FONDO PIZZOFALCONE

NAZIONALE
B. Prov.
XIII
41
BIBLIOTECA
VITT. EM. III
NAPOLI

31-B-28

BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio XI
Palchetto
31-B-28
Num° d' ordine 22

B Pw
XIII
1/1

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉCIS

DE LA

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE.

T. VIII.

Digitized by Google

OUVRAGES DE MALTE-BRUN

Qui sont en vente chez le même Libraire.

1° Mélanges scientifiques et littéraires de Malte-Brun, ou Choix de ses principaux articles sur la Géographie, l'Histoire et la Littérature; recueillis et mis en ordre par M. M.-J. Nachet, avocat à la cour royale de Paris. 3 vol. in-8°, imprimés avec soin sur très-beau papier carré fin des Vosges. — Prix, brochés : 18 fr.

Sous presse, pour paraître en février 1830.

2° Tableau de la Pologne ancienne et moderne, ou Histoire générale de ce pays, sous les rapports statistiques, géographiques, politiques, historiques, scientifiques et littéraires, par Malte-Brun; nouvelle édition, entièrement refondue et continuée jusqu'au 1er janvier 1830, par M. Chodzko, Polonais, membre de plusieurs sociétés savantes, auteur de l'Histoire des Légions polonaises en Italie, sous le commandement du général Dombrowski. 2 forts vol. in-8°, avec cartes.—Prix, brochés : 15 fr.

3° Traité élémentaire de Géographie, ou Abrégé général du Précis de la Géographie universelle, etc., etc.; divisé en deux parties, celle des principes et celle des descriptions; précédé d'une Introduction historique et suivi d'un aperçu de la Géographie ancienne, sacrée et profane; par Malte-Brun. 2 vol. in-8° de 800 pages environ chacun, accompagnés d'un Atlas composé de douze cartes sur demi-colombier et coloriées avec soin.

N. B. Le Précis de la Géographie universelle, actuellement terminé, en huit gros vol. in-8°, avec l'Atlas in-fol. de 80 cartes coloriées, est du prix de 180 f

[illegible] séparément les tomes III, IV, V, VI et VII, à raison de 10 fr. chaque volume.

Le cinq cartes complémentaires pour les souscripteurs qui ont l'Atlas de 75 cartes. — Prix, 5 fr.

PARIS, IMPRIMERIE DE DECOURCHANT
Rue d'Erfurth, n° 1, près de l'Abbaye.

Digitized by Google

644283

PRÉCIS

DE LA

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE,

OU

DESCRIPTION

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE,

SUR UN PLAN NOUVEAU,

D'APRÈS LES GRANDES DIVISIONS NATURELLES DU GLOBE;

Précédée de l'Histoire de la géographie chez les Peuples anciens et modernes, et d'une Théorie générale de la Géographie Mathématique, Physique et Politique;

Et accompagnée de Cartes, de Tableaux analytiques, synoptiques et élémentaires, et d'une Table alphabétique des noms de lieux.

PAR M. MALTE-BRUN.

TOME HUITIÈME.

FIN DE LA DESCRIPTION DE L'EUROPE, ET TABLE GÉNÉRALE.

A PARIS,

CHEZ AIMÉ-ANDRÉ, LIBRAIRE,

QUAI MALAQUAIS, N° 13.

1829.

Digitized by Google

PRÉCIS

DE LA

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE.

LIVRE CENT CINQUANTE-SIXIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — *Description physique de la Péninsule Hispanique. — Coup d'œil historique sur les anciens peuples de l'Espagne et du Portugal, jusqu'à la fin de la domination musulmane.*

Aucune contrée de l'Europe ne fut plus favorisée de la nature que la Péninsule Hispanique : des montagnes inaccessibles, favorables à la guerre de partisans, protégent son indépendance contre d'audacieuses tentatives ; la variété de son climat permet aux productions des tropiques de s'unir, sur son fertile sol, à celles de la zone tempérée. Des plateaux élevés qui n'attendent que des soins pour se couvrir d'une utile végétation; des collines garnies de ceps vigoureux qui produisent des vins recherchés; des vallées dont la terre est fécondée par de limpides ruisseaux et par les rayons d'un astre bienfaisant; des fleuves qui, partant de divers points rapprochés, peuvent, à l'aide de quelques canaux, entretenir des communications faciles, sont les élémens d'une richesse agricole que d'autres pays lui envient, et qui, utilisés par l'industrie, produiraient des trésors plus précieux que la possession des plus vastes colonies. Une énorme

étendue de côtes, des ports vastes, commodes et sûrs, ouverts à la navigation de deux mers, y pourraient concentrer le commerce des deux hémisphères. Quel génie malfaisant a pu paralyser ou corrompre tant de causes de prospérité, et réduire à une population qui est inférieure à celle de la France de plus de 14,000,000 d'individus, la population de la Péninsule, qui surpasse de 2,065 lieues carrées la France en superficie?

Etendue et superficie.

Cette vaste contrée, que l'on est convenu d'appeler Péninsule, quoiqu'il soit difficile de considérer comme un isthme l'espace compris entre le golfe du Lion et le golfe de Gascogne, puisqu'il présente une largeur de 90 lieues, tandis que la Péninsule entière n'a pas trois fois cette largeur, est séparée de la France par une partie des Pyrénées, et baignée dans la moitié de son circuit par l'Océan, et dans l'autre par la Méditerranée. Sa plus grande étendue de l'est à l'ouest est de 220 lieues, et de 190 du nord au sud. Sa superficie est de 28,804 lieues carrées, dont 4,922 appartiennent au Portugal, 23,867 à l'Espagne, et 15 à la république d'Andorra.

Division par systèmes de montagnes.

Il est peu de pays dont la géographie physique soit plus difficile à étudier; long-temps on a cru que les chaînes de montagnes qui le divisent partaient d'un centre commun et se ramifiaient à peu près comme les nervures d'une feuille de pampre. C'est à un savant dont les connaissances sont aussi variées qu'étendues, que l'on doit les notions exactes que nous possédons sur les montagnes, les cours d'eau et les bassins de la Péninsule. Les Espagnols eux-mêmes ont été puiser des lumières dans ses descriptions de leur propre pays (1). Nous ne pou-

(1) Voyez le Guide du voyageur en Espagne, par *M. Bory de Saint-Vincent*, 1 vol. in-8°, 1823.

Voyez aussi Diccionario de *España y Portugal*, por el doctor don *Sebastian de Miñano*, 10 vol. in-4°, 1826. L'auteur de ce savant ouvrage a, dans son article *Espagne*, traduit littéralement, jusque dans ses détails, la division adoptée par *M. Bory de Saint-Vincent*, ainsi que son aperçu de la Péninsule sous les Romains et pendant le moyen âge. C'est sans doute sans intention que le géographe espagnol a omis d'annoncer à quelle source

vons donc mieux faire que d'adopter sous ce rapport la division qu'en a donnée M. Bory de Saint-Vincent.

Il partage les montagnes de cette contrée en sept systèmes distincts.

Le système *Pyrénaïque*, qui comprend toute la chaîne des Pyrénées, se divise en cinq masses principales : 1° la *Méditerranéenne*, ou orientale, dont le point culminant est le pic du Canigou : ses pentes donnent naissance au *Ter* et au *Llobrega*, qui se jettent dans la Méditerranée, et à la *Segre*, affluent de l'Ebre; 2° l'*Aquitanique*, dont les glaciers fournissent les eaux de la Garonne et de l'Adour, tandis qu'ils ne donnent à l'Espagne que de petites rivières; 3° la *Cantabrique*, ou centrale, séparée de la suivante par les sources de l'Ebre; 4° l'*Asturienne*, presque aussi haute que l'Aquitanique, et coupée à pic du côté du sud; 5° la *Portugaise*, ou occidentale, dont les ramifications s'étendent jusqu'à l'embouchure du Duéro. Système Pyrénaïque.

La constitution géognostique de la chaîne Pyrénaïque est intéressante sous plusieurs rapports : un naturaliste (1) a reconnu que, bien qu'elle appartienne à la formation granitique, le granite y est moins ancien que dans plusieurs autres parties de l'Europe. Dans toute l'étendue de la chaîne s'élèvent des masses granitiques, qui semblent encore porter les traces d'un antique soulèvement. Sur leurs flancs s'appuient des schistes micacés, et sur ceux-ci, les plus anciens dépôts à débris organiques; des grès rouges surmontent ces derniers, et des calcaires analogues à ceux des Alpes et du Jura s'éten- Roches.

il avait puisé. Quand on est si riche de ses connaissances, il y a du mérite à emprunter aux autres.

Nous ne faisons cette observation que pour éviter que par la suite les Espagnols n'attribuent à un de leurs compatriotes la description fidèle qu'un Français a donnée de l'Espagne, et ne prétendent dépouiller un de nos savans, comme ils ont fait à l'égard de l'un de nos plus habiles romanciers.

(1) *M. de Charpentier*, Essai sur la constitution géognostique des Pyrénées.

dent jusqu'aux dernières pentes. On voit çà et là des marbres blancs ou calcaires primitifs, placés au-dessus du granite, et sur le calcaire alpin reposent en quelques endroits des roches chargées d'amphibole.

Système Ibérique.

Le système *Ibérique* est formé de différentes chaînes dont les pentes vont se rejoindre au nord-ouest à celles des Pyrénées, et vont se terminer au sud-est près des rives du Guadalaviar. Ces différentes chaînes, unies entre elles, portent les noms de *Sierra de Oca*, de *Sierra de Moncayo*, de *Sierra de Gudar*, et de *Sierra d'Espadan*. La *Sierra de Molina*, qui se confond avec celle d'*Albaracin*, et les montagnes de *Cuenca*, s'y rattachent.

La chaîne que composent ces montagnes pourrait former une subdivision sous le nom de monts *Espériques*. Le calcaire ancien se montre partout, et les plaines basses sont couvertes de terrains d'alluvions qui renferment une si grande quantité d'ossemens fossiles, dont plusieurs appartiennent à des animaux perdus, que les habitans ont appelé les terrains qui les recèlent *lascalaveras* (les squelettes). Depuis les sources du Guadalaviar jusqu'à son embouchure, les vallées sont traversées par des torrens furieux, environnées d'escarpemens perpendiculaires. Elles sont si profondes, que le soleil n'y pénètre que lorsque ses rayons y donnent d'aplomb. La *Sierra d'Espadan* ressemble à une longue muraille. Ses vallées sombres et silencieuses, d'où l'on aperçoit des pics menaçans couronnés par les nuages, ces monts dont la base est déchirée par des ravins tortueux, arrosée par des milliers de ruisseaux, forment un inextricable et gigantesque labyrinthe. Un calcaire ancien, fécond en métaux divers, y domine; mais en descendant vers l'occident, le pays change d'aspect : les montagnes s'arrondissent, et leurs roches noires et poreuses indiquent une origine volcanique.

Ossemens fossiles.

Roches.

Système Carpetano-Vettonique.

Le système appelé *Carpetano-Vettonique*, parce que ses pentes étaient habitées par les *Carpetani* et les *Vettones*, se rattache vers l'est au système Ibérique, et vers l'ouest se termine par le mont *Junto*, qui domine le Tage, non

loin de son embouchure. Sa principale chaîne est étroite; elle offre presque partout de vastes escarpemens; elle sépare la vieille Castille de la nouvelle, et la province de Salamanque de l'Estramadure. Pendant l'hiver, elle assemble les orages et les tempêtes qui vont fondre sur Madrid, et dans l'été, elle augmente la chaleur de l'atmosphère en réfléchissant les vents brûlans qui, venus de l'Afrique, traversent les plaines arides de la Manche. Quelques sommets sont assez élevés pour conserver la neige pendant certains étés. On peut diviser ce système en trois groupes : l'*oriental*, formé de la *Somo-Sierra* et du *Guadarrama;* le *central*, qui se compose de la *Sierra de Gredos :* c'est le groupe le plus élevé de toute la chaîne : on y voit un petit glacier au lieu nommé *Palacio del Moro Almanzor*, et des lacs d'où s'échappent plusieurs rivières qui vont grossir le Tormès, affluent du Duero; enfin l'*occidental*, qui comprend la *Peña de Francia*, la *Sierra de Gata*, celle d'*Estrella*, et les dernières chaînes qui vont se terminer près de Lisbonne : cette partie est la plus boisée de toutes les montagnes de la Péninsule. La charpente de ces montagnes est formée d'un granite grisâtre à gros grains, qui, par la facilité avec laquelle il se décompose, qui, par les masses plus ou moins grosses d'un granite plus dur qu'il renferme, paraît être l'une des roches les moins anciennes de la formation granitique. Les environs de Madrid sont calcaires : la craie supérieure avec ses silex noirâtres y supporte des dépôts récens. Roches.

Le système *Lusitanique* est moins élevé que les trois précédens; aucune sommité n'y conserve la neige pendant les chaleurs de l'été. Il s'étend entre le Tage et la Guadiana, comprend les monts de *Tolède* à l'est, la *Sierra de Guadalupe* au centre, et la *Sierra de Saint-Mames* à l'ouest, qui projette au sud celle d'*Estremos*. Système Lusitanique.

Le système *Marianique* est formé de la chaîne du mont *Marianus* des anciens; la plus grande partie de sa masse sépare le cours de la Guadiana de celui du Guadal- Système Marianique.

quivir; ses sommets ne conservent la neige que pendant neuf mois; ils surpassent en hauteur ceux de la chaîne précédente : quelques-uns atteignent 8 à 900 toises d'élévation. Son extrémité orientale est formée de deux branches, dont l'une porte le nom de *Sierra Alcaras*, et l'autre celui de *Sierra de Segura*. Le centre est célèbre sous le nom de *Sierra-Morena*, nom qui signifie montagnes noires, et qui offre une sorte d'analogie avec l'antique nom *Mons Marianus*. C'est là que des brigands ont établi leurs repaires; c'est de là qu'ils fondent sur le voyageur. La *Sierra Albaleyra*, qui se termine près de la Guadiana, forme son extrémité occidentale. Les collines qui entourent Alcaras sont composées de psammites ou de grès argileux. Les sommets situés près des sources du fleuve voient s'étendre à leur base une chaîne de volcans éteints parfaitement reconnaissables (1).

Roches.

Système Cunéique.

Le système *Cunéique* ne se compose que de la petite chaîne appelée dans l'antiquité *Mons Cuneus*. Il s'étend depuis l'embouchure de la Guadiana jusqu'au cap Saint-Vincent; il sépare le royaume d'Algarve de la province de l'Alentejo, qui forme la partie méridionale du Portugal. On la divise en deux chaînes : l'*orientale*, ou la *Sierra Calderona*, et l'occidentale, la *Sierra de Monchique*. Ce système ne renferme point de hautes sommités; il diffère même de tous les autres par sa constitution physique : on ne voit partout que des roches arénacées, que d'anciennes coulées de laves, surtout vers la partie orientale, dont le nom, qui signifie *chaîne à chaudrons*, convient parfaitement à une réunion de mamelons volcaniques, dont les cratères ont conservé leurs formes et les caractères qui retracent leur origine.

Roches.

Système Bétique.

Le système *Bétique*, dont les pentes septentrionales formaient la province romaine de *Betica*, s'étend depuis le *Rio Almanzor* jusqu'aux dernières pentes qui se terminent vers l'embouchure du Guadalquivir. Le centre

(1) Introduction à la Historia natural y à la Geografia fisica de España, par *Bowles*, in-4°, 1782.

est occupé par la *Sierra Nevada*, et par celle de *Loja*. Ce n'est pas le plus vaste système de la Péninsule, mais c'est sans contredit le plus élevé. Quelques-unes de ses cimes surpassent en hauteur celles des Pyrénées : elles sont couvertes de glaciers éternels. On y remarque les profils heurtés des monts d'*Ubrique*, d'*Algodonales* et del *Gastor*, entre lesquels domine le pic de *San Cristoval* : la neige n'y fond que dans les étés d'une chaleur extraordinaire; elle se conserve plus habituellement sur le point culminant de la *Sierrania de Ronda*, où l'on voit le petit ermitage appelé *Nuestra senora de las Nieves* (Notre-Dame des Neiges). A mesure que l'on avance vers l'orient, en suivant la crête de ces monts, plusieurs groupes rivaux en hauteur se succèdent : ce sont ceux de la *Sierra Prieta*, de la *Sierra d'Alhama* et de la *Sierra Tejada*. Le plus pittoresque est celui du *Torqual*, dont les rochers, de formes et de dimensions variées, sont si confusément et si singulièrement entassés, que leurs longues avenues ressemblent à une ville en ruine, construite par les Titans; mais l'effet imposant de ces montagnes n'est point à comparer à celui que produisent les cimes de la *Sierra Nevada*, « immense dominatrice de l'horizon, revêtue de frimats resplendissans dont la permanence commence à trois mille cinquante et quelques mètres de hauteur au-dessus du niveau de la Méditerranée qui baigne ses racines méridionales. De ces cimes, ajoute M. Bory de Saint-Vincent, on aperçoit en même temps la Sierra Morena, distante de plus de trente lieues vers le nord, et les côtes africaines, qui sont au moins à quarante-cinq lieues du côté du sud. Le Mulahacen est le point le plus élevé de cette série de pics fièrement couronnés de glaces éternelles. Sa forme imposante est tronquée vers le ciel, où il atteint à peu près à la même hauteur que le fameux pic de Ténériffe, c'est-à-dire à trois mille six ou sept cents mètres au moins. »

Neiges éternelles.

Les vallées du système Bétique sont profondes et se

croisent dans toutes les directions; des eaux limpides les sillonnent et les fertilisent.

Roches. Toute la chaîne appartient à la série des terrains primordiaux : la *Sierra Nevada* est schisteuse; sur le gneiss s'appuient des calcaires saccharoïdes et des marbres veinés des plus brillantes couleurs, ainsi que des brèches calcaires susceptibles d'être employées comme ornemens dans les constructions. Près du cap de Gate, on trouve de ces belles agates *onix* que les lapidaires appellent *niccolo;* à l'autre extrémité de la chaîne, le rocher de Gibraltar. Gibraltar s'élève à 450 mètres au-dessus de la Méditerranée. Il a, depuis long-temps, fixé l'attention des géologues. Le calcaire gris dont il est formé est divisé par des fentes perpendiculaires remplies de concrétions calcaires et ferrugineuses du plus beau rouge, pétries d'une immense quantité d'ossemens et de coquilles terrestres. Ces restes de quadrupèdes, dont quelques-uns ont appartenu à de petits rongeurs, et d'autres à des cerfs, qui, tous différens des espèces qui vivent en Europe, attestent l'un de ces cataclysmes partiels dont la violence a détruit et entraîné les animaux qui habitaient les plateaux de nos continens (1).

Parameras. Nous ne quitterons point les hauteurs de la Péninsule sans parler de ces *parameras* ou plateaux intérieurs toujours fort élevés, souvent d'une étendue considérable, qui se prolongent entre plusieurs parties des divers systèmes de montagnes que nous venons de parcourir, ou vers leur faîte, de manière à tromper l'œil sur leur élévation. Les plus remarquables de ces plateaux solitaires et nus sont ceux d'Avila et de la province de Soria. Les Pyrénées, les montagnes de Molina, d'Albarracin et de Cuenca, celles de Tolède et de Gredos offrent de nombreux exemples de ces *parameras* qui, à part leur étendue, pourraient être comparés aux sommets déserts de la Tartarie.

Division par bassins. Considérée physiquement, la Péninsule peut se diviser

(1) Voyez les Recherches sur les ossemens fossiles, par *M. G. Cuvier*, in-4o, 1821.

en cinq grands bassins considérables, et en cinq moins importans. Ces bassins, désignés par les principaux cours d'eau qui les traversent, sont dans la première classe ceux de l'Ebre, du Duero, du Tage, de la Guadiana et du Guadalquivir. Dans la seconde classe on voit ceux du Guadalaviar, du Jucar, de la Segura, du Mondego et du Miño. Le moins considérable de ceux de la première classe, est celui de l'Ebre, mais aussi c'est le plus important de ceux qui versent leurs eaux dans la Méditerranée; les autres, au nombre de trois, inclinés dans le même sens, appartiennent à la seconde classe; tandis que quatre grands bassins et deux de moindre importance portent à l'Océan les eaux de la Péninsule. Il semblerait, d'après cette disposition, qu'avant la formation du détroit de Gibraltar, qui permit aux eaux de la Méditerranée de s'unir à celles de l'Océan, toutes les pentes orientales et méridionales de la Péninsule devaient être sous les eaux; tandis que depuis long-temps les pentes qui se dirigent vers l'Océan étaient à nu.

Le bassin du *Tage* est le plus vaste de toute la Péninsule; son fleuve était célèbre dans l'antiquité : il n'a pas changé de nom, les Romains l'appelaient *Tagus*. Les poètes ont chanté ses bords heureux et ses rives fleuries; mais en parcourant ses détours sinueux, on voit peu de sites capables de justifier la réputation que Silius Italicus, d'autres écrivains et quelques romanciers lui ont faite. Ses bords arides sont presque partout coupés à pic; dans les trois quarts de son cours il a la rapidité d'un torrent, et la vase rougeâtre qu'il entraîne ne renferme plus les parcelles d'or qui lui avaient valu chez les anciens le surnom d'*Auratus*. Ce fleuve, qui prend sa source dans les monts d'Albarracin, et dont le cours est de 170 lieues, a pour affluens sur sa rive droite, le *Jarama*, qui se grossit des eaux du Tajuna; le *Guadarrama*, qui descend des montagnes du même nom; l'*Alberche*, qui prend sa source entre les monts de Grédos et d'Avila; le *Tiétar*, qui descend d'une des branches des monts de Grédos; Bassin du Tage

l'*Alagon*, qui a sa source dans la Sierra de Francia, et le *Zezere*, qui prend naissance au pied de la Sierra d'Estrella. Sur sa rive gauche, le *Rio del Monte* et le *Salor*, qui descendent, l'un de la Sierra Guadalupe, et l'autre de celle de *Montanches*, sont les principales rivières qui l'alimentent.

Bassin de la Guadiana.

L'antique nom du fleuve *Anas* se conserve encore dans celui de la *Guadiana*, sorte de périphrase arabe qui signifie l'*eau de l'Ana*. Ce fleuve, dont le cours est d'environ 150 lieues, prend, sous le nom de Rio Gijuela, sa source dans les montagnes de *Cuenca*. Cependant, comme il est formé de plusieurs cours d'eaux réunis, son origine paraît encore être incertaine. On croit qu'il sort des lagunes de Riduera, d'où s'échappe en effet un ruisseau qui disparaît après un cours de 10 lieues, pour reparaître ensuite près d'un endroit appelé *Ojos de Guadiana*. Ces *Ojos* ou ces *yeux* sont de gros jets d'eau bouillonnans qui sortent de terre, et forment, par leur réunion, un canal auquel on donne dans le pays le nom de *Guadiana*. On connaît des rivières qui se perdent et reparaissent; mais si les lagunes de Riduera sont bien les sources du fleuve, il disparaît deux fois avant de parcourir son vaste bassin. Au-dessous du *Gijuela* son cours est encore de peu d'importance; ce n'est que lorsqu'il a reçu sur sa rive droite le *Bullague*, qui descend des monts de Tolède, et sur sa gauche le *Jabalon*, qu'il commence à en acquérir. Plus bas, la *Guadalema* et le *Zuja*, qui prennent leurs sources dans les montagnes qui appartiennent à la Sierra Morena; le *Matachel*, sorti de la Sierra Constantina; l'*Ardila* et la *Chanza*, descendus de la Sierra d'Aracena, complètent les principales rivières qui se jettent dans la Guadiana, et lui donnent assez de vitesse pour former au-dessous de Martola une cascade appelée *Salto del lobo* (le saut du *loup*).

Bassin du Duero.

Le *Duero*, appelé *Durius* chez les anciens, et *Douro* par les Portugais, coule dans un bassin plus considérable en largeur que ceux du Tage et de la Guadiana; il prend sa

source au pic d'*Urbion*, qu'il sépare de la *Sierra Oca :* son cours est d'environ 140 lieues. La largeur de son bassin donne à la plupart de ses affluens une grande importance. L'un des plus considérables sur sa rive droite est la *Pisuerga*, formée de la réunion de plusieurs rivières qui descendent de la *Sierra Oca* et des Pyrénées; plus loin, l'*Esla*, qui prend naissance dans cette chaîne et qui reçoit elle-même plusieurs autres rivières; et la *Tamega*, qui s'y jette 15 lieues avant qu'il tombe dans l'Océan. Sur sa rive gauche, l'*Eresma*, qui vient des parameras d'Avila, la *Tormès*, qui sort des hautes cimes de Grédos, et le *Rio Coa*, qui descend de la Sierra de *Gata*, donnent au Duero l'importance dont il jouit. Le sol de ce bassin n'est point sans fertilité; mais dans quelques endroits, c'est une terre trop lourde que la pluie transforme en une boue épaisse et tenace, et dans d'autres; ce sont des sables mobiles sur lesquels on ne voit que des arbres résineux. A sa sortie des montagnes, le fleuve traverse de vastes et monotones parameras, de sept ou huit cents mètres d'élévation : la pauvreté de la végétation fait paraître plus triste leur immense étendue.

Les Arabes, en se rendant maîtres de la Péninsule, furent frappés de la grandeur du *Bœtis*, et lui imposèrent le nom de *Guad-al-Kebir*, qui signifie *le grand fleuve*, et que les Espagnols ont altéré en l'appelant *Guadalquivir*. Suivant l'opinion vulgaire, il prend sa source sur le versant occidental de la *Sierra Sagra;* mais comme d'après les règles généralement admises en géographie, l'origine d'un fleuve se cherche dans la source du cours d'eau le plus éloigné de son embouchure, le *Guadarmena*, qui descend de la Sierra Alcaras, porte un nom qui ne lui convient point et devrait s'appeler Guadalquivir; ainsi ce fleuve prendrait naissance dans le bassin même de la Guadiana et traverserait le système Bétique. Deux autres rivières importantes sorties du même bassin viennent se réunir à lui sur sa rive droite : l'une est l'*Ajandula*, qui coule à travers la Sierra Morena ; l'autre est le *Biar*, qui se fraie un chemin

Bassin du Guadalquivir.

au milieu de la *Sierra Constantina*. Sur sa rive gauche, le *Génil*, l'ancien *Singilis*, est la plus considérable des rivières qu'il reçoit de la *Sierra Nevada*. Une partie du terrain que traverse le *Génil* est imprégné de sel à une grande profondeur, et se couvre pendant l'été d'efflorescences qui nuisent à la végétation. Après sa jonction avec ce cours d'eau, le fleuve traverse un pays plat dont on remarque la richesse jusqu'à peu de distance de *Séville*, où, depuis le *Tablado* jusqu'aux salines de *San Lucar*, s'étend sur une largeur d'une à deux lieues une bande de terrain qui, sous le nom de *Marisma*, rappelle l'insalubrité des *Maremmes* de l'Italie. Cette petite région inhabitée est arrosée par quelques ruisseaux d'eau salée, qui descendent des pentes de Moron et de Montelliano, la transforment en une espèce de marais dont la vase ne nourrit que quelques plantes grêles et propres seulement à fournir de la soude, tandis que le fleuve, partagé en plusieurs bras, laisse au milieu de son cours les îles *Menor* et *Major*, dont les magnifiques prairies nourrissent une grande quantité de bêtes à cornes. En remontant son cours depuis son embouchure, le fleuve cesse d'être navigable au-delà de Cordoue.

Sel gemme.

C'est à *Font-Ibre*, en latin *Fons-Ibera*, dans la vallée de *Reynosa*, que l'*Ebre* prend sa source. Les anciens le connaissaient sous le nom d'*Iberus*. Dans la plus grande partie de son cours il est resserré par des montagnes dont la plupart forment des vallées transversales qui servent de route à ses nombreux affluens. Sur sa rive gauche, l'*Agra* et l'*Arragon* se réunissent un peu avant de devenir ses tributaires; plus bas, le *Gallegos*, la *Cinca* et la *Segre* s'y jettent au-dessous de Mequinenza : toutes ces rivières descendent des Pyrénées. Les monts *Oca*, la Sierra de *Moncayo* et la Peña *Goloca* lui fournissent des affluens importans : ce sont le *Xalon*, dont on a comparé le volume à celui de la *Marne*, et le *Guadalope*, qui avait été utilisé par les Arabes pour la canalisation du bassin de l'Ebre. Ce fleuve, dont les sinuosités

Bassin de l'Ebre.

forment une longueur d'environ 120 lieues, est, par son étendue et le volume de ses eaux, comparable à la Seine; il est moins sinueux, mais plus rapide. Des rochers descendus des montagnes entravent souvent sa navigation; aussi le gouvernement espagnol a-t-il dépensé des sommes considérables pour la construction d'un canal qui règne parallèlement au fleuve, depuis Tudela jusqu'à Sastaga. Il n'eût pas été moins utile de faire communiquer l'Ebre avec le Duero par un canal commencé depuis long-temps. Le terrain qui sépare leur cours n'offrait point d'obstacles, mais l'argent a manqué. De Mequinenza à Lerida un canal côtoie la *Sègre*. La canalisation du bassin de l'Ebre a répandu l'abondance dans cette partie de l'Espagne; cependant ces canaux n'ont point suffi. Les attérissemens que le fleuve porte à la Méditerranée ont formé à son embouchure un delta considérable : il a fallu creuser un canal pour que les navires pussent remonter jusqu'à la petite ville d'Amposta, au-dessous de Tortose.

Les autres bassins de la Péninsule, malgré leur peu d'importance, méritent cependant d'être décrits : au sud de celui de l'Ebre, s'étend celui du *Guadalaviar*, rivière ou plutôt petit fleuve qui prend sa source entre la *Sierra Molina* et la *Sierra d'Albaracin*, et qu'alimentent plusieurs rivières dont l'*Alhambra* est la plus considérable. Le cours de ce petit fleuve est de plus de 50 lieues; le bassin qu'il arrose est circonscrit au nord par la Peña Goloca, et par d'autres branches de montagnes qui se prolongent jusque vers l'Ebre; à l'ouest, par la chaîne que prolongent les monts d'Albaracin. A ce bassin succède au sud celui du *Jucar*, autre petit fleuve alimenté par le *Gabriel* et le *Lambay*, et qui, dans sa conformation irrégulière, s'étend entre des montagnes élevées et des collines. Le Jucar prend naissance sur les pentes occidentales des monts d'Albaracin, et compte plus de 80 lieues de longueur. Le bassin que traverse la *Ségura* est plus large que les deux précédens; au nord et à l'est, il n'est formé que par des

Bassins peu importans.

Guadalaviar.

Jucar.

Ségura.

collines; au nord-ouest on voit le groupe appelé *Peñas de san Pedro;* à l'est s'étendent les chaînes appelées *Sierra Alcaras* et *Sierra Sagra.* La Ségura, dont les détours forment une longueur de 55 lieues, reçoit les eaux du *Rio Mundo*, du *Quipar* et de la *Sangonera;* ses bords sont déserts et sauvages jusqu'à la moitié de son cours, où depuis la vallée de *Ricote* jusqu'à la Méditerranée ils offrent la plus riche végétation.

Mino. Des deux petits versans qui envoient leurs eaux à l'Océan, le plus considérable est celui du *Miño :* ce fleuve descend de la *Sierra de Mondonedo;* il n'a pas plus de 60 lieues de cours, mais sa largeur est considérable. Il coule dans la direction du nord au sud jusqu'à sa réunion avec le *Sil*, puis il suit celle de l'ouest, dominé d'un côté par la Sierra de *Penagache* et celle d'*Estrica*, et de l'autre par la chaîne de *Barcia.* Les hautes montagnes de ce bassin sont, indépendamment de celles qui appartiennent aux Pyrénées, la *Sierra de Segondina,* qui donne naissance au *Bibey*, affluent du *Sil.* Au sud du Duero coule dans la direction de l'est à l'ouest, au milieu d'un bassin formé par la *Sierra de Alcoba* et par celle d'*Estrella,*
Mondego. le *Mondego,* petit fleuve de 50 lieues de cours, alimenté par la petite rivière de l'*Alva*, par la *Seire* et enfin par la *Soire.*

La division de la Péninsule en bassins ne peut point satisfaire le géographe qui cherche dans la description d'une contrée d'autres limites que celles que l'œil peut saisir, d'autres divisions physiques que le cours des fleuves. Un savant (1) que nous estimons, et dont les lumières ont toujours éclairci les questions qu'il a voulu approfondir,
Versans. a partagé la Péninsule en quatre grands versans : le *Cantabrique*, formé des pentes septentrionales des Pyrénées, depuis les sources de l'Adour jusqu'au cap Ortegal; le *Lusitanique*, composé des pentes méridionales des Pyrénées et de celles d'où descendent le Duero, le Tage et la Guadiana : versant qui comprend un vaste demi-cercle

(1) *M. Bory de Saint-Vincent.*

dont les deux extrémités sont les bouches de ce fleuve et le cap Ortégal; le versant *Ibérique*, formé des pentes méridionales de la Sierra Morena, et de toutes les montagnes qui se rattachent à cette chaîne qui vont se terminer au cap de Gate : dans cette enceinte se trouve comprise la Sierra Nevada, et l'on y voit circuler le Guadalquivir et ses affluens; enfin le versant *Bétique*, comprenant les pentes orientales de toutes les montagnes qui, depuis le cap de Gate jusqu'aux Pyrénées, forment la *Sierra de Algamilla*, la *Sierra de Segura*, la *Sierra de Albaracin*, la *Sierra de Molina*, la *Sierra de Moncayo* et celle de *Oca*. Depuis leur embranchement avec celles-ci, toutes les pentes méridionales des Pyrénées en font partie. Cette division, qui paraît propre à expliquer la route que les mers dûrent prendre en abandonnant le terrain de la Péninsule, ne nous paraît pas répondre rigoureusement aux questions sur les phénomènes que présente la végétation de cette contrée; nous croyons donc devoir en adopter une qui, partageant cette belle portion de l'Europe en six régions, nous semble propre à classer d'une manière plus exacte les principaux faits relatifs à la température. Division en six régions.

La région *centrale* ou *celtibérique* doit comprendre les deux plateaux de la vieille et de la nouvelle Castille; c'est-à-dire la *Sierra de Gata*, celle de *Gredos*, celle d'*Avila*, et les montagnes de *Somo Sierra*, au nord du Tage; au sud de ce fleuve, la Sierra de *Mamès* et les monts de *Tolède*, jusqu'aux défilés de la *Sierra Molina*, ainsi que toutes les pentes occidentales de la *Sierra Morena* et de la *Sierra de Albaracin*, jusqu'à celles de *Martes*. Ce vaste noyau de la Péninsule, quoique renfermant des sommets isolés et des forêts, comprend des plaines immenses, nues et monotones : c'est une réunion de plateaux qui offre beaucoup d'analogie avec le plateau central de l'Asie mineure. On n'y voit point de pommiers, l'olivier commence à s'y montrer, vers le sud, et la vigne y réussit presque partout. C'est dans cette région que croît le Région celtibérique. Végétation.

chêne à glands doux, dont le fruit, connu sous le nom de *bellotte*, a la saveur de l'amande douce, et fait concevoir la possibilité que les premiers peuples en aient fait leur nourriture.

Région Bétique. La région *méridionale* ou *Bétique* s'étend, de l'est à l'ouest, depuis le cap *Pâlos* jusqu'au cap *Saint-Vincent*, et du nord au sud, depuis les pentes méridionales de la Sierra Morena, en y comprenant les montagnes d'Algarve, jusqu'à l'Océan et la Méditerranée. Le climat y est plus ardent qu'en Sicile. Les parties que borde la mer forment une zone que l'on peut appeler africaine, caractérisée par le bananier, le palmier nain et le cactus (1). Les lieux pierreux sont couverts de câpriers, dont les nombreuses et longues tiges, dont la large fleur aux étamines pourprées, couvrent de leurs touffes gracieuses les terrains incultes et les rochers. Une seconde zone, toujours verdoyante, s'élève au-dessus de la précédente; elle se compose des végétaux de l'Italie et de la Sicile : des cistes, des thyms, des myrtes, des orangers et des citronniers, le laurier-rose et l'agnus-castus, le tamaris et le nérion, y recherchent les bords des torrens. A cette zone succède celle des cultures européennes caractérisées par la vigne; les forêts de pins forment une autre zone au-dessus de laquelle s'élèvent celle qui donne naissance aux plantes alpines, et enfin la zone des neiges éternelles.

Végétation.

Région Ibérique. La région *orientale* ou *Ibérique* occupe, du nord au sud, l'espace compris entre le cap Pâlos et le cap Creux, et de l'est à l'ouest, comprend le bassin de l'Ebre et les terrains qui s'étendent entre les cimes de la Sierra de Molina, de la Sierra d'Albaracin, de la Sierra Martes, les montagnes de Paloméra, celles de Orihuela et la Méditerranée. Cette magnifique portion de la Péninsule, que l'on peut comparer aux rivages de l'Ionie et de la Doride, possède toutes les plantes de la Sicile, de l'Archipel et du Levant.

Végétation.

(1) Voyez la Géographie botanique de *M. Schow*; Copenhague, 1822.

L'olivier y prospère dans toute son étendue; le caroubier y croît près du lentisque; le myrte, le laurier, le figuier, le grenadier et le mûrier y étendent leurs feuillages variés; la vigne y donne un vin fortement coloré et capiteux; mais elle offre, comme les précédentes, plusieurs zones qui présentent diverses nuances de végétation, depuis les basses vallées jusqu'aux sommets des Pyrénées.

La région du *Tage inférieur*, ou *Lusitanique*, s'étend, du sud au nord, depuis le cap Saint-Vincent jusqu'au cap de la Roca. Sa largeur est déterminée par la branche méridionale de la Sierra d'Estremos, à laquelle succède, en remontant vers le nord, la Sierra de Mamès. Cette région est abritée contre les vents froids par les montagnes qui s'étendent au nord du Tage. Ses parties basses sont couvertes de landes sablonneuses. On y distingue la zone des orangers et des oliviers. C'est vers les côtes, et surtout dans la partie méridionale, que la végétation a offert à M. Bory de Saint-Vincent des caractères qui la rapprochent de celle des îles Atlantiques. Depuis les monts de *Cintra* et de la Semas de *Ourem*, jusqu'au cap Saint-Vincent, dit-il, on rencontre un grand nombre de plantes que les botanistes avaient jusqu'ici supposées propres aux Açores, à Madère et même aux Canaries. Les végétaux américains s'y plaisent et se multiplient avec facilité; quelques-uns pourraient même être comptés au nombre des plantes indigènes, au point qu'ils finissent souvent par envahir aux dépens de ces dernières des terrains d'une grande étendue, où ils prospèrent comme dans leur propre patrie. Région Lusitanique.

La région du *Duero*, ou *Gallecique*, qui, du sud au nord, occupe l'espace compris entre le cap de Roca et le cap Finistère, offre un aspect différent de celui des précédentes : on y voit la région des châtaigniers et des chênes, et celle des vignes; l'olivier et l'oranger ne s'y montrent que dans les parties les plus basses au sud du Duero. Région gallecique.

La région *septentrionale* ou *Cantabrique*, qui comprend l'espace situé depuis les sources de l'Adour jusqu'au cap Région cantabrique.

Finistère, est coupée par des vallées qui se dirigent tantôt de l'est à l'ouest, et tantôt du sud au nord. Les plaines y sont peu étendues, encore n'en remarque-t-on que près des côtes. Le caractère constant et uniforme de cette région est l'absence du ciste et du laurier-rose, la difficulté d'y élever l'oranger et l'olivier, et d'y cultiver avec succès la vigne. De belles forêts, d'abondans pâturages et de brillans tapis de fleurs, couvrent les monts et les vallées de cette riche région. Un sol gras et fertile, la constante humidité de l'air, contribuent à entretenir cette agréable verdure; le pommier qui y croît partout, le cidre qui remplace un vin sans chaleur, pourraient faire appeler cette contrée la Normandie de la Péninsule.

Iles Baléares. Si, comme tout porte à le croire, l'Afrique et l'Espagne ont été réunies, les îles Baléares ont dû faire partie de la Péninsule; elles paraissent être un prolongement de la chaîne qui a formé le cap Saint-Martin : leur direction générale est du sud-ouest au nord-est; elles se composent de quatre îles principales : *Ivice* et *Fromentera, Majorque* et *Minorque;* plusieurs îlots avoisinent leurs côtes. Autour d'*Ivice,* on voit *Conejera-Grande* (la grande île aux lapins), *Esparto, Bebra, Espalmador, Espardell* et *Tagam*. Près des côtes de Majorque s'élèvent *Dragonera* (l'île aux dragons), *Conejera* (l'île aux lapins), et *Cabrera* (l'île aux chèvres). L'île d'*Ayre* est à peu de distance des côtes méridionales de *Minorque.* Nous nous dispensons de nommer d'autres rochers de nulle importance.

Fromentera. L'île de *Fromentera* compte 5 lieues dans sa plus grande longueur, et 4 dans sa plus grande largeur; on croit qu'elle doit son nom moderne à la quantité considérable de céréales qu'elle produit, relativement à sa superficie; c'était la petite *Pityusa* (*Pityusa minor*) des anciens. *Ivice* ou *Ivisa,* au nord de la précédente, a 22 lieues de tour; les Romains lui donnaient le nom d'*Ebusus*. Leur antique nom de *Pityuses* annonce que ces îles étaient couvertes de forêts.

Ivice.

Majorque ou *Mallorca* est l'île *Balearis major* des anciens; elle a 50 lieues de tour, et Strabon dit que les lapins que les premiers habitans y transportèrent s'y multiplièrent tellement, que l'on fut obligé d'implorer le secours des Romains pour les détruire (1). Majorque.

L'île *Minorque* ou *Menorca* est l'ancienne *Balearis minor*, située à l'est de la précédente; elle a 38 lieues de circuit. Minorque.

Le sol de ces îles est montueux, leur constitution géognostique est partout la même; les roches calcaires y dominent, ce qui paraît confirmer leur réunion sous-marine avec le cap Saint-Martin. Depuis le séjour qu'un naturaliste français (2) fit en 1825 dans ces îles, on connaît aujourd'hui d'une manière positive les hauteurs de leurs montagnes, leurs roches et leurs végétaux. L'île Majorque est la plus intéressante sous ces divers rapports; ses deux principales montagnes sont le *Puig de Torcella* et le *Puig Major* (3). Les deux groupes de montagnes qui la divisent sont formés de calcaires appartenant aux terrains de sédimens inférieurs, c'est-à-dire de cette roche appelée *lias* par les Anglais, et de calcaires oolithiques. On y trouve aussi des dolomies, des porphyres, et quelques roches qui semblent avoir une origine ignée. Des sources minérales et divers échantillons de minerai de cuivre, indiquent dans cette île des richesses dont on ne tire point parti. Majorque, comme les autres Baléares, offre des sommets arides et de vertes vallées; le caroubier et l'olivier s'y montrent dans toute leur vigueur : le premier occupe le niveau le plus bas, et jusqu'à la hauteur de 500 mètres, le second, ainsi que le buis, s'élèvent sur les montagnes. Ils se réunissent au pin d'Alep pour garnir

(1) Lib. III, ch. 2, § 2.

(2) *M. Cambessède*, membre des sociétés d'histoire naturelle et philomatique de Paris.

(3) *M. Cambessède* a mesuré ces deux montagnes à l'aide du baromètre; voici la hauteur qu'il leur donne : Puig de Torcella, 1463,6 mètres; Puig Major, 1115, 4.

leurs pentes; mais ce dernier forme des forêts qui règnent jusqu'à 200 mètres plus haut. Il se mêle souvent au chêne vert qui croît encore à 100 mètres au-dessus. Les cimes les plus élevées ne se couvrent que d'une espèce de *seslère* (*sesleria sœrelna*). Sur les coteaux maritimes le palmier-nain protége de son large feuillage de jolies espèces de cyclames, des ononides à fleurs blanches ou purpurines, et quelques élégantes anthyllides. On voit souvent sur les montagnes les paysans mettre le feu aux forêts de pins et de chênes pour favoriser la végétation d'une plante qu'ils appellent *carregt* (*donax-tenax*). Cette plante, qui vit en société, se répand sur tout le terrain vacant, et produit, l'année suivante, une nourriture abondante aux mulets des campagnards. En vain les pins et les chênes poussent-ils quelques rejetons qui partout ailleurs serviraient à remplacer la forêt détruite; les *carregts* conservent l'emplacement qu'ils ont usurpé, et ce n'est qu'après de longues années qu'ils cèdent aux efforts de leurs gigantesques rivaux. Sur les coteaux pierreux qui avoisinent les montagnes de Majorque, le myrte, le pistachier lentisque, le câprier épineux, le ciste et le romarin indiquent aux botanistes la région méditerranéenne. Le cactier-raquette entoure les jardins; sur les bords de la mer, le tamaris et la salicorne ligneuse croissent au milieu des marais salés; enfin la vigne s'élève en amphithéâtre sur les flancs de plusieurs collines, et le cotonnier se plaît dans les terrains bas et humides (1). L'analogie qui existe sous le rapport physique entre Majorque et les autres îles Baléares, nous dispense de poursuivre sur leur sol nos observations relatives à l'histoire naturelle.

Anciens habitans.

Le nom de *Baléares* (*Balearides*) fut donné par les Grecs aux habitans de ces îles parce qu'ils étaient d'une grande habileté à se servir de la fronde (2). Suivant Pline,

(1) Enumeratio plantarum quæ reperiuntur in insulis Balearibus. *Cambessède*, in-4°, Paris, 1827.

(2) Du mot grec *ballo* (lancer).

on les appelait aussi *Gymnasii*, parce qu'ils étaient nus lorsqu'ils marchaient au combat (1); leurs armes consistaient en un petit bouclier, un javelot et trois frondes différentes, selon la distance où ils voulaient atteindre. Pour habituer de bonne heure leurs enfans à un coup d'œil sûr, on ne leur donnait que la nourriture qu'ils avaient abattue de loin avec la pierre lancée par leur fronde. Il faut croire que les Grecs et les Romains n'avaient point de relations d'amitié avec ces peuples, puisqu'ils leur donnaient le surnom de *nus;* car il paraît certain que, dans la vie privée, ils portaient des robes long-temps avant les habitans de l'Italie. Diodore rapporte un singulier usage établi parmi eux : la cérémonie du mariage, dit-il, se termine par un festin; mais le nouveau marié ne peut habiter avec sa femme qu'après qu'elle a accordé ses faveurs à chacun des convives. Les Romains subjuguèrent les îles Baléares, moins pour faire cesser les pirateries de leurs habitans, que pour enlever aux Carthaginois des stations importantes pour le commerce de la Méditerranée; ils fondèrent dans l'île de Majorque *Palma* et *Pollensa*, dont nous parlerons plus tard : ces îles firent partie de la province *Tarraconaise.*

Origine du mot Espagne.

On a fait beaucoup de conjectures sur l'origine des noms de *Hispania* et *Hesperia*, que les anciens donnèrent à la Péninsule; les plus probables sont, que celui d'*Hispania* vient du mot phénicien *span*, qui signifie *caché*, parce que ce pays était pour les Phéniciens une contrée éloignée et peu connue. On a dit aussi qu'ils l'appelèrent *Spania*, à cause de la quantité de lapins qu'ils y trouvèrent (2). Les Grecs la nommèrent *Hesperia*, parce que, pour eux, elle était située au couchant (3). Le nom

(1) *Plin.*, Hist. nat., liv. III, ch. 5.

(2) La double signification du mot *Span* (caché, lapin) prête à ces diverses interprétations. Les Romains adoptèrent la dernière, comme le prouve une médaille d'Adrien, sur laquelle l'Espagne est représentée sous la figure d'une femme ayant à ses côtés un lapin. Voyez *Florez*, Medallas de España, tom. Ier, pag. 109.

(3) En grec *hespera* (soir, occident).

de *Iberia*, qu'elle portait aussi, paraît venir de celui de ses premiers habitans. M. Bory de Saint-Vincent croit qu'ils étaient une colonie venue de l'île ou du continent de l'Atlantide. Cette assertion est sujette à bien des controverses; mais elle est au moins aussi raisonnable que la supposition admise par plusieurs auteurs espagnols, que ces premiers peuples descendaient de ce fils de Noé appelé Tubal, qui débarqua en Espagne vingt-deux siècles avant notre ère.

Ses anciens habitans.

Les *Iberi* étaient, suivant Hérodote, divisés en six tribus : les *Cynètes*, les *Glètes*, les *Tartesses* ou *Turdetani*, les *Eleusinii*, les *Martinii* et les *Celeiani*. Strabon dit (1), en parlant des Turdetani, que la civilisation était fort avancée chez eux, qu'ils s'appliquaient aux belles-lettres, qu'ils possédaient des poèmes et des livres d'histoire très-anciens, et des lois qu'ils prétendaient être écrites en vers depuis 6,000 ans.

Celtiberi.

Diodore de Sicile parle du passage des *Celtes* en *Hispanie*. Les *Iberi* leur firent long-temps la guerre; mais, après une longue résistance de leur part, les deux peuples convinrent qu'ils possèderaient le pays en commun, qu'ils resteraient à jamais unis, et qu'ils ne porteraient plus qu'un nom; telle est, suivant cet ancien historien, l'origine des *Celtiberi*. Ces peuples guerriers étaient aussi redoutables à pied qu'à cheval; dès que leur cavalerie avait rompu les rangs ennemis, elle mettait pied à terre, se mêlait à l'infanterie et faisait des prodiges de valeur. Leur costume consistait en un *sagum* ou manteau de laine grossière; ils portaient un bouclier rond, des cuissards en crin, des espèces de bottes faites de poil, un casque en fer orné d'un panache rouge, et leurs épées, larges et à deux tranchans, étaient d'une si bonne trempe, qu'aucune armure ne leur résistait. Malgré la propreté dont ils se piquaient dans leur nourriture et dans leurs vêtemens, ils avaient la singulière coutume de se laver tous les jours les dents et le corps avec de l'urine, usage

Leurs mœurs.

(1) Liv. v, ch. 2.

qu'ils croyaient favorable à la santé. Leur boisson habituelle était une sorte d'hydromèle; le vin leur était apporté par des marchands étrangers. Chez eux, les terres étaient également réparties; les récoltes se partageaient entre tous les citoyens; la loi punissait de mort quiconque en avait détourné une partie. Diodore ajoute qu'ils retiraient un gain considérable de la vente de leurs mulets. Ils poussaient le devoir de l'hospitalité jusqu'à se disputer le bonheur de loger les étrangers, persuadés que leur présence appelait la protection des dieux sur la famille qui les accueillait. Ils sacrifiaient aux divinités des victimes humaines, et leurs prêtres prétendaient lire l'avenir dans leurs entrailles palpitantes (1). A chaque pleine lune, suivant Strabon, ils célébraient par des danses la fête d'un dieu sans nom. Ce qui semblerait prouver que leur culte était un déisme dégénéré.

Le peuple phénicien fut le premier qui établit des colonies sur les côtes de l'Espagne; une des plus anciennes est celle de *Tartessus;* plus tard ils fondèrent *Gades*, aujourd'hui *Cadix,* dans l'île de *Gades.* Ils y faisaient un trafic d'autant plus avantageux qu'il était ignoré des autres nations; mais par la suite les *Rhodiens*, les *Samiens*, les *Phocéens* et d'autres Grecs v nrent sur différens points de la côte établir des comptoirs. Carthage avait été fondée par les Phéniciens; mais, oubliant leurs liens de parenté, les Carthaginois s'emparèrent des stations phéniciennes et demeurèrent les maîtres de tout le littoral de l'Espagne. La domination de ces républicains ne fut pas aussi supportable que celle de leurs prédécesseurs : ils s'attirèrent par leurs rapines et leurs cruautés la haine des Celtibères, et ne purent jamais pénétrer dans l'intérieur de la Péninsule que les armes à la main.

Premières colonies.

La ruine de Carthage livra ce pays à de nouveaux envahisseurs; il fut considéré comme province romaine deux siècles avant notre ère : ceux qu'il avait eus pour alliés devinrent ses maîtres, et bientôt ils y introduisirent leurs

L'Espagne province romaine.

(1) Diodore, l. v, ch. 31.

lois, leurs usages, et jusqu'à leur idiome. Rome acheta cher cette conquête : le nord, aujourd'hui la vieille Castille, l'Aragon et la Catalogne, fut constamment en révolte contre le vainqueur; les autres parties de la Péninsule résistèrent aussi; toute la population des montagnes combattait avec ardeur : il semble que de tout temps l'Espagnol ait sucé avec le lait l'amour de l'indépendance. La Péninsule ne fut soumise que sous le règne d'Auguste; elle fut divisée en trois grandes provinces : la *Lusitanique*, la *Bétique* et la *Tarraconaise*.

Lusitanique. La *Lusitanique* comprenait la région occidentale; elle était séparée de la Tarraconaise, au nord, par le *Duero*, jusqu'à son confluent avec le *Tormès; Libora*, sur le Tage, et *Augustobriga*, étaient les deux points les plus orientaux de ses limites. Le cours de la Guadiana la circonscrivait depuis les monts de Tolède jusqu'à la Méditerranée. Elle comprenait donc la plus grande partie du Portugal et toute l'Estramadure. *Emerita-Augusta*, aujourd'hui *Merida*, était sa capitale.

Bétique. La province *Bétique* était séparée de la Lusitanique par la Guadiana, et de la Tarraconaise par une ligne qui, depuis les environs de *Ciudad-Real*, s'étendait jusqu'au Rio-Almanzor; c'était la partie la plus méridionale de la Péninsule; sa capitale était *Corduba*.

Tarraconaise. La province *Tarraconaise* comprenait tout le reste de l'Espagne : la *Gallæcia*, au nord-ouest, aujourd'hui la *Gallice;* la *Carthaginoise*, aujourd'hui le royaume de Murcie, et les îles Baléares en faisaient partie.

La Tarraconaise portait encore le nom d'*Espagne Citérieure*, et les deux autres provinces celui d'*Espagne Ultérieure*.

Peuples de la Lusitanique. La *Lusitanique* renfermait les *Cynètes* ou *Cinesii*, premiers habitans de l'Algarve; les *Celtici* ou *Celtes-Gletas*, entre la Guadiana et le Tage; autour des monts de Grédos, les *Vettonès*, qui passaient tour à tour d'un repos absolu aux chances aventureuses des combats; au sein de l'Estramadure, les *Lusitani*, qui, célèbres par leurs ra-

pines, ne se nourrissaient que de farine, de glands doux, ne buvaient que de la bière, se servaient de bateaux faits en cuir, de petits boucliers en cordes de boyau tressées, et, légers à la course, marchaient au combat en dansant (1).

La *Bétique* était habitée par les *Bastuli*, appelés aussi *Pœni*, riverains de la Méditerranée; les *Turduli*, riverains de l'Océan, près de l'embouchure du Bœtis; les *Bœturi*, occupant les monts Mariani; enfin les *Turdetani*, qui habitaient les pentes méridionales de la *Sierra d'Aracena*. Plus éclairés qu'aucun des peuples de la Bétique, ils possédaient quelque industrie long-temps avant leurs voisins. Lorsque les Phéniciens arrivèrent sur la côte des *Turdetani*, l'argent y était si commun, que les ustensiles les plus ordinaires étaient faits de ce métal. Ils firent alors ce que les Espagnols ont fait depuis en Amérique : ils échangèrent des objets de quincaillerie et de peu de valeur contre des meubles en argent, et même, s'il faut en croire les auteurs anciens, non-seulement ils emplirent leurs vaisseaux de ce métal, mais ils en forgèrent des ancres pour remplacer celles qu'ils abandonnèrent. Peuples de la Bétique.

La *Tarraconaise* comprenait, dans la subdivision appelée *Gallæcia*, les *Artabri* qui tiraient leur nom du cap *Artabrum*, aujourd'hui *Finistère*; les *Bracari*, dont le chef-lieu était *Bracara*, aujourd'hui *Braga*; les *Lucencès*, dont *Lugo* indique encore la capitale. Ces peuples et quelques autres composaient la nation des *Calaïci* ou des *Gallæci*, que les anciens disaient être sans religion. Les *Asturi*, aujourd'hui *Asturiens*, habitaient à l'orient des montagnes de la *Gallæcia*, sur les bords de l'Asturis; leur capitale était *Asturica-Augusta*. A l'orient de ceux-ci s'étendaient les *Vacceï*, les plus policés des *Celtiberi*; les féroces *Cantabri*, qui, pour combattre, avaient coutume de monter deux sur un même cheval, occupaient les parties riveraines de la vieille Castille. Sur les mêmes pentes des Pyrénées, les *Carites* ou *Caristi* Peuples de la Tarraconaise.

(1) Strabon, liv. III, ch. 3.

habitaient une portion de la Biscaye. Sur le versant méridional, les *Turmodiges* et les *Murbogii* occupaient la province de Burgos; leurs voisins à l'est étaient les *Autrigones* de l'Alava, les *Berones* de la Rioja, et les *Varduli* du Guipuscoa. Au nord de l'Ebre se trouvaient les *Vascones* ou *Navarrois*, ancêtres de nos Gascons; les *Jaccetani*, répandus sur les pentes Pyrénaïques de l'Aragon; les courageux *Ilergetes*, des environs de Lérida, et les *Vescitani*, entre les *Vascones* et les *Ilergetes*. A l'orient de ces peuplades, les *Cerretani*, les *Indigetes*, les *Castellani*, les *Ausetani*, les *Saletani* et les *Cosetani*, au sud des précédens, occupaient toute la Catalogne. Au midi de l'Ebre, les *Arevaci*, qui devaient leur nom à la rivière d'Areva, occupaient les environs d'Arevalo et la province de Ségovie; les *Pelendones*, les hauts plateaux de Soria et de Moncayo. L'espace compris entre les monts Albarracin et le fleuve était habité par les *Edetani*, l'un des peuples les plus puissans de la contrée. Les *Ilercavones*, nation non moins considérable, occupaient un grand espace entre le haut Jucar et le bas Ebre. Entre l'Ebre et le Guadalaviar, les *Suessetani* s'étendaient sur le rivage de la Méditerranée; les *Carpetani* étaient fixés depuis la Guadiana jusqu'à Somo-Sierra, espace qui comprend aujourd'hui l'archevêché de Tolède. Au sud, on voyait les *Oretani*, entre la Guadiana et les monts Marianiques; la petite peuplade des *Olcades* était cantonnée dans les environs du confluent du Cabriel et du Jucar. La subdivision de la Tarraconaise, appelée la *Carthaginoise*, était occupée par deux peuples : les *Bastetani*, qui faisaient souvent des incursions dans la Bétique, mais qui occupaient le centre du royaume de Murcie, et les *Contestani*, qui habitaient vers les bords de la Méditerranée, les deux rives de la Segura, depuis le cap Palos jusqu'au Jucar.

Mœurs des anciens Espagnols.

En temps de paix, dit Diodore de Sicile, les *Iberi* et les *Lusitani* s'exercent à une danse vive et légère qui exige une grande souplesse dans le jarret. Aurait-il

voulu désigner le *fandango*, danse dont on ne connaît point l'origine? Chez les *Celtiberi* il se tenait tous les ans une assemblée de vieillards dans laquelle les femmes apportaient leur travail de l'année, et celle qui était reconnue pour la meilleure ouvrière recevait une récompense. Un auteur ancien (1), qui parle de cet usage, ajoute que pour entretenir chez les hommes le goût de se tenir le corps léger et dispos, on les mesurait tous les ans avec une ceinture dont l'ampleur était déterminée, et que c'était une sorte de déshonneur que d'avoir le ventre trop gros. Chez ces peuples on fixait une époque pour les mariages. Les filles choisissaient parmi les jeunes guerriers; mais le meilleur moyen d'obtenir la préférence, c'était de présenter à sa belle la main coupée de l'ennemi qu'on avait tué.

Strabon nous fournit des détails sur l'habillement des anciens Espagnols : les Lusitani s'enveloppaient de manteaux noirs, parce que la plupart de leurs moutons étaient de cette couleur; leurs femmes avaient des vêtemens brodés; les femmes celtibères portaient des colliers de fer surmontés de branches recourbées, qui s'élevaient au-dessus de la tête en s'abaissant vers le front; c'est sur ces branches qu'elles plaçaient l'ornement auquel elles tenaient le plus, le voile dont elles s'ombrageaient le visage. D'autres portaient une espèce de turban qui s'élargissait en s'élevant un peu; quelques-unes tortillaient leurs cheveux autour d'une petite baguette haute d'un pied au-dessus de leur tête et qui servait à attacher un voile noir. Enfin il y en avait qui se dépilaient le devant de la tête de manière à le rendre plus luisant que le front (2). Costumes.

Ces peuples s'étaient confondus sous l'oppression romaine, lorsqu'au commencement du ve siècle les Suèves, les Vandales et les Visigoths se précipitèrent tour à tour dans la Péninsule, et formèrent par leur mélange avec L'Espagne au moyen âge.

(1) *Nicolas de Damas*, dans ses Fragmens recueillis par *Constantin Porphyrogénète.*

(2) Strabon, liv. III, chap. 2 et 3.

les deux races celtique et ibérique les différentes races que le physiologiste remarque encore sur le sol de l'Espagne. Les premiers, sous la conduite d'Ermeric, descendirent le Duero, et choisirent *Braga* pour la capitale de leur royaume; Genseric conduisit ses Vandales au centre de la Péninsule, et prit Tolède pour résidence; mais quinze ans s'étaient à peine écoulés depuis l'établissement de cette horde barbare, que Théodoric, vaincu par Clovis, abandonna Toulouse, pénétra en Espagne, et, s'emparant de Tolède, força les Vandales à passer en Afrique. Pendant cette émigration l'ancienne province romaine de Bétique, que les Vandales occupèrent un instant, reçut de ceux-ci le nom de *Vandalousie,* aujourd'hui encore *Andalousie;* mais les Visigoths ne tardèrent point à étendre leur domination, et depuis l'Ebre jusqu'au détroit de Gibraltar, tout leur fut bientôt soumis. Ces antiques Celtibères, qui avaient résisté si long-temps aux Romains, mais chez lesquels ceux-ci avaient étouffé tout sentiment d'indépendance et de liberté, reçurent sans résistance leurs nouveaux maîtres; ils formèrent la race abjecte des prolétaires. Le pouvoir et les priviléges, ou, si l'on veut, la noblesse, furent réservés à la race gothique, et le titre de *hijo-del-godo,* ou fils de Goth, dont les Espagnols ont fait *hidalgo,* devint le signe distinctif d'un homme libre et puissant au milieu d'un peuple d'esclaves. Chacun des chefs conquérans appartenant aux hordes venues du Nord forma au sein de la Péninsule un état à peu près indépendant. Ces barons ou hommes libres reconnaissaient un chef. Le Portugal et l'Espagne étaient ainsi divisés : c'était le régime féodal, avec des rois et des vassaux. Mais chez les Visigoths la couronne n'était point héréditaire, ou du moins la succession régulière des rois était souvent interrompue par les crimes et les usurpations. L'autorité souveraine y était limitée par les conseils composés des grands vassaux; et quelques-uns de ceux-ci devinrent si puissans, que l'un d'eux, le comte Julien, pour se venger du roi Rodric qui avait

outragé sa fille, eut assez de pouvoir pour livrer l'Espagne au joug mahométan.

Après être restée trois siècles soumise aux Visigoths, l'Espagne tomba, en 712, sous le joug des Arabes. Une seule bataille, celle de Xérès, livrée sur la rive gauche du *Guadalète*, suffit pour leur en assurer la conquête. L'établissement des Maures dans la Péninsule est un de ces événemens qui prouvent la supériorité d'un peuple instruit et policé sur une population divisée par les factions et abrutie par le régime féodal. Ils choisirent Cordoue pour capitale de leur empire; et tandis qu'aveuglés par les succès, ils s'adonnaient aux sciences, cultivaient les lettres et les beaux-arts, embellissaient de leurs élégantes mosquées Cordoue, Grenade et d'autres villes; tandis que, gouvernant les vaincus avec douceur, avec justice, et respectant partout le principe d'une sage tolérance, ils croyaient affermir leur empire, un peuple pauvre, mais intrépide, relégué dans les montagnes des Asturies, préparait en silence la délivrance de la patrie. *Pelage* ou *Pelayo*, simple pâtre, d'autres disent prince ou roi, parce qu'il se montra digne de l'être, fonda au sein de ces montagnes le royaume d'Oviedo, qui s'étendit par les conquêtes jusqu'au Duero et même jusqu'à la chaîne de Guadarrama, et se subdivisa en deux : celui de Léon et celui des Asturies. Cet exemple encouragea les chrétiens. Tandis que l'intérêt de leur conservation les obligeait à concentrer leurs forces, les lieutenans des califes, divisés par l'ambition, affaiblis par des rivalités intestines, prenant les titres pompeux de roi de Cordoue, de Séville, de Valence et de Grenade, se défendaient séparément et ne pouvaient opposer qu'une faible digue au torrent. Depuis l'an 1085, les Maures perdent successivement toutes leurs provinces; et enfin le 2 janvier 1496, Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille font leur entrée dans Grenade, dernier rempart des Musulmans.

L'Espagne sous les Maures.

Le royaume de Grenade perdit avec ses anciens maî-

Conquête du royaume de Grenade.

tres sa richesse et sa splendeur : c'était la plus belle conquête des Espagnols; le fanatisme n'en fit qu'une province misérable et désolée. La population mahométane était la plus éclairée, la plus industrieuse et la plus riche; on la soumit au plus honteux esclavage. On oublia qu'au temps de leur puissance les Maures avaient respecté les lois et la religion des vaincus : l'Inquisition, en prêchant l'amour et l'union de tous, alluma ses bûchers. La capitulation conclue avec le dernier roi de Grenade portait que nul ne serait inquiété pour ses croyances religieuses : la violation des traités signés avec des infidèles fut regardée par le Saint-Office comme un acte de piété. Les vaincus, poussés par le désespoir, n'eurent d'autres ressources que la révolte. Hors d'état de résister, un grand nombre reçurent le baptême, et les plus riches obtinrent la permission de passer en Afrique, après avoir payé une contribution personnelle. Cette mesure fit verser des sommes considérables dans le trésor royal, mais fit perdre à l'Espagne de grands capitaux, qui n'y rentrèrent plus. Loin d'être satisfaite de son triomphe, l'Inquisition prétendit que la conversion des Maures n'était pas sincère : de nouvelles persécutions les forcèrent à tenter plutôt de mourir par le fer que sur des bûchers. Réfugiés dans les montagnes, ils appelèrent à leur secours leurs frères de l'Afrique; mais avant que ceux-ci pussent leur envoyer des renforts, un nouveau souverain maure fut proclamé, vaincu et décapité. Le gouvernement espagnol, enhardi par la faiblesse des révoltés, ne se contenta point de leur nouvelle soumission; un arrêt de Philippe III les chassa tous du royaume.

Expulsion des Maures.

Leur expulsion fut un coup d'état dont les suites ont été long-temps funestes aux arts, à l'agriculture et au commerce de l'Espagne. Il n'est pas sans intérêt pour la géographie de voir le tableau que fait du royaume de Grenade un écrivain espagnol du XVIe siècle. Peu de temps après la conquête de Ferdinand, cette riche province renfermait soixante-dix villes fortifiées; Grenade

comptait 200,000 habitans (1); les impôts et les produits des mines de cette partie de la Péninsule étaient énormes en comparaison de ce qu'ils sont aujourd'hui : le seul droit sur le commerce de soieries formait un revenu de 181,500 ducats d'or (2). C'est une circonstance assez humiliante pour l'honneur espagnol, ajoute un auteur anglais (3), que ce pays n'offre rien de plus intéressant au voyageur que les monumens qu'une race odieuse de conquérans a laissés derrière elle.

(1) *Zurita*, Annales de l'Aragon.

(2) Voyage pittoresque et historique de l'Espagne, par *Al. de Laborde*, in-fol., tom. II.

(3) *Henri Hallam*, dans son Histoire de l'Europe au moyen âge, tom. I.

LIVRE CENT CINQUANTE-SEPTIÈME.

Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de la Péninsule Hispanique. — Royaume de Portugal et d'Algarve.*

Considérations générales.

Si l'on s'étonnait de nous voir commencer la description politique de la Péninsule par un royaume aussi peu important que le Portugal, il nous suffirait de rappeler que ce n'est point une innovation en géographie (1), et que sous le rapport historique il mériterait la priorité, puisque le royaume de Portugal était délivré des Sarrasins et possédait ses limites actuelles long-temps avant que l'Espagne eût affranchi son sol du joug mahométan. N'est-ce point au commencement du XIIe siècle qu'Alphonse Henriquez, fils de ce Henri de Bourgogne qui, pour avoir secouru de son épée le roi de Castille contre les Maures, avait été fait comte de *Portocale*, reçut de ses soldats le titre de roi, après avoir tué cinq princes musulmans, dont les têtes figurent encore sur les armoiries du Portugal (2)? N'est-ce point vers le milieu du siècle suivant qu'Alphonse III conquit l'Algarve sur les Sarrasins? Libre sur un territoire que son courage avait délivré de la domination étrangère, ne vit-on point dans ces temps

(1) Dans son Précis de la Péninsule, intitulé : Guide du voyageur en Espagne, *M. Bory de Saint-Vincent* a procédé de même.

(2) Ce nom de *Portugal* viendrait, suivant quelques auteurs, de *Porto-Gallo* (port français), ville dans laquelle s'établirent Henri de Bourgogne et ses compagnons, et qui porte aujourd'hui le nom d'Oporto ou de Porto. Selon d'autres, il existait à l'embouchure du Duero un bourg nommé *Cale*, aujourd'hui *Gaya*; dans la suite on bâtit vis-à-vis de Cale un port qui reçut le nom de *Portucale* (port de Cale), et qui devint la ville de Porto dont Gaya ou Cale est le faubourg. C'est de ce nom de *Portucale* que celui de *Portucalia* fut donné d'abord aux provinces actuelles de Miño et de Tras-os-Montès, et dans la suite à tout le royaume. Le plus ancien titre où le nom de Portugal ait été employé est de l'an 1069. On le conserve soigneusement dans le monastère d'Arouu. Voyez *Gaëtano de Lima*, Géographie historique, tom. I, pag. 86.

héroïques la nation portugaise sortir des ténèbres de la barbarie, se livrer aux sciences, à la navigation, au commerce, à l'agriculture, et se préparer par des routes inconnues à ces mémorables découvertes qui étendirent le cercle des relations de l'Europe avec l'Afrique et l'Asie, et plus tard avec un vaste continent dont le génie de Colomb avait deviné l'existence? Quel peuple occupe un rang plus glorieux dans les fastes du moyen âge, que celui qui, pendant plus de deux siècles, conquit une multitude d'îles, dicta des lois sur les bords du Gange, fonda dans l'Inde des villes et des comptoirs, couvrit de ses vaisseaux toutes les mers, et partagea avec la nation espagnole d'immenses contrées dont un pape assignait les limites? Si à l'extinction de la dynastie d'Avis le Portugal est envahi par Philippe II, les pertes qu'il fait de plusieurs de ses colonies pendant 60 ans qu'il reste au pouvoir de l'Espagne n'exaspèrent-elles point l'orgueil portugais, et ne déterminent-elles point la conjuration de 1640, qui, en délivrant le pays, mit la couronne sur la tête du duc de Bragance, chef de la dynastie régnante? Enfin la faible population de ce royaume n'a-t-elle point, dans plusieurs circonstances, prouvé qu'elle est animée de cet esprit public qui double les forces d'une nation? n'a-t-elle point résisté avec courage aux redoutables armées de Napoléon? En rappelant sa gloire passée, nous entrevoyons l'époque où, secondée par un gouvernement sage et par les calculs d'une politique nouvelle, elle occupera dans la balance de l'Europe une place plus importante.

Le royaume de Portugal s'étend, du nord au sud, entre le 42e et le 37e degré de latitude; et de l'est à l'ouest, entre le 9e et le 11e de longitude. Au nord, il a pour limites politiques la Galice et une partie de la province de Zamora; à l'est, celles de Salamanque et d'Estramadure, et le royaume de Séville. Position astronomique. Limites politiques.

Ses limites naturelles sont, au nord, une partie du cours du Miño, et des montagnes de Penagacne et de Limites naturelles.

Segondera; à l'est, une partie du Duero, le cours du Turon, celui de Herjas, une partie du Tage, le Sever, une portion de la Guadiana, de la Chandza et la basse Guadiana, depuis sa réunion avec cette rivière jusqu'à son embouchure; l'Océan forme les confins méridionaux et occidentaux de ce royaume. Sa plus grande longueur, du nord au sud, est de 125 lieues (1), et sa plus grande largeur, de l'est à l'ouest, est d'environ 50. Sa superficie est de 4,922 lieues carrées (2), et sa population de 3,340,000 individus.

Superficie et population.

Climat.

L'espace peu étendu que comprend le Portugal, du nord au sud, devrait faire supposer partout une température assez uniforme; mais l'inégalité du sol, la direction des vallées, la proximité plus ou moins grande de l'Océan, modifient considérablement son climat. Un intervalle de quelques lieues suffit pour passer de la température de l'Allemagne à la température élevée de Lisbonne. Depuis le littoral jusqu'aux plus hautes cimes, la chaleur, d'abord très-forte, diminue par degrés; cependant plusieurs causes locales modifient les règles connues d'augmentation ou de diminution. Ainsi, dans la province de *Tras-os-Montes*, où le sol est assez élevé, on éprouve pendant l'été des chaleurs excessives, surtout aux environs de Lamégo; mais on a remarqué que les collines d'ardoises qui environnent le territoire de cette ville s'abaissent vers le sud, tandis que le Marao s'élève en offrant une barrière au souffle des vents du nord. L'éloignement de la mer, qui permet difficilement à la brise qu'elle

(1) C'est la lieue de 25 au degré, mesure que nous avons adoptée dans cet ouvrage.

(2) Les géographes ne sont pas d'accord sur sa superficie; on peut en juger par les évaluations suivantes:

Selon *Bory de Saint-Vincent*.	3,437 ½	lieues.
Cheling, 1642,37 milles carrés allemands, ou	4,566	*id.*
Franzini, 28,350 milles de 60 au degré. . .		

C'est cette dernière évaluation, adoptée par *M. Ad. Balbi*, que nous prenons pour base de nos calculs, parce qu'elle nous semble la plus exacte.

produit, de parvenir jusque sur ce territoire; le calorique rayonnant qui se développe dans cette étroite vallée; celui qui s'exhale des collines d'ardoises brûlées par le soleil, sont les causes qui contribuent à déterminer le climat qui y règne, et qui en font une des régions les plus chaudes du Portugal dans la belle saison (1).

Saisons et température.

Les parties basses de ce royaume jouissent d'un double printemps et d'un hiver très-court. Le premier commence en février; les autres mois sont tantôt froids et pluvieux, d'autres fois chauds et secs. La moisson se fait en juin; dès la fin de juillet les chaleurs dessèchent les plaines, l'herbe jaunit, les arbres languissent, et les plantes potagères ne doivent leur conservation qu'aux soins actifs des jardiniers. Cependant les soirées et les nuits sont rafraîchies par la brise de mer. Tandis que le littoral est exposé à une chaleur qui dépasse souvent celle de la zone torride, les régions plus élevées ressentent la plus douce température (2). Vers la fin de septembre ou le commencement d'octobre, les régions basses se parent d'une seconde végétation; aux fleurs de l'automne succèdent tout-à-coup des fleurs printanières, les prairies se garnissent d'une herbe jeune et fraîche, les arbres semblent reprendre un nouveau feuillage; et les orangers, qui refleurissent, donnent au mois d'octobre tous les charmes du plus beau printemps. L'hiver commence en novembre et règne jusqu'au mois de février : c'est la saison des grandes pluies et des violens ouragans; c'est alors que les torrens se fraient un chemin jusqu'aux rivières dont les débordemens interceptent les communications; mais le froid n'est jamais rigoureux, il gèle même rarement la nuit. Cependant au-delà du Duero, dans les montagnes de la province de Tras-os-Montès, et

(1) Essai statistique sur le royaume de Portugal et d'Algarve, par *Adr. Balbi*, tom. I.

(2) La différence de température entre le littoral et la région élevée est de 10 degrés du thermomètre de Farenheit, et de 4 ½ de celui de Réaumur.

sur les sommets de la Serra d'Estrella, de la Serra de Mamès et de celle d'Estremos (1), le froid est assez vif. La neige s'y amoncelle, mais rarement les cours d'eau sont gelés. Suivant le témoignage de plusieurs Portugais dignes de foi, le sommet du *Gaviarra*, dans la province de Miño, quelques cavités du Marao et des cimes de l'Estrella, recellent de la neige pendant les plus fortes chaleurs de l'été. Hors de ces montagnes, les parties les plus froides ne la conservent qu'un mois, et dans le royaume d'Algarve, elle est tout-à-fait inconnue. Dans la province d'Entre-Douro-et-Miño, et dans celle de Tras-os-Montès, le vent du nord règne pendant l'hiver; dans celles de Beira, d'Estramadure et d'Alen-Tejo, c'est le vent du sud-ouest qui domine dans cette saison; et les grands froids sont produits par le vent d'est que refroidissent les sommets neigeux de la Castille. Dans les autres saisons, et particulièrement pendant l'été, le nord-ouest souffle le matin, et le sud-ouest l'après-midi.

Climat de Lisbonne et des provinces.

D'après un observateur instruit (2), à Lisbonne et dans le bassin de l'embouchure du Tage, l'hiver dure pendant les mois de décembre, janvier, février et mars; le printemps, pendant les mois d'avril et de mai; l'été, depuis le 1er juin jusqu'à la fin de septembre; et l'automne comprend octobre et novembre. Le bassin du *Mondego*, aux environs de Coimbre, est plus tempéré que celui de Lisbonne, mais il est plus humide et moins salubre; celui de Porto et de Penafiel, non moins humide, est plus nébuleux et plus froid en hiver, mais très-chaud en été. Dans l'Algarve, au contraire, l'hiver offre une douce température; les prairies sont toujours émaillées de fleurs; pendant les mois de juillet, août et septembre la pluie est peu abondante, et lorsque le mois d'octobre est pluvieux, il n'est pas rare de voir fleurir de nouveau les arbres fruitiers en novembre. Les mois les plus humides sont ceux de décembre et de janvier. L'abondance des pluies en

(1) Les Espagnols disent *Sierra*, et les Portugais *Serra*.
(2) Le colonel Franzini, cité par *M. Ad. Balbi*.

avril est un signe de la richesse des moissons. Un fait assez intéressant dans l'histoire des phénomènes atmosphériques, c'est que pendant le mois de mai le vent tourne ordinairement avec le soleil, c'est-à-dire, qu'il souffle de l'est au lever de cet astre, du sud à midi, du nord-ouest le soir, et du nord pendant la nuit. De là le nom de *Vento-Rodeiro* que lui donnent les Algarviens.

Orages.

Malgré les montagnes qui couvrent le Portugal, ce pays est rarement exposé aux désastres causés par la grêle et les orages : le tonnerre n'y gronde que pendant l'automne et l'hiver.

Salubrité du climat.

Les détails que nous venons de donner sur la température nous engagent à dire un mot sur la salubrité du climat. Le Portugal jouit, à cet égard, d'une grande réputation en Angleterre. Plusieurs exemples de longévité suffisent peut-être pour attester que cette opinion n'est point un préjugé; quelques localités jouissent même d'une certaine prédilection sous ce rapport. On cite parmi les lieux salubres, Braga, Ponte-de-Lima et presque toute la province de Miño; Mirandella, Villa-Pouca, Montalègre et plusieurs autres villes du *Tras-os-Montes*. Au centre, toute la vallée supérieure du Mondego, depuis Guarda jusqu'à Ponte-di-Marcella; dans l'*Estramadure*, Ourem, Loures et Lisbonne; dans l'*Alen-Tejo*, Béja, Evora, Ourique; et dans l'*Algarve*, Monchique, au nord, et sur le littoral, Faro et Tavira. Cependant quelques lieux, et principalement ceux qui sont humides et marécageux, ont une influence dangereuse sur la santé : tels sont dans cette province, à l'est de Faro, Quarteira, Lagos et les salines de Silvès et de San-Marcos d'Asserta; dans l'Alen-Tejo Silveiras et Monte-Moro-Novo; dans l'Estramadure, Almeïrim, et presque toute la rive méridionale du Tage, depuis le Rio Almanzor jusqu'auprès de Lisbonne; dans la province de Beira, les pentes méridionales de l'Estrella, et les bords du Mondego, depuis Coimbre jusqu'à Figuerra; enfin, dans le Tras-os-Montès, Pezzo-de-Regoa, Chaves, Bragance et Miranda.

Maladies.

Quelques maladies affectent particulièrement certaines localités : à Lisbonne, l'apoplexie, la paralysie, les affections de foie et de poitrine exercent leurs ravages, et les variations de température font naître diverses espèces de fièvres, et d'autres maladies causées par la suppression de la transpiration ; les provinces septentrionales voient se développer les rhumatismes et les pleurésies ; sur le littoral, les marais salans produisent les obstructions et les hydropisies ; dans la Beira, une sorte de lèpre attaque la classe populeuse ; dans l'Alen-Tejo, la fièvre intermittente, l'hydropisie et le charbon sont les maladies dominantes ; dans l'Algarve, enfin, la population est exposée à des fièvres gastriques, et souvent à une inflammation particulière connue sous le nom de *mal de Bariga*, que les médecins attribuent à la grande quantité de figues à moitié mûres, dont les gens du peuple font presque leur unique nourriture pendant trois ou quatre mois de l'année (1).

Tremblemens de terre.

L'un des fléaux auxquels la partie méridionale du Portugal est exposée, c'est la fréquence des tremblemens de terre : il n'y a point d'année qu'on n'en ressente, et depuis 800 ans, quinze secousses ont ravagé Lisbonne. On a observé qu'ils se manifestent ordinairement entre le mois d'octobre et le mois d'avril, et surtout après les premières pluies qui succèdent à une grande sécheresse et à une chaleur étouffante : ces circonstances sont fort curieuses, et prouvent une relation invisible entre les phénomènes atmosphériques et ceux qui se passent au sein de la terre. On n'a encore que des données bien vagues sur les volcans et les secousses qu'ils produisent, mais il n'est pas permis de douter que les galeries souterraines dans lesquelles les phénomènes volcaniques se développent, ne se prolongent à une grande distance, puisque le fameux tremblement de terre qui bouleversa Lisbonne en 1755, se fit ressentir presque instantanément en Afrique, en Irlande et en Amérique.

(1) Essai statistique de *M. Ad. Balbi*.

Si l'on en jugeait par le peu d'avantages que le pays en retire, on aurait une fausse idée des ressources territoriales du Portugal; les renseignemens publiés par M. Balbi ont heureusement fourni les moyens d'en apprécier l'importance. Il est peu de contrées en Europe qui possèdent une plus grande quantité de sources minérales : on en compte 10 dans la province de Miño, 6 dans le Tras-os-Montès, 17 dans la Beira, 12 dans l'Estramadure, 9 dans l'Alen-Tejo, et 2 dans l'Algarve. Ces eaux sont gazeuses, salines, sulfureuses, ferrugineuses ou simplement chaudes; toutes sont d'une température plus ou moins élevée. Ce pays, où les Carthaginois allaient chercher leurs métaux, qui possède des mines d'or, d'argent, de fer, de plomb, d'étain, et d'autres minéraux moins utiles, est cependant tributaire de l'étranger pour ces mêmes richesses, qui, exploitées avec intelligence, pourraient devenir une branche importante d'exportation. Ses mines de houille sont généralement négligées; les marais salans sont seuls exploités avec avantage; le nombre des ouvriers employés à recueillir le sel s'élevait, il y a 30 ans, à plus de 5,400; la quantité qu'ils en retiraient s'élevait alors annuellement à 384,000 muids. L'exportation de cette matière a subi, depuis cette époque, une diminution sensible : elle est aujourd'hui de 140,000 muids, dont le produit annuel est évalué en monnaie de France à 3,200,000 fr. Richesses minérales.

L'agriculture est loin d'être aussi avancée en Portugal que dans la plupart des pays agricoles de l'Europe; ce royaume ne produit point de quoi satisfaire à sa consommation. Il importe annuellement 150,000 muids de céréales, dont la valeur représente plus de 36,000,000 de francs, et dont un sixième seulement vient de ses colonies. M. Balbi a cependant calculé que le royaume fournit, année commune, de quoi nourrir sa population. Il faut donc attribuer ces exportations aux besoins de la consommation de Lisbonne, qui, faute de routes, ne peut recevoir de l'intérieur les approvisionnemens nécessaires. Agriculture.

Cette cause n'est pas sans influence sur l'agriculture. La franchise du port de Lisbonne ne fait qu'aggraver le mal en y attirant les blés de l'étranger; d'autres causes nuisent encore au développement de l'industrie agricole : les principales sont, les impôts considérables qui frappent les terres et les paysans; la grande quantité de terres privilégiées appartenant à la couronne, à la noblesse, au clergé et aux communes; le manque de bras causé par le service de la milice, qui pèse principalement sur l'habitant des campagnes; l'habitude qu'ont les nobles de ne point vivre dans leurs terres, et de les affermer à longs termes à des fermiers qui les sous-louent aux laboureurs; enfin le défaut de communications causé par le mauvais état des grandes routes. Le gouvernement a cherché, il est vrai, à mettre fin à tous ces abus, mais les divisions intestines et la pénurie dans les finances n'ont pas peu contribué à empêcher l'exécution de la plupart des améliorations projetées.

Bétail. Le mauvais état de l'agriculture a nécessairement de l'influence sur la quantité et la qualité du bétail que nourrit le Portugal; cette influence réagit ensuite sur la culture elle-même. Le nombre de jours où l'on s'abstient de manger de la viande, et qui forme près du tiers de l'année, force à recevoir annuellement de l'étranger 280,000 quintaux de morue valant 10,000,000 de francs. La mauvaise qualité des pâturages que l'agriculteur ne cherche point à améliorer; le peu de parti que le paysan tire du lait de ses vaches, et qui est tel, qu'il ne sait point en faire du fromage et du beurre, tandis que la Hollande et l'Angleterre approvisionnent le Portugal de ces denrées; que faut-il de plus pour expliquer la dépendance de ce pays à l'égard de l'étranger? L'huile qu'il retire de ses oliviers négligés est loin d'être une véritable richesse pour son sol, tant elle est mal fabriquée. En déduisant, année commune, la valeur des importations de celle des exportations, on voit qu'il reste à la charge du pays une valeur de 60,000 francs sur cette

Huile et fruits.

denrée; tandis qu'il paraîtrait naturel que le Portugal en approvisionnât non-seulement ses colonies, mais plusieurs pays étrangers.

Les provinces de Miño, de Tras-os-Montès et de Beira sont riches en produits, mais principalement en céréales. La plus grande partie de l'Estramadure et de l'Algarve est inculte; les principaux produits de cette dernière province consistent en figues et en amandes. Dans les autres parties du royaume on recueille des poires et des pommes excellentes; la châtaigne abonde partout : on cite celles de Colares et de Portalègre comme les figues d'Almada. L'Estramadure s'enrichit par ses oranges et ses citrons, renommés dans tout l'univers. Les vins de Portugal ne sont pas moins estimés; on connaît celui du haut Duero, vendus sous le nom de vin de Porto, si recherché par les Anglais; le muscat de Carcavelos et de Setubal, et les vins blancs de l'Algarve. Des produits de son sol, le Portugal exporte annuellement pour 500,000 fr. d'amandes et de figues sèches, pour 2,000,000 d'oranges et 47,000 pipes de vin, produisant une valeur de 44,000,000 de francs. Vins.

On est étonné que dans un pays soumis à une température aussi favorable, l'éducation des vers à soie et des abeilles soit pour ainsi dire dans l'enfance; le pays pourrait en tirer un grand avantage. Les autres produits du règne animal sont tout aussi négligés. Ses brebis devraient être une source de richesses : leurs troupeaux sont nombreux, surtout dans la province de Beira, d'où ils émigrent l'hiver pour celle de l'Alen-Tejo : leur laine, moins fine que celle des brebis espagnoles, est cependant recherchée par les étrangers; l'exportation des laines ne dépasse pas une valeur annuelle de 400,000 francs. Les chevaux sont inférieurs à ceux de la Castille et de l'Andalousie : ils sont petits, mais légers et bien faits. L'éducation et la culture pourraient facilement améliorer leur race et augmenter leur nombre, trop peu considérable. Plus nombreux, les mu-

lets, grands, forts et dociles, pourraient ajouter à la richesse du pays.

Faune portugaise.

La faune portugaise se compose d'un petit nombre d'animaux : les loups peuplent les forêts et les montagnes; le chat sauvage habite les contrées désertes; la chèvre également sauvage n'est plus en aussi grand nombre qu'autrefois, cependant on la rencontre encore dans la Serra de Gerès; le cerf, le daim et le sanglier se montrent quelquefois dans les bois; les lièvres y sont rares, et les lapins moins nombreux qu'en Espagne. Suivant un témoignage que nous ne récuserons pas, on trouve dans les bruyères des insectes du nord de l'Afrique, sur le revers de l'Estrella des papillons du midi de la France, et dans les montagnes de Tras-os-Montes des scarabées du nord (1). Toutes ces montagnes recèlent des vipères et d'autres reptiles venimeux. Dans les champs et jusque dans les maisons on rencontre souvent le *gecko de Mauritanie*, saurien de la famille des lézards, objet d'horreur et de dégoût pour les Portugais, qui lui supposent des qualités malfaisantes et qui n'apprécient pas les services qu'il rend en détruisant mille insectes nuisibles.

Poissons.

Les fleuves et les côtes du Portugal abondent en poissons de toute espèce; on y pêche des aloses et des anguilles d'eau douce et de mer, une immense quantité de sardines, des soles, des carrelets, des trigles, la murène tachetée (*muræna ophis*), le scombre bonite (*scomber pelamis*) et le xiphias espadon. Cette abondance de poissons, qui devrait être une des principales richesses du Portugal, fait regretter que le gouvernement ait laissé tomber d'importantes pêcheries. Loin de pouvoir, comme il y a trois siècles, aller rivaliser avec les pêcheurs hollandais sur le banc de Terre-Neuve, les pêcheurs portugais ont à peine les moyens d'explorer avec avantage les côtes de leur propre pays; et cependant, malgré les frais considérables qu'exige leur profession, malgré les droits excessifs

(1) Essai statistique de *M. Ad. Balbi.*

dont leurs produits sont surchargés, malgré l'état de délaissement dans lequel ils se trouvent, leur nombre s'élevait encore, il y a quelques années, à plus de 18,000; mais dégoûtés de leur état, on dit que chaque année ils fournissent à la marine anglaise d'excellens et d'intrépides matelots.

Des écrivains superficiels, ou portés à adopter trop facilement certains préjugés, ont représenté la nation portugaise comme abrutie par l'ignorance et le fanatisme. Quelques mots sur la religion, les mœurs et la littérature de ce peuple serviront à rectifier les erreurs qu'on s'est plu à répéter. Dans ces derniers temps, la tolérance a fait des progrès en Portugal comme dans la plupart des Etats soumis à la civilisation européenne. Le catholicisme est la croyance de toute la nation, mais les autres religions sont tolérées. Les principes publiés par les cortès en 1821 ont amené cet heureux résultat en faisant abolir le tribunal de l'inquisition, qui depuis long-temps n'avait plus d'appui dans l'opinion publique. Le nombre des ecclésiastiques a été considérablement exagéré par les géographes du siècle dernier, et des écrivains du premier mérite ont accrédité les erreurs en les répétant (1). Des renseignemens précis, publiés depuis long-temps et confirmés par des détails récens, fixent le nombre des religieux des deux sexes et des membres du clergé réculier à 29,000 (2). Le haut clergé se compose

Religion.

Clergé.

(1) L'article *Portugal* du Dictionnaire d'économie politique de l'Encyclopédie méthodique porte l'état ecclésiastique de ce royaume à 300,000 individus.

Bourgoin, dans son Nouveau Voyage en Espagne (Paris, 1797, 3 vol. in-8°); *Dumouriez*, dans son Etat présent du Portugal (1 vol. in-4°, 1797), les évaluent à 200,000.

M. de Laborde, en 1808, élève ce nombre à 280,000.

M. Bory de Saint-Vincent, dans le Guide du voyageur en Espagne (1823), le porte à plus de 200,000.

(2) Ce nombre, calculé par *M. Ad. Balbi* dans sa Statistique du Portugal, n'est point au-dessous de la vérité; nous croyons même qu'il tend plutôt à diminuer qu'à rester stationnaire. Il est assez singulier qu'on l'ait tant exagéré quand on pouvait, par le nombre de couvens, évaluer celui

de 13 évêques et de 3 archevêques, dont celui de Braga porte le titre de patriarche-primat, dignité qui fut créée en 1716. S'il faut en croire quelques observateurs, les mœurs du clergé ne seraient point irréprochables (1); elles présenteraient même l'image de la plus honteuse corruption. Cependant il paraît que depuis une vingtaine d'années les mœurs nationales se sont améliorées, et que le Portugais a même perdu quelque chose de son caractère original par ses fréquens rapports avec les étrangers. Ce n'est plus ce peuple superstitieux, outrageant sans crainte les saintes lois de la morale, et portant au pied des autels un cœur fermé au repentir. Ses soldats ne ressemblent plus à ceux qui pendant la guerre de la Succession ne consentirent à marcher que lorsque le roi don Pedro leur eut donné pour général saint Antoine, patron de Lisbonne. Le Portugais est encore superstitieux, mais il ne fut jamais fanatique. Docile à la voix de ses prêtres, il supporta l'inquisition, mais jamais il n'approuva les excès de cette horrible et révoltante institution. Ce qui caractérise encore cette nation, c'est une douceur qui ne se dément point, même pendant les commotions politiques; c'est une politesse qui se fait remarquer depuis les rangs les plus élevés jusqu'à la plus basse classe du peuple; c'est envers les étrangers une prévenance qui le distingue de l'Espagnol et le rapproche du peuple français, dont il a presque la vivacité. On lui re-

Mœurs.

Caractère.

des moines et des religieuses. En 1790 on comptait, suivant la Géographie de *Stein*, 418 couvens d'hommes et 108 de femmes, en tout 526. On sait que le terme moyen des religieux par couvens est à peu près de 16 : un calcul simple porte donc ce nombre, à cette époque, à 8,416 individus. Aujourd'hui on ne compte plus que 363 cloîtres : il n'y a donc que 5,808 religieux et religieuses. En évaluant à 100 le nombre de ceux employés dans les hôpitaux, on aura un total de 5,908. Le Portugal renferme environ 4,054 paroisses; en supposant 5 prêtres par paroisse, on aura 20,270, et avec le clergé régulier 26,178. Ainsi donc, c'est dépasser le nombre probable que d'en admettre 29,000.

(1) Travels in Portugal, par *J. Murphy* (Londres, 1798). — *Link*, Bamer kungen aufeiner Reise durch Frankreich, spanien und vorzüglich Portugal (1800).

proche de l'indolence et de la présomption : les paysans de l'Estramadure et de l'Alen-Tejo sont en effet indolens et paresseux. Tous les Portugais se plaisent à vanter leur nation, mais c'est une conséquence du rôle important qu'ils ont joué sur le théâtre du monde, et du peu de lumières qu'on a laissé pénétrer dans leur pays. On répète depuis Link (1), que les Portugais sont dissimulés, vindicatifs et perfides. Il y a plus que de l'exagération dans cette assertion, ou ils sont bien changés. D'ailleurs, en se montrant sévère sur leurs défauts, il faut rendre justice à leurs qualités; ils sont en général fort attachés à leur patrie, amis généreux et fidèles à remplir leurs promesses. M. Balbi, qui a observé ce peuple d'un œil impartial, dit que l'habitant de la province de Miño est plein de feu, d'esprit et d'industrie; que celui du Tras-os-Montès rachète des dehors grossiers par des mœurs pures et simples, par sa bravoure et son activité; que celui de la province de Beira est le plus laborieux; que celui de l'Estramadure est le plus policé, et que l'Algarvien surpasse tous les autres par sa vivacité.

Portrait physique.

Dans le Voyage de Du Châtelet (2), le portrait physique des Portugais, copié par les géographes modernes, est loin d'être flatté : nous en donnerons une idée plus exacte en disant qu'il est faux qu'ils soient basanés et qu'ils aient le nez retroussé et les lèvres épaisses : ils ont le teint des peuples méridionaux; ils sont d'une taille peu élevée, mais généralement bien prise : rien n'est plus rare parmi eux que des individus estropiés ou contrefaits. La province de Miño, le Tras-os-Montès et les montagnes d'Estrella renferment les hommes les plus beaux et les plus robustes du royaume : leur peau est assez blanche, et leurs cheveux sont blonds ou châtains. Dans les autres provinces le noir est la couleur dominante de la chevelure. La belle

(1) Tom. I, pag. 273.

(2) L'ouvrage intitulé Voyage du duc Du Châtelet en Portugal, publié avec des notes de *Bourgoing*, en 1798 (2 vol. in-8°), est de *M. Cormartin*, l'un des chefs royalistes de la Vendée.

carnation des Portugaises, leurs grands yeux noirs, leurs dents blanches et bien rangées, leurs longs cheveux d'ébène, leur aimable vivacité les mettraient au rang des Européennes les plus séduisantes, si à la grâce des Françaises elles joignaient la petitesse du pied espagnol.

Plaisirs. La vivacité, la brillante imagination qui distinguent le Portugais le rendent en quelque sorte affamé de dissipations : la musique, la danse, le spectacle, les processions et les combats de taureaux, en un mot, tout ce qui peut retracer les plaisirs des sens, a sur lui un empire irrésistible. Sa musique, vive et légère, n'est point sans attraits pour l'étranger; les chants populaires, accompagnés du son de la guitare, seraient agréables et gracieux si les paroles n'en étaient point parfois trop licencieuses. La danse nationale appelée la *Foffa* est tellement lascive, qu'on ne peut s'empêcher de déplorer la corruption du peuple, en la voyant exécuter non-seulement dans la campagne, mais au sein des villes et même sur les théâtres.

Langues. La langue portugaise, formée de l'idiome des anciens *Turdetani* et du latin, ne fut d'abord, comme toutes les langues italiques, qu'un jargon barbare qui se mêla de mots arabes sous la domination des Maures, et même de mots français, lorsque le comte Henri de Bourgogne et ses compagnons d'armes se fixèrent en Portugal. Au XIIIe et au XIVe siècles elle acquit plus de régularité, et dans le XVIe, elle atteignit cette douceur suave et cette mâle énergie si justement admirées dans les vers de Camoens. Depuis cette époque elle n'a fait que dégénérer. L'usurpation du trône du Portugal par Philippe II fut le signal de sa décadence : le despotisme, en arrêtant l'essor du génie, en réprimant l'élan des pensées généreuses; la bassesse, en substituant le langage de la flatterie à celui de la vérité, abrutissent les peuples et corrompent leurs langages. Le portugais n'a point les sons gutturaux de l'espagnol : il est riche et sonore, mais la fréquence des *hiatus* et des terminaisons nazales, la propension qu'il a au néologisme, la facilité avec laquelle il s'empare des

mots des autres langues, nuisent à son harmonie et feraient croire à sa pauvreté, si plusieurs écrivains modernes n'avaient prouvé tout le parti qu'on peut tirer de cette langue (1).

Ce serait une grande erreur de croire que, parce que la littérature portugaise est peu connue en Europe, elle ne mérite point de l'être : le Portugal a produit jusqu'à l'époque actuelle des savans et des écrivains d'un grand mérite. Depuis Camoens, quelques-uns de ses poètes ont su se faire une réputation parmi leurs compatriotes; s'ils ne se sont point élevés jusqu'au sublime dans le genre héroïque, si ceux qui se sont consacrés à la muse dramatique n'ont pu tirer le théâtre portugais de son obscurité, la poésie didactique et surtout la poésie lyrique ont tiré de la foule des versificateurs des noms honorablement connus. Enfin, disons-le franchement, les derniers événemens politiques, en donnant plus d'énergie à la pensée, ont fait sortir des rangs de la bourgeoisie des législateurs et des savans, qui ont prouvé que, si la masse de la nation n'est point encore digne de jouir des institutions fondées par la sagesse de don Pedro, les lumières répandues dans les classes supérieures auront un jour une heureuse influence sur les destinées de ce pays. La poésie, l'éloquence, les sciences physiques et naturelles y sont cultivées, et nous croyons, d'après des renseignemens précis, pouvoir estimer à plus de 100 le nombre d'ouvrages relatifs aux différentes branches des connaissances humaines, qui sortent annuellement de ses imprimeries (2). Ce nombre est certainement plus considérable que ne pourrait le faire supposer l'état intellectuel du peuple portugais. Il y eut même un moment où la liberté de la presse et l'intérêt des questions politiques avaient élevé à plus de 30 les journaux publiés en Portugal.

Littérature et sciences.

Les beaux-arts y sont dans un état encore moins satis-

Beaux-arts.

(1) Voyez l'Atlas ethnographique du globe, par *M. Ad. Balbi.*
(2) Essai statistique du Portugal.

faisant, faute d'encouragemens donnés par les riches et le gouvernement. La musique est, pour ainsi dire, le seul dans lequel plusieurs Portugais se soient rendus célèbres. Si de la littérature et des beaux-arts nous passons à l'éducation des masses, nous dirons qu'il est inutile d'accumuler les raisonnemens pour prouver un fait que l'on n'est que trop porté à croire d'après une foule d'indices; c'est que l'instruction publique élémentaire est très-négligée en Portugal, et qu'à l'exception de l'Espagne, qui lui est fort inférieure sous ce rapport, il est peu de pays où le nombre relatif d'écoliers soit moins considérable (1). Cependant les établissemens d'instruction destinés aux enfans des classes riches ou privilégiées peuvent supporter la comparaison avec ceux des autres états de l'Europe; l'enseignement des sciences est confié à des professeurs habiles, et de bons ouvrages nationaux en facilitent l'étude.

Instruction publique.

Gouvernement.

Depuis les changemens arrivés en 1821 dans la forme de son gouvernement, le Portugal a plus d'une fois attiré l'attention de l'Europe. La constitution qui confia le pouvoir législatif au roi et aux cortès fera long-temps époque dans les annales de ce pays; cependant une véritable représentation nationale n'était point une innovation pour les Portugais, puisque l'établissement des cortès remonte à la fondation du royaume de Léon et de Castille, au VIIIe siècle, et se retrouve dans les premiers temps de la monarchie portugaise. Dès l'origine de ces assemblées, qui se formèrent autour du trône électif des princes germains ou gothiques, et qui se composèrent des grands propriétaires ou barons auxquels le droit de conquête donnait celui de constituer à eux seuls le corps de la nation, on les vit investies de la prérogative de contrôler le pouvoir des rois et de le retenir dans de justes limites par le refus des subsides. A cette noblesse militaire se joignit dans la suite le clergé, d'autant plus puissant que la bannière de la croix était, pendant la lutte contre les Maures, le dra-

Origine des cortès.

(1) Voyez les Tableaux statistiques ci-après.

peau de l'indépendance. L'envahissement des Suèves et des Visigoths n'avait point détruit dans la Péninsule Hispanique les fonctions de ces agens institués par les Romains dans les villes notables, et qui subsistent encore sous le nom de *procuradores*. Ils formèrent la troisième classe des membres dont se composaient les *cortès* espagnoles et portugaises. Ces assemblées délibéraient sur les lois et votaient les impôts. Elles restreignaient même, plus que nos assemblées modernes, les prérogatives de la couronne, puisque, dans les cortès de Coimbre, en 1387, sous le règne de Jean Ier, les députés des villes s'opposant à la guerre avec la Castille, le roi répondit que la paix ou la guerre serait toujours faite selon l'avis de ses peuples. Enfin elles étaient investies d'un pouvoir que l'on regarderait aujourd'hui comme révolutionnaire, puisque dans l'espace de 525 ans les cortès portugaises ont élu cinq rois : Alfonse Ier, comte de Portugal; Alfonse III, après la déposition de son frère Sanche II par le pape; Jean Ier, après l'extinction de la branche légitime de la dynastie bourguignonne; Jean IV, chef de la dynastie de Bragance, après l'expulsion des Espagnols; et Pierre II, en 1667, après la destitution d'Alfonse VI, tombé dans une sorte de délire. Si la petite propriété eût pu être représentée dans les cortès, cette antique constitution aurait eu peu de chose à envier à celle de l'Angleterre ou de la Suède; mais il aurait fallu que le souverain n'eût jamais pu, sous aucun prétexte, se dispenser de les assembler régulièrement; tandis que depuis 1697 elles cessèrent d'être convoquées. Telle était la situation du gouvernement portugais, lorsqu'en 1821 une nouvelle constitution, rédigée par de nouvelles cortès, composées de députés nommés par des électeurs élus eux-mêmes par tous les citoyens jouissant de leurs droits civils, établit en Portugal une véritable représentation nationale, beaucoup plus puissante que dans les autres gouvernemens représentatifs de l'Europe, puisque l'initiative des lois appartenait à l'assemblée législative. En 1823 cette con-

Leurs prérogatives.

Constitution de 1821.

stitution fut abolie; mais trois ans plus tard, l'empereur du Brésil, don Pedro, en montant sur le trône de Portugal, rétablit le gouvernement représentatif sur des bases plus monarchiques, et qui parurent satisfaire la partie éclairée de la nation.

Après cet aperçu de l'état politique et moral du Portugal, que nous avons cherché à rendre précis en puisant aux meilleures sources, notre tâche ne consiste plus qu'à décrire les principales villes, et celles qui, moins importantes, offrent quelque intérêt au voyageur ou à l'historien; nous réservant de rassembler, dans les tableaux qui termineront ce livre, les renseignemens statistiques propres à donner une idée de la force réelle de ce royaume.

Lisbonne.

Il est difficile de se faire une idée du magnifique spectacle qu'offre le port de Lisbonne (*Lisboa*), que tous les marins s'accordent à regarder comme un des plus beaux mouillages du monde. Il est défendu par le fort *Bugio*, situé sur une île à l'embouchure du Tage, et par celui de *San-Juliaó*, placé sur sa rive droite. La ville s'élève en amphithéâtre sur cette même rive. Elle occupe un espace d'environ trois lieues de longueur sur une largeur de plus d'une lieue. Le Tage, malgré la vaste baie qu'il remplit, n'offre aux navires qu'un passage étroit et dangereux; la barre que forment ses eaux, qui luttent contre les flots de l'Océan, oblige le navigateur prudent à ne tenter d'entrer dans le port que lorsqu'il est guidé par un pilote côtier. La vue de cette vaste capitale ferait croire qu'elle renferme une immense population, si l'on ne savait, par des renseignemens exacts, qu'elle ne s'élève pas à plus de 260,000 âmes. Elle est divisée en deux villes : l'ancienne, qui, échappée au terrible désastre de 1755, n'est qu'une réunion incorrecte de rues tortueuses, étroites et sales; et la nouvelle, qui, formée de rues larges, presque toutes bien alignées et garnies de trottoirs, s'augmente de jour en jour. La plupart des maisons, composées de trois à cinq étages, présentent des façades régulières et s'adossent à des jardins.

Sa population.

On compte dans les deux quartiers 351 rues droites et 215 rues de traverse, 60 places, dont 12 seulement méritent ce nom. Les deux plus importantes sont la place du Commerce (*praça do Commercio*), bornée d'un côté par le Tage, et ornée de beaux édifices, qui comprennent la bourse, la douane, la maison des Indes, l'intendance de la marine, la bibliothèque royale, et d'autres bâtimens dont quelques-uns ne sont point encore achevés : au centre s'élève la statue équestre en bronze de Joseph Ier; la place du *Rocio*, moins grande que la précédente, et que borde le vaste palais de l'Inquisition, qui renferme aujourd'hui les bureaux des différens ministères : plus bas sont les prisons du Saint-Office. Les seuls édifices que l'on puisse citer à Lisbonne sont le palais royal, construit dans le faubourg d'Ajuda, et qui, lorsqu'il sera terminé, sera l'un des plus vastes de l'Europe; deux autres palais du roi : celui de *Bemposta*, dans lequel il donne audience, et celui des *Necessidades*, destiné à loger les princes étrangers; l'arsenal de la marine, où l'on voit une salle d'une grandeur extraordinaire; le collége des nobles, remarquable par son beau manége; le palais de *Calhariz*, édifice réservé à l'académie des sciences et à celle de fortification; le théâtre de *San Carlos*, qui, par ses dimensions, peut être comparé aux théâtres d'Italie de second ordre; la cathédrale, connue sous le nom de *Basilica de Santa Maria*, vieil édifice restauré dans le goût moderne depuis le dernier tremblement de terre; l'église du couvent de Jésus, bâtiment remarquable par la hardiesse de son dôme, et le plus magnifique qui ait été construit à Lisbonne depuis cette affreuse catastrophe; enfin l'église des Martyrs, élevée sur l'emplacement où Alphonse Ier défit les Maures; édifice antique que les révolutions physiques ont épargné, comme pour rappeler aux Portugais l'énergie avec laquelle ils conquirent leur indépendance.

Ses places.

Ses édifices.

Lisbonne renferme plusieurs établissemens dont les noms seuls suffisent pour attester leur utilité; nous pla-

Etablissemens utiles.

cerons au premier rang l'observatoire de la marine, dont plusieurs travaux ont servi à l'avancement de la physique céleste; l'académie royale de marine, qui a fourni plusieurs marins distingués; l'école royale de construction et d'architecture navales; l'académie royale de fortification, d'artillerie et de dessin; l'école royale de chirurgie et celle de sculpture. Nous citerons encore l'école de commerce, le collége royal militaire, celui des nobles, les écoles royales du monastère de *Saint-Vincent de Fora*, où l'on enseigne les langues anciennes et le français, la physique, la géométrie et la philosophie; l'école royale de dessin et d'architecture civile, dont les cours durent cinq années; l'institut de musique (*séminario musical*), où l'on enseigne le chant, la musique instrumentale et la composition; le collége royal de Saint-Patrice, créé en 1590 pour l'instruction des prêtres missionnaires irlandais; le collége royal des catéchumènes, fondé en 1579 pour instruire dans la religion les infidèles convertis; le collége de Saint-Antoine et de Saint-Pierre, destiné aux orphelins et aux enfans vagabonds; les écoles royales de la congrégation de l'Oratoire, où l'on enseigne principalement le latin; enfin les écoles de grammaire, de rhétorique et de philosophie, établies à l'hospice royal de Notre-Dame de Necessidades. A ces différens colléges se joignent encore plusieurs établissemens particuliers.

Etablissemens scientifiques.

L'académie royale des sciences de Lisbonne est le premier corps savant du royaume; cette ville a depuis peu une société d'encouragement pour l'industrie nationale; elle possède des bibliothèques, un musée d'histoire naturelle, un jardin botanique, et d'autres collections scientifiques, mais qui ne peuvent soutenir aucune comparaison avec ceux des principales capitales de l'Europe.

Police.

Il y a 20 ou 30 ans, on n'était point en sûreté dans les rues de Lisbonne : les meurtres s'y commettaient en plein jour; l'assassin trouvait l'impunité dans le sanctuaire des temples; les soldats arrêtaient la nuit les passans en leur

demandant l'aumône, et s'emparaient de force de ce qu'ils leur refusaient. Il n'y avait ni garde ni police pour arrêter ces désordres. Aujourd'hui, qu'on emploie tous les moyens propres à assurer la tranquillité publique, les vols et les homicides sont devenus très-rares.

Environs de Lisbonne.

Aquéduc de Bemfica.

La grandeur imposante de quelques-uns des édifices de Lisbonne n'est rien en comparaison de l'aquéduc de Bemfica (*agoas livres*), qui porte à cette capitale la plus grande partie des eaux qu'elle consomme. C'est l'un des plus magnifiques ouvrages de l'Europe moderne. Il peut supporter la comparaison avec ce que les anciens ont fait de plus beau dans ce genre. Sa longueur totale est de 56,380 pieds : la plus grande de ses arches a 206 pieds de hauteur et 100 d'ouverture. Les environs de la ville offrent de beaux sites et quelques lieux intéressans par les souvenirs. *Oeiras,* maison de plaisance donnée par le roi Joseph au marquis de Pombal, fut, en 1775, habitée par le monarque pendant qu'il prenait les eaux d'Estoril, et le ministre profita du séjour de ce prince pour transformer une simple foire de village en une exposition des produits de l'industrie portugaise : idée ingénieuse qu'on n'a fait que modifier depuis dans d'autres pays, et particulièrement en France, où elle a excité une émulation salutaire. *Cintra* est célèbre par la capitulation en vertu de laquelle l'armée française, épuisée, évacua le Portugal en 1808. *Mafra,* sur le revers occidental de la chaîne à laquelle appartient le Monte Junto, est remarquable par le couvent, le palais et l'église qu'y fit bâtir Jean V, afin d'accomplir le vœu qu'il avait fait pour la naissance d'un fils. Ces trois constructions, dues au talent d'un architecte étranger, et embellies par des peintres et des sculpteurs de différentes nations, forment le plus magnifique édifice du royaume. *Loires,* à trois lieues de Lisbonne, est connue par ses plantations d'orangers qui fournissent les plus belles oranges du Portugal. *Campo-Grande* est le rendez-vous de la noblesse portugaise : c'est dans sa longue plaine, en-

Promenades

tourée d'arbres et de jardins, que la cour et la ville vont étaler le luxe de leurs chevaux et de leurs équipages. Les différens lieux que nous venons de citer ne sont point des villes privilégiées (*citades*), mais des bourgs ou petites villes sans municipalité (*villas*).

Autres villes.

Le reste de l'Estramadure renferme peu de villes importantes; il faut cependant citer *Leiria*, où l'on voit encore le palais ruiné du roi Denis, auquel les Portugais décernèrent le titre de *grand*; le bourg de *Batalha*, dont le superbe couvent, bâti par Jean Ier, est l'un des plus beaux morceaux d'architecture normano-gothique, et qui renferme le mausolée de son fondateur, et les chapelles mal entretenues destinées à la sépulture des rois; l'important bourg de *Santarem*, qui, bâti sur une haute montagne, et défendu par une vieille forteresse, fut pendant long-temps la résidence des souverains; enfin *Sétubal*, qui, sans avoir le rang de cité, peut passer pour une ville importante. Quelques savans ont pensé qu'une langue de terre appelée encore Troja, qui s'étend à peu de distance de l'embouchure du Sado, et sur laquelle on a trouvé plusieurs restes d'antiquités, annonçait l'emplacement d'une colonie phénicienne.

Province de Beira. Coimbre.

Dans la province de la Beira, *Coimbre*, sur les flancs d'une colline qui domine le Mondégo, est aussi triste à habiter qu'elle est agréablement située; cependant l'importance de cette ville sous les Romains, les Alains et les Maures, et plus encore sa population, la beauté de quelques-uns de ses édifices, le nombre de ses établissemens publics, la réputation dont jouissent son université et son observatoire, lui ont, depuis long-temps, mérité le rang de chef-lieu qu'elle occupe. La petite ville d'*Aveiro*, à l'embouchure de la Vouga, recouvre l'importance maritime et la salubrité qu'elle semblait avoir à jamais perdues. Dans les montagnes où le Mondégo prend sa source, l'antique cité de *Viseu*, résidence d'un évêque, s'enrichit par son commerce de bijouterie, d'orfévrerie et de draperies. A l'extrémité septentrionale de la province, *La-*

mego, dans une campagne fertile, entre le mont Penude et le cours du Duéro, est célèbre par la réunion des cortès de 1144, qui fondèrent une constitution par laquelle l'autorité royale était retenue dans de justes limites, et qu'Alfonse Ier jura de maintenir au nom de ses successeurs.

Province d'Entre Douro et Mino. Braga.

Plus petite que les précédentes, la province d'*Entre Douro et Miño* a pour chef-lieu *Braga,* bâtie sur une hauteur entre le Cavado et la Deste. Les plus beaux édifices sont le palais de l'archevêque, le séminaire et la cathédrale, antique église, dont une des chapelles est consacrée au rite *mosarabique.* Cette ville renferme encore plusieurs restes imposans de la domination romaine.

Porto.

Porto, la seconde ville du royaume par sa population, occupe une position magnifique à l'embouchure du Duéro, sur deux collines nommées *la Sé* et *la Victoria.* Elle est divisée en ville basse et ville haute, partagée en cinq quartiers, dont deux sont entourés d'une muraille de 30 pieds de hauteur, et les trois autres ouverts. Douze places principales, de belles églises, plusieurs établissemens d'instruction et de bienfaisance, le palais de la cour d'appel, l'hôtel-de-ville, l'évêché, l'hôpital royal, de vastes magasins destinés pour ses excellens vins, sont dignes de l'importance de cette cité commerçante. L'industrieuse *Grimaraens,* que l'on pourrait surnommer la jolie, fut anciennement la capitale du royaume.

Province de Tras-os-Montès.

Miranda, jadis *Cambetum Lubicanarum,* petite cité épiscopale, est la capitale de la province de *Tras-os-Montès; Moncorvo,* l'antique *Forum Narbasorum,* est mal bâtie, mais deux fois plus peuplée. *Bragance* ou *Bragança,* l'ancien *Brigantinum,* s'élève au milieu d'une fertile plaine; c'est dans ses murs que don Pedro le Justicier épousa secrètement l'infortunée Inès de Castro. *Chaves,* sur un plateau près de la Tamega, qui coule encore sous le pont de 18 arches bâti par Trajan, était célèbre chez les Romains par ses eaux minérales, qu'ils appelaient *Aquæ-Flaviæ Turodorum.*

Province d'Alen-Tejo.

La province d'Alen-Tejo, c'est-à-dire *au sud du Tage*, non moins montagneuse que celle de Beira, mais plus étendue, trois fois moins peuplée, et la moins riche du royaume, ne renferme que des villes de peu d'importance. *Evora*, sa capitale, siége d'un archevêché, porte le titre pompeux de seconde ville du Portugal, quoiqu'elle n'ait pas plus de 10,000 âmes. Elle doit ce titre à la faveur qu'elle eut de servir de résidence à plusieurs rois. Elle est située sur un plateau de la chaîne qui forme la prolongation de la Serra d'Estremos; son ancien nom d'*Ebora* annonçait l'abondance, comme celui de *Cerealis* que lui donne Pline. La flatterie de ses municipaux lui valut l'honneur de porter le surnom de *Liberalitas Julia*; on y voit encore des restes de cette libéralité des empereurs qui employaient une partie de l'or des peuples asservis à la construction de quelques monumens. Le bel aquéduc attribué à Quintus Sertorius s'y fait remarquer par sa belle conservation. Vers son extrémité, un petit monument circulaire rappelle par son élégance celui qu'à Athènes on connaissait sous le nom de *lanterne de Démosthènes*. Un autre monument, où les sacrifices aux dieux ont été remplacés par des sacrifices aux hommes, est le temple de Diane, qui sert aujourd'hui de boucherie. On a rassemblé dans un musée les objets d'antiquité découverts à Béja. *Estremoz* est connue par ses poteries et ses vases de terre, dont la porosité favorise l'évaporation de l'eau en abaissant sa température. Sur une colline escarpée, à deux lieues de la rive droite de la Guadiana, s'élève la vieille ville d'*Elvas*, la plus forte place du Portugal. *Béja*, fondée par les Romains sous le nom de *Pax Julia*, renferme encore quelques monumens antiques.

Evora.

Royaume d'Algarve.

Dans la petite province d'Algarve, à laquelle les souverains du Portugal ont conservé le titre de royaume, on ne compte que quatre villes dignes d'être nommées : *Faro*, la capitale, assez bien bâtie, avec un port à l'embouchure du *Valformoso*, et qui fait de grandes exportations en oranges et en autres fruits; *Tavira*, sur la côte,

à 8 lieues à l'est, jolie cité presque entièrement peuplée de pêcheurs; à dix lieues à l'ouest de *Faro, Villa Nova de Portimao,* avec un petit port très-fréquenté; *Lagos,* qui, située au milieu d'un terrain fertile et dont le port fut, dit-on, creusé par les Carthaginois, serait celui de *Lacobriga; Sagre,* qui doit son nom au *Sacrum promontorium,* aujourd'hui le cap Saint-Vincent; enfin sur le revers de la Serra de Monchique, la jolie petite ville de *Monchique,* que sa situation romantique et ses sources chaudes ont mise à la mode parmi ceux qui vont chercher aux eaux la distraction autant que la santé.

Possessions portugaises d'outre mer.

Les établissemens portugais d'outre mer comprennent en Afrique l'Archipel des *Açores,* la province de Madère, formée des îles de *Madère, Porto Santo,* et d'autres îlots voisins; la province du cap Vert, composée des îles *Sant-Iago, Fogo-Brava, San-Nicolão, Santo-Antão, Boavista, Mayo, San-Vicente, Sal* et *Santa-Luzia,* ainsi que la colonie de Sénégambie, renfermant les places de *Cacheu,* de *Bissão,* et les postes de *Geba, Farim* et *Zeguichor;* le royaume d'Angola et de Congo, formé d'*Angola* et de plusieurs autres postes; la petite province composée de l'île *Saint-Thomas* et de celle du *Prince;* la province de Mosambique, comprenant plusieurs établissemens importans; en Asie, la vice-royauté de l'Inde, qui a pour capitale *Goa,* avec les provinces de *Salsete* et de *Bardez,* le pays des nouvelles conquêtes; sur la côte de Malabar, les gouvernemens de *Damão* et de *Diu,* le comptoir de *Surate* et celui de *Macao;* et dans l'*Océanie,* les îles de *Timor, Adomera* et *Oende Menor,* qui forment un gouvernement.

Commerce du Portugal.

Ces faibles restes de l'ancienne puissance du Portugal, et l'empire naissant du Brésil, dont l'indépendance fut plutôt un bien qu'un mal pour la métropole, fournissent encore un aliment à son commerce. Les expéditions qu'il y fait s'élèvent annuellement à une valeur de plus de 87,000,000 de francs; les marchandises qu'il en retire surpassent celle de 82,000,000. Avec les pays étrangers

ses importations peuvent être estimées à 93,000,000, et ses exportations à 70,000,000 de francs. L'aperçu que nous avons donné du peu d'importance des ressources commerciales qu'il tire de son agriculture doivent faire croire que dans les sommes ci-dessus les objets manufacturés tiennent une place assez considérable. Il n'est donc point aussi pauvre en produits industriels que certains économistes l'ont prétendu. Il ne faut point établir de comparaison entre ses manufactures et celles des contrées les plus industrieuses de l'Europe; mais si, malgré les priviléges dont jouit l'Angleterre dans ce royaume, il a pu dans plusieurs branches de fabrication supporter une concurrence par trop désavantageuse, il faut en conclure que son industrie n'est point aussi arriérée qu'on l'a cru, et qu'une politique mieux entendue pourrait, avec de sages encouragemens, la porter au degré d'activité dont elle est susceptible. Au surplus, on pourra apprécier les diverses sources de prospérité du Portugal par les aperçus que nous allons offrir dans les tableaux statistiques.

TABLEAUX STATISTIQUES

DU PORTUGAL,

DRESSÉS D'APRÈS LA PLUPART DES RENSEIGNEMENS FOURNIS PAR M. AD. BALBI.

POPULATION DES PRINCIPALES *CITADES* ET *VILLAS*.

PROVINCE D'ESTRAMADURE,

DIVISÉE EN 11 COMARCAS OU DISTRICTS.

LISBONNE, capitale.	260,000	Sardoal, v.	3,300
Torres-Vedras, v.	3,400	Abrantes, v.	4,900
Castanheira, v.	700	*Ourem*, v.	3,100
Villa-Franca, v.	4,600	*Chao de Couce*, v.	1,300
Alemquer, v.	2,600	*Santarem*, v.	7,800
Chamusca, v.	3,000	Torres-Novas, v.	4,700
Cintra, v.	3,700	*Setubal*, v.	14,800
Leiria, c.	2,000	Cezimbra, v.	4,200
Pombal, v.	4,800	Almada, v.	4,200
Alcobaça, v.	1,300	Aldea-Gallega, v.	3,500
Thomar, v.	3,700		

PROVINCE DE BEIRA,

DIVISÉE EN 11 COMARCAS.

COIMBRE, chef-lieu.	15,200	*Viseu*, c.	9,200
Miranda de Corvo, v.	3,900	*Lamego*, c.	8,900
Figueira ou Fig. da Foz, v.	6,400	Arouca, v.	5,500
Louzaa, v.	3,100	S. Martinho dos Mouros, v.	4,800
Penella, v.	3,500	Paiva, v.	6,600
Arganil, v.	1,700	*Pinhel*, c.	1,700
Aveiro, c.	4,100	*Trancoso*, v	1,200
Mira, v.	6,000	*Guarda*, c.	2,400
Ilhavo, v.	7,300	Covilhaa, v.	6,400
Sousa, v.	3,700	*Linhares*, v.	800
Feira, v.	1,600	*Castello-Branco*.	5,700
Ovar, v.	10,400		

PROVINCE DU MINO, OU ENTRE DOURO ET MINO,

DIVISÉE EN 7 COMARCAS.

BRAGA, chef-lieu.	14,400	*Grimaraens*, v.	6,100
Prado, v.	6,500	*Vianna*, v.	8,000
Porto, c.	70,000	*Barcellos*, v.	3,900
San-Joao da Foz.	3,300	Villa do Conde, v.	3,100
Pavoa de Varzim, v.	5,700	Eixo, v.	3,100
Pedrozo.	3,500	*Valença*, v.	1,600
Penafiel de Sousa ou de Arrifana, c.	2,300		

PROVINCE DE TRAS-OS-MONTÈS,

DIVISÉE EN 4 COMARCAS.

MIRANDA, chef-lieu.	500	*Bragança*, c.	3,700
Moncorvo, v.	1,600	Chaves, v.	5,200
Villa-Real, v.	4,000		

PROVINCE D'ALEN-TEJO,

DIVISÉE EN 8 COMARCAS.

EVORA, chef-lieu.	10,000	*Elvas*, c.	10,000
Estremoz, v.	5,300	Campo-Maior, v.	4,500
Beja, c.	5,400	*Portalegre*, c.	6,100
Moura, v.	3,800	Castello de Vide, v. . . .	5,700
Serpa, v.	4,600	*Crato*, v.	1,200
Ourique, v.	2,400	Sertao, v.	3,300
Villa-Viçosa, v.	3,500	*Aviz*, v.	1,400
Borba, v.	3,400		

ROYAUME D'ALGARVE,

DIVISÉ EN 3 COMARCAS.

FARO, chef-lieu.	8,400	Loulé, v.	8,200
Lagoa ou Alagoa, v. . . .	3,000	*Lagos*, c.	6,800
Tavira, c.	8,600	Villa-Nova de Portimao, .	3,200

Evaluation de la population du Portugal par province, comparée à la superficie en 1826.

Province.	Superficie en lieue.	Population.	Habitans par lieue carrée.
Miño.	375	810,000	2,160
Tras-os-Montes. . . .	531	285,000	536
Beira.	1,125	940,000	836
Estramadure.	1,297	745,000	574
Alen-Tejo.	1,344	330,000	245
Algarve.	250	104,000	416
	4,922	3,214,000	653 (1)

Couvens d'hommes.

	Couvens.	Religieux.	Revenus en francs.
Ordres milit., moines, chanoines réguliers et sécul.	29	1,160	2,102,370
Ordres mendians.	167	2,350	103,870
Mendians dotés.	155	2,070	1,523,000
Missionnaires.	9	180	69,630
	360	5,760	3,798,870

(1) Si tout le Portugal était peuplé comme la province de Mino, il renfermerait 10,591,520 habitans.

Report. . . 3,798,870

Revenus en nature.

				Litres.		
Froment.	92,600	alqueires,	ou	1234635,80	estimés	291,690
Idem de 2e récolte.	43,800	*id.*	ou	583985,40		137,970
Orge.	23,900	*id.*	ou	318658,70		27,150
Légumes.	1,100	*id.*	ou	14666,30		4,720
Vin.	30,000	almudes,	ou	495000		192,300
Huile.	16,000	*id.*	ou	99000		77,300
Total des revenus.						4,530,000

Couvens de femmes.

Couvens de différens ordres.	126		
Couv. de comm. et recolhimentos (hosp.).	12		
Religieuses professes		2,725	
Commandadeiras (ou sœurs) retirées.		162	3,093
Novices.		55	
Sœurs converses (leigas).		151	
Dames séculières (senhoras seculares).		164	
Elèves (educandas).		739	2,810
Domestiques (creadas).		1,907	
Total.	138		5,903
Revenus en monnaie de France			2,268,750

Revenus en nature.

				Litres.		
Froment.	49,500	alqueires,	ou	649983,50	estimés	156,250
Orge.	33,000	*id.*	ou	43998,90		37,500
Vin.	3,900	almudes,	ou	64350		25,000
Huile.	6,300	*id.*	ou	103950		81,250
Diverses autres denrées.						62,500
Total des revenus.						2,631,250

Tableau de la population mâle du Portugal, classée par conditions et emplois, en 1826.

Clergé séculier.	30,000	47,500
Id. régulier.	17,500	
Employés dans l'administration.	10,250	20,600
Magistrats, avocats, procureurs, huissiers, etc. . . .	9,500	
Employés dans les hôpitaux.	850	
Professeurs de sciences.	350	12,050
Maîtres des premières lettres.	1,850	
Etudians au-dessous de seize ans.	3,100	
Médecins, chirurgiens et pharmaciens.	5,750	
Artistes.	1,000	
Propriétaires et rentiers.		75,000
Négocians et marchands.	8,500	30,300
Muletiers, charretiers et autres conducteurs.	3,100	
Matelots et pêcheors.	18,700	
Laboureurs propriétaires.	120,000	601,500
Id. fermiers.	169,000	
Id. journaliers.	268,750	
Pâtres et autres domestiques de ferme.	43,750	
A reporter. . . .		786,950

Report. . .		786.950
Maîtres et ouvr. employant les matières végétales. .	57,850	204,200
Id. *id.* les matières animales. .	80,600	
Id. *id.* les matières minérales.	18,000	
Id. *id.* diverses matières. . . .	7,750	
Domestiques et laquais.		58,750
Individus non classés.		56,200
Prisonniers et condamnés aux travaux.		1,850
Armée de terre et de mer.		35,000
Total.		1,142,950

Marine portugaise, en 1821.

Vaisseaux de ligne.	Frégates.	Corvettes.	Bricks.	Charrues ou bâtimens de transport.
4	11	7	6	4

Valeurs des produits sortis des fabriques du Portugal, et expédiés au Brésil et dans ses colonies, en 1819.

	VALEUR en reis.	VALEUR en francs.
Etoffes de coton.	456,269,660	2,851,685,37
Id. de laine.	40,615,660	253,847,88
Id. de soie.	250,443,415	1,565,271,35
Id. d'or et d'argent.	72,218,860	451,367,86
Toileries.	9,813,680	61,335,50
Objets divers.	413,401,141	2,583,757,14
Total.	1,242,762,416	7,767,265,10

Nombre des étudians et des élèves des divers établissemens d'instruction, en 1820.

Université et collége royal des arts de Coimbre.	1,604
Toutes les écoles qui dépendent de la direction gén. des études.	29,684
Académie de marine et de commerce de Porto.	315
Ecole de commerce de Lisbonne.	151
Académie de marine.	300
Observatoire de marine.	60
Ecole royale de construction ou d'architecture navale.	15
Académie royale de fortification, d'artillerie et de dessin. . . .	100
Collége royal militaire.	200
Ecole royale de chirurgie.	360?
Ecoles royales du monastère de Saint-Vincent-de-Fora.	241
Ecoles royales de la congrégation de l'Oratoire.	200?
Ecoles de grammaire, rhétorique et philosophie.	155
Ecole royale de langue arabe.	2
Collége royal de Saint-Antoine et de Saint-Pierre.	50
Ecole royale de dessin et d'architecture civile.	20
Ecole royale de sculpture.	6
Institut de musique.	15
Ecole gratuite pour les sourds-muets.	21?
Ecol. milit. d'enseign. mut. dans lesquelles on reçoit des paysans.	4,000?
Total.	37,500 (1)

(1) Dans ce nombre les séminaires ne sont pas compris, ni les pensions particulières.

Bibliothèques publiques.

Lisbonne,	bibliothèque royale.	85,000 volumes.
——	celle de Jésus.	32,000
——	celle de Saint-Francisco.	20,000
——	celle de Saint-Vincent-de-Fora. . . .	22,000
——	celle de Necessidades.	28,000
Coimbre,	celle de l'Université.	38,000
——	celle de Santa Cruz.	36,000
Porto,	celle de l'évêché.	32,000
Tibaens.		25,000
Evora.		20,000

Finances.

Revenus.	Dette publique.
54,000,000 de fr.	160,000,000 de fr.

LIVRE CENT CINQUANTE-HUITIÈME.

Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de la Péninsule Hispanique. — Description du royaume d'Espagne.*

Origine de la monarchie espagnole.

DÈS que Pélage, arborant l'étendard de la croix, eut franchi les montagnes des Asturies, dans le généreux dessein de reconquérir sur les Maures quelques portions de l'Espagne asservie, l'exemple de son dévoûment patriotique, imité par d'autres chefs chrétiens, fit ériger en différens petits royaumes les terres rendues à la religion du Christ et à l'indépendance. Réunies sur les têtes de Ferdinand et d'Isabelle, ces diverses couronnes conservèrent leurs dénominations, leurs limites géographiques, et quelques priviléges qui rappellent les époques glorieuses de leur origine, et qui expliquent l'ancienne division de l'Espagne en quatorze provinces principales qui ont conservé leurs titres de royaumes et de principautés, et dont presque toutes se subdivisent en petites provinces.

Nous avons évalué la superficie de l'Espagne; nous avons indiqué les limites fixées entre ce royaume et le Portugal; donnons un aperçu de sa population, de ses mœurs, de son gouvernement, de son commerce, de tout ce qui constitue sa force et sa faiblesse.

Population de l'Espagne.

L'ouvrage le plus récent que l'on ait publié sur l'Espagne (1) porte sa population en 1826, avec celle des îles Baléares, à 13,902,234 individus, en y comprenant l'état ecclésiastique, l'armée de terre et de mer, les mendians et les vagabonds, la population des hôpitaux et des prisons. Cependant sur toutes les questions de ce genre, il est peu de pays qui possèdent moins d'élémens propres à établir une évaluation positive que l'Espagne.

(1) Diccionario geografico-estadistico de España y Portugal, par *M. le D. don Sebastian de Miñano.*

On sait que dans toute la Péninsule les registres de l'état civil ne sont tenus que par les curés. Dans le total ci-dessus, l'état ecclésiastique, malgré la destruction d'un grand nombre de couvens pendant l'occupation française depuis 1808 jusqu'en 1814, s'élève encore à près de 150,000 individus.

Le culte catholique, le seul reconnu en Espagne, a pour chefs l'archevêque de Tolède qui prend le titre de primat des Espagnes, huit archevêques et 51 évêques. En outre, on compte 61 cathédrales et 114 collégiales, dont les chanoines et les abbés jouissent d'une autorité et d'une prépondérance presque épiscopales. Religion.

Il faut parcourir le royaume ponr se faire une opinion exacte sur les caractères physiques et moraux de l'Espagnol. Chaque province offre des nuances beaucoup plus tranchées que dans les autres royaumes de l'Europe, parce que le défaut d'industrie, la difficulté des communications, les barrières naturelles qui séparent les peuples, sont autant d'obstacles à ces relations multipliées qui finissent par répandre sur la population d'un état une teinte uniforme. Il suffit de traverser l'Espagne en différens sens pour remarquer la taille légère et la beauté du Biscaïen, la haute stature du Galicien et du Catalan, la vigueur du Castillan, le teint basané de l'habitant de l'Estramadure, les formes sveltes de l'Andalous et la pâleur du Murcien. Les femmes sont en général bien prises dans leur taille, et se font presque toutes remarquer par leur grâce et leur souplesse; leur teint brun est relevé par des cheveux du plus beau noir, et leur physionomie expressive et animée contribue beaucoup à la réputation qu'elles ont d'être jolies. Les différences que l'on observe dans le physique des peuples des diverses provinces existent également pour le caractère moral : le Biscaïen est fier, irascible, emporté (1); le Galicien est triste, sérieux, peu sociable, mais laborieux et plein de courage; le Catalan est violent, indocile, infatigable; l'Aragonais est attaché à ses antiques coutumes et enthou- Caractère physique et moral des Espagnols.

(1) *Laborde*, Itinéraire de l'Espagne, tom. V.

siaste de son pays; le Castillan est grave, sévère, orgueilleux et insouciant; l'habitant de l'Estramadure est pétri d'indolence et de vanité; l'Andalous se distingue par son arrogance : on l'a appelé le gascon de l'Espagne; le Murcien, lent et lourd, est le peuple le plus ignorant et le plus soupçonneux de la Péninsule; le Valencien, au contraire, est inconstant, léger, gai, affable et industrieux. Considéré en masse, on peut dire du peuple espagnol ce qu'en disent les Espagnols eux-mêmes (1), que le fonds de son caractère est une grande circonspection, le noble orgueil de l'honneur et de la probité, une constante résolution dans ses entreprises et une sorte d'aversion pour les nouveautés dont l'utilité ne lui est pas démontrée.

Langue et littérature.

Doué d'un esprit pénétrant, il aurait depuis leur renaissance excellé dans la culture des sciences, si l'Inquisition n'eût comprimé l'impulsion dont il se sentait animé pour la philosophie naturelle. Sa brillante imagination chercha des compensations dans la culture des lettres : les plus anciens romans appartiennent à la littérature espagnole, et composèrent long-temps, avec les chants nationaux qui célébraient les glorieux exploits du Cid, sa principale richesse. Expressive et harmonieuse, malgré les sons gutturaux de l'arabe dont elle a conservé plusieurs mots, la langue espagnole, proprement dite, se divise en cinq dialectes dont le plus ancien est celui du royaume de Léon et des Asturies, et dont le plus pur et le plus usité depuis Charles-Quint est celui de Tolède. C'est cette langue qu'ont immortalisée les écrits de l'inimitable Cervantes, du poète Quevedo, tout à la fois léger et sublime; du romancier Guevara, à qui Lesage emprunta son Diable boiteux; du fécond Lopez de Véga, dont on a 1800 pièces de théâtre avec une foule de poésies fugitives; et du célèbre Calderon, dont les comédies ont fourni mille sujets à nos auteurs dramatiques. A côté de ces noms illustres viendraient se grouper, si notre sujet le comportait, d'autres noms brillans de célébrité,

(1) Voyez *Antillon* et *Miñano*.

et cependant l'Espagne, accusant l'auteur de Gilblas d'un infâme plagiat, revendiquerait un chef-d'œuvre qu'elle a été réduite à traduire dans sa langue!

Ce royaume, arriéré des autres états de l'Europe de plus d'un demi-siècle dans toutes les sciences, ne peut citer, hors du domaine de la littérature, que des jurisconsultes habiles, des médecins instruits, des botanistes distingués, quelques bons mathématiciens et des théologiens inutilement profonds. Les arts du dessin ont été jadis cultivés avec succès en Espagne : la gravure y compte des noms presque aussi célèbres que ceux dont se vantent les Pays-Bas et l'Italie; la peinture, qu'honorent encore quelques artistes distingués, s'enorgueillit de son ancienne école, où l'on vit *Murillo* s'élever presque à la hauteur de Van-Dyck; *Coello*, viser à la manière large de Paul Veronèse; *Coreno*, par sa grâce, mériter d'être appelé le Titien espagnol; et *Moralès*, dont le pinceau ne s'exerça que sur des sujets de piété, recevoir le surnom de divin. Parmi les architectes, *Herrera*, *Arnal* et *Jean-Baptiste de Toledo*, tiennent le premier rang, comme *Mena*, *Alvarès* et *Toledo* parmi les statuaires. Sciences et arts.

Jusqu'à l'avénement de Charles-Quint au trône d'Espagne, ce pays était soumis à une monarchie limitée par les cortès, assemblées provinciales dont nous avons esquissé l'origine (1), et qui ne représentaient que les classes privilégiées. Les princes de la maison d'Autriche et ceux de la maison de Bourbon détruisirent graduellement les priviléges de ces assemblées. Leur pouvoir et leur influence étaient devenus tout-à-fait nuls, lorsqu'en 1808, Napoléon força le roi Charles IV et Ferdinand VII, son fils, qui venait de lui succéder, à renoncer eux et leur famille à la couronne, et proclama son frère Joseph roi d'Espagne et des Indes. La courageuse et longue résistance du peuple espagnol contre un pouvoir étranger inspira une nouvelle énergie à ceux qui composèrent les juntes provinciales chargées de diriger l'in- Gouvernement.

(1) Voyez le livre précédent, pag. 48.

surrection : la plus célèbre de ces assemblées, refoulée à Cadiz, organisa un conseil de régence auquel elle céda ses pouvoirs, et bientôt les cortès extraordinaires, convoquées, rédigèrent une constitution, reconnue et approuvée en 1812, malgré ses défauts et ses imperfections, par les puissances coalisées contre la France. Pour prix des efforts héroïques des Espagnols à conserver l'indépendance nationale, cette constitution devait être maintenue et jurée par Ferdinand. Il pouvait la modifier : il l'abolit; elle avait supprimé l'Inquisition : il rétablit ce tribunal odieux; les membres des cortès étaient inviolables : ils furent exilés. Le mécontentement remplaça l'enthousiasme qu'avait excité le retour du souverain; les insurrections se multiplièrent, et le 1er janvier 1820 l'armée, réunie dans l'île de Léon, proclama la constitution des cortès. Ferdinand se vit obligé de l'accepter : il aurait voulu la modifier, mais l'empressement qu'il avait mis à l'abolir excitait la méfiance; l'assemblée se refusa à toute révision. Ce fut alors que l'on vit les partisans du pouvoir absolu remuer le peuple et fomenter des troubles auxquels des ecclésiastiques et des moines n'eurent pas honte de se livrer avec une ardeur qui dégradait leur caractère. Le gouvernement français comprit que l'Espagnol n'était point assez avancé pour jouir des avantages d'une représentation nationale. Il pensa qu'il était de son devoir de rétablir l'ancien ordre de choses, et le duc d'Angoulême, à la tête d'une armée qui ne rencontra nulle part ces bandes intrépides qui s'étaient montrées si redoutables quinze ans auparavant, lorsqu'elles combattaient pour une cause qu'elle comprenaient, mit fin, en entrant dans Cadiz, à l'assemblée des cortès et à la captivité du roi. Le vainqueur, avec une générosité toute française, rendit la mémorable ordonnance d'Andujar, qui, par de sages mesures, garantissait la paix, le repos et la protection à ceux qu'il était venu combattre : c'était le seul prix qu'il mettait au sang et à l'or que la France avait répandus sur le sol de l'Espagne : ses loyales intentions sont restées inexécutées.

Révolution.

Aujourd'hui le roi exerce une autorité sans bornes : il est assisté par différens conseils, dont le plus important est le conseil d'état créé en 1825. La justice est rendue dans tout le royaume par des cours suprêmes qui s'assemblent dans le chef-lieu de chaque province : celles de Valladolid et de Grenade ont le titre de *chancelleries;* celle de Navarre se nomme *conseil,* et les autres sont appelées *tribunaux* (*audiencias*). Elles sont présidées par le capitaine général de chaque province. Rien dans ces corps de magistrats ne rappelle les *cortès,* et pour inspirer au peuple l'idée que toute souveraineté ne réside que dans la personne du roi, le prince a enlevé aux communes la nomination des maires et des autres officiers municipaux, seul privilége qu'elles eussent conservé jusqu'en 1823, de tous ceux dont elles jouissaient depuis l'origine des *cortès*. Pouvoir du roi.

L'agriculture et l'industrie, négligées depuis long-temps en Espagne, ne peuvent, après vingt ans de guerres et de désordres, espérer de se relever de sitôt. La routine qui dirige le cultivateur est mille fois plus funeste que les essaims de sauterelles qui ravagent ses champs. Mais, comme le dit M. Miñano, les étrangers qui attribuent l'état arriéré de la culture à la paresse de l'Espagnol, n'ont point suivi les rudes travaux du paysan, tantôt au milieu des montagnes presque inaccessibles des Asturies, de la Galice et de la Catalogne, ou dans les détours arides du Guipuscoa, de la Biscaye et de la Navarre; tantôt dans les marais de Valence ou dans les plaines brûlantes de l'Andalousie et de l'Estramadure. Les hommes qui supportent tant de fatigues pour un modique salaire méritent-ils l'épithète de nonchalans ou de paresseux? Agriculture.

L'Espagne, l'une des contrées les plus fécondes de l'Europe, devrait, par la variété de ses produits, être comptée au nombre des plus riches : dans presque toutes ses provinces on cultive le blé, le seigle, l'orge, le maïs et le chanvre; mais la récolte des céréales suffit à peine à la consommation, malgré la frugalité et l'abstinence es- Ses produits.

pagnoles passées en proverbe. Le royaume de Léon, l'Estramadure et les deux Castilles, l'Aragon, l'Andalousie et le royaume de Murcie, produisent principalement le froment, comme la Biscaye, la Navarre et la Catalogne le seigle. L'avoine, presque dédaignée, est en général remplacée par l'orge pour la nourriture des bestiaux : les royaumes de Grenade et de Séville sont ceux qui en fournissent le plus. Le lin, peu cultivé, se récolte principalement en Galice. Dans les provinces méridionales, dans celles qui s'étendent sur le littoral de la Méditerranée, l'huile et la soude forment les principaux produits, qu'il faut ajouter au genêt, au sumac, et surtout aux plantes potagères renommées par leur saveur; dans quelques-unes de ces provinces les champs se couvrent de safran, le riz forme de vastes nappes ondoyantes, et l'arbuste qui porte le coton prospère comme sur son sol natal. Au milieu de ces richesses végétales, le bombix trouve dans la feuille du mûrier une nourriture succulente qui contribue à la beauté de la soie qu'il sécrète. C'est dans la Catalogne et le royaume de Valence que le riz est le plus abondant. Cette dernière province et l'Andalousie sont les plus belles de toute l'Espagne : des arbres de toute espèce y produisent des fruits délicieux; la canne à sucre y croît à côté du cotonnier; de nombreux oliviers fournissent une huile qui par sa qualité est devenue une branche importante de commerce; des végétaux propres à la teinture, le miel exquis que distille l'abeille, ajoutent encore aux richesses qu'elles retirent d'un sol et d'un climat favorisés de la nature. Le miel de la province de Cuenca était, du temps des Romains, célèbre par sa blancheur et par son goût agréable qui le fait appeler *miel de romarin*. L'anis, le maïs, le sel et le *stipe* dont on fabrique les tissus de sparterie, forment la richesse du royaume de Murcie; la barille, plante dont on tire la soude, est l'un des produits particuliers à celui de Valence, qui, par la richesse de sa culture, est appelé le jardin de l'Espagne. L'Aragon, moins bien partagé, possède

sur les bords de l'Ebre des terrains fertiles en grains, en safran, en chanvre, en oliviers et en fruits; les forêts y sont bien entretenues; mais loin des rives du fleuve on ne trouve plus qu'un sol aride et presque inculte. De beaux vallons peu riches en céréales, mais couverts d'excellens pâturages, caractérisent la Navarre; les provinces Vascongades, et particulièrement la Biscaye, se font remarquer par leur fertilité et l'industrie de leurs habitaus; mais en Galice, le maïs, la châtaigne et la pomme-de-terre, qui de cette province, où elle fut d'abord importée, se répandit dans toute l'Europe, forment la principale nourriture du paysan; le lin et le chanvre alimenteut son industrie. Dans les Asturies, les forêts qui fournissent des bois de construction, les pâturages où l'on engraisse d'excellens bestiaux, constituent la richesse territoriale. La Vieille Castille n'a qu'un sol aride, des landes sablonneuses, une végétation appauvrie et presque desséchée; la nouvelle Castille, moins triste et plus chaude, offre moins d'aridité.

Vignobles.

Presque toutes les terres de l'Espagne sont favorables à la vigne : l'excédant de la récolte du vin sur la consommation forme une branche considérable d'exportation, dont l'importance serait beaucoup plus grande si, pour la culture des vignobles et pour la fabrication du vin, on employait les méthodes que l'agriculture et la chimie ont fait perfectionner depuis plus de vingt ans (1). Nous citerons parmi les vins les plus estimés, ceux de *Peralta*, en Navarre; de *Ribadavia* et de *Bétanzos*, en Galice; ceux de *Manzanarès* et de *Val-de-Peñas*, dans la Manche; ceux de *Xérès*, de *San-Lucar* et de *Rota*, dans le royaume de Séville; ceux de *Cabra*, de *Lucena*, et de presque tout le pays qu'on nomme la *Campine*, dans le royaume de Cordoue; ceux de *Malaga*, dans le royaume de Grenade; ceux des environs de *Carthagène*, dans le royaume de Murcie; enfin ceux d'*Alicante*, dans le

(1) Voyez le Dictionnaire géographique et statistique de *M. Miñano*, article *Espagne*.

royaume de Valence. Malgré la réputation dont quelques-uns de ces vins jouissent chez les gourmets, la quantité qu'on en exporte n'est point en proportion avec celle de l'eau-de-vie qui sort des ports espagnols.

Bêtes à laine. Les richesses considérables que, depuis les temps les plus reculés, s'il faut rapporter à ses précieux mérinos la fable de la Toison-d'Or, l'Espagne retire de la vente de leur laine, ont diminué d'une manière qui paraîtrait incroyable, si l'on ne calculait combien doit avoir été funeste pour ce pays la guerre qu'il eut à soutenir contre les Français, sous le gouvernement impérial. Nous pourrions encore à cette cause en ajouter d'autres plus ou moins influentes, s'il était dans notre plan d'examiner cette question. Aujourd'hui, que les moutons espagnols importés en France et dans plusieurs contrées industrieuses y perpétuent leur race, il est difficile que l'Espagne ressaisisse la prééminence commerciale qu'elle obtenait de leurs produits; mais une administration sage et prévoyante peut arrêter l'effet des exportations frauduleuses de ces animaux, et surtout encourager la fabrication des tissus de laine, qui, à mérite égal, devraient, en Espagne, rivaliser, pour la modicité du prix, avec les tissus étrangers, en même temps qu'elle s'attacherait à engager les propriétaires de troupeaux à perfectionner le lavage des laines, et que, par des réglemens combinés avec prudence, elle tâcherait de concilier les intérêts de l'agriculture avec les priviléges de la *Mesta* (1). Les troupeaux de mérinos se divisent en deux classes : les *sédentaires*, qui comprennent 8,000,000 de têtes, et les *voyageurs*, un nombre un peu plus considérable (2), en y comprenant ceux qui appartiennent aux ecclésiastiques et ceux qui appartiennent aux laïques. Les moutons voyagent par bandes de 1000 à 1200, sous la conduite de deux bergers; quittent au mois d'octobre les montagnes de la vieille

Mesta.

(1) Société de grands propriétaires de troupeaux voyageurs, qui tous les ans se réunit sous la présidence d'un conseiller d'état.

(2) Voyez les Tableaux statistiques.

Castille, et vont en quelque sorte ravager les plaines de l'Estramadure et de l'Andalousie, jusqu'au mois de mai qu'ils retournent dans les montagnes. Ces bergers, au nombre de 16,000 et presque aussi brutes que leurs mérinos, exercent un véritable despotisme sur les terres qu'ils parcourent (1). Pendant leur marche, qui est d'autant plus lente qu'ils trouvent plus de nourriture, les ordonnances de la Mesta leur accordent une largeur de 240 pieds; arrivés à leur destination, on les distribue dans des pâturages qui leur sont réservés, et dont la location est payée aux propriétaires suivant le taux fixé arbitrairement par la Mesta elle-même. On attribue avec quelque raison la dépopulation de certaines provinces et la décadence de l'agriculture à ces migrations; et en effet, la Biscaye, les Asturies, la Galice et la province de Burgos, qui ne sont point exposées à ce fléau, sont mieux cultivées et plus peuplées que celles qui supportent cette charge annuelle. Bergers.

C'est lorsque les bergers sont revenus dans leurs cantonnemens d'été que l'on fait la tonte, opération d'autant plus importante, qu'elle s'exécute en grand sous de vastes hangars disposés pour recevoir à la fois jusqu'à 40,000 ou 60,000 mérinos. On peut juger la quantité de monde qu'elle emploie, puisque l'on compte 125 ouvriers par 1000 moutons. Les uns sont occupés à tondre la laine, et d'autres à la diviser en quatre espèces suivant leur degré de finesse. L'époque de cette opération est aussi joyeuse que celle des vendanges dans les riches vignobles. Tonte des brebis.

Les bêtes à cornes sont peu nombreuses, surtout dans la Catalogne, l'Aragon, la Navarre et la Biscaye, provinces qui les tirent principalement de France. Le centre de la Galice, couvert de pâturages, nourrit une grande quantité de bœufs; ceux des Asturies sont excellens : les vaches de ce pays sont une véritable richesse : leur lait Bêtes à cornes.

(1) *M. Al. de Laborde* évalue à 40,000 les bergers sédentaires et voyageurs. (Itinéraire d'Espagne.)

est employé à faire des fromages et d'excellent beurre, dont toute l'Espagne pourrait être approvisionnée, si l'habitant savait le saler et le conserver. D'innombrables troupes de bœufs, dont la beauté était en réputation chez les anciens, paissent encore dans les gras pâturages de l'Andalousie. Dans les montagnes de cette province, comme celles d'Aracéna et de Constantina, on élève beaucoup de porcs; il en est de même dans celle de Salamanque; dans le royaume de Léon, leur chair doit son goût délicat aux glands doux qui leur servent de nourriture; enfin les jambons de la Galice sont renommés dans toute l'Espagne. Les mulets et les chevaux ont un peu perdu de la réputation dont ils jouissaient autrefois : cependant on peut toujours citer les Asturies pour leurs petits chevaux vifs et légers, l'Andalousie pour ses superbes coursiers qui ont conservé toute la vigueur qui distingue les races arabes, et ces deux provinces, pour les robustes mulets qui doivent leurs qualités à celles de l'âne, qui n'a point en Espagne subi la même dégénération qu'en France.

Porcs.

Chevaux.

Mulets.

Animaux sauvages.

Nous ne nous étendrons pas sur ce qui concerne la faune espagnole : presque tous les animaux de la France méridionale se trouvent en Espagne. Les montagnes et les plaines abondent en gibier; on trouve des cerfs, des daims et des sangliers dans les montagnes de la Galice et dans les forêts des Asturies, qui recèlent de plus une grande quantité d'ours; l'Andalousie fournit au chasseur des lièvres, des lapins, des perdrix rouges et des outardes; les loups habitent presque toutes les contrées boisées et montagneuses; le chamois et le lynx, les Pyrénées et les montagnes de Cuenca; dans le royaume de Murcie, on rencontre le moufflon, et dans les provinces plus méridionales la genette, le porc-épic, le scorpion, le truxale (*truxalis nasutus*) et le caméléon. Un savant naturaliste (1), frappé de la ressemblance de la zoologie du midi de l'Espagne avec celle du nord de l'Afrique, a

(1) *M. Bory de Saint-Vincent*, Guide du voyageur en Espagne.

trouvé dans ce fait une preuve de l'antique réunion des deux continens que sépare le détroit de Gibraltar. Des essaims de sauterelles désolent quelquefois l'Estramadure et l'Andalousie. Le paysan, qui pourrait facilement les détruire lorsqu'elles sont peu nombreuses et qu'elles se contentent de l'herbe des champs, ne fait attention à ces insectes sortis des plaines de l'Arabie que lorsqu'il ne peut plus en arrêter les ravages (1). Sauterelles.

Les rivières de l'Espagne sont très-poissonneuses, ainsi que ses côtes : la pêche est la principale ressource de la Galice; on y prépare la sardine de manière à en faire un objet d'exportation dont l'Espagne, la France et surtout le Levant, font une grande consommation. Le thon rend encore très-lucrative la pêche de cette province. Les pêcheries des côtes méridionales et orientales doivent aussi leur importance à ce poisson et aux anchois. Poissons.

L'Espagne est peut-être de tous les pays de l'Europe le moins susceptible d'être peint à grands traits avec ces couleurs générales qui mettent tant de différences entre l'Italie, la France et l'Angleterre. Plusieurs nuances plus ou moins tranchées distinguent ses provinces; les contrastes les plus frappans les séparent, et quelquefois même les isolent. Savoir apprécier ces nuances et ces contrastes, afin de mieux juger l'état moral du peuple espagnol, a été jusqu'à présent l'écueil que n'ont point su complètement éviter ceux qui ont voulu donner une idée de la civilisation de ce peuple et le comparer aux autres peuples de l'Europe. C'est donc en examinant chacune des divisions de l'Espagne que nous parviendrons à en esquisser un tableau d'autant plus fidèle, que nous repousserons d'inexactes généralités.

Le royaume est divisé en quatorze principales parties qui ont chacune leurs autorités, leurs administrations séparées, et dont plusieurs se subdivisent en petites provin- Division territoriale.

(1) Bowles dit que depuis 1754 jusqu'en 1757, ces provinces furent en proie à ce fléau destructeur. Voyez Introduction à l'histoire naturelle et à la géographie physique de l'Espagne. (Traduction de *Flavigny*; Paris, 1776.)

ces (1). On n'a point à se plaindre en Espagne des inconvéniens de la centralisation, qui, portée en France au

(1) Les divisions générales sont :

AU NORD.

1° Le *royaume de Navarre*, province.
2° Les *provinces Vascongades* ou les *Biscayes*, au nombre de 3.
3° La *principauté des Asturies*, province.
4° *Le royaume de Galice*, divisé en 7 provinces.
5° Le *royaume d'Aragon*, province.
6° *La principauté de Catalogne*, province.

AU CENTRE.

7° Le *royaume de Léon*, qui comprend 6 provinces.
8° La *Vieille Castille*, qui en renferme 5.
9° L'*Estramadure*, province.
10° La *Nouvelle Castille*, divisée en 5 provinces.
11° Le *royaume de Valence*, province.

AU SUD.

12° L'*Andalousie*, comprenant les royaumes de *Cordoue*, de *Jaen*, de *Séville*, de *Grenade* et les *nouvelles populations*, et formant 7 provinces.
13° Le *royaume de Murcie*, province.

DANS LA MÉDITERRANÉE.

14° Les *îles Baléares*.

En tout 41 provinces.

En 1822, un décret des cortès divisa l'Espagne en 51 provinces. D'après ce travail, la Navarre portait le nom de province de *Pampelune;*

Les Biscayes comprenaient trois provinces : *Vittoria*, *Saint-Sébastian* et *Bilbao;*

Les Asturies, celle d'*Oviedo;*

La Galice, celles de la *Corogne*, de *Lugo*, de *Vigo* et d'*Orense;*

Le royaume de Léon, celles de *Villafranca*, de *Léon*, de *Zamora*, de *Salamanque* et de *Palencia;*

La Vieille Castille, celles de *Santander*, de *Burgos*, de *Logrono*, de *Soria*, de *Valladolid*, de *Ségovie* et d'*Avila;*

L'Aragon, celles d'*Huesca*, de *Téruel*, de *Calatayud* et de *Sarragosse;*

La Catalogne, celles de *Gérone*, de *Barcelone*, de *Tarragone* et de *Lérida;*

L'Estramadure, celles de *Caceres* et de *Badajos;*

La Nouvelle Castille, celles de *Madrid*, de *Guadalaxara*, de *Cuenca* et de *Tolède;*

La Manche, celle de *Ciudad-Real;*

Le royaume de Valence, celles d'*Alicante*, de *San-Felipe*, de *Valence* et de *Castellon de la Plana;*

L'Andalousie, celles d'*Huelva*, de *Séville*, de *Cadiz*, de *Jaen*, de *Cordoue*, de *Grenade*, de *Malaga* et d'*Almeria;*

Le royaume de Murcie, celles de *Murcie* et de *Chinchilla;*

Les îles Baléares, celle de *Palma*.

Cette organisation fut abolie lorsque le roi eut recouvré l'autorité absolue.

plus haut degré, est un mal dont tous les esprits éclairés sont convaincus. Nous allons parcourir le royaume en procédant du nord au centre et au midi.

Le royaume de Navarre est séparé de la France par une partie des Pyrénées. Borné à l'est par l'Aragon, au sud par la Vieille Castille, et à l'ouest par les provinces Vascongades, son territoire est montagneux, mais parsemé de riches et fertiles vallons, croisé en différens sens par de belles routes, avantage dont jouissent peu de provinces espagnoles, et exposé à un climat froid, variable et sain. Ses habitans sont laborieux, mais pauvres. Ce petit royaume, dont le pape Jules II dépouilla l'aïeul de Henri IV, fut, en 1518, réuni à la couronne d'Aragon et de Castille. A peine a-t-il franchi les Pyrénées que le voyageur qui vient de France aperçoit la petite plaine de Roncevaux, dont le couvent renferme encore plusieurs objets qui rappellent le valeureux Roland et l'archevêque Turpin. Bientôt il découvre sur la montagne de Saint-Christophe, qui s'élève au bord de l'Arga, *Pampelune* (*Pamplona*), que l'on prétend avoir été bâtie par Pompée, qui lui donna le nom de *Pompéiopolis*. C'est la capitale de la province et le siége d'un évêché. L'aspect imposant que présentent ses murailles, ses bastions et son château fort, se dément dès qu'on entre dans son enceinte: on n'est plus alors frappé que de la tristesse de ses rues larges et droites, et de ses maisons élevées et bâties en pierres. Son industrie consiste en manufactures de faïence et de draps grossiers. *Tudela*, au confluent du Queila et de l'Ebre, est une jolie résidence épiscopale qui possède des fabriques de draps, de poterie et de savon, et qui fait un important commerce de bestiaux.

Royaume de Navarre.

Pampelune.

Les trois provinces qui doivent leur nom de *Vascongades* à leur antique population basque (1), forment un trian-

Provinces Vascongades.

(1) Les savantes recherches de M. Guillaume de Humboldt ont prouvé que parmi les idiômes qui se sont conservés en Europe, le basque est celui qui porte encore tous les caractères d'une langue primitive. Le nom du peuple qui le parle paraît venir du mot basque *vaso*, qui signifie *montagne*, et

gle dont le côté septentrional est baigné par les eaux du golfe de Gascogne, et les deux autres côtés bornés par la Navarre et la Vieille Castille. Doués de cette infatigable activité et de cet amour de l'indépendance qui caractérisent les peuples montagnards, ces industrieux Basques ont trouvé dans un sol peu favorisé de la nature, le palladium de leur liberté. Soumis volontairement à la domination espagnole en vertu d'anciens traités, les rois d'Espagne sont plutôt leurs protecteurs que leurs souverains. Chacune des trois provinces a son gouvernement à part, ses assemblées générales où l'on discute les intérêts de tous et où l'on examine les ordres du roi, qui ne peuvent recevoir leur exécution qu'après qu'ils ont été soumis à cette formalité. Elles se taxent elles-mêmes pour subvenir aux dépenses de l'administration locale, et les contributions qu'elles paient à la couronne ne sont considérées que comme un don gratuit, qu'on leur demande rarement et qui ne serait point accordé s'il n'était modique.

Province de Guipuscoa.

La province de Guipuscoa est séparée de la France par la Bidassoa. *Fontarrabie* ou *Fuenterrabia*, dont le nom latin est *Fons rapidus*, est une place forte qui défend l'embouchure de cette petite rivière qui se jette dans le golfe de Biscaye; *Tolosa*, l'ancienne *Iturissa*, jolie petite ville, est arrosée par l'Orio; *Saint-Sébastien* est la capitale. Située sur une presqu'île baignée par les eaux du golfe, avec un petit port à l'embouchure de l'Urumea, c'est une ville peu importante, mais bien bâtie, commerçante, industrieuse, qui possède des tanneries, des forges et des fabriques d'armes blanches. Entre Fontarrabie et Saint-Sébastien s'enfonce dans des montagnes une vaste baie close en apparence de tous côtés : c'est le *Port du passage*, l'un des plus sûrs et des plus beaux de l'Europe. La ville est bâtie sur le terrain resserré, situé entre

Saint-Sébastien.

qui, pris adjectivement, s'augmenta de la finale *co*, de manière que ce peuple s'est appelé dans l'origine *Vasoco*, et par contraction *Vasco*, comme on dit *montagnard*. De là les Romains nommèrent les Basques *Vascones*, et leur pays *Vasconia*, dont l'étymologie se conserve dans le mot espagnol *Vascongades*.

les montagnes et la baie. *Bergara* possède une école patriotique où l'on enseigne les sciences physiques et naturelles, et où l'on élève aux frais des états les jeunes gens de la noblesse du pays. Toute la côte est peuplée de pêcheurs et de marins, et les campagnes de cultivateurs laborieux et paisibles.

Province de Biscaye. Bilbao.

Rien de plus riant que les coteaux de la Biscaye, rien de plus riche que la culture de ses vallées. *Bilbao,* sa capitale, est l'entrepôt de toutes les laines que l'Espagne exporte, et de toutes les marchandises expédiées des différens pays de l'Europe pour le nord du royaume. Son port offre un mouvement continuel; la ville est située à deux lieues de la mer, sur la rive droite de la petite rivière d'Ansa, assez profonde pour recevoir de gros navires marchands, et abondante en petits poissons très-délicats appelés *angulas*.

Province d'Alava. Vittoria.

Pour aller de la Biscaye dans la province d'Alava, on traverse le grand défilé et la montagne de Salinas. Après avoir dépassé le bourg de ce nom, on voit les monts s'abaisser insensiblement jusqu'à la fertile plaine de *Vittoria,* parsemée de hameaux et de villages. Cette capitale, dont le nom latin (*Victoria*) rappelle la défaite des *Cantabri* sous le règne d'Auguste, fut réédifiée par Sanche le Grand, qui remporta sous ses murs une victoire sur les Sarrazins. La vieille ville est mal bâtie, mais la nouvelle, construite avec assez d'élégance, renferme une belle place destinée aux courses de taureaux. A certaines époques de l'année, on célèbre à Vittoria la fête des garçons, celle des jeunes filles et celle des époux, cérémonies qui prouvent la pureté des mœurs et garantissent leur conservation.

Principauté des Asturies.

La principauté des Asturies, bornée au nord par l'Océan, à l'est par la Biscaye, au sud par la crête des Pyrénées asturiennes, et à l'ouest par la Galice, est un pays coupé par une multitude de jolies vallées étroites et sinueuses, arrosées par des torrens et des rivières poissonneuses. Le peuple de cette province se vante d'être resté pur de tout mélange avec des étrangers; il est patient, brave et laborieux. *Oviedo,* sa capitale, l'ancien *Ove-* Oviedo.

tum, est située au centre du pays, sur une colline au milieu d'une plaine légèrement ondulée, entre la Nora et le Nalon. Son plus bel édifice est la cathédrale, monument gothique dont la fondation remonte à près de onze siècles, et dont les antiques reliques sont en vénération dans la contrée. *Cangas de Onis*, sur la *Cella*, est une jolie petite ville près de laquelle est l'abbaye de Notre-Dame-de-Cavadonga, que l'on dit occuper l'emplacement même où Pélage arbora l'étendard de l'indépendance. Ce prince établit pendant long-temps sa résidence à *Gijon*, ville bâtie avec régularité au pied d'une montagne dont l'extrémité forme le cap Peñas; son port était autrefois très-fréquenté. *Aviles*, situé au fond d'un golfe de l'autre côté du cap, alimente son port par le commerce de charbon de terre et d'ustensiles en cuivre fabriqués dans les environs.

Royaume de Galice.

Le royaume de Galice, limitrophe des Asturies et de celui de Léon, est borné au nord et à l'ouest par l'Océan, et au sud par le Portugal. Il est divisé par des vallées considérables que forment différentes chaînes élevées qui appartiennent au système pyrénaïque. Cette province compte plus de quarante ports et quelques villes importantes. *Santiago*, ou Saint-Jacques-de-Compostelle, qui est peut-être l'antique *Gallæcia*, est considérée comme la capitale du royaume. Composée de rues tortueuses et mal pavées, elle est célèbre par sa vaste cathédrale gothique, dont la fondation remonte à plus de dix siècles, et dont la double construction forme une église souterraine consacrée à saint Jacques le Mineur, et une église supérieure où l'on révère le corps de saint Jacques le Majeur, découvert à l'époque où l'on construisit l'édifice. Le trésor de cette cathédrale, si long-temps alimenté par la piété crédule, et dont la valeur avait toujours été exagérée, ne fut bien apprécié qu'après le partage que le chapitre en fit en 1809 avec le maréchal Ney, pour la solde de son corps d'armée, ce qui ne produisit que cent mille écus (1). La

Santiago.

(1) *Bory de Saint-Vincent*, Guide du voyageur en Espagne.

statue de saint Jacques, que l'on disait d'or, n'était que dorée; ses yeux en diamans n'étaient que des pierres fausses. La principale magnificence de cette église est dans la bizarrerie de sa sculpture et dans la beauté de ses vitraux. Le commerce des images et des chapelets n'est pas sans importance à Santiago; mais sa véritable industrie consiste en fabriques de toile et de bas de soie. A l'extrémité méridionale de la province, *Orensé* s'élève au bord du Miño, que l'on y traverse sur un beau pont de dix arches tellement élevé, qu'un vaisseau de guerre avec sa mâture pourrait passer dessous. Sa cathédrale gothique est construite avec autant de régularité que d'élégance. Les environs de cette ville, jadis plus importante, sont agréables : on y fréquente encore les trois sources minérales chaudes, qui lui firent donner par les anciens le nom d'*Aquæ calidæ*. *Lugo*, fondé par les Romains, 76 ans avant notre ère, reçut, en l'honneur d'Auguste, le nom de *Lucus Augusti*. Des sources thermales et un bois sacré déterminèrent l'emplacement de cette ville qu'arrose le Tamboga. Elle renferme plusieurs ruines intéressantes : l'hôtel-de-ville, dont la façade est majestueuse, est de construction antique. Les murailles circulaires qui entourent Lugo pourraient contenir dix fois plus d'habitans qu'elle n'en renferme : elles ont près de trois quarts de lieue de tour. *Mondoñedo*, située à la base de la Sierra d'Infestia, dont les pentes s'abaissent jusqu'à l'Océan, est l'ancienne *Britonia* : elle fut long-temps célèbre par ses foires de bestiaux, aujourd'hui peu fréquentées.

Parmi les ports de la Galice nous ne citerons que les plus importans : le *Ferrol*, chef-lieu de l'un des trois départemens maritimes de l'Espagne, siége d'une école et d'une académie de marine, est remarquable par l'étendue de son port, que forme un golfe dont l'entrée étroite est défendue par de formidables batteries. Sans l'importance de son mouillage, cette ville serait encore recommandable par son industrie. *Betanzos*, au sud du Ferrol, est l'ancien *Brigantium*, qui joint au mouvement commercial de

Ports de la Galice.

son port le trafic de ses vins légers. La *Corogne* (*Coruña*), le *Caronium* des Gallæci, est divisée en deux villes : l'ancienne, entourée de fortifications à l'extrémité d'une petite presqu'île, à 5 lieues de Betanzos, et la nouvelle, qui n'est fortifiée que du côté de la terre et que l'on nomme la *Pescaderia*, parce qu'il s'y tient un marché au poisson. La baie de la Corogne a une lieue de large; son port, en forme de croissant, est vaste et commode, défendu par le fort Saint-Antoine, et l'un des plus fréquentés de la Galice. La ville s'enrichit par le commerce, la pêche des sardines, ses fabriques de toile, qui occupent 113 métiers, sa chapellerie, ses corderies, et sa manufacture de cigares dans laquelle plus de 500 femmes sont employées. Il est probable que le nom de *Coronium* ou de *Coruña* vient de celui de *Columna*, que les anciens donnaient à une tour qui servait de phare, et qui par son élévation ressemblait à une colonne. Cette tour existe encore. On a dit qu'elle fut construite par les Phéniciens, qui la consacrèrent à Hercule, et que les Romains la réparèrent et la dédièrent à Mars, ainsi que semble l'indiquer une inscription latine; mais un savant espagnol (1) la regarde comme l'ouvrage de Trajan.

Royaume de Léon.

L'importante province espagnole qui conserve l'ancien titre de royaume de Léon, confine dans toute sa partie occidentale au Portugal et à la Galice, est bornée au sud par l'Estramadure, à l'est par la Vieille Castille, et au nord est séparée des Asturies par la chaîne de montagnes qui sert de limites à cette principauté. Le Duero la traverse de l'orient à l'occident. Elle doit son nom à la ville de *Léon*, sa capitale, fondée par l'empereur Galba, dans l'emplacement qu'occupait la légion romaine appelée *legio septima gemina*. On remarque dans cette antique cité la cathédrale, commencée vers la fin du XIIe siècle et terminée pendant le XIVe; l'élégance et la légèreté de sa construction la font regarder comme la plus belle

Léon.

(1) L'académicien don José Cornide. Voyez la dissertation qu'il a publiée sur ce monument.

église de l'Espagne. Les rues sont sales, irrégulières et remplies d'édifices gothiques; mais la grande place, qui forme un carré parfait, est citée pour la régularité de ses bâtimens. *Astorga,* l'ancienne *Asturica Augusta,* renferme encore des inscriptions et des antiquités romaines. Ses épaisses murailles, flanquées de tours, ont été augmentées de quelques travaux par les Français. *Ponferrada,* que l'on croit avoir porté sous les Romains le nom de *Pons Ferratus,* et dont le vieux château ruiné appartenait aux Templiers, occupe, au confluent du Sil et du Boeza, le centre d'un fertile et vaste bassin formé de montagnes escarpées. *Zamora,* détruite par les Maures au xie siècle, rebâtie par Ferdinand II et Alphonse VIII, s'élève sur la rive droite et escarpée du Duero; ce qu'elle offre de plus remarquable est un beau pont sur le fleuve et une école militaire. La jolie ville de *Toro,* malgré son peu d'étendue, renferme 18 paroisses et un hôtel des invalides. Ce fut dans ses murs que s'assemblèrent les cortès de 1505, qui rédigèrent les lois sages et libérales connues sous le nom de lois de Toro. C'est à *Tordesillas,* l'antique *Turris Syllæ,* que l'on voit le vieux château dans lequel mourut, en 1555, Jeanne la Folle, mère de Charles-Quint. *Carrion de los Condes* est célèbre dans les chroniques espagnoles par les souvenirs du Cid, et d'une mémorable bataille gagnée contre les Maures; on y célèbre encore tous les ans une fête en l'honneur de l'abolition d'un tribut annuel de cent jeunes vierges qu'elle payait à l'un de leurs princes avant cette victoire. Cette petite ville renferme sept paroisses. Elle est industrieuse : on y compte 8 tanneries, 5 fabriques d'huile de lin, 23 métiers de toiles et 5 moulins à farine. *Palencia* n'offre point un aspect désagréable, malgré ses maisons gothiques; sa grande place, dont deux côtés sont garnis de galeries couvertes, est assez spacieuse; la cathédrale, rebâtie par le roi don Sanche, est une des plus belles et des plus grandes de l'Espagne. *Valladolid,* malgré son école des beaux-arts et son université, son château royal, Valladolid.

berceau de Philippe II et de plusieurs autres rois, sa cathédrale et ses quinze paroisses, sa grande place, à laquelle aboutissent des rues larges, droites, ornées de portiques dont les colonnes sont en granite, offre l'aspect d'une ville déchue. Sa population, jadis de 100,000 âmes, est à peine du quart aujourd'hui. C'est dans cette ville que l'inquisition conserva si long-temps son caractère de férocité. C'est l'antique *Pintia*, dont parle Ptolémée, située au confluent de l'Esquéva et de la Pisuerga. On y fabrique des rubans, de la faïence, de l'ébénisterie, de la parfumerie et des liqueurs. *Salamanque*, jadis *Salmantica*, est célèbre par son université, fondée en 1239, par ses 25 églises, et surtout par sa cathédrale, beau monument du XVIe siècle; enfin par une foule d'édifices de toutes les époques et de tous les styles, qui la firent surnommer la *petite Rome*, et qui pourraient fournir des renseignemens précieux sur l'histoire de l'architecture espagnole. La grande place forme un carré régulier entouré d'un portique de 90 arcades et de maisons construites sur le même plan, couronnées d'une balustrade en pierres. Sur le Tormès, on voit un pont de 27 arches dont la moitié est de construction romaine, et l'autre du temps de Philippe IV. Cette ville a beaucoup de tanneries. *Ciudad-Rodrigo*, qui possède à peu près la même industrie que la précédente, était au XIIe siècle une forteresse importante. Elle supporta plusieurs siéges qui la rendirent célèbre pendant la guerre de 1808 à 1813. On y trouve des inscriptions et d'autres antiquités qui attestent que c'est la *Lancia Transcudana* des Romains, ainsi appelée de sa position sur la rive droite de l'Agueda, que les anciens nommaient la *Cuda*.

Salamanque.

Vieille Castille.

Divisée en 5 provinces, la Vieille Castille, berceau de la monarchie espagnole, est bornée au nord par le golfe de Gascogne, à l'ouest par les Asturies et le royaume de Léon, au sud par la Nouvelle Castille, à l'est par l'Aragon, et au nord-est par la Navarre et les provinces Vascongades. Le Duero la traverse de l'orient à l'occident. On

croit que le nom de Castille lui vient du grand nombre de châteaux (*castillos*) qui la défendaient jadis des attaques des Maures, ou qui étaient la résidence des petits princes chrétiens que l'ambition armait les uns contre les autres. Nous citerons parmi ses principales villes : *Santander,* que nous croyons être la *Menosca* des *Varduli*, avec un port, que son commerce de vins et le cabotage rendent très-actif, ville la plus considérable du nord de cette Castille; *Burgos,* le *Bravum* de Ptolémée, vieille capitale, remplie de couvens et d'églises. La cathédrale, remarquable par la délicatesse de son architecture gothique et par l'élégance de ses nombreuses petites flèches, qui de toutes les parties de l'édifice s'élèvent les unes au-dessus des autres; les restes de la maison du Cid, l'arc de Fernand Gonzale, le palais épiscopal et l'arc de Sainte-Marie, porte triomphale par laquelle on entre dans la ville en traversant le Rio Arlanzon, sont ses principales curiosités. Hors de ses murs on voit sur une colline un vieux château d'où le général français Le Berton repoussa les attaques de l'armée de lord Wellington, et ce qui est d'un autre intérêt, le tombeau du Cid, et les ruines du palais d'Alphonse le Sage, roi législateur et astronome, auteur des *Tables alphonsines. Soria,* jolie ville, qui occupe en partie l'emplacement de l'antique Numance, sur le bord du Duero, est importante par son commerce de laines.

Santander.

Burgos.

Soria.

Ségovie, sur une petite colline au pied de laquelle coule l'Eresma, mérite que nous nous arrêtions dans ses murs. Elle n'a pas changé de nom : c'est l'antique *Segovia,* cité celtibère, embellie par Trajan. A la vue de cette porte arabe, aujourd'hui murée, de cet Alcazar, vieux château flanqué de tourelles et construit par les rois maures sur l'escarpement d'un immense rocher, comment ne pas se rappeler la prospérité et l'industrie de cette ville sous leur domination? Mais avançons du côté de cet aquéduc à double rang d'arcades, qui, depuis dix-sept siècles, ne cesse de transporter de l'eau à la ville, et ne craignons pas de dire que pour que Trajan ait fait construire un

Ségovie.

Ses édifices.

monument aussi gigantesque, aussi solide, aussi dispendieux, qui se compose de 109 arches, dont la plus grande hauteur est de 90 pieds depuis le sol jusqu'au conduit, et qui occupent un espace de 2,530 pieds de longueur, il fallait que Ségovie, sous les Romains, fût beaucoup plus importante que de nos jours. On trouve dans la ville d'autres restes antiques qui annoncent que des temples somptueux ont cédé aux efforts du temps et surtout à ceux plus destructibles de l'ignorance et de la barbarie. La cathédrale est le plus bel édifice moderne de cette cité. Son style, demi-gothique, annonce l'époque de la renaissance de l'art : elle fut en effet construite pendant le XVIe siècle. L'intérieur de l'Alcazar est digne d'intérêt : c'est un mélange de constructions de différentes époques; l'escalier principal est du meilleur goût; on y voit plusieurs appartemens magnifiques, ornés de sculptures en bois et de dorures; la salle la plus spacieuse renferme une collection de statues également en bois, représentant les rois d'Oviedo, de Léon et de Castille, depuis Fabila Ier, qui régnait au VIIIe siècle, jusqu'à la reine Jeanne la Folle; le Cid et son fameux cheval *Babicio* y sont aussi représentés; on y conserve même la selle de cet animal, qui plus d'une fois contribua aux succès de son maître. C'est dans cette antique demeure royale que Charles III a placé l'école royale d'artillerie pour les cadets. *Ségovie,* autrefois célèbre par ses draps, compte encore 4 moulins à foulons, 3 lavoirs de laines et un grand nombre de métiers à tisser le lin et le chanvre.

Saint-Ildefonse. A deux lieues de la ville on voit *Saint-Ildefonse,* qui n'était qu'une métairie appartenant à une confrérie de moines, lorsque Philippe V en fit l'acquisition. Transformée bientôt en une maison de plaisance délicieuse, elle servit de résidence d'été à ce monarque et à ses successeurs. Les habitations qui se sont élevées auprès forment une petite ville de 4,000 habitans. Dans ce palais, d'une architecture simple, furent réunis les trésors de la

galerie que possédait Christine de Suède à Rome; dans ces jardins, où, comme à Versailles, l'art a vaincu la nature, on a rassemblé à grands frais les eaux qui descendent des montagnes environnantes, et mille canaux alimentent ces lacs, ces cascades et ces gerbes jaillissantes, qui surpassent les arbres en hauteur, et qui l'emportent sur tout ce qu'on a fait en ce genre. Enfin dans ce domaine royal, dont la superficie totale est de 501,274 mètres carrés, Philippe V, imitant la prodigalité de son aïeul, dépensa 45 millions de piastres, somme énorme, dont le trésor ne put jamais réparer la perte.

La province la plus méridionale de la Vieille Castille est celle d'*Avila,* dont le chef-lieu tire son nom de l'arabe. Cette vieille et triste cité, entourée d'épaisses murailles bien conservées, possède une belle cathédrale et un collége. C'est la patrie de sainte Thérèse et de l'historien Gilles-Gonzalez Davila. Avila.

En quittant la Vieille Castille pour entrer dans l'ancien royaume d'Aragon, qui forme une seule province dont elle est limitrophe, et que bornent au nord la France, à l'est la Catalogne et le royaume de Valence, et au sud la Vieille Castille, on traverse *Tarazona,* l'une de ses 13 corégidoreries. Cette antique cité, que l'on croit être *Augustobriga,* située au bas de la Sierra de Moncayo, se divise en haute et basse. Les fidèles vont vénérer, dans le couvent des pères de la Merci, les corps de saint Boniface et de saint Eusèbe. On voit ensuite *Borja,* qui fait commerce des pierres à fusil que l'on trouve dans ses environs; sur les bords du Xalon, *Calatayud,* bâtie sur les ruines de *Bilbilis,* patrie du poète Martial; *Doroca,* qui paraît être l'antique *Agiria,* cité des Celtibéri, près de laquelle une vaste caverne creusée au bas de la chaîne de Moncayo reçoit les eaux des torrens qui en descendent pendant les temps de pluie, et garantit la ville de leurs ravages; *Albaracin,* dont le nom est évidemment arabe, ville que traverse le Guadalaviar, dans une magnifique vallée formée par les montagnes d'Idubeda et la Sierra

Royaume d'Aragon.

Chef-lieu.

d'Albaracin; *Teruel*, à peu de distance du confluent du Guadalaviar et du Rio Alambra, ville ancienne, sans édifices remarquables, mais industrieuse; *Alcañiz*, cité arabe, dont le nom signifie *trésorerie*, dominée par une vieille forteresse près du Guadalope, et ornée d'une superbe place sur laquelle donne la façade de son église; *Barbastro*, ancienne ville entourée de murailles, sur les bords de la petite rivière du Véro, qui la divise en deux parties réunies par des ponts de pierre; la petite ville de *Benavarre*, près de laquelle coule la source de la Mandragore, dont les eaux, à des époques indéterminées, sortent tout-à-coup du sein de la terre avec un bruit épouvantable, et vont dans les vallées voisines détruire l'espoir du laboureur; *Jaca*, place forte, située au pied des Pyrénées, à 6 lieues des frontières de la France, dans une petite plaine fertile à laquelle viennent aboutir plusieurs jolies vallées; *Sos*, où l'on voit encore le vieux château dans lequel naquit Ferdinand le Catholique; *Huesca*, l'antique *Osca*, dont l'évêché fut institué au vie siècle, ville située dans une position délicieuse au milieu d'une plaine terminée au nord par la Sierra Guara. Ses rues sont assez bien bâties; la plus belle, celle *del Coso*, qui la traverse dans sa longueur, est ornée de maisons uniformes et de quelques édifices remarquables : la cathédrale, la chambre consistoriale, l'université, fondée en 1354, le palais du comte de Huaza, et les couvens de Saint-François et de Santo-Domingo sont ceux qui méritent le plus d'attention.

Saragosse. *Saragosse*, l'antique *Salduba*, érigée par Auguste en colonie militaire, sous le nom de *Cæsar Augusta*, appelée par les Espagnols *Zaragoza*, capitale de l'Aragon, dont elle occupe presque le point central au bord de l'Ebre, près de la jonction de ce fleuve et de la Huerva, est à jamais célèbre dans les fastes de l'Espagne, par la résistance qu'elle fit en 1808 aux Français, qui la prirent d'assaut, et qui, maîtres de ses murs, furent encore obligés de faire le siége de ses maisons. Ce qu'elle offre de

plus curieux est son pont de 7 arches, dont une a 180 pieds d'ouverture (1), la longue et large *rue Sainte*, et l'église de *Notre-Dame del Pilar*, plus belle que la cathédrale et plus célèbre par ses miracles. Les environs de la ville sont d'une uniformité monotone, mais d'une grande variété de culture. On y voit un édifice du moyen âge dont l'architecture offre un heureux mélange du style italien et du style mauresque : c'est le couvent des hiéronimites de Sainte-Engracie.

La Catalogne, limitrophe de la France, de l'Aragon et du royaume de Murcie, est baignée à l'orient par la Méditerranée. La nature d'un sol montueux, une grande étendue de côtes, paraissent avoir eu quelque influence sur le caractère de ses habitans, sur leur industrie, leur patriotisme et leur penchant à l'indépendance. Dès le xe siècle, cette province, affranchie du joug des Maures, quitta son nom de *Marca Hispanica* pour celui de *Gotholaunia*, originaire de celui qu'elle a conservé. Ses comtes, d'abord vassaux de la France, se rendirent indépendans, et les Catalans, entraînés par leur esprit belliqueux, portèrent leurs armes et leur commerce dans toutes les contrées alors connues. Enfin la maison de Catalogne, devenue puissante par ses alliances, a fini par réunir sur une seule tête toutes les couronnes de l'Espagne. L'activité qui fait persévérer le Catalan dans les travaux les plus rudes; la noble fierté qui lui fait préférer une vie remplie de privations à l'humiliation d'être domestique dans sa patrie; son langage, dialecte provençal inintelligible pour un Espagnol, font différer la Catalogne de toutes les provinces du royaume. L'agriculture y a pris un plus grand essor, les arbres n'y sont point proscrits comme dans celle que nous venons de parcourir, et les environs des villes vont nous montrer ces bocages rians que l'on regrette de ne point apercevoir autour de celles de l'Aragon.

Catalogne.

Coup d'œil sur les Catalans.

Vers l'extrémité orientale des Pyrénées, *Junquera* est

Junquera.

(1) Voyage pittoresque de *M. Al. de Laborde* en Espagne.

le dernier bourg espagnol qui s'élève au pied de ces montagnes. Sous la domination romaine c'était la ville de *Juncaria*, ainsi nommée de la quantité de sparte (*stipa tenuissima*) qui croît dans ses environs et dont on fait ces tapis qui imitent le gazon. L'industrie des habitans de ce bourg tire un grand avantage de la fabrication des bouchons de liége. *Figuières*, dont la citadelle passe pour la plus forte de l'Europe, est bâtie régulièrement, et située dans une campagne délicieuse, à l'extrémité d'une colline qui sépare le cours de la Muga de celui du Marol, et à l'embranchement des chemins qui conduisent de Junquera à *Roses*, ville forte, sur la côte, avec un port et une rade vaste, mais peu sûre, et à *Gérone*, que le poète Prudence, écrivain du IVe siècle, appelle dans ses vers la petite et riche ville de *Gerunda*. Cette ville, située au pied d'une montagne dominée par le petit fort de Montjoui, seul reste de ses fortifications détruites en 1808 par les Français, n'a de remarquable que sa cathédrale dont la façade est majestueuse, et que ses bains arabes dans l'enceinte du couvent des Capucines. Elle possède des filatures de coton et des fabriques de savon.

Figuières. Gérone.

En suivant les vallées des Pyrénées du côté de l'occident, on arrive sur les bords de la Sègre, où s'élève *Urgel*, appelée aussi par les Espagnols *Seo de Urgel*, siége épiscopal, célèbre dans la dernière révolution d'Espagne pour avoir été le point de réunion de la junte apostolique. Plus bas, sur la même rivière, on voit *Balaguer*, avec son château fort : c'est la ville de *Bergusia*, où, selon Tite-Live, Rome, deux siècles avant notre ère, envoya des députés chargés de détacher ses habitans de leur alliance avec Carthage. La Sègre arrose aussi *Lerida*, que Lucain appelle *Ilerda*, baignée, dit-il, par les eaux paisibles du *Sicoris*, et que Tite-Live (1) désigne par son nom grec *Athanagia* qui signifie immortelle. Sa situation sur une colline au milieu d'une riche campagne, au bord d'une rivière ombragée par des plantations de peupliers, en

Urgel. Lerida.

(1) Lib. XXI, c. 61.

rend l'aspect pittoresque et délicieux; elle conserve encore quelques restes de sa splendeur antique, entre autres la porte de *los Botes* de construction romaine. *Cervera,* la plus importante des quatre villes de ce nom, est petite et entourée de murailles, avec 6 portes et un vieux château; elle est située sur la route de Lerida à Barcelone; le plus beau de ses édifices est le bâtiment de l'université, fondée en 1717. *Igualada,* sur la même route, au bord du Rio Noya, est bien bâtie, riche et industrieuse.

A 5 lieues au nord-est de cette ville, s'élève le mont Serrat, dont les pics qui s'élancent dans les airs lui ont valu son nom qui signifie *mont dentelé,* et dont la masse schisteuse et calcaire offre plusieurs cavernes curieuses par l'albâtre jaunâtre qui s'y dépose en élégantes stalactites. Sa masse occupe 8 lieues de circonférence, et sa cime est presque toujours cachée par les nuages. Depuis sa base jusqu'à son sommet on compte quatorze ermitages; mais vers la moitié de sa hauteur on voit un magnifique couvent de bénédictins : c'est là qu'Ignace de Loyola préluda aux grandes destinées auxquelles il se croyait appelé en consacrant son épée à la Vierge. Après avoir quitté les dernières pentes du mont Serrat, on remonte le Cardenet qui se jette dans le Llobrégat; on voit à l'embranchement du canal qui communique de l'une à l'autre de ces rivières, *Manresa,* connue par ses fabriques de soieries et de poudre à canon. Sur la rive gauche du Cardenet, une superbe église se déploie majestueusement : elle fut bâtie par les jésuites au-dessus d'une grotte que le fondateur de leur ordre avait choisie pour retraite lorsqu'il composa ses Exercices spirituels.

Le mont Serrat.

Manresa.

A quelques lieues au nord de Manresa, en remontant le Cardenet, la petite ville de *Cardona,* que l'on croit être l'ancienne *Udura,* n'offre rien de curieux que l'exploitation de sel gemme au-dessus de laquelle elle est bâtie. Il est difficile de se représenter le spectacle magnifique de ces vastes carrières taillées à ciel ouvert dan un dépôt salin de 100 mètres d'élévation, qui, éclairé par les

Cardona.

Mine de sel gemme.

rayons solaires, réfléchit les brillantes couleurs de l'arc-en-ciel. Les bancs de sel limpide ont tout l'éclat du cristal de roche; tandis que d'autres parties colorées en bleu, en rouge, ou mélangées d'argile grisâtre donnent aux flancs abruptes, aux déchirures, aux pointes et aux crêtes saillantes de cette masse imposante et unique en Europe, l'aspect d'une montagne de pierres précieuses qui surpasse en éclat tout ce que, dans leur description, l'imagination des Orientaux se plaît à nous raconter sur les demeures célestes des fées et des génies. On a long-temps ignoré la place qu'occupe dans les formations géologiques le sel de Cardona; mais on sait aujourd'hui que l'énorme saillie qu'il forme au milieu d'un cirque de 3,000 mètres de longueur sur 1000 de largeur, renferme des dépôts de gypse ou de pierre à plâtre et d'argile, disposées en couches verticales qui, sur quelques points, séparant les couches salines, constituent avec les grès les roches quartzeuses et calcaires de la montagne environnante, un ensemble qui appartient à la formation de *sédimens moyens* (1).

Solsona. La route de Cardona à *Solsona* est tracée au milieu de rochers affreux; à la sortie d'un bois on découvre cette jolie ville, la *Setelsis* dont parle Ptolémée, située à l'extrémité d'un groupe de montagnes, et arrosée par le Rio Negro. Ses environs sont bien cultivés, et ses habitans se livrent à la fabrication de divers objets de coutellerie et de quincaillerie. Il faut traverser une chaîne de montagnes qui dépend du système Pyrénaïque, et qui sépare le cours du Llobrégat de celui du Ter, pour aller de Solsona à *Vich*, ancienne ville construite sur les ruines d'*Ausa*, qui, 185 ans avant notre ère, résista aux attaques des Romains. Ses rues sont spacieuses, mais toutes ne sont point pavées, et quelques-unes sont fatigantes par leur rapidité; sa place, entourée d'arcades, est le rendez-vous des promeneurs. Les mines de cuivre et de charbon

(1) Voyez le mémoire sur la mine de sel gemme de Cardona, par *M. Cordier*. (Journal de physique, tom. 82.)

de terre que recèlent les montagnes qui l'entourent; ses champs fertiles et bien cultivés; ses fabriques de toiles, ses filatures de coton, entretiennent l'activité dans ses murs.

Si nous parcourons le littoral de la Catalogne, nous remarquerons d'abord *Mataro*, que Pline désigne sous le nom d'*Illuro*. C'est le chef-lieu d'un département maritime; le cabotage et le commerce rendent son port très-fréquenté; ses fabriques de blondes et ses distilleries jouissent de quelque réputation. La vieille ville, placée sur une hauteur, conserve encore ses murailles, ses portes et quelques restes d'antiquités; ses rues étroites sont moins tortueuses que celles de la plupart des anciennes cités espagnoles. La nouvelle ville, qui n'était jadis qu'un faubourg, est beaucoup plus considérable, mieux bâtie et bien percée : ses maisons, construites avec simplicité, sont pour la plupart ornées de peintures à fresque. Mataro.

En quittant Mataro, soit qu'on suive la route qui conduit à *Barcelone*, soit qu'on arrive par mer à cette capitale, on est frappé de la beauté de sa position, de la régularité de quelques-uns de ses édifices, et du mouvement que le commerce imprime à sa population. On y compte 7 hôpitaux, 4 bibliothèques publiques, 1 séminaire, 8 colléges, une école de sourds-muets, une de peinture, une de bonnes lettres, un collége de pharmacie, une école de chirurgie, une académie de médecine pratique, et une société des sciences et des arts. Les édifices qui renferment ces établissemens sont dignes de cette grande et belle cité; cependant il faut mettre en première ligne les établissemens publics et religieux : le palais de l'audience ou de la députation, dans lequel sont déposées les célèbres archives du royaume d'Aragon, dont les titres remontent au VIIIe siècle; l'hôtel-de-ville, remarquable par l'élégance de son architecture; le palais du capitaine-général de la douane, dont la façade est ornée de deux rangs de colonnes; la *lonja* ou la bourse, construite avec une belle simplicité; la salle de spectacle, l'une des plus jolies de l'Espagne; le couvent de Barcelone. Ses édifices.

Sainte-Glaire, seul reste du palais des comtes de Barcelone et des rois d'Aragon; le couvent de la Merci dont le cloître est vaste et d'une parfaite exécution; l'église de Saint-Michel, ancien temple de Neptune, où l'on voit un pavé antique en mosaïque; la cathédrale, d'une construction gothique, hardie, simple et majestueuse, et qui, dans une chapelle souterraine, renferme un mausolée d'albâtre où l'on conserve les reliques de sainte Eulalie, patronne de la ville; enfin l'église de Sainte-Marie-de-la-Mer, la plus belle après la cathédrale. Les agrandissemens successifs de Barcelone se reconnaissent facilement: les anciennes rues sont étroites et tortueuses; mais dans les nouvelles, les maisons, bien alignées, élevées de quatre à cinq étages et ornées de balcons, sont presque toutes d'une construction simple et élégante. Ses antiquités rappellent la domination romaine dans cette ancienne cité, qui porta d'abord le nom de *Barcino*, et dont on attribue la fondation au Carthaginois Hamilcar, aïeul d'Annibal. Le fort *Monjuich* ou Montjoui, qui protége la ville au sud comme la citadelle la défend au nord, occupe l'emplacement d'un temple dédié à Jupiter. Près du môle qui s'avance dans la mer, *Barceloncte*, petite cité moderne, n'est qu'un faubourg de Barcelone. Le port s'encombre tous les jours de cailloux et de limon, malgré le soin que l'on prend de le nettoyer; depuis long-temps les gros navires ne peuvent plus y entrer; le commerce de cette capitale n'en souffre point encore; son industrie, dont les produits sont des draps, des velours, des soieries, des dentelles et d'excellentes armes blanches, lui promet de longues années de prospérité. Déjà les désastres de l'affreuse épidémie qui décima sa population en 1821, sont presque oubliés.

Cascades de Saint-Michel.

Ne quittons point cette intéressante cité sans rappeler les points de vue magnifiques qu'offrent les montagnes de ses environs, parmi lesquelles les rochers de Saint-Michel, bizarrement découpés, et déchirés par des torrens tombant en cascades écumeuses, offrent un spectacle di-

gne d'arrêter les regards de l'artiste qui cherche des sujets d'étude dans les beautés de la nature.

De la capitale de la Catalogne à la ville de Tarragone, l'antiquaire peut contempler de beaux débris de la puissance romaine : ici, près de *Villafranca*, les restes d'un aquéduc unissent encore deux montagnes escarpées; près de *Villa-Nova*, les ruines d'une forteresse antique, de nombreuses sépultures creusées dans les rochers et présentant comme autant d'empreintes de corps humains, indiquent l'emplacement de *Carthago Vetus*, cité par Ptolémée; au-delà du bourg de *Vendrell*, s'élève un arc triomphal; plus loin, près de *Torre-dam-Barra*, un tombeau majestueux renferme, suivant une tradition populaire, les cendres des Scipions. Du lieu où ce monument s'élève, on voit *Tarragone* s'avancer dans la mer, et l'on croit reconnaître l'antique *Tarraco* qui donna son nom à la plus grande province de l'Hispanie. La ville est bâtie sur une montagne de 760 pieds au-dessus du niveau de la mer; des murs flanqués de bastions la défendent, de beaux restes antiques la rendent intéressante aux yeux de l'antiquaire, et quelques édifices modernes y fixent l'attention des connaisseurs. Son aquéduc romain, réparé et entretenu, joint encore au prestige des souvenirs historiques l'utilité d'une construction faite dans le but de fournir une eau saine et limpide à toute la population; sa cathédrale, dont l'architecture est empreinte du goût mauresque, est le plus important de ses monumens. Tarragone, qui éprouva tant de désastres par suite de sa résistance aux armées françaises, s'est relevée plus industrieuse et plus belle. Son port, commencé en 1800, offre une entrée facile et un abri sûr aux vaisseaux; le commerce des laines, la pêche, le cabotage et des relations lointaines sont les gages de sa prospérité. Tarragone est la patrie de Paul Orose, disciple de saint Augustin.

Chemin de Tarragone.

Tarragone.

Reuss, fondé en 1151 par le clergé de Tarragone, n'était encore qu'un bourg vers la fin du siècle dernier. Son industrie le place au rang des villes importantes.

Reuss.

Elle possède une verrerie, 150 tanneries, 120 machines à carder le coton, 84 filatures, 6 blanchisseries, 6 fabriques de chapeaux, 15 de savon, et 20 de toutes sortes de teintures. Vers l'extrémité méridionale de la province, *Tortose*, l'antique *Dertosa*, jadis l'une des plus importantes villes de la Tarraconaise, est située entre deux chaînes de montagnes au bord de l'Ebre. Enlevée aux Maures en 1149, ceux-ci rassemblèrent des forces considérables pour la reprendre; épuisée par une longue résistance, elle allait succomber faute de bras pour la défendre, lorsque les femmes prirent les armes et repoussèrent les Musulmans. Jusque dans ces derniers temps, une cérémonie dans laquelle les femmes avaient le pas sur les hommes consacra le souvenir de ce glorieux événement. Aujourd'hui, Tortose compte parmi les places fortes de l'Espagne, et son port lui donne le titre de chef-lieu de département maritime. Ses plus beaux édifices sont la cathédrale et le palais épiscopal.

Tortose.

Royaume de Valence.

Le royaume de Valence forme une province, bornée par la précédente, l'Aragon, la Nouvelle Castille et le royaume de Murcie. Ses côtes offrent plus d'étendue que celles de la Catalogne. Son territoire est riche en mines, en marbres estimés et en produits agricoles.

Caractère du Valencien.

L'habitant vif, industrieux, doué d'une imagination ardente et d'une gaîté inaltérable, réunit, dit Fischer (1), les caractères opposés que l'on remarque chez les peuples du Nord et chez ceux du Midi : il joint la force physique du Norwégien à l'irritabilité fougueuse du Provençal. Il aime les cérémonies religieuses, les fêtes, les plaisirs et tous les exercices du corps. Il faut voir avec quelle ardeur il danse au son du tambourin et de la *dulzayna*, instrument arabe conservé dans cette seule province, et qui, confié au souffle d'une robuste poitrine, produit l'effet de la clarinette. L'idiôme qu'il parle, dérivé du provençal, est doux, sonore et agréable, surtout dans la bouche d'une Valencienne. La *Fiera*, l'une des plus anciennes chansons po-

Langage.

(1) Gemœlde von Valencia, herausgegeben von *Ch. Aug. Fischer*.

pulaires que chante le laboureur au son de la guitare, peint l'amour et ses douleurs par ses modulations harmonieuses et par les accords continus de l'accompagnement. Chez le Valencien, le goût de la parure est répandu dans toutes les classes; le costume ordinaire des paysans est tout-à-fait dans le style antique : ils se coiffent d'un bonnet dont la pointe sur le front rappelle le bonnet phrygien; leur chemise, retenue par une ceinture, descend sur leurs membres nus en forme de tunique, ou de larges caleçons ouverts la retiennent sur leurs reins ; des sandales attachées avec des cordons forment leur chaussure; enfin une ample pièce de drap qui retombe sur leurs épaules, complète leur vêtement. Dans les jours de fêtes ils s'habillent de velours, un grand chapeau garni de nœuds de rubans ombrage leur front, et des ganses d'or et de soie ornent leurs cothurnes et leur manteau. Les paysannes, douées d'une légèreté et d'une grâce particulières, portent constamment un voile et de riches chaussures aux jours de fêtes, sans quitter le corset en usage chez leurs ancêtres. Costume.

La première ville que l'on remarque dans la province de Valence, en y entrant par la route venant de Tortose, est *Peñiscola*, sur un rocher de 240 pieds de hauteur, baigné par la mer et joint au continent par un isthme de sable large de 30 pieds dans sa partie la plus étroite, et que les eaux couvraient pendant les grandes tempêtes avant que les habitans eussent fait construire une chaussée. Cette place fortifiée a, par sa position, la réputation d'être imprenable : cependant le maréchal Suchet y entra au mois de novembre 1811. On cite parmi ses curiosités les restes de l'église des Templiers, asile de l'antipape *Pierre de Luna*, élu sous le nom de Benoît XIII, qui y mourut en 1423, et la grotte appelée, en mémoire de ce personnage célèbre, *Bufador del papa Luna*, dans laquelle les vagues s'engouffrent et d'où elles jaillissent en pluie abondante jusqu'à une assez grande distance. Plus loin, sur la côte, *Castellon*, surnommé *de la Plana*, pour le distinguer de deux autres villes de ce nom, Villes.

dont l'une appartient à la même province et l'autre à la Catalogne, est une jolie cité située à une lieue de la mer, et à peu de distance du Rio Mijares, que l'on traverse sur un beau pont de 13 arches. C'est la patrie du célèbre peintre Francisco Ribalta; son port est important par ses exportations à l'étranger. *Ségorbe*, dans l'intérieur des terres, passe, selon les antiquaires, pour être la *Segobriga* de Pline, quoique les dauphins représentés sur ses médailles annoncent que cette ville des *Suessetani* était peu éloignée de la mer (1). Ses rues sont larges et arrosées par 13 fontaines publiques.

Valence. *Valence*, qui donne son nom à la province, est l'une des plus belles et des plus importantes cités de l'Espagne. Elle a conservé chez les Espagnols son nom latin de *Valentia*; mais les antiquités qu'elle renferme ne consistent qu'en inscriptions et en statues mutilées. Le Guadalaviar, qui la traverse, y est d'une faible largeur, quoique près de son embouchure, parce qu'une grande partie de ses eaux est absorbée par les irrigations pratiquées au milieu des fertiles campagnes qu'il arrose. 5 ponts d'une belle construction entretiennent les communications de la ville avec les faubourgs. La cathédrale, ancienne mosquée qui fut tout-à-fait changée en 1262, est principalement remarquable par son maître-autel en argent et les beaux tableaux qui ornent ses chapelles; les bains arabes, rendus à leur ancienne destination, montrent encore, malgré les constructions modernes qui les défigurent, la forme affectée à ces établissemens mauresques; la douane est un édifice élégant et spacieux qui orne la place de Santo-Domingo; la *lonja* ou la bourse, située sur la place du marché, est un vaste bâtiment gothique couronné par un rang de créneaux, qui renferme une salle longue de 120 pieds, large de 80 et de 60 d'élévation, dont les voûtes reposent sur 24 colonnes. L'élégance des habitations particulières annonce l'aisance des Valenciens et leur goût éclairé pour

Edifices.

(1) Consultez *Danville* et l'ouvrage du *P. Flores*, intitulé : Medallas de España.

les arts. Leur ville est la première de l'Espagne où furent établis les *serenos*, espèces de gardes de police qui parcourent les rues pendant la nuit pour veiller à la sûreté publique et avertir des incendies. Depuis le siècle dernier, cette utile institution est en usage dans toutes les grandes cités espagnoles. Enfin elle fut aussi la première qui participa aux bienfaits de l'instruction et de l'imprimerie : dès l'an 1474 elle se distingua dans cet art, et même actuellement sa supériorité est reconnue par les autres villes du royaume. C'est probablement à l'antiquité de ses presses qu'elle doit le rang qu'elle occupe parmi les cités qui ont produit le plus d'hommes distingués dans les arts et la littérature, et qui possèdent le plus d'établissemens d'instruction. On y compte 7 colléges, une université littéraire, deux bibliothèques publiques, un jardin botanique, un grand nombre d'écoles primaires pour les garçons et pour les filles, une école militaire de cavalerie, une académie royale des arts libéraux, et une société d'économie et d'agriculture.

Police

Instruction.

Soit que l'on sorte de Valence par la porte de Serranos, dont l'architecture semi-gothique et les deux tours octogones et massives s'accordent parfaitement avec les murailles crenelées qui entourent la ville; soit que l'on passe sous la porte triomphale appelée *Puerta del Real*, pour traverser la magnifique promenade de l'*Alameda*; on est étonné de la beauté des campagnes, de la richesse de la culture, et de la vigueur de la végétation dans toute l'étendue que l'œil peut parcourir.

Environs de Valence.

Depuis Valence jusqu'à Alicante, on doit citer *Gandia*, petite ville maritime, située dans le pays le plus fertile et le plus délicieux de la province, et *Denia*, port aujourd'hui peu important, mais célèbre chez les anciens, sous le nom de *Dianium* (1), par son temple consacré à Diane, dont on voit encore quelques restes. *Alicante*, qui porte un nom arabe, bâtie près de l'emplacement qu'occupait *Lucentum*, s'étend sur une belle plage au pied de

Alicante.

(1) Strabon, lib. III, c. 4, § 6.

plusieurs montagnes, dont la plus rapprochée, dominée par un château, menace d'engloutir un jour la ville sous ses débris. Son port est sûr, et sa baie, large et profonde, peut servir de mouillage à de nombreuses escadres. Vers les confins du royaume de Murcie, *Orihuella*, l'ancienne *Orcelis*, dont on attribue la fondation aux Carthaginois, est bâtie dans une plaine fertile au bord de la Ségura et à la base d'une haute montagne calcaire. On y voit 2 colléges et 3 bibliothèques. A 12 lieues au nord-est, *Xicona* est renommée par son nougat appelé *turron*, dont elle fait un grand commerce. Enfin *San-Felipe*, jadis *Xativa*, détruite pour avoir résisté aux armes de Philippe V, et relevée par ce prince sous le nom qu'elle porte aujourd'hui, est bien bâtie, et située au pied d'une montagne sur laquelle on remarque un vieux château construit par les Romains, et reconstruit par les Goths et les Maures. Près de la ville nouvelle florissait, dans l'antiquité, *Sætabis*, renommée par ses tissus de lin : San-Felipe fabrique aussi des toiles et livre des soies au commerce.

San-Felipe.

Nouvelle Castille.

Sous la dénomination de Nouvelle Castille, grande division bornée par le royaume de Valence, l'Aragon, la Vieille Castille, l'Estrémadure, l'Andalousie et le royaume de Murcie, on comprend les provinces de *Cuenca*, de *Guadalaxara*, de *Madrid*, de *Tolède* et de la *Manche*.

Province de Cuenca.

La province de Cuenca comprend peu de villes dignes d'attirer l'attention : *San-Clemente*, au sud, est l'une des plus considérables; elle possède un collége où l'on enseigne le latin. *Huète*, au nord, est jolie, mais petite, et porte le nom du cours d'eau qui l'arrose. *Cuenca*, au centre, est l'ancienne *Valeria*, près du confluent du Huecar et du Jucar, et sur une montagne dont les flancs escarpés forment d'affreux précipices au-dessus de ces rivières. Elle renferme 14 églises, 2 hôpitaux et 3 colléges; mais jadis elle était beaucoup plus peuplée qu'elle ne l'est aujourd'hui. C'est la patrie de l'architecte Jean de Henera et du célèbre jésuite Louis de Molina, l'un des plus habiles casuistes de sa compagnie.

Dans la province de Guadalaxara, *Siguenza* n'offre rien de remarquable que sa cathédrale gothique, longue de 313 pieds, large et haute de 112. C'est la cité celtibère de *Seguntia.* Quoique chef-lieu, *Guadalaxara* ou *Guadalajara,* est une vieille ville arabe, entourée de murailles et mal bâtie, sur la rive orientale du Rio Henarès. Elle possède encore quelques-unes des fabriques de drap qui faisaient autrefois sa richesse; la plus considérable est celle qui appartient au roi; mais elle a beaucoup perdu de sa célébrité. Province de Guadalaxara.

La capitale du royaume donne une grande importance à la province de Madrid; cette ville passe pour être bâtie près de l'emplacement de *Mantua,* cité des *Carpetani.* Sous la domination des Goths, ce n'était qu'un village appartenant aux archevêques de Tolède. Elle ne commence à compter parmi les villes royales que vers la fin du XIVe siècle, et ne reçoit le titre de capitale que par une ordonnance de Philippe II. C'est la plus élevée de toutes les métropoles de l'Europe; elle est à 1800 pieds au-dessus du niveau de la mer, ce qui donne une raison de la haute température qu'on y éprouve. Son climat offre quelque ressemblance avec celui du nord : dans l'été la chaleur y est étouffante, le thermomètre centigrade y marque souvent plus de 40 degrés; dans l'hiver le froid y est vif et piquant, le mercure y descend quelquefois à 8 ou 10 degrés au-dessous du point de congélation (1). Les habitations offrent peu de moyens de se garantir de l'âpreté et de l'humidité des vents du nord : elles se composent presque toutes d'appartemens élevés, mal clos, rarement chauffés par des poêles et des cheminées. Le nom de *Madrid* est d'origine arabe : il signifie *maison du bon air;* et cependant la variabilité du climat y produit la phthisie, les fièvres putrides et une sorte de colique dangereuse que les médecins du pays savent seuls

Province de Madrid. La capitale. Son climat.

(1) C'est-à-dire 32 degrés au-dessus de 0 du thermomètre de Réaumur et 7 à 8 au-dessous.

traiter avec succès (1). Elle renferme encore quelques vieilles maisons construites en bois et décorées, suivant l'ancien usage, de peintures représentant des combats de taureaux et des personnages dans le costume du XVIe siècle; mais les quartiers modernes offrent des habitations en brique, en pierre ou en granite; des hôtels, à la vérité, sans luxe d'architecture, et des rues larges qui ne le cèdent point à celles des plus belles capitales de l'Europe. La plus remarquable par son étendue et ses édifices est celle d'Alcala : dix carrosses peuvent y passer de front.

Places. De ses 42 places il ne faut citer que celle du *palais royal*, embellie par ce vaste édifice, dont l'architecture imposante offre des lignes d'un bel effet; celle du *Soleil*, espèce de carrefour où viennent aboutir les cinq plus belles rues de Madrid, et rendez-vous des oisifs et des gens d'affaires; enfin la *grande place* (Plaza Major), au centre de la ville, jadis célèbre par les courses de taureaux et les fêtes publiques, auxquelles le roi venait assister sur le balcon d'un petit palais qui sert aujourd'hui de local à l'académie royale d'histoire. La place que le peuple fréquente avec le plus de plaisir est celle de la *Cevada*, où se font les exécutions criminelles; la plus intéressante pour un véritable Espagnol est celle qui sert d'arène pour les combats de taureaux.

Combats de taureaux. Quiconque n'a point assisté à ces spectacles où le sang de l'homme se mêle à celui d'un animal furieux, ne peut s'en faire une idée exacte. On peut encore moins se représenter l'ardeur avec laquelle le peuple, les riches, les hommes et les femmes du rang le plus élevé se pressent dans l'enceinte préparée pour ces luttes dangereuses : l'ouvrier, insensible aux besoins de sa famille, quitte ses travaux et va porter au mont-de-piété ses meubles ou ses meilleurs vêtemens, afin de se procurer de quoi payer sa place à la *corrida* (la course). Près de l'amphithéâtre, un chirurgien et un ecclésiastique attendent avec indifférence le moment où le *toreador*, blessé à mort, récla-

(1) Voyez *Fischer*, Reise nach Hispanien.

mera les secours de l'art ou les consolations de la religion. A peine les premiers rayons du soleil ont-ils éclairé l'horizon, que le peuple se présente en foule à l'entrée du cirque, pour y voir *gratis* le taureau qu'on lâche dans l'arène, où, harcelé par une multitude qui a passé la nuit à boire dans les cabarets pour s'emparer des places au lever de l'aurore, il blesse fréquemment les agresseurs pris de vin qui viennent le braver; lorsqu'enfin le *matador* (le tueur) termine la représentation par la mort de l'animal. Mais le spectacle payé se prépare, et déjà les premières places sont occupées par l'élite de la société, et les derniers gradins par la classe populeuse qui a le moyen d'acheter son plaisir. A Madrid, la loge du roi est placée vis-à-vis de la porte par laquelle le taureau doit s'élancer dans la carrière, et les autorités municipales occupent une autre loge en face. Avant de commencer la *corrida*, un officier de la ville vient saluer le prince ou la place qui lui est réservée, et va prendre les ordres du maître des cérémonies. Celui-ci donne le signal en lui jetant les clefs des cases qui renferment les animaux : la foule attentive, impatiente, attend le moment désiré. Les *picadores* (piqueurs), vêtus d'un gilet de drap d'or, d'une veste de soie ornée de paillettes et de rubans de toutes couleurs, d'un pantalon de peau de chamois doublé de tôle depuis la cheville jusqu'à la hanche, coiffés d'un grand chapeau blanc, armés d'une lance mince et légère garnie d'une petite pointe triangulaire, et montés sur des coursiers auxquels on a bandé les yeux, défilent en peloton au bruit des fanfares, vont saluer les deux principales loges et se ranger vis-à-vis des cases. Les *chulos*, ou harceleurs, en costume de Figaro, portant une longue écharpe d'une couleur éclatante, marchant par quadrille et passant entre les interstices que laissent entre eux les poteaux de la balustrade qui sépare l'arène des spectateurs, sont bientôt remplacés par les *matadores*, tenant l'épée d'une main, et de l'autre la *muleta*, espèce de petit drapeau qui leur sert de bouclier. Après avoir

été présentés par un officier municipal au prince et au maître des cérémonies; ils se retirent comme ils sont entrés, au bruit d'une musique militaire.

Mais bientôt les fanfares donnent le signal du combat; les picadores, la lance en arrêt, attendent le taureau; la case s'ouvre, et l'animal s'élance en bondissant dans l'enceinte, qu'il parcourt en cherchant vainement une issue. L'aspect de 12 à 15,000 spectateurs agitant leurs mouchoirs et leurs chapeaux, les cris de joie qui saluent son entrée, le troublent et l'effraient : il frappe la terre, il s'agite, et de sa queue il bat ses flancs poudreux. Il lui faut un ennemi, il s'élance sur l'un des picadores rangés en bataille. Celui-ci le reçoit avec sa lance, qu'il doit appuyer de toute sa force sur l'omoplate de l'animal; mais comme la pointe de fer dont elle est armée ne produit qu'une forte piqûre, le taureau surpris, irrité, recule et s'élance successivement sur chacun des champions qui l'attendent. Pour peu que ceux-ci manquent d'adresse ou que leurs lances se rompent, ils tombent désarçonnés, et leurs chevaux, percés de coups de cornes, vont rouler à quelques pas plus loin. Le cavalier, malgré les plaques métalliques dont ses membres sont recouverts, serait lui-même déchiré si les chulos ne détournaient l'attention du taureau, en l'entourant et en lui lançant, de la distance d'une quinzaine de pieds, avec une adresse et une agilité surprenantes, les pièces de soie qu'ils tiennent roulées dans la main. Lorsque l'animal a éventré un nombre plus ou moins considérable de chevaux qui ferait craindre d'en manquer pour le reste de la journée, les picadores se retirent et laissent la place à l'un des chulos, chargé de la périlleuse mission d'enfoncer sur le garrot de la victime la *banderilla*, petit bâton de deux pieds de long, armé d'un dard recourbé en forme d'hameçon, orné d'un petit drapeau et garni de pétards qu'un morceau d'amadou embrasé allume au moment où il pénètre dans la chair. L'agile *banderillo* doit placer la banderilla en se présentant en face de l'animal et en passant les bras entre ses deux

cornes; mais s'il manque son coup, il est infailliblement blessé ou même lancé en l'air par son furieux adversaire, aux cris de *viva* mille fois répétés par la foule. Tourmenté par le fer et par le feu, le taureau rugit, bondit, tourne, recule, et se prépare à combattre avec une fureur désespérée, quand les trompettes sonnent sa dernière heure. Assisté d'un quadrille de chulos, le matador, l'épée haute et la muleta déployée, se présente gravement à l'animal; le drapeau qu'il agite attire l'attention de ce dernier. Les deux adversaires se considèrent un instant, l'un pour assouvir sa fureur, l'autre pour éviter adroitement d'y succomber. Les spectateurs sont attentifs : enfin le taureau s'élance, et, croyant frapper son ennemi, n'atteint que le tafetas léger, et passe sous le bras gauche du matador, qui de l'autre lui plonge son épée dans le garrot, et, séparant deux vertèbres, tranche d'un seul coup les jours de la victime. En ce moment le vainqueur est salué par les applaudissemens de l'assemblée entière, et s'il a l'adresse de ne point abandonner l'épée dans la plaie et de la retirer en saluant le public, il est à l'instant couvert des bouquets des dames, des piastres et des pièces d'or des seigneurs; enfin de dragées et d'autres sucreries. Mais si l'animal, atteint à une autre place que celle que prescrivent les règles de l'art, va mourir en se traînant loin de son adversaire, les huées et les injures sont la seule récompense des dangers qu'a courus celui-ci. Enfin, si le taureau triomphe du matador, il est salué du titre de *bravo* jusqu'à ce qu'il succombe sous les coups d'un autre matador. Et comme ces fêtes sanglantes qui ont traversé l'antiquité la plus reculée et les siècles de la chevalerie, ont conservé une teinte de la galanterie barbare du moyen âge, le vainqueur n'oublie pas d'offrir, avec une grâce toute chevaleresque, à l'une des plus nobles dames de l'assemblée ou à celle de ses pensées, le nœud de rubans qui, placé sur le dos de la victime, indique la couleur de sa race. Dans ces représentations, qui, toutes solennelles qu'elles sont, ne donnent point à l'é-

tranger une haute idée de la civilisation espagnole, le public n'est complètement satisfait que lorsque neuf ou douze taureaux et une vingtaine de chevaux ont succombé, et comme le dit un savant, qu'un long séjour en Espagne rendit souvent témoin de ces combats, il n'y manque rien si quelque matador y a perdu la vie. Heureusement que ces accidens, qui glacent d'horreur le spectateur qui n'est pas familiarisé avec de telles scènes, et pour qui la mort d'un homme en public n'est pas le plus intéressant spectacle, ne sont point aussi fréquens qu'on pourrait le craindre.

Roi des Espagnes et des Indes.

Madrid, qui fut bombardée en 1808 par Napoléon, pour forcer le peuple à reconnaître le titre de roi des Espagnes et des Indes, dont il venait de décorer son frère, doit quelques embellissemens aux soins de ce dernier : ce fut lui qui fit dégager les alentours du nouveau palais, ce qui rendit cet édifice digne d'être rangé au nombre des plus belles demeures royales de l'Europe. L'intérieur est décoré de tableaux précieux. On remarque dans le salon des Royaumes douze glaces coulées à Saint-Ildefonse, qui passent pour les plus grandes qui existent. En sortant du palais par la façade principale, on voit l'arsenal royal dont l'extrémité orientale se termine par une arcade. Cet établissement est riche en anciennes armures : on y montre celle de la reine Isabelle ; mais les traducteurs de Reichard (1), qui continuent à compter au nombre des objets précieux de cette collection l'épée de François Ier, oublient que ce fut le seul trophée que le chef du gouvernement impérial voulut conserver de ses victoires sur les Espagnols. La bibliothèque royale, riche en manuscrits précieux, en médailles et en objets d'antiquité, renferme 150,000 volumes. Dans la grande rue d'Alcala se trouvent le cabinet royal d'histoire naturelle et l'académie royale de San-Fernando, fondée par Phi-

Palais.

Collections et musées.

(1) Voyez le Guide du voyageur en Europe, par *M. Reichard*, conseiller du duc de Saxe-Gotha ; onzième édition. — *Langlois*, 1827.

lippe V. Un auteur espagnol (1) s'est plu à accréditer un mensonge populaire, en publiant que les Français avaient dépouillé le premier de ces établissemens de tout ce qu'il renfermait de plus précieux, pour enrichir le muséum de Paris; mais ce dernier, qui ne s'est point augmenté des fabuleuses dépouilles dont parle cet auteur, et qui n'avait à envier au cabinet de Madrid que son beau squelette de Mastodonte, lui est autant supérieur par le choix des morceaux qu'il renferme et l'ordre dans lequel ils sont classés, qu'il l'est aux collections départementales de la France. Quelque nombreux que soient les établissemens littéraires et d'instruction de la métropole de l'Espagne, ils méritent peu les honneurs d'une mention détaillée. Les institutions de bienfaisance nous semblent plus dignes d'intérêt : elles sont vastes, riches et bien tenues; la plus importante est l'hôpital général dans lequel une foule de malheureux trouvent des secours de toute espèce, des soins assidus, des soulagemens à tous les maux. Les églises sont moins remarquables par leur architecture que par le nombre et le choix des tableaux.

Institutions de bienfaisance.

Madrid n'a pas plus de deux lieues et demie de circonférence; lorsqu'on a parcouru le jardin du *Retiro*, la promenade de *las Delicias*, et surtout celle du *Prado*, magnifique plantation, dont l'avenue principale est le rendez-vous des promeneurs en équipage, et les autres le délassement de la bourgeoisie, et le point central des intrigues amoureuses : si l'on veut admirer deux monumens dignes d'une capitale, il faut sortir par la rue d'Alcala, et voir la porte de ce nom, majestueux arc de triomphe qui, comme les portes d'Atocha et de Ségovie, aboutit à de charmantes promenades extérieures; et par la porte de Tolède, et passer sur le magnifique pont qui traverse le Manzanarès. Dans l'été, cette rivière n'est qu'un ruisseau que l'on pourrait traverser à gué, ce qui semble justifier le mot de ce plaisant qui conseillait de vendre le pont pour avoir de l'eau; mais dans l'arrière-saison, l'abon-

Promenades.

Pont sur le Manzanarès.

(1) *D. Mariano de la Cabrerizo.*

dance des pluies, au printemps la fonte subite des neiges accumulées sur les montagnes, donnent à son cours une telle largeur et une telle impétuosité, que le pont du Manzanarès n'est ni trop long, ni trop solide.

Industrie. La métropole espagnole est à la fois industrieuse et commerçante : on y fabrique des tissus de laine de toute couleur, des tapis, des étoffes de soie, des toiles peintes et des mousselines; le gouvernement y entretient à grands frais une manufacture de porcelaine. Il s'y tient une foire considérable depuis le 21 septembre jusqu'au 4 octobre.

Environs de Madrid. Elle est bâtie au milieu d'une plaine sablonneuse et stérile entourée de montagnes; cependant quelques-uns de ses environs méritent d'être cités. En remontant le cours du Manzanarès, le Prado, sur sa rive gauche est cette charmante maison de plaisance dans laquelle Philippe IV trouva la duchesse d'Albuquerque, sa maîtresse, dans les bras du duc de Médina de la Torès. Les rois sont, comme les simples particuliers, exposés à de semblables rencontres; mais Philippe IV n'était pas homme à retenir son courroux. On montre encore le bosquet où, sans un de ses pages, il aurait poignardé les deux amans.

Après la capitale, les petites villes de la province offrent peu d'intérêt; cependant, aux bords du Henarès, *Alcala*, située sur la rive opposée à celle qu'occupait l'antique *Complutum*, ruiné au xe siècle, est célèbre par son université, la plus importante après celle de Salamanque, et par les grands hommes qui naquirent dans ses murs : l'historien Antonio Solis, le naturaliste Bustamente de la Camara, et l'immortel Cervantes. Dans une situation opposée à celle de cette ville, c'est-à-dire à 8 lieues au nord-ouest de Madrid, se trouve *Escurial de Abajo*, bourg ecclésiastique, dont les terres appartiennent aux hiéronimites, pour lesquels le superstitieux Philippe II fit bâtir l'immense édifice de l'Escurial, à la fois monastère et résidence royale. Le nom espagnol *Escurial* signifie *mine épuisée*. Il est probable qu'il y avait

Escurial.

ou jadis quelque exploitation minérale en ce lieu, ou que ce surnom fut donné à cette gigantesque construction, par allusion à l'énorme quantité de granite qui y fut employée, et dont l'exploitation a formé, non point une carrière, mais un vallon qui, par son étendue, semble être l'ouvrage de la nature (1). Le bâtiment forme un carré de 740 pieds de longueur sur 580 de largeur; sa hauteur, jusqu'à la corniche seulement, est de 60 pieds. Au moment de perdre la bataille de Saint-Quentin, en 1557, Philippe, tout tremblant, ne sachant à quel saint se vouer, promit, si la fortune changeait de face, d'élever le plus magnifique couvent du monde en l'honneur du bienheureux dont le nom figurait ce jour-là dans le calendrier. Il se trouva que c'était saint Laurent. Vainqueur avec le secours des Anglais, il s'empressa d'exécuter sa promesse : il choisit l'emplacement d'un village qui portait le nom de *San-Lorenzo* (Saint-Laurent); et l'instrument de mort de ce martyr, un gril, décida de la forme de l'édifice, figura parmi les ornemens d'architecture, et jusque sur les habits sacerdotaux. Cette idée bizarre a fait élever aux angles du bâtiment quatre tours hautes de 260 pieds, qui représentent les pieds du gril; l'appartement destiné au roi en est le manche, et les onze cours carrées qui divisent l'intérieur sont les espaces compris entre les barreaux du gril. Cette merveille de l'Espagne, pour laquelle son fondateur dépensa plus de 60 millions de notre monnaie, est le séjour le plus majestueusement triste que l'on puisse voir. Les tableaux qui décorent les appartemens; la chapelle ou le panthéon, qui sert de sépulture à la famille royale; les reliques et les jardins, ne nous arrêteront pas; la bibliothèque seule offre plus d'intérêt : elle contient près de 30,000 volu-

(1) Nous prenons ici la signification propre du mot *Escorial*; mais *M. Miñano* pense que cette dénomination vient du latin *esculetum* (forêt de chênes), parce que ces arbres ombrageaient jadis la solitude de San-Lorenzo. Voyez *Diccionario geografico estadistico de España y Portugal*, au mot *Escorial*.

mes, et plus de 4,000 manuscrits, latins, grecs, hébreux et arabes.

Temple de la Castille.

La province de Madrid est une de celles de la Nouvelle Castille où l'on reconnaît le plus facilement l'orgueilleuse paresse des Castillans. Les habitans semblent dédaigner toute espèce d'industrie : le peu de fabriques, et plus encore la médiocrité de leurs produits, en fournissent la preuve. Les environs de la capitale ne ressemblent point à ceux des autres grandes cités de l'Europe : ce n'est point ce mouvement, cette activité qui règnent autour de Paris et de Londres. A peine sorti de Madrid, on se voit tout-à-coup dans un pays nouveau : quelques instans suffisent pour se transporter, du sein de l'opulence et du luxe, dans des campagnes où règnent la misère et la malpropreté. On peut encore dire du paysan de la Castille ce qu'en disait autrefois un voyageur allemand (1), car vingt ans de révolutions n'ont point changé les mœurs ni le caractère du peuple. Les instrumens dont il se sert, ses travaux, ses vêtemens, sa nourriture, portent l'empreinte de l'ignorance et de la pauvreté. Une sorte de prédilection aveugle pour ce qui est ancien s'oppose à toute idée de perfectionnement dans ce qui tient à l'agriculture et aux arts mécaniques; et, pour mettre le comble au dégoût que l'on éprouve à la vue de cette population misérable, la cherté du linge obligeant l'homme du peuple à n'en changer que tous les mois, il en résulte une malpropreté repoussante, qui produit des maladies cutanées et la multiplication excessive de cette vermine dont on se débarrasse mutuellement en public dans les villages et dans les quartiers populeux des grandes villes : la populace de Madrid n'est pas plus délicate sous ce rapport.

Mœurs des habitans de Madrid.

La chaleur du climat a fait adopter de temps immémorial, dans toutes les parties de l'Espagne, l'usage de la *sieste*. A Madrid, depuis une heure après midi jusqu'à trois, les marchands ferment leurs boutiques, les ouvriers quittent leur ouvrage, les rues sont désertes : tout le

(1) *Fischer*, Reise nach Hisponien.

monde dort. Le soir, au contraire, chacun s'empresse de jouir de la fraîcheur : c'est alors que la population oisive se porte dans les promenades, que les *cortejos* ou les galans accompagnent leurs belles, et s'acquittent de ces soins assidus et minutieux dont les Espagnoles sont plus exigeantes que les autres Européennes. En Espagne, les femmes ont l'art de subjuguer les hommes et de les retenir dans des chaînes qui ne se rompent ordinairement que de vétusté. La constance dans les engagemens finit presque par compenser la honte de l'immoralité. C'est peut-être même à la multiplicité de ces liens, aux devoirs nombreux qu'ils imposent à celui qui s'y soumet, plus qu'aux soins que prend la police de proscrire les lieux de débauche, que Madrid doit l'avantage d'être délivré du scandaleux fléau de la prostitution.

Province de Tolède.

Dans la province de Tolède nous nous écarterons peu des bords du Tage : sa rive droite seule répandra quelque intérêt sur notre excursion. Au-dessous du confluent de ce fleuve et de l'Alberche, *Talavera de la Reina*, bourg ou petite ville aux rues tortueuses et mal bâties, que plusieurs traces d'antiquités font présumer être l'ancienne *Libora*, et qui s'enorgueillit d'avoir donné le jour au jésuite Mariana, connu comme historien, et au savant auteur agronomique Alonso de Herrera, acquit de la célébrité par la sanglante bataille qui se livra sous ses murs, les 27 et 28 juillet 1809, entre les Français et l'armée anglo-portugaise, sous les ordres de sir Artur Wellesley, auquel, dit un témoin oculaire (1), une simple, mais savante manœuvre du maréchal Soult suffit pour faire prendre précipitamment la fuite au moment où ses généraux lui décernaient le titre de vainqueur de Talavera.

Tolède.

L'abus des recherches étymologiques a fait dire à l'historien espagnol Sylva que *Tolède* avait été fondée 540 ans avant notre ère, par une colonie juive qui l'avait appelée

(1) Le colonel *Bory de Saint-Vincent.*

Tolodath, c'est-à-dire *mère des peuples* (1). Les Romains lui donnaient le nom de *Toletum*. Le Tage, qui roule à ses pieds au milieu de rochers arides et nus, le beau pont mauresque jeté sur le fleuve, l'élégante porte construite par les Arabes, la position de la ville sur une masse granitique en donnent une idée que ne justifie point son intérieur, où l'on ne voit de remarquable que la cathédrale, ancienne mosquée, et l'Alcazar, bâti par les Maures, réparé par Alphonse X, embelli par Charles-Quint et par le cardinal Lorenzana, qui s'élèvent majestueusement au milieu de ses vieilles constructions et de ses rues sales et tortueuses. A 7 lieues au-dessus de Tolède, la résidence royale d'*Aranjuez* étale la magnificence et la vaste étendue de ses jardins délicieux, l'élégante architecture de son château que baigne le Tage, en formant au pied de sa terrasse une cascade de toute la largeur de son cours. Une petite ville, bâtie avec une régularité rigoureuse d'après les plans de la cour, s'est élevée autour de ce séjour enchanteur.

Province de la Manche.

La partie méridionale de la Nouvelle Castille forme la province de la Manche, qui renferme trois cités : Alcaraz, Almagro et Ciudad-Real la capitale. La première, sur une hauteur au bord du Guadermena, conserve les restes d'un aquéduc romain ; la seconde, située sur le terrain le plus fertile de la province, indique par son nom une origine arabe. Il s'y tient tous les ans une foire considérable le jour de la Saint-Barthélemi. *Ciudad-Real*, célèbre par le tribunal de la *Santa-Hermandad* que Ferdinand III y fonda en 1249, était jadis importante par sa population et le nombre de ses manufactures. Elle renferme trois hôpitaux et une belle église sous l'invocation de la *Vierge del Prado*, patronne de la ville.

Nous quitterons le sol fertile et mal cultivé de la Manche, ses vastes plaines dépourvues d'arbres, ses pâturages couverts de troupeaux, et ses terrains marécageux, pour

(1) Voyez aussi le Dictionnaire de *Miñano*, qui lui rapporte la même origine.

parcourir l'Estremadure, à laquelle elle confine dans sa partie occidentale. Le nom de cette province est d'origine latine (*Extrema ora*). Il rappelle qu'elle formait la limite des conquêtes d'Alfonse X au XIIIe siècle. Son extrémité occidentale est encore celle de l'Espagne et du Portugal. Le Tage et la Guadiana, coulant parallèlement de l'est à l'ouest, la divisent en trois parties, et les montagnes de Mamès et de Moutanchès en deux portions égales. C'était, du temps de la puissance de Rome, la contrée la plus riche de l'Hispanie; aujourd'hui, c'est la plus pauvre et la moins peuplée.

Caractère de l'habitant.

L'habitant de l'Estremadure est peut-être de tous les Espagnols le plus taciturne et le plus sérieux; cette disposition morale tient à sa constitution physique autant qu'à celle du pays qu'il habite, où des montagnes escarpées, des cours d'eau rapides et le défaut de chemins s'opposent aux communications. L'isolement dans lequel il végète lui ôte toute idée de songer à son bien-être ou d'améliorer sa situation. De là vient l'indolence dont on l'accuse, et dont il faut plutôt accuser le gouvernement espagnol. Mais si l'espoir d'un meilleur avenir ou tout autre aiguillon l'excite, il se montre actif, entreprenant, infatigable : aussi nul autre peuple ne le surpasse en persévérance dans les entreprises industrielles ou commerciales, ni en bravoure dans les combats. C'est dans l'Estremadure que l'Espagne recrute ses meilleurs cavaliers.

Chef-lieux de districts.

Si nous commençons notre excursion dans cette province par le nord, *Plasencia*, sur le bord du Gertes, s'offrira de loin avec tous les accessoires d'une jolie ville : ses vieilles murailles assez bien conservées, ses six portes, ses cinq hôpitaux, son palais épiscopal, et surtout son aquéduc composé de 80 arcades, justifieront son rang de chef-lieu de district; ses inscriptions romaines et ses autres antiquités prouveront son ancienneté, mais laisseront dans l'incertitude si elle portait le nom d'*Ambracia* ou celui de *Deobriga*. Entourée de rem-

parts où l'on reconnaît l'architecture des Romains, *Coria* est sans aucun doute le *Caurium* dont parle Ptolémée, quoiqu'un auteur espagnol prétende que son nom est d'origine arabe (1). Sa situation sur une colline, l'église et le vieux donjon qui dépassent toutes les autres constructions, lui donnent un aspect imposant.

Alcantara. *Alcantara*, autre chef-lieu de district, reçut des Arabes le nom qu'elle porte et qui signifie *le pont*, parce que, lorsqu'ils s'en emparèrent, ils furent frappés de la beauté du pont de construction romaine sur lequel on traverse le Tage pour y arriver. Ce magnifique monument, qui remonte au règne de Trajan, est un des mieux conservés de tous ceux qui ont résisté aux ravages du temps et aux commotions politiques. Sa hauteur au-dessus du lit du fleuve est de 211 pieds 10 pouces, sa largeur de 27 pieds 6 pouces, et sa longueur de 576 pieds 11 pouces. De ses 6 arches, les deux du milieu ont 94 pieds d'ouverture (2). Un arc de triomphe portant une inscription en l'honneur de Trajan, s'élève à la moitié de sa longueur. Un petit oratoire construit par l'architecte romain pour y faire déposer ses cendres, s'élève près de la ville et forme une espèce de tête de pont qui n'a dû sa conservation qu'aux pierres énormes dont il est bâti; mais aujourd'hui, changé en petite chapelle consacrée à saint Julien, cet édifice est l'objet de la vénération des paysans. Cette ville fut célèbre dès le commencement du XIIIe siècle, lorsqu'elle devint le chef-lieu de l'ordre militaire de Calatrava, qui prit alors le titre d'ordre d'Alcantara. On voit encore sur le point le plus élevé de la ville l'édifice qu'occupaient les chevaliers. A la vue de cette cité, qui, à l'exception de ses antiquités, n'offre rien de remarquable, on se demande quelle devait être son importance sous les Romains, pour que ses habitans aient pu y faire construire le pont qu'on y admire, et vraisemblablement d'autres monumens considérables. On a quelques doutes sur le nom qu'elle por-

(1) *M. Miñano*, dans son Diccionario geografico estadistico.

(2) Voyage pittoresque et historique de l'Espagne, par *Al. de Laborde*.

tait; mais il est probable que c'est la *Norba Cæsarea* que Pline appelle *Narbonensis colonia*.

Une chaîne de montagnes, qui des bords du Tage va se rattacher à la Sierra de Montanchès, porte sur ses flancs ou à sa base plusieurs petites villes dont la plus importante est *Cacérès*, chef-lieu de district, l'antique *Castra Cæcilia*. Une statue élevée au génie d'Auguste orne encore la place du marché. Plus loin, sur un plateau, *Trujilo*, chef-lieu d'un autre district, est la cité romaine de *Turria Julia*, et la patrie du fameux Pizarre. Au milieu d'une contrée qui offre tant de souvenirs historiques, on ne peut voir sans un sentiment d'étonnement cette ville de *Mérida*, aujourd'hui petite capitale d'un district, et jadis la plus florissante des colonies romaines. Comme on ignore l'époque de son origine, les Espagnols attribuent sa fondation à Tubal, et prétendent qu'elle s'appela d'abord *Morat*, nom qui, de leur aveu, serait cependant d'origine grecque, et qui, selon l'étymologie que l'on est libre d'adopter, signifierait *mûrier* ou *tribu*; mais ce que l'on ne peut révoquer en doute, c'est qu'elle reçut d'Auguste le nom d'*Emerita Augusta*, lorsqu'il la donna à ses soldats en récompense de leur bravoure. A l'époque de sa splendeur, elle avait six lieues de tour, et l'on ne peut douter de son antique prospérité à la vue des restes majestueux qu'elle possède encore, et qui seuls peuvent attirer l'étranger dans ses murs. Elle s'élève sur la pente d'une colline au bord de la Guadiana, que l'on traverse sur un pont attribué à Trajan, et qui étonne par sa solidité et sa belle conservation, comme celui d'Alcantara, mais qui en diffère par son développement; il se compose de 60 arches qui s'étendent sur une longueur de 2,800 pieds, sur une largeur de 23. Un autre pont romain, aussi bien conservé, porte le nom de *Puente d'Albaregas*. Hors de la ville, un théâtre, une naumachie, un cirque, les restes de 3 aquéducs, 4 routes romaines; dans l'intérieur, un bel arc-de-triomphe et les ruines de plusieurs temples, des fûts de colonnes, des chapiteaux, des

Cacérès.

Mérida.

Ses antiquités.

inscriptions et d'autres débris employés dans la construction des maisons, la mettraient aux yeux d'un antiquaire au-dessus de la plupart des villes de l'Italie les plus riches en monumens romains.

Badajos. En descendant la Guadiana vers l'extrémité de la province, *Badajoz*, sa capitale, dont le nom arabe *Beledaix* signifie *pays salubre*, est l'antique *Pax Augusta*. Bien différente de Mérida, elle ne renferme plus aucun monument de sa splendeur passée. Mais son pont moderne le dispute en beauté avec les ponts antiques d'*Emerita Augusta*; il a 28 arches qui forment une longueur de 1874 pieds et une largeur de 23. Il fut construit sous Philippe II. La cathédrale est ornée de beaux tableaux de Mateo Cerezo et de Moralès, qui naquit dans ses murs. *Olivenza*, qui fut cédé en 1801 à l'Espagne, est un bourg fortifié que des cartes récentes placent encore par erreur en Portugal. *Zafra*, jolie petite ville, est placée de la manière la plus pittoresque au fond du vallon de Télarès. Enfin *Llerena*, chef-lieu de district, à 19 lieues au sud-est de Badajoz, paraît être l'ancienne *Regiana*. Elle est située dans une plaine entourée de murailles, plantée d'oliviers et dominée par les montagnes de San-Miguel et de San-Bernardo, prolongemens de la Sierra Morena. A peu de distance de la ville sont les célèbres pâturages de Saint-Martin, dans lesquels paissent de nombreux troupeaux de brebis, et quelques milliers de têtes de gros bétail qui font la richesse de ce district.

Andalousie. Avant de parcourir le beau pays d'Andalousie, borné par le royaume d'Algarve, l'Estremadure, la Nouvelle Castille, le royaume de Murcie et la Méditerranée, franchissons cette Sierra Morena, jadis le repaire des plus intrépides brigands, et l'effroi des voyageurs avant qu'un ingénieur français eût tracé la magnifique route de Madrid à Cadiz. Payons un tribut d'éloges au génie d'un sage et d'un philanthrope, et demandons-nous, en traversant ces plateaux et ces vallées qui renferment les *nouvelles populations*, par quelle fatalité l'homme de bien n'ob-

tient si souvent pour prix des conceptions les plus dignes des éloges et de la reconnaissance de ses semblables, que la disgrâce et la persécution. Les montagnes de la Sierra Morena, habitées et cultivées au temps des Maures, s'étaient, depuis l'expulsion de ceux-ci, couvertes de forêts peuplées par des bêtes féroces et par des voleurs. On conçut sous le règne de Charles III le projet de défricher et de peupler les parties les plus riches en terrains fertiles; don Pablo Olavide, l'un des hommes d'Etat à qui l'on devait cette heureuse idée, fut chargé de son exécution : il s'en acquitta avec tant de zèle et d'intelligence, que bientôt le succès dépassa les espérances. 58 villages ou bourgs s'élevèrent sur les hauteurs qui dominent la Manche et l'Andalousie, et formèrent, sous le nom de *Nuevas Poblaciones,* une province dont le chef-lieu fut appelé la *Carolina,* et qui renferma bientôt 3,000 habitans. Mais le vertueux Olavide eut le malheur de s'attirer la haine d'un capucin; il fut dénoncé à l'Inquisition pour avoir tenu quelques propos indiscrets, et, après avoir langui dans les prisons du Saint-Office, il fut condamné à être renfermé pendant huit ans dans un monastère, déclaré incapable d'occuper aucune charge et privé de tous ses biens. Echappé à la surveillance de ses gardiens, il se réfugia en France; mais ce ne fut qu'après y avoir passé l'époque sanglante de la terreur qu'il obtint l'autorisation de revoir sa patrie (1). La disgrâce d'Olavide et le peu de fixité dans les projets de la cour de Madrid n'ont pas peu contribué à laisser dans un état languissant ces colonies dont tout faisait entrevoir la prospérité future.

Nouvelles populations.

Le caractère de l'Andalous conserve encore des traces du mélange de l'Espagnol et de l'Arabe; à la vivacité naturelle aux peuples des climats méridionaux de l'Europe, il joint l'imagination des Orientaux et quelquefois leur insouciance; sobre et patient, l'homme du peuple vit plongé dans la plus profonde misère sans perdre son courage et sa gaîté. Mais la nécessité le rend actif, in-

Caractère de l'Andalous.

(1) Voyez Tableaux de l'Espagne moderne, par *J.-F. Bourgoing.*

Digitized by Google

dustrieux, intrigant même, et habile à trouver des ressources. La jactance qu'on lui reproche, dit M. Miñano (1), et sa prononciation arabe, justifient jusqu'à un certain point les épithètes que lui donnent les naturels et les étrangers.

Royaume de Jaen.

Le royaume de Jaen, l'une des plus petites des sept provinces de l'Andalousie, est divisé en 5 districts, dont nous allons examiner les chefs-lieux. Entre le Guadalquivir et le Guadelimar, *Ubeda*, jolie ville d'origine arabe, est située au pied d'une colline, fameuse par les montagnes et les gorges qui l'environnent; elle a des manufactures de tissus de laine, et fait le commerce de ses chevaux estimés; *Baeza*, l'antique *Beatia*, sur un plateau élevé, passe pour avoir des eaux aussi pures que l'air qu'on y respire. L'évêché et l'église de Sainte-Marie de l'Alcasar ne sont pas les seuls édifices que l'on remarque parmi ceux qui ornent ses places, ses rues larges et droites, auxquelles il ne manque qu'une population plus nombreuse. Sur la rive droite du Guadalquivir, que l'on traverse sur un beau pont de 15 arches, *Andujar*, assez régulièrement bâtie, est importante par son industrie : on y compte 3 fabriques de faïence peinte, 30 de terre blanche, et 5 de savon; elle expédie annuellement 400 voitures de diverses poteries, et principalement de ces *alcarrazas* dont on se sert pour rafraîchir l'eau. *Jaen*, la capitale, est, selon quelques auteurs, le *Flavium aurgitanum* des anciens; sa magnifique cathédrale, bâtie en forme de croix latine sur l'emplacement d'une antique mosquée, 12 paroisses, 14 couvens et plusieurs hôpitaux, lui donnent de loin l'apparence d'une ville de 40,000 âmes; et cependant sa population est à peine de la moitié de ce nombre. *Martos*, que l'on croit être *Tucci colonia*, est dominée par un énorme rocher, d'où le roi Ferdinand IV fit précipiter les deux frères Carvajal, sur le simple soupçon qu'ils avaient tué un chevalier de la maison de *Benavides* : les deux

Jaen.

(1) Diccionario geografico estadistico de España y Portugal : article *Andelucia*.

frères protestèrent en vain de leur innocence; mais au moment où ils roulaient de roche en roche, on les entendit fixer le jour où ils citaient Ferdinand au tribunal de Dieu, et le jour indiqué Ferdinand mourut à Jaen.

Dans le royaume de Cordoue, *Lucena*, ville assez considérable, et chef-lieu de district, est connue par ses vignobles; *Montilla*, également chef-lieu de district, est plus industrieuse quoique moins peuplée : 4 fabriques de faïence, 45 métiers de toile de ménage, 50 moulins à huile, et un grand nombre de petits établissemens, enrichissent ses laborieux habitans. Royaume de Cordoue.

Sur la gauche de la route d'Andujar à Cordoue, *Bujalance*, que l'on croit être la cité romaine de *Calpurnium*, est située dans une plaine vaste et fertile, et renferme plusieurs manufactures de draps et d'autres tissus de laine.

Quelques lieues avant d'arriver à *Cordoue* par la route que nous venons d'indiquer, on traverse, près de la *Venta de Alcoléa*, le Guadalquivir sur un des plus beaux ponts de l'Europe. En entrant dans cette ville célèbre, que les Romains appelaient *Corduba*, dont les Espagnols ont fait *Cordova*, son ensemble n'offre rien d'imposant : c'est un amas de maisons construites sans goût et sans élégance, formant des rues étroites, tortueuses et malpropres, dans une enceinte immense occupée en grande partie par des jardins, et composée de vieilles murailles, flanquées de grosses tours de construction romaine et arabe. Un seul monument attire les regards, et ce monument est le seul reste de la puissance des Maures : c'est la magnifique mosquée construite par Abdérame en 770, et qui fut le principal temple de l'islamisme après celui de la Mecque. Aujourd'hui les images sacrées du catholicisme s'y élèvent de toutes parts au milieu des versets du Coran! L'édifice est un carré de 440 pieds de largeur sur 620 de longueur, y compris une étendue de 210 pieds occupée par un jardin entouré de murs et d'arcades. L'intérieur Cordoue.

présente une forêt de colonnes disposées en quinconces : on en compte 850 de différentes espèces de roches, telles que le marbre, le granite et le porphyre. Ces colonnes, dépourvues de base ou placées sur une base trop peu élevée, sont ornées de chapiteaux élégans et supportent un double rang d'arcades. Après avoir vu cette mosquée (*Mezquita*), c'est ainsi que l'appellent encore les Espagnols, il faut sortir de la ville en traversant le Guadalquivir sur un pont de 16 arches, ouvrage des Romains et des Maures. Aux environs de la ville, on voit les ruines d'un édifice que le peuple appelle la maison de Sénèque; nous ne savons si cette tradition est fondée, mais ce qu'il y a de certain, c'est que Cordoue est la patrie des deux Sénèque, de Lucain, d'Avicenne, d'Averroès et de Gonzalve Fernandez, plus connu sous le nom de Gonzalve de Cordoue. Cette ville, qui avait au temps des Maures 300,000 habitans, qui, au XVIIe siècle, ne comptait que 60,000 âmes, n'en renferme plus qu'environ 46,000. Cette cité, si commerçante et si industrieuse sous les Romains et les Maures, n'a conservé de ces derniers que l'art de travailler les peaux en façon de maroquin; on n'y compte qu'un petit nombre de manufactures de rubans, de galons et de chapeaux.

Province de Séville.

La province de Séville est à elle seule aussi importante que les deux provinces que nous venons de parcourir. *Ecija*, l'une des plus considérables villes, est la *Stigis* des Romains; elle est placée entre deux collines élevées au bord du *Génil*, qu'on traverse sur un beau pont de pierre; sa situation dans une sorte d'entonnoir y produit presqu'en tout temps des chaleurs si violentes, que les Espagnols l'appellent *la sarten de Andalucia*, c'est-à-dire la poêle à frire de l'Andalousie. *Carmona*, ville riche et bien bâtie, est mentionnée sous ce nom dans les auteurs anciens, et l'on y voit encore deux portes de construction romaine. Ses établissemens d'industrie consistent en 9 fabriques de drap, 3 de savon, 3 de toiles, 8 de faïence commune et 9 de maroquin.

Séville, que son origine phénicienne place au rang des plus anciennes villes de l'Espagne; que l'histoire de l'antiquité et du moyen âge range parmi les plus célèbres; l'une des plus importantes par son étendue, des plus magnifiques par ses édifices, et des plus opulentes par son industrie, va nous occuper quelques instans. Elle dut le nom phénicien d'*Hispalis*, à la richesse et à la fertilité du bassin qu'elle occupe. En vain Jules César lui donna-t-il le nom de *Julia Romula*, les Arabes, en la désignant sous celui de *Sévilla*, n'ont fait que lui en donner un analogue à sa situation, et conséquemment à celui qu'elle reçut dans l'origine. La position de Séville est réellement admirable; son horizon est borné par des montagnes dont les plus rapprochées dépendent de la Sierra Nia de Ronda, et terminent vers l'occident la longue chaîne à laquelle appartient la Sierra Nevada. Elle s'étend au milieu d'une plaine couverte de plantations d'oliviers, de fermes, de jolis villages, de riches couvens; et le Guadalquivir, auquel elle doit sa richesse, serpente au pied de ses murailles. Celles-ci, garnies de 166 tours, forment une circonférence de deux lieues, et si l'on y comprend les faubourgs, cette étendue se trouve plus que doublée. Quelle que soit l'exagération des écrivains espagnols, qui, en donnant à Séville une population trop considérable à l'époque où saint Ferdinand la conquit sur les Maures, n'eurent en vue que de relever la gloire de cette conquête, il est certain que depuis cette époque sa population a considérablement diminué; il paraît même que depuis plus d'un siècle cette diminution continue. Au commencement du XVIIIe, elle renfermait 130,000 habitans, et ses manufactures de draps et de soieries occupaient 16,000 ouvriers. A la fin du même siècle, sa population était à peine de 100,000 âmes, et ses fabriques employaient un millier d'ouvriers; aujourd'hui leur nombre est encore moindre, et sa population sédentaire dépasse à peine 91,000 âmes.

Séville.

Les Espagnols, habitués à vanter les beautés de leur pays,

Merveilles de Séville.

expriment leur admiration pour Séville par le dicton populaire :

> Que non a visto Sevilla,
> Non a visto maravilla.

Mais les merveilles qu'elle renferme ne changent rien à l'ensemble triste et sale qu'elle offre : ses rues sont tellement étroites que l'on ne peut y circuler en voiture; la plupart montrent de chaque côté les traces des essieux, et l'on peut, dans quelques-unes, toucher à la fois les maisons opposées. On compte dans la ville et les faubourgs, 564 rues, 12,055 maisons, 62 places et 32 églises. Parmi ses 15 portes, il en est quelques-unes dont l'architecture est assez belle, mais celle qui conduit à la Triana, le plus important de ses faubourgs, est un arc de triomphe orné de colonnes doriques (1). C'est par ses édifices qu'il faut juger Séville : l'archevêché est un vaste et superbe bâtiment; l'alcazar, ou l'ancien palais des rois maures, achevé par Pierre le Cruel et ses successeurs, mérite, par l'élégante bizarrerie de sa construction, par les marbres, les stucs, les ornemens qui y sont prodigués, et par ses jardins, l'attention du voyageur. On peut encore citer l'hôtel-de-ville, la fonderie de canons, le collége de Saint-Elme, la manufacture de tabacs, et la *lonja* ou la bourse, bâtiment carré d'ordre toscan, où l'on conserve les archives relatives à l'histoire des découvertes faites par les navigateurs espagnols. Mais le plus imposant de tous, et l'un des plus considérables de l'Espagne, c'est l'église cathédrale, bâtie au commencement du xve siècle. Elle a 400 pieds de long, 300 de large et 150 d'élévation : son intérieur se divise en neuf nefs, où les tableaux, les statues et les tombeaux attirent tour à tour les regards. Parmi ces derniers, on ne peut s'empêcher de remarquer celui de saint Ferdinand, le saint Louis de l'Espagne, celui d'Alphonse le Sage ou l'Astro-

(1) Au-dessus de celle de la *Carne* on lit le distique suivant :

> Condidit Alcides, renovavit ulius urbem;
> Restituit Christo Fernandus tertius heros.

nome, et celui de Christophe Colomb, avec cette inscription frappante par sa brièveté :

A Castilla y Aragon
Otro mundo dió Colomb (1).

La partie la plus curieuse de cette cathédrale, est la célèbre tour de la *Giralda*, ouvrage de l'architecte arabe Geber, qui lui donna d'abord 250 pieds d'élévation; mais en 1568 on l'exhaussa de 100 pieds. De cette tour carrée la vue s'étend à plus de 15 lieues; on n'y monte point par un escalier, mais par une rampe si douce, que depuis long-temps on répète qu'un cheval pourrait la gravir au trot; mais nous doutons qu'on en ait jamais fait l'essai. La coupole qui la termine est surmontée d'une figure en bronze doré, représentant la foi et faisant l'office de girouette (2); elle pèse 34 quintaux, et cependant elle tourne au moindre vent. La Giralda.

L'amphithéâtre d'Italica est l'une des antiquités les plus remarquables des environs de Séville; la cité dont il fut le principal ornement n'est plus qu'un misérable village nommé *Santi Ponce;* on sait cependant qu'elle fut le siége d'un évêque et qu'elle fut la patrie de trois empereurs : Trajan, Adrien et Théodose. Ruines d'Italica.

Nous allons parcourir rapidement les autres villes de cette province. *Utréra*, qui paraît être l'ancienne *Orippo*, est une petite ville assez bien bâtie dont les vieilles murailles sont détruites, et dont le territoire est fertile en oliviers, en vigne et en pâturages, où l'on élève d'excellens chevaux. *Moguer*, avec son tribunal ecclésiastique, son hôpital, ses deux couvens, ses deux écoles latines, son château ruiné et son port sur le Tinto, est une petite ville qui exporte le vin et les autres produits de la province, et qui renferme 60 distilleries d'eau-de-vie. *Huelva*, chef-lieu de district, au confluent de l'Odiel et du Tinto, est l'ancienne *Onuba;* elle possède un port qui

(1) A la Castille, à l'Aragon, Colomb donna un autre monde.

(2) Descripcion astistera de la catedral de Sevilla, par don *Juan Agustin Cean Bermudez.*

rivalise avec celui de Moguer. Enfin *Ayamonte*, ville fortifiée, à l'embouchure de la Guadiana, sur la limite de l'Andalousie et du Portugal, s'enrichit par le commerce et par la pêche des sardines.

Province de Cadiz.

En s'embarquant à Ayamonte pour faire voile vers le port le plus proche de tous ceux de la province de *Cadiz*, subdivision récente de celle de Séville, on débarque à *San-Lucar de Barrameda*, port assez fréquenté, situé à l'embouchure de la Guadiana; son ancien nom de Lucifer annonce l'emplacement d'une ville où le dieu de la lumière avait des autels. On y fabrique diverses sortes de liqueurs, et des tonneaux pour les vins estimés que produit son territoire et qui forment sa principale branche de commerce. Ses environs sont d'une grande fertilité; tandis que sur l'autre rive du fleuve, l'œil est attristé par de vastes plaines sablonneuses, aussi arides que les déserts de l'Afrique.

Xérès.

Sur la côte on voit *Rota*, célèbre par ses vins; mais en remontant dans les terres, *Xérès de la Frontière* ou *Jerez de la Frontera*, l'antique *Asta Regia*, au pied d'une colline dans une position délicieuse, est plus importante encore par ses vins chauds et délicats : le produit de ses vignes s'élève annuellement à 72,000 hectolitres, et les caves qui les recèlent sont, par leur étendue et la solidité de leur construction, au nombre des curiosités que renferme la ville. Celle-ci est traversée par une muraille antique percée d'arcades et d'ouvertures qui la sépare en deux quartiers. En dedans de cette muraille les rues sont étroites et les maisons mal construites; tandis qu'en dehors les rues larges et régulières se composent d'habitations simples, mais élégantes. Le château royal, flanqué de grosses tours, paraît être d'une construction fort ancienne.

A 4 lieues de Xérès, sur les bords escarpés du Guadalète, *Arcos de la Frontera*, petite ville aux rues longues et péniblement roides, que l'on croit être *Arcobriga*, dépend du même district que la précédente.

Traversons le Guadalète, et visitons cette importante ville de *Cadiz*, dont les habitans passent pour les plus civilisés de l'Espagne, et qui, deux fois en 15 ans, arbora si imprudemment l'étendard de la liberté. On ignore l'origine de cette cité, dont le nom antique *Gaddir*, qui signifie *lieu entouré*, a été changé en celui de *Gadès* par les Grecs et les Romains. Strabon en attribue la fondation aux Phéniciens (1); il la compare aux villes les plus puissantes de l'Italie, et dit, en parlant de ses habitans, que ce sont eux qui arment les plus grands et les plus nombreux vaisseaux destinés au commerce de la Méditerranée et de l'Océan, quoiqu'ils n'habitent qu'une petite île et qu'ils possèdent peu de terrain sur le continent. L'avantage de sa position place encore *Cadiz* au rang des villes les plus commerçantes de l'Europe. Depuis Strabon, cette partie de la côte d'Espagne a éprouvé bien des changemens : il est probable que l'espèce de jetée qui unit Cadiz à l'île de Léon n'existait point à cette époque, et que Gadès était dans une île qui est devenue depuis une presqu'île. Ce qui confirmerait ce fait, c'est que Pline dit positivement que la ville est dans une île voisine de celle de Junon, qui ne peut être que celle de Léon. Cadiz.

Cadiz est une place forte du premier rang, et le chef-lieu d'un des trois départemens maritimes de l'Espagne. Défendue de tous côtés par des remparts et des bastions, la nature autant que l'art a contribué à sa sûreté. Au nord et à l'ouest, des bancs de sable et des écueils en défendent l'approche, et sur ces derniers s'élèvent encore les deux forts de Sainte-Catherine et de Saint-Sébastien; enfin pour compléter sa sécurité, la *Cortadura*, coupure faite dans la largeur de la langue de terre par laquelle elle tient à l'île de Léon, peut intercepter facilement toute communication avec celle-ci. Le blocus qu'elle éprouva de la part des Français, depuis 1809 jusqu'en 1812, n'eut d'autre résultat que de prouver aux habitans qui faisaient venir à grands frais de l'eau du port Ses fortifications.

(1) L. III, ch. 5, § 4.

Sainte-Marie, que celle qu'ils conservent dans des citernes est propre à tous les usages, car la ville ne possède pas de fontaines. Les maisons sont bien bâties et blanchies avec soin; leurs toits saillans ont l'inconvénient de rendre les rues étroites et sombres, mais ils ont l'avantage d'offrir un abri contre les rayons du soleil. Belle dans son ensemble, cette ville n'a rien de remarquable dans ses détails; la cathédrale est petite et mesquine; l'hôtel-de-ville, malgré l'irrégularité de son architecture, ne laisse pas que d'offrir un aspect agréable; mais il est fâcheux d'être obligé d'avouer que la prison est un édifice de meilleur goût; la belle tenue que l'on remarque dans son intérieur est le plus bel éloge que l'on puisse faire de cet utile établissement, et lorsque l'on considère que la maison des enfans trouvés, que 5 hôpitaux dont l'un renferme plus de 800 pauvres, ne laissent rien à désirer sous le rapport de leur entretien, on peut dire que la manière dont la bienfaisance est exercée à Cadiz, justifie ce qu'on a dit sur les lumières de ses habitans. S'il fallait confirmer cette assertion par un coup d'œil sur les établissemens d'instruction, il suffirait de dire que le séminaire, le collége des jésuites, ses écoles de beaux-arts, de marine, de mathématiques, de chirurgie et de médecine, jouissent en Espagne d'une réputation méritée.

Ses constructions.

Ses établissemens.

L'île de Léon n'est séparée du continent que par un bras de mer de 600 pieds de large, que les Espagnols appellent le Rio Santi-Petri, et que l'on traverse au moyen d'un pont qui nous conduira sur la route de *Medina Sidonia*, petite ville située sur la cime d'un rocher en pain de sucre, renommée par ses eaux salutaires et par les terres qu'elle recueille sur son territoire, et qui sont tellement estimées pour la fabrication des briques et de la poterie propres à résister au feu, qu'elle en approvisionne une grande partie de l'Andalousie. Son nom est d'origine arabe, mais la multitude d'inscriptions romaines que l'on y trouve, donnent lieu de croire que

Medina Sidonia.

c'est l'antique *Asindo*. En descendant vers la côte, on voit à 5 lieues au-delà du lac de la *Janda*, à l'extrémité la plus méridionale de l'Espagne, la ville et le port de *Tarifa*, que les Romains appelaient *Mellaria*, et qui, du temps de Strabon, était renommée par ses salines. Ses fortifications sont importantes, et l'on a vainement projeté de la réunir à la petite île qui porte son nom, et dont elle n'est séparée que par un canal de quelques centaines de pieds de largeur.

Province de Grenade.

En suivant la route qui doit nous conduire dans la province de Grenade, la plus importante de l'Andalousie, nous passons à deux lieues de Gibraltar, rocher formidable qui appartient aux Anglais, depuis l'époque de la guerre de la Succession, et dont nous parlerons lorsque nous jetterons un coup d'œil sur les possessions de l'Angleterre.

Cette riche contrée, dans laquelle les villes rivalisent d'industrie; cette province, où l'on peut s'élever depuis les plaines basses et brûlantes qui bordent la Méditerranée jusqu'aux froides régions qui ont valu le nom de *Nevada* à la principale chaîne qui la divise dans sa longueur; ce pays entrecoupé de vallées délicieuses et le mieux arrosé de la Péninsule, est tellement favorisé de la nature, que ce fut le dernier que les Maures persécutés se décidèrent à abandonner. Ne nous laissons point charmer trop facilement à la vue de ces campagnes, où des ruisseaux limpides et des prairies émaillées de fleurs tempèrent l'excessive chaleur du climat; jetons un coup d'œil rapide sur ce que ses cités peuvent offrir de plus intéressant à la curiosité du géographe voyageur. La première ville importante et bien bâtie que nous trouvons sur la route de Madrid est *Ronda*, partagée en deux par un affreux précipice qui divise dans toute sa hauteur la montagne calcaire sur laquelle elle est construite. Au fond de cette déchirure de 5 à 600 pieds de profondeur, coule un torrent dont le nom arabe *Guadalvin* signifie *ruisseau creux*, et qui, sous celui de

Ronda.

Guadiara, va se jeter dans la mer entre Estepona et Gibraltar. Dans la ville on traverse cette énorme cassure par le moyen de deux beaux ponts, dont le plus large et le plus récent, nommé le Pont-Neuf, est tellement élevé au-dessus du torrent, qu'à peine on peut en entendre le bruit. On descend par un escalier de 400 marches jusqu'à la cascade nommée El-Tajo. Ronda, comme l'indique son nom, est la cité d'*Arunda* dont Pline et Ptolémée font mention. A 2 lieues au nord-ouest de la ville, existent les ruines de l'antique *Acinipo*, que l'on nomme aujourd'hui Ronda la Vieille (Ronda la Vieja). On y voit encore un théâtre, et l'on y découvre, en fouillant le sol, des inscriptions, des médailles et des débris de statues. *Estepona*, jolie ville maritime, est située au pied de la Sierra-Merveja (montagne vermeille), où l'on trouve des mines de plombagine dont on fait d'excellens crayons.

Marbella. *Marbella*, chef-lieu d'un district riche en minéraux, serait une ville plus importante, si, dans cette petite province, les chemins étaient mieux entretenus; elle a des fabriques en différens genres, et des pêcheries abondantes donnent quelque activité à son port. Quelques-unes de ses rues sont tirées au cordeau; on y voit plusieurs fontaines et une belle promenade d'où la vue s'étend sur la Méditerranée. Suivant une tradition, le point de vue dont on y jouit fut tellement admiré par Ferdinand et Isabelle, que la reine, frappée de la beauté de cette mer, s'écria : *Que mar tan bella!* ce qui, disent les chroniqueurs, fut l'origine du nom de *Marbella*. Quoi qu'il en soit, elle est d'une époque fort ancienne; on croit qu'elle portait le nom de *Barbesola;* mais nous pensons qu'elle est plutôt sur l'emplacement de *Cilniana*, mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin.

Province de Malaga. Sous un ciel magnifique qui n'est obscurci que par les pluies de l'arrière-saison; au fond d'un golfe bordé par des montagnes dont la base est couverte d'oliviers, d'orangers et de vignes célèbres; entourée par des champs couverts de cotonniers et de cannes à sucre, *Malaga* jouit

des richesses que lui procurent un heureux climat et un port avantageusement situé. Ses habitans passent pour être polis et spirituels, et les femmes y jouissent d'une réputation de beauté que leur disputeraient vainement celles de plusieurs autres villes de l'Andalousie. Malaga est environnée d'une double muraille, défendue par des bastions et par un château que les Maures ont construit sur la pointe d'un rocher qui la domine. Son port est abrité par deux belles jetées dont la plus avancée dans la mer porte un fanal à feux mobiles nouvellement construit, qui sert à guider pendant la nuit le navigateur incertain. Près du port, la promenade de l'Alaméda, entourée de beaux édifices, est ornée de statues et d'une fontaine dont les eaux jaillissantes ajoutent à l'agrément de ce lieu fréquenté. La ville est approvisionnée d'eau par un bel aquéduc qu'un de ses plus riches citoyens appelé Molina fit élever à ses frais. La plupart des anciennes maisons, d'architecture mauresque, ont été remplacées par des constructions modernes : le palais épiscopal est un vaste édifice construit dans le meilleur goût, et la cathédrale est un monument magnifique dont la tour a 260 pieds d'élévation. La ville actuelle occupe à peu près l'emplacement de la cité commerçante de *Malaca*, dont Strabon attribue la fondation aux Phéniciens.

Les riches vignobles de Malaga produisent annuellement au-delà de 160,000 hectolitres de vin. Les propriétaires vignerons divisent les raisins en trente espèces différentes; mais on les classe aussi suivant les époques de leur maturité : les *hâtifs* se récoltent vers le mois de juin; ils produisent un vin épais et mielleux qui compte un grand nombre d'amateurs; ils fournissent les meilleurs raisins secs qui forment une des principales branches du commerce de Malaga. On les coupe alors vers le milieu de la tige, on les expose pendant 15 jours au soleil pour les sécher et les cuire; puis on les encaisse. Les raisins de *saison* se cueillent au commencement de septembre, et donnent ces vins chauds et secs si généralement estimés. Vignobles.

Enfin les raisins *tardifs* sont ceux dont on fait les meilleurs vins de Malaga; il en est un surtout, appelé vin de *guindas*, fort recherché, qui doit son nom à une espèce de bigarrotier dont on y laisse infuser les bourgeons. Les produits du sol de Malaga sont exportés par les différentes nations qui les consomment : ce n'est point exagérer que de dire que, sur la quantité de navires qui entrent dans ce port, il n'y en a pas un septième qui soient espagnols.

Un chemin qui côtoie la mer conduit de Malaga à *Velez-Malaga*, petite ville industrieuse et commerçante dont les vignobles égalent presque ceux de la précédente, et qui occupe l'emplacement de *Menoba*.

Nous terminerons notre excursion dans cette province par la ville d'*Antequera*, l'*Antecaria* des anciens, située entre les montagnes qui portent son nom, et le cours du Guadiaro. Cette ville, importante par sa population, ne l'est nullement par ses édifices; mais on remarque dans ses environs la montagne des Amans (*Pèña de los Enamorados*), célèbre par un trait d'héroïsme et de sentiment, dont l'Espagne du moyen âge et l'Espagne moderne offrent plus d'un exemple. Un chevalier chrétien, prisonnier d'un prince maure, était devenu amoureux de la fille de ce dernier : résolus d'aller dans un Etat chrétien faire bénir leur union au pied des autels, déjà ils étaient sur la frontière, lorsque les deux amans furent atteints par le prince et ses soldats; ils cherchaient une retraite dans les anfractuosités de la montagne; mais au moment où le père irrité ordonnait qu'on s'emparât des fugitifs : « Je suis chrétienne, s'écria la jeune fille, mon époux m'accompagne, et si vous approchez, nous périrons tous deux! » A ces mots, qui n'arrêtèrent point la colère de l'Arabe, les deux infortunés, serrés dans les bras l'un de l'autre, se précipitèrent du haut du rocher. Une croix indique encore la place de cet événement.

Montagne des Amans.

Province de Grenade.

La province de *Grenade* est divisée en deux parties à

peu près égales, l'une septentrionale et l'autre méridionale. Dans cette dernière, les villes de quelque importance sont de petits ports ou des cités à peu de distance de la mer. *Almuñecar*, dont le port est abrité des vents d'est et d'ouest, est au pied d'une colline où l'on voit encore les restes d'une citadelle dans laquelle les rois maures déposaient leurs trésors, et faisaient enfermer les princes de leur famille dont ils craignaient les tentatives d'usurpation. *Motril*, dont les environs sont fertiles en cannes à sucre, et dont le rum, suivant les Espagnols, ne le cède point à celui de la Jamaïque, est à 2 lieues du rivage, sur une route qui, d'un côté, conduit à Malaga, et de l'autre à *Alméria*, cité qui fut toujours riche et industrieuse, l'antique *Murgis*, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, et dont le port, que les anciens appelaient *Magnus Portus*, est encore assez bon, et passablement fréquenté.

Au pied d'une chaîne qui porte son nom, *Loja*, sur la rive gauche du Génil, possède une abondante saline; *Alhama*, dont le nom arabe signifie *eaux thermales*, au milieu des montagnes, est de toute l'Europe la ville la plus élevée au-dessus du niveau de la mer. Ses maisons dans le style mauresque, les vieilles murailles qui l'entourent, l'aridité de son sol lui donnent un aspect difficile à décrire. Pendant près de six mois elle est dominée par la neige, et le reste de l'année elle est brûlée par le soleil. Les bains qu'elle possède à un quart de lieue de son enceinte sont célèbres et très-fréquentés. L'eau en est lourde, sulfureuse, limpide, et légèrement colorée. L'endroit où l'on voit naître la source est aride, sauvage et entouré de rochers décharnés. Dans l'établissement où l'eau est réunie, elle offre une singulière particularité : lorsqu'elle est éclairée par les rayons du soleil, elle semble couverte d'une couche de graisse dont les cheveux des baigneurs sont bientôt enduits; dans les temps froids, l'eau se couvre de vapeurs, et les canaux dans lesquels elle coule paraissent être tapissés d'un savon blanchâtre. Les Alhama.

montagnes d'Alhama sont coupées par la route qui conduit à Velez-Malaga; on y remarque un passage curieux appelé la Puerta de Zaflaraya : c'est en effet une espèce de porte taillée par la nature au milieu de rochers élevés, d'où le voyageur ravi aperçoit tout-à-coup une immense étendue de pays; son œil plane sur les pentes méridionales du système Bétique, sur les côtes du royaume de Grenade, sur la Méditerranée et sur les rivages africains.

Déjà nous approchons de cette importante cité, qui fut le tombeau de la puissance mauresque en Espagne! Voici sur la rive gauche du Génil, au milieu d'une campagne délicieuse, cette intéressante ville de *Santa-Fé*, si maltraitée en 1807 par un tremblement de terre, et si singulièrement fondée par l'héroïne castillane, épouse de Ferdinand le Catholique. Pendant le siége de Grenade, la reine avait fait vœu de ne changer de chemise que lorsque cette capitale aurait ouvert ses portes. Afin d'intimider les ennemis, son camp fut transformé en une ville qu'elle entoura de murailles, et cette ville est Santa-Fé. Les Maures combattaient avec outrance, et le siége fut si long, que le vêtement que la reine avait juré de conserver, prit sur son corps une teinte jaunâtre, qui fut l'origine de la couleur Isabelle; c'est aussi dans l'enceinte de cette ville que Ferdinand et Isabelle approuvèrent et protégèrent la première expédition de Christophe Colomb allant à la découverte d'un nouveau monde.

Santa-Fé.

De belles promenades, tracées sur les bords enchanteurs du Génil, annoncent l'approche d'une ville importante. *Grenade*, en espagnol *Granada*, traversée par le Daro, est entourée par de rians bocages, rafraîchis par des ruisseaux limpides, et parfumée par les délicieuses odeurs que répandent les jardins et les bosquets disséminés sur les coteaux voisins. Tandis que le printemps règne à ses pieds, la Sierra Morena, qui paraît être à un quart de lieue de ses murs, élance dans les cieux ses sommets blanchis par d'éternels hivers. En entrant dans Gre-

Grenade.

nade, on ne peut s'empêcher de comparer son état actuel avec ce qu'elle était sous les Maures, qui la fondèrent; et l'on est tenté de se dire : Voilà donc cette ville qui, lorsque le croissant brillait sur ses mosquées, comptait 400,000 habitans, était défendue par plus de 1000 tours, dont il ne reste que des ruines, et occupait trois lieues de circonférence! Elle possède de beaux édifices; elle a 2 grandes places et 16 petites, un grand nombre de fontaines publiques, 7 colléges, 11 hôpitaux, un beau théâtre bâti par les Français, et 63 églises, dont les principales sont celles de San-Geronimo, de Santa-Cruz, de San-Juan de Dios, et la cathédrale, temple imposant, qui renferme le tombeau de Ferdinand et d'Isabelle, et celui de Philippe Ier et de la reine Jeanne; mais ces édifices perdent un peu de leur intérêt près de ceux qu'elle doit au génie et au luxe des Arabes. En vain Charles-Quint, dans tout l'éclat de sa puissance, fit-il élever au milieu de l'Alhambra, palais et forteresse des rois maures, une habitation qui devait surpasser en magnificence tout ce que ceux-ci avaient construit de plus somptueux : à la vue de ce beau monument de la renaissance de l'art, on regrette moins de ne pas le voir achevé, que l'on ne regrette le sacrifice qu'il fallut faire de plusieurs portions de l'Alhambra pour lui réserver un emplacement convenable. Malgré la grandeur de cet édifice orné de portiques et décoré des plus précieux marbres, la richesse du palais arabe, ses galeries formées de colonnades légères, ses salles chargées d'ornemens encore si frais, l'élégance de la cour des bains, les arcades qui entourent celle des lions, à laquelle on ne reproche que sa mesquine étendue, annoncent assez combien il dut être supérieur aux modernes constructions de Grenade.

Cette ville est la patrie du célèbre poète Hurtado de Mendoza, et du jésuite Suarez que Pascal n'a point épargné dans ses Provinciales. A peu de distance de ses murs, on voit l'emplacement de la cité romaine d'*Eliberis*, où des fouilles ont fait retrouver les antiquités les plus précieuses.

Guadix. *Guadix*, dans une vallée au bord du Rio Guadix, est un chef-lieu de district dont nous dirons peu de chose, si ce n'est que ses vieilles murailles ont vu la longue résistance que firent les Maures après la conquête de leur capitale. Cette petite ville s'élève probablement non loin de l'emplacement qu'occupait la cité Bétique d'*Acci*; son nom l'attesterait à défaut d'autres preuves : en ajoutant à celui-ci le mot *Gua*, qui signifie *eau courante*, les Arabes ont fait *Guadiacci*, qui est devenu Guadix. *Baza*, qui s'enrichit par ses récoltes de lin et de chanvre, est dans une riche vallée au pied d'une chaîne qui porte son nom : c'était la ville de *Basti*, capitale des *Bastitani*. Enfin, dans le même district que la précédente, *Huescar*, sur les bords du Barbato, fabrique des tissus de laine de diverses couleurs : près de ses murs, un village qui porte le nom d'*Huescar la Vieja*, est tout ce qui reste d'Osca, fondée par les Carthaginois.

Province de Murcie. Il nous reste encore à parcourir une province continentale : c'est celle de Murcie, qui portait jadis le titre de royaume, et qui confine à l'Andalousie, à la Nouvelle Castille et à la province de Valence. Son étendue ne dépasse guère celle du bassin de la Segura. Elle est divisée en 9 districts.

Lorca, l'un de ses plus importans chefs-lieux, est l'antique *Eliocroca*; elle est sur le penchant septentrional de la Sierra del Caño. Cette situation a contribué à rendre plus terrible l'événement qu'elle éprouva en 1802. Un bassin dans lequel se réunissent les eaux des torrens voisins, et qui sert à l'arrosement des campagnes, se rompit tout-à-coup, inonda toute la partie basse de la ville, et fit périr plus de 600 personnes et un grand nombre d'animaux. On estima à plus de 50,000,000 de réaux les pertes que cette inondation causa dans les campagnes voisines. Murcie. *Murcie*, ville riche et bien peuplée, est située dans une plaine et baignée par la Segura, dont les eaux sont retenues par un superbe quai; sa cathédrale est aussi riche d'ornemens à l'intérieur qu'à l'extérieur : c'est son

plus bel édifice; cependant on doit encore citer l'hôtel-de-ville et le bâtiment où l'on apprête la soie, principale richesse de ce canton. Des inscriptions et d'autres antiquités romaines ont prouvé que cette ville portait jadis le nom de *Vergilia*. La ville qui donne le plus d'importance à la province par son commerce et par son port, destiné à contenir 40 vaisseaux de ligne et un grand nombre de navires marchands, est *Carthagène*, fondée par le Carthaginois Asdrubal. Des montagnes importantes séparent son territoire de celui de Murcie, et les richesses minérales qu'elles renfermaient ont été long-temps pour les Romains ce que le Mexique fut depuis pour les Espagnols. Ils exploitaient l'argent et plusieurs métaux utiles : à 3 lieues de la ville, une vaste caverne qui porte le nom de Saint-Jean, n'est autre chose qu'une de ces anciennes mines abandonnées. Dans les montagnes voisines il existe des eaux thermales et des exploitations d'alun. Carthagène est l'une des plus belles villes de l'Espagne; elle est défendue par plusieurs forts situés sur la côte, et par celui d'Atalaya sur une des hauteurs qui la dominent. Son arsenal est immense, ses ateliers, ses chantiers, son bassin rectangulaire, occupent la moitié occidentale de la ville. Le plus remarquable de ses édifices est la cathédrale, formée de trois nefs, et renfermant plusieurs autels richement sculptés. Chef-lieu d'un département maritime, la profondeur et la beauté de son port ne sont point le seul avantage qu'elle offre à la marine espagnole et étrangère. Carthagène.

Une légère embarcation conduit facilement de Carthagène et plus promptement du port de Denia à *Ivice* ou *Ibiza*, l'une des *Baléares*; *Iviza*, sa capitale, est bâtie sur le penchant d'une colline escarpée qui s'élève au fond d'un golfe, et dont le sommet est couronné par l'évêché, la cathédrale et le château du gouverneur. La ville est entourée de murs qui la défendent, non des attaques qu'elle pourrait avoir à craindre des pirates, mais des naturels de l'île : car ils sont tellement chargés d'impôts, Iles Baléares. Ivice.

que souvent dans l'impossibilité de les payer, ils ont recours à la révolte. Les environs d'Ivice sont marécageux, mais fertiles en coton; le reste de l'île abonde en goudron que l'on retire du pin d'Alep (*pinus Alepensis*), et qui constitue avec les produits de ses riches salines les deux principales branches de son commerce.

Mœurs. Ivice renferme aussi quelques groupes d'habitations auxquelles on donne le nom de villages. Les mœurs de ses habitans ont la rudesse de celles des peuples abrutis par la misère et l'ignorance. Ils n'ont qu'un seul genre de modulation pour chanter leurs amours, et que le son monotone du flageolet et du tambourin accompagnés de la castagnette, pour animer leurs danses bizarres et sans grâces. Le costume des paysans consiste en une veste courte et un pantalon étroit qui descend à mi-jambes; leur coiffure est un bonnet de laine rouge, et leur chaussure consiste en *spardilles*, ou semelles de jonc terminées en pointes recourbées comme des sabots, et attachées avec des cordes du même végétal. Celui des paysannes est plus élégant : un vaste chapeau rond un peu penché sur l'oreille, recouvre une guimpe qui leur enveloppe le menton et descend jusqu'à la ceinture. Cette guimpe, ouverte par-derrière, laisse flotter une longue tresse de cheveux noirs; trois colliers de différentes grandeurs, dont deux supportent une croix, s'étagent sur leur poitrine; un tablier étroit, richement brodé, tranche sur la couleur noire de leur jupon, et la spardille recourbée est, comme chez les hommes, leur principale chaussure.

Costumes.

Mariages. Nous avons rapporté, au sujet des anciens peuples de l'Espagne, la singulière manière dont se faisaient les mariages dans les îles Baléares au temps de Diodore; la coutume actuelle, qui paraît avoir son origine dans l'antiquité, est moins immorale, mais non moins bizarre. Lorsqu'un villageois a obtenu la main d'une jeune fille, il est regardé par les parens comme faisant partie de la famille; mais la cérémonie du mariage ne se fait qu'au bout de deux ans au plus; jusque-là les jeunes gens du voisinage

viennent visiter la fiancée en présence de son père. Le premier qui se présente le soir, dit un voyageur français (1), jouit du droit de passer la nuit à causer avec elle. Il essaie par tous les moyens possibles de rompre le mariage projeté; il énumère les défauts du prétendu, et la fille est obligée de l'écouter jusqu'au bout sans se plaindre. Le jour venu, il se retire; mais il revient quelquefois dès la nuit suivante recommencer ses séductions : s'il arrive le premier, il est de nouveau reçu par le père, qui, ainsi que l'amant, souffrent ses vexations, qu'ils ont eux-mêmes fait supporter aux autres.

Fromentera, ou, comme disent les Espagnols, *Formentera*, est si peu éloignée de la précédente, qu'il serait facile et même utile de les réunir; sa population est répartie dans plusieurs villages. On s'est plu à représenter cette île comme infestée de serpens, de loups et de renards; mais les seuls animaux que renferment ses bois et ses prairies sont des chèvres et des moutons devenus sauvages, et ses rivages sont garnis de ces grands oiseaux échassiers connus sous le nom de flamans. Fromentera.

A peu de distance de Majorque, *Cabrera* est un rocher habité par quelques pâtres et de nombreux troupeaux de chèvres. Elle est couverte d'arbres et renferme 3 sources d'une eau saine et limpide; mais ce qui la rend affreuse aux yeux des amis de l'humanité, c'est le souvenir des souffrances qu'y éprouvèrent les prisonniers français qu'on y reléguait vers la fin de la guerre de 1808 à 1814. On leur fournissait si peu de vivres, qu'en peu de temps ils périrent. Leurs ossemens répandus sur le sol attestent encore la cruauté de ceux aux soins desquels ils étaient confiés (2). Cabrera.

L'île de Majorque renferme 16 villes de 3 à 6,000 âmes; mais *Palma*, sa capitale, qui en compte plus de 34,000, est seule digne d'être décrite. Elle est entourée de murailles de 7 à 8 pieds d'épaisseur, avec 13 bastions Majorque.

(1) *M. J. Cambassède*, Excursions dans les îles Baléares.
(2) Voyez l'ouvrage de *M. J. Cambassède*.

de 50 pas de largeur; elle est dominée par un château bâti sur le coteau de Belver. De la promenade on jouit d'une vue délicieuse sur les champs et les jardins d'alentour. Ses maisons sont bâties en pierres; mais l'excessive largeur des balcons rend les rues fort étroites. Le seul édifice qui rappelle son ancienne splendeur est la *Lonja*, qui s'élève auprès du port. La cathédrale renferme le tombeau de dom Jayme II, roi de Majorque, et fils de celui qui la conquit en 1229 sur les Maures. Cette ville, qui fut pendant long-temps le principal entrepôt du commerce entre l'Europe et l'Orient, n'a plus qu'une industrie bornée aux besoins des habitans de l'île. L'art de l'orfèvrerie est presque uniquement réservé à la population juive, objet des mépris des autres habitans, quoique depuis le xve siècle elle ait embrassé la religion chrétienne.

Costumes. Les *Pagès*, ou habitans des campagnes de Majorque, ont un costume tout différent de celui des Ivizains; leurs sandales, leurs jambes nues, leurs larges culottes plissées, qui descendent jusqu'aux genoux, leur veste ronde et sans collet, leur donneraient beaucoup de ressemblance avec les paysans grecs, si leurs visages n'étaient pas ombragés par un large chapeau. Les femmes, chaussées de même, n'ont de particulier qu'une guimpe qui diffère de celle des paysannes d'Ivice en ce qu'elle est ouverte par-devant, qu'elle flotte sur les épaules, et que, couvrant aussi le haut de la tête, elle laisse voir sur le front deux mèches de cheveux partagées en bandeau; le chapeau des hommes recouvre aussi cette coiffure du xiiie siècle. Les riches habitans ont les mêmes vêtemens et les mêmes mœurs qu'en Espagne; le peuple y est peut-être plus superstitieux que sur le continent, mais il est plus hospitalier; et, comme il n'y a point d'auberges dans l'intérieur de l'île, une simple recommandation suffit pour vous faire ouvrir la porte d'un paysan, qui s'empresse de vous offrir tout ce qu'il possède, avec la plus franche cordialité.

Minorque. A *Minorque*, on retrouve les mêmes costumes et les mêmes mœurs que dans l'île que nous quittons, avec cette

différence toutefois, que les Minorquains passent pour être moins superstitieux que les autres Espagnols. L'île renferme 5 villes : *Jamna*, aujourd'hui *Ciudadela*, dont l'origine est probablement carthaginoise, est la plus considérable ville après Mahon, sa capitale. La principale église n'est pas sans beauté. De grandes rues tirées au cordeau, des maisons propres et régulières, font de Mahon une résidence charmante; la cathédrale et l'hôtel du gouverneur sont peu dignes de l'aisance qui semble régner dans cette ville, qui, pendant la guerre de Napoléon contre l'Espagne, dut la richesse dont elle jouit encore à la hardiesse de ses corsaires et à la sûreté de son port, l'un des plus beaux de la Méditerranée. Le célèbre André Doria disait proverbialement, que dans cette mer il ne connaissait que 4 ports : *Juin*, *Juillet*, *Août* et *Port-Mahon* (1). Il a une lieue de long, sur 5 à 600 toises de largeur; il doit sa principale sûreté à deux coteaux escarpés qui forment ses côtés. Son entrée a 150 toises de large, et les marins peuvent naviguer dans ses environs sans craindre les écueils.

Mahon.

Ici se termine notre excursion chorographique en Espagne; mais notre tâche n'est point encore remplie : il nous reste à parler de l'industrie et du commerce de cette belle contrée. Nous avons vu qu'elle est riche en soude, en savon, en sel, en fer et en autres métaux; qu'elle produit de l'huile, des fruits secs et des vins, la laine la plus estimée que l'on connaisse, et la soie la plus belle après celle de l'Italie. Le vin est la plus lucrative de ses productions, et le serait davantage, si les droits de sortie en étaient plus sagement calculés. On en exporte cependant chaque année 20 à 25,000 tonneaux, qui donnent lieu à un bénéfice net de plus de 15,000,000 de fr. La soie que l'on récolte dans les provinces d'Aragon, de Valence, de Grenade et de Murcie, ne le cèderait point à celle de l'Italie, si l'exportation en était favorisée et si l'on encourageait la

Industrie et commerce.

(1) Junio, Julio, Agosto y puerte Mahon
Los mejores puertos del Mediterraneo son.

culture du mûrier. Les mines, malgré leur abondance, n'offrent pas tout l'avantage que l'on devrait en attendre. Enfin, avec une aussi grande étendue de côtes, croirait-on que l'Espagne est tributaire de l'étranger pour tout le poisson sec ou salé qu'elle consomme? Un auteur espagnol a calculé qu'elle en importe annuellement pour plus de 12,000,000 de francs. Ainsi donc, dans son seul commerce de consommation intérieure, elle perd, d'un côté, la plupart des avantages qu'elle retire de la fécondité de son sol.

Commerce extérieur.

On ne doit attribuer qu'à l'insouciance des Espagnols le peu d'importance de leur commerce extérieur. Il est peu de nations qui soient mieux placées pour former une bonne marine marchande; et cependant, il n'en est point dont le pavillon se rencontre moins fréquemment sur les mers. Ses marins entretiennent des relations avec quelques ports de la Méditerranée, rarement avec ceux de la Baltique, et ne traversent l'océan Atlantique, que pour leurs rapports avec ses colonies si considérables, mais qui peut-être avant un siècle auront secoué le joug de la métropole.

Les droits dont les produits de l'agriculture et de l'industrie sont chargés; la diversité des poids, des mesures et des monnaies; le mauvais état des routes, l'insuffisance des canaux, dont les plus utiles sont restés interrompus, doivent être considérés comme les principales causes de la décadence commerciale de l'Espagne. Tous ces maux ne sont cependant point sans remèdes : elle renferme dans son sein les élémens de sa prospérité. Un jour le gouvernement, éclairé sur les intérêts du pays, prenant une marche opposée à celle qu'il a suivie, sentira le besoin de sages réformes et d'encouragemens utiles, et nous osons prédire que lorsqu'elle ne sacrifiera pas les avantages réels de son territoire aux avantages hypothétiques que lui offrent ses possessions américaines, l'Espagne deviendra l'une des plus florissantes et des plus riches contrées de l'Europe.

Sur les confins de la France et de l'Espagne, un petit pays neutre, protégé par ces deux grands Etats, doit nous arrêter quelques instans encore dans la Péninsule. Oubliée dans les traités de géographie (1), la république d'*Andorre* est cependant deux fois plus considérable que celle de Saint-Marin en Italie, dont tous les géographes font mention. Elle occupe une vallée des Pyrénées qui porte le nom de sa capitale, *Andorre* ou *Andorra.* Elle est bornée à l'est, au sud et à l'ouest par les corrégidoreries de Puycerda et de Talarn en Catalogne, et au nord par le département de l'Arriége. Son territoire, de sept lieues de long sur six de large, renferme 34 villages ou hameaux, et se divise en 6 communautés, qui sont : *Andorre la vieille* sa capitale, *Canillo, Encamp,* la *Massane, Ordino* et *Saint-Julien.* Elle a des eaux thermales près du hameau de Caldes, et 4 forges dans l'étendue de son territoire. Cette vallée, arrosée par plusieurs cours d'eau, dont les trois plus importans sont la Balira, l'Ordino et l'Os, est dominée par des montagnes inaccessibles, et riche en produits des trois règnes de la nature. On y exploite de beaux marbres, des mines de fer abondantes, et les bois de ses importantes forêts de sapins se transportent par la Balira et la Segre, jusqu'à Tortose, et de là à la Méditerranée. Ses forêts et ses montagnes sont peuplées de gibier et de divers animaux, particulièrement de coqs de bruyère, de chèvres sauvages, de sangliers, d'ours et de loups. Ses terres sont fertiles et produisent d'excellent tabac.

République d'Andorre.

Louis le Débonnaire céda la souveraineté de la vallée d'Andorre aux évêques d'Urgel; ceux-ci, au XIIIe siècle, la possédèrent par indivis avec les princes de la maison de Foix, jusqu'à l'avénement d'Henri IV au trône, époque à laquelle le comté de Foix fut réuni à la France. Depuis ce temps, nos rois conservèrent leurs droits sur cette vallée; mais en 1790 ces droits furent abolis comme

Son origine.

(1) Elle tient sa place dans l'excellent tableau de la Balance politique du globe en 1828, par *M. Ad. Balbi.*

féodaux, et la petite république d'Andorre fut affranchie de toute redevance envers la France, qui la laisse libre en lui conservant sa protection.

Gouvernement. Son gouvernement se compose de deux viguiers ou syndics, élus par un conseil général de 24 membres nommés à vie par les 6 communautés. Les Andorrans parlent le dialecte catalan, et sont sous la direction spirituelle de l'évêque d'Urgel. Heureux dans leurs montagnes, les querelles ambitieuses des rois ne troublent point leurs paisibles travaux.

Digitized by Google

TABLEAUX STATISTIQUES.

DIVISION POLITIQUE DE L'ESPAGNE.

Intendances.	Corrégidorreries (1).	Gouvernemens.	Alcadies supérieures (2).
Pamplona.	»	Pamplona.	»
Vittoria.	Guipuzcoa.	Saint-Sebastien.	»
	Bilbao.	»	»
Oviedo.	Orensé.	Corogne.	Corogne.
	Betansos.	Ferrol.	Ferrol.
	Baños de Molyas (3).	»	»
	Baltar.	»	»
	Linares.	»	»
	Verin.	»	»
Santiago.	Cambados.	Salvatierra.	Salvatierra.
	Ulloa.	»	»
	Rairiz da Veiga.	»	»
Soto Mayor.	»	»	Soto Mayor.
Barcelone.	Barcelone.	Barcelone.	Barcelone.
	Albarracin.	Berga.	Berga.
	Cervera.	Cervera.	»
	Barbastro.	»	»
	Benavarre.	»	»
	Borja.	»	»
	Gerone.	Gerone.	Gerone.
	Calatayud.	Calatayud.	Calatayud.
	Figueras.	Figueras.	Figueras.
	Moya.	»	»
	Lerida.	Lerida.	Lerida.
	Manresa.	Manresa.	Manresa.
	Mataro.	Mataro.	Mataro.
	Puigcerda.	Puigcerda.	Puigcerda.
	Talarn.	Talarn.	»
	Tortosa.	Seo de Urgel.	»
	Valle de Aren.	Rosas.	»
	Vich.	»	»
	Villa fr. de Peñades.	»	»
Zaragossa.	Zaragossa.	»	Zaragossa.
	Cincavillas.	Cincavillas.	Cincavillas.
	Daroca.	Daroca.	Daroca.
	»	Alcañiz. O. M. (4).	»
	Fraga.	»	»
	Huesca.	Huesca.	Huesca.
	Jaca.	Jaca.	Jaca.
	Tarazona.	Monzon.	»

(1) *Corregimiento.* — Etendue de la juridiction d'un corrégidor.
(2) *Alcaldia Mayor.* — Etendue de la juridiction d'un alcade supérieur.
(3) Suivant la prononciation espagnole, l'*n* correspond aux *gn* françois.
(4) Ordre militaire.

Intendances.	Corrégidorreries.	Gouvernemens.	Alcadies supérieures.
	Torrijas.	»	»
	Tarragona.	Tarragona.	Tarragona.
	Teruel.	Téruel.	Teruel.
Leon.	Leon.	»	Leon.
	Astorga.	»	»
	Ponferrada.	»	»
	Benavides.	»	»
	Boñar.	»	»
	Sahagun.	»	»
Palencia.	Palencia.	»	Placencia.
	Carrion.	»	Aguilar de Campo.
	Reinosa.	»	»
	Becerril de Campos.	»	»
	Dueñas.	»	»
	Herrera de rio Pisuerga.	»	»
	Toro.	»	»
	Torquemada.	»	»
Zamora.	»	Zamora.	Zamora.
	»	»	Alacjos.
Salamanque.	»	Salamanque.	Salamanque.
	»	»	Alba de Tormes.
	Ledesma.	Ciudad-Rodrigo.	Ciudad-Rodrigo.
	»	San Felices de los Gallegos.	»
Valladolid.	Valladolid.	»	Valladolid.
	Medina del Campo.	»	»
	Olmedo.	»	»
	Puebla de Sanabria.	Puebla de Sanabria.	»
	Tordesillas.	»	»
Avila.	Madrigal.	»	»
	Arevalo.	»	»
Burgos.	Burgos.	»	Burgos.
	Briviesca.	»	»
	Lerma.	»	»
	Santo Domingo de la Colzada.	»	»
	Castroxeriz.	»	»
	(Les Merindas de la Vieille-Castille.) (1)		
Segovia.	Segovia.	»	Aguilar del rio Alama.
	Soria.	»	»
	Agreda.	»	»
	Alfaro.	»	»
	Logroño.	»	»
	Arnedo.	»	»
	Calahora.	»	»
	Riaza.	»	»
Santander.	»	Santander.	Santander.
	»	Santona.	»
Badajoz.	»	Badajoz.	Badajoz.
	Caceres.	Olivenza.	Alburquerque.
	Coria.	»	»

(1) Ces *merindas* sont au nombre de 6 dans la province de Burgos : Campo, Horna, et la vallée de Valdelugana en dépendent.

Intendances.	Corrégidorteries.	Gouvernemens.	Alcadies supérieures.
	Plasencia.	Alcantara O. M.	»
	Trujillo.	Gata O. M.	»
	Guadalcanal O. M.	Jérès de los Caballeros O. M.	»
	»	Llerena O. M.	»
	»	Merida O. M.	»
	»	Valencia de Alcantara O. M.	»
	»	Villa Nueva de la Serena O. M.	»
Madrid.	Madrid.	»	»
	Alcala de Henares.	»	»
	Chinchon.	»	»
Guadalaxara.	Guadalaxara.	»	Guadalaxara.
	Atienza.	»	»
	Ita.	»	»
	Jadraque.	»	»
	Medina Celi.	»	»
	Molina de Aragon.	»	»
Tolede.	Tolede.	Ocaña. O M.	»
	Talavera de la Reina.	»	»
	Illescas.	»	»
	Lillo.	»	»
Cuenca.	Cuenca.	»	Alarcon.
	Huete.	»	»
	Requena.	»	»
	San-Clemente.	»	»
	Sisante et Vara del Rey.	»	»
	Utiel.	»	»
	Tarazona.	»	»
Ciudad Real.	Ciudad Real.	Peñas de San Pedro.	»
	Alcaraz.	Almaden. O. M.	»
	Villa Nueva de los Infantes.	Almagro. O. M.	»
	»	Infantes. O. M.	»
Valence.	Valence.	»	Valence.
	Alcoy.	»	»
	»	Alcira.	Alcira.
	»	Alicante.	Alicante.
	Castellon de la Plana.	Castellon de la Plana.	Castellon de la Plana.
	Denia.	Denia.	»
	Jijona.	»	»
	Morella.	Morella.	Morella.
	Onteniente.	Murviedro.	»
	Orihuela.	Orihuela.	Orihuela.
	Peñiscola.	Peñiscola.	»
	San-Felipe.	San-Felipe.	San-Felipe.
Nouv. popul.	»	»	La Carolina.
Jaen.	Jaen.	Martos. O. M.	»
	Andujar.	»	»
	Ubeda.	»	»
	Alcala la Real.	»	Alcala la Real.
	Alcaudete.	»	»
	Marcha Real.	»	»
Cordoue.	Cordoue.	»	Cordoue.

Intendances.	Corrégidorreries.	Gouvernemens.	Alcaldies supérieures.
	Bujalance.	»	Aguilar de la Frontera.
	Lucena.	»	»
	Montilla.	»	»
	Montoro.	»	»
	Pedroches.	»	»
Séville.	Séville.	Ayamonte.	San-Lucar la Mayor.
	Almonta.	San-Lucar de Guadiana.	»
	Carmona.	»	»
	Ecija.	»	Ecija.
	Gibraleon.	»	»
	Moguer.	»	»
	Niebla.	»	»
	Paradas.	»	»
	Pruna.	»	»
	Rota et Chipiona.	»	»
Cadiz.	»	Cadiz.	Cadiz.
	Alcala de los Gazules.	Puerto de Santa-Maria.	Puerto de Santa-Maria.
	Arcos de la Frontera.	San-Lucar de Barrameda.	San-Lucar de Barrameda.
	Chiclana.	»	»
	Conil.	»	»
	Xerez de la Frontera.	»	Xerez de la Frontera.
	Trebujena.	Tarifa.	Tarifa.
	Villa Martin.	»	»
Grenade.	Grenade.	Grenade.	Grenade.
	Ujijar (dans les Alpuxarras).	»	»
	»	Almeria.	Almeria.
	»	»	Alboloduy.
	»	Motril.	Motril.
	Antequera.	»	Antequera.
	Baza.	»	Adra, Berja et Dalias.
	Coin.	»	»
	Guadix.	»	Calahorra de Grenade.
Malaga.	»	Malaga.	Malaga.
	Gibraltar.	»	»
	Marbella.	»	»
	Ronda.	»	Ronda.
	Velez Malaga.	»	»
Murcie.	Murcie.	»	Murcie.
	Albacete.	Cieza. O. M.	»
	Chinchilla.	»	»
	Mula.	»	»
Carthagène.	»	Carthagène.	Carthagène.
Mallorca.	Mahon.	Mahon.	»
Palma.	Palma.	Palma.	Palma.
	»	Iviza.	»

DIVISION DE L'ESPAGNE EN CAPITAINERIES GÉNÉRALES,

AVEC L'INDICATION DES PROVINCES, DE LEUR POPULATION ET DE CELLE DES PRINCIPALES VILLES DE CHACUNE D'ELLES; D'APRÈS LES RENSEIGNEMENS LES PLUS RÉCENS.

Divis. gen.	Provinces.	Population.	Villes.	Population.
	***A.* CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE NAVARRE.**			
NAVARRE.	*Navarre.*	272,000	PAMPELUNE.	15,000
			Tudela.	8,000
			Estella.	6,000
			Tafalla	5,000
	***B.* CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE GUIPUSCOA.**			
PROV. VASCONG.	*Guipuscoa.*	127,000	SAINT-SÉBASTIEN.	9,000
			Fontarabie.	2,000
			Tolosa.	5,000
			Vergara ou Bergara. . . .	4,000
	Biscaye.	133,000	BILBAO.	15,000
			Orduña.	3,000
	Alava.	85,000	VITTORIA.	7,000
	***C.* CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE GALICE.**			
ASTUR.	*Asturies.*	420,000	OVIÉDO.	10,000
			Aviles.	6,000
			Gijon.	6,000
GALICE.	*Santiago.*	535,000	SANTIAGO.	28,000
			Pontevedra.	4,000
			Padron.	4,000
			Muros.	4,000
	Betanzos.	167,000	BETANZOS.	5,000
			Ferrol.	13,000
	Corogne.	73,000	COROGNE.	18,000
	Lugo.	324,000	LUGO.	7,000
	Orense.	382,000	ORENSE.	4,000
	Tuy.	198,000	TUY.	6,000
			Ribadavia.	2,000
	Mondoñedo.	122,000	MONDONEDO.	6,000
			Ribadeo.	3,000
	A reporter. . .	2,838,000		

Divis. gén.	Provinces.	Population.	Villes.	Population.

D. CAPITAINERIE GÉNÉRALE D'ARAGON.

	Report. . .	2,838,000		
ARAGON.	*Aragon.*	770,000	SARAGOSSE.	55,000?
			Jaca.	3,000
			Alcañiz.	6,000
			Barbastro.	7,000
			Borja.	3,000
			Fraga.	5,000
			Huesca.	9,000
			Cariñena.	3,000
			Calatayud.	6,000
			Daroca.	6,000
			Montalban.	3,000
			Teruel.	7,000
			Taragôna.	10,000

F. CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE CATALOGNE.

CATALOGNE.	*Catalogne.*	1,125,000	BARCELONE.	120,000
			Cervera.	5,000
			Figuères.	7,000
			Girone.	6,000
			Lerida.	12,000
			Manresa.	13,000
			Mataro.	13,000
			Tarragone.	11,000
			Tortose.	16,000
			Villa Franca de Penades. .	4,000
			Vich.	12,000

F. CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE LA VIEILLE CASTILLE.

VIEILLE CASTILLE.	*Avila.*	107,000	AVILA.	4,000
			Arevalo.	2,000
	Burgos.	366,000	BURGOS.	12,000
			Aranda de Duero.	4,000
	Ségovie.	140,000	SÉGOVIE.	12,000
			Saint-Ildefonse.	4,000?
	Soria.	262,000	SORIA.	5,000
			Calahora.	6,000
			Agreda.	3,000
	Santander.	183,000	SANTANDER.	18,000
LÉON.	*Léon.*	290,000	LÉON.	5,000
			Astorga.	4,000
	Palencia.	205,000	PALENCIA.	10,000
			Carrion de los Condes. .	3,000
	Toro. / *Zamora.*	152,000	TORO.	9,000
			ZAMORA.	7,000?
	Salamanque. . . .	235,000	SALAMANQUE.	14,000
			Ciudad Rodrigo.	4,000
	Valladolid.	195 000	VALLADOLID.	32 000?
			Medina del Campo.	3,000
			Medina de Rioseco.	4,000
			Tordesillas.	3,000
	A reporter. . .	6,868,000		

Divis. gén.	Provinces.	Population.	Villes.	Population.
	G. CAPITAINERIE GÉNÉRALE D'ESTREMADURE.			
	Report. . .	6,868,000		
ESTREMADURE.	*Estremadure.* . . .	670,000	BADAJOZ.	12,000
			Albuquerque.	6,000
			Alcantara.	3,000
			Caceres.	10,000
			Ceclavin.	5,000
			Llerena.	6,000
			Merida.	5,000
			Olivenza.	10,000
			Plasencia.	6,000
			Truxillo.	4,000
			Xerès de los Cavalleros. .	9,000
			Zafra.	10,000?
	H. CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE LA NOUVELLE CASTILLE.			
NOUVELLE CASTILLE.	*Madrid.*	348,000	MADRID.	201,000
			Alcala de Henarès.	4,000
	Guadalaxara. . . .	217,000	GUADALAXARA.	7,000
			Brihuega.	4,000
			Siguenza.	5,000
	Tolède.	347,000	TOLÈDE.	15,000
			Aranjuez.	4,000
			Consuegra.	6,000
			Guardia.	4,000
			Ocaña.	5,000
	Cuenca.	328,000	CUENCA.	7,000
			Requena.	10,000
	Manche.	375,000	CIUDAD-RÉAL.	10,000
			Alcaraz.	10,000
			Manzanares.	9,000
	I. CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE VALENCE ET DE MURCIE.			
VALENCE.	*Valence.*	1,048,000	VALENCE.	66,000
			Alcala de Chisvert.	6,000
			Alcira.	8,000
			Alcoy.	18,000
			Alicante.	23,000
			Benicarlo.	5,000
			Castellon de la Plana. . .	15,000
			Carcagente.	5,000
			Concentayna.	7,000
			Callera.	7,000
			Denia.	3,000
			Elda.	4,000
			Elche.	4,000
			Gandia.	6,000
			Murviedro.	6,000
			Orihuela.	25,000
			Oliva.	5,000
			Segorbe.	6,000
			San-Felipe.	15,000
			Vinaros.	9,000?
			Villa Real.	8,000
			Xixona.	4,000?
	A reporter. . .	10,201,000		

Diris. gén.	Provinces.	Population.	Villes.	Population.
	Report. . .	10,201,000		
MURCIE.	*Murcie.*	458,000	MURCIE.	35,000
			Albacete.	9,000
			Almansa.	7,000
			Callaspara.	3,000
			Carthagène.	29,000
			Cehegin.	10,000
			Chinchilla.	10,000
			Jumilla.	8,000
			Lorca.	40,000
			Totana.	8,000
			Villena.	12,000 ?
			Yecla.	8,000 ?

J. CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE L'ANDALOUSIE.

ANDALOUSIE.	*Nouvelles populat.*	13,000	LA CAROLINA.	3,000
	Jaen.	267,000	JAEN.	18,000
			Andujar.	10,000
			Alcala Real.	14,000
			Alcaudete.	6,000
			Baeza.	10,000
			Baylen.	4,000
			Martos.	10,000
			Ubeda.	15,000
	Cordoue.	370,000	CORDOUE.	46,000
			Baena.	14,000
			Bujalance.	14,000
			Lucena.	19,000
			Montilla.	13,000
			Priego.	16,000
	Séville.	648,000	SÉVILLE.	91,000
			Aracena.	5,000
			Ayamonte.	6,000
			Carmona.	18,000
			Constantina.	6,000
			Ecija.	34,000
			Estepa.	10,000
			Fregenal.	5,000
			Huelva.	8,000
			Marchena.	13,000
			Osuna.	16,000
			Utrera.	11,000
	Cadiz.	245,000	CADIZ.	53,000
			Algésiras	13,000
			Arcos de la Frontera. . . .	10,000
			Medina Sidonia.	9,000
			Port Sainte-Marie.	17,000
			Rota.	8,000
			San-Fernando (île de Léon).	3,000
			San-Lucar de Barrameda. .	16,000
			Tarifa.	13,000
			Xerès de la Frontera. . . .	31,000
	A reporter. . .	12,202,000		

Divis. gén.	Provinces.	Population.	Villes.	Population.
	K. CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE GRENADE ET DE MALAGA.			
	Report. . . .	12,202,000		
ANDALOUSIE.	*Grenade.*	 1,108,000	GRENADE.	80,000
			Adra.	9,000
			Alhama.	6,000
			Almuñecar.	5,000
			Almeria.	19,000
			Baza.	10,000
			Guadix.	9,000
			Loja.	14,000
			Motril.	10,000
			Torviscon.	15,000
	Malaga.		MALAGA.	52,000
			Antequera.	20,000
			Estepona.	9,000
			Marbella.	4,000
			Ronda.	18,000
			Velez-Malaga.	14,000
	L. CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE MAJORQUE.			
LES DE LA MÉDITERRANÉE.	*Baléares.*	250,000	Majorque. PALMA.	34,000
			Manacar.	9,000
			Pollenza.	7,000
			Soller.	8,000
			Minorque. MAHON.	19,000
			Alayor.	5,000
			Ciudadela.	7,000
			Mercadal.	4,000
			Ivice. IVICE.	5,000
Total de la popul. .		13,560,000		
	TABLEAU DES COLONIES ESPAGNOLES.			
AFRIQUE.	*Presidias* ou *Places de la côte.*	11,000	CEUTA.	9,000
			Alhucemas. Melcila.	2,000
	Iles Canaries.	196,000	Ténériffe. SANTA-CRUZ.	8,000
			San-Cristoval.	9,000
			Grande Canarie. PALMAS.	9,000
			Aguimez.	5,000
			Arucas.	4,000
			Guia.	3,000
			Tirajana.	3,000
			Palma. SANTA-CRUZ.	5,000
			Lancerote. Teguise.	2,000
	Ile Annobon. *Ile Fernando-Po.*	1,000	»	»
	A reporter. . . .	208,000		

Dist. gén.	Provinces.	Population.	Villes.	Population.
	Report. . . .	208,000		
OCÉANIE.	*Iles Philippines.*	2,640,000?	Luzon. Manille.	140,000?
			Carite.	6,000
	Iles Marianes.		Tayabes.	13,000
AMÉRIQUE.	*Antilles.*	1,240,000	Cuba. La Havane.	130,000
			Bayamo.	12,000
			Matanzas.	7,000
			Puerto-Principe.	30,000?
			Santiago.	20,000
			Porto-Rico. Sanjuan	30,000

Total des colonies. . . 4,088,000
Total de l'Espagne . . 13,560,000 (1)

Tot gén. de la mon. esp. 17,648,000

Nombre d'hospices et d'autres établissemens.

Hôpitaux.	2,231
Hospices.	106
Maisons d'enfans trouvés.	67
Maisons de réclusion.	32
Prisons.	5,898
Colléges.	383
Maisons d'éducation pour les deux sexes.	168

Tableau de l'état ecclésiastique en 1826.

Archevêques et évêques.	61
Chanoines.	2,363
Ecclésiastiques prébendés.	1,869
Curés de paroisses.	16,481
Vicaires.	4,929
Bénéficiers ordonnés majeurs.	17,411
Id. ordonnés mineurs.	9,088
Postulans (*demandantes*).	3,467
Ermites et pélerins.	1,300
Dans les couvens, hommes.	61,327
Id. femmes.	31,400
Total.	149,696

(1) La population des hospices, des prisons et des colléges n'est point connue; on ignore aussi le nombre des galériens, des contrebandiers, des bohémiens et des gens sans aveu. Cependant M. *Miñano* estime la quantité totale des individus renfermés dans ces établissemens ou livrés au vagabondage, à environ. 127,345

Si on y ajoute les ecclésiastiques de toutes classes, .	149,696
L'état militaire, évalué à.	64,000
La population de l'Espagne européenne, ...	13,560,000
La population totale sera de.	13,901,041

Tableau du bétail et des ruches existant dans les provinces des couronnes de Castille et de Léon, d'après les documens publiés par M. Miñano en 1826.

	APPARTENANT		
	Aux laïques.	Au clergé.	TOTAL.
Bêtes à cornes.	2,729,551	215,334	2,944,885
Chevaux.	361,523	38,972	400,495
Mulets.	206,967	16,679	223,646
Bêtes à laine.	16,792,788	1,894,371	18,687,159
Chèvres.	4,828,068	359,600	5,187,668
Anes.	618,342	23,446	641,788
Porcs.	2,551,152	177,131	2,728,283
Ruches.	1,467,773	229,820	1,697,593

Tableau des revenus de l'Espagne.

Douanes. . . . . en francs.	22,540,000
Tabacs.	15,000,000
Salines.	9,860,000
Timbre.	3,310,000
Loteries.	2,150,000
Population de Grenade. (Impôt)	210,000
Lanzas (contribution que paient les grands du royaume en remplacement des lances ou cavaliers que jadis ils fournissaient au roi).	460,000
Cruzada (ancien impôt prélevé pour les croisades).	4,730,000
Escusado (subside accordé par le pape sur les biens du clergé).	5,160,000
Noveno (9e partie des dîmes accordées par le pape).	5,830,000
Tertias (les 3/9 de toutes les dîmes).	3,000,000
Diezmo (impôt sur les filets et sur la rivière de Séville).	10,000
Moitié des annates de faveur au clergé séculier. . .	225,000
Casa aposento (ancien droit pour les logem. du roi).	175,000
Penas de camara (amendes payées après trois appels au conseil suprême).	300,000
Mesadas, etc. (*gages* et annates ecclésiastiques). .	370,000
Postes, poudres et salpêtres, et autres produits. . .	31,670,000
Total.	105,000,000
Montant de la dette.	4,000,000,000

Armée

DE TERRE.	DE MER.			
Effectif.	Vaisseaux de ligne.	Frégates.	Bâtimens inférieurs.	Personnel de la marine.
50,000 h. (1)	10	16	30	14,000 hom.

(1) Les cadres sont ceux d'une armée de 120,000 hommes, sans y comprendre 40,000 hommes de milices.

LIVRE CENT CINQUANTE-NEUVIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — *Description de la France. — Coup d'œil historique sur cette contrée.*

Noble dispensatrice des palmes de la gloire, asile du goût et des beaux-arts, la France exerce sur l'univers intellectuel une influence semblable à celle qu'avait jadis la Grèce sur le monde civilisé. Sa langue, répandue dans toutes les contrées, est celle des cours et de la diplomatie; sa littérature est chez toutes les nations l'aliment des esprits éclairés. Dans les travaux scientifiques, elle a peu de rivales, et, couverte de lauriers toujours verts, elle a plus d'une fois dicté des lois à l'Europe effrayée de sa suprématie militaire. Celui qui d'un œil philosophique mesure la profondeur de certaines questions, qui font de la géographie une science nouvelle, quelle cause assignera-t-il à ces grands caractères par lesquels une nation se distingue de tant d'autres nations voisines? Donnera-t-il à l'influence du climat plus d'importance qu'elle n'en a? mais le climat de la France n'offre point ces limites extrêmes de froid et de chaleur, qui peuvent agir sur la constitution physique et morale de l'habitant? Cherchera-t-il dans les inégalités du sol cette cause qui paraît être insaisissable? mais il n'y verra ni ces vastes plaines, ni ces hautes chaînes de montagnes, qui déterminent l'homme à devenir agriculteur ou pasteur, et qui influent si puissamment sur le degré de civilisation qui lui est propre. Contraint d'abandonner les conjectures tirées du climat et du sol, il aura recours aux connaissances physiques et ethnographiques dans cette question qui doit jeter de l'intérêt sur la description d'une contrée dont les lumières ont contribué à éclairer l'Europe, à affranchir le Nouveau-Monde, et dont les commotions politiques ont ébranlé des empires.

La population de la France appartient à trois races principales : *la race Celtique,* qui forme près des quatre cinquièmes de ses habitans; *la race Germanique,* qui comprend ceux des anciennes provinces de Flandre, d'Alsace et d'une partie de la Lorraine; *la race Pélagienne,* répandue sur le versant méditerranéen et dans la Corse (1). Les changemens de mœurs, les progrès de la civilisation peuvent altérer le caractère d'un peuple, mais non le changer entièrement : qui ne reconnaîtrait les Français de nos jours dans le portrait que César, Strabon et d'autres auteurs nous ont laissé des anciens Celtes? Malgré leur mélange avec les Francs, leurs vainqueurs, les traits qui les distinguaient ne se sont point effacés. Les *Celtæ-Galli,* ou les Gaulois, étaient gais, frivoles, spirituels et satiriques, prompts dans leurs résolutions, intrépides dans les combats, attachés à leur patrie et jaloux de leur liberté. Leur franchise et leur susceptibilité sont telles, dit le géographe grec (2), que chacun ressent les injustices qu'on fait à son voisin, et qu'ils éprouvent le besoin de manifester hautement leur indignation. Ils aiment à parler de leur gloire, ajoute César (3); mais leur inconstance fait qu'ils sont aussi présomptueux au moment de leurs succès que faciles à décourager à la moindre défaite. Les anciens nous les représentent remplis d'ostentation et de recherche dans leur parure (4); prévenans envers les étrangers, et portant l'exercice de l'hospitalité jusqu'à punir de mort l'assassin d'un de ceux-ci, tandis que celui d'un citoyen n'était puni que par l'exil. Dès la plus haute antiquité, l'amour de la liberté avait fait établir chez eux l'usage de choisir leurs magistrats, de restreindre l'autorité du prince, et de n'accorder des subsides qu'après en avoir

Ancienne population.

Caractère.

(1) Cette division nous paraît fondée sur les caractères physiques plus que sur les principes ethnographiques.

(2) *Strabon*, liv. IV, ch. 4.

(3) *De Bell. Gall*, lib. III.

(4) *Ammien-Marcellin*, liv. XXV, chap. 13.

délibéré dans leurs assemblées populaires. La politesse qui les distinguait de tous les peuples que les anciens comprenaient sous le nom de barbares; la facilité avec laquelle ils adoptèrent la civilisation et les arts des Romains, contribuèrent à cimenter l'estime que ceux-ci leur conservaient. Tels étaient les Celtes, tels sont encore les Français sous plusieurs rapports. Ainsi s'expliquent les différences que l'on remarque entre ce peuple et les autres Européens : la race Celtique devait à sa constitution physique les qualités qui la rendaient susceptible d'un certain degré de perfectibilité; ces qualités se sont perpétuées d'âge en âge; le sol qu'elle occupait jadis et qu'elle occupe encore s'est vivifié par ses soins; et, tant que les cœurs français seront ouverts aux idées généreuses, la France sera la plus florissante contrée de l'Europe.

Division de la Gaule sous les Romains.

Les peuples de la race Celtique, que les anciens nommaient *Galli* ou *Valli*, s'étaient déjà rendus célèbres en Europe par leurs conquêtes, plus de sept siècles avant l'époque que l'on assigne à la fondation de Rome. Nous ne remonterons point jusqu'au temps incertain de leurs premières migrations : l'histoire n'en a conservé que des souvenirs confus. On sait qu'ils firent plusieurs invasions en Italie, et que Rome, au faîte de sa puissance, employa des forces considérables pour les subjuguer. Soixante ans de guerre et de carnage suffirent à peine pour réduire en provinces romaines leur contrée, qui occupait à peu près exactement l'espace qui forme aujourd'hui le royaume de France. Ce fut César qui eut la gloire de terminer cette expédition; c'est d'après les renseignemens qu'il a laissés que les Romains apprirent à connaître les différens peuples de cette partie de la Gaule qu'ils appelaient *Transalpine* (*Gallia Transalpina*). Lorsque ce général y entra, elle était partagée entre trois nations principales : les *Celtæ* et les *Aquitani*, appartenant évidemment à la *race Celtique*, quoiqu'ils se distinguassent par un langage différent, et les *Belgæ*, de la *race Germanique*, qui occu-

paient le nord de la contrée. Sous Auguste, la Gaule fut divisée en quatre provinces (1); Probus la partagea en sept (2); Dioclétien en douze (3); Valentinien en quatorze (4); et sous l'empire de Gratien leur nombre s'éleva à dix-sept (5). Nous allons passer en revue les principaux peuples des quinze provinces qui comprenaient le territoire actuel de la France (6).

La *première Narbonnaise* (*Narbonensis prima*), formée du Roussillon, de la plus grande patrie du comté de Foix et du Conserans, était habitée par les *Sardones*, qui tiraient peut-être leur origine d'une colonie Illyrienne; et par les *Volcæ*, divisés en Orientaux, surnommés *Arecomici*, dont les terres s'étendaient jusqu'aux rives du Rhône, et en occidentaux, appelés *Tectosages*, peuples guerriers qui portèrent leurs armes en Germanie, et fondèrent en Asie *Ancyre*, dans un pays qui, de cette population gauloise, reçut le nom de Galatie. 1re Narbonnaise.

La *deuxième Narbonnaise* (*Narbonensis secunda*), qui comprenait la plus grande partie de la Provence, était peuplée par les *Tricorii*, dont Tite-Live fait mention en parlant de l'expédition d'Annibal; les *Salluvii* ou *Salyes*, redoutés par leurs voisins, et les *Oxybii*, qui se signalèrent contre les Romains. 2e Narbonnaise.

Les *Alpes maritimes* (*Alpes maritimæ*) renfermaient une partie du Dauphiné, de la Provence et du Piémont. Dans ce qui dépend du sol de la France, on voyait les Alpes maritimes.

(1) La Belgique, la Celtique, l'Aquitanique et la Narbonnaise.

(2) La Belgique, la 1re et la 2e Germanie, la Lyonnaise, la Viennoise, la Narbonnaise et l'Aquitaine.

(3) La 1re et la 2e Belgique, la 1re et la 2e Germanie, la grande Séquanaise, la 1re et la 2e Lyonnaise, la Narbonnaise, la Viennoise et l'Aquitaine, auxquelles on réunit les Alpes grecques, comprenant une partie de la Suisse et de la Savoie, et les Alpes maritimes, renfermant une partie de la Provence et du comté de Nice.

(4) Par la subdivision de l'Aquitaine en trois : la 1re et la 2e Aquitaine, et la Novempopulanie.

(5) Par le partage des deux Lyonnaises en quatre, et de la Narbonnaise en deux.

(6) Les Alpes grecques formaient une partie de la Savoie; nous parlerons de la 2e Germanie au livre des Pay-Bas.

Caturiges, qui voulurent disputer le passage de leurs montagnes à César.

Novempopulanie. La *Novempopulanie* (*Novempopulania*) occupait le territoire de la Gascogne, de l'Armagnac, du Béarn et de la Basse-Navarre. Elle était peuplée par les *Boii*, qu'Ausone surnomme Picci parce qu'ils recueillaient la poix-résine dont les landes abondent; par les *Ausci*, qui habitaient le pays d'Auch; par les *Bigerrones*, qui occupaient le Bigorre et le Béarn, et qui l'hiver se couvraient de peaux d'animaux; par les *Tarbelli* et les *Tarusates*, qui résistèrent à César et à Crassus.

1re Aquitaine. La *première Aquitaine* (*Aquitania prima*), la plus importante province de la Gaule, dans laquelle étaient compris le Quercy, le Rouergue, l'Auvergne, le Bourbonnais, la Marche, le Limousin, le Velai avec le Gévaudan et une autre partie du Languedoc, le Berry, ainsi qu'une partie du Poitou, renfermait les *Cadurci*, dont Cahors était la principale cité, les *Arverni* ou les Auvergnats, l'une des nations les plus belliqueuses de la race Celtique; les *Lemovices*, ou Limousins, qui mettaient sur pied une armée de 10,000 hommes, et les *Bituriges Cubi*, qui, long-temps avant la conquête de César, possédaient un vaste territoire.

2e Aquitaine. La *seconde Aquitaine* (*Aquitania secunda*) occupait une partie du Poitou, la Saintonge, l'Angoumois, le Périgord et l'Agenois, avec le reste de la Guienne. Elle était peuplée par les *Pictones* ou *Pictavi*, nos Poitevins; les *Santones* qui occupaient les territoires de Saintes, de Coignac et d'Angoulême; les *Petrocorii*, ancêtres des Périgourdins; les *Meduli*, habitans du pays de Médoc, et les *Bituriges Vivisci*, maîtres du Bordelais.

Viennoise. La *Viennoise* (*Viennensis*) comprenait une partie de la Provence avec le Comtat Venaissin, du Dauphiné avec la principauté d'Orange, du Languedoc et de la Savoie avec le territoire de Genève. Ses principaux peuples étaient les *Anatilii*, sur les deux rives du Rhône; les puissans *Cavares* et les *Allobroges*, sur la rive droite de

ce fleuve; les *Vocontii*, nation policée et guerrière que Rome compta au nombre de ses alliés, ainsi que celle des *Helvii*.

La *Grande Séquanaise* (*Maxima Sequanorum*) réunissait une partie de la Bourgogne, de la Franche-Comté et du pays de Bassigny, à la Bresse et à une portion de l'Helvétie. Toute la partie aujourd'hui française de cette province romaine formait le territoire des *Sequani*, d'où les Romains tiraient le meilleur porc salé (1). Grande Séquanaise.

La *première Lyonnaise* (*Lugdunensis prima*), composée du Lyonnais, du Beaujolais, du Forez et d'une partie de la Bourgogne, du Nivernais, de la Franche-Comté et de la Champagne, comptait trois peuples importans : les *Ambarri*, qui, sous le règne de Tarquin l'Ancien, envoyèrent des colonies en Italie; et les *Ædui*, l'un des peuples celtiques les plus puissans, allié des Romains avant que César entrât dans la Gaule, et gouverné par un président ou par un chef électif qui ne pouvait sortir du territoire de la république. 1re Lyonnaise.

La *seconde Lyonnaise* (*Lugdunensis secunda*), comprenant la Normandie, le Vexin français et la plus grande partie du Perche, renfermait neuf peuples, dont les noms se rapportent encore à certains lieux. Les *Caleti* habitaient le pays de Caux; les *Eburovices*, le territoire d'Evreux; les *Lexovii*, celui de Lizieux; les *Saii*, celui de Séez; les *Baiocasses*, celui de Bayeux; les *Venelli*, celui de Valogne; les *Avrincatæ*, celui d'Avranches; les *Viducasses*, la cité de Vieux, aujourd'hui petit village des environs de Caen; et les *Veliocasses*, le Vexin. 2e Lyonnaise.

Dans la *troisième Lyonnaise* (*Lugdunensis tertia*), les *Redones*, sur le territoire de Rennes; les *Veneti*, peuples puissans et navigateurs, sur celui de Vannes; les *Namnetes*, sur celui de Nantes; les *Arvii*, habitant les bords de l'Arve qui se jette dans la Sarthe; les *Cenomani*, aux environs du Mans; les vaillans *Andecavi*, sur le territoire d'Angers; et les pacifiques *Turones*, ancêtres des Touran- 3e Lyonnaise.

1) *Strabon*, lib. IV, cap. 3, § 2.

geaux, indiquent que cette province comprenait la Bretagne, le Maine, l'Anjou et la Touraine.

4e Lyonnaise. Dans la *quatrième Lyonnaise* (*Lugdunensis quarta*), six peuples se partageaient la Beauce, l'Ile-de-France, la Brie, une partie de la Champagne, de la Bourgogne et du Nivernais, le Gatinais et l'Orléanais : les *Carnutes*, dans le pays Chartrain; les *Parisii*, sur le territoire de Paris; les *Meldi*, sur celui de Meaux; les *Tricasses*, aux environs de Troyes; les *Senones*, qui occupaient le pays de Sens et d'Auxerre, et qui envoyèrent des colonies armées en Italie; enfin les *Aureliani*, le plateau d'Orléans.

1re Belgique. La *première Belgique* (*Belgica prima*) se composait du duché de Luxembourg et d'une partie du territoire de Trèves et de la province de Gueldre, occupée par les *Treveri* dont nous avons parlé (1), et les *Cœresi* dont nous parlerons (2). Sur le territoire français, elle renfermait les *Mediomatrici* qui habitaient le pays Messin; les *Verodunenses*, celui de Verdun; et les *Leuci*, qui occupaient un territoire considérable, comprenant aujourd'hui Bar, Toul et une partie de la Lorraine.

2e Belgique. Dans la *seconde Belgique* (*Belgica secunda*), on voyait les braves et fiers *Nervii*, qui dans les combats ne reculaient jamais, et qui habitaient une partie du royaume des Pays-Bas, le Hainault et le Cambresis; les *Morini*, peuple industrieux renommé par ses tissus de lin, et qui tenait une partie de la Picardie et notre Flandre; les *Atrebates*, dont le nom présente quelque analogie avec celui d'Artesien; les *Ambiani*, renommés par leur cavalerie, sur le territoire d'Amiens; les *Bellovaci*, dans le Beauvaisis; les *Sylvanectes*, dans le pays de Senlis ou le Valois; les *Suessiones*, nation puissante qui habitait le Soissonnais et une partie de la Champagne; les *Remi*, sur le territoire de Reims et de Laon; et les *Catalauni*, qui possédaient celui de Châlons.

1re Germanie. La *première Germanie* (*Germania prima*), qui s'éten-

(1) Voyez tom. VII, pag. 222.
(2) Voyez le royaume des Pays-Bas.

dait sur les deux rives du Rhin, comprenait, hors du territoire actuel de la France, les *Treveri* et les *Nemètes*, les *Vangiones* et les *Tribocci*, dont nous avons parlé en décrivant le cercle bavarois du Rhin (1), et dans notre province d'Alsace une partie des *Tribocci* occupaient le pays de Strasbourg et de Saverne, et les *Rauraci*, alliés des *Helvetii*, étaient maîtres des environs de Neuf-Brissac.

Divers dialectes particuliers à chacune des grandes nations qu'elle formait divisaient la race celtique. Leurs classes lettrées paraissent avoir connu les caractères grecs; cependant il est probable que les *Veneti* et d'autres peuples appelés *Armoriques* (2), parce qu'ils habitaient les bords de la mer, avaient adopté l'écriture des Phéniciens par suite de leurs rapports commerciaux avec ces derniers. Quant aux Celtes de l'Irlande, on croit qu'ils se servaient de caractères particuliers. Il ne reste plus de ces idiomes que le *galique*, que l'on parle encore dans plusieurs des îles Britanniques, et qui se divise en plusieurs branches (3); le *Kumbre* ou le *Celto - Belgique*, dont on voit encore des traces dans le royanme des Pays-Bas et dans la Flandre. Enfin le *breyzad* ou le bas-breton, conservé chez nos paysans de la Bretagne, est divisé en quatre sous - dialectes : le *léonard*, parlé sur le territoire de Saint-Pol de Léon; le *trécorien*, en usage sur celui de Treguier; le *cornouaillier*, sur celui de Quimper-Corentin, et le *vanneteux*, sur celui de Vannes (4). Langue celtique.

La Gaule celtique formait un vaste Etat fédératif composé de petites républiques divisées en deux classes : les unes avaient des chefs dont l'élection était de courte durée; les autres avaient des magistrats à vie auxquels on donnait le nom de *rois*. Les intérêts les plus graves, les Gouvernement des Celtes.

(1) Voyez tom. VII, pag. 387.

(2) Du mot breton *Armorik*, composé de la préposition *ar*, sur, et du substantif *morik*, diminutif de *mer* mer.

(3) Voyez la description de l'Angleterre.

(4) Le Breyzad s'écrit avec 22 lettres : on y remarque l'*n* nasale, le *j*, le *ch*, l'*l* mouillée des Français et le *ch* des Allemands. — Voyez l'Atlas ethnographique de *M. Ad. Balbi*.

questions sur la paix ou la guerre, se traitaient à l'assemblée générale des députés de ces républiques. L'époque de cette réunion était fixée au renouvellement du printemps : tout homme libre était tenu de s'y rendre. C'était à la fois la plus importante et la plus solennelle des fêtes civiles et religieuses. « Dans leurs assemblées, » dit Strabon (1), les Gaulois observent un usage qui » leur est particulier : si quelqu'un trouble ou inter- » rompt celui qui a la parole, un huissier s'avance l'épée » à la main, et lui ordonne avec menace de se taire; s'il » persiste à troubler l'assemblée, l'huissier répète ses me- » naces une seconde, puis une troisième fois; et enfin, s'il » n'est point obéi, il lui coupe du manteau un assez grand » morceau pour que le reste ne puisse plus servir (2). » Suivant un Grec, poète et géographe, dont le siècle n'est point connu (3), une troupe de musiciens assistait à ces grandes réunions, et lorsque le tumulte interrompait les délibérations, elle jouait des symphonies propres à calmer les passions.

Mœurs. Les Celtes ne furent d'abord qu'un assemblage de peuples nomades, plus tard ils devinrent sédentaires; mais l'instinct de la liberté leur fit long-temps redouter l'enceinte des villes : leurs cités, toujours ouvertes, étaient composées de cabanes séparées par des jardins, et situées sur la lisière d'un bois ou sur le bord des rivières. Chez eux l'agriculture était réservée aux esclaves des deux sexes : les hommes libres se consacraient exclusivement à la profession des armes, et, semblables aux Helvétiens de nos jours, lorsqu'ils ne trouvaient pas à employer leurs bras au service de leur pays, ils s'enrôlaient à la solde de l'étranger. Ils élevaient une grande quantité de bétail, de chevaux et de brebis, et se nourrissaient de leur lait, de leur chair et du produit de la chasse. S'il faut en croire Pline, ce peuple, si disposé à la civilisation, était anthro-

(1) L. IV, ch. 4, § 1.
(2) Traduction de *MM. Laporte-Dutheil, Coray* et *Gosselin.*
(3) *Scymnus de Chio.*

pophage avant l'arrivée des Romains dans les Gaules : les crânes de leurs ennemis tués dans les combats étaient garnis d'or ou d'argent et servaient de coupes dans les festins; le vin, l'hydromel ou la bière y pétillaient tour à tour; elles passaient de main en main, mais on ne les présentait pas aux roturiers, c'est-à-dire à ceux qui ne s'étaient point encore distingués sur le champ de bataille : car de tout temps et chez tous les peuples le privilége de la noblesse fut accordé à celui qui avait répandu le sang de son semblable. On a dit que l'usage des duels fut introduit chez nous par les Francs; mais, dès la plus haute antiquité, l'honneur que les Celtes attachaient à la profession des armes avait établi chez eux la jurisprudence de l'épée : jamais un Celte ne refusait un défi. Tout homme libre ne paraissait qu'armé en public : de là, sans doute, l'usage, que la révolution a modifié, de porter l'épée à la cour et dans les grandes cérémonies. Une longue chevelure était l'ornement auquel les deux sexes tenaient le plus. Ils s'étudiaient à rendre roux leurs cheveux blonds, au moyen d'une pommade colorée, comme on a vu long-temps leurs descendans blanchir les leurs en les couvrant de farine. Les hommes portaient autour du cou de longues chaînes d'or, et se chargeaient les bras et les poignets de bracelets du même métal. Ils se frottaient le visage avec du beurre pour le rendre brillant, et dans le même but les femmes se servaient de l'écume de la bière.

La polygamie n'était point en usage chez les Celtes. Lorsqu'une fille était en âge d'être mariée, ses parens rassemblaient dans un festin tous les prétendans, et le premier auquel elle présentait le vase pour se laver était celui qu'elle choisissait. Dans la cérémonie du mariage il était d'usage que la femme employât une formule qui signifiait : Vous êtes mon maître et mon époux, et je suis votre humble servante. Le mari avait droit de vie et de mort sur elle. Une femme convaincue d'avoir fait mourir son mari, était condamnée à être brûlée Mariages.

vive (1); l'adultère était sévèrement puni, et le divorce était autorisé. Les assemblées publiques, les mariages et les enterremens étaient autant de sujets de repas somptueux, qui se terminaient presque toujours par des danses.

Culte. Les Celtes n'avaient point de temples; ils pensaient que la grandeur et la puissance divines ne s'accordent point avec la petitesse des constructions humaines : c'était dans les forêts qu'ils adressaient leurs prières au Ciel. Ils y rassemblaient de grosses pierres brutes dont ils formaient des espèces de sanctuaires couverts, ou bien ils élevaient sur le sol une pierre isolée autour de laquelle ils se réunissaient. Malgré ce qu'en a dit César, qui leur attribuait les mêmes dieux qu'aux Romains, ils regardaient comme une impiété l'usage de représenter la Divinité sous une forme corporelle; ces pierres isolées, appelées *Menhir, Peulvan,* ou bien un chêne antique, étaient les symboles qu'ils choisissaient. Ils admettaient une intelligence infinie, cause première de l'harmonie de l'univers : *Teut* ou *Teutates,* leur Mercure, créateur du monde; *Esus,* leur Mars; *Kernunos,* leur Bacchus; *Ogmios,* leur Hercule; *Belen, Woden* et leurs autres dieux, n'étaient que des divinités secondaires. Ils rendaient encore un culte religieux aux quatre élémens, aux sources et aux fleuves, au soleil et à la lune. C'était à la clarté de cet astre que leurs prêtres les rassemblaient au milieu des antiques forêts qui leur servaient de demeure. Ces prêtres se divisaient en plusieurs classes : les *Eubages* se livraient à l'étude de la nature (2); les *Bardes* ou les *Saronides* consacraient la poésie à rendre les lois plus faciles à retenir, chantaient les exploits des héros, et transmettaient à la postérité les grands événemens de l'histoire : leurs chants étaient la base de l'éducation de tous les Celtes; les *Vates* étaient les sacrificateurs, et les *Druides* étaient les sages qui prédisaient l'avenir par l'examen des entrailles

Prêtres.

(1) *César*, de Bello Gallico, lib. VI, cap. 19.
(2) *Ammien Marcellin.*

des victimes humaines (1), qui dirigeaient les consciences et qui, instruits dans toutes les sciences, passaient pour être habiles dans l'art de guérir les maladies. Ils rendaient la justice; ils présidaient les assemblées de la nation et les débats judiciaires appelés jugemens de Dieu, dans lesquels les épreuves de l'eau, du feu et du fer décidaient de la culpabilité ou de l'innocence d'un prévenu. Enfin ils jouissaient d'un tel crédit, que nulle affaire importante relative à la politique ou aux familles ne s'entreprenait sans qu'on les consultât. Ils entretenaient le peuple dans l'idée que les actions condamnables et les péchés offensent la Divinité, et que des sacrifices expiatoires peuvent seuls délivrer l'âme du pécheur : de là le grand nombre de victimes que l'on immolait; mais comme l'homme est la plus noble des créatures, ils pensaient que le sang humain était le plus agréable à la Divinité. C'était ordinairement parmi les prisonniers que l'on choisissait les victimes; cependant, lorsque les calamités publiques affligeaient la nation, des fanatiques s'offraient volontairement au fer du sacrificateur, et mouraient satisfaits de laisser après eux le souvenir d'un dévoûment admirable et d'une réputation de sainteté. Le clergé celte s'étayait de l'ascendant de la religion pour développer la morale dans les cœurs : il prétendait que le paradis était fermé à ceux qui périssaient de mort violente : aussi les suicidés étaient-ils regardés comme des lâches ou des impies. Celui qui avait outragé la morale publique ou religieuse encourait la peine d'une sorte d'excommunication, par laquelle il était exclu des assemblées civiles et religieuses. Il devenait alors un objet d'horreur pour ses concitoyens. Les druides, dans un but politique, avaient établi des temps d'abstinence ou de jeûne qui tombaient ordinairement dans les plus grandes chaleurs : ils avaient reconnu que pendant l'été la nourriture végétale est la plus saine.

Le chêne était en vénération chez les Celtes, et le gui, Recherche du gui.

(1) *Diodore*, l. v.

si rare sur cet arbre, était par cela même consacré à la divinité : c'était le remède à tous les maux, et l'eau dans laquelle on le mettait infuser rendait féconds les animaux stériles (1). Au renouvellement de l'année, qui se composait de mois lunaires, les druides, formant un imposant cortége, parcouraient les forêts, coupaient la plante parasite avec une serpe d'or, la recueillaient dans une *saye* ou tunique blanche, et la distribuaient ensuite à la foule empressée. Cette cérémonie était annoncée par la voix des prêtres, qui parcouraient la Celtique en criant à haute voix : *Augui l'an neuf!* cri conservé dans quelques refrains de nos provinces.

Chef des druides.

Les druides reconnaissaient un chef auquel ils étaient aveuglément soumis, et qui habitait le pays Chartrain. Ils n'étaient admis aux fonctions sacerdotales qu'après un noviciat de 20 ans. Leurs femmes participaient à la vénération qu'ils inspiraient au peuple : c'étaient elles qui jugeaient sans appel les contestations entre particuliers pour fait d'injures; elles avaient même acquis dans l'art de prédire l'avenir une plus grande réputation que leurs maris : voilà peut-être l'origine de la croyance aux fées, si longtemps en crédit dans nos contrées.

Druidesses.

Influence de la domination romaine.

Cependant les Romains, qui sentaient l'avantage qu'ils pouvaient tirer de la bravoure des Celtes, respectèrent long-temps leur organisation municipale et cherchèrent seulement à les policer, ce qui fut facile en leur faisant adopter et leurs arts et leurs lois. Ils accordèrent à leurs chefs le titre de citoyen et les emplois de gouverneurs de provinces : la langue celtique se latinisa, surtout dans la Gaule centrale, qui servait de communication avec la Germanie; mais il fallait les délivrer du joug des druides : César (2), Tibère (3), Claude (4), employèrent tour à tour la persuasion et la violence pour mettre fin à leur coutume

(1) *Pline*. lib. XVII, cap. 44.
(2) *Lucain*, lib. III.
(3) *Pline*, lib. XXXI, cap. 1.
(4) *Suetone*, cap. 26.

barbare de verser le sang humain. Des forêts furent détruites; le peuple adopta l'usage des temples, et les dieux du Capitole obtinrent des autels. On vit alors des druides mêler leur ancien culte à celui de leurs vainqueurs; des druidesses demeurer dans les temples qu'elles desservaient, excepté le seul jour où, suivant leur antique usage, elles pouvaient habiter avec leurs époux; d'autres, vouées au célibat, remplacer dans la Gaule les vestales romaines.

Le druidisme était encore loin d'être anéanti, lorsque le christianisme pénétra chez les vainqueurs et chez les vaincus. Il est même probable que les premiers chrétiens qui convertirent les Celtes les laissèrent conserver quelques pratiques dont la religion chrétienne même pouvait tirer un parti salutaire dans la bienfaisante influence qu'elle devait avoir sur un peuple superstitieux, et que ces pratiques approuvées par Rome devinrent universelles. On représenta sans peine les druides comme des magiciens ou des hommes dévoués au démon : leurs cérémonies nocturnes, pratiquées au fond des forêts, accréditèrent ces idées; et persécutés, ainsi que leurs partisans, ils ne purent résister aux lumières et au zèle des nouveaux convertis. Le christianisme succède au druidisme.

Un demi-siècle s'était à peine écoulé depuis que l'Empire romain avait été divisé en Empires d'Orient et d'Occident, lorsqu'après de vains efforts pour contenir des peuples que les maîtres du monde avaient trop long-temps opprimés, on vit ces nations barbares démembrer les provinces de l'Empire. Les *Burgundiones* ou Bourguignons, et d'autres peuples de la même race connus sous le nom de *Visigoths*, fondèrent, vers le commencement du ve siècle, au sein de la Gaule, deux royaumes limitrophes. Les premiers occupèrent une partie de la Suisse et de la Savoie, et en France la Franche-Comté, la Bresse, le Dauphiné, le Lyonnais, la majeure partie du Nivernais, et la contrée voisine qui, de ces peuples, a conservé le nom de Bourgogne. Les seconds, prenant pour limite septen- Bourguignons et Visigoths.

trionale les rives de la Loire, occupèrent le centre et le midi de la France, en y comprenant la Provence et le comté de Nice, et même une partie de l'Espagne (1). Des peuples sortis de la Germanie, établis dans les Pays-Bas, et commandés par Pharamond, fondèrent, quelques années plus tard, un petit royaume dont la limite méridionale est représentée par une ligne, qui, partant de l'embouchure de la Somme, passerait par Amiens et Rethel, et, comprenant Trèves, avec une partie de son territoire, se terminerait sur la rive gauche du Rhin un peu au-dessous de Mayence (2). Soixante ans plus tard, ces Francs, sous la conduite de leur roi Clodovech ou Clovis, détruisirent les restes de la puissance romaine dans les Gaules, en s'emparant de tout l'espace compris entre la limite que nous venons de tracer, et celle des royaumes visigoth et bourguignon. Puis, franchissant le Rhin, ils poussèrent leurs conquêtes en Allemagne, et laissèrent des colonies dans une partie de ce pays, qu'ils appelèrent Franconie.

Francs. Pendant vingt ans la Gaule fut ainsi divisée : le tiers de sa superficie actuelle était occupée par les Francs, plutôt protecteurs qu'oppresseurs des Gaulois, qu'ils confondaient avec les Romains, dont ils avaient adopté les mœurs et la législation. Au milieu de l'antique Celtique, on distinguait les vainqueurs à leur langage, à leur vêtement et à leurs caractères physiques. Les Francs, chaussés d'une petite bottine, la jambe et le bras nus, le corps couvert d'une tunique étroite et courte retenue par un ceinturon, laissaient flotter sur leurs épaules de longs cheveux blonds, et se teignaient les moustaches (3). Leurs armes étaient une longue épée, une francisque ou hache à deux tranchans, des javelots dont le fer divisé en trois branches représentait ce que nous appelons la fleur de lys, et un bouclier dont ils se servaient avec une dextérité

(1) Le royaume des Visigoths fut fondé par Ataulphe en 411, et celui des Bourguignons par Gundicar en 413.

(2) On s'accorde à faire remonter l'érection du royaume des Francs à l'an 420.

(3) *Sidonius Apollinaris*, lib. IV, epis. 20.

extraordinaire. Leurs chefs avaient d'abord aboli la plupart des impôts; ils conservèrent aux anciens habitans leurs coutumes et leurs magistrats, se réservant seulement le droit de donner des ducs aux provinces, des comtes aux villes, et des vice-comtes ou vicomtes aux bourgs et aux villages; mais dans les conseils du prince les Gaulois conservaient le crédit et l'ascendant que donnent les lumières et l'instruction (1). Les nationaux propriétaires avaient été forcés de partager leurs biens avec leurs nouveaux hôtes; mais les paysans et toute la classe des prolétaires étaient soumis à l'esclavage. On distinguait les esclaves du roi, les esclaves des Francs et ceux des Gaulois, car la noblesse gauloise avait été conservée. Les Bourguignons et les Goths, de mœurs plus rudes que les Francs, étaient vêtus de peaux d'animaux. Les premiers se faisaient reconnaître à leur tête ronde, à leurs yeux petits et enfoncés, à leurs larges épaules et à leurs poitrines bombées. On distinguait les seconds à leur teint brun, à leur nez aquilin, à leur œil vif, à leur barbe noire et touffue, et à leurs longs cheveux tressés (2). La rudesse de leurs mœurs était un des motifs qui faisaient supporter impatiemment aux Gaulois leur domination; et ce fut sans doute une des causes qui contribuèrent à la destruction de leurs monarchies. L'ambition de Clovis força bientôt les Visigoths même à se réfugier en Espagne. A la mort de ce prince, ses fils divisèrent la France en 4 royaumes, dont Paris, Orléans, Soissons et Metz furent les capitales. Les partages par successions, par conquêtes, par usurpations, ou par suite d'assassinats et d'autres forfaits, avaient réuni, au VIIe siècle, les différentes parties de la France et le royaume de Bourgogne sur une seule tête, lorsqu'un siècle plus tard la France, gouvernée pendant quelques années par Charlemagne et Carloman son frère, demeura seule au premier, qui la rendit puissante par ses conquêtes.

La France à la mort de Clovis.

Sous ce prince, la France, plus étendue qu'elle ne le

La France sous Charlemagne.

(1) *Grégoire de Tours*, liv. III, VI, VII, VIII et IX.
(2) *Sidonius Apollinaris*, Paneg. d'Avitus et d'Artemius.

fut jamais, était divisée en occidentale et en orientale. La première comprenait la *Provence*, la *Gothie* ou *Septimanie*, aujourd'hui le *Languedoc*, la *Vasconie* ou *Gascogne*, l'*Aquitaine*, la *Burgundia* ou *Bourgogne*, la *Neustrie* comprenant la *Bretagne*, la *Normandie* et la *Flandre*, enfin l'*Austrasie*, formée de tout le territoire qui s'étend depuis les bouches du Rhin jusqu'au Jura. La France orientale comprenait les pays au sud et au nord des Alpes, et l'espace compris sur la rive droite du Rhin, depuis ce fleuve jusqu'aux montagnes de la Bohème et aux rives de l'Elbe; c'est-à-dire que Charlemagne régnait sur la plus grande partie de l'Italie, sur la Suisse, la Bavière, la Hesse, la Saxe et la Frise. Depuis les bords de la Drave et du Danube, jusqu'à ceux de l'Elbe, il comptait encore plusieurs peuples tributaires.

Le poids de cet empire colossal devint trop lourd pour son successeur. Louis le Débonnaire, père faible et prince inhabile, tour à tour perdant et recouvrant l'autorité sur ses fils révoltés, meurt après avoir fait entre eux le partage d'une couronne qu'il était indigne de porter. Gouvernée pendant un siècle encore par les princes de cette race, la France voit le trône ébranlé par l'abus du système féodal; et lorsque Hugues-Capet s'empare du trône en 987, il n'est que le premier seigneur de son royaume, et ne règne réellement que sur la *Picardie*, l'*Ile-de-France* et l'*Orléanais*. La politique de ce prince et de ses successeurs a, pour but unique, l'honneur et l'éclat de la couronne, l'abaissement et la soumission des grands. En 1100, le *Berry* est acheté par Philippe Ier au vicomte Eudes Arpin. Le roi Jean érige en duché cette province, qui devient l'apanage d'un des fils de France. Louis le Gros ne fait aucune acquisition ou conquête; mais il porte les premiers coups au régime féodal, en affranchissant les communes. En 1202, Philippe-Auguste confisque la *Touraine* sur Jean-Sans-Terre, auquel elle était échue comme descendant de ses comtes; et l'année suivante, il se rend maître de la *Normandie*, qui, depuis Charles le Simple,

La France sous Hugues-Capet et ses successeurs.

avait été donnée en toute propriété à Rollon et à ses Norwégiens. Amaury de Montfort cède le *Languedoc* à Louis VIII et cette cession est confirmée par un traité fait en 1228, par saint Louis. Jeanne de Navarre, par son mariage, en 1284, avec Philippe le Bel, réunit à la France le comté de *Champagne* qu'elle avait eu pour dot. En 1307, les habitans du Lyonnais, s'étant affranchis de la servitude, contraignent leur archevêque à reconnaître la souveraineté de ce prince.

Le *Dauphiné*, qui prit ce nom de Guy VIII, le plus brave de ses princes, surnommé le Dauphin parce qu'il portait sur son casque la figure de ce poisson, est cédé à Philippe de Valois, en 1349, sous la condition que les fils aînés de nos rois porteront le titre de *dauphins*, mais que ce pays formera une souveraineté particulière et ne sera point incorporé au royaume. Charles V enlève aux Anglais le *Poitou*, l'*Aunis*, la *Saintonge* et le *Limousin*. Les victoires de Charles VII, sur les armées anglaises, valent, en 1453, à la France, la plus grande partie de la *Guyenne* et de la *Gascogne*. Louis XI, en abaissant le pouvoir des grands, a le bonheur d'acquérir, par héritage, le *Maine* et l'*Anjou*, conquêtes de Philippe-Auguste, mais plusieurs fois détachés de la couronne en faveur de plusieurs princes du sang. Il s'empare du duché de *Bourgogne*, qu'il prétend être reversible sur sa tête, quoiqu'il existât un duc de Bourgogne, de Nevers et de Rethel; mais il déclare par lettres-patentes que la réunion de ce pays à la France s'étant faite par la libre volonté des états, les habitans ne pourront être distraits de leurs juges naturels; qu'il ne sera levé aucun subside que du consentement des trois ordres; et que les taxes, perçues jusqu'alors sur les vins et les autres produits de cette province, seront abolies; enfin il prend possession de la *Provence*, en prouvant par plusieurs témoins que Charles d'Anjou l'avait institué son héritier; il accorde à cette province les mêmes priviléges qu'à la Bourgogne; et, depuis ce temps, les rois de France prennent souvent dans leurs lettres adressées à ce pays, la

Sous Philippe de Valois et ses successeurs.

qualité de comtes de Provence. François Ier profite des droits que lui donne la révolte du connétable de Bourbon, pour s'emparer, en 1527, de l'*Auvergne*, du *Bourbonnais* et de la *Marche*, qui appartenaient à ce prince; et réunit à la France, quelques années plus tard, la *Bretagne*, échue par héritage à François son fils. Par suite de cette réunion, la Bretagne demeure, sous ses successeurs, exempte de la taille et des autres droits; elle est seulement soumise à un impôt volontaire voté par ses états. Sous le règne de ce prince galant, poète, chevalier, ami des beaux-arts, mais que la flatterie a décoré du titre de protecteur des lettres, quoiqu'il ait organisé la censure; qui ne passa point pour cruel, et qui, cependant, donna par sa présence de l'éclat aux supplices de l'Inquisition; les assemblées des notables furent substituées aux états-généraux, sans avantage pour la France, qui vit dans tous les rangs germer ces idées de liberté religieuse et civile qui ne s'introduisent pas au sein d'un Etat sans amener tôt ou tard des commotions politiques.

La corruption de la cour et des grands, sous Henri II, François II et Charles IX, encouragent les progrès du protestantisme en France; les principes de la réforme, favorables aux lumières qui percent de toutes parts, font changer une question religieuse en question politique: la cour ne voit dans les réformateurs et dans leurs partisans que des ennemis du pouvoir absolu. Le massacre de la Saint-Barthélemi n'est, pour Catherine de Médicis et son fils, qu'un coup d'état favorable à l'autorité royale. Mais, sous Henri III, les événemens changent tellement de face, que les chefs de la Ligue ne semblent plus agir que dans le dessein de faire passer le sceptre de la France aux mains d'un prince espagnol. Cependant Henri IV, objet de la haine des chefs catholiques, monte sur le trône et augmente le territoire français de tout ce qui lui reste du patrimoine de ses pères: c'est-à-dire du *Béarn*, du *comté de Foix* et d'une partie de la *Gascogne*. Louis XIII voit deux fois la France déchirée par des

La France sous Henri IV.

Sous Louis XIII.

guerres intestines; mais la politique de Richelieu pacifie le royaume, et son maître se couronne de lauriers, par la conquête de l'*Artois* en 1640, et celle du *Roussillon* en 1642.

Le règne long-temps glorieux de Louis XIV est un des plus favorables à l'agrandissement de la France : ce prince acquiert le *Nivernais,* par l'extinction totale du régime féodal; en 1667, il fait la conquête de la *Flandre;* quelques années plus tard, il s'empare de la *Franche-Comté;* enfin le traité de 1697, avec l'empereur d'Allemagne, confirme l'entière soumission de l'*Alsace.* Sous Louis XV, la *Lorraine,* portion du royaume de Lothaire (1), dont elle porte le nom, conquise par les Français, est cédée au roi de Pologne Stanislas, sous la condition qu'à la mort de ce prince elle sera réunie à la couronne, ce qui a lieu en 1766. En 1768, la république de Gênes cède la *Corse* à la France, moyennant une somme d'argent. Sous Louis XIV. Sous Louis XV.

Telles étaient, en résultat, l'étendue et l'importance du territoire français, pendant les dernières années du long et pacifique règne de Louis XV, lorsque ce prince mourut, sans emporter les regrets de la nation, laissant à son successeur la tâche difficile de réaliser l'heureux espoir qu'elle fondait sur ses vertus. On semblait être arrivé à une époque où la masse éclairée saurait apprécier les institutions qu'elle désirait, et que le monarque consentait à lui accorder. Mais les réformes qu'il fallait faire pour rétablir les finances; la susceptibilité de la classe mitoyenne fatiguée des priviléges de la noblesse, et qui réclamait des changemens dans l'organisation sociale, excitèrent les passions et firent naître deux partis, qui, dès la convocation des états-généraux, divisèrent l'assemblée. Les députés du tiers-état, pleins de confiance dans l'opinion publique, jurent de ne se séparer qu'après avoir rédigé une constitution. Louis XVI l'accepte; le pape cède à la France *Avi-* Révolution française.

(1) Petit-fils de Louis le Débonnaire. Cette contrée fut d'abord appelée *Regnum Lotharii*, puis *Lotharingia*, dont on a fait *Loherrene*, *Lorrene*, et enfin *Lorraine*.

La France en départemens.

gnon et le comtat *Venaissin*; le royaume est divisé en 83 départemens, et l'assemblée se dissout.

Règne de la terreur.

Elle est remplacée par l'assemblée législative; mais, composée d'hommes qui ne comprennent point encore les avantages d'un gouvernement représentatif, celle-ci se laisse dominer par un parti : les intentions du monarque sont méconnues, calomniées; on rêve l'établissement d'une république. Bientôt commence une nouvelle ère caractérisée par un fanatisme politique dont l'histoire n'offre point d'exemple, et par des crimes dont le récit glace encore d'épouvante et d'horreur. Louis XVI succombe avec le calme et la résignation d'un homme de bien, et la France est gouvernée par une poignée d'hommes qui, au nom de l'égalité, partagent les habitans en catégories; au nom de la liberté, établissent le despotisme le plus sanguinaire; au nom de la fraternité, cherchent des soutiens dans la lie du peuple; et au nom de la raison, remplacent la religion par les cérémonies du culte mythologique. Au milieu des excès de l'anarchie, la France repousse les attaques de l'étranger; les membres du parti le plus exagéré de cette assemblée si tristement célèbre sous le nom de *Convention nationale*, se divisent, se proscrivent, s'égorgent, et ce gouvernement est renversé, et remplacé par deux conseils et cinq directeurs qui doivent la considération dont ils jouissent, au dedans et au dehors, aux victoires de nos armées; et qui stipulent, en 1796, la réunion de la principauté de *Montbelliard* à la France, et en 1798, celle du territoire libre de *Mulhausen*. Mais après cinq années d'existence, cette nouvelle organisation cède en un jour aux efforts de quelques hommes à la tête desquels se place ce jeune général, déjà célèbre par les combats livrés en Italie et dans les plaines de l'Egypte. Bonaparte est nommé premier consul; il réprime les factions, il se couvre une seconde fois de gloire en Italie, et dicte les conditions de la paix à l'empereur d'Allemagne.

Réunion de Montbelliard et de Mulhausen.

Le traité signé à Lunéville le 9 février 1801 assure à la France la possession de ses nouvelles conquêtes. Depuis

Wissembourg, le cours du Rhin lui sert de limites jusqu'à l'endroit où il prend le nom de Waal; et depuis ce point, la frontière du nord comprend la Belgique, Anvers et Flessingue. Ce riche territoire forme les douze départemens : du *Mont-Tonnerre,* de la *Sarre,* des *Forêts,* de *Rhin-et-Mozelle,* de *Sambre-et-Meuse,* de l'*Ourthe,* de la *Roer,* de la *Meuse-Inférieure,* de *Jemmappes,* de la *Dyle,* des *Deux-Nèthes* et de l'*Escault.* A l'est de nos anciennes frontières, *Porentruy* est réuni au département du Haut-Rhin. Genève et Chambéry forment ceux du *Léman* et du *Mont-Blanc;* et le comté de Nice prend le titre de département des *Alpes maritimes.* Le 27 mars de l'année suivante, le traité d'Amiens pacifie l'Europe, et restitue à la France les colonies dont l'Angleterre s'était emparée pendant les guerres précédentes.

Limites du Rhin.

Réunion de Nice et d'une partie de la Suisse.

Trausformant, en 1804, les lauriers de Montenotte, d'Arcole, de Rivoli et de Marengo, en un diadême impérial, Napoléon reçoit, au sein de Paris, et de la main du souverain pontife, l'onction qui consacre les rois; et comme pour rehausser l'éclat d'un titre qui n'ajoute rien à sa gloire et à sa puissance, l'anniversaire de son couronnement devient, l'année suivante, le signal d'une de ses plus mémorables batailles : il défait, dans les plaines d'Austerlitz, les armées autrichiennes et russes. Le résultat de cette campagne est le traité de Presbourg, par lequel la Prusse cède à Napoléon ce qui lui reste du duché de Clèves, le pays de Neufchâtel et de Valengin, et celui d'Anspach, qu'il échange contre le duché de Berg avec la Bavière, à laquelle il accorde le titre de royaume. L'empereur d'Autriche lui cède les Etats Vénitiens et la Dalmatie, lui abandonne le titre de roi d'Italie; et le territoire français s'augmente de tout le Piémont et de la Ligurie, qui forment les départemens de la *Doria,* de la *Sezia,* de *Marengo,* du *Pô,* de la *Stura* et de *Montenotte.*

Empire français.

Réunion du Piémont à l'empire.

L'Empire français acquiert d'autant plus d'importance, que son chef prend le titre de protecteur des confédéra-

Digitized by Google

tions germanique et suisse. Une nouvelle rupture, suivie de nouvelles victoires, change encore la face de l'Europe : les batailles d'*Iéna* et de *Friedland* amènent le traité de *Tilsit* (1), qui, par ses conséquences, double l'importance de la confédération du Rhin, et cède à la France la possession des îles *Ioniennes*. Pendant les années suivantes, l'Empire prend encore un accroissement considérable : *Kell, Cassel* et *Wesel*, sur la rive droite du Rhin, sont réunis à nos départemens de la rive gauche; la *Toscane*, et les duchés de *Parme* et de *Plaisance*, les territoires de *Spolette* et de *Rome*, le *Valais*, la *Hollande*, la *Frise*, le *Hanovre*, l'évêché de *Munster*, le comté d'*Oldenbourg*, et les possessions des villes libres de *Brême*, *Hambourg* et *Lubeck*, sont transformés en départemens français.

Réunion d'une partie de l'Italie, des bords de l'Elbe et de la Baltique.

Cependant Napoléon, qui n'avait cessé de dominer l'Europe, qui, en moins de dix ans, avait, sous le consulat, érigé des royaumes en républiques, et sous l'empire, transformé des républiques en royaumes; qui avait fondé des monarchies en Allemagne; qui deux fois avait épargné la couronne de Prusse, et qui prodiguait le sang des hommes et les trésors de l'Empire, pour faire passer celle d'Espagne sur la tête d'un de ses frères, perd la plus belle armée du monde dans les plaines glacées de la Russie; se voit, sur les champs de bataille, abandonné, trahi par ses alliés; résiste d'une manière glorieuse sur le sol de la France aux efforts de toute l'Europe armée; et voit, le 31 mars 1814, la capitale occupée par des peuples qu'il avait tant de fois vaincus. Contraint d'abdiquer, il se retire à l'île d'Elbe, et laisse à l'antique famille des Bourbons un royaume que les traités rétablissent dans ses anciennes limites, en conservant seulement, de ses conquêtes républicaines, les territoires de Montbelliard et de Mulhausen.

La France resserrée dans ses anciennes limites.

Retour de Napoléon.

Les institutions fondées par la sagesse de Louis XVIII font oublier aux Français humiliés la honte de l'occupation étrangère; mais bientôt la malveillance accrédite des

(1) Signé le 7 juillet 1807.

bruits contraires au repos public; l'inquiétude se répand sur tous les points, et Napoléon, profitant de la disposition des esprits, débarque à Fréjus le 1er mars 1815, rentre dans Paris avec le cortége de toutes les troupes envoyées pour arrêter sa marche rapide, organise une armée pour s'opposer aux préparatifs des princes étrangers, remporte la victoire à Ligny, succombe le lendemain à Waterloo, abdique en faveur de son fils; et se confiant à la générosité du gouvernement anglais, cet homme, qui semblait trouver le monde trop petit pour la place qu'il y occupait, est relégué sur un rocher aride et volcanique, au milieu de l'Océan.

Perte de Sarre-Louis.

Malgré les égards dus aux cheveux blancs de son roi légitime, la France se voit enlever un territoire de vingt lieues carrées qu'avait fortifié Louis XIV; elle paie aux étrangers, qu'elle nourrit pendant cinq ans, une indemnité de 700,000,000 de francs; et cependant elle parvient à cicatriser ses plaies, et à l'aide d'institutions, si longtemps l'objet de ses vœux, elle reprend le rang qu'elle est appelée à occuper dans la balance européenne.

Position de la France.

Dans ses limites actuelles, ce royaume s'étend entre le 7e degré 9 minutes, à l'ouest du méridien de Paris, et le 5e degré 56 minutes, à l'est du même méridien, et occupe l'espace compris entre le 42e degré 20 minutes et le 51e degré 5 minutes de latitude. Il est borné au nord par une portion de la Manche et le Pas-de-Calais, le royaume des Pays-Bas, le grand-duché de Luxembourg, les provinces prussiennes du Bas-Rhin et le cercle bavarois du Rhin; à l'est par le grand-duché de Bade, la Suisse et les Etats Sardes; au sud par la Méditerranée et le royaume d'Espagne; à l'ouest, par l'océan Atlantique et une seconde partie de la Manche. Les plus grandes dimensions qu'offrent ses frontières peuvent être déterminées par deux lignes, dont l'une, tracée du nord-ouest au sud-est, depuis le point le plus occidental de la côte de Brest jusqu'à Antibes, forme une étendue de 239 lieues $\frac{1}{2}$ (1); et dont l'autre, tirée depuis Givet, dans les

Ses dimensions.

(1) De 25 au degré, ou en kilomètres, 1065, 77.

Ardennes, jusqu'au mont Huromba dans les Pyrénées, au sud-est de Saint-Jean-Pied-de-Port, a 208 lieues de longueur (1). Sa plus grande largeur est de 206 lieues (2), mesurée depuis la pointe de Kersaint, dans le département du Finistère, jusqu'à la jonction de la Lauter et du Rhin, dans celui du Bas-Rhin. Le développement de ses côtes est de 490 lieues (3); sa superficie totale, en y comprenant celle de la Corse, est de 26,739 lieues (4); sa population était, au commencement de 1827, de 31,820,000 d'habitans, ce qui donne plus de 1191 individus par lieue carrée. Malgré l'augmentation considérable qu'elle a éprouvé depuis la révolution, puisqu'en 1790 la même superficie comprenait environ 25,000,000 d'habitans, et, en 1814, époque de la restauration, 28,500,000, la France pourrait être beaucoup plus peuplée. Ainsi, en prenant pour base deux départemens qui forment à peu près les deux extrêmes : celui du nord, qui renferme 3,403 habitans par lieue carrée, et celui des Basses-Alpes, qui n'en compte que 415, on aurait une moyenne de 1714 individus pour la même superficie, ce qui porterait la population de tout le royaume à 45,000,000 d'âmes. L'agriculture et les diverses branches d'industrie ont encore bien des progrès à faire, bien des développemens à subir, avant de pouvoir nourrir, sur un sol dont tout annonce la fécondité, une masse aussi considérable d'individus.

Superficie.

Population.

Jetons un coup d'œil historique sur une partie d'autant plus importante de la monarchie française, qu'elle renferme des élémens de richesses qui pourront la faire

Ile de Corse.

(1) En kilomètres, 925,60.

(2) En kilomètres, 906,70.

(3) Voici le détail de leur étendue, soit en ligne droite, soit en y comprenant les sinuosités :

	Droite ligne.	Développement.
Côtes de la Méditerranée.	85 lieues.	120 lieues.
— de l'Atlantique.	115.	195
— de la Manche.	135	175
	365	490

(4) En kilomètres carrés, 519,696.

considérer un jour comme une de ses plus belles colonies. La Corse est l'une des trois plus grandes îles de la Méditerranée (1); sa superficie est de 495 lieues géographiques carrées (2).

L'histoire de cette île, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque où elle fut définitivement réunie à la France, n'est qu'un tableau fatigant de guerres, de révoltes et de carnages. Hérodote prétend qu'elle fut primitivement habitée par des Phéniciens qui la nommèrent *Collista;* elle s'appelait précédemment *Thérapné.* Elle reçut ensuite une colonie de Lacédémoniens ou de Phocéens, selon Sénèque, qui la nommèrent *Théra,* du nom de leur chef Théras (3). Les fréquens rapports que l'île eut avec la nation grecque lui firent donner par celle-ci les noms de *Cyrnos,* de *Cerneatis* et de *Corsis* (4). Mais les Romains, après l'avoir enlevée aux Carthaginois, la désignèrent par celui de *Corsica,* dont l'origine est incertaine. Anciens noms.

Les anciens ne sont pas d'accord sur le portrait qu'ils nous ont laissé des Corses. Strabon les peint vivant de brigandages, et plus sauvages que les bêtes mêmes. « Toutes les fois, ajoute-t-il, qu'un général romain, après s'être avancé dans l'intérieur des terres et y avoir surpris quelques forts, en ramène à Rome une certaine quantité d'esclaves, c'est un spectacle singulier que de voir leur férocité et leur stupidité. Ou ils dédaignent de vivre; ou, restant dans une apathie et une insensibilité absolues, ils fatiguent leurs maîtres, et font bientôt regretter la somme, quelque petite qu'elle soit, qu'ils ont coûté. » Cependant, comme le fait remarquer l'annotateur de Strabon (5), Diodore de Sicile témoigne tout le contraire : « Les esclaves corses, dit-il, paraissent l'emporter sur tous les autres, pour le service, dans toutes les choses utiles à la Ancien peuple.

(1) Elle est située entre 41° 17' et 43° de latitude septentrionale, et entre 6° 12' et 7° 12' de longitude orientale.

(2) Ou en kilomètres carrés, 9,801.

(3) *Hérodote*, lib. IV, cap. 147.

(4) C'est ainsi que l'appelle *Strabon*, lib. V, cap. 4, § 5.

(5) *M. Gosselin*, Traduction de la commission du gouvernem., t. II, p 168.

vie; leur physique les y rend singulièrement propres(1). » L'aversion qu'ils ont toujours eue pour leurs vainqueurs leur a fait conserver le type primitif de leurs ancêtres : ils sont encore sobres, courageux, hospitaliers et passionnés pour la liberté; ils ont le regard vif, la taille moyenne et le teint légèrement basané.

Histoire et révolutions de la Corse.

La Corse passa sous la domination des Goths après la chute de l'Empire romain; elle ne se plia ni à la barbarie de ses maîtres, ni au régime féodal qu'ils y établirent; et cette conquête fut un sujet continuel d'assassinats et de combats sanglans dont l'histoire n'a conservé qu'un souvenir confus. Au VIIIe siècle, les Arabes et les Sarrasins succédèrent aux Goths, mais leur occupation fut de courte durée : il était réservé à la république naissante des Génois de faire peser pendant neuf siècles, sur cette île, son joug cruel et tyrannique. Dans cet intervalle les Corses éprouvèrent toutes les vicissitudes d'un peuple vingt fois arraché et rendu à ses oppresseurs. Rome même en brigua la conquête. Au XIe siècle, les Pisans les conquirent sur leurs rivaux; dans le siècle suivant, ceux-ci s'en emparèrent de nouveau; pendant les XIIIe et XVe siècles elle fut sur le point de tomber d'abord au pouvoir de Pise, puis sous celui d'Alphonse V, roi d'Aragon. En 1465, Gênes la céda, et bientôt la reprit au duc de Milan; en 1553, Henri II envoya des secours aux Corses et les délivra des Génois; mais six ans après, cette conquête leur fut rendue par le traité de Cateau-Cambresis. Enfin la Corse, désespérant de voir l'Europe s'intéresser à son sort, eut, en 1564, recours à la révolte. Elle trouva dans son sein des hommes capables d'organiser et de diriger des insurrections, mais non de ces génies faits pour affranchir leur patrie. La tranquillité ne renaissait que chaque fois que Gênes promettait d'alléger le poids de sa domination; et lorsqu'elle reprenait son autorité, c'était pour se jouer de ses promesses. Pendant que les partis unis contre les Génois étaient divisés sur le choix d'un

(1) Lib. V, § 13.

chef, un baron allemand nommé Théodore de Neuhof, débarqué dans l'île pour prendre du service parmi les insurgés, y acquit un tel crédit, qu'il fut proclamé roi. Guerrier sans talent, monarque sans énergie, il ne sut ni disperser les Génois, ni réunir les factions qui déchiraient son royaume éphémère. Deux fois il alla chercher en pays étranger des secours et des munitions qu'il ne pouvait obtenir des siens, lorsque pendant son absence une armée auxiliaire, fournie à Gênes par la France, réprima l'insurrection; mais l'île ne fut pas plutôt conquise par les Français, en 1741, que l'on vit renaître la révolte et reparaître le roi Théodore. En 1749, la France remit encore l'île sous le joug des Génois; mais ceux-ci trouvèrent dans Pascal Paoli un ennemi redoutable : il ne se contenta pas de vaincre; il fut le libérateur et le législateur de son pays; et déjà il envoyait des députés dans les principales cours de l'Europe pour annoncer que les Corses régénérés et rendus à la civilisation, fatigués de la mauvaise foi de Gênes, se croyaient autorisés à proclamer leur indépendance, lorsque la république génoise, en 1768, céda son droit de souveraineté sur la Corse à la France. Les habitans ne confondirent point dans leur haine les Génois et les Français : quelques-uns se soumirent volontairement; une campagne suffit pour détruire le reste du parti indépendant; et Paoli, après avoir épuisé les ressources de son génie, se réfugia en Angleterre. Mais une circonstance imprévue ranima ses vertus républicaines : la révolution française venait d'éclater, Paoli reparut sur la scène politique. Aidé par les Anglais, il avait repoussé les troupes françaises et croyait avoir fondé la république de Corse, lorsque le roi d'Angleterre se fit proclamer souverain de cette île. Mais les habitans avaient appris à juger le caractère anglais, et ce fut une conquête facile que celle qui les délivra de la suprématie de la Grande-Bretagne.

Le roi Théodore.

Pascal Paoli.

Réunion de la Corse à la France.

LIVRE CENT SOIXANTIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — *Description physique du royaume de France.*

Les différentes connaissances qui ont pour but l'étude de la nature, vont animer le tableau géographique que nous allons donner du sol de la France. Science nouvelle dont nous comprenons les difficultés et dont nous apprécions l'attrayante mission, la géographie physique va guider notre marche. Elle nous montrera la liaison des différentes chaînes de montagnes, l'importance des cours d'eau auxquels elles donnent naissance, la richesse ou la pauvreté de la végétation, les différens contours de nos côtes, les poissons qui habitent nos eaux marines ou fluviatiles, et les animaux propres à nos montagnes ou à nos plaines. Pénétrant jusque dans les entrailles de la terre, nous ferons voir la nature des couches qui en forment l'enveloppe, les richesses minérales qu'elles recèlent, et dont l'importance est encore inconnue. Enfin, convaincus de ce principe, trop souvent oublié dans les traités de géographie spéciale, qu'il faut faire connaître sous tous les points de vue intéressans le pays qu'on habite, nous emprunterons à la géologie quelques-unes de ses considérations non contestées; nous essaierons de soulever le voile de la nature, et nous retracerons en peu de mots le mode de formation des divers dépôts compris dans les limites de la France, et les convulsions volcaniques dont elle a été le théâtre.

Montagnes. Le versant septentrional d'une partie des Pyrénées et le versant occidental des Alpes forment une portion des limites méridionales et orientales de la France. On remarque au premier coup d'œil que les autres montagnes font, avec les précédentes, partie de la ligne de faîte qui divise l'Europe en deux grands versans : les Pyrénées se

réunissent aux Cévennes, les Cévennes aux Vosges, qui elles-mêmes se rattachent au Jura vers le sud, et vont former les Ardennes vers le nord. Cependant, au point où en sont venues les sciences, la géographie ne doit point chercher dans les reliefs et les inflexions du terrain seuls, les points de réunion et de séparation des montagnes; la nature et la composition des roches qui les constituent, et dont la connaissance est maintenant indispensable à celui qui ne voudra point se traîner dans l'ornière tracée par les anciens géographes, doivent servir aussi à déterminer leur circonscription, ou leur filiation. D'après ce principe, nous désignerons les montagnes de l'intérieur de la France sous le nom de *groupe franco-celtique.* Il appartient au vaste *système Alpique,* et se compose de deux chaînes principales : la chaîne *Cereno-Vosgienne* et la chaîne *Armorique.* La première est séparée des Pyrénées par une dépression qu'occupe aujourd'hui le canal du Languedoc; elle comprend, au midi, les *montagnes Noires,* les *monts Espinouse,* les *monts Garriguen* et les *Cévennes* proprement dites. Du mont *Lozère,* qui appartient à celles-ci, se dirige vers le sud-ouest un rameau qui prend le nom de *monts Levezon,* et vers le nord-ouest, un autre appelé *monts d'Aubrac.* Dans la même direction, les *montagnes de la Margeride* unissent les Cévennes au *Cantal* et au *Mont-Dor* (1), où le *Puy-de-Sancy* est le sommet le plus élevé de la France centrale. De ces deux chaînons se prolonge jusqu'à la Loire une chaîne longue, mais peu élevée, dont les points culminans sont le *mont Olouze,* le *mont Jurgean* et les *hauteurs de Gatine.* Entre le mont Lozère et le Mezen, une petite chaîne se dirige au nord jusqu'aux

Groupe franco-celtique.

Chaîne Cereno-Vosgienne.

(1) Le nom de cette montagne, que *Sidoine Apollinaire* appelle *Mons-Duranius,* s'écrit ordinairement *Mont-d'Or,* comme si son nom latin eût été *Mons-Aureus; Romond* a proposé de l'écrire *Mont-Dore,* du nom de la rivière qui y prend sa source; mais comme cette rivière, par sa réunion à la *Dogne,* porte le nom de *Dordogne,* il nous semble plus naturel de l'appeler la *Dor* que la *Dore,* et d'écrire *Mont-Dor,* qui, d'après cette orthographe, sera la traduction de *Mons-Duranius.*

rives de la Loire : elle est formée par les *monts Forez* et ceux de la *Made*. Le *Mezen*, le *Pilat* (1), ainsi appelé, parce qu'il est souvent coiffé d'une calotte de nuages; les *montagnes du Chorollais* et la *Côte-d'Or*, unissent, par les *monts Moresot* et *Tasselot*, par le *plateau de Langres* et les *monts Faucilles*, le prolongement des Cévennes aux Vosges. Près des rives de l'Ouche s'étendent vers le nord-ouest les *montagnes du Morvan*, qui vont se terminer en petits plateaux aux sources de la petite rivière du Vernisson. Les *Vosges*, qui, au sud-est, ne sont séparées de la chaîne du Jura que par une dépression que traverse le canal de *Monsieur*, se prolongent au nord jusque sur les bords du Rhin. Depuis les sources de la Moselle, elles dirigent vers le nord-ouest des rameaux composés de différens plateaux que couvre de ses ombrages épais la forêt des Ardennes. Près des sources de l'Oise, ces rameaux se divisent en deux branches, dont l'une va se terminer au Pas-de-Calais, et dont l'autre va finir sur les côtes de la Manche. Ce qui nous porte à considérer comme une seule chaîne l'ensemble qu'offrent les Cévennes et les Vosges, c'est leur constitution géognostique : elles offrent de l'analogie dans quelques parties. En traitant la géologie de la France, nous justifierons leur réunion.

Chaîne Armorique.

La *chaîne Armorique* est composée de 4 branches qui se dirigent en sens inverse; elle commence sur les côtes occidentales de l'ancienne Bretagne, où, divisée en deux rameaux, elle prend, au nord de la rivière de l'Aulne, le nom de *monts d'Arree*, et au sud, celui de *montagnes Noires*. Dans la direction orientale, elle n'en forme plus qu'une sous le nom de *monts Ménez*, et près des sources de la Vilaine, elle dirige au sud une chaîne de collines et de plateaux, qui, sans le cours de la Loire, se réunirait à l'une des branches de la chaîne précédente. Au nord, un de ces rameaux va former dans la Manche le cap de la Hague. A l'est, une autre branche va s'unir au plateau de la Beauce, qui n'est séparé que par la

(1) En latin *Pileatus*.

petite vallée qu'occupe le Vernisson de la branche qui forme les montagnes du Morvan. C'est ainsi que ces deux chaînes peuvent être considérées comme formant un seul groupe.

L'hydrographie de la France nous montre cette contrée divisée en 15 *bassins*, dont quatre peuvent être appelés *bassins principaux*, un *bassin germanique*, deux *bassins belgiques* et huit *bassins côtiers*. Le bassin de la Garonne est formé par les Pyrénées au sud, les Cévennes à l'est, le Cantal et les monts Odouze, Jargean et Beron au nord. Toutes ses eaux se déchargent par la Gironde dans l'Océan. La Garonne, dont le nom est la traduction du latin *Garumna* ou *Varumna*, prend sa source au fond de la vallée d'Aran, dans les Pyrénées; le Gers et la Save, qui descendent des mêmes montagnes, sont les seuls affluens qui, sur sa rive gauche, méritent d'être mentionnés; sur sa droite, elle reçoit l'Ariége, l'*Aurigera* des anciens, le Pactole de la Gaule, qui ne charrie plus assez d'or aujourd'hui pour être exploité avec quelque avantage; le *Tarn*, grossi de l'Aveyron; le *Lot*, alimenté par la *Truyère* et la *Celle*; et la *Dordogne*, qui prend naissance dans le Mont-Dor, et que grossissent les eaux de la *Cère*, de la *Vezère* et de l'*Isle*. C'est après sa réunion avec la Dordogne que la Garonne prend le nom de Gironde. La marée se fait sentir dans ce fleuve jusqu'à 30 lieues de son embouchure; sa longueur est d'environ 150 lieues; il commence à être flottable à 2 lieues au-dessus de la petite ville de Saint-Béat, et devient navigable à Cazères, dans le département de la Haute-Garonne. La longueur de son cours flottable est de 80,000 mètres. A partir du bec d'Ambès, c'est-à-dire de sa réunion avec la Dordogne, une suite d'îles et de bancs de sable rendent sa navigation dangereuse. Un peu avant son embouchure, ses rives, couvertes de roches et de bruyères, s'élargissent jusqu'à la distance de 14,000 mètres, puis elles se rapprochent, et, par une ouverture de 4,000 mètres, ses eaux débouchent dans l'Océan.

Bassins et rivieres.

Garonne.

Rhône. Le bassin du Rhône, borné au nord par le *Jura*, à l'ouest par la chaîne formée des monts *Pilat*, *Mezen*, de *Saône* et des *Cévennes*, à l'est par plusieurs montagnes qui ne sont que les contreforts des *Alpes*, se prolonge au nord jusqu'aux *Vosges*, et se décharge au midi dans la Méditerranée. Le Rhône, appelé *Rhodanus* par les Romains, et dont la source est au bas des glaciers du mont *Furca*, pénètre sur le territoire français à quelques lieues à l'est de Saint-Dizier; c'est un des plus rapides fleuves de l'Europe. On évalue sa pente à 23 centimètres par 100 mètres, ou à 30 pieds par lieue. Ses principaux affluens sont, sur sa rive droite, l'*Ain*, la *Saône*, l'*Ardèche* et le *Gard*; sur sa gauche, l'*Isère*, la *Drôme*, l'*Aigues*, et la *Durance* qui prend naissance au pied du mont *Genèvre*. Le cours du Rhône est flottable pendant 10,000 mètres; il est navigable à partir de Seyssel, sur les limites de la Savoie et du département de l'Ain. Des 180 lieues qu'il parcourt, 120 comprennent l'espace entre la frontière de France et la Méditerranée. Depuis Beaucaire, il perd graduellement sa rapidité, il entre même avec lenteur dans la mer, en se divisant en quatre bras principaux, dont plusieurs bancs rendent le passage difficile.

Loire. Le bassin parcouru par la Loire est le plus considérable en longueur : il est circonscrit à l'est par les montagnes du Charolais et une partie de Cévennes; au sud par les montagnes de Margeride, le Cantal et le Mont-Dor; au sud-ouest par les hauteurs de Gatine, et au nord par les collines qui forment le plateau de la Beauce, et qui vont se rattacher à la chaîne Armorique. La Loire prend sa source au mont Gerbier-le-Joux, à quelques lieues du Mezen; elle coule d'abord au nord, séparée de l'Allier par les monts Forez et ceux de la Made; se dirige au nord-ouest jusqu'auprès d'Orléans; puis elle suit la direction générale de l'ouest, et se jette dans l'Océan après un cours de 220 lieues. La hauteur moyenne de ses eaux est de 2 à 3 mètres, et sa pente d'environ 1 centimètre sur 100 mètres, ou 22 pieds par lieue. Elle commence à être

flottable au village de Retournac, à 5 lieues au-dessus de Beauzac, dans le département de la Haute-Loire : le flottage s'y fait sur une étendue de 51,000 mètres; elle devient navigable un peu au-dessus de Roanne, dans le département de la Loire. A l'exception de la *Mayenne*, qui se grossit des eaux de la Sarthe et du Loir, elle ne reçoit sur sa rive droite aucune rivière importante, parce qu'elle n'est dominée de ce côté que par des montagnes peu élevées; mais sur sa gauche, une chaîne qui comprend les plus hautes cimes de la France centrale donne naissance à quelques grandes rivières qui alimentent son cours, telles que l'*Allier*, le *Cher* et la *Vienne*. Les alluvions qu'elle charrie obstruent son embouchure, et forment des bancs de sable qui s'accroissent de jour en jour, et dans des passages où l'on comptait autrefois 20 pieds d'eau à la marée basse, il n'y en a plus aujourd'hui que 7 à 8.

Le cours sinueux de la *Seine*, que nos ancêtres appelaient *Sequana*, occupe un bassin formé par le prolongement de la chaîne Armorique qui, au sud, sépare ce fleuve de la Loire, et qui va se rattacher aux montagnes du Morvan; à l'est, il est fermé par les monts Moresot et Tasselot, par le plateau de Langres, et par celui qui sépare la Meuse de l'Aisne; et au nord, par les monts Faucilles et les Ardennes qui se rattachent aux collines crayeuses qui suivent le cours du fleuve jusqu'à son embouchure. La Seine prend sa source entre Chanceaux et Saint-Seine, au bas d'un coteau qui fait partie du plateau de Langres; elle commence à être flottable au village d'Oigni, dans le département de la Côte-d'Or, et ce n'est qu'après avoir reçu l'Aube, qu'elle devient navigable au village de Marcilly. Sur sa rive droite, elle reçoit la *Marne*, à Charenton près de Paris, et l'*Oise*, près de Conflans-Sainte-Honorine, au-dessus de Poissy. Sur sa gauche, elle est alimentée par l'*Yonne* à Montereau, et par l'*Eure*, près de Pont-de-l'Arche; son cours est peu rapide. Dans la hauteur moyenne de ses

Seine.

eaux, elle a, de Paris à Mantes, 2 millimètres de pente par 100 mètres; de Mantes à Rouen, 1 millimètre $\frac{1}{2}$; et de Rouen au Havre, $\frac{3}{4}$ de millimètre. Son cours est de 160 lieues; la largeur de son embouchure lui donne un aspect majestueux pendant la haute marée; mais à la marée basse, elle n'offre que quelques canaux tracés au milieu d'un sable fangeux: c'est alors qu'on a de la peine à se représenter le changement qui s'opère dans son lit pendant les équinoxes, et qui acquiert tant d'intensité aux époques de la nouvelle et de la pleine lune, ou des syzygies : les flots de la marée qui monte ne trouvant, pour entrer dans son embouchure, que ces canaux étroits, s'élèvent, s'amoncèlent subitement à une hauteur quelquefois considérable, et se précipitent avec fureur dans le lit du fleuve dont ils refoulent les eaux. L'effroi se répand sur les deux rives, et le cri de *la barre! la barre!* devient un cri d'alarme pour l'habitant riverain qui voit quelquefois le flot menacer son habitation. Le même phénomène se fait sentir à l'embouchure de la Loire, et reçoit à celle de la Garonne le nom de *Mascaret.*

Barre.

Nous venons de décrire les quatre plus grands fleuves de France, et les bassins qu'ils parcourent; franchissons les Vosges et jetons un regard sur le bassin germanique, qui, formé des deux côtés du *Rhin* par les versans de la Forêt-Noire et des Vosges, s'étend, depuis Huningue, au bas des dernières pentes du Jura, jusqu'à celles du mont Tonnerre. La rivière la plus importante qu'il reçoit est l'*Ill,* dont le cours est d'environ 36 lieues, qui prend sa source au bourg de Wiuckell, dans le département du Haut-Rhin, et se jette dans le fleuve à 2 lieues au-dessus de Strasbourg. Bien que la Moselle coule dans un petit bassin particulier, elle doit être considérée comme appartenant à celui du Rhin dont elle est un des affluens.

Rhin.

A l'ouest du bassin germanique se succèdent les deux bassins belgiques : le premier est arrosé par la *Meuse,* fleuve assez important qui ne traverse qu'une petite partie de la France, après avoir pris naissance un peu au-

Meuse.

dessus du village de Meuse, dans les montagnes qui forment le plateau de Langres. Ce bassin, long et étroit, est borné par les monts de la Moselle et ceux des Ardennes, dont les ramifications se prolongent sur le territoire des Pays-Bas. La Meuse ne commence à être navigable qu'à Verdun, sur une étendue de 209,600 mètres, jusqu'à la frontière de France.

Le second bassin belgique est celui de l'*Escaut :* il est formé par deux chaînes de collines dont l'une domine vers le nord-est le cours de la Meuse, et dont l'autre se dirige vers Calais ; il est sillonné par l'Escaut, qui doit prendre son rang parmi les fleuves, puisqu'il reçoit plusieurs rivières navigables et qu'il se perd dans la mer du Nord (1). Il prend sa source dans le département de l'Aisne, près du Castelet ; il ne commence à être navigable qu'au-dessous de Condé, un peu avant de quitter la France, et n'acquiert de l'importance que sur le territoire belge. Escaut.

Des huit bassins côtiers, cinq versent leurs eaux, soit dans la Manche, soit dans l'Océan ; celui de la *Somme* est formé par la chaîne de collines dont nous venons de parler, et par celle qui se dirige vers le cap de la Hève ; son principal cours d'eau, qui prend sa source à Font-Somme, dans le département de l'Aisne, peut être considéré comme un fleuve dont les petites rivières de *Miramont*, de l'*Avre* et du *Cellé* sont tributaires. Il n'est navigable que depuis Amiens jusqu'à Saint-Valery, où il se jette dans la Manche, après un cours d'environ 40 lieues. Somme.

L'*Orne*, que d'après la définition de la plupart des géographes, on devrait ranger dans la classe des petits fleuves, puisqu'elle reçoit le *Noireau*, l'*Aize*, l'*Odon* et d'autres cours d'eau, n'est elle même qu'une rivière. Elle a sa source près de Séez, dans la chaîne granitique qui Orne.

(1) Voyez, pour la nouvelle définition des différens cours d'eau, l'article *Rivières*, dans le Ve volume de la Géographie physique de l'Encyclopédie méthodique, par *M. Huot*.

s'élève au nord d'Alençon, et dont une branche septentrionale et une autre qui se dirige vers le cap de la Hague, forment le bassin. Son cours, d'environ 30 lieues, se termine dans la Manche.

Rance. Le bassin contigu à celui de l'Orne peut, malgré son irrégularité, prendre le nom de la *Rance*, sa principale rivière, qui n'a cependant que 18 lieues de cours; il est formé par la chaîne qui sert de limite au bassin précédent, et qui va se terminer au nord de Brest, sous le nom de montagnes de Menez et d'Arrée.

Les monts Menez, ainsi qu'une chaîne de collines venant du nord, et se terminant près de la Loire, circonscrivent le bassin de la *Vilaine*, petit fleuve qui prend naissance auprès de Juvigné, devient navigable par le moyen d'écluses au village de Cessan, et, grossi par le *Meu*, la *Seiche*, le *Don*, porte ses eaux à l'Océan après un trajet de 45 lieues.

Vilaine.

Charente. La *Charente*, fleuve sinueux, de 85 lieues de cours, qui prend naissance près du village de Cheronnac, sur les limites du département de la Haute-Vienne, et dont la *Né*, la *Seugne* et la *Boutonne* sont les principaux affluens, commence à être navigable à Montignac, quelques lieues au-dessus d'Angoulême, et se jette dans l'Océan, vis-à-vis l'île d'Oléron. Son bassin est formé par une chaîne qui descend des hauteurs de Gatine, et par une branche de collines qui sépare son domaine de celui de la Charente.

Adour. Le bassin de l'*Adour* est borné au sud par les Pyrénées et par une chaîne de collines qui, descendant de ces montagnes, va se perdre au nord dans les landes sablonneuses de la Gironde. Sorti des pentes du Pic du Midi, se précipitant un peu au-dessus de Bagnères en une cascade de 100 pieds d'élévation, l'Adour quitte les vallées des Pyrénées pour recevoir, dans son cours de 70 lieues, la *Midouze*, le *Luy*, le *Gave de Pau*, le *Gave d'Oleron*, la *Bidouze* et quelques autres rivières. Fleuve de peu d'importance, mais rapide dans sa course, ses débordemens, causés par la fonte des neignes, portent sou-

vent la désolation dans les champs, qu'il couvre au loin de débris de roches entraînés dans sa course vagabonde. Il ne commence à être navigable qu'à Saint-Sévère, et se jette à Bayonne dans le golfe de Gascogne.

L'étang de l'*Aude*, situé dans les Pyrénées-Orientales, à une lieue de Mont-Louis, donne naissance à un cours d'eau qui porte son nom, et qui n'est qu'une rivière, parce que l'*Orbieux*, le principal de ses affluens, n'est point navigable. Il parcourt une étendue d'environ 50 lieues, et ne porte bateau que pendant l'espace de 580 mètres, où il se réunit au canal de Narbonne; la branche qui va se jeter dans la Méditerranée est seulement propre au flottage. Son bassin est formé par les monts Espinouze, les montagnes Noires et les dernières branches des Pyrénées. Aude.

Le dernier bassin côtier, formé par les monts Maures, les monts Esterel et leurs ramifications, est arrosé par plusieurs rivières, dont la plus importante est l'*Argens*, formée des ruisseaux qui se réunissent à Château-Vert. Cette rivière compte parmi ses affluens celle de l'*Artuby*. A son embouchure dans la Méditerranée, elle n'a parcouru que 24 lieues; elle n'est point navigable, et quoiqu'elle coule entre des rives élevées et rocailleuses, elle sort souvent de son lit et forme au loin des marécages pestilentiels. L'*Hérault* sillonne aussi la partie orientale de ce bassin pendant 28 lieues, depuis les Cévennes jusqu'à la mer. Argens.

Au total, la France est arrosée par 12 fleuves, 108 rivières navigables, et par plus de 5,000 petites rivières et ruisseaux. Afin de compléter son hydrographie, il nous reste à parler des lacs et des étangs. Parmi les premiers, il en est un seul qui, par son importance, mérite d'être cité : c'est celui de *Grand-Lieu*, dans l'arrondissement de Nantes. Il est formé par les eaux de la Boulogne, de l'Ognon et d'autres petites rivières, et se décharge dans la Loire par celle de l'Achenau; il a 2 lieues ½ de longueur et environ 2 de largeur. Les départemens ma-

ritimes du sud-ouest et du sud-est sont les seuls qui renferment des étangs considérables. Dans la Gironde, celui de *Carcans* a 2 lieues de long sur 1 ½ de large; il communique avec celui de *Canau*, qui est un peu moins grand. Dans les Landes, celui de *Biscarosse* a les mêmes dimensions que le premier; ainsi que d'autres moins étendus, ils sont séparés de la mer par des dunes. Sur les bords de la Méditerranée, la limite des départemens des Pyrénées-Orientales et de l'Aude, divise en deux parties égales l'étang de Leucate, long d'environ 3 lieues. Ce dernier département renferme aussi celui de Sigean, de 4 lieues de longueur. Celui de Thau, dans l'Hérault, est à peu près de la même dimension; il présente un double phénomène assez remarquable : il est salé, quoique alimenté par des sources d'eau douce; et vers son extrémité septentrionale, une espèce de trombe souterraine élève à plusieurs pieds au-dessus de sa superficie une colonne d'eau qui retombe sur elle-même en nappe circulaire. Il communique au nord-est, au moyen d'un canal naturel, avec les étangs de Maguelonne, de Pérols et de Mauguio, qui forment ainsi une étendue de plus de 28,000 toises. Dans les Bouches-du-Rhône, l'étang de Bère, que l'on pourrait presque considérer comme un golfe, communique avec la mer par les canaux de Martigues et de la Tour-de-Bouc. Son circuit est d'environ 15 lieues; il est de tous les étangs que nous venons de nommer, celui dont les eaux tranquilles déposent le plus de sel. Dans l'intérieur de la France il existe quelques étangs artificiels, qui atteignent en étendue plusieurs lacs naturels : tels sont celui de *Villers*, dans le département du Cher, et celui de l'*Indre*, dans le département de la Meurthe : le premier a 6 lieues (1) de circonférence, et le second 4 (2). C'est de celui-ci que sort la Seille, affluent de la Moselle.

Les contours du littoral de la France forment deux caps importans : celui de la *Hague* ou de la *Hogue*, qui

(1) 26,70 kilomètres.
(2) 17,80 kilomètres.

s'avance dans la Manche, à l'extrémité du département de ce nom, et celui du *Raz*, qui forme la pointe la plus occidentale du département du Finistère. Au pied de celui-ci, les vagues viennent se briser avec fureur, et de son plateau la vue s'étend sur l'immensité de l'Océan. Nos côtes sont entaillées par de larges golfes et des baies profondes; celui de *Saint-Malo*, dans la Manche, comprend sur sa gauche la *baie de Saint-Brieuc*, et à son extrémité, celle de *Cancale*, renommée par la quantité d'huîtres qu'on y pêche. Sur la côte occidentale du Finistère, la *rade de Brest* est une baie de 10 à 15 brasses de profondeur à la marée basse, et de 8 lieues de circonférence, qui communique avec l'Océan par le détroit du Goulet; au sud de la précédente, la *baie de Douarnenez*, plus considérable encore, a son entrée formée par le cap de la Chèvre et par celui du Raz; celle du *Morbihan*, qui donne son nom à un département, a 8 lieues de circonférence. La baie de *Bourganeuf*, plus large, mais moins profonde, s'étend près de l'embouchure de la Loire. Enfin le golfe de Gascogne est le seul que baignent les eaux de l'Océan. Il est formé par les côtes de France et d'Espagne; à son extrémité aboutit la petite rivière de la Nivelle. Dans la Méditerranée, le golfe le plus important est celui du *Lion*, improprement appelé de *Lyon*, ce qui a fait croire à quelques géographes qu'il devait son nom à cette ville, qui en est cependant éloignée de plus de 55 lieues en ligne directe. On le nommait, dans le moyen âge, *mer* ou *golfe du Lion*, parce que, fréquemment battu par les orages, il était redouté des navigateurs : saint Louis, en quittant Aigues-Mortes, en 1269, y éprouva une tempête qui dura trois jours (1). Ce golfe est circonscrit par les côtes des cinq départemens des Py-

Golfes et baies.

Golfe du Lion.

(1) Nous devons rapporter à ce sujet le témoignage de *Guillaume de Nangis*, moine du XIIIe siècle, auteur d'une Vie de saint Louis; il dit, en parlant de ce golfe : « *Mare Leonis nuncupatur quod semper est asperum, fluctuosum et crudele.* » Voyez aussi les Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, tom. XII, pag. 210.

rénées-Orientales, de l'Aude, de l'Hérault, du Gard et des Bouches-du-Rhône; celles du département du Var en forment 4 autres, qui ne sont, à proprement parler, que des baies; ce sont les golfes de Cavaleire, de Grimaud, de Napoule et de Juan.

Iles. Nous n'entreprendrons point de citer toutes les îles qui bordent les côtes de la France : dans la Manche, celles de *Jersey* et de *Guernesey* sont les plus importantes; mais comme elles sont sous la domination anglaise, nous les décrirons en parlant de l'Angleterre. Près des côtes de l'Océan, l'île d'Ouessant, entourée d'autres petites îles du même nom, est bordée de rochers qui en rendent l'abord dangereux : sa superficie est de deux lieues carrées, et son sol est fertile. *Groaix,* plus productive encore, est peuplée de pêcheurs. *Belle-Ile,* longue de 4 lieues et large de 2, est couverte de gras pâturages. *Noirmoutiers,* dont la superficie est d'environ 4 lieues, renferme une population industrieuse. L'île d'*Yeu* n'est qu'un rocher granitique d'environ 6 lieues carrées que couvre à peine une légère couche de terre végétale. L'île de *Ré,* longue de 5 lieues, et de 15 de circonférence, est bordée de rochers au nord et à l'occident. Son territoire, pauvre en bois et peu fertile en blé, tire sa principale richesse du produit de ses vignes. *Oléron,* la plus importante de toutes, a 6 lieues de long sur 2 de large. Ses marais salans sont d'un grand produit. Dans la Méditerranée, la *Camargue,* formée par les alluvions du Rhône, a 50,000 hectares de superficie; dans ses contours presque triangulaires, elle renferme un vaste marais; mais les autres parties de son sol offrent des prés excellens. Les îles d'*Hyères,* dont les principales sont : *Porquerolles, Port-Croz, Bagneaux,* et l'île du *Titan* ou du *Levant,* occupent une étendue de 7 lieues de l'est à l'ouest : leur sol est riche en orangers, en fraisiers, en plantes aromatiques. Les îles de *Lérins,* qui comprennent Sainte-Marguerite et Saint-Honorat, sont entourées d'écueils, et à peu près incultes. Au sud-est de ces îles s'étend la Corse, qui,

par son importance, mérite que nous entrions dans quelques détails.

Cette île est hérissée de montagnes composant un groupe qui appartient au système qu'un de nos géographes (1) désigne sous le nom de *Sardo-Corse*, parce qu'il n'est que la continuation de celui de la Sardaigne. Ce groupe est formé de la chaîne du *mont Caona* au sud, des *montagnes de la Cagnone* au centre, de celles de *Frontogna* au nord-ouest, et de la chaîne du *Titime* au nord. Divers contreforts ou rameaux partent latéralement de ces chaînes et donnent naissance à de nombreuses vallées qui forment autant de petits bassins. Les sept plus considérables sont ceux du *Tavignano* et du *Golo*, qui descendent vers l'orient, et ceux du *Valinco*, du *Taravo*, du *Gravone*, du *Liamone* et du *Fango*, qui se dirigent vers les pentes occidentales de l'île. Aucune de ces rivières n'est navigable. Il y a sur la côte orientale plusieurs étangs, dont le plus important est celui de *Biguglia*, long de 13,000 mètres. La chaîne de Titime forme, au nord, le cap Corse, le plus important de toute l'île. Le grand nombre de montagnes qui descendent vers la côte occidentale rendent ses contours irréguliers et découpés par des baies sans nombre, et par des golfes dont les plus vastes sont ceux de Valinco, d'Ajaccio, de Porto et de St.-Florent. Enfin quelques îles s'élèvent près des côtes, mais toutes sont sans importance. Corse.

Avant d'examiner le sol des diverses parties de la France, il nous semble convenable de traiter de la constitution géologique des terrains. Les roches granitiques ou antérieures à l'apparition des êtres organisés se montrent sur les sommets et sur les pentes des Pyrénées et des Alpes; mais le granite des premières est moins ancien que celui des secondes. Dans les Cévennes proprement dites, et surtout dans la chaîne du Cantal et du Mont-Dor, les masses granitiques supportent des sommets volcaniques : les granites du groupe *Ceveno-Vosgien* disparaissent dans les environs Généralités géologiques. Dépôts granitiques.

(1) *M. Brouguière*, dans son Tableau des montagnes.

d'Avalon, et se montrent de nouveau aux deux extrémités des Vosges, c'est-à-dire aux sources de la Moselle et près des Ardennes. Dans la chaîne *Armorique* les roches granitiques dominent, formant les crêtes des petits bassins des affluens de la basse Loire, celui de la Vilaine, et couvrant presque toute la superficie des départemens de la Loire-Inférieure, du Morbihan, du Finistère, des Côtes-du-Nord, d'Ille-et-Vilaine et de la Manche.

Grès anciens. Les débris des roches granitiques, triturés et réunis par l'action des eaux, ont formé ces dépôts de grès anciens que l'on voit paraître vers leurs limites. A l'époque où leurs molécules s'agglomérèrent, il existait déjà des continens, puisque leurs couches inclinées renferment des débris de végétaux. On voit des exemples de dépôts considérables de ces roches à la base des Cévennes, près des bords du Tarn, aux environs de St.-Etienne, auprès de Brives, sur le territoire de Bourbon-l'Archambault, et près des bords du Cher et de l'Auron. Les mêmes roches bordent les Vosges à l'occident et au midi, formant leurs sommets depuis les sources de la Sarre jusqu'à la base du mont Tonnerre, et reparaissent encore sur les bords de la Moselle auprès de Sierck.

Dépôts salifères. Les eaux de l'antique Océan, qui laissa dans toutes les contrées de la terre des traces de son séjour, continuant à s'abaisser, déposèrent sur les pentes des roches dont nous venons d'indiquer les masses saillantes, des couches calcaires et des bancs de sel marin, dans des bassins dont on voit encore les limites. La chaîne du Jura tout entière est la partie la plus élevée de ces dépôts, qui s'adossant, vers le sud, au pied des Basses-Alpes, aux Cévennes et aux Pyrénées; vers l'est, à la base de nos Hautes-Alpes, formèrent, sur la droite de la Saône, les montagnes du Charollais, de la Côte-d'Or et le plateau de Langres. Ces dépôts, qui s'abaissent vers la Méditerranée, dirigent aussi leurs pentes du côté de la Manche, occupant depuis les bords du Tarn une zone que l'on peut suivre jusqu'à Valogne, aux environs de Cherbourg, et qui constituant

Calcaire du Jura.

les plateaux des Ardennes, cessent aux sources de la Serre pour reparaître aux environs de Boulogne-sur-Mer.

Cependant une seconde série de sédimens se dépose sur ces terrains, et forme au sud d'Angoulême et de Périgueux, et à quelques lieues au nord de la Garonne, des sables et des calcaires appartenant à la formation crayeuse : on dirait qu'ils ont été accumulés au fond de vastes Caspiennes, dont il ne reste sur les bords de la Dordogne, de l'Ille et de la Charente, qu'un long débris qui va se perdre dans l'Océan, où il forme l'île d'Oleron; mais un autre dépôt beaucoup plus considérable occupe un grand bassin qui, dans ses contours irréguliers, se prolongeait jusqu'en Angleterre, se terminant à l'ouest vers la branche de collines que la chaîne Armorique dirige jusqu'à la Loire, où elles forment les schistes tégulaires d'Angers, s'étendant au sud vers les hauteurs de Gatines, le plateau d'Issoudun, les collines des environs de Bourges; à l'est vers celles d'Auxerre, les pentes du plateau de Langres et celles des Ardennes, et au nord jusqu'au-delà de la Baltique. Dépôts crayeux.

Les animaux qui vivaient dans les eaux de ces Caspiennes différaient totalement de ceux qui peuplent aujourd'hui l'Océan. C'étaient, parmi ceux qui étonnent le plus le naturaliste, ces grands reptiles, semblables à ces monstres enfantés par l'imagination, qui montraient le singulier assemblage d'une tête à museau de dauphin, à dents de crocodile, placée à l'extrémité d'un long cou composé de 80 vertèbres, et tenant au corps d'un lézard : ces reptiles marins, appelés *Ichtyosaures,* ont laissé leurs débris dans les marnes bleuâtres des environs de Honfleur; c'était ce grand lézard de 9 pieds de longueur, appelé *Plesiosaure,* dont on a recueilli les restes auprès de Boulogne et d'Auxonne; c'était cet animal voisin du *gavial,* qu'un de nos savans (1) considère comme une sorte d'ébauche Anciens reptiles.

(1) *M. Geoffroy de Saint-Hilaire,* qui lui donne le nom de *Teleosaurus Cadomensis.*

de mammifère et de crocodile, et que l'on trouve dans les carrières des environs de Caen.

Sédimens supérieurs.

Après l'époque de la formation des bassins crayeux qui couvrent une grande partie de la Champagne et de la Normandie, la Touraine, la Picardie et l'Artois, de plus petites Caspiennes ont laissé leurs traces sur différens points de la France; on les reconnaît partout où l'on trouve des bancs de calcaire grossier, analogue à la pierre à bâtir des environs de Paris, ou des dépôts sablonneux semblables aux couches inférieures de ce calcaire. La plus petite de ces Caspiennes occupait une partie du cours inférieur du Rhône; on en suit les contours dans les départemens de l'Hérault, du Gard, de Vaucluse et des Bouches-du-Rhône. Une autre un peu plus grande, située au nord de la précédente, est circonscrite entre les pentes du Jura et celles de la Côte-d'Or et des montagnes du Charolais; son bassin commence au nord de Dijon et se termine au sud de Valence. Une plus considérable encore occupait presque toute la superficie des départemens du Tarn, de la Haute-Garonne, du Gers, des Landes, de la Gironde et de Lot-et-Garonne; mais la plus importante couvrait la superficie de ceux du Loiret, de Seine-et-Oise et de l'Oise, et une partie de ceux de l'Aisne, de Seine-et-Marne, d'Eure-et-Loir, de Loir-et-Cher, d'Indre-et-Loire et de l'Indre. Les bassins de ces Caspiennes n'ont point été mis à sec à une seule et même époque: tandis que celui du nord, le dernier que nous venons de décrire est formé de couches calcaires marines dont les débris organiques ne se rapportent point aux espèces qui vivent dans nos mers; celui que traverse la Garonne offre un grand nombre de coquilles voisines de celles qui vivent encore. Sur les couches calcaires des deux bassins de Paris et d'Avignon se sont déposés de ces gypse appelés vulgairement pierres à plâtre, qui paraissent être formés au fond des eaux douces qui ont succédé à celles de la mer; les bords des lacs qu'elles formaient étaient habités par des quadrupèdes herbivores qui appartien-

Petites mers intérieures.

Lacs.

nent à une création toute différente de celle qui habite aujourd'hui la surface de la terre. Leurs ossemens rassemblés, étudiés, et comparés par un savant (1) qui compte encore d'autres travaux parmi ses titres de gloire, ont, à l'aide d'une science qu'il a portée au plus haut point de perfection, été restitués dans leurs formes, et pour ainsi dire observés dans leurs mœurs. C'est dans les couches de Montmartre, de Belleville et de Montmorency; c'est dans les carrières d'Aix; c'est dans les marnes calcaires des environs d'Orléans; c'est dans celles des limites Rhénanes de la France que l'on a retrouvé les ossemens de ces antiques animaux. Leur conformation particulière, les caractères tranchés qui les séparent de tous les êtres vivans, leur ont fait donner des noms qui indiquent et leur antiquité, et la forme de leurs mâchoires, et celle de leurs dents. Ainsi le *palæotherium* (animal ancien) se divise en sept espèces, dont la plus grande atteint presque la taille du cheval, et dont la plus petite ne dépasse pas celle du lièvre. Les seuls animaux auxquels il ressemble, à la taille près, sont les tapirs, qui vivent aujourd'hui sur le nouveau continent; l'*anoplotherium* (animal sans défenses), divisé en six espèces, dont la plus grande avait 3 pieds de haut sur 5 de longueur, et dont la plus petite n'était pas plus grande qu'un rat, était un animal qui vivait alternativement sur la terre et dans l'eau. Enfin le *lophiodon* (animal à dents garnies de collines), dont les débris se trouvent principalement dans les marnes calcaires, se rapproche des tapirs par la forme, mais en diffère par sa taille quelquefois plus, et d'autres fois moins élevée.

Anciens quadrupèdes.

A l'époque où les dépôts d'eau douce se formaient sur les masses calcaires marines du bassin occupé par les départemens qui environnent Paris; il existait sur le pays le plus élevé de la France, au milieu des montagnes des départemens du Puy-de-Dôme, du Cantal, de la Lozère et de l'Ardèche, des lacs d'une grande étendue qui dépo-

Plateaux de l'Auvergne.

(1) *M. Cuvier* : voyez ses Recherches sur les ossemens fossiles, 5 vol. in-4° (1823).

sèrent leur sédiment sur le granite même; car dans cette contrée montagneuse il n'existe point de calcaire marin. Ces bassins paraissent avoir pris leur écoulement en se dirigeant vers le nord, et avoir contribué par leur rupture à augmenter les dépôts analogues qui se formaient dans le grand bassin septentrional (1). Leurs sédimens renferment un grand nombre de débris d'animaux parmi lesquels on en trouve quelques-uns du même genre que ceux de Montmartre, et de plus, des restes d'hippopotames et d'un animal qui offre quelques rapports avec ce dernier, l'*anthracotherium*, des reptiles, des oiseaux, animaux tous différens de ceux qui existent, et ce qui est un fait nouveau dans la science, des œufs de gallinacées parfaitement conservés. C'est au-dessus de ces antiques bassins d'eau douce que reposent ces laves et ces basaltes vomis par des volcans à jamais éteints, mais dont on admire encore et la hauteur et les cratères. Lorsqu'ils étendaient au loin leurs ravages, il existait sur les plateaux de cette partie de la France des animaux dont plusieurs ne se retrouvent plus que dans les climats les plus chauds du globe. C'étaient des éléphans, des rhinocéros, des hyènes, des lions et des cerfs d'une taille gigantesque; c'étaient des *mastodontes*, grands quadrupèdes dont on retrouve les débris fossiles dans le Nouveau-Monde, mais qui ont disparu de la surface de la terre. La plupart de ces animaux avaient succédé à ceux que nous avons décrits et que l'on retrouve dans les marnes et dans les gypses; mais en Auvergne leurs débris sont rassemblés dans des terrains d'alluvion, que recouvrent des coulées de laves et de basaltes, et qui attestent, dans cette partie de la France, plusieurs époques de volcanisation. Cependant il ne faut pas croire que ce n'est que sur les bords de l'Allier que vivaient ces grands herbivores et ces carnassiers, qui habitent aujourd'hui l'Afrique et l'Asie. On a trouvé dans les

Animaux fossiles.

(1) Voyez le discours préliminaire de l'ouvrage intitulé : Recherches sur les ossemens fossiles du département du Puy-de-Dôme, par MM. l'abbé *Croizet* et *Jobert* aîné. In-4°. 1828.

terrains d'alluvion qui occupent le sol des cavernes de Montpellier, des tigres, des lions, des hyènes, des panthères et des hippopotames. Les mêmes terrains de transport qui garnissent le fond des vallées dans toutes les parties de la France, recèlent aussi des restes de ces mêmes quadrupèdes. Le sol de Paris et de ses environs en offre seul de nombreux exemples; il est donc hors de doute que le climat de ce pays, et en général celui de toutes les régions tempérées, était à l'époque où ces animaux vivaient beaucoup plus chaud qu'aujourd'hui.

Terrains de la Corse.

La plus grande partie des terrains de la Corse appartient à la formation granitique. Les calcaires analogues à ceux des Alpes et du Jura se font remarquer dans deux parties opposées de l'île : d'abord sur la côte orientale, un peu au nord de Porto-Vecchio, et sur la côte septentrionale, au fond du golfe de Saint-Florent. Des calcaires plus récens, et des grès calcarifères, qui appartiennent à la dernière époque du séjour de la mer sur nos continens, occupent seulement la partie méridionale de l'île, aux environs de Bonifacio.

Substances employées dans les arts.

En décrivant les différens terrains de la France par ordre de formations, nous avons préparé le lecteur à juger plus facilement de sa richesse minérale. Déjà la variété de ces terrains fait préjuger celle des substances que l'on doit y recueillir; commençons par les roches employées dans les arts, et recherchées pour l'ornement de nos habitations et de nos monumens. Des granites gris, roses et verdâtres; des syénites variées en couleurs et confondues long-temps avec les granites, mais plus utiles dans les arts par le beau poli qu'elles reçoivent; des porphyres bruns ou d'un beau vert; des variolites tachées de blanc, de brun ou de noirâtre, sur un fond vert ou violet; des serpentines grises, vertes, brunes, jaspées de diverses nuances, se trouvent en assez grande abondance dans le département des Hautes-Alpes; dans la Corse on connaît aussi les mêmes roches, mais avec des variétés plus nombreuses. Les Vosges renferment

Granites et porphyres.

beaucoup de porphyres; d'autres départemens, tels que ceux de la Loire-Inférieure, de la Manche et de la Sarthe, fournissent des granites dont quelques-uns sont employés à garnir les trottoirs de Paris; mais depuis quelques années les laves de l'Auvergne sont utilisées pour le même usage. Nous avons long-temps envié à l'Italie la richesse de ses carrières de marbre, tandis que notre sol en possède qui peuvent rivaliser avec les plus renommés. Aujourd'hui l'on compte une quarantaine de départemens qui en exploitent : les plus connus sont ceux des Hautes, des Basses-Pyrénées, de la Haute-Garonne et des Pyrénées-Orientales, surtout ces marbres schisteux de Campan, tantôt rouges, tantôt verts, ou d'un rose tendre, et dont Louis XIV fit la réputation en les employant à décorer les châteaux de Versailles et de Trianon; celui de Sarancolin, qui a l'apparence d'une brèche; des marbres statuaires, et vingt autres espèces qu'il serait trop long de citer. Quelques autres ne sont pas moins connus : ce sont les marbres rouge et blanc de l'Aude, dont on peut prendre une idée, par les huit colonnes de l'arc-de-triomphe de la place du Carrousel à Paris; le bleu turquin et la brèche violette de l'Arriége; les deux brèches des Bouches-du-Rhône, dont l'une est improprement appelée *brèche d'Alep*, et l'autre de *Memphis*; les marbres blancs et griottes de l'Hérault, qui ornent plusieurs édifices de la capitale; les marbres statuaires, cipolins et autres de la Corse; ceux non moins nombreux de l'Isère et de l'Ardèche; ceux du Jura et du Lot, utilisés dans ces deux départemens; le portor et le jaune Isabelle du Var; les marbres blancs, roses et verts des Hautes-Alpes; la lumachelle gris-perle du Puy-de-Dôme; le marbre coquiller de la Charente-Inférieure; le blanc à grain fin de la Vienne; le noir veiné et coquiller de Saône-et-Loire; les brèches et les marbres variés de la Côte-d'Or et de l'Aube; les gris ou jaunâtres de la Haute-Marne; les marbres veinés de Maine-et-Loire et de la Sarthe; les noirs et les jaspés de la Mayenne; ceux du Finistère, et les marbres variés du Pas-de-Ca-

Marbres.

lais, dont l'un, exploité près de Boulogne, appelé d'abord marbre-Napoléon, et depuis dédié à la Dauphine sous le nom de Marie-Thérèse, est reconnaissable à sa couleur café-au-lait veiné de blanc.

D'autres roches d'un usage plus modeste, mais aussi plus utile, forment un des produits les plus considérables du territoire français. De vastes ardoisières sont exploitées au pied des Pyrénées et dans les départemens de Maine-et-Loire, de la Meuse et des Ardennes; ceux de la Dordogne et de l'Hérault; ceux de la Loire, de la Côte-d'Or, de l'Yonne, de la Meuse, de la Moselle, de l'Oise et de la Seine; ceux de Seine-et-Marne, de Seine-et-Oise, du Calvados et de la Manche, renferment les meilleurs calcaires à bâtir; les environs de Mulhouse, de Belay, de Dijon et de Châteauroux, fournissent aux dessinateurs d'excellentes pierres lithographiques. Les anciennes provinces de la Bourgogne, de la Champagne, de la Flandre et de l'Ile-de-France, possèdent la meilleure terre argileuse pour la fabrication des briques et des tuiles; près de Limoges et de Saint-Yrieix, la décomposition du feldspath contenu dans les roches granitiques fournit cette substance appelée *kaolin,* si utile à la fabrication de la porcelaine; dans les départemens de la Seine-Inférieure on exploite, près de Forge-les-Eaux, la meilleure argile employée à faire les pipes, et près d'Elbeuf, celle qui passe pour être la plus propre au terrage du sucre; celle des environs de Beauvais et de Montereau est employée dans les fabriques de faïence fine, les départemens de l'Yonne, du Cher et de la Charente-Inférieure, abondans en silex, exportaient jadis à l'étranger leurs pierres à fusil; la petite ville de La Ferté-sous-Jouare envoie dans l'intérieur, et jusque dans le Nouveau-Monde, ses meules formées de silex meulières; la craie tendre des départemens de la Marne, de la Seine et de Seine-et-Oise, est façonnée en pains, qui s'emploient sous le nom de blanc d'Espagne; enfin le gypse des environs de Paris fournit l'excellent plâtre dont cette capitale con-

Ardoises et pierres à bâtir.

Argiles à briques et faïence, etc.

Pierres meulières.

Blanc d'Espagne.

somme une si grande quantité; et les carrières d'où on le tire en expédient à une grande distance.

Métaux. Les produits qui constituent la richesse minérale de la France ont éprouvé depuis plusieurs années un accroissement sensible, et laissent entrevoir dans l'avenir une augmentation considérable. Voici la récapitulation de la quantité de métaux qu'elle a retirée de ses mines pendant l'année 1826 (1).

Plomb réduit à l'état métallique.	6,453 quintaux métriq.
Sulfure de ce métal.	1,642
Cuivre à l'état métallique.	1,394
Arsenic natif.	50
Antimoine réduit à l'état métallique	412
Oxide de manganèse.	7,550
Fer en fonte de première fusion, en barres et acier.	1,587,350
Argent en lingots.	1,162 kilogrammes.

Le territoire français est l'un des plus riches en minerais de plomb. Ce sont les mines de plomb argentifère que l'on exploite dans les départemens du Finistère, de la Lozère et des Vosges, qui produisent la quantité d'argent mentionnée ci-dessus. Il en existe de semblables, mais qui ne sont point encore exploitées dans l'Arriége, le Puy-de-Dôme, la Haute-Vienne, les Deux-Sèvres, la Manche et le Bas-Rhin. Des montagnards de l'Isère qui vendent souvent aux orfèvres de Grenoble des morceaux de minerai d'argent, donnent lieu de présumer que la mine de Chalanche, et probablement d'autres des environs, seraient d'un produit important. Le manganèse est tellement abondant en France, qu'elle pourrait en approvisionner toute l'Europe. Les alluvions de plusieurs cours d'eau renferment des parcelles d'or : le Salat, qui sort des Pyrénées, le Sexe et le Gardon, qui prennent leur source dans les Cévennes, l'Arriége et la Garonne, auprès de Toulouse,

(1) Voyez le rapport fait au jury central de l'exposition des produits de l'industrie française de l'année 1827, par *M. A. Héron de Villefosse*, inspecteur des mines et membre de l'Académie des sciences, Annales des mines, tom. II, 1827.

le Rhône à la limite du département de l'Ain, et le Rhin au-dessous de Strasbourg, voyaient jadis sur leurs rives un grand nombre d'individus qui faisaient métier de recueillir ce métal; mais aujourd'hui le bénéfice d'un *orpailleur* surpasse à peine ce qu'il gagnerait à un travail plus utile; et sur les bords du Rhin, où l'on en compte le plus, la récolte du précieux métal, depuis Bâle jusqu'aux environs de Mayence, ne produit pas, année commune, plus de 15,000 francs.

Substances minérales non métalliques.

Les autres substances minérales exploitées en France forment une partie considérable de sa richesse territoriale. 32 départemens possèdent des houillères; quelques-uns renferment un autre combustible appelé *lignite* (1), du sulfate de fer, de l'alun, de la poix minérale et du pétrole. Un seul, celui de la Meurthe, possède des sources salées et une mine de sel gemme, découverte en 1819, dont l'étendue, que l'on évalue à 30 lieues carrées, sur une épaisseur d'environ 160 mètres, pourrait être exploitée pendant 96,000 ans, à raison d'un million de quintaux par année. L'extraction en est réglée aujourd'hui à 150,000 quintaux. Le total de chacun de ces produits présentait au commencement de 1827 les résultats suivans :

Houille.	12,758,906 quintaux métriq.
Lignites.	98,414
Sulfate de fer.	25,941
Alun ou sulfate d'alumine.	21,118
Magmas ou mélange de sulfate de fer et d'alun.	3,747
Asphalte (2).	260
Bitume	
Pétrole.	851
Sel gemme.	110,000

Valeur des produits des mines.

La valeur des substances minérales métalliques et non métalliques, estimées à leur prix moyen, s'élève à plus de 96,700,000 francs.

(1) Végétal fossile qui a conservé son tissu ligneux et qui est d'une formation moins ancienne que la houille.

(2) Substance minérale bitumineuse qui ne diffère du bitume et du pétrole que par quelques nuances.

Sources minérales.

On compte sur le territoire français environ 240 sources minérales, dont 151 sont disposées de manière à recevoir des malades, 79 sont visitées par des buveurs éloignés, et 10 sont fréquentées par les habitans des lieux environnans (1). D'après des calculs approximatifs, on ne peut pas évaluer le numéraire transporté des différens points du royaume à ces établissemens, à une somme moindre de 7,400,000 francs (2). On doit donc placer la richesse minérale de la France au premier rang parmi ses produits.

Phénomènes atmosphériques.

Il est temps de quitter le domaine de la géologie et d'examiner les principaux phénomènes atmosphériques. Cette partie de la physique nous conduira naturellement aux intéressantes questions relatives à la végétation. La latitude de la France, et surtout le peu d'élévation de son sol, la placent dans la zone tempérée : cependant elle présente des nuances de température assez tranchées pour influer sur la végétation. Les vapeurs humides qui s'élèvent de la surface des mers qui la baignent au couchant; les chaînes de montagnes qui la bordent au levant et au midi, produisent les modifications, quelquefois subites, qu'éprouve son atmosphère. Les vents, selon la direction qu'ils suivent, transportent dans les différens bassins la pluie, la grêle ou l'aridité. Dans la vallée de la Durance, celui du nord, qui ne traverse que des montagnes d'une médiocre hauteur, tempérant la chaleur du climat, est favorable à la végétation; dans les bassins de la Seine et de la Loire, le même vent est redouté. La vallée de la Durance est désolée par le souffle du vent d'est, qui traverse les sommets glacés des Alpes, tandis que dans le bassin de la Seine, il est le signe et l'avant-coureur des beaux jours. Sur toutes nos côtes de la Méditerranée, les vents du sud, sortis des déserts brûlans de l'Afrique, répandent la désolation; refroidis en passant sur les cimes

Vents.

(1) Voyez les Tableaux statistiques à la fin de la description de la France.

(2) Consultez l'article *Sources minérales*, dans le dernier volume de la Géographie physique de l'Encyclopédie méthodique.

neigeuses des Pyrénées, ils se montrent toujours accompagnés par la grêle dans le bassin de la Garonne. Les départemens du Var et des Bouches-du-Rhône sont quelquefois ravagés par le souffle de l'impétueux *mistral,* qui suit la direction du nord-ouest; sous le nom de *galerne,* vers l'embouchure de la Loire, il est redouté du laboureur; dans la Bretagne, au contraire, il se joint à ceux de l'ouest et du sud-ouest pour entretenir la pluie. Enfin, c'est celui du nord-est, qui, dans les Vosges et les Ardennes, répand le froid et l'humidité.

La France, divisée en deux grandes régions par le 46e parallèle, offre, au nord et au sud de cette ligne qui coupe le versant septentrional du groupe du Mont-Dor, des différences sensibles, sous le rapport du nombre moyen de jours pluvieux : au midi, il est de 134, et à la latitude de Paris, il est de 105. Les observations faites dans le but de connaître la quantité moyenne d'eau qui tombe annuellement dans quelques parties de la France, donnent les résultats suivans : Pluie.

Département de l'Hérault. — Montpellier. . .	28	p. 6	lig. »	cent.
Id. de l'Isère.	32	»	»	
Id. du Rhône. — Lyon.	29	2	20	
Id. de la Haute-Vienne.	25	»	»	
Id. d'Ille-et-Vilaine.	21	»	»	
Id. de l'Orne.	20	4	»	
Id. de l'Eure.	20	4	»	
Id. de la Seine. — Paris.	19	6	94	
Id. du Nord. — Lille.	27	»	»	
Id. de la Moselle. — Metz.	24	8	70	
Id. du Haut-Rhin (dans les plaines).	28	1	»	
Id. *Id.* (dans les montag.)	30	»	»	

Les matériaux que fournit la météorologie sont trop incomplets pour qu'il soit possible d'expliquer les phénomènes atmosphériques et ceux relatifs au climat; nous nous contenterons de relater la température moyenne que l'on a constatée sur différens points de la France, quoique plusieurs de ces résultats soient encore douteux. Température.

Clermont,	pend. l'été,	+ 18,0 deg.,	pend. l'hiver,	+ 1,4 deg. (1)
Dunkerque,		+ 17,8		+ 3,7
Paris,		+ 18,1		+ 3,7
Saint-Malo,		+ 18,9		+ 5,6
Nantes,		+ 20,3		+ 4,7
Bordeaux,		+ 21,6		+ 5,6
Marseille,		+ 22,5		+ 7,5
Montpellier,		+ 24,3		+ 6,7
Toulon,		+ 23,9		+ 9,1
Nîmes,		+ 23,0		+ 9,0
Agen,		+ 28,7		+ 2,5
Colmar,		+ 21,0		— 8,7

Ces divers exemples suffisent pour prouver que plusieurs circonstances locales, comme l'élévation et l'exposition du sol, le voisinage des mers et des chaînes de montagnes, influent puissamment sur la température et l'humidité de l'atmosphère. Certains végétaux offrent des bases plus sûres pour caractériser le climat de la France: l'olivier, le maïs et la vigne peuvent servir à déterminer les limites de quatre régions naturelles qui divisent cette contrée. On a figuré sur différentes cartes ces limites par des lignes droites et parallèles; tandis que toujours sinueuses, elles suivent les pentes et les contours que produisent les aspérités du sol, et coupent obliquement les degrés de latitude. La région des oliviers occupe, depuis les bords de la Méditerranée, les pentes orientales de la chaîne Pyrénaïque, les pentes méridionales des Cévennes et les pentes occidentales des Basses-Alpes. Elle est limitée au nord par une ligne qui, partant de Bagnères-de-Luchon, se prolonge directement jusqu'à Dié, dans le département de la Drôme, et redescend à Embrun dans celui des Hautes-Alpes. La région du maïs ne s'étend guère au-delà d'une seconde ligne qui commence à l'embouchure de la Gironde, passe au nord de Nevers et remonte jusqu'à l'extrémité septentrionale de l'Alsace. La vigne qui occupe ces deux régions s'étend au-delà de celle

Régions.

(1) Ces degrés sont ceux de la division centesimale du thermomètre à mercure.

du maïs, mais ne dépasse pas la ligne que l'on tracerait à quelques lieues au nord de l'embouchure de la Loire, prolongée vers le nord-est, en passant au sud des sources de l'Eure, en suivant les contours des plateaux qui bordent la rive droite de l'Oise, en s'étendant au nord de l'Aisne et de Verdun, et vers le nord-est jusqu'au Rhin. Au-delà de cette ligne, la vigne est remplacée par le pommier. Cependant ces limites ne sont pas rigoureusement exactes : ainsi, le maïs pourrait être cultivé dans le bassin de Metz, puisqu'il y réussit dans les jardins; on en récolte une assez grande quantité en Bretagne, sur le versant méridional des montagnes d'Arrée et dans quelques parties de la Flandre française. Le voisinage de la mer influe sur la végétation en adoucissant la température : le figuier et le myrte, qui semblent rechercher un climat chaud, réussissent à des latitudes très-différentes : le premier, aux environs du Havre et de Cherbourg, donne d'excellens fruits sans avoir besoin d'être abrité; tandis qu'autour de Paris, où il demande une exposition favorable, ses fruits sont plus tardifs et moins bons. Le myrte vient en pleine terre dans le Cotentin, à Brest, à Belle-Ile-en-Mer; tandis qu'à 100 lieues plus au sud, mais loin de l'Océan, il faut les plus grandes précautions pour le faire réussir. Les melons n'exigent presque point de culture sur les côtes de la Basse-Normandie jusqu'à Honfleur, et l'on sait au contraire quels soins ils demandent dans les environs de Paris, où l'on obtient, à la vérité, des espèces qui surpassent en qualité les meilleurs melons de l'Italie. Enfin, la hauteur du sol a beaucoup d'influence sur certains végétaux, puisque l'on voit le châtaignier prospérer depuis les montagnes du Forez et de l'Auvergue, jusqu'aux extrémités méridionales de la France, et se multiplier naturellement dans plusieurs bois des environs de Paris (1).

Influence du voisinage de la mer.

Influence de la hauteur du sol.

Les seuls végétaux importans qui soient réellement indigènes de la France, sont le figuier, le pommier, le poirier et le prunier; nous ne devons pas oublier cependant

(1) Consultez la Flore française, par *M. de Candole*, tom. II.

parmi les plantes acotylédones ou dépourvues d'embryons visibles, la truffe, qui rend les environs d'Angoulême et de Périgueux chers aux véritables gourmands. La culture a naturalisé sur notre sol un grand nombre d'arbres utiles ou de plantes d'agrément. Le cerisier, apporté d'Asie en Europe par Lucullus, fut, ainsi que la vigne, acclimaté en France par les Romains. Les anciennes colonies grecques établies sur nos côtes méditerranéennes y transportèrent l'olivier, originaire du mont Taurus, et le framboisier du mont Ida. La découverte du Nouveau-Monde nous a valu la capucine du Pérou, la tomate du Mexique, le topinambour du Brésil, la pomme-de-terre de la Virginie, et le maïs, improprement appelé blé de Turquie (1). L'humble persil nous est venu de la Sardaigne; et le cardon, de la Barbarie. Le grenadier fut aussi transporté de l'Afrique dans nos régions méridionales. L'Asie surtout a contribué à enrichir nos potagers, nos vergers et nos champs : le nord de cette contrée est la patrie de l'épinard. Nous devons le radis, l'oranger, le citronnier et le mûrier blanc à la Chine; le mûrier noir à l'Asie mineure; l'abricotier à l'Arménie; le pêcher et la fève de marais à la Perse; cette vaste partie du monde a vu naître l'amandier et le noyer, la laitue et les melons les plus succulens. Enfin le haricot, la chicorée blanche, et le potiron qui, dans nos jardins, étale ses larges feuilles et fait briller l'or de son énorme fruit, ont passé du climat brûlant des Indes à la douce température de la France et de l'Europe occidentale. Que de conquêtes lointaines n'a point faites l'horticulture? Elle conserve le lis de la Palestine, le tournesol du Pérou, le dahlia du Mexique, la balsamine de l'Inde, le réséda d'Egypte, l'angélique de la Laponie, la tubéreuse de Ceylan, la tulipe de Turquie, et la renoncule inodore, seul souvenir de la pieuse expédition de saint Louis en Syrie. Dans nos parcs, le saule

Plantes acclimatées sur notre sol.

(1) *M. Moreau de Jonès*, correspondant de l'Académie des sciences, y a lu, en 1828, un mémoire dans lequel il prouve que le maïs est originaire de l'Amérique.

pleureur, apporté des environs de Babylone, aime le bord des pièces d'eau, et laisse tomber jusqu'à sa base ses rameaux souples et légers.

Le chêne, le bouleau, l'orme, le charme, le frêne et le hêtre de nos forêts; l'aune, qui croît dans les lieux humides, voient maintenant s'élever autour de nos habitations le faux acacia ou le robinier, que Robin apporta de la Virginie; différens chênes de l'Amérique, et le marronnier d'Inde, originaire de la Turquie d'Asie. Au sapin, qui couvre les régions élevées de nos montagnes, la culture joint ceux de la Norvége et du Canada; enfin le peuplier noir, le tremble et le peuplier blanc, indigènes de la France, s'unissent à ceux de l'Italie et de l'Amérique pour orner nos parcs et border nos prairies. Malgré toutes ces richesses, nos forêts et nos bois n'occupent qu'une superficie de 7,000,000 d'hectares, quantité trop peu considérable pour qu'il ne soit pas à désirer qu'on emploie tous les moyens propres à en assurer la conservation. Arbres forestiers.

Le climat, l'exposition et l'industrie locale ajoutent dans plusieurs de nos départemens à l'importance de certains végétaux. Des forêts d'arbres résineux bordent, du côté de la mer, le département des Landes, sur une longueur de 30 à 40 lieues; le chêne-liége (*quercus suber*) y est cultivé, ainsi que dans celui de Lot-et-Garonne; le sapin des Vosges et du Jura fournissent à la menuiserie des planches qui remplacent souvent celles qui nous viennent des contrées septentrionales; le pin donne au paysan de la Bretagne un moyen de se passer d'huile et de graisse pour l'éclairage; le fruit du merisier, qui abonde dans les Vosges, donne, par la distillation, un kirschenwasser qui rivalise avec celui de la forêt Noire; le mûrier se cultive en grand dans les départemens méridionaux: on connaît aussi l'avantage qu'ils tirent de la culture de l'olivier et de l'oranger; le fruit du prunier forme une branche de commerce importante dans les départemens du Var, de Lot-et-Garonne et d'Indre-et-Loire; dans les environs de Paris, le chasselas de Fontainebleau, la

Chêne-liége. Pin. Merisier. Mûrier. Prunier.

pêche de Montreuil et la cerise de Montmorency justifient leur réputation. Diverses plantes potagères ont acquis sur certains sols une qualité supérieure : ainsi, les haricots des environs de Soissons, les carottes d'Amiens, les artichauts de Laon, et les navets de Freneuse, aux environs de Mantes, sont recherchés sur nos tables (1). Les vignes de France se divisent en 250 espèces cultivées sur une superficie d'environ 2,000,000 d'hectares, dont le produit moyen est de 35,000,000 d'hectolitres. Les anciennes provinces de la Champagne, de la Bourgogne, du Lyonnais, du Dauphiné et du Bordelais renferment les crus les plus estimés (2).

Plantes potagères.

Vignes.

Sol de la France.

Nous ne diviserons point, comme l'a fait le célèbre agriculteur anglais Arthur Young, le sol de la France en sept classes différentes : ce serait renouveler des erreurs qu'on s'est trop empressé de répéter (3). Il n'y a pas un département dont la superficie n'offre des terres plus ou moins grasses, légères, pierreuses ou sablonneuses : comment donc peut-on ranger arbitrairement 21 départemens dans les terres riches et grasses, 19 dans les terres de bruyère, 8 dans les terres à craie, 2 dans celles à gravier, 15 dans les terres pierreuses, 15 dans celles de montagnes, et 6 dans les terres sablonneuses? L'étude de la géologie sert à rectifier ces idées, lorsqu'on sait, par exemple, que ce qu'on appelle *terre végétale* n'est que la couche alluviale formée par le dernier séjour des eaux douces sur la surface des divers terrains; que cette terre est plus ou moins fertile, selon qu'une plus ou moins grande quantité de végétaux y ont laissé le résultat de leur décomposition; que si cette couche est mince, elle se mêle avec la roche qui la supporte; que si elle manque, le sable, l'argile ou le calcaire laissés à nu

(1) Voyez, dans les Tableaux statistiques de la France, la quantité de terrains employés dans chaque espèce de culture.

(2) Voyez les Tableaux statistiques de la France.

(3) Cette division est encore rappelée dans la dernière édition de l'Abrégé de la nouvelle Géographie universelle, d'après *Guthrie*, par *Hyacinthe Langlois*, 1828.

formeront un sol où l'art devra suppléer la nature; que les alluvions sableuses remplacent souvent les alluvions terreuses; et qu'enfin les inégalités du sol ont la plus grande influence sur la nature de la terre livrée à la culture, puisqu'il est tout simple que les vallées profondes renferment une plus grande quantité de terres d'alluvions que les plaines peu élevées, et que celles-ci en contiennent plus que les plateaux. On peut cependant déterminer de grands espaces où le sol naturellement stérile attend des effets de l'industrie et d'une administration éclairée le moment où il pourra être utilisé. Une partie de nos Pyrénées et des Vosges, et presque toutes les Alpes dauphinoises, offrent encore l'image de l'aridité, quoique l'exemple des Cévennes, qui renferment des roches de la même nature, prouve ce que peuvent le travail et la patience de l'homme pour faire naître une fécondité factice. C'est là que l'on voit, ainsi que dans quelques parties de l'Auvergne, des murs élevés de distance en distance sur le flanc des montagnes, retenir les dépôts d'alluvions que les eaux entraîneraient au fond des vallées. La partie méridionale du département de la Gironde et celui des Landes presque en entiers sont couverts de sables qui sembleraient devoir être tout-à-fait improductifs, si l'habitant n'avait pas le soin d'y cultiver en grand l'un des végétaux qui conviennent le mieux à ce terrain, le pin maritime, qui fournit au commerce une grande quantité de résine : encore, pour peu que ces sables s'unissent à quelque substance calcaire, comme les coquilles fossiles des environs de Bordeaux, ils forment un sol favorable à la culture de la vigne; on peut même rendre productifs des sables semblables, à force d'engrais, comme la plaine de Boulogne près de Paris. Ceux de la Sologne, comprise dans le département du Cher, et ceux de la Bretagne pourraient également être utilisés. Les plaines crayeuses de la Champagne sont fécondes partout où leur superficie est couverte du dépôt d'alluvion argileux; mais dans les parties les plus arides de

Régions montagneuses.

Plaines sablonneuses.

Plaines crayeuses.

la Champagne Pouilleuse, le sol pourrait être occupé par des plantations d'arbres verts. Si, comme nous le pensons, on ne peut pas évaluer la superficie des terrains regardés en France comme improductifs, à moins de 4,000,000 d'hectares, c'est-à-dire au 12e de tout le royaume, on voit de quelle importance il serait d'en encourager la culture. Une étendue aussi considérable, utilisée, produirait nécessairement une augmentation sensible dans la population, puisqu'elle accroîtrait de plus d'un 6e la totalité des terres arables, que l'on évalue à 23,000,000 d'hectares, et qui produisent 51,500,000 hectolitres de froment, 30,300,000 de méteil, 6,300,000 de maïs, 8,400,000 de sarrazin, 32,000,000 d'avoine et 20,000,000 de pommes-de-terre. Il résulte de la nature et de la disposition des diverses parties du sol de la France, que onze départemens, la Lozère, la Creuse, le Finistère, les Côtes-du-Nord, la Manche, le Calvados, l'Orne, la Seine-Inférieure, la Somme, le Pas-de-Calais et le Nord sont totalement dépourvus de vignobles; que 40, environ, produisent du lin, et que 57 cultivent en grand le chanvre.

Produits des terres.

Nous n'essaierons pas d'énumérer les plantes qui composent la Flore française : il nous suffira de dire qu'elles se divisent en plus de 830 genres et de 6,000 espèces, nombre qui surpasse celui de l'Allemagne, dont la superficie est cependant plus considérable que celle du royaume.

Végétation naturelle.

Les animaux qui peuplent nos montagnes, nos bois et nos guérets forment une nomenclature moins détaillée : leur nombre est moins considérable qu'en Allemagne, parce que nos forêts sont moins étendues et nos montagnes moins importantes. L'ours au pelage noir (*Ursus pyrenaïcus*), et l'ours brun, que nos bateleurs apprivoisent et promènent de ville en ville, vivent dans la partie française des Pyrénées; le lynx, dont la vue perçante a passé en proverbe, habite nos Hautes-Alpes, où, d'ailleurs, il devient fort rare; le chamois et le bouquetin ne quittent point les sommités qui forment les limites orientales et

Animaux sauvages.

méridionales de la France; les forêts des Vosges et les bois de la Moselle renferment l'écureuil au poil roux (*Sciurus vulgaris*); celui d'un brun foncé, piqueté de blanc jaunâtre (*Sciurus alpinus*), ainsi que le polatouche de Sibérie (*Pteromys*), espèce d'écureuil volant qui ne sort de sa retraite que la nuit, et qui, à l'aide de ses flancs dilatés, s'élance de branche en branche avec agilité, habitent aussi nos hautes Alpes. Ces montagnes servent également d'asile à la marte au poil jaunâtre (*Mustela alpina*). La marmotte (*Arctomys marmotta*), dont le long sommeil est connu sous le nom d'hivernement, habite en société ses vastes terriers, vers les sommités de nos Alpes et de nos Pyrénées. Dans les départemens voisins des Vosges, on voit souvent l'ennemi du mulot et de la souris, cette même hermine (*Mustela herminea*) dont nous tirons la fourrure des champs glacés de la Sibérie, et l'on rencontre le hamster (*Mus crissetus*), qui, célèbre par ses longs voyages, se trouve également dans le nord et le midi de la Russie, en Pologne, en Ukraine, en Hongrie, en Allemagne et dans l'Alsace, où on l'appelle marmotte de Strasbourg. Dévastateur des moissons, chaque hamster entasse dans son terrier depuis 12 jusqu'à 100 livres de grain; et, féroce autant qu'intrépide, jamais on ne le voit reculer devant son ennemi, ni devant l'homme même, qui a tant d'intérêt à le détruire. Toutes nos forêts un peu considérables servent de repaire au loup, que l'on peut appeler le plus nuisible de nos animaux carnassiers; dans quelques provinces, le putois, la fouine, la belette et le renard sont l'effroi de nos basses-cours; le blaireau, solitaire et défiant, creuse son terrier dans les bois les plus écartés; la taupe établit sa demeure dans tous les terrains fertiles; le hérisson se blottit en boule dans les buissons; le rat, le mulot, le loir, la souris et le lérot, habitent les champs et les jardins; le campagnol amphibie, appelé vulgairement rat-d'eau (*Arvicola amphibius*), se tient au bord des marais et des cours d'eau peu fréquentés; la loutre, objet des recherches de nos chasseurs, se

réfugie dans les lieux les plus cachés, dans les trous qui bordent les étangs et les rivières, et cherche au fond des eaux le poisson dont elle se nourrit; enfin le *desman*, quadrupède aquatique peu connu, qui détruit les vers et les insectes, se montre quelquefois aux environs de Tarbes. Ce résumé de la Faune française nous dispense de parler des différens gibiers plus ou moins répandus dans nos champs.

Oiseaux. La France possède presque toutes les espèces d'oiseaux de l'Europe : les rivages de la Méditerranée sont fréquentés par le flamand, né sur les plages africaines; nos départemens méridionaux voient souvent le rollier commun (*Galgulus garrulus*), dont le plumage se nuance de bleu, de vert et de violet; le guêpier commun (*Merops apiaster*), qui paraît venir de l'île de Candie; le bec-figue, recherché par nos gastronomes pour sa chair grasse et savoureuse, et le pichion ou le grimpereau, qui choisit sa retraite dans les trous des rochers à pic, ou dans les murailles des vieux châteaux. De nombreuses espèces visitent tous les ans nos climats à l'approche du printemps, et, suivis de leur lignée, vont, à la fin de l'automne, se réfugier dans des contrées plus chaudes : ce sont la grive, l'alouette, le rouge-gorge, la caille et l'ortolan, qui trouvent place sur nos tables les mieux servies; la huppe, le loriot, la mésange et le martin-pêcheur, oiseaux dont le plumage brille des plus vives couleurs; la tourterelle, qui semble ne vivre que pour se livrer aux affections amoureuses, et que l'on doit regarder plutôt comme le symbole de l'inconstance que de la fidélité; l'hirondelle, qui recherche nos habitations; et le rossignol, dont les chants prêtent tant de charmes à nos bosquets, brillans du vif éclat de la verdure printanière. Le linot, le bouvreuil et le chardonneret sont les ornemens de nos volières; le geai, le sansonnet et l'étourneau, par leur facilité à apprendre à parler, pourraient être appelés nos perroquets indigènes. Quelques gallinacées sauvages affectionnent certaines parties de la France : au centre et à l'ouest, on

Oiseaux voyageurs.

Gallinacées sauvages.

trouve fréquemment la perdrix rouge; dans les départemens méridionaux la perdrix grise est plus commune que dans tous les autres; les gelinotes habitent les montagnes; les bécasses et les bécassines fréquentent les bois humides : les premières sont en grand nombre dans la Picardie, et les secondes en Auvergne; enfin les côtes de la Manche et de l'Océan sont peuplées d'oiseaux estimés sur nos tables. Qui ne connaît le pluvier, le vanneau, la macreuse, l'alouette de mer, et le canard sauvage, dont les habitans de la Charente-Inférieure font un commerce important?

Deux espèces de vipères, la commune et l'aspic, se trouvent fréquemment dans les cantons montueux, pierreux et boisés, des environs de Lyon, de Grenoble et de Poitiers; mais on a remarqué que l'on rencontre ces reptiles venimeux, principalement vers les neuf à dix heures du matin, à l'exposition du levant. Ils vivent d'insectes, de souris et d'autres petits animaux. La France centrale nourrit la couleuvre vipérine, ainsi que la verte et jaune, que l'on apprivoise facilement. Une espèce particulière, appelée la bordelaise, et la couleuvre masquée, se trouvent aux environs de Bordeaux; celle à quatre raies, qui atteint six pieds de longueur, vit dans nos contrées méridionales; la provençale, longue à peine de six à sept pouces, indique par son nom le pays qu'elle habite; la couleuvre lisse se trouve aux environs de Paris; la tétragone est la plus rare. Ces couleuvres ne sont point dangereuses, et plusieurs même, sous le nom d'anguilles de haies, sont, dans quelques cantons, regardées comme un aliment savoureux. Parmi des sauriens assez nombreux, il faut citer le gecko de Mauritanie, qui vit sur les côtes de la Méditerranée. On conserve à Lyon un crocodile que l'on retira du Rhône il y a plus de deux siècles. Serait-ce le dernier descendant de ces reptiles que l'on retrouve fossiles dans les couches calcaires de notre sol? ou bien fut-il transporté de l'Afrique à l'embouchure du Rhône par des courans? Dans le groupe ou l'ordre des *batraciens*, plu-

Reptiles.

Sauriens.

Batraciens.

sieurs crapauds méritent d'être mentionnés : le crapaud sonnant (*Rana bombina*) se trouve en grand nombre au centre de la France, où le coassement continuel et désagréable qu'il fait le soir, après la pluie, lui a valu le surnom de pluvial; le crapaud accoucheur (*Bufo obstetricans*), qui se cache sous les pierres, et qui débarrasse sa femelle de ses œufs pour les porter dans quelque mare convenable, habite nos diverses régions; le crapaud vert, qui répand, lorsqu'on le frappe, une odeur ambrée; et le crapaud épineux, animal hideux, d'une taille quelquefois monstrueuse, vivent dans nos pays de montagnes. On pêche quelquefois sur nos côtes de la Méditerranée et de l'Océan cette tortue dont les anciens se servaient pour faire leurs lyres. La tortue bourbeuse de nos marais méridionaux se conserve dans les jardins, parce qu'elle détruit les insectes et les animaux nuisibles; enfin les salamandres terrestres et aquatiques habitent, les premières le midi, et les secondes tous nos départemens.

Tortues.

Poissons de mer.

La vaste étendue de côtes de la France lui procure les moyens d'occuper à la pêche un grand nombre de bras, et d'en distribuer les produits jusqu'aux extrémités de son territoire. La Manche et l'Océan fournissent le turbot, la raie, la sole, le cabillaud, le saumon, le merlan, le maquereau, le mulet et la sardine. Cette dernière est tellement abondante, que la pêche qu'on en fait sur les côtes de la Bretagne produit un bénéfice annuel de plus de 2 millions. Dans la Méditerranée, nos pêcheurs prennent d'autres espèces au nombre desquelles on distingue le thon et l'anchois, qui donnent lieu à un bénéfice beaucoup plus considérable encore.

Cétacées.

Plusieurs cétacées se montrent quelquefois sur nos côtes : en 1741, un cachalot *trumpo* se fit prendre aux environs de Bayonne; en 1784, à la suite d'une tempête, 31 individus de l'espèce appelée *grand cachalot* (*Physeter macrocephalus*) échouèrent avec un fracas épouvantable, sur la côte occidentale d'Audierne, en Basse-Bretagne. Le géant des mers boréales, la baleine, fréquentait, au

temps de Pline et de Strabon, le golfe de Gascogne et celui du Lion (1). Vers le XIIe siècle, les Basques tiraient un grand avantage de la pêche de ce mammifère; depuis cette époque les poursuites de l'homme l'ont relégué dans les régions glaciales, et l'on cite comme des événemens ses apparitions sur nos côtes. En 1620, une baleine de plus de 100 pieds de longueur échoua dans l'île de Corse; en 1726, une autre de 72 pieds fut prise dans la baie de la Somme; en 1826, l'île d'Oleron en vit échouer une de 52 pieds; enfin, dans le mois de novembre 1828, les habitans de la commune de Saint-Cyprien, près de Perpignan, retirèrent de la Méditerranée un de ces animaux, long de 63 pieds, échoué depuis plusieurs jours sur le rivage.

Les poissons de nos rivières et de nos étangs sont trop connus pour que nous les mentionnions; les mollusques terrestres pourraient être également passés sous silence, si le genre *hélice*, appelé vulgairement *escargot*, ne comprenait quelques espèces recherchées comme mets ou comme remède dans les affections pectorales. Les hélices, *variable*, *rhodostome* et *vermiculée*, communes dans les champs de la France méridionale; l'*hélice vigneronne*, plus commune encore, puisqu'elle se trouve dans les vignobles de toutes nos régions; l'*hélice chagrinée*, qui vit dans les jardins et dans les vignes, et l'*hélice némorale*, qui habite les prairies et les champs, sont celles que l'on mange, ou dont on fait des bouillons et des cosmétiques. L'Alsace et la Saintonge en font une grande consommation : cette dernière province seule en exporte quelquefois pour plus de 20,000 francs dans une année : elle en expédie même jusqu'aux Antilles. Escargot.

La pêche des mollusques marins constitue une branche d'industrie beaucoup plus importante : l'*huître pied de cheval* (*Ostrea hippopus*), commune dans les parages de Boulogne-sur-Mer, ne jouit pas d'une grande réputation, mais est utile comme comestible; l'huître commune (*Os-* Mollusques.

(1) Voyez *Pline*, Hist. nat., lib. IX, cap. 6. — *Strabon*, lib. III, cap. 2, § 2.

trea edulis) est tellement recherchée, que Paris seul en consomme annuellement pour près d'un million de francs. Les départemens de la Charente-Inférieure, de la Manche et du Calvados sont ceux qui fournissent les meilleures espèces. La moule commune (*Mytilus edulis*) est un aliment assez estimé, d'une grande ressource pour la classe indigente de quelques-unes de nos côtes. Les crustacées qui habitent nos rivages sont aussi fort utiles sous le rapport alimentaire : l'étrille (*Portumus velutinus*) et le tourteau (*Cancer pagurus*) forment une partie de la nourriture des habitans de nos ports et de nos rivages. L'écrevisse homard (*Attacus marinus*) et la langouste commune (*Palinurus vulgaris*), remarquable par sa grande taille et par ses couleurs brune et jaunâtre, se servent sur les meilleures tables.

Crustacées.

Insectes.

La France nourrit plusieurs insectes nuisibles; quelques-uns sont indigènes, comme le *charançon* ou la *calandre*, qui dévore les blés dans nos magasins; le *scorpion roussâtre*, et celui d'Europe, qui habitent les départemens des bords de la Méditerranée; la *lycose mélanogastre*, espèce d'araignée tarentule que l'on trouve dans la même région, et qui est très-voisine de celle dont on débite tant de fables en Italie. D'autres nous ont été apportés de l'Inde par suite de nos relations commerciales : tels sont le *puceron*, qui fait mourir le pommier; le *termès lucifuge* et le *termès flavicole*, qui vivent dans la Provence et aux environs de Bordeaux, où ils dévorent les bois de charpente des habitations et ceux que l'on tient en réserve dans nos arsenaux maritimes. Quoiqu'en petit nombre, les insectes utiles rendent à la France des services inappréciables : l'éducation des abeilles, faite en grand dans nos départemens méridionaux, permet de livrer à la consommation une grande quantité de miel, dont le plus célèbre est celui de Narbonne; le ver à soie, acclimaté sur notre sol depuis que Louis XI y planta le mûrier, forme, par ses produits, une partie de la richesse du Dauphiné. La soie qu'il livre annuellement à nos fabri-

ques est évaluée à 5,200,000 kilogrammes. L'insecte ailé qui forme la noix de galle donne une grande valeur aux chênes de nos régions méridionales. La cantharide fournit, par sa dépouille, un des plus puissans agens employés dans la médecine. On peut se figurer de quelle importance doit être en pharmacie la consommation des sangsues, depuis que la médecine à la mode les a mises en crédit, lorsqu'on sait qu'il est peu d'hôpitaux importans où l'on n'en consomme par an près de 150,000, et qu'elles forment une branche d'exportation considérable pour nos colonies, où chacune d'elles ne se vend pas moins de 5 francs.

Animaux domestiques.

Nous terminerons la revue que nous faisons du règne animal en France, par quelques mots sur les animaux domestiques. Les races de chevaux, encore peu perfectionnées, sont susceptibles de rivaliser un jour avec les plus estimées de l'Europe. Le royaume possède 27 dépôts d'étalons, et tout fait espérer que les encouragemens donnés à l'amélioration et au croisement des races amèneront tôt ou tard les résultats qu'on a droit d'en attendre. Les départemens de la Somme, du Pas-de-Calais, des Ardennes, du Haut et du Bas-Rhin, fournissent d'excellens chevaux pour l'agriculture, la guerre et le service des postes; d'autres, tels que ceux de Seine-et-Oise, de l'Aisne et de Seine-et-Marne, en produisent d'assez estimés pour l'artillerie et les charrois; ceux de l'Orne et du Calvados sont connus par leurs chevaux de selle et de carrosse; ils appartienent à cette race que l'on dit avoir été introduite par les peuples danois, qui, sous le nom de Normands, s'établirent sur notre territoire; ceux de Maine-et-Loire, de la Sarthe, d'Eure-et-Loir, de la Drôme, de l'Isère, des Hautes-Alpes, de la Haute-Saône, du Doubs et du Jura, élèvent une race propre à la cavalerie légère; le Morbihan et la Corse en fournissent une qui n'a point d'élégance, mais qui passe pour être infatigable; les chevaux des départemens de l'Ain, de la Côte-d'Or, de Saône-et-Loire, de l'Allier et de la Nièvre

Chevaux.

jouissent des mêmes qualités; mais les plus estimés pour leur vigueur et leur légèreté sont ceux de quelques parties de la France méridionale : la race *limousine* se tire des départemens de la Corrèze, de la Haute-Vienne, du Cantal, du Puy-de-Dôme et de la Dordogne; les chevaux qu'on appelle *navarrins* s'élèvent dans l'Aveyron, le Lot, le Gers, l'Arriége, et principalement les Pyrénées-Orientales et les Basses-Pyrénées. L'âne de nos contrées est une espèce dégénérée, si on la compare à celle de l'Espagne et de l'Italie : celui du département de la Vienne fait cependant exception par ses longs poils et par sa taille, qui atteint presque celle du mulet.

Bœufs. On distingue en France 12 à 15 races de bœufs : ceux de la Haute-Vienne, de la Charente et de la Charente-Inférieure peuvent être considérés comme appartenant à la même : leur couleur est d'un blond roux; leurs cornes sont longues, grosses et pointues : leur poids est d'environ 600 à 850 livres; ceux de la Creuse, de l'Indre et du Cher, ordinairement d'un blond pâle, pèsent de 500 à 700 livres; ceux de la Gironde, d'un blanc sale, surpassent en poids les deux races précédentes; dans le Cantal et le Puy-de-Dôme ils sont rouges, ont les cornes courtes et blanches, et pèsent de 550 à 850 livres; dans le département de Saône-et-Loire ils égalent en poids ceux de la Haute-Vienne; ceux de la Loire-Inférieure et de Maine-et-Loire sont gris, noirs, bruns, marrons, et pèsent jusqu'à 900 livres; dans le Morbihan ils sont petits, variés dans leurs couleurs, et pèsent rarement au-delà de 350 à 500 livres; la Sarthe nourrit une race peu élevée, mais qui donne une grande quantité de suif. Les autres races ou espèces diffèrent si peu de celles que nous venons de désigner, qu'il faut une grande habitude pour les distinguer. Tous ces animaux ne sont point élevés dans le pays où ils naissent : ainsi la Basse-Normandie en voit naître très-peu, mais ses riches pâturages en engraissent un grand nombre.

La France nourrit plusieurs races de bêtes à laine,

mais qui n'ont point été jusqu'à ce jour portées à un degré d'amélioration qui permît de voir leur toison égaler celle des moutons de la Saxe. Ces animaux sont bien plus nombreux dans l'ancienne province du Berri que dans toute autre partie du royaume; ceux des environs de Beauvais et de quelques cantons de la Normandie sont les plus chargés en suif; on estime pour leur chair ceux de la Bourgogne et des Ardennes; mais les meilleurs sont ceux des côtes sablonneuses de nos provinces maritimes. Les moutons du Roussillon se rapprochent des mérinos plus que les autres, par la finesse de leur laine. Le croisement des espèces espagnoles et françaises ont déjà suffisamment prouvé les avantages que l'on doit en obtenir, et cependant cette branche d'économie rurale est encore entravée dans sa marche par l'ignorance et les préjugés. Moutons.

Les porcs qui vivent sur notre sol présentent trois races distinctes : la race pure, qui existait dans nos contrées du temps des Celtes, et qui se conserve encore en Normandie, a les oreilles étroites, la tête petite, le poil blanc, et acquiert le poids de 300 à 400 livres; celle du Poitou ne devient jamais aussi forte : elle a le poil rude et blanc, la tête grosse, l'oreille large et pendante; celle du Périgord a le poil noir et rude, et le corps ramassé. Ces races produisent par leur croisement plusieurs variétés, qui participent plus ou moins de l'une ou de l'autre, mais qui diffèrent principalement par la couleur : la variété noire est très-répandue dans le midi, la blanche vers le nord, et la noire et blanche dans la France centrale. Dans les départemens des Basses-Pyrénées, du Haut-Rhin, de la Moselle, de la Meuse, de l'Aube et de la Marne, la charcuterie est une branche d'industrie importante. Porcs.

Quelques oiseaux de basse-cour, de l'ordre des gallinacées et de celui des nageurs, sont d'un grand produit pour plusieurs de nos départemens; le *coq* et la *poule* de *Caux*, forment une race particulière, qui fournit ces excellentes volailles engraissées dans les environs de Bar- Gallinacées domestiques.

Digitized by Google

bezieux, de La Flèche et surtout du Mans; l'oie *cendrée* (*Anser cinereus*), le type de notre oie domestique, atteint une taille considérable dans le Bas-Languedoc : on en élève beaucoup dans les départemens du Bas-Rhin, de la Haute-Garonne et dans plusieurs de la France occidentale; le canard est l'objet de soins particuliers dans la Basse-Normandie et dans le Languedoc. La manière dont on engraisse ces deux oiseaux dans quelques cantons donne à leur foie une ampleur monstrueuse et une délicatesse qui les fait rechercher sur nos tables : il n'est personne qui ne connaisse les pâtés de foie d'oie de Strasbourg, et ceux de foie de canard de Toulouse.

Importations animales.

Cependant, ce qui prouve combien l'économie rurale a besoin de perfectionnemens et d'améliorations en France, c'est que le nombre de ses animaux domestiques ne suffit pas à ses besoins, et qu'elle importe, année commune, environ 23,000 chevaux, 900 ânes, 800 mulets, 40,000 bêtes à cornes, 167,500 moutons espagnols métis ou communs, 4,700 chèvres, 148,800 porcs, 5,800,000 peaux brutes de cheval, de bœuf et de vache, 5,900,000 kilogrammes de laines communes et fines, ainsi qu'une grande quantité de plumes d'oie. Ces importations, dont la valeur s'élève au moins à 45 millions de francs (1), font honte à notre industrie agricole, qui, loin de s'alimenter au dehors, devrait augmenter la masse de nos exportations.

(1) Voyez le mémoire de *M. Senac*, intitulé : *Projet de société d'amélioration des animaux domestiques*, inséré dans le Bulletin universel des sciences et de l'industrie : section des Sciences agricoles, année 1826.

LIVRE CENT SOIXANTE-UNIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — *Description du royaume de France. — Première section. — Région méridionale.*

Nous avons suivi les oscillations politiques d'un peuple que l'on doit regarder comme la principale souche de la nation française; nous avons vu ses chefs affermir leur puissance par des conquêtes, et s'ériger en arbitres des destinées de l'Europe; un coup d'œil général sur la France nous a fait voir les ressources qu'elle tire de son climat et de son sol, et les richesses naturelles qu'elle renferme : en un mot la géographie historique et physique nous l'a montrée dans son ensemble, et nous a préparés à la parcourir avec plus d'intérêt. Les difficultés vont se succéder dans notre marche : nous espérons pouvoir les surmonter. Nous aurons à conserver dans nos descriptions l'exactitude et la précision qui doivent servir de base à la topographie, tandis qu'il nous faudra rendre moins fastidieuse la répétition de ces départemens, de ces arrondissemens, de ces chefs-lieux, qui n'ont point, comme les gouvernemens et les anciennes provinces, l'avantage de se rattacher aux souvenirs de l'histoire nationale, mais dont l'organisation a contribué à rendre la population plus homogène. La division artificielle qui partage la France en cinq grandes régions : celles du *sud*, de l'*est*, du *centre*, de l'*ouest* et du *nord*, nous semble la meilleure à adopter, et la plus commode à suivre pour régler nos excursions chorographiques. Elle est d'ailleurs consacrée par l'usage, familière à un grand nombre de personnes, et se prête assez exactement à la concordance des nouvelles circonscriptions politiques avec les anciennes. Déjà la route que nous avons suivie dans la description physique du royaume nous a portés naturellement du

Division en cinq régions.

midi vers l'orient et le nord; l'ordre dans lequel nous avons indiqué ces régions sera donc à peu près celui que nous adopterons dans notre marche topographique.

Département de la Corse.

Le plus considérable de nos départemens par son étendue, l'un des moins importans par sa population, celui de la Corse, va nous servir de point de départ. Placée entre l'Italie, l'Espagne et la France, la civilisation et l'industrie doivent en faire un jour l'une de nos plus favorables stations commerciales et maritimes; et, lorsque les gouvernemens européens seront las d'entretenir des colonies reconnues depuis long-temps pour être plus onéreuses que profitables, la France trouvera dans le sol fertile de la Corse, dans son climat propre à la production des denrées coloniales, une source de richesses qui n'attend que des soins et des encouragemens pour s'y acclimater.

Dès que le navire qui transporte le voyageur des côtes de France au port d'Ajaccio se trouve à une distance convenable, l'île présente l'aspect d'une énorme pyramide, formée par les montagnes qui, à la faveur de l'éloignement, se groupent comme si elles étaient adossées les unes contre les autres. Le chef-lieu de préfecture n'est point la plus importante des cités corses; Bastia, qui avait autrefois le rang de capitale, est la plus peuplée; mais *Ajaccio* passe pour être la plus ancienne; dès le VIe siècle, elle était le siége d'un évêché. Il est vrai que les miasmes qui s'exhalaient d'un marais voisin de l'ancienne ville, déterminèrent les habitans, en 1435, à reconstruire leurs habitations sur l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui, à un tiers de lieue au sud de la première. Ses rues sont droites et larges, les maisons ont de l'apparence, le nouvel hôtel de la préfecture est sur un plan élégant et simple, la cathédrale est belle, la caserne est vaste, le port est spacieux et commode, une citadelle en défend les approches. Les établissemens d'instruction, d'autant plus utiles en Corse que les habitans ont conservé leurs préjugés et leurs mœurs antiques, consistent dans cette ville en un collége, une bibliothèque de 13,000 volumes, un

Ajaccio.

jardin botanique et une société d'agriculture. On y construit un vaste édifice destiné à recevoir un hospice civil, un dépôt central d'enfans trouvés et une école pour les jeunes filles. Son commerce ne se compose que de la vente de l'huile et des vins de son territoire, et du corail, que l'on pêche sur les côtes méridionales de l'île. Son enceinte est à jamais célèbre, pour avoir vu naître, en 1769, Napoléon Bonaparte. Dans le golfe de Sagone, à quelques lieues au nord d'Ajaccio, un petit mouillage appelé *Urcino* indique la place d'une ville que les Romains nommaient *Urcinium*, célèbre par la fabrication des vases de terre dans lesquels ils conservaient le vin de Falerne. Ajaccio est la résidence de l'évêque et du préfet; mais *Bastia*, située à l'extrémité opposée, sur la côte en regard de l'Italie, est celle du général qui commande la division. Elle est au rang des places de guerre de première classe; elle renferme un collége, une société d'instruction publique et une salle de spectacle. La ville n'est point aussi bien bâtie qu'Ajaccio; son port ne peut recevoir que de petits navires; construite en amphithéâtre, elle offre un coup d'œil plus imposant que celui de sa rivale; mais ce qui la met tout-à-fait au-dessus d'elle, c'est un commerce plus étendu, et surtout une industrie active et variée, qui consiste en fabriques de savons, de pâtes, de cire et de liqueurs. A 4 lieues au sud, le bourg de *Mariana*, près des rives du Golo, est bâti sur l'emplacement d'une ancienne ville du même nom, dont on attribue la fondation à Marius. Le reste de l'île ne contient que des villes d'une faible population : Calvi, sur la côte occidentale, défendu par une forteresse, et dont la rade peut recevoir une flotte importante; *Saint-Florent*, à 3 lieues à l'ouest de Bastia; *Porto-Vecchio*, sur la côte orientale, connue par ses bons vins et ses carrières de granite; à l'extrémité méridionale de l'île, *Bonifacio*, qui fait le commerce de vins et d'huiles, et la pêche du corail, sont autant de ports commodes et sûrs. *Sartène*, située au pied des montagnes

Bastia.

Autres villes.

qui dominent la rive gauche du Valinco, a le titre de sous-préfecture; *Corte*, presqu'au centre de l'île, près du confluent de l'Orta et du Tavignano, est pauvre et mal bâtie : son isolement au milieu des montagnes, son éloignement des côtes, s'opposent à l'extension de son commerce, qui ne consiste qu'en produits agricoles.

Département du Var.

La traversée des côtes de la Corse à celles de la France continentale, se fait depuis long-temps au moyen de barques dont la célérité laisse beaucoup à désirer; mais ce service doit être confié, à partir de l'année 1830, à des bâtimens à vapeur, dont la marche régulière et fréquente diminuera l'espèce d'isolement où se trouve la plus intéressante de nos possessions maritimes. En approchant du port d'Antibes, on aperçoit l'embouchure du Var, dont le cours inférieur sert de limite entre le royaume de France et le comté de Nice, dépendance de la couronne de Sardaigne. Nous sommes sous le ciel de cette belle Provence, la plus ancienne partie des Gaules que soumirent les Romains, et qu'ils désignèrent sous le nom de *Provincia*, dénomination dont la traduction s'est perpétuée dans notre langue.

Antibes.

Antibes remonte à une haute antiquité; c'est cette ville d'*Antipolis*, fondée 340 ans avant notre ère, par la même colonie grecque qui bâtit Marseille. Au temps d'Auguste, qui lui donna le titre de *municipale*, elle était considérable; elle possédait un théâtre et d'autres édifices publics dont il reste encore quelques ruines; le commerce animait son port, et la pêche du thon occupait un grand nombre de barques. Aujourd'hui de petits bâtimens seuls peuvent y trouver un abri; mais ce qui lui donne de l'importance, c'est sa position militaire; comme place forte, elle n'est que de troisième classe, mais elle suffit pour opposer une barrière aux invasions qui, sur la frontière sarde, menaceraient notre territoire. De la côte d'Antibes on aperçoit, à la faveur d'un ciel sans nuages, les montagnes de la Corse. Entre le golfe de Juan et celui de Napoule s'offre l'île Sainte-Marguerite, avec son château

fort, ancienne prison d'Etat, où fut enfermé le mystérieux prisonnier au masque de fer. Si nous suivons le littoral du département du *Var*, nous verrons la petite ville de *Cannes*, où Napoléon débarqua en 1815; plus loin *Fréjus*, où, 16 ans auparavant, il mit pied à terre en revenant d'Egypte. Cette dernière est le *Forum Julii*, embelli par César et par Auguste, mais probablement fondée, comme Antibes, par une colonie grecque. On ignore le nom qu'elle portait avant qu'elle devînt la résidence de la huitième légion romaine; quelques restes de constructions attestent son antique splendeur. Son port, alors deux fois plus grand que celui de Marseille aujourd'hui, était le plus considérable de la Gaule. Agricola, beau-père de Tacite, naquit à Fréjus, qui n'est plus qu'une cité peu considérable, dont la population lutte contre les effets d'un air méphitique et d'un terrain marécageux. A cinq lieues de là, *Saint-Tropez*, dans le golfe de Grimaud, jouit au contraire de l'air le plus pur. Son port est défendu par une citadelle, et ses chantiers fournissent aux habitans de la côte de frêles embarcations de pêcheurs; on y reconnaît l'emplacement d'*Heraclea-Caccabaria*, célèbre par son temple d'Hercule. *Hyères* est connu par ses sites, par la douceur de son climat et par ses belles oranges. *Toulon*, dont on attribue la fondation au général romain *Telo-Martius*, vers le milieu du IVe siècle, était, sous le règne d'Arcadius, renommée par ses fabriques de teinture et surtout par sa pourpre. Son port est l'un des plus vastes de l'Europe; il est divisé en deux parties : le vieux port, terminé sous Henri IV, et le neuf, construit par Louis XIV, qui communiquent par un chenal. Le bassin de carénage, de 300 pieds de long, sur 100 de large; la corderie, bâtiment voûté de 1572 pieds de longueur; l'arsenal, les chantiers, la fonderie, la voilerie et l'école des gardes marines, sont dignes d'être cités. La ville est bâtie au pied d'une montagne, qui la domine au nord; ses rues sont étroites, ses places irrégulières; cependant celle qu'on appelle le Champ-de-Bataille est

Fréjus.

Saint-Tropez.

Toulon.

vaste, belle et entourée d'un double rang d'arbres. Sur le quai marchand, l'hôtel-de-ville est l'un des édifices les plus remarquables : deux figures colossales, dans le goût grotesque et sculptées par le célèbre Pujet, supportent le balcon de la façade. On prétend que le statuaire y représenta deux consuls dont il avait à se plaindre. Toulon fut en partie détruite par les Arabes vers la fin du xe siècle. Rétablie par les comtes de Marseille, elle fut ruinée deux fois au xiie par les Mahométans. Au commencement du xviiie, le duc de Savoie, aidé par la Hollande et l'Angleterre, en fit vainement le siége. En 1793, les Anglais et les Espagnols, profitant de nos dissensions civiles, s'en emparèrent à l'aide de l'intrigue et de la corruption; mais au bout de quelques mois un officier, celui dont la valeur fit plus tard trembler l'Europe, parvint à les en chasser. Cette ville est la patrie du chevalier Paul, qui, de simple mousse, dans le courant du siècle dernier, parvint au grade de vice-amiral de France.

Aux bocages rians, plantés de citronniers, d'oliviers et de dattiers, et parsemés de maisons de plaisance, succèdent aux environs de Toulon, sur la route de Marseille, *les gorges d'Ollioules*, vallon sauvage, formé par des montagnes arides, dont les escarpemens et les profiles bizarres s'élèvent en pyramides prêtes à s'écrouler, ou prennent la forme de vieux remparts en ruine. Après avoir traversé les *monts des Maures*, dont le nom sert à perpétuer le souvenir des ravages que faisaient encore, sous le règne de Louis XII, les pirates africains sur les côtes de ce département, on arrive à *Brignolles*, petite ville située au milieu d'un pays délicieux. La pureté de l'air qu'on y respire, sa position sur le penchant d'une colline, la riche vallée du *Calami*, l'abondance des céréales et des vins de son territoire, la placent au rang des résidences les plus agréables de cette contrée. Elle compte plusieurs fabriques, mais elle est principalement connue par ses excellentes prunes dont elle fait un grand commerce. On croit qu'elle existait avant l'ère chrétienne. C'est la patrie de saint Louis, évêque de Tou-

Gorges d'Ollioules.

Brignolles.

lon (1), petit-neveu du roi saint Louis. Entre cette ville et *Draguignan* s'étend une riche vallée qui produit ces excellens marrons qne l'on nomme à Paris marrons de Lyon. Nous venons de nommer le chef-lieu du département : la petite rivière du Pis le traverse ; plusieurs fontaines l'arrosent. Un beau jardin botanique, une jolie bibliothèque, un petit musée sont ses principales curiosités. A deux lieues de Draguignan, *Grasse,* beaucoup plus importante par sa population et par son industrie, est placée sur le revers d'nne colline d'où elle domine des jardins et des champs, où l'oranger, le jasmin, la tnbéreuse, la rose et l'héliotrope confondent leurs parfums délicieux. Les essaims d'abeilles, qui forment une des sources de richesses de son territoire, trouvent dans ces fleurs une nourriture abondante, et l'habitant, les sucs qui servent à la fabrication des liqueurs et des essences qu'il expédie dans toutes les parties du monde. A l'époque de la récolte, les rues de Grasse, étroites, mais propres, se parfument des odeurs les plus snaves que répandent les fabriques de liquides spiritueux, de savons odorans, et de mille espèces de parfumeries.

Draguignan.

Grasse.

Sur la route de Grasse à Dignes, la première ville que l'on traverse en entrant dans le département des Basses-Alpes, est celle de *Castellane,* connue aujourd'hui par ses fruits secs et ses pruneaux. Ses sources salées, dont une est assez considérable pour faire tourner un moulin, lui avaient fait donner par les Romains le nom de *Salinæ. Dignes,* ancienne cité que César appelle *Digna* (2), située au milieu de montagnes intéressantes pour le minéralogiste et le botaniste, est un assemblage de rues escarpées et tortueuses, entouré de vieilles murailles et flanqué de tours carrées. L'hôtel de la préfecture, l'évêché, la cathédrale, ses seuls édifices, n'ont rien de remarquable ; mais les eaux thermales de ses environs, en réputation chez les

Département des Basses-Alpes.

Castellane.

(1) Il naquit en 1274.
(2) Digna inter Montes posita. — *César :* De Bel. gal.

anciens (1), attirent, depuis le 1er mai jusqu'au 1er septembre, un grand nombre de baigneurs de la France et de l'Italie (2). Près de la ville, le village de *Champtercier* a vu naître le célèbre Gassendi, astronome-philosophe, et l'émule de Descartes. La petite ville de *Colmars* a dans ses environs une fontaine intermittente dont l'eau coule et tarit de 7 en 7 minutes. La *vallée de Barcelonette*, riche par ses pâturages, nourrit une prodigieuse quantité de bestiaux et de moutons, et porte le nom d'une petite ville bâtie en 1230 sur l'emplacement d'une ancienne cité romaine par le comte Raimond Bérenger, qui l'appela *Barcelonette* en mémoire de ses ancêtres, originaires de Barcelone. Sur la frontière occidentale du département, *Sisteron*, dont le nom latin *Segustero*, d'origine celtique, annonce l'antiquité, s'élève au confluent du Buech et de la Durance. Cette rivière est resserrée dans la ville entre les deux rochers du fort de la Beaume, qui servent de culées à une haute arcade sous laquelle elle coule avec rapidité. Le maître-autel de la cathédrale est orné d'un beau tableau de Wanloo; une jolie promenade conduit à la porte d'Aix. Sisteron est la patrie d'Albertet, poète provençal du XIIIe siècle, qui, plus malheureux que Pétrarque, mourut d'amour pour la belle marquise Laure de Malespine. Entre cette ville et Dignes, les pauvres gens de la campagne conservent un singulier usage : l'hiver ils enveloppent les morts avec un linceul, les mettent sur les toits et les couvrent de neige. Claude-Tibère Néron, envoyé par César dans la Narbonnaise, y fonda une petite ville appelée *Forum Neronis* : c'est aujourd'hui *Forcalquier*, chef-lieu de sous-préfecture, sale et mal bâtie, sur un rocher que dominent les ruines d'un vieux château.

Sisteron.

Ce département est riche en monumens antiques : près de Sisteron, on lit sur un rocher une inscription portant que Dardanus et Neva Gallia, sa femme, ont établi à *Theopolis*,

(1) *Ptolémée* et *Pline* en font mention.

(2) Voyez, pour la propriété de ces eaux, les Tableaux statistiques à la fin de la description de la France.

aujourd'hui le village de *Theoux*, l'usage des voûtes. Au village de *Cereste*, à 5 lieues de Forcalquier, on voit un pont attribué à César, et un édifice appelé la tour d'*Ænobarbus*. Près de la petite ville de *Riez*, on remarque plusieurs restes de temples antiques.

Dans le département des *Bouches-du-Rhône*, nous marchons encore entourés d'objets qui rappellent des souvenirs antiques : aux environs de Saint-Remy, patrie de Nostradamus, on voit un arc-de-triomphe élevé à Marius et un mausolée de 50 pieds de hauteur; *Aix*, autrefois capitale de la Provence, fut fondée 120 ans avant notre ère, par le consul *Caïus Sextius Calvinus*, près des sources minérales qu'il avait observées : ce qui fit donner à la ville le nom d'*Aquæ Sextiæ*. Elle acquit de l'importance par la suite. L'empereur Tibère y fit élever un temple à la mémoire d'Auguste; elle avait un corps de décurions et un sénat. On y a découvert plusieurs objets d'antiquité, dont la plupart sont rassemblés dans les galeries de l'hôtel-de-ville. Elle renferme plusieurs édifices intéressans sous le rapport de la sculpture et de l'architecture, dont ils rappellent l'époque de la renaissance : telle est la cathédrale, dont le baptistaire, construit avec les débris d'un temple romain, est un des plus beaux ornemens. Près de la fontaine du marché, la tour de l'horloge, monument de la fin du moyen âge, est curieuse sous le rapport de la mécanique : des ressorts mettent en mouvement différentes figures, chaque fois que le marteau fait retentir le timbre. Les rues sont bien pavées; quelques-unes sont tirées au cordeau et garnies de maisons bien bâties. La promenade appelée *Orbitelle* est formée de quatre rangées d'arbres et ornées de belles fontaines. Cette ancienne résidence de la cour des comtes de Provence, où régnaient la galanterie et la politesse, où la poésie était cultivée, où les troubadours étaient considérés, est encore l'une de nos villes universitaires où la jeunesse trouve mille moyens de s'instruire; elle possède une académie, des écoles de droit et de théologie; plusieurs collections scientifiques et d'objets d'arts, et une

Département des Bouches-du-Rhône.

Aix.

bibliothèque de 80,000 volumes. Suivant l'expression d'un de nos écrivains (1), elle est l'Athènes du midi. En 1819 on y posa la première pierre d'un monument en l'honneur du roi René, dont la mémoire sera toujours chère aux Provençaux; mais si cette ville en élevait à chacun des hommes célèbres qu'elle a vus naître, quel intérêt ne présenteraient point sur ses promenades ou sur ses places publiques, les statues de Tournefort, du peintre Wanloo, du savant Adanson, du sage Vauvenargues, et du navigateur Entrecasteaux? La gloire d'avoir donné le jour à ces hommes qui honorent la France doit la consoler de la triste célébrité que s'est acquise, dans les annales du fanatisme, le président d'Oppède, qui naquit aussi dans ses murs. La procession de la Fête-Dieu, qui attire à Aix une foule de curieux, est un assemblage bizarre de sacré et de profane, de saints du paradis, de diables aux longues cornes, enfin une mascarade ridicule, dans laquelle, suivant un antique usage, figurent les autorités et le clergé. Cette cérémonie avait été abolie pendant la révolution; n'aurait-on pas dû, en la rétablissant, en retrancher tout ce qui blesse les idées du siècle et le respect dû à la religion?

Procession de la Fête-Dieu.

Marseille.

Les abords de *Marseille* sont ceux d'une ville riche, peuplée et commerçante. Ses environs sont partout cultivés, plantés, divisés en jardins, en vignobles, en bastides ou maisons de campagne, dont le nombre ne s'élève pas à moins de 5,000, mais qui fatiguent l'œil par leur nudité. Entourée de manufactures, assise sur le penchant d'une colline, et dans une plaine qui s'étend jusqu'à la mer, elle offre un coup d'œil dont aucune ville de France ne peut donner l'idée. Mais il ne faut point la juger par la vieille ville, que l'on traverse en venant de Toulon; la partie la plus belle est la plus près de la mer: un quai magnifique, où se pressent des matelots de toutes les nations; des rues larges, alignées et garnies de

(1) *M. Ad. Blanqui*, Relation d'un voyage au midi de la France, pendant les mois d'août et de septembre 1828.

trottoirs, surtout celle de la Cannebierre, bordée de belles maisons et de riches magasins; le cours, la promenade autour du port, l'un des plus beaux du royaume, assez vaste pour contenir 1200 navires, en font le centre tumultueux de notre commerce avec l'Orient. La vue du château d'If, ancienne prison d'État, est le principal objet qui frappe les regards, si l'observateur est placé sur la plate-forme de Notre-Dame-de-la-Garde. En voyant les établissemens et les édifices dont elle s'enorgueillit, ses écoles d'hydrographie, de médecine, de dessin et de musique; ses amphithéâtres, où l'on enseigne gratuitement la chimie, la géométrie et la mécanique appliquées aux arts; son collége, son institution des sourds-muets, son observatoire, ses sociétés savantes, l'hôtel des monnaies, la bourse et le lazaret, le plus vaste et le mieux administré qui existe, on reconnaît encore l'héritière de cette célèbre *Massilia* que Cicéron nommait l'Athènes des Gaules, et Pline, la maîtresse des sciences (*magistra studiorum*). C'est la patrie du poète satirique Pétrone, du célèbre sculpteur Pujet, du littérateur Dumarsais, de l'auteur d'Anténor, et du conventionnel Barbaroux. Le chef-lieu des Bouches-du-Rhône serait sous le plus beau climat du monde, si des essaims de moucherons ou de cousins n'y étaient un véritable fléau, et si le souffle de l'impétueux *mistral* ne troublait point la douceur de la température. On attribue à son influence la dureté qui distingue les Marseillais, et la férocité même que le peuple de la ville et de la campagne montra dans plus d'une circonstance.

En se dirigeant vers Arles, il faut voir l'île de la *Camargue*, formée par la mer et deux des bras du Rhône; elle renferme neuf villages, un grand nombre de maisons de campagne, et près de 350 fermes ou *mas*, dont les propriétaires élèvent annuellement 40,000 agneaux, 3,000 bœufs et autant de chevaux. C'est dans cette île que se trouve la bergerie royale de l'Armillière. *Arles*, qui, sous le nom d'*Arelas*, était une des métropoles de la Arles.

Gaule, est l'un des chefs-lieux d'arrondissement des Bouches-du-Rhône. Peu peuplée, mal bâtie, médiocrement commerçante, les souvenirs et les restes de son antique magnificence la mettent seuls au rang des villes les plus curieuses du royaume. On croit qu'elle fut bâtie par les Celtes, 1500 ans avant l'ère chrétienne (1), et que son nom dérive des deux mots celtes *ar lait*, qui signifient *près des eaux*. On y voit encore quelques arcades et deux colonnes de son théâtre, des restes bien conservés d'un amphithéâtre, une tour du palais de Constantin, un obélisque en granite, le seul qui existe en France, des tombeaux, des autels, des statues et d'autres restes que l'on découvre encore tous les jours. Au milieu de ces débris antiques, le seul monument moderne que l'on puisse citer, est le bel hôtel-de-ville construit par Mansard. Le commerce d'Arles consiste dans la vente des vins, des blés, des fruits et de l'huile de son territoire. Les saucissons, principaux produits de son industrie, justifient leur réputation. En suivant les bords du Rhône on arrive à *Tarascon*, petite ville agréablement située sur la rive gauche du fleuve, qui la sépare de Beaucaire. Elle est dominée par un vieux château fort, assez bien conservé, maison de plaisance des comtes de Provence, transformé depuis long-temps en maison d'arrêt.

Département de Vaucluse.

Le cours de la Durance, depuis sa réunion avec le Verdon jusqu'à son embouchure dans le Rhône, sépare le département que nous venons de parcourir de celui de *Vaucluse*. Large et majestueuse, rapide comme un torrent, elle est par ses débordemens le fléau des campagnes; mais le limon fertile qu'elle dépose dans ses excursions, les canaux d'irrigation qu'elle alimente, sont les moyens réparateurs dont elle se sert pour faire oublier ses ravages. A peu de distance de ses rives, et sur le bord du Rhône, *Avignon* s'étend au milieu d'une plaine délicieuse, embellie par des plantations de mûriers, des vergers et des prairies. Les rues de la ville sont étroites

Avignon.

(1) Voyez Mémoire sur l'ancienne république d'Arles, par *Anibert*.

et tortueuses, mais garnies de maisons bien bâties, qui, depuis peu d'années, commencent à remplacer les hôtels à vieilles armoiries. Celui de Crillon est un bel édifice gothique, ainsi que l'ancien palais apostolique, construit sur le roc de Dons. La cathédrale est remarquable par son portail, que l'on croit être les restes d'un temple d'Hercule. Les établissemens d'utilité publique, de bienfaisance et d'instruction que renferme ce chef-lieu de préfecture, sont plus nombreux que sa population ne semblerait l'indiquer. On y voit un bel hôpital et une succursale des Invalides, un musée de peinture, un cabinet d'histoire naturelle, un jardin des plantes, des écoles, une bibliothèque de 27,000 volumes, et une société littéraire, connue sous le nom d'académie de Vaucluse. Nous ne parlerons point de la gaîté de ses habitans, de la grâce et de la beauté des femmes : plusieurs villes du midi pourraient sous ce rapport entrer en rivalité; mais nous dirons que l'industrie y fait des progrès et occupe utilement cette population ignorante et farouche, qui, en 1815, se souilla de crimes aussi horribles, que ceux qu'enfenta notre révolution. Elle a vu naître le brave Crillon, la célèbre amante de Pétrarque, le grand Vernet, l'abbé Poule, et plusieurs hommes qui par leurs talens ont honoré la société des jésuites. Avignon est l'entrepôt des grains de plusieurs de nos départemens méridionaux; elle fabrique des taffetas, des indiennes, renferme des filatures de soie et de coton, des tanneries et des papeteries, et possède une fonderie de canons. Son ancien nom d'*Avenio* est d'origine celtique : *Pomponius Mela* dit que de son temps elle se distinguait par ses richesses.

Apt, non moins ancienne, et qui, embellie par César, porta le nom d'*Apta Julia*, est arrosée par le Calavon; ses murs passent pour être de construction romaine. Les chapelles souterraines de son ancienne cathédrale renferment plusieurs restes d'antiquité. *Carpentras*, également antique, le *Carpentoracte* des *Memini*, peuple qui appartenait à la nation des *Cavares*, Apt. Carpentras.

est entourée de vieilles murailles, et serait une jolie ville si ses rues étaient alignées. Siége d'un évêché qui dura depuis le IIIe siècle jusqu'au XIXe, sa principale église, ancienne cathédrale, est belle et ornée de colonnes tirées du temple de Diane, que possédait le bourg de Venasque. On voit dans les constructions du palais épiscopal les restes d'un arc de triomphe érigé en mémoire de la victoire remportée sur les *Allobroges* et les *Arverni* par Domitius Ænobarbus. L'hôpital, dont on admire la voûte de l'escalier, les halles, le lavoir public et la porte d'Orange, surmontée d'une tour élevée, l'aquéduc moderne, composé de 48 arches de 36 pieds d'ouverture et et de 45 de hauteur, sont ce qu'elle renferme de plus remarquable. C'est une ville d'entrepôt et de commerce pour les vins et les autres productions du département : on y compte aussi quelques fabriques.

Fontaine de Vaucluse.

La célèbre fontaine de Vaucluse est située à une égale distance d'Avignon, d'Apt et de Carpentras; c'est une des plus belles sources que l'on connaisse en Europe. Elle sort d'une vaste et profonde caverne ouverte en arcade au pied d'une montagne à pic, qui termine au sud le vallon étroit et tortueux dont le nom signifie *vallée close* (*vallis clausa*). Au-dessous et vers le milieu de la voûte de la caverne, un figuier, dont l'âge est inconnu, s'élève comme pour servir à mesurer la hauteur des eaux de la fontaine. Lorsqu'elles sont à leur plus grande élévation, ce qui a lieu à l'équinoxe du printemps, époque de la fonte des neiges, elles baignent les racines de l'arbre; la voûte disparaît, et la surface tranquille de l'eau occupe un large entonnoir dont les bords, presque circulaires, ont environ 60 pieds de diamètre. Au mois d'octobre, au contraire, les eaux, arrivées à leur plus grand abaissement, sont dominées à 40 pieds de hauteur par les bords du bassin. La voûte de l'antre se montre dans toute sa majesté et laisse voir un lac dont l'étendue se perd dans l'obscurité la plus profonde. La pente de l'entonnoir permet alors de descendre, avec de grandes pré-

cautions, jusqu'à la surface de cette masse d'eau limpide, qui remplit un abîme dont on n'a point encore pu mesurer le fond. De vastes canaux souterrains, placés au-dessus, indiquent les issues par lesquelles aboutissent les eaux que produit la fonte des neiges. Au-dessous du bassin, une vingtaine de torrens se précipitent avec fracas en double cascade, dont les flots écumeux bouillonnent au milieu des rochers en produisant continuellement le bruit du tonnerre, et forment la rivière de la *Sorgues,* qui, tout-à-coup susceptible de porter bateaux, fait mouvoir plusieurs papeteries. Sur le bord du bassin de la fontaine, l'académie de Vaucluse a fait ériger, en 1809, une colonne majestueuse, avec cette simple inscription en lettres d'or : *A Pétrarque.* Les rochers nus qui entourent la cascade, les masses pyramidales qui s'élèvent à droite et à gauche, les vertes pelouses qui garnissent les pentes voisines, le vieux château crénelé, regardé comme la demeure de Pétrarque, et bâti au haut d'un roc sur la rive gauche de la Sorgues; la belle verdure des arbres qui croissent sur ses bords, le joli village de Vaucluse, les échos, prompts à répéter les noms de Pétrarque et de Laure à la voix des amans qui se plaisent, en les réunissant, à consoler l'ombre du poète des rigueurs de son amante, invitent à parcourir les détours de cette romantique vallée.

Rivière de la Sorgues.

Vers l'extrémité septentrionale du département, le mont Ventoux reste couvert de neige pendant huit mois de l'année. A quelques lieues à l'ouest, la petite ville de *Vaison* est bâtie sur les ruines de *Vasio,* la principale cité des *Vocontii;* vers le sud-ouest, à 7 lieues de celle-ci, *Orange,* qui renferme des fabriques de toiles peintes, des filatures de soie, des moulins à garance, qui fait le commerce de vin, d'huile, de miel et de safran, est célèbre par les monumens antiques dont elle conserve les restes. Avant d'être conquise par Louis XIV, elle était la capitale d'une principauté appartenant à la maison de *Nassau;* avant l'expédition de César, elle était l'une des

Orange.

quatre grandes cités des *Cavari;* Ptolémée l'appelle *Aurosio Cavarum.* A quatre cents pas de ses murs, sur la route de Marseille, on voit un bel arc de triomphe, qui ne le cède à aucun de ceux que Rome possède encore; il fut construit en mémoire de la victoire remportée par Marius sur les Cimbres.

Département de la Drôme.

Le cours du Rhône forme la limite occidentale du département de la Drôme dans toute sa longueur; la route qui borde le fleuve traverse d'abord la petite ville de *Pierre-Latte,* dont le nom, qui signifie *pierre-large,* rappelle le culte druïdique, ou peut-être est dû au large rocher au pied duquel elle est bâtie. A cinq lieues au nord de celle-ci, la jolie ville de *Montélimart,* entourée de murailles, bordées de boulevards intérieurs et extérieurs, traversée par plusieurs canaux qui devraient alimenter de nombreuses manufactures, dominée par une ancienne citadelle, environnée de belles prairies, de plaines fertiles et de coteaux connus par d'excellens vins, est percée de quatre portes qui répondent aux quatre points cardinaux. C'est la patrie de Faujas de Saint-Fond, savant professeur, qui avança l'étude de la géologie. Il faut traverser la rapide rivière de la Drôme avant d'arriver à *Valence.* Ce chef-lieu de préfecture, bâti avec irrégularité, dépourvu de belles places et d'édifices dignes d'être cités, présente cependant plusieurs objets intéressans : on voit dans la cathédrale le beau mausolée élevé par le célèbre Canova à la mémoire du pape Pie VI, qui termina ses jours dans cette ville en 1798; le bâtiment appelé le *Gouvernement* n'est pas sans élégance; la citadelle mériterait d'être visitée, quand ce ne serait que pour y jouir de la délicieuse perspective que l'œil découvre en suivant le cours du Rhône ou en se dirigeant à l'ouest vers les montagnes du Vivarais. Cette cité est l'antique *Valentia* des *Segalauni,* dont parle le Ptolémée. Elle a vu naître Championnet, l'un des généraux qui dans les premiers temps de notre révolution s'illustrèrent par plus d'une victoire. Sur la rive

Montélimart.

Valence.

droite de la Drôme, au milieu d'une agréable vallée formée par deux chaînes de montagnes auxquelles appartiennent, au nord le mont Embel, au sud le mont Volvent, *Die* est l'ancienne *Dea Vocontiorum* (1), renommée aujourd'hui par son vin muscat et sa clairette. Dans la partie méridionale du département, *Nyons*, aux bords de l'Aigues, que l'on traverse sur un pont bâti par les Romains, a des fabriques de savon, d'étoffes de laine et des filatures de soie.

Une route conduit de *Nyons*, à travers les montagnes, sur les bords du Buech, qui traverse la jolie petite ville de *Serres*, la première que l'on voit en entrant dans le département des Hautes-Alpes. A une lieue de ses murs, en se dirigeant sur Gap, le lieu appelé *la Batie-Mont-Saint-Léon* est le mont *Seleucus*, où Constance défit complètement Maxence, l'an 353 de notre ère. A une lieue du chef-lieu de préfecture, on fait remarquer aux étrangers, au milieu du lac de Pelhotiers, le *Pré qui tremble*, petite île flottante, composée, comme toutes celles de la même espèce, d'une réunion de végétaux, dont la superficie changée en *humus* se couvre d'herbes que l'on fauche. *Gap* occupe l'emplacement de *Vappicum* ou *Vapincum*. Son nom atteste son origine antique; mais ruinée par les Lombards, par les Arabes et par plusieurs tremblemens de terre, c'est sur les décombres de ses anciennes constructions qu'elle s'élève aujourd'hui : ce n'est qu'en creusant à une grande profondeur que l'on retrouve des débris qui annoncent combien elle est déchue. La peste qui la ravagea en 1630, la révocation de l'édit de Nantes qui ruina son industrie, l'incendie presque général qu'elle éprouva en 1692 lorsqu'elle fut prise par le duc de Savoie, ont réduit sa population de plus de moitié de ce qu'elle était au XVIe siècle, époque à laquelle elle comptait plus de 16,000 habitans. Elle est mal bâtie, mal pavée, sans édifices remarquables, et n'a pour elle qu'une position agréable au bord des ruisseaux de la *Bonne* et

Département des Hautes-Alpes.

Gap.

(1) Selon la Table de *Peutinger* et l'Itinéraire d'*Antonin*.

de la *Luye*, dans une petite plaine entourée de montagnes disposées en amphithéâtre. *Embrun*, sur la rive droite de la Durance, était le siége d'un évêché, dont le palais qui la domine est le plus bel édifice après la cathédrale, que l'on attribue à Charlemagne. Elle est appelée *Eborudono* dans l'Itinéraire d'Antonin. C'était la principale cité des *Caturiges;* Néron lui conféra le droit de latinité, Galba celui d'alliance, et Valens en fit une place militaire importante.

Traversons *Montdauphin*, petite place forte de 500 habitans, suivons la route qui borde la Durance, et laissant le mont Genèvre sur notre droite, arrivons à *Briançon* la ville la plus élevée de la France. Appelée *Brigantio* sous la domination romaine, elle prenait rang parmi les cités du second ordre; aujourd'hui elle est si peu peuplée et si mal bâtie, qu'elle ne mérite une mention que par sa position inexpugnable. Elle est défendue par sept forts, qui commandent aux vallées par lesquelles on peut l'approcher. La Durance, torrent fougueux, coule au fond d'un précipice de 170 pieds de profondeur, qui la sépare des principaux travaux faits en partie dans le roc : un pont d'une seule arche de 120 pieds d'ouverture, jeté sur cet abîme, sert à communiquer de la forteresse à la ville. L'industrie de celle-ci consiste en fabriques de bonneteries, de cotonnades et d'objets de quincaillerie.

Briançon.

Département de l'Isère.

Le département de l'*Isère*, couvert de montagnes dans presque toute son étendue, présente plusieurs particularités remarquables : on y distingue quatre climats différens : celui des plaines arides, celui des plaines marécageuses, celui des vallées et celui des montagnes. Dans les premières on éprouve l'été une grande chaleur et des vents impétueux; les secondes sont exposées à une température humide et moins élevée; dans les vallées profondes les variations de l'atmosphère sont très-rapides; cependant la pluie ou la sécheresse y sont souvent d'une longue durée. Pendant l'été les chaleurs sont accablantes, et pendant l'hiver le froid est très-rigoureux. Les hautes mon-

tagnes n'offrent que deux saisons : celle de l'été et celle de l'hiver, qui est la plus longue. On retrouve chez leurs habitans la même activité, la même industrie que nous avons déjà remarquées dans les autres contrées de l'Europe parmi les peuples montagnards. Dans les régions élevées et dépourvues de bois, la population s'établit pendant l'hiver dans les écuries; mais l'abondance des fourrages compense le manque de forêts, et permet aux paysans de nourrir des troupeaux considérables. Les vieilles futaies de la partie orientale du département fournissent des bois de chauffage et de construction, ainsi que des sapins pour la grande et la petite mâture.

Route de Briançon à Grenoble.

La route qui conduit de *Briançon* à *Grenoble* est tracée au milieu des montagnes, et côtoie la petite rivière de la Romanche, depuis *La Grave,* dernier village des Hautes-Alpes, jusqu'au bourg de *Vizille,* intéressant par ses fabriques de toiles peintes et ses filatures. Dans ce trajet on aperçoit des forges et des usines, qui indiquent la richesse métallique de ces montagnes. Bientôt on laisse sur la gauche les bords âpres et sauvages du *Drac,* et l'on voit l'*Isère,* poursuivant son cours sinueux et rapide au pied d'une chaîne occupée par des vignes et des mûriers à sa base, et par des forêts et des pâturages jusqu'à sa cime, arroser la vallée du Grésivaudan, et traverser *Grenoble,* dont les remparts élevés en terrasses dominent une plaine couverte de vergers et de prairies. Dans le quartier qui borde la rive gauche de l'Isère, l'ancien hôtel de l'intendance est occupé par la préfecture; le palais de justice orne par son architecture délicate et gothique la place de Saint-André; le collége renferme une bibliothèque de 60,000 volumes, qui, parmi des manuscrits précieux, possède les poésies du duc d'Orléans, père de Louis XII. On voit dans le même établissement un musée d'histoire naturelle, d'objets d'arts et d'antiquités. Au milieu de ce sanctuaire, où la jeunesse va puiser l'instruction, on a placé les statues de Bayard, de Vaucanson, de Condillac et de Mably, nés dans les murs

Grenoble.

de Grenoble. Des écoles de droit, de médecine et de chirurgie sont d'autant mieux placées dans cette ville, qu'elle a produit plusieurs autres hommes qui, par leurs talens mériteront un jour une place à côté de ceux que nous venons de nommer. Son industrie et son commerce sont importans, et ses belles fabriques de gants comptent peu de rivales en Europe. Son antiquité est attestée par l'histoire : c'était une des cités des Allobroges, qui l'appelaient *Cularo*. Ruinée par les guerres des Romains, l'empereur Gratien la fit rebâtir et lui donna le nom de *Gratianopolis*, originaire de celui qu'elle porte.

Sassenage.

Au bas de la montagne qui s'élève à l'ouest de Grenoble, le bourg de *Sassenage* est renommé par les excellens fromages qui se fabriquent dans ses environs. Les curieux vont y visiter deux grottes que la crédulité populaire rendait autrefois célèbres parce qu'elles renferment deux petites excavations cylindriques appelées les *cuves de Sassenage*, qui se remplissaient spontanément d'eau, dont la hauteur faisait présager l'abondance ou la pénurie des récoltes. Depuis que dans ces grottes, d'ailleurs fort curieuses, l'imposture ne trafique plus sur l'ignorance et la crédulité, elles sont moins visitées, mais n'en sont pas moins dignes de l'être. On y parvient par un sentier difficile : après en avoir franchi l'entrée, large et haute de 25 pieds, on se trouve dans une espèce de vestibule, dont la profondeur et la hauteur ont plus de 40 pieds, et la largeur, 70. Il aboutit à plusieurs cavernes; le torrent de *Germe* sort de la plus considérable en formant une belle cascade, dont le bruit retentit dans ces cavités souterraines.

Du sommet de la montagne à laquelle s'adosse Grenoble, on aperçoit, à plus de 25 lieues en ligne directe, les cimes glacées du Mont-Blanc. C'est dans la même direction en remontant l'Isère que l'on arrive à la *Grande-Chartreuse*, monastère fameux, regardé autrefois comme la capitale de l'ordre si riche et si sévère que saint Bruno fonda en 1084, et qui, au lieu de prendre le nom de son fonda-

Grande-Chartreuse.

teur, prit celui du village de *Chartrouse*, situé près de la vallée qu'occupent le désert où ce pieux solitaire établit sa retraite, et le couvent que ses disciples y construisirent. Fermée aux deux extrémités par une gorge tracée au milieu de déchirures presque verticales couvertes de ronces et de sapins, il faut, si l'on veut la visiter au printemps, braver les dangers qu'offrent à chaque pas des rochers énormes à peine soutenus sur d'autres rochers qui se perdent dans les nues; l'horreur qu'inspirent des précipices de plus de 400 pieds de profondeur perpendiculaire; des torrens dont le fracas étouffe la voix des guides et le cri des animaux, et le passage étroit tracé sous la cascade du *Guiers-Vif* et sur le talus glissant d'un roc énorme qui sépare la chute de cette masse d'eau de l'abîme au fond duquel elle se précipite. Ces difficultés, presque insurmontables après la fonte des neiges, cessent ordinairement pendant la saison de l'été. A la fatigue d'un chemin tortueux encombré de cailloux et de roches qu'il faut éviter ou franchir, succède l'obscurité d'une forêt de sapins qu'on traverse en s'élevant constamment, avant d'apercevoir le monastère; mais bientôt on commence à descendre, la vallée s'élargit, la forêt devient moins épaisse, les sapins cessent de garnir la montagne, et l'on se trouve au milieu de la région des hêtres, qui, moins rapprochés, permettent d'apercevoir la Grande-Chartreuse. L'aspect de cet édifice d'une architecture simple, noble et solide, entouré par des prairies et la forêt, inspire un profond recueillement. Ses murs furent respectés à l'époque où l'on détruisit les maisons religieuses; le réfectoire resta, jusqu'à ce jour, tapissé des portraits de tous les généraux de l'ordre : le peuple de ces montagnes n'oublia point les bienfaits que les successeurs de saint Bruno répandaient sur les malheureux, le nombre de bras qu'ils occupaient, les services qu'ils rendirent à l'agriculture, en transformant en prairies et en champs fertiles une partie de leur désert, en conservant par des coupes sagement réglées les forêts

qui couvrent les montagnes, et en peuplant de bestiaux les vallons qui les séparent. Rétablis dans leur antique domaine, si les chartreux n'ont plus l'influence qu'ils avaient acquise en partie par leurs richesses, ils ont conservé l'ascendant que leur donnent leurs vertus rigides et l'art qu'ils ont de se rendre utiles.

Nous ne décrirons point tout ce qu'on entend par les curiosités naturelles des environs de Grenoble; c'est seulement par quelques traits que nous donnerons une idée du pays. Dans la vallée de Godmard, le hameau des *Andrieux* est tellement enfoncé au milieu des rochers, que pendant plus de trois mois de l'hiver il est privé de la vue du soleil. Lorsque cet astre se montre pour la première fois, tous les habitans, suivant un usage antique, ayant à leur tête le *vénérable* ou le plus ancien d'entre eux, se rassemblent sur un pont construit dans le voisinage : chacun y porte une omelette, des danses célèbrent le retour du soleil : dès qu'il paraît, toutes les omelettes lui sont présentées en offrande; le cortége reprend le chemin du hameau; on mange en commun ces prémices sorties de la poêle, et la fête se termine par des réjouissances (1). Au nord de la Grande-Chartreuse, le bourg des *Echelles* est sur la limite de la France et de la Savoie, près de la magnifique route que fit tailler dans le roc, Charles-Emmanuel (2), et que Napoléon fit embellir encore; plus loin, le *Pont-de-Beauvoisin,* sur les rives du Guiers, est la dernière ville de France. La même route traverse *La Tour-du-Pin,* dans un vallon fertile. Près du village de *Notre-Dame-de-la-Balme,* sur la rive gauche du Rhône, on voit une célèbre caverne dont l'entrée est transformée en une chapelle de la Vierge, et dont l'intérieur se compose de plusieurs salles ornées de stalactites du plus bizarre effet, de cascades, de canaux et d'un petit lac sur

Offrande d'omelettes.

Pont-de-Beauvoisin.

(1) Voyez les Merveilles et les Beautés de la nature en France, par *M. Depping*, qui rapporte ce trait, d'après *M. Ladoucette*, ancien préfet de l'Isère.

(2) En 1670.

lequel on se promène en bateau à la clarté des flambeaux, comme si cette grotte était l'entrée des enfers.

Resserrée entre la rive gauche du Rhône et des collines qui se présentent en amphithéâtre, arrosée par la Gère, dont le cours fait mouvoir des martinets, des laminoirs, des machines à tisser et à tondre les draps, *Vienne*, autrefois formée de rues sales et tortueuses, s'embellit chaque jour par de nouvelles constructions. La façade moderne de l'hôtel-de-ville décore sa principale place; le portail et la nef de l'ancienne cathédrale ne sont point sans mérite. La ville possède une bibliothèque de 12,000 volumes, un théâtre, un collége, un cabinet de physique, un musée riche en objets d'antiquité découverts dans ses murs; elle est aussi le siége d'une société d'agriculture. Les anciens ont parlé de Vienne, et l'appellent *Vienna* et *Vindobona;* elle était déjà célèbre du temps de César (1); Strabon la désigne comme la capitale des Allobroges (2), et Ptolémée, comme leur seule cité (3). Pline lui donne le titre de colonie (4); suivant Pomponius Méla, c'était une des villes les plus opulentes de la Gaule. On y cultivait les lettres, et le poète Martial se félicite du succès que ses vers y obtenaient (5). Sous Claude, elle était la résidence du préfet des Gaules et du commandant de la flotte que les Romains entretenaient sur le Rhône; les empereurs y avaient un palais. Valentinien y fut étranglé en 392. En 432 elle devint la capitale du royaume des Bourguignons. En 534 les Francs s'en rendirent maîtres. En 871 Charles le Chauve s'en empara, après un siége de plusieurs mois. C'est dans ses murs que le pape Clément V, en présence de Philippe le Bel, assembla le concile à jamais célèbre dans les fas-

Vienne.

(1) De Bel. Gal., lib. VII, § 9.
(2) Lib. IV, cap. 1, § 9.
(3) Lib. II, cap. 10.
(4) Lib. III, cap. 4.
(5) Fertur habere meos, si vera est fama, libellos
Inter delicias pulchra Vienna suas!
Lib. VII, *Epigr.* 88.

tes du fanatisme, par l'injuste condamnation des Templiers. Du temps d'Eusèbe, Lyon et Vienne étaient les deux plus importantes métropoles de nos contrées. L'archevêque de cette dernière conserva long-temps le titre de premier primat des Gaules. Le zèle aveugle des premiers chrétiens et le fléau de la guerre ont détruit les édifices qui la rendaient célèbre; cependant on y voit encore les restes d'un théâtre, les ruines d'un aquéduc et celles d'un amphithéâtre. On y reconnaît un temple dédié à Auguste, et l'on y remarque un bel arc de triomphe. L'église de *Notre-Dame de la Vie* est un édifice antique que l'on croit être le prétoire. Le pont qui établit la communication de la ville avec le faubourg, passe pour être de construction romaine, ainsi que le fort Pipet, dont quelques parties sont dans le style gothique. Les hommes les plus célèbres que Vienne ait vus naître, sont le poète Claudien et le pape Guy, surnommé Clément IV. Ce chef-lieu de préfecture occupe un rang parmi les villes manufacturières. Elle a des fabriques de draps importantes, des tanneries renommées et des usines pour la préparation des métaux tirés du département. Le quartier de cavalerie, situé hors de ses murs, est un des plus beaux qu'il y ait en France. Près des bords de la Frette, *la côte de Saint-André*, bourg que sa population place au rang des petites villes, tire un grand produit de ses liqueurs estimées et de ses vins blancs légers et pétillans. Au sud, *Saint-Marcellin*, agréablement située et bien bâtie, s'enrichit des vins de ses fertiles coteaux.

Département de l'Ardèche.

L'*Ardèche* donne son nom à un département qu'elle traverse dans sa largeur, et qu'elle limite, au sud, près de son embouchure dans le Rhône; à l'est, ce département est bordé dans toute sa longueur par ce fleuve, tandis qu'à l'ouest la chaîne du Mézin (1), les monts de *Sone* et de *Tanargue* lui servent en partie de frontières. Dans ses limites se trouve renfermée presqu'en entier l'ancienne province du Vivarais, qui, long-temps avant les Romains,

(1) *Mezing*, en ancien patois, signifie *milieu*.

portait le nom d'*Helvia*. Suivant une étymologie que l'on peut admettre, parce qu'elle s'accorde avec la nature physique du pays, la dénomination de cette petite contrée signifierait *route dans les montagnes* (1). Mais on a sans doute été trop loin, en faisant venir le nom d'*Ardèche* de la même racine que le mot latin *ardere* (brûler). Supposer que les montagnes de l'Auvergne et celles du Vivarais, qui presque toutes portent l'empreinte d'une origine ignée, ont vomi des flammes alors que l'homme habitait ces régions ou d'autres régions voisines, c'est se livrer à des conjectures totalement en opposition avec certains faits, dont l'un des plus importans est la découverte du gisement d'ossemens d'animaux fossiles sous les coulées basaltiques des environs d'Issoire en Auvergne (2), ossemens parmi lesquels on n'a trouvé aucun reste qui annonçât l'existence de l'homme à l'époque où d'énormes coulées de laves couvrirent le lieu où ces ossemens ont été entraînés. Si les dénominations antiques données à certaines montagnes s'accordent avec l'idée de leur embrasement, c'est que long-temps après qu'elles ne jetaient plus de flammes, elles ont conservé de la chaleur, de la fumée et d'autres indices de leur incandescence; c'est que la couleur noirâtre des produits volcaniques porte les hommes les plus ignorans à les comparer aux objets qui ont subi l'action du feu. Ainsi, le nom oriental de basalte (3) signifie, à cause de sa teinte noire, *pierre brûlée*, quoique les anciens aient donné ce nom à une roche qu'ils ne regardaient point comme une lave, et qui, en effet, diffère du basalte des géologistes.

Etymologie du nom d'Helvia.

Montagnes volcaniques.

Le département de l'Ardèche, l'un des moins connus sous le rapport physique, doit sa physionomie particulière aux conflagrations volcaniques dont il fut le théâtre, et à la décomposition qu'éprouvent quelques-unes des roches

(1) Dans les langues celtiques *hel* et *bel* se traduisent par *élévation*, *via* comme *weg*, veut dire *chemin*.

(2) Voyez plus haut, page 200.

(3) En arabe *bashalt*.

qui constituent ses montagnes granitiques et calcaires. Le cratère de St.-Léger, près des bords de l'Ardèche, exhale, comme la grotte du Chien aux environs de Pouzzolo, une grande quantité d'acide carbonique; le *pont de la Beaume* est une coulée volcanique, présentant une masse de basalte disposée en prismes inclinés dans diverses directions, et posés sur une rangée de prismes plus gros, placés perpendiculairement les uns à côté des autres. Ce que cette colline offre de plus curieux, c'est une belle grotte naturelle, composée et surmontée de prismes disposés régulièrement en arc, comme par la main de l'homme; la montagne de *Chenevari*, dont la base calcaire, supportant un dépôt de cailloux roulés, est couronnée par une masse volcanique qui, du côté du sud, n'offre qu'un mur de laves grises et rougeâtres, mais qui du côté opposé présente le singulier aspect d'une colonnade basaltique d'environ 600 pieds de développement; plus loin, un rocher surmonté de prismes entassés horizontalement ou groupés en s'inclinant vers le sol, qui supporte les restes du vieux château de *Rochemaure*, et qui doit son nom à sa couleur noire; près du bourg de *Vals*, connu par ses eaux minérales, la célèbre *chaussée des Géans*, réunion de prismes basaltiques qui bordent les deux rives du *Volant*; non loin du pont de *Bridon*, la cascade qui tombe en bouillonnant du haut d'une montagne formée de basaltes semblables; le majestueux amas de prismes, près du pont de Rigodel; la magnifique chaussée formée de colonnes gigantesques, près du village de *Colombier*; la belle cascade de la *Gueule d'enfer*, qui tombe du haut d'un rocher granitique de plus de 500 pieds de hauteur recouvert de laves prismatiques. Tels sont les principaux objets qu'on ne peut voir sans étonnement. Ces monumens volcaniques ont été plusieurs fois décrits avec plus ou moins d'exactitude et de détails (1). Nous aurions trop à faire

Pont de la Beaume.

Chenevari.

Rochemaure.

Chaussée des Geans.

Gueule d'enfer.

(1) Voyez Histoire naturelle des provinces méridionales de France, par l'abbé *Girault-Soulavie*; Recherches sur les volcans éteints du Vivarais, par *Faujas de Saint-Fond*; Institutions géologiques, par *Breislak*.

si nous citions tous ceux que plusieurs écrivains, animés d'un enthousiasme peu éclairé, ont compris, dans leurs descriptions ambitieuses, sous le nom de curiosités naturelles, ou de merveilles de la nature. L'un de ceux qui hors du domaine de la volcanisation ont fait faire le plus de supposition sur leur origine, est le pont naturel d'Arc sous lequel coule l'Ardèche. Il est formé d'une arche à plein cintre de 60 mètres de largeur et de 25 à 30 de hauteur, percée dans un rocher calcaire qui coupe transversalement une délicieuse et romantique vallée. Dans les descriptions géographiques qui en font mention, on le représente comme le résultat d'une rupture faite dans la roche par les eaux de l'Ardèche et terminée par la main de l'homme, parce que depuis l'époque de la domination romaine il sert de passage pour aller des Cévennes dans le Vivarais (1); mais un rocher beaucoup moins considérable que celui d'Arc, loin de pouvoir être percé par la rivière, l'aurait forcée à détourner son cours; et nul individu n'a cherché à perfectionner cet ouvrage de la nature, puisqu'on ne peut le traverser qu'en ayant soin de se tenir constamment attaché avec les mains aux aspérités qui le couronnent. Nul doute au contraire que l'Ardèche n'ait pas même contribué à l'agrandir, puisque l'arche n'offre point de traces du frottement des eaux, et que le pont ne soit une véritable caverne comme celles qui, par une dégradation naturelle, se sont formées dans le même calcaire qui borde la rivière, dégradation qui est un des caractères de ce calcaire, que l'on appelle pour cette raison *caverneux* (2). Les grottes des environs du bourg de *Vallon*, dues à la même cause, sont

Pont d'Arc.

(1) Voyez l'*Itinéraire complet du royaume de France*, 5e édition, 1828; le Dictionnaire de géographie physique de la France, par *Girault de Saint-Fargeau*, 1827; les Merveilles et les Beautés de la nature en France, par *Depping*, 1822.

(2) Consultez, sur la disposition du pont d'Arc, le mémoire de *M. Rozet*, inséré dans les Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Paris, tom. II, sous le titre de *Notice géognostique sur la langue de terre comprise entre le Rhône, l'Ardèche*, etc.

connues par la bizarrerie et la variété des formes que présentent leurs stalactites; les rochers de *Ruoms* au contraire étonnent par leurs formes cubiques ou pyramidales.

Ce département, si digne d'intéresser et le dessinateur et le naturaliste, renferme plusieurs parties inconnues, quoiqu'elles ne méritent pas l'oubli dans lequel elles sont restées : tel est le domaine des Ubas qui occupe une circonférence de sept lieues. Il est situé à l'extrémité occidentale du département dans le canton de *Saint-Etienne-de-Lug-Darès*, à 8 lieues nord-ouest de l'Argentière, et environné, au nord, à l'est et au midi, de collines qui, s'élevant graduellement, forment la montagne volcanique de *Prasoncoupe*, dont le nom signifie *coupe* ou *cratère des prés*, parce qu'elle domine de belles prairies, et dont la hauteur est d'environ 1000 mètres au-dessus de la Méditerranée. Ce volcan est, par l'abondance de ses laves, un des plus importans du Vivarais. S'ils l'avaient visité, les naturalistes qui ont parcouru ses environs n'auraient pas placé au premier rang celui de *Loubaresse*. De ses flancs sortent les eaux thermales, sources de richesses pour le village de *Saint-Laurent-les-Bains*, qui, sans la réputation dont elles jouissent, languirait isolé et presque désert au fond de sa vallée profonde, étroite, hérissée de roches à demi décomposées, dont les débris épars offrent l'image du chaos. Du sommet du *Prasoncoupe* la scène change; à l'aridité de cette vallée succède, autour du volcan, l'heureuse fertilité d'une terre couverte de bois, de prairies, d'eaux abondantes et de champs cultivés. Le digne rejeton de l'ancienne famille à laquelle appartient le domaine des Ubas (1), vient de donner aux propriétaires du département de l'Ardèche l'exemple des perfectionnemens qu'y réclame l'agriculture, en y introduisant les méthodes employées dans quelques cantons de la Suisse et de l'Alsace, et en croisant la race bovine avec de beaux troupeaux tirés

Domaine des Ubas.

Volcan de Prasoncoupe.

(1) La famille d'Agrain des Ubas le possède depuis le XIe siècle.

du canton de Berne. Puissent ces améliorations être imitées dans un pays qui, depuis le XIIIe siècle, semble n'avoir fait aucun progrès dans les connaissances agronomiques, bien que vers le sud les cultivateurs s'y montrent plus intelligens et plus zélés que vers le nord! Ce domaine, comme toute la partie occidentale et septentrionale du département, est couvert de roches granitiques et de grès: on y connaît de riches gisemens de fer, de houille, d'argiles propres à la poterie, et de kaolin de la plus grande finesse pour la fabrication de la porcelaine.

Volcan de Loubaresse.

Du haut du volcan de *Loubaresse* on domine la vallée de *Valgorge*, la plus pittoresque du Vivarais par ses milliers de pics et d'aiguilles, et sa belle végétation, dont la disposition offre à chaque pas la succession inattendue de sites rians ou sauvages. C'est au château de Valgorge, bourg situé dans la partie la plus fertile de la vallée, que le marquis de La Fare composa les vers qui l'ont rendu célèbre. La petite ville de l'*Argentière*, dont les anciennes mines de plomb argentifère sont épuisées, trouve dans ses fabriques et ses filatures de soies plus de ressources que n'auraient pu lui en procurer les produits métalliques qui lui ont donné son nom. Au sud-est de ce chef-lieu de sous-préfecture, *Bourg-Saint-Andéol*, sur le bord du Rhône, renferme deux fois plus d'habitans que la précédente; on prétend qu'il doit son nom à saint Andéol, qui y souffrit le martyre au commencement du IIIe siècle. Près de cette ville on voit, sur le rocher d'où s'échappe la fontaine d'eau minérale froide de *Tourne*, un monument remarquable du culte de nos ancêtres : ce sont les ruines d'un temple gaulois, qui paraît avoir été consacré au dieu Mithra. Parmi quelques bas-reliefs presqu'effacés, le plus important est celui qui confirme la destination du monument. On y distingue un taureau qu'un chien mord au cou et qu'un homme paraît vouloir dompter : au-dessus de ce groupe, une figure rayonnée représente le soleil. Le musée royal des Antiques, à Paris, renferme deux monumens de ce genre. Le village d'*Aps*

L'Argentière.

Temple de Mithra.

est l'ancienne capitale de l'*Helvie*, que les Romains appellaient *Alba Helviorum*, et qui fut ruinée par les Goths; près de là, *Villeneuve-de-Berg*, où l'on s'occupe beaucoup de l'éducation des vers à soie, est la patrie de Court de Gébelin, l'un des savans du siècle dernier qui ont fait le plus de recherches sur les langues et les monumens de l'antiquité. Sur le bord du Rhône, *Vivien*, peuplée de 2000 âmes, était autrefois la capitale du Vivarais.

Les granites et les gneiss qui bornent le département au nord-ouest, les psammites et les schistes qui s'appuient sur ces roches, les calcaires qui viennent parallèlement s'y adosser, et la bande volcanique qui se termine brusquement au bord du Rhône par les basaltes de Rochemaure, comme si le fleuve avait servi de barrière aux torrens de laves, se réunissent aux environs d'*Aubenas*, où la couche d'alluvion, résultat de l'érosion des vallées qui ont sillonné ces terrains, forme un sol si fertile, qu'à l'aspect des noyers, des châtaigniers, des mûriers et des vignobles qui le couvrent, on peut dire qu'il est en France peu de pays plus riches; aussi cette ville de 3,500 habitans est-elle le centre du commerce de marrons et de vins de l'Ardèche, et le point de réunion de deux foires importantes pour la vente des soies. *Privas*, le chef-lieu du département, est, à l'exception de sa maison de détention, sans établissemens remarquables, mais non sans commerce et sans industrie. Non loin des bords du Rhône, le village de *Cornas* et le bourg de *Saint-Péray* sont entourés de coteaux fertiles en excellens vins blancs; en suivant le fleuve, on voit *Tournon* qui communique avec Tain, sur la rive opposée, par un pont suspendu, moins léger que ceux qui traversent le fleuve, en le remontant jusqu'à Vienne. Du haut d'un vieux château qui domine la ville, et qui fut construit au temps de Charles-Martel, on jouit d'une vue délicieuse, qui s'étend au loin sur les deux rives du fleuve; sur sa droite, dans le département de la Drôme, s'élève le célèbre coteau de l'*Hermitage* et les vignes de *Côte-rôtie brune* et *Côte-*

Privas.

rôtie blonde; c'est particulièrement à Tournon qu'on fait le commerce de ces vins. Près de la ville, on voit sur le Doubs les ruines d'un vieux pont attribué à César. C'est à la petite ville d'*Andance* qu'appartient l'honneur d'avoir fait établir le premier pont en fil de fer qui ait été construit en France. *Annonay,* célèbre par ses belles papeteries, est la ville la plus industrieuse de l'Ardèche; elle doit cet avantage à sa position près du confluent de la *Cance* et de la *Deume*. Elle possède aussi des fabriques de draps, des filatures de soie et de coton, des blanchisseries de cire et des tanneries : sa population est de 8,000 habitans. Elle a donné naissance à Mongolfier, l'inventeur des aérostats et du bélier hydraulique, et au vertueux Boissy d'Anglas. Deux monumens élevés à la mémoire de ces hommes célèbres attestent la reconnaissance de leurs concitoyens, mais ne font point honneur aux artistes qui ont été chargés de leur exécution. Annonay.

En quittant ce département, qui a produit plusieurs hommes dont les noms sont chers à la France, on remarque avec peine que la masse du peuple des villes et des campagnes est d'un caractère âpre comme ses montagnes, et d'une superstition que l'on ne peut comparer qu'à celle de la nation helvienne dont elle descend. La nature y a réparti plusieurs climats distincts : une chaleur fécondante se fait sentir sur les bords du Rhône; les vallons des environs de Saint-Julien et d'Annonay sont sous l'influence d'un climat tempéré. Mais dans la chaîne des Cévennes qui s'élève à l'ouest, l'hiver dure près de huit mois, et la terre est souvent couverte d'une épaisseur de neige considérable. Caractère du peuple. Climats.

Limitrophe du département de l'Ardèche, et traversé par les mêmes chaînes de montagnes, celui de la Haute-Loire offre les mêmes phénomènes volcaniques, des sites aussi sauvages, et des beautés analogues. Le *Mont-Mézin,* colosse d'origine ignée qui s'élève à 800 mètres au-dessus de sa base granitique, présente de magnifiques colonnades basaltiques. Les volcans appelés le *Tar-* Département de la Haute-Loire.

Volcans éteints. *tas*, qui rappelle le Tartare des anciens; les *Infernels*, ou les enfers, et le *Mouns Caou*, ou *Mont-Chaud*, sont les principaux de ceux qui s'étendent sur la même ligne que le *Mézin* (1). Les coulées balsatiques paraissent avoir obstrué le cours de la Loire à *Goudet*, à *Solignac*, et celui de l'Allier à *Monistrol*, à *Prades*, à *Chasez*, etc. Les roches volcaniques prennent, depuis *Pradelles*, la direction du nord-ouest : on les reconnaît près de *Lonjac*, *Poulaquet*, *La Voûte*, *Brioude* et *Blesle*; elles n'offrent, en général, que des courans démantelés et coupés par des rivières. Des amas de scories s'élèvent quelquefois en cônes sur les masses basaltiques : l'un des plus remarquables est celui du bois de Bard, près d'*Allègre*; il s'élève à 1150 mètres, et sa cime tronquée offre encore les traces d'un lac, aujourd'hui desséché. On regarde aussi comme un cratère l'emplacement qu'occupe le lac du *Bouchet*, entouré de quatre montagnes de scories; il a 30 mètres de profondeur et 900 de diamètre. Mais ce que les feux souterrains ont produit de plus remarquable dans le département, c'est le rocher bizarre de *Corneille*, qui s'élève comme un énorme cube aux environs du *Puy*; celui de *Polignac*, couvert des ruines d'un ancien château; celui de *Saint-Michel*, qui a l'apparence d'une tour arrondie, et la *Roche-Rouge*, à une lieue et demie de Brives, pyramide volcanique de plus de 100 pieds de hauteur, entourée d'une ceinture de granite rougeâtre de 7 pieds d'élévation, et retenant dans sa masse des blocs granitiques qui hérissent sa surface depuis sa base jusqu'à sa cime : exemple curieux du soulèvement

(1) Il est à remarquer, ainsi que plusieurs esprits judicieux l'ont fait, que les noms des volcans du Vivarais et du Velay n'ont point été imposés par les Romains : César trouva la plus grande analogie entre l'idiôme de ces contrées et la langue latine, comme si cette dernière en dérivait. C'est ce qui explique la similitude des noms que nous avons eu occasion de citer, avec des mots de la plus pure latinité. De même que *Tartas* ou *Tartarou*, et *Infernels* ou *Infernès*, rappellent les mots *Tartarus* et *Infernus*, *Coueron* offre une grande ressemblance avec *coquere* (cuire), *Tanargue* avec *Tonitru ager* (champ du tonnerre).

de bas en haut de certains produits des antiques feux souterrains. Cependant, s'il est certain que les mains de l'homme n'ont pas contribué à sa régularité, *le temple naturel* mérite une mention particulière : près du village de *Goudet*, sur le bord de la Loire, un courant de lave a figuré des constructions bizarres, une tour ronde, terminée par un toit de forme conique, et le péristyle d'un édifice orné de colonnes, sur 30 pieds de large et 180 de hauteur.

Les terrains primordiaux et secondaires contribuent à enrichir le département de substances minérales assez variées : outre les granites, les serpentines et les marbres que l'on utilise, on extrait de très-bonnes meules des couches de grès situées à *Marsanges*, à *Navogne* et à *Retournac*. Les meilleures houilles s'exploitent à *Frugères*; mais le département possède assez de houillères pour alimenter pendant plus de 600 ans une exploitation annuelle d'environ trois milliers d'hectolitres. L'antimoine sulfuré se trouve en bancs et en filons dans l'arrondissement de Brioude, et plusieurs localités paraissent être riches en plomb sulfuré (1). Un mot sur ses principales villes fera juger de l'industrie et du commerce de ce département, d'où sortent chaque année plus de 3,000 individus qui vont dans toute la France utiliser leurs bras à différens métiers. Richesses minérales.

Au milieu d'un bassin arrosé par la Loire et les deux petites rivières de la Borne et du Dolaison, s'élève, à la base du mont Anis, terminé par le rocher volcanique de *Corneille*, *le Puy*, ancienne capitale du Velay, assez bien percée est dans une situation tout-à-fait pittoresque. Jamais on n'y entend le bruit des voitures, tant les rues en sont escarpées; la lave dont on les pave et dont on construit les maisons, lui donne un aspect sombre et triste. Il n'est point de ville où les cérémonies du culte Le Puy.

(1) Voyez la Description statistique du département de la Haute-Loire, par *M. Deribier de Cheissac*, et la Description géognostique des environs du Puy-en-Velay, par *M. Bertrand Roux*.

procurent plus de fatigue à ceux qui les suivent avec assiduité : dans sa partie basse, le rocher de Saint-Michel est dominé par une église à laquelle on monte par un escalier de 260 marches, taillées dans le roc; dans la partie la plus élevée, se trouve la cathédrale, au portique de laquelle on arrive par un immense perron de 118 degrés. Cette église est, par sa situation, son architecture et la hauteur de son clocher pyramidal, un des plus majestueux monumens gothiques de l'Europe; sa façade est ornée d'une espèce de mosaïque, et son intérieur est une grande chapelle dont la voûte est la réunion de plusieurs coupoles. Ce qu'elle offre de plus curieux est l'image miraculeuse de la Vierge, petite statue en bois de cèdre, que l'on croit avoir été sculptée par les chrétiens du mont Liban, et qui fut rapportée de l'Orient au VIIIe siècle; peut-être même est-ce une figure d'Isis que nos pieux croisés prirent pour la mère du Christ : ce qui pourrait le faire croire, ce sont les bandelettes dont elle est entourée à la manière des statues égyptiennes. Au surplus, la vénération dont elle est l'objet en a fait depuis long-temps un monument chrétien. Plusieurs papes et huit à dix rois de France se sont prosternés à ses pieds. Le tombeau de Duguesclin qui orne l'église des anciens dominicains, la salle de spectacle, qui passe pour avoir été un temple de Diane, le cabinet d'histoire naturelle et la promenade du Breuil méritent d'être vus. Le cardinal de Polignac, auteur du poème de l'Anti-Lucrèce, et le sculpteur Julien, sont nés au Puy. L'industrie de ce chef-lieu de préfecture consiste en différens genres de fabrication, parmi lesquels les dentelles et les blondes tiennent le premier rang. Depuis plus d'un siècle elle approvisionne de sonnettes et de grelots les rouliers et les muletiers du midi de la France. Dans les environs, le village d'Expailly est connu des minéralogistes par son ruisseau qui charrie des saphirs, des grenats et des hyacinthes. Les amateurs d'antiquités ne manquent point d'aller voir à Polignac, au milieu des ruines

Vierge miraculeuse.

de son château, construit sur celles d'un temple d'Apollon, la tête de ce dieu, sculptée sur un disque de marbre blanc qui recouvre l'ouverture du puits d'où paraissait sortir la voix prophétique du dieu gaulois. La petite ville de *Crapone,* dans le même arrondissement, fait aussi le commerce de dentelles et de draperie. *Yssengeaux,* qui possède une société d'agriculture, n'offre rien de particulier; sur son territoire il existe une riche mine de plomb. *Brioude,* à peu de distance de l'Allier, dans un canton fertile, renferme une belle église.

Département de la Lozère

Une chaîne de montagnes qui se dirige de l'est à l'ouest, et dont la plus élevée est celle de la *Lozère,* donne son nom au département que nous allons parcourir. Les montagnes de la *Margeride* le traversent du sud-est au nord-ouest, et les monts d'*Aubrac* s'y divisent en deux branches principales. Trois rivières, l'*Allier,* le *Lot* et le *Tarn,* y prennent naissance; de nombreuses cascades les embellissent, et des sites sauvages y attestent aussi les ravages des feux souterrains. Ici, sur le Tarn, le *Pas-de-Souci* est formé de deux montagnes, rapprochées à leurs sommets, qui semblent attendre que le génie de l'homme les réunissent pour en former un pont de 1800 pieds de hauteur; là les eaux s'engouffrent entre deux énormes rochers, l'*Aiguille* et le *Roc-Sourde,* et, repoussées par ces digues, elles reprennent leur cours, en faisant retentir les airs d'un long mugissement. L'abondance des eaux rend ce département humide; les montagnes y contribuent à la rigueur de l'hiver; l'automne et le printemps sont pluvieux, les chaleurs de l'été y sont rarement fortes; mais cette saison est souvent orageuse. Le sol n'y produit point assez de céréales et de vin pour la consommation des habitans. Sa richesse consiste en mines qui produisent principalement de l'argent, de l'antimoine et du plomb; les bestiaux et les étoffes de laine forment les deux principales branches de son commerce.

Le Pas-de-Souci.

Mende.

Mende, placée au centre de ce département, en est le chef-lieu; le vallon qu'elle occupe est rafraîchi par un grand nom-

bre de ruisseaux dont les eaux, heureusement distribuées, arrosent les maisons de plaisance et les jardins d'alentour. La ville est entourée d'un petit boulevard; ses rues sont mal percées, mais arrosées par plusieurs fontaines; sa cathédrale est remarquable par la hardiesse des clochers. Les serges de Mende s'expédient dans le nord et dans le midi de l'Europe. On croit que cette ville se nommait *Auderitum*, sous la domination romaine. Ses environs ont vu naître le pape Urbain V. Dans les montagnes au nord-est de Mende, le bourg de *Châteauneuf-de-Randon*, qui renferme à peine 2,500 habitans, était autrefois une ville forte, devenue célèbre par le siége que les Anglais y soutinrent en 1380 contre Duguesclin; le héros mourut sous ses murs, et le chef des assiégés, qui avait promis de se rendre s'il ne recevait point de secours, déposa sur son cercueil les clefs de la place et son épée. La même année, où l'ombre de ce grand capitaine reçut les hommages de son ennemi, il se passa, près du village de *Luc*, sur la frontière orientale du département, un trait de bravoure qui fait honneur aux ancêtres de quelques familles qui existent encore. Les Anglais parcouraient avec des forces considérables le Gévaudan et le Vivarais; l'incendie, le meurtre et le pillage indiquaient la trace de leurs pas, lorsqu'ils se virent tout-à-coup arrêtés par le fort de *Luc*, qui leur fermait la route de la haute Auvergne. Au nombre de 2,000, ils en entreprirent le siége; mais trois braves chevaliers (1), auxquels ce fief appartenait en commun, s'y défendirent si vaillamment, qu'ils parvinrent à repousser l'ennemi. Cependant les Anglais, honteux de leur déroute, font volte-face, et les trois chevaliers allaient succomber sous le nombre, lorsque, secourus tout-à-coup par dix des plus intrépides gentilshommes des environs (2), ils remportent une victoire complète. Le château de *Luc* est encore remarquable par son antiquité : les vieilles

Châteauneuf-de-Randon.

Luc.

(1) MM. de Polignac, Bourbal de Choisinet et d'Agrain des Ubas.

(2) Malet de Borne, d'Apcier, Morangiès, Malmont de Soulage, Modène, Durour, Balazuc, Vernon de Joyeuse, Longueville et Regletton.

chroniques et les traditions du pays font remonter sa fondation bien avant la conquête des Romains. *Langogne*, petite ville de 2,500 âmes, possède des manufactures de draps et des usines. Le village de *Bagnol-les-Bains* a des eaux sulfureuses très-fréquentées. *Marvejols*, détruite par le duc de Joyeuse, et rebâtie par Henri IV, est une jolie petite ville aux rues larges et bien percées. *Florac*, dans une vallée étroite, sur la gauche du Tarnon, fait peu de commerce, mais est entouré de prés et de champs fertiles.

Département du Gard.

Sur le versant oriental des Cévennes naissent trois ruisseaux appelés *Gardon* : le *Gardon d'Anduse*, celui de *Mialet* et celui d'*Alais*, qui portent les noms des principaux lieux qu'ils traversent. De leur réunion se forme le *Gard*, que l'on appelle aussi le *Gardon*, rivière qui se perd quelquefois sous les graviers, mais dont les terribles débordemens font payer bien cher au laboureur les parcelles d'or qu'elle charrie. *Alais*, arrosée par un des bras que nous venons de nommer, remonte à une grande antiquité. Cette ville, qui a beaucoup souffert des dragonnades de Louis XIV, est assez bien bâtie, renferme plusieurs fabriques, fait un commerce considérable de soies gréges et de rubans, et possède plusieurs sources minérales froides. Près du bourg de *Remoulin*, les flots impétueux du Gard retentissent au milieu d'une gorge étroite et solitaire que traverse le vieux pont du Gard, magnifique aquéduc romain, qui servait à conduire les eaux de la fontaine d'*Aure* à la naumachie de l'ancienne *Nemausus*. Composé de trois rangs d'arcades, il occupe une étendue de 600 pieds, et s'élève à la hauteur de 160. C'est un des monumens antiques les mieux conservés, et qui donne une idée du génie des Romains qui, plus habiles que les modernes, employaient en temps de paix les bras des soldats à des travaux utiles. *Uzès*, au milieu des montagnes, a porté le nom d'*Ucetia*; c'était le siége d'un évêché, ce qui n'empêcha point ses habitans d'embrasser, au XVIe siècle, la communion réformée. Elle pos-

Alais.

Uzès.

sède des fabriques de bonneterie en filoselle, de cartons estimés et des filatures de soie. C'est la patrie du savant Abauzit. *Bagnols*, dans une contrée délicieuse, au bord de la Cèze, est mal bâtie, mais renferme une place magnifique, entourée d'arcades. Cette ville a vu naître Rivarol. *Pont-St-Esprit*, où l'on voit encore la citadelle bâtie par Louis XIII, est remarquable par son beau pont de 2,520 pieds de longueur, commencé sous saint Louis, et terminé sous Philippe le Bel. La construction en est d'autant plus étonnante, qu'il s'élève à l'endroit même où le cours du Rhône est tellement rapide, que sur le bateau de poste, à peine si l'on a le temps de voir le pont, qui fuit dans le lointain. *Roquemaure*, sur la rive droite du fleuve, petite ville commerçante et industrieuse, a des filatures de soie, des distilleries d'eau-de-vie, des scieries hydrauliques, et confectionne annuellement plus de 20,000 tonneaux pour les vignobles de ses environs, dont l'un des plus estimés est celui de Tavel. *Nîmes*, dans une plaine délicieuse, entourée de collines, est importante comme chef-lieu de préfecture, siége d'un évêché et résidence d'une cour royale; elle renferme des sociétés savantes et des établissemens d'instruction dans tous les genres. Ses faubourgs seuls offrent quelques rues droites et bien bâties. Resserrée dans une étroite enceinte, on n'y respire un air pur qu'à l'ombre des arbres qui garnissent les boulevards et l'esplanade; le palais de justice, dont l'élégance intérieure s'accorde parfaitement avec la beauté de la façade, est l'ornement de cette belle promenade; sur un autre boulevard, embelli par plusieurs constructions modernes, on distingue le bâtiment de l'hôpital et la salle de spectacle; la cathédrale renferme les tombeaux du cardinal de Bernis et de l'illustre Fléchier. Mais ces édifices, qui suffiraient pour l'ornement d'une autre ville, pâlissent à côté des monumens de la grandeur romaine : la *Maison carrée* est située près du théâtre. Bâtiment rectangulaire aussi haut que large, sa façade a 36 pieds, et sa longueur 70;

Pont-St-Esprit.

Roquemaure.

Nîmes.

Monumens antiques.

c'est un ancien temple orné de colonnes corinthiennes, bâti par Adrien et réparé sous Louis XIV et Louis XVIII (1). L'amphithéâtre, débarrassé depuis peu des masures qui en obstruaient les degrés, forme une enceinte elliptique de 1080 pieds; 120 arcades l'entourent, disposées en deux rangs superposés l'un à l'autre; 17,000 personnes peuvent y prendre place, et quelquefois on y donne des combats de taureaux. Un arc de triomphe, appelé la porte de César, est l'un des monumens antiques les plus récemment découverts (2). La porte du nord est également romaine. Un grand nombre de sculptures, de bas-reliefs et de tombeaux se font encore remarquer dans cette ville. Hors de son enceinte, la *Tour Magne* s'élève en forme de pyramide, à sept faces en bas et à huit en haut, dont la base a 245 pieds de circonférence. La fontaine de Diane et ses bains romains n'ont pour ainsi dire plus que leur nom pour constater leur antiquité. Le temple consacré à la même divinité ne consiste qu'en une grande quantité de chapiteaux, de corniches et d'inscriptions. La fondation de cette ville est attribuée aux Phocéens d'Ionie. Depuis le temps où elle portait le nom de *Nemausus* jusqu'à l'époque actuelle, *Nîmes* a produit une foule d'hommes célèbres : l'empereur Antonin, Domitius Afer, maître de Quintilien, Jean Nicot, qui apporta le tabac en France; le naturaliste Bourguet, le magistrat Samuel Petit, l'érudit Séguier, Saurin, Villars, le protestant Jean Fabre, qui remplaça son père condamné aux galères pour cause de religion; enfin le savant et malheureux Rabaud-Saint-Etienne. *Nîmes* renferme un grand nombre de fabriques, et fait un commerce considérable des produits du département du Gard. Les seules plantes médicinales et tinctoriales que récoltent les paysans, forment une branche considérable d'exportation, et fournissent les marchés d'Amsterdam, de Hambourg et de Lubeck.

(1) En 1689 et en 1820.

(2) Ce n'est qu'en 1791 qu'il fut rendu à la lumière.

Beaucaire.

Beaucaire, qui paraît être l'*Ugernum* des anciens, est située à cinq lieues à l'est de Nîmes, sur les bords du Rhône, qui la sépare de Tarascon; ce serait une des jolies villes de France, si ses rues étaient moins étroites. Ce qui lui donne une grande importance commerciale, c'est la foire qui s'y tient depuis le 22 juillet jusqu'au 28 à minuit: pendant ces six jours, elle offre presque le même mouvement et la même activité que Leipsig, à l'époque où celle-ci devient le rendez-vous de tous les commerçans du monde. Aux approches de cette grande réunion, le Rhône se couvre de bateaux chargés des marchandises fabriquées à Lyon, en Suisse et en Allemagne; nos ports de Toulon et de Marseille reçoivent celles de l'Italie, du Levant et de l'Espagne. Cent mille négocians, arrivés de tous les points de l'Europe et de l'Orient, se pressent dans cette ville de 10,000 âmes, et la vaste prairie, qui s'étend sur le bord du Rhône, se couvre de tentes, à défaut de logemens pour cette population étrangère. *Aigues-Mortes,* ville de 3,000 âmes, dont les environs sont couverts de marais, n'est plus ce port de mer où saint Louis s'embarqua pour sa malheureuse expédition de la Palestine. Ce qui lui donne aujourd'hui de l'importance, c'est l'exploitation des immenses salines du *Peccais,* terrain aride et sablonneux, dominé par un fort, et dont le produit est incalculable. A l'extrémité occidentale du département se trouve le *Vigan,* petite ville, chef-lieu de sous-préfecture. Elle est arrosée par l'*Arre* et n'a rien de remarquable; mais elle est la patrie du chevalier d'Assas, qui mourut en héros pour le salut de sa patrie. La statue en bronze, destinée à perpétuer les traits de ce guerrier, et qui fut exposée dans la cour du Louvre en 1828, orne maintenant la principale place de sa ville natale.

Aigues-Mortes.

Produits du département.

Le département du Gard possède peu de richesses en mines métalliques et non métalliques. On y exploite de l'antimoine, de la houille, du lignite, qui produit du sulfate de fer et de l'alun. Ses récoltes en céréales ne suffisent point à sa consommation, mais ses produits en vins sont

trois fois plus considérables que ses besoins ne l'exigent; l'excédant, exporté en nature ou distillé, forme, avec le produit de ses vers à soie, avec l'huile que fournissent ses oliviers et la laine qu'il retire de ses troupeaux, ainsi que d'autres produits que nous avons eu occasion de citer, les diverses branches de son commerce d'exportation.

Le département de l'Hérault est encore moins riche que le précédent en substances minérales utiles; on n'y exploite que de la houille, des marbres recherchés comme ornemens, le sel de ses importans marais salans, et des lignites qui s'emploient, sous le nom de cendres fossiles, à l'amélioration des terres. Il produit plus de céréales qu'il n'en consomme, et l'immense excédant de ses vins, ses fruits secs, ses liqueurs, ses parfums et son huile, sont des objets d'un grand rapport. La rivière qui lui donne son nom prend sa source dans les Cévennes, au pied des hautes montagnes de l'Egoual et de l'Esperon; elle n'est navigable que pendant un espace de trois lieues, depuis le bourg de Bessan jusqu'à son embouchure. Son cours va nous guider depuis son origine jusqu'à sa réunion avec la petite rivière de l'Ergue. Sur sa rive gauche nous voyons *Gange*, ville de 4,000 habitans, industrieuse, entourée d'habitations agréables, et dominée par un vieux château; dans ses environs se trouve la grotte des Fées (*la Baouma de las Doumaiselas*), dont les sombres détours sont tapissés de stalactites magnifiques. A 7 lieues plus bas et sur la même rive, *Aniane*, moins importante que Gange, conserve encore les ruines du premier monastère, bâti par saint Benoît. En remontant l'Ergue, *Clermont de Lodève* ou *Clermont l'Hérault*, peuplée de 6,000 âmes, qui fournit des draps au commerce du Levant, qni possède des tanneries importantes et des fabriques de vert-de-gris, se laisse sur la gauche et l'on arrive à *Lodève*, l'antique *Luteva*, chef-lieu de sous-préfecture, ville mal bâtie, entourée de murailles et placée dans une vallée délicieuse. La fabrication des draps communs compose sa principale industrie.

Département de l'Hérault.

Gange.

Lodève.

Une route des plus tristes et des plus sauvages conduit de

Montpellier. cette cité à *Montpellier*. La situation de cette dernière, sur une colline élevée, d'où l'on jouit d'une vue magnifique qui s'étènd jusqu'à la Méditerranée et jusqu'aux Pyrénées; des places ornées de fontaines; point de rues larges, mais des maisons belles et bien bâties; une esplanade spacieuse; la belle promenade du Peyrou, à laquelle aboutit un aquéduc formé de deux rangs d'arcades superposées; l'église de Saint-Pierre; l'hôtel de la préfecture et l'élégant édifice de la bourse, la placent au rang de nos plus belles villes du midi. Son université, une bibliothèque riche en manuscrits précieux, un superbe jardin botanique, un observatoire, plusieurs sociétés scientifiques, des écoles de musique et de dessin, un bel amphithéâtre anatomique, et surtout sa célèbre école de médecine, fondée au XIIe siècle par des médecins arabes que l'Espagne chassa de son sein et que les comtes de Montpellier accueillirent, lui assignent une place honorable parmi les villes de l'Europe où les sciences sont enseignées avec zèle et cultivées avec succès. Elle doit à M. Fabre, digne élève de David, un des musées de peinture les plus remarquables par le nombre et le choix des tableaux. Elle a produit plusieurs hommes célèbres à différens titres; tels sont Barthèz, Broussonnet, Fizes, Fouquet et Baumes dont s'honore l'art de la médecine; la Peyronie, fondateur de l'académie de chirurgie de Paris; le naturaliste Rondelet, Magnol, que l'on peut regarder comme le fondateur de nos méthodes naturelles; Cambon, qui marqua dans nos temps de troubles et qui régénéra les finances; Cambacérès, dont on n'a jamais contesté les talens qui le portèrent aux premières charges de l'empire; Roucher, l'auteur du poème des Mois; le célèbre peintre Bourdon, et Vien, le maître de David et le régénérateur de la peinture en France. Nous ne décrirons point en détail les curiosités de Montpellier, un mot suffira pour les faire apprécier. Le siége en marbre sur lequel se place le professeur dans l'amphithéâtre de l'école de médecine, est un monument antique, trouvé dans l'amphi-

Hommes célèbres.

Ecole de médecine.

théâtre de *Nîmes*. Malgré la similitude de nom de l'enceinte antique avec l'enceinte moderne, il eût été mieux placé dans la Maison carrée. Il n'en est point de même du buste antique d'Hypocrate, en bronze, qui orne la salle des actes de cette célèbre école. Le musée de peinture n'est pas sans importance. Le beau pavillon hexagone que l'on voit à l'extrémité de la promenade du Peyrou renferme un bassin d'où l'eau qu'amène l'aquéduc dont nous avons parlé, tombe en cascade sur des rochers artificiels qu'elle recouvre de ses nappes ondoyantes en se précipitant au fond d'un bassin inférieur. Le botaniste ne peut voir sans un vif intérêt ce beau jardin des plantes, le premier qui ait été formé en France dans le but de naturaliser toutes celles qui sont remarquables par leur rareté, leur élégance ou leur utilité : le nombre des végétaux s'y élève à plus de 8,000. Le goût avec lequel ce jardin est distribué en fait une promenade agréable, et ceux qui se sont attristés à la lecture des Nuits d'Young aiment à visiter sous un ombrage épais la voûte obscure qui renferme la tombe de sa fille Narcissa. L'industrie et le commerce ne sont pas cultivés avec moins de succès que les sciences à Montpellier ; elle renferme un grand nombre de manufactures de mousselines et de cotonnades de couleur, de couvertures et de draps, de verdet et de produits chimiques. Ses hôpitaux et tous ses établissemens de bienfaisance sont remarquables par leur belle tenue ; mais ce qui lui mérite surtout des éloges, c'est son mont-de-piété, institution qui, malgré son nom, est partout usuraire et funeste à la classe populeuse qui a besoin de ses secours et qu'on y a ramené à sa véritable et philanthropique destination, en y prêtant sur gages sans intérêts.

Jardin botanique.

Vers les limites orientales du département, *Lunel*, ville de 5,500 habitans, est située sur un territoire renommé pour ses vins muscats ; c'est dans ses environs que se trouve une caverne que des observations géologiques ont rendue intéressante (1). On y a reconnu dans une terre

Lunel.

(1) Voyez les mémoires de *M. Marcel de Serres*.

d'alluvions les ossemens de divers herbivores, tels que des sangliers, des cerfs, des chevaux, des bœufs, et d'autres qui n'appartiennent plus à nos climats, tels que des hippopotames et des chameaux, mêlés à des ossemens de lions, de tigres, d'ours et d'hyènes; animaux qui ont dévoré les herbivores, ainsi que le prouve la trace de leurs dents sur les ossemens de ces derniers. A six lieues à l'ouest de Montpellier, les vins du canton de *Frontignan* rivalisent avec ceux de Lunel. *Cette*, qu'il faudrait écrire *Sette*, parce qu'elle est bâtie sur le mont *Setius* dont parle Pomponius Mela (1), défend par ses travaux de fortifications l'entrée du canal du Midi. Bâtie en amphithéâtre entre la mer et l'étang de Thau, dont les riches exploitations de sel occupent un grand nombre de bras; précédée par un beau port accessible aux vaisseaux de haut bord, cette ville de 10,000 âmes fait un grand commerce; elle est visitée tous les ans pour ses bains de mer et de sable. La montagne à laquelle elle est adossée renferme dans ses fentes verticales un dépôt de transport agglutiné avec des ossemens fossiles d'oiseaux, de petits animaux rongeurs, de ruminans et de reptiles.

Cette.

Il serait difficile de peindre la situation délicieuse de *Béziers*: de la colline qu'elle domine, elle jouit de la vue d'un riche vallon, où le triste feuillage de l'olivier se marie aux belles masses de verdure que forment les mûriers; où des jardins, des vergers et des vignes, entre-mêlés de maisons de campagne, s'étendent sur les deux rives de l'Orb. D'un autre côté, le canal du Midi montre ses neuf écluses étagées les unes au-dessus des autres, d'où les eaux s'échappent en formant de magnifiques cascades. Patrie du savant astronome Mairan, elle remonte aux temps les plus reculés; les Romains la nommaient *Bœterræ*. Plusieurs fois ruinée par les Visigoths, les Sarrasins et Charlemagne, elle était parvenue au plus haut point de splendeur, lorsqu'elle fut saccagée au XIIIe siècle, pendant la croisade contre les Albigeois, par Arnaud, abbé de Cîteaux, dont on con-

Béziers.

(1) Lib. II, cap. 5.

naît la réponse à ses fanatiques compagnons qui lui demandaient, en prenant d'assaut cette malheureuse ville, à quels signes ils reconnaîtraient les catholiques : *Tuez tout, Dieu saura bien reconnaître les siens.* Non loin des bords de la mer, au pied d'une montagne d'origine volcanique, *Agde,* jadis *Agatha,* fondée par une colonie grecque, jouit d'un port avantageusement placé pour le commerce de cabotage ; elle possède 120 navires et une population de 8,000 habitans. Au nord-est de *Béziers,* sur le bord de l'Hérault, *Pezenas* est la ville que Pline nomme *Piscenæ ;* les vins de son territoire sont excellens, et ses fabriques de tissus de laine sont estimées.

Sur le revers occidental des montagnes Noires et d'Espinouse, le *Tarn* arrose un département moins riche et moins éclairé que celui que nous venons de décrire. Autrefois il tirait un grand avantage de la culture du pastel, mais cette plante n'y produit plus que des bénéfices bornés, depuis que l'indigo lui est préféré ; le sol est riche en forêts qui fournissent des bois de charpente ; les pâturages y sont abondans, et les récoltes en céréales et en vins, dépassant les besoins de l'habitant, fournissent un aliment à son commerce. La houille est la seule substance minérale dont le produit soit de quelque importance ; l'industrie manufacturière livre à la circulation une grande quantité de tissus de laine et de coton, ainsi que plusieurs ouvrages en métaux. Partout le peuple est laborieux. Département du Tarn.

Alby, au bord du Tarn, la plus laide ville archiépiscopale de France, est la patrie de l'infortuné Lapeyrouse, et du général de cavalerie d'Haupoult. Sa cathédrale, ornée intérieurement de vieilles peintures qui couvrent ses murailles, est un chef-d'œuvre de hardiesse, et sa promenade appelée la *Lice,* une belle terrasse d'où la vue plonge sur une plaine magnifique. Son nom latin d'*Albiga* prouve qu'elle était la principale cité des *Albigi,* comme elle fut depuis la capitale de l'Albigeois, province qui, dès le XIIe siècle, fut ravagée par le fanatique Simon de Montfort, et qui souffrit encore tant de persécutions sous Alby.

le règne de Louis XIV. *Castres*, fondée en 647 sur l'emplacement d'un camp romain, est la plus importante ville du département par sa population, et la plus intéressante par ses fabriques. L'hôtel de la sous-préfecture est l'ancien palais épiscopal, magnifique édifice construit d'après les dessins de Mansard. La rivière de l'Agout divise la ville en deux parties, réunies par deux ponts en pierre. Au nombre des hommes marquans auxquels elle a donné le jour, nous citerons Rapin Thoyras, l'académicien André Dacier et le littérateur Sabatier. Dans ses environs, un lieu nommé *la Roquette*, parce qu'il est couvert de débris de roches, attire les curieux empressés de visiter le *Rocher tremblant* et la *grotte de Saint-Dominique*. Le rocher tremblant est une masse de 360 pieds cubes dont le poids est estimé à 600 quintaux, et dont la forme irrégulière approche de celle d'un œuf aplati posé sur le petit bout; il repose sur le bord d'un gros rocher placé sur le penchant d'une colline; la force d'un homme suffit pour le mettre en vibration, et lorqu'il est en mouvement, ses balancemens se répètent sept à huit fois d'une manière bien sensible. La grotte qui porte le nom du fondateur de l'ordre des frères prêcheurs, auquel elle servit de retraite, est située au pied de la montagne qui supporte le Rocher tremblant; elle est composée de galeries souterraines d'environ 800 toises de longueur sur 10 à 12 de largeur, que précède une salle assez vaste. Les parois de ses excavations sont tapissées de rochers arrondis, entassés les uns sur les autres, et quelquefois avec tant de régularité, qu'on croirait qu'ils sont plutôt l'ouvrage de l'art que de la nature (1). Après Alby et Castres, le département renferme peu de villes qui méritent l'honneur d'être citées. *Gaillac*, sur la rive droite du Tarn, à l'endroit où il commence à être navigable, construit des bateaux, fabrique des futailles, des ouvrages au tour, et fait un grand commerce de vins et d'eaux-de-vie. Le village de *Lombers* tient une place dans l'histoire, pour

Rocher tremblant.

Grotte de Saint-Dominique.

(1) Voyez l'Encyclopédie méthodique, tom. III.

avoir été, en 1176, le lieu où s'assembla le concile dont la décision fut le signal de la croisade contre les Albigeois, et des massacres qui ensanglantèrent le Languedoc. La petite ville de *Lavaux* renferme des filatures de coton et des fabriques de soieries. La *Bruguière*, chef-lieu de canton, peuplé de 4,000 âmes, est près de la rivière de *Thauré* qui se perd dans des cavités souterraines, et laisse son lit à sec sur une longueur de 800 mètres; enfin *Sorèze*, peuplée de 2,500 âmes, est célèbre par son ancien collége.

Traversé par le canal du Midi, arrosé par le Tarn, l'Arriége, la Garonne, et par quatorze autres cours d'eau; borné au sud par les hautes cimes des Pyrénées; couvert d'un sol riche et fertile, composé de terres plus ou moins fortes ou légères; le *département de la Haute-Garonne* doit à ses vastes pâturages la qualité de son bétail et le nombre de ses troupeaux; à ses antiques forêts des bois propres aux constructions navales; à la douceur de son climat, à l'exposition de ses coteaux, une grande superficie en vignes, médiocres il est vrai, mais si productives que les deux tiers de leur récolte sont livrés au commerce. Ses productions minérales sont variées, mais peu utilisées, à l'exception de deux sources salées, et des eaux minérales et thermales d'*Encausse*, de *Barthe* et de *Bagnères-de-Luchon*. Il possède des forges à la catalane, des fabriques d'acier cémenté et des manufactures d'étoffes et de tissus de diverses espèces. Département de la Haute-Garonne.

Les bords du Tarn, qui traverse la partie septentrionale de ce département, nous conduisent à *Villemur*, chef-lieu de canton, petite ville mal bâtie, peuplée de 6,000 âmes, près du confluent de la Save et de la Garonne. *Grenade*, propre et jolie, mais construite en briques, est la patrie de Cazalès. En remontant la Garonne, sur un espace de cinq lieues, on arrive à *Toulouse*, l'ancienne cité des *Tolosates*, qui occupaient le premier rang parmi cette nation des *Tectosages*, qui figurent avec gloire dans les expéditions lointaines dirigées par Bellovèse, Sigovèse Toulouse.

et Brennus. Elle fut pendant plusieurs siècles la capitale du royaume des Visigoths, puis celle des comtes de Toulouse, jusqu'à l'époque où le Languedoc fut réuni à la France. Il n'existe plus, des nombreux monumens qu'elle possédait à l'époque où elle se faisait remarquer parmi les plus importantes colonies romaines, que les restes d'un petit amphithéâtre et un seul tombeau antique, conservé dans le cloître de la vieille église des Augustins. Malgré quelques beaux hôtels et plusieurs maisons modernes construites avec goût, cette grande et célèbre ville n'annonce point son ancienne splendeur : les constructions en briques y sont trop multipliées; ses places, à l'exception de celle de Saint-Cyprien, manquent de régularité; mais, divisée en deux parties égales par la Garonne, que l'on traverse sur un pont magnifique terminé par un arc de triomphe construit sur les dessins de Mansard, ses quais larges présentent un aspect imposant. Elle est entourée de murailles flanquées de deux grosses tours rondes et percées de neuf portes. L'hôtel-de-ville, nommé *Capitole*, est un édifice ancien dont la façade moderne est fort belle; l'intérieur est orné des bustes de plusieurs personnages que Toulouse a vus naître; du célèbre jurisconsulte Cujas, du mathématicien Fermat, du tragique Campistron, du généreux magistrat Duranti et de Clémence Isaure, qui fonda, en 1323, le collége de *Gay-Savoir*, érigé en académie des jeux floraux en 1694; c'est dans l'une des salles du Capitole que s'assemble cette société. Devant la cathédrale, dont le chœur seul est terminé, s'élève une fontaine ornée de beaux bas-reliefs. Les établissemens les plus remarquables de cette ville sont : l'académie universitaire, l'école secondaire de médecine et de chirurgie, le collége royal, le jardin botanique, l'école d'artillerie, celle d'équitation, une académie des beaux-arts avec un musée de peinture, l'hôtel des monnaies et la fonderie royale de canons. La plupart de ces édifices furent endommagés, le 16 avril 1816, par l'explosion du magasin à poudre. Les environs de Toulouse offrent des sites char-

Ses antiquités.

Le Capitole.

mans; le canal du Midi passe au pied de ses remparts; on montre la plaine où le maréchal Soult, en 1814, se couvrit de gloire en battant l'armée anglo-espagnole, trois fois plus forte que la sienne et commandée par le duc de Wellington.

La route de Carcassonne traverse une plaine magnifique et la petite ville de *Ville-Franche*, chef-lieu d'arrondissement. *Muret*, dans une vallée, au confluent de la Louge et de la Garonne, fabrique de la faïence fine et des draps communs. Elle est célèbre dans notre histoire par le siége que Simon de Montfort y soutint contre le roi d'Aragon, qui fut tué dans une sortie. A *Saint-Martory*, chef-lieu de canton, on traverse, sur un pont terminé par deux arcs de triomphe, la Garonne, qui arrose une jolie vallée. Cette ville a vu naître, au IVe siècle, le prêtre Vigilence, qui tenta vainement de réformer les abus introduits dans l'Eglise. *Saint-Gaudens*, sur la rive gauche du fleuve, est l'entrepôt d'un grand commerce avec l'Espagne. En continuant à s'élever vers les Pyrénées, *Saint-Bertrand-de-Comminges*, bâtie sur les ruines de *Lugdunum Convenarum*, autrefois considérable, renferme à peine 800 habitans; on y voit des ateliers de marbrerie d'où sort une grande quantité de vases, de statues et de bas-reliefs. Le mausolée du saint évêque dont elle porte le nom se fait admirer dans son église. A une lieue de *Saint-Béat*, qu'une forte digue préserve des inondations de la Garonne, on quitte la vallée qu'arrose ce fleuve, pour entrer dans celle dont l'extrémité est occupée par *Bagnères-de-Luchon*, à l'ouverture de celle d'Arboust. *Bagnères* mérite à peine le nom de ville, mais les accroissemens qu'elle prend chaque année ne tarderont point à lui mériter ce titre. Sa forme est celle d'un triangle dont chacune des pointes est prolongée par une allée : l'une de platanes, l'autre de sycomores et la troisième de tilleuls. Cette dernière, la plus septentrionale, est celle qui conduit aux bains, et conséquemment la plus fréquentée. Elle est bordée de maisons bien bâties : l'établisse-

Muret.

Saint-Gaudens.

Bagnères-de-Luchon.

ment thermal, l'un des plus beaux de ce genre, a l'apparence d'un château. Son origine ne paraît pas remonter à une haute antiquité; cependant ses bains existaient sous les Romains (1). A différentes époques on y a trouvé des autels et des inscriptions votives. La vallée de Luchon est large près de Bagnères, partagée en belles prairies et en terres labourées qui rapportent souvent deux récoltes dans la même année; dans ses environs on nourrit beaucoup de gros bétail et des chèvres. Des gorges où l'on respire le parfum des fleurs; la vue du pic de la Maladetta, couvert de neiges éternelles et situé sur la crête des Pyrénées espagnoles; les torrens qui tombent en cascades, répandent un intérêt et un charme inexprimable sur les excursions que l'on fait autour de Bagnères; mais au milieu de cette nature si belle et si riche, on est souvent attristé par la rencontre de ces êtres dégradés appelés crétins ou cagots, aussi hideux par la maladie du goître dont ils sont affectés, que par leur dégradation morale; véritables *parias* de nos Pyrénées, hommes, femmes, enfans, tous sont vus avec horreur par les autres habitans qui les réservent aux travaux les plus vils. L'aisance et la propreté, compagnes du travail, contribuent heureusement par leurs progrès, chaque année plus sensibles, à diminuer le nombre de ces infortunés.

Département de l'Aude.

Malgré l'aridité des montagnes qui depuis la cime des Pyrénées s'étendent jusqu'au canal du Midi; malgré les montagnes Noires qui s'élèvent au nord et qui dépendent de la chaîne des Cévennes, le département de l'Aude tire de son agriculture des produits qui dépassent ses besoins. La principale rivière qui l'arrose, le canal qui le traverse d'occident en orient, et la Méditerranée qui le baigne, l'ont rendu commerçant, ou du moins ont contribué à l'activité de son industrie. Il a compensé le peu d'importance de ses exploitations minérales par des usines et des forges, et sous ce dernier rapport il est en troi-

(1) Ils les appelèrent d'abord *Aquæ Convenarum*, et par la suite, *Aquæ Balnearia Luxonienses*.

sième ligne. L'habitant actif, économe et frugal, possède une aisance qui excède la moyenne reconnue dans les autres départemens; cependant la population est loin d'y atteindre l'importance que produisent le travail et la prospérité.

Sostomagus, l'une des plus anciennes villes de la Gaule méridionale, fut ruinée à l'époque où les Goths s'établirent dans nos contrées; plus tard ils la rebâtirent et la fortifièrent; et comme ils étaient Ariens, elle prit le nom de *Castrum Novum Arianorum*, aujourd'hui *Castel-Naudary*. Le canal du Midi, qui la traverse, y forme un beau bassin qui sert de port, et dont l'enceinte, garnie de quais ombragés par des arbres, est sa plus belle promenade; les établissemens de bienfaisance et d'industrie ne manquent pas dans ses murs; les souvenirs historiques s'y pressent: on sait que le comte de Toulouse fut obligé de démolir ses fortifications en faisant sa paix avec saint Louis, l'an 1229; que les Anglais la brûlèrent en 1355; qu'elle fut rebâtie et augmentée environ dix ans plus tard, et que ce fut sous ses remparts que le maréchal de Schomberg, à la tête des troupes de Louis XIII, défit celles de Gaston d'Orléans, commandées par le duc de Montmorency, qui fut décapité à Toulouse. Parmi les hommes distingués auxquels elle a donné le jour, nous citerons le brave et savant général Andréossy. Ses filatures de laine, mues par des machines hydrauliques, sont remarquables par leur importance. *L'Aude* divise *Carcassonne* en deux parties : la ville haute, misérable et presque déserte, entourée de murailles, est mal bâtie, sur un rocher; la ville basse est formée de rues larges et bien percées, animée par le mouvement de son beau port sur le canal, ornée de belles promenades, d'une cathédrale dont on admire les vitraux, d'un hôtel-de-ville dont on remarque la porte d'entrée, d'un hôtel de préfecture avec un jardin magnifique, de belles casernes et de plusieurs autres édifices. Dès le XIIe siècle elle était renommée pour ses fabriques de draps : on en compte environ quarante, dont la

Castel-Naudary.

Carcassonne.

plupart travaillent pour le Levant. Carcassonne est *Carcaso* dont parle César (1). Elle est la patrie de Fabre d'Eglantine. Dans ses environs, sur les bords du Fresquel, on voit un arc de triomphe élevé à Numérien.

Limoux, sur l'Aude, renferme une vingtaine de fabriques de draps et de ratine. La même rivière arrose la petite ville d'*Alet*, peuplée de 1100 âmes, et connue par ses eaux thermales. *Narbonne*, célèbre sous le nom de *Narbo* 300 ans avant notre ère, et surnommée *Marcius* par le consul romain qui, 150 ans plus tard, y fonda une colonie, est située sur le canal de la Robine, qui, par l'étang de Sigean, communique avec la Méditerranée : on admire sa cathédrale gothique, et l'on voit avec intérêt, sur ses murs d'enceinte, dans ses églises, et dans la cour de l'ancien archevêché, plusieurs monumens romains bien conservés. C'est la patrie de Varron, poète et guerrier, de l'empereur Marc-Aurèle, de l'orateur Fronton, et du savant antiquaire Montfaucon. Le miel de son arrondissement forme une des branches de son commerce.

Département des Pyrénées-Orientales.

L'extrémité orientale des Pyrénées donne son nom au département que nous allons parcourir. Il est divisé en trois petits bassins qu'arrosent l'*Agly*, le *Tet* et le *Tech*, qui coulent dans la direction générale de l'orient. Son climat est chaud, et l'hiver on y éprouve une température printanière. Son exposition y développe la végétation des contrées orientales : les grenadiers y forment une partie des haies; les champs sont couverts de mûriers, d'oliviers et d'orangers; le serpolet, le genièvre, la lavande et le romarin, couvrent les terrains incultes et les flancs des montagnes, et les vents portent au loin leurs parfums agréablement mélangés; la vigne, excitée par les chaleurs de l'été, produit une grande quantité de vin, dont les deux cinquièmes sont livrés au commerce : les coteaux de *Collioure*, de *Salces* et de *Rivesaltes*, sont les plus estimés. Cependant, pour faire ombre au tableau

(1) De Bel Gall., lib. III.

que présentent tant d'avantages physiques, nous devons dire que pendant la brûlante saison l'aridité règne souvent dans ce pays jusqu'au bord des rivières, que l'inclinaison de leurs lits met alors à sec, et que dans la saison des pluies ou pendant la fonte des neiges, elles se transforment en torrens dévastateurs. Nous devons encore dire que les terrains qui bordent la mer, formés par des attérissemens, ne sont jusqu'à l'embouchure du Tech que des plages marécageuses dont les émanations nuisent à la prospérité de plusieurs cantons, et produiraient l'effet le plus nuisible sur la population, si l'air n'était de temps en temps purifié par un vent du nord-ouest appelé *Tramontane*, parce qu'il traverse les montagnes de *Corbières*, que nous avons vues s'étendre dans le département de l'Aude.

Perpignan, siége de préfecture et d'un évêché, est située sur la rive droite du Tet, et sur la petite rivière de Basse. Elle est à deux lieues de la mer, au pied d'une colline, et sur l'emplacement de l'ancienne cité municipale de *Flavium Ebusum*. Ses vieilles fortifications et les travaux élevés d'après les principes de Vauban ont été presque entièrement renouvelés en 1823. Du haut de ses remparts, la vue s'étend sur une plaine magnifique bordée par des montagnes que domine vers le couchant le pic du *Canigou*, toujours couvert de neige. Sur le côté opposé, plusieurs percées naturelles faites au milieu des plus rians coteaux, laissent voir la mer qui se déploie dans le lointain. La citadelle, dont le sol élevé est traversé par un puits intarissable, domine toute la ville, que l'on distingue en *neuve* et *vieille*; une caserne bâtie par Louis XIV pour contenir 5000 hommes occupe l'un des deux grands côtés de la vaste place d'armes. Il ne manque à l'église de Saint-Jean qu'un portail pour être un bel édifice : il l'emporte cependant sur l'hôtel-de-ville, le palais de justice et l'hôtel des monnaies. Le collége, la bibliothèque, le cabinet de physique, la collection d'histoire naturelle, et la pépinière départementale, sont certainement fort utiles, mais n'ont rien de com- Perpignan.

parable à la bergerie royale, hors des murs de la ville, établissement dont on admire la belle tenue.

Sur la rive gauche du Tech, *Elne*, petite ville de 1200 habitans, est l'ancienne *Helena*, plus anciennement encore *Illiberis*, célèbre par le campement d'Annibal sous ses murs.

Ceret. *Ceret*, peu peuplée, entourée de hautes murailles, renferme le pont le plus hardi qui existe en France; il est d'une hauteur prodigieuse, et formé d'une seule arche, dont les culées, bâties sur deux rochers, lui donnent une ouverture

Port-Vendre. de 140 pieds. *Port-Vendre*, près de la frontière, à peu de distance de *Collioure*, n'était, sur la fin du XVIIIe siècle, qu'un petit port qui pouvait à peine rivaliser avec celui de Collioure, dont elle est peu éloignée; elle doit sa prospérité au maréchal de Mailly, qui à cette époque était gouverneur du Roussillon. Il devina le parti qu'on pouvait tirer de sa position : son port, qui avait été comblé, fut reconstruit; un bassin qui peut contenir 500 vaisseaux fut creusé; et maintenant Port-Vendre, enrichi par le commerce, est une petite ville bien bâtie, dont la place publique est ornée de fontaines et d'un obélisque en marbre, de 100 pieds de hauteur.

Département de l'Ariége. Des sources du *Tet* il suffit de traverser quelques gorges pour se trouver dans les deux principales vallées qui donnent naissance à l'*Ariége*. Le département que cette rivière arrose est couvert de montagnes, de forêts et de pâturages; deux climats distincts partagent son territoire : la partie méridionale est par son élévation exposée aux froids les plus vifs et à de grandes chaleurs, tandis que les vallées de la partie septentrionale éprouvent la douceur des climats tempérés. Ces vallées, couvertes de prairies abondantes, ont encouragé la multiplication des troupeaux et l'éducation des abeilles. La nature de son sol y compense l'insuffisance des vignes par l'abondance des céréales qui produisent au-delà de ses besoins; l'industrieuse activité de ses habitans a mis à profit ses richesses minérales : on y épure le fer, on y fabrique de l'acier, et le nombre de

ses forges à la catalane placent ce département au premier rang pour ce genre d'industrie.

En approchant de la petite ville de *Foix* dans la vallée de l'*Ariége*, la vue de son château composé de trois tours gothiques, le nombre des usines établies sur la rivière, le souvenir de la place brillante qu'occupe dans notre histoire les comtes qui portaient le nom de cette ville et qui habitaient son vieux castel, excitent l'intérêt ; mais il cesse en entrant dans la ville : les rues en sont étroites ; le château n'est plus qu'une maison de réclusion qui, comme la plupart de celles de France, réclame les améliorations les plus impérieuses; et malgré l'industrie des habitans, le commerce et l'activité y sont proportionnés au peu d'importance de la population. *Tarascon* est dans une position charmante, au confluent de l'Ariége et du torrent qui descend de la vallée de *Vic-d'Essos*. *Ax* est célèbre par ses 53 sources minérales et thermales dont la chaleur varie de 18 à 60 degrés. Si nous descendons vers le nord, *Pamiers*, environnée de canaux alimentés par l'Ariége, et servant de moteurs à de nombreux établissemens industriels, est composée de rues larges et bien bâties; pour dédommager cette ville d'avoir cédé le pas à *Foix*, qu'elle surpasse sous tous les rapports, on en a fait un siége épiscopal. Près de *Mirepoix*, petite ville assez jolie, il existe une montagne appelée le *Puy du Till*, qui offre une singulière particularité : des cavités profondes dont elle est percée, s'échappe en tout temps un vent très-frais et quelquefois très-violent, connu sous le nom de *Vent de Pas*.

Foix.

Pamiers.

La seule ville à voir encore dans ce département, est *Saint-Girons*, arrosée par le Salat, petite rivière dont le cours torrentueux met en mouvement des usines, de belles papeteries et des fabriques d'étoffes. A peu de distance de cette jolie sous-préfecture, *Saint-Lizier*, jadis le siége d'un évêché, revendique vainement le titre de ville; sa population est à peine de 1100 habitans; et comme pour donner une idée des vicissitudes de

Saint-Girons.

ce bas-monde, le palais épiscopal a été converti en un dépôt de mendicité.

Département des Hautes-Pyrénées.

L'ancien comté de *Bigorre* compose à peu près tout le département, qui doit son nom à la partie la plus haute des Pyrénées. Ce n'est que vers le nord que l'on trouve des plaines; le reste n'offre que des montagnes d'un accès difficile, des pics décharnés, des sommets couverts de glaciers, des lacs alimentés par la fonte des neiges, et des vallées tapissées de verdure et dominées par des forêts. Des torrens ou *gaves* qui tombent en cascades du haut des montagnes vont former l'*Adour*, la *Garonne*, et d'autres rivières qui arrosent ce département et ceux qui l'environnent. Depuis les limites qui le séparent de celui du Gers, jusque vers le *Mont-Perdu*, le *Mont-Blanc* des Pyrénées, on parcourt presque toutes les températures de l'Europe, et la végétation passe par degrés de celle des climats tempérés à celle des régions hyperboréennes. Les terres les plus fertiles fournissent à l'agriculture peu de céréales, mais elle s'en dédommage par l'abondance des vignes. Une population active habite les montagnes; riche en bestiaux, sa manière de vivre rappelle celle des anciens peuples pasteurs. Les bergers ont leurs habitations d'hiver, et leurs habitations d'été; ils choisissent pour les premières les vallées basses, et pour les secondes les vallées supérieures. C'est dans celles-ci que, dirigeant les eaux avec intelligence, ils cultivent les prairies qui doivent dans l'arrière-saison fournir à la nourriture de leurs troupeaux. Le même filet d'eau, dit un auteur célèbre (1), abreuve les possessions contiguës placées les unes au-dessous des autres. Une ardoise posée de champ est la simple écluse qui coupe son cours où l'on veut, et le renvoie dans les canaux voisins, où les mêmes moyens le dirigent de prairie en prairie, jusqu'au plus bas de la pente qu'il doit fertiliser. Pendant que toute la famille s'occupe de la culture, un seul homme conduit tous les troupeaux dans les

(1) *Ramond*, Voyages et observations faites dans les Pyrénées.

montagnes les plus élevées, où des pâturages naturels les attendent; s'il ne trouve aucune anfractuosité pour lui servir d'asile, il se fait une hutte de quelques pierres entassées. L'automne ramène le bétail dans la maison d'été que la famille a quittée pour descendre au village; le berger passe l'hiver dans cette solitude avec ses troupeaux qui consomment la provision qu'il leur a préparée; il y brave les rigueurs de la saison, les neiges, les vents impétueux et les lavanges qui le menacent sans cesse. Il n'a pour nourriture que le lait de ses vaches chétives, car les bestiaux de ces montagnes sont loin d'avoir la vigueur de ceux des Alpes.

Nous commencerons notre excursion dans les différentes villes de ce département, par le nord : nous verrons d'abord sur la rive droite du *Lechez*, *Vic-en-Bigorre*, petite ville de 3,500 âmes, qui possède des distilleries d'eau-de-vie et des tanneries. *Rabastens*, près des bords du canal que fit creuser Aleric, est cette petite ville dont les habitans furent tous massacrés sans distinction d'âge ni de sexe, par les troupes de Charles IX, après la bataille de Montcontour.

Plus loin, en remontant l'Adour, la jolie ville de *Tarbes*, aux rues larges et bien percées, où le marbre se mêle à la brique, où les ruisseaux, alimentés par des eaux courantes, se joignent à la clarté d'un ciel toujours pur, pour entretenir dans ses murs la fraîcheur et la salubrité, est le chef-lieu de préfecture, l'entrepôt de tout le commerce du département, et le rendez-vous des Espagnols qui viennent y faire des achats considérables en bestiaux. La préfecture occupe l'ancien palais de l'évêché; la cathédrale est bâtie sur les ruines du château de Bigorra; on y voit une jolie place, celle de Maubourguet, entourée de cafés et d'hôtels, plantée d'arbres, au centre de la ville, mais formant une moins belle promenade que celle du Prado, située hors des murs. Tarbes paraît occuper l'emplacement de l'ancienne cité des *Tarbelli*. Tarbes.

A cinq lieues au sud et sur le bord de la même rivière,

Bagnères de Bigorre est un chef-lieu qui acquiert de limportance par le nombre d'étrangers que ses eaux minérales y attirent chaque année. Des promenades charmantes dans la belle vallée de Campan et sur les bords de l'Adour ajoutent à l'agrément qu'offrent sa position pittoresque, au pied d'une colline couverte de bois et de verdure, et les lieux de délassement et de plaisir qu'elle renferme. Ce qui ajoute à l'intérêt du joli bourg de *Campan*, dont la population est de 4,500 âmes, ce sont ses fabriques d'étoffes de laine, son importante papeterie, ses belles marbreries, et les stalactites d'une grotte de 400 pieds de profondeur. *Argelès*, autre chef-lieu, n'a rien de remarquable que sa position charmante dans un vallon qu'arrose le *Gave d'Azun* qui se réunit au *Gave de Pau*. A 5 lieues plus bas, près de ce dernier cours d'eau, *Lourdes* est bâtie sur un rocher, dominée par une forteresse qui fut cédée aux Anglais par le traité de Bretigny, et transformée depuis en une prison d'État. Cette petite ville, où l'on trouve des fabriques de toiles de lin et de crépon, est d'une origine fort ancienne, autant qu'on en peut juger par quelques restes de murailles et de tours de construction romaine. En s'élevant vers la cime des Pyrénées, le joli bourg de *Cauterets*, dont les environs offrent des cascades et des sources jaillissantes, est célèbre par le séjour qu'y fit Marguerite de Valois, et par ses eaux minérales. Le village de *Saint-Sauveur* est fréquenté pour ses eaux sulfureuses. L'église de la petite ville de *Luz* paraît avoir été un couvent de Templiers. *Baréges*, où plus de 600 baigneurs se rendent chaque année, possède des sources dont la température varie de 32 à 40 degrés. Ce village, composé d'une seule rue garnie de 80 maisons, d'une chapelle, de casernes bâties par Louis XV pour les militaires blessés, et d'un bel établissement thermal, n'est habitable que pendant la belle saison. L'hiver, il est enseveli sous les neiges et les habitans vont se réfugier à Luz jusqu'au retour du printemps. C'est dans ses environs que se trouve la célèbre cascade de *Gavarnie*, qui,

Campan.

Cauterets.

Cascade de Gavarnie.

tombant de 1270 pieds de hauteur, est la plus remarquable de toutes celles de l'Europe.

Le département des *Basses-Pyrénées* comprend l'ancienne principauté du Béarn et la Basse-Navarre, seuls restes du royaume que Rome enleva au grand-père d'Henri IV pour le donner à Ferdinand, roi d'Aragon. C'est depuis l'avénement du prince Béarnais au trône de France, que nos rois ajoutent à leur titre celui de roi de Navarre. Le pays de *Soule* et la terre de *Labourd* (1) appartiennent à la même circonscription départementale. La partie des Pyrénées qui couvre à peine la moitié du département, ne présente plus ces sommets orgueilleux que recouvrent des glaciers éternels, mais elle offre des montagnes couronnées de forêts, des vallées riches et peuplées, et les sites les plus agréables. A leur base, des collines couvertes de vignes; sur les rives du Gave-de-Pau, des plaines riches en céréales, et vers le nord des terrains sablonneux, quelquefois incultes, mais susceptibles d'être utilisés, contribuent à la variété des productions de ce département. Vers l'occident, le cours de la Bidassoa le borde en déterminant la ligne qui sépare les possessions de la France et de l'Espagne; cette rivière embrasse la petite *île des Faisans*, appelée l'*île de la Conférence*, depuis l'entrevue de Mazarin et de Louis de Haro, qui eut pour résultat le traité par lequel l'Artois et le Roussillon furent cédés à la France. Malgré leur peu d'étendue, les côtes que baignent les eaux du golfe de Gascogne, offrent dans quelques ports de grandes ressources au commerce de ce département, qui n'est point seulement agricole, mais qui joint à plusieurs genres d'industrie l'exploitation de quelques mines, des hauts fourneaux et des forges à la catalane.

Département des Basses-Pyrénées.

Ile des Faisans.

A l'époque où les Arabes, maîtres de la plus grande partie de l'Espagne, étendaient leurs ravages au-delà des Pyrénées, un prince de Béarn marqua de trois pieux l'emplacement où devait s'élever un château destiné à les

Pau.

(1) Dans l'idiôme gascon, *labourd* signifie *rivage*.

contenir. Cet édifice, construit au IXe siècle, fut à la fois une maison de plaisance et une forteresse : les Béarnais lui donnèrent le nom de *Paou*, qui signifie *pieu*, et vers le milieu du Xe siècle, des habitations, groupées autour de ses murs protecteurs, formèrent une ville qui, sous les yeux de plusieurs souverains éclairés et chéris, s'étendit et prospéra. Telle est l'origine de *Pau*, cité bâtie avec une sorte d'élégance, à l'extrémité d'un plateau qui domine la délicieuse vallée qu'arrose le *Gave*, auquel l'ancienne capitale du Béarn donne son nom. Le pont, qui s'élève avec la majesté d'un aquéduc au-dessus de ce cours d'eau, est remarquable par son élévation; il contribue, avec le château, le palais de justice et la promenade ornée d'une belle fontaine, à donner à la ville l'ensemble pittoresque qui la distingue. Quand elle n'aurait pas vu naître Gaston de Foix, célèbre sous le titre de duc de Nemours; Jeanne d'Albret, qui, reine d'un petit Etat, occupe une si grande place dans notre histoire; le vicomte d'Orthès, qui dans Bayonne épargna le sang des victimes que Charles IX vouait au massacre de la Saint-Barthélemy; Pierre Marca, l'un des plus savans prélats de l'église gallicane; Pardies, connu par ses travaux astronomiques; enfin ce général qui renonça aux affections de la patrie pour occuper un trône où les vœux des Suédois l'ont fait monter, il lui suffirait d'avoir donné le jour à Henri IV. Dans le château, transformé en caserne pendant la révolution, et depuis la restauration érigé en maison royale, on conserve, avec un religieux respect, l'écaille de tortue qui servit de berceau à ce prince; et l'on ne peut visiter, sans un sentiment d'intérêt, les jardins qu'il parcourut tant de fois dans son enfance. Après de si nobles et de si touchans souvenirs, dirons-nous que Pau tient une place honorable parmi les villes industrieuses par ses fabriques de toiles et de tapis, et qu'il n'est point de gastronome qui n'apprécie la délicatesse de ses cuisses d'oie et le mérite de ses jambons, auxquels Bayonne donne injustement son nom. *Nay*, située plus

Château de Pau.

haut, sur la rive gauche du Gave de Pau, fabrique des tissus de laine, et se glorifie d'être la patrie du célèbre théologien protestant Abbadie.

Oloron ou *Oleron*, sur la rive droite du Gave d'Ossau, fait avec l'Espagne un commerce considérable de jambons, et de peignes de buis, fabriqués à la mécanique. Elle expédie dans l'intérieur, les laines qu'elle reçoit de la Navarre espagnole, celles qu'elle tire du département, et des bois de construction pour notre marine royale. *Mauléon*, dans une vallée agréable, est le plus petit chef-lieu de sous-préfecture du département. *Orthez*, autre chef-lieu plus important, bien bâti, dominé par les ruines d'un vieux château, dut à la sollicitude éclairée de Jeanne d'Albret une université; elle y fit même, pour l'éducation des enfans, l'essai d'une méthode que l'on a renouvelée de nos jours sous le nom d'*enseignement mutuel*, quoique l'Angleterre en révendique l'invention moderne (1). C'est aux portes de cette ville qu'eut lieu, en 1814, la sanglante bataille dans laquelle le maréchal Soult, à la tête de 20,000 Français, soutint le choc de 70,000 Anglais, Espagnols et Portugais, commandés par le duc de Wellington, qui acheta la victoire par une perte de 10,000 hommes. *Salies*, petite ville du même arrondissement, a dans ses environs des sources qui fournissent en abondance un sel très-blanc, auquel on attribue la réputation des jambons de Pau ou de Bayonne; mais arrivons dans cette ville, où l'on inventa dans le siècle dernier la bayonnette, arme terrible, qui plus d'une fois décida la victoire en faveur des armées françaises. Oleron.

Bayonne est en France la seule place de commerce qui jouisse de l'avantage d'avoir deux rivières où remonte la mer; la *Nive* et l'*Adour* la partagent en trois quartiers à peu près égaux, appelés le *Grand-Bayonne*, le *Petit-Bayonne* et le *faubourg du Saint-Esprit*. Ses rues sont larges et bien percées; ses places publiques sont déco- Bayonne.

(1) Voyez Histoire de Jeanne d'Albret, par Mlle *Vauvilliers*.

rées de beaux édifices, au nombre desquels il faut placer la cathédrale et l'hôtel des monnaies. Simple chef-lieu d'arrondissement, elle est le siége d'un évêché, et mise au rang de nos places fortes de première classe. Le Grand-Bayonne est dominé par un vieux château, le Petit-Bayonne par le château moderne, et le faubourg du St-Esprit par une citadelle, ouvrage de Vauban, que des travaux récens ont rendue importante. Son port, d'un accès difficile pour les gros navires, est sûr et très-fréquenté. On y fait le grand et le petit cabotage, et des armemens pour la pêche de la morue. L'industrie de Bayonne rivalise avec *Andaye* pour la fabrication de la liqueur qui porte le nom de ce village. Son chocolat est renommé ; les vins de son territoire sont exquis; l'air y est pur, et les femmes y joignent l'amabilité française à la grâce espagnole.

Département des Landes.

Déjà nous n'apercevons plus que dans le lointain le sommet des Pyrénées; l'Adour et le Lay, qui descendent de ces montagnes, arrosent encore des terres couvertes de maïs et de froment, et laissent sur leur gauche de rians coteaux chargés de vignes; mais après avoir franchi l'Adour, de vastes plaines de sable fatiguent la vue par leur uniformité qu'interrompent des étangs, des marais, des bruyères, et de loin en loin quelques pâturages et des champs en culture. Près des bords de l'Océan se déploie en une longue bande verdâtre, une immense forêt de pins maritimes, où se trouve disséminée une faible population. Ces landes, d'un aspect si monotone et si triste, donnent leur nom au département dans lequel nous entrons; les paysans y vivent dans des cabanes isolées : le chef de la famille s'occupe de la culture et de tous les travaux rustiques, tandis que les jeunes gens vont à dix lieues à la ronde faire du charbon dans les forêts, ou mener paître les troupeaux. Il semble que toute la population soit nomade; on dirait qu'elle est prête à quitter un sol ingrat. La sobriété si naturelle à ses habitans, la vitesse avec laquelle à l'aide de longues échasses ils parcourent

leurs déserts, leur en offrent la facilité; mais l'amour du pays est là pour les retenir. Ces landes ne sont cependant pas sans industrie : le paysan cultive le chanvre et fabrique des toiles à voile; il retire un produit important du goudron de ses sapins. Le sol est riche en minerais de fer: 17 fourneaux y affinent ce métal.

En remontant l'Adour au-dessus de sa réunion avec le Lay, la première ville importante, non par sa population, mais parce qu'elle est le chef-lieu d'une sous-préfecture, est *Dax*. Elle est assez bien bâtie et entourée de vieilles murailles flanquées de tours. On y voit un hospice civil fort bien tenu; un cabinet d'histoire naturelle, renfermant une belle collection de coquilles fossiles, trouvées dans ses environs et qui attestent, par quelques espèces qui vivent encore dans nos mers, que le sable des landes a été abandonné par l'Océan à une époque moins ancienne que les dépôts marins des environs de Paris. Ses eaux thermales sont en réputation; leur chaleur moyenne est de 60° du thermomètre de Réaumur; elles se réunissent dans un bassin pentagone de 20 à 25 pieds de profondeur, entouré de portiques et de grilles de fer. Leur évaporation est telle, que, dans les matinées fraîches, les vapeurs qui s'en exalent s'élèvent en un brouillard épais qui couvre quelquefois toute la ville. La source de ces eaux était connue des Romains. Ils appelaient cette importante cité des Tarbelli, *Aquæ Tarbellicæ*. Ce nom latin explique pourquoi on la nomme indifféremment *Aqs* et *Dax*. De la domination romaine elle passa sous celle des Goths; les Francs succédèrent à ceux-ci, et furent chassés à leur tour par les *Vascones* ou Gascons. En 910 elle fut prise par les Arabes, au XIIe siècle par les Anglais, et vers le milieu du XVe, elle en fut délivrée par Charles VII. Elle est la rivale de *Pau* pour ses jambons, et fait un commerce considérable des produits du département. Elle a donné le jour au chevalier de Borda, l'inventeur du cercle de réflexion, et le petit village de *Poy*, situé à peu de distance de ses murs, a vu naître le vertueux Vincent de Paul, que

Dax.

l'Eglise honore comme un saint, et que l'humanité tout entière vénère comme un bienfaiteur.

Saint-Séver. *St-Séver*, à dix lieues au-dessus de Dax, et situé comme cette dernière sur la rive gauche de l'Adour, doit son origine à Guillaume Sanche, duc de Gascogne, qui, en 982, y fonda une célèbre abbaye de bénédictins. *Aire*, au pied d'une montagne, est l'ancien *Vicus Julii* qui, avant le règne d'Auguste, s'appelait *Atures*, du nom d'*Atur*, par lequel les *Tarusates* désignaient l'Adour, qui coule au bas de cette ville. *Tartas*, sur la Midouze, affluent de l'Adour, s'élève en amphithéâtre sur la pente d'une colline; ses environs abondent en tortues, en perdrix rouges, et en divers gibiers. Enfin nous arrivons au confluent de la

Mont-de-Marsan. *Douze* et du *Midou*, dont les eaux réunies baignent *Mont-de-Marsan*, l'une des villes les moins peuplées des Landes, mais qui, depuis la division départementale, s'est accrue et embellie en devenant chef-lieu de préfecture. Elle porte le nom de son fondateur, Pierre, vicomte de Marsan, qui la bâtit en 1140. Elle ne possède point de manufactures, mais sa position à l'entrée d'une vaste étendue de plaines, en fait le principal entrepôt du commerce du département.

Département de la Gironde. Au-delà du *Leyre*, petite rivière qui prend sa source au nord de Mont-de-Marsan, et qui se jette dans la baie d'*Arcachon*, on se trouve sur le territoire du département de la Gironde. Les landes que nous avons traversées s'étendent jusqu'aux rives de la Garonne, dont elles sont séparées par les riches vignobles de *Médoc*, de *Haut-Brion*, de *Saint-Émilion* et de *Grave*. A l'ouest elles se terminent au bord de la mer par des dunes sablonneuses qui, à l'aide des vents, envahissaient autrefois chaque année un espace de 12 toises de largeur sur 50 lieues de longueur. Le long du canal de Furnes, on a vu longtemps une église dont le clocher seul dominait les sables qui l'avaient ensevelie. Sur la côte de Médoc, plusieurs maisons ont été détruites de la même manière, et sur les bords de la baie d'Arcachon, une antique forêt recou-

verte par ces sables, ne présente plus qu'à la hauteur de 8 à 10 pieds, la cime de ses plus grands arbres, aujourd'hui dépouillés. Depuis que l'ingénieur Brémontier eut l'idée de fixer ces dunes par des semis de végétaux propres à ce genre de terrain, elles sont devenues fertiles; et sur ce sol utilisé, on ne peut voir sans intérêt le monument en marbre qui perpétuera dans ces contrées le souvenir du bienfait dont elles lui sont redevables. Entre la Garonne et la Dordogne, la beauté des sites les plus variés succède à l'uniformité des landes; enfin, entre cette dernière et la Dronne, dont le cours forme la limite septentrionale du département, le sol se compose de coteaux calcaires, couverts de taillis et de vignobles, et séparés par de riantes vallées. Enrichi par un commerce immense et son agriculture, le territoire de la Gironde possède aussi plusieurs établissemens industriels, dont nous aurons occasion de citer les plus importans. Le fer y est épuré avec succès; on y compte 4 hauts fourneaux et 7 feux d'affineries; plusieurs riches propriétaires y entretiennent des troupeaux de mérinos, et s'occupent à propager la race des moutons anglais à longue laine.

Les villes situées dans les landes sont pauvres et de peu d'importance; tel est *Bazas*, chef-lieu d'arrondissement. Quoiqu'on n'y ait trouvé d'autres antiquités que des médailles et quelques mosaïques, on sait qu'elle était considérable au temps des Romains, qui l'appelaient *Cossium-Vasatum*, parce qu'elle se trouvait sur le territoire des *Vasates*. L'évêché dont elle était autrefois le siége, était fort ancien, puisqu'un de ses évêques assista au concile d'Agde, en 506. Sa cathédrale est un des beaux monumens du XIVe siècle. A peu de distance de ses murailles en ruines, on voit l'église gothique d'*Ozeste*, fondée par le pape Clément V. *Langon*, mieux bâtie, est située au centre des vignobles de Grave, sur la rive gauche de la Garonne, où la marée se fait sentir et favorise le commerce de cette ville et le transport de ses vins. Ses com-

Bazas.

Langon

munications avec Bordeaux se font par des bateaux à vapeur établis en service régulier.

Le cours du fleuve est parsemé d'un grand nombre d'îles, et ses rives sont bordées de riches coteaux. Sur sa droite on voit d'abord s'élever les tours et les vieilles murailles crénelées de *Cadillac*, ainsi que le beau château d'*Épernon*, qui donnent à cette petite ville un aspect singulier; plus loin sur la même rive, *Rions*, moins commerçante, renferme, comme la précédente, une population de 1500 habitans. Sur la gauche et près de l'embouchure du *Gué-Mort*, on aperçoit *Castres*, petite ville moins importante encore, mais mieux bâtie et dans une position agréable, sur la route de Toulouse à *Bordeaux*. Mais bientôt cette dernière s'offre majestueusement sur le bord de la Garonne, dont la large courbure donne à son port la plus imposante étendue. Il décrit un arc dont les deux extrémités sont éloignées d'une lieue; il peut contenir 1000 vaisseaux. Son importance et le mouvement qui y règne le mettent au premier rang dans le royaume. Il est difficile de retenir son admiration à la vue de cette belle ligne d'édifices qui le bordent dans toute sa longueur; de cette foule de navires de toutes grandeurs et de toutes nations; de ce fleuve qui coule avec rapidité, et qui s'étend sur une largeur de trois quarts de lieue; de ce pont magnifique composé de 17 arches, et qui, jeté sur la partie la plus étroite de la Garonne, forme cependant une étendue de 486 mètres de longueur; monument d'autant plus hardi, que les difficultés qu'offrait sa construction paraissaient presque insurmontables. Il a fallu vaincre les obstacles que présentaient le fond sablonneux et mouvant du fleuve, sa profondeur de 7 à 10 mètres, le flux qui, deux fois par jour, élève ses eaux de 4 à 6 mètres, et les courans qu'il occasione, et dont la vitesse est souvent de plus de trois mètres par seconde. Placé sur le pont, on voit à droite le vieux Bordeaux, qui n'offre que des rues étroites et tortueuses, et des places irrégulières; à l'extré-

Bordeaux.

Pont.

mité opposée, le beau quartier des Chartrons est le plus commerçant de la ville. Le plus magnifique est celui du Chapeau-Rouge. Louis XIV avait fait détruire les restes d'un temple antique dédié aux dieux tutélaires, pour accroître l'esplanade du Château-Trompette; mais ce château lui-même a été détruit depuis la révolution, et sur son emplacement s'élèvent des constructions dignes de cette riche cité. Il ne reste plus de ces vieux travaux de défense, inutiles aujourd'hui, que les ruines du fort Sainte-Croix, à l'extrémité opposée du quartier des Chartrons; c'est au pied de cette masure que s'étendent les chantiers de construction.

Le château du *Ha*, dont il reste encore le donjon, est transformé en une maison de détention. Sur le port, et vis-à-vis du pont, se présente la porte de Bourgogne, bel arc de triomphe, qui fut construit à l'époque de la naissance du petit-fils de Louis XIV. Près des anciens fossés de Salinières, une autre porte se fait remarquer par l'architecture gothique de l'édifice sous lequel elle est pratiquée : c'est l'ancien hôtel-de-ville. Quelques places méritent aussi de fixer l'attention : la *place Royale*, plus digne de son nom par les bâtimens qui la décorent que par son étendue; la *place Dauphine*, belle et régulière, située à l'extrémité de la jolie promenade appelée *les allées de Tourny*; enfin la *place d'Armes*, et celles de *Saint-Germain* et des *Grands hommes*. Parmi ses plus beaux édifices, nous ne citerons que la cathédrale, monument gothique dont l'intérieur est vaste et imposant, et que décore un magnifique autel; le grand théâtre, qui, par son architecture élégante, sa forme circulaire et la distribution commode des loges, est l'un des plus beaux de l'Europe; la Bourse, dont le vaste dôme, admiré pour sa grâce et sa légèreté, est le rendez-vous des négocians de toutes les parties du monde; l'ancien palais archiépiscopal, d'une construction régulière, d'une grandeur imposante, érigé en maison royale à la restauration. Bordeaux a comme Paris un pompeux cime-

Château du Ha.

Places.

Edifices.

tière où les riches accumulent avec orgueil le marbre et les inscriptions; il est situé à l'une des extrémités de la ville, dans l'enclos de la nouvelle Chartreuse, où l'on voit une jolie église moderne, ornée de peintures à fresque. Cette riche cité possède de beaux hôpitaux, une institution de sourds-muets, plusieurs sociétés académiques, une bibliothèque publique, composée de 110,000 volumes, et renfermant un exemplaire des Essais de Montaigne, avec des corrections marginales de la main de l'auteur; un jardin botanique, l'un des quatre que le gouvernement entretient pour la naturalisation des plantes exotiques; un cabinet d'histoire naturelle très-bien tenu, une académie universitaire, une faculté de théologie, des écoles de médecine, de dessein et de peinture; une galerie de tableaux et un musée des antiques, dans lequel on a rassemblé les tombeaux et les bas-reliefs qui ont été retrouvés dans la ville ou dans les environs. Nous avons parlé d'un temple antique dont il ne reste plus de traces; quelques arcades d'un ancien amphithéâtre appelé le palais de Gallien, sont les seuls restes qui rappellent la domination romaine. On croit que Bordeaux existait avant la conquête de César, et que son nom vient de deux mots d'origine celtique, *Bur* et *Wal*, qui signifient *forteresse gauloise*, d'où les Romains auront fait *Burdigala*. Elle a été chantée sous ce nom par Ausone; au temps d'Adrien elle devint la métropole de la seconde Aquitaine. Vers la fin du IVe siècle, elle fut ravagée par les Visigoths; quatre cents ans plus tard, elle le fut par les Sarrasins et par les Normands. En 1152, elle passa avec toute l'Aquitaine sous la domination anglaise; elle s'agrandit sous Henri II et sous Édouard III; mais elle ne commença à s'embellir que lorsque Charles VII l'eut affranchie du joug étranger. S'il est incertain qu'elle ait vu naître Ausone et Sidoine Apollinaire, elle a du moins le mérite d'avoir donné le jour à l'auteur de l'Esprit des lois, à Berquin, homme de lettres, qui sut mettre ses écrits à la portée des enfans; aux conventionnels Ducos et Gensonné, et

au célèbre défenseur de Louis XVI, dont le noble dévoûment fut récompensé par les dignités les plus honorables.

Bordeaux possède des fabriques de vinaigre et d'acide nitrique, des distilleries, des raffineries de sucre, des papeteries, des filatures de coton, des fabriques de chapeaux, de bas, de toile métallique, de faïences, de bouteilles, et des manufactures de tapis de pied et de taffetas ciré. Elle arme annuellement près de 200 navires, dont plusieurs sont destinés à la pêche de la morue et de la baleine. Industrie et commerce.

Au-dessous de la langue de terre appelée le *bec d'Ambès*, on voit, sur la rive droite de la Gironde, vis-à-vis de Médoc, la petite ville de *Blaye*, que l'on croit être *Blavia*. Elle se divise en deux parties, dont l'une occupe la croupe d'un rocher escarpé, et l'autre la cime, où s'élèvent quatre grands bastions qui contribuent avec le fort de Médoc à défendre l'entrée du fleuve. Suivant la tradition, c'est dans ses murs que furent inhumés Caribert, mort en 574, et le preux Roland, tué à *Roncevaux* en 778. En suivant le cours sinueux de la Dordogne, on arrive au confluent de cette rivière et de la Dronne, où s'étend *Libourne*, jolie sous-préfecture, entourée de murailles et de belles promenades, fondée par Édouard Ier, roi d'Angleterre. Nous quitterons le département en traversant *La Réole*, située vers son extrémité orientale, sur une colline qui domine la rive droite de la Garonne. Elle a donné le jour à deux intéressantes victimes des réactions politiques, les généraux Faucher. Frères jumeaux, unis par l'attachement le plus tendre, l'amour de la patrie les appela tous deux sur le champ de bataille; ils y passèrent par les mêmes grades, se distinguèrent dans les mêmes actions, et furent nommés en même temps généraux de brigade. Enthousiastes de la liberté, ils répugnèrent à servir l'ambition d'un homme; et dès que Bonaparte eut, sous le titre de consul, annoncé ses projets de domination, ils crurent avoir assez fait pour leur pays, et donnèrent ensemble leur démission. Ils goûtaient, à

Blaye. Libourne. La Réole.

l'ombre des mêmes lauriers, un repos acheté par vingt campagnes, lorsqu'après la bataille de Waterloo, la présence des troupes étrangères sur le sol français, la continuation même des hostilités, malgré le départ de Napoléon et le retour du roi, annonçant que la patrie était encore en danger, ils acceptèrent du général Clausel l'honorable mission de défendre leur ville natale. Ils s'en acquittèrent avec tant de zèle qu'ils barricadèrent même leur propre maison, jusqu'à ce qu'instruits de la marche des événemens, ils mirent bas les armes. Mais leur patriotisme leur fut imputé à crime; appelés devant une commission spéciale, aucun avocat n'osa se présenter pour les défendre; leur condamnation fut prononcée, et après avoir été inséparables, ils moururent en s'embrassant.

Département de Lot-et-Garonne.

Si l'on jugeait le sol du département de Lot-et-Garonne d'après celui des larges et fertiles vallées qu'arrosent ces deux grands cours d'eau, on pourrait le ranger parmi les plus fertiles; mais les landes dont nous avons décrit le triste aspect, s'étendent sur sa partie occidentale, et couvrent un huitième de sa superficie. A l'orient, les coteaux situés entre la Garonne et le Lot, principalement sur les bords de ce dernier, n'offrent qu'un terrain rebelle à la culture. Vers le nord le laboureur cherche à tirer quelque parti d'une argile ferrugineuse qui couvre plusieurs cantons, et ce n'est point être au-dessous de la vérité que de ranger la moitié de son sol parmi les terres ingrates; mais dans celles dont on ne peut s'empêcher d'admirer la richesse, des céréales croissent en abondance et suffisent à la consommation des habitans; des arbres de diverses espèces portent des fruits délicieux; les pruniers y dominent, principalement ceux qui donnent ces excellentes prunes d'*entes*, dont on fait de grandes exportations maritimes; la vigne, que l'on cultive souvent à la charrue, et qu'on laisse croître sans échalas, produit deux fois plus de vins que la population n'en consomme. Ils sont forts en couleur, épais, capiteux, se conservent long-temps, et supportent bien les voyages par mer; le

chanvre y atteint une hauteur extraordinaire, et passe pour être d'une qualité supérieure à celui du nord; le tabac, que l'on y cultive en grand, est le meilleur de tous les tabacs indigènes; le fer est le principal métal de ses mines; ses produits alimentent trois hauts-fournaux, trois forges à la catalane, et cinq feux d'affineries. Le climat de ce département est tempéré, le ciel y est pur, et l'air y est sain, excepté dans le voisinage des marais qui couvrent une partie des landes; cependant de longues alternatives de pluies et de sécheresse dérangent souvent le cours des saisons; quelquefois même un phénomène atmosphérique, appelé dans le pays *le brouillard*, change en jours de deuil les beaux jours du printemps. Si les rayons brûlans du soleil succèdent rapidement à la brume légère que produit ce météore, l'espérance des plus belles récoltes est tout-à-coup détruite.

Avant d'arriver au chef-lieu, nous visiterons quelques-unes des plus intéressantes villes du département, en commençant par l'arrondissement de *Marmande*, ville assez bien bâtie quoique ancienne; au VIIIe siècle elle fut presque détruite par les Arabes. Située sur la rive droite de la Garonne, elle fait un grand commerce avec Bordeaux. Sur la même rive, *Tonneins*, qui ne consiste presque qu'en une longue et large rue, bordée de belles maisons, s'enrichit des produits de son territoire et de son industrie; c'est à peu de distance de ses murs qu'est située la manufacture de tabac qui jouissait jadis d'une grande réputation. *Clairac* sur le Lot rivalisait autrefois avec la précédente; son tabac passait même pour le plus estimé de France. Cette ville, qui ne renferme guère plus de 5000 habitans, est la première du midi qui ait embrassé la religion réformée. *Villeneuve-d'Agen*, qui dès le XIIIe siècle fut bâtie sur un plan régulier, est traversée par le Lot, sur lequel on voit un pont qui remonte à la même époque, et dont l'arche principale a 108 pieds d'ouverture et 55 de hauteur; elle est entourée de belles promenades plantées sur l'emplacement de ses anciennes forti-

Marmande.

Tonneins.

fications dont il existe encore des restes près du château de son fondateur, le duc Alphonse, frère de saint Louis. Aucune ville importante ne mérite de nous arrêter dans cet arrondissement; celui d'*Agen* n'offre même que cette ville qui mérite d'être visitée; malgré sa faible population, c'est la plus importante du département. Son antiquité est attestée par le nom d'*Aginum* que lui donne Ptolémée, qui en fait la capitale des *Nitiobriges*. Sous Théodose, son importance lui avait fait donner le titre de cité : elle est le siége d'une cour royale et d'un évêché. Ses rues sont étroites et mal percées, ses maisons incommodes et sans élégance; mais son pont sur la Garonne est assez beau. Ses promenades sont magnifiques, et ses environs délicieux. Elle cite parmi les hommes célèbres qu'elle a vus naître, Joseph Scaliger et Lacépède. On y fabrique des chaudrons, des toiles à voiles et des toiles peintes. Dans une situation charmante, sur la Bayse, la jolie petite ville de *Nérac* renferme un beau château gothique, qui fut la résidence des rois de Navarre; elle a des fabriques de biscuits de mer, et ses pâtés en terrines sont estimées des gastronomes.

Agen.

Nérac.

Département du Gers.

Borné au sud par le département que nous venons de quitter, celui du *Gers*, essentiellement agriculteur, est montueux vers le sud, et présente de grandes plaines vers le nord; l'air y est pur, et le climat en est tempéré. Le septième de son territoire est couvert de vignobles, et le reste est occupé par des prairies et par des champs couverts de céréales. Son sol en grande partie médiocre donne des récoltes peu abondantes, très-peu de bons vins, mais une grande quatité de vins de mauvaise qualité, que l'on convertit cependant en eaux-de-vie que l'on peut regarder comme les meilleures de France, après celles de Cognac; elles portent encore le nom de la province d'Armagnac, dont la plus grande partie constitue le territoire de la préfecture du Gers.

Condom.

Condom, la première ville en remontant la Bayse qui la traverse, et fait mouvoir un grand nombre de moulins

à farine, était autrefois le siége d'un évêché; on y voit plusieurs tanneries et des fabriques où l'on prépare les plumes à écrire. Les petites villes de *Cazaubon* et d'*Eauze* entretiennent plusieurs distilleries; le nom de cette dernière paraît dérivé de celui d'*Elusa*, cité des *Elusates* et métropole de la *Novempopulanie*, quoiqu'on n'ait retrouvé ses vestiges que sur l'emplacement de *Ciutat*, petit hameau peu éloigné. Le village de *Castera-Vivent* renferme un magnifique établissement de bains d'eaux minérales sulfureuses : il est situé sur la route d'*Auch*, l'ancienne *Climberris*, capitale des *Ausci*, que soumit Crassus. Elle est aujourd'hui chef-lieu de préfecture et le siége d'un archevêque qui prenait autrefois le titre de primat d'Aquitaine. Bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'un coteau, divisée par le Gers en haute et basse ville, Auch est composée de rues étroites et mal percées, mais ses places publiques sont régulières; la fondation de sa cathédrale est attribuée à Clovis; c'est un monument remarquable par l'élévation de ses voûtes, la beauté de ses vitraux que Marie de Médicis projeta de faire transporter à Paris, et l'élégance de son portail moderne, où l'ordre corinthien se mêle au composite. On y voit aussi un hôpital et une jolie salle de spectacle. La haute ville renferme une belle place, terminée par une agréable promenade d'où l'on découvre les Pyrénées, et qu'elle doit, ainsi que plusieurs embellissemens, aux soins de M. Détigny, l'un de ses intendans, auquel la reconnaissance publique a fait ériger une statue. Auch est la patrie du facétieux Roquelaure, de l'amiral Villaret Joyeuse, et du général Dessoles. *Mirande*, située dans une contrée sterile, petit chef-lieu d'un arrondissement pauvre, est bien bâtie et entourée de murailles. *Lombès*, moins importante encore, est souvent ravagée par les débordemens de la Save qui l'arrose; son territoire est l'un des plus fertiles du département. *Fleurance*, peuplée de 3,000 âmes, renferme une place publique jolie et régulière.

Auch.

On traverse une campagne fertile et l'on suit les contours du Gers avant d'arriver sur la hauteur que couronne *Lectoure*, patrie du maréchal Lannes. Elle est peu éloignée de l'emplacement que l'on assigne à *Lactora*, cité des *Lactorates*. Rien ne mérite d'y fixer l'attention, si ce n'est le coup d'œil magnifique dont on jouit de l'une de ses promenades nommée *le Bastion*. Les murailles qui l'entourent ont succédé à cette triple enceinte qui la défendait du temps des comtes d'Armagnac, et qui ne put garantir de la vengeance de Louis XI, le dernier rejeton de cette illustre famille. Jean V est un de ces personnages dramatiques qu'un pouvoir irrésistible entraîne vers le crime et que la fougue des passions rend aussi coupables qu'infortunés. Fils d'un prince qui par ses révoltes contre la cour de France avait mérité de perdre ses domaines, et qui ne dut leur restitution qu'à la clémence de Charles VII, la proscription qui l'atteignit encore enfant, et les malheurs de sa famille, furent pour lui des leçons infructueuses : une passion que réprouve la nature fut l'origine de ses malheurs. Eperduement amoureux de sa sœur Isabelle, célèbre par sa beauté, la publicité de leurs liaisons attira sur lui les foudres du Vatican : son repentir supposé désarma la colère de Rome. A peine absous de l'excommunication, il osc solliciter des dispenses pour épouser sa sœur; le pape les refuse, mais le comte en fait fabriquer par deux faussaires, et ce monstrueux mariage se célèbre avec éclat. Le chef de la chrétienté lance sur ce couple incestueux une excommunication terrible; Charles emploie les représentations et les conseils pour ramener le prince à la raison; mais le comte répond à tant de bonté, en se déclarant l'allié des ennemis de son roi. Bientôt une armée formidable vient l'assiéger dans Lectoure; Isabelle fuit, Jean V ne peut s'en séparer : il cherche avec elle un refuge chez le roi d'Aragon son parent. Mais tandis que l'amour plus que le danger le fait fuir, on le voit, par une singulière inconséquence, comparaître devant le parlement qui l'ajourne.

Lectoure.

Le dernier comte d'Armagnac.

Jeté dans les fers, il s'échappe. Proscrit, dépouillé de ses biens, il n'ose retourner auprès de cette Isabelle que le remords assiége et rend la plus malheureuse des mères; il part pour Rome en mendiant son pain, et va solliciter pour lui, dont la puissance s'est évanouie comme un songe, et pour elle qui gémit dans un cloître, une absolution que le saint Siége accorde aux conditions les plus dures. Replacé par Louis XI au rang dont il n'aurait point dû descendre, il épouse la fille du comte de Foix; mais ingrat envers Louis XI comme il l'avait été envers Charles VII, il n'a pas plutôt ressaisi son pouvoir qu'il en abuse en trempant dans les complots tramés contre l'État. Puni une seconde fois, chassé de ses domaines, les intrigues qu'il emploie près du duc de Guyenne lui procurent le moyen d'y rentrer. Chassé de nouveau, après la fin misérable de ce prince, de nouvelles intrigues le rendent maître de sa capitale; il pousse même la perfidie jusqu'à faire jeter en prison Pierre de Bourbon, qui y commandait au nom du roi. Louis XI, qui avait en partie exécuté le projet de détruire le pouvoir des grands vassaux de la couronne, ne pouvait laisser la conduite de Jean V impunie : il résolut sa perte. Tristan l'ermite, le cardinal d'Alby et leurs cohortes sanguinaires, dévoués aux projets de ce prince, marchent contre Lectoure; le comte s'y défend avec intrépidité; mais le fils qu'il avait eu d'Isabelle périt dans une sortie. Son malheureux père, désespérant de résister à des forces trop considérables, offre de se rendre sous condition. La capitulation acceptée est jurée entre lui et le cardinal sur la sainte communion qu'ils partagent ensemble; cependant à peine l'armée de Louis XI est-elle dans la ville, que tous les habitans sont passés au fil de l'épée, que le comte est poignardé, que la comtesse sa femme reçoit un breuvage qui éteint dans son sein l'espoir d'un rejeton de cette famille, et que Charles, frère du comte, et Jacques d'Armagnac son cousin, expient sur l'échafaud les révoltes de leur coupable parent.

Département de Tarn-et-Garonne.

Le département de *Tarn-et-Garonne* est celui dont la formation est la plus récente : il fut créé en vertu d'un décret du 2 novembre 1808, et composé de divers arrondissemens enlevés aux départemens voisins. Il est arrosé par l'Aveyron, qui se jette dans le Tarn au-dessous de Montauban, et par le Tarn qui se réunit à la Garonne au-dessous de Moissac. La Gimonne, le Rats et d'autres rivières beaucoup moins importantes sillonnent son sol dans différentes directions; le fleuve auquel elles portent, par des détours plus ou moins nombreux, le tribut de leurs eaux, y produit souvent de grandes inondations. Des champs fertiles et bien cultivés, des propriétés entourées de haies vives et de bouquets de cognassiers, y satisfont partout l'œil de l'observateur. On aime à voir l'agriculteur satisfait, retirer de ses champs, couverts d'excellent froment, des produits qui dépassent ses besoins; convertir la moitié de ses vins en eau-de-vie livrée au commerce; cultiver avec soin le mûrier blanc qui offre une nourriture abondante aux vers à soie qu'il élève en grand nombre; engraisser des oies et diverses espèces de volailles et nourrir des mulets recherchés par les Espagnols. Dans ce département, l'influence de l'industrie manufacturière sur l'industrie agricole ne se fait pas moins sentir que dans d'autres contrées : ainsi l'activité des distilleries, des fabriques de bas de soie, et celle des apprêteurs de plumes à écrire, encouragent l'agriculture.

Moissac.

Moissac, fondée vers la fin du IVe siècle, est sur la rive droite du Tarn, dont la navigation favorise ses relations avec Bordeaux. *Lauzerte*, petite ville de 5,000 âmes, est dans une situation pittoresque sur un rocher au confluent du Landou et de la Barguelonne; à *Castel-Sarrazin*, des promenades agréables remplacent les murs et les anciens fossés qui l'entouraient.

Montauban.

Le point le plus central du département est celui qu'occupe *Montauban*. La fondation de cette ville ne remonte qu'au XIIe siècle; on croit qu'elle reçut le nom la-

tin de *Mons-Albanus*, de la grande quantité de saules qui croissaient dans ses environs, et que les gens du pays appellent *alba*. C'est une grande et belle ville divisée en trois quartiers, par le Tarn qui lui ouvre des communications faciles avec Bordeaux, et contribue à l'activité de plusieurs fabriques importantes. Ses portes, l'hôtel-de-ville, et la plupart de ses édifices publics, sont d'une architecture élégante; la cathédrale est beaucoup plus ancienne que la ville : on sait en effet qu'il y existait avant la fondation de cette dernière, sur la partie la plus élevée de son sol, un couvent que les vieilles chartes désignent sous le nom de *Mons-Aureolus*. Montauban est la patrie de Lefranc de Pompignan et de quelques autres hommes de lettres.

Bruniquel, sur la rive gauche de la Verre, où la reine Brunehault avait, dit-on, un château, possède des affineries et des hauts-fourneaux. *Nègrepelisse*, ville florissante à l'époque où les troupes de Louis XIII la brûlèrent, *Cossade*, *Saint-Antonin*, et *Caylus*, sont des petites villes de 4 à 5,000 âmes, qui possèdent des tanneries, des fabriques de toiles et de serges, et qui font un grand commerce en vins et en farines.

Les monts Espinouse, Garriguen, d'Aubrac, et quelques rameaux du Cantal, s'étendent sur presque toute la surface du département de l'*Aveyron*; de vastes forêts couvrent leurs pentes, et la neige se conserve sur leurs sommets pendant la moitié de l'année; aussi, malgré sa situation méridionale, l'air y est froid, surtout dans la région septentrionale; et dans celles qui sont exposées à une température moins rigoureuse, le froment cède généralement la place aux autres céréales; cependant, quoiqu'un tiers des terrains soit inculte, la récolte en grains suffit à la nourriture des habitans. Les vignobles, tous situés dans la région orientale, leur procurent la quantité de vin nécessaire à leurs besoins : à l'exception de ceux des environs d'Agnac, de Laucedat et de Marcillac, tous sont d'une qualité médiocre. Mais ce qui

Département de l'Aveyron.

distingue ce département, c'est la quantité de prairies et de pâturages qu'il renferme, et qui lui procurent le moyen de nourrir des mulets, des chevaux, du gros bétail, beaucoup de chèvres et de porcs, et près de 600,000 bêtes à laine. C'est avec le lait des brebis, mêlé avec un peu de lait de chèvres, que l'on prépare le fromage de Roquefort, dont la réputation s'étend dans toute l'Europe. Les montagnes de l'Aveyron recèlent différens métaux, dont l'exploitation est encore négligée; mais elles renferment de riches mines de houille, et des schistes alunifères, dont le produit en sulfate d'alumine livré au commerce, pourrait être facilement décuplé. C'est dans la chaîne qui sépare le Lot et l'Aveyron que l'on trouve ces richesses minérales, à peine soupçonnées il y a 30 ans. Ses montagnes houillères n'étaient connues que par leur inflammation spontanée, dont on ne soupçonnait point l'origine, et que l'on doit probablement attribuer à la décomposition du fer sulfuré, quoique de pareils embrasemens soient dus souvent à des causes accidentelles. L'un des exemples les plus remarquables de ces embrasemens est celui que présente la montagne de *Fontagne:* on voit sur ses flancs, et à 400 pieds au-dessus de l'Aveyron, une crevasse de forme elliptique, entourée de végétaux, dont la pâle verdure annonce l'état de souffrance. Pendant le jour, l'embrasement n'est pas visible; mais à la faveur de l'obscurité de la nuit, le gouffre paraît être enflammé; et si l'on brave la fumée et la chaleur que l'on éprouve en approchant de cette cavité qui ressemble alors à un petit cratère, on la voit remplie d'une braise ardente. Cet embrasement dure depuis plusieurs siècles, mais on commence à s'apercevoir qu'il diminue d'intensité. La disposition des montagnes de l'Aveyron forme six grandes vallées qu'arrosent la *Trueyre*, le *Lot*, l'*Aveyron*, le *Viaur*, le *Tarn* et la *Sorgues*, presque toutes dirigées de l'est à l'ouest. Ces vallées sont remplies de dépôts d'alluvions favorables à la culture, et leurs cours d'eau, principalement le Lot et le Tarn, font mouvoir des usines, des for-

Houillères embrasées.

ges de cuivre, contribuent à la prospérité de plusieurs tanneries, de manufactures de soie filée, de divers tissus et de quelques papeteries, en facilitant les relations commerciales avec les départemens voisins.

Le peu d'intérêt qu'offrent les villes de ce département nous engage à les traverser rapidement. *Ville-Franche*, chef-lieu de l'arrondissement le plus occidental, est dans une situation agréable, au confluent de l'Alzon et de l'Aveyron, sur un territoire entrecoupé de prairies. C'est la patrie du maréchal de Belle-Isle.

Rhodez, que l'on écrit aussi *Rodez*, est de toutes nos villes de préfecture la plus petite et la plus laide; sa position au bas et sur le penchant d'une colline au pied de laquelle l'Aveyron roule impétueusement ses flots, contribue à donner aux promenades qui l'entourent et qui s'élèvent en terrasses, l'agrément d'une vue magnifique; mais aussi le plan incliné dont elle suit la pente rend montueuses et fatigantes ses rues sales, obscures, étroites et tortueuses. Un grand nombre de maisons en bois, d'autres en pierres, mais mal bâties, et dont le premier étage est en saillie sur la rue, un pavé inégal, hérissé de cailloux pointus, la font paraître arriérée de plusieurs siècles. Le seul édifice que l'on y remarque est la cathédrale; la construction en est due à la munificence de François d'Estaing, l'un de ses évêques. L'étendue de sa nef, la hardiesse de ses voûtes, la beauté de ses vitraux, son clocher, auquel on donne 250 pieds d'élévation; la tour principale, terminée par une coupole qui porte une statue colossale de la Vierge, la placent au rang des plus beaux monumens gothiques de la France méridionale. Dans le pays elle est regardée depuis long-temps comme une merveille. Une inscription latine placée sur l'un de ses murs, compare ridiculement sa hauteur à celle des pyramides d'Égypte. On assure que pendant nos troubles révolutionnaires ce beau monument fut menacé de destruction, et qu'il ne dut sa conservation qu'à la présence d'esprit d'un citoyen qui

Rhodez.

fit la motion de le dédier à Marat (1). Rhodez a donné le jour à quelques hommes distingués, tels que Hugues Brunet, troubadour du XIIe siècle, et Jean de Serres, théologien protestant. Cette ville portait, avant la domination romaine, le nom celtique de *Segodunum* que les Romains remplacèrent par celui de *Rutena*, parce qu'elle était la capitale des *Ruteni*. S'il fallait admettre les analogies qu'offrent certains rapports fondés sur la ressemblance des mots qui paraissent avoir passé du celtique au latin, le nom du peuple qui dans l'origine occupait la province du Rouerge, devrait s'écrire *Rutheni*, du mot *Ruth*, en allemand *Roth*, qui signifie *rouge*, et cette origine serait justifiée par la teinte rougeâtre du sol et des grès des environs de Rhodez.

Saint-Afrique. *St.-Afrique*, entourée de jolies promenades, est arrosée par la Sorgues qui coule au milieu d'un vallon entrecoupé de vergers, de prairies et de vignes; ses rues tortueuses sont bordées de maisons gothiques. On y remarque seulement l'hôpital et le temple du culte réformé. C'est à deux lieues de cette ville que se trouve le village de Roquefort, connu depuis plus de huit siècles par ses fromages.

Milhau, que les Romains appelaient *Æmilianum*, est, pour son commerce et ses fabriques, avantageusement située sur le *Tarn*. Près des sources de l'Aveyron, *Severac-le-Château*, ville de 2000 âmes, est bâtie sur une colline en forme de cône, dominée par une vieille forteresse gothique dont les remparts épais sont fermés par un pont-levis. *St.-Geniez-d'Olt*, sur le Lot, prouve que cette rivière, appelée *Oltis* par les anciens, aurait dû se traduire par l'Olt. Jolie petite ville de 4000 âmes, elle est la patrie de Raynal. *Espalion*, moins considérable et cependant chef-lieu d'arrondissement, est traversée dans toute sa longueur par une rue large et bien bâtie.

Département du Lot. Le département qui porte le nom du *Lot* est arrosé de l'est à l'ouest par cette rivière qui s'y replie en de nombreux détours; la Dordogne et la Cère arrosent son ex-

(1) Voyez Promenade de Paris à Bagnères de Luchon, par le comte *P. de V.*

trémité septentrionale, et le Sellé, moins important que les autres, y serpente du nord-est au sud-ouest pour aller se jeter dans le Lot. Les montagnes de ce département sont d'une médiocre hauteur, mais elles occupent une grande superficie; elles renferment divers métaux et le fer y est assez abondant pour alimenter deux forges à la catalane, deux hauts fourneaux et un feu d'affinerie. Le sol fertile des vallées se couvre de céréales, de chanvre, de tabac et d'arbres fruitiers; les coteaux se tapissent de vignobles estimés; l'excédant de la récolte des grains sur la consommation est considérable, et celui des vins est des trois cinquièmes.

Figeac, sur la rive droite du Sellé, renferme des fabriques de cotonnade, et fait un grand commerce de vins et de bestiaux; il doit son origine à une abbaye de bénédictins, fondée par Pepin l'an 755. Lorsque l'abbé faisait sa première entrée dans la ville, un baron, seigneur de Moutbrun, était obligé d'aller, une jambe nue et habillé en arlequin, le recevoir; de lui conduire un cheval, sur lequel le bon moine se plaçait, et que le baron conduisait par la bride jusqu'à la porte de l'église, où il l'attendait pour lui tenir l'étrier et le mener à la maison abbatiale. Cette cérémonie se pratiquait encore en 1766 (1). Figeac. Ancienne cérémonie.

L'origine de *Cahors* est antérieure à l'expédition de César dans les Gaules; elle portait alors le nom de *Divona*, et l'on prétend qu'elle excita l'admiration de ce général lorsqu'il la vit pour la première fois. Les Romains se plurent à l'embellir, et l'appelèrent *Cadurci*, du nom du peuple de la contrée. On y trouve encore quelques vestiges de cette époque : les restes d'un théâtre et d'un aquéduc, et près de l'hôtel de la préfecture, le monument que les *Cadurci* érigèrent sous Auguste en mémoire de la courageuse résistance que leurs compatriotes firent à César dans *Uxellodunum*, aujourd'hui *Capdenac*. La cathédrale passe pour être les restes d'un temple antique; le portail est de construction moderne. Lorsqu'on a jeté Cahors.

(1) Voyez le journal encyclopédique de mars 1766.

un coup d'œil sur ces monumens et sur celui qui fut élevé en 1820 à Fénelon; lorsqu'on a parcouru les remparts, formant une belle promenade, d'où l'on voit le Lot entourer presqu'entièrement la ville et le rocher sur lequel elle s'appuie, il reste peu de choses à visiter. Les rues sont escarpées et tortueuses; le collége royal, le séminaire, la bibliothèque, le cabinet de physique, la salle de spectacle et le palais épiscopal n'offrent rien d'intéressant. Cependant cet évêché n'était pas sans importance avant la révolution; il donnait au prélat qui l'occupait le titre de comte de *Cahors*, et le privilége d'avoir l'épée et les gantelets placés à côté de l'autel lorsqu'il officiait. Son installation était accompagnée d'une cérémonie qui offrait quelque analogie avec celle qui se pratiquait à Figeac : le vicomte de Cessac, vassal de l'évêque, allait l'attendre à la porte de la ville, la tête découverte, sans manteau, la jambe droite nue et le pied droit dans une pantoufle. Dans cet équipage, il prenait la bride de la mule montée par l'évêque, et le conduisait au palais épiscopal, où il le servait pendant son dîner. Le seigneur recevait pour sa peine la mule et le buffet qui avait servi au repas, et dont la valeur était fixée à 3,000 liv. Cahors est la patrie du pape Jean XXII, qui, en 1321, y fonda une université, du poète Clément Marot, du romancier La Calprenède, du roi de Naples, Joachim Murat, et du général Ramel, victime des assassins qui ensanglantèrent Toulouse en 1815. Son industrie consiste en fabriques de draps, en tanneries et en papeteries.

Anciens priviléges de l'évêque.

Sous-préfectures.

Gourdon, chef-lieu de sous-préfecture, sur la petite rivière de la Bloue, fabrique des toiles à voiles et des étoffes de laine; *Souillac*, à sept lieues de cette dernière, renferme une manufacture royale d'armes à feu; on y traverse la Dordogne sur un beau pont de sept arches. Il existe près de cette petite ville deux fontaines intermittentes, appelées le *Gourg* et le *Bouley*; la première vient du vallon de Blagour, et l'autre sort de la montagne de Puy-Martin; elles ne coulent jamais en même temps;

l'une cesse à peine de vomir ses eaux, que l'autre soulève les siennes, et transforme en un instant le vallon qui lui sert de lit en une vaste nappe d'eau; enfin, l'éruption du Bouley produit presque toujours un tremblement et un bruit épouvantables.

Du département du Lot on est conduit dans celui de la Dordogne, en descendant le cours de cette rivière qui le traverse de l'est à l'ouest dans sa partie méridionale. Il est arrosé encore par l'Ille, la Dronne et la Vezère, et par plus de 1400 petites rivières et ruisseaux. Il est coupé dans tous les sens par des chaînes de collines qui, à l'exception des deux vallées de l'Ille et de la Dordogne, ne forment que des gorges resserrées, presque toutes ravagées par des torrens nés de fréquens orages. Le sol est peu productif; la roche calcaire s'y montre souvent à nû, ou couverte de bruyères, de genêts et de châtaigniers, dont la végétation chétive occupe des espaces immenses. Quelquefois l'uniformité de ces terrains arides n'est interrompue que par des marécages. Les terres grasses et fertiles sont en quelque sorte des accidens au milieu de cette contrée. Les récoltes en céréales ne suffisent à la nourriture des habitans qu'avec le secours des châtaignes, mais plus de la moitié des vins sont livrés en nature au commerce, ou sont convertis en eaux-de-vie, pour l'exportation. Sa richesse minérale est importante; elle consiste en houille, en manganèse, en diverses autres substances, mais surtout en fers : il renferme 37 hauts fourneaux, 86 feux d'affineries, deux forges à la catalane, et plusieurs fabriques d'acier. Mais ce qui mérite à ce département l'estime des gastronomes, c'est le vin blanc de Bergerac; c'est la délicatesse de la chair de ses porcs, l'abondance des perdrix rouges, les beaux brochets qui peuplent les étangs, les liqueurs, les dragées fines de Périgueux, et surtout les truffes de son territoire. Département de la Dordogne.

Sarlat, chef-lieu d'un arrondissement riche en minerais de fer et de cuivre, en pierres menlières et en charbon de terre, renferme un grand nombre de papeteries. *Belvès* Sarlat.

et le *Bugne* ont plusieurs fabriques d'huile de noix. On voit dans cet arrondissement la source de la *Doux*, qui prend naissance dans une étroite vallée, et remplit un bassin de 88 toises de circonférence, dont on ne connaît point la profondeur. A trois lieues de Sarlat, entre le bourg de *Miremont* et le village de *Privaset*, il existe une caverne dont les ramifications forment une longueur totale de plus de 2,000 toises. *Bergerac*, jolie petite ville sur la rive droite de la Dordogne, entretient, à l'aide de cette rivière, des relations continuelles avec Libourne et Bordeaux. Elle occupe un grand nombre d'ouvriers dans les fonderies, les forges et les papeteries de ses environs. A huit lieues à l'ouest de cette ville, on voit encore au village de *Michel de Montaigne* le château où naquit et vécut le célèbre philosophe de ce nom : dans l'une des quatre tours dont ce donjon est flanqué, on montre le cabinet où il composa la plupart de ses écrits.

Bergerac.

Après avoir traversé un plateau aride on descend dans une belle vallée arrosée par l'Ille, et faiblement animée par le mouvement de *Périgueux*, chef-lieu de préfecture et siége d'un évêché. Cette ville est l'ancienne *Vesunna*; ses rues sont noires, étroites et tortueuses. Son vieux quartier désert appelé la *Cité*; des débris d'aquéducs et de bains publics; quelques restes d'un amphithéâtre; un édifice circulaire de 100 pieds de hauteur, sans portes ni fenêtres, dans lequel on entre par des souterrains et que le peuple appelle encore la tour de *Vesunne*; des inscriptions, un musée d'antiquités, plusieurs édifices du moyen âge; l'ancienne cathédrale; l'église de Saint-Front, dont le style gothique rappelle l'architecture du Bas-Empire, lui donnent un aspect de vétusté qui prouve son importance au temps des Romains, et celle dont elle jouissait encore lorsque Pépin défit sous ses murs le duc d'Aquitaine. Aujourd'hui ses dindes et ses pâtés truffés, ses liqueurs, ses papiers renommés, et quelques autres branches d'industrie, rendent son commerce important.

Périgueux.

Sur la rive gauche de la Dronne, *Brantôme*, petite ville

Brantôme.

de 2,700 âmes, possédait un couvent de bénédictins, dont Pierre de Bourdeilles, connu sous le nom de Brantôme par des mémoires assez licencieux, était abbé quoique laïque. Sur la rive droite du Bandiat, *Nontron* fabrique des couteaux communs à manches de buis, renferme des tanneries, et fait le commerce des fers que fournissent les mines et les forges de son territoire. L'arrondissement dont il est le chef-lieu est contigu à celui de *Riberac,* petite ville située dans une plaine fertile arrosée par la Dronne. Elle conserve encore les restes d'un vieux château fort, qui appartenait aux vicomtes de Turenne.

LIVRE CENT SOIXANTE-DEUXIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — *Description du royaume de France. — Deuxième section. — Région occidentale.*

Dans les 28 départemens qui composent la région méridionale de la France, un ciel pur, de beaux sites et de nombreux restes de la puissance romaine ont frappé nos regards; nous avons vu une population favorisée presque partout, si ce n'est dans les montagnes, par la douceur du climat, par des productions qui lui sont particulières, et par un sol plus ou moins fertile. Mais si nous avions comparé le nombre des habitans au total de la superficie, nous aurions remarqué combien le résultat de ce rapprochement s'accorde peu avec la richesse que tant d'avantages devraient procurer à cette vaste région qui forme plus du tiers du royaume; nous aurions vu que présentant une superficie de 9,000 lieues, et peuplée de 8,404,000 individus, elle ne comprend que 925 habitans par lieue carrée, et qu'elle est au-dessous de la moyenne des autres régions; ce qui suffit pour faire apprécier son industrie et ses ressources. La région de l'ouest, qui comprend 13 départemens, est bien supérieure à la précédente par sa population relative, et conséquemment par sa richesse : sa superficie est de 4,200 lieues, sa population de 5,438,000 âmes, et le nombre de ses habitans de 1284 par lieue carrée. Cependant cette région est l'une de celles où les bienfaits de l'éducation sont le moins répandus; sous ce point de vue elle est à peu près sur la même ligne que la précédente. Que l'on calcule combien elle serait riche et peuplée si l'ignorance n'était point un obstacle au développement de son industrie.

Département de la Charente.

Poursuivant notre route du sud au nord, le premier département que nous parcourrons est celui de la *Charente*. Il est limitrophe de celui de la Dordogne et beau-

coup moins étendu. Son sol est inégal, entrecoupé au nord de collines élevées, et au sud de hauteurs et de plateaux peu considérables. Outre le fleuve qui lui donne son nom, neuf rivières principales l'arrosent en différens sens : le lit de la Tardouère renferme un si grand nombre de gouffres, qu'elle y perd la moitié de ses eaux, et qu'elle ne peut se réunir à la Bandiat que pendant la saison des pluies. Le cours de cette dernière offre le même phénomène : elle est bordée de collines minées par d'immenses cavités tapissées de stalactites du plus bel effet. Le Taponnat, après un cours de quelques lieues, se perd dans des gouffres, et ne reparaît plus. La Touvre, presqu'aussi considérable que la Sorgues à Vaucluse, et, dès sa naissance, capable de porter bateaux, sort des cavités d'un rocher escarpé; elle semble n'attendre que l'industrie de l'homme pour devenir navigable, malgré le grand nombre d'îles qui entravent son cours. De belles cavernes bordent aussi les rives de la Tardouère. Ces cours d'eau, ainsi que la Peruse, le Né, le Tude, la Nizonne et la Vienne, arrosent des vallons riches en pâturages. Les plateaux calcaires et les plaines sablonneuses qui couvrent son territoire, expliquent l'aridité que l'on remarque dans la plus grande partie de ce département; le tiers de sa superficie est employé en terres labourables dont les récoltes en céréales suffisent à sa population. Une quantité égale est occupée par des vignobles qui produisent des vins médiocres, mais dont une grande partie, convertie en eaux-de-vie, fournit annuellement plus de 35,000 barriques pour l'intérieur de la France et les pays étrangers. Le reste des terrains est couvert de bois de châtaigniers, de plaines incultes, et de prairies naturelles et artificielles qui nourrissent plus de 30,000 bêtes à cornes que l'habitant importe chaque année, et réexporte après les avoir engraissées. La quantité de fer que l'on exploite est convertie en fonte dans 6 hauts fourneaux, et en barres dans 15 établissemens d'affinerie.

Sur un coteau que l'on aperçoit à une grande distance,

Angoulême. s'élève *Angoulême*, où la pureté de l'air contribue peut-être à entretenir la santé des habitans et la fraîcheur dont brille le teint des femmes. Le Quartier-Neuf est le seul que l'on puisse citer; le reste de la ville est composé de rues mal percées et d'un accès difficile. Le faubourg de l'*Ousmeau*, bâti en pente, au bord de la Charente, renferme de riches papeteries qui, avec les distilleries, les raffineries de sucre, les faïenceries et les fabriques de tissus de laine, alimentent son commerce et entretiennent la grande activité qui règne dans son port. Ce chef-lieu du département est aussi le siége d'un évêché. Jadis il était fortifié, mais ses remparts ont été remplacés par une promenade qui s'élève en terrasses, d'où l'œil mesure un vaste horizon bordé de rochers, et se repose avec plaisir sur les sinuosités de la petite rivière d'Anguienne, bordée de prairies et de riches coteaux; sur le beau pont de la Charente, et sur l'obélisque élevé, au milieu du chemin neuf, en l'honneur de la duchesse d'Angoulême. Cette ville, où l'on remarque une belle école royale de marine, un collége, une jolie bibliothèque, un cabinet de physique et d'histoire naturelle, a vu naître l'assassin de Henri IV, le littérateur Balzac, et l'ingénieur Montalembert. Son origine est assez ancienne; les Romains l'appelaient *Iculisma*; Ausone en fait mention, mais elle n'acquit de l'importance que vers le moyen âge. *Larochefoucault*, sur la Tardouère, est peuplée de 3,000 âmes, et n'est formée que d'une seule rue. Elle est dominée par un vieux château gothique, où naquit celui de ses ducs qui se rendit célèbre par son livre des Maximes.

Confolans. Une contrée stérile entoure *Confolans*, petit chef-lieu de sous-préfecture, qui doit son nom au confluent du Goire et de la Vienne; sa situation est cependant agréable, et les bords de ces deux rivières sont couverts de beaux pâturages. La tour carrée que l'on y remarque est le seul reste de son ancien château fort. Après avoir traversé deux fois le cours de la Charente, on arrive à la jolie petite ville de *Ruffec*, bâtie sur la rive droite de cette

dernière, au bord d'un petit ruisseau. Au-delà d'une petite chaîne de collines qui se termine au sud, à peu de distance du fleuve qui décrit ses sinuosités au milieu de vastes prairies, on aperçoit *Jarnac* qui s'elève sur ses deux rives, et dont le petit port n'est point sans importance. Un monument moderne élevé dans la plaine indique le célèbre champ de bataille où le duc d'Anjou, en 1569, défit l'armée du prince de Condé. Mais puisqu'on rappelait cette funeste victoire, où des Français s'égorgèrent, n'aurait-on point dû marquer, près des murs de la ville, la place où le malheureux prince fut assassiné par le marquis de Montesquiou, lorsque le combat avait cessé? Cette ville appartient à l'arrondissement de *Cognac,* que l'on voit s'élever sur une éminence au pied de laquelle coule la Charente. Le vieux château qui défendait jadis cette petite cité commerçante, cet entrepôt des excellentes eaux-de-vie que l'on distille dans les communes environnantes, fut le berceau de François Ier.

Jarnac.

Cognac.

Au milieu de la contrée fertile qu'arrose le Né, *Barbezieux*, moins riche et mieux bâtie que Cognac, fait de grandes expéditions de chapons truffés; elle est située sur le penchant d'une colline, et traversée par la grande route de Paris à Bordeaux : son ancienne forteresse est maintenant une prison. *Aubeterre,* sur la Dronne, à l'extrémité méridionale du département, est dans une situation tout-à-fait pittoresque, au bas d'une colline dominée par un ancien château. Ce qu'elle offre de particulier, c'est son église taillée dans la montagne même qui supporte une partie de la ville.

Le cours inférieur de la *Charente* arrose un sol fertile en pâturages, en céréales, en vignes abondantes mais peu estimées, dont les produits sont convertis en eaux-de-vie. L'embouchure de la Gironde et l'Océan qui baignent une grande étendue de côtes, enrichissent par le commerce une population laborieuse. Le territoire du département dans lequel nous entrons offre peu d'inégalités : partout on ne voit que des plateaux peu élevés, que

Département de la Charente-Inférieure.

de grandes plaines où l'on respire un air salubre; mais sur les bords de la mer, les marais salans qui fournissent un sel renommé, dont l'Angleterre s'approvisionne, répandent des exhalaisons pestilentielles qui causent dans leurs environs les maladies et la mort. Une grande quantité de rades et de ports favorisent la navigation, encouragent le cabotage, déterminent des armemens pour la pêche de la morue, des expéditions pour nos colonies; enfin, les îles de Ré, d'Oléron et d'Aix, ajoutent à son importance maritime.

Dans la partie qui confine au département précédent, nous citerons *Jonzac* comme le chef-lieu de sous-préfecture le moins important; sa population est inférieure à celle du bourg de *Mirambeau*, qui renferme 3,200 âmes.

Saintes. *Saintes*, capitale de la Saintonge, est sale comme presque toutes les villes anciennes. Ammien Marcelin la comptait parmi les plus florissantes de l'Aquitaine. Elle portait le nom de *Mediolanum*, avant que les Romains l'appelassent *Santones* de celui du peuple de son territoire. On y voit les restes d'un arc de triomphe et les ruines d'un amphithéâtre. Elle fut le siége d'un évêché où s'assemblèrent plusieurs conciles; le dernier, celui de l'an 1096, prescrivit aux fidèles le jeûne des veilles des apôtres. La sous-préfecture, la salle de spectacle, le collége et l'ancienne cathédrale n'offrent rien d'intéressant dans leurs constructions; mais on y voit une bibliothèque publique de 24,000 volumes. C'est la patrie de Bernard de Palissy, dont on conserve les faïences, et qui de simple potier s'éleva par son génie au rang des plus célèbres physiciens du XVIe siècle. La petite rivière de la Boutonne commence à être navigable à *Saint-Jean-d'Angély*, et favorise le commerce d'eau-de-vie et le transport de bois de construction qui animent cette petite ville à laquelle les guerres de religion ont été funestes, depuis le mémorable siége qui la fit tomber au pouvoir de Henri III, jusqu'à celui qu'elle supporta sous Louis XIII, qui rasa ses fortifications. Henri II de Bourbon-Condé, et Re-

gnaud, célèbre homme d'état sous l'empire, y reçurent le jour. Elle possède une importante fabrique de poudre à tirer, un dépôt royal d'étalons et un de remonte. *Marennes*, à une demi-lieue de la mer, éprouve la funeste influence des exhalaisons de ses marais salans. Bien bâtie, ville riche et commerçante, elle aurait depuis long-temps acquis une grande importance, sans l'insalubrité de l'air qu'on y respire. *Tonnay-Charente* offre un port sûr et commode aux navires de 100 tonneaux.

On remonte la Charente pendant l'espace d'une lieue, et l'on entre dans le beau port de *Rochefort*, l'un des trois plus vastes de France : il a 2,200 mètres de longueur, et contient assez d'eau pour que les vaisseaux de haut-bords y restent à flot pendant la marée basse. Des navires de 600 tonneaux peuvent avec leur cargaison entrer et circuler dans le port marchand. De vastes chantiers de construction, des magasins d'armemens, des bassins de carénage, une belle corderie, ajoutent encore à tant d'avantages, et à celui qu'offre sa position à 4 lieues de l'Océan. La ville est bâtie avec régularité. Ses rues tirées au cordeau aboutissent à une belle place plantée d'arbres. L'hôpital, le bagne, qui peut contenir 2,400 forçats; la fonderie de canons, l'arsenal, qui renferme une belle salle d'armes, sont des édifices dignes d'être remarqués. Un vaste réservoir sert, à l'aide d'une pompe à feu, aux arrosemens journaliers, précaution d'autant plus utile que, depuis le mois d'août jusqu'au mois d'octobre, l'air de Rochefort n'est rien moins que salubre. La défense de cette place consiste dans les remparts dont elle est entourée, et dans les forts construits à l'embouchure de la Charente. Au moyen d'une belle route, elle communique par terre avec *La Rochelle*, chef-lieu du département. Rochefort. La Rochelle.

La fondation de cette dernière ville remonte au xe siècle. Philippe-Auguste lui accorda plusieurs priviléges; le traité de Brétigny la céda aux Anglais; Charles V parvint à s'en rendre maître; les divisions politiques auxquelles la réformation religieuse donna tant d'importance, en avaient fait le

centre de l'opposition protestante, lorsque, assiégée par Louis XIII, elle ne se rendit qu'après avoir résisté pendant 13 mois à des efforts qui coûtèrent au roi plus de 40 millions. Situé au fond d'un golfe, son port est sûr et commode; les vaisseaux sont mis en carénage dans un bassin où ils reçoivent leur chargement, quelle que soit l'élévation des eaux de l'Océan. Ses fortifications ont été construites par Vauban. Des rues bien alignées, une grande quantité de maisons ornées de portiques en arcades, la magnifique place du château, la bourse et l'hôtel-de-ville, édifices remarquables, donnent à la ville un aspect imposant. Patrie de Réaumur, du pharmacien Seignette, qui inventa le sel purgatif qui conserve son nom, et de plusieurs autres hommes distingués, on n'est point étonné d'y trouver des sociétés savantes, une belle bibliothèque, un cabinet d'histoire naturelle, un jardin botanique, un collége bien tenu, et une école de navigation. De la promenade du Mail on jouit de la vue de l'Océan, d'où s'élèvent, sur la droite, l'île de *Ré*, entourée de récifs et peuplée de pêcheurs; en face l'île d'*Aix*, où les vaisseaux attendent les vents favorables pour appareiller; et sur la gauche, l'importante *Oléron*, riche en vins et en salines. A l'extrémité septentrionale du département, la jolie petite ville de *Marans*, qui exploite aussi des marais salans, renferme 4,000 habitans, et possède, à deux petites lieues de la mer, un bon port sur la Sèvre-Niortaise, où la marée transporte des navires de 100 tonneaux.

Département de la Vendée.

Le plus considérable des affluens de la Sèvre-Niortaise, la *Vendée*, navigable pendant le court espace de six lieues, fut, à l'époque de l'organisation départementale, choisie de préférence au Lay, rivière un peu plus importante, pour donner son nom à l'un de nos plus fertiles départemens maritimes, qui, par son dévoûment à la cause royale, devint, au commencement de la révolution, le foyer d'une guerre civile dont les ravages s'étendirent, durant sept ans, sur presque toute la région

orientale de la France. Son sol se divise en trois parties : le *Marais*, qui comprend tout le littoral, est couvert de sables, que des canaux et la sueur du paysan rendent productifs, et de marais qui, par leur étendue et par la quantité de sel qu'on y recueille, paraissent prouver que ces côtes ont été abandonnées depuis peu de siècles par l'Océan ; le *Bocage*, qui renferme aussi des landes stériles, est cependant couvert de bois, et sillonné par une multitude de ruisseaux qui favorisent sa fertilité ; la *Plaine*, formée de toutes les terres comprises entre le Bocage et la limite méridionale du département, est la plus riche des trois, et se prête à tous les genres de culture. Le Marais, exhalant des vapeurs méphytiques funestes à la santé de ses habitans, coupé de nombreux canaux de desséchement, dépourvu de sources, et n'offrant pour étancher la soif qu'une eau saumâtre et insipide, est cependant un des pays les mieux cultivés de France ; il produit d'excellens chanvres, des céréales en abondance, des légumes d'une grosseur remarquable, et des pâturages qui nourrissent des chevaux ; des bœufs et des moutons de la plus forte taille ; dans le Bocage, entrecoupé de haies et de vergers, on récolte des vins d'assez bonne qualité ; la Plaine est fertile en grains de toutes espèces, et comprend des vignobles qui ne produisent que de médiocres vins blancs. La pêche du poisson de mer, l'exploitation des marais salans, l'extraction de la soude du varech, la fabrication de toiles de ménage, d'étoffes de laine grossières, de cordes et de poterie commune, sont les principales branches d'industrie de ce département.

Fontenay-le-Comte, que le gouvernement républicain, plus habile à détruire qu'à édifier, et si ridiculement ombrageux pour tous les noms qui rappelaient des souvenirs, appela Fontenay-le-Peuple, s'offre à nous dans un vallon agréable, sur la rive gauche de la Vendée. Les restes noirâtres d'un vieux château fort, une église dont la flèche s'élève à 300 pieds de hauteur, des faubourgs plus grands que la ville, lui donnent l'apparence d'une importante Fontenay-le-Comte.

cité; c'est le chef-lieu d'un arrondissement, dont la seconde ville est *Luçon*, peuplée de 3,600 habitans au plus, et siége d'un évêché. Cette dernière, assez bien bâtie, et mal pavée, est située à l'extrémité d'un canal qui se jette dans la mer à l'Anse d'Aiguillon. Une route fatigante par sa monotonie, conduit aux *Sables-d'Olonne*, ville partagée par 4 longues rues droites et parallèles, bâtie sur une pointe sablonneuse qui s'avance dans la mer, et que défendent quelques batteries. Le port, qui ne reçoit que des bâtimens de 150 tonneaux, la sépare du faubourg de la Chaume établi sur un rocher. En suivant la côte on aperçoit vis-à-vis le port de Saint-Giles, l'*Ile-d'Yeu*, qui n'est peuplée que de pêcheurs; plus loin, celle de *Noirmoutiers*, beaucoup plus considérable, comprenant deux villages, une ville qui porte son nom, et une population de 7,500 habitans. Ces deux îles dépendent de l'arrondissement des Sables-d'Olonne, qui se termine au nord, ainsi que le département, par celle de *Bouin*, qui n'était autrefois qu'un rocher calcaire, et qui maintenant, offrant une circonférence de sept lieues, est jointe au continent par une chaussée construite sur le canal même qui l'en séparait. Elle donne son nom à un village de 2,500 habitans.

Les Sables-d'Olonne.

Nous terminerons notre course dans ce département par *Bourbon-Vendée*, la seule ville importante qui nous reste à voir, et cependant l'une des moins peuplées. C'était autrefois le bourg de La Roche-sur-Yon, principauté qui appartenait à la maison de Bourbon-Conti. En 1807, elle renfermait à peine 800 habitans; Napoléon lui donna son nom, et affecta une somme de 3,000,000 pour y faire construire les édifices nécessaires à un chef-lieu de préfecture; mais en 1814, elle quitta son nouveau nom pour celui qu'elle porte aujourd'hui. Tracée sur le plan d'une ville populeuse, la plupart de ses constructions sont restées interrompues faute de fonds. Ses rues sont larges, bien alignées, mais désertes; sa position sur la petite rivière d'Yon, loin des rivières navigables et de toute ville importante, exigerait que l'on exécutât le ca-

Bourbon-Vendée.

nal projeté de la Bret, seul moyen d'y faire naître le commerce et l'industrie.

Le département des *Deux-Sèvres* confine à l'ouest avec celui de la Vendée; il est traversé diagonalement par les hauteurs de Gatine, chaîne de collines assez élevée, ombragée par de belles forêts d'où l'on tire des bois de charpente et de construction. Arrosé par un grand nombre de petits cours d'eau, il tire son nom des deux rivières de *Sèvres :* l'une coulant du sud au nord, l'autre de l'est à l'ouest; l'une appelée *Sèvre-Nantaise*, et l'autre *Sèvre-Niortaise*, parce qu'elles passent à Nantes et à Niort. Divisé par de belles vallées, couvert de plaines fertiles, riche en vignobles et en pâturages, il comprend dans sa superficie un grand nombre de marais et d'étangs poissonneux, et quelques landes incultes. Ses récoltes en céréales et en vins surpassent ses besoins; ses prairies nourrissent des animaux domestiques de toute espèce. Il fournit à l'Espagne ces mules si recherchées qui servent de monture de luxe; ces mulets qui, chargés de lourds fardeaux, parcourent d'un pas sûr les Alpes et les Pyrénées, et ceux qui traînent lentement ces énormes voitures que le midi de la France expédie sur toutes nos routes. La vente de ces animaux à l'étranger produit plusieurs millions de francs. Les bœufs forment aussi une branche de commerce importante; les plus gras sont expédiés pour l'approvisionnement de Paris; le plus grand nombre se dirige sur la Normandie pour y être engraissé. Le sol fournit du minerai de fer, mais un haut-fourneau et deux feux d'affinerie suffisent pour le fondre et l'épurer. Ce département possède aussi plusieurs fabriques de grosses étoffes de laine et de tissus de coton. Département des Deux-Sèvres

Le chef-lieu est *Niort*, vieille ville qui prend un aspect agréable depuis que des constructions modernes remplacent les masures qui la plaçaient autrefois au nombre des plus sales villes du Poitou. On y remarque une église gothique, bâtie par les Anglais; l'hôtel-de-ville, ancien palais d'Eléonore d'Aquitaine, dont l'hor- Niort.

loge est du XIVe siècle; et la belle fontaine du Vivier, qui doit ses eaux à un puits artésien. C'est dans une des prisons de cette ville que naquit Mme de Maintenon. Nous ne devons point oublier parmi les hommes célèbres nés à Niort, Isaac de Beausobre et Louis de Fontanes. Ses environs offrent sur les bords de la Sèvre des points de vue charmans qui contribuent à l'agrément du jardin public et des promenades d'alentour. La petite ville de *Mauzé* est le chef-lieu d'un canton où l'on trouve plusieurs haras de baudets d'où sortent annuellement 15 à 20,000 sujets. *Saint-Maixent*, peuplé de 5,000 âmes, mérite d'être mentionné pour la richesse de son territoire et la beauté de ses sites. *Melle* est le chef-lieu d'un arrondissement où l'on élève la plus belle race de mulets que l'on connaisse en Europe.

Après avoir traversé les hauteurs de Gatine, on descend dans une plaine arrosée par le Thouet; sur ses bords s'élève *Parthenay*, bâtie sur une colline où l'on voit encore les restes d'un vieux château flanqué de tours en ruine. Non loin des sources de la Sèvre-Nantaise, le village de *La Forêt*, qu'elle arrose, renferme le tombeau du célèbre Duplessis Mornay, auquel les catholiques donnaient de son temps le titre de pape des huguenots. La rivière met en mouvement une usine destinée à l'apprêt des lins et des chanvres du pays. Sur une colline qui borde le cours de l'Argenton, *Bressuire* éprouva de si grands ravages pendant les guerres de la Vendée, qu'elle fut réduite à une seule maison et à son église en granite. Aujourd'hui, érigée en chef-lieu de sous-préfecture, elle fabrique des étoffes de laine et des toiles de lin. A 5 lieues au nord-est, le Thouet coule autour d'une colline, du haut de laquelle *Thouars* jouit d'une vue magnifique; son origine paraît remonter au-delà du VIe siècle; son nom signifie *la citadelle du Thouet*, en latin *Thoaci arx*. En 758, Pépin s'en rendit maître; dans le moyen âge, les Anglais en firent une des principales places fortes du Poitou. On est étonné de voir encore dans cette ville, qui fut ravagée par

Parthenay.

Thouars.

la guerre civile, le beau château bâti avec la plus grande magnificence, sous Louis XIII, par la duchesse de La Trémouille.

La *Vienne* donne son nom à un département qu'elle traverse du sud au nord, et qui au sud offre quelques collines élevées, tandis que vers le nord elles sont sans importance. Le centre du pays est occupé par un grand plateau qu'entourent la Vienne et le Clain, son affluent; à l'est de ce plateau, l'on ne voit que des plaines basses et de petites vallées. Le sol peu fertile, couvert en quelques endroits de landes et de bruyères, produit cependant des céréales en suffisance, et des vins en assez grande quantité pour que le département les emploie comme un moyen d'échange, soit en nature, soit en eaux-de-vie. Il possède des sources minérales, quelques mines de fer, deux hauts-fournaux, cinq feux d'affinerie, et des fabriques de coutellerie fine et d'armes blanches. Nous ne parlerons point de ses tissus de laine grossière, ni de ses dentelles communes, ni de son commerce, qui trouve dans le défaut de communications ses principales entraves. Département de la Vienne.

L'arrondissement le plus méridional est celui qui a pour chef-lieu la petite ville de *Civray*, dont l'église paraît être un édifice antérieur à l'établissement du christianisme dans les Gaules. Sur la rivière de Gartempe, *Montmorillon*, autre chef-lieu, fournit des biscuits et des macarons estimés. Dans l'enclos d'un ancien couvent des Augustins, on voit un monument antique fort curieux, attribué aux druides. Civray.

Au confluent de la Boivre et du Clain, on aperçoit de loin, sur une colline, l'ancienne capitale du Poitou, la vieille cité de *Limonum* chez les *Pictavi*, place importante du temps de Ptolémée. Aujourd'hui chef-lieu de préfecture, elle est encore entourée de murailles flanquées de tours, vénérables témoins de l'invasion des Visigots, de leur défaite par Clovis et de la célèbre bataille dans laquelle le roi Jean, après avoir refusé les conditions avantageuses que lui offrait Édouard, qu'il venait de surpren- Poitiers.

dre, se laissa battre, à la tête de 80,000 hommes, par une armée anglaise, dix fois moins considérable, qui l'envoya prisonnier en Angleterre. Ce fut à *Poitiers* que Charles VII tranféra le parlement de Paris pendant les guerres qu'il soutint contre les Anglais. Cette ville, dont les rues sont étroites et mal percées, conserve quelques traces de son antique importance, dans les restes méconnaissables d'un palais de Gallien, d'un amphithéâtre, et dans le nom d'une rue que l'on appelle encore la *rue des Arènes*. A la place d'un château gothique, dont il ne reste que d'imposantes ruines, on voit la promenade du pont Guillon, que la vue des environs contribue à rendre magnifique. La cathédrale, qui date du XIe siècle, et, par son étendue, l'une des plus belles de France, est un de nos plus anciens siéges épiscopaux; depuis le milieu du IVe jusqu'au commencement du XVe, il s'y est tenu 23 conciles (1). Les cendres de Mme de Montespan reposent dans l'église des Cordeliers. Poitiers est la patrie de deux évêques du IVe siècle : saint Hilaire et saint Maximin. Son cabinet d'antiquités et d'histoire naturelle est assez intéressant, et sa bibliothèque renferme 22,000 volumes.

A 7 lieues au nord-est de Poitiers, la Vienne commence à être navigable : *Châtellerault*, peuplé de couteliers, occupe la rive droite de cette rivière, que l'on traverse sur un beau pont, dont l'extrémité aboutit à un vieux château flanqué de 4 grosses tours, et qui sert de porte à la ville. *Loudun*, à 9 lieues au nord-ouest de celle-ci, est située sur un coteau, entourée de vignobles estimés. Ville de peu d'importance, elle a donné le jour à plusieurs hommes célèbres, au nombre desquels nous citerons le poète latin Jean Maigret, plus connu sous le nom de Macrin, parce qu'il transforma en *Macrinus* son nom latinisé; le médecin Renaudot, qui, en 1631, imagina la publication de ces feuilles de nouvelles auxquelles on donne le nom de jour-

Châtellerault.

Loudun.

(1) Savoir : en 355, 389, 592, 937, 1000, 1010, 1023, 1030, 1032, 1036, 1073, 1078, 1094, 1100, 1105, 1109, 1280, 1284, 1304, 1367, 1387, 1396 et 1405.

naux. Cette ville fut célèbre sous le règne de Louis XIII par le procès du curé Urbain Grandier, qui, pour avoir osé faire une chanson contre le cardinal de Richelieu, fut accusé d'avoir ensorcelé le couvent des Ursulines. On a de la peine à concevoir que dans un siècle si près de nous, qu'à une époque où plusieurs hommes honoraient la France par leurs lumières, il se soit trouvé des religieuses assez fanatiques pour feindre à la face des autels une prétendue possession de démons, et des prêtres empressés de joindre le ridicule à la barbarie, en paraissant convaincus de la culpabilité de Grandier, en le faisant même torturer avant de le livrer aux flammes. Tant de honteuses intrigues n'avaient pour but que d'assouvir lâchement la vengeance d'un ministre qui souilla de grands talens par de grands forfaits.

Département de Maine-et-Loire.

La Loire, qui coule de l'est à l'ouest; la Mayenne, qui s'y jette, et qui prend le nom de Maine après sa réunion avec la Sarthe, expliquent le nom de Maine-et-Loire, que porte le département dans lequel nous allons entrer. La culture des céréales et des vignes, l'industrie manufacturière et l'exploitation des carrières de granite, des ardoisières, des marbres et des mines, contribuent à établir la richesse du pays. Le produit de ses houillères s'élève annuellement à plus de 110,000 quintaux métriques.

Saumur.

On côtoie pendant deux lieues les bords de la Loire avant d'arriver à *Saumur*. Un faubourg se présente d'abord sur la rive droite du fleuve, que l'on traverse sur un beau pont de 12 arches de 60 pieds d'ouverture, d'où l'on voit l'école royale d'équitation, ses magnifiques casernes et la salle de spectacle, bâtie sur une promenade qui borde le quai. Une belle rue large se présente en perspective, et l'on aperçoit vers la gauche un quartier construit sur la pente d'une colline dont la cime escarpée est couronnée par un château fort qui défendait jadis la ville, et qui sert aujourd'hui de dépôt d'armes et de munitions. L'église de St-Pierre, dont le portail est moderne, est d'une construction fort ancienne; l'hôtel-de-ville est un édifice

gothique. A l'extrémité du quai prolongé au-delà du port et de la promenade, on voit un bel hospice adossé à la colline crayeuse qui domine la ville, et dans laquelle on a pratiqué des excavations servant de logement aux aliénés. Saumur est baigné à l'occident par la petite rivière de la Thoue, que l'on traverse sur un pont nouvellement construit, à la tête duquel s'arrêta le général Berton au moment où l'on croyait qu'il allait pénétrer dans la ville avec les partisans qu'il avait rassemblés. A peu de distance de ce pont, on aperçoit trois monumens druidiques, dont l'un est un obélisque naturel placé verticalement sur le sol (1), et dont les deux autres, composés de plusieurs pierres posées à plat sur d'autres pierres, sont deux *crom-lechs* (2) d'une assez belle conservation. Le moins considérable de ces derniers est sur la pente d'un coteau; l'autre, remarquable par sa grande dimension, s'élève au milieu de la plaine. Outre un commerce important, Saumur possède un genre d'industrie qui occupe environ 600 ouvriers des deux sexes et de tout âge : c'est la fabrication de chapelets et d'emaux dont elle fait des exportations annuelles pour plus de 400,000 fr. A 4 lieues à l'est, *Doué*, ville de 2,000 âmes, est digne d'être visitée, si l'on veut voir les ruines d'un amphithéâtre romain creusé dans une roche calcaire; les débris d'un vieux palais du roi Dagobert; l'une des plus belles fontaines qui existent en France; et dans ses environs des grottes d'une grande étendue.

Sous-préfectures.

La route de Saumur à *Baugé* n'offre rien de remarquable, et ce chef-lieu d'arrondissement mériterait à peine d'être mentionné, si nous n'avions à dire que l'on y traverse le Couesnon sur un beau pont en pierres de taille, et que c'est dans ses environs que le maréchal de La Fayette défit, en 1421, l'armée anglaise commandée par le duc de Clarence. Cet arrondissement renferme un grand nombre

(1) C'est ce que les savans qui s'occupent d'antiquités celtiques désignent sous le nom breton de *peulven* (pilier de pierre).

(2) *Crom-lech*, en breton signifie *lieu voûté*.

de papeteries : à *Durtal,* ville de 3,000 habitans, on en compte plusieurs, ainsi que des tuileries, des fabriques de poterie et de toiles. La situation de Durtal, sur le bord du Loir, à la base d'une colline dominée par deux tours colossales, restes d'un vieux château du XIe siècle, présente un aspect agréable. *Segré,* arrosé par l'Oudon, est beaucoup moins important que le bourg de *Château-Neuf* sur Sarthe, que *Pouancé,* qui possède des forges et des usines, que le *Lion-d'Angers,* agréable par sa position et ses alentours, et que plusieurs autres bourgs et villes de l'arrondissement dont il est le chef-lieu.

Angers.

En suivant la pente de la Mayenne, *Angers* se présente sur le penchant d'une colline, un peu au-dessous du confluent de cette rivière et de la Sarthe. Ses toits couverts d'ardoises, ses boulevards, les promenades du Champ-de-Mars et de la Turcie, la cathédrale gothique dont les deux clochers en forme de flèches s'élancent dans les airs, l'antique château des ducs d'Aujou, dont les dix-huit grosses tours forment une masse imposante, lui donnent une apparence de beauté que son intérieur ne justifie point. Ses rues sont étroites, et des maisons en bois à côté d'autres construites avec des blocs du schiste ardoisier employé pour les couvrir, lui donnent un aspect désagréable et triste. Cependant quelques nouveaux quartiers qui bordent les boulevards sont bâtis avec goût. La ville possède une bibliothèque de 26,000 volumes, un musée riche en beaux tableaux de l'école française, un cabinet d'histoire naturelle, un jardin botanique et deux salles de spectacle. Elle était importante sous le nom de *Juliomagus,* avant la conquête des Romains, qui lui donnèrent ensuite celui d'*Andecavum.* Elle a vu naître Ménage, poète bel-esprit que Molière a représenté sous le nom de Vadius, dans ses Femmes savantes, et le célèbre voyageur Bernier. Ce que ses environs offrent de plus curieux, ce sont les célèbres ardoisières qui occupent environ 3,000 ouvriers, et d'où l'on tire annuellement près de 80 millions d'ardoises.

Sur les bords de la Loire, à une lieue d'Angers, *Pont-de-Cé*, ville de 3,000 âmes, est formé de deux communes réunies; on y voit, sur une longueur de 1500 toises, une suite de ponts et de chaussées qui franchissent les bras et les îles du fleuve, et près de l'embouchure de la Mayenne les restes d'un camp romain, qui occupent une vaste superficie. *Ingrande*, près de la route de Nantes, possède une verrerie à bouteilles qui occupe 500 ouvriers; *Chalonne*, où l'on compte plus de 5,000 âmes, est située sur un sol riche en vignobles et près du confluent du Layon et de la Loire, vis-à-vis des îles de la Lombardière, dont les bosquets de verdure forment l'un des plus beaux paysages des bords de la Loire. On exploite une houillère dans ses environs.

Pont-de-Cé.

Entre le fleuve et les limites méridionales du département, *Beaupréau*, chef-lieu de sous-préfecture, joint à la richesse de son sol une industrieuse activité; on y compte plusieurs fabriques de toiles, de tissus de laine, des teintureries et des tanneries. Près du village de *Mont-Jean*, on exploite des houillères considérables; dans celui de *Tessouale*, on remarque une belle blanchisserie de toiles. *Chemillé*, ville de 4,000 âmes, s'enrichit par les différens genres de fabrication qui ont placé *Cholet* au nombre des cités les plus intéressantes pour le commerce français. Dans les guerres de la Vendée, cette dernière fut ruinée, et perdit un très-beau château. Mais elle s'est relevée, s'est accrue, a doublé sa population, qui dépasse aujourd'hui 7,000 âmes, en donnant à ses manufactures de toiles de lin, de mouchoirs de coton, de siamoise et de flanelle, le degré de perfection qui fait rechercher leur produit.

Beaupréau.

Cholet.

Département de la Loire-Inférieure.

Le cours inférieur de la Loire ne dément pas la réputation que s'est acquise ce fleuve, par la beauté des sites qui le bordent sur une vaste étendue; la route de Nantes offre des points de vue délicieux, de jolis villages, des vallons pittoresques, des collines couvertes de vignes, de belles prairies, depuis le village de *Montrelais*, enrichi par ses houillères et par ses excellens vins blancs, jusqu'au-

delà du bourg d'*Oudon*, où deux chaînes de collines s'élèvent de chaque côté des rives du fleuve. Mais bientôt l'aspect du pays change : à des champs de la plus belle fertilité succède un terrain qui, par ses fougères, son blé noir et ses bruyères, rappelle le sol de la Bretagne. Enfin, avant de traverser une plaine bien cultivée et longue de deux lieues, on aperçoit la cathédrale de Nantes.

Le département de la Loire-Inférieure, arrosé par un grand nombre de rivières, baigné par l'Océan, sur une étendue qui offre un développement de près de 25 lieues de côtes, et que les attérissemens agrandissent sans cesse; bordé de marais salans d'un rapport considerable; couvert de gras pâturages et de belles forêts; abondant en houillères et en mines de fer, dont les produits, avant d'être livrés au commerce, mettent en activité 4 hauts-fourneaux et 12 établissemens d'affinerie; riche en céréales, et plus riche encore en vignobles; intéressant par ses fabriques de faïence, de porcelaine et de divers tissus; important par son commerce avec les principaux États du globe, et par la pêche du hareng, de la sardine et de la morue, est digne d'avoir pour capitale une des villes les plus considérables de France. Sol et industrie du département.

Nantes est, après Bordeaux, la plus commerçante place maritime qui communique avec l'Océan. Bâtie sur la rive droite de la Loire, au confluent de l'Erdre et de la Sèvre avec ce fleuve, l'emplacement qu'elle occupe est celui de l'ancienne cité des *Namnètes*, dont le nom, d'origine celtique, *Condivicnum*, signifie ville au *confluent de plusieurs rivières*. On admire la régularité de ses places publiques, l'élégance de ses édifices, la beauté de ses quais; le quartier Graslin, l'île Feydeau, et le faubourg de la Fosse, peuvent être mis en parallèle avec les plus beaux quartiers de Paris; mais ce qu'aucune autre ville ne peut lui comparer, c'est le coup d'œil magnifique des îles qui s'élèvent au milieu du fleuve, des tapis de verdure qui le bordent, et d'une belle campagne qui s'élève en amphithéâtre; c'est le port de la Fosse, ombragé par de beaux Nantes.

ormes, et garni de superbes maisons sur une longueur de près d'une demi-lieue. Ce port, éloigné de 12 lieues de l'Océan, et l'un des plus fréquentés du royaume, a cependant l'inconvénient de n'être ouvert qu'aux bâtimens de 200 tonneaux, parce que la marée n'y monte pas au-dessus de 5 pieds. La bourse, monument qui semble être élevé en l'honneur du commerce et à la gloire de la marine française, est dans sa principale façade ornée d'un beau péristyle d'ordre ionique, et présente à la façade opposée un portique couronné des statues de Duguay-Trouin, de Duquesne, de Jean-Bart, et de Cassart. L'hôtel de la préfecture est l'ancien palais de la cour des comptes; la salle de spectacle présente une façade composée de huit colonnes d'ordre corinthien. Au bout du Cours de Saint-Pierre, promenade agréable et spacieuse, s'élève sur le bord de la Loire le vieux château des ducs de Bretagne, bâti par l'un d'eux en 930, et célèbre par l'édit que rendit Henri IV, et que son petit-fils révoqua pour le malheur de la France. La colonne départementale, haute de 70 pieds, l'hôtel-de-ville, où l'on voit une belle collection de tableaux, la riche bibliothèque publique, le beau cabinet d'histoire naturelle, la plus riche de toutes nos collections départementales, le jardin des plantes, important par sa position et son étendue, le collége royal, l'école secondaire de médecine, celle d'hydrographie, plusieurs établissemens de bienfaisance et d'instruction pour les enfans pauvres, font honneur à l'administration de cette ville. Nantes est le siége d'un évêché qui existait au IIIe siècle; elle était fortifiée du temps de César; en 445, elle soutint un siége terrible contre les Huns; en 843, les Normands la ravagèrent et massacrèrent tous ses habitans; en 1343, les Anglais l'assiégèrent sans succès; en 1793, l'armée vendéenne, forte de 80,000 hommes, essaya de s'en emparer, mais fut repoussée par les citoyens; plus tard elle devint le théâtre des horribles exécutions ordonnées par Carrier. Le savant Mathurin Veyssière, René-le-Pays, poète du XVIIe siècle, l'architecte Boffrand,

Edifices.

le célèbre marin Cassart, le diplomate Cacault, le mathématicien Bouguer, et le ministre de la police Fouché, duc d'Otrante, sont nés dans cette ville. Elle possède une fonderie de canons; des chantiers de construction d'où sortent des navires marchands qui portent jusqu'à 100 tonneaux, des corvettes et d'autres vaisseaux pour l'État; de belles fabriques de cordages, de câbles en fer pour la marine; un grand nombre de raffineries de sucre, de filatures de coton, de manufactures de drap, de tanneries, et plusieurs autres établissemens d'industrie d'une moindre importance.

Depuis l'extrémité du département jusqu'à Nantes, la Sèvre coule au milieu de sites non moins pittoresques que ceux que l'on va chercher en Suisse, et plus intéressans par les souvenirs : le village de *Palet* est la patrie d'Abeilard; les rochers et les bois de ses environs ont vu se confondre les larmes d'Héloïse et celles de son amant, malheureuse victime de la vengeance du chanoine Fulbert. La petite ville de *Clisson*, peuplée de 1200 âmes, rappelle une famille illustre dans notre histoire : son château est l'un des plus remarquables par sa construction et par la majesté de ses ruines. Sur la rive gauche de la Loire, à dix lieues au-dessous de Nantes, *Paimbeuf*, qui n'était, il y a cent ans, qu'un hameau peuplé de quelques pêcheurs, est devenu par le commerce une ville riche, bien bâtie, et le chef-lieu d'une sous-préfecture. Paimbeuf.

Nous venons de visiter les lieux les plus intéressans au midi de la Loire. Au nord, et sur la droite du fleuve, on voit *Ancenis*, jolie ville que domine l'antique château des ducs de Béthune. Au-delà de la petite rivière du Don, *Châteaubriant* est renommé par ses conserves d'angélique. Ancenis. Dans la direction du sud-est nous traverserons *Savenay*, chef-lieu d'un arrondissement qui fait un bon commerce de bestiaux et de sel; *Guérande*, ville plus industrieuse, plus riche et plus peuplée, et le petit port de *Pouliguen*, au centre de marais salans, qui fournissent chaque année, en sel gris et blanc, plus de 17 millions de kilogrammes.

Département du Morbihan.

Le golfe du Morbihan, dont le nom bas-breton, ou, si l'on veut, celtique, signifie *petite mer*, est le plus considérable de ceux qui règnent sur les côtes du département dans lequel on se trouve en franchissant les rives de la basse Vilaine. Il baigne un grand nombre de petites îles, dont les deux plus considérables sont l'*Ile aux Moines* et celle d'*Arz*, habitées et cultivées. *Vannes* est située à une lieue de la baie la plus septentrionale de ce golfe. Entourée de deux petites rivières qui contribuent à rendre son port praticable, elle est avantageusement située pour le commerce. Mais il faut croire que la mer baignait ses murs à l'époque où, principale cité des *Veneti*, elle était la plus puissante, la plus riche et la plus peuplée des villes de l'Armorique (1). Un vieux mur, flanqué de tours, la sépare d'un faubourg qui la surpasse en étendue; au milieu de constructions noirâtres et de rues obscures s'élève sa lourde cathédrale; son port, peu spacieux, est bordé par des quais revêtus de larges pierres de taille; près d'un petit marais s'avance un môle garni de quelques belles maisons; un collége, un hôpital, une salle de spectacle et trois promenades; telle est en détail cette ville maritime, dont quelques fabriques de draperie grossière et la pêche de la sardine constituent l'industrie; tel est ce chef-lieu d'un département pauvre en vignes, mais fertile en céréales et en pâturages, en lin, en chanvre, en pommiers et en forêts; qui, malgré des marais et des landes, possède une richesse considérable en chevaux, en bêtes à laine et en abeilles, dont le miel est recherché; qui renferme des mines de fer, des usines assez importantes et des marais salans considérables; qui enfin, fabrique des toiles de chanvre et de lin estimées, des cuirs et des tissus de laine.

Vannes.

Presqu'île de Rhuys.

Au centre de la presqu'île de Rhuys, *Sarzeau* est une petite ville de 6,000 habitans, presque tous pêcheurs; près du rivage, le château de Suscinion fut élevé par la duchesse Anne; sur une autre partie de la côte de la même

(1) César. de Bello Gallico, lib. III.

presqu'île on voit encore le monastère de Saint-Gildas, où l'on conserve la chaire d'Abeilard, qui en fut abbé.

Depuis Vannes jusqu'à Lorient on aperçoit de la côte les îles que Pline appelle *insulæ Veneticæ*, qui toutes dépendent du département. *Belle-Ile-en-Mer* est la plus riche et la plus grande : elle nourrit des bestiaux, exporte annuellement près de 800 chevaux de trait de la plus belle race, renferme 8,000 habitans, trois petits ports et le bourg de *Saint-Palais*, défendu par un château ; l'île d'*Hoedic* est susceptible de l'être par son petit fort entouré d'un fossé; *Houat* est peuplée de pêcheurs comme la précédente; *Groix* ou *Groaix*, la plus septentrionale, renferme 2,000 habitans, tout à la fois cultivateurs et pêcheurs, répartis dans plusieurs villages. *Quiberon*, ou, comme d'anciens titres l'écrivent, *Keberoen*, presqu'île de deux lieues de long sur un quart de large, mais qui devient une île à la marée haute, est célèbre dans nos annales par la descente qu'y effectuèrent en 1795, sous la protection de la flotte anglaise, 10,000 émigrés français, que le général Hoche défit complètement. C'était l'élite de notre marine; leurs alliés les abandonnèrent au moment du danger. Un monument consacre la mémoire de cet événement, qui sera une tache honteuse pour le ministère anglais de cette époque.

Iles. Quiberon.

Au nord de Quiberon, sur une hauteur qui domine l'Océan, le bourg de *Carnac* jouit dans le pays et chez tous les antiquaires d'une réputation que justifie l'importance de son monument druidique dont on admire la disposition et la grandeur, mais dont on ignore la véritable destination. Il est formé de plus de 5,000 pierres granitiques, grossièrement taillées en forme d'obélisques reposant sur leur pointe et disposées en onze rangées perpendiculaires à la côte. On a prouvé qu'il n'avait point été élevé par les Romains pour perpétuer le souvenir de la défaite des *Veneti* par César (1). Il est donc probable

Carnac.

(1) Voyez la Dissertation de *M. Ohier de Grandpré* : Mémoires de la Société royale des antiquités de France, tom. II, pag. 325.

qu'il avait la même destination religieuse que les autres monumens celtiques. Nous sommes dans l'arrondissement de *Lorient* : visitons ce port bâti en 1719 par la compagnie des Indes, à l'embouchure du Scorff dans la baie de Port-Louis. La ville est grande et bien bâtie, mais ce n'est plus cette place de commerce si importante que l'Angleterre tenta de détruire en 1746, lorsqu'un gentilhomme breton (1), arrivant avec quelques renforts, déploya devant le parlementaire anglais une si grande énergie que la troupe des assiégeans se retira en abandonnant plusieurs canons dont le roi fit présent aux Lorientais. Aujourd'hui son port paraît d'autant moins animé que son étendue avait été proportionnée à l'importance de ses expéditions et des affaires qui s'y traitaient à l'époque où florissait notre compagnie des Indes. *Port-Louis*, à une lieue au sud de Lorient, est bien placé pour le commerce à l'embouchure du Blavet, avec un bon port et une citadelle qui défend l'entrée de la baie et qui fut construite par ordre de Louis XIII. Sa population est de 3,000 âmes. Sur la rive droite du Scorff on aperçoit le vieux château de *Trâfaven* que l'imagination des paysans peuple toujours d'esprits follets.

Lorient.

Port Louis.

Au-delà d'une chaîne de montagnes assez élevées qui traverse le département du nord-ouest au sud-est, *Ploërmel*, près du confluent de l'Oust et du Malestroit, paraît avoir été vers le xe siècle une ville importante. Pendant le siége qu'en fit Henri IV elle perdit ses principaux monumens ; cependant on y voit encore une église gothique ornée de beaux vitraux et des tombeaux des ducs de Bretagne Jean II et Jean III. A peu de distance de ce chef-lieu les eaux qui tombent d'un étang de près de trois lieues de tour forment une jolie cascade. Sur le versant oriental des montagnes que nous avons traversées, le Blavet est navigable à *Pontivy*, située sur sa rive gauche au milieu d'un territoire fertile. Cette petite ville, aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement, porta sous le régime impérial le

Ploërmel.

Pontivy.

(1) Le comte de Tinténiac.

nom de *Napoléonville*. Elle doit son origine au monastère dans lequel mourut en 660 saint Josse, frère de Judicael, roi de Bretagne. On y voit les restes des murailles dont elle était entourée, et le vieux château flanqué de tours sur l'origine duquel les antiquaires bretons ne sont point d'accord. Les casernes de Pontivy sont ses plus belles constructions.

L'Assemblée nationale, en décrétant la nouvelle division territoriale de la France, donna le nom de département du *Finistère* à la partie de la Bretagne qui s'avance dans l'Océan comme ce promontoire du nord-ouest de l'Espagne auquel les anciens ont donné la même dénomination (1), parce que les premiers navigateurs l'avaient long-temps regardé comme les limites du monde. Ce département est borné à l'est par ceux du Morbihan et des Côtes-du-Nord, au sud et à l'ouest par l'Océan, et au nord par la Manche. Vingt îles bordent ses côtes dont les dentelures forment plus de quinze caps. Partout elles sont hérissées de masses granitiques contre lesquelles les flots irrités viennent se briser avec fracas, et causer de fréquens naufrages. Le sol, médiocrement fertile, produit cependant beaucoup de grains, de chanvre et de lin. Près de quelques landes incultes les montagnes se couvrent d'épaisses forêts où dominent les sapins, et les vallées se parent de riantes prairies. C'est le plus riche de nos départemens en mines d'argent et de plomb ; mais c'est celui que les pluies et les brouillards rendent le plus humide. Département du Finistère.

Arrêtons-nous un moment sur les bords de l'Isole, qui roule ses eaux avec la rapidité d'un torrent, et se joint à l'Ellé, petite rivière au cours paisible, pour aller, sous le nom du Laita, mêler leurs ondes aux flots de l'Océan. *Quimperlé*, situé à l'endroit où cette jonction s'opère, doit à cette position l'activité de son petit port que fréquentent des bâtimens de 50 tonneaux. Cette ville est jolie : on y remarque deux belles rues, une église, l'ancien couvent des bénédictins, transformé en sous-préfecture, et la tour Quimperlé.

(1) Promontorium *finis terræ*.

carrée qui domine la grande route. C'est la patrie de Morellet, qui, par quelques écrits estimés, son érudition et son esprit, se montra durant une longue carrière le digne neveu du célèbre abbé de ce nom. *Quimper*, surnommé *Quimper-Corentin*, du nom de saint Corentin, qui fut son premier évêque à une époque fort incertaine, peut-être vers le commencement du ve siècle, s'appela jadis *Cornouailles*; elle fut la capitale d'une contrée ainsi nommée, qui comprenait tout son diocèse. Les Romains l'ont appelée *Corisopitum*; mais, avant eux, elle portait le nom celtique de *Kimper*, qui signifie *petite ville murée*. On voit qu'il est difficile de contester son antiquité. Elle est bâtie sur la pente d'une colline, au confluent de l'Odet et du Steïre. Le quartier le plus ancien, entouré de murailles et de tourelles, s'élève en amphithéâtre. Ses environs, couverts de rochers, de bois et de bruyères, forment le coup d'œil le plus pittoresque. Le beau quartier, celui de Saint-Matthieu, comprend des rues moins étroites que dans le précédent, où toutes les maisons se composent d'étages qui avancent sur le rez-de-chaussée de manière à favoriser des communications fort intimes entre les habitans des deux côtés opposés. Les quais, assez beaux, et la promenade, qui bordent le canal de l'Odet, fréquenté à la marée haute par des navires de 300 tonneaux, contribuent au mouvement commercial de Quimper et à l'agrément des promeneurs. Sa cathédrale, reconstruite au commencement du xve siècle, est une des plus belles églises de France. Nous ne devons point passer sous silence les hommes distingués dont cette ville fut le berceau. Ce sont d'abord les deux jésuites Bougeant et Hardouin; le premier composa l'excellente *Histoire du traité de Westphalie* et les *Amusemens philosophiques sur le langage des bêtes*, ouvrage qui le fit exiler par ses confrères à La Flèche; le second, plus extravagant que méchant, attribuait l'Énéide à un moine du xiiie siècle, qui avait voulu peindre d'une manière allégorique le voyage de saint Pierre à Rome, regardait comme faux les actes des con-

Quimper.

ciles antérieurs à celui de Trente, rangeait parmi les athées, Malebranche, Nicole et Pascal, publia ces absurdités et les répéta sans inconvéniens pour lui-même. Fréron, ex-jésuite, était aussi de cette ville, ainsi que le peintre Valentin, qui, pendant nos troubles civils, mania tour à tour le pinceau, la plume et l'épée. *Concarneau,* dans une petite île, ceint de murailles et défendu par un château construit par la reine Anne, communique, au moyen d'un bac, avec le continent. Cette ville fut prise par Duguesclin en 1373. Elle occupe environ 400 bâtimens à la pêche des sardines, dont le produit moyen annuel est d'un millier de tonneaux. *Douarnenez* rivalise avec la précédente pour ses pêcheries; sa population comprend environ 2,000 marins. Concarneau.

L'arrondissement de *Châteaulin* ne renferme aucune ville de quelque importance. Son chef-lieu, divisé en deux par la rivière de l'Aulne, n'est digne d'être mentionné que pour les sites agrestes qui l'entourent, et pour avoir vu naître le P. André, littérateur connu par un *Traité de l'homme* et un *Essai sur le beau,* et le contre-amiral Cosmao, mort il y a peu d'années, illustré par plus d'un combat. C'est sur son territoire que se trouvent le bourg de *Huelgoët,* qu'enrichit une mine de plomb argentifère, et le village de *Poullaouen,* peuplé de 3,600 habitans, presque tous employés à l'exploitation d'une mine semblable, la plus considérable de France et l'une des plus belles de l'Europe. Elle fournit annuellement 3,000 quintaux de plomb et 400 kilogrammes d'argent. Les machines employées pour l'extraction, et les bâtimens destinés à la fonderie, méritent d'être visités. A onze lieues à l'est de Châteaulin, près de la rive gauche de l'Hière, la petite et laide ville de *Carhaix* s'enorgueillit d'avoir donné le jour à l'un des plus grands hommes du siècle dernier, au brave La Tour d'Auvergne, savant et militaire, digne descendant de Turenne, proclamé le premier grenadier de France, et mort, en 1799, au combat de Neubourg. Châteaulin. Carhaix.

Le mouvement continuel et fatigant qui règne dans le

Brest port de *Brest;* les innombrables pavillons qui font briller dans les airs les couleurs de toutes les nations du monde; l'aspect imposant des batteries qui défendent la ville et de la forteresse qui domine la mer, et que le peuple attribue à César; l'étendue de la rade, qui peut contenir 500 vaisseaux de ligne, et qui ne communique avec l'Océan que par le détroit du Goulet; les beaux magasins de la marine, les dimensions de l'arsenal, les casernes construites sur une longue esplanade, les deux bâtimens des corderies qui s'étendent parallèlement près des bassins de construction; le bagne, bâti presque au sommet d'une colline, pour recevoir près de 4,000 condamnés, forment un tableau que nous n'essaierons pas de décrire. La ville est située sur le penchant d'un coteau, et se divise en haute et basse; les embellissemens qui s'y succèdent font plus de progrès dans cette dernière, où le quartier de Recouvrance augmente le nombre de ses constructions modernes aux dépens de ses maisons gothiques, et laisse entrevoir l'époque rapprochée qui le mettra en parallèle avec le quartier voisin du port. Dans les rues escarpées et tortueuses des quartiers supérieurs, les changemens sont lents et difficiles: plusieurs maisons ont le cinquième étage au niveau des jardins des autres maisons, et les communications entre les deux villes ne se font que par des escaliers, qui ne sont point sans danger pendant la saison des pluies et des neiges. Au pied des tours et près de l'entrée du port, on remarque une belle machine à mâter les vaisseaux. A l'aspect de ces quais magnifiques bordés de vastes bâtimens construits en pierres de taille, couverts en ardoises et surmontés de paratonnerres, il est difficile de ne pas rendre hommage au génie de Richelieu, qui les fit commencer, et qui devina le degré d'importance qu'une heureuse situation donnerait un jour à ce bourg, qu'il élevait au rang de ville maritime. Il nous semble qu'on a exagéré l'antiquité de Brest: la forteresse romaine, qu'il conserve encore, ne prouve point l'existence de cette ville au temps de César: d'ailleurs on sait qu'au IXe siècle ce

n'était qu'un village, lorsque le roi Coron Meriadec y fit construire un château. Louis Choquet, poète du XVIe siècle, l'écrivain dramatique Rochon, les célèbres marins Lamothe-Piquet et Kersaint naquirent au chef-lieu du Finistère.

De la côte de Brest on aperçoit l'île d'*Ouessant*, dont la population, répartie dans quelques hameaux, est de 1800 habitans. Notre route vers les montagnes comprises dans l'arrondissement de Morlaix, nous permet de voir *Landernau*, qui, malgré les assertions d'un spirituel académicien, est encore loin de pouvoir passer pour une jolie ville. *Morlaix* est moins sale que la plupart des petites villes bretonnes. Sa position, sur les flancs de deux collines, à deux lieues de la mer, au confluent du Jarleau et du Kerlent, qui se réunissent pour traverser son port, défendu par un château; la beauté de ses quais, garnis de maisons bien bâties; son commerce et son industrie; ses promenades et quelques élégans édifices, en font une cité riche et agréable. Elle fut le berceau du général Moreau, qu'un boulet français n'aurait jamais dû atteindre dans les rangs ennemis. *Saint-Pol-de-Léon*, chef-lieu de sous-préfecture, jadis le siége d'un évêché, est bâtie sur une colline, à peu de distance de la mer. On y remarque l'hôtel-de-ville, l'ancienne cathédrale construite en granite, et le clocher de Creesker. Son territoire nourrit une race de chevaux estimés.

Landernau.

Morlaix.

Saint-Pol-de-Léon.

Le département des *Côtes-du-Nord* offre plusieurs baies profondes, et des caps importans, battus par les flots de la Manche. Les monts Ménez, d'Arrée et de Ménébrat, arides, rocailleux, et remplis de défilés, hérissent sa superficie, et donnent naissance à trois rivières navigables : le Guer, le Trieux et le Gouet. Leurs pentes douces vont se perdre au nord et au sud dans des sables stériles; mais à ces sables succèdent, surtout près des côtes, des plaines d'une grande fertilité, qui produisent beaucoup de lin, de chanvre, de fruits à cidre, et même quelques vignes. Sa richesse minérale consiste en mines de fer et de plomb,

Département des-Côtes-du-Nord.

en carrières de granite et d'ardoises, et en plusieurs sources, dont les eaux ne sont pas sans réputation. L'habitant s'adonne à l'agriculture, à la pêche, à la fabrication de plusieurs produits, principalement de ces toiles dites *de Bretagne*, qui occupent un si grand nombre de bras, que cette industrie a transformé le département en une vaste manufacture.

Au bas des pentes méridionales de la chaîne Armorique, s'étend l'arrondissement le moins important, mais qui compte cependant 4,000 fabriques de toiles; *Laudeac* en est le chef-lieu. *Uzel*, près des rives de l'Oust, est le principal marché affecté à la vente de ces tissus de lin. Loin des montagnes et près des bords de la mer, le Guer arrose la petite ville de *Lannion*, dont elle favorise le mouvement commercial. Le port de *Tréguier*, par la rivière de ce nom, communique avec la Manche. A *Guingamp*, sur le Trieux, on remarque une belle cathédrale, et des promenades délicieuses autour de la ville.

Laudeac.

Saint-Brieuc.

A *Saint-Brieuc*, ou si l'on veut *Saint-Brieux*, où l'on compte à peine 10,000 âmes, on est étonné de voir une bibliothèque publique de 24,000 volumes, un musée de peinture, une salle de spectacle, un bel hôpital, un beau pont en granite sur la rivière du Gouet, et l'établissement d'une course de chevaux à laquelle concourent, chaque année, au commencement de juillet, les départemens des Côtes-du-Nord, du Finistère, du Morbihan, de la Loire-Inférieure et d'Ille-et-Vilaine. Ajoutons encore qu'il existe dans cette petite préfecture, une école d'hydrographie et une société d'agriculture. Son port est au village de *Legué-Saint-Brieuc*. Cette ville, qui se forma autour d'un monastère bâti dans le ve siècle, est propre et bien percée; les antiquaires du pays regardent son église paroissiale comme un ancien temple des druides. Au nord-ouest sur la côte, *Paimpol*, peuplée de 2,000 âmes, est connue pour son port sûr et commode, et pour ses eaux minérales. A quatre lieues au sud-ouest de Saint-Brieuc, *Quintin* est célèbre par ses fabriques de toiles fines; on y voit

un château d'une singulière architecture, et sur la colline voisine deux *peulvens* ou pierres druidiques, de 25 pieds de hauteur, dont l'une est encore debout. A l'est du chef-lieu, la jolie petite ville de *Lamballe* occupe probablement l'emplacement de la cité des *Ambiliates*, dont parle César.

Le dernier arrondissement qui nous reste à visiter est celui de *Dinan*. Cette ville est bâtie sur une montagne près de la rive gauche de la Rance; elle a un port qui communique pendant la marée haute avec celui de Saint-Malo. On y voit encore un château fort, ancienne demeure des ducs de Bretagne : ses murailles étonnent par leur élévation et leur épaisseur. A l'exception de ses promenades agréables et vastes, d'une salle de concerts qui prouve que la ville compte un bon nombre de *dilettanti*, elle ne renferme rien de remarquable. Elle a produit des hommes célèbres; mais il suffit de citer Duclos, qui fut secrétaire de l'Académie française, et Mahé de Labourdonnaye qui, après avoir relevé l'éclat de nos armes dans l'Inde, n'obtint pour toute récompense qu'un cachot à la Bastille. On ignore l'époque de la fondation de Dinan. Elle dut son origine aux Celtes, et probablement c'est elle que Ptolémée désigne sous le nom de *Dianlitæ*. A peu de distance de ses murs on voit, dans le fond d'un vallon pittoresque, une source d'eau ferrugineuse qui jouit d'un grand crédit; on n'y arrivait jadis que par un chemin impraticable, que les états de Bretagne remplacèrent par une belle route, et maintenant une charmante promenade sert de rendez-vous aux personnes qui viennent y prendre les eaux. Dinan.

L'Ille et la Vilaine arrosent le département qui nous reste à visiter pour terminer l'ancienne province de Bretagne. La première coule du nord au sud, pour se réunir à la seconde, qui se dirige de l'est à l'ouest, puis au midi, et qui sert, ainsi que le Cher et le Coesnon, au transport des marchandises. Le territoire qu'elles parcourent est entrecoupé de collines, des forêts, des landes et des bruyè- Département d'Ille-et-Vilaine.

res couvrent près de la moitié du sol; mais les bords des rivières, garnis de pâturages, et le fertile marais de Dol, le Delta de ce département, produisent des récoltes abondantes, qui cependant suffisent à peine à la consommation locale. L'exploitation et l'affinage du fer, la fabrication de diverses espèces de toiles et les soins de l'agriculture répandent l'aisance dans les campagnes.

Vers le XIe siècle, la plupart des habitans de l'ancienne cité d'Aleth, aujourd'hui Saint-Servant, exposés sans cesse aux attaques des pirates, se retirèrent sur le rocher d'Aaron, où ils fondèrent une petite ville, à laquelle ils donnèrent le nom de *Saint-Malo*, leur évêque. Ce rocher est joint à la terre ferme par une chaussée, et du côté du nord il est hérissé de récifs qui, à l'aide d'un grand nombre de batteries, en rendent l'accès difficile à l'ennemi. Le port même est environné d'écueils et situé au fond d'un golfe étroit dont l'entrée est d'autant plus dangereuse que la mer s'y engouffre avec rapidité, en s'élevant pendant les grandes marées à 45 pieds au-dessus de son niveau ordinaire. La ville est bâtie en amphithéâtre : quelques parties sont régulières, et ses remparts sont garnis de promenades, d'où l'on jouit d'un coup d'œil magnifique. Elle a produit des hommes remarquables : le célèbre Duguay-Trouin, Jacques Cartier, qui découvrit le Canada; Maupertuis, physicien et géomètre; le médecin La Mettrie, qui mourut dans l'exil pour avoir douté de l'immortalité de l'âme, et l'abbé Trublet, compilateur infatigable. L'espace d'une demi-lieue sépare Saint-Malo et *Saint-Servant*, jolie ville moderne qui possède deux ports, l'un destiné au commerce et l'autre à la marine militaire. *Cancale*, à trois lieues sur la côte, est estimée par ses pêcheries d'huîtres. *Dol*, ville de 4,000 âmes, renferme une belle église.

Saint-Malo

Fougères.

La route de Saint-Malo à Paris traverse *Fougères*, qui doit aux incendies dont elle fut victime dans le siècle dernier, l'avantage d'être l'une des villes les mieux bâties du département. Ses environs sont délicieux; rien n'est plus

agréable que sa promenade en terrasses, d'où la vue plonge sur le riant vallon arrosé par le Nançon, sur des prairies parsemées de bouquets d'arbres et sur une belle forêt qui renferme plusieurs monumens druidiques et qui s'étendait jadis au-delà du village de *Landéan*, où l'on voit les fameux celliers construits au XIIe siècle par Raoul, seigneur de Fougères, pour enfouir ses trésors à l'approche de Henri II, roi d'Angleterre, qui, plus actif que son ennemi, s'empara du butin avant qu'on eût pu le mettre à l'abri. Fougères est connue pour ses teintures et surtout pour son écarlate, qui doit sa vivacité à la qualité des eaux du Nançon. Le cours sinueux de la Vilaine nous conduit à *Redon*, jolie ville qui fait un grand commerce avec Rennes, et dont le port reçoit des navires de 200 tonneaux. Elle est le chef-lieu d'un arrondissement qui comprend *Renac*, où l'on fabrique des fromages que l'on vend sous le nom de Gruyère, et *Bain* qui renferme plusieurs fabriques de serge. *Montfort-sur-Meu*, Rennes et Vitré, chefs-lieux des trois arrondissemens qui nous restent à parcourir, offrent une petite particularité géographique : elles sont toutes trois sous le même parallèle : la première conserve encore quelques traces de ses fortifications. *Paimpont*, village à cinq lieues de celle-ci, renferme les forges et les usines les plus considérables de la Bretagne; *Plélan-le-Grand* a de belles fabriques de fil; ces deux villages sont trois fois plus peuplés que le chef-lieu. Montfort-sur-Meu.

En arrivant à *Rennes*, les magnifiques promenades qui bordent la Vilaine donnent de cette ville une haute idée que justifie le beau quartier appelé la ville haute, par opposition avec celui qui sur la gauche du fleuve porte le nom de ville basse, et qui souvent a souffert de ses débordemens. Un philosophe de nos jours aurait pu ajouter, à ce qu'il a dit dans son Traité des compensations, les embellissemens que plusieurs villes n'ont dû qu'aux ravages du feu. A Rennes, un incendie, qui dura sept jours, consuma, au mois de décembre 1720, toute la ville haute, et c'est Rennes.

aux conséquences de ce funeste événement que la ville doit le quartier dont elle est fière, parce qu'il est bâti sur un plan régulier. Il est peu de places en France aussi belles que celle du palais; les maisons qui l'entourent, ornées de pilastres d'ordre corinthien, s'accordent parfaitement avec l'architecture du temple de Thémis, dont quelques salles sont décorées de peintures de Jouvenet et d'élégans arabesques. L'hôtel-de-ville, d'une construction plus élégante que celle du palais, termine une place plantée de beaux tilleuls; l'une des ailes est réservée aux tribunaux civil et de commerce, et à la bibliothèque publique, composée de 17,000 volumes. Le musée de peinture contient des tableaux attribués à des peintres célèbres; le jardin botanique forme une promenade charmante. A ces divers établissemens, Rennes joint l'avantage de posséder une académie, un collége royal, une société des sciences et des arts, une école secondaire de médecine, une école des beaux-arts, une faculté de droit, et d'être le siége d'une cour royale et d'un évêché. Nous ne citerons, parmi les hommes célèbres qu'elle a produits, que Réné de La Bletterie, auteur d'une histoire de Julien; le jésuite Tournemine, connu pour sa vaste érudition; Caradeuc de La Chalottais, dont le nom fameux se rattache à l'affaire de l'expulsion des jésuites et aux principaux événemens qui précédèrent la révolution; Saint-Foix, auteur des *Essais sur Paris*, et Lanjuinais, dont les principes ont toujours été, depuis ses éloquens discours à la Convention jusque sur les bancs de la chambre des pairs, ceux d'un philosophe chrétien et d'un citoyen zélé. Cette ancienne capitale de la Bretagne renferme une maison centrale de détention destinée aux condamnés des quatre départemens qui ressortissent de sa cour royale. Son industrie et son commerce prendront une nouvelle extension lorqu'on aura terminé le canal qui doit la faire communiquer avec Saint-Malo. Nous n'avons pas besoin de rappeler que Rennes fut le théâtre de quelques-uns des principaux événemens de notre histoire : son parlement a contribué aux difficultés

Edifices.

qui ont amené la convocation des états-généraux en 1789. Pendant la Ligue, elle prit successivement les armes pour et contre son roi. Au XIVe siècle, les Anglais, sous le commandement de Lancastre, furent forcés par Duguesclin d'en abandonner le siége; mais si nous remontons au-delà de l'établissement de notre monarchie, nous verrons qu'elle fut une ville importante sous les Romains, ainsi que l'attestent plusieurs antiquités conservées dans ses murs; qu'ils lui donnèrent le nom de *Rhedones*, parce qu'elle était la capitale de ce peuple, mais qu'elle portait auparavant celui de *Condate*, probablement à cause de sa position au confluent de l'Ille et de la Vilaine. C'est sur la rive gauche de ce fleuve, à une demi-lieue de la ville, que se trouve le hameau de *La Prévalaye*, dont les environs fournissent pour Paris cet excellent beurre si recherché sur nos tables.

Vitré, qui nous reste à voir, n'est ni propre ni bien bâti; on dirait qu'on n'a fait de cette ville un chef-lieu de sous-préfecture, que par condescendance pour l'importance dont elle jouissait avant la révolution comme siége des états de Bretagne. L'une de ses plus belles maisons est celle qu'occupait pendant leurs sessions madame de Sévigné; habitation qui passerait aujourd'hui pour fort modeste. On est tenté de regarder cette vieille cité bretonne comme une des plus anciennes villes armoricaines : quelques amateurs d'antiquités prétendent reconnaître dans ses murailles des traces de constructions romaines. Elle a vu naître Savary, l'auteur des Lettres sur l'Égypte. Il faut visiter dans ses environs des promenades champêtres charmantes, une fontaine d'eau minérale assez fréquentée, le domaine des *Rochers* et son château flanqué de tourelles, où l'on conserve avec soin les objets qui ont appartenu à la femme célèbre dont la correspondance occupe une place distinguée dans notre littérature. Vitré.

Le département traversé du nord au sud dans toute sa longueur par la *Mayenne*, offre à peu près le même sol et les mêmes productions que celui que nous quittons. Département de la Mayenne.

Les vallées y sont fertiles en grains ; les pommiers, très-multipliés, y remplacent la vigne ; les bêtes à cornes, les porcs et les moutons y sont nombreux et d'une race estimée ; les abeilles s'y élèvent en grand, et la classe industrieuse y fabrique des toiles de chanvre et de lin, et des tissus de coton.

Laval.

On se tromperait grandement si l'on s'attendait à trouver dans *Laval* des rues bien percées et des maisons dignes d'une ville industrieuse et riche. Sa situation entre deux montagnes, qui forment une belle vallée, et sur le bord de la Mayenne, qui la divise en deux parties, est aussi agréable que son intérieur l'est peu. C'est bien là cette ancienne baronie, dont les murailles n'annoncent point une origine antérieure au xe siècle, qui fut acquise par une branche de la maison de Montmorency en 1218, et par Charles VII érigée en comté. Au milieu de la ville, et sur le bord de la rivière, s'élève le vieux château de ses ducs, transformé en maison d'arrêt. La halle aux toiles, bâtiment vaste et d'une grande élévation, fut construite par les ducs de La Trimouille, dont l'autorité succéda à celle des Montmorency. La réputation des toiles de Laval date de plus de 500 ans ; cette branche d'industrie fut importée par un Gui VIII, l'un de ses seigneurs, après son mariage avec Béatrix de Flandre, d'où il fit venir d'habiles tisserands ; et cependant cette particularité est bien peu connue dans cette ville, qui aurait dû, par reconnaissance, élever un monument au principal auteur de sa prospérité. Laval, qui possède une bibliothèque de 25,000 volumes, a produit plusieurs savans et littérateurs ; mais elle a de plus l'honneur de compter parmi ses enfans, Ambroise Paré, le père de la chirurgie en France.

Château-Gonthier.

La Mayenne arrose les trois chefs-lieux du département, mais une singularité que nous ferons remarquer, parce qu'elle peut faciliter la mémoire sur ce que nous avons à dire de ces trois principales villes, c'est que *Château-Gonthier* et Mayenne se trouvent à six lieues au nord

et au sud de Laval, disposition mutuellement favorable à leurs relations commerciales. La première, qui serait jolie si ses rues étaient alignées, est séparée de son principal faubourg par la rivière ; sa promenade doit son plus grand agrément à une vue délicieuse sur le bassin de la Mayenne, dont les rives bordées de noyers, de vergers et de prairies, sont dominées par des escarpemens qui produisent le plus bel effet. A quatre lieues à l'ouest, *Craon,* petite ville de 3,000 âmes, est la patrie du célèbre Volney. En approchant de *Mayenne,* l'œil est également satisfait de sa situation sur le penchant de deux coteaux, et de l'aspect qu'elle offre malgré ses rues escarpées et mal percées. Sa propreté et ses deux jolies places, dont l'une est ornée d'une belle fontaine, annoncent que nous ne sommes plus dans l'ancienne province de Bretagne. Elle fut érigée en duché-pairie par Charles IX, en faveur de Charles de Lorraine, qui prit le titre de duc de Mayenne. L'ancien château de ce prince et de ses successeurs rend la position de la ville encore plus pittoresque. Mayenne.

Le département qui confine à l'est avec celui de la Mayenne, est traversé par la *Sarthe,* qui, du nord au sud, arrose des terrains fertiles jusqu'à sa réunion avec l'Huysne. Ici le sol change, et tout l'espace compris entre cette rivière et le Loir est couvert de landes sablonneuses plus ou moins stériles. Des vins médiocres, des céréales en suffisance, d'importantes récoltes en trèfle, un grand nombre de troupeaux, de volailles engraissées avec soin, et de ruches ; des mines de fer et des houillères, constituent en un mot la richesse territoriale du département de la Sarthe. Département de la Sarthe.

L'arrondissement de *Mamers,* le plus important après celui du chef-lieu, est le premier que nous visiterons, parce qu'il est le plus septentrional. Son sol est riche, et le siége de la sous-préfecture, petite ville qui paraît avoir été fondée peu de temps après l'arrivée des Francs dans les Gaules, qui fut fortifiée par les Normands, s'est embelli depuis plusieurs années par quelques promenades Mamers.

et des constructions utiles. A *La Ferté-Bernard*, ville qui compte à peine 2,500 habitans, l'Huysne et la Mène font mouvoir des moulins à blé et à foulons, et contribuent à la prospérité de plusieurs belles fabriques de toile, de piqué et d'étamine; elle prouve l'influence de l'industrie sur les lumières en entretenant une bibliothèque publique.

Le Mans. Placée au centre du département, *le Mans* est la ville la mieux située pour le rang administratif qu'elle y occupe. Sept grandes routes y aboutissent, et les peupliers qui les bordent ajoutent à la beauté de ses environs. Le quartier situé sur la rive droite de la Sarthe annonce, par ses rues étroites et tortueuses pavées de cailloux et impraticables aux voitures, l'ancienneté de sa construction. La ville haute est mieux bâtie; les habitations y sont construites en pierres de taille et couvertes en ardoises; mais la plus belle partie de la ville est le quartier Neuf, résidence de toutes les sommités industrielles et financières : c'est là que se trouvent la préfecture et la bibliothèque, à laquelle on ne donne pas moins de 45,000 volumes et 700 manuscrits. La cathédrale, dont la construction, souvent interrompue, a duré 600 ans, est un mélange d'architecture romaine et d'architecture gothique fort intéressant pour l'histoire de l'art. Des assises de pierres alternent avec des rangs de briques; dans l'intérieur des arcades ceintrées, des ogives à l'extérieur, forment au premier coup d'œil un singulier mélange qui se marie assez bien aux reflets éclatans de ses gothiques vitraux. On y remarque le mausolée de Guillaume de Bellay, bon capitaine et diplomate habile, qui fut vice-roi du Piémont sous le règne de François Ier. Près de cette église existe encore l'habitation qu'occupait Scarron lorsqu'il venait faire au Mans son service de chanoine. La promenade des Jacobins, ombragée de tilleuls et bordée de terrasses, est sur l'emplacement d'un amphithéâtre romain; car cette ville, appelée *Suindinum* lorsqu'elle était la capitale des *Cenomani*, fut sous la domination romaine la seconde ville

Cathédrale.

de la troisième Lyonnaise. Sous Charlemagne c'était une des principales villes de France, aussi fut-elle deux fois ravagée par les Normands. Elle fut plusieurs fois prise et reprise par l'armée vendéenne et l'armée républicaine : le 13 décembre 1793, la grande place devint même le champ de bataille, où la première, commandée par le prince de Talmont et La Rochejaquelein, succomba, pendant les ténèbres d'une nuit de carnage et d'horreur, sous les efforts de Westermann et de Marceau, contre lesquels elle s'était défendue tout le jour (1).

Les bougies du Mans sont les plus estimées du royaume ; cependant cette branche d'industrie n'est point établie dans cette seule ville : à *Suze*, peuplée de 1800 âmes, et située à l'extrémité des Landes au bord de la Sarthe, il en existe plusieurs manufactures, ainsi que dans les autres arrondissemens.

Entourée de forêts et de plaines sablonneuses, l'Anille arrose un chef-lieu qui porta le nom de cette rivière jusque vers le VIe siècle qu'un *saint Calais* vint lui donner le sien en y fondant un monastère. Une vieille église, une grande place et deux promenades forment la série de ce qu'elle renferme de plus curieux. Elle joint à des fabriques de toiles et d'étamines un bon commerce en graines de trèfle. A trois lieues au sud, l'industrieux bourg de *Bessé* compte plusieurs belles manufactures de siamoises, de teintures, de bougies et de papier. Dans le même arrondissement, à l'extrémité méridionale de la région des landes, la nature, si variée dans ses constrastes, s'est plue à embellir la riche vallée du Loir : des champs couverts de grains, de légumes et de fruits ; des coteaux tapissés de vignes qui donnent les seuls vins estimés du département ; des vergers bien plantés et de magnifiques prairies, se marient agréablement aux sites les plus agrestes ; ajoutez à ce spectacle le singulier effet que produisent au bord du Loir ces coteaux crayeux taillés en terrasses, où sont creusées des habitations à double étage, dont les che-

Saint-Calais.

(1) Voyez les Mémoires de *La Rochejaquelein*.

minées, percées au milieu des champs, exhalent, à l'approche du soir, des tourbillons de fumée, et l'on pourra se faire une idée de la vue dont on jouit du haut du plateau sur lequel s'élève *Château-du-Loir*, où l'industrie et le commerce remplacent les masures par des maisons propres et commodes, et renouvellent graduellement une ville qui, peuplée d'environ 3,000 âmes, possède cependant un collége, un bel hospice, un théâtre et des bains.

Château-du-Loir.

Coulant toujours au milieu des mêmes sites, le Loir passe au pied de la jolie petite ville du *Lude*, et voit plus loin s'élever sur sa rive droite *La Flèche*, cité riche, à laquelle il faudrait seulement un peu plus d'industrie : elle ne renferme qu'une petite fabrique de voiles noirs pour les religieuses, deux de colle forte et quelques tanneries. Elle est assez bien bâtie ; sa bibliothèque publique contient 22,000 volumes. Ce qui donne le plus d'importance à cette sous-préfecture, c'est le magnifique collége fondé par Henri IV, mais changé depuis plusieurs années en une école où 600 élèves, dont 400 sont aux frais du gouvernement, reçoivent une éducation militaire. C'est dans l'enceinte de cet établissement que furent élevés le célèbre prince Eugène, l'illustre Descartes et l'abbé Picard, astronome, l'un des hommes les plus marquans de La Flèche. Au confluent de l'Erve et de la Sarthe n'oublions point, en terminant notre excursion dans les départemens de la région occidentale, *Sablé*, petite ville industrieuse, où l'on remarque un beau pont en marbre noir tiré des carrières de ses environs.

La Flèche.

LIVRE CENT SOIXANTE-TROISIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — *Description du royaume de France.* — *Troisième section.* — *Région centrale.*

Les treize départemens qui forment la région centrale de la France comprennent huit provinces ou grands gouvernemens de notre ancienne monarchie : l'Orléanais, riche en céréales et en vignes; la Touraine, appelée le jardin de la France; le Berri, important pour ses bestiaux; le Nivernais, le Bourbonnais et la Marche, où le commerce est depuis long-temps développé; le Limousin, dont l'habitant supplée par son industrie à la maigreur des terres, et l'Auvergne, qui dans sa partie supérieure comprend un sol ingrat, mais d'abondans pâturages, et dans sa partie basse des champs productifs. Cette région, presque sur la même ligne que la précédente, relativement à l'instruction et à la superficie, lui est bien inférieure par la population, puisque ses 4,165 lieues ne comprennent que 3,789,000 individus, ou 910 par lieue carrée. Elle est donc sous ce rapport au-dessous même de la région méridionale. Malgré la défavorable idée que de tels résultats peuvent faire concevoir de cette portion de la France, elle offre tant de ressources, des chances si favorables au développement de ses lumières et de son industrie, que l'état arriéré dans lequel elle se trouve contribuera même à l'intérêt de nos descriptions.

Département d'Indre-et-Loire.

La Touraine, l'une des plus petites de nos anciennes provinces, est presque entièrement comprise dans le département d'*Indre-et-Loire*, que traversent de l'est à l'ouest ces deux rivières, le Cher, la Claise et la Vienne. La douceur de son climat, la fertilité de ses vallées, la beauté des bords de la Loire, dont on a peut-être trop vanté les sites, mais dont il est difficile de peindre la ri-

chesse, ont placé depuis long-temps cette contrée au nombre des plus délicieuses de France. Cependant que de réputations fortifiées par la répétition des mêmes éloges, qu'un examen un peu sévère réduit à leur juste valeur! Quittez les bords de ce fleuve, dont le cours majestueux est bordé de coteaux couverts de vignes, de vergers, de châteaux et de villages; traversez les vallées arrosées par les cours d'eau que nous avons nommés; des landes incultes fatigueront votre œil, et vous ne serez point étonnés d'apprendre que ce pays, si riche en apparence, que l'on a presque comparé à la terre promise, qui approvisionne de ses pruneaux la France et les pays étrangers, ne fournit point assez de céréales pour sa consommation, et vous avouerez que les riches bords de la Loire sont comme ces brillans encadremens qui trompent souvent sur le mérite d'un tableau.

Dans un ouvrage imprimé il y a 40 ans (1) on lit le passage suivant sur la Touraine :

Ancienne industrie de la Touraine.

« Cette province s'enrichissait autrefois par ses manufactures de draperies, de tanneries, de soieries et de rubanneries; mais toutes ces manufactures sont tombées en décadence; celles de draperies et de tanneries sont anéanties; la soierie occupait dans le XVIe siècle plus de 8,000 métiers, 700 moulins et plus de 40,000 personnes; elle n'en occupe pas aujourd'hui 2,000. Des 3,000 métiers de rubannerie, il en reste à peine 50. » L'influence de la révocation de l'édit de Nantes, et des entraves mises jadis à son commerce avec l'étranger, ont été si funestes à cette contrée, qu'elle n'a pu participer aux immenses progrès que notre industrie a faits depuis plus de vingt ans. Ses manufactures de draperies grossières, de tapis de pied, de soieries, de cotonnades; ses filatures, ses papeteries, ses tanneries, sont sans doute supérieures en nombre et en importance à celles qu'elle possédait il y a 40 ans, mais sont loin d'avoir atteint le degré de prospérité désirable.

(1) Encyclopédie méthodique : le Dictionnaire géographique, au mot *Touraine*.

Ces réflexions, que la vue du département fait naître dans l'esprit de l'observateur, font place à l'admiration lorsqu'on arrive à *Tours* par les bords de la Loire. L'entrée de cette ville est magnifique : une place circulaire précède un pont que l'on pourrait regarder comme un des plus beaux de l'Europe, si ses trottoirs étaient proportionnés à sa largeur; il se termine par une autre place, sur laquelle il est difficile de ne pas s'arrêter pour admirer la rue Royale, l'une des plus belles qu'il soit possible de voir. Large, bien alignée, garnie de trottoirs, bordée de beaux hôtels et de boutiques élégantes, elle aboutit à la route de Poitiers, dont la longue rangée d'arbres que termine une verte colline, surmontée d'une vieille construction, forme la plus belle perspective. Si l'on porte ses regards en arrière, on voit s'élever, à partir du pont, la *Tranchée*, belle route taillée à travers une autre colline, et qui, bordée d'un talus en gazon et de constructions, paraît conduire à un télégraphe, qui donne à ce point de vue un genre de beauté tout différent du précédent. La rue Royale traverse la ville dans sa largeur; elle se croise avec plusieurs autres bien alignées et modernes, car les vieux quartiers de Tours sont composés de rues étroites et tortueuses. La cathédrale est d'un beau style gothique, sa nef est vaste; le buffet d'orgue est remarquable par sa grandeur et ses ornemens, et les beaux vitraux du cœur brillent des plus éclatantes couleurs. On y voit un des monumens les plus précieux de la renaissance de l'art : c'est le tombeau de Charles VIII et d'Anne de Bretagne sa femme. La bibliothèque de la ville est l'une des plus belles et des plus riches de France : elle renferme plus de 30,000 volumes, un grand nombre d'éditions rares, beaucoup de manuscrits, dont les plus précieux sont : un livre d'évangiles, écrit en lettres d'or, qui était conservé dans l'église de Saint-Martin, et sur lequel les rois de France prêtaient serment en qualité d'abbés et de premiers chanoines de cette église; les heures de Charles V et celles de la reine Anne de Bretagne. Le musée de peinture,

Tours.

Cathédrale.

Collections.

transféré depuis peu dans un local convenable, se compose d'une collection assez variée de tableaux, dont quelques-uns sont dus aux pinceaux des plus grands maîtres. Tours possède une société médicale et une d'agriculture, des sciences et des arts, qui compte parmi ses membres plusieurs hommes distingués. Au nombre de ceux qu'elle a vus naître, nous citerons Destouches, auteur dramatique; Dutens, connu par quelques écrits estimés sur la numismatique, et le chanoine Grécourt, dont les poésies obscènes trouvent aujourd'hui peu de lecteurs. On ignore l'époque de la fondation de Tours; Ptolémée la désigne sous le nom de *Cæsarodunum*, qu'elle paraît devoir au conquérant des Gaules; mais les *Turones* n'avaient-ils point de capitale lorsque César parut au milieu d'eux? Faut-il lui attribuer la fondation d'une ville qui peu de temps après la conquête occupait un rang dans la Celtique, qui plus tard devint la capitale de la troisième Lyonnaise, et dont le nom portait d'ailleurs une terminaison celtique? On sait que la terminaison *dunum* indique toujours une position sur une hauteur; Tours, aujourd'hui sur la rive gauche, fut donc primitivement sur la rive droite de la Loire, peut-être sur la pente même de la tranchée que couronne son télégraphe.

Amboise. A cinq lieues à l'est de Tours, *Amboise* dispute à celle-ci la prééminence d'âge; son ancien nom est *Ambacia*. Peuplée de 5,500 âmes, riche en souvenirs des temps orageux de notre histoire, elle est encore aussi mal bâtie qu'à l'époque où Louis XI institua dans son château l'ordre de Saint-Michel. Ce vieil édifice, remarquable par une énorme tour de 84 pieds de hauteur, où l'on monte par une pente en spirale jusque sur la plate-forme d'où l'on découvre les beaux paysages qui bordent la Loire et le Cher, a vu naître et mourir Charles VIII, échouer la conspiration contre les Guises, dont les intrigues contribuèrent à faire de la population protestante et de la population catholique deux peuples ennemis, et devenir populaire l'épithète injurieuse de *Huguenots*, par laquelle on désigna

les chrétiens réformés. Un beau pont, terminé en 1822, traverse le fleuve et conduit sur la route de Paris. En continuant à se diriger vers le nord, on voit *Château-Renault,* divisée par la Brenne en haute et basse ville; plus loin, vers l'est, le bourg de *Saint-Paterne,* peuplé de 2,000 âmes, et comptant plus de 20 fabriques d'étoffes de laine et de toiles. Prenant pour guide l'un de ces petits cours d'eau qui descendent à la Loire, traversons rapidement la petite ville, ou plutôt le bourg de *Luynes,* érigé par Louis XIII en duché-pairie en faveur du connétable d'Albert. On y voit un bel hospice, on y compte plusieurs fabriques de passementerie, on y remarque les singulières habitations, semblables à celles que nous avons déjà vues dans un département voisin, creusées au sein de la roche crayeuse que couvrent de riches vignobles. C'est au milieu de cette population que naquit Paul-Louis Courier, l'un de nos publicistes les plus spirituels, l'un de nos plus savans hellénistes qui, en 1824, périt, près de son foyer natal, victime d'un lâche assassinat. Château-Renault.

A quelques lieues de Luynes, la petite ville de *Langeais,* dont les melons sont estimés, a des fabriques de toile et des tuileries; elle se compose d'une seule rue et contient 2,500 habitans. Le vieux château gothique auquel s'adossent quelques habitations est très-bien conservé : il date du XIe siècle. C'est dans une salle au rez-de-chaussée, convertie en une écurie, que furent conclus la réunion de la Bretagne à la France, et le mariage de la duchesse Anne avec Charles VIII; le reste de l'édifice sert de maison d'arrêt. Cette ville dépend de l'arrondissement de *Chinon,* dont elle est séparée par la Loire, le Cher et l'Indre; celle-ci, au bord de la Vienne, fait un grand commerce en vins, et surtout en pruneaux. Les murailles qui l'entourent sont les seuls restes de ses vieilles fortifications; dans le château dont elle conserve les ruines, Henri II, roi d'Angleterre, mourut en 1189, et Jeanne d'Arc vint offrir à Charles VII de délivrer la France du joug des étrangers. Chinon fut le berceau du célèbre curé Langeais. Chinon.

de Meudon. *Richelieu*, que le ministre de Louis XIII éleva du rang de simple village à celui de ville, et qu'il embellit d'un château dont il ne reste plus de traces, est bâti avec une belle régularité.

La Haye. Descartes. Loches.

Sur les bords de la Creuse, *La Haye*, ville de 1200 âmes, a pris le surnom de *Descartes* en mémoire du célèbre philosophe qui reçut le jour dans ses murs, et dont on conserve avec soin la maison et le modeste ameublement. *Loches*, chef-lieu de l'arrondissement qui produit en abondance les excellens pruneaux de Tours, s'élève en amphithéâtre sur la gauche de l'Indre ; la tour carrée qui le domine est de construction romaine. Elle a fait partie du château dans lequel Agnès Sorel usa de l'empire de ses charmes pour inspirer l'amour de la gloire à son royal amant, et que Louis XI convertit en une prison d'Etat, où il tint enfermé pendant onze ans, dans une cage de fer, le cardinal Balue, l'un de ses ingrats favoris. Le tombeau d'Agnès Sorel, que Louis XVI fit transporter du chœur de l'église de Loches dans une autre partie de ce temple, se voit maintenant à l'hôtel de la sous-préfecture : l'épitaphe porte qu'elle fut *piteuse envers tous, donnant largement de ses biens aux églises et aux pauvres.*

Département de Loir-et-Cher.

Blois, Vendôme et Romorantin, que nous allons visiter, sont les trois chefs-lieux du département de *Loir-et-Cher*, pays plat dont la monotone uniformité n'est interrompue que par des collines couvertes de vignobles sur lesquels l'œil se repose agréablement. Les terres n'y jouissent pas partout d'une égale fécondité : au nord de la Loire elles produisent beaucoup plus qu'au midi de ce fleuve, où des marais, des landes et des forêts couvrent les trois quarts du sol. Dans son ensemble il produit des céréales au-delà de ses besoins, des fruits et des légumes de toute espèce, une grande quantité de chanvre, des bois de construction, et quelques bons vins, en tête desquels on place ceux de la *côte du Cher;* les bêtes à laine et les volailles y abondent; les tourbières y donnent des produits utiles; le fer y est exploité, et les silex des collines crayeuses sont

presque une branche importante de commerce, à laquelle nous pourrions ajouter les divers tissus que l'on y fabrique avec autant de succès que dans le département que nous quittons.

Quelques restes d'antiquités font présumer que l'origine de *Blois* est antérieure à la conquête des Romains; ici comme dans toutes les cités anciennes les plus vieilles constructions se trouvent sur une hauteur et forment un quartier composé de rues étroites fortement inclinées; des habitations modernes en occupent la base en se mariant avec grâce au quai superbe qui borde la rive droite de la Loire, au pont de onze arches, orné d'une haute pyramide, communiquant avec un faubourg : cette portion de la ville en donne aux voyageurs qui la traversent sans descendre de voiture une idée avantageuse, que de beaux points de vue servent à confirmer. L'ancienne église des jésuites, bâtie d'après les plans de Mansard, l'aquéduc romain creusé dans le roc, la bibliothèque publique, l'hôtel de la préfecture, bâti sur la partie la plus élevée de la ville, la longue promenade, qui aboutit à une vaste forêt, méritent un coup d'œil; mais l'intérêt qu'offrent ces divers objets est absorbé par le château qui vit naître le bon Louis XII, qui fut habité par François Ier et Charles IX, et qui, pendant la dernière session des Etats tenus sous Henri III, fut le théâtre de l'assassinat du duc de Guise et du cardinal son frère par ordre de ce roi, qu'un fanatique devait assassiner plus tard. A quatre lieues à l'est de Blois, le village de *Chambord* attire un grand nombre de curieux empressés de voir son château, construit d'après les dessins du Primatice sous le règne de François Ier, qui, pour le bâtir, employa pendant douze ans 1800 ouvriers, et qui, continué sous ses successeurs, ne fut cependant achevé que sous Louis XIV. Assemblage irrégulier de tours et de tourelles, c'est un des édifices gothiques les plus imposans qu'on puisse voir. On y admire un escalier à double spirale, dans lequel deux personnes peuvent, l'une monter et l'autre descendre sans se voir. Le parc, qui en

Blois.

Chambord.

dépend, est entouré d'une muraille de sept lieues de tour. Ce beau domaine fut occupé par le roi Stanislas; Louis XV le céda ensuite au maréchal de Saxe, qui y mourut en 1750; Napoléon en fit don au prince de Wagram; enfin, acheté par le moyen d'une souscription nationale, il est devenu l'apanage du duc de Bordeaux. *Saint-Aignan*, sur la rive gauche du Cher, est important par ses manufactures de draps et par la vente des pierres à feu qui s'exploitent en grand dans ses environs.

Romorantin. Une dizaine de fabriques donnent de l'importance à la petite ville de *Romorantin*, qui s'embellit de constructions nouvelles. Elle occupe un rang dans notre histoire par l'édit que le chancelier de l'Hopital y fit rendre, édit qui sauva la France de la honte de l'inquisition.

Vendôme. A *Vendôme*, située au bas d'un coteau couvert de vignes, le Loir se divise en plusieurs canaux. La ville est jolie, son collége est l'un des plus beaux de France; le quartier de cavalerie est d'une belle construction; du haut des ruines de l'ancien château, la vue s'étend sur un paysage magnifique. C'est à Vendôme que naquit le poète Ronsard.

Département d'Eure-et-Loir. Un territoire uni, des vallées étroites et peu profondes, arrosées par plusieurs rivières, dont les deux plus importantes sont l'Eure et le Loir; de grandes plaines couvertes d'une terre fertile, placent au rang de nos départemens essentiellement agricoles, celui qui comprend la plus grande partie de l'ancienne Beauce et du Perche. Indépendamment de la quantité nécessaire à la consommation de ses habitans, il fournit, à celle de Paris et des départemens voisins, plus de 800,000 quintaux de blé; c'est-à-dire que la quantité qu'il récolte de cette céréale est presque le triple de celle d'un département moyen de la France. L'influence de sa richesse agricole a pour résultat la nourriture facile d'un grand nombre de bestiaux : celui de ses chevaux dépasse aussi la quantité moyenne de ces animaux dans les autres départemens, et celui des bêtes à laine est tel, que le produit de leurs toisons est de plus du double du produit d'un département

moyen (1). Les trésors de son agriculture pourraient le dispenser de se livrer à d'autres genres d'industrie, mais toutes sont liées entre elles, l'une encourage l'autre; il est donc naturel que l'exploitation de mines de fer y entretienne plusieurs établissemens d'affineries, et qu'il renferme un grand nombre de fabriques de bonneterie et d'étoffes drapées. Nous ne parlerons point de ses vignes: elles ne produisent que des vins médiocres, dont la quantité, évaluée à 200,000 hectolitres, est à peu près égale à celle du cidre qu'on y fabrique.

Nogent-le-Rotrou, l'un des quatre chefs-lieux d'arrondissement du département d'Eure-et-Loir, est une longue petite ville assez bien bâtie, au milieu d'une vallée arrosée par l'Huysne, et par l'Arcise, qui fait tourner plusieurs moulins, et tombe en cascade auprès de Nogent. Après avoir donné un coup d'œil sur le château gothique qui domine la ville, et qui n'a d'autre mérite que d'avoir été la demeure de Sully, nous quitterons cet arrondissement, et, nous dirigeant vers le nord, nous traverserons le bourg de *Senonches*, qui renferme un établissement où l'on fabrique de belles machines hydrauliques, *Maillebois*, qui possède des draperies, et nous arriverons à *Dreux*, en côtoyant la Blaise. Nogent-le-Rotrou. Dreux.

Nous n'examinerons pas s'il est vrai que cette ville tire son nom des Druides ou d'un Dryus, quatrième roi des Gaulois. On ne doute pas qu'elle ne soit fort ancienne, et qu'avant l'arrivée des Romains on l'appelât *Durocasses*, dont on a fait *Drocæ*, puis *Dreux*. Elle fait le commerce des cuirs, des teintures, des bas de laine et des chapeaux fabriqués dans son enceinte. Le poète Rotrou et le musicien Philidor, célèbre joueur d'échecs, y reçurent le jour. La fameuse bataille dans laquelle Louis de Bourbon, prince de Condé, fut fait prisonnier par les troupes de Charles IX, se livra sous ses murs en 1562. Les ruines qu'on voit sur le coteau qui la domine sont celles du château des com-

(1) Forces productives et commerciale de la France, par *M. Ch. Dupin*, tom. I.

tes de Dreux : elles ne méritent point d'être visitées. C'est au bourg d'*Anet*, à trois lieues vers le nord, qu'il faut voir les restes de la belle habitation que Henri II fit bâtir pour la célèbre Diane de Poitiers : ce qui en reste peut faire juger de son antique magnificence et de la folle passion de ce prince pour une femme qui ne lui fut pas toujours fidèle, et qui causa tant de maux à la France.

Anet.

Dans l'arrondissement de Chartres, *Epernon*, petite ville de 1400 habitans, est agréablement située dans un vallon. *Maintenon*, patrie de Collin d'Harleville, un peu plus peuplée, est plus jolie encore; on y voit un beau château bâti au XVIe siècle, derrière lequel un parc, arrosé par des eaux courantes et limpides, est traversé par les restes du superbe aquéduc à la construction duquel Louis XIV employa pendant plusieurs années plus de 60,000 hommes de troupes, indépendamment d'un grand nombre d'ouvriers, et qui devait transporter les eaux de l'Eure à Versailles. Derrière les murs du parc s'étend une plaine couverte de monumens druidiques, que les gens du pays désignent sous le nom de *pierres de Gargantua*. Depuis Maintenon jusqu'au chef-lieu, on aperçoit çà et là, dans la campagne, de chétifs villages bâtis encore comme l'étaient ceux des *Carnutes* au temps de César : ce sont des chaumières construites en terre mêlée de paille hachée, et ne recevant le jour que par la porte; ces misérables cahutes sont cependant habitées par des paysans qui vivent dans l'aisance et le travail.

Maintenon.

Du haut du plateau qui domine Maintenon, apparaissent dans le lointain, comme deux noirs obélisques, les clochers de la cathédrale de Chartres. Ils disparaissent en approchant de la ville, mais bientôt on arrive à celle-ci en traversant un petit bois, seul reste de l'antique forêt qu'habitait le chef des druides. L'Eure, qui coule à ses pieds, est l'*Autur* des Celtes, l'*Autura* des Latins, qui fit donner le nom d'*Autricum* à cette cité que les anciens nommaient aussi *Carnutum*. La ville basse est bien bâtie et renferme une belle place; la ville haute est formée de

Chartres

rues escarpées et sans régularité; c'est dans celle-ci que se trouve, sur une place étroite, un obélisque construit en mémoire du général Marceau, et très-peu digne de la célébrité de ce jeune héros, dont la tombe, élevée sur un territoire étranger, fut saluée par les ennemis qu'il avait battus. L'édifice le plus remarquable est la cathédrale bâtie au sommet de la ville : ses clochers s'élancent dans les airs à une hauteur étonnante; sa fondation remonte au XIe siècle, et ce fut dans son enceinte que saint Bernard prêcha la seconde croisade, et que se fit le sacre de Henri IV. On y voit une belle assomption de la Vierge, exécutée en marbre blanc par Coustou, et dans une petite chapelle une Vierge et l'enfant Jésus, dont la teinte noirâtre relève l'éclat des atours qui les surcharge. Ce groupe, ainsi que les reliques de saint Vast, sont l'objet des ferventes adorations du peuple.

La ville possède un cabinet d'histoire naturelle, ainsi qu'une bibliothèque publique, où l'on compte environ 30,000 volumes et 700 manuscrits. Nous pourrions faire une liste nombreuse des hommes distingués que Chartres a produits. On y verrait d'abord Philippe Desportes et Regnier son neveu, poètes célèbres au XVIe siècle; André Félibien, dont les ouvrages sont estimés; le théologien Thiers, savant critique; Pierre Nicole, l'un des plus estimables écrivains de Port-Royal; les conventionnels Brissot de Warville, Petion de Villeneuve, et le vertueux défenseur de la plus infortunée des reines. Suivons les vieux remparts de Chartres, transformés en belles promenades, qui descendent en pente vers la ville basse; passons devant ces portes en arcs de triomphe, dont l'une flanquée de tours porte encore la trace du pont-levis qui s'abaissa devant Henri IV; suivons la route de Bretagne, et nous verrons à quatre lieues à l'ouest la petite cité de *Courville*, patrie de Panard, le père du vaudeville, et dans ses environs, le château de Villebon, dans lequel mourut Sully, et que l'on peut regarder comme l'un des monumens gothiques du XVIe siècle les plus beaux et les mieux conservés. Collections.

Les rives du Loir nous conduiront à *Bonneval*, bourg de 1700 âmes, où des fabriques de lainage, des filatures et des tanneries répandent l'aisance, attestée aussi par des rues larges, propres et bien bâties. Plus bas, la même rivière arrose *Châteaudun*, qu'un incendie détruisit en 1723, et qui peut passer aujourd'hui pour l'une des plus jolies villes de France. On voit avec plaisir, dans ce chef-lieu favorisé par une charmante situation, une grande et belle place publique, un hôtel-de-ville et un collége bien bâtis, une bonne bibliothèque publique, une jolie promenade, d'où la vue se promène sur le cours tranquille du Loir, bordé de grottes transformées en habitations. Sur le rocher qui la domine s'élève le vieux château des comtes de Dunois, l'un des plus beaux édifices du xᵉ siècle.

Châteaudun.

Département du Loiret. Orléans.

Une route assez belle, mais triste, conduit de Châteaudun à *Orléans*, chef-lieu d'un département devant son nom à la petite rivière du Loiret, qui compte à peine trois lieues de cours depuis sa source jusqu'à son embouchure dans la Loire, mais qui, navigable pendant plus d'une lieue, ne gèle jamais entièrement : avantage qui la rend utile à plus d'un genre d'industrie. L'ancienne capitale de l'Orléanais portait originairement, suivant Lancelot et Danville, le nom de *Genabum*. Strabon nous apprend que les *Carnutes* y tenaient leur principal marché. Sous l'empereur Aurélien, qui l'embellit, elle prit le nom d'*Aurelianum*; elle eût été détruite en 450 par Attila, sans le courage du général romain Aétius, qui repoussa les Huns jusque dans les plaines de la Champagne, où il les défit. Après la destruction de la puissance romaine, elle tomba au pouvoir de Clovis, et sous les successeurs de ce prince elle devint la capitale d'un des royaumes qui divisèrent la France. Philippe de Valois l'érigea en duché en faveur de son fils; réuni au domaine de la couronne, par l'avénement de Louis XII au trône, ce duché devint sous Louis XIII l'apanage de son frère Gaston; puis celui de Philippe, frère de Louis XIV; mais depuis le régent, elle ne désigne plus qu'un titre sans priviléges

transmis à ses descendans. Orléans fut le berceau du roi Robert, prince lettré, qui composa plusieurs hymnes que l'on chante encore dans nos églises; du jésuite Petau, l'un des plus savans critiques de son siècle; d'Amelot de la Houssaye, commentateur estimé, et du célèbre jurisconsulte Pothier. Elle est située à l'extrémité d'une plaine élevée qui se termine au bord de la Loire, que l'on traverse sur un beau pont lorsque l'on suit la route de Bourges. Le faubourg qui la précède en venant de Paris annonce, par son étendue et ses maisons bien bâties, l'opulence d'une grande cité; les anciens remparts s'offrent ensuite transformés en boulevards. Sur la grande place du Martroy, le monument de Jeanne d'Arc, rétabli en 1803, est un hommage rendu par la ville à l'héroïne qui contraignit les Anglais à en lever le siége en 1428. La plus belle rue d'Orléans est celle qui conduit de cette place au pont de la Loire. Si la cathédrale, qui fut commencée sous Henri IV et qui n'a point été continuée depuis Louis XVI, était terminée, ce serait un chef-d'œuvre de l'art.

Comme ville universitaire, Orléans est digne d'intérêt; sa société des sciences et des arts publie chaque année de bons mémoires; le jardin botanique et le musée de peinture ne sont point sans richesse, et la bibliothèque publique comprend dans ses 26,000 volumes plusieurs ouvrages de choix. Sous le rapport commercial, la ville occupait autrefois un rang plus important qu'aujourd'hui; ses raffineries de sucre jouissaient d'une plus grande activité; ses fabriques de bonneterie orientale occupaient un plus grand nombre d'ouvriers. Ses manufactures de couvertures de laine et de coton sont encore considérables, ainsi que celles de draps fins et de flanelles. Elle est une des premières qui dans ses filatures ait remplacé la force humaine par celle des machines à vapeur. D'autres cités françaises ont, par leur rivalité dans ces genres d'industrie, diminué sa prépondérance manufacturière; mais sa situation sur un grand fleuve peut l'aider à se replacer au rang qu'elle a perdu, et qu'aucune ne peut lui disputer

Etablissemens scientifiques.

Industrie.

Digitized by Google

dans l'art de transformer en excellent vinaigre une partie du produit des vignobles qui l'entourent.

L'arrondissement d'Orléans renferme plusieurs villes ou bourgs sur lesquels il est important de jeter un coup d'œil. *Olivet*, sur le Loiret, était célèbre par une abbaye qu'avait fondée Clovis. François, duc de Guise, y fut assassiné lorsqu'il se préparait à faire le siége d'Orléans : la population de ce bourg commerçant est de 3,000 âmes. *Meun*, patrie de Jean, surnommé *Clopinel* parce qu'il boitait, poète qui jouissait de quelque crédit à la cour de Philippe le Bel, est une jolie ville de 5,000 âmes, qui possède des fabriques et des tanneries importantes. *Beaugency*, à peu près aussi peuplée, joint aux richesses de ses vignobles plusieurs fabriques de chapeaux et de serge, des tanneries et des distilleries; elle était sans doute plus importante au XIIe siècle, puisqu'il s'y tint deux conciles : on y traverse la Loire sur un vieux pont de 39 arches.

Pithiviers. Nous n'aurions rien à dire de *Pithiviers*, si notre devoir n'était point de rappeler que ce chef-lieu d'arrondissement, situé sur le ruisseau de l'OEuf, est cher aux gastronomes pour ses pâtés d'alouettes et ses gâteaux d'amandes; qu'il est le centre du commerce de safran recueilli sur son territoire, et regardé comme le meilleur de l'Europe; et que le bourg de *Malesherbes*, dans ses environs, eut pour seigneur et pour bienfaiteur le vertueux ministre qui défendit Louis XVI. *Montargis*, qui plaît par sa situation près d'une belle forêt, au point de jonction des canaux de Briare, d'Orléans et du Loing, plus que par ses constructions, renferme cependant une jolie salle de spectacle et une église bâtie avec beaucoup de hardiesse. *Châtillon-sur-Loing*, ville de 2,000 âmes, est la patrie de Coligny; enfin la principale ville du plus petit arrondissement du Loiret, *Gien*, n'a d'autre monument qu'un beau pont sur la Loire, et d'autre industrie qu'une manufacture de faïence fine. *Briare*, à trois lieues au sud-est, est avantageusement située dans une vallée près de l'embouchure de son canal.

Montargis.

Depuis cette dernière ville jusqu'à Orléans, à droite et à gauche de la Loire, on ne voit que des terres ingrates et sablonneuses; mais au nord de cette portion de la stérile Sologne, les coteaux se garnissent de vignes, les prairies se peuplent de bestiaux et de dindons qu'on engraisse, et les céréales, à l'approche des moissons, couvrent les champs de leurs épis ondoyans et dorés, dont la récolte surpasse les besoins du pays. Sol du Loiret.

Deux lieues de limites, qui leur sont communes, permettent de passer du département du Loiret dans celui de la Nièvre, en remontant la Loire. Ce département, formé de l'ancienne province du Nivernais, comprend dans sa partie orientale les montagnes granitiques du Morvan, couvertes de belles forêts qui approvisionnent Paris de bois et de charbon, et de riches prairies qui nourrissent ces bœufs que l'on dirige vers la capitale. L'Yonne, l'Aron, la Nièvre et la Loire compensent le nombre insuffisant des routes qui le traversent, et dont la plupart sont d'ailleurs impraticables pendant une partie de l'année. La première de ces rivières sert au flottage de ces ingénieux trains de bois, retenus avec art par des branches flexibles, qui tous les ans descendent à Paris. Des plaines sablonneuses, mais fertiles, s'étendent sur la droite de la Loire, qui forme la limite occidentale du département, sur une étendue de seize lieues. Elles produisent des récoltes suffisantes en céréales, en avoines et en vins. Du sein de la terre on retire en abondance du fer et de la houille, et c'est surtout l'industrie manufacturière et le commerce qu'elle alimente, qui procurent à l'habitant ses moyens de subsistance et sa richesse : le seul travail des métaux occupe environ 1400 ouvriers, répartis dans plusieurs établissemens importans, dont les produits représentent une valeur de près de neuf millions de francs. Département de la Nièvre.

L'arrondissement de *Cosne* est un de ceux qui possèdent le plus de forges. La ville, bâtie en pente à la base d'un plateau, est propre et bien percée : elle est l'entrepôt des fers que l'on forge dans ses environs; elle fabrique Cosne.

de la coutellerie commune, et son commerce de vins et de grains est important. Rien n'y rappelle son antiquité; cependant c'est une des sept ou huit villes de la Gaule que nos ancêtres nommaient *Condate*, mot qui probablement rappelait l'idée d'un confluent, comme nous l'avons vu pour Rennes, et comme nous le verrons encore ailleurs. Le Nohain se jette à Cosne dans la Loire; le fleuve est dominé par la promenade, d'où la vue s'étend délicieusement sur ses rives, et dans le lointain sur les collines du département du Cher. En sortant de Cosne, la route traverse un large plateau, d'où l'œil ne cesse de contempler le cours de la Loire et les îles qu'elle baigne; la vue devient plus belle encore au-dessus de la descente par laquelle on arrive à *Pouilly*, en traversant les beaux vignobles qui produisent ses vins blancs estimés. La ville renferme 2,600 habitans; elle est à une égale distance de Cosne et de *La Charité*; cette dernière, à quatre lieues de Pouilly, occupe une belle position au bord de la Loire; on y voit une église en ruine d'une assez belle architecture gothique, ainsi qu'un beau pont qui conduit sur la route de Bourges.

Pouilly.

La Charité.

Clamecy.

Clamecy, au confluent du Benvron et de l'Yonne, est le chef-lieu d'une sous-préfecture et le point de réunion des adjudicataires des coupes de bois du Morvan. Il s'y fait des affaires considérables; on y fabrique aussi de la faïence et des draps. La ville est riche, mais petite; le faubourg de Bethléem a conservé ce nom pour avoir servi d'asile à l'évêque de Bethléem, après l'expulsion des chrétiens de la Palestine. Elle est la patrie du magistrat littérateur Marchangy. A *Corbigny*, sur la petite rivière d'Anguison, qui se jette dans l'Yonne, il existe un dépôt royal d'étalons.

Château Chinon.

L'arrondissement de *Château-Chinon* doit son importance à ses forêts et à ses prairies. Cette petite ville s'élève non loin des sources de l'Yonne, sur une montagne dominée par d'autres montagnes boisées. Ses capitalistes se livrent au commerce de bois, de charbon, et de bes-

tiaux auxquels l'approvisionnement de Paris donne une grande importance. Une route assez mal entretenue conduit de cette ville à *Nevers*, patrie d'Adam Billaut, poète-menuisier que l'on surnomma de son temps le *Virgile au rabot*. Cette ville, qui avant l'arrivée de César portait le nom de *Noviodunum*, et qu'il place chez les *Ædui* (1), prit ensuite celui de *Novirum*, puis enfin s'appela *Nevirnum*. Elle ne devint importante que sous Clovis. Ce fut vers le xe siècle que Guillaume, l'un de ses gouverneurs, se rendit indépendant sous le titre de comte de Nevers. Il y a 40 ans, elle renfermait à peine 7,000 âmes; depuis ce temps sa population a plus que doublé : c'est par son industrie qu'elle a acquis de l'importance et qu'elle peut en acquérir facilement encore. Sa porcelaine et ses émaux sont renommés; elle fabrique en petites perles de verre divers objets de mercerie dont on fait en France et à l'étranger un grand commerce; ses faïences, qui passent pour les meilleures de France, et dont les plus anciennes, comme le fait remarquer M. Ch. Dupin (2), comptent déjà huit siècles de prospérité, sortent de dix manufactures qui font vivre 700 ouvriers, et qui emploient annuellement 32,000 kilogrammes d'étain et 135,000 de plomb. Il suffit de traverser cette ville pour être frappé de la justesse d'une observation faite par un économiste distingué (3) : « A Nevers, dit-il, il y a des réverbères qu'on n'allume point, un pont sur la Loire qu'on ne répare pas, et sur la place un énorme calvaire du plus mauvais goût qui a coûté 30,000 francs. Les gens du pays ont donné ou se sont laissé prendre ces 30,000 francs pour ce calvaire, et ils ne les trouvent plus pour acheter de l'huile, et pour éclairer leurs rues tortueuses et mal pavées..... »

Nevers.

Son industrie.

L'Allier, l'*Elaver* des anciens, qui se jette dans la Loire à une lieue à l'ouest de Nevers, traverse du sud au nord

Département de l'Allier.

(1) *César*, de Bel. Gall., lib. VII.

(2) Forces productives et commerciales de la France, tom. I, pag. 296.

(3) *M. Ad. Blanqui*. Voyez sa Relation d'un voyage au midi de la France pendant les mois d'août et de septembre 1828.

le département qui confine au sud avec celui de la Nièvre, et dont le territoire, formé de presque tout le Bourbonnais, renferme des sources minérales célèbres, des houillères, des mines de fer et des usines; engraisse des bestiaux, élève des chevaux vigoureux; expédie à Paris même les plus beaux poissons de ses rivières et de ses étangs; livre à notre marine des bois de chêne propres aux constructions navales; cultive quelques branches d'industrie, en utilisant son acier pour la coutellerie; ses soies pour la fabrication des galons, ses grès pour les meules, et ses terres pour la faïencerie; mais, stationnaire dans l'agriculture, il ne tire pas des terres grasses qui garnissent ses vallées et du sol sablonneux qui couvre ses roches granitiques, tout le parti désirable, bien qu'il récolte des grains et des vins au-delà de ses besoins.

Moulins. L'origine de *Moulins* ne remonte pas au-delà du XIVe siècle; elle doit son nom au grand nombre de moulins situés autour du lieu où elle fut bâtie. Robert, fils de saint Louis, y fonda un hôpital, et les princes de la maison de Bourbon, qui furent long-temps seigneurs de la province dont elle était la capitale, se plurent à l'embellir. Ses rues sont bien pavées; ses maisons, quoiqu'en briques et bizarrement ornées de compartimens rouges et noirs, sont assez bien bâties; elle renferme d'ailleurs plusieurs belles constructions en pierres, telles que l'ancien couvent des filles de la Visitation, aujourd'hui le collége dont l'église possède le beau mausolée du dernier connétable de Montmorency, décapité à Toulouse sous le ministère de Richelieu; le beau quartier de cavalerie et l'hôtel-de-ville, édifice qu'on vient d'élever sur l'une des places de la ville. Moulins est le siége d'un évêché; on y voit un musée, un cabinet d'histoire naturelle, une bibliothèque de 20,000 volumes et une salle de spectacle. Elle fut le berceau de Jean Lingendes, poète du XVIIe siècle, dont les vers sont moins connus qu'ils ne méritent de l'être, et des maréchaux de Villars et de Berwick. Il ne reste de l'ancien château qu'habitaient ses princes,

qu'une tour carrée qui sert de prison. On peut regarder le pont sur lequel on traverse l'Allier comme un des plus beaux de France; il a 239 mètres de longueur, 14 de largeur, et ses dix arches ont 20 mètres d'ouverture.

A l'extrémité de ce pont se prolongent deux belles routes garnies de hauts peupliers : celle de gauche conduit à Clermont, et celle de droite à Limoges; nous allons suivre à quelque distance cette dernière. Elle traverse d'abord *Souvigny*, ville de 2,700 habitans, dont l'église gothique servait autrefois de sépulture aux princes de Bourbon. Des fabriques de soude, deux verreries à bouteilles, et sa faible distance au chef-lieu, donnent de l'importance à son commerce. *Bourbon-l'Archambault*, situé dans une belle et riche vallée, à trois lieues sur la droite, attire, depuis le 15 mai jusqu'à la fin de septembre, les personnes atteintes de rhumatismes et de paralysies, qui viennent dans ses eaux thermales chercher quelque soulagement. Son église est ornée des plus beaux vitraux; ses maisons mal construites semblent être du temps où fut bâti, il y a près de cinq siècles, le château des princes de Bourbon, dont il ne reste plus que trois tours assez bien conservées. Elle est peuplée de 3,000 âmes. Au bourg de *Lurcy-Lévy*, la population indigente et laborieuse trouve à s'occuper dans une manufacture de porcelaine blanche, dans 12 fabriques de poterie commune, et dans les houillères de ses environs.

Souvigny.

Bourbon-l'Archambault.

Dans la partie orientale du département, la petite ville de *La Palisse*, sur la Besbre, est le chef-lieu d'une sous-préfecture : on y voit les restes d'un vieux château. Au bord de l'Allier, *Cusset*, entourée de murailles, ressemble à une place forte; *Vichy*, près de cette ville de 4,000 âmes, est célèbre par ses sources minérales que fréquentent chaque année une société brillante et nombreuse, et par les sites pittoresques qui offrent au botaniste, au minéralogiste et au dessinateur, des sujets d'études aussi intéressans que variés.

La Palisse.

Vichy.

Les promenades et les environs de *Gannat* ne suffi-

raient point pour nous faire citer cette ville, si elle n'était la résidence d'un sous-préfet; *Saint-Pourçain*, dans une riante vallée, présente le coup d'œil le plus animé vers les derniers jours d'août, époque célèbre dans le pays par la foire de bestiaux qui s'y tient : l'affluence des paysans qui se pressent sur la place du marché; les oisifs rassemblés pour entendre les lazzis des batteleurs; les tentes dressées dans la plaine, les tables où l'on boit les vins blancs estimés de *Lachaise*; ici des danses bruyantes; plus loin les chevaux qu'on essaie, et les bœufs dont on n'estime la vigueur que pour le service de la charrue; ces paysans coiffés de larges chapeaux; ces jolies villageoises au teint frais, à la mine enjouée, portant au bras un singulier chapeau de paille dont les bords se relèvent en forme de nacelle; les cris des animaux et les voix confuses des assistans, présentent un spectacle qui ne ressemble en rien à celui des fêtes villageoises des environs de Paris.

Mont-Luçon. Néris.

C'est aux portes de *Mont-Luçon*, entouré de murailles flanquées de tours, que le bourg de *Néris-les-Bains*, qui n'a peut-être point changé de nom depuis l'époque où, saccagé sous Constantin II, il fut restauré par Julien, se peuple, comme au temps des Romains, de malades atteints de rhumatismes ou d'affections cutanées. Plusieurs beaux débris antiques, un amphithéâtre et les restes d'un *castrum* prouvent que Néris était une ville considérable lorsqu'elle fut dévastée par Clovis, et plus tard par les Normands. On n'y voit pas de bâtiment thermal, mais dans chaque auberge il existe des salles de 8 à 10 baignoires, et les piscines, rétablies comme dans l'antiquité, sont réservées pour l'hôpital où l'on reçoit gratuitement plus de 130 malades.

Département de la Creuse.

Pauvre, produisant peu de blé, dépourvu de vin, qu'il compense à peine par d'autres boissons fermentées, le département arrosé par la Creuse envoie chaque année dans le reste de la France le dixième de sa population en ouvriers, qui manquent rarement de re-

tourner au pays pour employer en acquisitions utiles le fruit de leurs économies. Le sol est aride et montueux, mais le sentiment de la patrie le fait paraître moins ingrat à ces habitans revenus dans leurs vallées et leurs montagnes, où ils cultivent avec joie, entourés de leur famille, le champ dont ils sont devenus propriétaires. Sur ce territoire les métaux ne sont pas, comme dans les départemens voisins, l'aliment de l'industrie; mais le bas prix de la main-d'œuvre y a presque naturalisé l'art de tisser la laine en tapisseries recherchées, celui de transformer le linge en papiers estimés, enfin celui de filer la laine et le coton.

Les quatre chefs-lieux du département de la Creuse sont d'une si faible importance, et ce département renferme si peu d'objets dignes de notre intérêt, qu'on nous pardonnera la rapidité avec laquelle nous allons le parcourir. Au milieu d'une contrée aride et inculte, dans une gorge formée de rochers granitiques et nus, *Aubusson*, traversée par la Creuse, se compose d'une seule rue assez bien bâtie. C'est cette ville que Louis XIV céda au maréchal de Lafeuillade, seul rejeton de ses anciens vicomtes, en échange de Saint-Cyr. Les tapis de sa belle manufacture royale sont depuis long-temps célèbres dans les fastes de notre industrie; quinze autres fabriques particulières de semblables tissus répandent l'aisance parmi ses habitans. Les lieux de délassement qu'elle renferme consistent en trois cafés, une salle de spectacle et un cercle littéraire. *Felletin*, petite ville de 3,000 âmes, à 2 lieues d'Aubusson, rivalise avec celle-ci dans le même genre de fabrication. *Bourganeuf*, qui renferme deux manufactures de porcelaines et une fabrique de papiers, conserve une tour d'un grand diamètre, bâtie, suivant la tradition, par Zizim, fils de Mahomet II, qui se réfugia en France sous le règne de Charles VIII. *Guéret*, chef-lieu de la préfecture, est bien bâti et arrosé par des fontaines; son commerce est peu considérable, et l'on est étonné que, situé dans un pays où le combustible est à bas prix, aucune

Aubusson.

Guéret.

fabrique ne s'y soit établie. Enfin *Boussac*, le moins peuplé de tous les chefs-lieux de France, occupe un rocher presque inaccessible aux voitures; environnée de murailles flanquées de tours, dominée par un vieux château crenelé, d'où l'œil plane sur une gorge formée de montagnes d'un aspect aride et sauvage, cette ville est le plus triste séjour que l'on puisse imaginer.

Département du Cher.

Il est peu de départemens aussi boisés que celui du Cher, aussi est-il riche en forges et en usines. L'uniformité de son sol, interrompue seulement par des collines, offre à l'est, sur les bords de la Loire, qui de ce côté forme sa limite, des terrains de la plus grande richesse; au sud et au sud-ouest, un grand nombre d'étangs, et des terres d'une médiocre qualité; au nord et au nord-ouest, des marais entourés de landes et de bruyères; au centre, des terres fertiles bordent le cours de l'Auron et du Cher. Des terres ingrates et pourtant assez productives couvrent les deux tiers de toute sa superficie; le reste est doué de la plus grande fertilité. Il tire sa principale ressource du produit de ses forges, de ses bêtes à laine et de son agriculture; et cependant, enracinée dans de vieilles routines, la culture ne rend point au laboureur ce qu'il obtiendrait facilement des meilleurs procédés connus.

Saint-Amand.

L'une des villes les plus commerçantes du département est *Saint-Amand*, au confluent de la Marmande et du Cher, dans une agréable vallée. La vente des grains, des vins, des châtaignes, des bois de construction et des bestiaux de son arrondissement, occupe ses marchands et ses négocians. Elle fut fondée en 1410 sur les ruines du bourg d'Orval que les Anglais avaient brûlé. *Dun-le-Roi*, sur la rive droite de l'Auron, était dans l'antiquité l'une des villes les plus célèbres de l'Aquitaine. A *Sancerre* on fait un grand commerce de vins; la ville est située sur la colline la plus élevée du département, à une lieue de la rive gauche de la Loire : on y jouit d'une vue magnifique. Au bourg d'*Yvoy-le-Pré* règne une grande activité, due à une verrerie à vitres et à bouteilles, et surtout à une

belle usine où l'on fond les différentes pièces qui entrent dans la confection des machines à vapeur.

Heureux lorsque dans nos descriptions l'intérêt des souvenirs historiques peut se mêler à celui qu'inspire une industrieuse activité, nous ne citerons pas dans l'arrondissement de Sancerre quelques autres lieux connus encore pour leurs fabriques, tels qu'*Aubigny*, *Henrichemont* et *Précy*; mais nous nous hâterons de passer dans celui de Bourges, dont plusieurs villes offrent le double intérêt dont nous parlons. *Bourges*, nous devons d'abord le dire, est dans une position agréable sur la pente d'un coteau, baigné par l'Auron, à l'endroit même où cette rivière reçoit plusieurs autres cours d'eau. Elle est entourée d'une épaisse muraille flanquée de distance en distance de tours hautes et bien conservées, au nombre de 80. Divisée en ville nouvelle et ville ancienne, la réunion de ces deux quartiers forme une superficie capable de contenir une plus forte population que celle qu'on lui donne, mais ne présente rien dans son ensemble qui puisse faire oublier que c'est une des villes les plus sales de France. Cour royale, archevêché, académie universitaire, collége royal, riche bibliothèque, cabinet de physique, société savante, ou plutôt d'agriculture, théâtre, établissemens de bienfaisance, tout cela se trouve à Bourges au milieu de rues tortueuses et d'habitations trop basses. Deux édifices seuls sont dignes de fixer l'attention : la cathédrale et l'hôtel-de-ville. La première doit être comptée au nombre des plus beaux monumens gothiques de l'Europe : elle est surmontée de deux tours; sa façade est, malgré l'irrégularité qui dépare presque toutes les églises de la même époque, remarquable par la délicatesse, le fini et la richesse des ornemens : l'une des sculptures du portail représente le jugement dernier. Sa belle conservation n'est pas ce qui étonne le moins : non-seulement elle n'a point éprouvé les mutilations révolutionnaires, mais à la couleur près on dirait qu'elle vient d'être terminée. L'hôtel-de-ville est la mai-

Bourges.

Edifices.

son du célèbre Jacques Cœur, l'un des plus riches négocians du temps de Charles VII. Il administra les finances de ce prince, qui le traita comme un favori jusqu'à ce qu'il en eut obtenu un prêt de 200,000 écus d'or. Pour prix de ce service il le fit accuser de plusieurs crimes imaginaires, le dépouilla de ses biens et le fit enfermer chez les cordeliers de Beaucaire; mais Jacques Cœur jouissait d'une si grande estime que les négocians de cette ville parvinrent à le faire évader, et partagèrent leur fortune avec lui pour lui procurer les moyens d'aller sur une terre étrangère oublier une patrie qu'il avait trop aimée, et la perfide ingratitude d'un prince qu'il avait eu le malheur d'obliger. Sa maison fut acquise par Colbert, qui la céda en 1679 au maire et aux échevins de Bourges. La construction en est magnifique; les cheminées même sont de la plus riche architecture : elles représentent des tours et des portes de villes gardées par des guerriers; sur les murs de l'édifice sont sculptées des coquilles et des cœurs. Dans l'intérieur on voit un mauvais portrait de Bourdaloue peint par lui-même. Ce célèbre jésuite et les P.P. Deschamps, Sauciet et d'Orléans, le trésorier de Charles VII, et Louis XI, qui fonda en 1466 l'université de Bourges, sont les principaux personnages que cette ville ait vus naître.

Antiquité de Bourges.

Bourges, selon Tite-Live, est l'une des plus anciennes villes des Gaules. Lorsque les Romains en firent la conquête, elle était, sous le nom d'*Avaricum,* la principale cité des *Bituriges-Cubi.* Elle prit ensuite celui de *Bituriges;* Auguste en fit la capitale de l'Aquitaine; les routes de Bordeaux et d'Autun la traversaient. On y construisit un amphithéâtre, qui, au VIIIe siècle, fut remplacé par un château détruit depuis plus de 40 ans. Son capitole était sur l'emplacement de la maison de Jacques Cœur. C'est un des siéges épiscopaux les plus anciens de France : il fut fondé par saint Ursin en 252. Chilpéric s'en empara et la livra aux flammes; mais Charlemagne et Philippe-Auguste la restaurèrent. Les promenades qui l'entourent,

et qu'on appelle les boulevards Villeneuve, du nom du préfet qui les fit faire, sont un des principaux embellissemens qu'elle réclamait.

Au-dessous de Bourges, où l'Auron se réunit à l'Yèvre, cette rivière baigne *Mehun,* et forme entre ses ponts un large bassin utile à son commerce, qui consiste en chanvre, en bois, en laines et en produits de ses fabriques de tissus. On y voit quelques vestiges du château dans lequel Charles VII, dans la crainte que son fils Louis XI ne l'empoisonnât, se laissa mourir de faim en 1461. La population de cette ancienne ville est de plus de 3,000 habitans. Au confluent de l'Yèvre et du Cher, qui coule dans le canton le plus agréable et le plus fertile du département, *Vierzon,* ancien comté, renferme 4,500 habitans, et possède des manufactures de porcelaine et de faïence, des tanneries, des papeteries, des fabriques de draps et de serges, et des forges considérables. Mehun.

Des bois et des forêts occupent plus de la septième partie de la superficie du département de l'Indre. Sur la rive droite de cette rivière, le sol est couvert d'étangs et de marais qui répandent dans l'air une humidité dangereuse; mais c'est surtout entre l'Indre et la route de Limoges, territoire connu sous le nom de *Brenne,* que ces grandes flaques d'eau sans profondeur répandues sur une surface considérable, produisent pendant les chaleurs de l'été des exhalaisons pestilentielles dont les effets sont funestes pour les êtres animés. Comment l'administration n'a-t-elle pas cherché à faire dessécher ces marais dangereux? conquête d'autant plus utile, qu'elle rendrait à l'agriculture plus de 10,000 hectares de terre. Un sol généralement sablonneux occupe le reste du département. Le cultivateur y récolte des grains au-delà de ses besoins, et des vins médiocres dont la moitié est livrée au commerce. L'agriculture tire un grand parti des bêtes à laine, ainsi que des oies et des dindons qu'on engraisse. Département de l'Indre.

Chef-lieu d'arrondissement, *Issoudun* ne peut être

passé sous silence; cependant la seule observation que nous ayons à faire sur cette ville, c'est qu'elle fut ruinée par des incendies en 1135, en 1504, en 1651, et qu'elle renferme 4 fabriques de draps, 3 de toile, 1 de faïence et 7 tanneries.

Des antiquaires ont mis en question si *Levroux* doit son nom à la multitude de lépreux qu'on suppose avoir habité cette ville au XIIe siècle, ou à une léproserie que l'on y aurait fondée à cette époque. Ces questions soulevées à propos du nom de *Leprosum* qu'elle porte dans quelques chartes, nous semblent d'un faible intérêt : il serait plus important de rechercher quel était celui que lui donnaient les Romains. Sa population n'est aujourd'hui que de 3,000 âmes, mais on ne peut douter que sous les Césars elle n'ait été une cité considérable, puisqu'on y a trouvé des restes d'amphithéâtre et d'autres antiquités (1). Elle est ceinte de murailles, flanquées de tours et entourées de fossés; elle renferme un ancien château remarquable par une tour d'une énorme dimension. Une route tracée au milieu des vignes et des bois conduit à *Valençay*, dont le beau château, bâti par la famille d'Etampes et devenu plus magnifique encore par les soins du prince de Talleyrand, acquit de la célébrité dans les derniers événemens de notre histoire, pour avoir été depuis 1808 jusqu'en 1814 le séjour du roi d'Espagne, Ferdinand VII. La ville, peuplée de 2,700 habitans, possède une fabrique de draps; mais au village de *Luçay-le-Mâle*, se trouvent les plus belles forges de ses environs. Dans le canton de *Buzançois*, ville de 4,000 âmes, qui fait un grand commerce de laine, on compte aussi des usines importantes et plusieurs moulins à farine.

Châteauroux. Notre excursion dans l'arrondissement de *Châteauroux* nous amène dans cette ville en remontant l'In-

(1) Au commencement du XVIIe siècle on y découvrit une plaque de cuivre portant cette inscription : *Flavia cuba, Firmiani filia, colozza Deo Marti suo, hoc signum fecit Augusto.*

dre; elle est sur la gauche de cette rivière, qui coule au milieu d'une plaine basse, couverte d'immenses prairies. Son nom lui vient de *Raoul de Déols,* qui la fonda au xe siècle, et qui construisit sur une colline à l'une de ses extrémités, un château qui est aujourd'hui l'hôtel de la préfecture. Sa principale industrie consiste en draperie; on y compte 35 fabricans de draps. A six lieues au sud-ouest, la Creuse traverse *Argenton,* petite ville de 4,000 âmes, qui dut être plus considérable sous la domination romaine, à en juger par plusieurs médailles et sculptures qui y furent découvertes, et par l'importance de l'antique forteresse que Louis XIV fit démolir, et dont il reste quelques ruines. Elle portait le nom d'*Argentomagus,* et séparait le territoire des *Bituriges* de celui des *Pictavi.*

Deux arrondissemens peu importans nous restent à parcourir : l'un d'eux a pour chef-lieu *La Châtre,* jolie petite ville qui s'élève en pente douce sur la rive gauche de l'Indre, et que défendait jadis un château fort dont la seule tour qui reste sert de maison d'arrêt. Dans la petite ville d'*Aigurande,* à l'extrémité méridionale du département, se trouve un ancien monument de forme octogone sur lequel les habitans n'ont conservé aucune tradition, mais qui paraît avoir été destiné aux sacrifices. Le chef-lieu de l'autre arrondissement est *Leblanc,* que la Creuse divise en ville haute et ville basse. Entre cette rivière et celle de l'Anglin, *Saint-Benoît-du-Sault,* qui passe pour une ville aux yeux de ses habitans, quoiqu'elle n'en renferme pas plus de 1200, est entouré des sites les plus pittoresques du département. Les rochers et la cascade de Montgerno sont en effet ce qu'on peut voir de plus agreste. La Châtre.

Un territoire montagneux, riche en métaux, en roches susceptibles d'être utilisées dans les arts, et en *kaolin* employé dans un grand nombre de manufactures de porcelaine; un sol peu favorable à la culture de la vigne et des céréales, dont les produits ne suffisent point à la consom- Département de la Haute-Vienne.

mation du pays, mais des bois de châtaigniers occupant plus de 40,000 hectares, et produisant près de 500,000 quintaux métriques de châtaignes qui suppléent à l'insuffisance des grains; des prairies abondantes en pâturages qui nourrissent une grande quantité de chevaux estimés; une population laborieuse qui envoie dans toute la France des maçons, des charpentiers, des tuiliers et d'autres ouvriers; tels sont en peu de mots les caractères qui distinguent le département de la Haute-Vienne.

Bellac. L'arrondissement de *Bellac*, qui confine au nord avec le département de l'Indre, est le premier que nous visiterons. La ville est bâtie sur la pente d'un coteau rapide, au-dessus de la petite rivière du Vinçon, qui n'est pour mieux dire qu'un ruisseau. Elle possède plusieurs tanneries, une fonderie, quelques fabriques de papier, de tissus de laine et de toile. Les vins de ses environs sont d'une assez bonne qualité. A quelque distance de Bellac on remarque près du village de la *Borderie* un beau monument du culte druidique. Le *Dorat*, jolie ville de 3,000 habitans, où l'on fabrique des draps et des cotonnades, des baromètres, des poids et des mesures métriques; *Darnac*, village de 2,000 habitans où l'on voit une importante verrerie à bouteilles et une fabrique de poterie, peuvent donner une idée de l'industrie de ce territoire.

Limoges. Un peu au-dessus de *Limoges*, la Vienne arrose un vallon délicieux tapissé de prairies artificielles et bordé de jolis coteaux. Sur l'un des côtés de ce vallon le chef-lieu de la Haute-Vienne s'élève en amphithéâtre, ce qui donne à ses rues tortueuses l'inconvénient d'être très-rapides; mais aussi l'air vif et pur que l'on y respire, première cause peut-être de la santé des habitans et de la fraîcheur des femmes, entretient, à l'aide de ruisseaux limpides, la propreté de cette ville. De belles promenades et plusieurs places publiques occupent la partie la plus élevée : l'une de celles-ci, appelée la place d'Orsay, se trouve sur l'emplacement d'un amphithéâtre romain. A l'exception de

l'église de Saint-Martial, dont le clocher est d'une grande hauteur et qui dépendait d'une abbaye vénérée jadis dans la contrée; de la cathédrale, édifice gothique imposant, et de l'église de Saint-Martin, la plus ancienne des trois, Limoges ne possède aucun édifice de quelque importance. Elle se recommande à d'autres titres : on y trouve une académie universitaire et un collége royal; un muséum d'histoire naturelle et d'antiquités, une bibliothèque publique, une pépinière royale, des écoles gratuites de dessin et de géométrie appliquée aux arts; des cours d'anatomie, un bureau gratuit de consultations médicales, un hôtel des monnaies, une société d'agriculture et des sciences, et, ce qui n'est pas moins utile, une société pour le soulagement des prisonniers, et une maison d'aliénés. Chaque année il s'y fait des courses de chevaux où concourent ceux du département et ceux de neuf départemens voisins (1); et l'on distribue des primes pour l'amélioration de la race bovine. Les fabriques de laines filées et tissées y sont au nombre de 32, et celles de porcelaine s'élèvent à 11. Les hommes célèbres qu'elle a produits sont le carme déchaussé Honoré-de-Sainte-Marie, auteur de 3 volumes in-4° sur les ordres militaires; le poète Dorat, le chancelier d'Aguesseau, l'éloquent Vergniaud et le maréchal Jourdan.

Antiquité de Limoges.

La ville de *Ratiatum* dont parle Ptolémée paraît être *Limoges*. Les Romains lui donnèrent le nom de *Limovices*, par lequel ils désignaient aussi les ancêtres de nos Limousins. César (2) prouve l'importance de cette cité lorsqu'il dit que son territoire fournissait 10,000 hommes à la confédération des peuples gaulois. Au ve siècle les Visigoths la dévastèrent : en 1360 les Anglais en prirent possession en vertu du traité de Brétigny; mais en 1369 elle rentra sous le pouvoir du roi de France. La plus importante ville de son territoire est *Saint-Léonard*, situé

(1) L'Allier, le Cher, la Creuse, la Corrèze, l'Indre, Indre-et-Loire, la Nièvre, Saône-et-Loire, et la Vienne.

(2) *César*, de Bell. Gall., lib. VII et VIII.

à sept lieues au-dessus en remontant la Vienne; elle est entourée de belles promenades, compte plusieurs fabriques et renferme 6,000 habitans.

Rochechouard. A l'ouest de Limoges et près de la frontière départementale, *Rochechouard* est bâtie sur la pente d'une montagne dont la cime est couronnée par un vieux château qui sous le règne de Charles V fut vainement assiégé par les Anglais. Son ancien nom de *Rupes-Cavardi* est l'origine de celui de cette ville, chef-lieu d'un arrondissement qui compte plus de douze communes, dans lesquelles des usines et des forges importantes entretiennent le travail et l'aisance. Plus peuplée que celle-ci, la petite cité de *Saint-Julien*, entourée de boulevards et bâtie en amphithéâtre, sur un coteau, au confluent de la Vienne et de la Glanne, a 12 fabriques de draps, 5 papeteries, 3 fabriques de chapeaux et des manufactures de couvertures, de porcelaine et de poterie commune. Elle fait un commerce considérable en chevaux et en mulets. Non moins industrieux que le précédent, l'arrondissement de *Saint-Yriex* abonde surtout en *kaolin*, substance qui, depuis sa découverte faite en 1770 par Villars, pharmacien de Bordeaux, a contribué à multiplier nos fabriques de porcelaine qui presque toutes la tirent de Saint-Yriex, ainsi que le *petunzé*. Cette petite ville, riche, mais mal bâtie, doit son origine à un monastère fondé vers le VIe siècle en l'honneur du saint dont elle porte le nom.

Département de la Corrèze. Couvert de montagnes, dépourvu de bonnes routes et de rivières navigables, le département dans lequel la *Corrèze* a sa source et son embouchure trouve peu de ressources dans son commerce; cependant il expédie pour Paris, au printemps, les milliers de bœufs qu'il engraisse l'hiver; il fournit de porc salé les villes maritimes de Bayonne et de Bordeaux, et approvisionne d'huile de noix plusieurs de nos départemens. Ces produits annoncent l'importance de ses pâturages et l'abondance de ses noyers. Son sol présente deux régions bien distinctes, partagées du sud-est au nord-ouest par la route de Li-

moges : celle qui est située sur la droite de cette route, en remontant la Corrèze, est la plus montagneuse et comprend presque les deux tiers du département ; les gens du pays l'appellent la *montagne :* des bruyères stériles y dominent ; la seconde, appelée le *pays bas*, couverte de terrains en culture et de vignobles abondans, ne peut toutefois qu'avec le secours du châtaignier nourrir ses habitans. Dans la première, la population est disséminée, mais la nature s'y montre parée de ses atours sauvages ; dans la seconde, la population est concentrée : la terre est couverte des dons de la culture, et les cours d'eau font mouvoir des usines.

La route de Limoges passe au milieu de la jolie petite ville d'*Uzerche,* où l'on ne compte que 2,000 habitans. Elle est adossée à une colline, au pied de laquelle coule la Vezère ; ses maisons, presque toutes flanquées de tourelles et couvertes en ardoises, lui donnent une physionomie particulière et attestent son ancienneté. A la sortie de cette ville, la route traverse un pays pittoresque couvert des derniers embranchemens de la région montagneuse et coupé par des ravins et des précipices. Ce n'est qu'à une demi-lieue de *Tulle,* que l'on aperçoit la cathédrale de cette ville, monument du IXe siècle, remarquable par la hauteur de son clocher. Chétive cité dont les rues escarpées s'adossent à des rochers, elle doit son origine à la fondation d'un monastère qui date du VIIe siècle, et à la destruction d'une ville plus ancienne dont quelques restes d'amphithéâtres et d'autres constructions situées à quelque distance de ses murs, attestent l'antique splendeur. A quelques fabriques de papiers et de tissus de laine, à des distilleries et des tanneries, elle joint le commerce d'huile de noix et de chevaux estimés. Les hommes distingués dont elle fut le berceau sont peu nombreux et d'une époque assez éloignée : celui qui eut le plus de réputation est Étienne Baluze, à qui l'on doit un recueil des capitulaires de nos rois, et une histoire généalogique de la maison d'Auvergne, qui lui valut l'honneur d'être

Uzerche.

Tulle.

exilé, pour y avoir soutenu les prétentions du cardinal de Bouillon, qui se regardait comme indépendant du roi, parce qu'il était né d'un prince de Sedan lorsque cette ville n'appartenait point encore à la France.

Brives-la-Gaillarde.

Après avoir baigné Tulle, la Corrèze arrose la jolie ville de *Brives-la-Gaillarde,* patrie du Cardinal Dubois, du général Treilhard et de l'infortuné maréchal Brune. A huit lieues au nord de Brives, *Lubersac,* peuplée de 3,000 âmes, s'honore d'avoir vu naître le général Souham. A trois lieues au sud du chef-lieu, *Turenne,* ancienne vicomté qu'illustra l'un de nos plus grands guerriers, est une ville de 1600 habitans, dont le château en ruine, situé sur la cime d'un roc escarpé, est l'une des plus antiques forteresses de France : la plus importante de ses tours, haute d'environ 100 pieds, porte le nom de *Tour de César.*

Ussel.

Dans la région montagneuse, où nous ne ferons qu'une courte excursion, nous verrons *Ussel,* petit chef-lieu d'arrondissement, au milieu de sommets arides et sur le bord de la Sarsonne, que l'on traverse sur un pont construit avec autant d'élégance que de hardiesse. A cinq lieues au sud-est de celle-ci, *Bort,* dans une jolie situation, sur la rive droite de la Dordogne, est la patrie du littérateur Marmontel. A une demi-lieue au-dessous, la petite rivière de la Rue forme, en se faisant jour au travers de roches décharnées, une belle chute appelée le *Saut de la Saule.*

Département du Cantal.

Le groupe du Cantal couvre de ses ramifications le département qui porte le nom de cette montagne, majestueux monument des convulsions volcaniques dont le centre et le midi de la France furent le théâtre à l'époque où la plus grande partie de son sol était encore couverte d'eaux marines et fluviatiles. Ses flancs, formés de porphyre, de basaltes, de laves, de scories et de pierres-ponces, sont fréquemment battus par des vents impétueux, et conservent pendant près de huit mois de l'année les neiges amoncelées sur leurs cimes. Des eaux limpides se

font jour à travers ces roches qui sortirent liquides du sein de la terre, et, réunies en ruisseaux, elles forment çà et là des cascades dont les dispositions variées animent des paysages charmans, mais dont le bruit monotone inspire le recueillement et la tristesse. Précipités au fond des vallées, ces ruisseaux, dirigés en différens sens, se réunissent pour donner plus de vigueur aux pâturages qu'ils arrosent, et pour former plusieurs rivières. Les pentes septentrionales fournissent les principales eaux de la Rue, affluent de la Dordogne; la même rivière reçoit encore la Maronne, et la Cère plus importante, qui descendent des vallées dirigées vers l'occident. Les vallées orientales donnent naissance à la Truyère, qui va se jeter dans le Lot, et à l'Alagnon, qui, prenant une direction opposée, se joignent à l'Arcueil avant de s'unir à l'Allier; celles du midi ne sont arrosées que par de faibles cours d'eau qui vont grossir la Truyère. D'autres eaux, employées par l'homme pour remédier à ses maux physiques, sortent aussi des flancs de ces montagnes. Les vallées arrosées par les principales rivières que nous venons d'énumérer, sont garnies d'une terre fertile; mais c'est dans la *Planèze,* petite plaine arrosée par l'Alagnon et l'Arcueil, que l'on récolte la plupart des grains consommés dans le département.

Dans les hautes vallées, sur les cimes les plus élevées, et jusqu'au sommet du *Plomb,* la plus importante montagne de ce groupe, dont elle occupe le point central, les pacages et les prairies, sont couverts de bestiaux; leurs vastes herbages nourrissent même ceux des départemens voisins. Les bœufs engraissés dans le Cantal sont expédiés sur tous les points de la France; les moutons sont dirigés vers les départemens méridionaux; les peaux de chèvres et de chevreaux, objets de commerce entre le Cantal et l'Aveyron, sont, à *Milhau,* converties en parchemins; les chevaux, d'une petite taille, mais vigoureux, sont employés pour le service de la cavalerie légère. C'est dans les *Burons,* cabanes dispersées au milieu des pâturages, Industrie.

que le lait des troupeaux est employé à faire le beurre et des fromages de trois qualités différentes; l'agriculteur cultive le seigle et le sarrazin, ses principaux alimens; le lin, qui par sa finesse rivalise avec celui de Flandre; le chanvre, que l'on tisse en toiles grossières employées dans notre marine ou vendues aux Espagnols; des pommes-de-terre, des arbres fruitiers de diverses espèces, et surtout des châtaigniers dont le fruit est d'une grande ressource pour la nourriture, et quelques vignes enfin, qui ne donnent qu'un vin médiocre. La fabrication des chaudrons et des divers ustensiles en cuivre employés dans les cuisines, celle de la dentelle et du papier, constituent presque toute l'industrie de ce département; à l'exception de quelques houillères, aucune mine n'y est exploitée, mais un grand nombre d'habitans vont chaque année exercer en France, en Espagne et même en Hollande, le métier de chaudronnier.

Mauts. Dans la partie méridionale du département, près de la rive droite de la Rance, les 1500 habitans de *Maurs* élèvent beaucoup de porcs et font un grand commerce de jambons. De cette petite ville, située à la base des montagnes, nous allons nous élever jusque dans les hautes régions, d'où nous apercevrons les lieux habités, et notre excursion deviendra plus intéressante par le majestueux spectacle des restes d'antiques éruptions volcaniques qui dominent des cités si peu dignes d'être examinées en détail.

Aurillac. A l'extrémité de la vallée pittoresque arrosée par la Jordanne, traversons d'abord les rues larges, mais irrégulières d'*Aurillac*. Pour un chef-lieu de préfecture aussi peu important, la salle de spectacle est assez jolie; la ville repose sur des laves, que de grands lacs ont recouvert d'épaisses couches de sédiment calcaire. Hors de ses murs un hippodrome est destiné aux courses de chevaux qui se font tous les ans du 1er au 15 mai. On croit qu'Aurillac fut fondée vers la fin du VIIIe siècle. Gerbert, élu pape, sous le nom de Silvestre II, le maréchal de Noail-

les, Piganiol de La Force, auteur d'une description de la France, ont reçu le jour dans ses murs; pourquoi sommes-nous obligés de placer à côté de ces noms celui de l'infâme Carrier! A peine sorti de cette ville, on voit des laves basaltiques disposées en colonades, et dans ses faubourgs existent deux sources minérales ferrugineuses dont les médecins prescrivent l'usage.

Avant de se hasarder dans les chemins difficiles et tortueux du Cantal, il est indispensable de se confier à un guide intelligent. Dans l'espace de trois lieues qui sépare Aurillac de *Vic-en-Carladez*, appelé aussi *Vic-sur-Cère*, parce que la Cère traverse cette petite ville de 2,500 âmes, qui possède un établissement d'eaux minérales très-fréquenté, on est frappé de la fraîcheur, du teint et de la grâce qui distinguent les villageoises, et l'on peut dire, non comme ce voyageur qui, à propos de l'humeur et des cheveux roux d'une hôtesse, qualifiait de rousses et d'acariâtres toutes les femmes d'un canton, que dans celui de Vic la plupart des femmes ont les cheveux noirs et les yeux bleus. Vic-en-Carladez.

En montant vers la cime du Plomb du Cantal, on reconnaît dans cette montagne, élevée de 1857 mètres, l'immense ruine d'un colosse volcanique recouvrant une masse granitique. Arrivé au-dessus de la vallée qu'arrose le Dauzan, on voit au sommet d'un mont basaltique de près de 300 pieds d'élévation, *Saint-Flour*, peuplé de 7,000 âmes au plus, chef-lieu d'un arrondissement composé de 82 communes. Elle est entièrement construite en laves, et quoique siége d'un évêché, elle ne possède aucun édifice dont la vue puisse dédommager de la fatigue que l'on éprouve pour y arriver; mais elle a produit deux hommes célèbres à juste titre : le poète dramatique Du Belloy, et le brave Desaix, mort à Marengo. L'industrie de Saint-Flour ne consiste pas seulement dans la fabrication des chaudrons ; on y fait des draps communs, de la colle-forte estimée, et l'on y prépare l'orseille pour la teinture. Saint-Flour.

Au fond d'une gorge profonde où coule un des affluens

Chaudes-Aigues. de la Truyère, *Chaudes-Aigues* était connue des Romains sous le nom de *Calentes-Aquæ*. Elle est peuplée de 2,000 habitans. Ses eaux thermales, réputées dans le pays, y amènent pendant la saison un nombre de malades égal à sa population. Ces eaux, qui se font jour au travers des roches volcaniques, varient de température entre 20 et 65 degrés; elles ne seraient point utiles pour la santé qu'elles le seraient sous d'autres rapports : elles servent à tremper la soupe, à faire la lessive, et à tous les usages domestiques auxquels on emploie l'eau chaude, et, distribuées dans chaque maison par des canaux souterrains, elles échauffent, l'hiver, les chambres des rez-de-chaussée.

A la base du Plomb du Cantal et près du Puy-du-Péroux, l'Alagnon coule dans une jolie vallée. C'est sur sa rive droite qu'est situé *Murat*, chef-lieu de sous-préfecture, où les hommes font retentir sous le marteau le cuivre laminé, tandis que les femmes font de la dentelle qui rappelle le genre d'industrie que Colbert introduisit le premier dans la haute Auvergne. Après avoir traversé le col de Cabre, on peut s'élever sur le pic volcanique appelé le Puy-Mary, situé dans l'arrondissement de *Mauriac*. On aperçoit alors sur la rive droite de la Maronne, *Salers*, petite ville bâtie sur une coulée volcanique : elle donne son nom aux montagnes d'alentour, où l'on nourrit les plus beaux bestiaux de toute l'ancienne Auvergne. Les habitans de ces montagnes ont la réputation d'être mutins et querelleurs. Sur les flancs d'une colline basaltique, située entre l'Ouze et la Dordogne, s'élève la petite ville de *Mauriac*, qui de sa promenade jouit d'une vue magnifique. Dans ses environs se trouvent le charmant vallon de Fontanges, les cascades de Salins, et jusque sur les bords de la Rue, des vallées profondes, des rochers abruptes, et tous ces accidens de terrain si variés dans les contrées volcanisées.

Murat.

Département du Puy-de-Dôme. Le groupe du Mont-Dor n'est séparé de celui du Cantal que par quelques vallées arrosées par des petits ruis-

seaux : le vaste labyrinthe qu'ils forme va donc nous servir à passer du département du Cantal dans celui du Puy-de-Dôme.

Département du Puy-de-Dôme.

Arrivé au-dessus de la région des sapins, des pâturages couvrent les flancs de tous ces Puys qui se groupent autour de celui de Sancy; leurs bases forment un plateau incliné vers le sud; des bestiaux paissent çà et là; quelques cabanes dispersées animent ce triste paysage qui n'offre qu'une verdure uniforme, sans un seul arbre pour se mettre à l'abri des rayons du soleil. Une chapelle gothique, bâtie au XVIe siècle, sert de point de réunion aux habitans dispersés dans la montagne; chaque année il s'y fait un pélerinage célèbre dans la contrée, et chaque semaine, le jour consacré au service divin y amène un grand concours de montagnards. Près de cette chapelle, une cabane, qui passe pour une auberge, est le rendez-vous des promeneurs du Mont-Dor et des Auvergnats qui, pour se rafraîchir, ne se contentent point d'une eau limpide qui coule à quelques pas de là d'une source consacrée à la Vierge. On ne trouverait point un guide qui consentît à passer à *Vassivière* sans s'arrêter dans cette cabane. A l'approche de l'hiver, ces habitations éparses sont abandonnées; la chapelle est fermée jusqu'au printemps, et la neige ne forme plus au loin qu'un vaste tapis qui cache la trace des chemins. A quelque distance de la chapelle, les guides vous conduisent au *Trou-de-Soucy*, excavation naturelle, creusée en forme d'entonnoir, de 100 pieds de diamètre, terminée par un gouffre de 85 pieds de profondeur, dont l'étendue doit être considérable, si l'on en juge par le bruit long-temps prolongé qu'y produit la détonation d'une arme à feu. Ce que ce gouffre, qu'on aurait tort de prendre pour un cratère, offre de plus curieux, c'est qu'il est rempli jusqu'à la hauteur de six pieds d'une eau limpide dont la température est constamment beaucoup plus basse que celle de la plupart des sources : phénomène que l'on pourrait expliquer par l'évaporation que lui fait éprouver la porosité des laves

Aspect du Mont-Dor.

Trou-de-Soucy.

qui tapissent l'excavation. Les gens du pays prétendent qu'elle communique avec les eaux du lac Pavin, lac dont la forme rappelle à la première vue l'idée d'un cratère. Son enceinte, parfaitement circulaire, a 120 pieds de profondeur; ses parois intérieures sont boisées tout autour, et la végétation qui les garnit doit toute sa vigueur à l'humidité qui s'exhale de ses eaux profondes. La lave qui a formé les bords élevés de ce lac a coulé des flancs d'un volcan voisin appelé le *Puy-de-Monchal.* L'observateur ne peut voir sans étonnement la masse aqueuse noirâtre du lac Pavin, que n'alimente aucune source visible, s'épanchant continuellement par une échancrure, et formant la petite rivière de la Couse qui entretient la fraîcheur dans les prairies voisines; tandis qu'à peu de distance de ce lac, celui du mont Sineyre, alimenté par un ruisseau limpide, n'offre au contraire aucune issue visible aux eaux qu'il reçoit sans cesse.

Lac Pavin.

On ne peut parcourir les Puys volcaniques qui entourent le Mont-Dor, sans céder au désir de gravir celui de Sancy, dont on aperçoit la cime pyramidale de tous les lieux environnans. La roche dont il se compose est empreinte de tous les caractères d'une origine ignée. Le groupe du Mont-Dor, comme celui du Cantal, sortis incandescens des entrailles de la terre, sont les antiques monumens de ces grandes convulsions de la nature dont les volcans brûlans ne donnent qu'une idée imparfaite. Ici point de cratère : la matière en fusion, soulevée d'une immense profondeur, s'est fait jour à travers les granites, et n'a peut-être présenté, après son refroidissement originaire, qu'une masse énorme que l'action de l'atmosphère et le poids des siècles ont morcelée dans tous les sens, et qui n'offre plus aujourd'hui, au lieu d'une masse effrayante par sa hauteur, imposante par son étendue, qu'un squelette dont les aspérités aiguës menacent encore de leurs chutes successives les vallées qu'elles dominent. Les pentes orientales du Puy-de-Sancy ont une inclinaison peu rapide : parmi les personnes qui

Puy-de-Sancy.

prennent les bains dans la vallée, plusieurs dames se font quelquefois transporter jusqu'à son sommet, en chaise à porteur. Ses flancs sont couverts de plantes graminées, touffues, vigoureuses, qui charment l'œil par leur teinte d'un beau vert. Avant d'être au terme de la course, une nappe d'eau, formée de toutes les sources qui descendent des pentes supérieures, occupe une faible partie d'une plate-forme, sur laquelle on reprend haleine avant de gravir le pic. Souvent, après s'être mis en route au lever de l'aurore, le Sancy, dégagé de nuages, promet de satisfaire l'œil par les points de vue les plus étendus; mais arrivé à son sommet, appuyé sur la pyramide construite en roche volcanique et surmontée d'une croix de la même matière, on se trouve environné d'une brume épaisse qui dérobe à l'œil la trace même du sentier étroit que l'on vient de parcourir. On ne peut alors distinguer que l'inscription gravée sur les quatre faces du monument, annonçant qu'on vient de faire une ascension de 837 mètres; que la roche sur laquelle on se repose est élevée de 32 mètres au-dessus du plomb du Cantal, de 421 au-dessus du Puy-de-Dôme, et de 1888 au-dessus du niveau de la mer; qu'enfin on est sur le point le plus élevé de la France centrale. Cependant un rayon de l'astre du jour vient-il dissiper les vapeurs humides : on voit se prolonger d'un côté la belle vallée du Mont-Dor, au-delà de laquelle s'étend un horizon sans bornes, et l'on aperçoit à sa gauche celle d'Enfer qui effraie par sa profondeur et par les rochers en obélisques dont elle est hérissée. En quittant le Pic de la Croix on marche au milieu de prairies où l'or des renoncules et des potentilles tranche avec la verdure des autres plantes; tandis que quelques touffes de végétaux chétifs sortent des déchirures de la gorge d'Enfer et des escarpemens de celle de la Cour, et que dans les ravins creusés au-dessus de leurs affreux précipices on voit encore la neige au mois d'août. En descendant péniblement les pentes glissantes qui conduisent sur le côté occidental de la vallée, la vue plonge sur de vastes pro-

Sa hauteur.

Vallée d'Enfer.

fondeurs au-dessus desquelles les bestiaux paissent paisiblement, comme s'ils étaient suspendus aux herbages sur lesquels le pied de l'homme ne se hasarde qu'en tremblant. Souvent on voit au-dessus de ces abîmes des bergers montagnards retenus par une corde fixée au sol au moyen d'un épieu, promener la faux sur des herbes que le souffle des vents les empêche quelquefois de recueillir.

Vallée du Mont-Dor.

La partie la plus élevée de la vallée du Mont-Dor est arrosée par la petite rivière de la *Dor*, formée des eaux qui, descendant du Sancy, tombent en cascade au fond de la vallée, en se précipitant par une déchirure verticale garnie d'effrayantes aspérités. Les sapins garnissent la base des montagnes : c'est à l'ombre de leur feuillage triste, que sur la droite de la Dor serpente tantôt en se cachant au milieu de touffes de *cacalies* aux larges feuilles, et de *sonchus* aux fleurs bleues, tantôt en franchissant des débris volcaniques, un ruisseau rapide appelé par les habitans la *cascade du Serpent*. Plus bas, sur le même côté de la vallée, tombent de 160 pieds les eaux de la *Dogne*, qui, confondues bientôt avec celles de la *Dor*, forment la rivière de la Dordogne; enfin on aperçoit sur la rive opposée le *Capucin*, rocher composé de laves porphyriques dont un des primes détaché de la masse ressemble de loin à un capucin coiffé de son capuchon. C'est vis-à-vis de ce rocher qu'est situé le village des Bains. Une petite promenade nouvellement plantée s'étend au bord de la Dordogne, que l'on traverse sur un pont en fil de fer. Depuis la construction des nouveaux bains situés sur l'emplacement de ceux qu'avaient construits les Romains, le village augmenté, embelli, est, depuis le commencement de juin jusqu'à la moitié de septembre, fréquenté par un grand nombre de baigneurs. Le bâtiment thermal, d'une architecture simple, mais à la fois élégante et solide, est construit en roche volcanique noirâtre et recouvert en dales de la même roche. Il rappelle les constructions romaines. Les pilastres et les arcades de sa façade se marient parfaitement avec les colonnes

Cascade du Serpent.

Grande cascade.

Le Capucin.

Bains du Mont-Dor.

encore debout et les autres débris d'un monument antique, appartenant peut-être à un temple élevé sur une partie de la place que termine le nouvel édifice, par quelque illustre Romain, en mémoire d'une guérison importante. Les sites aussi variés que pittoresques de la vallée et des environs du Mont-Dor, contribuent, par l'attrait d'une promenade chaque jour différente, à l'efficacité de ces sources thermales : il est peu de baigneurs qui disent adieu à ces beaux paysages sans avoir visité le lac Chambon d'où sort la rivière de la Couse. Les beaux points de vue qui bordent ce lac s'accordent si bien avec ceux que Sidoine Apollinaire décrit autour de sa demeure, qu'il est probable que ce célèbre prélat des Gaules, qui florissait vers le milieu du ve siècle, habitait sur ses bords (1). Lac Chambon.

L'excursion que nous venons de faire dans le Mont-Dor nous a fait voir la plus intéressante partie de l'arrondissement d'Issoire; continuons donc notre course vers l'orient, et voyons les principaux lieux qui en dépendent. A *Saint-Nectaire*, où l'on fait d'excellens fromages, il existe des restes de bains romains qui prouvent l'antiquité de ce petit bourg; une des 5 ou 6 rivières appelées Couse dans le département, traverse *Issoire*, ville dont la fondation remonte au-delà de la conquête des Gaules. Son nom latin est *Issiodurum*. La construction de son église paraît être antérieure au style gothique : on y remarque à l'extérieur, des ornemens en mosaïque; les 12 signes du zodiaque incrustés tout autour dans la muraille; la Vierge et la Balance placées à la principale façade. Les noms latins de ces signes, sculptés en caractères romains, indiquent une très-haute antiquité; le chœur repose sur une église souterraine. On remarque dans la ville plusieurs rues larges et bien bâties, des fontaines, des places publiques, une belle promenade et un beau marché couvert construit en granite. Issoire.

(1) Voyez la note qui termine l'ouvrage du docteur *Bertrand*, intitulé : *Recherches sur les propriétés physiques, chimiques et médicinales des eaux du Mont-Dor.*

Elle fut le berceau du fameux Antoine Duprat, chancelier de France, qui, après la mort de sa femme, embrassa l'état ecclésiastique et devint cardinal; qui abolit la pragmatique sanction, établit la vénalité des charges, augmenta les impôts, et mourut chargé de la malédiction publique. Sur la rive droite de l'Allier on exploite des mines de fer et de houille dans les environs d'*Auzat*. Dans la même commune, la verrerie de *La Combelle* fournit annuellement au commerce plus d'un million de bouteilles; à *Sauxillanges*, ville de 2,000 habitans, on fabrique des étoffes de laine, de la poterie, des faux et des scies.

Le cours de l'Allier, rivière large et peu profonde, serpente au milieu de la Limagne, baignant sur sa gauche des rochers granitiques qui, coupés à pic près du village de *Saint-Yvoine*, menacent à la fois de leur chute le navigateur qui dirige sa barque, et le voyageur qui suit la route taillée dans le roc au bord de la rivière. Plus loin on aperçoit sur la rive droite le bourg de *Vic-le-Comte*, patrie de l'immortel auteur de Gilblas. Du haut du Puy-de-Corent, montagne de 1900 pieds d'élévation absolue, composée de calcaires et de grès, déposés originairement au fond des eaux douces qui couvraient toute la Limagne, et surmontés de laves et de basaltes, on aperçoit, à deux lieues au-delà de l'Allier, sur une éminence, *Billom*, ville de 5,000 âmes, que l'on regarde comme la plus ancienne de l'Auvergne. Elle était jadis célèbre, et elle l'est devenue depuis plusieurs années par son collége de jésuites. C'est dans l'église de ce collége que l'on trouva, à l'époque de leur expulsion, le fameux tableau dont on a tant multiplié les gravures, qui représentait la religion sous l'emblême d'un vaisseau dirigé par eux. On fabrique dans ce chef-lieu de canton de jolies poteries fines et des étoffes de nouveautés.

Vic-le-Comte.

Billom.

La route de Clermont passe au pied de la montagne calcaire et volcanique de *Gergovia*. Son nom indique la position de la principale cité des *Arverni*, dont César fit le siége

Montagne de Gergovia.

et qu'il ne prit pas. Elle occupait le long plateau de cette montagne, dont la hauteur absolue est de 2,300 pieds. On a souvent trouvé sur son emplacement classique, décrit avec exactitude dans les Commentaires, des débris d'amphores, des médailles romaines et des haches gauloises. C'est de ce point qu'on peut juger la richesse de la Limagne : de tous côtés on ne voit que des villages qui se pressent sur le flanc des montagnes rapprochées par la perspective, que des coteaux couverts de vignes, que des vallées ombragées d'arbres fruitiers de toute espèce, et dans le lointain la fertile plaine qui s'étend depuis les bords de l'Allier jusqu'aux sommets volcaniques qui dominent Clermont, Volvic et Riom. Elle est dominée çà et là par de vieux châteaux noircis, arrosée par une multitude de ruisseaux et de canaux creusés par l'agriculteur, au bord desquels s'étendent alternativement des prairies, des champs de blé, des vergers et des plantations de peupliers. *Pont-du-Château,* peuplé de 3,000 habitans, est sur la lisière de cette plaine, au bord de l'Allier, qui coule sous un pont nouvellement construit et couvre ensuite une digue d'où il tombe en nappe blanchâtre. Pont-du-Château.

Clermont occupe le sommet d'une montagne peu importante en comparaison de celles qui l'entourent. Des boulevards plantés de beaux arbres forment une enceinte alignée autour de ses rues pour la plupart étroites et sombres. Celles-ci doivent en partie leur tristesse à la lave qui, malgré le badigeonnage dont on la couvre, reprend toujours sa teinte naturelle. La cathédrale, bâtie au XIIe siècle et restée sans être achevée, est d'une construction élégante et hardie : en dedans on admire l'éclat des vitraux; en dehors la couleur noire de la lave contraste avec la blancheur éclatante de quelques figures en pierre. L'église de Notre-Dame-du-Port remonte sans doute à une époque plus reculée : éclairée par des arcades et non par des ogives, chargée d'inscriptions en lettres romaines, elle paraît appartenir aux premiers siècles de l'établissement du christianisme dans les Gaules. Clermont.

Ses places.

Les principales places sont vastes et renferment plusieurs objets remarquables : sur celle de Jaude, en forme de carré long, se trouve une belle halle couverte; sur celle de Champeix, vaste, mais irrégulière, s'élève une grande fontaine gothique chargée d'arabesques; sur celle de la Poterne s'étend une jolie promenade embellie par la vue des champs de la Limagne et du sommet du Puy-de-Dôme; à l'extrémité de celle du Taureau, une fontaine en forme d'obélisque est consacrée à la mémoire de Desaix. C'est près de ce monument que se trouve le beau bâtiment de l'ancien collége où l'on a établi dans de vastes salles des cours publics de dessin, de minéralogie et d'histoire naturelle; de riches collections de modèles moulés d'après l'antique, de divers objets appartenant aux trois règnes de la nature, et présentant les plus beaux échantillons minéralogiques du département; un local réservé aux séances de la société académique, et une bibliothèque de 15,000 volumes décorée d'une belle statue en marbre blanc représentant Pascal, le plus illustre des enfans de Clermont, parmi lesquels figure aussi Champfort. Un vaste jardin botanique dépend encore de ce bel établissement.

Etablissemens scientifiques.

Dans l'un des faubourgs de la ville coule la fontaine de Sainte-Alyre, que les habitans regardent comme l'une de leurs principales curiosités, et que des guides empressés offrent de faire voir à tous les étrangers. C'est une source ferrugineuse abondamment chargée de carbonate de chaux, qui alimente des bains dont l'usage est prescrit comme moyen hygiénique. Rien dans sa transparence ne trahit les principes dont elle est formée; elle pourrait disputer de limpidité avec le cristal le plus pur. Cependant dirigée dans de petites cabanes, où son eau divisée tombe en pluie fine sur des nids d'oiseaux, des bouquets de fleurs ou des branches de végétaux, des grappes de raisins ou d'autres fruits, des animaux empaillés de diverses espèces, depuis les plus petits jusqu'aux plus gros, elle les couvre d'un sédiment calcaire tellement fin qu'il n'en altère point

Fontaine de Sainte-Alyre.

les formes, en leur donnant la fausse apparence d'objets pétrifiés. Ces incrustations rassemblées dans une des salles de l'établissement s'y vendent sous le nom de pétrifications aux étrangers, qui, après avoir vu de quelle manière l'eau se dépouille des molécules calcaires qu'elle tient en suspension, croient avoir surpris la nature sur le fait, dans une opération mécanique sans aucune analogie avec le phénomène de la pétrification. La source de Sainte-Alyre offre aux curieux une chaussée calcaire dont une des extrémités est percée en forme d'arche irrégulière sous laquelle coule le ruisseau dans lequel elle se jette. Ce pont naturel et la chaussée qui en fait partie sont les résultats du sédiment que l'eau déposa jadis à l'aide des végétaux qui, croissant sur sa route, la divisaient sans cesse. Le calcaire qui s'est ainsi formé, occupe une longueur d'environ 230 pieds, et comme l'un des rameaux de sa source construit encore un pont semblable au-dessus du ruisseau qu'elle alimente, et que ce pont augmente de 4 pouces par an, il est facile de se convaincre qu'elle a employé environ 700 ans à la construction du pont et de la chaussée que l'on montre aujourd'hui.

Industrie de Clermont.

Clermont n'est point une ville manufacturière : le nombre de ses fabriques et de ses tanneries est peu considérable; ses pâtes de fruits sont cependant renommées. Elle est un entrepôt important pour les départemens voisins, et même pour Lyon, Bordeaux et Paris.

Son antiquité.

Quant à sa réputation d'antique, à laquelle les Auvergnats tiennent beaucoup, elle est justifiée par son ancien nom de *Nemetum;* mais si elle existait lorsque César vint mettre le siége devant Gergovia, elle devait être bien peu importante, puisqu'il n'en parle pas. Néanmoins elle ajouta dans la suite le nom d'Auguste à son nom en reconnaissance des embellissemens qu'il y fit faire, et s'appela *Augusto-Nemetum*. Jusqu'au VIIe siècle elle conserva son sénat, et prit enfin sa dénomination

actuelle d'un château qui la dominait, et qui fit donner à sa montagne le nom de *Clarus-Mons*.

Environs. Du haut de ses boulevards, le Puy-de-Crouelle, le mont Rognon, et tant d'autres montagnes nées des conflagrations qui ont tourmenté le sol, ne paraissent être que des collines; mais descendez dans la plaine : le premier vous montrera sur une hauteur de près de 300 pieds au-dessus de celle-ci, les traces du soulèvement qui l'a formé, attesté par l'inclinaison vers son centre de ses couches alternativement calcaires et volcaniques; le second, élevé de plus de 800 pieds au-dessus du sol, vous présentera son cône basaltique couronné comme tant d'autres par les masures d'un château construit en prismes couchés. Tandis que *Mont-Ferrand*, considéré comme un faubourg de Clermont dont il est séparé par une promenade d'une demi-lieue, élève sur un plan incliné ses maisons noires et gothiques; des objets d'un autre intérêt nous attirent dans une direction opposée.

Mont-Ferrand.

Vallée de Royat. Le bourg de *Chamaillère* renferme une église bâtie au IVe siècle, et six papeteries mises en mouvement par le Fontanat, qui descend d'une vallée délicieuse. De vieux noyers étalant leur épais feuillage; des vignes suspendues au-dessus d'un chemin qui suit les sinuosités d'un ruisseau limpide; le lierre aux larges feuilles entrelaçant les arbres; des montagnes granitiques supportant deux énormes coulées de laves et de scories; des excavations exhalant comme à Pouzzole l'acide carbonique; une source d'eaux minérales, acidules, chaudes et ferrugineuses connues de César dont elle porte encore le nom; la grotte de Royat, où jaillit par sept issues et s'arrondit en cascades une source qui se fait jour à travers la matière volcanique; tout dans l'ensemble de cette vallée rappelle également les plus beaux sites de l'Italie. Au-dessus du village de *Royat* et de cette grotte qui, par un aquéduc, alimente les fontaines de la ville, s'élève le Puy-Châteix, ainsi nommé d'un château que les dauphins d'Auvergne

y avaient fait bâtir. Le minéralogiste peut rechercher dans les filons qui divisent les granites de sa cime de beaux cristaux de baryte sulfatée; le botaniste y trouvera des lichens de la plus belle nuance rougeâtre; mais celui que des études préliminaires n'ont pas préparé à goûter le charme de ces recherches scientifiques se contentera de céder à l'invitation d'un villageois empressé de faire voir aux étrangers les *greniers de César;* c'est ainsi qu'on appelle un éboulement qui couvre les flancs de la montagne, et dans lequel on trouve des grains de seigle et de froment légèrement carbonisés qui paraissent simplement devoir leur origine à un antique incendie qui consuma les granges du château. Greniers de César.

Qui croirait, à la vue du colosse qui domine tous les pays volcaniques des environs de Clermont, qu'un écrivain connu lui conteste le titre de montagne (1), comme si ce n'était pas assez qu'il ait 4,500 pieds de hauteur absolue et 2,200 au-dessus de sa base! Ne serait-on pas tenté de croire que ceux qui parlent du cratère du Puy-de-Dôme ne l'ont jamais gravi (2)? Cette montagne, antique monument des commotions souterraines, qui fut probablement soulevée des entrailles de la terre par un cratère dont elle a couvert l'orifice, cette montagne que les anciens appelaient *Podium Dumense;* cette montagne, composée d'une roche spongieuse remplie de lames cristallisées d'un fer du plus vif éclat, roche ignée, qui, sous le nom de *domite,* est le type d'autres roches analogues; cette montagne enfin est couverte d'une herbe longue et touffue depuis son pied jusqu'à son sommet, où une petite excavation, seule trace d'un ermitage et d'une chapelle depuis long-temps détruits, a été honorée du titre de cratère avec beaucoup moins de raison que le Puy ne l'a été de celui de montagne. La vue dont on Puy-de-Dôme.

(1) Voyez ce qu'en dit *M. Ad. Blanqui,* dans sa *Relation d'un voyage au midi de la France.* Il lui donne 5,000 pieds d'élévation.

(2) Outre l'ouvrage ci-dessus voyez encore l'*Ermite en province,* t. VIII, pag. 328.

y jouit perd en richesse de perspective ce qu'elle gagne en étendue : aucun objet rapproché ne fait ombre à cet immense tableau qui n'offre dans le vague qu'une succession de lointains. Les soixante volcans qui, sur une longue étendue s'élèvent à ses pieds, n'ont plus que l'apparence d'autant de taupinières dispersées au milieu d'un champ; le Puy-de-Nadailhat, élevé de 2,000 pieds au-dessus de la plaine, dont les flancs ont vomi cette masse de laves, appelée la Serre, qui sur une largeur considérable occupe une étendue de près de 3 lieues; ce magnifique Puy-de-Pariou, même, qui, placé près de la base du colosse, s'élève de 500 pieds de plus que le précédent, et dont le cratère, si bien conservé, si régulier, a 960 pieds de diamètre et 280 de profondeur, ne paraissent que des buttes faciles à gravir.

Puy-de-Nadailhat.

Puy-de-Pariou.

Si, dirigeant notre course vers le nord, nous cédons au désir de visiter le grand Sarcouy et le Puy-Chopine, dont les sommets blanchâtres indiquent une origine différente de celle des montagnes voisines, nous reconnaîtrons dans le premier la même substance que celle qui constitue le Puy-de-Dôme; son nom indique l'usage auquel les anciens employaient cette substance poreuse : on voit encore dans les cavernes qu'ils y ont creusées, les ébauches des sarcophages qu'ils en tiraient, et qui jouissaient de la propriété de dessécher promptement les cadavres en absorbant leurs parties humides. Le second, attestant le soulèvement de ces masses coniques et sans cratères, présente le mélange de diverses espèces de domites, de roches granitiques et de basaltes. Au-delà de ces monts on se trouve dans l'arrondissement de Riom; à droite, *Pont-Gibaud,* qui prend le titre de ville avec 800 habitans, possède une belle fontaine d'eaux minérales, un superbe moulin à farine et des scieries hydrauliques; mais elle espère tirer un grand avantage de l'exploitation des mines de plomb argentifère situées sur son territoire.

Le grand Sarcouy.

Pont-Gibaud.

Le Puy-de-Nugère, dont la base se couvre d'un petit

bois, où le chêne et les ronces disputent au noisetier la couche végétale formée de la décomposition de ses scories, a, de son cratère incliné, vomi deux courans de laves qui, après avoir suivi, sur une étendue de 1800 toises, deux routes opposées, se sont réunies au-dessous de *Volvic*. Ce bourg utilisait depuis long-temps pour la construction ces déjections volcaniques d'environ 25. pieds d'épaisseur moyenne, lorsque M. de Chabrol eut, il y a quelques années, l'idée de donner plus de développement à ce genre d'industrie. Une école de dessin et de sculpture fut fondée, des modèles moulés sur l'antique y furent réunis; la méthode d'enseignement mutuel transforma bientot de petits paysans en dessinateurs et en sculpteurs intelligens; un tour mu par l'eau fut installé; le nombre de bras employés à l'extraction de la lave fut triplé; Paris devint un débouché pour les produits de cet établissement, et aujourd'hui cette matière qui ne se taillait qu'en dalles et en moellons, prend sous le tour la forme de colonnes élégantes, se transforme sous le ciseau en rosaces et en chapiteaux, reproduit les chefs-d'œuvre de l'antiquité ou se dispose en cipes et en monumens funéraires que leur teinte lugubre, que leur texture inaltérable à l'air, que leur solidité rendent préférables au marbre, au granite même. Que d'avantages le département pourrait retirer de ses laves devenues un objet de luxe et d'utilité, si des canaux faisant communiquer l'Auvergne aux cours d'eau qui descendent vers la capitale, permettaient d'y transporter facilement des produits qui, dans l'état actuel des communications, quadruplent de prix par les seuls frais de transport! Volvic.

Riom ne doit son importance qu'à ses tribunaux et au penchant processif de l'Auvergnat; l'industrie y est peu active et son commerce ne consiste qu'en objets de première nécessité. C'est dans cette ville assez bien bâtie, arrosée par plusieurs fontaines et placée sur une colline au bord de l'Ambène, que siége la cour royale qui devrait être à Clermont. Les faubourgs sont séparés de la Riom.

ville par des boulevards bien plantés. Le palais, la sainte chapelle et surtout la maison centrale de détention, vaste, élevée, sûre et bien aérée, sont ses principaux édifices. Plusieurs hommes distingués sont nés à Riom; un seul est vraiment célèbre : c'est Grégoire de Tours. *Aigues-Perse*, peuplée de 5,000 habitans répartis dans une seule et large rue, ville que ses eaux minérales rendraient seules recommandable si elle n'était l'une des plus jolies du département, est la patrie de deux hommes non moins dignes d'être cités : le chancelier de L'Hôpital et le poète Delille.

Aigues-Perse.

On peut juger du degré d'activité que donneraient un canal et de bonnes routes à l'industrie du Puy-de-Dôme par celle qu'entretiennent le cours de la Dore et de l'Allier, et la route de Lyon nouvellement rendue praticable dans l'arrondissement de *Thiers*. Cette ville, que ses maisons singulièrement peintes, mais cependant élégantes, que sa situation ravissante au milieu d'une jolie vallée, que ses environs pittoresques et sauvages placent au rang de nos plus jolies villes, est aussi l'une des plus industrieuses. Depuis trois siècles elle est en possession de la fabrication de la grosse coutellerie qui occupe dans son enceinte et dans les hameaux environnans plus de 20,000 personnes. Ses papeteries, qui remontent à peu près à la même époque, soutiennent par plusieurs perfectionnemens leur ancienne réputation. Une dizaine de tanneries y prospèrent également; et cependant le principal moteur de tant d'établissemens industriels est le ruisseau de la Durole dont les eaux resserrées dans une gorge étroite, roulent avec fracas, fières d'avoir fait mouvoir un grand nombre d'usines. *Saint-Remy* participe de l'activité de Thiers; c'est un village qui fabrique aussi de la coutellerie et qui compte près de 4,000 habitans. Plus loin de Thiers dans la direction du nord-ouest, les sapins exploités dans les montagnes sont, par le moyen de scies hydrauliques, divisés en planches au bourg du *Puy-Guillaume*, sur le bord de la Dore. A *Maringues*, sur la

Thiers.

Morge et près de l'Allier, on fabrique de la chamoiserie estimée; à *Courpierre*, ville de 3,000 âmes, chef-lieu d'un canton agricole, il existe un moulin à moudre les os que l'on emploie ensuite comme engrais.

L'arrondissement d'*Ambert*, moins bien situé que le précédent, est cependant intéressant sous le rapport de l'industrie. C'est dans cette ville que l'on fabrique les meilleurs fromages de l'Auvergne. Le ruisseau qui la traverse, et qui se jette dans la Dore, met en mouvement plus de 60 moulins à papier, des fabriques d'étamine, de lacets et de jarretières de laine. *Arlant*, situé plus haut, sur la Dolore, dans une charmante vallée, fabrique des blondes et des rubans de fil; *Marsac* et *Viverols* ont le même genre d'industrie; à *Saint-Amans-Roche-Savine*, on exploite des mines de plomb argentifère; enfin les bourgs d'*Oliergues* et de *Cunlhat* se livrent à la même fabrication qu'Ambert. Ambert.

Il nous a suffi d'un coup d'œil dans ce département, pour concevoir une idée favorable de l'extension que son commerce éprouverait s'il était encouragé. Du sein de la terre sortiraient des richesses considérables, à en juger par ses exploitations d'antimoine, de plomb et de houille. Quel parti la culture tirerait du fertile sol de la Limagne, si l'agriculteur ne restait point attaché à ses vieilles routines! Que d'avantages les riches prairies du Mont-Dor et les belles pelouses qui couvrent partout les flancs de ses Puys volcaniques, offriraient à l'agriculture dans la propagation des bestiaux, si l'on cherchait à y renouveler les races *ovines* et *bovines* par les moutons d'Espagne et les vaches de la Suisse! Veut-on se faire une idée de la civilisation arriérée du peuple des campagnes? Que l'on parcoure les montagnes : on verra partout l'Auvergnat traînant ses gros sabots, et armé d'un long aiguillon, conduire lentement des bœufs attelés à des chariots en bois, dont les roues sans ferrure font retentir les airs du cri aigre produit par le frottement de l'essieu; qu'on le suive dans ses champs, où conser-

Richesses du département.

Mœurs des habitans.

vant l'antique *araire*, la charrue sans roues, il arrête ses bœufs par ces mots qu'il a conservés de la langue de ses anciens maîtres, *sta bos*, qu'il prononce en ignorant leur antique origine; qu'on entre dans son habitation, à peine éclairée par des vitraux, à peine garantie du souffle des vents par des ais mal joints qui forment le plancher, on le voit courbé sous le poids du travail et de la misère, se nourrir du fromage de ses vaches chétives, amaigries par l'usage qu'il en fait en les employant à la place du bœuf. Ce peuple, cependant, est susceptible de perfectionnement; il aime le travail, et les paysannes portant sur leur tête les provisions qu'elles vont vendre à la ville, ne cheminent jamais sans qu'elles n'occupent leurs mains au tricot dont elles se chaussent, ou sans faire mouvoir rapidement le fuseau. On est souvent étonné du soin que prend l'Auvergnat de transporter sur des sommets à peine accessibles quelques hottées de terre qu'il livre à la culture. Il est abruti par les préjugés qui régnaient partout il y a trois siècles, et par l'ignorance la plus profonde, non de ses devoirs, car il est probe, mais de tout ce qui peut augmenter son aisance et son bien-être, et l'on peut dire avec vérité que des lumières de plus et des superstitions de moins, le mettraient à portée de jouir des avantages que lui promet sa persévérance laborieuse.

LIVRE CENT SOIXANTE-QUATRIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — *Description du royaume de France. — Quatrième section. — Région orientale.*

Plus éclairée, plus riche que la région du centre, la région orientale, composée du Lyonnais, de la Bourgogne, de la Franche-Comté et de l'Alsace, la surpasse encore par sa population relative. Sur une superficie de 2,960 lieues, elle compte 4,192,000 habitans, ou 1416 par lieue carrée. Du haut des monts Forez, qui séparent ces deux régions, on se demande, en quittant la précédente, comment il se fait que, soumise partout aux mêmes lois, à la même liberté, une contrée puisse présenter ces nuances si prononcées d'ignorance ou d'instruction, de misère ou de prospérité. Une foule de causes contribuent à les établir : la plus efficace est la facilité des communications. La région dans laquelle nous entrons en possède plus qu'aucune de celles que nous avons parcourues : des routes de différentes classes, des chemins communaux, des rivières considérables, deux grands fleuves, plusieurs canaux, voilà quelles sont les causes matérielles qui influent le plus puissamment sur l'industrie d'un peuple, et qui préparent les améliorations de toute nature.

Département de la Loire.

Depuis l'extrémité méridionale du département de la Loire jusqu'à son extrémité septentrionale, ce fleuve traverse, entre deux chaînes granitiques ou composées de grès et de calcaires anciens, des terrains de sédiment qui offrent peu de plaines fertiles, ainsi que l'atteste l'insuffisance des récoltes; mais des mines de fer et de plomb considérables et les plus riches houillères de France, des manufactures où les métaux prennent les formes variées qui les rendent propres à tous les usages domestiques, où le lin et le chanvre se tissent pour satisfaire le luxe du

riche et les besoins du pauvre; où la soie variée de mille nuances se façonne en rubans que le caprice de la mode multiplie à l'infini, enrichissent l'habitant plus que ne pourrait le faire le sol le plus fécond.

Des trois arrondissemens de la Loire, celui de Saint-Etienne est le plus industrieux et le plus peuplé. La petite ville de *Bourg-Argental* élève des vers-à-soie, et fabrique du crêpe et des lacets; au bourg du *Chambon* on exploite de la houille, on fabrique des rubans, des clous, des limes et des couteaux; celui de *Firmini* possède la même industrie; *Saint-Chamond,* ville de 6,000 âmes, où l'on voit une jolie promenade et des bains publics, emploie les eaux du Ban et du Gièr aux différens genres de fabrication que nous venons d'indiquer : on y compte plus de 30 manufactures de rubans et de lacets; et dans le faubourg de Saint-Julien, une forge à l'anglaise fournit par an plus de 6,000,000 de fers. A l'embranchement de trois vallées, à la naissance du canal de Givors et sur la petite rivière de Gier, *Rive-de-Gier,* ville de 8,000 âmes, doit son importance à ses belles houillères exploitées au moyen de 40 machines à vapeur, à ses verreries et à ses usines. Aux portes du chef-lieu, le village de la *Bérardière* est connu par ses fonderies considérables d'acier.

Rive-de-Gier.

Que de pas l'industrie n'a-t-elle pas faits en France, et combien n'en fera-t-elle point encore, encouragée par un gouvernement éclairé, lorsqu'on voit les difficultés qu'il a fallu vaincre pour rapprocher Saint-Etienne et Lyon par une route en fer, sur le point d'être terminée, qui diminuera de moitié le temps que l'on emploie pour communiquer de l'une de ces villes à l'autre! Sur un espace de 55,000 mètres de longueur, des travaux commencés vers la fin de 1827 ont changé l'aspect du pays : les monts et les vallées ont été nivelés; 500,000 mètres cubes de roches les plus dures ont été arrachés au sol; 100,000 mètres cubes de terre ont été enlevés, et 900,000 autres mètres ont servi à faire disparaître les inégalités du ter-

Route en fer.

rain; sur toute la ligne 112 ponceaux ont été construits; et près de Saint-Etienne une montagne a été percée dans toute sa longueur. Bientôt sur cette route revêtue de fer, des machines à vapeur consumant chacune par heure 70 kilogrammes de houille, évaporisant 350 kil. d'eau, parcourant deux lieues en 60 minutes, et traînant 15 chariots portant ensemble un poids de 1200 milliers, remplaceront les 1800 voitures qui se pressent journellement entre les deux villes.

« *Saint-Etienne,* dit un de nos économistes les plus capables d'apprécier les travaux industriels (1), est la ville des contrastes. Non loin du bel hôtel-de-ville que les habitans ont élevé sur la place Neuve, on aperçoit encore des masures enfumées, vraies demeures de cyclopes, sans carreaux de vitres, surchargées plutôt que couvertes de tuiles à gouttières. Les chemins sont remplis d'une poussière noirâtre qui s'attache aux vêtemens, aux habitations, aux meubles, et leur imprime promptement le caractère de la vétusté. C'est pourtant sur le bord de ces routes qu'on fabrique les gazes légères, les tulles, les rubans éclatans, dont l'Europe entière est tributaire. Ici, des armuriers; plus loin, des brodeuses; dans les champs le bruit des forges; dans les rues celui des métiers. On rencontre souvent à cheval des hommes tout couverts de fumée, qui semblent manquer de linge, et qui possèdent des usines productives. Je n'ai pas pu faire accepter la moindre gratification à des mineurs sans chemises, et l'on voit à Paris des hommes qui mendient en jabots. J'ai trouvé au milieu de Saint-Etienne des maisons que j'avais vues, il y a quelques années, à ses portes. Sa population s'est élevée de 20,000 âmes à 40,000 en moins de 10 ans, tandis que celle de Montbrison, chef-lieu du département, ville de rentiers et de gentilshommes, décroît incessamment, et devient le rendez-vous de tous les mendians du Forez. » Saint-Etienne.

(1) *Relation d'un voyage au midi de la France, pendant les mois d'août et de septembre 1828, par M. Ad. Blanqui.*

Saint-Etienne renferme une manufacture royale d'armes à feu, 40 fabriques d'armes de toute espèce, 10 de coutellerie, 45 de quincaillerie, et 150 de rubans et de velours. *Montbrison* ne devrait-il pas rivaliser avec la précédente? la rivière de Vizezy, qui la traverse, ne fournit-elle point assez d'eau pour faire mouvoir les plus importantes usines? Au lieu de se livrer à l'industrie, elle reste mal bâtie, mal percée, et peu peuplée. Un seul édifice s'y fait remarquer par de nouveaux agrandissemens : c'est la maison du collége. On croit que la ville fut fondée au XIIe siècle par un nommé Brison, ce qui lui fit donner le nom latin de *Mons-Brisonis*. Les eaux minérales de ses environs jouissaient, comme aujourd'hui, d'une grande réputation chez les Romains, ainsi que l'indiquent quelques restes d'antiquités. Le roc volcanique qui la domine est celui du haut duquel le féroce baron des Adrets précipitait les prisonniers qu'il faisait sur les catholiques. Près de *Saint-Galmier*, petite ville où l'on fabrique des cierges et située sur une éminence non loin de la *Croize*, il existe une fontaine minérale dont les eaux ont un goût vineux très-prononcé. *Feurs*, sur la route de Thiers à Lyon, est le *Forum Segusianorum*, ancienne capitale des *Segusiani*, qui donna son nom à notre province du Forez.

Montbrison.

Le ruisseau de Gand coule au pied de la petite ville de *Saint-Symphorien-de-Lay*, importante par ses fabriques et son commerce. Elle dépend de l'arrondissement de *Roanne*, ville antique appelée *Rodumna* par Ptolémée, considérée comme un simple village au commencement du XVIIIe siècle, aujourd'hui bien bâtie et peuplée de plus de 8,000 âmes, grâce à l'étendue de son industrie. Quelques restes de monumens romains ont résisté aux vicissitudes qu'elle a long-temps éprouvées.

Roanne.

Département du Rhône.

S'il est un département qui prouve la supériorité de l'industrie manufacturière sur l'industrie agricole, c'est celui du Rhône. Son sol, entrecoupé de montagnes et de vallées, est peu fertile; il ne récolte pas en céréales et en

bois la moitié de ce qui est nécessaire à sa consommation; il n'est dédommagé de la pauvreté de ses champs et de ses forêts que par la bonté de ses vins, dont les plus connus sont ceux de *Côte-Rôtie* et de *Condrieux*. Ses prairies artificielles nourrissent un grand nombre de bêtes à cornes, de moutons et de chèvres; ce n'est donc point à la négligence de l'agriculteur qu'il faut attribuer le peu d'importance des récoltes en grains. Le cultivateur, au contraire, tire de ses terres tout le profit qu'on doit en attendre. C'est au nombre seul de ses fabriques que ce département doit l'avantage d'être, après celui du Nord, celui qui renferme la population relative la plus considérable : elle est de 2,954 individus par lieue carrée. Le cuivre et la houille, principales substances que recèlent ses montagnes, sont les matières premières qui alimentent ses usines.

Entrons donc dans ce département; admirons dans *Tarare* les prodiges du mouvement industriel : cette ville compte à peine 7,000 âmes, et cependant elle renferme 65 fabriques de mousseline et 25 de broderies, les plus anciennes qui aient été établies en France, et qui occupent au loin plus de 50,000 ouvriers répandus dans divers cantons. La ville est située au pied d'une montagne qui porte son nom, sur la rive gauche de la Tardine, petite rivière qui fait acheter par le ravage de ses inondations les avantages qu'elle procure au fabricant. *Thizy* et *d'Amplepuis* se partagent la fabrication des calicots et des cotonnades appelées *garet*, ainsi que le filage du coton; c'est au village de *Cours* que se font ces toiles mélangées de fil et de coton appelées *beaujolaises*. *Beaujeu*, ville petite, mais jolie par ses constructions et par sa situation sur l'Ardière, au pied d'une montagne où l'on voit encore les ruines du château-fort des sires de Beaujeu, joint à la fabrication du papier un grand commerce de vins; *Belleville-sur-Saône* rivalise avec elle par ses entrepôts de vins et par ses broderies. Chacune de ces deux villes a 3,000 habitans. *Ville-Franche* est le chef-lieu de ce riche arrondis-

Tarare.

Beaujeu.

Ville-Franche.

sement ; elle consiste en une belle et large rue, longue d'une demi-lieue, près de laquelle se groupent des maisons dont l'ensemble porte le nom de faubourg. Les terres qui bordent la Saône et la rivière du Morgon sont d'une grande fertilité ; les coteaux environnans sont couverts de vignobles. Des sites pittoresques embellis par la culture s'offrent à chaque pas autour de cette ville qui compte aussi plusieurs fabriques importantes. A trois lieues au sud et sur la rive gauche de l'Arbresle, *Chessy*, peuplé de 600 individus, est célèbre par ses mines de cuivre, les plus riches de France.

Lyon.

Rien n'est comparable à la beauté de la situation de *Lyon*, au magnifique coup d'œil que présentent les maisons de campagne qui l'environnent, à l'ensemble de ses quatre faubourgs et des vingt quais bordant le cours de la Saône et du Rhône. La lenteur de la première, la rapidité du second forment un contraste frappant : la Saône offre l'emblême de la paix, favorable aux arts, au commerce, à l'industrie ; des bateaux la descendent et la remontent sans cesse ; dix-sept ports s'étendent sur ses rives, qui présentent l'image du mouvement perpétuel ; le Rhône, emblême de la guerre et des discordes civiles, est un torrent fougueux que ne brave pas toujours impunément la témérité de l'homme : ses bords sont déserts et silencieux, ses flots seuls retentissent. D'autres contrastes se font remarquer dans cette ville : sur ses 56 places des masures s'élèvent à côté de monumens somptueux ; dans ses 245 rues mal pavées, humectées par des pluies fréquentes, règne la plus insigne malpropreté ; les plus modestes boutiques, les plus riches magasins, l'humble demeure de l'ouvrier, l'habitation du négociant opulent, sont également empreints de cette négligence qui laisse en vue la poussière et les immondices. Cependant, c'est du fond des greniers sales et enfumés habités par les *canuts*, ou les ouvriers en soieries ; c'est de leurs mains noircies par le travail, que sortent ces crêpes légers, ces brillans satins et ces souples taffetas qui, variés des cou-

leurs les plus vives et les plus fraîches, vont subir à Paris les fécondes métamorphoses de la mode et donner tant d'éclat au luxe de nos fêtes.

Son origine et ses antiquités

Lyon était, sous le nom de *Lugdunum,* l'une des principales cités des *Segusiani,* lorsque César fit la conquête des Gaules. 40 ans avant notre ère le dictateur Munatius Plancus reçut ordre du sénat romain d'y réunir les habitans de Vienne qui avaient été chassés de leur ville par les *Allobroges.* Elle devint bientôt l'une des plus puissantes colonies de Rome; Strabon dit qu'elle ne le cédait en population qu'à Narbonne; son importance et sa belle position en firent la résidence du gouverneur des Gaules. Dans l'origine, elle s'élevait sur la pente du coteau qui s'étend sur la rive droite de la Saône; de magnifiques édifices l'embellissaient lorsqu'elle fut détruite en une seule nuit par un incendie dont l'histoire offre peu d'exemples, l'an 59 de l'ère chrétienne, sous le règne de Néron qui la fit rebâtir. Les anciens connaissaient l'art de profiter des inégalités du sol pour la construction de ces monumens qui donnaient à leurs villes un air de majesté que l'on remarque si rarement dans nos cités modernes. Sur la montagne de Saint-Just s'élevait le palais des empereurs, dans l'emplacement qu'occupe l'ancien monastère de l'*Antiquaille,* transformé aujourd'hui en hospice des incurables. Le nom de ce bâtiment lui vient de la quantité de médailles et d'autres objets antiques que l'on y trouva en fouillant le sol. Plus loin, sur la même montagne, on voyait l'amphithéâtre dont il reste encore quelques débris dans l'enclos du couvent des Minimes. Un aquéduc conduisait à la ville l'eau du Rhône et de la petite rivière du Furaut : il avait deux lieues de long; il en reste encore quelques traces dans plusieurs propriétés particulières. C'est au confluent de la Saône et du Rhône que 60 nations gauloises élevèrent à Auguste un autel dont les quatre colonnes ont été employées dans la construction du maître-autel de l'église de Saint-Martin-d'Ainay. Depuis plus de 50 ans la réunion de ces deux

Confluent du Rhône et de la Saône.

grands cours d'eau ne s'opère plus à la même place : le sculpteur Perrache conçut le projet de détourner le fleuve; le confluent se trouve maintenant plus bas, et sur son ancien lit desséché se prolonge une charmante promenade. C'était à Lyon que passaient les quatre grandes voies romaines tracées par Agrippa, dont l'une allait aux Pyrénées par l'Auvergne et l'Aquitaine, l'autre au Rhin, une troisième à l'Océan par la Picardie, et la quatrième à la Méditerranée par la Gaule narbonnaise. Pour la construction de ces routes il fit couper un rocher qui porte encore le nom de *Pierre-Scise,* et sur lequel Buchard de Bourgogne, au XIe siècle, construisit un château formidable qui fut depuis transformé en prison d'État. D'autres noms rappellent dans Lyon des souvenirs antiques. La place Bellecour s'appelait sous les Romains *Bella Curia :* le Préteur y rendait ses arrêts. Un farouche conventionnel en renversa les beaux édifices, un guerrier les releva. Elle forme un carré long régulier dont les deux extrémités présentent la façade de deux grands bâtimens ornés de pilastres et surmontés d'une balustrade; de beaux tilleuls en font une promenade. La montagne de Fourvière faisait partie de l'enceinte originaire de la ville : c'est là qu'était le *Forum Vetus,* et selon d'autres, le *Forum Veneris,* construit par Trajan. Ce *Forum* donna son nom à la montagne : on y voit une antique chapelle qui fut rendue au culte catholique par Pie VII, à son passage en 1805. Des souvenirs d'une autre époque se présentent à l'esprit en traversant la place des Terreaux : c'est ici que, par suite d'un jugement que l'histoire a flétri, furent décapités Cinq-Mars pour avoir conspiré la chute de l'orgueilleux et vindicatif ministre de Louis XIII, et le vertueux président de Thou pour n'avoir point été l'accusateur de son ami.

Places.

Souvenirs historiques.

Lyon figure au premier rang dans les événemens arrivés sur le territoire français. Pertinax étant mort, Albin et Sévère se disputèrent l'empire : cette ville se déclara pour le premier, lui ouvrit ses portes après sa

défaite, et fut ruinée de fond en comble par le vainqueur; un siècle et demi s'écoula avant qu'elle pût se relever de ses ruines. Au ve siècle elle fit partie du royaume des Bourguignons. Tour à tour au pouvoir des rois de France et de ses archevêques, elle fut enlevée à ces derniers par Gui, comte du Forez. Après bien des guerres entre les descendans du comte et le clergé, celui-ci eut le dessus. Les citoyens n'en furent pas plus heureux, car les chanoines de Lyon avaient le titre de comtes, et la population épuisée eut à supporter en eux le double fléau de cette époque : l'arrogance de la noblesse et les exigences des gens d'église. Louis le Gros venait d'établir dans son royaume le régime municipal : c'était un coup mortel porté à la puissance de la mître et à celle de l'épée; l'effet s'en fit sentir dans cette ville, qui n'était point encore du domaine de la couronne. Cependant un siècle s'écoula encore en violences exercées par l'archevêque et en fréquentes révoltes de la part du peuple; enfin saint Louis se déclara l'arbitre de ces scandaleuses exactions et de ces résistances que légitimait le défaut de garanties légales; ce prince fit pour jamais rentrer Lyon sous la domination des rois de France. Dès cette époque, les citoyens eurent le droit d'élire leurs magistrats, de contrôler les recettes et les dépenses de la commune, de se garder eux-mêmes; la liberté individuelle leur fut garantie; aucun Lyonnais ne put être cité en jugement hors de l'enceinte de la ville. Ce fut au concile général tenu à Lyon en 1245 pour renouveler les croisades, que le pape Innocent IV revêtit pour la première fois les cardinaux de la pourpre. Mais de tous les événemens dont cette riche cité fut la victime; le plus important, le plus déchirant pour un cœur français, est celui qui, en 1793, la détruisit après un siége de 65 jours par l'armée révolutionnaire, parce qu'elle avait voulu secouer le joug de la tyrannie populaire. Deux députés de la Convention, à la tête de 60,000 hommes, ne purent la forcer à capituler qu'après lui avoir fait éprouver

un bombardement terrible et toutes les horreurs de la famine. Ses principaux édifices furent démolis, et son nom fut changé en celui de *Ville affranchie*. Cruelle naïveté, digne de cette époque : c'était en détruisant que les anarchistes prétendaient affranchir!

Industrie de Lyon.

La prospérité commerciale de Lyon remonte au règne de François Ier. Elle dut aux Génois ses manufactures de soieries. Il y a 40 ans, elle renfermait 180,000 âmes, elle employait 18,000 métiers, qui consommaient annuellement 12,000 quintaux de matière première. Après le coup funeste que lui porta la Convention, sa population fut considérablement réduite, et en 1802 on n'y comptait que 700 métiers; mais lorsque la France, par un agrandissement colossal, étendait ses frontières depuis l'embouchure du Tibre jusqu'à celle de l'Elbe, elle s'était déjà replacée au rang de nos principales cités manufacturières, et si aujourd'hui elle n'a point encore atteint l'importance de son ancienne population; si, avec les faubourg de *Vaise*, de la *Croix-Rousse* et de la *Guillottière*, elle ne comprend que 172,000 âmes, il est important de faire observer que la fabrication y a pris plus d'accroissement que lorsque la mode avait rendu général l'usage de la soie. Elle occupe près de 20,000 métiers; les procédés sont simplifiés, les produits de chaque ouvrier sont plus considérables; ainsi elle fabrique plus qu'il y a 40 ans. Sa population consomme aussi beaucoup plus, et ses revenus sont beaucoup plus considérables : son budget les porte à 3,120,000 fr.

Edifices.

Les Lyonnais, obligés de convenir de la malpropreté de leur ville, ne manquent pas de faire remarquer la beauté de quelques-uns de ses édifices : ici, l'église Saint-Jean ou la cathédrale, dont on ignore l'époque de la fondation, se fait remarquer par son imposante simplicité intérieure et par la magnificence de son portail; plus loin, c'est le palais de l'archevêché bâti sous Louis XIII, dont les vastes appartemens servent à loger les princes et les rois; dans le quartier *Saint-Clair*, la Chaussée-d'An-

tin de Lyon, s'élèvent à peu de distance les uns des autres, le grand théâtre, dont la construction élégante est digne du talent du célèbre Soufflot; l'hôtel-de-ville, qui tient le second rang parmi tous ceux de l'Europe; le palais du commerce et des arts, renfermant la bourse et le musée de peinture et d'antiquités : alliance qui peint d'un seul trait le caractère du Lyonnais, qui n'estime les arts et les sciences qu'autant qu'ils peuvent être utiles au commerce et à l'industrie. L'ancien couvent de la Trinité, aujourd'hui le collége royal, contient la bibliothèque publique, la plus belle de nos collections départementales du même genre : elle se compose de 106,000 volumes et de 800 manuscrits en différentes langues. Cinq sociétés scientifiques : celle d'agriculture et d'histoire naturelle, celle de médecine, celle de pharmacie, la société linnéenne et l'académie royale des sciences, arts et belles-lettres; plusieurs écoles : celle d'économie rurale et vétérinaire, celle des arts et métiers, celle de dessin; des cours publics d'histoire naturelle, de physique, de chimie et de géométrie; un beau jardin botanique, une pépinière royale de naturalisation, attestent l'intérêt qu'on prend à Lyon aux progrès de l'esprit humain. L'Hôtel-Dieu, le plus bel établissement en ce genre que possède la France, et qui remonte au règne de Childebert Ier; l'hôpital de la charité, qui reçoit annuellement 1400 enfans et qui pourvoit à la subsistance et à l'éducation d'un nombre quatre fois plus considérable; une institution des sourds-muets, une maison religieuse pour le traitement des aliénés, une caisse d'épargnes et de prévoyance pour tout le département, des sociétés de bienfaisance et de secours mutuels, prouvent que la philanthropie n'est pas dans cette ville un mot vide de sens.

Sociétés savantes.

Etablissement de bienfaisance.

La nomenclature des hommes marquans nés à Lyon depuis l'époque la plus reculée, serait très-longue si nous voulions la faire complète : Germanicus, Claude, Marc-Aurèle, Caracalla, Géta, l'évêque Sidoine Apollinaire, le réformateur Pierre Valdo, l'architecte Philibert De-

Hommes célèbres.

lorme, qui construisit le château des Tuileries, les célèbres statuaires Coustou et Coysevox, le botaniste Antoine de Jussieu, l'économiste Morellet, l'agronome Rozier, le naturaliste Patrin et le brave maréchal Suchet, sont les principaux noms qui se présentent d'abord à la mémoire.

L'intérêt qu'offre sous tant de rapports une ville telle que Lyon absorbe celui que pourraient présenter divers lieux de son territoire, tels que *Saint-Genis-Laval*, où l'on fabrique à la fois de l'huile, des couleurs, des tableaux d'églises et des bannières; *Arbresle*, au confluent de la Brevanne et de la Tardine, petites rivières dont les débordemens la détruisirent entièrement en 1715, mais qui, promptement rétablie, se livra au commerce du chanvre.

Département de l'Ain.

Le cours du Rhône à l'est et au sud, et celui de la Saône à l'ouest, forment les limites du département que l'Ain traverse du nord au midi. Cette rivière le divise en deux régions : l'orientale, sur sa droite, est formée par un vaste plateau ondulé, et couvert de terrains argileux et marécageux; l'occidentale, sur sa gauche, est hérissée de montagnes de 700 à 900 toises d'élévation qui se rattachent aux Alpes par le Jura, et sillonnée de vallées profondes presque toutes dirigées du nord au sud et traversées par des torrens rapides. Dans la première, l'agriculture, qui forme la principale occupation des habitans, leur fournit des récoltes suffisantes pour leur consommation; le sol, de la tourbe et quelques bancs de houille; dans la seconde, on cultive des terres fertiles, on élève des bœufs, des moutons et des chevaux, l'on exploite du fer et d'excellens matériaux pour les constructions, et les meilleures pierres lithographiques de France.

Trévoux.

Ce département ne renferme que des villes peu importantes : *Trévoux*, bâti en amphithéâtre sur la rive gauche de la Saône, est le chef-lieu d'un arrondissement dont les cités les plus industrieuses sont *Montluel*, peuplée de 3,800 âmes et possédant une belle manufacture de draps, et *Thoissy*, patrie du célèbre médecin Bichat. Sur le bord

de la Ressouse, la jolie petite ville de *Pont-de-Vaux*, qui communique par un canal avec la Saône, a élevé à la mémoire du général Joubert, qu'elle a vu naître, une fontaine en forme de pyramide. *Bourg*, surnommé *en Bresse*, du nom de l'ancienne province dont il était la capitale, est aujourd'hui la principale ville du département. Elle existait vers la fin du IVe siècle et s'appelait *Tanus*. Assez bien bâtie, arrosée par des fontaines, embellie par des promenades, agréablement située sur la Ressouse et près de la Veyle, elle jouirait d'un commerce plus important si elle était à portée de rivières navigables. Le littérateur Vaugelas et l'astronome Lalande sont les principaux auteurs qu'elle s'honore d'avoir vu naître. Bourg-en-Bresse.

Le territoire qui forme entre l'Ain et le Rhône les arrondissemens de Belley et de Nantua, constituait autrefois le Bugey, pays riche en sites pittoresques et en souvenirs antiques. Polybe considère cette petite contrée comme le *delta celtique*, définition que justifie sa forme triangulaire. *Belley*, sa capitale, existait à l'époque où Brennus fit son expédition sur Rome; elle fut même détruite par les peuples qui fuyaient à l'approche du farouche Gaulois, et ne reprit son rang de ville qu'après la conquête des Romains. Ses anciens noms sont *Bellitium*, *Bellicum* et *Bellica*. Alaric la brûla en 390; Wibert, son neveu, la rebâtit en 412; un incendie la détruisit en 1385; mais le comte de Savoie, Amédée VII, s'empressa de la rétablir et l'entoura de murailles. Elle fut le berceau du médecin Richerand. Le petit village de *Frébuge*, près de Nantua, est le *Forum Sebusianum*, principale cité des *Sebusiani*, que plusieurs auteurs confondent à tort avec Bourg-en-Bresse. Dans une gorge encaissée par des rocs escarpés, près d'un petit lac dont les bords plantés d'arbres invitent à la promenade et dont les eaux fournissent d'excellentes truites, paraît *Nantua*, qui dut son nom aux anciens *Nantuates*. Elle renferme des filatures, des fabriques de papier et de peignes de cornes. Plus loin, *Oyonnax*, bourg de 1500 âmes, est également Belley. Nantua.

renommé pour ses peignes. Un auteur qui s'est occupé de recherches étymologiques sur le Bugey (1), prétend que ce bourg fut fondé par des Rhodiens trois siècles avant notre ère. Le peuple qui habitait le pays de *Gex* ayant favorisé l'invasion de ses voisins les *Helvetii* dans la Gaule, César, après avoir exterminé cette émigration helvétique, réunit le territoire de Gex à celui des *Sebusiani*. La ville est mal bâtie et d'un accès difficile; mais du haut d'une petite terrasse qui domine sa principale rue, on oublie qu'elle ne renferme rien de curieux, et tout l'intérêt se porte sur un point de vue magnifique formé par le lac de Genève et le bassin qu'il occupe, et par les montagnes de la Savoie groupées autour du majestueux Mont-Blanc. On aperçoit dans un joli vallon *Fernex* ou *Ferney*, qui n'était qu'un hameau de 50 habitans lorsque Voltaire s'y établit, mais dont la population, devenue industrielle par les soins de ce grand homme, s'accrut au point que, lorsqu'il mourut, on y comptait plus de 800 ouvriers en horlogerie; maintenant il en renferme 200 au plus.

Gex. Ferney.

Département de Saône-et-Loire.

A peine a-t-on traversé la Saône que tout annonce un sol riche en vignobles et en divers produits agricoles; en houillères et en mines de plomb, de fer et de manganèse; un pays traversé par des routes, des canaux et des rivières navigables; un peuple agriculteur et manufacturier. *Mâcon*, chef-lieu de Saône-et-Loire, est situé sur la rive droite de la Saône, à la frontière du département : cette position, avantageuse pour son commerce de vins, est fort incommode pour les affaires administratives. Cette ville, que César appelle *Matisco*, qu'il fortifia, qu'il rendit importante par ses approvisionnemens militaires, entretient encore un pont que l'on attribue au général romain, et renferme plusieurs ruines antiques. Ses rues sont aussi mal bâties qu'elles sont mal pavées; mais ses quais sont larges et bien construits. Elle eut, au XVIe siècle, son Carrier dans ce Saint-Point, qui, pendant les troubles religieux, se fit un nom par les atrocités que l'on

Mâcon.

(1) *M. P. Bacon* : Recherches sur les origines celtiques du Bugey, 1. I.

appelait *sauteries de Mâcon.* Nos secousses révolutionnaires ont détruit sa belle cathédrale, quoiqu'elles aient épargné l'ancien palais épiscopal. C'est dans les environs de *Romanèche,* beau village de 2,000 habitans, que l'on récolte les vins de Moulin-à-Vent et des Torrins. *Cluny,* ville de 4,000 âmes, célèbre autrefois par sa magnifique abbaye de Bénédictins, est devenue riche et manufacturière. Son superbe couvent renferme un collége et d'autres établissemens utiles : elle est la patrie du célèbre peintre Prudhon. Greuze, non moins célèbre, est né à *Tournus;* le monument que les habitans ont élevé à sa mémoire est la seule construction remarquable de cette ville de 5,000 âmes, où l'on compte plusieurs fabriques de chapeaux et de couvertures. Tournus.

La petite ville de *Charolles* était autrefois la capitale de la petite province du Charollais; c'est aujourd'hui le chef-lieu d'un arrondissement renfermant plusieurs manufactures et 5 à 6 forges importantes. *Bourbon-Lancy,* peuplé de 2,500 individus, jouit de quelque réputation par ses eaux minérales et par ses bains, ouvrage des Romains. Dans la table théodosienne, cette ville est désignée sous le nom d'*Aquæ-Misinei.* Nous ne nous détournerons pas pour voir sur la rive gauche de la Seille *Louhans,* qui renferme encore de vieilles maisons formant saillie sur la rue; arrivons à *Châlons-sur-Saône,* qui, par son commerce et sa population, rivalise avec Mâcon. Le pont que l'on traverse rappelle un des actes de cruauté de Lothaire : ce prince, pour assouvir la haine qu'il portait aux fils du comte de Toulouse, fit traîner par les cheveux, sur ce pont, la belle et vertueuse Gerberge leur sœur, la fit enfermer dans un tonneau et précipiter dans la Saône. La ville est bien bâtie; sa promenade est ornée d'un grand obélisque; la rivière baigne un beau quai d'où l'on jouit d'une vue fort étendue. Au temps de César, Châlons était un poste militaire important : il l'appelle *Cabinolum;* mais Danville fait remarquer qu'il n'est point de lieux en France dont le nom se trouve écrit par les Charolles. Châlons-sur-Saône.

anciens d'une manière plus variée (1). Elle fut le berceau de l'antiquaire Denon.

A l'ouest du canal du Centre, on voit sur une colline entre deux montagnes la petite ville de *Montcenis*, dont les environs possèdent des houillères et des mines de fer considérables. C'est au bourg du *Creusot* que se trouvent des forges, des usines, des fonderies de boulets et de canons, et la célèbre manufacture royale de cristaux. *Autun*, au confluent de l'Arroux et de la Creusevaux, est l'ancienne *Bibracte* des *Ædui*, qui, sous l'empire, prit le nom d'*Augustodunum*. Elle était alors beaucoup plus grande, et sans doute plus peuplée qu'aujourd'hui : c'est ce qu'attestent ses arcs de triomphe, ses débris de temples et d'amphithéâtres, et l'étendue de ses anciennes murailles. Elle est bâtie sur une hauteur, et de son Champ-de-Mars planté de plusieurs rangs d'arbres, on jouit d'une vue magnifique.

Autun.

Département de la Côte-d'Or.

Par la nature de son sol, l'habitant de la Côte-d'Or est entraîné vers deux genres de travaux différens : ceux de la culture et ceux des usines; mais ces travaux occupent moins de bras que ceux de tant d'autres genres d'industrie; c'est ce qui explique comment avec plus de routes que la quantité moyenne des autres départemens, sa population est moins considérable : à l'exception des terrains cultivés en vignes, la terre n'y est point utilisée autant qu'elle devrait l'être, puisqu'elle ne nourrit point assez de bestiaux et surtout de brebis pour la consommation des habitans. Le cours de l'Ouche peut servir à diviser le territoire en deux régions distinctes : celle du midi, qui comprend la petite chaîne de la Côte-d'Or, est spécialement favorisée par le dieu des vendanges; celle du nord, où s'élève une partie du plateau de Langres, est la région du fer : Vulcain semble y présider.

Pour se faire une idée du riche aspect qu'offre la ré-

(1) Ptolémée l'appelle *Caballinum*; Strabon, *Cabyllinum*; Ammien Marcellin, *Cabillo*; dans l'Itinéraire d'*Antonin* on lit *Cabellio*; dans la notice de l'Empire, *Caballodunum*; et dans la table de Puttinger, *Cabilio*.

gion méridionale, il suffit de suivre la route qui de Châlons-sur-Saône passe à Beaune et à Dijon : aux environs de Beaune, le bourg de *Nolay*, patrie du général Carnot, est entouré des vignobles de *Mont-Rachet;* ici s'élève *Meursault*, dont les différens crûs rivalisent entre eux; là *Pomard* et *Volnay* récoltent leurs vins fins et légers; plus loin, la jolie petite ville de *Nuits* est environnée des vignes de Richebourg, de la Romanée et du Clos-Vougeot. C'est au milieu de ces vignes célèbres que *Beaune* poursuit ses embellissemens à la faveur d'un grand commerce. Le plus remarquable de ses édifices est un magnifique hôpital, fondé en 1443 par Rollin, chancelier de Philippe, duc de Bourgogne. C'est de ce chancelier que Louis XI disait qu'il avait fait tant de pauvres par ses exactions qu'il était bien juste qu'il leur bâtit une maison. Beaune a produit peu d'hommes remarquables : qui ne sait la réputation que Piron chercha par ses bons mots à lui établir? Cependant c'est dans ses murs que naquit Monge, savant illustre, l'un des fondateurs de l'Ecole polytechnique. Les vignobles du territoire de cette ville s'étendent sur la droite de la Saône jusqu'à la petite cité de *Jean-de-Losne*, qui, peuplée de 1600 âmes, occupe une si belle place dans nos fastes militaires : assiégée en 1636 par le grand-duc Galéas, à la tête de 60,000 hommes, et n'ayant pour toute défense que 50 soldats, 8 pièces de canon, 400 habitans déterminés à mourir, et ses deux échevins, Pierre Desgranges et Pierre Lapre, magistrats dont le courage admirable électrisait cette poignée de citoyens, la ville soutint deux assauts, pendant lesquels les femmes combattaient à côté de leurs frères et de leurs maris. Une pluie de douze heures qui découragea les assiégeans, la ferme résolution où étaient les assiégés de faire sauter leurs maisons et de périr sous leurs décombres, eurent pour résultat, après neuf jours d'efforts inouis de la part de ces derniers, la levée du siége par l'armée impériale. Au moment où celle-ci se mettait en marche, un corps de troupes françaises arriva au secours de la

Nolay.

Beaune.

Jean-de-Losne.

ville. Louis XIII voulut récompenser tant d'héroïsme par des lettres de noblesse; mais les Losnois eurent assez de grandeur d'âme pour les refuser.

Dijon. Près de *Dijon* se prolongent les vignes des environs de Beaune; les divers clos de *Brochon*, celui du Roi à *Chenove*, et ceux de *Bèze* et *Chambertin*, près de *Gevray*, sont assez connus pour faire juger de l'importance de ces jolis villages et de celle que donnent leurs produits à son commerce. Cette ville, au milieu d'une plaine agréable et fertile, que terminent des collines verdoyantes, est formée de rues larges et bien percées, bordées de maisons élégantes et de beaux hôtels : elle est arrosée par l'Ouche et la Suzon qui s'y réunissent, et entourée de remparts ombragés de beaux arbres. Un château gothique, flanqué d'énormes tours, bâti par Louis XI, est le seul reste de ses antiques fortifications. La façade de l'ancien palais des ducs de Bourgogne orne la place Royale, la plus belle de ses quinze places. Cet édifice renferme une bibliothèque de 40,000 volumes, un beau musée de peinture, de sculpture, d'antiquités et d'histoire naturelle; la vieille tour qui le surmonte sert d'observatoire. La cathédrale est un monument gothique dont on ne peut se dispenser d'admirer la hardiesse; le portail de Saint-Michel est d'un travail précieux; l'église de Saint-Bénigne est surmontée d'un clocher pyramidal de 375 pieds de hauteur; la magnifique promenade du parc, à laquelle on arrive par un superbe cours formé par quatre rangées d'arbres, d'environ un quart de lieue de longueur, complète la beauté de cette ville. Son collége et sa faculté des sciences; ses écoles de droit, de médecine et des beaux-arts; sa société d'agriculture et son académie des sciences et des lettres; enfin les noms de Bossuet, de Crébillon, de Piron, de Fréret, de Rameau, de Saumaise, de Daubenton et de Guyton-Morveau rappellent que depuis long-temps les sciences et les lettres y sont cultivées et honorées. Dijon, dont l'origine a précédé la domination romaine, porta d'abord le nom de *Dibio;* Marc-

Aurèle le premier l'entoura de murailles et de 33 tours; et Grégoire de Tours nous apprend que l'empereur Aurélien y bâtit des temples et en fit une forteresse considérable. Depuis cette époque elle se nomma *Divio*.

En sortant de Dijon, les forêts, les forges et les usines, qui succèdent aux vignobles et aux pressoirs, donnent à plusieurs lieux une grande importance. La ville d'*Auxonne*, où l'on voit de belles rues, des remparts servant de promenades, un beau pont sur la Saône, terminé par une levée en maçonnerie, longue de 2,400 pas, et construite en 1505 contre les inondations de la rivière (1), renferme un arsenal de construction et une fonderie royale. *Fontaine-Française*, bourg considérable où l'on remarque un monument érigé en mémoire de la bataille que gagna Henri IV contre le duc de Mayenne et les troupes espagnoles, possède un haut fourneau, dont la fonte est employée pour les rouages des mécaniques. Auxonne.

A l'ouest du canal de Bourgogne on aperçoit *Saulieu*, ville de 3,000 âmes et patrie du célèbre Vauban, où l'on fait un grand commerce de bois de chauffage et de construction. L'Armançon coule ensuite au pied de la jolie petite ville de *Semur-en-Auxois*, bâtie au sommet d'un rocher granitique. Plus loin, sur le canal de Bourgogne, *Montbard* s'élève en amphithéâtre, dominé par l'ancien château qui vit naître Buffon; c'est près de cette ville de 2,000 âmes que se trouvent les superbes forges établies par ce grand naturaliste. L'arrondissement de Semur renferme peu d'usines, mais on en compte plus de trente dans celui de *Châtillon-sur-Seine*. Au XIIe siècle ce chef-lieu passait pour une place de guerre formidable; il fut, en 1814, le théâtre des négociations infructueuses entamées par les puissances étrangères avec Napoléon. Ses rues sont belles, et son château renferme plusieurs établissemens d'industrie. Montbard. Châtillon-sur-Seine.

Moins peuplé que le département que nous quittons, Département de l'Yonne.

(1) On la doit à Marguerite de Bavière, duchesse de Bourgogne.

celui que traverse l'Yonne produit beaucoup plus de froment et d'avoine qu'il n'en peut consommer. Ses bois et ses forêts occupent une grande superficie, et ses vignobles, qui jouissent d'une réputation méritée, produisent près de deux fois plus de vin que les vignes de la Côte-d'Or; l'agriculture n'y est cependant point portée au degré de perfection nécessaire, puisqu'il nourrit proportionnellement à son étendue moins de bestiaux et de moutons que le reste de la France. Sans le nombre de routes et de cours d'eau navigables qui entretiennent son commerce, il serait un des plus pauvres de nos départemens, malgré sa fertilité.

Sur la droite de la grande route qui traverse les principales villes de l'Yonne, s'étend un territoire qui joint, aux sites que l'on admire en Suisse, la richesse qui caractérise les vignobles de la Bourgogne : c'est celui d'*Avallon*, ville ancienne dont il est question, sous le nom d'*Aballo*, dans l'Itinéraire d'Antonin, et dont les capitulaires de nos rois font mention comme d'une forteresse considérable. Toutefois on lit dans ses annales qu'elle fut assiégée et prise en 931 par Emme, femme du roi Raoul. Soixante-quatorze ans plus tard, le roi Robert, qui convoitait la Bourgogne, s'en empara; mais Henri Ier, son fils, devenu roi à son tour, se la vit enlever par Robert, son frère, qui la conserva avec le titre de duc. Ses constructions sont jolies et sa position charmante; sa promenade appelée le Petit Cours, doit son plus grand agrément à sa situation au-dessus des bords escarpés du Cousin, petite rivière qui serpente au fond d'une vallée de 100 pieds de profondeur, dont les pentes à pic sont garnies de rochers qui s'élèvent en pointe entourés de bouquets de verdure. Des jardins se tiennent comme en équilibre au-dessus de cette étroite vallée, qui se termine par des champs fertiles et d'immenses forêts.

Avallon.

Vermanton.

Avant d'arriver à *Vermanton*, ville de 3,000 âmes, qui commerce en vins et en bois, il faut voir, auprès d'*Arcy-sur-Cure*, les belles grottes ouvertes au-dessus de ce vil-

lage; elles étaient considérées autrefois comme les plus belles curiosités naturelles de la province. Elles se composent d'un grand nombre de salles qui communiquent entre elles par des passages étroits et même si resserrés qu'on ne peut les franchir qu'en se glissant à plat ventre; l'une d'elles renferme un petit lac dont la profondeur est inconnue : mais toutes sont tapissées de stalactites disposées en festons, en cascades immobiles, en colonnades ou en tuyaux d'orgues qui, frappés légèrement, produisent des sons que les échos intérieurs prolongent longuement en variant leurs modulations. Au-delà du confluent de la Cure et de l'Yonne s'élèvent à la gauche de cette rivière les coteaux qui ont fait donner à *Coulanges* le surnom de *la Vineuse;* sur la droite et près du Seray, *Chablis*, ville de 2,500 âmes, est renommée par ses vins blancs : on y trouve les restes d'une voie romaine qui conduisait de Langres à Auxerre. Chablis.

Les vignobles de *Ligny-le-Châtel*, de *Seignelay*, de *Toucy*, et d'autres lieux également réputés dans le pays, entourent l'ancienne capitale de l'Auxerrois. On peut choisir, entre *Altissiodorum*, *Autissiodorum* ou *Antisiodorum*, le nom que les anciens lui donnaient, si l'on s'en rapporte à quelques antiquaires ou à l'Itinéraire d'Antonin. Il paraît certain au surplus que les Romains l'érigèrent en chef-lieu d'un *Pagus*, en la détachant de la cité des *Senones*. Quelques riches négocians en vins de cette ville, amateurs d'antiquités, conservent des médailles et des coins trouvés dans son enceinte, qui prouvent qu'on y battait monnaie. Elle fut ravagée à diverses époques par les Huns, les Normands, les Sarrasins, les Anglais, et troublée par les dissensions religieuses du XVIe siècle; cependant elle dut à la courageuse résistance du président Jeannin de n'être pas comprise dans les horribles assassinats de la Saint-Barthélemi; ce magistrat, qui devint l'un des plus dignes ministres de Henri IV, pouvait-il oublier, au moment où l'on tramait cette horrible proscription, le lieu de sa naissance, la ville qui s'honorait Auxerre.

d'avoir vu naître Amyot? Elle compte encore parmi ses hommes célèbres Jean Duval, habile antiquaire; Royer de Pilles, auteur *de la Vie des peintres;* l'abbé Lebœuf, à qui l'on doit un grand nombre d'écrits sur l'histoire des environs de Paris; Saint-Palaye, connu par ses *Mémoires sur la chevalerie;* Retif de la Bretonne, écrivain dont le style trivial nous peint avec assez de fidélité les mœurs de la petite bourgeoisie de son temps; enfin Sedaine, auteur dramatique, qui n'eut d'autre talent que de bien entendre les effets de la scène. On compte à Auxerre les maisons bien construites; parmi ses édifices, la cathédrale, ornée d'un beau portail et de brillans vitraux, est le seul qui attire l'attention. Depuis la prise de *Cravant* sur les Anglais, par le maréchal de Chastelux, qui rendit ce bourg en 1423 au chapitre d'Auxerre, l'aîné de cette maison y jouissait d'un canonicat. Il en prenait possession, botté, éperonné, armé d'une épée et revêtu d'un surplis, le bras gauche couvert de l'aumusse canoniale, le faucon au poing et le chapeau à plumes à la main droite. Lorsque dans ce singulier équipage l'un des descendans de cette famille se présenta, en 1683, dans la cathédrale d'Auxerre en présence de Louis XIV et de sa cour, quelques jeunes seigneurs ne purent s'empêcher de rire : « Il n'est peut-être aucun de nous, leur dit le roi, qui n'ambitionnât au même prix une semblable prérogative. »

Joigny. *Joigny*, fondée seulement vers l'an 1000, s'éleva, en moins de trois siècles, au rang de ville commerçante et riche, puisqu'elle put se faire affranchir, au XIIIe siècle, par ses comtes, moyennant une forte somme d'argent. Elle s'élève sur le bord de l'Yonne en amphithéâtre, et est dominée par un vieux château.

Des remparts, dont les fondations datent probablement de l'époque où Julien soutint avec succès dans *Agedincum* ou *Senones* un siége contre les Germains, font remarquer de loin *Sens*, sur la rive droite de l'Yonne. Sous Valens elle devint la métropole de la 4e Lyonnaise; elle était alors fort

Sens.

considérable; aussi sous le règne de Théodose le Grand fut-elle érigée en archevêché. Ses prélats prirent même le titre de primats des Gaules et de Germanie, quoique l'archevêque de Lyon revendiquât aussi la première partie de ce titre pompeux. Sa population stationnaire n'annonce pas une grande industrie : en 1788, on y comptait 7,000 habitans, aujourd'hui elle n'en renferme pas 9,000. Il s'y tint plusieurs conciles, dont le plus célèbre est celui du commencement de l'année 1140, dans lequel saint Bernard, ennemi d'Abeilard, fit condamner ce célèbre docteur, qui, ne trouvant pas sa doctrine condamnable, en appela au pape. La disposition de ses promenades est agréable, et sa cathédrale, qui occupe le centre de la plus belle place de la ville, est d'un bel effet : on y a rétabli le mausolée de la Dauphine et du Dauphin, père de Louis XVI, de Louis XVIII et de Charles X. Ce monument, dû au ciseau de Coustou, se compose d'un grand nombre de figures allégoriques dont l'ensemble est imposant; derrière le chœur un bas-relief en stuc, exécuté avec beaucoup de talent, représente le martyre de saint Savinien, premier évêque de Sens. Les vitraux de l'église sont dignes du beau talent de Jean Cousin, l'un de nos plus anciens peintres, qui naquit à *Soucy*, petit village des environs. La bibliothèque publique ne renferme pas 6,000 volumes; autrefois on y voyait le fameux manuscrit de l'*office des fous*, tel qu'il se célébrait jadis dans la cathédrale de Sens : il est maintenant à l'hôtel-de-ville. C'est un *in-folio* qui, outre les chants et les prières consacrés à ce service bizarre, contient une prose rimée à la louange de l'âne, qu'on fêtait aussi dans quelques églises; sa couverture est ornée de sculptures en ivoire, représentant divers sujets relatifs aux bacchanales sacrées de cette époque d'ignorance et de corruption, qu'on est convenu d'appeler le bon vieux temps.

La fête des fous tenait le premier rang parmi ces cérémonies où le sacré et le profane se mêlaient aux obscénités. Elle se célébrait au commencement de janvier : dans cer- Fête des fous.

tains lieux le jour de la Circoncision, dans d'autres le jour des Rois. Les prêtres, les diacres et les enfans de chœur créaient un évêque ou un pape, et l'appelaient le pape des fous; celui-ci, en habits pontificaux et la mitre en tête, donnait la bénédiction aux assistans, et était suivi d'autres ecclésiastiques vêtus en rois, en ducs et en princes. A cette troupe se joignaient d'autres individus masqués et déguisés, les uns en divers animaux et les autres en femmes, ou représentant Bacchus, les satyres et divers personnages de la fable. Ils entraient dans l'église, dansaient au milieu du chœur, conduisant un âne vêtu d'une belle chape, chantaient la prose de l'âne et des chansons obscènes, auxquelles les assistans répondaient en se mettant tous à braire; faisaient un festin sur le bord de l'autel pendant l'office divin; s'enivraient, jouaient aux dez, brûlaient du vieux cuir dans les encensoirs et commettaient toutes sortes d'impiétés. Les chants qui composaient l'*office des fous* sont attribués à Pierre de Corbeil, mort au commencement du XIIIe siècle, archevêque de Sens. Cette fête, que l'on célébrait encore dans cette ville en 1530, n'était pas la seule du même genre : d'autres semblables avaient lieu les jours de saint Etienne et de saint Jean l'Evangéliste (1).

Tonnerre.

Remontons l'Armançon, affluent de l'Yonne, et le canal de Bourgogne. *Tonnerre*, située sur leur gauche, passe pour être d'une antiquité qui remonterait au temps des Romains. Elle est bien bâtie, entourée de vignobles estimés, dont elle expédie les vins dans toutes les parties de l'Europe. On voit dans l'un de ses faubourgs une source sortie d'un rocher, dont les eaux sont tellement abondantes qu'à peu de distance elles font tourner plusieurs moulins. Cette petite ville possède un collége et un cours de géométrie appliquée aux arts; elle fut la patrie du chevalier d'Eon de Beaumont, qui rendit plusieurs services à l'État, comme ambassadeur et comme homme de guerre, et dont le sexe fut un mystère jusqu'à l'époque de sa mort.

(1) Voyez le Glossaire de *Ducange* et le Traité des jeux de *Thiers*.

Nous retournerons sur nos pas et traverserons la Haute-Saône pour parcourir les départemens frontières de la Franche-Comté et de l'Alsace que nous avons laissés en arrière. Entre le cours de la Saône et celui de l'Oignon, des montagnes et des vallées suivent la même direction que ces rivières; plus près des bords de la seconde que de la première, des vignes, qui ne produisent que des vins froids et médiocres, occupent la 40e partie de toute la contrée; les bois et les forêts répartis sur tous les points en forment environ le tiers, les terres labourables un peu moins de la moitié, les prairies un dixième, et les terres en friche un quinzième. Malgré les progrès que l'agriculture a faits dans ce département depuis vingt-cinq ans, la fertilité du sol, l'étendue et le nombre des routes font espérer encore bien des perfectionnemens dans ce genre d'industrie. Il exporte cependant de grandes quantités de céréales dans le midi; la pomme-de-terre y est d'une importante ressource; les bêtes à cornes y sont en nombre assez considérable; mais les troupeaux de bêtes à laine y sont tellement négligés que le nombre de ces animaux ne s'élève pas à 45,000, c'est-à-dire qu'il y a au plus un mouton pour seize habitans. Ses houillères, ses mines de fer, ses forges, ses usines, qui procurent de l'ouvrage à près de 3,500 individus, et produisent, pour le salaire de ceux-ci et pour les divers frais d'exploitation, une circulation de près de 10 millions de francs, et un bénéfice net d'environ 800,000 francs; ses fabriques de quincaillerie, ses distilleries, ses filatures, sont donc avec l'agriculture les principales sources de prospérité de ce département. Département de la Haute-Saône.

A son extrémité occidentale, l'arrondissement de *Lure* est le plus industrieux des trois qui le divisent. Le bourg d'*Héricourt* compte plusieurs fabriques de cotonnades; *Vylès-Lure* en renferme une de mousseline qui fait travailler près de 500 ouvriers; à *Saint-Bresson* se trouve l'une des plus belles papeteries de France: sa fondation date de 1660. La plus grande partie de ses beaux papiers vélin est en-

Fougerolles. voyée à Paris. *Fougerolles* fournit dans certaines années à cette capitale pour 400,000 francs de kirsch-wasser;

Saint Loup. *Saint-Loup*, ville de 2,000 âmes, sur la rive droite de l'Angrone, fabrique des chapeaux de paille, des tissus de laine, des étrilles et de la glu; *Plancher-les-Mines*, qui doit son nom à une ancienne mine de plomb argentifère que l'on exploite encore, se livre à la fabrication de divers objets de quincaillerie; au village de *Magnoncourt*, une belle fabrique de fer-blanc emploie constamment plus de 250 ouvriers; à *Faucogney* et à *Champagney* on exploite des pierres à rasoirs, et à *Mélisey*, ainsi qu'à *Château-Lambert*, où l'on fait d'excellens fromages, on pourrait utiliser de beaux bancs de granite.

A l'extrémité d'une plaine longue et fertile, arrosée par les rapides et poissonneuses rivières du Brouchin et de la Lanterne, au pied de plusieurs collines couvertes

Luxeuil. de forêts, l'ancienne et jolie ville de *Luxeuil* ou de *Luxeu* paraît devoir son nom aux deux mots celtiques *Lug-Swi*, qui signifient *Eau chaude*; les Romains l'appelaient *Lixovium*. Une inscription prouve que Labienus, par ordre de César, fit réparer ses bains (1); ceux qui existent sont dignes de la magnificence des anciens. A l'époque des eaux, les habitans n'épargnent rien pour rendre le séjour de leur ville agréable aux étrangers. *Lure*, qui passe aussi pour fort ancienne, était célèbre autrefois par son abbaye que fonda saint Déicole sous le règne de Clotaire II. Le chef de ce monastère, qui adopta depuis la règle de saint Benoît, prenait le titre de prince du saint Empire; le bâtiment qu'il occupait est aujourd'hui la demeure du sous-préfet.

Si nous nous en rapportons aux savantes dissertations des antiquaires qui exploitent la langue et les souvenirs celtiques pour trouver les étymologies des noms de nos

Vesoul. anciennes villes, celui de *Vesoul* viendrait des mots *vez*,

(1) Cette inscription, trouvée le 23 juillet 1755, dans les ruines des anciens thermes, et conservée à l'hôtel-de-ville, porte : LIXOVII THERM. REPAR. LABIERUS JUSS. C. JUL. COES. IMP.

tombeau, *houl*, soleil; et cette dénomination de *tombeau du soleil* serait un vestige précieux du culte druidique. Nous ne voyons pas cependant que les anciens aient connu cette ville, qui, d'après une pareille origine, devrait remonter à la plus haute antiquité. Il n'en est point question dans notre histoire avant le xe siècle. Les annales de la Franche-Comté ne renferment que deux faits importans arrivés sous ses murs ou dans son enceinte. Vers le milieu du xvie siècle, une armée allemande, au retour d'une expédition sur la Bresse, dépourvue de munitions et d'argent, prend la résolution de mettre Vesoul au pillage; elle se prépare à escalader les murailles; mais il avait plu pendant 24 heures; la plaine se couvre d'eau, et les Allemands effrayés, attribuant cette inondation subite à des écluses que les habitans avaient ouvertes pour leur défense, fuient, en abandonnant leur artillerie et leurs bagages. Une cause toute naturelle avait sauvé Vesoul, et la source appelée *Frais-Puits* en avait tout l'honneur. On remarque à une lieue de la ville le lit d'un torrent, ordinairement à sec : le ravin qu'il forme aboutit à un goufre de 50 pieds de profondeur sur 60 de diamètre; dans les temps ordinaires, il est également à sec; mais après des pluies abondantes, il vomit tout-à-coup, en bouillonnant, une masse d'eau qui inonde les prairies d'alentour jusqu'à la partie basse de la ville, et transforme en un grand lac les terrains inclinés vers la Saône. Ce phénomène dure quelquefois trois jours, après lesquels les eaux se retirent, le goufre se vide et le torrent cesse de couler (1). Le trait que nous venons de rapporter fait peu d'honneur au baron de Polwillers, qui devait respecter la neutralité du pays qu'il traversait; mais pourquoi faut-il que le nom de Turenne figure dans un acte de trahison ou de mauvaise foi? En 1644, ce héros se présente aux portes de la ville : elle capitule. A peine les conditions sont-elles signées qu'elle est mise au pillage; que

(1) Voyez l'Annuaire du département de la Haute-Saône pour l'année 1825; par *MM. Baulmont* et *Suchaux*.

le couvent des Annonciades, où les habitans avaient cru mettre en sûreté leurs femmes, leurs enfans et leurs effets précieux, n'est plus un asile inviolable; que l'hôtel-de-ville est démoli et ses archives anéanties. On dit même qu'il fallut mettre en gage les vases sacrés, et vendre les cloches pour payer les contributions et racheter les otages.

Cependant la Franche-Comté, réunie à la France en 1678, vit chaque année s'accroître son bonheur et sa tranquillité. Vesoul augmenta d'étendue et s'embellit : l'église, dans laquelle on remarque un beau maître-autel en marbre et un ancien sépulcre, fut achevée en 1745, l'hôtel-de-ville en 1766, le palais de justice en 1770, la halle en 1772, la nouvelle promenade en 1774, les casernes en 1777, et l'hôtel de la préfecture en 1822. Sa bibliothèque publique, placée dans un des bâtimens du collége, renferme 21,000 volumes, et sa collection de physique et d'histoire naturelle s'accroît chaque année.

Environs de Vesoul.

Les environs de Vesoul comprennent plusieurs lieux intéressans : à ses portes les grottes d'*Echenos-les-Molines*, curieuses par leur étendue, renferment une grande quantité d'ossemens d'animaux perdus; près de *Jussey*, ville de 2,600 habitans, on a trouvé des fondations de vastes édifices, des traces d'anciens fossés, des restes de voies antiques qui justifient la tradition que cette ville aurait été fondée au IIIe siècle par une colonie romaine. *Corre* paraît être bâti sur les ruines de la cité gauloise de *Didatium* : des statues, des bas-reliefs, des médailles se pressent sur le sol de ce modeste village, seul reste d'une ville importante.

Gray.

Gray, située en amphithéâtre, au bord de la Saône, comptait avant la révolution huit couvens; aujourd'hui elle fait un grand commerce de grains, de farine et de fers, et emploie annuellement au transport de ses marchandises par terre et par eau 86,500 chevaux. On y remarque l'une des plus belles usines de l'Europe : elle fait mouvoir une scierie, une huilerie, des moulins à tanner le cuir et à fouler le drap, ainsi qu'un moulin à farine qui

moud par an 70,000 hectolitres de froment. La ville est composée de rues mal alignées et rapides; elle est dominée par un ancien château qui fut habité par Philippe le Hardi, Jean-sans-Peur, Philippe le Bon et Catherine de Bourgogne, veuve de Léopold d'Autriche.

Les hautes cimes du Jura font partie du territoire français et donnent le nom de cette chaîne à l'un de nos départemens les plus industrieux, les plus boisés, les plus riches en bêtes à cornes et les plus pauvres en cours d'eau navigables. Les montagnes qui règnent principalement dans sa partie orientale forment trois plateaux, dont le plus élevé, couvert de neige pendant six mois, confine avec la Suisse, ne se compose que de terrains ingrats, mais nourrit une population laborieuse; le second, couvert, comme le précédent, de sapins, de buis et de genévriers, renferme des pâturages et quelques vallées fertiles; le troisième, moins élevé que les deux autres, est aussi moins aride. Au pied de ces plateaux, où l'on exploite des mines de fer, des carrières de marbre et des salines, des coteaux tapissés de vignes estimées occupent une longueur de 20 lieues; enfin des plaines couvertes de terres arables servent de base à cet amphithéâtre. Département du Jura.

La partie septentrionale de la plaine s'étend sur les deux rives du Doubs, au bas de la forêt de Chaux, qui couvre plusieurs collines et une superficie de 20,000 hectares. *Dole* est assise au bord de la rivière sur un coteau planté de vignes. Cette vaste forêt, non loin de la ville; le Doubs et le canal Monsieur, qui baignent ses murs et fertilisent ses champs; la Loue, la Cuisance et la Glantine, qui serpentent au loin, le rideau de montagnes où ces trois dernières prennent leurs sources, forment du haut de la promenade du Cours un riche tableau, dont le lointain se termine par la double cime du Mont-Blanc. Si ses rues étaient moins inégales, et ses maisons plus élégantes et plus régulières, on pourrait, suivant l'expression poétique d'un écrivain élégant (1), dire Dole.

(1) M. Dusillet, maire de la ville.

qu'elle a l'air d'une nymphe au milieu d'un bocage; mais ce n'est pas même une beauté surannée. Dole n'a jamais été belle; elle n'a même jamais été importante, et malgré les dissertations des antiquaires, quelques médailles, quelques restes de pilastres, quelques traces de voies romaines et quelques vestiges d'arênes trouvés jadis dans ses environs, ne prouvent point que cette ville ait jamais occupé l'emplacement de *Didatium,* cité d'ailleurs peu considérable, quoique Ptolémée en fasse mention. Son antiquité est très-probable, mais il faut ajouter que jusqu'à présent on n'a pu retrouver de traces de l'ancien nom qu'elle portait. Son territoire est, d'ailleurs, un de ceux sur lesquels la sagacité des érudits peut facilement s'exercer : il est peu de villages où l'on ne trouve, en fouillant le sol, quelques débris antiques. De beaux établissemens de bienfaisance, une prison à laquelle on ne peut reprocher qu'une trop grande élégance, des promenades et des points de vue magnifiques, une importante fabrique de produits chimiques, donnent en peu de mots une idée de ses édifices, de sa position topographique et de son industrie.

Poligny. Les savans franc-comtois qui, pour prouver l'antiquité de *Poligny,* prétendent que cette ville s'appela jadis *Polis-Solis,* cité du Soleil (1), ont hasardé une opinion que nous sommes loin d'adopter : la notice de l'Empire fait mention d'une résidence appelée *Castrum-Olinum,* dont la position s'accorde assez bien avec celle de ce chef-lieu de sous-préfecture. Elle fut, sous les Romains, habitée par le duc de la grande province Séquanaise, et sous les ducs de Bourgogne, elle était la résidence d'été de ces princes. Elle s'élevait alors sur la montagne qui la domine aujourd'hui. Bâtie avec assez de régularité, elle doit sa propreté aux eaux courantes de plusieurs fontaines publiques; elle a donné naissance à quelques hommes célèbres dans leur temps : nous ne citerons que le chanoine Jean Molinet, qui traduisit en prose le poème de la Rose; Jacques Coitier,

(1) Voyez l'Annuaire du Jura, par *M. Bruand.*

qui fut le médecin de Louis XI et premier président de la cour des comptes; et le fameux Nicolas Rollin, chancelier de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Les environs de cette ville sont riches en monumens antiques : deux pierres druidiques sont encore en vénération chez les paysans, qui se persuadent que chaque année, au moment de la messe de minuit, elles font une révolution sur elles-mêmes; de vastes constructions romaines dont on ignore la destination et que le peuple a surnommées *les chambrettes*, parce qu'on y voit encore les traces d'un grand nombre de salles, paraissent dignes de fixer l'attention et mériter qu'on y fasse des fouilles, autant qu'on en peut juger par une mosaïque que le comte de Caylus regardait comme un des plus beaux morceaux de ce genre, et qui cependant se trouve aujourd'hui cachée par quelques pieds de terre, dans un champ cultivé.

Le territoire de Poligny tire de ses vins sa principale richesse; il est inutile de vanter les vignobles d'*Arbois*. Cette jolie ville, patrie du général Pichegru, conserve aussi des débris de constructions gauloises et romaines. Les ruines de son ancien château sont imposantes : le peuple se plaît à raconter les visites nocturnes qu'y font les esprits malins; suivant lui, la plus grande et la plus haute de ses tours noirâtres est souvent le séjour de la fée Mélusine. Ces antiques traditions auraient-elles pour origine le cruel acte de bienfaisance de Mahaut d'Arbois, comtesse de Bourgogne, qui, pendant une horrible famine, se trouvant dans l'impossibilité de nourrir la multitude de pauvres qui s'étaient réfugiés chez elle, les réunit dans une grange, et les fit tous brûler? Arbois.

A l'entrée d'une gorge étroite, arrosée par la petite rivière de la Furieuse et dominée par les ruines de plusieurs châteaux antiques, *Salins* dut son nom et sa prospérité à ses sources salées déjà célèbres au VIe siècle, lorsque saint Sigismond, roi de Bourgogne, les céda aux moines de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. Ces religieux en exploitèrent le sel avec tant de zèle et d'intelligence, Salins.

qu'en peu d'années il s'éleva près de leur habitation un bourg considérable. Telle fut l'origine de cette ville, qui produisit plusieurs littérateurs distingués, au nombre desquels il faut mettre Fenouillot de Falbaire, auteur de l'*Honnête criminel* et des *Deux Avares*. Un horrible incendie, qui dura trois jours, la détruisit au mois de juillet 1825; l'hôpital et l'établissement des salines échappèrent seuls aux ravages des flammes : le premier, trop peu considérable pour servir d'asile aux malheureuses victimes de cet affreux événement; le second, qui, malgré son importance, n'occupe qu'un petit nombre d'ouvriers, eussent été les seules ressources d'une population ruinée, qui n'ayant plus d'habitation demandait un asile et du pain, si la France entière, touchée d'une si grande infortune, ne se fût empressée de secourir ces malheureux incendiés. Des souscriptions ouvertes jusque dans les moindres hameaux produisirent une somme de plus de 2,000,000 qui ont servi à la réédification de cette ville. Elle offrit alors un spectacle qui peut faire juger l'empressement avec lequel les classes les plus inférieures de la population française recevraient les différens genres d'instruction qui leur conviennent, si l'on s'empressait de les leur offrir : les ouvriers s'assemblaient tous les soirs autour d'un ancien élève de l'Ecole polytechnique, heureux de pouvoir leur enseigner, par la géométrie et la mécanique, les moyens les plus économiques et les plus faciles de rebâtir leurs demeures (1).

Lons-le-Saulnier.

Le territoire de *Lons-le-Saulnier* formait, au moyen âge, la plus grande partie du *Scoding* ou *Sco-d'In*, c'est-à-dire de la *contrée de l'Ain*, dont les habitans étaient connus, comme ils le sont encore, par leur bravoure. Ceux de la partie montagneuse qui s'élève à l'est de la ville passent principalement pour être actifs, industrieux; tandis que ceux de la partie occidentale ont

(1) Voyez les *Forces productives et commerciales de la France*; ouvrage dans lequel *M. Charles Dupin* rappelle le discours qu'il prononça à cette occasion, en ouvrant son cours au Conservatoire royal des arts et métiers.

la réputation d'être apathiques : ils préfèrent les travaux de l'agriculture à ceux de l'industrie. Lons-le-Saulnier date du IVe siècle, et doit son origine à ses sources salées : son nom pourrait être traduit par *mesure de sel* (1). Il est traversé par les deux petites rivières de la Valière et du Solvan, dans une vallée agréable environnée de vignobles qui produisent d'excellens vins; les deux montagnes qui la dominent sont couronnées par les ruines des anciens châteaux forts de Montmorot et de Pymont. L'église des cordeliers, bâtie en 1250, celle de Saint-Désiré, plus ancienne encore, le bel hospice où l'on soigne à la fois plus de 150 malades, et l'établissement des salines qui produit annuellement 20,000 quintaux de sel, méritent seuls l'attention de ceux qui visitent cette ville, patrie du général Lecourbe, du poète lyrique Rouget de Lisle, et de Roux de Rochelle, auteur du poème des Trois âges. A deux lieues vers le nord, près du village de *Beaume*, les sources de la Seille sortent des crevasses d'un rocher calcaire formant un affreux précipice de 400 pieds de profondeur. Ces sources sont d'imposantes masses d'eau, qui, dans les beaux jours du printemps, coulent encore au milieu des glaçons.

Dans les environs de *Saint-Amour*, ville de 3,000 âmes, située près de la frontière occidentale du département, les habitans conservent plusieurs fêtes et cérémonies qui remontent à la plus haute antiquité : le soir du premier dimanche du carême, les coteaux brillent de mille feux produits par des torches allumées que portent de jeunes villageois qui parcourent la campagne; cette soirée s'appelle la soirée des *Brandons* : c'est un reste des fêtes antiques célébrées en l'honneur de Cérès courant à la recherche de sa fille. Lorsqu'un père de famille a terminé ses jours, tous les parens du défunt se réunissent autour de son cercueil, dans la principale salle de la maison; on y place une table chargée de mets; les femmes vont conso- Anciennes coutumes.

(1) Selon *Gollut*, auteur qui s'est beaucoup occupé de l'histoire de la Franche-Comté, le *long* est une mesure d'eau salée contenant 24 muids.

ler la veuve, les hommes seuls prennent part au festin, et c'est le verre en main que l'on prononce l'oraison funèbre. Le bourg d'*Arinthod* est bâti sur les ruines d'un temple gaulois dédié à *Mars Segomon*, ainsi que le prouve la découverte d'une inscription en l'honneur de cette divinité, à laquelle les *Segoves*, l'un des peuples de la Bresse, dédiaient une partie des dépouilles de leurs ennemis. Près de *Condes*, sur les bords de l'Ain, les ruines de l'ancien château d'Oliferne couronnent une montagne presque inaccessible, la seule du Jura sur laquelle on rencontre quelques ours; il fut détruit au XVIe siècle par les Français, qui, irrités de sa longue résistance, massacrèrent tous ceux qui s'y étaient retirés. Les trois principales dames du château furent, dit-on, enfermées dans un tonneau garni de pointes de clous, et précipitées du haut de la montagne dans la rivière. Il est peu de paysans qui n'assurent les avoir rencontrées la nuit, ainsi que le seigneur d'Oliferne chassant avec sa cour dans les bois environnans.

Si nous voulions décrire les villes et les villages de l'arrondissement de Saint-Claude qui se font remarquer par leur industrie, nous n'oublierions pas *Septmoncel*, où l'on fabrique divers objets de tabletterie et des fromages, où plus de 1200 personnes sont occupées à la fabrication et à la taille des pierres fausses; ce village, de 3,000 habitans, fut entièrement détruit par un incendie, en 1826. Mais de tels événemens laissent peu de traces au milieu d'une population laborieuse; nous citerons *Château-des-Prés*, où l'on confectionne des chaises, des buffets, et divers autres meubles en sapin; le bourg de *Morez*, d'où sort tous les ans une grande quantité d'horloges, de pendules et de tournebroches, et *Bois-d'Amont*, qui façonne le bois en boîtes d'horloges, en seaux, en caisses et en échalas. Mais un coup d'œil sur Saint-Claude complétera peut-être l'idée que nous voudrions pouvoir donner de l'industrie jurassienne.

Septmoncel.

Au commencement du IVe siècle, les deux frères Romain et Lupicin, qui figurent dans la légende, fondè-

rent sur le territoire de Saint-Claude une abbaye dont les domaines, accrus par les immenses donations des rois de France, des princes et de tous les fidèles, devinrent si importans que les abbés de ce monastère finirent par devenir seigneurs de tout le pays, propriétaires de toutes les terres, et maîtres de la vie de tous les habitans. Dans cette contrée, inhospitalière depuis que la population avait donné l'hospitalité à des moines qui venaient lui ravir jusqu'à la liberté, tout individu domicilié pendant une année était inscrit au nombre de leurs esclaves; en quelque lieu que ses biens se trouvassent, ils étaient arrachés à sa femme et à ses enfans, et vendus au profit de l'abbaye. Cette coutume monstrueuse, contre laquelle Voltaire s'était élevé, ne fut enfin entièrement abolie que sous Louis XVI. *Saint-Claude* s'appela d'abord Condat. Des ruines considérables trouvées dans ses environs portent à croire qu'au temps des Romains elle jouissait de quelque importance : elle prit ensuite, d'un de ses abbés, le nom de *Saint-Oyant*, puis celui qu'elle porte aujourd'hui, qu'elle quitta pendant la révolution pour celui de *Condat-Montagne*. En 1799 un terrible incendie la détruisit complètement en deux heures, mais une somme de 750,000 francs, accordée par le gouvernement consulaire, et de nombreuses collectes faites dans toute la France, contribuèrent à sa reconstruction sur un plan plus régulier que celui qu'on y remarquait précédemment. Elle est cachée au fond d'une vallée, circonscrite d'un côté par des montagnes couvertes de forêts, de l'autre par des cimes arides. On y compte 12 manufactures d'ouvrages au tour qui occupent plus de 500 ouvriers; des fabriques d'horlogerie, d'instrumens de musique, de lacets, de clous, d'épingles, de tabatières, de chapelets, et de jouets d'enfans; un bel hôpital, un vaste collége, et plusieurs autres établissemens utiles.

Saint-Claude.

Son industrie.

Le département *du Doubs*, comprenant la continuation des montagnes qui couvrent une partie de celui du

Département du Doubs.

Jura, se divise comme celui-ci en trois régions : la supérieure, la moyenne et l'inférieure. La première est hérissée de rochers calcaires dont les sommets, couverts de neige pendant 7 à 8 mois de l'année, sont presque dépourvus de végétation; mais leurs revers offrent au midi d'excellens pâturages, et de belles vallées, ombragées par des forêts de sapins. Les habitations y sont éparses, et la population y a conservé la pureté des mœurs et l'hospitalité qui distinguent les montagnards. La région moyenne est sous l'influence d'une température plus douce que celle de la précédente. Le froment commence à s'y montrer, et quelques coteaux sont assez favorablement situés pour se couvrir de vignes. Les hauteurs les plus considérables s'y montrent couvertes de forêts de chênes et de hêtres mélangés de sapins; mais, vers leurs bases, ceux-ci disparaissent tout-à-fait. La région basse ou la plaine s'étend au pied de ces montagnes, à 300 mètres au-dessous de leurs sommets. C'est la partie la plus fertile, la plus riche en céréales et en vins, et la plus peuplée du département. La plupart des plateaux des deux autres régions sont couverts de marais qui semblent être les réservoirs naturels des principales rivières qui prennent leur source au pied de ces montagnes. Ces rivières sont : le Doubs, qui, avant de servir de limite entre la France et la Suisse, s'élance, de 80 pieds de hauteur, dans un abîme que la sonde n'a point encore pu mesurer; la Loue, qui, dès sa naissance, met en mouvement plusieurs usines; le Dessoubre, renommé pour ses truites; le Lison, qui, près d'arroser un charmant vallon, s'échappe, en une belle cascade, d'un antre creusé dans le roc. Au pied de ces montagnes, des lacs et des marais d'une grande étendue, des excavations que leurs sinuosités transforment en labyrinthes souterrains; des grottes formant des glacières naturelles; une houillère, et quelques sources minérales, nous arrêteraient trop long-temps, si nous nous proposions de les examiner.

Pontarlier. La position de *Pontarlier*, sur le Doubs, à peu de dis-

tance d'un passage naturel qui communique de la France à la Suisse en traversant le Jura; qui fut connu des anciens, et que défend un fort bâti sur le mont Joux, qui s'appela probablement *Jovis*, fait présumer que cette ville remonte à une époque très-reculée. D'Anville voulait que ce fût l'ancienne *Ariolica* de l'itinéraire d'Antonin; mais Drotz, écrivain érudit à qui l'on doit une histoire de la Franche-Comté, sa patrie, a prouvé que l'opinion du savant géographe était au moins hasardée. Les titres les plus anciens lui donnent le nom de *Pontalia* et de *Pons-Aelii*. Elle est bâtie avec régularité. Le commerce qu'elle fait avec la Suisse, et l'industrie de ses habitans, ont, depuis 40 ans, doublé sa population. On y fabrique annuellement environ 90,000 litres d'extrait d'absinthe; elle renferme une belle forge de fer et d'acier, une fonderie de cuivre, et cinq tanneries. L'un des hommes marquans nés dans ses murs est le général d'Arson qui, au siége de Gibraltar, imagina l'emploi des batteries flottantes. On compte dans l'arrondissement de Pontarlier : 19 usines, 3 fabriques de cotonnades, deux papeteries, et une verrerie.

Le territoire de *Besançon*, deux fois plus peuplé que le précédent, est proportionnellement plus industrieux encore. Cette ville est l'ancienne cité de *Vesuntio*, dont César fit une place d'armes dans son expédition contre Arioviste : circonstance qui prouve qu'elle était déjà considérable à l'époque de l'entrée de ce conquérant dans les Gaules. Dévastée par les Bourguignons au ve siècle, par les Hongrois au xe, elle fut toujours importante. Charlemagne la considérait comme l'une de ses principales places fortes; les ducs de Bourgogne y eurent leur cour de justice; au xiie siècle, l'empereur Frédéric l'éleva au rang de cité impériale, titre qu'elle conserva jusqu'à l'époque de la réunion de la Franche-Comté à la France. Le Doubs la divise en deux parties inégales, dont la plus considérable est la ville haute, qu'il entoure presque entièrement, en figurant au pied de ses murailles, Besançon.

comme le dit César, la forme d'un fer à cheval. Une citadelle, bâtie sur un roc inaccessible, domine la ville et ses environs ; ce roc est le mont *Cœlius* des Romains; les deux quartiers communiquent par un pont de pierre dont les fondations sont romaines ; sa plus belle promenade, tracée sur l'emplacement de l'antique Champ-de-Mars, se nomme encore le *Chamars*. L'un de ses plus beaux monumens est la *Porte-Noire*, arc-de-triomphe qui paraît avoir été érigé en l'honneur de Crispus Cesar, fils de Constantin. Dans son enceinte, on voit aussi les restes d'un aquéduc, et hors de ses murs les ruines d'un amphithéâtre. Enfin, après dix-huit siècles, Besançon a conservé sa forme primitive : c'est une antique habillée à la moderne. C'est une des villes de France les mieux bâties; c'est une de celles aussi dont les musées et la bibliothèque publique sont les plus riches : cette dernière renferme plus de 50,000 volumes. Elle tient en activité de nombreuses fabriques; elle est le centre d'une grande fabrication d'horlogerie, qui occupe plus de 1800 ouvriers, et son commerce recevra un accroissement rapide lorsque le canal de Monsieur la traversera. Citer Suard et Moncey parmi les hommes célèbres auxquels elle a donné naissance, c'est prouver qu'elle a contribué à la gloire littéraire et militaire de la patrie. Aux environs de Besançon, *Ornans*, ville de 3,000 âmes, renferme sept tanneries estimées, une papeterie, une fabrique d'absinthe, et une bibliothèque publique : elle est la patrie de l'abbé Millot.

En suivant les bords du Doubs pendant l'espace d'environ sept lieues, on aperçoit sur sa rive droite cinq montagnes formant un groupe : la plus rapprochée porte quelques ruines de la plus importante forteresse de la Franche-Comté ; c'est au pied de celle-ci que se trouve la petite ville de *Beaume-les-Dames*, que l'on regarde comme fort ancienne, et qui dut son surnom à une abbaye de chanoinesses, dont l'abbesse avait cinq

Beaume-les-Dames.

grands officiers gentilshommes (1). Les colonnes du maître-autel de son église ornent maintenant celle de Sainte-Geneviève de Paris. C'est dans cette ville, chef-lieu de sous-préfecture, que naquit Leclerc, auteur d'une Histoire de Russie. Au confluent du Doubs et du Dessoubre, on voit, à l'extrémité d'un vallon formé par des coteaux tapissés de vignes, adossés à des montagnes couvertes de forêts, la petite ville de *Saint-Hippolyte*, dans laquelle existe encore la chapelle où l'on conservait anciennement le saint-suaire qui reçoit à Turin les baisers des fidèles. Saint-Hippolyte fabrique des fromages; mais une foule d'usines situées dans la vallée attestent, par la fumée noire qui s'en élève jour et nuit, leur importance et leur activité. Saint-Hippolyte.

Quittons enfin la contrée du Doubs, en traversant cette rivière et *Montbelliard*, ancienne capitale d'une principauté, mais qui n'a rien perdu de son importance en devenant le chef-lieu d'un arrondissement. Elle est bien bâtie, arrosée par plusieurs fontaines, et dominée par un château qui servait de résidence à ses princes et qui sert aujourd'hui de caserne de gendarmerie et de maison-d'arrêt. Le bâtiment des halles et l'église de Saint-Martin, dont le plafond, long de 80 pieds et large de 50, se soutient sans colonnes, sont les seuls édifices remarquables de cette ville, qui s'enrichit par son commerce avec la Suisse et par sa fabrication d'horlogerie fine, sa belle filature de coton, et ses nombreuses tanneries dont les produits réunis représentent une valeur annuelle de 1,200,000 francs. Montbelliard.

Quelques rameaux du Jura et des Vosges forment au midi et à l'orient la région montagneuse du Haut-Rhin; la partie occidentale bornée par le fleuve, arrosée par l'Ill, la Birse, quelques autres petites rivières et le canal de Monsieur, est une longue plaine. Dans les deux régions se trouvent des forêts, des vignes et des champs fertiles. Département du Haut-Rhin.

(1) Voyez l'Annuaire statistique et historique du département du Doubs, par *M. Laurens.*

Le nombre de chevaux et de bêtes à cornes répond à la richesse de la culture ; cependant le territoire ne nourrit pas assez de moutons et ne produit pas assez d'avoine et de blé pour la consommation locale. C'est donc principalement aux usines qu'alimentent ses mines de cuivre, de fer et de plomb, ses forêts et ses houillères, et aux fabriques de tissus de laine et de coton, qu'il doit son importance.

Un roc au pied des Vosges porte sur sa cime un vieux château, que sa position a fait appeler *Bel-Fort ;* une petite ville du même nom, mais que l'on prononce et que l'on écrit aussi *Béfort,* s'élève à la base de ce roc, entourée par Vauban de fortifications. Quelques-unes de ses rues sont larges et tirées au cordeau ; ses casernes sont belles ; la Savoureuse, qui coule au pied de ses murs, sert de moteur à de nombreuses usines. *Massevaux* ou *Mamunster,* ville de 3,000 habitans, renferme une importante filature de coton. *Cernay,* qui compte 2,000 âmes de plus, possède aussi des filatures, ainsi que des fonderies et des manufactures de toiles peintes.

Béfort.

La population et l'industrie d'*Altkirch* sont peu importantes ; nous n'en parlons que parce qu'il est le chef-lieu d'une sous-préfecture. *Huningue,* sur la rive gauche du Rhin, était en 1814 une jolie ville fortifiée par Vauban et peuplée de 7,700 habitans : aujourd'hui elle en renferme à peine 900. L'invasion de 1815 est la seule cause de sa ruine. Elle fut le théâtre d'une des glorieuses scènes de courage qui ont signalé cette désastreuse époque de notre histoire : bloquée par 25,000 Autrichiens et défendue par 140 hommes sous les ordres du général Barbanègre, ce ne fut qu'après 12 jours de tranchée, ce ne fut qu'après avoir perdu la moitié de ses défenseurs, qu'elle capitula avec tous les honneurs de la guerre. Quel fut l'étonnement du vainqueur, lorsqu'il vit défiler cette poignée de braves composée de 50 hommes valides et d'une trentaine de blessés ! Maître de la ville, il s'empressa d'en détruire les fortifications, et n'épargna

Huningue.

pas même le tombeau érigé, en 1803, par Marceau au général Abbatucci, comme s'il eût voulu se venger sur les morts de la noble résistance de quelques vivans.

Mulhausen ou *Mulhouse* est le centre de la fabrication du Haut-Rhin : on y comptait, au commencement de 1828, 13 filatures de coton et de laine; 11 fabriques de draps; 17 de mousselines et de cotonnades; 15 de toiles peintes; des fabriques de maroquins; des tanneries et des fonderies. Elle renferme 15,000 âmes, indépendamment de 6 à 7,000 ouvriers employés dans ses ateliers et qui habitent hors de son enceinte. Cette ville est bâtie sur une île formée par la rivière de l'Ill et le canal de Neuf-Brisach. Elle est construite avec régularité et ornée de beaux édifices, dont les plus remarquables sont l'hôtel-de-ville et l'église réformée. Mulhouse.

Dans l'arrondissement de Colmar, nous pourrions citer 7 à 8 petites villes importantes par leurs fabriques : *Kayserberg*, entourée de murailles et bien bâtie, jadis ville impériale; *Ribauviller*, où l'on voit encore un ancien château; *Munster*, qui fait un bon commerce de toiles peintes et de kirchenwasser; *Rouffach* et *Soultz*, peuplées de 4 à 5,000 âmes; *Guebwiller*, qui, outre des filatures et des fabriques de cotonnades, possède une raffinerie de sucre et fabrique des clous et des étrilles; *Neuf-Brisach*, bâti par Louis XIV et fortifié par Vauban, en octogone régulier, et *Sainte-Marie-aux-Mines*, entourée de gisemens métalliques dont un seul est exploité. Quelques écrivains ont prétendu que la cité gauloise d'*Argentuaria*, dont parle Ptolémée, était située à une demi-lieue de *Colmar*; rien dans cette ville ni dans ses environs ne rappelle l'époque de la domination romaine. Elle n'était qu'un hameau sous le règne de Charlemagne; ce n'est qu'en 1220 que l'empereur Frédéric II l'entoura de murailles et l'érigea en cité. En 1552 seulement, elle reçut le titre d'impériale. Bien que sa population n'ait jamais été plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui, elle tient depuis long-temps un rang important parmi Neuf-Brisach. Colmar.

les villes les plus riches de l'ancienne Alsace. Il y a 40 ans, ses revenus s'élevaient à plus de 100,000 livres; ils sont plus que doublés aujourd'hui. C'est le siége d'une cour royale; sa construction est aussi belle que sa position est avantageuse et pittoresque. L'église des Dominicains est le plus beau de ses anciens édifices, et sa bibliothèque publique est l'une des plus importantes du royaume : elle renferme plus de 60,000 volumes. Martin Schoen, le plus ancien graveur sur métaux, et Rewbel, l'un des membres du Directoire, naquirent dans cette ville.

Département du Bas-Rhin.

Borné, comme le précédent, à l'orient, par le cours du Rhin, à l'occident, par une partie de la chaîne des Vosges, le département du Bas-Rhin est couvert de coteaux, de forêts, de prairies et de terres de la plus grande richesse. Aux trésors de l'agriculture et de quelques mines, il joint ceux d'une industrie variée, et met à profit les avantages que lui offrent un grand nombre de routes et de cours d'eau navigables.

Schelestat.

La première ville que l'on traverse en quittant le territoire de Colmar, et en suivant le cours de l'Ill, est *Schelestat*. Les Vosges, que l'on voit sur la gauche, les vieux châteaux en ruines qui s'élèvent çà et là sur quelques-uns de leurs sommets; les vignobles qui dominent une multitude de riches villages; les forêts qui s'étendent sur la droite de la rivière; les belles prairies que bordent sa rive gauche, forment un magnifique paysage. Ce chef-lieu de sous-préfecture était jadis la troisième des dix villes impériales de l'Alsace. Son antiquité est incontestable : elle était sous les Romains l'une des plus importantes cités des *Tribocci*, et portait le nom d'*Elcebus*, dont on retrouve la trace dans le petit village d'*Ell*, que l'on voit à peu de distance de ses murs. Sous les Carlovingiens elle était considérable, puisque Charlemagne y célébra la fête de Noël en 776, et que Charles le Gros y faisait quelquefois sa résidence. C'est du xe siècle que date sa décadence; au xiiie elle se releva; mais elle

eut encore beaucoup à souffrir pendant la guerre de 30 ans, et jusqu'à la réunion de l'Alsace à la France. Depuis cette époque, elle n'a cessé de prospérer : en 1802, sa population n'était que de 5,000 habitans, aujourd'hui elle est presque doublée. C'est à Schelestat que fut inventée la manière de vernisser la faïence, et que naquit Martin Bucer, l'un des plus habiles théologiens qui aient servi la cause du protestantisme. Les villes les plus importantes du territoire de Schelestat sont : *Barr*, peuplée de 4,500 habitans, située dans un joli vallon entouré de vignobles; *Obernay*, égale en population à la précédente, au pied du mont Holenbourg, célèbre autrefois par le monastère de Sainte-Odile, dont on aperçoit de loin les ruines majestueuses; *Roshein*, ville de 3,700 âmes, qui ne consiste qu'en une seule rue, et qui fut jadis libre et impériale. Après ces cités toutes industrieuses, nous devons mentionner *Klingenthal*, village important par sa manufacture royale d'armes blanches, où l'on fabrique des damas qui rivalisent avec ceux de Syrie.

Laissons sur notre gauche *Mutzig* et *Molsheim*, deux petites villes de 3,000 âmes, dont la première est connue par ses armes à feu, et la seconde par ses excellentes lames et son acier; dirigeons-nous, en admirant sa légèreté, vers la flèche de la cathédrale de *Strasbourg*, haute de 436 pieds; monument qui surpasse en élévation tous les édifices de l'Europe, et qui ne le cède que de 13 pieds à la grande pyramide d'Egypte. Empressons-nous d'entrer dans la ville pour aller admirer ce chef-d'œuvre d'architecture gothique, et l'horloge qui décore son intérieur, machine dont l'étonnante complication représente le mouvement de notre système planétaire et des constellations. Strasbourg, dans laquelle on entre par sept portes, est entourée de fortifications et défendue par une citadelle qui fut construite par Vauban. Elle est traversée par l'Ill, que l'on y passe sur plusieurs ponts de bois. Après la cathédrale, le plus bel édifice est le château royal, où réside l'évêque. Le palais de justice, l'hôtel-de-ville, celui

Strasbourg.

Ses édifices.

de la préfecture, et la nouvelle salle de spectacle ne sont pas indignes de cet important chef-lieu. L'église de Saint-Thomas, bâtie au VIIe siècle, renferme plusieurs beaux mausolées, dont le plus remarquable, sculpté par Pigal, est celui du maréchal de Saxe. L'arsenal, bâtiment d'une belle étendue, les casernes, et les fonderies de canons sont tels qu'on s'attend à les voir dans une place de guerre de première classe. L'Académie protestante est l'une des plus célèbres de France, et peut rivaliser pour l'enseignement avec quelques-unes des plus importantes de l'Allemagne; elle possède un beau cabinet de physique, une galerie d'anatomie comparée, classée dans le meilleur ordre, un laboratoire de chimie, un riche musée d'histoire naturelle. Chacune des facultés de l'Académie a sa bibliothèque; mais la ville en possède deux autres : celle de l'Observatoire, qui renferme une collection d'antiquités, et celle qui est ouverte au public et qui contient 55,000 volumes; l'épée de Kléber et le poignard de son assassin y sont déposés.

Ses établissemens d'instruction.

Les arts, les sciences et les lettres sont cultivés depuis si long-temps à Strasbourg, qu'il n'est point étonnant que le nombre de savans et de littérateurs distingués que cette ville a produits soit considérable. Parmi les modernes qui se sont illustrés, la gloire militaire nous montre Kléber et Kellermann; les sciences physiques, Ramond; les arts du dessin, Weyler, dont on a de belles peintures sur émail, et Manlich, dont les tableaux de genre sont recherchés; l'humanité reconnaissante, le vertueux pasteur Oberlin. Si nous n'entrons dans aucun détail sur les sociétés savantes de Strasbourg, ce n'est point qu'elles ne méritent des éloges pour leur zèle et leurs lumières. Quant aux établissemens de bienfaisance, ils sont tenus avec un soin tout particulier; la prison civile surtout est, depuis huit ans, un modèle qui déjà devrait être imité dans toute la France, surtout pour la réussite complète que l'on obtient dans l'amélioration morale des prisonniers.

Ses hommes célèbres.

En sortant de la ville, dans la direction du nord-est, le premier objet qui attire l'attention est l'île de *Robertsau*, entourée par l'Ill et le Rhin. On y remarque de charmantes maisons de campagne, un joli village et plusieurs usines. Dans tous les environs on ne peut faire un pas sans apercevoir des établissemens industriels; mais ici l'agréable est réuni à l'utile; le terrain présente l'aspect du plus beau jardin anglais. Près de la ville, et sur le côté opposé, s'élève, au milieu de l'espace réservé aux manœuvres de l'artillerie, un obélisque en l'honneur de Kléber. Derrière la citadelle, et dans l'île située en face du village de Kehl, un autre obélisque est consacré à la mémoire de Desaix. Cette île est préférée par les Strasbourgeois à leurs plus belles promenades. Ses environs.

L'origine de Strasbourg est fort incertaine. Cependant le nom d'*Argentoratum*, par lequel Ptolémée la désigne le premier, et dont la racine est celtique, prouve qu'elle existait avant la conquête de César. Drusus en fit une forteresse considérable; la notice de l'Empire nous apprend qu'elle était célèbre par ses manufactures d'armes. A l'époque de Julien, qui défit sous ses murs les Allemands, et fit prisonnier leur roi Chrodomaire, elle devint un passage très-fréquenté pour communiquer de la Gaule à la Germanie : c'est ce qui lui valut, au ve siècle, le nom de *Strata-Burgus*, originaire de celui qu'elle porte. Son antiquité.

Ce n'est pas dans les villes que l'on peut juger le costume national du peuple, où il tend toujours à se rapprocher de celui de la bourgeoisie. Dans les villages qui se succèdent jusqu'à Haguenau, les paysans et les paysannes, qui sortent le dimanche de la messe ou du prêche, se montrent dans toute leur élégante parure. L'habit noir carré et ouvert des hommes laisse voir une veste rouge à boutons dorés; de grandes bottes molles ou de longues guêtres s'élevant jusqu'à la jarretière d'une culotte de ratine noire; un large chapeau complète cet habillement. Celui des femmes est beaucoup plus riche et plus gra- Campagnards.

cieux : un grand chapeau de paille à forme basse couvre leur chevelure, dont les tresses flottantes, terminées par des nœuds de ruban, sont un emblême de la virginité; les femmes mariées n'ont pas le droit d'en porter. Au chapeau souvent elles substituent de longues flèches d'or qui retiennent leurs tresses relevées en forme de couronne. Une cravatte de soie noire retombe sur leur poitrine. Un corset dont le devant est chargé d'ornemens en or et de rubans ; de larges manches d'une toile blanche et fine, retenues au poignet, où elles se terminent par une manchette plissée, se rattachent à une jupe de serge verte bordée d'un large ruban rouge, et qui laisse voir à moitié une jambe fine chaussée d'un bas blanc bien tiré et un pied maintenu par une boucle d'argent dans un soulier à haut talon. *Haguenau,* qui compte 7,500 habitans et plusieurs fabriques, fut fondée par Frédéric Barberousse, et fut comprise parmi les villes impériales de l'Alsace. Les terres sablonneuses de ses environs produisent une grande quantité de garance dont elle expédie chaque année pour la France et l'Angleterre plus de deux millions de kilogrammes.

Haguenau.

Une courte excursion vers la base des Vosges nous fera voir, sur les dernières pentes de cette chaîne, la petite ville de *Saverne,* assez bien bâtie dans un pays fertile en vins. Elle est dominée, à l'ouest, par la côte qui porte son nom, et au sud-ouest, par les ruines du Haut-Barr, château du XIIe siècle. *Bouxviller,* où l'on voit aussi un beau château gothique entouré de belles promenades, est une ville industrieuse, de 3,500 âmes, située au pied des montagnes.

Saverne.

L'arrondissement le plus septentrional du Bas-Rhin, qui termine la France à la Bavière rhénane, renferme quelques lieux importans : *Soultz-sous-Forêts,* peuplé de 2,000 habitans, l'est par ses vins, estimés les meilleurs du département, par ses terrains, imprégnés de bitume et recelant des veines de houille, mais surtout par la source salée qu'on y exploite ; *Seltz,* ville égale en population

Seltz.

à la précédente, possède une source minérale gazeuse bien connue, dont tous les ans on expédie pour Paris plus de 30,000 cruchons de grès. *Weissembourg* ou *Wissembourg*, sur la Lauter, n'a d'importance que par sa situation sur notre frontière du nord. Ses lignes de fortifications sont célèbres dans les guerres qui se sont succédé depuis Louis XIV jusqu'en 1815. On la croit une des plus anciennes cités de *Sebusiani*. Son industrie se réduit à des tanneries et à des fabriques de toiles et de faïence ; cependant son commerce n'a cessé de prospérer depuis la réunion de l'Alsace à la France, et sa population a presque quadruplé. Weissembourg.

LIVRE CENT SOIXANTE-CINQUIÈME.

Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description du royaume de France.* — *Cinquième section.* — *Région septentrionale.*

LA région que nous allons parcourir, comprenant 21 départemens formés des anciennes provinces de la Lorraine, de la Champagne, de l'Ile-de-France, de la Normandie, de la Picardie, de la Flandre et de l'Artois, est la plus riche, la plus éclairée et la plus populeuse : elle compte près de 1640 habitans par lieue carrée. C'est la plus importante par l'étendue de ses forêts, le nombre de ses chevaux, l'industrie de ses habitans et la somme de ses revenus.

Département de la Moselle

Le département de la Moselle confine, au nord, avec les possessions de la Bavière, de la Prusse et des Pays-Bas. Il occupe, de l'est à l'ouest, une longueur de 39 lieues : c'est juste 3 fois sa plus grande largeur du nord au sud. Son territoire, inégal et boisé, produit deux fois plus de blé qu'il n'en consomme; il est riche en chevaux qui seraient d'une grande ressource pour notre cavalerie légère, si leur race était améliorée. Il nourrit beaucoup de bestiaux, quoiqu'ils y soient en nombre insuffisant : il est surtout pauvre en bêtes à laine. L'abondance de ses bois, qui lui offrent les moyens d'entretenir un grand nombre d'usines, et de tirer un bon parti de ses mines de fer; l'étendue de ses routes, l'importance de ses voies navigables, l'aptitude au travail que l'on remarque chez ses habitans de toutes les classes, cultivateurs, manufacturiers ou commerçans, sont ses principales causes de prospérité. L'agriculture y est généralement plus avancée que dans le reste de la France : le paysan messin, aussi infatigable dans ses travaux qu'il est brave à la guerre, abandonne volontiers les vieilles routines de la culture ;

il remplace les jachères par les prairies artificielles; il obtient de son sol une grande variété de produits; il multiplie les pépinières; il soigne avec intelligence les arbres fruitiers, et si les vignes qu'il cultive, particulièrement sur la rive gauche de la Moselle, produisent peu de vins de bonne qualité, c'est que ce genre de culture est pour le pays une branche de commerce dont l'exportation n'est pas favorisée et qui mérite peu que le petit propriétaire remplace les ceps de grosse race lorraine par ceux des crûs estimés de la Bourgogne.

Au bas du versant occidental des Vosges, *Bitche*, place de guerre de quatrième classe, peuplée de 2,700 âmes, est défendue par une forteresse située sur la cime d'un rocher de grès rouge, à laquelle on monte par une pente rapide, qui le rend inexpugnable : en 1792, les Prussiens tentèrent vainement de s'en emparer. *Sarralbe*, qui tire son nom de sa situation au confluent de l'Albe et de la Sarre, et qui renferme 3,300 âmes, a, dans ses environs, une saline dont l'exploitation fournit annuellement au commerce 20,000 quintaux de sel. En remontant la Sarre, on voit, à la jonction de cette rivière et de la Blise, *Sarreguemines*, dont l'ancien nom allemand, *gemunde*, signifie *embouchure*. En 1790, sa population n'était que des deux tiers de ce qu'elle est aujourd'hui. Ses faïences rouges, d'un usage très-répandu, les tabatières de pâte de carton fabriquées dans ses environs, sont les principaux alimens de son commerce : la vente de ces dernières forme un produit annuel de près de 800,000 francs. La ville, assez bien bâtie, est traversée dans sa longueur par une large rue qui aboutit au pont sur la Sarre. Cette route nous conduira vers *Forbach*, bourg de 3,000 âmes, où campa Charles-Quint, lorsqu'il se disposait, en 1552, à compromettre sa gloire militaire devant les remparts de Metz. C'est dans ce bourg situé au bas d'une colline, dans une plaine délicieuse, qu'est établi le premier bureau de douanes.

Bitche.

Sarreguemines.

Bouzonville est le plus considérable de tous les lieux

industriels que l'on traverse ou que l'on aperçoive avant d'arriver aux portes de *Thionville*, jolie cité dont l'origine ne paraît pas remonter au-delà du VIIIe siècle, place de guerre de troisième classe, dont une partie des remparts fut construite par les Espagnols, sur lesquels Condé la prit après avoir gagné la bataille de Rocroy. Elle ne renferme aucun monument remarquable, si ce n'est un beau manége couvert; son pont de bois, que tous les ouvrages de géographie, tant anciens que modernes, citent comme une merveille, n'a pour compenser sa laideur que l'avantage de pouvoir être démonté promptement. Depuis sa réunion à la France, en vertu du traité de 1659, la population de ce chef-lieu d'arrondissement a décuplé. En descendant la Moselle, on aperçoit à deux lieues de Thionville, sur la rive gauche de la rivière, le village de *Cattenom*, dont la foire aux bestiaux est la plus importante du pays; à deux lieues plus loin on entre dans la petite ville de *Sierck*, bâtie sur le bord de la Moselle, au pied d'un roc couronné par un château fort. Elle a plusieurs fabriques et exploite une roche de quarzite ferrugineux dont on fait pour Metz et pour Nanci un excellent pavé.

Thionville.

Sierck.

A l'occident de Sierck, et comme celle-ci à une demi-lieue de la fontière, *Longwy*, qui compte à peine 3,000 âmes, se divise en haute et basse ville. La première, construite sur un roc, a été fortifiée par Vauban. Dans la seconde on voyait jadis une forteresse sur l'emplacement de laquelle on a souvent trouvé des médailles romaines. La place publique est grande et régulière. On a lieu de croire que Longwy, qui dans le moyen âge portait le nom de *Longus-Vicus*, occupe aujourd'hui l'emplacement d'un camp romain. Cette petite ville, connue par son lard et ses jambons, est beaucoup plus importante que *Briey*, son chef-lieu, assemblage de rues étroites situées sur le penchant d'un coteau rapide et dominant un joli vallon resserré par des bois et arrosé par la petite rivière du Voigot.

Longwy.

Nous ne suivrons pas la route la plus fréquentée qui conduit de cette ville à l'ancienne capitale du pays Messin. Pour avoir une idée favorable de cette dernière, il faut descendre dans son beau bassin par le chemin tracé en zig-zag depuis le plus haut plateau de ses environs, jusqu'au joli village de *Rozerieulles*, qui se cache dans une petite gorge garnie de vergers et de vignes. De l'extrémité de cette côte on aperçoit la Moselle coulant au milieu de belles prairies avant de se partager en plusieurs bras qui rendent plus redoutables les imposantes fortifications de la place. Un édifice d'une éclatante blancheur, et d'une architecture qui gagne dans l'éloignement ce qu'elle perd à être vue de près, élève sa masse quadrangulaire près des beaux arbres de l'esplanade : c'est le palais de justice situé sur la plus belle promenade de la ville, et qui, par les points de vue qui l'environnent, ne craint la comparaison avec aucune de celles que nous avons justement vantées. A gauche de cet édifice, la cathédrale, dont la teinte noire ressort sur la nuance générale des autres constructions, élance, à 345 pieds dans les airs, sa flèche légère et hardie, entourée d'autres flèches taillées à jour en forme d'obélisques. Aperçue de loin, on ne se doute point du singulier contraste de sa belle architecture gothique avec son lourd portail moderne; mais on conçoit par son élévation la beauté qui distingue sa nef de 363 pieds de longueur sur 73 de largeur. Lorsque l'on sonne sa grosse cloche, appelée la *Mutte*, le clocher, la grande et les petites flèches éprouvent un balancement sensible.

Vue de Metz.

Le palais de justice.

La cathédrale.

Près du village de *Longeville*, où les eaux de la Moselle, retenues par une digue, tombent en une large cascade, on aperçoit au bas de la côte que l'on vient de quitter le joli village d'*Ars-sur-Moselle*, qui renferme deux papeteries, une fabrique de velours, et une manufacture de draps pour l'habillement des troupes. Son nom, dérivé du latin *Arx*, indique l'emplacement d'une forteresse romaine; mais un peu plus loin les restes

Antiquités.

d'un aquéduc antique frappent les regards : les piliers qui s'élèvent dans les vignes et qui forment des écueils au milieu de la rivière se continuent sur la rive droite en majestueuses arcades, au village de *Jouy*, dont les habitans donnent à cette construction le nom de *Pont-du-Diable*. Cet aquéduc, attribué à Drusus, alimentait les bains et la naumachie de *Divodurum*, cité des *Mediomatrici*, que la notice de l'empire désigne sous le nom de *Metis*, origine de celui de *Metz*. Une belle baignoire antique en porphyre rouge, beaucoup plus grande qu'aucune de celles du musée du Louvre (1), se conserve dans la cathédrale où elle sert de fonts baptismaux. Lorsque l'on construisit la citadelle, on découvrit plusieurs tombeaux romains que l'on enfouit dans le massif de ses épaisses murailles : il y a quelques années, en détruisant, pour agrandir la promenade, ce qui restait de cette forteresse devenue inutile, on retrouva ces tombeaux, et, le croira-t-on, l'autorité les laissa enfouir de nouveau. Plusieurs fûts de colonnes en granit qui servent de bornes, sont les débris des somptueux édifices que Metz a vu détruire par la main du temps et par les révolutions. Ausonne, dans des vers que l'on a gravés sous le péristyle de son bel hôtel-de-ville, fait un éloge pompeux de cette ancienne cité.

Metz au moyen âge.

Metz fut la capitale de l'Austrasie, dont Thierry fut le premier roi ; Louis le Débonnaire y mourut en 840, et l'église de Saint-Arnoult, alors dans un faubourg et maintenant dans la ville, reçut les cendres de ce malheureux prince ; sous l'empereur Othon II, elle fut déclarée libre et impériale. Vers la fin du XIVe siècle, elle était dans sa plus grande prospérité ; elle soutint contre divers souverains des guerres longues et sanglantes, et plusieurs princes briguèrent l'honneur d'y être admis aux droits de cité. Tombée au pouvoir de Henri II, par les intrigues et l'adresse du connétable de Montmorency, elle repoussa, sous le commandement du duc de Guise, les attaques de Charles-Quint, à la tête d'une armée de plus de 100,000

(1) Elle est longue de 10 pieds, large de 4 et haute de 3 pieds et demi.

hommes. Quoique bien peuplée pour son étendue, elle l'est bien moins que lorsqu'elle était indépendante (1).

Son intérieur et ses établissemens.

Les embellissemens qui s'opèrent à Metz depuis longtemps, le nombre des rues larges qui ont remplacé des rues tortueuses, le quartier Saint-Thiébaud, les belles casernes, l'arsenal, l'hôpital militaire, le collége royal, l'église Saint-Vincent, dont le portail est orné d'un triple rang de colonnes; le nouveau marché couvert, la salle de spectacle restaurée depuis peu d'années, cinq belles places, peuvent faire comprendre Metz parmi nos villes bien bâties. Sa bibliothèque composée de 36,000 volumes, son importante école spéciale d'artillerie et du génie, ses cours d'accouchemens, ses écoles de commerce et de dessin, ses cours d'arithmétique, de géométrie appliquée aux arts, de mécanique, de physique et de chimie, sa société de sciences médicales, celle des sciences, des arts et des lettres; les associations philanthropiques, telles que celle de la charité maternelle, celle des arts et métiers pour les Israélites, celle des secours mutuels pour les ouvriers, prouvent que cette ville a fait bien des progrès sous le rapport intellectuel depuis l'époque où Voltaire s'étonnait en la traversant d'y avoir vu beaucoup de pâtissiers et de confiseurs et un seul libraire. Metz a prouvé son patriotisme en refusant le passage aux armées alliées au moment où elles quittaient le sol de la France. Elle fit construire sous ses remparts un pont sur lequel elles traversèrent la Moselle, afin que son enceinte, qui ne vit jamais briller un panache étranger, n'eût pas, même en temps de paix, à supporter un spectacle honteux.

(1)

L'an 71 de notre ère elle renfermait. . .	8,000 habitans.
Vers la fin du XIVe siècle.	60,000
En 1698.	22,000
En 1741.	30,000
En 1789.	36,000
En 1800.	32,000
En 1802.	34,000
En 1814.	41,000
En 1827.	45,000

On ne pouvait attendre moins de la patrie de Fabert, de Custine et de Lassalle.

Département de la Meuse.

Le territoire qu'arrose la Meuse du sud-est au nord-ouest est entrecoupé dans la même direction de longues vallées fertiles et de hauts plateaux où l'air est froid, mais sain. Son sol boisé abonde en céréales, produit dans les environs de Bar des vins estimés, nourrit un grand nombre de chevaux, mais ne possède point une quantité suffisante d'autres animaux domestiques.

Nous quitterons le pays Messin en nous élevant sur le plateau qui borde la rive droite de la Meuse; la première ville que nous traverserons est *Étain*, cité assez jolie, peuplée de 3,000 âmes, et située dans une plaine marécageuse au bord de l'Ornes, où l'on pêche de belles écrevisses et d'excellens poissons. Bientôt on aperçoit les remparts de *Verdun*, patrie de l'illustre Chevert. Ses environs sont remplis d'usines, de forges, de verreries et de papeteries; son intérieur renferme un grand nombre de confiseurs et de distillateurs. La ville, sise sur les deux rives de la Meuse, est assez bien bâtie, mais ses rues qui descendent rapidement vers la rivière, sont pavées de cailloux pointus, aussi incommodes pour les chevaux que pour les hommes. Le nouveau quartier de cavalerie et l'ancien palais épiscopal sont, à défaut de monumens dignes de fixer l'attention, les seules constructions que nous ayons à citer. Verdun est mentionné dans l'itinéraire d'Antonin, sous le nom de *Virodunum*. Une route qui borde le cours de la Meuse, traverse *Stenay*, ville de 3,000 âmes, dont la position est charmante, qui fut autrefois une place forte, et qui renferme de belles casernes. Sur sa droite, *Montmédy*, moins peuplée, mal bâtie, mais plus importante comme chef-lieu d'arrondissement et comme place forte, située à une lieue de la frontière, est peu commerçante et sans industrie.

Étain.

Verdun.

Pour visiter le chef-lieu de la Meuse, nous retournerons sur nos pas et nous arriverons sur les bords de l'Ornain, qui arrose celle de nos trois villes de *Bar*, que

l'on appelait autrefois *Bar-le-Duc*, parce qu'elle était la capitale d'un duché dont le territoire formait la petite contrée du *Barrois*. Cette ville fut fondée au xe siècle par Frédéric, duc de Mosellabe, beau-frère de Hugues Capet. Ses confitures sont célèbres par leur délicatesse; ses nombreuses filatures livrent chaque année au commerce environ 500,000 kilogrammes de coton; cette branche d'industrie, le chargement des fers des forges qui l'environnent, le flottage des planches que l'on débite dans les forêts voisines, et le transport de ses vins donnent beaucoup d'activité à son petit port. Quatre lieues plus haut, l'Ornain coule au pied de la jolie petite ville de *Ligny*. Bar.

Nous terminerons notre excursion dans ce département par une course charmante. Retournons dans la délicieuse vallée de la Meuse, *Saint-Mihiel*, ville de 5,000 âmes, mérite d'être vue. Elle était autrefois fortifiée; mais le danger que courut Louis XIII lorsqu'il en fit le siége, le détermina à faire raser ses fortifications. Sa position pittoresque n'est pas le seul motif qui nous y attire : dans la modeste enceinte de son église paroissiale, on voit un morceau de sculpture digne de l'admiration des connaisseurs : c'est un saint-sépulcre fait d'un seul bloc de pierre du grain et de la blancheur du marbre, dont les treize figures, par la simplicité de leur disposition, par le fini de leur exécution, annoncent le talent d'un artiste exercé. Il est dû au ciseau de *Ligier-Michier*, élève de Michel-Ange. A 4 lieues en remontant la Meuse, la jolie ville de *Commercy*, arrosée par cette rivière et entourée d'une belle forêt vers laquelle se dirige une de ses rues tirées au cordeau, renferme un beau château que fit bâtir le cardinal de Retz, et que l'on a transformé en un superbe quartier de cavalerie. Les bords de la rivière nous conduisent enfin à *Vaucouleurs*, qui tire son nom de la riche verdure et des prairies émaillées de fleurs dont se pare sa charmante vallée. Cette ville de 2,000 âmes est construite en amphithéâtre; un petit canal, alimenté par la Meuse et par Saint-Mihiel.

la fontaine de Vaise, augmente l'activité de ses tanneries et de ses fabriques de cotonnades. Elle a donné naissance à l'abbé L'Advocat, auteur pseudonyme du Dictionnaire géographique de Vosgien.

Département des Vosges.

Quatre lieues à franchir en remontant la Meuse sont un faible espace lorsqu'il s'agit de visiter un village aussi intéressant que celui qui vit naître l'héroïne du xve siècle.

Domremy.

Domremy-la-Pucelle est dans une vallée embellie par les sinuosités de la rivière. Ces vertes prairies, ces coteaux un peu nus, mais couverts de pâturages, ont été le théâtre des occupations champêtres de cette villageoise qui quitta la houlette pour l'épée des combats, qui abandonna ses troupeaux pour conduire à la victoire les Français découragés par les revers. Près de l'église, la maison où elle reçut le jour est facile à reconnaître par sa porte gothique surmontée de trois écussons fleurdelisés et d'une statue qui la représente couverte de son armure. En 1818, un comte prussien proposa au propriétaire de cette antique habitation de lui vendre cette statue : sur son refus, il lui offrit 6,000 francs de sa maison; mais l'or de l'étranger ne séduisit point ce généreux Français qui pour le tiers de cette somme la céda au département. La maison de Jeanne d'Arc devint une propriété nationale, et le patriotisme de son propriétaire fut dignement récompensé par la décoration de la Légion-d'Honneur. Louis XVIII accorda à la commune 12,000 francs pour ériger un monument en l'honneur de Jeanne, 8,000 francs pour fonder une école d'enseignement mutuel destinée à l'instruction des jeunes filles de Domremy et des communes environnantes, et 8,000 francs pour une rente affectée à l'entretien d'une sœur de charité qui devait desservir cette école. La maison fut restaurée et rétablie dans son état primitif; un beau tableau, donné par le Roi, en décore l'intérieur; la place publique fut embellie par une plantation régulière de peupliers au milieu de laquelle on a construit une fontaine dont la base quadrangulaire porte quatre pilastres couronnés par un

Maison de Jeanne d'Arc.

entablement et par un double fronton sous lequel on voit le buste de l'héroïne accordé également par la munificence royale. L'inscription de ce monument : *A la mémoire de Jeanne d'Arc,* rappelle la simplicité de celle qui en est l'objet (1).

A 3 lieues à l'ouest de Domremy, le bourg de *Grand,* qui renferme cinq fabriques considérables de clous, est bâti sur l'emplacement d'une ville antique : on y voit les restes d'un bel amphithéâtre. Au confluent du Mouzon et de la Meuse, la jolie ville de *Neuf-Château,* chef-lieu d'une sous-préfecture et patrie d'un homme qui tient un rang distingué parmi nos littérateurs et nos hommes d'état, est dominée de tous côtés par des montagnes. *Mirecourt,* autre chef-lieu, arrosé par le Modon, s'appelait, dans le latin du moyen âge, *Mercurii Curtis ;* cependant on n'y a trouvé aucun vestige d'antiquité. Il est généralement mal bâti, mais ses environs sont jolis et bien cultivés. On y compte plusieurs fabriques de dentelles, et l'on y confectionne une énorme quantité d'orgues, de serinettes et d'instrumens à cordes. A *Contrexeville,* petit village entouré par les eaux du Vair qui se partagent en deux branches, il existe une source d'eaux minérales fréquentée par les personnes attaquées d'obstructions, et dont on expédie chaque année près de 4,000 bouteilles pour Paris. Neuf-Château.

Ramberviller ou *Rambervillers,* centre d'une grande culture de houblon, ville industrieuse et riche, peuplée de 5,000 âmes, et possédant une bibliothèque publique de 10,000 volumes, est la dernière que nous citerons dans la région basse du département des Vosges. La région montagneuse qui laisse voir dans toute son étendue cette suite de sommets que leur forme arrondie et leurs pentes douces ont fait désigner sous le nom de *Ballons,* n'offre point l'aspect qui distingue la ligne qu'elle présente du côté de l'Alsace. On n'y voit pas ces vieux châteaux qui repor- Aspect et richesses des Vosges.

(1) Voyez l'ouvrage intitulé : Forces productives et commerciales de la France par M. le baron *Ch. Dupin,* tom. I, pag. 202.

tent le voyageur aux différentes époques du moyen âge; leur beauté consiste en paysages constamment variés, qui rappellent quelquefois ceux de la Suisse, bien que leurs dimensions soient beaucoup moins grandes. Ces montagnes renferment du fer, du cuivre, et surtout du plomb, disséminés par nids plus ou moins abondans. Ces métaux entretiennent de nombreuses usines mises en mouvement par les ruisseaux qui sortent de la base de presque tous ces monts. Les deux régions sont, chacune dans leur genre, également productives : les plaines et les basses vallées fournissent des récoltes suffisantes en céréales et un excédant de plus de 600,000 hectolitres d'avoine sur la consommation du département, qui nourrit cependant deux fois plus de chevaux que le nombre moyen des autres circonscriptions départementales, et une quantité d'autres bestiaux beaucoup plus considérable encore; à l'exception toutefois des bêtes à laine, qui y sont dix fois moins nombreuses que dans le reste de la France.

Epinal. C'est au pied des Vosges que se trouve *Epinal*. De belles promenades l'entourent et bordent les rives de la Moselle, qui la divise en deux parties inégales dans lesquelles on remarque plusieurs rues bien percées. Elle était autrefois fortifiée : ses remparts sont détruits, et l'on n'y remarque plus que les ruines de son ancien château. Malgré sa faible population, elle renferme plusieurs établissemens d'instruction publique, un musée et une bibliothèque de 17,000 volumes.

Remiremont. La petite ville de *Remiremont* est située plus haut qu'Epinal sur la rive gauche de la Moselle. Au commencement du xe siècle, elle était placée sur la rive opposée; mais son changement de position fut la conséquence des ravages qu'elle éprouva par l'invasion des peuples sortis à cette époque de la Hongrie. Le nom de Remiremont lui vient d'une montagne qui dominait son ancien emplacement et sur laquelle un comte Romaric possédait un château que l'on appela *Romarimont*. Désabusé des grandeurs de ce monde, Romaric, seigneur riche et puissant, y

fonda en 620 deux communautés de l'un et de l'autre sexe, auxquelles il donna tous ses biens. Cette conduite lui valut le titre de saint. La plus célèbre de ces deux abbayes était celle des dames chanoinesses. Elles ne faisaient point de vœux, mais elles faisaient preuve de la plus grande noblesse; leur abbesse prenait le titre de princesse du Saint-Empire ; dans les cérémonies, elle était précédée de son sénéchal tenant la crosse, et suivie de sa dame d'honneur portant son manteau ; les bourgeois sous les armes étaient passés en revue par elle ; enfin, elle jouissait de toutes les prérogatives attachées au titre de prince souverain. Aux environs de cette ville, *Plombières*, connu pour ses eaux minérales, doit son hôpital et sa superbe église au roi Stanislas. Le village de *Bussang*, situé près des sources de la Moselle, n'est pas moins célèbre par ses sources minérales froides dont on expédie annuellement plus de 20,000 bouteilles dans toute la France. A une égale distance d'Epinal et de Remiremont, on admire près du village de *Tendon* la plus belle cascade des Vosges : elle a 125 pieds de hauteur.

La petite ville de *Saint-Dié* ou *Saint-Diey*, chef-lieu de sous-préfecture et siége d'un évêché dont l'érection ne date que d'une cinquantaine d'années, n'offre rien d'intéressant ; elle est régulièrement bâtie sur le bord de la Meurthe, et entourée d'une vieille muraille : c'est dans ses environs que l'on fabrique le meilleur fromage des Vosges. De tous les bourgs ou villages qui se livrent à ce genre d'industrie, *Gerardmer* ou *Geromé* est le plus considérable : il compte plus de 5,000 habitans. Ses environs doivent être cités comme les plus pittoresques des Vosges. On y remarque plusieurs lacs, tels que le *Lac-Blanc*, le *Lac-Noir*, ceux de *Longemer* et de *Retournemer ;* mais le plus important est celui de *Gerardmer :* il a 36 hectares de superficie, et donne naissance à la petite rivière de la Valogne, affluent de la Moselle. Saint-Dié.

Le département de la Meurthe offre au premier coup d'œil le même sol que celui des Vosges ; ses extrémités Département de la Meurthe.

occidentale et orientale sont traversées du sud au nord par les mêmes montagnes, mais elles y sont moins hautes. Cependant, sous le rapport des produits, la Meurthe diffère essentiellement des Vosges : comme ces dernières, elle produit beaucoup plus de céréales qu'elle n'en consomme; elle est beaucoup plus riche en vins, en chevaux et en bêtes à laine, mais elle possède moins de bêtes à cornes et de forêts.

Nous ne descendrons de la chaîne des Vosges qu'après avoir visité trois lieux importans par leur industrie : le premier est la petite ville de *Cirey*, qui possède sur la rive droite de la Vezouze une belle manufacture de glaces, de verreries et de cristaux; le second est *Saint-Quirin*, où l'on voit un établissement semblable appartenant à la même compagnie; le troisième est *Phalsbourg*, petite ville forte, peuplée de 3,000 âmes, bâtie sur une montagne et renommée pour ses liqueurs fines : ils appartiennent à l'arrondissement de *Sarrebourg*, ancienne cité de la Gaule appelée *Pons-Saravi*, parce qu'elle est située sur le bord de la Sarre : on y fabrique ces ornemens en pâte employés dans les intérieurs, et ces pendules de la même matière qui imitent parfaitement le bronze doré.

Cirey.

La Seille doit probablement son nom aux terrains salifères qu'elle traverse : à sa sortie de l'étang de l'Indre, elle arrose *Dieuze*, ville de 4,000 âmes, importante par la saline qu'on y exploite depuis 800 ans, cité considérable sous les Romains qui l'appelaient *Decem-Pagi*; la petite place forte de *Marsal*, dont le sol marécageux renferme quelques débris antiques; *Moyenvic*, démantelé par Louis XIV, et subsistant par ses belles sources salées; *Vic*, deux fois plus peuplé, que sa mine de sel gemme rendra sans doute plus important. A quelques lieues au nord de cette dernière ville, *Château-Salins*, dans une charmante vallée sur le bord de la Petite-Seille, possède aussi des sources salifères.

Dieuze.

Près de la petite ville de *Blâmont*, sur la Vezouze, l'ancienne résidence des princes de Salm-Salm, la fontaine

minérale de Lombrigny jouit de quelque réputation; *Badonvillers*, arrosée par la Blette, possède une belle manufacture de poinçons et d'alènes qui rivalisent avec celles de l'Allemagne; *Baccarat*, au pied d'une montagne escarpée, sur le bord de la Meurthe et près d'une vaste forêt, tient une place honorable dans les annales de l'industrie française par sa fabrique de cristaux qui occupe plus de 3,000 ouvriers; enfin au milieu d'une belle plaine la Vezouze traverse *Lunéville*, célèbre par le traité de 1801 entre la France et l'Autriche. Elle fut le berceau de Boufflers, de Monvel, et de Girardin qui fit retentir la tribune de ses énergiques accens. Vers le milieu du XVIIe siècle c'était une petite place forte; le duc Léopold la rendit jolie et régulière. Le château qui servait de résidence aux ducs de Lorraine et à la cour du roi Stanislas, est depuis long-temps converti en un quartier de cavalerie. Une construction toute nouvelle, est la caserne de l'orangerie, qui doit servir de modèle pour tous les édifices de ce genre : l'architecture en est simple, l'intérieur est commodément distribué et parfaitement en rapport avec les précautions sanitaires réclamées dans ces établissemens. Le grand manége couvert est un des plus beaux qui existe : il a 300 pieds de long sur 80 de large sans supports intérieurs. Tous les dictionnaires géographiques, tous les itinéraires, toutes les descriptions de la France, répètent depuis 40 ans qu'il existe sur la place neuve de cette ville une superbe fontaine en pierre à 8 jets d'eau : depuis 1796 ce beau monument n'existe plus.

Lunéville.

La route de Lunéville à Nancy longe la forêt de Vitrimont qui borde la rive droite de la Meurthe; sur sa rive opposée l'on aperçoit *Rosière-aux-Salines*, dont les sources salées sont depuis long-temps abandonnées : le gouvernement y entretient un des plus beaux haras de France; on traverse *Saint-Nicolas-du-Port*, où la rivière commence à devenir navigable. On remarque dans cette petite ville de 3,000 habitans, une belle église gothique.

Route de Lunéville à Nancy.

Nancy. *Nancy* se présente ensuite avec ses rues larges, alignées, et presque désertes. Ses édifices sont de la plus grande beauté; ses places publiques sont vastes et ornées de belles fontaines, la place Royale est la plus remarquable : la préfecture, la salle de spectacle et l'hôtel-de-ville, l'un des plus beaux de France, sont les principaux édifices qui forment son enceinte. Du centre de cette place, arrosée par quatre fontaines en bronze, l'œil mesure l'étendue de plusieurs longues rues tirées au cordeau qui aboutissent aux extrémités de la ville; deux d'entre elles, opposées l'une à l'autre, se terminent par une belle porte en arc de triomphe. Les casernes et l'hôpital sont magnifiques, mais les églises ne répondent pas à ce luxe d'architecture. Celle de Bon-Secours, dans le faubourg Saint-Nicolas, renferme un chef-d'œuvre de Girardon : le mausolée du roi de Pologne Stanislas, à qui cette ville doit ses embellissemens. On voit dans la cathédrale les tombeaux des ducs de Lorraine. La plus belle promenade est celle de la pépinière. Le quartier appelé la vieille ville est encore tel qu'on le voyait à l'époque où le vertueux Stanislas, avec un revenu de moins de deux millions, entreprit de bâtir une cité nouvelle, qui, avec les constructions qu'il fit faire à Lunéville et les sommes qu'il employa pour fonder un grand nombre d'écoles et d'autres établissemens utiles, prouva ce que peut faire une administration sage, éclairée et économe. C'est à ce prince que Nancy doit son académie des sciences et des lettres, un musée considérable, une superbe bibliothèque publique de 26,000 volumes, et un jardin botanique dans lequel on compte plus de 4,000 plantes. Nancy, fière de sa beauté, ressemble encore un peu à la noblesse du temps passé, qui craignait de déroger en se livrant aux occupations industrielles; depuis une dizaine d'années elle a commencé à secouer ce préjugé qui ne sied point à une ville qui n'a plus rien de royal que sa triste magnificence et ses anciens souvenirs. A ses boules vulnéraires toujours renommées, elle joint maintenant la broderie

Ses édifices.

Ses établissemens.

Son industrie.

sur les étoffes les plus légères, la fabrication des draps, et l'art de filer le coton pour lequel elle possède deux grands établissemens. L'impulsion est donnée, et le canal de Paris au Rhin l'élèvera sans doute au rang de nos principales villes manufacturières. Ses habitans se distingueront par leur amour pour les arts et les lettres; ils n'oublieront point que Callot, qui prouva que son patriotisme égalait son talent; que madame de Graffigny, que Palissot, que Saint-Lambert, que d'autres personnages vivans non moins célèbres sont nés à Nancy.

A deux lieues au-dessous de Nancy, la Meurthe s'unit à la Moselle, et c'est sur cette dernière qu'est situé *Pont-à-Mousson,* au pied d'une montagne, dans un vallon entouré de coteaux fertiles. Divisée en deux parties qui communiquent par un pont, cette ville de 7,000 âmes est bien bâtie et renferme une place entourée d'arcades. Elle est la patrie de Duroc, mort au champ d'honneur le 23 mai 1813. Sur la montagne qui lui donne son nom, on a trouvé jadis des restes d'antiquités qui prouvent que sous la domination romaine elle était couronnée par un temple dédié à Jupiter. Pont-à-Mousson.

Toul est du petit nombre de villes dont le nom s'est à peine altéré depuis dix-huit siècles : elle s'appelait *Tullum,* lorsque sous César elle était la capitale des *Leuci.* La Moselle baigne ses murs; ses monumens sont peu dignes de fixer l'attention; sa principale église, autrefois siége d'un évêché, est bâtie dans le style gothique, mais sans ornemens et sans majesté : le portail seul en est estimé. Cette ville est peu peuplée et peu industrieuse; elle ne possède qu'une faïencerie, deux fabriques de broderies et quelques tanneries; elle est la seule de son arrondissement qui mérite de tenir une place dans notre excursion au sein de la France. Toul.

Le département de la Haute-Marne est important par son industrie, ses champs, ses vignes et ses bois. Son sol inégal et montueux est, en mines de fer, le plus riche du royaume; il est un des plus fertiles en céréales et en avoine, Département de la Haute-Marne.

l'un de ceux qui nourrissent le plus de chevaux et de bestiaux ; et s'il possédait plus de moyens de communication, l'activité de ses habitans le placerait au rang des plus productifs et des plus peuplés.

Bourbonne-les-Bains.

Sur le versant oriental du plateau de Langres, *Bourbonne-les-Bains* est bâti en pente, au confluent du ruisseau de la Borne et de la petite rivière de l'Apance. La ville est laide et ne compte que 3,000 habitans; mais ce qui lui donne de l'intérêt et la rend importante, c'est son magnifique établissement d'eaux minérales, c'est son vaste hôpital militaire contenant plus de 500 lits. La température de ses sources varie entre 30 et 48 degrés : on ne peut y tenir le doigt, et cependant on les boit sans se brûler. Ces eaux, qui conviennent aux maladies nerveuses, et qui sont un spécifique souverain contre la paralysie et les blessures d'armes à feu, étaient estimées des Romains : l'établissement qu'ils y avaient formé portait le nom d'*Aquæ Borvonis*. C'est dans une vallée située à 4 lieues à l'est de cette ville, que la Meuse prend sa source. Deux autres petites vallées au sud de celle-ci sont arrosées par deux ruisseaux dont la réunion forme la Marne, qui traverse le département du sud au nord. Non loin des lieux qui la voient naître, *Langres* s'élève au sommet d'une montagne escarpée. La qualité de sa coutellerie, dont elle fait des expéditions considérables dans toute l'Europe; l'importance de son commerce de pelleterie avec la Suisse, donnent lieu de croire que sans ces deux branches d'industrie elle aurait de la peine à subsister, puisque depuis dix ans sa population, loin d'augmenter, diminue d'une manière sensible. Sa cathédrale est un beau monument du moyen âge; sa bibliothèque publique est considérable : elle se compose de 30,000 volumes. Elle possède une salle de spectacle et une jolie promenade; mais ses édifices publics, ses lieux de réunion, ses cours de géométrie et de mécanique appliqués aux arts, et ses autres établissemens, ne font que mieux ressortir la tristesse de ses rues désertes et mal bâties. Elle est bien loin

Langres.

d'avoir l'importance dont elle jouissait sons les empereurs romains : antique cité des Gaules, son nom primitif était *Andematunum ;* les Romains lui donnèrent celui de *Lingones,* par lequel ils désignaient le peuple de son territoire ; elle eut ses sénateurs, son capitole, des temples, des théâtres, et fit ériger à ses maîtres des statues et des arcs de triomphe. Des inscriptions trouvées dans son enceinte ont éclairci plusieurs points d'histoire et diverses questions d'antiquité. Tacite et Plutarque citent cette ville dans leurs écrits. Ils se sont plus à nous tracer l'histoire de Sabinus, l'un de ses citoyens, célèbre par sa révolte contre Vespasien, par sa défaite et par le stratagème qu'il imagina pour se soustraire au supplice qui l'attendait, en brûlant sa maison et en se faisant passer pour mort ; il se tint caché dans un souterrain, ne se confiant qu'à la discrétion d'un esclave fidèle et aux tendres soins d'Eponine sa femme ; mais les fréquentes absences de celle-ci, la naissance de deux enfans trahirent un secret conservé pendant neuf ans. Conduits à Rome, les longues souffrances de Sabinus, l'amour héroïque d'Eponine, et le spectacle de deux enfans qui joignaient leurs prières aux larmes de leur mère, n'ayant pu fléchir Vespasien, celle-ci demanda à partager le sort d'un époux avec lequel elle avait si long-temps vécu dans un tombeau. L'esquisse de cette histoire si connue place Eponine et Sabinus en tête des principaux personnages qui naquirent à Langres ; cependant nous ne pouvons nous dispenser de rappeler que Diderot y reçut le jour. Eponine et Sabinus.

Nogent-le-Roi, peuplé de 2,000 âmes, partage avec Langres la fabrication de la coutellerie ; *Bourmont,* livré à la même industrie, ne renferme que 1200 habitans et possède cependant une bibliothèque publique. Ces deux petites villes sont sur le territoire de *Chaumont,* jolie cité bâtie sur le penchant d'une colline au bord de la Marne. C'était autrefois la capitale du pays de Bassigni ; Louis XII la fortifia ; en 1814, la Russie, l'Autriche et la Prusse y conclurent un traité d'alliance contre Napoléon ; depuis Chaumont.

1821 ses anciennes murailles ont été réparées : elle est maintenant rangée parmi nos places de guerre. Chef-lieu de préfecture, elle possède des établissemens de bienfaisance et d'instruction pour ainsi dire indispensables. Un édifice remarquable par l'élégance est son hôtel-de-ville; ses hommes célèbres sont le sculpteur Bouchardon et le jésuite Lemoine.

Joinville. Les sinuosités de la Marne nous conduisent à *Joinville*, où l'on voit encore le château dans lequel naquirent l'historien, le compagnon de saint Louis, et le fameux cardinal de Lorraine. Cette petite ville renferme 4,000 âmes.

Vassy. A quelques lieues de la Marne, *Vassy* ou *Wassy* rappelle le crime dont se souillèrent en 1561 les gens du duc de Guise, en massacrant des protestans réunis dans leur temple : événement qui fut le signal des guerres civiles. Ses environs sont couverts de forges et d'usines. A l'extrémité septentrionale du département, *Saint-Dizier*, ville agréablement située, bien bâtie, entourée de promenades, est importante par son industrie et son commerce. Elle est peuplée de 6,000 individus : deux fois, dans l'espace de deux mois, en 1814, les armées coalisées furent battues sous ses murs par les Français.

Département de l'Aube. Le département de l'Aube compense par l'étendue de ses routes et par l'importance de ses voies navigables, la pauvreté de son sol. La Seine et l'Aube l'arrosent du sud-est au nord-ouest; les grandes routes de Dijon, de Béfort, de Sens, de Châlons-sur-Marne et de Paris le traversent. La surface du terrain, formée par de grands plateaux de craie légèrement ondulés, se partage en deux régions. Celle du nord-ouest, composée de plaines et de collines, couvertes d'une légère couche de terre alluviale, est peu productive : l'avoine, le seigle et le sarrasin sont les seuls végétaux qui y réussissent; encore y sont-ils chétifs, et n'engagent-ils pas le cultivateur à défricher de grands espaces pour les consacrer à ce genre de culture. Cette région, dépouillée d'arbres, mérite sous tous les rapports le nom de *Champagne pouilleuse* : l'habitant

y est aussi pauvre que le sol. La région du sud-est est, sous le point de vue géologique, à peu près de la même nature que la précédente; mais la craie y est partout revêtue d'un épais dépôt d'alluvions terreuses doué d'une grande fertilité, mais qui exige, dans certains cantons, douze chevaux pour y traîner la charrue. La richesse de ces terrains fait une heureuse diversion à la stérilité des autres : on y élève des bestiaux, des volailles et des abeilles; cependant la Champagne pouilleuse pourrait, nous en sommes convaincus, être productive si l'on avait soin d'y multiplier les arbres verts et résineux qui ne demandent point une grande épaisseur de terre. La population de ce département est au-dessous du terme moyen de la France; mais sa richesse en céréales est trois fois plus considérable; la quantité de pommes-de-terre que l'on y récolte est surtout énorme. Il produit d'excellens vins dont il exporte les deux tiers; il est abondant en chevaux, mais pauvre en bêtes à cornes et à laine. Ses manufactures et son commerce ne sont pas sans importance : la craie, exploitée et façonnée sous le nom de *blanc d'Espagne*, la fabrication du coton et des draps, diverses espèces de charcuteries renommées, sont les branches d'industrie qu'on y exploite avec le plus de succès.

Le bourg de *Clairvaux*, sur la rive gauche de l'Aube, était célèbre autrefois par l'une des plus belles et des plus riches abbayes de France, fondée en 1115 par Hugues, comte de Troyes, et Etienne, abbé de Cîteaux. On y voyait la cuve de saint Bernard qui en fut le premier abbé, et dont la contenance était de 8,000 tonneaux. Les bâtimens de ce couvent ont été convertis en une maison centrale de détention, dans laquelle on fabrique des draps, des couvertures, des percales et des cotons filés. *Bar-sur-Aube*, petite ville près de laquelle un combat sanglant se livra en 1814 entre les Français et les armées coalisées, a dans les débris de ses épaisses murailles les témoins des ravages qu'y produisirent les hordes d'Attila. A peu de distance de la rive droite de Bar-sur-Aube.

Brienne. l'Aube, *Brienne* se divise en deux parties séparées par un espace de 1,000 pas : l'une est *Brienne-la-Ville* ou *la vieille*, et l'autre *Brienne-le-Château*. La première est au bord de la rivière, et la seconde sur la pente d'une éminence artificielle que domine un beau château construit par les soins du ministre Loménil de Brienne pour une école militaire. Cette école a compté parmi ses élèves Napoléon Bonaparte. La ville, qui fut prise et reprise en janvier 1814 par les étrangers et par les Français, a beaucoup souffert : sa population diminuée s'élève à peine à 2,000 âmes.

Bar-sur-Seine. *Bar-sur-Seine*, moins peuplée que Bar-sur-Aube et mieux bâtie, possède de jolies promenades et un beau pont en pierre. La ville *des Riceys*, renfermant 4,000 âmes, est formée de la réunion de trois bourgs appelés *Ricey haut*, *Ricey bas* et *Ricey haute rive*, fondés par une ancienne peuplade helvétique; son territoire fournit annuellement 10,000 pièces d'excellens vins recherchés en Belgique et dans d'autres contrées du Nord.

Troyes. Au milieu d'une plaine vaste et fertile, *Troyes*, l'ancienne capitale de la Champagne, est arrosée par la Seine qui l'entoure en partie et qui s'y divise en plusieurs bras, au moyen de canaux construits au XIIe siècle par le comte Thibaud IV, à qui elle dut son industrie et les institutions qui en assurent la prospérité. Les palais de ce prince et de quelques-uns de ses successeurs ont depuis longtemps disparu, mais le souvenir de leur sage administration subsiste encore dans le pays. Le 21 mai 1420, Troyes vit célébrer le mariage de Henri V, roi d'Angleterre, avec Catherine de France, fille de Charles VI, qui n'eut pas honte de signer un traité par lequel il consentait à soumettre la France au sceptre de son gendre; neuf ans plus tard, Charles VII, assisté de Jeanne d'Arc, en chassa les Anglais. En remontant au-delà du moyen âge, nous verrons cette ville entourée de faibles remparts et porter le nom de *Trecæ*. A l'époque où les Huns ravageaient les Gaules, saint Loup, son évêque, envoie à Attila une dé-

putation composée de sept clercs et d'un diacre : le farouche conquérant les reçoit; mais le cheval d'un de ses généraux, effrayé des rayons lumineux que réfléchissent les ornemens sacrés portés en grande pompe, renverse et tue son cavalier. Attila, furieux, crie à la magie et fait mettre à mort les pauvres envoyés. Cependant il ménage Troyes; mais forcé par le général romain Aétius d'évacuer les Gaules, il repasse par cette ville, et pour la sauve-garde de son armée, il engage saint Loup à l'accompagner jusqu'au Rhin. Troyes était importante lorsque Julien chassa les Allemands qui menaçaient d'en faire le siége. Sous Auguste, elle reçut de ce prince avec le droit de cité le nom d'*Augustobona.* Quelques rues larges et alignées, un grand nombre de maisons en bois font classer Troyes parmi nos villes mal bâties; cependant plusieurs de ses édifices sont remarquables : sa cathédrale mérite d'être citée pour la beauté de son architecture gothique, pour la richesse de son portail et la hardiesse de ses voûtes; elle fut fondée en 872, ruinée par les Normands en 898, rebâtie dans le siècle suivant, consumée en 1188 par un incendie qui détruisit toute la ville, reconstruite au commencement du XIIIe siècle, et terminée seulement au XVIe. L'église de Saint-Urbain est un modèle d'élégance et de légèreté; la façade de l'hôtel-de-ville fait honneur à Mansard; la bibliothèque publique, qui renferme 55,000 volumes et 5,000 manuscrits, doit être comptée au nombre des plus riches de France. Parmi les hommes célèbres nés à Troyes, le pape Urbain IV, fils d'un savetier, et instituteur de la fête du Saint-Sacrement, le littérateur Passerat, l'un des auteurs de la satire Ménippée; l'historien Juvénal des Ursins, le sculpteur Girardon et le peintre Mignard sont en première ligne. L'un des lieux les plus intéressans des environs est le bourg du *Piney,* qui occupe plus de 120 ouvriers à la fabrication des cordes en tilleul pour les puits. Ses édifices.

Arcis-sur-Aube, par ses filatures, a réparé les désas- Arcis-sur-Aube.

tres que lui fit éprouver en 1814 l'invasion étrangère. A deux lieues au-dessus du confluent de l'Aube et de la Seine, le bourg de *Romilly*, où l'on fabrique des aiguilles et de la bonneterie, occupe, sur la rive gauche du fleuve, la longueur d'une lieue; autrefois, dans ses environs, on voyait l'abbaye de Sellière où le corps de Voltaire fut inhumé en 1778. La Seine coule ensuite au milieu de *Nogent-sur-Seine*, jolie petite ville où l'on voit encore des traces de l'invasion de 1814. A peu de distance de ce chef-lieu d'arrondissement, on conserve quelques restes du monastère fondé par Abeilard sous le nom de *Paraclet*.

Département de la Marne.

Au nord du département de l'Aube, celui de la Marne offre un sol analogue, mais plus riche : ce sont partout de vastes plateaux de craie supportant une couche terreuse et quelquefois sablonneuse dont les produits en céréales sont considérables, et dont les récoltes en vins fins sont de la plus haute importance. On distingue ceux-ci en deux grandes classes : les vins de *rivière* et les vins de *montagne*, selon que les vignobles qui les produisent sont situés sur les bords de la Marne ou à quelque distance dans les terres. Le nombre de ses bêtes à laine surpasse celui de la plupart de nos départemens agricoles, et entretient ses importantes manufactures de tissus.

Vitry-le-Brûlé.

Sur la rivière de l'Orne, l'ancienne ville de *Vitry*, aujourd'hui le village de *Vitry-le-Brûlé*, doit son surnom à un acte de cruauté de Louis le Jeune. Ce prince étant en guerre contre Thibaud, comte de Champagne, s'empara de Vitry, en fit égorger les habitans, et comme, par une sorte de scrupule difficile à définir, il ne voulait point souiller de sang l'église dans laquelle 1300 personnes s'étaient réfugiées, il y fit mettre le feu, assista au supplice de ces malheureuses victimes, écouta leurs cris sans frémir, vit d'un œil sec la flamme étendre ses ravages, et ne quitta la place qu'après que la fumée silencieuse qui s'élevait lugubrement du sein de ces ruines, eut attesté que sa vengeance était complète. Au XVIe siècle de

nouveaux désastres confirmèrent le triste surnom que cette ville avait acquis : elle fut incendiée par les troupes de Jean de Luxembourg, et enfin ruinée complètement par Charles-Quint. Ce fut alors que François Ier conçut le projet de la rebâtir. Pour la rendre florissante, il l'établit sur le bord de la Marne et lui donna son nom, ce qui prouve qu'on doit l'appeler *Vitry-le-François*, et non pas le Français (1), à moins qu'on ne préfère le nom de *Vitry-sur-Marne*. Dans l'origine, elle était destinée à être fortifiée; mais elle est seulement entourée d'un rempart de terre et d'un fossé. C'est une jolie ville bâtie en bois, dont les maisons sont élégantes et les rues larges et alignées. Vitry-le-François.

La route de Vitry à Sézanne traverse de grandes plaines d'une triste monotonie qui n'offrent quelque intérêt que par les souvenirs de la lutte inégale des armées françaises et étrangères en 1814 : la petite ville de *Fère-Champenoise* est une de celles qui eurent le plus à souffrir. *Sézanne*, jadis très-forte et plus considérable qu'aujourd'hui, compte environ 4,000 âmes. Prise d'assaut par le comte de Salisbury; détruite par les protestans sous Charles IX; consumée en 1632 par un incendie dont les ravages furent estimés à plus de 6,000,000 de livres; elle doit son principal commerce aux produits de l'agriculture. *Montmirail* ou *Montmirel* est sur l'une des deux routes de Paris à Châlons. Ville de 2,000 âmes située sur une petite éminence, elle est célèbre par la victoire du 17 février 1814. Sézanne. Montmirail.

En passant à *Epernay*, bâti dans un petit vallon sur la rive gauche de la Marne, on remarque près de la promenade une porte formée de deux tourelles, seuls restes des fortifications qui la défendaient lorsque Henri IV s'en rendit maître après avoir vu enlever, par un boulet, le duc de Biron sur lequel il était appuyé. La ville est jolie et possède une petite salle de spectacle et une bibliothèque. C'est dans le faubourg que l'on traverse en remon- Epernay.

(1) En latin *Victoriacum Francisci*.

tant la Marne, que se trouvent les fameuses caves si vastes et si profondes, taillées en labyrinthe dans la craie. Epernay fait un grand commerce d'une poterie à l'épreuve du feu connue sous le nom de terre de Champagne, que l'on fabrique dans ses environs : il s'en exporte 500,000 kilogrammes par an. Elle s'enrichit principalement par la vente de ses vins blancs et rouges. Ces derniers se récoltent sur la rive gauche de la Marne, dans les environs de la petite et ancienne ville des *Vertus;* le village de *Pierry* et le bourg d'*Avize* fournissent des vins blancs mousseux; mais c'est sur la rive opposée que se trouvent les coteaux les plus estimés : c'est là que l'on voit s'élever en amphithéâtre *Aï,* bourg de 2,500 habitans, si célèbre par ses vignes; *Mareuil,* dont les vins blancs rivalisent avec ceux du précédent; sur la gauche, *Cumières* et *Hautvillers,* dont les noms sont moins classiques chez les gourmets, quoique leurs vignes soient estimées. On ne peut se lasser d'admirer cette suite de villages si peuplés, et ces riches coteaux couronnés dans toute leur étendue par la forêt de Reims.

Châlons. La route qui borde la rive gauche de la Marne est embellie par les sites variés qui se succèdent sur la rive opposée, depuis Epernay jusqu'à *Châlons-sur-Marne.* Ce nom, que l'on écrivait autrefois *Chaalons,* dérive de celui de *Catalaunum* qu'elle portait du temps d'Ammien Marcellin qui en fait l'éloge : c'était la cité des *Catalauni;* dans l'Itinéraire d'Antonin elle est appelée *Duro Catalauni.* Elle est bâtie au milieu de prairies entre deux plaines : c'est dans la plus considérable que l'empereur Aurélien défit Tetricus qui s'était fait proclamer empereur dans les Gaules. Le cours de la Marne et l'importance des six routes qui traversent la ville, rendent sa position avantageuse pour le commerce. Elle est entourée de murailles et de fossés; la plupart de ses maisons sont en bois; mais comme ses principales rues sont propres et droites, elle offre un coup d'œil assez agréable. L'hôtel-de-ville présente une jolie façade; l'école des arts et métiers et

l'hôtel de la préfecture sont construits avec une élégante simplicité; la cathédrale, dont les deux tours en pyramides à jour sont d'un style un peu rustique, n'est cependant pas sans mérite. Ce qui la dépare, c'est son portail d'architecture grecque. Elle a un jardin botanique renfermant 15,000 plantes, un cabinet d'histoire naturelle et une assez belle bibliothèque. Le célèbre astronome Lacaille, l'architecte David Blondel et le littérateur Perrot d'Ablancourt ont reçu le jour dans cette ville. A sa sortie par la route de Strasbourg, on peut juger de la beauté de sa promenade du Jard justement vantée : les allées en sont magnifiques.

A deux lieues plus loin sur cette route, on admire l'élégante architecture gothique de l'église de l'Epine, bâtie pour l'accomplissement d'un vœu de Louis XII, et l'on regrette que, dans un but d'utilité publique, on ait cru nécessaire de raser une de ses tours pour y mettre un télégraphe. Bientôt on aperçoit sur la droite le long village de *Courtisols* ou *Courtisou* qui compte deux lieues de l'une à l'autre de ses extrémités. Il est formé de deux rues parallèles composées d'habitations séparées par des plantations; trois paroisses le divisent : celle de Saint-Julien, celle de Saint-Mammie, et celle de Saint-Martin. Sa population est de 2,000 âmes. Ce que ce village offre de particulier, c'est que les habitans se servent entre eux d'un langage inconnu aux villages voisins, et pratiquent des cérémonies inusitées dans les environs, mais empreintes d'un caractère antique, et qu'ils ont porté si loin les connaissances de l'agriculture que leurs terres sont les mieux cultivées et les plus productives de la contrée. De ces faits on a tiré la conséquence que les Courtisiens étaient les restes d'un des peuples barbares distribués dans les Gaules par les successeurs de Constantin; d'autres ont voulu voir en eux une colonie helvétique (1); ce qu'il y a de certain, c'est que leur langage est simple-

Courtisou.

(1) Voyez les Mémoires de la Société royale des antiquaires de France, tom. V.

ment un patois français, et que le nom de leur village signifie *habitations isolées;* quant à leur origine, nous ne voyons pas pourquoi il faudrait aller la chercher dans le Valais; elle pourrait être celtique : n'est-il pas naturel de penser en effet que les Courtisiens sont d'anciens Gaulois qui ont conservé les mœurs et le langage de leurs ancêtres? Sur la gauche de ce village on trouve les restes d'une route romaine et des traces de l'enceinte où campa l'armée d'Attila. Bientôt le fameux camp de la Lune et le village de Valmy, où le roi de Prusse en 1792 fut défait par une armée de volontaires sous les ordres de Kellermann, passent sous nos yeux, avant que nous arrivions à *Sainte-Menehould.* Ville bâtie en pierres et en briques avec beaucoup de régularité, son hôtel-de-ville est d'une construction élégante; entourée par la rivière de l'Aisne, elle était jadis fortifiée : c'est la première place dont Louis XIV ait fait le siége.

Sainte-Menehould.

Une ville importante par sa population et son industrie, intéressante par son antiquité, ses souvenirs historiques et ses monumens, nous reste encore à visiter : c'est celle de *Reims,* que l'on écrivait autrefois *Rheims.* Les *Remi,* dont elle était la capitale, l'appelaient *Durocortum,* et les géographes anciens *Durocortorum* et *Durocortora,* jusqu'à ce qu'elle eût pris celui de *Remi.* Au temps d'Adrien, elle était célèbre par ses écoles; elle renfermait des monumens dont il reste encore des ruines ou des traditions. La porte de Dieu lumière, celle de Cérès et celle de Bacchus indiquent des temples placés hors de son enceinte ; celle de Mars est un arc de triomphe attribué à Julien : Napoléon la fit restaurer en partie, mais elle est encore engagée dans la muraille qui la tenait autrefois cachée. Non loin de cette porte, on voit dans les champs un lieu appelé les *Arènes,* où l'on reconnaît la forme d'un amphithéâtre. Dans la cathédrale, on conserve le tombeau de Jovinus, citoyen de Reims, qui devint consul de Rome en 366. Ce monument en marbre blanc représente une chasse au lion. La plupart des rues de Reims

Reims.

Ses antiquités.

sont belles et bien alignées; la place Royale est ornée d'une statue de Louis XV en bronze, rétablie en 1819. Près de cette place, on voit un bel Hôtel-Dieu et la cathédrale, édifice gothique du petit nombre de ceux qui ont été achevés. Son portail, quoique surchargé de figures, est remarquable par sa forme pyramidale, et son intérieur majestueux est orné de magnifiques vitraux. C'est dans son enceinte que l'on sacre les rois. L'église de Saint-Remi, beaucoup plus ancienne, est célèbre par le tombeau de cet évêque, l'un des bienfaiteurs de Reims : c'est là que l'on conserve la sainte ampoule, ou du moins la fiole qui la remplaça après sa destruction publique en 1793, et qui contient, dit-on, encore quelques gouttes de l'huile dont saint Remi oignit Clovis. Par un anachronisme assez fréquent dans les monumens du moyen âge, ce roi est représenté avec les douze pairs de France sur le tombeau du saint. L'hôtel-de-ville mérite également d'être cité : on a rétabli au-dessus de son portique la statue de Henri IV; son intérieur renferme une belle bibliothèque. Le fameux pilier branlant de l'église Saint-Nicaise n'existe plus depuis long-temps. La ville est entourée de fossés et d'une muraille flanquée de vieilles tours, et ombragée par une allée d'arbres intérieure, tandis qu'une belle promenade extérieure borde les fossés, excepté près des bords marécageux de la Vesle qui la baigne au sud. Privée d'eau potable par la nature de son sol, elle doit au zèle philanthropique du chanoine Gaudinot une machine qu'il fit construire à ses frais et qui distribue l'eau de la petite rivière dans tous les quartiers. Après ce respectable citoyen, nous citerons parmi ses hommes célèbres Colbert, l'abbé Pluche, et le littérateur Linguet. Ses édifices.

Une région entièrement couverte de forêts, alors que les besoins de l'homme civilisé n'y avaient point encore porté la hache; une région que les Celtes nommaient *Ard*, parce qu'elle offrait, comme aujourd'hui, une chaîne de montagnes qui semblent d'autant plus élevées que leurs Département des Ardennes.

crêtes sont décharnées et leurs pentes assez rapides, forme en grande partie le territoire du département des Ardennes. On croit cependant que cette contrée dut son nom à une déesse *Ardeiana*, la Diane des anciens Belges. On peut choisir entre ces deux étymologies ou les admettre l'une et l'autre. Les Romains l'appelaient *Arduena-Silva*, mais aujourd'hui l'antique forêt des Ardennes n'occupe plus en France qu'une étendue d'environ 150,000 hectares. Le département auquel elle appartient est cependant l'un des plus boisés; l'exportation des bois est l'un des principaux moyens d'échange qu'il emploie pour s'approvisionner d'avoine, dont il ne produit qu'une très-faible quantité, et de vin dont il est presque entièrement dépourvu; le reste de ses bois alimente des usines. Les roches dont se composent ses montagnes et ses plaines sont principalement calcaires et schisteuses; on y exploite beaucoup de fer, quelques filons de plomb, et surtout une grande quantité d'ardoises. Les terrains y sont assez variés dans leur nature géologique, pour qu'on y trouve la plupart des roches depuis le granite jusqu'à la craie. La Meuse et l'Aisne sont ses principales rivières; il possède une moins grande étendue de routes que les autres régions de la France, et tout porte à croire que si ses moyens de communications étaient plus multipliés, sa population industrieuse serait plus considérable.

Nous ne nous arrêterons point à *Vouziers*, petit chef-lieu de sous-préfecture, où rien ne peut attirer notre attention; cette ville est située sur la rive gauche de l'Aisne qui arrose ensuite *Attigny*, peuplé de 1500 habitans, et qu'affectionnaient nos rois de la première et de la seconde race qui en avaient fait leur résidence d'été. La même rivière coule au pied de *Rethel*, qui occupe sur une montagne l'emplacement d'un fort que les Romains appelaient *Castrum Retectum*. Cette ville fabrique des flanelles, des draps et des cachemires. C'est à *Château-Portien* que l'Aisne commence à devenir navigable.

Rethel.

Sedan.

Couvert de villages industrieux, le territoire de *Sedan*

se console du peu de fertilité de ses terres par le nombre de ses manufactures. L'origine de cette ville paraît être comme celle de Rethel un château fort. Charles le Chauve s'en empara en 880. Elle avait acquis de l'importance lorsque érigée en principauté elle appartint aux archevêques de Reims. Elle passa ensuite dans la maison de La Marck, puis dans celle de la Tour d'Auvergne, qui la céda, en 1642, à Louis XIII, contre les duchés d'Albret et de Château-Thierry, et le comté d'Evreux. Elle était déjà connue pour ses tissus de laine; mais en devenant française elle perdit avec la franchise de sa commune une partie de son industrie; cependant Colbert releva ses fabriques en y faisant confectionner, en grande quantité, un drap léger que Louis XIV affecta de trouver joli, et qui, devenu à la mode, obtint la plus grande vogue et procura aux fabricans des bénéfices considérables. Aujourd'hui, c'est principalement dans les draps noirs qu'elle excelle. Elle est bien bâtie, renferme des rues larges et alignées, des maisons d'une belle apparence, un beau pont sur la Meuse, et un arsenal où l'on conserve les armures de plusieurs chevaliers célèbres. C'est dans son ancien château que Turenne reçut le jour. Elle est rangée parmi nos places fortes de 3e classe. *Donchery*, que l'on voit sur la droite de la Meuse, était une ville importante avant la réunion de Sedan à la France : elle ne renferme aujourd'hui que 1800 âmes.

La Meuse, dont le cours forme de nombreuses sinuosités, en se repliant deux fois sur elle-même, arrose *Mézières*, plus importante par ses fortifications que par le nombre de ses habitans. Elle doit à sa position militaire le rang qu'elle occupe comme chef-lieu de préfecture : elle n'a jamais été prise, et quoiqu'elle soit mal bâtie on ne peut la traverser sans un sentiment d'intérêt, en se rappelant que Charles-Quint, à la tête d'une armée nombreuse, échoua sous ses murs que défendait le chevalier Bayard. *Charleville* n'en est séparée que par le fleuve qui s'y replie encore en formant une petite péninsule. Beaucoup plus considérable que Mézières, elle compte près de

Mézières.

Charleville.

8,000 habitans. Ce n'est pas seulement sous ce rapport qu'elle offre un contraste frappant avec celle-ci : ses rues sont tirées au cordeau, et sa régularité fait mieux ressortir la construction défectueuse de sa voisine. Ses quatre principales rues viennent aboutir à une grande place entourée d'arcades et décorée d'une belle fontaine en marbre. Sa salle de spectacle est fort jolie, sa bibliothèque publique est considérable, et son cabinet d'histoire naturelle et d'antiquités contient plusieurs objets curieux. Plus industrieuse que Mézières, on y fabrique annuellement environ 4,000,000 de kilogrammes de clous, de la ferronnerie et des armes de luxe; le gouvernement y entretient une manufacture d'armes à feu. Enfin son port est commode et son commerce très-actif. Elle fut fondée au XVIIe siècle par Charles de Gonzague, duc de Nevers et de Mantoue; mais elle tomba, en 1686, au pouvoir de la France, qui fit raser ses fortifications. On voyait autrefois sur un rocher situé près de la ville, et décoré, on ne sait pourquoi, du nom de mont Olympe, un château. Le duc de Nevers et de Mantoue, en perdant la ville, resta propriétaire de la montagne, mais le roi de France était maître des portes et des murailles du château : ce qui fit dire que le duc avait là une plaisante souveraineté.

Avant de quitter la France pour arroser le territoire des Pays-Bas, la Meuse, au-dessous de Charleville, traverse une langue de terre qui comprend une grande partie de la forêt des Ardennes. Elle coule au pied de *Fumay*, ville de 1600 habitans, dont les carrières taillées dans le schiste peuvent fournir annuellement 40 millions d'ardoises. Près de la frontière, elle sépare *Givet-Notre-Dame* de *Givet-Saint-Hilaire* et de *Charlemont*; les deux dernières sont situées sur sa rive gauche, mais ces trois villes réunies par leurs fortifications n'en forment réellement qu'une qui a le rang de place de guerre de 1re classe. *Charlemont* est, ainsi que l'indique son nom, situé sur une montagne; les deux *Givet*, placés sur la pente de celle-ci et sur celle d'un plateau opposé, sont

Fumay.

Givet et Charlemont.

bâtis avec régularité, ornés de belles places publiques, et s'enrichissent par un commerce que favorise un bon port et que rendrait encore plus actif la diminution de quelques droits de douanes qui mettent trop d'entraves à nos relations avec les Pays-Bas. C'est à Givet que naquit notre célèbre compositeur Méhul. Cette double ville doit son origine à deux villages qui existaient, dit-on, du temps de César; ses fortifications ont été tracées par Vauban. On y est frappé de la beauté des habitans : la vue d'une jolie femme n'y produit pas cet étonnement que l'on éprouve ailleurs. Charlemont doit sa fondation à Charles-Quint; il appartient à la France depuis le traité de Nimègue conclu en 1678. Dans une belle plaine entourée par la forêt des Ardennes, s'élève la petite place forte de *Rocroy*, célèbre par la victoire que remporta sur les Espagnols le grand Condé, à peine âgé de vingt-deux ans.

Nous ne pouvons suivre le cours de l'Oise depuis la frontière des Ardennes, sans traverser, du nord-est au sud-ouest, le département de l'Aisne, tandis que cette dernière le partage de l'est à l'ouest dans toute sa largeur. Ces deux rivières coulent d'abord au milieu de terrains crayeux, puis entre les roches calcaires qui recouvrent ceux-ci. La superficie de ce territoire présente des hauteurs au midi, des plaines basses vers le nord. La Somme, l'Escaut et la Sambre y prennent naissance; la température y est très-variable, les gelées du printemps nuisent souvent aux récoltes; depuis trente ans le climat paraît s'y refroidir : il faut peut-être en attribuer la cause à l'augmentation de la grande végétation, puisque dans ce laps de temps, le nombre des arbres, loin de diminuer, a plutôt augmenté. L'étendue des forêts y est considérable : le seul fruit du hêtre, la faîne, produit dans certaines années pour plus de 200,000 fr. d'huile que l'on consomme dans le pays (1). L'agriculture est fort avancée dans ce département : il exporte environ

Département de l'Aisne.

(1) Voyez la Statistique du département de l'Aisne, par *M. Brayer.*

le tiers de ses récoltes en céréales, nourrit beaucoup plus de bêtes à laine que la plupart des autres circonscriptions départementales, et possède un bien plus grand nombre de chevaux. Nous pourrions aussi fournir la preuve que la population, l'industrie et l'instruction y sont en rapport avec l'étendue des moyens de communication : il possède plus de routes et surtout de voies navigables que la France moyenne (1).

Au bourg d'*Hirson*, où l'Oise n'est encore qu'un ruisseau, plusieurs genres d'industrie sont exploités : il en sort du fil à dentelles, des réchauds, des clous et du fer en barres. Celui de *Nouvion-en-Tierarche*, qui compte 3,000 habitans, possède une belle verrerie. Ses gras pâturages entretiennent une fabrication considérable de fromages semblables à celui de Marolles. La petite ville de *Guise*, autrefois place de guerre, érigée en duché-pairie par François Ier, en faveur de Claude de Lorraine, compte aujourd'hui 3,500 habitans, et plusieurs filatures de coton. *Vervins*, moins peuplé, bâti en amphithéâtre au bord du Velpion, est célèbre par le traité de paix conclu en 1598, entre Henri IV et Philippe II.

Guise.

L'arrondissement de Saint-Quentin est rempli de villages, de bourgs et de petites villes, où l'on fabrique du linon, de la gaze et des châles en tissu de cachemire. *Saint-Quentin* réunit ces différens genres de fabrication; aussi cette ville a-t-elle doublé de population depuis 40 ans. Elle est bien bâtie, et son canal, qui traverse sous terre une étendue de près de deux lieues, favorise encore son commerce. Sa situation au bord de la Somme, à quelques lieues de sa source, répond fort bien à la position d'*Augusta Veromanduorum*, sur la *Lamara*, qui était la capitale des *Veromandui*. Saccagée par les Barbares au commencement du VIe siècle, elle fut rétablie sous le nom qu'elle porte aujourd'hui, en mémoire de saint Quentin

Saint-Quentin.

(1) Voyez Forces productives et commerciales de la France, par M. le baron *Ch. Dupin*, tom. II, pag. 87.

dont saint Eloi prétendit avoir retrouvé le corps 360 ans après son martyre.

Un peu au-dessous de son confluent avec la Serre, l'Oise baigne une grande île dont l'extrémité méridionale est occupée par *La Fère,* ville de 2,500 âmes, petite place forte qui renferme une école d'artillerie et un arsenal de construction. On y remarque une belle galerie souterraine longue de 160 pieds, dont les arcades en ont 60 de hauteur, que par sa construction élégante on attribue à Jean Goujon. Le 26 février 1814, un corps de l'armée prussienne s'étant présenté devant cette place, qui n'était défendue que par 400 hommes, la força de capituler; l'ennemi s'empara de tout ce qui était dans l'arsenal et dans la bibliothèque de l'école; en 1815, les Prussiens, sachant que les établissemens qu'elle renfermait avaient été réparés et approvisionnés, essayèrent de s'en emparer. Elle n'était gardée que par une faible garnison; mais les troupes, les gardes nationaux, les femmes même, montrèrent tant de constance et d'opiniâtreté, qu'après les plus dures privations pendant un blocus de près de cinq mois, ils virent les ennemis décidés à se retirer. Ceux-ci avaient mis pour condition qu'ils traverseraient la ville; les citoyens ne consentirent sous aucun prétexte à ouvrir ses portes, et le général prussien leva le blocus après avoir adressé aux autorités une lettre de félicitation sur le courage des habitans et de la garnison. Près de cette ville on voit le bourg de *Saint-Gobain,* remarquable par une usine où l'on coule des glaces de 10 pieds de hauteur sur 5 de largeur; et le village de *Folembray,* dont la verrerie fabrique annuellement 150,000 cloches de verre et 3,000,000 de bouteilles. A 5 lieues au sud-est de La Fère, *Laon,* ville forte et bien bâtie, couronne une montagne isolée au milieu d'une grande plaine. Elle doit son origine à une forteresse gauloise qui, au ve siècle, portait le nom de *Laudunum;* Clovis y fit construire quelques maisons, et sous les rois de la seconde race, elle était une résidence royale. Lothaire et Louis V y reçurent le

La Fère.

Saint-Gobain.

Laon.

jour. On y remarque l'ancienne cathédrale, bel édifice gothique bâti en 1115, et sur la place de la Hure, la tour de Louis d'Outre-Mer, que l'on essaya vainement d'abattre en 1794. L'hôtel de la préfecture n'a rien qui fixe l'attention. A trois lieues au nord-est de Laon, le bourg de *Notre-Dame-de-Liens*, appelé depuis long-temps *Notre-Dame-de-Liesse*, fut bâti au temps des croisades; il était célèbre autrefois par une image de la Vierge, dont l'histoire rappelle la translation de la maison de Lorrette (1): on prétendait qu'elle y avait été apportée du Caire en une nuit par la fille du soudan d'Egypte.

Soissons. Chef-lieu d'arrondissement et siége d'un évêché, *Soissons*, ville propre et bien bâtie, est d'une origine fort ancienne; elle porta le nom de *Loviodunum* avant que la munificence d'Auguste l'engageât à prendre celui d'*Augusta - Suessionum*. Elle occupe une position agréable dans un vallon fertile arrosé par l'Aisne; elle eut ses rois particuliers avant la conquête des Gaules : elle eut encore ses rois après l'invasion des Francs. C'est dans ses environs que Clovis acheva d'anéantir les restes de la puissance romaine. Elle doit son enceinte actuelle au duc de Mayenne, qui en avait fait une de ses principales places d'armes. En 1815, de faibles travaux de défense la mirent en état de résister long-temps aux efforts des armées coalisées.

La Ferté-Milon. Près de la forêt de Villers-Cotterets, la petite ville de *La Ferté-Milon*, bâtie en amphithéâtre sur un joli coteau baigné par la rivière de l'Ourcq, est entourée de murailles et conserve les ruines d'un vieux château fort. Digne patrie de l'immortel Racine, la statue du poète doit orner la place de l'hôtel-de-ville, comme son buste décore sa bibliothèque publique, qui renferme 17,000 volumes. Ses trois églises et son hôpital sont d'une belle construction et bien tenus. L'énumération de ces édifices ferait peut-être croire que cette ville est importante; hâtons-nous de dire que sa population dépasse à peine 2,000 âmes : c'est le plus bel éloge que nous puissions faire du

(1) Voyez tom. VII, pag. 674.

bon esprit et des lumières de ses habitans. En descendant vers les bords de la Marne, on arrive à *Château-Thierry*, dont la promenade borde la rive droite de la rivière, et qu'un beau pont sépare de l'un de ses faubourgs. La ville est assez bien bâtie et s'élève en amphithéâtre. Vue de la rive gauche de la Marne, elle présente un aspect riant que font ressortir les ruines du château, qui lui donna son nom. L'origine de cet édifice date de l'an 720 : Charles Martel le fit construire pour servir de résidence au jeune roi Thierry IV, qu'il voulait tenir dans sa dépendance en lui offrant un séjour agréable pendant qu'il règnerait en son nom. Habité par ce prince, par les comtes de Vermandois et par ceux de Champagne, par Henri II et par le duc d'Alençon qui y mourut, par Louis XIII et par les ducs de Bouillon, une ville s'établit à ses pieds. C'est elle qui fut le berceau de notre célèbre fabuliste dont on conserve la maison. Château-Thierry.

Nous entrerons dans le département de Seine-et-Marne, que traversent la première de ces rivières au sud, et la seconde au nord, par la petite ville de *La Ferté-sous-Jouare*. Elle est arrosée par la Marne, et située dans une vallée aussi jolie que fertile. La propreté qui y règne, l'élégante simplicité des habitations, le mouvement même de son port, annoncent une cité industrieuse : sa population est d'environ 4,000 âmes. Deux fabriques de cardes qui emploient annuellement 40,000 kilogrammes de cuir et de fer; de grandes exploitations de pierres meulières que l'on façonne en meules qui nécessitent pour leurs cercles 50,000 kilogrammes de fer, et que l'on expédie en grande quantité dans les pays étrangers; un commerce considérable de bois et de charbon pour l'approvisionnement de Paris, répandent dans cette ville l'aisance qu'il est facile d'y remarquer. Une petite excursion nous fera voir au nord de la Marne le joli bourg de *Dammartin*, bâti en amphithéâtre sur une montagne isolée, d'où l'on jouit d'une vue qui s'étend à plus de 15 lieues. On y fabrique de la dentelle, et tous les ans il s'y tient, Département de Seine et-Marne. La Ferté-sous-Jouare.

au commencement de décembre, une foire considérable de bestiaux. Après avoir traversé *Juilly*, célèbre par son collége, nous verrons le bourg de *Chelles*, où Chilpéric fut assassiné en 584. Le bâtiment qui s'offre à nos regards est tout ce qui reste de cette riche abbaye, que fonda, au VIIe siècle, Batilde, femme de Clovis II.

Meaux. En remontant la Marne nous arriverons à *Meaux*, sous-préfecture et siége d'un évêché. C'est l'ancienne cité de *Jatinum*, capitale des *Meldi*, qui prit ensuite le nom de *Meldæ*. Elle était importante sous les rois de la première race; ce fut une de celles qui embrassèrent avec le plus d'empressement la réformation; ce fut une de celles aussi qui souffrirent le plus des guerres religieuses du XVIe siècle. La Marne la divise en deux parties inégales, et le canal de l'Ourcq coule au pied de ses murs ruinés, qui datent de l'époque de ces troubles. Elle est assez bien bâtie : sa cathédrale, d'une belle construction, renferme les cendres de Bossuet, dont la voix éloquente a rendu célèbre la chaire de Meaux. Cette ville est le centre d'un grand commerce d'avoine et de céréales pour Paris : on y fabrique des tissus de coton et des fromages qui portent toujours le nom de son ancienne province. Elle en expédie annuellement plus de 3,200,000 kilogrammes.

A *Brie-Comte-Robert*, où l'on prépare des plumes à écrire, l'église est élégamment bâtie : les arcades gothiques de son intérieur sont d'une grande légèreté; sa tour est d'une hauteur considérable. On voit encore dans cette petite ville de 3,000 âmes quelques restes de l'ancien château des comtes de Brie. Melun. *Melun*, la patrie de Jacques Amyot, l'antique cité de *Melodunum*, est divisée en plusieurs parties par le cours de la Seine. Sa position au pied d'une colline, ses maisons propres, ses rues bien percées lui donnent un aspect agréable. Elle conserve encore les ruines d'un château que la reine Blanche et plusieurs de nos rois ont habité. A quatre lieues au sud de ce chef-lieu de préfecture, Fontainebleau. *Fontainebleau*, régulièrement bâti au milieu d'une vaste forêt, que la richesse de

sa végétation, que ses vieux chênes, que ses belles et larges allées, que son sol inégal, formé de terrains sablonneux couverts çà et là de monceaux de grès bizarrement bouleversés, que la beauté de ses sites, en un mot, ont rendue célebre, est remarquable par son château royal, dont la construction fut confiée au Primatice par François Ier, et que depuis celui-ci cinq rois se sont plus à embellir. Que de souvenirs s'y pressent depuis Henri III qui naquit dans l'enceinte de ce palais, jusqu'au pape Pie VII qui l'habita pendant dix-huit mois; depuis l'acte de cruauté de Christine de Suède, jusqu'à l'abdication de Napoléon! La ville doit son origine aux habitations qui se groupèrent autour d'un château que fit bâtir Louis le Jeune en 1169. On a dit que son nom primitif est *Fontaine-Belle-Eau;* mais celui de *Fons Bliaudi,* qu'elle porte dans les titres du temps, accrédite l'opinion que la découverte d'une source par un des chiens de Louis VII, appelé *Bliaud,* que l'on y trouva se désaltérant, donna à ce prince l'idée de choisir cet emplacement pour en faire un rendez-vous de chasse. Avant sa construction, la forêt s'appelait forêt de *Bièvre.* Au nombre des princes dont cette ville fut le berceau, on doit citer Philippe le Bel, et parmi les hommes de lettres qui y reçurent le jour, Dancourt et Poinsinet.

A la sortie de la forêt de Fontainebleau, la jolie ville de *Nemours* s'est élevée au pied d'un château appelé *Nemus,* parce qu'il était au milieu des bois; de là le nom qu'elle porte. Ses seigneurs prenaient le titre de chevaliers; mais au XIVe siècle elle fut érigée en duché-pairie: celui de ses ducs qui fut tué à la bataille de Cerignole, était le seul rejeton de la famille d'Armagnac. Depuis Louis XIV ce duché s'est perpétué dans la maison d'Orléans. Nemours est percée de rues larges, possède une bibliothèque riche pour une ville de 3,700 âmes, un ancien château, un beau pont sur le Loing; est traversée par un canal et fait un bon commerce. Le Loing, avant de se jeter dans la Seine, arrose l'ancienne et agréable ville de

Nemours.

Moret, où coule le canal qui descend de Nemours. A deux lieues au-dessus, l'Yonne se jette dans la Seine à *Montereau-Font-Yonne*. Le confluent de ces deux cours d'eau lui fit donner chez les Gaulois le nom de *Condate;* après l'établissement du christianisme dans nos contrées, elle prit celui de *Monasteriolum*, d'où s'est formée sa dénomination moderne. Le pont de cette ville rappelle deux événemens importans dans l'histoire : Charles VII, alors dauphin, y eut, en 1419, une entrevue avec Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, et l'y fit assassiner d'un coup de hache; la tête de ce dernier fut conservée long-temps dans la Chartreuse de Dijon; un jour qu'on la montrait à François Ier, ce prince témoignait sa surprise de la grandeur de l'entaille : « Sire, lui répondit un chartreux, ne vous en étonnez pas, c'est le trou par où les Anglais sont entrés en France. » Le même pont, restauré depuis 1814, a vu la victoire complète que remporta l'armée française sur les troupes coalisées. Montereau, avantageusement situé pour son commerce, possède des fabriques de faïence estimées. Sa population est de 4,000 âmes.

Montereau.

De la petite ville de *Bray-sur-Seine*, qui n'a pour elle qu'une situation agréable, on peut remonter jusqu'à *Provins* par la vallée qu'arrose la Vouzie; les chroniques du VIIIe siècle le désignent sous le nom de *Castrum Provinum;* mais cette jolie cité, entourée de vieilles murailles et de boulevards, existait du temps des Romains : on attribue à ceux-ci les restes d'un ancien fort construit au sommet de la colline sur laquelle la ville haute est bâtie. Dans les différens quartiers plusieurs monumens du moyen âge se font remarquer. Une source ferrugineuse y est très-fréquentée pendant la belle saison. Les comtes de Champagne firent long-temps leur résidence à Provins; sa population, trop faible pour son étendue, donne lieu de croire même qu'elle était alors plus considérable qu'aujourd'hui. *Rozoy*, sur la petite rivière d'Yères, est entourée de remparts plantés de beaux arbres, et renferme une belle église gothique; au hameau de *Courtalin*, dans les environs, il

Provins.

existe une des papeteries les plus renommées de France, dans laquelle l'eau est fournie par un puits artésien dont l'eau monte naturellement de 160 pieds; enfin *Coulommiers*, petit chef-lieu de sous-préfecture, fait un commerce considérable de céréales et renferme d'importantes tanneries.

Avant de quitter le département de Seine-et-Marne, nous ferons remarquer qu'il abonde en froment et en vins, qu'il possède de nombreux moyens de communication, et que l'éducation des bêtes à laine y est portée plus loin que dans la plupart de nos départemens.

Celui de l'Oise est plus peuplé, presque aussi productif en céréales, cinq fois moins riche en vignes, et possède plus de bêtes à laine que n'en exige sa consommation. Comme tous ceux qui environnent Paris, ce département est traversé par un grand nombre de routes. *Crépy* ou *Crespy*, dans une position charmante au milieu d'une vallée arrosée par deux ruisseaux qui baignent son enceinte, était jadis considérable. Elle était défendue par un château qui n'offre plus que des ruines; ses murailles, flanquées de tours, ne renferment plus que 2,000 habitans. Elle communique par une belle route avec *Senlis*, où l'on voit encore les restes de l'enceinte que les Romains construisirent. Ils appelèrent cette ville *Augustomagus*; dans la suite elle prit le nom de *Silvanectes*, probablement à cause des forêts qui l'entourent. Elle est située sur le penchant d'une colline au pied de laquelle coule la Nonette; la plupart de ses rues sont étroites et tortueuses; mais sa cathédrale est remarquable par la légèreté de son architecture gothique et la hauteur de son clocher. Les eaux de sa petite rivière passent pour avoir une qualité particulière et propre au lavage des laines, aussi les lavoirs de Senlis occupent-ils un grand nombre de bras. Ses autres branches d'industrie sont le tissage et le filage du coton, qui emploient 250 ouvriers; les travaux d'imprimerie, qui procurent de l'ouvrage à plus de 200 personnes, et la fabrication de la fécule de pommes-

Département de l'Oise.

Senlis.

de-terre, qui en occupe près de 150. Dans ses environs s'étendent les forêts de Hallate, d'Ermenonville, de Pontarmé et de Chantilly; le beau parc de Mortefontaine, où l'abondance des eaux donne tant de charmes à des sites agrestes; celui d'Ermenonville, où tout rappelle le philosophe de Genève, et celui de Chantilly, qu'illustre le souvenir du grand Condé. La révolution a détruit le magnifique château de ce héros : en démolissant sa chapelle on y retrouva les restes de Coligny, qui, des fourches de Montfaucon, avaient été transportés secrètement dans ce domaine, appartenant alors à la maison de Montmorency. Il reste encore de cette vaste propriété le petit château et le bâtiment des grandes écuries, chef-d'œuvre d'architecture. Ce bourg, que l'on pourrait appeler une ville, fabrique de la porcelaine, des blondes et des dentelles.

Creil. Celui de *Creil,* bâti sur la rive gauche de l'Oise, occupe une place importante dans les annales de notre industrie, par sa belle manufacture de faïence anglaise qui emploie 900 ouvriers. *Montataire,* dans une jolie vallée arrosée par le Thérain, qui fait mouvoir les cylindres d'une importante fabrique de tôle, est un ancien village dont l'église bâtie sur une hauteur a retenti des prédications de Pierre l'Ermite excitant à la croisade. Le canton de Creil est tellement industrieux que, dans une étendue de quatre lieues de long sur deux de large, il renferme 179 manufactures et 8,000 ouvriers dont les produits annuels sont estimés à 16 millions. On a calculé que si la France était partout animée par une industrie analogue, elle fournirait de l'ouvrage à 24 millions d'individus et se procurerait une richesse de près de 48 milliards. Nous quitterons l'arrondissement de Senlis en traversant la jolie petite ville de *Pont-Sainte-Maxence,* où l'on remarque sur l'Oise un beau pont construit par le célèbre architecte Peyronnet, à qui l'on doit celui de Neuilly : il est soutenu par des colonnes détachées, et orné aux quatre coins par des obélisques.

Compiègne. On prétend que *Compiègne* existait au temps des Ro-

mains, et que son nom latin de *Compendium* lui fut donné parce qu'elle renfermait des approvisionnemens militaires considérables. Une voie romaine, improprement appelée *chaussée de Brunehault,* traverse sa belle forêt et semble attester l'antique origine de cette ville, qui n'acquit toutefois de l'importance que sous Charles le Chauve. Louis le Bel et Louis le Fainéant ont été inhumés dans l'église de Saint-Corneille, à laquelle Pepin le Bref donna le premier orgue qu'on ait vu en France, et qu'il avait reçu de Constantin Copronime. Le château royal est un des plus remarquables par son étendue, la distribution et la richesse des appartemens, et l'ordonnance de ses jardins. Il fut rebâti par Louis XV, terminé par Louis XVI, et restauré dans le goût moderne par Napoléon. La ville renferme plusieurs belles maisons, mais ses rues sont mal percées. Elle était autrefois entourée de murailles, les Anglais en firent le siége en 1430; et c'est dans une sortie que Jeanne d'Arc fut faite prisonnière. En 1624, le cardinal de Richelieu y conclut un traité d'alliance avec la Hollande. *Noyon* est incontestablement antérieur à Compiègne : son nom celtique fut latinisé par les Romains en celui de *Noviomagus*. Sous Charlemagne, qui s'y fit couronner, c'était le siége d'un évêché; il y termina la cathédrale qu'avait fait construire Pepin le Bref. Quoique ancienne, la ville est assez jolie. C'est la patrie du réformateur Calvin, et de Sarrazin, célèbre sculpteur du XVIe siècle. Noyon.

La singulière construction du château de *Clermont-Oise,* au sommet d'une montagne dont la ville occupe la base, a fait croire qu'il avait été bâti par les Romains, et que ce petit chef-lieu remontait à la plus haute antiquité : cet ancien édifice ne nous paraît pas porter le caractère des constructions romaines. La beauté et l'étendue des points de vue qu'on y découvre sont principalement dignes d'admiration. Clermont a vu naître Philippe le Bel, et se glorifie d'être la patrie de notre célèbre Cassini. Elle était, au XIIIe siècle, la capitale d'un comté que saint Louis donna à son fils Robert, tige de la maison de Bourbon. Il Clermont.

s'y faisait autrefois, au mois de mai, une espèce de pélerinage en l'honneur de saint Jengou, patron des bons maris. Cette dévotion a cessé : peut-être faut-il en attribuer la cause au grand nombre de bons ménages. On sait que la moralité des habitans du pays s'est sensiblement améliorée par les progrès de l'industrie que le duc de Liancourt, dont la mémoire est vénérée à juste titre, a contribué à faire naître dans tout l'arrondissement, en la favorisant spécialement dans sa terre située à une lieue et demie de Clermont. Par ses soins, le pauvre village de *Liancourt*, qui renfermait à peine 800 habitans, en compte aujourd'hui près de 1300. Les environs sont maintenant couverts de petites fabriques qui offrent un moyen d'existence à la population laborieuse.

Beauvais. Autour de *Beauvais* on remarque une industrie aussi active que dans les autres parties du département. Non loin de cette ville on fait de grandes exploitations de tourbe : celle du bourg de *Bresle* occupe seule près de 300 ouvriers. L'ancienne capitale du Beauvaisis, petit pays habité jadis par les *Bellovaci*, portait, à ce que l'on croit, le nom de *Bellovacum*, avant qu'elle reçût celui de *Cæsaro - Magus*. Ses rues sont assez larges; mais le grand nombre de maisons en bois lui donnent un aspect désagréable; sa cathédrale, qui n'a pas été achevée et qui manque de nef, est célèbre par la beauté du chœur; ses anciens remparts sont convertis en promenades. Les Anglais l'assiégèrent inutilement en 1443, et Charles, duc de Bourgogne, ne fut pas plus heureux en 1472. Ce siége est fameux par les forces qu'y déploya ce prince, et par la belle résistance des habitans. Ceux-ci, loin de s'effrayer des attaques d'une armée forte de 80,000 hommes, montrèrent tant d'énergie que les femmes briguèrent l'honneur de défendre la brèche; conduites par Jeanne Fouquet ou Lainé, surnommée *Hachette*, elles combattirent même avec plus d'intrépidité que les hommes. Celle-ci s'empara d'un drapeau qu'un ennemi qu'elle renversa plantait sur la muraille. Cette action

héroïque est représentée dans un tableau qui décore l'hôtel-de-ville; et ce fut en mémoire de la levée du siége, que tous les ans, au mois de juillet, on faisait une procession qui a cessé depuis la révolution, et dans laquelle les femmes avaient le pas sur les hommes. Beauvais, dont le commerce est considérable et qui possède des fabriques de drap, des filatures de coton, et une manufacture royale de tapisseries de haute lice, a donné naissance à plusieurs hommes célèbres, tels que Philippe de Villers, de l'Ile-Adam, grand-maître de l'ordre de Malte, Restaut le grammairien, l'abbé Dubos, littérateur, Herman et Vaillant, célèbres antiquitaires.

Département de Seine-et-Oise.

L'Oise entre dans le département de Seine-et-Oise un peu au-dessus du village de Noisy; la première ville au pied de laquelle elle passe est *Beaumont*, peuplé de 2,000 âmes, dont la promenade, placée au sommet d'un plateau crayeux, a pour point de vue la plaine qui s'étend sur la droite de cette rivière. A une lieue de *Luzarches*, petite ville agréable par sa position, l'abbaye de Royaumont, que fonda saint Louis, a été convertie en une importante filature de coton, et des débris de son église on a construit un joli village. *Pontoise* s'élève en amphithéâtre, au confluent de l'Oise et de la Viorne, petit cours d'eau qui y fait tourner 22 moulins. Ses rues sont étroites et escarpées, mais on y voit de jolies habitations. Les anciennes murailles qui l'entourent en partie sont celles que l'armée de Charles VII escalada lorsque cette ville fut enlevée aux Anglais en 1442. Les Etats généraux y furent assemblés en 1561, et le parlement de Paris transféré en 1652, en 1720 et en 1753. La rivière qui la baigne portait chez les Celtes le nom d'*Isar*, ce qui valut à la ville celui de *Brivisara*, qui signifie *Pont-sur-l'Isar*. Au VIIe siècle l'Oise s'appela *Inisa*, et la ville *Pons Inisæ*; enfin *Inisa* se changea en *Æsia* : Pontoise fut alors appelée *Pons Æsiæ*, puis *Pontæsia*. Elle était traversée par une voie romaine qui conduisait de Paris à Rouen : il en reste encore quelques traces dans les environs. C'est la patrie

Pontoise.

de Philippe de Bourgogne, fils de Jean II, roi de France, et du général Leclerc, mort à Saint-Domingue.

Mantes. La petite ville de *Mantes*, surnommée la *jolie*, parce qu'elle est bien bâtie et que sa position sur la rive gauche de la Seine offre des points de vue charmans, fut, suivant quelques auteurs, fondée au temps où les druides n'avaient point encore perdu leur autorité. Son nom latin de *Petro-Mantalum*, le gui de chêne qui figure dans ses anciennes armoiries, prouvent que nos ancêtres vénéraient dans l'emplacement qu'elle occupe les *pierres* sacrées et les autres emblêmes du culte druidique. L'église de Notre-Dame est un monument de la munificence de Blanche de Castille et de Marguerite de Provence, l'une mère et l'autre femme de saint Louis. Cette ville, administrée avec économie, a su, jusqu'à présent, faire face à ses dépenses communales sans soumettre la consommation de ses habitans à des droits d'octroi. *Limay*, que l'on peut considérer comme un faubourg de Mantes, dont il n'est séparé que par la Seine, a dans son voisinage l'ermitage de Saint-Sauveur, dont la chapelle et l'habitation sont taillées dans la craie. Il s'y fait encore chaque année deux pélerinages qui attirent un grand concours de monde. A deux lieues au-dessous de Mantes, la Seine baigne les

Rosny. murs du château de *Rosny*, où naquit Sully, et dont le parc servit par ses soins à naturaliser le mûrier. Propriété de Madame, duchesse de Berri; c'est dans son enceinte qu'elle a fait élever, à la mémoire de son malheureux époux, une chapelle et un hospice.

Meulan. En retournant sur nos pas, *Meulan*, bâti en amphithéâtre sur la rive droite de la Seine, indique par son ancien nom de *Mellentum*, une origine celtique. Cette petite ville de 2,000 âmes offre encore quelques restes des fortifications qui la firent résister avec opiniâtreté aux inutiles attaques du duc de Mayenne. Nous traverserons ensuite

Poissy. *Poissy*, la patrie de saint Louis, peuplée de 2,600 habitans. Elle était autrefois la capitale d'un petit pays qu'on appelait le *Pincerais*, de son nom latin

Pagus Pinciacensis; Charles le Chauve y tint un parlement; elle était du domaine de la couronne, et les reines y faisaient leurs couches. Blanche de Castille y répéta plusieurs fois à son fils ces paroles remarquables : « J'aimerais mieux vous voir périr à mes yeux que de vous voir perdre l'innocence de votre baptême; souvenez-vous que ce qui est onéreux au peuple ne peut jamais être glorieux au prince. » Il se tient toutes les semaines à Poissy un marché considérable de bestiaux dont la vente produit à la ville de Paris un droit annuel de 1400 mille francs. L'ancien couvent des Ursulines a été tranformé en un dépôt de mendicité assez vaste pour contenir 750 condamnés. C'est dans ce monastère que se tint sous Charles IX le fameux *colloque de Poissy,* entre les ministres réformés et les docteurs catholiques, qui dura deux mois et demi, et qui n'eut d'autres résultats que la guerre civile.

La forêt qui commence à peu de distance de Poissy et finit à *Saint-Germain,* est une partie de celle que l'on appela la *Laye* jusqu'au XIe siècle, époque de la fondation de cette ville dont elle prit le nom; elle est entourée de murs et occupe une superficie de plus de 8,500 arpens. La beauté de sa végétation, les larges avenues dont elle est percée, en font une promenade magnifique pour la ville, qui jouit aussi, du haut d'une terrasse de 1200 toises de longueur sur 15 de largeur, d'un des plus beaux points de vue des environs de Paris : c'est sur cette terrasse même qu'est bâti le château. Il fut commencé sous le règne de François Ier, et augmenté par Henri IV et Louis XIV; il sert aujourd'hui de quartier à une compagnie de gardes-du-corps. Dans cet édifice naquirent Marguerite de France, fille de François Ier, Henri II, Charles IX et Louis XIV. Saint-Germain est bien bâti, possède un beau marché et une église nouvellement construite, dont l'architecture et les ornemens sont remarquables : en faisant des fouilles pour la fondation de cet édifice, on découvrit, en 1826, les restes de Jacques Stuart.

Forêt de Saint-Germain.

Saint-Germain.

La route de Saint-Germain à Paris borde la Seine et passe à *Marly*, où l'on voit les restes de la célèbre machine construite sous Louis XIV pour alimenter l'aquéduc qui produit un effet magnifique au sommet de la colline de Louveciennes, d'où ses eaux se dirigent par des canaux à Versailles. Cette machine est remplacée par une pompe à feu de la plus belle exécution. Plus loin, est le beau parc de la Malmaison, qui vit Napoléon dans tout l'éclat de sa gloire, et dans ces jours désastreux qui suivirent ses revers. Le joli bourg de *Rueil* ou *Ruel*, peuplé de 3,000 âmes, se montre au pied d'une colline plantée de vignes. On y remarque le château qui fut le théâtre des plaisirs et des vengeances particulières de Richelieu : c'est là que le cardinal, n'ayant pour confident que le bourreau, recevait en petit comité et avec des démonstrations d'amitié ceux dont il voulait se défaire secrètement. L'église renferme le mausolée de l'impératrice Joséphine. Sur la rive droite de la Seine on aperçoit *Argenteuil*, bourg de 4,600 habitans, dont les vignobles produisent année moyenne plus de 100 mille hectolitres de vins; quelques pans de murailles y indiquent l'emplacement d'un monastère fondé au VIIe siècle, et célèbre par la retraite d'Héloïse qui en devint la supérieure. La fameuse robe sans couture de Jésus-Christ, que l'impératrice Irène envoya, dit on, à Charlemagne, a passé de ce couvent à l'église d'Argenteuil, où elle occupe dans une châsse le milieu du maître-autel.

Marly. Rueil. Argenteuil.

Sur la rive gauche de la Seine nous traverserons *Saint-Cloud*, appelé Nogent jusqu'à la mort de Clodoald, fils de Clodomir, roi d'Orléans, qui s'y retira dans un ermitage pour éviter la mort dont il était menacé par Clotaire son oncle, assassin de ses frères. Le château appartenait à Jérôme de Gondi lorsque Henri III y fut assassiné par le moine Jacques Clément. Le cœur du malheureux prince fut déposé dans l'église du village, avec cette inscription : *Passant, plains le sort des rois*. Louis XIV acheta ce domaine et le donna au duc d'Orléans son

Saint-Cloud.

frère, qui y fit construire le château actuel, devenu royal et beaucoup plus vaste après l'acquisition qu'en fit la reine Marie-Antoinette. Bonaparte, à son retour d'Egypte, y fit assembler, le 9 novembre 1799, le conseil des Cinq-Cents, dont la dissolution à main armée a rendu célèbre cette journée connue sous le nom de 18 brumaire dans les fastes de notre révolution. C'était la résidence qu'il affectionnait le plus : il la fit restaurer et meubler avec un luxe vraiment royal; et pour embellir la vue qui de l'appartement principal donne sur le parc, on construisit l'obélisque que couronne une copie en terre cuite du joli monument qu'éleva à Athènes le sculpteur Lysicrate, et que les antiquaires ont surnommé la *lanterne de Démosthènes.* Le chemin qui borde la rivière et conduit à Sèvres, nous permet d'apercevoir le village de *Meudon,* qui dut sa réputation à Rabelais, avant que le cardinal de Lorraine y fît construire le château dont Louis XIV fit l'acquisition pour le dauphin. Au pied de la montagne que couronne ce château, on voit la célèbre verrerie établie autrefois à *Sèvres.* Ce bourg, qui, réuni à une partie du village de *Chaville,* s'étend sur une longueur considérable, renferme plus de 4,000 habitans. On y remarque la belle manufacture royale de porcelaine dont les produits surpassent ce que l'on fait de plus beau dans ce genre en Europe.

Meudon.

Sèvres.

L'entrée de *Versailles* par la route de Paris répondrait à l'idée qu'on se fait d'une ville royale, si cette large avenue à quatre rangs d'arbres qui conduit à la Place d'Armes, était bordée de constructions régulières. Elle offrirait alors avec la vue du château en perspective l'ensemble le plus majestueux. De jolies maisons présentent d'abord leurs façades; ici, c'est une vaste prison dont la triple entrée laisse voir les guichets et les verroux; là, une belle caserne fait face à l'ancien hôtel des Menus-Plaisirs, où se tinrent les fameuses assemblées des Etats généraux; plus loin le tribunal civil, celui de commerce et la vènerie, s'élèvent vis-à-vis des bâtimens de la mairie, et l'avenue

Versailles.

se termine à droite et à gauche par les grandes et les petites écuries. Les belles façades de ces deux constructions, vues de l'entrée du château; la grande allée qui les sépare, les deux autres qui bordent leurs flancs, les bois qui dominent tout autour la ville, font un effet magnifique. Mais en jetant un coup d'œil sur ce palais où deux portiques d'ordre corinthien s'avancent de chaque côté d'un bâtiment en briques, on ne peut excuser le disparate qu'il présente qu'en se rappelant le sentiment de vénération avec lequel Louis XIV conserva le vieux rendez-vous de chasse de son père. C'est du côté du jardin que la magnificence du grand roi semble renaître dans tout ce qui retrace son souvenir; cependant, malgré son imposante façade, ce palais n'est pas sans défauts : on s'accorde à reconnaître que le corps du milieu s'avance outre mesure et que les deux ailes ont trop de développement. La critique se laisse désarmer à l'aspect de ces bronzes, de ces statues, de ces vases, multipliés avec profusion; de ce large canal qui se prolonge presque jusqu'à l'horizon; de ces bosquets décorés avec une élégante recherche; de ces bassins au milieu desquels l'eau s'élève en gerbes, en faisceaux ou en jets qui surpassent en hauteur les plus grands arbres; de cette magnifique orangerie où l'on conserve des arbres de quatre siècles d'existence; de ces deux châteaux de Trianon, dont le plus grand, revêtu de marbre, entouré de belles plantations, réalise les brillantes fictions du Tasse dans la description du palais d'Armide; tandis que l'autre s'offre sous la modeste apparence d'un simple pavillon. Ces deux édifices peignent le caractère des deux rois qui les ont construits: dans le premier, où l'on retrouve encore un air de faste et de grandeur, Louis XIV se délassait de la magnificence du château de Versailles; dans le second, Louis XV, fatigué de l'éclat de la couronne et de l'ennuyeuse étiquette de la cour, oubliait les embarras qui signalèrent son règne. Sous Louis XVI, le charmant jardin de cette maison de plaisance fut encore embelli par Marie-Antoinette :

Château.

Trianon.

l'art y est partout caché sous le voile de la nature.

Le luxe, l'élégance et la noblesse qui règnent dans les constructions royales de Versailles, ont accrédité l'opinion que Louis XIV, regrettant les dépenses qu'elles avaient entraînées, en avait dérobé la connaissance à la postérité en jetant au feu les mémoires de Mansard; et cependant Mirabeau, Volney et d'autres encore se sont crus assez instruits pour en publier les résultats (1). D'après un relevé de dépenses attribué à Mansard et des documens conservés dans les archives de la couronne, on arrive à cette conclusion, que tout ce qui a été dépensé depuis 1664 jusqu'en 1702 pour la construction des bâtimens royaux et leur ameublement, l'ornement et l'entretien des jardins, la bâtisse même des deux principales églises de Versailles, s'élève à environ 95,800,000 livres, qui, d'après le taux moyen de la valeur de l'argent pendant 38 ans, feraient aujourd'hui 172,400,000 francs (2). Dépenses de Versailles.

Après 40 ans d'une révolution qui a changé l'aspect, l'esprit et les institutions de la France, Versailles est encore une ville de cour : l'ancienne noblesse y est nombreuse, et le peuple y est misérable et paresseux. Aussi l'industrie y compte-t-elle peu d'établissemens, ce qu'il faut attribuer encore à sa situation loin de cours d'eaux naturels. Sa population, trois fois moins considérable qu'en 1790, éprouve cependant depuis la restauration une augmentation annuelle assez sensible; mais la plupart de ses rues larges et silencieuses doivent encore leur tristesse à leur régularité. Elle renferme toutefois plusieurs établis-

(1) Ces résultats sont aussi erronés qu'ils sont différens : dans sa 19e lettre à ses commettans, *Mirabeau* porte le montant de ces dépenses à 1200 millions; *Volney*, dans ses Leçons sur l'histoire, l'estime à 1400 millions de livres tournois, qu'il évalue à 4,600,000,000 de francs.

(2) Consultez le Tableau descriptif, historique et pittoresque de la ville, du château et du parc de Versailles, compris les deux Trianons, par *M. Vaysse de Villiers*, 1827; et l'ouvrage intitulé : Faits, calculs et observations sur la dépense d'une des grandes administrations de l'Etat à toutes les époques, depuis le règne de Louis XIV et inclusivement jusqu'en 1825, par le comte *d'Hauterive*, 1828.

Etablissemens de Versailles.

semens d'instruction et de bienfaisance : une belle bibliothèque de 50,000 volumes, un grand nombre d'écoles universitaires, des institutions préparatoires pour les écoles militaires, un magnifique collége, des cours publics de géométrie et de mécanique, de dessin et de musique, un hospice royal d'une grande importance. Versailles est la patrie de Louis XVI, de l'abbé de l'Epée, de Ducis, du général Hoche et du maréchal Berthier. Ce qui contribue surtout à entretenir dans cette ville un commerce de consommation assez considérable pour faire verser chaque année, dans la caisse de son octroi, une somme de près de 600,000 francs, c'est la facilité qu'offrent aux promeneurs et aux étrangers ses fréquens moyens de transport : plus de 600 voitures publiques communiquent du département de Seine-et-Oise avec la capitale, et la plus grande partie passe par Versailles (1).

Environs de Versailles.

Les environs de Versailles offrent des promenades délicieuses, des sites enchanteurs, des villages qui doivent leur importance à des établissemens industriels : *Villepreux* fabrique des châles; *Grignon*, depuis long-temps célèbre chez les géologues par un banc calcaire riche en coquilles fossiles, est devenu intéressant pour les agriculteurs, depuis qu'une belle terre, achetée par le roi, a été gratuitement affectée par Sa Majesté à l'établissement d'une école agronomique; *Saint-Cyr* renferme une école spéciale militaire établie dans les vastes bâtimens de l'abbaye royale, fondée par Mme de Maintenon; enfin *Jouy*, situé dans une belle vallée traversée par un superbe aquéduc, dut l'aisance que l'on y remarque à une manufacture de toiles peintes, qui, sous le régime impérial, compta jusqu'à 1600 ouvriers, mais qui aujourd'hui n'en occupe plus que 300.

Montfort-l'Amaury.

Près de la forêt de Saint-Léger, la jolie petite ville de *Montfort-l'Amaury* est bâtie sur la pente et au pied

(1) Consultez l'Aperçu topographique, physique, géologique, historique et statistique du département, par *M. J.-J.-N. Huot*, placé en tête de l'Annuaire de Seine-et-Oise pour 1829.

d'une montagne couronnée par les ruines d'un ancien château fort dont il reste encore une petite tour en ruine, ornée de jolies sculptures gothiques. C'est la patrie du fameux Simon, comte de Montfort, qui se signala par ses cruautés dans la croisade contre les Albigeois au commencement du XIIIe siècle.

Après avoir traversé la forêt de Saint-Léger, qui prend ensuite le nom de *Rambouillet,* on arrive à cette petite ville qui, sous l'empire, dut à son château le rang de chef-lieu de sous-préfecture. Cet édifice n'a rien de royal : il est flanqué de tours, dont une est crenelée et paraît être moins ancienne que les autres ; dans son ensemble il porte le caractère des constructions du XVIe siècle. C'est dans une de ses tourelles que mourut François Ier, en 1547. Le parc, dessiné à l'anglaise, est remarquable par ses points de vue et par ses eaux limpides. On y voit une laiterie dont l'intérieur revêtu en marbre, arrosé par des jets d'eau, est orné d'un rocher représentant une grotte au milieu de laquelle se baigne une nymphe. L'eau qui jaillit de tous côtés répand dans cette magnifique laiterie la plus agréable fraîcheur. La célèbre ferme royale construite sous Louis XVI, dans le but d'encourager la naturalisation des mérinos en France, est située hors de la première enceinte du parc. Nous ne dirons rien de la ville, et nous passerons à *Dourdan,* qui donne également son nom à une forêt située près de ses murs. C'était autrefois une place forte : on voit encore au milieu de ses constructions un château bâti au VIe siècle par Gontrand, roi de Bourgogne. Cette petite cité de 2,500 habitans, recommandable par son industrie, l'est à juste titre comme patrie de La Bruyère.

Rambouillet.

Dourdan.

Etampes occupe une étendue assez considérable dans une vallée fertile arrosée par une petite rivière qui ne gèle jamais et fait mouvoir un grand nombre de moulins. Cette petite ville est la patrie du naturaliste Guettard. Elle est fort ancienne : il en est question dans des titres qui remontent au VIe siècle ; quelques vieilles con-

Etampes.

structions l'attestent aussi; mais à deux lieues de ses murs le village de *Saclas* est beaucoup plus ancien encore : il occupe une partie de l'emplacement de la cité de *Salioclita,* mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin. La rivière d'*Essonne* arrose la petite ville du même nom où l'on fabrique des cotonnades et du pain d'épice; sa poudrière, dont plusieurs accidens ont fait redouter le voisinage, a été transférée au *Bouchet,* près du confluent de la Juine et de l'Essonne. Chef-lieu d'arrondissement, *Corbeil,* à un quart de lieue d'Essonne, possède plusieurs moulins, une filature de coton et une fabrique de tuyaux de chanvre sans couture; c'est un des magasins pour l'approvisionnement de Paris en grains et en farines.

Corbeil.

Richesse du département.

Nous terminerons ce département en faisant remarquer qu'il est un des plus riches en céréales, en vignobles et en bêtes à laine. Les substances minérales que son sol recèle ne sont pas précieuses, mais sont utiles; ce sont la craie, la pierre à bâtir, et le gypse qui fournit l'énorme quantité de plâtre que l'on consomme à Paris. On y compte quelques sources minérales, dont une seule, celle d'Enghien dans la vallée de Montmorency, mérite d'être citée, parce que seule elle jouit de quelque vogue depuis plusieurs années.

Département de la Seine.

Nous venons de faire le tour du département de Seine-et-Oise, celui de la Seine y est enclavé, et *Paris* occupe à peu près le centre de ce dernier. Lorsque, 55 ans avant l'ère chrétienne, les Romains, sous la conduite de César, arrivèrent dans cette ville, chétive et unique cité de la petite nation des *Parisii,* qui l'appelaient *Luthtouezy,* et que leurs vainqueurs nommèrent *Lutetia,* ils ne virent dans ses habitations, bâties en terre et en paille hachée, au milieu de l'île qui renferme aujourd'hui la *Cité,* qu'une position avantageuse dans un pays misérable. Mais les *Parisii* étaient braves, bons navigateurs et susceptibles de civilisation; *Lutetia* prit successivement de l'accroissement, s'embellit, devint le siége d'une préfecture, le séjour passager de quelques empereurs, et

Paris.

mérita que Julien l'appelât sa *chère Lutetia*. La seule construction qui rappelle cette époque est l'édifice des *Thermes* qui faisait partie du palais de ce prince. A l'approche des Francs les Romains pouvaient sentir leur position critique, mais ils ne purent prévoir que ces barbares feraient de la cité des *Parisii* leur capitale, et que cette ville deviendrait 14 siècles plus tard la métropole d'un empire aussi puissant qu'il fut peu durable, et dont Rome même ne serait qu'un chef-lieu.

Clovis, en choisissant Paris pour résidence, contribua encore à son agrandissement. Pillée plusieurs fois par les Normands, pendant le règne des faibles successeurs de Charlemagne, cette ville s'entoura de fortifications; ce ne fut que sous les rois de la troisième race qu'augmentée au nord et au sud, elle se divisa en quatre parties ou *quartiers*, entourées d'une muraille qui renferma, sur une superficie de 739 arpens, plusieurs villages bâtis hors de l'enceinte tracée sous les Carlovingiens. Ces villages ou bourgs, dont certains noms de rues retracent le souvenir, étaient le *Bourg-l'Abbé*, le *Beau Bourg* et le *Bourg Tiboud* qui donna son nom à la rue *Bourtibourg*. Deux forts, qui depuis la conquête des Romains ont plusieurs fois été rebâtis, défendaient les approches de la Cité : c'était le grand Châtelet, sur la rive droite de la Seine, à l'entrée du Pont-au-Change; et sur la rive gauche, le petit Châtelet, à la tête du petit pont. Quatre grosses tours terminaient plus haut et plus bas, sur le bord du fleuve, l'enceinte de la ville : sur sa rive gauche, l'une, appelée la *Tournelle*, était à l'entrée d'un pont de bois, qui, construit en pierre, n'a pas changé de nom; l'autre, placée en face sur la rive opposée, à l'entrée de la Vieille rue du Temple, servait de porte; elle était désignée sous le nom de *porte Barbelle*, que l'on appela ensuite Barbette. Vis-à-vis des deux entrées actuelles du pont des Arts, on voyait d'un côté, à la place du pavillon de la bibliothèque Mazarine, la *tour et la porte de Nesle*, appelée alors porte de *Philippe Hame-*

Agrandissement de Paris.

lin; et au côté opposé, devant le vieux château du Louvre, qui venait d'être rebâti par Philippe-Auguste, et qui s'élevait hors de la ville, une grosse tour défendait la rive droite de la Seine.

Sous Charles VI. Charles VI étendit cette enceinte au nord, et Paris, divisé en seize quartiers, occupa une surface de 1284 arpens. Sous le règne de François Ier la capitale ne s'agrandit que dans sa partie septentrionale : ses murs suivaient les contours d'une ligne tracée depuis la place du Palais-Royal, en passant par les rues des Fossés-Montmartre et Neuve-Saint-Eustache, jusqu'à la porte Saint-Denis, et de cette porte à la Bastille. L'espace qu'ils renfermaient était d'environ 1400 arpens. Sous Henri IV de nouveaux accroissemens le portèrent à 1660 arpens. Louis XIII fit augmenter cette enceinte vers le nord, et l'on peut la suivre encore depuis le pont Louis-XVI, par la rue Royale et les boulevards, jusqu'au pont d'Austerlitz. Au sud, la limite précédente n'était pas changée. Ainsi, sur la rive droite de la Seine on voyait dans Paris le Louvre, le palais et le jardin des Tuileries, l'hôtel Richelieu, que l'on appelait aussi le Palais-Cardinal, et qui, légué à Louis XIII par son ministre, devint la résidence d'Anne d'Autriche et du prince son fils, et prit alors le nom de Palais-Royal, nom qu'il conserva après que Louis XIV l'eut cédé à son frère le duc d'Orléans; l'abbaye Saint-Martin, le Temple et les bâtimens de la place Royale. La partie méridionale de Paris comprenait, outre l'île Saint-Louis et la Cité, où l'on voyait, encombrés de constructions qui en masquaient les façades, la cathédrale et le palais de justice, trois autres édifices importans : la Sorbonne, fondée par Robert de Sorbon, chapelain de saint Louis, et rebâtie par Richelieu; le collége de Cluny, construit au XIIIe siècle, et l'église de Sainte-Geneviève, où la bergère de Nanterre et le roi Clovis furent inhumés, et que l'on reconstruisit en 1175. Hors de l'enceinte au nord s'élevaient plusieurs couvens et quelques établissemens de bienfai-

Sous François Ier.

Sous Henri IV.

Sous Louis XIII.

sance : tels que la léproserie de Saint-Lazare, fondée au XIe siècle; l'hôpital Saint-Louis, bâti en 1607, et l'abbaye Saint-Antoine, transformée depuis en hôpital. Autour des murs au midi on voyait l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, dont la fondation date de Childebert Ier; l'église de Saint-Sulpice, qui fut rebâtie sous le règne suivant et terminée sous Louis XV; le palais du Luxembourg, dont Marie de Médicis fit jeter les fondemens en 1615; l'abbaye du Val-de-Grâce, dont la première pierre fut posée en 1645; le Jardin des Plantes, commencé en 1635, et l'hospice de la Salpêtrière, bâti en 1656.

Sous Louis XIV.

Louis XIV fit agrandir aussi Paris : l'hôtel des Invalides fut compris dans son enceinte. Sous son règne les anciens fossés furent comblés, les remparts démolis, les portes abattues : celles de Saint-Denis et de Saint-Martin remplacées par deux arcs de triomphe; enfin à l'avénement de Louis XV au trône, la capitale comprenait une superficie de 3,228 arpens. Quelques années plus tard le village du Roule fut renfermé dans de nouvelles limites que l'on fixa en 1728, et qui donnaient à la ville une superficie de 3,919 arpens. Les lanternes qui avaient commencé à éclairer Paris en 1666, sont remplacées, en 1766, par les réverbères actuels; ce n'est qu'en 1783 que l'on voit paraître une loi concernant l'alignement des rues; et cinq ans après, une nouvelle muraille, qui n'a reçu depuis qu'une faible augmentation, donne à la capitale une étendue de 10,060 arpens (1).

Sous Louis XV.

Etablissemens des lanternes.

Monumens construits sous Louis XIV.

Nous venons de suivre les divers accroissemens de Paris : jetons un regard sur les monumens qui, depuis le commencement du règne de Louis XIV jusqu'à ce jour, ont contribué à l'embellir. Sous ce monarque on vit s'élever successivement le collége Mazarin, aujourd'hui le palais de l'Institut (2); la colonnade du Louvre (3), la manufacture des Gobelins (4), les fondations de l'Obser-

(1) En mesures métriques 3,439 hectares 68 ares.
(2) Commencé en 1662. — (3) En 1665. — (4) En 1666.

vatoire (1), l'hospice des enfans trouvés (2), l'hôtel des Invalides (3), la porte Saint-Denis (4), la porte Saint-Martin (5), le Pont-Royal (6), et les édifices de la place Vendôme (7).

Sous Louis XV. Sous Louis XV on construisit le palais Bourbon, aujourd'hui celui de la Chambre des députés (8); le portail de l'église de Saint-Roch (9), la massive fontaine de Grenelle (10), l'Ecole militaire (11), la nouvelle église de Sainte-Geneviève (12), la halle au blé (13), la statue équestre et les bâtimens de la place Louis XV (14), le marché Saint-Martin (15) et l'hôtel des monnaies (16).

Sous Louis XVI. Louis XVI, malgré l'embarras des finances, fit faire plusieurs constructions utiles et belles : le Collége de France fut terminé, l'Ecole de médecine commencée (17), le palais de justice embelli d'une nouvelle façade (18), l'Odéon construit pour la comédie française (19), et le théâtre des Italiens bâti pour l'opéra-comique (20), avec une façade grande et noble qui aurait décoré le boulevard le plus fréquenté si, par un préjugé assez singulier, on n'avait pas craint en la tournant de ce côté de l'assimiler aux petits théâtres des boulevards. Quelques années plus tard, le duc d'Orléans fit bâtir les galeries de pierres du Palais-Royal (21); le beau pont Louis XVI fut construit; l'élégante fontaine des Innocens, monument de la renaissance de l'art, fut restaurée (22); le Théâtre-Français s'éleva rue de Richelieu (23); 55 barrières entreprises avec autant de luxe que de mauvais goût, et dont quelques-unes seulement annôncent dignement l'entrée d'une capitale, fixèrent les

(1) En 1667. — (2) En 1669. — (3) Commencé en 1671, terminé en 1706. — (4) En 1672. — (5) En 1674. — (6) En 1684. — (7) De 1685 à 1701. — (8) Commencé en 1722. — (9) En 1736. — (10) En 1739. — (11) Commencée en 1752. — (12) Les fondations en furent faites en 1757, et la cérémonie pour la pose de la première pierre n'eut lieu qu'en 1764. — (13) Bâtie de 1763 à 1767. — (14) 1763 et années suivantes. — (15) En 1765. — (16) En 1771. — (17) En 1774. — (18) En 1776. — (19) En 1781. — (20) En 1782. — (21) En 1786. — (22) De 1787 à 1791. — (23) De 1787 à 1790.

limites de Paris (1); enfin le théâtre de la rue Feydeau (2) fut destiné à recevoir la troupe installée précédemment sur le boulevard des Italiens.

Bonaparte, en s'emparant du pouvoir, sembla prendre à tâche de dédommager la nation, par des constructions importantes, de la perte de sa liberté. Les embellissemens qu'il fit faire à la capitale dans l'espace de douze ans égalent ceux des trois règnes précédens. Les belles rues de la Paix, de Rivoli, du Mont-Thabor, de Castiglione et d'autres dont l'énumération serait aussi longue que fastidieuse s'alignent; les quais d'Orsai, Debilly, Desaix, Morland, Catinat, Bignon, du Louvre, des Invalides, de la Cité, de la Conférence et de la Tournelle sont construits; les ponts de la Cité, des Arts (3), d'Austerlitz (4) et d'Iéna (5), sont successivement livrés à la circulation; le canal de l'Ourcq et le beau bassin de la Villette favorisent le commerce de Paris (6); les rues sont assainies au moyen de 65 bornes jetant de l'eau, et de 24 nouvelles fontaines, parmi lesquelles on ne peut se dispenser de remarquer celles de la place du Châtelet, de la rue de Vaugirard, du marché Saint-Germain, de l'Ecole de médecine, du boulevard Bondi, et la plus gigantesque de toutes, celle de l'Eléphant, qui n'est pas encore et ne sera peut-être jamais terminée; 8 marchés couverts s'élèvent sur des places où de sales parapluies en toile cirée mettaient à peine à l'abri des intempéries de l'air, les marchands et les marchandises; de nouveaux égoûts facilitent l'écoulement des ruisseaux; cinq abattoirs vastes et d'une architecture élégante et rustique commencent à s'élever aux extrémités de la capitale, pour faire cesser le dégoûtant spectacle des animaux tués chez les bouchers (7); quatre cimetières spacieux, situés hors de son enceinte, sont destinés à remplacer ceux qui existaient dans ses

Sous les gouvernemens consulaire et impérial.

Quais.

Ponts.

Fontaines.

Marchés.

Cimetières.

(1) De 1786 à 1789. — (2) En 1790. — (3) En 1804. — (4) En 1806, appelé aujourd'hui pont du Jardin du roi. — (5) En 1813, appelé aujourd'hui pont des Invalides. — (6) En 1809. — (7) Leur construction date de 1810, mais ils ne furent terminés tous que depuis la restauration.

murs (1); d'immenses greniers de réserve s'étendent sur l'emplacement d'une partie de l'ancien arsenal (2), et la magnifique halle aux vins est commencée (3). Au milieu de constructions utiles, l'achèvement ou la fondation de plusieurs monumens signalent encore cette époque de despotisme et de gloire : la magnifique colonnade du Louvre est embellie et terminée; une galerie commence à compléter la réunion de ce palais avec les Tuileries (4); un arc de triomphe, imité de celui de Septime-Sévère à Rome, s'élève, surchargé d'ornemens, sur la place du Carrousel en mémoire de la campagne de 1805 en Autriche (5); un monument semblable, mais remarquable par ses dimensions colossales, couronne la plate-forme qui termine l'avenue des Champs-Elysées (6); l'église de la Madeleine, modifiée dans sa construction, reçoit le titre de temple de la Gloire (7); un péristyle servant d'arrière-façade au palais de la chambre des députés, est construit pour concorder avec celui de ce temple (8); une colonne sur le modèle de celle d'Antonin à Rome, revêtue de bas-reliefs en bronze et surmontée de la statue colossale de son fondateur, décore la place Vendôme (9); enfin le plus somptueux des édifices de Paris, un temple au commerce et à la fortune, le palais de la bourse est commencé sur un terrain couvert de vieilles constructions (10).

Monumens.

Bourse.

Depuis la restauration.

La chute de l'homme extraordinaire qui entreprit ces immenses travaux, l'épuisement des finances après deux années d'invasions et de désastres, des plaies profondes à cicatriser, ralentirent, mais n'interrompirent pas la série des embellissemens de Paris. Les bienfaits d'une paix longtemps désirée donnèrent une telle impulsion aux entreprises particulières, que les constructions qu'elles néces-

(1) Ce changement eut lieu en vertu d'un décret de 1804. — (2) Commencés en 1807. — (3) La première pierre en fut posée en 1811. — (4) En 1808. — (5) De 1806 à 1809. — (6) De 1806 à 1814, sa continuation doit durer long-temps encore. — (7) De 1807 à 1814. — (8) En 1807. — (9) Terminée en 1810. — (10) De 1808 à 1814.

sitèrent employèrent un plus grand nombre d'ouvriers que Napoléon même n'en avait occupé. Des quartiers nouveaux se formèrent dans l'enceinte de la capitale là où il n'y avait que des champs et des jardins; à ses portes de nouveaux villages furent fondés; la manie de bâtir fut même une maladie qui s'empara des capitalistes et de ceux qui aspiraient à le devenir : la ruine de plusieurs d'entre eux arrêta cet élan démesuré, et des quartiers entiers à peine terminés attestent par leur solitude une folie qui était devenue générale. On vit se continuer avec lenteur des travaux depuis long-temps projetés ou commencés : aux Tuileries, une grille élégante et simple a remplacé le mur de la terrasse des Feuillans; quelques arcades du Louvre ont été bâties; les greniers de réserve, les abattoirs, la halle aux vins, les marchés Saint-Martin et Saint-Germain, les canaux de Saint-Denis et de Saint-Martin, les quais Bignon et des Invalides se sont terminés, la statue de Henri IV et celle de Louis XIV se sont relevées sur le Pont-Neuf et sur la place des Victoires; les vastes bâtimens du ministère des finances ont ajouté à la belle régularité de la rue de Rivoli; le palais de la bourse et le temple de la Gloire, redevenu l'église de la Madeleine, ont été achevés; un monument en mémoire de Louis XVI s'élève sur la place Louis XV, que la ville est chargée d'embellir à ses frais, et pour compléter ces travaux plus ou moins dignes de l'époque actuelle, la statue de Louis XIII doit être rétablie sur la place Royale : non par admiration pour ce prince, mais parce qu'elle y était jadis.

Population.

Les agrandissemens successifs de Paris ont tous été nécessités par un accroissement de population : cependant on ne possède aucun renseignement sur le nombre de ses habitans avant le XIVe siècle; il est même probable qu'à cette époque et antérieurement les gouvernans s'inquiétaient fort peu d'une question qui nous paraît aujourd'hui d'une grande importance. Quoi qu'il en soit, nous

ne partageons pas l'opinion d'un écrivain distingué (1) qui n'estime la population de la capitale, sous le règne de Philippe le Bel, qu'à environ 49,000 âmes. Quelle que soit l'exagération des chroniqueurs du temps, en évaluant à 50,000 le nombre des individus en état de porter les armes, ce qui indiquerait une population de plus de 120,000 âmes, on doit admettre, selon nous, qu'une ville qui renfermait alors 34 paroisses devait comprendre environ la quantité d'habitans que nous venons d'énoncer, car il fallait bien que chaque paroisse comptât au moins 3,000 individus, pour que toutes se soutinssent avec le grand nombre de prêtres qui les desservaient. Ce qui confirmerait cette assertion, c'est qu'en 1336 Paris possédait plus de 16 colléges (2), et que huit ans plus tard une maladie pestilentielle, qui dura plusieurs mois, y fit mourir jusqu'à 500 personnes par jour. Le nombre des habitans devint beaucoup plus considérable un siècle plus tard, puisqu'en 1418 une sorte de peste enleva en trois mois 100,000 individus, et que Louis XI, en 1467, passa en revue les hommes de 16 à 60 ans, qui, s'élevant au nombre de 60 à 80 mille, feraient supposer une population de plus de 180,000 âmes, et sans doute il faudrait la porter à plus de 200,000, si l'on considère qu'à cette époque on comptait à Paris 25,000 étudians envoyés des différens points de la France. Sous Henri II, la ville comprenait 12,000 maisons, ce qui indiquerait environ 240,000 habitans; sans les faubourgs, elle renfermait, lorsque Henri IV en faisait le siége, époque de disette et de souffrance, plus de 200,000 individus; vers la fin du règne de Louis XIV, elle comptait 492,000 âmes, et depuis ce temps sa population a toujours été progressive (3).

Sous Philippe le Bel.

Sous Louis XI.

Sous Henri II.

Sous Henri IV.

Sous Louis XIV.

(1) *M. J.-A. Dulaure*, Histoire civile, physique et morale de Paris, tom. III, pag. 281, 3e édition in-12.

(2) Ceux de la Sorbonne, de Boissy, de Huban, de Mignon, de Chanac, de Boncourt, de Bourgogne, des Lombards, des Allemands, de Tours, de Lisieux, d'Autun, de Cambray, d'Aubusson, de Tournay et de Justin.

(3) Depuis l'avénement de Louis XV au trône, on peut suivre avec assez de confiance les registres de l'état civil, et constater l'accroissement pro-

Avant la révolution, Paris renfermait 160 édifices consacrés au culte catholique ; savoir, 50 paroisses, 10 églises jouissant des mêmes droits, 20 églises collégiales et 80 succursales; plus 3 abbayes d'hommes, 8 de filles, 53 communautés d'hommes et 46 de filles. Aujourd'hui il ne compte que 38 églises, savoir 12 paroisses et 26 succursales; 35 communautés de femmes, 4 congrégations d'hommes et 4 séminaires. Cinq temples sont réservés aux cultes non catholiques : 3 pour la communion réformée, 1 pour la confession d'Augsbourg, 1 pour le rite grec et 1 pour la religion hébraïque. Edifices religieux.

Pour satisfaire le goût de l'instruction qui est un des plus impérieux besoins de l'époque actuelle, et l'éducation qui en est un des premiers devoirs, cette capitale, principale métropole de la civilisation, possède 9 bibliothèques publiques, des collections pour toutes les sciences et tous les arts, de célèbres écoles de droits, de médecine et de théologie; des cours publics dans toutes les branches des connaissances humaines; 7 colléges, 7 écoles spéciales pour les ponts et chaussées, les mines, les ingénieurs géographes, les officiers d'état-major, la musique, les beaux-arts, les langues orientales, et l'importante école polytechnique, dont le plan et le mode d'instruction ont été imités dans plusieurs pays étrangers; 37 in- Etablissemens d'instruction et de bienfaisance.

gressif et les fluctuations de la population de Paris. Voici quels en sont les résultats :

En 1719. . .	509,000	En 1762. . .	576,000
En 1776. . .	658,000	En 1785. . .	685,000
En 1791. . .	666,000	En 1798. . .	640,000
En 1802. . .	672,000	En 1815. . .	714,000
En 1827. . .	890,000		

Dans cette série de population calculée d'après les naissances auxquelles nous avons joint le nombre des enfans illégitimes, en ayant soin d'en retrancher un tiers pour ceux qui, bien que nés à Paris, n'appartiennent réellement pas à cette ville, on voit que les troubles révolutionnaires ont produit une dépopulation considérable depuis 1791 jusqu'en 1802; mais que les bienfaits de la paix ont fait reprendre à la population sa marche ascendante.

stitutions particulières; 56 pensionnats; 135 écoles populaires, l'institut royal, et 23 autres sociétés savantes. On y compte encore 16 sociétés philanthropiques, ainsi qu'un grand nombre d'établissemens de bienfaisance. Ces enceintes ouvertes pour répandre les lumières et les sciences, ces nobles alimens de l'esprit, ces touchantes associations qui érigent en vertu le devoir si doux de soulager l'indigence et le malheur, ne sont point à Paris des institutions fondées par ostentation et négligées par insouciance : les écoles, les bibliothèques, les collections, les sociétés savantes, les réunions formées pour remédier aux maux de l'humanité, sont fréquentées avec un zèle qui place cette ville au premier rang parmi les cités éclairées, et qui atteste l'amélioration croissante de la génération, que de nos jours quelques esprits étroits et rétrogrades ont vainement essayé de calomnier.

Environs de Paris.

Paris forme un seul arrondissement et même une seule commune subdivisée en douze mairies; ses environs appartiennent à deux sous-préfectures : celle de Saint-Denis et celle de Sceaux. La petite ville de *Saint-Denis* était célèbre autrefois par son antique abbaye de bénédictins. L'église, qui fut commencée au VIIe siècle et achevée en 1181, est un édifice gothique de la plus grande légèreté. La chapelle sépulcrale de Dagobert, le premier prince qui y fut inhumé, se fait remarquer de chaque côté de la porte intérieure : en rendant à l'église son ancienne splendeur, en y élevant à la mémoire de nos rois des monumens destinés à réparer les outrages que leurs dépouilles y reçurent pendant la tourmente révolutionnaire, on a, par une singulière inconséquence, divisé en deux ce mausolée, que saint Louis fit construire. Les bâtimens de l'ancienne abbaye sont occupés par le bel établissement royal destiné à l'éducation des orphelines de la Légion-d'Honneur. Le commerce de Saint-Denis, dont l'activité est augmentée par le canal qui passe à l'extrémité de la ville et qui va rejoindre celui de l'Ourcq, doit son importance aux foires qui s'y tiennent quatre fois par

Saint-Denis.

an; on a calculé qu'il s'y vend, terme moyen, pour 1,500,000 francs de draps, 300,000 de toiles, 200,000 de lainages et 800,000 de rouenneries : à celle du *Landit*, plus de 90,000 bêtes à laine sont vendues.

Dans l'arrondissement de Sceaux, *Vincennes* est remarquable par son donjon. Ces vieilles tours, qui servirent long-temps de prison d'Etat, occupent l'emplacement du manoir royal de Philippe-Auguste; elles furent commencées par Philippe de Valois, et terminées par Charles V. Le premier de ces rois changea le bois en parc en l'entourant d'une muraille; et c'est sous un vieux chêne qui existait encore au XVIe siècle, que saint Louis rendait la justice. La jolie chapelle gothique de ce château fut construite par Henri II. Nous jetterons un voile sur l'attentat du 21 mars 1804, dont une colonne en granite et un saule pleureur placés dans un fossé retracent le souvenir; mais nous rappellerons que ce fut au château de Vincennes que moururent Louis X, Charles IV, Charles V, Charles IX et le cardinal Mazarin qui en avait été nommé gouverneur. Sur le bord de la Seine, le village de *Bercy* est le principal entrepôt de vins, d'eaux-de-vie et d'huiles pour la consommation de Paris; *Arcueil* est connu par son superbe aquéduc bâti sur les ruines de celui qu'y fit construire l'empereur Julien, et dont on voit encore des restes imposans; le joli village de *Fontenay-aux-Roses* doit son nom au privilége dont il jouissait autrefois de fournir de roses la cour et le parlement. Au mois de mai, dans une assemblée solennelle, chaque pair et chaque magistrat recevait suivant son rang un bouquet de roses; mais des contestations sur la préséance firent abolir cette antique coutume. Cependant Fontenay est toujours le lieu des environs de Paris où l'on cultive le plus de rosiers. Le bourg de *Sceaux*, situé sur la petite rivière de Bièvre, partage avec Poissy l'avantage de posséder un marché de bestiaux pour la consommation de la capitale. Le luxe de Paris exerce une telle influence jusque dans les campagnes environnantes, que les jeunes filles

Vincennes.

Arcueil.

Fontenay-aux-Roses.

Sceaux.

dans leur parure n'ont plus rien qui rappelle le costume villageois : elles ont pris celui des élégantes grisettes parisiennes, et se mêlent aux dames de la ville dans les bals champêtres, qui, les jours de fête, attirent à Sceaux une société nombreuse.

Département de l'Eure.

Nous commencerons notre excursion dans l'ancienne province de Normandie par le département de l'Eure qui confine à l'est avec celui de Seine-et-Oise. Ses pâturages et surtout ses prairies artificielles nourrissent un grand nombre de chevaux, et les plus beaux bœufs que l'on remarque aux marchés de Sceaux et de Poissy; il exporte une quantité considérable de céréales, et d'importantes usines, des manufactures de drap et des filatures de coton prouvent l'activité de son industrie. Plusieurs lieux de son territoire rappellent des faits historiques d'un grand intérêt : c'est entre Evreux et Vernon, près du village de Cocherel, que Duguesclin défit, en 1364, les troupes du roi de Navarre, Charles le Mauvais; près de Verneuil, 60 ans plus tard, l'armée de Charles VII fut battue par les Anglais, et en 1590 les plaines d'Ivry furent le théâtre de la victoire de Henri IV sur le duc de Mayenne.

Vernon.

Sur la rive gauche de la Seine, *Vernon* est séparé d'un de ses faubourgs par ce fleuve que l'on traverse sur un pont de 22 arches; une tour, où l'on conserve les archives publiques, est tout ce qui reste de ses anciennes fortifications. Dans une jolie vallée l'industrieuse ville d'*Evreux*, bâtie en bois, est arrosée par l'Iton; elle est fort ancienne, et l'on ne peut douter qu'elle ne remplace une ville gauloise dont le nom primitif était *Mediolanum*, et qui sous les Romains prit celui d'*Eburovices* dont quelques fouilles près de son enceinte ont fait découvrir les ruines. A *Conches* on voit une forge importante, où les arceaux en fer du pont des Arts et du pont d'Austerlitz ont été fondus. On y coule en ce moment la flèche de la cathédrale de Rouen qui pèsera 900,000 kilogrammes.

Evreux.

Parcourons le territoire situé au nord de la Seine,

nous verrons l'ancienne et jolie *Gisors*, peuplée de 3,000 habitans : les ornemens de son église ont été sculptés par Jean Goujon. La vieille tour que l'on voit sur une éminence est le reste d'un château qu'habita la reine Blanche. A la sortie de cette ville on traverse un long plateau, en laissant sur la gauche les grands et les petits *Andelys*, deux petites villes qui sont censées n'en faire aujourd'hui qu'une. Le célèbre peintre Nicolas Poussin naquit dans un hameau des environs : un monument élevé à sa gloire se fait remarquer aux petits Andelys. On aperçoit près de là les ruines d'une forteresse bâtie par Richard Cœur-de-Lion. Les Andelys.

La route de Rouen descend dans la charmante vallée de l'Andelle dont le village de *Fleury* occupe le centre. Le cours sinueux de la petite rivière, des fabriques de distance en distance, *Charleval* d'un côté, la montagne des Deux-Amans de l'autre, les pentes des collines couvertes de prairies, des bois qui couronnent leurs cimes, rendent cette vallée une des plus délicieuses que l'on puisse voir. Charleval porta le nom de *Nogeon-sur-Andelle* jusqu'à l'époque où Charles IX y posa la première pierre d'une maison de plaisance qui ne fut point achevée, mais où l'on voit encore une salle des gardes et des chambres dorées qui servent de demeure à des paysans. Près de l'embouchure de l'Andelle dans la Seine, la fonderie de *Romilly* est le principal établissement industriel que ses eaux font mouvoir; 300 ouvriers y sont occupés à faire des chaudières, des planches de cuivre jaune et rouge et du fil de laiton; il en sort chaque année 900,000 kilogrammes de produits. Si l'on se place sur les hauteurs qui dominent Romilly, on aperçoit, sur la droite de l'Eure, *Louviers*, célèbre par ses nombreuses et riches fabriques de draps, qui n'occupaient, il y a 40 ans, que 2,000 ouvriers, et qui dans ces dernières années en employaient plus de 6,000. C'est à sa richesse et à son industrie que cette ville jadis fortifiée doit ses belles constructions, sa salle de spectacle et ses jolies promenades. Vallée de Fleury. Louviers.

Plus bas, sur la rive droite de la Seine, *Pont-de-l'Arche*, bâtie par Charles le Chauve, et peuplée de 1500 âmes, voit la marée se faire sentir jusque sous ses murs.

A l'embouchure du fleuve, la petite ville de *Quillebeuf* portait dans l'origine le nom d'*Erricarville;* elle était une place forte considérable lorsque Louis XIII fit raser ses remparts; aujourd'hui elle ne renferme que 1500 habitans, mais son port est important pour le commerce, parce que les dangers qu'offrent à la navigation les sables mouvans que la Seine accumule, forcent les gros navires qui ne peuvent remonter jusqu'à Rouen à y décharger leurs marchandises. Eloignons-nous de ces rives dangereuses, traversons une contrée fertile où les villages ne sont composés que de maisons entourées de vergers et de prairies, et jetons un coup d'œil sur la jolie ville de *Pont-Audemer*. La date de sa fondation est incertaine, mais elle doit son nom à un seigneur français nommé Audomer, qui, au XIIIe siècle, y fit bâtir un pont sur la Rille qui l'arrose. Elle est ceinte de murailles et de fossés, ses maisons sont bâties en briques avec une sorte d'élégance, ses rues sont belles, et ses places publiques régulières. *Bernay*, que son titre de sous-préfecture nous fait un devoir de citer, est au sud de la précédente; la petite rivière de la Charentonne baigne ses murs. Il s'y tient tous les ans une des plus considérables foires de France, qui, pour la vente des chevaux, y attire plus de 40,000 personnes.

Pont-Audemer.

Bernay.

Il nous eût été difficile de mentionner les établissemens industriels de ce département; qu'il nous suffise de dire qu'on en porte le nombre à 1500, qu'ils occupent 30,000 ouvriers, et que la valeur de leurs produits s'élève à 26,000,000 de francs.

Département de l'Orne.

Le département de l'Orne est varié dans sa constitution physique et dans son industrie. Des calcaires crayeux, d'autres plus anciens, et des roches granitiques qui forment des collines élevées et des vallées étroites, sont couverts de pâturages et de terres propres à la culture.

On y récolte peu de céréales, mais on y élève beaucoup de chevaux et de bêtes à cornes; on y entretient d'importantes usines et des filatures de coton. La fabrication de la toile de crotonne est aussi une de ses branches d'industrie; c'est elle qui répand l'aisance sur les 4,000 habitans de *Vimoutiers*, qu'arrose la petite rivière de la Vie, et qui occupe dans ses environs plus de 20,000 ouvriers des deux sexes. C'est sur les bords de l'Orne qu'*Argentan* élève les ruines d'un château fort, seuls restes de ses anciennes fortifications, et ses remparts transformés en promenades. On y fabrique cette dentelle célèbre autrefois sous le nom de Point-d'Alençon. Dans ses environs se trouve le superbe haras du Pin, où les étrangers ne dédaignaient pas autrefois de se fournir de chevaux de luxe. A quelques lieues à l'ouest, un village, appelé *Sainte-Honorine-la-Guillaume*, est devenu important par l'exploitation de ses granites : il compte 2,000 habitans. Près d'une belle forêt qui borde le département de l'Eure, la petite rivière de la Rille coule au milieu des murs de la jolie ville de l'*Aigle*, célèbre par ses épingles et ses aiguilles : une seule fabrique contient les machines nécessaires à la confection de 200,000 aiguilles par jour. Sur la pente orientale d'une colline, *Mortagne* étend ses rues droites et bien bâties, elle est le centre d'une fabrication considérable de toiles fortes et de toiles légères dont nos colonies s'approvisionnent. Au sud de celle-ci, *Belesme*, sur une éminence, domine une plaine et la forêt qui porte son nom; elle est bâtie avec assez d'élégance, et fabrique des toiles communes et des cotonnades.

Argentan.

Mortagne.

En faisant le tableau des provinces romaines de la Gaule, nous avons parlé des anciens *Saii*. L'Orne arrose encore leur cité de *Saïum*, aujourd'hui *Seez*; elle existait avant la conquête de César. Vers le IXe siècle, lorsque les Normands la détruisirent, elle était plus considérable qu'aujourd'hui. Au XIIe elle fut brûlée par Louis le Jeune, et au XIVe, par les Anglais, qui en rasèrent les fortifications. Elle renferme 5,000 habitans. Sa ca-

Sez.

thédrale est un bel édifice gothique : saint Latinien en fut le premier évêque au commencement du ve siècle.

Alençon. On compte cinq lieues de cette ville à *Alençon*. Il est difficile de ne pas remarquer, en parcourant cette dernière, l'architecture simple et noble de l'hôtel de la préfecture, la construction de l'édifice circulaire de la halle aux blés, et l'hôtel-de-ville dont les deux tours sont les restes du château des ducs d'Alençon. Du reste, malgré quelques rues larges, propres et bien pavées, la ville est d'un aspect triste : elle doit cet inconvénient à la couleur grisâtre du granite dont ses maisons sont construites. C'est à peu de distance d'un de ses cinq faubourgs que naquit le maréchal de Matignon, qui refusa d'y faire exécuter les horribles massacres de la Saint-Barthélemy; mais c'est dans ses murs que naquirent l'historien Mézeray et le député Valazé. Quoique moins importante qu'elle ne l'était jadis, la fabrication de la dentelle est encore considérable à Alençon; plus de 2,000 personnes y sont occupées à fabriquer et à broder de la mousseline.

Domfront. Vers l'extrémité occidentale du département, *Domfront* n'est qu'une petite ville sans importance et mal bâtie, remarquable seulement par sa situation au sommet d'un roc escarpé, coupé verticalement par une fissure de plus de 200 pieds de profondeur, au fond de laquelle coule la petite rivière de Varennes. Son industrie consiste principalement à fabriquer des grosses toiles et divers tissus; mais elle est le chef-lieu d'un arrondissement où les plus petits villages renferment des manufactures. Quelques-uns, auxquels on donne la qualité de bourgs, sont, par leur population de 3 à 4,000 âmes, dignes d'être considérés comme des villes; nous n'en citerons que quatre : *Athis*, renommé par ses reps et ses casimirs; *La Ferté-Macé*, par ses toiles de coton, ses rubans de fil et ses tabatières de buis; *Flers*, par ses outils et ses cotonnades croisées; enfin, *Tinchebrai*, par ses forges et ses papeteries.

Département de la Manche. Baigné par la Manche, ainsi que l'indique son nom,

le long département que nous allons visiter comprend une grande étendue de côtes, des terres fertiles, principalement en céréales, peu de forêts, beaucoup de prairies, de petites montagnes qui fournissent, outre quelques métaux et des argiles propres à la porcelaine, des ardoises et des granites. Cette courte énumération fait préjuger sa richesse : aussi aurait-on lieu de s'étonner que, privé des moyens suffisans de communication, il pût être un des plus peuplés de France si l'on ne savait que ses habitans sont laborieux et s'adonnent avec succès à la pêche, à l'agriculture, au commerce et à l'industrie manufacturière.

Mortain, petite sous-préfecture qui se présente d'abord dans la partie la plus méridionale de ce territoire, est entourée de roches granitiques; elle fabrique du papier et des poteries de grès estimées. A l'ouest de cette ville, *Avranches,* sur un coteau à peu de distance de la mer, est une de nos cités armoriques les plus anciennes : son nom celtique est *Ingena,* qu'elle changea contre celui d'*Abrincatæ,* qui devint ensuite *Abrinca* ou *Avrinca.* Les peuples auxquels elle appartenait étaient les *Abrincatæ* ou *Avrincatæ,* dont le territoire s'appelait encore autrefois l'*Avranchin;* elle fut le siége d'un évêché, et sa cathédrale date du XIIe siècle. A cette époque, Avranches était une place d'armes importante. *Granville,* dont le port commode et sûr fut construit en 1784, et qui se défendit avec tant de courage et de succès lorsque les Anglais l'attaquèrent huit ans après, s'avance sur un rocher battu par l'Océan. Elle est mal bâtie, entourée de murailles et peuplée de 8,000 âmes. Le cabotage, la pêche des huîtres, et surtout celle de la morue, lui procurent un commerce actif. *Coutances* est probablement de la même époque qu'Avranches : son premier nom fut *Cosedia;* dans la Notice de l'Empire elle porte celui de *Constantia-Castra;* son territoire était appelé autrefois le *Cotentin,* dénomination encore en usage en Normandie. Sur le bord du Bulzard, qui coule à ses pieds, on

Avranches.

Coutances.

voit au milieu des prairies un aquéduc bâti par les Romains. Elle est le siége d'un évêché; sa cathédrale est un des plus beaux édifices gothiques de France.

Des travaux immenses commencés sous Louis XVI, continués sous le régime impérial, et presque interrompus depuis 1813, donnent à *Cherbourg* une importance incontestable comme place de guerre, port militaire et ville de commerce. Huit redoutes en défendent l'entrée, tandis que trois forts et une grande batterie sont disposés de manière à défendre celle de la rade. La profondeur des eaux de celle-ci est de 40 pieds pendant les plus basses marées. Elle est fermée par une digue longue de 1933 toises, large de 40 à sa base et de 15 à son sommet. Bien que cette digue ait été commencée sous Louis XVI, elle n'est point encore entièrement terminée. Sa construction a présenté tant de difficultés qu'on peut la regarder comme une entreprise gigantesque : on y a d'abord employé des cônes en charpente de 69 pieds de hauteur, de 60 de diamètre à leur sommet et de 140 à leur base. Ces cônes remplis de pierres ont été coulés à fond, et les intervales comblés en pierres perdues; les efforts de la mer les ont renversés, et c'est à force de pierres accumulées qu'ils ont pu résister à la fureur des tempêtes. 500,000 toises cubes de pierres perdues et de blocs énormes de granite et de grès composent cette masse. Elle préserve de la lame les vaisseaux mouillés dans la rade. Il n'y avait à Cherbourg qu'un port destiné au commerce lorsque l'on fit creuser un port militaire, qui peut contenir 50 vaisseaux de ligne toujours à flot dans les plus basses marées. Il est entouré de magasins et de chantiers propres à la construction de navires du premier rang. La ville est irrégulièrement bâtie : le seul monument qu'on y remarque est celui qu'on a élevé en granite sur la place d'armes, en mémoire du débarquement du duc de Berry en 1814 : nous devons cependant citer l'hôpital de la marine. La température de Cherbourg est très-douce relativement à sa latitude; en hiver le thermomètre y est toujours de 5 degrés plus élevé qu'à

Cherbourg

Paris: ce qui confirme ce que nous avons dit de l'influence du voisinage de la mer. Sa proximité du cap de la Hogue rend sa position identique avec celle de l'antique *Corialum;* au xe siècle elle s'appelait *Carusbur,* elle était fortifiée et commerçante. Comprise dans l'apanage de Charles le Mauvais, celui-ci la livra au roi d'Angleterre, et ce fut la dernière conquête que fit Charles VII; en 1758, les Anglais la pillèrent et détruisirent son port et ses fortifications; en 1815, les Prussiens tentèrent vainement d'y entrer. A 6 lieues au nord-ouest de la rade, le cap de la Hogue ou de la Hougue, appelé *Caput Oga* par les anciens, est célèbre par le combat naval de 1692, dans lequel le maréchal de Tourville, après avoir combattu un jour entier avec 46 vaisseaux contre une flotte anglaise de 90 voiles, fut complètement défait, malgré des prodiges de science et de courage que les ennemis même admirèrent.

C'est à cinq lieues au sud-est de Cherbourg que la jolie ville de *Valognes,* patrie de Letourneur et du célèbre médecin Vicq-d'Azir, occupe un agréable vallon arrosé par le Merderet, à peu de distance des ruines de l'antique cité d'*Alauna.* Nous ne ferons que traverser *Carentan,* peuplée de 3,000 âmes, protégée par un château fort, entourée de fortifications en ruines, et située au milieu de marais malsains. C'est à *Saint-Lô,* chef-lieu de la préfecture, que nous nous arrêterons un instant. On croit que cette ville portait dans son origine le nom de *Briovera,* dont l'étymologie celtique signifie *Pont sur la Vère,* ou, si l'on veut, sur la *Vire,* qui la traverse. Celui qu'elle porte aujourd'hui vient de saint Laudo, qui y naquit sous Clovis, et qui fut évêque de Coutances. L'ancienne cathédrale de Saint-Lô est d'une élégance et d'une légèreté remarquables; l'église de Sainte-Croix est regardée comme le mieux conservé de tous les monumens français d'architecture saxonne. Avant la conquête de la Normandie par Edouard III, cette ville était l'une des plus importantes de la province par son industrie; au- Saint-Lô.

jourd'hui elle renferme de nombreuses fabriques de tissus, et sa coutellerie est estimée.

Département du Calvados.

Une chaîne de rochers qui occupe de l'est à l'ouest une longueur de six lieues, entre l'embouchure de la Vire et celle de l'Orne, dut la dénomination de *Calvados* au naufrage d'un vaisseau de ce nom, qui faisait partie de l'escadre que Philippe II envoya en Angleterre en 1588. Dans les fortes marées ces rochers ne présentent au-dessus des eaux qu'une surface plate de quelques centaines de mètres de longueur sur une trentaine de largeur; quelquefois même ils disparaissent entièrement sous la surface de l'Océan. Ce sont eux qui ont servi à désigner ce département maritime, circonscrit sur le continent par ceux de la Manche, de l'Orne et de l'Eure : département important par ses récoltes, ses bestiaux, ses houillères et son industrie.

Isigny.

Au fond de la baie où la Vire, au milieu de sables mouvans, se jette dans la Manche, *Isigny* possède un petit port et fait un commerce considérable des produits de son territoire, renommé par la bonté de son cidre et l'excellente qualité de son beurre dont il expédie plus de 1,600,000 kilogrammes par an : sa population n'est que de 2,000 âmes. Il est peu de spectacle aussi riche que celui que présentent les pâturages, les champs et les vergers qui, sur un espace de sept lieues, séparent Isigny de *Bayeux :* cette dernière ville est la cité d'*Arægenus* ou de *Baïocasses,* qui, du temps de César, possédait au milieu des forêts une célèbre école dirigée par les druides. Une seule grande et belle rue la traverse dans sa longueur; les autres sont, en général, mal bâties. Sa cathédrale, d'un beau style gothique, est décorée d'un magnifique portail, surmonté de trois clochers d'une hardiesse surprenante. Son extérieur seul n'est pas ce qui doit fixer l'attention : elle possède un trésor, dont l'une des principales curiosités est la tapisserie de la reine Mathilde, représentant les exploits de Guillaume le Conquérant. Les deux plus importantes branches d'industrie de cette

Bayeux.

ville sont les dentelles et la porcelaine. Elle a vu naître Alain Chartier, le père de l'éloquence française, et Olivier Basselin, qui n'est pas moins célèbre pour avoir inventé le *Vau-de-Vire,* chanson piquante qui, dans l'origine, n'eut des échos que sur les bords de la Vire, et qui, devenue à la mode au sein de la capitale, prit le nom de vaudeville. *Vire,* ainsi appelée de la rivière qui la baigne, est une jolie ville qui, sous Philippe-Auguste, n'était qu'un château. *Condé-sur-Noireau,* dans une vallée profonde au confluent de la Drouance et du Noireau, renferme 5,000 âmes et un grand nombre de filatures de coton et de fabriques de divers tissus.

Au milieu d'un territoire couvert de bois, de pâturages et d'arbres fruitiers, une colline s'élève au bord de la petite rivière de l'Anté; une longue ville est bâtie sur cette colline : c'est *Falaise,* cité d'origine normande. Elle est entourée par trois faubourgs. L'un d'eux, celui de *Guibray,* suffirait pour la rendre célèbre; il s'y tient annuellement deux des plus considérables foires de l'Europe : l'une, du 10 au 25 août, est renommée pour les chevaux de luxe; l'autre, qui se tient pendant huit jours depuis le 8 septembre, est destinée à la vente des bestiaux et de diverses autres marchandises. On remarque dans ce faubourg un château fort dont il reste une tour bien conservée : c'est là que naquit Guillaume le Conquérant. Une route assez belle conduit de cette ville au chef-lieu du département. Falaise.

Nous ne chercherons point à fixer l'époque de la fondation de *Caen :* elle ne paraît pas être fort ancienne, et cependant on en ignore la date. Elle était autrefois entourée de murailles et flanquée de 20 tours : plusieurs de ses rues sont larges et garnies de belles maisons; ses édifices publics ont beaucoup d'apparence; l'excellente qualité de la pierre à bâtir que l'on exploite à ses portes, contribuera facilement à en faire une de nos plus belles villes. Sa place Royale, de forme carrée, est vaste et régulière; l'hôtel-de-ville, édifice d'une élégante sim- Caen.

plicité, en occupe l'extrémité; le centre, qui sert de promenade, est orné d'une statue en bronze représentant Louis XIV. Ses églises n'ont rien de remarquable; une seule, l'Abbaye-aux-Hommes, doit être exceptée : on y voit le tombeau de Guillaume le Conquérant, qui la fonda, et celui de Mathilde sa femme. L'ancien château fort, qui fit partie des fortifications bâties par ce prince, et le bel établissement de l'hôpital, méritent aussi d'être visités. La ville est surtout importante par son université, son jardin botanique, sa bibliothèque publique qui renferme 40,000 volumes, son cabinet d'histoire naturelle établi à l'hôtel-de-ville, et digne d'éloges pour sa richesse et sa belle tenue; enfin ses sociétés savantes : l'académie des sciences et belles-lettres, la société linnéenne, celle des antiquaires et celle d'agriculture, qui publient chaque année des mémoires qui prouvent que leurs divers membres s'occupent avec ardeur de toutes les connaissances utiles. Le savant Lamouroux (1), enlevé trop tôt aux sciences qu'il chérissait, occupait, il y a peu d'années, la chaire d'histoire naturelle de cette université, qui compte plusieurs autres professeurs recommandables : à Caen on apprécie le mérite des savans et des littérateurs. Cette ville s'enorgueillit d'être la patrie de Malherbe, de Segrais, de Malfilâtre et de Huet, évêque d'Avranches. En quittant les murs de cette savante cité, qui, par son industrie autant que par ses lumières, exerce une heureuse influence en Normandie, nous ferons remarquer la beauté du vallon qu'elle occupe au confluent de l'Odon et de l'Orne, l'activité de son petit port et la charmante promenade appelée le Cours, tracée au milieu d'une verte prairie qui borde la rivière.

Celui qui vient de visiter Caen dans ses détails, ne peut voir qu'avec un faible intérêt les trois dernières villes qui restent encore à examiner dans le Calvados : aux yeux du voyageur superficiel, *Lizieux* n'est qu'une ville assez

Lizieux.

(1) Voyez la Notice sur la vie et les travaux de J.-V.-F. Lamouroux, par *M. J.-J.-N. Huot*, Annales des sciences naturelles, tom. V.

jolie entourée de fossés et de vieilles murailles ; mais l'habitant instruit lui fera remarquer l'ancienne cathédrale, lui rappellera que Litarde en fut le premier évêque au VIe siècle; que dans le palais épiscopal un escalier mérite d'être vu; que chez nos ancêtres cette ville portait le nom de *Noviomagus,* remplacé plus tard par celui de *Lixovium,* et le négociant ajoutera à ces détails, qu'elle est le centre d'une grande fabrication de toiles, de couvertures et de rubans, qui occupe plus de 3,000 ouvriers. *Pont-l'Evêque* n'offre pas le même intérêt; on y fabrique toutefois beaucoup de toiles, mais elle est peu peuplée et mal bâtie.

En allant de Pont-l'Evêque à *Honfleur,* on ne peut se lasser d'admirer le beau point de vue qui s'offre à l'extrémité du haut plateau qui le domine : on est entouré de bois; mais, par une échappée qui fait mieux ressortir la richesse du paysage, on aperçoit l'embouchure de la Seine, la mer qui se prolonge à l'horizon et les maisons de Honfleur adossées à la côte de Grâce dont le sommet, ombragé d'arbres, porte une chapelle en vénération chez les marins. La ville est irrégulière et sale; l'église la plus fréquentée est construite en bois; mais le port, qui ne peut contenir que 30 navires et que deux phares font reconnaître la nuit au navigateur, offre un mouvement continuel par ses relations avec le Havre, par son commerce et par la pêche du hareng, du merlan et du maquereau. Autrefois ce port était plus florissant : il a fourni de bons marins à la France. Au XVIe siècle, ce fut de son enceinte que Chinot-Paulmier, et quelques années plus tard le capitaine Gonneville, partirent pour découvrir les terres australes. Les anciennes chartes désignent Honfleur sous le nom d'*Honnefleu,* dont la racine signifie dans les langues du nord : *hameau sur un petit golfe.* Cette étymologie paraît assez naturelle (1). Honfleur.

L'heure de la haute mer approche; les navires couchés

(1) De *ham*, hameau, et *fleat*, petit golfe. Voyez la Notice des Gaules, par *Valois*.

Département de la Seine-Inférieure.

dans le port se relèvent lentement sur leurs quilles; les sables mouvans qui rendent l'embouchure de la Seine si dangereuse, disparaissent sous les flots; la cloche du bateau à vapeur avertit le voyageur qui veut faire la traversée du Havre que l'heure du départ est arrivée, et en moins d'une heure, l'espace de trois lieues est franchi, et l'on arrive au chef-lieu de la Seine-Inférieure, le plus important après Rouen. Ce qui frappe d'abord les regards en entrant dans le port du *Havre*, c'est la tour de François Ier, vieille construction qui rappelle les fortifications dont ce prince entoura la ville; elle sert maintenant à signaler les bâtimens qui se présentent en mer. Trois bassins communiquent avec le port que défend la citadelle, et des bastions entourent toute la ville. On distingue dans celle-ci le vieux quartier, dont les rues sont assez régulières, mais mal bâties; et le nouveau, qui borde le bassin d'Ingouville, et dont les belles constructions et la régularité sont dignes de l'importance commerciale dont ce port jouit depuis la paix. C'est surtout vis-à-vis des forges de la marine et des ateliers de la mâture, que l'intérieur du Havre est imposant : une belle place plantée d'arbres et formant une promenade intérieure; un beau quai; une grande rue qui traverse la ville depuis la porte d'Ingouville jusqu'au port; la façade de la nouvelle salle de spectacle; des cafés et de belles maisons se présentent dans tout leur avantage. Les édifices publics ne répondent point à la richesse de la ville : le bâtiment de la douane est vaste, mais l'hôtel-de-ville, la sous-préfecture, la bourse, le tribunal et les deux églises sont des édifices sans importance par leur construction. En quittant les remparts du Havre, rappelons qu'il est la patrie de Bernardin de Saint-Pierre. Traversons le faubourg d'Ingouville, qui renferme de charmantes maisons de campagne et 5,000 habitans; et après avoir gravi la côte sur laquelle il s'appuie, remarquons les deux phares construits à l'extrémité du plateau qui forme le cap de la Hève. L'architecture en

Le Havre.

est belle : ils sont destinés à indiquer pendant la nuit les dangers de cette côte.

A l'extrémité septentrionale du plateau, une jolie vallée descend à la mer et se termine par le port de *Fécamp*, ville de 8,000 âmes, qui jouit du double avantage que lui offrent ses fabriques de cotonnades et ses armemens pour la pêche de la morue. Au sud de celle-ci, une autre vallée, l'une des plus pittoresques que l'on puisse voir, est arrosée par le Bolbec, qui traverse une jolie ville de 7,000 habitans, enrichie par ses filatures et ses indiennes, et qui a pris son nom de ce ruisseau. Avant de se jeter dans la Seine, celui-ci passe à *Lillebonne*, bourg qui remplace l'ancienne ville de *Julio-Bona*, dont l'importance est attestée par les restes de trois voies romaines et par des fouilles récentes qui ont fait découvrir un théâtre, des statues et d'autres objets d'antiquité. Si la beauté des sites, la fertilité du sol, l'abondance des arbres fruitiers, l'embonpoint des bestiaux et le soin que l'on prend des volailles, ne nous annonçaient que nous sommes dans le charmant petit pays de Caux, la physionomie des femmes, la fraîcheur de leur teint, leurs grâces sans recherche, leur haute stature, l'élégance de leur habillement et de leur coiffure pyramidale, suffiraient pour nous le rappeler. *Caudebec* était autrefois la capitale de cette petite contrée où l'agriculture est portée à un point de perfection pour ainsi dire admirable; où chaque habitation, entourée d'arbres de diverses espèces, contribue tellement à varier le paysage, que depuis le Havre jusqu'à Rouen, les rives de la Seine sont plus dignes d'admiration que les bords tant vantés de la Loire. Il est donc inutile de peindre la jolie situation de Caudebec, au pied d'une montagne boisée que baigne la Seine : dans ce pays les beaux sites sont trop fréquens pour que nous prenions à tâche de les indiquer. Avant la révocation de l'édit de Nantes elle était très-florissante : aujourd'hui, réduite à 3,000 âmes, elle tire encore de grands avantages de la position de son port. Elle appartient à l'arrondissement d'*Yvetot*, jolie

Fécamp.

Lillebonne.

Caudebec.

ville dont les seigneurs, avant le règne de Louis XI, se laissaient donner le titre de roi par leurs heureux vassaux.

Rouen.

Soit que l'on arrive à *Rouen* par la route d'Yvetot ou par celle de Paris, sa position dans un magnifique vallon formé par des montagnes de craie couvertes de prés et de champs en culture; le large cours de la Seine qui baigne plusieurs îles et coule au milieu de riantes prairies; ces boulevards qui, dans la ville, bordent le fleuve; ces larges quais; ce port couvert de navires de toutes les nations; ce beau pont en pierres qui conduit au faubourg de Saint-Sévère; les vastes casernes qui laissent un large espace entre ce faubourg et la rive gauche de la Seine; le mouvement qui règne dans cette riche et industrieuse cité en donnent l'idée la plus favorable. Cependant, à l'exception de quelques rues garnies de constructions nouvelles, la plupart sont déparées par des maisons en bois et presque toutes sont mal alignées. Si Rouen ne brille pas par ses édifices modernes, plusieurs monumens du moyen âge y attirent les regards. Nous ne parlerons pas de quelques fontaines de cette époque, mais nous citerons l'ancienne église de Saint-Ouen, aussi remarquable par son architecture que par ses magnifiques vitraux; la cathédrale, dont on restaure la flèche récemment détruite par le feu; la halle aux toiles, vieille construction d'une belle étendue, et le palais de justice dont l'architecture gothique est élégante. L'Hôtel-Dieu est l'un des plus vastes établissemens de bienfaisance que l'on puisse voir. La ville, tout industrielle qu'elle est, possède un musée riche en excellens tableaux, une bibliothèque de 40,000 volumes, un beau jardin botanique, deux théâtres, une académie des sciences, belles-lettres et arts, une société centrale d'agriculture, une société libre d'émulation, une de médecine, une de pharmacie, une autre destinée à concourir aux progrès du commerce et de l'industrie; enfin une commission chargée de la recherche et de la description des antiquités. C'est la patrie

Ses édifices.

de Fontenelle, et des deux Corneille dont on voit encore la modeste maison rue de la Pie. On n'est pas d'accord sur l'origine du nom primitif de l'ancienne capitale de la Normandie : vient-il d'une petite rivière de Robec appelée en latin *Rotobecum?* ou bien vient-il de l'idole *Rotho* qu'adoraient, dit-on, les *Veliocasses?* Quoi qu'il en soit, *Rothomagus* était fort peu important du temps de César, puisqu'il n'en parle pas, et que Ptolémée est le premier géographe qui en fasse mention. On sait qu'il tomba au pouvoir des Anglais en 1419; qu'ils le conservèrent pendant 20 ans, et que ce fut en 1431 que, sous l'influence des étrangers, plusieurs prélats, rebelles à leur roi légitime et sourds à la voix de la patrie, assassinèrent juridiquement l'héroïne qui avait sauvé la France. Une mauvaise statue, élevée sur la place du marché, atteste que la mémoire de Jeanne d'Arc a été réhabilitée.

A quatre lieues au sud de Rouen, *Elbeuf,* dans un joli vallon sur la rive gauche de la Seine, est importante par ses manufactures de draps, qui, sur une population de 10,000 âmes, occupent 8,000 ouvriers. Elbeuf. Sur la limite orientale du département, *Gournay,* qui fait un grand commerce de beurre, et qui possède plusieurs sources d'eaux minérales dont l'une est appelée la fontaine de Jouvence, est environné de jolis boulevards, s'élève sur les bords délicieux de l'Epte, compte 3,500 habitans, et possède une bibliothèque publique. Gournay. Au nord de cette ville, *Aumale,* dont l'ancien nom est *Albemarle,* est mal bâtie au milieu d'une vaste prairie arrosée par la Bresle, que l'on traverse sur un pont à l'extrémité duquel deux colonnes indiquent la place où Henri IV fut blessé d'un coup d'arquebuse dans le combat qu'il livra aux ligueurs sous les murs de la ville. Aumale. Nous laissons sur la droite la sous-préfecture de *Neuf-Châtel,* qui n'est célèbre que par ses excellens fromages; et nous arrivons à *Dieppe,* ville régulièrement bâtie, où l'on compte six places publiques et 68 fontaines alimentées par un aquéduc en briques de plus d'une lieue de Dieppe.

longueur. Son port est sûr, mais son étroite entrée est encombrée par les galets que la mer y accumule, malgré le soin que l'on prend de les balayer en lâchant les écluses d'un bassin réservé pour cet usage. La vogue que Madame, duchesse de Berry, a donnée à ses bains de mer, attire dans cette ville un grand nombre d'étrangers. C'est auprès de Dieppe que se livra la bataille d'Arques, dans laquelle Henri IV défit le duc de Mayenne, et c'est de Dieppe aussi que sortirent les premiers navigateurs qui découvrirent le Canada, et les premiers Français qui établirent des stations de commerce sur les côtes d'Afrique.

Le département de la Seine-Inférieure est un de ceux dont le mouvement commercial a le plus d'importance; la pêche y produit environ 5 millions de francs, le filage du coton 35 millions, et la fabrication des rouenneries 70. L'agriculture y est depuis long-temps fort avancée, et l'usage des jachères y diminue tellement de jour en jour qu'elles ne sont encore en usage que dans la seizième partie de toutes les terres en culture (1).

Département de la Somme.

Les plaines crayeuses arrosées par la Somme et ses affluens sont couvertes de terres fertiles où l'on cultive les céréales, du lin et du chanvre, où l'on nourrit un grand nombre de bestiaux et surtout des bêtes à laine, branche d'industrie trop négligée en France; le sol y produit peu de bois, mais les vallées abondent en tourbières dont l'exploitation compense le déficit des autres combustibles. A l'embouchure de la Somme le petit port de *Saint-Valéry*, dans lequel il entre chaque année trois à quatre cents navires, est celui d'où partit Guillaume avec 1100 voiles et 100,000 hommes pour la conquête de l'Angleterre. Quatre lieues plus haut le fleuve traverse *Abbeville*, place de guerre de quatrième classe, qui fut fortifiée pour la première fois par Charlemagne. Elle est bâtie en briques et renferme quelques anciens édifices, dont l'un, l'église de Saint-Vulfran, est d'une belle

Abbeville.

(1) Voyez l'Annuaire statistique de la Seine-Inférieure.

architecture gothique. Les Abbevillains se glorifient d'avoir eu pour compatriote le poète Millevoie, et quelques-uns d'entre eux se rappellent encore avec horreur la sentence rendue en 1766, par le tribunal de leur ville, qui condamna à avoir la main droite coupée, la langue arrachée, la tête tranchée, et enfin à être livré aux flammes, le chevalier de la Barre, âgé de 15 ans, pour avoir chanté des couplets licencieux et pour ne s'être pas découvert devant une procession.

Remontons encore l'espace de neuf lieues et nous verrons *Amiens*, dont le nom antique, *Samarobriva*, signifie pont sur la Somme. C'était la capitale des *Ambiani* et l'une des villes de la Gaule où l'on fabriquait les meilleures armes. Elle était sous Clodion la principale ville du royaume des Francs; elle est aujourd'hui place de guerre de 3e classe, estimée des commerçans pour ses filatures, ses piqués, ses velours, ses teintures, et des gourmands pour ses pâtés de canards. Sa cathédrale est un chef-d'œuvre d'architecture gothique; la nef a 366 pieds de longueur sur 132 de hauteur, et sa bibliothèque ne le cède point à celle de Rouen. Ses hommes célèbres sont nombreux; les principaux sont Pierre l'Ermite, qui prêcha la première croisade; le maréchal d'Estrées, Voiture, Ducange, Gresset, et le célèbre astronome Delambre. Réunie à la France sous le règne de Louis XI, les Espagnols s'en emparèrent sous celui de Henri IV par un singulier stratagème : des soldats déguisés en paysans y entrèrent en conduisant un chariot chargé de paille et de noix; à peine avaient-ils franchi les portes que, par une maladresse combinée, la terre fut jonchée de noix; pendant que les bourgeois qui gardaient l'entrée s'empressent de les ramasser, les soldats déguisés les massacrent et livrent la ville au corps d'armée qui les suivait : ce n'est plus ainsi que l'on prend les places fortes. Six mois étaient à peine écoulés qu'Amiens était retombé au pouvoir des Français. *Péronne*, fière de son titre de pucelle, ne se laissa jamais surprendre; elle re-

Amiens.

Péronne.

poussa en 1536 une armée nombreuse et aguerrie commandée par Henri de Nassau. Ses remparts sont maintenant plantés d'arbres et changés en agréables promenades que le cours de la Somme embellit. A quelques lieues au-dessus, celle-ci arrose la petite ville de *Ham,* dominée par un vieux château fort qui renferme une tour de 100 pieds de hauteur sur 100 de diamètre. Peu importante, elle a la gloire d'avoir été le berceau d'un de nos plus intrépides guerriers, d'un de nos plus ardens défenseurs des libertés publiques, d'un brillant orateur dont la France en deuil adopta les enfans.

Montdidier. Nous citerons *Montdidier,* bâti au sommet d'une colline au-dessus de la petite rivière du Don, non parce que cette ville fut pendant le XIIe siècle la résidence de plusieurs de nos rois, mais parce qu'elle est le siége d'une sous-préfecture, et la patrie du célèbre Parmentier. *Doulens,* sur la rive gauche de l'Authie, n'est pas plus considérable, mais elle est le centre du commerce des toiles d'emballage que l'on fabrique sur son territoire. On y voit une belle filature de coton, une fabrique d'huile, et une double citadelle qui en fait une bonne place forte.

Département du Pas-de-Calais. Le Boulonnais, l'Artois, et une portion de la Picardie sont compris dans la circonscription départementale dont la dénomination est due au canal formant la partie la plus étroite du bras de mer qui sépare l'Angleterre de la France; son sol est divisé par une chaîne de collines en deux régions, l'une méridionale et l'autre septentrionale; la première, légèrement sillonnée par de petites vallées, s'abaisse faiblement vers les rives de l'Authie, qui la sépare du département de la Somme; la seconde incline sensiblement vers le nord. Dans l'une et dans l'autre les terrains sont productifs, et les bords de la mer sont couverts de collines sablonneuses ou de dunes, sur lesquelles l'agriculture fait chaque jour des conquêtes.

Montreuil. Nous traverserons rapidement *Montreuil,* bâti en briques sur une colline au bord de la Canche, et fondé au

IXe siècle par un seigneur qui porta le premier le titre de comte de *Ponthieu*. Elle est défendue par une citadelle et des remparts. En remontant la Canche nous verrions la jolie petite ville d'*Hesdin*, peuplée de 4,000 âmes, entourée de fossés et de remparts, et patrie de l'abbé Prévost; mais *Boulogne* est plus digne de fixer notre attention. Son antiquité n'est pas contestée : en 1823 on y découvrit des armures et d'autres objets évidemment romains; c'était le port de *Gesoriacum*, appartenant aux *Morini*, que Virgile désigne comme le peuple le plus reculé de l'Europe. Les flottes romaines partaient de ce port pour la Grande-Bretagne. Sous Constantin, il prit le nom de *Bolonia*, mais alors la mer s'élevait jusqu'à la ville haute, ce que prouve la découverte qu'on fit, il y a 40 ans, d'un anneau à retenir les câbles, fixé dans une roche qui formait le fond d'une cave. Cette partie de la ville se ressent de son ancienneté : les rues en sont étroites et irrégulières. La ville basse, au contraire, qui ne fut d'abord qu'un petit faubourg, est bâtie avec beaucoup de régularité. Le port, malgré les agrandissemens que Napoléon y a fait faire, est d'un accès difficile : à la marée basse les vaisseaux y restent couchés sur la vase; ils se relèvent au flux, qui y ramène 14 pieds d'eau. Pendant que Napoléon menaçait l'Angleterre d'une invasion, l'armée rassemblée sur la côte érigea à son chef une colonne en marbre qui fut terminée seulement sous la restauration, et dont la destination nouvelle est de perpétuer le souvenir de la rentrée des Bourbons en France. Ce monument est le seul qui mérite quelque attention. Un bel établissement est celui des bains de mer, où 20 voitures élégantes servent à conduire les baigneurs au milieu des eaux, et dans lequel ils trouvent de beaux salons de réunion. Boulogne.

A l'extrémité septentrionale du département, *Calais* jouit de l'avantage d'être une place de guerre de première classe, d'avoir un port commode, quoique petit et peu profond; d'être entouré de remparts formant de belles promé- Calais.

nades, et d'être composé de rues alignées bordées d'élégantes habitations en briques. Parmi ses inconvéniens il faut signaler celui qu'offre son port en s'encombrant journellement de sable, et celui que présente la ville, qui n'a pas d'autre eau que celle qu'elle rassemble dans des citernes. Sur la place d'armes et près de son bel hôtel-de-ville s'élève une tour d'architecture délicate servant de beffroi, et sur le port une colonne en l'honneur de l'arrivée de Louis XVIII en 1814. De la jetée on aperçoit les côtes de l'Angleterre, et quand le ciel est serein le château même de Douvres. Calais, aujourd'hui si fréquenté par les étrangers, et peuplé d'environ 9,000 âmes, n'était qu'un village au XIIIe siècle; mais il fut si bien fortifié par Philippe de France, comte de Boulogne, que le roi d'Angleterre, Edouard III, ne put s'en rendre maître que par famine après un siége de 13 mois. Ce fut pour sauver la ville que six habitans se dévouant à la mort s'offrirent alors au vainqueur irrité.

Guines. Ardres. Dans une contrée marécageuse qui s'étend au sud de Calais, entre *Guines*, jadis fortifiée, et la petite ville d'*Ardres*, aujourd'hui sur un canal auquel elle donne son nom, eut lieu en 1520 l'entrevue de François Ier et de Henri VIII, dans un emplacement décoré avec tant de magnificence qu'il conserva le nom de *Champ du Drap d'or*. Près de *Saint-Omer* les marais de l'Aa se couvrent encore de petites îles flottantes; cette ville est fortifiée et bien bâtie; son origine date du VIIe siècle; Suger, abbé de Saint-Denis et ministre de Louis le Jeune, y reçut le jour. A 4 lieues de celle-ci la jolie et forte ville d'*Aire*, qui compte 9,000 habitans, a vu naître Malebranche. Béthune. *Béthune* est bâtie sur un roc et défendue par des fortifications que Vauban construisit. On ne peut s'empêcher de remarquer la bizarre construction du beffroi qui s'élève sur la place publique. La petite ville de *Lens* rappelle la victoire de Condé qui, en 1648, termina la guerre de la France avec l'Autriche. Que pouvons-nous dire de *Saint-Pol*, situé au fond d'une vallée, si ce n'est

qu'il possède des eaux minérales estimées, et qu'il est le chef-lieu d'une sous-préfecture ?

Dans une plaine entourée de collines et traversée par la Scarpe et le Crinchon, *Arras*, place de guerre de 3e classe, s'appuie sur un terrain en pente et se divise en quatre parties : la haute, la basse ville, la cité et la citadelle. De belles maisons en pierres de taille, de grandes places environnées d'arcades, une cathédrale gothique d'une architecture hardie, un vaste hôtel-de-ville dans le même goût, et des casernes spacieuses, rangent Arras parmi nos belles villes; quelques filatures, quelques fabriques de dentelles et de sucre de betterave; une vingtaine d'huileries ne lui donnent pas une grande importance industrielle; mais une bibliothèque publique de 34,000 volumes, une collection de tableaux et de divers objets d'art, un jardin botanique et deux sociétés littéraires, attestent les lumières de ses habitans. Elle a produit des hommes célèbres à des titres bien opposés : tels sont, d'un côté, l'historien Baudouin, le médecin Lécluse, le botaniste Palissot; et de l'autre, le fanatique Damien, les deux Robespierre, et Joseph Lebon. Arras était, sous le nom de *Nemetacum* et de *Nemetocena*, la capitale des *Atrebates* dont César s'empara : ce qui fait remonter son origine à 50 années avant notre ère. En 1492 l'archiduc Maximilien d'Autriche la prit par trahison : elle portait alors dans ses armoiries ce qu'on appelle, en termes de blason, trois rats de sable, ce qui donna aux Espagnols l'idée de faire mettre sur une de ses portes l'inscription suivante : « Quand les Français prendront Arras, les rats mangeront les chats. » Un des Français qui s'emparèrent de cette ville en 1640, lisant dans l'avenir, retrancha le P de cette inscription. Les traités assurèrent en effet cette conquête. Arras.

Nous allons terminer notre course en France par le plus riche et le plus peuplé de nos départemens, en exceptant celui qui comprend la capitale. Si la population était répartie dans tout le royaume, comme elle l'est Département du Nord.

dans le département du Nord, on compterait sur le territoire français plus de 85 millions d'habitans. Il est couvert de champs qui produisent à proportion deux fois plus que dans le reste de la France; il est divisé par deux fois plus de routes et quatre fois plus de canaux; c'est le plus considérable en houillères et en mines de fer; c'est celui qui comprend le plus de villes populeuses, et le plus de places fortes importantes; enfin, c'est celui dont la population est à la fois la plus éclairée et la plus laborieuse.

Cambrai. L'Escaut, en traversant *Cambrai*, n'est encore qu'un faible cours d'eau; mais le canal de Saint-Quentin, qui la traverse, aussi est d'un grand avantage pour l'industrie de cette ville. Personne n'ignore que le linon et la batiste sont ses plus importantes branches de commerce. Elle s'attribue même l'honneur de leur première fabrication. Comme place de guerre, elle n'est que de 2e classe, mais elle est le centre d'une sous-préfecture. On ne lui conteste pas son antiquité; la Table théodosienne et l'Itinéraire d'Antonin la désignent sous le nom de *Camaracum*. Elle possède de beaux édifices; on admire la délicatesse du clocher de sa cathédrale; on remarque dans l'intérieur de cette église le beau monument élevé en l'honneur de Fénelon, qui fut à la fois l'enfant et le père de Cambrai; sa place d'armes est assez vaste pour que toute la garnison puisse s'y ranger en bataille; ses rues enfin sont bien percées, mais le grand nombre de maisons anciennes qui présentent leurs pignons au lieu de leurs façades, déparent ses constructions modernes. Sa bibliothèque publique est belle, et sa société d'émulation s'occupe avec zèle de lit-
Landrecy. térature et de travaux utiles. *Landrecy* s'élève au milieu d'une plaine couverte de prairies; la Sambre y est navigable et la divise en deux parties. A la vue de ses fortifications on se rappelle que, malgré son peu d'importance, puisqu'elle renferme à peine 4,000 âmes, Charles-Quint rassembla vainement 50,000 hommes sous ses murs; après
Avesnes. six mois d'attaque il fut obligé d'en lever le siége. *Aves-*

nes, autre petite ville forte, résidence d'un sous-préfet, est arrosée par l'Helpe majeure; on exploite sur son territoire une grande quantité de marbres, d'ardoises et de houille; et l'on fabrique, au village de *Marolles*, des fromages dont on fait un grand commerce. En descendant vers le nord, on remarque sur la Sambre *Maubeuge*, peuplée de 6,000 âmes et place de guerre de 3e classe; à l'ouest de celle-ci, *Bavay* n'offre de l'intérêt que par ses antiquités : son nom latin est *Bayacum*; elle était considérable sous Auguste, qui l'embellit par un cirque, un aquéduc et d'autres édifices. Il y fit construire trois grandes routes qui partaient du centre de la place publique, ainsi que le prouve une pyramide antique. Maubeuge.

Valenciennes, autrefois la capitale du Hainaut, a passé pour avoir été fondée par l'empereur Valens; la similitude de ces deux noms a seule pu faire supposer cette origine, tandis qu'il est certain que sous nos premiers rois, qui y possédèrent un palais, elle n'était qu'une bourgade. Sa position, au confluent de la Ronelle et de l'Escaut, en y multipliant les écluses, a contribué à la rendre une des plus importantes places du royaume. Elle est mal bâtie, mais sa place publique est très-belle. La manière dont elle tomba au pouvoir de Louis XIV est un de ces faits d'armes qui prouvent que dans les combats une imprudente bravoure a quelquefois des résultats plus avantageux que les combinaisons d'une prudente sagesse. Des patrouilles ennemies sortent de la ville, quelques mousquetaires les poursuivent; entraînés par la fougue de la jeunesse, ils y entrent avec les fuyards; l'armée, instruite de cette audace inattendue, s'avance, et la place qui pouvait arrêter Louis XIV pendant plusieurs mois, est prise en moins de deux heures. Valenciennes est la patrie de Jean Froissard, qui fut prêtre, historien et poète, et du peintre Antoine Wateau, célèbre pour la grâce et la légèreté de sa touche. La fabrication des batistes, des toiles et des perkales la placent parmi nos plus industrieuses cités. A ses portes, le village d'*Anzin* doit l'im- Valenciennes. Anzin.

portance de sa population, non-seulement à ses verreries et à ses usines, mais à ses houillères, les plus considérables de France. On les exploite à l'aide de machines à vapeur et de seize grands puits de deux à trois cents mètres de profondeur. Le nombre des ouvriers qui s'y relaient jour et nuit est de 16,000, et les produits annuels sont de 4 millions de quintaux. Un lieu devenu célèbre, dans ses environs, depuis quelques années, est le village de *Famars*, dont le nom latin est *Fanum-Martis*. On a fait beaucoup de dissertations sur la forteresse romaine dont on y voit les traces, mais des fouilles entreprises avec méthode y ont mis à découvert un si grand nombre d'antiquités, que le territoire de ce village est devenu un objet de spéculation. *Denain*, à une lieue à l'ouest de Valenciennes, mérite une mention par la mémorable victoire que le maréchal de Villars y remporta en 1712 sur les Impériaux et les Hollandais. Enfin, *Condé*, qui, pendant la révolution, porta le nom de *Nord-Libre*, ville de 6,000 âmes, dont le port sur l'Escaut est très-fréquenté, a le rang de place de guerre de 1re classe. A trois lieues à l'ouest de cette dernière, la Scarpe passe à *Saint-Amand*, ville de 9,000 âmes, importante par la quantité de lin qu'on cultive dans ses environs, par ses trois sources et ses boues minérales, qui n'ont acquis de célébrité que sous le règne de Louis XIV, et qui cependant étaient très-fréquentées sous les Romains.

Famars. Denain. Condé. Saint-Amand.

Les routes, si nécessaires à la population laborieuse de ce département, y sont tracées et entretenues avec une sorte de luxe; leur largeur est même un défaut qu'on peut leur reprocher, ainsi qu'à la plupart des chaussées de France. Celle qui conduit de Cambrai à *Douai* est magnifique. Cette ville, que César désigne comme une des principales cités des *Caluaci*, est dans une position avantageuse pour le commerce; la Scarpe, qui l'arrose, communique avec l'Escaut par le canal de la Sensée, et la met en rapport avec les principales places du département et des Pays-Bas. Son enceinte, composée de vieilles

Douai.

murailles flanquées de tours, est vaste et renferme presque autant de jardins que d'habitations. Ses rues sont bien percées, sa place publique est belle, et ses principaux édifices sont l'hôtel-de-ville, l'église de Saint-Pierre, et l'arsenal, qui passe pour l'un des plus considérables de France. C'est la patrie de Jean de Bologne, célèbre sculpteur à qui Paris dut l'ancienne statue de Henri IV. A quatre lieues au nord de son enceinte, *Orchies,* ville de 3,000 âmes, est *Origiacum,* la seule cité des *Atrebates,* selon Ptolémée.

Lille est située dans une plaine couverte de champs en culture et de la plus belle fertilité; elle est arrosée par le canal qui communique de la Sensée à la mer, et par la Deule, petite rivière navigable. Elle fut fondée dans les premières années du XIe siècle, par le comte de Flandre, Baudouin IV. On y entre par sept belles portes ornées de sculptures; ses fortifications sont formidables, et son importante forteresse fut, dit-on, le coup d'essai de Vauban. Ses rues sont larges, ses maisons bien bâties; ses places grandes et régulières, et ses édifices publics construits dans le meilleur goût : les plus remarquables sont l'hôtel-de-ville, l'hôpital général et la halle aux blés. L'activité de son commerce, que des routes et des canaux contribuent à faire fleurir, lui donne un aspect que présentent rarement les villes de guerre, et fait oublier les sept siéges qu'elle a soutenus à diverses époques et sous des maîtres différens, ainsi que les idées de destruction que font naître dans l'esprit ces forteresses et ces remparts que l'ambition et la cruauté des hommes ont élevés pour se détruire. *Loos,* aux portes de Lille, est un village rempli de fabriques et renfermant une maison centrale de détention, où l'on compte plus de 1500 détenus des deux sexes. Un petit port, sur la rive droite de la Lys, favorise l'industrie de la jolie ville d'*Armentières;* peuplée de 7,700 habitans adonnés au tissage et à la filature du lin, du chanvre et du coton. *Quesnoy-sur-Deule,* qui renferme plusieurs usines, *Commines,* où l'on fabrique

Lille.

Armentières.

des rubans de fil, sont deux villes de 4 à 5 mille âmes. *Roubaix,* ville essentiellement manufacturière, et *Turcoing,* gros bourg enrichi par ses tissus de laine et de coton, renferment l'un et l'autre 14 à 16 mille habitans. Toutes ces localités, intéressantes par leur industrie, se succèdent au nord de Lille, dans un rayon de trois à quatre lieues.

Quittons le territoire de la préfecture, et voyons dans l'un des deux arrondissemens qui nous restent à visiter la jolie ville d'*Hazebrouck,* située dans une des plus fertiles contrées de l'ancienne Flandre française. Autour de ce chef-lieu, trois villes se font encore remarquer par leur industrie : *Bailleul,* bien bâtie sur une hauteur; *Cassel,* autrefois ville forte, sur une montagne d'où l'on voit 32 villes et une partie de l'Océan; *Merville,* sur un sol marécageux, et le village d'*Estairs,* que sa population de 6,000 âmes et ses fabriques de toiles placent au rang de ces villes. *Hondtschoote,* peuplée de 4,000 âmes, est célèbre dans nos annales par la victoire que les Français y remportèrent sur les Anglais en 1793. *Bergues,* importante par son marché de céréales, est dans une contrée marécageuse, assainie depuis peu par des travaux hydrauliques; les canaux de Dunkerque, de la haute et de la basse Colme, se joignent au pied de la montagne qu'elle occupe; ses maisons, toutes bâties en briques, sont régulières. C'est une place de guerre de troisième classe, dont la possession a toujours été regardée comme tellement importante, que depuis dix siècles elle fut huit fois prise et reprise, sept fois saccagée, et trois fois délivrée de ses ennemis : sa population est d'environ 6,000 âmes. Peuplée de 3,000 habitans, fondée en 1160, par Henri, comte de Flandre, *Gravelines,* composée de rues belles et bien percées, est entourée de marais près de l'embouchure de l'Aa dans le Pas-de-Calais. Elle doit à Charles-Quint ses premières fortifications, et au chevalier Deville, ainsi qu'au maréchal de Vauban, la plupart des travaux qui la défendent. De cette ville au port de *Dunkerque,* la route

Hazebrouck. Bergues. Gravelines. Dunkerque.

borde les collines de dunes qui s'élèvent sur le rivage. Cette dernière ville, d'une population et d'une étendue considérables, d'une construction régulière, d'un commerce depuis long-temps important, doit son origine à une chapelle bâtie par saint Eloi au milieu des dunes (1), son ancienne prospérité à sa position entre deux mers et à sa proximité de l'Angleterre et des Pays-Bas, et sa richesse actuelle à la pêche de la morue. Ses marins ont toujours été connus par leur intrépidité; plusieurs se sont fait un nom, et Jean-Bart, le plus célèbre d'entre eux, a mérité l'honneur d'une statue, qui décore sa place Dauphine. Lorsqu'elle eut pris le rang de cité, à la faveur des priviléges que lui accorda au xe siècle Baudouin le Jeune, comte de Flandre, elle excita la convoitise et la jalousie de plusieurs puissances. En 1388 elle fut brûlée par les Anglais; bâtie de nouveau, elle tombe successivement au pouvoir de la Flandre, de l'Espagne et de la France. Enlevée aux Espagnols par les Anglais, ceux-ci se la voient arracher par les Français. Le traité de Cateau-Cambresis en assure la possession à l'Espagne; cependant en 1646 Condé la reprend. Les Espagnols y rentrent de nouveau. Turenne, vainqueur à la bataille des Dunes, s'en empare en 1658. Un traité la cède aux Anglais, mais Louis XIV l'achète 5 millions à Charles II, rend sa position inexpugnable, et par une clause honteuse du traité d'Utrecht, il s'oblige à en combler le port et à détruire ses fortifications. Enfin sous Louis XV de nouveaux travaux lui rendent son importance. En 1793, assiégée par le duc d'Yorck, elle vit ce prince obligé d'abandonner son artillerie aux Français. Les derniers traités ne lui furent pas favorables; cependant la franchise accordée à son port en 1816, et la belle écluse exécutée pour le débarrasser des bancs de sable qui en obstruaient l'entrée, lui ont rendu presque toute son ancienne prospérité.

(1) En flamand, *kerk* signifie *église*. Dunkerque peut donc se traduire par *église des dunes*.

Après avoir parcouru la France dans tous les sens; après l'avoir présentée sous le rapport physique; après l'avoir complètement décrite en conservant rigoureusement les lignes de démarcation politique; après avoir évité autant qu'il nous était possible les inconvéniens et les entraves d'une route longue, pénible et souvent uniforme, nous ne devons point quitter cette belle contrée sans jeter un coup d'œil rapide sur ses routes, ses canaux et ses finances. Ces causes et ces effets de la prospérité publique seront développés avec plus de détails dans les tableaux qui vont suivre, et nous y joindrons tout ce qui peut donner la juste mesure et l'importance des ressources de la France, comme puissance commerçante, agricole et militaire.

Personne n'ignore l'influence qu'exercent sur l'agriculture, le commerce, l'industrie et les lumières d'un pays, le nombre des routes et des canaux. Semblables aux êtres animés, dans lesquels on admire avec quel ordre les fonctions vitales se ramifient à l'aide de vaisseaux et d'organes destinés à répandre le mouvement dans toutes les parties de l'individu, les états doivent leur prospérité aux moyens de communications : c'est par ceux-ci que la vie circule aussi dans toutes leurs parties. A l'exception de quelques-unes qui sont entretenues avec assez de soin, les grandes routes de France exigeraient, d'après l'estimation des plus habiles ingénieurs, près de 67 millions de francs, pour éviter la dégradation complète dont elles sont menacées (1). Elles occupent une longueur de 8 millions de lieues (2); et comme 16 mille lieues carrées en sont dépourvues, c'est dire que les besoins du commerce exigeraient que le nombre en fût doublé; ajoutons que celles qui ne sont point terminées ne peuvent coûter moins de 44 millions : il faudrait donc pour les réparer et les finir une

Route.

(1) Voyez l'ouvrage de *M. Cordier*, inspecteur divisionnaire des ponts-et-chaussées, intitulé : Essais sur la construction des routes et des canaux, et la législation des travaux publics. Paris, 1828, tom. II.

(2) De 4,000 mètres.

somme de 111 millions. Loin de pouvoir en augmenter le nombre, quand pourra-t-on les mettre toutes en état de construction complète, puisqu'on n'y emploie chaque année qu'une vingtaine de millions? De 96 canaux que l'on compte en France, 64 sont terminés, 18 sont en construction, et 14 seulement sont en projets. Ceux qui sont construits et en construction forment une superficie de 975 myriamètres : ce n'est pas la moitié de ce qu'il faudrait à la France pour qu'elle pût jouir des avantages d'un système de canalisation en rapport avec celui de l'Angleterre. Les dépenses qu'exigent de si importantes constructions sont énormes; mais aussi il faut considérer les immenses ressources que possède la France : les produits de ses impôts peuvent être estimés à 980 millions de francs; c'est-à-dire à plus de trois fois ceux de tout l'empire d'Autriche, la seule puissance dont la population égale la sienne, et à plus de deux fois et demie ceux de la Russie, dont la population est presque du double. L'état de ses finances est même beaucoup plus prospère que celui de l'Angleterre, sa rivale en richesse, puisqu'il ne lui faudrait qu'environ quatre années et demie de ses produits pour combler sa dette; tandis qu'il en faudrait plus de treize à l'Angleterre. Canaux.

Le numéraire est un signe de richesse, parce qu'il est ordinairement proportionné au mouvement industriel : dans les pays les plus favorisés la quantité d'argent monnoyé nécessaire à la circulation des valeurs de toute nature doit être égale au 5e des produits. En France, ceux du sol et de l'industrie représentent 8,800,000,000 de francs : son numéraire ne devrait pas atteindre 2 milliards, et cependant il dépasse cette somme. Une nation qui possède de si importantes ressources et de si grands moyens de développemens reprendra, quand elle le voudra, le rang que la nature l'appelle à occuper. Numéraire.

TABLEAUX STATISTIQUES

DE LA FRANCE.

Tableau comparatif de la France divisée en régions, en gouvernemens et en départemens.

Gouvernemens.	Capitales.	Pays dépendans de chaque gouvernement.	Départemens qui en sont formés.
		RÉGION SEPTENTRIONALE.	
1. FLANDRE.	LILLE.	La Flandre maritime. — La Flandre wallonne. — Le Cambraisis. — Le Hainaut français.	Nord.
2. ARTOIS.	ARRAS.	»	Pas-de-Calais. — Somme.
3. PICARDIE.	AMIENS.	L'Amienois. — Le Santerre. — Le Vermandois. — La Thiérache. — Le Calaisis. — Le Boulonnais. — Le Ponthieu. — Le Vimeux.	
4. NORMANDIE. . . .	ROUEN.	Le pays de Caux. — Le pays de Bray. — Le Vexin normand. — Le Roumois. — Le pays d'Ouche. — Le Lieuvin. — Le pays d'Auge. — Les Marches. — Le Bessin. — Le Bocage. — Le pays d'Houlme. — Le Cotentin. — L'Avranchin.	Calvados. — Eure. — Manche. — Orne. — Seine-Inférieure.
5. ILE-DE-FRANCE. .	PARIS.	La Beauvaisis. — Le Laonnois. — Le Soissonnais. — Le Vexin français. — Le Gouelle. — Le Parisis. — Le Valois. — Le Mantois. — Le Hurepoix. — La Brie française. — Le Gatinais français.	Aisne. — Oise. — Seine. — Seine-et-Oise. — Seine-et-Marne.
6. CHAMPAGNE. . . .	TROYES. . . .	Le Rethelais. — Le Rhémois. — La Brie. — Le Perthois. — Le Vallage. — Le Bassigny. — Le Sénonais.	Ardennes. — Aube. — Marne. — Haute-Marne.
7. LORRAINE.	NANCY.	Le pays Messin. — Le Toulois. — Le Verdunois. — Le Luxembourg français. — La principauté de Bouillon. — Le Barrois.	Meurthe. — Meuse. — Moselle. — Vosges.
		RÉGION CENTRALE.	
8. ORLÉANAIS. . . .	ORLÉANS. . . .	La Beauce. — Le Gatinais orléanais. — Le Puysaye. — Le Blaisois. — La Sologne.	Eure-et-Loir. — Loiret. — Loir-et-Cher.
9. TOURAINE.	TOURS.	»	Indre-et-Loire.
10. BERRY.	BOURGES. . . .	»	Cher. — Indre.
11. NIVERNAIS.	NEVERS. . . .	»	Nièvre.
12. BOURBONNAIS. . .	MOULINS. . . .	»	Allier.
13. MARCHE.	GUÉRET. . . .	»	Creuse.
14. LIMOUSIN.	LIMOGES. . . .	»	Corrèze. — Haute-Vienne.
15. AUVERGNE. . . .	CLERMONT. . .	La Limagne.	Cantal. — Puy-de-Dôme.

Gouvernemens.	Capitales.	Pays dépendans de chaque gouvernement.	Départemens qui en sont formés.
		RÉGION OCCIDENTALE.	
16. MAINE.	LE MANS. . . .	Le Perche.	Mayenne. — Sarthe.
17. ANJOU.	ANGERS. . . .	Le Saumurois.	Maine-et-Loire.
18. BRETAGNE.	RENNES. . . .	»	Côtes-du-Nord. — Finistère. — Ile-et-Vilaine. — Loire-Inférieure. — Morbihan.
19. POITOU.	POITIERS. . . .	»	Deux-Sèvres. — Vendée. — Vienne.
20. AUNIS.	LA ROCHELLE.	»	
21. SAINTONGE et ANGOUMOIS. . . .	SAINTES. . . .	Le Brouagesis.	Charente. — Charente-Inférieure.
		RÉGION ORIENTALE.	
22. ALSACE.	STRASBOURG. .	Le Sundgau.	H.-Rhin. — B.-Rhin.
23. FRANCHE-COMTÉ.	BESANÇON. . .	Bailliage d'Amont. — Bailliage d'Aval. — Bailliage de Besançon. — Bailliage de Dôle.	Doubs. — Jura. — Haute-Saône.
24. BOURGOGNE. . . .	DIJON.	Auxerrois. — Bailliage de la Montagne. — L'Auxois. — Le Dijonnais. — L'Autunois. — Le Châlonnais. — Le Charolais. — Le Mâconnais. — Principauté de Dombes. — La Bresse. — Le Bugey. — Le pays de Gex et Valromey.	Ain. — Côte-d'Or. — Saône-et-Loire. — Yonne.
25. LYONNAIS.	LYON.	Le Forez. — Le Beaujolais. . .	Loire. — Rhône.
		RÉGION MÉRIDIONALE.	
26. LANGUEDOC. . . .	TOULOUSE. . .	Le Gévaudan. — Le Vélay. — Le Vivarais.	Ardèche. — Aude. — Gard. — Hérault. — Haute-Garonne. — Haute-Loire. — Lozère. — Tarn.
27. ROUSSILLON. . . .	PERPIGNAN. . .	Le Valespir. — Le Capsir. — La Cerdagne française.	Pyrénées-Orientales.
28. COMTÉ DE FOIX.	FOIX.	Le Donezan.	Arriége.
29. GUYENNE et GASCOGNE.	BORDEAUX et AUCH.	Le Bordelais. — La Bazadois. — L'Agénois. — Le Périgord. — Le Quercy. — Le Rouergue. — Les Landes. — Le pays des Basques. — La Chalosse. — Le Condomois. — Le Gabardan. — L'Armagnac. — Le Bigorre. — Le Comminge. — Le Couserans.	Aveyron. — Dordogne. — Gers. — Gironde. — Lot. — Lot-et-Garonne. — Landes. — Hautes-Pyrénées. — Tarn-et-Garonne.
30. BÉARN.	PAU.	La Basse-Navarre.	Basses-Pyrénées.
31. DAUPHINÉ.	GRENOBLE. . .	Les Baronnies. — Le Gapençais. — L'Embrunais. — Le Briançonnais. — Le Grésivaudan. — Le Royanès. — Le Tricastin. — Le Valentinois. — Le Diois. — Le Viennois.	Hautes-Alpes. — Drôme. — Isère.
32. PROVENCE.	AIX.	»	Basses-Alpes. — Bouches-du-Rhône. — Var.
(1) *Corse.*	»	»	Corse.
(2) *Comtat Venaissin* et *Comtat d'Avignon.*	AVIGNON. . .	»	Vaucluse.

(1) Cette île ne faisait pas partie des 32 grands gouvernemens provinciaux.
(2) Ainsi que nous l'avons dit, le gouvernement papal n'a cédé à la France ces deux petits pays qu'en 1791.

TABLEAU statistique de la population, de la superficie, de l'étendue des routes royales, des voies navigables, et de la richesse territoriale de chaque département de la France.

DÉPARTEMENS.	Population.	Superficie en lieues géog. car.	Nombre d'habitans par lieue carrée.	CHEFS-LIEUX DE PRÉFECTURE, DE SOUS-PRÉFECTURE ET DIOCÈSES (1). Noms.	Populat.	Développemens en mètres par lieue carrée des routes royales.	voies navig.	Nombre d'hectares en bois.	en vignes.	Produit moyen de l'hectare. fr. c.	Revenu territorial.
AIN.	341,628	295	1,113	Bourg.	8,424	1,408	779	65,100	18,000	25 75	16,076,000
				Belley †.	5,284						
				Gex.	2,617						
				Nantua.	3 684						
				Trévoux.	8,000						
AISNE.	489,560	375	1,226	Laon.	7,354	1,589	552	103,700	9,400	35 65	23,994,000
				Château-Thierry. . .	4,345						
				Saint-Quentin.	17,661						
				Soissons †.	7,483						
				Vervins.	2,687						
ALLIER.	285,302	293	953	Moulins †.	14,525	1,493	685	123,000	12,000	15 »	13,130,000
				Gannat.	5,003						
				Palisse.	2,268						
				Mont-Luçon.	4,567						
ALPES (Basses-). . . .	153,063	368	405	Digne †.	3,955	365	»	56,400	10,000	5 99	7,745,000
				Barcelonnette.	1,759						
				Castellane.	1,930						
				Forcalquier.	2,133						
				Sisteron.	3,920						
ALPES (Hautes-). . . .	125,329	275	441	Gap †.	7,015	1,213	»	72,300	7,000	6 20	5,234,000
				Briançon.	2,835						
				Embrun.	2,300						
ARDÈCHE.	328,419	277	1,120	Privas.	4,199	1,394	498	28,800	16,000	19 48	13,210,000
				Viviers †.							
				Argentière.	2,797						
				Tournon.	3,606						
ARDENNES.	281,624	256	1,043	Mezières.	4,159	1,261	449	155,900	2,500	16 93	11,234,000

				Bethel	6,147						
				Rocroy	3,500						
				Sedan	12,608						
				Vouziers	1,880						
ARIÈGE	247,932	287	817	Foix	4,958	981	21	57,500	16,200	15 20	9,841,000
				Pamiers. †	6,246						
				Saint-Girons	4,450						
AUBE	241,762	306	752	Troyes †	25,587	1,223	224	84,500	21,000	21 05	27,472,515
				Arcis-sur-Aube	2,656						
				Bar-sur-Aube	3,758						
				Bar-sur-Seine	2,112						
				Nogent-sur-Seine	3,325						
AUDE	265,991	319	794	Carcassonne †	17,755	906	439	56,300	35,000	23 07	17,387,000
				Castelnaudary	9,989						
				Narbonne	10,097						
AVEYRON	350,014	445	762	Rhodez †	7,747	1,058	18	59,600	20,000	14 57	12,943,000
				Espalion	2,350						
				Milhau	8,582						
				Sainte-Afrique	6,406						
				Villefranche	9,521						
BOUCHES-DU-RHONE	326,302	256	1,225	Marseille †	115,943	953	625	41,000	26,500	26 77	23,588,000
				Aix ††	23,132						
				Arles	19,809						
CALVADOS	500,956	281	1,749	Caen	38,161	1,376	380	32,800	»	55 38	35,503,000
				Bayeux †	10,060						
				Falaise	10,303						
				Lizieux	10,706						
				Pont-l'Évêque	2,092						
				Vire	8,116						
CANTAL	262,013	274	911	Aurillac	9,576	1,345	»	29,800	240	15 38	10,062,000
				Mauriac	2,455						
				Murat	2,452						
				Saint-Flour †	6,640						
CHARENTE	353,653	280	1,107	Angoulême †	15,306	1,023	223	22,100	66,500	26 93	17,906,000
				Barbezieux	3,092						
				Cognac	3,017						

(1) Le signe †† désigne les archevêchés, et le signe † les évêchés.

DÉPARTEMENS.	Population.	Superficie en lieues géog. car.	Nombre d'habitans par lieue carrée.	CHEFS-LIEUX DE PRÉFECTURE, DE SOUS-PRÉFECTURE, ET DIOCÈSES. Noms.	Populat.	Développemens en mètres par lieue carrée des routes royales.	voies navig.	Nombre d'hectares en bois.	en vignes.	Produit moyen de l'hectare.	Revenu territorial.
										L. c.	
				Confolens.	2,213						
				Ruffec.	2,657						
CHARENTE-INF^re. . .	424,147	307	1,333	SAINTES.	10,300	1,306	896	38,100	90,600	30 37	22,637,000
				Jonsac.	2,501						
				Marennes.	4,588						
				Rochefort.	12,909						
				La Rochelle †. . . .	11,073						
				Saint-Jean-d'Angely.	5,766						
CHER.	248,589	369	665	BOURGES ††.	19,500	848	389	15,000	12,000	12 74	9,985,000
				Saint-Amand.	5,923						
				Sancerre.	3,103						
CORRÈZE.	284,882	273	940	TULLE †.	8,479	866	»	13,400	20,000	12 69	7,715,000
				Brive.	7,211						
				Ussel.	2,551						
CORSE.	185,079	495	376	AJACCIO †.	7,658	»	»	225,000	9,000	» »	2,635,000
				Bastia.	9,527						
				Calvi.	1,175						
				Corté.	2,841						
				Sartène.	2,137						
COTE-D'OR.	370,943	440	814	DIJON †.	23,845	1,468	182	256,000	24,000	24 60	25,829,000
				Beaune.	9,366						
				Chatillon-sur-Seine. .	3,986						
				Sémur.	4,220						
COTES-DU-NORD. . .	581,684	375	1,470	SAINT-BRIEUC †. . . .	9,963	1,043	149	19,000	»	22 68	19,258,000
				Dinan.	7,175						
				Guingamp.	5,919						
				Lanion.	5,269						
				Loudeac.	7,033						
CREUSE.	252,932	269	925	GUÉRET.	3,448	953	»	39,000	»	10 36	6,812,000
				Aubusson.	4,136						

				Bourganeuf.	1,687							
				Boussac.	757							
DORDOGNE.	464,074	476	953	PÉRIGUEUX †.	8,588	695	435	67,500	72,000	20	51	21,327,000
				Bergerac.	8,412							
				Nontron.	1,902							
				Riberac.	3,604							
				Sarlat.	5,573							
DOUBS.	254,312	276	878	BESANÇON ††.	28,795	1,038	362	113,300	8,000	20	99	»
				Baume.	2,235							
				Pontarlier.	4,549							
				Montbelliard.	4,605							
DROME.	285,791	336	824	VALENCE †.	10,283	818	479	92,500	19,000	17	75	12,813,000
				Die.	3,187							
				Montélimar.	7,589							
				Noyons.	2,744							
EURE.	421,665	298	1,418	EVREUX †.	9,729	1,396	876	97,800	18,000	40	43	29,741,000
				Andelys.	3,460							
				Bernay.	4,738							
				Louviers.	9,242							
				Pont-Audemer. . . .	5,398							
EURE-ET-LOIR.	277,782	304	868	CHARTRES †.	13,703	1,201	99	45,000	7,000	31	01	19,419,000
				Château-Dun.	6,452							
				Dreux.	6,247							
				Nogent-le-Rotrou. . .	6,658							
FINISTERE.	502,851	350	1,376	QUIMPER †.	10,032	1,142	143	12,700	»	19	80	15,328,000
				Brest.	26,655							
				Château-Lin.	2,426							
				Morlaix.	9,761							
				Quimperlé.	4,724							
GARD.	347,550	303	1,103	NIMES †.	39,068	1,636	346	81,300	100,000	26	30	20,656,000
				Alais.	10,252							
				Uzès.	5,622							
				Le Vigan.	4,246							
GARONNE (HAUTE-). .	407,016	339	1,153	TOULOUSE ††.	55,319	943	498	48,300	57,300	30	42	22,448,000
				Muret.	3,301							
				Saint-Gaudens. . . .	5,629							
				Villefranche.	2,515							

DÉPARTEMENS.	Population.	Superficie en lieues géog. car.	Nombre d'habitans par lieue carrée.	CHEFS-LIEUX DE PRÉFECTURE, DE SOUS-PRÉFECTURE, ET DIOCÈSES. Noms.	Populat.	Développemens en mètres par lieue carrée des routes royales.	voies navig.	Nombre d'hectares en bois.	en vignes.	Produit moyen de l'hectare. fr. c.	Revenu territorial.
GERS	307,601	311	967	AUCH ††.	10,844	1,336	»	11,400	74,000	22 09	16,415,000
				Condom.	4,149						
				Lectoure.	3,104						
				Lombez.	2,243						
				Mirande.	2,243						
GIRONDE	538,151	517	1,010	BORDEAUX ††.	93,549	699	550	85,600	110,000	31 72	39,907,000
				Bazas.	1,903						
				Blaye.	2,881						
				Reole.	2,600						
				Lesparre.	950						
				Libourne.	8,943						
HÉRAULT	339,560	315	1,029	MONTPELLIER †.	35,842	1,176	70	70,400	75,000	27 17	21,580,000
				Beziers.	16,515						
				Lodève.	9,842						
				Saint-Pons.	6,121						
ILLE-ET-VILAINE	553,453	321	1,661	RENNES †.	29,377	1,956	181	20,000	306	26 40	19,477,000
				Fougère.	7,880						
				Montfort-sur-Meu.	1,316						
				Redon.	2,998						
				Saint-Malo.	9,838						
				Vitré.	9,085						
INDRE	237,628	354	649	CHATEAUROUX.	11,010	1,056	»	102,000	14,000	12 22	9,944,000
				Blanc (Le).	4,642						
				Issoudun.	11,22						
				Châtre (La).	4,272						
INDRE-ET-LOIRE	290,160	321	879	TOURS ††.	20,920	905	1,058	73,600	36,000	21 18	14,978,000
				Chinon.	4,406						
				Loches.	3,500						
ISÈRE	525,984	420	1,204	GRENOBLE †.	22,149	1,135	381	130,700	22,000	24 45	14,134,000
				Tour-du-Pin (La).	1,770						

				Saint-Marcellin. . . .	2,540							
				Vienne.	13,780							
JURA.	310,282	254	1,160	Lons-le-Saulnier. . .	7,864	1,294	»	135,000	16,000	17	24	15,351,000
				Dôle.	9,817							
				Poligny.	5,555							
				Saint-Claude †. . . .	5,533							
LANDES.	265,309	459	558	Mont-de-Marsan. . .	3,088	911	311	127,400	19,500	6	25	7,537,000
				Dax.	5,045							
				Saint-Sever.	2,604							
				Aire †.								
LOIR-ET-CHER. . . .	230,666	319	708	Blois †.	11,337	690	362	66,000	28,000	17	15	11,721,000
				Romorantin.	6,820							
				Vendôme.	6,805							
LOIRE.	369,298	234	1,471	Montbrison.	5,156	950	227	36,400	13,000	24	90	14,368,000
				Rouane.	8,916							
				Saint-Etienne.	30,615							
LOIRE (Haute-). . . .	285,673	250	1,105	Le Puy †.	14,998	1,162	80	36,400	13,000	18	59	10,400,000
				Brioude.	5,262							
				Yssengeaux.	6,908							
LOIRE-INFÉRIEURE. .	457,090	308	1,405	Nantes †.	71,739	1,563	751	37,400	45,000	29	89	18,904,000
				Ancenis.	3,145							
				Châteaubriant.	2,145							
				Paimbeuf.	3,646							
				Savenay.	1,845							
LOIRET.	304,228	356	818	Orléans †.	40,340	1,158	764	95,700	39,000	24	12	17,516,000
				Gien.	5,149							
				Montargis.	6,653							
				Pithiviers.	4,012							
LOT.	280,515	263	1,046	Cahors †.	12,413	839	623	23 000	47,000	18	57	11,306,000
				Figeac.	4.790							
				Gourdon.	5,990							
LOT-ET-GARONNE. .	336,886	242	1,363	Agen †.	11.971	1,774	813	26,000	60,000	34	60	20,943,000
				Marmande.	4,160							
				Nérac.	3,418							
				Villeneuve-d'Agen. .	9,495							
LOZÈRE.	138,778	257	521	Mende †.	5,445	1,430	«	21,600	»	10	94	5,904,000
				Florac.	1,962							

DÉPARTEMENS.	Population.	Superficie en lieues géog. carr.	Nombre d'habitans par lieue carrée.	CHEFS-LIEUX DE PRÉFECTURE, DE SOUS-PRÉFECTURE, ET DIOCÈSES. Noms.	Populat.	Développemens en mètres par lieue carrée des routes royales.	voies navig.	Nombre d'hectares en bois.	en vignes.	Produit moyen de l'hectare.	Revenu territorial.
										fr. c.	
				Marvejols.	3,370						
MAINE-ET-LOIRE. . .	458,674	365	1,213	ANGERS †.	29,978	1,086	764	43,200	35,000	28 61	23,979,000
				Baugé.	3,400						
				Beaupreau.	2,964						
				Saumur.	10,314						
				Segré.	909						
MANCHE.	611,206	304	1,951	SAINT-LÔ.	8,509	1,168	407	16,300	»	40 59	31,813,000
				Avranches.	6,966						
				Cherbourg.	17,066						
				Coutances †.	9,037						
				Mortain.	2,715						
				Valognes.	6,955						
MARNE.	325,045	410	738	CHALONS †.	12,419	1,221	459	81,600	20,600	20 16	16,290,000
				Epernay.	5,080						
				Reims ††.	34,861						
				Sainte-Menehoult.	2,933						
				Vitri-le-Français.	7,194						
MARNE (HAUTE-).	244,823	315	737	CHAUMONT.	6,027	1,050	318	215,900	17,500	16 93	13,652,000
				Langres †.	7,180						
				Vassy.	2,345						
MAYENNE.	354,138	261	1,314	LAVAL.	15,840	981	172	25,800	600	24 78	13,093,000
				Château-Gontier.	5,946						
				Mayenne.	9,799						
MEURTHE.	403,038	282	1,350	NANCY †.	29,123	1,521	270	218,900	13,500	24 12	17,500,000
				Lunéville.	12,378						
				Sarrebourg.	1,955						
				Toul.	7,507						
MEUSE.	306,339	305	958	BAR-LE-DUC.	12,520	1,679	164	180,000	15,000	22 »	14,281,000
				Commercy.	3,714						
				Montmédy.	2,146						

				Verdun †.	9,882							
MORBIHAN.	427,453	360	1,157	VANNES †.	11,289	1,605	489	18,300	600	20	»	14,741,000
				Pontivy.	7,770							
				Lorient.	15,310							
				Ploërmel.	5,984							
MOSELLE.	409,135	339	1,110	METZ †.	45,276	1,222	280	132,000	4,500	25	63	16,528,000
				Briey.	1,717							
				Sarguemines.	3,608							
				Thionville.	5,811							
NIÈVRE.	271,777	334	772	NEVERS †.	15,782	1,122	»	188,000	12,000	16	85	12,050,000
				Château-Chinon. . . .	2,214							
				Clamecy.	5,447							
				Cosne.	5,973							
NORD.	962,648	183	3,188	LILLE.	69,860	2,061	205	57,000	»	69	56	44,206,000
				Avesne.	3,311							
				Cambray †.	17,031							
				Douay.	19,880							
				Dunkerque.	24,517							
				Hazebrouck.	7,644							
				Valenciennes.	19,841							
OISE.	385,124	297	1,332	BEAUVAIS †.	12,865	1,787	374	83,300	3,500	39	80	25,906,000
				Clermont.	2,406							
				Compiègne.	7,362							
				Senlis.	5,049							
ORNE.	434,379	283	1,492	ALENÇON.	14,071	975	»	58,900	»	29	22	22,096,000
				Sées †.								
				Argentan.	6,044							
				Domfront.	1,670							
				Mortagne.	5,105							
PAS DE-CALAIS . . .	648,969	338	1,852	ARRAS †.	22,173	2,006	479	46,600	»	45	43	32,305,000
				Bethune.	6,830							
				Boulogne.	19,314							
				Montreuil.	4,194							
				Saint-Omer.	19,019							
				Saint-Pol.	3,556							
PUY-DE-DOME.	566,573	409	1,353	CLERMONT-FERRANT †.	30,010	995	220	54,200	22,000	24	28	22,428,000
				Issoire.	3,649							

DÉPARTEMENS.	Population.	Superficie en lieues qrées.	Nombre d'habitans par lieue carrée.	CHEFS-LIEUX DE PRÉFECTURE, DE SOUS-PRÉFECTURE, ET DIOCÈSES. Noms.	Populat.	Développemens en mètres par lieue carrée des routes royales.	voies navig.	Nombre d'hectares en bois.	en vignes.	Produit moyen de l'hectare. fr. c.	Revenu territorial.
				Riom.	6,095						
				Thiers.	11,613						
PYRÉNÉES (Basses-).	412,469	386	1,036	Pau.	11,761	1,824	189	11,200	16,700	16 79	15,392,000
				Bayonne †.	13,498						
				Mauléon.	1,054						
				Oléron.	6,423						
				Orthès.	6,834						
PYRÉNÉES (Hautes-).	222,059	233	907	Tarbes †.	8,712	1,216	»	67,500	11,000	13 85	7,769,000
				Argelès.	878						
				Bagnères.	7,037						
PYRÉNÉES-ORIENT.	151,372	205	699	Perpignan †.	15 357	1,569	»	47,200	53,500	16 30	7,351,000
				Ceret.	3,078						
				Prades.	2,795						
RHIN (Bas-).	535,467	210	2,384	Strasbourg †.	49,708	1,565	958	156,600	14,400	42 38	24,692,000
				Saverne.	4,993						
				Schelestat.	9,600						
				Weissembourg.	6,146						
RHIN (Haut-).	408,741	194	1,903	Colmar.	15,496	1,778	617	160,000	15,000	37 19	19,196,000
				Altkirch.	2,395						
				Befort.	4,803						
RHONE.	416,575	141	2,954	Lyon ††.	145,675	13,62	863	12,000	13,800	39 »	21,353,000
				Villefranche.	5,275						
SAONE (Haute-).	326,641	262	1,175	Vesoul.	5,252	1,202	763	130,300	12,000	31 89	18,336,000
				Gray.	7,203						
				Lure.	2,8 8						
SAONE-ET-LOIRE.	515,776	290	1,150	Macon.	10,965	1,266	825	132,000	12,000	30 »	28,480,000
				Autun †.	9,936						
				Châlons.	10,609						
				Charolles.	3,013						
				Louhans.	3,170						

SARTHE.	446,519	323	1,326	Le Mans †.	19.477	1,105	415	58,600	10,400	28 16	19,596,000
				Flèche (La).	5 412						
				Mamers.	5.846						
				Saint-Calais.	3 752						
SEINE.	1,013,373	24	34,398	Paris ††.	890,431	5,498	381	4,100	4,800	116 »	54,418,000
				Saint-Denis.	5,731						
				Sceaux.	1,529						
SEINE-INFÉRIEURE..	688,295	300	2,181	Rouen ††.	90.000	2,556	674	70,600	20,000	51 11	30,305,000
				Dieppe.	17,077						
				Havre (le).	21,049						
				Neufchâtel.	3,169						
				Yvetot	9,853						
SEINE-ET MARNE. . .	318,209	301	1,007	Melun.	7.198	1,898	499	84,100	»	67 85	44,523,000
				Coulommiers.	3,530						
				Fontainebleau.	7,400						
				Meaux †.	7,816						
				Provins.	5,076						
SEINE-ET-OISE.	440,871	278	1,585	Versailles †.	29.986	1,722	834	73,400	16.900	40 27	25,421,000
				Corbeil.	4 051						
				Etampes.	7,867						
				Mantes-sur-Seine. . .	3,701						
				Pontoise.	5.370						
				Rambouillet.	2 958						
SÈVRES (Deux-). . .	288,260	296	947	Niort.	15,799	763	162	39,200	20,000	23 87	13,849,000
				Bressuire.	1,344						
				Melle.	2,228						
				Parthenay.	4,184						
SOMME.	526,282	305	1,667	Amiens †.	42,032	1,907	367	55,000	»	45 38	29,064,000
				Abbeville.	19,520						
				Doulens.	3,690						
				Mont-Didier.	3,730						
				Péronne.	3,777						
TARN.	327,655	290	1,083	Alby ††.	10,993	1,072	248	41,900	23,000	24 97	15,562,000
				Castres.	15,663						
				Gaillac.	7.476						
				Lavaur.	7,037						
TARN-ET-GARONNE.	241,586	114	2,083	Montauban †.	25,466	2,296	1,093	11,300	30,000	38 76	16,453,000
				Castel-Sarrasin. . . .	7,067						
				Moissac.	10,115						

DÉPARTEMENS.	Population.	Superficie en lieues carr.	Nombre d'habitans par lieue carrée.	CHEFS-LIEUX DE PRÉFECTURE, DE SOUS-PRÉFECTURE, ET DIOCÈSES. Noms.	Population.	Développemens en mètres par lieue carrée des routes royales.	Développemens en mètres par lieue carrée des voies navig.	Nombre d'hectares en bois.	Nombre d'hectares en vignes.	Produit moyen de l'hectare. fr. c.	Revenu territorial.
VAR	311,095	368	828	DRAGUIGNAN	8,035	1,102	»	111,700	42,000	27 17	22,000,000
				Fréjus †							
				Brignoles	6,170						
				Grasse	12,716						
				Toulon	30,171						
VAUCLUSE	233,048	167	1,342	AVIGNON ††	31,180	457	299	74,100	45,000	29 78	13,614,000
				Apt	5,433						
				Carpentras	9,756						
				Orange	8,864						
VENDÉE	322,826	341	928	BOURBON-VENDÉE	3,129	974	252	19,600	16,000	19 80	15,607,000
				Fontenay	7,493						
				Luçon †							
				Sables-d'Olonne	4,783						
VIENNE	267,670	349	747	POITIERS †	21,563	1,008	122	57,500	33,000	15 30	12,082,000
				Chatellerault	9,241						
				Civray	2,192						
				Loudun	5,044						
				Montmorillon	3,539						
VIENNE (HAUTE-)	276,351	290	949	LIMOGES †	25,612	1,062	»	21,600	3,000	12 85	8,189,000
				Bellac	3,400						
				Rochechouart	1,55[illegible]						
				Saint-Yrieix	2,746						
VOSGES	379,839	552	1,420	EPINAL	7,951	1,051	»	16,400	4,000	18 66	14,335,000
				Mirecourt	5,6[illegible]						
				Neufchâteau	3,667						
				Remiremont	4,148						
				Saint-Dié †	7,339						
YONNE	342,116	364	915	AUXERRE	12,348	1,198	494	156,900	36,000	20 57	17,520,000
				Avallon	5,261						
				Joigny	5,263						
				Sens ††	8,685						
				Tonnerre	3,650						

TABLEAU des principales eaux minérales de France, indiquant leur nature, leurs propriétés, leur température et leur gisement.

	Lieux.	Départemens.	Températ.	Propriétés.	Gisemens.
Eaux ferrugineuses.	Bussang.	Vosges.	Froides.	Excitantes.	Terrain primitif.
	Cambo.	B.-Pyrénées.	*Id.*	*Id.*	Schiste interm.
	Contrexeville.	Vosges.	*Id.*	Diurétiques, toniq.	Terr. interméd.
	Cranzac.	Aveyron.	*Id.*	*Id.*	Terr. houiller.
	Ferrières.	Loiret.	*Id.*	Toniques, stom.	Sédiment supér.
	Forges.	Seine-Infér.	*Id.*	Toniques, apéritiv.	Argile plastique.
	Godefroi (La Chapelle).	Aube.	*Id.*	Toniques.	*Id.*
	Passy.	Seine.	*Id.*	Astringentes, ton.	*Id.*
	Provins.	S.-et-Marne.	*Id.*	Diurétiques, purg.	*Id.*
	Reims.	Marne.	*Id.*	Toniques.	*Id.*
	Roye.	Somme.	*Id.*	*Id.*	*Id.*
	Segray.	Loiret.	*Id.*	Fondantes.	Sédiment supér.
Ferr. ther.	Bagnères de Bigorre.	H.-Pyrénées.	Chaudes.	Toniques.	Schiste argileux.
	Bourbon-l'Archamb.	Allier.	58 à 60°.	*Id.*	Terrain houiller.
	Campagne.	Aude.	27°.	*Id.*	*Id.*
	Honoré (Saint-).	Nièvre.	33°.	Fondantes, sudor.	Terr. interméd.
	Rennes-les-Bains.	*Id.*	44°.	Stomach. apérit.	*Id.*
Sulfur.	Enghien-les-Bains.	Seine-et-Oise.	Froides.	Toniques.	Gypse.
	La Bassère.	H.-Pyrénées.	*Id.*	*Id.*	Sedim. inférieur.
	Roche-Posay (la).	Vienne.	*Id.*	Fébrifuges.	Sédim. moyen.
	Uriage.	Isère.	*Id.*	Sudorifiques.	Terrain primit.
Sulfureuses therm.	Ax.	Ariége.	20 à 75°.	Diurétiques.	*Id.*
	Bagnères de Luchon.	H.-Garonne.	30 à 62°.	*Id.*	*Id.*
	Bagnols.	Lozère.	45°	Sudoriliques.	*Id.*
	Barèges.	H.-Pyrénées.	35 à 50°.	*Id.*	Schiste interm.
	Bonnes.	B.-Pyrénées.	26 à 37°.	*Id.*	*Id.*
	Cauterets.	H.-Pyrénées.	41°.	Toniques, sudor.	Granite.
	Gréoulx.	B.-Pyrénées.	36°.	Anti-rhumatism.	Calcaire du Jura.
	Saint-Amand.	Nord.	18 à 27°.	Toniques, vulnér.	Craie.
Gazeu-es.	Bar.	P.-de-Dôme.	Froides.	Fébrifuges.	Granite.
	Chateldon.	*Id.*	*Id.*	Apéritives.	Terrain second.
	Gabian.	Hérault.	*Id.*	*Id.*	Sédiment sup.
	Langeac.	Haute-Loire.	*Id.*	*Id.*	Terr. granitique.
	Pougues.	Nièvre.	*Id.*	*Id.*	Craie inférieure.
	Galmier (Saint-).	Loire.	*Id.*	*Id.*	Terr. granitique.
	Sulzmalt.	Haut-Rhin.	*Id.*	Fébrifuges.	Sable et argile.
	Vic-le-Comte.	P.-de-Dôme.	*Id.*	Apéritives, toniq.	Granite.
Gazeuses thermales.	Audignac.	Ariége.	20 à 23°.	Aperitives, laxativ.	Calcaire jurassiq.
	Bourbon-l'Archamb.	Allier.	58 à 60°.	Vulnéraires, ton.	Terr. interméd.
	Chatel-Guyon.	P.-de-Dôme.	30°.	Fébrifuges, toniq.	Granite.
	Dax.	Landes.	60°.	Sudorifiq., vulnér.	Roches ignées.
	Digne.	Basses-Alpes.	20°.	Toniques.	Terr. secondaire.
	Malon.	Hérault.	35°.	Diurétiques.	Granite.
	Mont-Dor	P.-de-Dôme.	45°.	Sudorifiques.	Terr. volcanique.
	Saint-Alban.	Loire.	19°.	Diurétiques.	Sédiment supér.
	Saint-Mart.	P.-de-Dôme.	25°.	Stomachiques.	Granite.
	Saint-Nectaire.	*Id.*	38°.	Diurétiques.	*Id.*
	Ussat.	Arriege.	33 à 37°.	*Id.*	Terr. interméd.
	Vichy.	Allier.	37°.	Fondantes, apérit.	Terr. houiller.

	Lieux.	Départemens.	Températ.	Propriétés.	Gisemens.
Salin.	Niederbrun.	Bas-Rhin.	Froides.	Laxatives, toniq.	Terr. interméd.
	St.-Félix de Bagnères.	Lot.	*Id.*	*Id.*	Sédim. moyen.
	Vic-en Carladez.	Cantal.	*Id.*	Diurétiques.	Granite.
Salines thermales.	Aix.	B.-du-Rhône.	33°.	Vulnéraires, apér.	Calcaire jurass.
	Bagnères de Bigorre.	H.-Pyrénées.	20 à 50°.	*Id.*	Terr. interméd.
	Balaruc.	Hérault.	48°.	Toniques.	Sédiment supér.
	Bourbon-Laney.	S.-et-Loire.	50°.	Fébrifuges.	Terrain houiller.
	Bourbonne-les-Bains.	Haute-Marne.	48°.	Vulnéraires.	Calcaire second.
	Chaudes-Aigues.	Cantal.	80°.	*Id.*	Terrain primitif.
	Luxeuil.	H.-Saône.	42°.	Toniques.	Terrain second.
	Neris.	Allier.	*Id.*	*Id.*	Terrain houiller.
	Plombières.	Vosges.	38°.	Stimulantes.	*Id.*
	St.-Laurent-les-Bains.	Ardèche.	48 à 50°.	Fondantes.	Terr. volcaniq.
	Silvanès.	Aveyron.	40°.	Toniques.	Sédiment moyen.

***TABLEAU** de la division du sol de la France, d'après l'emploi auquel chaque partie est affectée.*

	hectares.
Terres de labour	22,818,000
Vignes	1,977,000
Potagers	328,000
Jardins et Vergers	687,000
Cultures particulières	780,000
Olivettes	43,000
Houblonnières	60,000
Châtaigneraies	406,000
Parcs, bosquets, pépinières	39,900
Bois	6,521,000
Oseraies, Aunaies	53,000
Pâturages	3,525,000
Prés	3,488,000
Terres incultes	3,841,000
Tourbières	7,000
Mines et Carrières	28,000
Propriétés bâties	213,000
Canaux d'irrigation et de navigation	9,000
Etangs	213,000
Marais	186,000
Routes, Rivières, Montagnes, Rochers	6,555,000
Total	51,777,000 h.

Tableau des Cours royales et des Académies, indiquant le rapport des condamnés pour crimes, et des écoliers mâles avec la population. (D'après la carte de MM. Balbi et Guerry.)

SIÈGES des cours royales et des académies.	DÉPARTEMENS COMPRIS DANS LEUR RESSORT.	POPULATION.	CONDAMNÉS POUR CRIMES CONTRE les personnes. 1 sur	les propriétés. 1 sur	les personnes et les propriétés. 1 sur	Ecoliers. 1 sur
AGEN.	Lot-et-Garonne. Lot. Gers.	925,000	29,839	17,130	10,882	55
AMIENS. . . .	Somme. Oise. Aisne.	1,491,000	72,466	10,061	9,596	12
ANGERS. . . .	Mayenne. Sarthe. Maine-et-Loire. .	1,259,000	51,740	11,694	9,536	58
AIX.	Basses-Alpes. Bouches-du-Rhône. Var.	790,000	23,700	10,727	7,383	50
BASTIA (1). . .	Corse.	185,000	2,968	9,098	2,237	
BESANÇON. . .	Haute-Saône. Doubs. Jura.	892,000	39,940	11,966	8,661	12
BORDEAUX. . .	Charente. Dordogne. Gironde. . . .	1,356,000	43,277	15,048	11,115	55
BOURGES. . .	Indre. Cher. Nièvre.	758,000	18,488	14,125	11,147	67
CAEN.	Calvados. Manche. Orne.	1,547,000	48,858	9,675	8,085	29
COLMAR. . . .	Bas-Rhin. Haut-Rhin.	944,000	21,456	7,613	5,608	14
DIJON.	Hte-Marne. Cte-d'Or. Saône-et-Loire.	1,132,000	45,892	12,767	9,988	13
DOUAI.	Nord. Pas-de-Calais.	1,006,000	46,327	7,296	6,298	15
GRENOBLE. . .	Isère. Drôme. Hautes-Alpes.	937,000	26,271	11,244	7,874	20
LIMOGES. . . .	Haute-Vienne. Creuse. Corrèze. . .	814,000	59,771	20,183	15,654	89
LYON.	Loire. Rhône. Ain.	1,114,000	41,259	11,367	8,912	28
METZ.	Ardennes. Moselle.	691,000	34,435	9,092	7,148	13
MONTPELLIER.	Aude. Aveyron. Hérault. Pyrénées-Orientales.	1,107,000	21,565	15,514	9,024	34
NANCY.	Meurthe. Meuse. Vosges.	1,089,000	36,300	10,404	8,094	12
NIMES.	Ardèche. Gard. Lozère. Vaucluse. .	1,048,000	18,027	13,941	7,841	30
ORLÉANS. . . .	Indre-et-Loire. Loiret. Loir-et-Cher.	825,000	33,000	8,594	6,818	36
PARIS.	Aube. Eure-et-Loir. Marne. Seine. Seine-et-Marne. Seine-et-Oise. Yonne.	2,967,000	57,057	4,075	3,563	15
PAU.	Basses-Pyrénées. Hautes-Pyrénées. Landes.	900,000	37,000	12,736	9,507	19
POITIERS. . . .	Charente-Inférieure. Deux-Sèvres. Vendée. Vienne.	1,303,000	44,931	8,966	7,460	42
RENNES. . . .	Côtes-du-Nord. Finistère. Ille-et-Vilaine. Loire-Inférieure. Morbihan.	2,523,000	37,661	10,906	8,457	97
RIOM.	Allier. Cantal. Haute-Loire. Puy-de-Dôme.	1,400,000	37,500	38,214	12,844	16
ROUEN.	Eure. Seine-Inférieure.	1,110,000	26,016	5,268	4,382	22
TOULOUSE. . .	Ariége. Hte-Garonne. Tarn. Tarn-et-Garonne.	1,224,000	25,151	11,883	8,070	46
	Moyenne du royaume. . .	31,847000	32,411	9,322	285	23

(1) Comme cours royales *Aix* et *Bastia* forment deux arrondissemens, mais sont réunis comme *académies*.

FORCES DE TERRE ET DE MER.

ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE.	Garde royale, ligne, divisions militaires.	Artillerie.	Génie.	En disponibilité.	Dans les places.	Ingén. géograph.	Total.
Maréchaux de France.	12	»	»	»	»	»	12
Lieutenans-généraux.	88	»	»	67	»	»	155
Maréchaux de camp.	119	»	»	169	»	»	288
Colonels.	48	35	27	1	»	3	116
Lieutenans-colonels.	32	30	28	5	»	3	104
Chefs de bataillon.	90	72	59	19	»	9	249
Capitaines.	248	170	241	68	»	36	766
Lieutenans.	2	»	»	»	»	14	16
Sous-lieutenans.	»	»	»	»	»	4	4
Elèves du corps royal d'état-major.	40	»	»	»	»	»	40
Elèves sous-lieutenans.	»	80	50	»	»	6	136
Gouverneurs et lieutenans de roi.	»	»	»	»	110	»	110
Majors et adjudans de places.	»	»	»	»	231	»	231
Aumôniers, secrétaires et portiers des places.	»	»	»	»	409	»	409
Gardes d'artillerie et du génie professant.	»	»	»	»	»	»	»
Chefs d'ouvriers, etc.	»	560	516	»	»	»	1,076
Secrétaires et commissaire général suisse.	3	»	»	»	»	»	3
Intendans et sous-intendans militaires. . .	196	»	»	34	»	»	230
Totaux. . . .	878	955	924	363	750	75	3,945

MAISON MILITAIRE DU ROI.	Intendans militaires.	Maréchaux et fourriers du logis du roi.	Officiers et gardes du génie.	Etat-major des gardes du corps.	Gardes du corps.	Gardes à pied ordinaires.	Total.
Officiers et gardes.	3	13	25	17	1,394	356	1,808
Aumôniers, officiers de santé employés.							56
Total général. . .							1,864

ARMÉE.		Officiers de tous grades.	Sous-offic., brigadiers, caporaux et soldats.	Total.	Total de chaque corps.
Gendarmerie	d'élite.	16	301	317	13,425
	départementale. à pied. . .	587	2,500	12,687	
	départementale. à cheval. .		9,600		
	voltigeurs corses. . .	16	405	421	
	A reporter. . .	619	1,286		13,425

ARMÉE.		Officiers de tous grades.	Sous-offic., brigadiers, caporaux et soldats.	Total.	Total de chaque corps.
Report. . . .		619	1,286		13,425
Garde royale.	Infanterie française.	528	10,200	10,728	23,641
	Infanterie suisse. . .	182	4,462	4,644	
	Cavalerie.	520	5,916	6,436	
	Artillerie.	102	1,487	1,589	
	Compagnies sédent.	8	236	244	
Génie.		234	4,639	4,873	4,873
Ligne.	Infanterie française.	6,840	109,104	115,944	123,840
	Infanterie suisse. . .	364	7,532	7,896	
	Cavalerie.	2,492	28,679	31,171	31,171
	Artillerie.	1,131	14,399	15,530	16,255
	Equipages militaires.	49	676	725	
	Compagnies sédent.	220	5,480	5,700	5,700
		13,289	205,616		218,905
Report. . . .	Etat-major général. .	»	»	»	3,945
	Maison militre du roi.	»	»	»	1,864
Effectif total de l'armée de terre. . .		»	»	»	224,714

Effectif du matériel et du personnel de la marine.

Matériel.		Personnel.
	Etat-major général.	16
1	vaisseau.	500
14	frégates.	4,198
6	corvettes de guerre.	840
18	bricks de 20 à 16 canons.	1,668
5	corvettes-avisos de 18.	500
13	goëlettes-bricks de 16.	1,040
1	petit brick.	63
1	canonnière-brick.	48
29	goëlettes.	1,185
9	cutters, lougres, avisos, etc.	279
1	bâtiment de flotille.	28
4	bâtimens à vapeurs.	164
7	corvettes de charge.	924
18	gabares, dont 9 armées commercialement.	852
1	transport armé commercialement.	33
	vaisseau-école.	253
	bâtiment en commission.	118
	bâtimens de servitude.	217
128	bâtimens.	12,926

TABLEAU DES COLONIES FRANÇAISES.

AMÉRIQUE.			
La Martinique		98,000	228,000
La Guadeloupe	92,500	111,000	
Dépendances.			
Marie-Galante	12,000		
Les Saintes	1,200		
La Desirade	1,300		
Saint-Martin (partie E. de)	4,000		
Guyane		18,400	
Saint-Pierre et Miquelon		600	
AFRIQUE.			
Bonat et La Calle. Comptoirs pour la pêche du corail		»	101,000
SÉNÉGAL.			
Arrondissement de Saint-Louis.			
Ile Saint-Louis; Iles voisines de Babaghé, de Safal et de Ghibar; divers établissemens sur le fleuve, les escales ou lieux de marché où se traite la gomme; partie des côtes depuis le cap Blanc jusqu'à la baie d'Iof		20,000	
Arrondissement de Gorée.			
Ile de Gorée; la côte depuis la baie d'Iof jusqu'au comptoir d'Albreda dans la Gambie			
Ile Bourbon		88,400	
Ile Sainte-Marie, près de la côte orientale de Madagascar		600	
ASIE.			179,000
HINDOUSTAN.			
Côte de Coromandel.			
PONDICHÉRY, et les districts de Villenour et de Bahour.			
KARIKAL et les quatre maganons ou districts voisins.			
Côte de Serkars septentrionaux			
YANAON et les aldées qui en dépendent; la loge ou factorerie de Mazulipatam.			
Bengale.			
CHANDERNAGOR et son territoire; la résidence de Goretti et plusieurs loges ou factoreries.			
Côte de Malabar.			
MAHÉ et son territoire; loge de Calicut.			
Golfe de Cambaye.			
Loges ou factoreries à Surate.			
ARABIE.			
Loges ou factoreries à Mascate et Moka.			
Total de la population			508,000

TABLEAU DU CLERGÉ DE FRANCE, EN 1828.

Cardinaux	5
Pairs de France ecclésiastiques	20
Archevêques	14
Evêques	66
Vicaires-généraux	468
Chanoines titulaires	684
——— honoraires	1,788
Curés	3,083
Desservans	22,475
Vicaires	5,765
Chapelains	439
Aumôniers	839
Prêtres habitués des paroisses pour la prédication ou la confession	1,976
Prêtres directeurs et professeurs des séminaires	1,044
Elèves ecclésiast. dans les sémin., dans les colléges et chez les curés	44,244
Ecclés. employés dans l'univ., non compris ceux des écoles prim.	673
Religieuses renfermées dans 3,024 établissemens	19,340
Total	102,923

Tableau du commerce de la France, présentant la quantité moyenne des principales marchandises importées et exportées annuellement, d'après le relevé des années 1826, 1827 et 1828.

		Importations.	Exportations.
Soie brute en cocons, grège ou cardées.	kilog.	1,160,000	300,000
Cire brute et ouvrée		480,000	240,000
Graisses et suifs		940,000	350,000
Os et cornes de bétail		1,900,000	60,000
Tabacs en feuille		3,830,000	1,780,000
——— fabriqués		»	180,000
Chanvre brut et peigné		6,000,000	60,000
Lin brut et peigné		1,800,000	1,750,000
Coton de toute sorte		35,000,000	3,000,000
MÉTAUX. Plomb	kilogr.	10,000,000	51,000
Cuivre		5,800,000	18,000
Etain		1,000,000	6,000
Fer et acier		15,000,000	850,000
Or brut et monnayé		25,000	30,000
Argent en lingots et monnayé		670,000	90,000
Platine brut		100	5
Sel gemme et de salines		4,500,000	64,000,000
Sucre		59,000,000	8,500,000
Café		17,200,000	8,500,000
Vins	litres.	2,400,000	109,500,000
Eaux-de-vie et liqueurs	*id.*	1,400,000	57,950,000
Tissus de lin et de chanvre	*id.*	5,180,000	1,800,000
Dentelles et blondes	(valeur en francs).	1,580,000	1,750,000
Tissus de laine	kilogr.	50,000	1,000,000
——— de soie et gazes	*id.*	40,000	570,000
——— de coton	*id.*	130,000	2,050,000
Chapeaux en feutre	(nombre).	600	220,000
Quincaillerie	kilogr.	1,050,000	2,000,000
Articles de modes	(valeur en francs).	9,000	3,200,000
Meubles	*id.*	180,000	1,380,000
Valeur approxim. de toutes les marchandises		555,000,000	610,000,000

BUDGETS COMPARA

EN 1789, EN 1802

État des finances du royaume présenté par

Recettes.

Ferme générale.		150,107,000
—— des postes.	12,000,000	
—— des messageries.	1,100,000	
Régie des aides et droits réunis.	50,220,000	
—— des domaines et forêts.	50,000,000	
—— des loteries.	14,000,000	134,240,000
—— des revenus casuels.	3,000,000	
—— du marc d'or.	1,500,000	
—— des poudres et salpêtres.	800,000	
Divers autres revenus fixes.	1,620,000	
Impositions ordinaires, capitations et vingtièmes.		155,655,000
Impositions des pays-d'état.		
Languedoc.	9,-67,250	
Bretagne.	6,611,763	
Bourgogne.	4,128,196	24,556,027
Provence.	2,891,463	
Pau, Bayonne et Foix.	1,156,558	
Capitation, 20e abandonnés et retennes de pensions sur le trésor.	6,865,000	
Impositions aux fortifications des villes.	575,000	
Bénéfices sur les monnaies et les forges.	580,000	
Revenus de la caisse du commerce.	636,000	10,736,000
Différens loyers.	180,000	
Intérêts des sommes prêtées aux Etats-Unis.	1,600,000	
Intérêt de six millions dus par un prince d'Allemagne.	300,000	
Total net des recettes.		475,294,027
Frais de perception.		230,000,000
Total brut des recettes.		705,294,027

Résultat.

Dépenses fixes.	531,444,000
Recettes nettes.	475,294,027
Déficit annuel.	56,149,973

TIFS DE LA FRANCE,

(an XI) ET EN 1830.

NECKER, *aux États-généraux, en* 1789.

Dépenses.

Maison du roi, des enfans de France et des tantes du roi.	25,000,000
Maison des princes du sang.	8,240,000
Affaires étrangères, lignes suisses.	7,480,000
Département de la guerre.	99,160,000
Marines et colonies.	40,500,000
Ponts-et-chaussées.	5,680,000
Haras.	814,000
Rentes perpétuelles et viagères.	162,486,000
Intérêts divers.	44,300,000
Gages des charges représentant l'intérêt de la finance.	14,692,000
Intérêts et frais des anticipations sur 1790 et 1791.	15,800,000
Engagemens à tenir avec le clergé.	2,500,000
Indemnités à différens titres.	3,235,000
Pensions.	29,560,000
Traitement du conseil, du chancelier, du garde des sceaux, du secrétaire d'état de la maison du roi.	3,173,000
Intendans des provinces.	1,495,000
Police et garde de la ville de Paris.	2,708,000
Maréchaussée de la province de l'Ile-de-France.	250,000
Pavé de puits et travaux des carrières près de cette ville.	1,027,000
Décharges sur la capitation et le 20e de province.	7,120,000
Traitement aux receveurs, fermiers, etc.	20,094,000
Aux administrateurs du trésor, payeurs, etc.	3,753,000
Bureaux de l'administration générale.	2,048,000
Fonds de bienfaisance en réserve et secours à des réfugiés.	1,002,000
Secours pour constructions d'édifices sacrés.	2,188,000
Dons, aumônes, travaux de charité, mendicité.	6,078,000
Encouragement pour le commerce.	3,864,000
Instruction publique, jardin du roi et bibliothèque royale.	1,227,000
Bâtimens publics.	1,900,000
Frais de procédure criminelle.	3,180,000
Dépenses variables dans les provinces.	4,500,000
Dépenses diverses, mines, etc.	990,000
Dépenses imprévues.	5,400,000
Total général.	531,444,000

État des finances de la France

EN 1802

Recettes.

Excédant des recettes sur les dépenses de l'exercice précédent.	2,000,000
Contribution foncière.	220,200,000
——— personnelle et mobilière.	32,800,000
Centimes additionnels pour les dépenses départementales.	15,783,000
Portes et fenêtres.	16,000,000
Patentes.	17,500,000
Régie de l'enregistrement et des forêts.	190,000,000
Douanes.	40,000,000
Postes.	11,000,000
Loteries.	12,000,000
Salines.	3,500,000
Cautionnement des greffiers de justice de paix.	4,000,000
Recettes diverses et accidentelles.	4,717,000
	569,500,000
Recette extérieure.	20,000,000
Total général.	589,500,000

L'armée se composait de 569,000 hommes, savoir :

Infanterie.	441.540
Cavalerie.	68,980
Artillerie.	46,480
Génie.	5,800
Garde consulaire.	6,200

La marine comprenait :

34 vaisseaux de ligne.
30 frégates.
150 chaloupes canonnières.
1000 péniches armées.
6 vaisseaux de ligne en chantier et quelques frégates.

NOTA. En 1802, la France était en paix avec l'Europe.

État des finances de la France, d'après le bud

Recettes.

Contributions directes.

Contribution foncière.	243,793,500	327,563,000
——— personnelle et mobilière.	40,988,000	
Portes et fenêtres.	15,327,500	
Patentes.	26,804,000	
Frais et avertissemens.	650,000	
Contribution additionnelle sur les bois des communes.		1,558,000
Enregistrement et domaines.		185,337,000
Forêts.		27,300,000

Douanes.

Droits à l'importation.	104,165,000	163,590.000
—— à l'exportation.	1,448,000	
—— sur les sels.	54,250,000	
—— de navigation.	2,972,000	
—— divers.	755,000	
A reporter.		705,348,000

comprenant 108 *départemens,*

(an XI).

Dépenses.

Dette publique.

Aux créanciers de l'état.		39,570,918	64,023,482
A la caisse d'amortissement.		1,272,055	
Dette viagère.		19,986,674	
Dette perpétuelle de 6 nouveaux départemens.	2,677,277	3,193,835	
Dette viagère, *id.*	516,558		

Dépenses générales.

Ministère de la justice.			23,318,730
——— des relations extérieures.			7,000,000
Ministère de l'intérieur.	Service ordinaire.	17,000,000	47,110,000
	——— extraordinaire.	22,500,000	
	Subsistances achetées l'année précédente.	7,610,000	
Ministère des finances.	Service ordinaire.	29,047,788	56,047,788
	2e remboursement d'une partie des cautionnemens à la caisse d'amortissement.	5,000,000	
	Intérêt de cautionnement.	2,000,000	
	Pensions.	20,000,000	
Ministère du trésor public.			6,000,000
——— de la guerre.		153,000,000	243,000,000
——— de l'administration de la guerre.		90,000,000	
Ministère de la marine.	Service ordinaire.	70,000,000	126,000,000
	——— extraordinaire.	56,000,000	
Frais de négociations.			9,000,000
Fonds en réserve.			8,000,000
Total général.			589,500,000

get de 1830, *présenté aux Chambres en* 1829.

Dépenses.

Liste civile.			32,000,000
Dette publique.			269,918,000
Pensions inscrites.	Légion d'honneur.	3,400,000	61,006,000
	Pairs, anciens sénateurs, etc.	2,763,000	
	Civiles.	1,500,000	
	Militaires.	45,600,000	
	Ecclésiastiques.	5,450,000	
	Donataires.	1,510,000	
	Subvention aux fonds de retenue.	783,000	
Service général.	Chambre des pairs.	800,000	8,745,000
	——— des députés.	600,000	
	Monnaies.	1,140,000	
	Cadastre.	5,500,000	
	Liquidation des émigrés et colons.	405,000	
Cour des comptes.			1,255,000
A reporter.			372,924,000

Recettes.

Contributions indirectes.

Report.		705,348,000
Droits sur les boissons.	106,698,000	212,285,000
—— sur les voitures, les cartes, les sels, la navigation, etc.	33,502,000	
—— des tabacs.	67,989,000	
—— des poudres à feu.	4,096,000	
Postes.		30,523,000
Loterie.		12.500,000
Versemens de la ferme des jeux à Paris.		5,500,000

Produits divers.

Salines et mines de sel de l'est.	1,800,000	13,196,000
Bénéfice sur la fabrication des monnaies.	140,000	
Produits des mines.	240,000	
Recettes sur divers débets des finances.	500,000	
Indemnités pour remplacemens militaires.	150,000	
Produits divers des ministères.	1,200,000	
Restitutions faites à l'état.	70,000	
Recettes sur les exercices clos.	50,000	
Capital de rentes (service de l'arriéré).	50,000	
Recettes éventuelles.	1,601,000	
Vérification des poids et mesures.	800,000	
Ressources éventuelles des départemens.	746,000	
Amendes sur les douanes, les domaines et les contributions indirectes.	3,500,000	
Intérêts de la créance de 80,000,000 sur l'Espagne.	2,349,000	
Total.		979,352,000
Excédant des dépenses sur les recettes.		2,158,000
		981,510,000

Recettes pour ordre.

Conseil royal de l'instruction publique.	3,992,500
Taxe des brevets d'invention.	150,000
Direction générale des poudres et salpêtres.	3,426,500
Retenues sur les matières versées aux monnaies.	2,067,000
	9,636,000

Dépenses.

		Report	372,924,000
Justice.	Administration centrale. . . .	552,000	19,649,000
	Conseils du roi.	686,500	
	Cours et tribunaux.	14,564,000	
	Frais de justice criminelle. . .	3,400,000	
	Fonds supplém. des pensions. .	371,500	
	Caisse du sceau des titres. . .	75,000	
Affaires étrangères.	Administration centrale, etc. . .	1,020,000	9,000,000
	Traitement des agens diplomatiques.	4,834,000	
	Dépenses du service extérieur. .	3,146,000	
Affaires ecclésiastiques.	Administration centrale. . . .	370,000	35,921,000
	Traitement et dépenses du clergé.	33,071,000	
	Secours au clergé.	2,480,000	
Instruction publique.			1,995,000
Intérieur.	Administration centrale. . . .	1,451,000	105,600,000
	Ponts et chaussées { Dépenses ordinaires. . . 31,000,000 / Canaux. . . 8,900,000 }	39,900,000	
	Travaux publics.	3,657,000	
	Sciences et arts.	2,491,000	
	Cultes non catholiques. . . .	720,000	
	Haras.	1,840,000	
	Etablissemens d'utilité publique.	1,425,000	
	Dépenses départementales. . .	47,956,500	
	Dépenses spéciales sur le versement de la ville de Paris. . .	1,040,000	
	Aux départemens, grêle, incendie, etc.	1,819,500	
Commerce.	Administration centrale et départementale diverses.	894,000	3,294,000
	Pêche de la morue et de la baleine.	2,400,000	
Guerre.	Administration centrale. . . .	1,577,000	187,200,000
	Etat-major.	16,844,000	
	Maison militaire du roi. . . .	3,140,000	
	Gendarmerie.	15,849,000	
	Solde et entretien des troupes. .	127,796,000	
	Artillerie (matériel).	7,179,000	
	Génie (matériel).	8,325,000	
	Ecoles militaires, dépôt de la guerre, etc.	2,004,000	
	Traitemens, réformes, secours, etc.	4,486,000	
Marine et colonies.	Dépenses diverses.	34,919,000	65,270,000
	Matériel naval.	22,267,000	
	Colonies.	7,000,000	
	Hôpitaux.	1,184,000	
Finances.	Frais de recouvrement des deniers publics. . .		117,473,000
	Diverses dépenses.		59,584,000
			977,910,000
Ponts-et-ch., canaux, pour compléter l'insuffis. des emprunts.			3,600,000
	Total.		981,510,000
Dépenses pour ordre.	Conseil de l'instruction publique. .	3,459,000	
	Taxe des brevets d'invention. . .	150,000	
	Poudres et salpêtres.	3,428,000	
	Monnaies (frais de fabrication). .	2,067,000	
		9,104,000	

LIVRE CENT SOIXANTE-SIXIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — *Description physique des îles Britanniques.*

Un climat nébuleux, humide et changeant; une liberté politique long-temps enviée par les nations les plus éclairées; une religion dominante, qui doit sa force à l'isolement de toute influence étrangère; une liberté de culte complète; une industrie qui a décuplé les richesses du sol, ont donné au peuple anglais un caractère sombre, brusque, réfléchi; un orgueil qui le porte à se regarder comme la première nation du monde; un genre de vie solitaire et retiré; des mœurs différentes de celles des autres Européens; des lumières supérieures à celles de ses voisins; une sorte d'égoïsme et de nombreux préjugés d'où naissent, chez la classe la plus nombreuse, ces idées exclusives que l'on est convenu d'appeler esprit national, et chez les gouvernans, ces principes quelquefois contraires à la justice, qui ont imprimé à la politique anglaise une direction oblique dont ses alliés même apprirent à se méfier. Toutefois, la nation britannique, malgré la faible étendue de son véritable territoire, est d'un si grand poids dans la balance du monde; sa force, toute factice comme celle de ces machines qui centuplent les produits de l'industrie, la place à un si haut rang, que nul ne peut s'empêcher de contempler en elle le spectacle d'une puissance formidable qui, semblable à l'eau vaporisée dont elle a su tirer de si grands avantages, ou telle que l'Océan sur lequel elle prétend dominer sans partage, a vingt fois soulevé dans son seul intérêt les peuples de la terre, ou fait naître au milieu d'eux la fureur des tempêtes.

Enumération des îles Britanniques.

Les îles Britanniques se composent de la Grande-Bretagne, qui comprend l'Angleterre proprement dite, la

principauté de Galles et l'Ecosse; de l'Irlande, à l'ouest des précédentes; des îles Hébrides, à l'ouest de l'Ecosse; au nord de celle-ci, des Orcades, et plus loin, des îles Shetland. Au sud de la Grande-Bretagne, se trouvent quelques îles dont la plus considérable est Jersey, et au sud-ouest, le petit archipel des Sorliugues. Plusieurs autres, que nous nommerons plus tard, s'élèvent entre celles que nous venons de désigner. Commençons par les plus rapprochées des côtes de France, les îles *Anglo-Normandes.*

Iles Anglo-Normandes

A six lieues des côtes occidentales du département de la Manche, *Jersey,* l'île de *Sarnia* de l'Itinéraire d'Antonin, défendue au nord par des rochers de 200 pieds d'élévation, et par des sables mouvans, s'abaisse au sud presqu'au niveau de la mer. Son étendue, d'orient en occident, est de quatre lieues, et de deux du nord au midi. Le centre est occupé par des montagnes; le sol est fertile; les forêts de pommiers qui la couvrent s'opposent à la culture des céréales, mais elles fournissent annuellement 26 mille pipes de cidre, et de nombreux bestiaux paissent à leurs pieds. *Guernesey,* plus au nord, d'une largeur égale à la précédente, mais moins longue d'une lieue, présente une végétation variée. Le bois y est rare, et le varec que la mer rejette sur ses côtes y sert à la fois d'engrais et de combustible. La petite île de *Sark,* auprès de cette dernière, est entourée de rochers; l'air y est exempt de brouillards; elle produit assez de grains pour la consommation de ses habitans; son intérieur abonde en lapins, et ses côtes, en oiseaux aquatiques. Enfin, au nord de ces îles, et à trois lieues seulement du cap de la Hogue, *Aldernay,* en français Origny, qui fut connue des Romains sous le nom d'*Arica,* est petite et assez fertile pour que ses grains soient un objet d'échange important. Pendant la nuit on l'aperçoit de nos côtes à la faveur de trois phares placés sur les cimes de trois rochers isolés, au milieu des flots, qui s'y brisent en mugissant et rendent leur approche dan-

gereuse dans les temps d'orage. Vis-à-vis de la pointe de *Land's-End*, le *Cap Finistère* de la Grande-Bretagne, on voit les petites îles *Scilly*, ou *Sorlingues*; elles sont au nombre de 145, dont cinq seulement sont habitées : *Sainte-Marie*, *Sainte-Agnès*, *Tresco*, *Saint-Martin* et *Bryor*; le sol de ces dernières produit d'excellent blé. Elles étaient connues des anciens sous le nom de *Cassiterides Insulæ*. On y trouve un grand nombre de monumens druidiques. Anney est remarquable par de nombreux bassins de pierre qui doivent avoir servi aux cérémonies des Druides; il paraît même que cette île, aujourd'hui inhabitée, était jadis plus grande : à la marée basse on aperçoit les fondations de plusieurs édifices que la mer a détruits.

Grande-Bretagne. L'île de la Grande-Bretagne est la plus considérable de toutes les îles de l'Europe : sa plus grande longueur est d'environ 200 lieues; dans sa partie méridionale elle en a 110 de largeur, au centre 28, et vers le milieu de l'Ecosse 62 (1). Sa superficie est de 11,400 lieues. Ses côtes orientales et méridionales sont bien moins profondément découpées que les côtes occidentales; leur pente est aussi plus abrupte. Nous devons faire observer qu'aucune île ne garnit ses rivages de l'est; que celle de Vight est, avec deux autres beaucoup plus petites, les seules qui la bordent au sud, tandis qu'à l'ouest et au nord on voit les Sorlingues, que nous venons de décrire, Anglesey, Man, Arran, Ila, Jura, Mull, Tirée, Egg, Rum, Sky, les Hébrides et les Orcades. Au midi, le golfe le plus considérable est celui d'Exeter. A l'est, en remontant vers le nord, l'enfoncement sablonneux où vient aboutir la Tamise; le Wash, où la petite rivière de Glen a son embouchure; l'échancrure par laquelle l'Humber se jette dans l'Océan; celle dans laquelle tombe le Forth, sont les golfes les plus considérables de la côte orientale avec ceux

(1) Elle est située entre le 49e degré 57 minutes et le 58e degré 43 minutes de latitude septentrionale, et entre 0e degré 35 minutes, et 8 degrés 34 minutes de longitude occidentale du méridien de Paris.

de Murray et de Dornoch. Sur la côte opposée, ceux de Clyde, de Solway, la baie de Morecambe, le golfe d'Arlech et le canal de Bristol, qui reçoit la Severn, sont les plus importans.

Les montagnes de cette grande île forment un système auquel se rattachent celles de toutes les îles Britanniques. Sans y comprendre l'Irlande, elles composent trois groupes : le premier, situé au nord, est formé par les hauteurs de Caithness et de l'Inverness, dont les Orcades, les Hébrides, Sky et Mull forment les extrémités; le second se compose des monts Grampians et d'autres montagnes qui se terminent au golfe de Forth et à celui de Clyde; le troisième comprend les monts Cheviots et toutes les aspérités que l'on remarque dans la principauté de Galles et dans la partie méridionale de l'île. Le premier de ses groupes n'a pas plus de 800 mètres dans sa plus grande hauteur; le point culminant du second n'en a guère que 1350; enfin, dans le troisième, on en cite quelques-uns de 800 à 950. Montagnes.

Si nous considérons l'Angleterre sous le rapport hydrographique, nous n'y verrons que des bassins peu considérables : les montagnes de Caithness et la chaîne des Grampians forment le plus septentrional, dont la *Spey*, qui s'élance avec fureur dans le golfe de Murray, est la rivière la plus large et la plus rapide; plusieurs grandes cataractes obstruent son cours. Les ramifications méridionales des Grampians forment, avec celles des monts Cheviots, un grand bassin dont le plus important cours d'eau est le *Forth*, qui, sur une étendue d'environ 60 lieues, traverse des prairies, des forêts et des plaines fertiles; ses eaux abondent en excellens poissons. Les monts Moorlands et quelques collines circonscrivent le vaste bassin de l'*Ouse*, qui, sous le nom de Ure, prend sa source dans le vallon de Wensley, passe à Aysgarth, où elle forme une superbe cascade, prend celui de l'Ouse après avoir reçu la Swale, et celui de Humber en se jetant dans l'Océan. L'arête qui forme la limite méridionale de ce

Bassins et cours d'eau.

La Spey.

Le Forth.

L'Ouse.

La Tamise. bassin borne au nord celui de la *Tamise*, le fleuve le plus important de la Grande-Bretagne. Les bassins du versant méridional de l'île sont trop peu considérables pour donner naissance à aucune grande rivière. Ceux du versant occidental sont peu étendus; cependant il faut en

La Severn. excepter celui que traverse la *Severn*, et que forment les principales montagnes de l'Angleterre et de la principauté de Galles; cette rivière prend sa source au pied du Plynlimmon et se décharge dans le canal de Bristol. Celui de

La Clyde. la *Clyde*, en Ecosse, est étroit, mais il mérite d'être cité, parce que cette rivière est célèbre par ses belles chutes, dont une, près de Stone-Byres, a 84 pieds de hauteur verticale. Le pays qu'elle arrose est un des plus romantiques, des plus fertiles et des plus peuplés de cette contrée.

Dans la Grande-Bretagne les lacs sont d'une faible étendue : le plus considérable de l'Angleterre propre-

Lac de Derwent. ment dite, est celui de *Derwent*, long d'une lieue et large d'un tiers de lieue. Ses bords enchanteurs attirent dans la belle saison un grand nombre d'amateurs des beautés de la nature. Il renferme plusieurs îles, et ses eaux sont sujettes à de violentes agitations sans aucune cause apparente. L'Ecosse en compte plusieurs dont le

Le Lomond. plus important est le *Lomond* : il a 10 lieues de long sur 2 ou 3 de large.

Constitution physique. La constitution physique de la Grande-Bertagne est d'autant plus intéressante qu'elle renferme des roches de tous les âges. De là vient l'extension qu'ont prise en Angleterre l'étude de la géologie et celle de la

Grande-Bretagne. métallurgie. L'ardoise et la houille sont au nombre des plus importantes productions minérales de l'île. Au nord comme au sud, les mines de fer et de plomb sont également nombreuses; celles de cuivre et d'étain s'étendent vers le sud-ouest; le nord recèle du cuivre, du mercure et des pierres précieuses; partout on trouve des sources minérales; enfin, on estime la richesse des mines de la Grande-Bretagne et de l'Irlande à plus de

225 millions de francs. En Ecosse, le micaschiste est la roche dominante : il occupe plus de la moitié de sa superficie. Près des Orcades et de l'île de Skye, ainsi que sur les bords du Tay, le grès rouge succède à ce grand dépôt; mais à partir de l'extrémité du golfe de Clyde jusqu'à Stonehaven, une longue bande de roches chloriteuses et quartzeuses sépare le grès rouge du micaschiste; en descendant vers le sud, le grès houiller, le grès rouge et la roche que les Allemands appellent grauwacke, se montrent tour à tour (1). Dans le reste de la Grande-Bretagne différentes variétés du grès rouge et de vastes dépôts houillers s'étendent depuis le nord jusqu'au bord du Trent. A l'ouest de ces terrains, se montrent des schistes ardoisiers qui occupent un large espace sur toute la côte occidentale, tandis qu'un vaste dépôt de marne rouge et de grès entoure au sud et à l'est ces mêmes amas de houille. Depuis l'embouchure de la Severn jusqu'à celle de l'Humber, s'étend, du sud-est au nord-ouest, une longue bande de marne bleue, et de cette roche calcaire appelée Lias par les Anglais. Une bande parallèle de calcaire oolitique, un dépôt de calcaire à polipiers, un autre de marne bleue, sont suivis jusqu'à la Manche par les bancs friables et sableux de Glauconie; par la craie, l'argile plastique et des terrains analogues à ceux des environs de Paris. Ces dépôts, qui se continuent au-delà du détroit, et jusqu'à une assez grande distance de nos côtes, sont des preuves presqu'irrécusables de la réunion primitive de la Grande-Bretagne au continent. Le peu de largeur du Pas-de-Calais n'annonce-t-elle pas d'ailleurs que l'Océan a pu miner à la longue des roches aussi faciles à rompre que des argiles, des sables et de la craie?

Les rigueurs de l'hiver et les chaleurs desséchantes de l'été se font sentir dans la Grande-Bretagne avec beaucoup moins d'intensité que dans les pays du continent situés sous les mêmes parallèles : les vents de mer y tempèrent les saisons les plus opposées; mais les variations de la température **Climat.**

(1) Voyez l'Essai géologique sur l'Ecosse, par *M. A. Boué.*

sont subites et fréquentes. Si les contrées septentrionales se montrent favorables à la croissance des végétaux, l'état de l'atmosphère est souvent un obstacle à leur maturité : ainsi la pluie vient y détruire l'espérance, trop tôt fondée, sur la richesse des récoltes. Ajoutons que, vers le nord, de grands espaces sont presque stériles, et que, sur les côtes orientales, des sables et des marais s'opposent encore à la fertilité. Les parties les plus riches sont au centre et au midi.

La continuation de notre description physique nous porte vers les îles les plus voisines de la Grande-Bretagne.

Wight. Au sud, on voit d'abord celle de *Wight*, que les Romains appellaient *Vectis*, et les anciens Bretons *Guith*. Sa forme est un carré irrégulier; sa superficie est de 30 lieues. La petite rivière de la Medina la divise, du sud au nord, en deux parties; une chaîne de montagnes la traverse d'orient en occident. Sa constitution géognostique est très-singulière; c'est un ensemble de bandes parallèles suivant la même direction que ces montagnes, et offrant, à partir du sud, un dépôt de sable ferrugineux sur lequel reposent la glauconie sableuse et la craie, des argiles, des sédimens marins et d'eau douce (1). Le sol y est fertile et produit sept fois plus de blé que ses habitans n'en consomment; des rochers nombreux en défendent les abords.

Anglesey. L'île d'*Anglesey* ou d'*Anglesea*, située près des côtes septentrionales de la principauté de Galles, est plus considérable encore que la précédente : sa superficie est de 65 lieues carrées; les anciens Bretons l'appelaient *Mona* ou *Moneg*; c'était la résidence du chef suprême des Druides. Sous le règne de Néron, les Romains s'en emparèrent, mais elle ne fut soumise entièrement que par Agricola, qui, lassé de la résistance des habitans, fit brûler vifs les Druides. Pillée successivement par les Saxons et les Normands, ce ne fut que sous le règne d'Edouard Ier que les Anglais la réduisirent à l'obéissance. Près du détroit qui la sépare de la Grande-Bretagne, elle est couverte de forêts,

(1) Voyez *Outlines of the geology of England and wales.* — By the Rev. Conybeare and Phillips.

antiques sanctuaires de la religion druidique : de grossières collines factices et des monceaux de pierres en rappellent encore les cérémonies sanguinaires. Dans l'intérieur le pays est nu, dépouillé d'arbres et même de haies; il n'offre qu'un sol ondulé arrosé par de nombreuses sources, mais couvert de champs assez fertiles. L'île produit des céréales et nourrit beaucoup de bestiaux; elle tire aujourd'hui de grands avantages de la mine de cuivre, que recèle la montagne de Parys. Ce métal y forme une masse qui dans quelques endroits a jusqu'à 60 pieds d'épaisseur; c'est le dépôt le plus considérable qu'on connaisse : il est exploité à ciel ouvert comme une carrière. Anglesey possède aussi des mines de plomb argentifère, et renferme des roches anciennes d'où l'on tire un très-beau marbre vert. On y remarque des granites, de la serpentine, et d'autres dépôts appartenant aux époques géologiques appelées intermédiaires et secondaires.

Au nord d'Anglesey, vis-à-vis du golfe de Solway, s'étend l'île de *Man,* sur une longueur de 10 lieues, et une largeur de 5. Les étés y sont sans chaleur, ce qui imprime à sa végétation chétive un caractère particulier. On y voit plusieurs montagnes granitiques, mais la plus grande partie du terrain appartient à la formation houillère. La montagneuse *Arran,* où l'on voit des granites et des roches d'origine ignée, paraît avoir été connue des anciens sous le nom de *Brandinos;* six lacs y donnent naissance à deux petites rivières; elle a 7 lieues de long, et ses parages abondent en harengs et en saumons. Toutes les îles qui bordent l'Ecosse, depuis la presqu'île de Cantyre jusqu'au cap Wrath, sont comprises sous le nom d'îles occidentales (*Western-Islands*), plus connues en Europe sous celui d'Hébrides, et appelées par les anciens *Ebudes.* Les plus rapprochées de l'Ecosse, *Ila* et *Jura,* sont en grande partie composées de roches micacées et schisteuses; elles renferment beaucoup de métaux, de marais et de bruyères, et l'air y est humide et malsain; *Mull, Rum* et *Skye* sont entièrement volcani-

Man.

Arran.

Hébrides.

ques. *South-Uist, North-Uist, Lewis,* et plusieurs autres moins importantes qui occupent avec celles-ci une étendue de 48 lieues du sud au nord, paraissent entièrement composées de roches granitiques et micacées. La chaîne qu'elles forment est séparée de Skye par un canal de 6 lieues de largeur. Les Hébrides, dont on porte le nombre à près de 300, sont, en général, exposées à un air froid et à des brumes presque continuelles; 86 sont habitées et bien cultivées; quelques-unes sont tout-à-fait stériles. La plupart produisent une grande variété de plantes, mais on peut à peine y trouver un arbre, et même un buisson.

Orcades. Les îles *Orkney,* auxquelles les Français ont conservé l'antique nom d'*Orcades,* sont séparées de l'extrémité septentrionale de l'Ecosse par le détroit de Pentland, où la mer est tellement impétueuse que les vagues qui se brisent sur leurs rochers se répandent en une pluie fine à plus d'une lieue dans les terres, et qu'aucun vent, quelque violent qu'il soit, ne peut aider le navigateur à remonter les courans. Ces îles sont au nombre de 30, dont plus de la moitié sont inhabitées. Le grès rouge y est la roche dominante; leur sol rocailleux offre un aspect d'autant plus triste, que la végétation y est à peu près bornée au genevrier, au myrte sauvage, à la bruyère et à quelques autres plantes analogues. Malgré la rigueur du climat, la neige qui y tombe en hiver n'est point abondante et dure peu. On y éprouve une partie des effets physiques qui caractérisent les régions hyperboréennes : dans les mois de juin et de juillet on peut y lire à minuit à la faveur du crépuscule, et dans les mois de décembre et de janvier, le soleil ne reste pas plus de 4 heures sur l'horizon.

Shetland. Dans les îles *Shetland* ou *Zetland,* ces effets physiques ont encore plus d'intensité : les plus longs jours sont de 19 heures 15 minutes, et les plus courts de 4 heures 45 minutes; l'hiver commence à la fin d'octobre et dure jusqu'en avril. Pendant cette saison, une pluie continuelle

règne sur ces îles; les tempêtes soulèvent les flots contre la côte; les habitans sont privés de toute communication avec le reste du monde; le seul spectacle que la nature leur réserve est l'aurore boréale, dont la lumière y est égale à celle de la pleine lune. Les îles Shetland sont au nombre de 86, parmi lesquelles on en compte 40 habitées. Elles renferment des roches granitiques, d'autres qui paraissent être d'une origine ignée, et des grès rouges. La végétation y est moins riche encore que dans les Orcades, et le sol des plus grandes îles y est marécageux.

L'*Irlande* est d'une étendue considérable: sa plus grande longueur, du nord au sud, est d'environ 105 lieues, et sa plus grande largeur de 62. Sa superficie, que les nombreux déchiremens de ses côtes rendent difficile à évaluer, est d'environ 3,800 lieues carrées. Placée à peu près sous le même parallèle que l'Angleterre, son climat est analogue à celui de cette contrée; cependant l'humidité de l'atmosphère y est encore plus grande (1). Les chaînes de montagnes y sont nombreuses. Elles s'y dirigent presque toutes du nord au sud, depuis le cap de Bengore jusqu'à celui de Carnsore; mais depuis celui-ci jusqu'à celui de Dunmore, la direction des plus considérables est de l'est à l'ouest. Elles forment le quatrième groupe du système britannique : leur plus grande hauteur ne dépasse pas 950 mètres. La plus importante des rivières auxquelles elles donnent naissance, est le *Shannon*, qui sort du lac Allen et qui traverse plusieurs autres grands lacs, ce qui augmente beaucoup les avantages de sa navigation. Il se jette dans l'Océan atlantique après un cours d'environ 50 lieues. Irlande. Rivières.

Ce qui peut contribuer à l'humidité de l'Irlande, c'est le nombre et l'étendue des lacs; le plus grand est celui d'*Erne* : il a plus de 10 lieues de long sur 4 de large; celui de Lacs.

(1) Elle est située à l'ouest de la Grande-Bretagne entre le 51e degré 20 min. et le 55e degré 20 min. de latitude septentrionale, et le 7e degré 35 min. et le 12e degré 40 min. de longitude occidentale.

Neagh, aussi large mais long d'un peu plus de 7 lieues, a cela de particulier, que ses eaux déposent un sédiment calcaire analogue à celui des sources incrustantes, et que les bains que l'on y prend passent pour être salutaires dans un grand nombre de maladies; le lac *Corrib*, à peu près de la même longueur que le précédent, n'a qu'une largeur moyenne d'environ une lieue; mais le plus remarquable par les sites romantiques dont il est entouré, est le lac *Killarney*: ses bords sont garnis d'arbousiers, dont les rameaux rampans, et les baies noirâtres d'une agréable saveur, se réfléchissent à sa surface. L'île, jadis couverte de forêts, en est presqu'entièrement dépourvue aujourd'hui; des marais ou *bogs*, qui forment un des traits caractéristiques du pays, ont usurpé leur place. C'est au fond de ces *bogs* que l'habitant recueille le bois nécessaire à son usage : il y est parfaitement conservé, et ce qui pourrait faire croire que ces troncs d'arbres sont des restes d'antiques forêts de chênes, c'est que les eaux qui les recèlent paraissent être chargées de tan : elles ont la propriété de convertir en une sorte de cuir la peau des animaux, et quelquefois même des hommes qui disparaissent dans leur profondeur. On assure qu'on y a souvent découvert des ornemens en or et différens restes d'antiquité.

Marais.

Roches.

Le sol de l'Irlande offre aux géologues des roches de différentes époques, depuis les plus anciennes jusqu'aux plus récentes : quelques-uns des groupes que forment ses montagnes appartiennent aux terrains granitiques; des roches micacées occupent toute la partie septentrionale comprise entre le lac d'Erne et celui de Neagh; des calcaires anciens, qui fournissent des marbres estimés; des schistes ardoisiers, que l'on préfère à ceux de la principauté de Galles; des grès; toute la formation houillère; des dépôts de gypses, des calcaires marneux, et d'autres, qui donnent une excellente chaux, se montrent avec plus ou moins de développement, et tout le littoral parallèle aux côtes de l'Ecosse, depuis la baie de *Carrickfergus* jusqu'au cap Bengore, est volcanique. Il com-

prend cette magnifique réunion de piliers basaltiques, connue sous le nom de *Chaussée des géans.* On trouve du minerai de cuivre dans diverses parties du pays : on y reconnaît même les traces de travaux qui remontent à une époque très-reculée. Des masses considérables d'or natif ont été découvertes dans le comté de Wicklow; le plomb argentifère est abondant dans celui d'Antrim; le cobalt, le manganèse et le zinc existent dans plusieurs localités; enfin, quelques houillères sont en exploitation, et celles de *Castle-Comer,* dans le comté de Kilkenny, fournissent annuellement 40,000 quintaux métriques de combustible. Métaux.

On sait que les plantes et les animaux les plus utiles ont été importés du continent, dans les îles Britanniques, à différentes époques. Dans les temps les plus reculés, l'Angleterre était couverte de forêts vierges, comme les déserts de l'Amérique : les glands, les pommes, les noix et d'autres baies sauvages étaient l'unique nourriture de l'homme; l'ours, le loup, le sanglier erraient paisiblement dans de vastes solitudes; le cerf parcourait les bois et le taureau sauvage les marais. Maintenant les carnassiers ont disparu avec les sangliers; les cerfs sont réservés pour les plaisirs du riche, et les autres quadrupèdes sauvages ne sont plus que ces animaux de petite taille qui peuplent les montagnes et les forêts du continent. Les chèvres sont presque un objet de curiosité dans l'île, excepté dans la principauté de Galles, où elles sont même communes à l'état sauvage. Les habitans de ce pays les chassent avec ardeur : ils s'attachent surtout à la poursuite des boucs, parce que leur graisse et leur peau sont très-recherchées. On voit des cornes de cet animal qui ont plus de 3 pieds de longueur. La plupart des animaux domestiques sont petits en Ecosse; mais leur chair est renommée pour leur qualité savoureuse. Les moutons paissent en liberté dans les montagnes des Orcades, et quoiqu'ils y restent exposés aux intempéries des saisons leur laine est estimée. Ces îles abondent en oiseaux de toute espèce : les aigles y sont de si Animaux des îles Britanniques

grands dégâts que, d'après les lois du pays, celui qui en tue un reçoit une poule de chaque famille de la paroisse où il l'a tué. Les rochers escarpés des petites îles de *Priestholm*, vis-à-vis de la pointe orientale d'Anglesey, sont le rendez-vous d'une foule d'oiseaux de mer; le plongeon élève ses petits dans des terriers de lapins; à l'extrémité septentrionale de l'île on en voit une qui doit le nom d'*île des veaux marins* à l'abondance de ces animaux dans les parages environnans. Les harengs fréquentent en foule les environs des Hébrides et les baies de la côte occidentale de l'Ecosse et de toutes les Orcades; dans les parages de celles-ci, on aperçoit fréquemment des baleines et des troupes de marsouins, et l'on recueille de l'ambre gris.

Telles sont les principales particularités qui, dans le règne animal, distinguent les productions des îles Britanniques : nous n'avons pas besoin de rappeler la beauté, la vitesse et les autres qualités de leurs chevaux; leurs belles races de bœufs; leurs moutons à longue laine, leurs dogues, leurs chiens de chasse et le *colley* d'Ecosse, chien de berger justement estimé; la force et l'ardeur de ces coqs dont les combats sont un spectacle qui excite l'intérêt et la cupidité en Angleterre, comme la *Corrida* et la mort du taureau en Espagne. Nous terminerons cette description physique par l'énumération des produits des trois règnes dans le royaume uni (1).

RÈGNE MINÉRAL.

Plomb.	300,000 quintaux.
Cuivre.	150,000
Etain.	100,000
Fer.	5,500,000
Houille.	180,000,000
Sel.	3,630,000

(1) Ces renseignemens sont tirés de l'art. *Métaux*, par *M. Huot*, inséré dans le tom. XVI de l'Encyclopédie moderne, et des Tableaux statistiques de *M. Adr. Balbi*.

RÈGNE VÉGÉTAL. — *Culture du sol.*

Superficie en forêts.	1,482,000	arpens.
——— en prairies et pâturages.	30,000,000	
——— en champs et céréales. .	67,500,000	
Récolte en grains.	262,500,000	boisseaux.

RÈGNE ANIMAL. — *Animaux domestiques.*

Chevaux et mulets	1,900,000
Bœufs.	10,500,000
Bêtes à laine.	44,100,000
Porcs.	5,250.000

LIVRE CENT SOIXANTE-SEPTIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — *Description historique et topographique des îles Britanniques. — Première section. — Royaume d'Angleterre et principauté de Galles.*

La division des îles Britanniques en trois royaumes, division consacrée par le temps et par l'usage, nous oblige à ne pas confondre dans un même aperçu tout ce qui tient à leur histoire, à leur industrie et à leur description topographique. C'est par le royaume d'Angleterre que nous commencerons la tâche que nous nous sommes imposée; le royaume d'Ecosse et les archipels qui en dépendent passeront ensuite sous nos yeux; puis nous jetterons un regard d'intérêt sur cette Irlande, formant un royaume distinct, si différent des deux autres par l'industrie, les lumières et la religion; sur cette contrée, qu'une émancipation récente a rétabli dans les droits que l'intolérance religieuse lui avait si long-temps ravis, et qui, grâce à l'influence de l'esprit du siècle, est désormais appelée à jouir des mêmes avantages que ses deux sœurs. Enfin, nous terminerons le tableau du royaume uni de Grande-Bretagne et d'Irlande par quelques considérations sur l'histoire du gouvernement britannique, sur sa prospérité ascendante et sur les mœurs de la nation anglaise en général.

Limites de l'Angleterre.

L'espace compris depuis le cours du Tweed, la chaîne septentrionale des monts Cheviot et le golfe de Solway jusqu'à la Manche, forme dans l'île de la Grande-Bretagne le royaume d'Angleterre et la principauté de Galles.

Origine du nom de Bretagne.

On a vainement cherché à jeter quelques lumières sur l'origine des noms de *Britannia* et d'*Albion* que les anciens donnèrent à l'île de la Grande-Bretagne, mais qui

conviennent principalement à sa partie méridionale, puisqu'ils désignaient le reste sous le nom de *Caledonia*. Quelques auteurs font venir *Britannia* d'un mot celtique qui signifie *couleur*, parce que les premiers peuples de cette contrée se peignaient le corps; d'autres, se fondant sur ce fait bien connu, que les Phéniciens allaient chercher dans ce pays l'étain qu'ils livraient au commerce, ont prétendu que son nom primitif était *Bratanac*, qui en langue phénicienne signifie *pays de l'étain*. Quant à celui d'*Albion*, il est reconnu que la blancheur de ses côtes le lui valut. Les peuples de cette contrée étaient probablement d'origine celtique : le portrait que César et Tacite en ont fait rappellent les naturels de l'Amérique septentrionale : ils ignoraient l'usage des vêtemens; ceux de la côte méridionale se couvraient seulement de peaux d'animaux; tous se teignaient le corps en bleu, et au moyen d'une sorte de tatouage ils traçaient sur leurs membres différentes figures d'animaux. De longs cheveux blonds couvraient leurs épaules; leur religion leur défendait de se nourrir de poissons et de volatiles. Leurs cités ne présentaient qu'un amas confus de huttes entourées de plantations qu'ils défendaient par de petits remparts de terre et de troncs d'arbres, à la manière des Celtes de la Gaule. Fiers et braves, ils se montraient dans les combats avides de carnage. Lorsqu'après de longues tentatives qui, depuis l'invasion de César jusqu'à l'arrivée d'Agricola, durèrent plus de cent trente ans, la Bretagne méridionale fut soumise, l'île entière était divisée en 17 petits états, ayant chacun un chef qui prenait le titre de roi. Les Romains ne purent soumettre la Calédonie : pour contenir les peuples de cette contrée, Adrien fit construire une muraille qui, depuis l'embouchure de la *Tinna*, ou du Tweed, jusqu'au golfe de Solway, appelé alors *Ituna Æstuarium*, traçait la limite actuelle du royaume d'Angleterre. Mais Sévère parvint à pousser ses conquêtes jusqu'au golfe de Forth, le *Bodria Æstuarium* des Romains, et fit élever une seconde mu-

Ancien peuple.

raille depuis le fond de ce golfe jusqu'à l'embouchure de la *Clota*, aujourd'hui la Clyde. Depuis le règne de ce prince la Bretagne romaine fut partagée en cinq provinces (1), mais au commencement du ve siècle les Romains, obligés d'évacuer l'île pour s'opposer à l'invasion des Barbares dans les Gaules, abandonnèrent les *Britanni* à leurs propres forces.

Les Britanni au moyen âge.

Ceux-ci se donnent pour roi Vortigern, un de leurs compatriotes, qui, pour repousser les peuples de la Calédonie, engage les siens à recevoir chez eux comme alliés les *Saxons*. La souveraineté de l'Angleterre est bientôt partagée entre Vortigern et Hengist, chef des *Saxons*; les succès de ces nouveaux venus engagèrent bientôt les *Angli*, les *Jutes* et d'autres peuples sortis du nord, à chercher fortune dans la Grande-Bretagne. A peine les habitans de l'Ecosse sont-ils contenus dans leurs limites, que les étrangers tournent leurs armes contre les Bretons eux-mêmes, et ces derniers n'ont d'autre refuge que les montagnes du pays de Galles et du Cornouailles, et la partie de la France appelée depuis ce temps la Bretagne. Ce qui venait de se passer en grand, au milieu des démembremens de l'empire romain, s'accomplit au sein de la Grande-Bretagne : chacun des chefs étrangers les plus braves et les plus redoutés prit le titre de roi, et l'on vit s'élever successivement sept royaumes : ceux de *Kent*, de *Sussex*, d'*Ost-Anglie*, de *Wessex*, de *Northumberland*, d'*Essex* et de *Mercie*. Tous étaient liés entre eux par une association politique qui fut quelquefois troublée, mais qui dura jusqu'au IXe siècle. Pendant cette organisation, que l'on appelle Heptarchie, les *Angli* tinrent presque toujours le premier rang :

Invasion des Angli, des Jutes, etc.

Heptarchie.

(1) 1° *Britannia prima*; 2° *Britannia secunda*, qui comprenaient les premières conquêtes des Romains, depuis le littoral de la Manche jusqu'à l'embouchure du Stour; 3° *Flavia-Cæsariensis*, renfermant tout le territoire qui s'étend à l'est, depuis le Stour jusqu'à l'embouchure de l'Humber, et se prolonge à l'ouest jusqu'à la principauté de Galles; 4° *Maxima-Cæsariensis*, comprenant le comté d'Yorck et de Lancastre; 5° *Valencia*, province formée des conquêtes faites sur la Calédonie.

c'est probablement ce qui engagea le roi de Wessex, Egbert, qui réunit sous son sceptre toute la contrée, à lui donner le nom de *Angle-Land* (terre des Angles), d'où plus tard les Anglais ont fait *Ingland,* que nous avons traduit par *Angleterre.* Alfred le Grand divisa le premier le royaume en comtés; il ne comprenait point alors la principauté de Galles.

Galles.

Cette petite contrée fut, dans l'origine, habitée par les *Ordovices* et les *Silures* que les Romains subjuguèrent. Lorsque les peuples bretons, chassés par les Saxons, s'y furent réfugiés, il s'établit sur ce territoire d'environ mille lieues carrées six royaumes séparés qui durèrent jusqu'en 843, époque à laquelle Roderic le Grand y régna sans partage. Ses trois fils divisèrent ce royaume en trois parts, qui bientôt n'en formèrent plus que deux, que l'on distingua encore en Galles septentrionale et en Galles méridionale; mais cette souveraineté s'éteignit avec *Llewellynap-Gryffyth,* vaincu en 1285 par Edouard Ier, et resté sur le champ de bataille. La principauté fut réunie à l'Angleterre; Edouard conféra à son fils le titre de Prince de Galles, que depuis ce temps les aînés des rois d'Angleterre ont continué à porter. Cependant ce n'est qu'au XVIe siècle, sous le règne d'Henri VIII, que ce pays fut soumis aux mêmes lois que le reste du royaume. Sa constitution physique, les montagnes dont il est hérissé, le langage et les coutumes de ses habitans, avaient retardé cette réunion complète. C'est depuis qu'elle est opérée que le *kumbre* ou le *gallois,* dialecte celtique, a lentement cessé d'y être en usage; il ne s'est conservé que chez les montagnards.

Division politique de l'Angleterre.

L'Angleterre, proprement dite, est divisée en 40 comtés ou *shires,* sans compter la principauté de Galles qui en forme 12. Avant de les parcourir, nous considérerons sous le rapport topographique les îles *anglo-normandes,* près des côtes de France.

Iles anglo-normandes.

Ces îles sont les seuls débris que les souverains anglais aient conservés de l'ancien duché de Normandie. Les ha-

bitans y jouissent de la plus grande liberté; ils sont gouvernés d'après leurs propres lois, qui ne consistent qu'en anciennes coutumes normandes. La langue française est la seule en usage au barreau; aucun acte du parlement anglais n'a force de loi parmi eux, à moins qu'il n'ait été soumis à l'approbation de leurs magistrats; ils sont exempts du service naval et militaire; leur commerce est libre de toute entrave; et à la faveur d'un port franc, ils ont la faculté d'entretenir des relations commerciales, même en temps de guerre, avec les ennemis de la Grande-Bretagne. Ce port est celui de *Saint-Helier*, dans l'île de *Jersey*, petite ville qui, avec celle de Saint-Aubin et 12 villages ou paroisses, renferme une population de 29,000 âmes. Les églises sont les seuls monumens remarquables de l'île; leur construction gothique est belle. Les abords de Jersey sont défendus par des tours et des batteries, et par une forte garnison. *Guernesey*, moins grande, est aussi moins peuplée; elle compte 21,000 habitans; les catholiques y sont peu nombreux; les différentes communions protestantes y ont leur église. *Saint-Pierre*, la seule ville qu'elle renferme, est le siége des cours de justice; elle consiste en une seule rue étroite, mais assez bien bâtie; son port, sûr et commode, est garni de deux fortes jetées, et défendu par une citadelle appelée le *Château cornet*, bâti sur un roc escarpé que la mer entoure, et qui n'est accessible à la marée basse que par un étroit passage. Une ville qui, par la rusticité de ses constructions, n'est, pour ainsi dire, qu'un village, et qui ne renferme d'ailleurs que 1,000 habitans, occupe le centre de la petite île d'*Alderney*.

Jersey.

Guernesey.

Alderney.

Iles Sorlingues.

Dans les îles Sorlingues, nous ne pouvons citer que celle de *Sainte-Marie*, qui renferme la petite ville de *Heugton*, où l'on voit une prison, et celle de *Tresco*, dont la petite cité de *Dolphin* n'est pas plus intéressante. Ces îles dépendent du comté de *Cornouailles*, en anglais *Cornwal*, pays jadis habité par les *Dumnonei*. Le souvenir de ces peuplades celtiques se conserve encore dans le

Comté de Cornouailles.

Digitized by Google

langage du peuple, qui ne parlait, il y a moins d'un siècle, que le *cornish*, dialecte *kumbre*, et dans des monumens druïdiques, dont les plus remarquables consistent en immenses blocs de granite qui, par l'une de leurs extrémités arrondies, reposent sur d'autres blocs dans un état d'équilibre si parfait qu'on peut, avec la plus grande facilité, leur imprimer un balancement dont la durée étonne. L'un d'eux est estimé peser plus de 2,000 quintaux.

Industrie.

L'agriculture a fait peu de progrès dans ce pays aride et montueux, qui ne compte qu'un petit nombre de vallées fertiles; mais la pêche, qui occupe plus de 12,000 individus, et qui produit annuellement plus de 1200 mille francs; mais ses mines de cuivre et d'étain, qui forment un revenu de près de 16 millions, peuvent donner une idée de la richesse du pays. Ces deux grandes branches de produits semblent absorber presque toutes les facultés industrieuses de l'habitant du Cornouailles; cependant on compte de nombreux moulins à papier sur plusieurs cours d'eau des environs de *Hayle*, village renommé par ses vastes usines; une fabrique de tapis au bourg de *Truro*, et l'on confectionne de grosses étoffes de laine dans les bourgs de *Callington*, de *Launceston*, à *Saint-Austell*, à *Bodmin*, et dans quelques autres villes.

Falmouth.

Falmouth est, comme place maritime et commerçante, la plus importante du comté. Il y a deux siècles, ce n'était qu'un misérable assemblage de cabanes de pêcheurs; mais sa position en dehors de la Manche, permettant aux navires d'y prendre des chargemens pour l'Europe méridionale en évitant le golfe de Gascogne; le service des paquebots établis depuis long-temps pour la péninsule hispanique, les Indes occidentales et d'autres parties du monde, en ont fait une importante cité. Le port paraît occuper l'emplacement que Ptolémée appelle *Cenionis Ostium*. On remarque à l'entrée un rocher nommé le *Black-rock*, que l'on croit être le point où les Phéniciens venaient acheter l'étain des indigènes; la baie est susceptible, par ses contours, de mettre à l'abri d'un coup de

vent toute la marine royale anglaise. Le *Cenio*, dont parle le géographe grec, est la rivière du *Fal* qui donne son nom à la ville; celle-ci consiste principalement en une longue rue assez bien bâtie. Ellé est défendue, ainsi que le port, par deux forts qui occupent chacun un petit cap; ils ont été construits par Henri VIII, et l'un d'eux, appelé *Pendennis*, fut considérablement augmenté par la reine Elisabeth : il se défendit long-temps contre Cromwell, dont les lignes de campement se voient encore aux environs.

Comté de Devon.

Le *Devonshire*, dont le nom signifie comté de *Devon*, s'étend à l'est du précédent, baigné au nord par le canal de Bristol, et au sud par la Manche. La *Tamar* et l'*Exe* sont ses principales rivières : la première forme sa limite occidentale, et a son embouchure dans la baie de Plymouth; la seconde prend sa source dans le terrain stérile et marécageux nommé par cette raison *Exmoor* (1). Grossie par plusieurs rivières, elle se jette dans la Manche à Exmouth. En parcourant ce comté on est frappé de la variété des sites et du sol : la vallée d'*Exeter*, ainsi que les terrains qui s'étendent depuis la rivière du Teign jusqu'à l'embouchure de la Tamar, n'ont point de rivaux en richesse et en prospérité, et fournissent à la consommation de Londres une superbe race de bœufs à longues cornes, renommés pour la délicatesse de leur chair; la côte méridionale joint la plus belle culture à des paysages enchanteurs, tandis que près des bords de la Tamar un plateau de sept lieues de long sur cinq de large offre partout l'image de la plus affligeante stérilité. Cet espace qui, depuis les temps les plus anciens, porte le nom de forêt de *Dartmoor*, ce qui semblerait indiquer que lorsqu'il reçut ce nom il était couvert d'arbres, ne présente plus que des marais formés par la rivière du *Dart* qui le traverse, que d'immenses blocs de granite confusément amoncelés, que des tourbières qui fournissent à l'habitant le seul combustible qu'il con-

Forêt de Dartmoor.

(1) C'est-à-dire *marais de l'Exe*.

somme, que des bruyères qui servent de pâture à de nombreux troupeaux de moutons, maigres et petits, souvent décimés par la clavelée. Les habitans de ce lieu sauvage, appelés *Moormen*, qualification que l'on pourrait traduire en français par *hommes du marais*, passent pour le peuple le plus ignorant et le plus grossier de l'Angleterre occidentale. On fait depuis plusieurs années d'heureux efforts pour les civiliser, de même que l'on travaille avec succès à rendre susceptible de culture cette contrée sauvage. C'est au milieu de ce sol aride et marécageux que les malheureux prisonniers de guerre français, au nombre de plus de 7,000, furent, pendant de longues années de guerre, relégués dans une forteresse que d'heureuses années de paix ont convertie en un établissement agricole pour les pauvres.

Dans la partie méridionale du comté, *Plymouth*, qui portait autrefois le nom de *Devonport*, est une des villes les plus florissantes, un des ports les plus fréquentés, un des arsenaux maritimes les plus importans de l'Angleterre. Une grande digue que l'on y a construite pour préserver sa rade de la fureur des flots; le phare qui s'avance dans la mer, et qui, la nuit, sert à faire reconnaître sa rade, sont des constructions dignes d'une grande nation. Plymouth.

Les anciens peuples du Devonshire étaient les mêmes que ceux du Cornouailles; leur principale cité était *Isex*, l'*Isca Dumnoniorum* de l'Itinéraire d'Antonin, qui prit ensuite le nom d'*Excester*, et qui porte aujourd'hui celui d'*Exeter*. Ces diverses dénominations indiquent sa position sur l'Exe. Elle renfermait autrefois un si grand nombre de couvens, qu'elle avait reçu le surnom de *Monks-Town*, comme on dirait en français *la ville aux moines*. Elle est bien bâtie; ses quatre principales rues alignées se réunissent en un point appelé *Carfax*, de deux mots de l'ancienne langue des Normands qui signifient *quatre voies*. La partie septentrionale de la ville est dominée par un vieux château attribué aux Saxons occi- Exeter.

dentaux, mais dont le nom de Rougemont indique plutôt une origine normande. L'un des plus beaux édifices d'Exeter est la maison des fous, établissement remarquable par son étendue et sa belle tenue. Le pont sur l'Exe serait assez beau si, par un usage gothique et ridicule, il n'était pas encombré par des maisons et une église qui en occupent une grande partie, et qui, en interceptant la vue, nuisent à la circulation de l'air et des habitans. Un bras de mer baignait les murs de la ville avant qu'un comte de Devon en ruinât la navigation par des digues et des écluses. Le port actuel date de 1697; il ne peut recevoir que des navires de 150 tonneaux.

Comté de Dorset. Suivons toujours notre direction vers l'orient et entrons dans le *Dorsetshire*, appelé avec raison le *jardin de l'Angleterre*. Ses plaines septentrionales, jadis couvertes de forêts, sont aujourd'hui des champs de la plus grande fertilité; une chaîne de collines crayeuses s'étend d'orient en occident; sur leurs flancs et sur les dunes qui bordent la côte paissent de beaux troupeaux : on estime que le comté renferme 800,000 moutons, et en exporte annuellement 150,000. Depuis sa partie centrale jusqu'à sa limite orientale règnent de vastes bruyères qui, de ce côté, ne donnent point une haute idée de la richesse du pays; mais leur stérilité est amplement compensée par la fertilité des vallées du sud-ouest. L'espèce de péninsule formée par la rivière de la Frome et la mer, improprement appelée

Ile de Purbeck. l'île de *Purbeck*, est célèbre par ses carrières, dont on tire des pierres propres au pavage, et d'autres qui prennent un poli presqu'égal à celui du marbre : on en fait une grande consommation dans le pays; mais une autre péninsule, qui s'avance dans la mer sous le nom d'île de

Ile de Portland. *Portland*, fournit une excellente pierre de construction dont on fait de grandes exportations jusqu'à Londres.

Dorchester. Sur une élévation au bord de la Frome, *Dorchester*, la capitale du comté, remonte à une date fort ancienne : elle portait, chez les *Durobrigæ*, le nom de *Durnovaria*, qui signifie *passage de la rivière*; les Romains l'appe-

laient *Durnium*. Ils l'entourèrent d'une muraille dont on peut encore suivre les contours; plusieurs voies militaires qui traversaient le pays y aboutissaient. C'est une belle ville bâtie en pierres de taille, et dont les rues propres et bien pavées sont parfaitement éclairées la nuit. Ce qu'elle offre de plus remarquable est une prison centrale qui ne contient à la vérité que 88 prisonniers, mais qui comprend un pénitentiaire et une maison de correction.

Dans le *Somersetshire*, comté renommé par son cidre et par son excellente bière, deux cités attireront nos regards : *Wells*, dont le nom, qui signifie *source*, lui vient de celle de Saint-André qui la traverse, est propre et bien bâtie; sa cathédrale est un beau morceau d'architecture du XIIIe siècle; *Bath*, une des plus élégantes cités du royaume, renferme de belles places, des édifices du meilleur goût, une magnifique cathédrale; depuis longtemps elle est le rendez-vous des étrangers et des Anglais du bon ton, que ses eaux minérales y attirent, et de cette foule de riches oisifs, si nombreux en Angleterre, qui viennent y chercher un remède à l'ennui qui les poursuit. C'est une ville de plaisirs et de fêtes, dont le principal commerce est dû à la consommation. Sa fondation remonte au temps des Romains, qui, pour faire allusion à l'efficacité et à la chaleur de ses eaux, lui donnèrent le nom de *Aquæ-Solis*; on y voit encore des vestiges de leurs imposantes constructions, et les restes d'un temple consacré à Minerve par Agricola. Une voie romaine traverse tout ce comté, dont les anciens habitans portaient le nom de *Belgæ*.

Comté de Somerset.

Bath.

Ce territoire offre fréquemment le contraste de l'aridité de quelques plaines et de la richesse de certaines vallées. Lorsqu'on le traverse dans sa longueur, c'est après avoir parcouru les bords du Taunton, qui, d'après les habitans, n'ont besoin d'aucun engrais, et ne doivent leur fertilité qu'à l'action du soleil sur une terre féconde, que l'on voit s'étendre la forêt d'*Exmoor*, dont quelques cerfs animent la triste nudité.

Forêt d'Exmoor.

Bristol. *Bristol*, sur l'Avon, qui la traverse après avoir arrosé Bath, est divisé par cette rivière en deux parties; le quartier qui borde sa rive gauche appartient au comté de Somerset, tandis que le quartier opposé fait partie du *Gloucestershire*. La ville, irrégulièrement bâtie, est composée de rues étroites et de maisons fort élevées; les constructions les plus élégantes sont dans les faubourgs. Elle renferme cependant quelques beaux édifices et deux places publiques, dont l'une, appelée la place de la Reine, est ornée de la statue équestre de Guillaume III. Elle passe pour être antérieure de quatre siècles à l'ère chrétienne; l'Avon, qui se jette à deux lieues plus bas dans le canal de Bristol, est, depuis le port de cette ville jusqu'à son embouchure, navigable pour les plus gros navires; aussi son commerce très-considérable y entretient-il une population nombreuse. On compte dans ses environs quelques sources minérales: les deux plus fréquentées sont celles de *Clifton* et de *Hotwells*. On assure que lors du tremblement de terre de Lisbonne ce pays offrit un singulier phénomène : les eaux de la rivière rétrogradèrent; celles d'un puits du village de *Kingswoode* devinrent noires comme de l'encre, et la source de Hotwells se troubla et prit une teinte rougeâtre (1).

Comté de Gloucester.

Gloucester. Au nord-est de la précédente, *Gloucester*, bâtie en bois et en briques sur la rive gauche de la Severn, ne peut recevoir que de petits bâtimens à la faveur de la marée haute. Sa cathédrale, commencée en 1047, est un bel édifice long de 420 pieds anglais, et large de 144; elle est soutenue par d'énormes piliers dont on avait conçu le projet de diminuer le diamètre lorsqu'on s'aperçut qu'ils étaient creux. Nous laissons aux architectes le soin de rechercher quel put être le motif de ce tour de force caché ou de cette singulière parcimonie. L'air que l'on respire dans cette ville est vif et salubre; la fraîcheur du teint des habitans en fait foi : les femmes y

(1) Voyez A topographical dictionary of the united kingdom, *by. B.-P. Capper*, art. *Bristol*.

sont remarquables par leur beauté. Toute la population y est occupée du commerce des laines, de la fabrication des cordages et de celle des épingles. Ces dernières forment chaque semaine une branche d'exportation pour Londres, que l'on évalue à près de 500 mille francs. Voilà donc une industrie qui produit seule à cette cité plus de 25 millions par an. On ignore l'époque de la fondation de Gloucester, on sait seulement que les anciens peuples bretons l'appelaient *Caer-Clovi*, que les Romains la nommèrent *Clevum* ou *Glebon*, en y établissant une colonie, et que sous les Saxons elle prit le nom de *Gleaucestre*, des mots bretons *Glaw*, belle, et *Caer*, cité. Avant de la quitter nous dirons un mot du comté dont elle est la capitale.

Fabrication d'épingles.

Cette contrée est naturellement partagée en trois districts : celui de l'est, le plus considérable, est appelé le *Costwold*; les terrains y sont peu fertiles, mais il offre çà et là de vastes pâturages dont l'herbe courte et fine nourrit des troupeaux de moutons renommés par la beauté de leurs toisons. Le district central est occupé par la vallée qu'arrose la Severn, rivière abondante en excellens saumons. La terre y est fertile, et le climat y est peut-être le plus doux de la Grande-Bretagne. Les bestiaux y trouvent d'excellens pâturages, et l'on y fabrique annuellement avec le lait des vaches plus de 200 mille quintaux de fromage. Le canal de *Stroud*, qui unit la navigation de la Severn à celle de la Tamise, ouvre une communication directe de ce district avec toutes les parties du royaume. Celui de l'ouest, le plus petit des trois, est coupé par des vallons et des collines, et renferme la forêt de *Dean*, qui approvisionnait jadis la marine anglaise, et qui maintenant est remplacée par des champs en culture et des villages populeux. Dans ce district on tire aujourd'hui des entrailles de la terre une bien plus grande quantité de combustibles que sa superficie n'en a jamais produit : 150 puits à houille fournissent amplement à la consommation des habitans et des usines. Les vergers qui

Aspect et richesse du pays.

garnissent la vallée de la Severn et la forêt de Dean, alimentent la fabrication de la boisson si nécessaire aux pauvres, et celle qui satisfait l'intempérance du riche : on en tire un cidre excellent, ainsi qu'un poiré pétillant, qui forme la base de la plus grande partie du vin de Champagne qui se vend à Londres. Tout le territoire que nous venons de parcourir était peuplé jadis par les *Dobuni;* il offre encore en divers lieux des restes de camps romains.

Comté de Wilt. Au sud de celui de Gloucester, s'étend un comté que nous traverserons rapidement. Le *Wiltshire* n'offre rien qui puisse nous intéresser; dans les districts du nord des masses irrégulières de pierres brisées, groupées çà et là sans ordre, fatigueront nos regards; entre le bourg de *Cricklade* et celui de *Malmsbury,* patrie de plusieurs savans et du célèbre Hobbes, nous ne verrons qu'un sol ferrugineux. La fabrication du fromage est la principale industrie de ces cantons; celui qu'ils exportent est même plus recherché que celui de Gloucester. Nous traverserons ensuite les collines crayeuses appelées les dunes de Malborough, du nom de ce bourg, situé sur la rive gauche du Kennet. Le froid qu'on éprouve sur ces collines a passé en proverbe; cependant plus de 500,000 moutons y trouvent pendant la belle saison une nourriture abondante. Une race de porcs blancs, à longues oreilles, très-répandue en France, et différente de celle des autres localités de l'Angleterre, s'y engraisse et vaut au comté la réputation de fournir un lard excellent. Dans la partie méridionale nous traverserons les plaines cultivées de *Salisbury,* qui s'étendent au nord et au sud de cette ville, la principale du Wiltshire. Nous ne quitterons cette cité qu'après avoir remarqué que, située dans une vallée agréable, arrosée par l'Avon, elle est bâtie avec régularité, et qu'on y admire une belle cathédrale dont la flèche gothique de 400 pieds de hauteur passe pour la plus haute du royaume.

Salisbury.

Comté de Southampton. Contrée agricole autant que maritime et commerçante, le *Hampshire,* ou le comté de Southampton, est riche

en céréales et en forêts, est traversé par des canaux qui font communiquer la Wye et la Tamise, et Winchester avec Salisbury et d'autres villes; enfin, est arrosé par plusieurs rivières navigables jusqu'à une assez grande distance de leur embouchure, où elles forment des baies favorables au mouillage des navires. Ses principaux ports sont Portsmouth et Yarmourth. Nommer celui-ci, c'est dire que l'île de Wight fait partie de ce comté.

Placée presque au centre de la contrée, *Winchester* en est la capitale; on croit qu'elle fut fondée par les *Belgæ*, qui, avec les *Regni*, habitaient cette portion de la Grande-Bretagne. Les anciens Bretons l'appelaient *Caer-Gwent*, et sous la dénomination saxonne elle fut le séjour de plusieurs rois. Malgré des rues larges et propres, la ville conserve une physionomie antique. On attribue son ancien château au valeureux Arthur; pendant les guerres civiles il fut presque entièrement démoli par les troupes parlementaires; mais la grande salle subsiste encore : c'est là que se tiennent les assises et que l'on montre la célèbre table ronde portant les noms des nobles compagnons d'Arthur. L'Itchin, après avoir arrosé Winchester, joint la rivière du Test à *Southampton*, au fond d'une longue baie où elles ont leur embouchure. Cette ville, qui a le rang de comté, agréable par sa position, considérable par son commerce, animée par les étrangers qui viennent y prendre des bains de mer ou boire les eaux d'une source ferrugineuse, communique tous les jours avec le Havre par un service régulier de bateaux à vapeur. Winchester. Southampton.

Dans une île réunie au continent par un pont, *Portsmouth*, à la fois bourg, ville et port de mer, est digne de cette admiration qu'inspire la vue des grands établissemens maritimes de l'Angleterre. Augmenté et défendu par de nouveaux ouvrages presque sous chaque règne, depuis celui d'Elisabeth jusque dans ces dernières années, on peut le considérer comme un poste imprenable par terre et par mer. Ses magasins de provisions navales Portsmouth.

et ses ateliers pour l'équipement des navires sont les plus beaux et les plus complets qui existent : plus de 4,000 ouvriers y sont employés. La plupart des mécaniques de l'arsenal, et particulièrement celle pour faire les poulies, sont mues par la vapeur; l'enceinte de ce bel établissement renferme le collége royal maritime et l'école d'architecture navale. Autour des bassins et des chantiers les logemens des principaux officiers et employés sont tellement considérables qu'ils forment, pour ainsi dire, une ville à part; enfin, ce port surpasse tous ceux du royaume par sa grandeur, sa profondeur et sa sûreté. La rade spacieuse de *Spithead*, qui le sépare de l'île de Wight, lui donne encore l'avantage de pouvoir mettre en sûreté plus de mille vaisseaux de ligne. La ville est peu digne de l'importance de son havre; elle est grande et bien peuplée, mais les rues en sont étroites et sombres.

Yermouth. *Yarmouth*, dans l'île de Wight, tire son nom de la *Yare*, petite rivière qui a son embouchure dans ce port, fréquenté par un grand nombre de vaisseaux que l'on arme pour la pêche du hareng et du maquereau.

Comté de Sussex. De toutes les forêts qui couvraient jadis le *Comté de Sussex*, il en est encore quelques-unes assez considérables pour fournir d'excellens bois à la marine anglaise. La nécessité de les conserver a fait détruire les forges au charbon de bois, et ses riches minerais de fer ont cessé d'être utilisés. Dans presque toute l'Angleterre ce métal n'est plus exploité que dans les pays qui possèdent des houillères. Les étrangers qui visitent le Sussex doivent éviter d'y faire un long séjour; l'air est assez salubre dans l'intérieur, mais vers la côte l'individu qui n'a pas eu le temps de s'y acclimater est souvent atteint de fièvres dangereuses. Traversons donc rapidement ses principales villes, qui toutes sont peu éloignées des bords

Chichester. de la Manche. *Chichester*, la capitale, est bien bâtie, mais entourée de murs en ruines. Ses quatre principales rues se coupent à angles droits; le port, qui doit sa sûreté à la profondeur de sa baie, possède un chantier de

construction pour la marine marchande. *Arundel,* autrefois place de guerre, a, sur l'Arun, un port où de petits navires viennent faire des chargemens de bois pour la mâture. *Lewes,* bourg électoral, bâti au bord de l'Ouse, est important par ses fonderies de canons; *Hastings* est célèbre par le débarquement de Guillaume le Conquérant, et par la bataille que ce prince gagna, près de ses murs, sur Harold, roi d'Angleterre, qui y perdit la couronne et la vie. Le petit port de *Brighton,* ou de *Brighthelmstone,* vit, après la bataille de Worcester, en 1651, Charles II s'embarquer pour la France. Au moyen d'un service réglé de paquebots, il entretient de fréquentes communications avec Dieppe, dont il est éloigné de 29 lieues. La ville est belle et considérable : elle était autrefois pendant la belle saison la résidence favorite de Georges IV, alors prince de Galles; le joli château qu'il y fit bâtir est dans une situation charmante. Vue de la mer, cette cité, qui s'élève en amphithéâtre, produit un aspect admirable : ses environs présentent des sites charmans, qui, pendant la saison des bains, y attirent un grand concours de monde. Son port était jadis important, mais, à peu près comblé, il n'est plus aujourd'hui fréquenté que par les navires destinés à la pêche et au cabotage.

Arundel. Hastings. Brighton.

Nous voici dans le comté le plus connu des habitans du continent : c'est celui que l'on traverse pour aller à Londres par Calais. Plus agricole que manufacturier, la moitié de sa superficie est en terres labourables, le tiers en pâturages, et le reste, qui comprend la partie méridionale appelée le *Weald,* est en bois et en marais. Les environs de *Faversham* produisent le houblon le plus estimé. Que de lieux intéressans présente ce comté! *Douvres* est l'ancienne *Dubris* des Romains; le château, qui s'élève sur un roc escarpé, passe pour être leur ouvrage; les Saxons lui ont donné le nom de *Dovre,* peu altéré dans celui de *Dover* que lui conservèrent les Anglais. Près du rivage, à quelques lieues à l'ouest de cette ville, on voit dans l'église de *Hythe* un caveau rempli d'osse-

Comté de Kent. Douvres.

mens qui rappellent une grande bataille livrée au ve siècle entre les Bretons et les Danois. Un canal de 42 mètres de largeur sur 6 de profondeur, garni d'un épaulement, a été creusé pour arrêter les progrès d'un ennemi qui tenterait une descente : c'est le plus considérable de la contrée. *Canterbury* ou *Cantorbery* est la capitale du comté; c'était le *Durovernum* des Romains, que les Bretons nommèrent *Caer-Kent*. Son ancienne importance est démontrée par les grandes chaussées militaires qui conduisaient à Douvres et à Lymne, et par les nombreux vestiges d'antiquités que l'on y a découverts. Elle est située dans une vallée arrosée par le *Stour*, qui s'y divise en plusieurs branches; c'est le plus ancien archevêché du royaume. Au xie siècle, Guillaume le Roux la donna en toute propriété à ses archevêques. Le meurtre de Thomas Becket, l'un d'eux, fut, en 1170, un coup de fortune pour le chapitre : on le canonisa, et les offrandes que les pélerins, les nobles et les rois déposèrent sur son tombeau, furent si considérables, que l'église entière en était resplendissante. Henri VIII, qui, malgré ses controverses théologiques, avait plus de cupidité que de lumières et de vertus, s'appropria tous ces trésors et fit réduire en cendres les ossemens du saint révéré. Dans l'organisation religieuse qui affranchit la Grande-Bretagne de l'autorité papale, l'archevêque de Cantorbéry a conservé le titre de primat d'Angleterre réuni à celui de premier pair du royaume. Il a la préséance sur tous les ducs qui ne sont pas du sang royal, et sur les grands officiers de l'Etat. Aux sacres des rois, c'est lui qui place la couronne sur leur tête, et, dans quelque lieu que la cour se trouve, le roi et la reine sont ses paroissiens. La cathédrale avait plusieurs fois été détruite par le feu, lorsque l'on commença en 1174 la construction de celle que l'on voit aujourd'hui, et qui ne fut terminée que sous le règne de Henri V, c'est-à-dire au commencement du xve siècle. Plusieurs rois y reçurent la sépulture; Cromwell en fit une écurie pour ses dragons; mais à la restauration elle

Cantorbery.

Cathédrale.

fut réparée avec soin. Elle est bâtie en forme de croix grecque; les vitraux du portail sont les plus beaux qui existent en Angleterre.

La principale rivière du comté, sans y comprendre la Tamise, qui la borne au nord, est le *Medway;* il se jette dans la précédente près de son embouchure, entre les îles de Sheppey et de Grain, à quelques lieues au-dessous de *Rochester,* ville dont un superbe pont de pierre et une cathédrale magnifique rappellent la beauté première. Près de cette dernière, *Chatham,* que l'on peut regarder comme un de ses faubourgs, se fait remarquer par ses chantiers où l'on construit des vaisseaux du premier rang; par ses magasins et ses immenses bâtimens, qui seuls donneraient une idée de la puissance maritime de l'Angleterre. Quoique fondée par Charles II, la ville n'a pas la régularité des cités nouvelles; elle est fortifiée avec assez d'art pour qu'il soit difficile qu'un nouveau Ruyter vienne détruire ses établissemens et enlever ses vaisseaux. Dans un petit espace au bord de la Tamise, il est impossible de ne pas voir avec admiration le grand arsenal de *Woolwich,* sa magnifique caserne d'artillerie, sa belle école militaire de marine, bâtie dans le style gothique, renfermant un canal et une pièce d'eau pour les évolutions des chaloupes canonnières; à *Greenwich,* le magnifique hôpital de la marine établi dans le palais de Charles II, et l'observatoire d'où les astronomes comptent leur premier méridien; enfin à *Deptford,* les grands magasins pour l'approvisionnement des navires et les chantiers de construction dans lesquels Pierre le Grand se plut à travailler.

Rochester. Chatham. Woolwich. Deptfort

Le comté de *Kent* conserve le nom des premiers peuples qui l'habitaient lorsque César y débarqua : c'étaient les *Cantii;* leur territoire formait quatre petits royaumes, et sous l'heptarchie il n'en fit plus qu'un seul. C'était à Cantorbéry que les rois saxons tenaient leur cour. Conquis par les Normands, les habitans conservèrent leurs anciens usages, dont les deux principaux étaient l'entière

Anciens habitans.

exemption de tout vasselage, et le partage égal des terres entre les enfans d'un même père. Il est peu de comtés qui renferment plus de restes d'antiquités, et surtout de ces châteaux, demeures gothiques de la noblesse du moyen âge.

Comté de Middlesex. Londres.

La riante verdure et les belles plantations qui bordent la Tamise jusqu'aux portes de Londres, forment, avec le mouvement qui règne sur le fleuve, un des plus beaux spectacles que l'on puisse voir. Ces vaisseaux qui se croisent dans leur course majestueuse; cette innombrable quantité de mâts que l'on aperçoit avant d'y entrer; ces chariots de transport, ces diligences légères qui roulent rapidement sur une route unie et bien arrosée, annoncent la capitale d'un puissant empire, la ville la plus populeuse de l'Europe et la plus commerçante de l'univers. Quelques chiffres authentiques confirmeront cette dernière assertion, qui pourrait peut-être paraître exagérée: le chargement et le déchargement des navires emploient annuellement à Londres 3,000 barques, 8,000 mariniers et 4,000 portefaix; le nombre moyen des bâtimens amarrés à la fois sur les bassins, les canaux et la Tamise, est de 15,000; plus de 900 bateaux à vapeur y arrivent et en sortent annuellement. On a calculé que la valeur des marchandises embarquées et débarquées s'élève, chaque année, à 70 millions de livres sterlings; cette somme comprend principalement le commerce extérieur; quant à celui de l'intérieur, il emploie 4,000 chariots et autres voitures, portant pour environ 50 millions de livres sterlings, et si l'on y ajoute 10 millions au moins pour le bétail et pour les marchandises transportées par diverses autres voies, telles que 1500 voitures par jour partant à heures fixes, sans compter les malles-postes, on aura un total de 130 millions de livres sterlings, ou de 3,250,000,000 de francs, formant le montant du commerce annuel de cette capitale (1).

Son mouvement commercial.

Histoire de Londres.

La fondation de Londres est antérieure à l'ère chré-

(1) Topographical dictionary, etc., *by. B.-P. Capper.*

tienne : suivant Tacite, elle était de son temps la principale place de commerce de la Grande-Bretagne. Les Romains l'appelaient *Lundinium ;* les *Trinobantes*, les *Atrebates* et les autres peuples bretons, *Lundayn;* sous la domination saxonne, elle reçut les noms de *Londenceaster*, de *Lunden-Byrig*, de *Lunden-Wyc*, et enfin celui de *London*. L'histoire de ses agrandissemens et des priviléges qui lui furent accordés n'est pas dépourvue d'intérêt : au vie siècle, capitale du royaume d'Essex ou des Saxons orientaux ; sous Alfred le Grand, métropole de toute l'Angleterre, les avantages qui lui avaient été conférés lui furent confirmés par Guillaume le Conquérant. Henri Ier, en étendant sa juridiction sur le comté de Middlesex, lui accorde la faveur de choisir parmi ses habitans un *shériff* et un justicier, en se réservant le droit de nommer le *port-réeve* ou le maire ; mais à la mort de ce prince, les citoyens achètent celui de nommer leurs magistrats ; enfin, sous le roi Richard, l'organisation municipale de Londres prend la forme qu'elle a conservée, sauf quelques modifications : ainsi, au commencement du règne de Jean-sans-Terre, le premier magistrat change ses titres de *custos* et de bailli contre celui de maire. Dépouillée de ses chartes par Henri III, la ville est contrainte d'en acheter de nouvelles ; sous Edouard Ier, elle est divisée en 24 *wards* ou quartiers ayant chacun à leur tête un aldermau et des conseillers municipaux choisis par les citoyens ; Edouard III réunit à la ville la rive méridionale de la Tamise ; il confère au maire le titre de lord et le privilége de faire porter devant lui une masse d'or ou d'argent. Richard II, son successeur, enlève encore à la ville ses chartes de franchises et ne les lui rend qu'à prix d'argent. En 1416, les rues sont pour la première fois éclairées par des lanternes ; au xve et au xvie siècles, Londres et son premier magistrat sont pour toujours investis de priviléges plus étendus que jamais. Après les sacrifices considérables qu'elle avait faits pour conserver ses franchises, le règne d'Elisabeth est une nouvelle ère pour le

Eclairage des rues.

commerce de la capitale ; cette reine fait construire la bourse et favorise l'industrie ; Londres reconnaissante fournit dans la guerre contre Philippe II, en 1588, une armée de 10,000 hommes, 16 grands vaisseaux, 4 chaloupes canonnières, qu'elle équipe et qu'elle paie pendant toute la durée de l'expédition. En 1615, les côtés des principales rues, qui n'étaient que cailloutées, sont pavés en larges dalles. Tandis que Charles Ier s'opposait à la liberté des Anglais, il confirmait par plusieurs chartes les priviléges de la capitale et lui en accordait même de nouveaux. On sait avec quelle ardeur cette ville embrassa le parti révolutionnaire; en 1660, elle contribua avec autant de zèle à effectuer la restauration, et Charles II s'empressa d'augmenter ses franchises. Après la révolution de 1688, dans laquelle elle joua un rôle si important, elle n'eut pas de peine à obtenir de Guillaume et de Marie la confirmation de ses anciens droits, et sous la reine Anne elle reçut l'autorisation de construire 50 nouvelles églises ; enfin elle dut au long règne de Georges III des établissemens importans et de nombreuses améliorations. Cette longue série de priviléges, qui ne sont que des concessions faites par le pouvoir à l'esprit de liberté, est une conséquence de la marche de la civilisation ; mais ce qui, pour le dire en passant, nous paraît digne d'être remarqué, c'est que l'assassinat juridique de Charles Ier, le protectorat de Cromwell, la restauration de Charles II, la fuite forcée de Jacques II et l'avénement de Guillaume III, événemens si importans dans l'histoire de Londres et de l'Angleterre, et qui se sont succédé en 40 ans, devraient ôter aux Anglais le droit d'accuser les Français de légèreté.

Ravage des maladies épidémiques.

Londres a plusieurs fois été dévasté par les incendies : dix fois elle a ressenti les terribles effets des maladies épidémiques (1); mais le plus épouvantable et le dernier de

(1) Celle de 1348 fit, dit-on, périr 100,000 habitans; celle de 1407 en enleva 30,000; celle de 1461 eut des résultats beaucoup plus terribles. Vers 1487, une maladie, appelée la *suette anglaise*, exerça pour la première

ces fléaux est celui que l'on a désigné sous le nom de *grande peste* (1); à peine avait-il cessé d'exercer ses ravages que, le dimanche 2 septembre 1666, un incendie excité par un vent d'est violent régna pendant 4 jours sur cette immense cité; 400 rues, 13,200 maisons, la cathédrale de Saint-Paul et 86 autres églises, 6 chapelles, la bourse, la douane, plusieurs hôpitaux et bibliothèques, 4 prisons, trois portes de la ville, 4 ponts en pierres ainsi que les maisons qu'ils portaient, enfin un grand nombre de beaux édifices, furent la proie des flammes. On estima la perte des meubles et des marchandises à environ 10,500,000 livres sterlings, et ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que dans cette horrible dévastation il n'y eut que six personnes qui périrent par le feu. Les magistrats, pour perpétuer le souvenir de cet affreux événement, ont fait élever sur une petite place une magnifique colonne de 200 pieds de hauteur, appelée le *monument de Londres.* Mémorable incendie.

Londres est divisé en 26 quartiers, chacun sous la direction d'un *alderman* choisi par les citoyens dans des assemblées nommées *wardmotes.* Un de ces magistrats est élu tous les ans, le jour de Saint-Michel, pour occuper la dignité de *lord-maire.* Les deux *shériffs* et le chambellan sont nommés de même chaque année par la bourgeoisie; le *recorder* ou greffier, qui doit toujours être un légiste distingué, est choisi par le lord-maire et les *aldermans,* pour les éclairer dans les matières de jurisprudence. Ce magistrat est l'orateur de la cité dans toutes les grandes occasions, et lorsqu'il siége au tribunal, à lui seul appartient l'honneur de prononcer la sentence des criminels. La ville compte encore plu- Organisation municipale.

fois ses ravages dans la ville, et fit périr un nombre immense d'individus; en 1500, la peste enleva plus de 20,000 personnes; vers 1518, la *suette* reparut et renouvela ses ravages; en 1528, époque de sa troisième apparition, elle fut si terrible que le nombre immense de ceux qui en étaient atteints mouraient en cinq ou six heures; dans l'année 1603, une sorte de peste enleva plus de 30,000 individus; celle de 1625 en fit périr plus de 35,000.

(1) Elle date de 1666, et fit périr en cinq mois plus de 68,000 personnes.

sieurs autres officiers : le *coroner*, ou le clerc de la ville; le *common-sergeant*, ou l'avocat de la ville, et le *remembrancer* ou l'archiviste, etc. Les faubourgs qui appartiennent au comté de Middlesex sont sous la juridiction des juges de paix du comté. La police municipale est confiée à des magistrats qui siégent tous les jours pour prononcer provisoirement sur les diverses plaintes.

Coup d'œil sur la ville.

En parcourant cette ville pour signaler ses principaux édifices, nous ferons remarquer que sa forme est tout-à-fait irrégulière : elle s'étend parallèlement à la Tamise, mais plus considérable sur sa rive droite que sur sa gauche. Y compris *Westminster* et le quartier du sud appelé *Southwarck*, sa longueur est de 7 milles, sa plus grande largeur de 4, et de 2 dans sa partie la plus étroite. Ses rues sont généralement larges, il y en a très-peu où deux voitures ne puissent passer à la fois; dans beaucoup d'autres cinq ou six pourraient marcher de front : elles sont en grand nombre dans les nouveaux quartiers, spécialement dans Westminster et *West-End*, séjours de la noblesse et de l'opulence; les plus étroites sont dans *la Cité*, le plus ancien quartier de Londres et le plus central. C'est le principal entrepôt de commerce; cependant la partie orientale, appelée *East-End*, est habitée aussi par des négocians, surtout par ceux qui se livrent aux expéditions maritimes. C'est là que se trouvent les chantiers, les plus vastes magasins qu'il soit possible de voir, et les immenses bassins appelés *docks*, construits pour recevoir les vaisseaux. Le Southwarck, qui, sous le rapport administratif, dépend du comté de *Surrey*, renferme aussi beaucoup de comptoirs et d'entrepôts, mais surtout des fabriques et des manufactures de toute espèce. C'est au nord que se trouvent les nouveaux quartiers qui, depuis peu d'années, ont réuni à la ville plusieurs villages bâtis à ses portes.

Belles rues.

L'uniformité des maisons presque toutes à trois étages, construites en briques, mais revêtues de plâtre; la propreté des rues, où jamais on ne voit d'immondices, parce

que des tombereaux qui passent tous les matins reçoivent de chaque habitant celles qu'il conserve chez lui; les trottoirs qui garnissent celles-ci, la clarté qu'y produit le soir l'éclairage au gaz, donnent à Londres une physionomie particulière. Les belles rues sont celles que l'on appelle *Oxford-Street, Piccadilly, Pall-Mall, Portland-Place, Haymarket* et *Regent-Street.* Cette dernière est pour sa longueur et pour la magnificence de ses constructions sans égale en Europe. Londres n'a point ces boulevards que l'on admire à Paris, mais elle renferme un grand nombre de places ou *squares,* ainsi appelées parce qu'elles sont de forme carrée, et dont le milieu est occupé par un jardin entouré d'une grille. Plusieurs de ces squares sont vastes : celui de *Grosvenor,* sans contredit le plus beau, comprend une superficie de deux hectares; le centre est occupé par la statue équestre de Georges II, et les habitations qui l'entourent sont les plus magnifiques de la capitale; au milieu de celui de *Portman,* on voit la statue équestre de Georges III, sous le costume de Marc-Aurèle; celle de William, duc de Cumberland, décore le square de *Cavendish;* celui de *Leicester* renferme la statue équestre de Georges II; mais le plus vaste de tous est celui de *Lincoln's-Inn,* qui occupe la même superficie que la grande pyramide d'Egypte. Places.

Londres possède peu de monumens dignes de son étendue et de sa richesse; toutefois nous citerons l'*hôtel de la compagnie des Indes orientales,* qui renferme un superbe musée asiatique et une riche bibliothèque; la *bourse,* bâtiment carré orné de portiques; la *banque,* remarquable par son immense étendue; *Somerset-House,* où se trouvent réunis les bureaux de la marine, celui du timbre, et les salles où la société royale des arts et celle des antiquaires tiennent leurs séances, ainsi que celles qui servent annuellement à l'exposition des produits de l'industrie; *le Musée-Britannique,* remarquable par sa grandeur et par ses précieuses collections; le palais de *Westminster,* où siége le parlement; au bord de la Tamise l'ancienne for- Edifices.

teresse, appelée la *Tour-de-Londres*, qui fut pendant cinq siècles la demeure des rois, et qui se compose de plusieurs bâtimens, tels que la tour du Lion, où se trouve la ménagerie; la tour Blanche, contenant l'arsenal de la marine et celui des volontaires, une collection d'armes antiques et le plus grand dépôt d'armes modernes qui existe; enfin la salle des joyaux, où l'on conserve les diamans de la couronne.

Palais. Le *palais de Saint-James*, dont la construction en briques, l'architecture irrégulière et sans beauté, contraste avec la richesse des appartemens, et surtout avec le titre de résidence royale, qu'il porte depuis 1695, mérite peu notre attention depuis qu'un autre palais, destiné au roi Georges IV et à ses successeurs, est presque terminé. Sa belle architecture, sa toiture et ses colonnes en fonte mettent celui-ci au rang des principales constructions de Londres. Le palais de *Whitehall*, vaste bâtiment carré, ancienne résidence des rois, n'offre d'autre intérêt que le souvenir de Charles Ier; c'est là que ce malheureux prince eut la tête tranchée.

Eglises. Dans les 394 églises que Londres possède il en est trois qui méritent une mention particulière : celle de l'ancienne *abbaye de Westminster* passe pour un des plus beaux édifices gothiques de l'Europe; la magnifique chapelle de Henri VII, nouvellement réparée, renferme les cendres de plusieurs princes du sang royal; les autres chapelles sont réservées aux monumens que l'Angleterre élève aux grands hommes qui l'honorent. L'église de *Saint-Paul* est la plus grande et la plus haute du royaume; Christophe Wren la construisit sur le modèle de Saint-Pierre de Rome; mais le chef-d'œuvre de ce célèbre architecte est l'église de *Saint-Etienne*.

Ponts. Des six magnifiques ponts qui traversent la Tamise, le plus remarquable par sa grandeur et sa beauté est celui de *Waterloo*, bâti en granite; on admire, dans celui de *Southwarck*, construit en fer, l'arche du milieu qui est une des plus larges qu'on connaisse; mais ce

qui excitera l'admiration des générations futures, c'est le passage souterrain, appelé *Tunnel*, qui doit servir à communiquer en voiture et à pied des deux rives de la Tamise, et dont la construction, après des difficultés qui paraissaient insurmontables, est assez avancée pour qu'il soit difficile de douter de sa réussite. La plus vaste capitale du monde devra, au génie d'un Français, une entreprise qui n'a rien de comparable ni chez les anciens ni chez les modernes.

Les promenades les plus belles et les plus fréquentées de cette capitale sont *Green-Park*, *Hyde-Park*, le *Jardin de Saint-James* et *Regents-Park*. Dans cette dernière s'élève, par les soins d'une entreprise particulière, un édifice qui sera l'un des plus beaux ornemens de Londres; ses dimensions lui ont déjà fait donner le nom de *Colosseum*. Il renferme une promenade couverte, d'une grande étendue, ainsi qu'un bâtiment circulaire d'un diamètre si considérable que le panorama de Londres, que l'on exécute, y occupera une superficie de 40,000 pieds carrés : ce sera le plus grand tableau qui ait jamais été entrepris. Dans le jardin qui tient à cet édifice s'élève une chaumière suisse, d'où l'on aura la vue de trois cascades, dont la plus élevée aura 60 pieds de hauteur. Promenades.

On compte à Londres 13 théâtres, dont les principaux, *Drury-Lane*, *Covent-Garden*, *Kings-Théâtre*, ou l'opéra italien, rivalisent avec les plus beaux de l'Europe. Mais elle l'emporte sur toutes les autres capitales par le nombre et l'importance de ses établissemens scientifiques et de bienfaisance; qu'on en juge par l'énumération suivante : 16 écoles de médecine et autant d'écoles de droit, 5 de théologie, 18 bibliothèques publiques, 300 écoles gratuites élémentaires, l'académie royale des sciences, la société pour l'encouragement des arts, des fabriques et du commerce, celle des antiquaires, celle de chimie, celle de géologie, celle des pharmaciens, qui possède un superbe jardin botanique; celle d'horticulture, celle de statistique, celle de Palestine pour le perfectionnement de la Théâtres. Etablissemens d'instruction.

géographie et de l'histoire naturelle en Palestine et en Syrie; celle pour l'encouragement des découvertes dans l'intérieur de l'Afrique; la société royale asiatique qui publie d'excellens mémoires; la société biblique, qui a répandu un nombre immense de bibles en 140 langues différentes, et vingt autres sociétés que nous ne citons pas, afin d'éviter de trop longs détails; 147 hôpitaux ou hospices, dont l'un porte le nom de Guy, son fondateur, riche libraire qui laissa à sa mort une somme de 5 millions de francs pour le doter; 1700 dispensaires, où l'on donne gratuitement aux pauvres les consultations et les médicamens; 14 prisons saines, vastes, et tenues, sous les rapports matériels et moraux, avec une supériorité de vues qui fait honte à la plupart de celles de l'Europe.

Etablissemens de bienfaisance.

Si l'immoralité d'une ville est toujours en raison directe de sa population, on concevra qu'une capitale qui, sur une superficie de plus de 7 lieues géographiques, renferme au-delà de 1,300,000 habitans, répartis dans 160,000 maisons formant 8,000 rues, 14 marchés et 70 squares, doive présenter une foule de refuges aux individus livrés au vol et à la débauche. Aussi Londres peut-il passer pour la moderne Babylone. Suivant le rapport d'un de ses magistrats (1), 20,000 individus s'y lèvent chaque jour sans savoir où ils se procureront leur nourriture, et où ils trouveront un gîte. Ce nombre ne comprend encore que ce qu'on pourrait appeler des chevaliers d'industrie; il faut y ajouter 16,000 mendians, 115,000 voleurs ou filous qui exploitent les rues, les lieux où la foule se presse et les maisons, et 3,000 receleurs. La totalité des domestiques des deux sexes sans places est de 10,000; on y compte 30,000 filles publiques; et comme le nombre des mauvais lieux doit être en rapport avec cette foule de gens sans aveu, on évalue à 5,000 celui des cabarets qui leur servent de rendez-vous, et à 43 celui des maisons de jeu, qu'ils fréquentent et qui offrent à l'ouvrier de funestes tentations. Tel est ce-

Nombre de maisons, de rues et de places.

Nombre de gens sans aveu.

(1) *M. Colquhoun*, publié en 1822.

pendant le spectacle affligeant qu'offre la capitale d'une nation où la philantropie jouit d'une grande influence et de l'appui du gouvernement. Elle a donc le triste privilége d'être, proportion gardée entre sa population et celle de Paris, infiniment plus corrompue. Qu'on s'étonne, après ce que nous venons de dire, qu'il entre annuellement dans ses prisons 8,000 individus, et qu'elle compte 14 cours de justice et 10 tribunaux de police. Cependant, ce qui a lieu d'étonner, les Français surtout, c'est la facilité avec laquelle celle-ci semble se faire et le peu d'ostentation qu'elle met dans ses moyens de répression : on n'y déploie pas, comme à Paris, cet attirail militaire qui donne à l'action qui protége l'ordre, l'apparence de l'abus de la force. Les gardes, ou *Watchmen*, auxquels la sûreté publique est confiée, sont en grand nombre; pendant la nuit, grâce à eux, on pourrait se passer de montres, car ils parcourent les rues en criant l'heure, en veillant au feu, en faisant fermer les portes laissées ouvertes par négligence, arrêtant ceux qui commettent des délits ou des désordres, et n'étant armés que d'un long bâton. Leur mission, en quelque sorte pacifique, suffit pour empêcher que, malgré le nombre effrayant de filous et d'êtres sans aveu, les crimes, toujours très-rares, ne se multiplient; mais elle n'offre point un obstacle suffisant aux délits dans une ville immense qui compte un voleur sur dix individus.

Police.

Nous venons de considérer Londres sous des points de vue assez variés pour pouvoir y faire une ample part à l'admiration, en laissant encore à la critique trop de sujets pour s'exercer. Elle appartient, dans sa plus grande étendue, au comté de *Middlesex*, dans lequel nous rappellerons que le bourg de *Hackney*, situé près du canal de Paddington, et peuplé de 17,000 âmes, est la patrie du philantrope Howard; que le village d'*Hampton-Court*, près des bords de la Tamise, possède un château royal dont on admire les jardins et la richesse; que le village de *Chelsea*, situé aux portes de Londres, près du quartier de

Environs de Londres.

Westminster, renferme un bel hôtel des invalides, et un établissement réservé aux enfans des soldats.

Le nom de Middlesex rappelle encore une des divisions politiques de l'Angleterre à l'époque de l'heptarchie; il signifie littéralement *pays des Saxons du milieu,* parce qu'il était placé entre les Saxons de l'est, de l'ouest et du sud. Ce comté, traversé par le canal que nous avons nommé, et par celui de jonction qui fait communiquer la petite rivière de la Coln avec la Tamise, est l'un des plus riches de l'Angleterre; ses pâturages produisent assez de foin pour nourrir plus de 30,000 cheveaux, dont la plupart appartiennent aux habitans de Londres.

Coup d'œil sur le comté.

Comté de Surrey.

Le *comté de Surrey,* dont dépendent les quartiers de Londres situés sur la rive gauche de la Tamise, est un des moins productifs sous le rapport de l'agriculture; on évalue cependant à plus de 1600 hectares la superficie des terres employées en jardins pour les marchés de la capitale. Ses principales branches d'industrie consistent en distilleries de vinaigre, en imprimeries sur toiles de coton, en papeteries, et en fabriques de poteries et de chapeaux. Le bourg de *Guildford* est son chef-lieu: on y fait tous les ans, dans un superbe cirque, des courses de chevaux. *Kew,* sur les bords de la Tamise, était la résidence habituelle du roi Georges III; les jardins de son château renferment une des plus belles collections de plantes que l'on puisse voir. Au sud de ce village de 4,000 âmes, celui de *Richemond,* qui en compte 6,000, comprend un ancien château royal où l'on voit un bel observatoire. Les cendres du poète Thompson reposent dans l'église de ce village, renommé par sa belle position.

Guildford.

Comté de Berk.

Le cours de la Tamise guidera nos pas dans le *comté de Berk:* nous verrons d'abord le bourg de *Windsor,* où Guillaume le Conquérant fit bâtir un château dans lequel Edouard III reçut le jour et fonda l'ordre de la Jarretière; Georges III établit dans son parc une belle ferme expérimentale pour l'avancement de l'agriculture, restée

arriérée dans cette contrée presque dépourvue de terres fertiles. *Reading* a rang de capitale ; c'est une ville fort ancienne, bâtie en briques et bien pavée, qui, située près du confluent du Kennet et de la Tamise, fait un grand commerce avec Londres. Cette contrée fut habitée longtemps avant les Romains par une colonie d'*Atrebates*, peuple gaulois des environs d'Arras. On n'y peut faire un pas sans rencontrer des objets qui rappellent différentes époques historiques : près de *Wantage*, sur le bord d'un canal qui partage de l'est à l'ouest la partie la plus septentrionale du pays, on reconnaît un camp romain, de forme quadrangulaire ; à *Lawrance-Waltham*, s'élève un fort de construction romaine ; on croit que le château de *Cherbury*, près de *Denchworth*, est une ancienne forteresse du roi Canut ; mais ce qui ne peut manquer d'attirer les regards, c'est une rangée de collines crayeuses qui se dirige du côté d'Oxford, et sur laquelle un espace dépourvu d'herbes représente sur la craie la figure gigantesque d'un cheval au galop : d'où la vallée que forment ces collines a pris le nom de *vallée du Cheval blanc*. On croit que cette figure, qui couvre un espace de 4,000 mètres carrés, rappelle la victoire remportée en 871 par Alfred sur les Danois, dont l'étendard représentait, comme on sait, un cheval blanc. Depuis cette époque les villageois des environs se réunissent tous les ans à la Saint-Jean, pour nettoyer, comme ils le disent, le cheval, c'est-à-dire pour enlever toutes les herbes qui pourraient en altérer les traits ; le reste de la journée se passe ensuite en fêtes. A quelque distance de là, on regarde un amas de pierres placées debout, comme le lieu de sépulture de plusieurs rois danois : ce qu'il y a de certain, c'est que de nombreuses batailles ont été livrées contre ces princes autour de ce lieu.

Reading.

Vallée du Cheval blanc.

Près de la limite septentrionale du comté précédent, *Oxford* s'élève au milieu d'une prairie, au confluent de l'Isis et du Cherwell. C'est une des plus belles villes de l'Europe, la plus importante de l'Angleterre par son uni-

Comté d'Oxford.

versité, dont l'origine se perd dans les traditions incertaines du moyen âge, et l'une des plus recommandables par son industrie, puisque plus de 2000 familles s'y adonnent à la fabrication et au commerce. Jadis elle était entourée de murailles et défendue par un château dont les restes ont été convertis en une prison. L'université, qui consiste en 20 colléges et en 5 halls ou bâtimens destinés aux logemens des étudians, renferme plus de 4,600 de ceux-ci. Séjour d'occupations utiles et sérieuses, les plaisirs futiles n'y ont point d'asile; les représentations dramatiques y sont même proscrites, et cependant on y voit un théâtre, bâtiment magnifique, construit à la manière des anciens; mais il est réservé aux étudians, qui dans les grandes occasions y jouent des pièces grecques et latines. Cette intéressante cité doit au zèle de plusieurs riches particuliers, des établissemens utiles à la jeunesse studieuse : le jardin botanique fut fondé en 1632 par Henri d'Anvers, comte de Damby, et terminé, enrichi, et doté par le docteur Sherrardy; le musée d'Ashmole fut donné en 1682 par Elias Ashmole, avec les manuscrits de son beau-père, sir William Dugdale; l'imprimerie de Clarendon fut élevée en 1712 avec les produits de la vente de l'*Histoire de la rebellion* par lord Clarendon, qui en avait fait présent à l'université; la bibliothèque de Radcliffe portant le nom de son fondateur, fut érigée en 1749 par celui-ci, qui légua aussi 30 mille livres sterlings pour la construction d'un observatoire, tout-à-fait digne d'Oxford; dans le bâtiment de forme quadrangulaire, appelé *les écoles*, dont l'étage supérieur renferme une belle galerie de tableaux, on a réservé une salle pour la fameuse collection d'inscriptions antiques, connues sous le nom de marbres d'Arundel, qui furent rassemblés en Grèce et en Asie par ce riche amateur, et donnés à l'université par son petit-fils le duc de Norfolk; l'hôtel-de-ville enfin fut érigé en partie aux frais de Thomas Rowney. Nous allions oublier la plus belle dépendance de l'université, la bibliothèque Bod-

Université.

leienne, qui, à l'exception de celle du Vatican, renferme plus de livres qu'aucune autre de l'Europe. La ville possède en outre 14 églises paroissiales, un grand nombre d'édifices religieux pour les cultes dissidens, des écoles de charité, et plusieurs établissemens de bienfaisance.

Le comté d'Oxford est arrosé par plus de 70 cours d'eau, dont les deux principaux, la Tam et l'Isis, forment par leur réunion le fleuve de la Tamise. Un grand canal qui s'étend depuis la capitale jusqu'à son extrémité septentrionale, et des routes toujours bien entretenues, contribuent à la prospérité du commerce. Ses principales manufactures sont celles de convertures, à *Witney;* de panne, à *Banbury;* de gants et d'acier poli, à *Woodstock.* Partout les classes les plus pauvres s'occupent à filer ou à faire de la dentelle. Les bords des rivières fournissent de bons pâturages; les bestiaux forment la principale richesse de l'agriculture; mais, malgré la fameuse forêt de *Wichwood,* la pénurie du combustible se fait partout ressentir. Ce pays, habité dans l'antiquité par les *Dobuni,* compris par les Romains dans la province de *Flavia Cæsariensis,* et qui, pendant l'heptarchie, dépendait du royaume de Mercie, est encore traversé par deux grandes voies romaines, dont l'une, appelée l'*Icknild-Street,* passe à *Goring,* et l'autre, l'*Akeman-Street,* à *Burford.* Villes manufacturières

Sur les bords de la Tamise, les *Chiltern-Hills* sont les premières collines qui nous annonceront notre entrée dans le *comté de Buckingham;* leur nom vient du mot saxon *chilt,* qui signifie *craie :* elles sont, en effet, entièrement formées de ce calcaire. Leurs flancs sont couverts de bois qui, lorsqu'ils étaient plus considérables, servaient de repaire aux voleurs. Au-delà de ces collines, la riche vallée d'*Aylesbury,* au centre du pays, passe pour l'une des plus fertiles du royaume. L'agriculture fait la principale occupation des habitans; la fabrication de la dentelle, dans laquelle ils ont acquis une grande réputation; l'art de tresser la paille pour les chapeaux, occupent pres- Comté de Buckingham

que toutes les jeunes femmes et les jeunes filles du peuple; une autre branche d'industrie non moins productive est la fabrication du papier; il n'existe qu'une filature de coton, établie à *Amersham*. Ce peu de mots suffit pour faire apprécier la richesse du pays. Deux villes s'y partagent le rang et les priviléges de capitale; la plus importante est *Aylesbury*, dans la vallée de ce nom : c'est le siége de la cour d'assises. Elle était très-forte du temps des Saxons. Guillaume le Conquérant y fit sa résidence, et partagea les terres de son territoire à divers tenanciers, à la charge de fournir trois fois par an, s'il y avait lieu, la litière ou la paille pour la chambre à coucher du roi; plus, trois anguilles en hiver et trois oisons en été. On peut juger par là du luxe du prince normand. *Buckingham*, moins peuplée que la précédente, tire son nom du mot *boc*, qui signifie *hêtre*, arbre dont le pays abondait autrefois. Fondée à une époque très-reculée, elle fut, en 918, entourée de murailles par Edouard l'Ancien, pour la garantir des incursions des Danois. Son vieux château, bâti sur la colline qui partage la ville, a été remplacé par une assez belle église. Pour avoir une idée de Buckingham, qu'on se figure une longue rue mal alignée, composée de maisons bâties sans régularité, sans élégance, et dont plusieurs même sont couvertes en chaume.

Aylesbury.

Buckingham.

Comté d'Hertford

Traversons le canal de jonction, situé près de la limite qui sépare le comté de Buckingham de celui d'*Hertford*; arrivons à cette ville près de laquelle les rivières de Lea, Maran, Rib et Quin se réunissent, pour former, dans un lit artificiel de 15 lieues de longueur, la nouvelle rivière qui va se jeter à Londres dans la Tamise. *Hertford* ou *Hartford* portait, dans l'antiquité, le nom de *Durocobriva*, qui signifie *gué*, ou passage *rouge*, couleur qui distingue le sable de la Lea qui l'arrose. Plusieurs personnes prétendent qu'Hartford vient du mot *hart* (cerf), parce qu'il y en avait jadis beaucoup sur son territoire; elles allèguent pour preuve de cette origine les armes

Hertford.

de la ville qui représentent un cerf se couchant dans l'eau; mais un savant auteur (1) a fait observer que ces armes, loin de pouvoir servir de preuves à cette assertion, ont été imaginées d'après le nom de la ville. Celle-ci fut la résidence des rois saxons; Alfred le Grand y fit bâtir un château pour arrêter les Danois qui poussaient leurs excursions jusqu'à *Ware*. Ces souvenirs historiques sont ce qu'Hartford offre de plus intéressant. Avant l'invasion romaine, le comté était habité par les *Cattieuchlani*, par les *Trinobantes*, peuples qui s'étendaient jusque sur les côtes de l'Océan, et par les *Cassii*; sous les Saxons, il était partagé entre le royaume de Kent et celui de Mercie : on voit encore çà et là des restes de camps tracés par les Romains: près de *Saint-Alban's*, *Verulam*, ou peut-être *Verulanum*, était leur principale station; *Cheshunt* et *Braughin* remplacent *Durolitum* et *Cæsaro-Magus*.

La contrée ne renferme que des villes peu importantes; l'industrie et le commerce y sont fort restreints : l'occupation des femmes est de tresser la paille, et, à à l'exception de quelques papeteries, on n'y voit aucune manufacture qui mérite d'être citée; le sol même est peu productif : sans la suie, la cendre et les os que l'on emploie comme engrais sur tous les points, les produits agricoles n'offriraient que de faibles avantages au pays. Grâce à l'intelligence du cultivateur, les céréales y abondent, et la seule ville de *Ware* expédie sur Londres plus de drèche ou d'orge préparée pour les brasseries, que toute autre ville du royaume; mais ce qui répand beaucoup d'argent dans le pays, c'est le voisinage de la capitale, et surtout la beauté des sites qui en font le séjour favori de la noblesse et du haut commerce : il est peu de comtés qui renferment plus de maisons de plaisance. Coup d'œil sur le comté.

Le comté d'Essex n'est pas moins fréquenté par les riches négocians : d'élégantes maisons de campagne y attirent aux jours de fête les sociétés brillantes qui fuient l'humide et Comté d'Essex

(1) *M. B.-P. Capper*, dans son Topographical dictionary, etc.

pesante atmosphère de Londres. Ce territoire, qui fut compris dans le royaume des Saxons orientaux, ainsi que l'indique son nom, est baigné à l'est par l'Océan, et compte parmi ses plus importantes villes *Chelmsford*, qui occupe le rang de capitale; *Colchester*, où l'on fabrique des draps et différens autres tissus de laine; *Harwich*, à l'embouchure du Stour, dont le port spacieux entretient des communications fréquentes avec la Hollande, et fait un grand commerce d'huîtres; ces villes n'ont, d'ailleurs, rien de particulier. Nous quitterons donc le comté, après avoir fait observer que le sol offre une grande variété de terrains et d'aspects; que le blé qu'on y récolte passe à Londres pour le meilleur de l'Angleterre; que la forêt d'*Epping*, qui n'est pas plus boisée que celle de Dartmoor, mais qui est couverte d'excellens pâturages, est renommée par le beurre que l'on y fabrique; que les terres qui bordent le littoral sont couvertes de belles prairies, mais tellement humides que les habitans y sont souvent atteints de la fièvre; qu'enfin le nord, beaucoup plus salubre, livre à la consommation d'excellent safran, de la coriandre, des chardons pour les draps, du houblon, ainsi qu'un grand nombre de plantes potagères.

Chelmsford.

Comté de Suffolk.

Il suffit de franchir le *Stour*, qui sépare le comté de Sussex de celui de Suffolk, pour respirer un air plus pur, et pour voir près des bords de l'Océan des marais faire place à des falaises argileuses, qui, dégradées continuellement par les sources et les eaux pluviales, s'écroulent en entraînant quelquefois à la mer des villages et des villes entières. Les animaux domestiques y diffèrent de ceux des pays voisins : le cheval de trait y est d'une race excellente; les vaches, presque toutes de l'espèce sans cornes, y sont renommées pour la quantité de lait qu'elles fournissent, et si le fromage de Suffolk passe pour le plus mauvais de l'Angleterre, c'est dans la manière dont on le fait qu'il faut en chercher la cause. Ce pays était jadis renommé par son industrie autant que par son agriculture; mais depuis long-temps le commerce y décline lente-

ment; tandis que l'art de cultiver la terre fait de nouveaux pas vers la perfection. *Ipswich*, la capitale, sur une pente qui se termine au bord de l'Orwell, est d'une grande antiquité, mais bien déchue de son ancienne splendeur. On y voit un grand nombre de vieilles constructions ornées de statues et de sculptures. Comme elle n'est située qu'à trois lieues de l'embouchure de cette rivière, son port reçoit des navires d'un fort tonnage, et l'on en construit même de la contenance de 500 tonneaux. Ipswich.

Ipswich serait la seule ville importante du comté de Suffolk, s'il n'avait à revendiquer en partie *New-Market* qui lui appartient, ainsi qu'à celui de Cambridge. New-Market est la plus célèbre cité de l'Angleterre par les courses de chevaux qui s'y donnent trois fois par an. Le *comté de Cambridge* est une partie du territoire des *Iceni*, peuple puissant dont Tacite (1) rapporte la longue guerre contre les Romains sous le règne de Néron. Cette guerre fut faite avec tant d'acharnement de la part de ces peuples, que Boodica, leur reine, veuve de Prasutagus, détruisit plus de 80 mille hommes, tant des Romains que de leurs alliés; rasa deux places importantes, *Camalodunum* et *Verulanum*, et mit en déroute la 9e légion. Vaincue enfin par P. Suetonius, elle s'empoisonna pour échapper au vainqueur. Pendant l'heptarchie, cette contrée appartint aux *Angli Orientaux*. Une grande quantité de marais y répandent la fièvre, et dans ses plaines basses et humides, les villes et les villages, bâtis sur de petites éminences, ressemblent à autant d'îles dont les habitations et les clochers s'aperçoivent à de grandes distances. On s'occupe depuis plusieurs années du desséchement de ces terrains : déjà de beaux pâturages remplacent les marais; la culture en obtient abondamment du blé, du chanvre ou du safran. Les veaux qu'on y élève pour le marché de Londres forment un des principaux revenus du pays. Comté de Cambridge.

(1) Annales, lib. IX et X.

Cambridge.

Sur les bords du *Cam*, affluent de l'Ouse, *Cambridge*, dont le nom signifie *Pont-sur-le-Cam*, est la capitale du comté : c'est le *Camboritum* des Romains. La rivière la divise en deux parties inégales, dont celle du sud est la plus considérable. Les deux quartiers réunis occupent une longueur d'environ un mille, c'est-à-dire double de leur largeur; l'une des portes est pratiquée au milieu d'un bâtiment gothique servant de prison, et le seul reste d'un château que fit bâtir Guillaume le Conquérant. Cette cité renferme 14 églises; ses maisons et ses rues sont irrégulières; mais 1300 familles qui se livrent au commerce et à la fabrication, et 4,700 individus qui appartiennent à son université, lui donnent une grande importance. Ce dernier établissement, qui ne le cède à celui d'Oxford que par la beauté des bâtimens et des collections, fut fondé en 630, par Sigebert, roi des *Angli-Orientaux;* Henri III, au commencement du XIIIe siècle, fit construire les colléges qu'il dota; ils sont au nombre de 13, et quatre hôtels sont réservés aux logemens des étudians. Le vice-chancelier de l'université, qui occupe le rang d'un des premiers magistrats de la ville, est chargé de sa police, de concert avec celui de la commune. A cinq lieues au-dessous de Cambridge, le Cam arrose la cité d'*Ely*, située dans l'île du même nom, formée par le cours de plusieurs rivières. Elle est peuplée de 5,000 âmes, passe pour être fort ancienne, et n'a rien de remarquable que sa cathédrale. Le gouvernement municipal en est confié à son évêque.

Son université.

Comté de Norfolk.

Sur la rive droite de l'Ouse et la gauche du *Waveney*, s'étend, baignée au nord et à l'est par l'Océan, une sorte de presqu'île qui forme le *comté de Norfolk*, territoire célèbre depuis long-temps par l'avancement de l'agriculture, par la perfection de ses instrumens aratoires, par ses moutons vigoureux, petits de taille, renommés pour leur chair, et dont la laine alimente les manufactures de draps du *York-Shire*. L'orge que l'on y récolte et dont on fait la drèche forme le principal objet d'exportation du Norfolk; les dindons y sont remarquables

par leur grosseur, et procurent aux petits fermiers un profit considérable. Une culture importante, particulière à ce comté, est celle des navets : leur principal avantage est de servir de nourriture aux bestiaux; ils y alternent avec le trèfle et d'autres fourrages pour remplacer les jachères et préparer la terre à recevoir le froment. L'uniformité du sol, qui ne présente que des mouvemens de terrain doux et onduleux, donne si peu de pente au cours de plusieurs petites rivières, qu'elles forment souvent des lacs peu profonds, nommés dans le pays *Broads*, qui abondent en poissons, en canards sauvages et en divers autres oiseaux aquatiques. Les côtes sont formées, tantôt de falaises argileuses dégradées sans cesse par les envahissemens de l'Océan, tantôt de plages basses couvertes de cailloux roulés qui forment des bancs naturels où le sable s'accumule, retenu par les racines des herbes marines. Derrière ces petites dunes se trouvent des marais salés d'une grande étendue, et souvent inondés à la marée haute. Au large s'étendent des bancs de sable très-dangereux pour la navigation : le plus considérable est celui qui s'avance parallèlement à la côte d'*Yarmouth*, et qui forme à l'embouchure de la *Yare* la rade de ce port, autrefois un des plus importans de l'Angleterre, qui trafique encore avec la Baltique et la Méditerranée, et qui, tous les ans, arme 150 navires pour la pêche du hareng et du maquereau. Après celui-ci, *Kings-Lynn* ou *Lynn-Regis*, à l'embouchure de l'Ouse dans le golfe appelé le Wash, est le port le plus important. Nous pouvons, en le quittant, aller suivre le cours du *Wentsun*, affluent de la Yare, et nous arriverons à *Norwich*, la capitale du comté. C'est une ville de plus de 50,000 habitans, renommée par ses manufactures de crêpes, de stuffs, de bombazins, et d'autres étoffes mélangées de laine et de soie. La fabrication de ces tissus fut introduite dans le pays au XIIe siècle, sous le règne de Henri Ier, par des Flamands établis dans le petit village de *Worstead*, qui, par cette raison, a donné son nom à différentes étoffes

Sa culture.

Ses côtes.

Yarmouth.

Lynn-Regis.

Norwich.

de laine. En 1365, les magistrats de Norwich invitèrent des manufacturiers des Pays-Bas à venir se fixer dans leur ville : telle fut l'origine de l'industrie de celle-ci. La préparation et la filature de la laine occupent, non-seulement la plupart des pauvres de cette cité, mais ceux de tous les bourgs et de tous les villages de la contrée. Il est fait mention pour la première fois de Norwich dans la chronique saxonne, en 1004, époque de sa destruction par le Danois Seuno. Avec quelques belles maisons et des rues étroites, elle renferme de vieilles constructions, principalement parmi ses églises, qui sont au nombre de 36. Son château-fort passe pour avoir été bâti d'abord par le roi saxon Offa, et reconstruit au XIVe siècle par Edouard II; il est placé au centre de la ville, entouré d'un fossé profond, et sert de prison depuis plus de quatre cents ans. Cette capitale, qui, au XIVe siècle, était si considérable, que 58 mille personnes y moururent de la peste, et qui, en 1505, fut presqu'entièrement détruite par le feu, ne doit sa prospérité qu'à son industrie. Elle a plus de deux lieues de circuit et possède quatre hôpitaux, de nombreuses écoles et une bibliothèque publique.

Ses fabriques.

Le golfe du *Wash*, que nous allons traverser, appartient au comté maritime de Lincoln, qui s'étend au nord jusqu'à la rivière de l'Humber. La physionomie physique du pays a été dessinée à grands traits par la nature : un huitième de sa superficie est occupé par des *wolds*, grands espaces couverts de bruyères et de pâturages. On y comptait autrefois un si grand nombre de marais, que, depuis 1780 jusqu'en 1810, on en a desséché une superficie de 150 mille acres, c'est-à-dire plus de 60 mille hectares, qui rapportent maintenant, chacun, près de 50 francs par an. Le cinquième de sa superficie est encore occupé par des terrains à peu près semblables (1). Mais ces terrains, baignés en grande partie par l'Océan,

Comté de Lincoln.

(1) Voyez l'ouvrage de *M. Stone*, intitulé : View of the agriculture of Lincolnshire.

deviendront, comme l'expérience le prouve, rivaux des plus riches contrées du royaume. En général, on peut dire de ce pays qu'il est dépourvu de beautés et que son climat est insalubre. Ce qui contribue principalement à sa richesse, c'est le nombre de moutons que nourrissent les wolds et les parties les plus élevées de la contrée : leur nombre est évalué à 2,500,000 qui fournissent annuellement 22 millions de livres de laine, estimée pour sa longueur et son épaisseur dans la fabrication des tricots et des couvertures; les bœufs qu'on y engraisse pèsent ordinairement 12 à 14 cents livres. Ces résultats, et le petit nombre de fabriques de ce comté, prouvent qu'il est plutôt agriculteur que manufacturier. Il était habité par les *Coritani*, lorsqu'il fut subjugué par les Romains, qui ont laissé sur tous les points des traces de leur puissance.

Nous n'avons que deux villes importantes à visiter dans ce comté : la première, en remontant la rivière de Witham, qui se jette dans le Wash, est *Boston*, à une lieue et demie de ce golfe. Son port, qui arme annuellement 125 navires pour la pêche, fait un grand commerce avec la Baltique. Sa population est de 10 milles âmes. On remarque sur la place du marché sa principale église, dont la tour élevée de 186 pieds est surmontée d'une lanterne qui sert de phare aux navigateurs. Au bord de la même rivière, à dix lieues au-dessus de Boston, nous visiterons la ville qui donne son nom au comté. Elle est bâtie sur une colline, et son antiquité est attestée par un monument appelé la porte de *Newport*, arcade de 16 pieds d'ouverture et de 10 d'épaisseur, qui passe pour un des plus beaux restes d'architecture romaine que renferme l'Angleterre : en servant encore d'entrée, cette construction prouve que *Lincoln* occupe l'emplacement de l'ancienne cité de *Lindum*. On sait que cette ville était autrefois riche et puissante, qu'elle était entourée de murailles, et que Guillaume le Conquérant y fit construire un château pour tenir en respect les habitans. Elle est divisée en deux parties : la ville haute et la ville basse ;

Boston

Lincoln.

c'est dans celle-ci que coule la rivière, sous une voûte qui l'empêche d'être aperçue; mais à sa sortie elle forme aux environs un grand lac, appelé le *Foss-Dike*, par lequel elle communique avec la *Trent*, et par cette rivière, avec les principaux canaux du royaume, ce qui lui procure le moyen de faire un grand commerce de grains et de laine. Les amateurs de belles ruines admireront sur le point le plus élevé de la ville celles de l'ancien palais épiscopal, que détruisirent les soldats de Cromwell; mais ce qui mérite surtout d'être examiné, c'est la cathédrale, monument magnifique d'architecture normande, regardé comme la plus grande église de l'Angleterre après celle d'York. Sa position, sur une colline élevée, la fait apercevoir de cinq à six comtés environnans. Sa longueur de l'orient à l'occident est de 530 pieds, sa largeur de 227. Son portail et deux de ses tours datent du xie siècle. Le reste fut construit à différentes époques. Avant la réformation elle était la plus riche du royaume; Henri VIII s'appropria la plus grande partie de son trésor. Pendant les troubles du règne de Charles Ier, les riches et nombreux tombeaux qu'elle renfermait furent mutilés, et l'église fut convertie en caserne. Comme toutes celles de l'Angleterre, elle possède un grand nombre de cloches, particularité qui justifie le nom d'*Ile sonnante*, que Rabelais donne si plaisamment à la Grande-Bretagne; mais la plus remarquable est celle de la tour du centre : les difficultés qu'elle offre pour être mise en mouvement sont cause qu'on la sonne rarement. Elle pèse 96 quintaux, et sa circonférence est de 22 pieds.

Sa cathédrale.

Comté d'York.

York.

Au-delà du cours de l'Humber, une belle route conduit à la ville d'*York*, qui à elle seule forme au milieu de son comté un comté séparé. Elle est agréablement située au confluent de l'Ouse et de la Fosse; on y traverse la première sur un beau pont en pierre, et la seconde sur cinq autres ponts, dont l'un, construit depuis peu d'années, est d'une architecture remarquable. Pour une population

de 21,000 habitans, York possède 24 églises. La cathédrale est le plus grand édifice gothique de l'Angleterre et peut-être de l'Europe entière : sa longueur totale est de 524 pieds, et sa largeur de 107; la nef en a 99 de hauteur, et la lanterne 213; l'une des deux tours de la façade contient dix cloches, dont la plus grande pèse 57 quintaux. Dans l'intérieur, on ne peut voir sans intérêt une muraille qui sépare le chœur de la nef, et qui est ornée des statues de tous les rois d'Angleterre, depuis Guillaume le Conquérant jusqu'à Henri VI. Le chœur renferme 32 stalles en marbre; on monte à l'autel par 16 marches, et toute l'église est pavée en mosaïque. On y remarque de nombreux tombeaux, dont quelques-uns sont magnifiques. Les autres beaux édifices sont la bibliothèque publique, construite sous le règne de Richard Ier; le château bâti par Richard III et servant aujourd'hui de prison; l'hôtel du comté, monument d'ordre ionique, précédé d'un beau portique, et l'hôtel-de-ville, qui date du xve siècle. Ces constructions, s'élevant à côté de belles habitations de particuliers, au milieu de rues larges et bien pavées, éclairées tous les soirs par le gaz, méritent à la ville la réputation de beauté dont elle jouit. Elle est entourée d'une muraille percée de quatre principales portes; un large quai règne le long du port, où des navires de 120 tonneaux peuvent arriver avec facilité.

Sa cathédrale.

Autres édifices.

Le mouvement commercial d'York est assez considérable pour qu'on ait dû y fonder deux banques publiques, une caisse d'épargne, une bibliothèque par souscriptions, des salons pour la lecture des journaux, un théâtre, un cabinet d'histoire naturelle, une société philosophique, et tous les établissemens que l'on trouve ordinairement en Angleterre dans les cités industrieuses et riches. Cette ville est la seule, après la capitale, dont le premier magistrat ait le titre de lord.

Etablissemens.

Le comté, dont elle est le chef-lieu, est hors de toute proportion, pour la grandeur, avec les autres comtés

Subdivision du comté.

du royaume. Il a depuis le cap Spurn, à l'embouchure de l'Humber, jusqu'à son extrême frontière du nord-ouest, 44 lieues de longueur, et 35 dans sa plus grande largeur, depuis le cap Flamborough jusqu'à la limite du comté de Lancastre : ce qui lui donne une superficie de 775 lieues géographiques carrées. Cette grande étendue a nécessité sa division en trois arrondissemens ou *ridings*. Dans le *West-Riding* ou l'arrondissement occidental, *Ripon*, sur une hauteur non loin des bords de l'Ure, est une petite ville de 4,000 âmes, où l'on voit un théâtre et une place publique regardée comme l'une des plus belles de l'Angleterre. Ce district est l'un des plus importans du royaume par son industrie, que favorisent des canaux et des houillères. *Sheffield*, au confluent du Sheaf et du Don, est célèbre par ses forges, ses aciers, ses clous, sa coutellerie, ses instrumens de physique et ses ouvrages en plaqué; *Leeds*, *Wakefield*, *Halifax*, *Huddersfield* et *Bradford* sont les différens points de centre d'une immense fabrication de draps, de flanelles et de châles. Dans l'*East-Riding*, ou l'arrondissement oriental, *Hull* ou *Kingston-Upon-Hull*, sur la rive gauche de l'Humber, doit sa richesse à un commerce immense avec l'Europe, l'Asie et l'Amérique. Elle renferme de beaux édifices, une place ornée de la statue de Guillaume III, un grand nombre d'établissemens de bienfaisance et d'instruction, et une population de 29,000 âmes, dont plus de 4,000 familles sont occupées dans les ateliers. Enfin dans le *North-Riding*, ou arrondissement septentrional, le port de *Scarborough* est un des meilleurs de la côte : sa plage est fréquentée pour ses bains de mer, et la ville, peuplée de 8,000 âmes, est grande et bien bâtie, sur le sommet d'un roc escarpé. *Whitby*, à six lieues au nord de la précédente, possède un bon port, et renferme 13,000 habitans.

Diverses villes.

L'un des peuples les plus puissans de l'antique *Albion*, était les *Brigantes*. Originairement établis dans la Thrace, ils se répandirent ensuite dans la Germanie et dans la

Gaule, et passèrent de là dans la Grande-Bretagne, où ils occupèrent presque tout le comté d'Yorck, celui de *Durham*, une partie du Northumberland et du Cumberland, où l'une de leurs peuplades prit le nom de *Cumbri*. Les émigrations de ce peuple sont attestées par les auteurs anciens (1); l'histoire est muette sur les causes qui déterminèrent à de telles excursions les nations de l'antiquité; ce n'était point la beauté du climat qui les attirait dans ces régions septentrionales. Ainsi, le comté de Durham, par exemple, devait jadis offrir peu d'attraits à ces colonies primitives : sur les collines l'air est encore vif et froid; au nord et à l'ouest le sol est presque stérile, et la population y est irrégulièrement disséminée. Ce n'est que près des côtes que la terre est douée de quelque fertilité : on y voit des bois, des pâturages et des fermes d'une petite étendue. Pendant l'heptarchie, ce territoire fit partie du royaume de Northumberland; mais lorsque les souverains de ce pays eurent embrassé le christianisme, l'esprit religieux de cette époque les porta à donner pour toujours ce petit pays à saint Cuthbert, évêque de Lindisfarne, et à ses successeurs. Guillaume le Conquérant confirma cette donation, et, conférant à ces prélats le titre de comtes palatins, il les investit de si grands pouvoirs, qu'ils étaient dans leur diocèse plus puissans que le roi. De là vient que ce comté est désigné encore sous le nom d'évêché de Durham.

Comté de Durham

La ville dont il porte le nom est entourée en grande partie par la rivière du Wear. Fondée en 995, époque à laquelle les moines de Lindisfarne s'y établirent et y transportèrent les reliques de saint Cuthbert, elle se distingue par la beauté de sa situation et par l'aspect vénérable de ses vieux édifices publics. La cathédrale surtout, plus régulière que ne le sont la plupart des églises du XIe siècle, est majestueuse par son étendue, à laquelle on donne 411 pieds de longueur, et tient une place distinguée parmi les beaux monumens d'architecture normande.

Durham.

(1) Voyez *Hérodote*, lib. VII, et *Strabon*, lib. XII.

Borné au sud par le cours de la Tees, et au nord par celui de la Tyne, le comté de Durham tire de ses houillères, qui donnent annuellement 19,400,000 hectolitres de houille; de ses mines de plomb situées dans sa partie occidentale; et de ses dépôts ferrugineux, qui dans le nord entretiennent plusieurs forges, le principal aliment de son commerce. Au sud, *Stockton*, à quelques lieues de l'embouchure de la Tees, une des plus jolies villes du nord de l'Angleterre, renferme deux fonderies de fer et 5,000 habitans; au nord-est, *Sunderland*, trois fois plus peuplée, est une grande et belle ville avec un bon port. On y construit un grand nombre de vaisseaux, et l'on y fabrique des bouteilles de verre et de la poterie.

Stockton.

Sunderland.

Comté de Northumberland.

Limitrophe de celui de Durham, le *comté de Northumberland* a, sur les bords de l'Océan, deux petits pays enclavés qui appartiennent à ce dernier. Le cours de la Tyne et celui du Derwent, l'un de ses affluens, forment une partie de sa frontière méridionale; tandis qu'à son extrémité au nord, le Dweed le sépare de l'Ecosse. L'agriculture y est portée au plus haut point de perfection; mais le sol y varie tellement dans sa composition, qu'il présente tantôt l'aspect le plus fertile, et tantôt le triste spectacle de la stérilité. L'influence des monts Cheviot qui le bordent au nord-ouest, et qui souvent sont couverts de neige plusieurs mois après qu'elle a disparu des plaines, est si grande, malgré leur médiocre hauteur, qu'elle produit l'inconstance de la température. D'importantes houillères y sont exploitées presque partout, mais principalement dans la partie du sud-est. On a calculé qu'en supposant une exploitation annuelle de 3 millions 600 mille mètres cubes de houille dans le seul bassin de *Newcastle*, il faudrait plus de mille années pour l'épuiser (1); aussi la vente de ce combustible forme-t-elle la base du commerce de ce comté, en même temps que le transport, qui s'en fait principalement par eau, prépare à la marine anglaise un grand nombre de matelots. L'ex-

(1) Voyez topographical dictionary, par *M. Cooper*.

portation annuelle de la houille est estimée à 12 millions d'hectolitres, et le nombre d'individus employés à son extraction et à son transport n'est pas moins de 70,000. Les mines de fer fournissent aussi des quantités considérables de ce métal, que l'on embarque à l'île appelée *Holy-Island* pour les contrées voisines. Ce n'est pas dans ce pays qu'il faut chercher ces manufactures de tissus qui ont mis l'industrie anglaise au-dessus de toutes ses rivales : on n'y voit que des forges, que des fonderies, que des fabriques de sulfate de fer, d'acétate de plomb, de bitume, et d'autres produits dont les matières premières appartiennent au règne minéral. La Tyne et la Tweed, les principales rivières du Northumberland, sont depuis long-temps renommées par leurs pêcheries de saumons. Ce poisson, enveloppé de glace pilée, s'expédie du petit port de *Berwick* à Londres, où il arrive aussi frais que s'il venait d'être pris. Berwick, qui a le rang de comté, cédée par l'Ecosse à l'Angleterre, en 1502, puis déclarée indépendante jusqu'à la réunion des deux couronnes sur la même tête, est régulièrement fortifiée; son pont sur la Tweed a 15 arches et 870 pieds de longueur; son hôtel-de-ville est bien construit, et sa population est de 8,700 habitans. Berwick.

Alnwick, capitale du Northumberland, offre le jour de Saint-Marc un singulier spectacle, qui prouve avec quel respect religieux le peuple anglais a conservé les ridicules coutumes du moyen âge. Ceux qui doivent être affranchis des droits féodaux se rassemblent à cheval dans la place du marché : le costume de chaque cavalier est un habit blanc, l'épée au côté et un bonnet de nuit sur la tête. Ils partent du rendez-vous accompagnés par les quatre chambellans de la ville, vêtus et armés de la même manière; précédés par la musique, ils se dirigent vers un marais situé dans le voisinage : là ils mettent pied à terre, et, suivant un ancien usage, ils sont obligés de traverser à la nage le marais dont ils sortent tout couverts de fange. Cette cérémonie, Alnwick.

qui ne se pratique qu'à Alnwick, s'appelle, en langage vulgaire, *sauter le puits*. La ville s'élève sur une colline près de la rivière d'*Aln*, qu'on passe sur un beau pont construit aux frais du duc de Northumberland, dont le château magnifique est sur la rive opposée. Deux événemens remarquables de l'histoire d'Angleterre se sont passés sous les murs de cette ville : Malcolm II, roi d'Ecosse, l'assiégeait au xie siècle; le château était près de se rendre lorsqu'un soldat, sous prétexte de présenter au bout de sa lance les clefs de la place au prince, le blessa mortellement. Edouard, son fils, voulant venger sa mort, périt, et son armée fut mise en déroute. En 1167 (1), Henri II y remporta une grande victoire sur Guillaume, dit le Lion, roi d'Ecosse, le fit prisonnier et le força de payer une rançon de 100,000 livres sterlings.

Près de l'antique muraille construite en terre par Adrien, en pierres par Sévère, et en briques par Aétius, pour contenir les *Picti*, coule la Tyne et s'élève *Newcastle*, peuplée de 35,000 âmes, sans y comprendre les 12,000 habitans de *Gateshead*, faubourg qui, situé sur la gauche de la rivière, appartient au comté de Durham. Le nom de cette grande et belle ville signifie *Château-Neuf*, et lui fut donné lorsque Robert, fils aîné de Guillaume le Conquérant, y fit construire une forteresse pour arrêter les Ecossais. On l'appelait précédemment *Monkcester* (cité des moines), parce qu'elle était remplie de couvens; dans l'antiquité elle se nommait *Gabro-Gentum*. On y voit un pont en pierre formé de 9 arches elliptiques, aussi larges que celles du pont de Londres, mais dont la beauté disparaît sous les deux rangs de maisons qu'il supporte. C'est de Newcastle que s'expédient la plupart des bâtimens chargés de houille pour l'approvisionnement de la capitale.

Newcastle.

Comté de Cumberland.

Carlisle.

Le mur élevé pour arrêter les Pictes passe au pied même de *Carlisle*, ville au confluent de l'Eden et du Calder, dont le nom dérive des anciens mots saxons

(1) Suivant les Tables chronologiques de *John Blair*.

Caer-Lyall, qui signifient *cité près de la muraille.* Suivant quelques auteurs, elle fut fondée par un roi Luil, long-temps avant l'arrivée des Romains; ceux-ci l'appelèrent *Luguvallum;* et le roi de Northumberland, Egfrid, au VIIe siècle, l'entoura d'un mur et d'un fossé. C'est la capitale du comté de Cumberland, ancien territoire des *Cumbri.* Il ne reste des travaux qui la défendaient, lorsque l'Ecosse et l'Angleterre appartenaient à deux couronnes, qu'un château bien conservé qui contient un magasin à poudre, et une salle d'armes pour l'approvisionnement de 10,000 hommes. L'infortunée Marie-Stuart fut enfermée dans cette forteresse en 1568 : le lieu où elle se promenait se nomme encore *la promenade de la Dame.* Carlisle est bien bâtie; ses communications avec le golfe de Solway lui procurent un commerce important.

En quittant cette ville nous pourrions aller voir *la grande Mègue et ses filles* (1), beau monument druidique composé d'un grand cercle de grosses pierres brutes; mais nous préférons, à l'exemple des voyageurs attirés dans ce pays par la beauté des sites, visiter, à deux lieues de la petite ville de *Cockermouth,* le *Skiddaw,* montagne qui s'élève à 990 mètres au-dessus du niveau d'un beau lac. Près de sa cime, une foule d'aigles et d'autres oiseaux de proie établissent leur repaire; non loin de ce mont, le *Derwent-Water* est le plus romantique des lacs du comté; il est long de 6,400 mètres et large de 1600; la célèbre cataracte de *Lowdore* en embellit l'approche. Sur la rive droite du Derwent, qui prend naissance dans ce lac, le *Carrock,* montagne moins élevée que la précédente, n'est qu'une suite d'horribles précipices et de crevasses dont l'œil ne peut mesurer la profondeur. A sa base le *Black-Hole,* ou le *trou noir,* est un étang d'un petit diamètre, mais d'une profondeur de 320 pieds. Lac de Derwent.

Ces montagnes et ces étangs rendent froid et humide l'air du Cumberland, mais ne nuisent point à sa salubrité;

(1) En anglais, *Long Meg and her daughters.*

les exemples de longévité n'y sont pas moins fréquens que dans les autres comtés; cependant celui-ci est un des moins peuplés, ce qui tient sans doute à la qualité des terres, puisque le tiers du pays est inculte. Il abonde en mines de plomb, en houillères, et en exploitations de fer carburé ou de plombagine si supérieure à celle du continent, que c'est à sa qualité que les crayons anglais doivent leur réputation. Ce métal, improprement appelé *mine de plomb*, est tellement abondant, qu'on ne l'exploite qu'à des époques déterminées, afin d'en maintenir le prix au taux ordinaire. L'île de *Man*, à dix lieues de la côte, dépend de ce comté; on lui donne une population de 40,000 âmes, dont 2,800 familles sont employées au commerce et à l'industrie. Ses principaux ports sont ceux de *Ramsay*, qui peut recevoir une grande flotte; de *Douglas*, ville de 6,000 habitans, et de sa capitale, *Castletown*, dont l'accès est difficile.

Man.

Comté de Westmoreland.

Le petit *comté de Westmoreland*, qui confine au nord avec le Cumberland, est un pays composé de hautes montagnes, de collines dépouillées et de noirs marais nommés *fells*; il est arrosé par un grand nombre de rivières, de ruisseaux et de lacs : celui de *Winandermere*, de quatre lieues de longueur et de 800 toises de largeur, est le plus considérable du royaume; il sépare ce comté de celui de Lancastre; il est célèbre surtout par la pêche d'un excellent poisson que les Anglais appellent *char*, et qui est particulier à l'Ecosse et au Westmoreland. Dans ce pays un grand nombre de vallons étroits, couverts de pâturages, sont séparés par des montagnes arides; les terrains fertiles se trouvent principalement dans les vallées arrosées par des rivières; les herbages sont employés à nourrir le bétail que l'on tire d'Ecosse; de belles vaches, estimées pour leur lait, fournissent d'excellent beurre les marchés de Londres; les oies dont on peuple les prairies marécageuses; les porcs nourris dans les montagnes et qui donnent d'excellens jambons, sont les principales richesses. Les substances métalliques y sont peu répandues ou pla-

cées si profondément, que leur exploitation serait très-coûteuse ; la houille s'y trouve rarement, mais les terrains renferment de l'ardoise, de la chaux, du marbre et de la pierre à bâtir d'une assez bonne qualité. Tels sont les faibles avantages qu'offre ce pays, où nous n'aurons que deux villes à visiter : *Appleby,* station romaine appelée *Aballaba,* chef-lieu d'ailleurs sans importance, et *Kendal* ou *Kirkby-Kendal,* ville de 9,000 habitans, célèbre par ses manufactures de draps depuis le règne de Richard II. Appleby.

Borné au nord par le Westmoreland et le Cumberland, à l'ouest par la mer d'Irlande, au sud par le Mersey, rivière que fréquentent annuellement d'immenses troupes d'éperlans renommés pour leur saveur et leur taille, le *Lancashire,* ou le *comté de Lancastre,* est séparé de celui d'York par une rangée de montagnes que son importance a fait surnommer l'*épine dorsale* de l'Angleterre. Cette crête garantit le pays des vents d'est et des accidens qui en sont la suite ; mais en mettant obstacle au passage des nuages chassés de l'ouest, elle y accumule une plus grande quantité de pluie que dans les autres comtés, sans toutefois nuire à la salubrité de l'air. L'un des effets de l'humidité du climat est de rendre la culture des grains peu productive ; l'avoine seule y réussit bien, et la pomme-de-terre y est assez abondante pour donner lieu à des exportations considérables. Dans plusieurs cantons les pâturages sont excellens, aussi le fromage que l'on y fabrique jouit-il d'une réputation égale à celle du fromage de Chester. Le *Furness,* sorte d'île formée par la mer et par le cours de deux rivières, est une région sauvage et raboteuse, riche en fer, et couverte de bois. Elle renferme un lac considérable appelé *Conistone-Meer,* et quoique au nord, elle est assez fertile ; l'étroite et longue île de *Walney* lui sert de rempart contre la mer d'Irlande. Les environs de Lancastre sont couverts de belles prairies, et la région du sud-est est envahie par de vastes marais appelés *mousses,* impraticables dans la Comté de Lancastre.

saison humide, et produisant une tourbe grasse et noire.

Industrie de ce comté.

Ce comté, si peu favorisé de la nature, s'est placé par son industrie au-dessus de tous les autres : quelques avantages locaux ont suffi pour l'élever au plus haut degré de prospérité. Il a su tirer un parti immense du combustible et de l'eau : ses bois ont servi à transformer le fer en acier; la houille répandue en couches épaisses, surtout au centre et au sud du pays, alimente ces grands moteurs de l'industrie moderne, ces ingénieuses machines à vapeur qui s'appliquent aux genres de fabrication les plus différens. La laine, la soie, le lin et le coton; le fer, le cuivre et les autres métaux, dociles sous la main de l'ouvrier, prennent toutes les formes, et à l'aide de nombreux canaux et de rivières navigables qui communiquent de *Hull* à Liverpool, et joignent la Severn à la Tamise, une exportation immense fournit la nourriture à un peuple d'ouvriers et répand l'aisance dans les principales classes de ce comté.

Habitans.

La population du Lancastre est empreinte d'un caractère particulier; c'est le séjour de la richesse et de la misère, du travail et de la sobriété. Le principal aliment du bas peuple, surtout vers les frontières du nord et de l'est, consiste en petites et minces galettes de farine d'avoine sans levain. Les hommes n'offrent rien de remarquable dans leur taille et leur physionomie; mais la beauté des femmes est depuis long-temps passée en proverbe ; leur figure enchanteresse, leurs grâces, leur désir de plaire, qui jadis était un peu plus que de la coquetterie, les faisaient distinguer des autres Anglaises par le nom de *sorcières du Lancashire;* cependant, toujours attrayantes, leur vertu les ferait rougir aujourd'hui d'une dénomination qui n'a plus de justesse.

Lancastre.

Lancastre ou *Lancaster,* près du canal qui porte son nom, est bâtie en pente douce sur la rive gauche de la Loyne, rivière qui accumule tant de bancs de sable à son embouchure, que les navires de plus de 250 tonneaux ne peuvent remonter jusqu'à la ville, et sont forcés

de décharger deux lieues plus bas. Cette cité déploie un beau quai bordé par des magasins, des rues bien pavées et garnies de maisons en pierres, couvertes en ardoises. A deux lieues de ces constructions il existe une caverne remarquable appelée le *trou du moulin de Dunald* (Dunald mill hole) : un ruisseau considérable fait tourner le moulin, et se précipite aussitôt par plusieurs belles cascades dans cette caverne, qu'il parcourt l'espace de trois quarts de lieue pour reparaître à *Carnford*. Sur une étendue de 16 lieues, qu'il faut traverser en allant de Lancastre à Manchester, on n'aperçoit aucune ville comparable aux deux que nous allons visiter : *Manchester* est, après Londres, la plus manufacturière et la plus peuplée du royaume uni; c'est le centre d'une fabrication dont les produits s'expédient sur tous les points de l'univers. On est frappé d'étonnement à la vue de ses immenses magasins d'étoffes destinés chacun pour un pays différent : le monde entier paraît être tributaire de cette industrieuse cité; mais ce qui n'étonne pas moins, c'est le triste contraste de la misère des ouvriers et de la richesse de ceux qui les font travailler. On y fabrique des mousselines, des basins, des piqués, des percales, des velours et d'autres étoffes de coton qui emploient, terme moyen, 60 millions de kilogrammes de cette substance; on y fabrique aussi des soieries, des chapeaux, divers produits chimiques, et la ville est entourée de fonderies et d'usines (1). Elle doit en partie sa prospérité à sa situation entre deux canaux sur le bord de l'Irwel, dont les eaux sont excellentes pour la teinture. Elle occupe l'emplacement d'une station romaine, appelée *Mancunium* dans l'Itinéraire d'Antonin. Son enceinte renferme 21,160 maisons, formant 600 rues bien pavées, éclairées par 300 lampes au gaz, et sa population est de plus de 134.000 âmes. On y trouve beaucoup d'établissemens d'instruction et de bienfaisance, un théâtre, une salle de concert contenant 1200 personnes, et une bibliothèque peu pro-

Manchester.

(1) A topographical dictionary of the united kingdom, par *M. Capper*.

portionnée à l'importance de cette ville, puisqu'elle ne renferme que 20,000 volumes.

Liverpool. A l'embouchure du Mersey, *Liverpool* est la seconde ville de commerce de tout le royaume; il entre annuellement dans son port 30,000 navires. On a calculé que c'est la douzième partie de toute la navigation de la Grande-Bretagne, que son mouvement commercial est égal au quart de tout le commerce étranger, au sixième du commerce indigène et étranger que fait l'Angleterre, et à la moitié de celui de Londres (1). La ville s'étend sur le bord oriental de la rivière, et couvre l'espace de plus d'une lieue en longueur sur un tiers en largeur; à l'ouest, les chantiers et les magasins forment une immense rangée de bâtimens : 3,000 ouvriers y sont employés. Les nouveaux quartiers sont spacieux, aérés, bien pavés et le soir éclairés par le gaz; mais la vieille ville n'est composée que de rues étroites. Le plus grand de ses bassins peut contenir jusqu'à cent navires à flot; quelques-uns sont destinés à les tenir à sec pour le radoub, ce qui rend son port l'un des plus commodes et des plus sûrs du monde. Pendant les marées du printemps, la mer monte de 20 à 30 pieds dans l'embouchure du Mersey, et permet ainsi aux plus grands bâtimens de venir compléter leur chargement jusqu'à la ville, qui est entièrement ouverte et sans fortifications. Outre les divers objets que Liverpool fabrique pour la marine, elle possède des manufactures de porcelaine, des savonneries, des brasseries, des raffineries de sucre, et des fonderies. Ses établissemens de bienfaisance sont nombreux et bien dotés. Elle renferme un lycée et un athénée, ayant chacun une bibliothèque de 10,000 volumes, et une institution royale, où l'on fait des lectures publiques, des cours de belles-lettres et de mathématiques, et à laquelle appartiennent un musée d'histoire naturelle, et un jardin botanique regardé comme le premier du royaume.

Comté de Chester. Nous traverserons la rivière du Mersey pour visiter le

(1) A topographical dictionary of the united kingdom, par *M. Cupper*.

Cheshire, comté renommé par ses salines, ses fromages et son agriculture. Le sel y est extrait de différentes sources dont on fait bouillir l'eau, et de plusieurs mines; la fabrication du fromage forme un produit de 11 millions 500 mille kilogrammes, dont le quart est exporté; on y nourrit plus de veaux que dans aucune autre partie de l'Angleterre; enfin on y exploite du cuivre, du plomb, du cobalt et de la houille. Les habitans tirent de grands avantages de la navigation intérieure, facilitée par plusieurs canaux. On sait que ce comté est formé d'une partie du territoire des *Cornavini*; les Romains y ont laissé des routes, des inscriptions et plusieurs autres antiquités. Guillaume le Conquérant l'érigea en comté Palatin en faveur de son neveu Hugues Lupus, qui y jouit d'une autorité sans partage, dont ses successeurs héritèrent jusqu'au temps de Henri VIII. Depuis le règne d'Edouard III, le fils aîné du roi joint au titre de prince de Galles celui de comte de Chester.

Chester est la plus importante ville du comté, c'est le centre de l'administration. Elle est arrosée par la Dée, qui, sous la domination romaine, lui valut le nom de *Deva*; plus tard elle reçut celui de *Caer-Leon*. C'est une vieille cité, dont les quatre rues principales sont bâties comme au XIIe siècle avec un porche devant chaque maison; presque toutes sont en bois, mais les faubourgs sont mieux bâtis que la ville. Au moyen d'un canal que l'on appelle la *rivière neuve*, elle jouit d'un petit port, où remontent des navires de 350 tonneaux. Elle renferme 9 églises en comptant sa cathédrale, plusieurs temples pour les non-conformistes, deux bibliothèques publiques, plusieurs hospices et des écoles bien dotées. Elle doit à la philantropie du comte et de la comtesse de *Grosvenor*, une école pour 400 garçons, et une pour 400 jeunes filles. Le canal de Chester s'étend jusqu'à *Nantwich*, ville de 5,000 habitans qui font un grand commerce de fromages et de sel. A ses portes, une belle saline, que l'on exploite depuis plus d'un

Chester.

Nantwich.

siècle, présente, à l'étendue près, un spectacle analogue à celle de Wieliczka : on croit voir une belle église souterraine, éclairée par mille flambeaux : tant la lueur des lampes jette d'éclat sur ses piles et ses voûtes étincelantes.

Comté de Derby.

Nous ne ferons que traverser le *comté de Derby* pour visiter sa capitale. En quittant celui de Chester, nous remarquerons le *Haut-Pic*, groupe de petites montagnes surmontées par une plus grande, et qui, par ses sites romantiques, ses cavernes effrayantes, ses jolies cascades et la variété de ses aspects, est regardée comme la contrée la plus curieuse de l'Angleterre. C'est de ce groupe que sort le Derwent, rivière qui traverse le comté dans toute sa longueur, et qu'il ne faut pas confondre avec aucune des trois autres du même nom qui coulent dans les comtés d'York, de Durham et de Cumberland. Il est peu de collections de minéralogie qui ne possède de beaux cristaux de carbonate et de fluate de chaux, des échantillons d'albâtre et de mine de plomb, du Derbyshire; les mines de ce métal ont cessé d'y être exploitées; mais la houille et le marbre y sont abondans. Le marbre, surtout, que l'on taille au village d'*Ashford*, forme une branche de commerce considérable. On connaît dans toute l'étendue de ce comté quatre-vingt-dix sources minérales, dont les plus célèbres sont celles de *Buxton*, de *Matlock* et de *Kittlestone*. Les terrains méridionaux et orientaux offrent partout de belles prairies et des champs bien fertiles; on en exporte annuellement pour Londres plus de 2 millions de kilogrammes de fromage. L'orge est cultivée en grand sur ce territoire; aussi, la drèche et l'*ale*, bière vineuse dont l'usage est général, forment-elles deux branches d'exportation considérables. Le pays possède aussi de belles manufactures de coton, de toiles, de lainages et de soieries.

Sur les bords du Derwent, qui est navigable jusqu'à la Trent, et près d'un canal qui porte le nom du chef-lieu,

Derby.

Derby s'étend au milieu d'une belle plaine. On assigne à

cette ville une grande antiquité : c'était un bourg royal sous le règne d'Edouard le Confesseur, c'est-à-dire vers le milieu du XIe siècle. Ses maisons sont bien bâties, ses manufactures de soieries lui donnent de l'importance : on y emploie une machine dont le modèle fut apporté de l'Italie, mais qui, perfectionnée en Angleterre, est construite de telle sorte qu'une seule roue met en jeu 100 mille mouvemens, que l'on peut arrêter séparément. Cette roue fait trois tours par minute, et dans ce faible espace de temps elle confectionne 220 mille mètres de fil de soie pour la chaîne des étoffes. Derby possède aussi une grande manufacture de porcelaine qui, par la beauté de sa pâte et la vivacité de ses couleurs, égale celle de la Chine. Le nombre d'ouvriers employés à ces deux grandes branches d'industrie, et à travailler le marbre et divers métaux, s'élève, dit-on, à 14,000.

Quittons le comté de Derby, et à la faveur de la Trent descendons à *Nottingham*, qui donne son nom à un comté et qui a le rang de comté elle-même. Cette ville est bâtie sur la pente d'un rocher qui domine une grande étendue de prairies. Ses rues sont larges et bien percées; la place du marché est une des plus grandes et des plus belles de l'Angleterre : à l'une de ses extrémités s'élève la bourse, beau bâtiment à quatre étages. On peut considérer cette capitale comme un des principaux centres de fabrication pour les bas de soie et de coton, les voiles de tulle, les châles et la poterie grossière. La Trent, le Mersey et les nombreux canaux qui traversent le comté facilitent ses exportations qui s'étendent jusque dans les Antilles et sur le continent américain. La Trent, que l'on peut appeler le plus bel ornement du Nottinghamshire, fertilise du sud au nord une immense étendue de champs et de prairies. Les navets, que l'on cultive sur le sol des forêts défrichées, l'orge et le houblon, qui alimentent un grand nombre de brasseries, sont les principaux produits de la culture de ce territoire.

Nottingham

Son comté.

Nous arriverons au centre du *comté de Leicester* sans

Leicester.

trouver aucune ville qu'on puisse comparer à sa capitale, qui renferme plus de 6,000 maisons. A l'époque de l'invasion des Romains elle était la principale cité des *Coritani;* l'Itinéraire d'Antonin la désigne sous le nom de *Ratæ,* et Ptolémée sous celui de *Ahage.* Elle est traversée par une voie romaine, et plusieurs objets d'antiquité prouvent qu'elle dut être une importante station militaire. La rivière de la Soar l'arrose et sert de moteur à de nombreuses machines pour la fabrication des bas de laine, qui occupe dans cette ville plus de 8,000 personnes. On y découvrit, il y a 40 ans, une source minérale dont les bienfaisans effets ont été reconnus dans les maladies cutanées et les obstructions.

Son comté. Le sol du comté de Leicester est en général dur, inégal et montueux; les meilleures terres sont sur les plateaux, tandis que les plus mauvaises, parce qu'elles sont trop argileuses, se trouvent dans les vallées. Le district le plus élevé, appelé la forêt de *Charnwood,* donne naissance à six rivières qui, allant grossir la Trent, peuvent être considérées comme le centre d'un grand système de navigation intérieure, que l'esprit d'amélioration a rendu si utile aux développemens de l'agriculture et de l'industrie anglaises. Trois lignes de canaux se lient à ces rivières navigables, et servent à faire communiquer les principales villes manufacturières du centre du royaume avec les mers qui le baignent à l'orient et à l'occident. Nous ne quitterons pas ce comté agricole et manufacturier sans rappeler qu'il possède une belle race de chevaux noirs estimés pour le trait, d'excellentes bêtes à cornes et des moutons qui, par la beauté de leur laine, ont mérité d'être recherchés dans les plus belles bergeries de la Grande-Bretagne.

Comté de Rutland. Veut-on avoir une idée de l'ancienne féodalité dont certaines juridictions sont empreintes en Angleterre? Il faut

Oakham. voir la petite ville d'*Oakham,* partagée en deux paroisses ou manoirs, appelés *Lord's-Hold* et *Dean's-Hold,* c'est-à-dire *possession du seigneur* et *possession du doyen.* Le

premier manoir appartient au comte de *Winchelsea*, qui tous les ans y tient une cour où les habitans viennent saluer leur seigneur, et où l'on choisit les officiers de la paroisse; le second appartient au doyen de Westminster, dont la cour est *triennale*. Cette cité, agréablement placée dans une riche vallée, est la capitale du *Rutland*, le plus petit comté de l'Angleterre. Il doit probablement son nom à la couleur rouge de ses terrains (1). On y récolte pour l'ensemencement des terres le plus beau froment du royaume.

Ce petit pays confine avec le *comté de Northampton*, réputé l'une des contrées les plus saines et les plus agréables de l'Angleterre. Elle est pendant la belle saison le séjour d'un grand nombre de riches familles; on n'y peut faire un pas sans apercevoir des maisons de campagne et des châteaux. Des restes considérables d'antiques forêts, telles que celle de *Rockingham* dans le nord, et celles de *Salcey* et de *Whittlebury*, au sud, servent aux riches propriétaires à satisfaire leur passion pour la chasse: elles servent encore d'asile au chat sauvage, la plus dangereuse des bêtes fauves du royaume. Le Northampton tire de son sol les mêmes produits que les autres comtés agricoles, mais il a sur ceux-ci l'avantage de nourrir des bêtes à cornes et des chevaux noirs d'une grosseur extraordinaire. Parmi les villes, d'ailleurs peu importantes, qu'il renferme, *Peterborough*, sur la rive gauche de la *Nen*, possède une belle cathédrale; elle compte 5,000 habitans: c'est la patrie du docteur William Paley. *Northampton*, sur la même rivière, à 14 lieues au-dessus de la précédente, est la capitale du comté. Ses rues sont belles, et ses maisons élégamment bâties. Il s'y tient à diverses époques de l'année un marché aux chevaux en grande réputation. C'est près de cette ville que les partisans de la maison d'York et ceux de la maison de Lancastre se livrèrent une bataille dans laquelle ces derniers furent mis en déroute, et le roi

Comté de Northampton.

Peterborough.

Northampton.

(1) En anglais, *red-land* signifie *terre rouge*.

Henri VI fut fait prisonnier par le comte de Warwick.

Comté de Huntingdon.

Le petit comté de *Huntingdon* était jadis renommé par ses forêts peuplées de gibier (1) : les terrains, au sud et à l'ouest de l'Ouse, sont encore couverts de bouquets de bois, séparés par des champs, qui donnent au pays la plus agréable variété; les bords de la rivière sont garnis de prairies; des marais occupent toute la partie septentrionale. Quelques-uns ont été transformés en gras pâturages, mais ceux qui n'ont point été desséchés forment, avec le lac appelé *Whitlesea-Mere*, de deux lieues de long sur une de large, le cinquième de la superficie du comté. L'humidité qu'ils répandent dans l'air rend leur voisinage dangereux, surtout pour les étrangers. Ce pays, qui n'a point de manufactures et qui n'a d'autres produits que ses herbages, ses céréales et les poissons de ses étangs, a pour capitale *Huntingdon*, petite ville qui ne se compose que d'une seule rue et de quelques ruelles transversales, mais qui est propre et bien éclairée.

Huntingdon

Comté de Bedford.

Le territoire que nous quittons, ainsi que celui de *Bedford*, qui le borne au sud, était jadis habité par les *Catieuchlani*, plus connus sous le nom de *Cassii*, qui envoyèrent des ambassadeurs à César pour lui déclarer qu'ils se soumettaient aux Romains. Ces derniers, et plus tard les Saxons et les Normands, ont laissé dans le comté de Bedford des traces de leur domination : le hameau de *Sandys*, près de Potton, est bâti sur l'emplacement du *Magiovinum* d'Antonin; près de *Bradford - Magna*, on reconnaît encore les restes d'un amphithéâtre; une voie romaine, appelée *Ickenild-Street*, traverse le comté et passe par la petite ville de *Dunstable*, où l'on fabrique des chapeaux de paille; une seconde la croise, au nord de cette cité; enfin, une troisième traverse l'Ouse et se dirige sur *Newport-Pagnel*. *Bedford*, la capitale, presqu'au centre de la contrée, est appelé *Bedicauford* dans les annales saxonnes : ce qui prouve son ancienneté; un

Bedford.

(1) Son nom même en fournit la preuve : *Hunting* en anglais signifie *chasse*, et *Down*, dune, colline.

beau pont en pierre y traverse l'Ouse. Ce qu'elle offre de plus remarquable, ce sont ses établissemens de bienfaisance et d'instruction. En 1556 un alderman de Londres, sir William Harper, y fonda une école publique, qu'il dota de 13 acres de terre, dont le produit annuel s'élève aujourd'hui à 145 mille francs, qui servent à entretenir diverses institutions philantropiques, et à doter 40 jeunes filles pauvres.

Le château des comtes de Warwick s'élève sur un rocher au-dessus de la ville de ce nom; on y monte en tournant par un large chemin taillé dans le roc; c'est une des plus belles constructions du moyen âge. La ville, à laquelle on arrive par quatre routes taillées aussi dans le roc et dans la direction des quatre points cardinaux, occupe un grand nombre de bras pour le peignage, la filature de la laine longue, et la fabrication de la bonneterie. Elle est baignée par l'Avon et située au centre du comté; à 4 lieues au nord-est, l'ancienne cité de *Coventry*, qui renferme 21,000 habitans, est depuis longtemps célèbre par ses rubans et son horlogerie; mais la ville la plus importante du *Warwickshire*, et qui cependant n'est pas représentée au parlement, est *Birmingham*. Sa population, avec celle de ses faubourgs, est d'environ 100,000 âmes. Ses manufactures d'armes, de plaqué, de quincaillerie et de joaillerie surpassent en importance tout ce que l'on peut imaginer. C'est là que se trouve la magnifique usine élevée par Watt, inventeur des machines à vapeur : 1200 ouvriers y sont employés; il en sort 15,000 fusils par semaine, et une seule machine à battre la monnaie y frappe 30 à 40 mille pièces par heure. La ville élève un monument à la mémoire du célèbre mécanicien.

Warwick. Coventry. Birmingham.

Un des grands avantages de ce comté consiste dans le nombre de ses canaux, qui le mettent en communication avec tous les points du royaume. Les environs de Birmingham, et toute la partie septentrionale de la contrée, ne formaient autrefois qu'une seule forêt,

Comté de Warwick.

aujourd'hui presque entièrement détruite et remplacée par des prairies et des champs. Elle est encore entrecoupée par des bruyères et des marais, et l'on y fait d'excellens fromages. Au sud de Warwick, un territoire, nommé le *Feldon*, est fertile en céréales; entre l'Avon et la petite rivière de la Leam qui s'y jette, on aperçoit les bruyères de Dunsmore, théâtre des exploits fabuleux du fameux Guy de Warwick, le Goliath de l'Angleterre. Près de la frontière du comté d'Oxford, le plateau peu élevé d'*Edgehills*, est célèbre par la bataille que se livrèrent, en 1642, les armées royalistes et parlementaires.

Comté de Stafford. Dans le *comté de Stafford*, la Trent arrose encore des terrains fertiles; la variété de son cours, bordé de plantations et de châteaux, ne le cède point en beauté aux sites charmans que ses bords nous ont offerts en parcourant le *Leicestershire*. La contrée qu'elle traverse, sillonnée par des canaux, est le théâtre d'une industrie variée qui façonne les métaux pour toutes sortes d'usages, et qui transforme l'argile en poteries et en faïences estimées. Sur la Lyne, qui se jette dans la Trent, nous apercevons de loin la haute tour carrée de l'église de *New-Castle*, et nous croyons entendre son carillon de huit cloches; à six lieues vers le sud, *Stafford*, sur la rive gauche de la Sow, fait un grand commerce de draps, de cuirs et de souliers. Ce pays, habité jadis par les *Cornavini*, que les Romains subjuguèrent, renferme encore plusieurs camps tracés par ces derniers. On sait qu'ils y avaient quatre stations militaires : à deux lieues de Stafford, *Mediolanum* est le petit village de *Knightley*; celui de *Wrottesley* était *Uriconium* : il est situé près de *Wolverhampton*, ville de 18,000 âmes, célèbre par ses vernis et par ses ouvrages en étain, en fer et en cuivre; le hameau de *Barbeacon* était un lieu important, appelé *Etocetum*; à peu de distance de ses murs, s'élevait *Uracona*, dont *Litchfield* occupe, dit-on, l'emplacement. Cette ville de 5,000 âmes, siége d'un évêché, renferme une des plus

New-Castle.

Stafford.

Litchfield.

belles églises du royaume, dans laquelle il faut voir les tombeaux de Joseph Adisson, de Samuel Johnson, de David Garrick et d'Anna Seward, et lire leurs épitaphes composées par Walter-Scott. Ces personnages célèbres, dont les cendres reposent près de celles de lady Wortley Montague, qui introduisit dans la ville l'inoculation de la petite vérole, et qui, dans des lettres pleines d'intérêt, fit connaître les mœurs de Constantinople, naquirent à Litchfield.

Le cours de la Severn et de nombreux canaux, dont l'utilité ne devrait point faire négliger l'entretien des chemins vicinaux, donnent à l'exploitation des mines, aux usines et aux manufactures de toiles et de lainage du comté de *Salop* ou du *Shropshire*, la plus grande activité. Comté de Salop. Le plomb y était exploité par les Romains, et tout porte à croire que ce métal y forme encore de riches filons. Ses houillères produisent 2 millions 600 mille quintaux de combustible; 180 machines à vapeur sont réparties dans ses diverses usines, qui occupent 6,000 ouvriers. Il n'est pas une ville qui ne renferme des manufactures; au village de *Colebrooke-Dale*, la Severn coule sous un pont en fer, formé d'une seule arche de cent pieds de largeur; à *Wellington*, ville de 8,000 âmes, l'église, édifice gothique, est supportée par des piliers en fonte : ces deux localités rivalisent par l'importance de leurs forges. *Shrewsbury*, capitale du comté, a deux beaux ponts sur la Severn. C'est une élégante cité, dont la construction est due aux Bretons, qui la bâtirent sur l'emplacement d'une seconde ville d'*Uriconium*. Près de son enceinte, une colonne en pierre sert de piédestal à la statue de lord Hill, qui s'illustra dans les dernières guerres. A quelque distance de ce monument, une belle promenade occupe un vaste espace entre les murs et la rivière. Cette industrieuse cité est renommée par ses gâteaux et son porc salé. Shrewsbury.

La beauté des sites qui bordent la Severn pourrait nous engager à suivre le cours de cette rivière dans toute Comté de Worcester.

la longueur du *comté de Worcester;* mais de charmantes vallées, de verdoyans coteaux, des prairies émaillées de fleurs, et des champs qui approvisionnent d'excellens légumes les villes environnantes, nous arrêteraient inutilement; jetons plutôt un coup d'œil sur les deux plus importantes villes de ce comté. *Kidderminster,* sur le Stour, au milieu d'un territoire entouré de canaux, a dans ses environs plusieurs sources minérales estimées. Ses manufactures sont florissantes : la fabrication des tapis occupe plus de mille métiers, et celle des soieries plus de 700; le tiers de ses habitans, au nombre de 10,000, peuplent les ateliers. Sur un canal qui communique à la Severn, nous apercevons la petite ville de *Droitwich,* dont les salines produisent plus de trois millions de francs. En continuant à descendre la rivière, nous passons sous un beau pont en pierre et nous traversons *Worcester.* La ville est bâtie sur une hauteur d'où l'on découvre les belles campagnes d'alentour. Sa cathédrale, terminée en 1374, est un édifice gothique, d'une riche architecture et de 500 pieds de long : au nombre des monumens funèbres qu'elle renferme, on remarque le tombeau du roi Jean. Cette capitale eut beaucoup à souffrir des querelles sanglantes qui divisèrent les maisons d'York et de Lancastre. Mais l'événement le plus remarquable qui se passa sous ses murs, est la célèbre bataille gagnée par Cromwell sur les Ecossais, auxquels il tua deux mille hommes et fit huit mille prisonniers, qui furent presque tous vendus comme esclaves en Amérique.

Kidderminster.

Worcester.

Si le comté de Dorset est le jardin de l'Angleterre, le *comté d'Hereford* en est le verger : ses fruits sont célèbres depuis le règne de Charles Ier. On en exporte une grande quantité de cidre et de poiré; l'agriculture est l'occupation principale de ses habitans; le froment, l'orge, les légumes et les belles races de bestiaux, donnent, par leur abondance autant que par leur qualité, une grande importance à ses produits. *Hereford,* sa capitale, arrosée par la Wye, est fort ancienne : quelques auteurs

Comté d'Hereford.

Hereford

croient que son premier nom, chez les *Silures*, qui habitaient la contrée avant l'invasion romaine, était *Ersinna*. D'autres pensent qu'elle fut bâtie sur l'emplacement d'*Ariconium*, mentionnée par Antonin, et qu'un tremblement de terre détruisit. D'autres, enfin, prétendent que son nom dérive du saxon, et signifie le *gué d'une armée* : ces peuples lui auraient donné cette dénomination en la traversant, pour poursuivre les anciens Bretons qui se réfugièrent dans le pays de Galles. Elle ne devint florissante, que vers l'an 825, à l'époque où Misfred, roi de Mercie, y fit bâtir une église en mémoire d'Ethelbert, roi des Saxons orientaux, assassiné par la femme du roi Offa, au moment où il cherchait à séduire sa fille. Cette église prit peu de temps après le rang de cathédrale; elle fut rebâtie au XIe siècle, détruite par les Gallois sous le règne d'Edouard le Confesseur, et reconstruite plus tard, par ses évêques, sur le modèle de l'église d'Aix-la-Chapelle. La ville est bien bâtie et propre, elle renferme quelques fabriques, peu importantes, de gants, de chapeaux et de flanelles.

La Wye passe plus bas à *Montmouth*, capitale d'un pays où le peuple parle encore le gallois, et qui ne fut organisé en comté que sous le règne de Charles II. Cette ville possède une belle manufacture de tôle et de fer-blanc. Une partie de ses habitans s'occupe de la préparation du tan, qu'ils retirent de l'écorce des chênes que le cours de la rivière et les canaux du comté apportent des forêts qui en occupent la partie orientale. Près de l'embouchure de la Wye, la petite ville de *Chepstow* est avantageusement située pour le commerce. Son port peut recevoir des bâtimens de 700 tonneaux; il est cependant exposé aux ravages des hautes marées, qui s'y élèvent souvent de 30 à 60 pieds, avec une telle rapidité, que le pont en fonte qui traverse la rivière en est endommagé. On voit dans la ville un puits d'eau douce qui tarit à la marée haute, et se remplit à la marée basse. Ce puits n'est pas la seule curiosité que l'on

Comté de Mortmouth.

Chepstow.

montre aux étrangers qui arrivent à Chepstow; on leur fait remarquer au château la tour de Harry-Martin : c'est le nom d'un des juges de Charles Ier, qui, après y avoir été enfermé par ordre de Charles II, y mourut en 1680. Le pont de cette ville et la manufacture de Montmouth, ainsi qu'un grand nombre de forges établies depuis peu d'années, annoncent que ce comté est abondamment pourvu de mines de fer et de houillères : ce sont les principales sources de son industrie. Quelques cantons y joignent cependant la fabrication de divers tissus de laine; des canaux distribués avec art servent à transporter les marchandises et à étendre les spéculations commerciales.

Principauté de Galles.

A peine égale au sixième de l'Angleterre, la principauté de Galles est cependant divisée en 12 comtés; nous éviterons donc la monotonie dans laquelle nous entraînerait une description spéciale de chacun d'eux; nous adopterons seulement la division géographique qui partage cette contrée en deux régions, l'une méridionale et l'autre septentrionale. La grande quantité de montagnes qui hérissent sa surface l'ont fait surnommer la petite Suisse. On conçoit que ce n'est pas dans la hauteur de leurs cimes que l'on peut leur trouver quelque ressemblance avec les Alpes; mais leurs escarpemens rapides, leurs flancs déchirés et taillés à pic, la profondeur de leurs étroites vallées, les lacs petits, mais limpides, que l'on rencontre à chaque pas, le grand nombre de rivières et de ruisseaux qui, tantôt se précipitent en cascades, tantôt roulent lentement au milieu des prairies, les brouillards humides qui s'élèvent de la surface de ces eaux, et quelquefois s'attachent au sommet des plus hautes montagnes, la neige même qui s'y conserve fréquemment jusqu'à la fin du printemps, leur donnent, malgré leur faible élévation, qui n'atteint pas 600 toises, l'apparence de ces pics sourcilleux qui dans les hautes chaînes du globe arrêtent les nuages, ou servent de séjour à des glaces éternelles. Ce pays offre

une suite continuelle de sites romantiques et de perspectives sauvages. Dans la partie méridionale, le *Cader-Idris,* l'un de ses monts les plus élevés, offre aux recherches du botaniste une grande variété de plantes alpines. Au nord, les montagnes s'abaissent graduellement, mais les beaux points de vue y sont aussi multipliés. La région septentrionale est beaucoup moins fertile et moins peuplée que la méridionale. Dans celle-ci les produits du sol suffisent à la sobriété des habitans; au centre, la température a toute l'âpreté des régions élevées; près des bords de la mer qui baigne la contrée au nord, à l'occident et au midi, le climat est doux, mais humide. Cependant rien n'empêche de considérer le pays de Galles comme généralement salubre.

L'industrie manufacturière et le commerce maritime ont pris depuis une dizaine d'années une telle extension dans la principauté de Galles, que dans cet espace de temps la population a augmenté de plus d'un sixième. Dans la partie méridionale, le comté de *Glamorgan* est si fertile qu'on l'appelle le jardin du pays de Galles; il est riche en houillères et en métaux : c'est le Hartz de la contrée. Ses usines livrent annuellement à la consommation 2,500,000 quintaux de fer en fonte ou en barres, et 150,000 de cuivre. Celui de *Brecknock* ou de *Brecon,* moins important par ses mines, l'est beaucoup plus par ses pâturages : il nourrit un grand nombre de moutons, et sa principale industrie consiste à fabriquer des bas et des étoffes de laine. Dans celui de *Carmarthen* ou de *Caermarthen,* le sol est célèbre par ses belles récoltes en avoine et en orge : le froment s'y cultive avec peu de succès. Dans le comté maritime de *Pembroke,* des champs de blé, de vastes prairies, quelques forêts dans l'intérieur et l'abondance de la pêche sur les côtes s'opposent au développement de l'industrie manufacturière. Aux produits de la pêche, les habitans du comté de *Cardigan* joignent le commerce de la laine et des troupeaux : la mer, soulevée par de fréquentes tempêtes cause de grands ravages sur les côtes. Enfin

Galles méridionale.

le comté de *Radnor*, circonscrit au sud par le cours sinueux de la Wye, est le plus stérile et le moins peuplé; mais, à force de soins, l'habitant en a fait l'un des mieux cultivés de la principauté.

Galles septentrionale.

Dans la partie septentrionale, le comté de *Montgomery*, entrecoupé de vallées, de collines, de prairies et de champs de blé, abondant en mines de plomb, mais dépourvu de houille, est célèbre par la quantité de poissons et surtout de saumons que nourrissent ses rivières; celui de *Merioneth*, hérissé de hautes montagnes, est agricole et manufacturier : il fait un grand commerce de ses tissus de laine. Le comté de *Denbigh* produit des grains en abondance, nourrit des chèvres, des moutons et d'autres bestiaux, et fournit un excellent fromage comparable à celui de Chester. Il renferme des mines de fer, de plomb et de houille; l'air y est pur, les habitans y vivent long-temps : les glaces de l'âge n'amortissent point l'activité dont ils sont doués; celui de *Flint*, moins montagneux que les autres, abonde en céréales et en pâturages, renferme des houillères et des mines de plomb, et nourrit beaucoup d'abeilles dont le miel est d'un grand produit, et sert dans plusieurs cantons à faire une liqueur assez estimée, appelée *Metheylin*. Dans le comté maritime de *Carnarvon* l'agriculture est peu avancée; les chevaux et les bêtes à cornes, le produit des mines et celui de la pêche sont les principales ressources de l'habitant; la vie des paysans de ce comté offre plus d'un trait de ressemblance avec celle des montagnards de la Suisse : depuis la fin de mai jusqu'au mois de septembre ils abandonnent leurs vallées, pour suivre leurs troupeaux sur les montagnes, où ils se nourrissent de leur lait et de leur chair; en automne ils redescendent dans les vallées, où ils passent l'hiver à filer la laine et à fabriquer des étoffes grossières pour leur usage. Dans l'île d'*Anglesey*, qui a le titre de comté, la culture s'améliore depuis que la contrebande a cessé d'être l'unique occupation de ses habitans.

Pour l'administration de la justice, ces douze comtés se divisent en quatre arrondissemens, parcourus chacun par un juge qui, tous les six mois, y préside les assises : celui de Chester comprend, outre ce comté limitrophe de la principauté, ceux de *Flint*, de *Denbigh* et de *Montgomery;* celui du nord se compose des comtés d'*Anglesey*, de *Cairnarvon* et de *Merioneth;* celui du sud-ouest est formé des comtés de *Pembroke*, de *Cardigan* et de *Carmarthen;* celui du sud-est comprend les comtés de *Glamorgan*, de *Brecknock* et de *Radnor*. Pour le gouvernement ecclésiastique la principauté est sous la juridiction de l'archevêque d'York, et contient les évêchés de *Saint-Asaph*, de *Llandaff*, de *Bangor* et de *Saint-David*. Administration de la justice.

Ces comtés, dont nous parcourrons seulement les principales villes, portent le nom de leur capitale, à l'exception de celui de Merioneth et de celui de Glamorgan. Celui-ci a pour chef-lieu *Cardif*, sur la rive gauche du *Taff;* elle date de l'an 1079. Le canal de Glamorgan, creusé parallèlement à la rivière, facilite son commerce avec l'intérieur, tandis que son port, à l'embouchure de celle-ci, reçoit un grand nombre de navires; *Llandaff*, village, a le titre de cité par son évêché; la petite ville de *Neath*, à laquelle conduit depuis Cardif une route de 13 lieues de longueur, porte le nom d'une rivière qui se jette près de là, dans la baie de Swansea. On voit dans les environs un grand nombre d'usines, et à *Mellincourt* une cascade de 150 pieds de hauteur. Sur le bord de la côte, *Swansea*, ville de 10,000 âmes, riche et bien bâtie, mériterait plutôt que Cardif le titre de capitale. Son port, à l'embouchure du Tawy, est l'un des plus importans du pays de Galles; plusieurs canaux y apportent les produits du pays, et ses bains de mer sont chaque année fréquentés par un grand nombre d'étrangers. Sur la rive droite d'une rivière assez considérable, appelée le Towy, on arrive à *Carmarthen* ou *Caermarthen*, en traversant un beau pont de dix arches. Cette ville est bâtie

Cardif. Swansea. Carmarthen.

en amphithéâtre sur l'emplacement de *Maridunum*, antique cité des *Dematecæ*. Elle est grande et commerçante; des remparts, dont il ne reste plus que des vestiges, la défendaient jadis; son château fort est maintenant une prison. Ses environs sont couverts de ruines pittoresques : le peuple prétend que c'est sur une hauteur voisine que l'enchanteur Merlin avait établi sa demeure. A cinq lieues au sud-est, des routes en fer, qui s'étendent depuis le rivage jusqu'à *Llanelly*, donnent de l'activité aux usines de cette petite ville.

Pembroke. En continuant à ne pas nous éloigner de la mer, nous traverserons *Pembroke*, qui ne consiste qu'en une longue rue étroite. C'est la patrie de Henri VIII. Sous la chapelle de l'ancien château, bâti par Arnulph, au temps de Guillaume le Roux, la caverne de *Wogan* est remarquable par un écho qui répète plusieurs syllabes. *Milford-Hawen*, ville de 3,000 âmes, peut recevoir dans son port vaste et sûr plus de 1000 vaisseaux. *Saint-David*, situé au bord de la mer, près d'un cap qui porte le même nom et que les anciens appelaient *Promontorium Octapitarum*, n'est, malgré sa cathédrale, qu'un bourg de 2,000 âmes; le nom qu'il porte est celui du patron du pays de Galles, comme saint Georges est celui de l'Angleterre, saint André celui de l'Ecosse, et saint Patrick celui d'Irlande; mais saint David a cela de particulier, que le 1er mars, jour de sa fête, on porte en son honneur un poireau : singulier symbole que les savans théologiens expliquent de diverses manières. *Cardigan*, dont le port est fréquenté, donne son nom à un grand golfe qui forme plusieurs baies. Au pied d'un des rameaux de la grande chaîne qui traverse le pays de Galles dans toute sa longueur, nous verrons *Brecknock* ou *Brecon*, petite ville entourée de vieilles fortifications. Le vieux et le nouveau *Radnor*, éloignés l'un de l'autre de moins d'une demi-lieue, ne méritent pas d'être visités. Les assises du comté se tiennent alternativement au nouveau Radnor et à *Presteigne*; mais cette dernière

Saint-David.

Cardigan.

Radnor.

ville, appelée en gallois *Llan-Andrew*, a sur la précédente l'avantage d'être bien bâtie. Près de la rive droite de la Severn, *Montgomery* se fait remarquer de loin sur un rocher par les restes de son vieux château; mais si, prenant sur notre gauche, nous nous éloignons de onze lieues, nous verrons, au bord du Dyvy, la jolie ville de *Machynleth*, dans laquelle Owen-Glendower accepta la couronne de Galles en 1402. Montgomery.

Presque toutes les villes de la principauté sont dominées par de vieux châteaux en ruines : *Denbigh*, qui fut démantelée en 1646, et *Flint*, à l'embouchure de la Dée, offrent, par leurs constructions du moyen âge, quelques traits de ressemblance; mais si cette dernière est moins peuplée que l'autre, ses bains de mer la rendent plus agréable dans la belle saison. C'est à Flint que Richard II, cédant à la nécessité, remit la couronne au duc de Lancastre, depuis Henri IV. *Caerwys*, jadis chef-lieu de comté, et jusqu'au règne d'Elisabeth le rendez-vous des Bardes, qui, en présence des juges nommés par le prince, venaient chaque année y disputer le prix du chant, n'est plus peuplée que de 900 individus; *Holiwell*, cité de 8,000 âmes, enrichie par ses mines et ses manufactures, est célèbre par une source appelée le *puits de Saint-Winifred*, qui se précipite d'un rocher avec tant de force et d'abondance qu'elle fournit 30,000 litres d'eau par minute : *Holiwell* signifie *saint puits*. *Saint-Asaph* n'est qu'une seule rue, qui prend le titre de ville parce qu'elle est le siége d'un évêché. Sa population n'est que de 2,000 âmes, sa cathédrale menace ruine, et l'office divin se célèbre dans une autre église. *Bala*, qui partage avec *Dolgelly* l'honneur d'être le siége des assises du Merioneth, est fort ancienne : on y voit les restes de trois camps romains. Elle est sur le bord du Bala, le plus grand lac du pays de Galles, quoiqu'il n'ait qu'une lieue un quart de longueur sur une demie de largeur. Près de l'emplacement de l'antique *Legontium*, dont il reste quelques vestiges, Edouard Ier fonda *Carnarvon* ou *Caernarvon* en Denbigh. Flint. Caernarvon.

1285; son port, sur la côte méridionale du détroit de Menai, qui sépare la principauté de Galles de l'île d'Anglesey, reçoit en tout temps un grand nombre de navires des différens points du royaume, et de baigneurs dans la belle saison. *Bangar*, comme toutes les villes épiscopales de la principauté, n'est qu'un amas de chétives habitations au milieu desquelles s'élève une vieille cathédrale qui fut en partie détruite par Owen-Glendower. La seule ville électorale de l'île d'Anglesey est *Baumaris*, que l'on aperçoit avec son port sur la côte orientale, en quittant celui de Bangar; mais la place maritime la plus importante de l'île est *Amlwich*, sur la côte septentrionale : sa population est de plus de 5,000 âmes; son port, taillé dans le roc pour 30 navires de 200 tonneaux, est l'ouvrage de la compagnie des mines de cuivre de l'île.

Baumaris.

Amlwich.

LIVRE CENT SOIXANTE-HUITIÈME.

Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description historique et topographique des îles Britanniques. — Deuxième section. — Description de l'Ecosse.*

UNE distance de 30 lieues sépare les côtes de la principauté de Galles de celles de l'Ecosse. La navigation dans la mer d'Irlande n'est pas sans difficultés : cependant les marins gallois et écossais ont une telle habitude de ces parages que l'on peut se confier en toute sûreté à leur expérience : le grand nombre de baies profondes dont les côtes occidentales de la Grande-Bretagne sont entaillées, forment d'ailleurs autant d'abris contre la fureur des ouragans.

En entrant dans le golfe de Solway on aperçoit sur la pente d'une colline, au fond de la baie de *Wigton*, la petite ville de ce nom, chef-lieu d'un comté agricole; tandis qu'une langue de terre, appelée *Mull de Galloway*, cache à l'occident *Port-Patrick*, port commode et sûr, qui fait un grand commerce avec l'Irlande, et qui possède un des plus beaux quais de la Grande-Bretagne. On voit ensuite *Kirkcudbright*, capitale de comté, jolie petite ville au bord de la Dée avec un port, à 3 lieues de l'embouchure de cette rivière, et bâtie avec la plus agréable régularité. Son territoire montueux vers le nord n'est fertile que dans les vallées, mais ses pâturages nourrissent un grand nombre de moutons. On débarque enfin à *Dumfries*, jolie cité bâtie au bord de la belle rivière de la Nith; elle peut recevoir des navires de 150 tonneaux, ce qui donne de l'activité à ses fabriques de bas et de chapeaux. De son cimetière, placé sur la partie la plus élevée de son sol, on jouit d'une vue magnifique. Des dunes de sables bordent le golfe de Solway, mais il faut éviter, après les avoir franchies, d'ou-

Wigton.

Kirkcudbright.

Dumfries.

blier le soir, sur les bords de ce bras de mer, l'heure de la marée montante : elle s'élève de 20 à 30 pieds avec tant de rapidité, que le cavalier le mieux monté aurait de la peine à trouver son salut dans la fuite. *Annan*, qui porte le nom d'une rivière qui se jette dans le golfe, fait le cabotage et la pêche du saumon; dans ses environs on a trouvé des restes de camps romains et d'autres antiquités : c'est près de là que se terminait la muraille d'Adrien. Vers l'extrémité septentrionale du comté, la petite ville de *Moffat* est renommée pour ses eaux minérales.

Division de l'Ecosse.

Avant de franchir les hautes montagnes de l'Ecosse, avant de nous enfoncer dans ses vallées profondes, arrêtons-nous sur les ramifications des monts Cheviot, d'où descendent la Dée, la Nith et l'Annan pour aller se jeter dans le golfe de Solway. Examinons rapidement la division politique et religieuse, les produits, les mœurs des montagnards et l'histoire de cette contrée. Nous avons déjà pu prendre une idée de trois de ses comtés; elle en contient trente autres beaucoup moins considérables que ceux de l'Angleterre, puisque leur superficie ne forme que 3,830 lieues, en y comprenant les îles. Elle se divise naturellement en deux grandes régions : la *haute* et la *basse Ecosse;* mais on peut la partager d'une manière plus exacte encore en trois divisions : la région méridionale, la région centrale et la région septentrionale. La première est séparée de la seconde par le golfe de *Forth* à l'est, et par celui de *Clyde* à l'ouest : ces deux golfes sont joints ensemble par le grand canal qui traverse le royaume; la seconde est séparée de la troisième depuis le golfe de *Murray* ou de *Moray* au nord-est, jusqu'au lac *Linnhe* au sud-ouest, par une suite de lacs à travers lesquels passe le canal calédonien, qui, long de 30 lieues, joint la mer du Nord à l'Océan atlantique.

Les habitans de la haute et de la basse Ecosse se distinguent par leur langage, leurs coutumes et leur vêtement : tandis que les derniers offrent dans leurs ma-

nières plusieurs traits de ressemblance avec les Anglais et même les Français, les autres, par leur langue et leurs usages, se rapprochent des Gallois et des Irlandais. Les montagnards ont toujours montré le plus grand attachement pour tout ce qui rappelle leurs ancêtres : ils ont remplacé la harpe du barde par la cornemuse du pâtre, mais leur musique n'a pas varié dans son harmonieuse simplicité; une grâce touchante et naïve caractérise encore leurs chants consacrés à l'amour; ceux qui par un rythme plus vif et plus cadencé invitent au plaisir de la danse, conservés à dessein dans les armées anglaises, excitent l'Ecossais au combat. Le costume national, qui, dans les révoltes dont l'Ecosse fut si souvent le théâtre, était un signe de ralliement, fut proscrit par le parlement après le dernier soulèvement en faveur du dernier des Stuarts; mais il est redevenu général dans la montagne : on l'a même conservé dans les régimens de cette partie de l'Ecosse. Il consiste en un juste-au-corps, en une espèce de jupe courte appelée *feil-beg* ou *kilt*, et en un long et large manteau, le *plaid*, qu'ils rejettent sur l'épaule comme la toge chez les Romains, et qu'ils retiennent à l'aide d'une épingle ou agrafe d'argent. Leur cuisse est nue, mais leur jambe est couverte d'un bas fait, ainsi que les autres parties de l'habillement, d'une étoffe de laine à carreaux de diverses couleurs nommée *tartan*. Ces bas sont depuis la chaussure jusqu'aux genoux retenus avec des jarretières de laine bigarrées. Leur coiffure est un petit bonnet qu'ils ornent d'une plume. Le costume des femmes de la montagne diffère principalement de celui des autres Ecossaises par l'espèce de manteau dont elles s'enveloppent, et surtout par le *tartan* dont elles s'habillent aussi.

La langue écossaise est un composé de celtique et de différens idiômes du nord. On y remarque facilement plusieurs dialectes : l'*écossais* proprement dit, ou le *low-land-scotch*, parlé autrefois à la cour des rois d'Ecosse, et dans lequel Jacques V composa plusieurs poésies gra- Langues.

cieuses; le *border-language*, idiôme mélangé que l'on parle vers les frontières de la région méridionale, et auquel appartiennent les ballades que chante le peuple; et l'idiôme des Orcades, remarquable par le mélange d'un grand nombre de mots norwégiens. Le *gaelic* ou le *celtique* a deux de ses dialectes en usage en Ecosse : le *caldonach*, parlé dans les montagnes et dans les Hébrides, et le *mank*, usité dans la seule île de Man (1). Le *caldonach* a acquis une grande réputation en Europe depuis la publication des poésies d'Ossian. Cependant l'anglais est répandu dans toutes les parties de l'Ecosse, mais il y est prononcé aussi mal que dans le midi de l'Angleterre.

Antiquités. On trouve des restes d'antiquités dans presque toutes les paroisses de ce royaume; nous avons déjà parlé de la muraille romaine construite entre le golfe de Forth et celui de Clyde : on l'appelle dans le pays la *Digue de Graam*, du nom d'un guerrier écossais qui passe pour l'avoir franchi le premier. On trouve encore dans le voisinage des restes de camps romains : l'un d'eux passe même pour être celui d'Agricola. Des tours coniques, des forts qui couronnent le sommet des montagnes, et des habitations souterraines, attribuées aux *Picti*, peuvent être considérés comme appartenant à la même époque. On n'est pas certain que de vieilles tours rondes et carrées, remarquables par la solidité du ciment qui lie leurs matériaux, soient dues aux Romains ou aux indigènes qui apprirent d'eux à bâtir; mais elles sont certainement d'une très-haute antiquité. Plusieurs édifices saxons peuvent être rapportés au IXe et au Xe siècles, mais les constructions religieuses, mais les vieux châteaux qui, pendant les guerres civiles, servaient d'asile à la noblesse, appartiennent au XIIe et au XIIIe siècles.

Anciens peuples. Ces monumens, qui se rapportent aux trois époques les plus obscures de l'histoire de l'Ecosse, lient en quelque sorte les événemens les plus anciens à ceux qui précédèrent la réunion définitive des deux couronnes de la

(1) Voyez l'Atlas ethnographique du Globe, par *M. Ad. Balbi*.

Grande-Bretagne. En remontant aussi loin que les recherches historiques le permettent, on voit que la population originaire de l'Ecosse se composa de *Cimbri*, sortis de la Chersonèse Cimbrique, aujourd'hui le Danemark, environ deux siècles avant l'ère chrétienne. Ces peuples restèrent les maîtres du pays jusqu'à ce que les *Caledones* ou *Picti*, que Tacite croyait originaires de la Germanie, sortirent de la Norwége, et, débarquant sur les côtes septentrionales, refoulèrent les *Cimbri* vers le sud. Ces *Picti* sont les ancêtres des habitans de la basse Ecosse; en effet, on a toujours distingué ceux-ci du peuple des hautes terres occidentales. Vers le milieu du IIIe siècle, les *Attacotti*, appelés ainsi par Ammien Marcellin et d'autres écrivains latins, passèrent de l'Irlande dans le comté d'Argyle, et devinrent la souche des montagnards écossais, qui parlent un idiôme irlandais analogue au celtique, tandis que les habitans des basses terres conservent toujours l'idiôme scandinave. L'Ecosse, subjuguée par Agricola pendant le Ier siècle, fut, durant plus de trois cents ans, considérée comme une conquête de Rome, quoiqu'elle n'ait jamais été réellement soumise. La *Caledonia* se gouvernait d'après les usages de chacun de ses peuples, et les *Picti* conservaient celui de se peindre le corps.

Cimbri.

Picti.

Attacotti.

A la chute de l'empire romain, les *Cimbri* et les *Attacotti*, ligués contre les *Picti*, combattirent long-temps pour la domination, et ne terminèrent leurs sanglans débats que par le traité d'alliance conclu entre les souverains des deux nations, qui en 843 furent définitivement soumises au roi d'Ecosse, Kenneth II. Après cette période le pays devint pendant plusieurs règnes la proie des Danois et des Norwégiens, mais le courage des habitans en affranchit le sol écossais. Jusqu'au commencement du XIe siècle le nord du royaume conserva le nom de *Pictland* ou de *Pays des Pictes*, le midi garda les dénominations de *Valencia* et de *Cumbria*, qui rappelaient la domination romaine, et les vallées, au pied des Grampians, peuplées par les descendans des *Attacotti*, se désignaient

Période du moyen âge.

sous le nom de *Strathcluyd*. Ce fut seulement sous Malcolm II que ces divisions furent confondues sous le titre de royaume d'Ecosse. Guillaume le Conquérant envahit ce royaume, mais il en respecta l'indépendance.

Rivalité de l'Ecosse et de l'Angleterre.

Dès le XIIe siècle, la rivalité de deux états limitrophes trop peu étendus pour satisfaire l'ambition de leurs souverains, et forcés de s'agrandir aux dépens de l'un ou de l'autre, se fait cruellement sentir. Les agressions de Henri III, roi d'Angleterre, sont d'abord glorieusement repoussées par Alexandre II. Bientôt Edouard Ier, profitant de la mort d'Alexandre III, détruit les principales archives de l'Ecosse, afin de pouvoir attribuer à l'Angleterre une suzeraineté qu'elle n'avait jamais eue sur ce pays; décore du vain titre de roi l'Ecossais Jean Baillol, qu'il tient sous sa dépendance, qu'il abreuve d'humiliations, qu'il force à comparaître six fois à la barre du parlement anglais pour rendre compte de ses fautes prétendues, mais dans le but secret de le forcer à prendre les armes contre son suzerain, et d'avoir un prétexte de prononcer la forfaiture du vassal et la confiscation du royaume. Baillol désavoue en effet ses honteuses concessions et proclame l'indépendance de sa patrie; alors Edouard, maître des principales places du royaume, subjugue sans peine un pays qui n'avait pas eu le temps de se préparer à la défense, emmène à Londres un roi sans crédit, emporte les insignes de la royauté et la fameuse pierre appelée *Inisfail*, le palladium de la souveraineté écossaise. Le généreux Wallace soulève ses compatriotes contre leur oppresseur : dans une lutte aussi inégale l'union devait faire leur force, l'inimitié des partis les divise; ils succombent en regrettant de n'avoir pas conservé au héros qui n'aspirait qu'à leur délivrance l'autorité dont il était digne, et Wallace trahi, livré au farouche vainqueur, périt du dernier supplice. Enfin sous le commandement du célèbre et persévérant Robert Bruce, qui se fit proclamer roi en 1306, Wallace fut vengé, et la bataille décisive de Bannockburn, gagnée huit ans après, cimenta l'indépendance de l'Ecosse.

Indépendance de l'Ecosse.

Depuis cette époque, l'anarchie et la révolte entraînèrent l'Ecosse dans une série continuelle de révolutions : Jacques Ier, dont une longue captivité dans la Tour de Londres avait aigri le caractère, veut réprimer avec trop de précipitation l'anarchie, et meurt assassiné : c'est à ce prince que commence la série continuelle de revers qui, pendant quatre siècles, a poursuivi les Stuarts; Jacques II, son fils, périt au siége de Roxburgh, par l'explosion d'un canon qu'il faisait éprouver; Jacques III, livré à d'indignes favoris, haï de ses sujets, succombe sous le fer des conspirateurs; Jacques IV, aimé de son peuple, meurt sur le champ de bataille de *Flowden*, triste résultat de la malheureuse expédition qu'il avait entreprise contre l'Angleterre pour favoriser les projets d'invasion de Louis XII; Jacques V, s'aliénant l'esprit de son peuple en favorisant les prétentions du clergé, succombe au chagrin d'avoir vu 10,000 Ecossais refuser de combattre pour leur prince, et mettre bas les armes devant 500 Anglais. Marie Stuart lui succède, mais son attachement à la religion catholique lui devient plus funeste encore qu'à son frère; elle abdique en faveur de Jacques VI, son fils, que la mort d'Elisabeth, en 1603, appelle au trône d'Angleterre. Il y monte sous le nom de Jacques Ier, et réunit les deux couronnes sur sa tête; mais ce n'est qu'en 1707 que les deux royaumes sont définitivement compris sous le nom de Grande-Bretagne. C'est alors seulement que les intérêts de l'Ecosse et les détails de son histoire se confondent avec ceux de l'Angleterre.

Réunion de l'Ecosse à l'Angleterre.

Administration de la justice.

Elle est représentée au parlement impérial, qui porte ce titre depuis la suppression de celui de l'Irlande, par 16 pairs que la noblesse élit à chaque renouvellement, et par 45 députés à la chambre des communes, dont 30 sont envoyés par les comtés et 15 par les bourgs royaux. Cependant les Ecossais ont conservé leurs anciennes lois et leurs institutions; la justice est administrée par une *haute cour* (*court of session*), dont les décisions ne peuvent être soumises qu'à la révision de la chambre haute

du parlement : elle statue sur les procès civils et criminels; par la cour du *justicier* (*court of justiciary*), le premier tribunal criminel du royaume, et dont les membres font deux fois par an une tournée dans les différens districts; par celle de l'*échiquier*, dont les priviléges sont les mêmes qu'en Angleterre; par celle de l'*amirauté*, qui ne prononce que sur les causes maritimes; par celle des *commissaires* (*commissary court*), composée de quatre juges qui décident les questions de mariages, de divorces, etc. Chaque comté a son *shérif*, magistrat électif auquel appartient de faire poursuivre les criminels, d'instruire les procès, et de faire exécuter les jugemens; les cités et les bourgs royaux ont aussi des magistrats inférieurs, des juges de paix, ainsi qu'un officier royal, appelé le *coroner*, chargé de l'enquête, qui a toujours lieu lorsqu'il s'agit de mort violente.

Organisation ecclésiastique.

L'organisation ecclésiastique de l'Ecosse diffère aussi de celle de l'Angleterre : on sait que le presbytérianisme est la religion dominante; que sa liberté complète, fruit des longues discordes de l'Ecosse, a été confirmée par l'acte relatif à l'union des deux royaumes; qu'elle est modelée sur le plan de la communion réformée française, et que les pasteurs y jouissent de la même autorité sous le rapport spirituel et d'avantages égaux relativement au temporel. Aucun d'eux ne reçoit un traitement supérieur à 200 livres sterling, ni moindre de 50 livres par an. Le gouvernement de l'église réside dans l'assemblée générale, dans les synodes provinciaux, dans la prêtrise ou l'autorité de chaque pasteur, et dans les sessions ecclésiastiques (*kirk sessions*), assemblées d'un ordre inférieur qui se composent du ministre, des anciens et des diacres de chaque paroisse : ceux-ci assistent le pasteur dans ses fonctions, visitent les riches et portent des consolations et des secours aux pauvres.

Instruction publique.

L'Ecosse occupe une place honorable parmi les contrées les plus éclairées de l'Europe. Elle possède cinq universités; chacune de ses grandes villes renferme des

pensionnats et des colléges dans lesquels l'éducation est donnée avec soin, et chacune de ses paroisses entretient une école élémentaire.

Avant sa réunion à l'Angleterre, les importations et les exportations de ce pays étaient peu importantes : l'industrie y était encore dans l'enfance. Aujourd'hui il se distingue par ses fabriques de toile et de coton, par ses tissus de laine, par ses fonderies et ses usines; ses pêcheries ont acquis plus de développement, et le commerce est devenu l'une de ses plus grandes ressources. Industrie.

Après cette digression, destinée à préparer l'esprit au spectacle intéressant qu'offrent les progrès de la civilisation, et les beautés de la nature en Ecosse, nous pouvons continuer notre marche en laissant sur notre droite la chaîne des monts Cheviot, si prodigue de beautés sauvages et de sites enchanteurs. Nous passerons près de *Roxburgh*, petit village qui donne son nom à un comté dont il était jadis la capitale; son château, qui fut si souvent le témoin des combats livrés entre les Ecossais et les Anglais, n'offre plus aujourd'hui que des ruines. *Jedburgh*, dans une vallée profonde que traverse la petite rivière du Jed, est maintenant le bourg royal, le séjour de l'autorité. Fondée à une époque fort ancienne, elle fut long-temps pauvre et peu peuplée; mais depuis la fin du dernier siècle, plusieurs manufactures s'y sont établies. Non loin du cours du Tweed, et près de l'industrieuse *Kelso*, ville de 5,000 âmes, le village d'*Eduam* est la patrie du poète Thompson. En remontant le cours de la rivière, on arrive à *Melrose*, moins importante que Kelso, mais célèbre par son ancien monastère, dont les restes gothiques excitent encore l'admiration. A l'aspect de ce monument du commencement du XIIe siècle, on se rappelle ce passage du célèbre romancier dont les écrits ont fait connaître à l'Europe les beautés et les mœurs de la vieille Ecosse (1). « Si vous voulez bien voir ce qui reste aujourd'hui du beau couvent de Melrose, Jedburgh. Melrose.

(1) *Walter-Scott*, The lay of the minstral, chant. II.

allez le visiter à la lueur pâle de la lune. Les rayons dorés du jour semblent une insulte à ses ruines. Mais quand la nuit couvre d'un voile sombre ces voûtes usées par le temps, et laisse apercevoir toutefois les blanches corniches des piliers, une lumière douteuse frappe sur la tour ruinée qui s'élevait au centre de l'édifice; les arcs-boutans semblent alternativement des rochers d'ivoire et d'ébène; une clarté argentine vous découvre ces saintes sentences qui apprennent à l'homme à vivre et à mourir. Le silence n'est troublé que par les mugissemens lointains du Tweed, et les cris lugubres des hiboux habitant parmi les tombeaux. Allez alors, mais allez seul, voir les ruines de l'édifice construit par saint David, et vous conviendrez qu'il n'existe nulle part un spectacle plus beau et plus mélancolique. »

Selkirk. Peu tenté de visiter *Selkirk*, bourg qui donne son nom à un comté et qui s'élève au bord de l'Etterik, nous passerons dans le *Berwick*, dont la principale ville, appuyée sur la base d'une montagne, près de la rive droite du Whitadder, porte le nom de *Dunse*, et après avoir traversé les monts *Lamermoor*, nous arriverons à *Haddington*, qui donne son nom à un comté que l'on appelle aussi *Lothian oriental*. Ce pays est l'un des mieux cultivés de l'Ecosse; il est même le point central d'où l'agriculture s'est répandue dans tout le royaume. L'étendue de ses côtes et quelques petits ports fournissent à ses habitans les moyens d'exporter avec avantage l'excédant de leurs récoltes en céréales, leurs tissus de chanvre et de laine, et procure à la plus faible partie de la population un moyen d'existence dans la fabrication du sel et dans la pêche. Sa capitale est bien bâtie : c'est la patrie du célèbre Jean Knox, le réformateur de l'Ecosse.

Lothian oriental.

Lothian central. Dans un comté baigné au nord par les eaux du Forth, pays appelé *Lothian central*, ou *comté d'Edimbourg*, cette célèbre capitale, dont le nom doit s'écrire *Edinburgh*, occupe trois collines, et se divise en deux parties, la vieille et la nouvelle ville. De tous côtés, excepté au

Edimbourg.

nord, elle est entourée par les rochers arides et sauvages de Saysbury. La rue haute, *High Street,* parcourt, sur l'une des trois collines, une longueur d'une demi-lieue, et se termine à l'ouest par un précipice au-dessus duquel s'élève le château ; à l'est, elle offre en perspective le vieux palais d'Holyrood et la délicieuse plaine qui l'entoure. Nous ne chercherons point à rendre le magnifique effet de cette rue; mais l'admiration qu'elle fait naître est atténuée par le contraste qu'offrent les rues étroites qui viennent y aboutir à droite et à gauche, et dans lesquelles on ne respire qu'un air lourd et fétide, tant les maisons en sont élevées : quelques-unes ont jusqu'à dix et onze étages. Sur la colline méridionale un quartier nouveau s'élève, composé de places et de rues bâties d'après un plan régulier. Entre les deux collines, on voit une rue étroite nommée *Cow-Gate.* Les deux parties de la vieille ville sont réunies par un pont élégant qui traverse cette rue, à angles droits ; un second pont, construit à la même hauteur que le premier, part d'une colline artificielle, et joint la vieille ville à la nouvelle placée sur la colline septentrionale. Celle-ci fut commencée en 1767 ; ses rues et ses places sont d'une élégance et d'une régularité comparables à celles des plus belles cités de l'Europe, et chaque jour elle s'accroît par de nouvelles constructions. La route de *Leith,* ou du port, qui descend doucement de la partie nord-est de la nouvelle ville, paraît devoir être un jour réunie à celle-ci, par les nombreuses habitations qui s'y élèvent. On a ménagé à Edimbourg une entrée du côté oriental, en taillant une chaussée à travers le roc de *Calton-Hill,* dont le sommet est couronné par un monument à la gloire de Nelson, et en élevant encore un pont qui passe au-dessus et va rejoindre la rue des Princes. Près de cette colline en talus on a tracé de nouvelles promenades d'où la vue de la vieille et de la nouvelle ville avec les belles campagnes environnantes et le golfe de Forth, présentent un coup d'œil imposant et magnifique. Edimbourg est vaste : sa

Ses rues.

circonférence est de près de 4 lieues; ses principales rues sont bien éclairées; la police y est faite par une garde urbaine composée de citoyens, et par une garde soldée.

Edifices. De tous ses édifices, le plus remarquable est le château, ancienne forteresse qui ne pourrait plus défendre la ville, mais qui renferme une garnison de 3,000 hommes et le logement du gouverneur. Il ne reste plus de l'ancienne abbaye d'Holyrood, fondée en 1128, que de majestueuses ruines, mais le palais qui s'élève auprès, et qui fut pendant plusieurs siècles le séjour des rois d'Ecosse, est un bâtiment encore bien conservé. Sa forme est quadrangulaire, et la cour qui en occupe le milieu est entourée par un portique. On y voit une belle galerie de 150 pieds de long sur 72 de large et 18 seulement de hauteur, décorée des portraits imaginaires des rois d'Ecosse, depuis Fergus Ier. C'est dans cette galerie que les pairs d'Ecosse se rassemblent pour choisir les 16 d'entre eux qui doivent les représenter à la chambre des lords du parlement britannique. Les environs de ce palais offrent un asile aux débiteurs insolvables auxquels on accorde de certaines limites, comme autour de la prison du *Banc du Roi*, à Londres. Au centre de la ville, un vaste édifice, composé de plusieurs corps de bâtiment, renferme 3 bibliothèques appartenant aux avocats et aux secrétaires du sceau privé, et contenant plus de 70,000 volumes. La belle église gothique de Saint-Gilles, la cathédrale, est d'une architecture légère; sa haute tour carrée se termine par une flèche élégante de 160 pieds de hauteur; les tourelles qui l'environnent sont disposées de manière à imiter une couronne impériale. On a réservé dans ce temple quatre places destinées à l'exercice de quatre cultes différens.

Université. L'université d'Edimbourg est depuis long-temps célèbre par les talens de ses professeurs, et surtout par son école de médecine. Elle fut fondée en 1582, sous le règne de Jacques VI; mais ses bâtimens étant devenus insuffisans pour le nombre d'élèves, elle fut presqu'en-

tièrement reconstruite en 1789. La magnificence qui présida à sa construction fut cause de la suspension des travaux qui avaient été commencés sur les fonds d'une souscription; le gouvernement en a repris depuis long-temps la continuation. Le nombre des professeurs est de 27, celui des étudians de plus de 2,000; ils ont à leur disposition une bibliothèque de plus de 50,000 volumes, un beau musée d'histoire naturelle, un jardin botanique renfermant des serres, un bassin pour les plantes aquatiques, et un amphithéâtre pour les cours. La haute école de grammaire, qui date de 1578, est fréquentée par plus de 800 écoliers. Outre celle-ci on compte quatre écoles anglaises sous la protection du conseil municipal, une académie de dessin, une école royale d'équitation, et plusieurs établissemens scientifiques et littéraires. La ville possède aussi différens corps savans : la société royale instituée en 1782, la société Wernérienne, la société royale des antiquaires et l'institution astronomique, qui possède un observatoire muni de tous les instrumens nécessaires; plusieurs autres associations utiles, telles que celle des avocats, le collége royal des médecins et des chirurgiens, et la société des hautes terres, formée par la noblesse et la bourgeoisie, et destinée à accorder des encouragemens pour le défrichement des terrains incultes, pour les progrès de l'agriculture et l'amélioration des bestiaux et des moutons. Le commerce y entretient douze banques particulières, jouissant du privilége de mettre en circulation un certain nombre de billets. Des vues philanthropiques président à l'entretien des prisons, des hôpitaux, des maisons de charité et d'une foule d'autres établissemens de bienfaisance. Sociétés savantes.

Ce qui contribue à la prospérité d'Édimbourg, c'est la présence des principales cours de justice, dont le ressort s'étend dans toute l'Écosse, et auxquelles un grand nombre de personnes sont attachées; c'est l'université et les autres établissemens scientifiques. On a remarqué que cette réunion de jurisconsultes et de savans a Mœurs.

répandu dans les différentes classes de la société cette douce franchise, ces manières polies et cette tolérance d'opinions qui distinguent ordinairement les grandes capitales. Le commerce et l'industrie y sont à peu près restreints au besoin de la consommation locale; la librairie seule y est une source importante de produits: On évalue les revenus annuels de la ville à 1150 mille francs. On ne connaît pas l'époque de sa fondation, mais on a lieu de croire qu'elle occupe l'emplacement d'une station romaine, appelée *Alata Castra;* quelques auteurs font dériver son nom d'Edwin, prince saxon, qui, au commencement du VIIe siècle, y fit bâtir un château, et pensent que la ville s'appela pour cette raison *Edwins Burg*. Elle a vu naître plusieurs hommes célèbres, tels que Burney, Hume, Barcley, Robertson et J. Blair. *Leith,* au bord du Forth, est une ville de 26,000 habitans, que l'on peut considérer comme le faubourg et le port d'Édimbourg.

Linlithgow

A *Linlithgow,* chef-lieu d'un comté que nous traverserons pour aller dans celui de *Lanerk,* nous remarquerons seulement les ruines du château gothique dans lequel naquit Marie Stuart. *Lanerk,* ou *Lanark,* n'offre rien de remarquable, surtout lorsque l'on compare cette petite capitale à la belle et riche ville de *Glascow*. L'origine de celle-ci est attribuée à saint Mungo, ou saint Kentigern, qui en 560 y fonda un évêché que l'on érigea, neuf siècles plus tard, en archevêché (1). Jusqu'au XVIIe siècle elle obtint de plusieurs de ses souverains d'importans priviléges; mais avant 1725 elle ne possédait encore aucune fabrique; cependant les fréquentes migrations des montagnards du nord de l'Ecosse, qui venaient chercher à Glascow les moyens de vivre par le travail, fournirent des bras à ses manufactures naissantes, et provoquèrent l'état de prospérité qui distingue aujourd'hui cette cité.

Lanark.

Glascow

Accroissement de population et d'industrie.

En 1755, sa population n'était que de 23,000 habitans; en 1780, elle s'éleva à 43,000; en 1801, à 83,000; en 1811, à 110,000; en 1821, à 147,000; et enfin, depuis 1826,

(1) Voyez Topographical dictionary, par *M. Capper*.

elle dépasse 160,000; c'est la plus peuplée de l'Ecosse. Cette progression extraordinaire est due à la seule puissance de l'industrie. En 1783, l'établissement d'une chambre du commerce et des manufactures, imprima une direction plus sûre à ses conceptions industrielles; en 1792, les machines à vapeur furent introduites dans ses filatures de coton; en 1801, elles furent appliquées avec le plus grand succès aux métiers à tisser; en 1810, on y construisit le premier bateau à vapeur qui ait été vu en Europe, et maintenant elle emploie environ 40 bâtimens de ce genre. On a calculé que dans ces derniers temps ses importations en denrées coloniales se sont élevées annuellement à la valeur de 14 millions de francs; qu'il est entré dans son port plus de 400 navires; et que près de 600 bâtimens ont été employés à une exportation de plus de 100 millions. On compte dans ses murs et dans ses environs 32,000 métiers à fabriquer le coton, et 300 machines à vapeur employées dans ses forges, ses manufactures et ses houillères. La plus grande partie de la ville est située dans une plaine sur la rive droite de la Clyde; le reste est sur un terrain élevé, et ses faubourgs occupent la rive gauche, et communiquent par trois ponts avec la cité. Deux rues qui se croisent à angles droits parcourent toute sa longueur et toute sa largeur : la première, longue d'une demi-lieue, est large de 85 pieds; la seconde, d'un tiers de lieue de long, a 55 pieds de largeur; la plupart des autres rues sont spacieuses, pavées avec soin et garnies de trottoirs. Depuis 1817, elles sont éclairées par le gaz. La ville est embellie par un grand nombre d'édifices modernes d'une élégante architecture : l'hôtel-de-ville offre une belle façade ornée d'un rang de colonnes ioniques : on voit dans son intérieur une statue de Pitt, en marbre blanc; l'église de Saint-Andrew passe pour une des plus belles constructions d'ordre composite que possède l'Ecosse; le palais de l'université est un édifice gothique augmenté de constructions nouvelles : l'établissement fut fondé en 1450 par l'évêque William

Edifices.

Etablissemens d'instruction.

Turnbull; il reçut de grands priviléges de Jacques II et de ses successeurs, et compte environ 1600 étudians. On y voit un des plus riches musées de l'Europe. Une institution unique dans son genre est celle que fonda, en 1796, le professeur Anderson : on y enseigne la plupart des sciences applicables aux arts; elle est spécialement destinée à ceux qui ne suivent pas les cours de l'université, ainsi qu'aux individus des deux sexes qui appartiennent à la classe ouvrière. Plusieurs autres écoles pour les langues anciennes existent aussi dans cette ville, où la classe indigente peut trouver à s'instruire dans 18 écoles gratuites, pourvues chacune d'une petite bibliothèque; enfin, trois sociétés académiques, fondées dans le but de répandre le goût des lettres, des sciences et des beaux-arts, trouvent dans Glascow d'honorables soutiens. Il ne faut pas quitter cette ville sans voir la magnifique église catholique bâtie en 1815, et surtout l'antique cathédrale, l'un des plus beaux morceaux d'architecture gothique qu'ait épargnés les fougueux adversaires du catholicisme en Ecosse. Elle est située sur une colline au centre de la ville; son architecture est plus remarquable par son style massif, que par l'élégance de ses ornemens; son extérieur est imposant et majestueux; son intérieur est aussi lourd que son extérieur, mais n'est pas moins imposant; elle repose sur des voûtes qui forment une église souterraine.

Nous traverserons une grande prairie plantée d'arbres qui borde la rive droite de la Clyde, et qui sert de promenade aux habitans de Glascow, en prenant le chemin de *Peebles*, petite ville insignifiante et capitale d'un des plus petits comtés de l'Ecosse, et, nous dirigeant vers l'ouest, nous arriverons à *Ayr*, l'ancienne *Erigena*, au bord de la mer, avec un port dans le golfe de Clyde. Cette petite ville est mal bâtie au milieu d'un terrain aride et sablonneux; une espèce de barre rend dangereuse l'entrée de son port. Au nord de celle-ci, le *comté de Renfrew*, appelé aussi le *Strathgryfe*, nous offrira deux villes assez

Peebles.

Renfrew.

importantes, au nombre desquelles il ne faut pas placer le petit chef-lieu de *Renfrew*, au confluent du Cart et de la Clyde, dont les eaux sont utiles à des filatures de coton. *Paisley*, que l'on croit être l'ancienne *Vanduara*, à une lieue au sud de la précédente, doit sa prospérité à ses fabriques; 5,000 métiers pour le tissage de la soie et du coton y occupent 29,000 personnes; on évalue sa population à 46,000 âmes. *Greenock*, à l'embouchure de la Clyde, n'était, à la fin du XVIIe siècle, qu'un village peuplé de pêcheurs. Des raffineries de sucre, des fabriques de savon, de cordages et de faïence, s'y sont établies; les directeurs de la compagnie écossaise, de l'Inde et de l'Afrique ont reconnu la position avantageuse de son port; maintenant elle compte plus de 22,000 âmes, et des édifices d'une très-élégante construction l'embellissent.

Au nord du grand canal qui s'étend depuis l'embouchure du Forth jusqu'à celle de la Clyde, nous apercevons, près des bords de la première rivière, *Stirling*, chef-lieu de comté, appelé aussi *Striveling*, c'est-à-dire *le champ de combat*. Ce nom rappelle les actions sanglantes dont ses environs furent le théâtre avant que l'industrie s'y fût établie. Des fabriques de tissus de coton et de laine alimentent son commerce. Son vieux château est placé comme une vedette à l'extrémité orientale d'un rocher. Au bord méridional du canal, *Falkirk*, petite ville de 4,000 âmes, au milieu de laquelle les habitans ont élevé à leurs frais une pyramide de 130 pieds de hauteur, était jadis le lieu où les joueurs de cornemuse s'assemblaient tous les ans pour disputer le prix accordé au plus habile. C'est maintenant à Edimbourg que cette cérémonie a lieu. A peu de distance de cette ville, le village de *Carron* possède les forges les plus considérables de la Grande-Bretagne : elles occupent plus de 2,000 ouvriers, et chaque année on en expédie plus de 4,000 canons de gros calibre pour les pays étrangers; c'est de là que sont sortis ceux auxquels on a

Stirling.

Forderies de Carron.

d'abord donné le nom de *carronades*, d'après celui de cet important village.

A une demi-lieue de la rive droite de Forth, non loin de son embouchure, nous apercevons, au sommet d'une colline, la tour ruinée d'un château, bâti par le roi Robert Bruce : au-dessous s'élève en pente la jolie ville de *Clackmannan*, chef-lieu d'un petit comté ; plus loin, *Kinross*, assez bien bâti, est la capitale d'une contrée plus petite encore, mais couverte de débris antiques et de constructions du moyen âge : c'est au bord du lac Leven que l'on voit le château des derniers rois Pictes. Dans le comté maritime de *Fife*, borné au sud par l'embouchure du Forth, et au nord par celui du *Tay*, *Dunfernline*, qui ne renferme pas moins de 14,000 âmes, et dans laquelle on compte 1500 métiers à tisser le lin, on voit les ruines de l'ancien palais de Malcolm II, dans lequel Charles Ier reçut le jour. *Saint-Andrew*, au bord de la mer, donne son nom à une baie spacieuse ; son université est la plus ancienne de l'Ecosse : elle consiste en trois colléges, dont la bibliothèque renferme 40,000 volumes. Ville ancienne, la tour et la chapelle de Saint-Régulus, ou Saint-Rule, bâties au IXe siècle, sont au nombre de ses antiquités ; pendant les troubles religieux qui ensanglantèrent l'Ecosse, sa magnifique cathédrale, dont la construction avait duré un siècle et demi, fut détruite en un seul jour par les réformateurs : il n'en reste plus qu'un fragment de muraille. Ses 5,000 habitans s'occupent de la fabrication des toiles et de celle des balles de paume : on expédie de celles-ci environ 9,000 ballots par an. *Cupar* est la capitale du comté, son origine est fort ancienne. Bien qu'elle soit peu considérable, elle possède une académie, une bibliothèque publique, une imprimerie et plusieurs manufactures de tissus.

Clackmannan. Kinross. Cupar.

Dans le comté d'*Angus*, que l'on désigne aussi sous le nom de *Forfar*, sa capitale, cette ville n'offre rien de curieux que les restes d'un édifice que l'on croit avoir servi de demeure aux anciens rois d'Ecosse : trois ports

Forfar.

importans facilitent le commerce de ce comté; le plus considérable est celui de *Dundée*, ville de 31,000 habitans, à l'embouchure du Tay; sur les côtes de la mer du Nord, *Aberbrothock*, ou *Arbroath*, renferme 6,000 âmes, et *Montrose* 10,000. Dans le *Kincardine*, ou le *Mearns*, *Bervie*, ou *Inverbervie*, est une petite cité industrieuse, dans laquelle on confectionna la première mécanique à filature qui ait paru en Ecosse. En continuant de suivre la côte, nous arriverons à l'embouchure de la *Dée*, où nous verrons *New-Aberdeen*, le nouvel Aberdeen, et près de cette ville le bourg appelé le *Vieux-Aberdeen*, ou *Old-Aberdeen*. La nouvelle ville est la capitale d'un comté maritime du même nom; son port est grand et sûr: 150 navires en sortent chaque année pour aller dans les régions boréales à la recherche du géant des mers. Depuis que de nouvelles rues ont été construites dans cette ville; depuis qu'on y a bâti en granite un pont d'une seule arche de 132 pieds d'ouverture, on peut dire qu'avec 20 édifices destinés au culte, quatre hôpitaux, une université, une vaste maison de correction, des casernes et un théâtre, elle doit être regardée comme une des plus belles villes de l'Ecosse, de même que ses manufactures de cotonnades et de draps la placent au rang des plus industrieuses.

Bervie.

Aberdeen.

Presque tout le pays que nous venons de parcourir, depuis notre entrée dans le golfe de Solvay jusqu'aux monts Grampians, dont nous voyons les cimes bleuâtres se prolonger vers le nord, appartient aux *Lowland's*, c'est-à-dire aux contrées basses de l'Ecosse; mais si nous voulons voir la partie la mieux caractérisée de ce royaume, celle dont l'aspect encore sauvage et les mœurs empreintes d'une couleur antique inspiraient les bardes et la poétique imagination d'Ossian, élevons-nous dans les hautes terres, dans les *Highlands*, qui renferment les comtés que nous n'avons point encore visités. La rudesse dont elles sont empreintes en fait le charme principal; leurs sombres vallées, presque toutes occupées par des lacs ou

Basse-Ecosse.

Haute-Ecosse.

ravagées par des torrens, sont, pendant plusieurs mois, privées des rayons de l'astre du jour. C'est dans ces contrées presque désertes que les principales rivières de l'Ecosse cachent leurs sources aux regards indiscrets de l'étranger, tandis que le montagnard y mène paître chaque jour ses troupeaux. Jusqu'au commencement du siècle dernier, il n'existait aucune route régulière dans les *Highlands;* les passages qui y conduisent des basses terres étaient impraticables pendant la plus grande partie de l'année; les habitans, séparés du reste des Ecossais, ignoraient les ressources qu'offre le commerce, restaient étrangers aux bienfaits de l'agriculture, et ne communiquaient que de loin en loin avec les comtés dans lesquels la civilisation avait répandu ses bienfaits. Le gouvernement britannique ne pouvait voir avec indifférence une population active autant qu'elle était ignorante reléguée sans frein au milieu de ses montagnes, et dirigé plutôt par la politique que par la philanthropie, il employa, depuis 1726 jusqu'en 1745, des compagnies de soldats à tracer, dans un pays tout couvert de rochers, des routes commodes et spacieuses qui occupent une longueur de plus de 100 lieues : cette étendue a encore été augmentée depuis.

Mœurs des habitans.

En parcourant les Highlands, de misérables habitations frapperont nos regards, nous y verrons des chaumières bâties en pierres rondes cimentées avec de la terre, et n'ayant pour toute couverture que du gazon ou de la bruyère. L'intérieur de celles qui annoncent le plus d'aisance est divisé en deux par une cloison d'osier; la plus petite partie est destinée au bétail et à la volaille, et la plus grande sert de salle à manger et de chambre à coucher pour toute la famille. Au milieu, se trouve le foyer, au-dessus duquel un crochet suspendu soutient le vase dans lequel on fait cuire la nourriture. Ordinairement un trou pratiqué dans la toiture est destiné au passage de la fumée; mais comme il n'est pas directement au-dessus du foyer, parce que la pluie pourrait éteindre le feu, la plus grande partie de la fumée se répand dans toute la hutte, et ne peut sortir que

par la porte. Le lit sur lequel reposent les montagnards est formé d'un amas de bruyère ou de feuilles de fougère, sur lequel ils étendent une couverture de laine. Leur nourriture, aussi simple que leurs mœurs, ne consiste qu'en farine d'avoine, en lait et en quelques fruits. La fête de Noël est l'époque des galas : ce jour-là seulement une tranche de mouton ou de bœuf est le mets qui forme leur régal ; les plus pauvres paysans tâchent toujours de s'en procurer. Avant l'introduction des bergeries dans les montagnes, chaque famille trouvait à occuper ses bras ; mais depuis que plusieurs petites fermes ont été transformées en un seul pâturage, la misère assiége la plupart des montagnards, et l'on a vu des milliers d'individus quitter à regret les lieux qui les avaient vus naître, pour aller s'établir sur les terrains incultes de l'Amérique. Cependant l'instruction, que l'on a cherché à répandre parmi eux depuis quelques années, leur a donné des idées de commerce et d'industrie, et a favorisé l'avancement de l'agriculture. Le bétail est leur principale richesse ; ils en vendent une grande quantité, et la récolte des grains suffit pour leur nourriture et pour la distillation du wisky, liqueur dont ils sont grands amateurs. Dans quelques cantons, ils commencent à exploiter les mines et les forêts, et à se livrer au métier de pêcheurs ; enfin tout porte à croire que, grâce à leurs efforts et aux encouragemens du gouvernement, ces *hautes terres* deviendront dans peu d'années une des plus riches contrées de la Grande-Bretagne. Parcourons maintenant ce pays si digne d'être connu.

L'île de *Bute*, dans le golfe de Clyde, forme le comté de ce nom avec l'île d'*Arran*, à une lieue au sud. La première est exposée à un climat doux et humide : le thermomètre n'y descend pas à plus de 2° au-dessous de zéro ; sa surface est hérissée de collines ; son sol est rocailleux vers le nord, mais sa partie méridionale est fertile. Sa longueur est de 5 à 6 lieues et sa largeur de deux au plus. Les sept huitièmes des terres sont la propriété du marquis de Bute. Les habitans, dont le nombre s'élève à 6,000, cultivent

la terre avec soin, fabriquent des toiles de coton et se livrent à la pêche du hareng. L'île renferme deux paroisses, une ville et deux petits ports : celui de *Rothesay* et celui de *Kerryeray;* on y voit des temples de Druides et quelques autres antiquités, ainsi qu'un château remarquable, qui fut autrefois une résidence royale. L'île d'Arran passe pour avoir été le séjour des dernières années d'Ossian; son chef-lieu est *Lamlash.* La population entière de l'île s'élève à 7,000 âmes, partagées entre les deux paroisses de *Kilbride* et de *Kilmory.*

Dumbarton.

Remontons vers le nord le golfe de la Clyde, et, tournant à notre droite, arrivons au confluent de cette rivière et du Leven; c'est là que nous verrons *Dumbarton* et son vieux château, à 400 pieds au-dessus de la ville. Le plus important établissement d'industrie de celle-ci est une verrerie qui occupe 300 ouvriers. Le comté dont elle est le chef-lieu offre vers le nord le lac *Lomond,* couvert de charmantes îles, dont les intervalles forment des points de vue variés à l'infini. Cette belle nappe d'eau se rétrécit dans sa partie septentrionale, et, se prolongeant au milieu d'une longue chaîne de montagnes dominées par le majestueux sommet du Ben-Lomond, elle s'élargit du côté du sud en baignant une plaine fertile, et en offrant l'un des plus beaux spectacles de ces contrées. A l'occident de ce lac, le comté maritime d'Argyle n'est qu'une réunion d'îles et de terres découpées par d'autres lacs. A son extrémité méridionale, une terre étroite appelée *Knapdale* se réunit par un isthme à la péninsule de Cantyre. A l'ouest, les deux îles d'*Ila* et de *Jura,* la première peuplée de 10,000 âmes, et la seconde de 1300, ne sont séparées que par un étroit canal. Au nord-ouest, l'île de *Mull* présente les cimes vaporeuses de ses montagnes : elle renferme 6,000 habitans. Le chef-lieu de ce comté, *Inverary,* bourg peu important, possède quelques manufactures, mais dans un état languissant; il est situé près de l'embouchure de l'Ary, qui dans ses environs forme plusieurs belles cascades.

Vue du lac Lomond.

Inverary.

Laissons sur la gauche, au pied du Ben-Lomond, une vallée à travers laquelle le Forth serpente en portant ses eaux vers l'orient. A l'aspect de son cours, l'Ecossais a peine à retenir l'expression de son respect et de son admiration : c'est le Gange de ces contrées. Le Teith, qui sort du lac *Ketterin*, coule parallèlement à cette rivière et s'y jette après un cours de 6 à 8 lieues. Nous sommes dans le *comté de Perth* : les montagnes se couvrent d'une végétation variée; les ondoyans rameaux du bouleau se balancent dans les airs à côté du chêne majestueux ou du frêne au feuillage rembruni; des beautés pittoresques s'offrent à chaque pas : dans le district d'*Athol*, l'Almond forme une cascade de 90 pieds avant de se jeter dans le Tay, et plus loin deux rochers se joignent au-dessus de la rivière comme un pont naturel. Dans la vallée de Glendow, un pont d'une seule arche est jeté au-dessus d'un golfe de 80 pieds de profondeur, creusé par une rivière dont les eaux en occupent la largeur, et s'y précipitent en mugissant. Mais laissons ces beautés trop longues à décrire, et qui, ailleurs qu'en Ecosse, exciteraient peu d'intérêt. *Perth* mérite notre attention : environnée de sites délicieux, cette capitale se présente avec tout l'éclat des cités bâties avec régularité; ses quatre principales rues se coupent à angle droit, et ce n'est pas sans étonnement qu'après avoir traversé la contrée sauvage arrosée par le Tay, on trouve au bord de cette rivière une ville aussi belle, ornée de plusieurs édifices publics, possédant un théâtre, une école célèbre, des sociétés savantes et littéraires, des manufactures de toiles dont les produits s'élèvent à 5 millions de francs, et une population de 20,000 âmes.

Aspect du comté de Perth.

Perth.

A l'ouest et au nord du territoire de Perth, s'étend le comté d'*Inverness*, le plus vaste de toute l'Ecosse, le pays qui renferme les plus hautes montagnes de la Grande-Bretagne, et celui dont les aspects et le paysage ont le plus de majesté. *Inverness* est sa plus importante ville. Elle est grande, belle, et vers la mer, où elle occupe le

Inverness.

fond d'un golfe, elle est défendue par un fort que construisit Cromwell. Le Ness, dont elle tire son nom, la divise en deux parties : la plus ancienne, bâtie sur la rive droite, est formée de constructions dont la couleur noirâtre et le style antique contrastent avec les quartiers modernes qui s'élèvent sur l'autre rive. De beaux édifices, parmi lesquels on distingue le palais de justice, d'architecture gothique, et le bâtiment où se réunit chaque année la noblesse des comtés septentrionaux; une académie où l'on compte 300 élèves; un collége, un théâtre, un cabinet de physique et deux bibliothèques; des sociétés d'horticulture et d'agriculture; d'autres pour la suppression de la mendicité, pour le soulagement des sourds-muets, pour l'éducation des pauvres montagnards, pour la distribution gratuite des bibles; enfin une caisse d'épargne, ne peuvent que donner une haute idée des lumières de ses habitans. L'industrie n'y est pas moins active que la bienfaisance. Inverness est le point central de tout le commerce de l'Ecosse septentrionale.

Skye. L'île de Skye, dont la population est de 15,000 âmes et dont le principal bourg est *Dunvegan*, dépend du comté d'Inverness.

Les ramifications septentrionales des monts Grampians forment la vallée du *Déveron*, qui, à son embouchure dans la mer du Nord, arrose la petite ville de Banff. *Banff*, chef-lieu d'un comté, et l'une des plus agréables Elgin. cités de l'Ecosse septentrionale. Dans le Murray, *Elgin*, à 11 lieues à l'ouest de la précédente, est au contraire mal bâtie, ce qu'elle doit à son ancienneté : son origine Lairn. date de la fin du IXe siècle; *Lairn*, dans le golfe de Murray, est une petite ville assez propre, qui, malgré sa faible importance, a le titre de chef-lieu de comté; la Cromarty. cité de *Cromarty*, qui n'est pas beaucoup plus considérable, jouit de la même prépondérance politique; placée à l'entrée d'une baie profonde, elle possède un port sûr et vaste, quelques manufactures de toiles, et cependant Tain. elle fait peu de commerce. *Tain*, dans le golfe de Dor-

noch, est sans importance comme sans industrie; le *Ross-Shire*, dont elle est le chef-lieu, n'offre au nord et à l'ouest que des terrains incultes; les montagnes qui le hérissent présentent à perte de vue des sommets bizarrement déchirés, dont quelques-uns restent toujours couverts de neige, et des roches amoncelées sans ordre. Les *Hébrides* ou *Westérn-Island* dépendent de ce comté. Leurs 70,000 habitans appartiennent à la même race que les montagnards écossais; ils parlent le même langage, portent les mêmes habits et observent les mêmes coutumes; mais ils sont encore plus arriérés en civilisation. Les bêtes à cornes, les moutons et le poisson constituent leurs seuls objets de commerce. Hebrides.

Le *Sutherland*, situé au nord du comté de Ross, a pour principale ville *Dornoch* : jadis elle était la résidence d'un évêque, mais elle devient de jour en jour moins importante. Le *Caithness*, qui, depuis 1807, ne fait plus partie du Sutherland, est séparé de ce pays par une petite chaîne de montagnes; il est baigné à l'orient par la mer du Nord, et s'étend jusqu'à la pointe la plus septentrionale de l'Ecosse. De ses cinq villes, *Thurso*, dans la baie de Dunnet, qui compte au plus 1700 habitans, fabrique beaucoup de toiles et possède un petit port fréquenté pour la pêche et le cabotage; *Wick*, sur la côte opposée dans la mer du Nord, ne subsiste que de la pêche du hareng et de la morue; moins peuplée encore que la précédente, elle a le rang de bourg royal ou de chef-lieu. Dornoch. Wick.

Le comté le plus septentrional de l'Ecosse est celui des *Orcades* : il comprend ces îles et celles de *Shetland*. Les Orcades sont au nombre de 30 : *Pomona* ou *Mainland*, *Hoy*, *North-Ronaldsay*, *South-Ronaldsay*, *Sanday*, *Stronsay*, *Eday*, *Westray*, *Shapinshay*, *Burray* et *Wals* sont les plus importantes. Leur population totale est de 25,000 âmes. Connues des anciens, elles ont été pour eux un sujet d'erreurs et de fables : Pline dit qu'elles sont au nombre de 40; Solinus affirme qu'elles n'ont pas un seul Orcades.

habitant, et qu'elles sont couvertes d'herbes et de joncs (1); suivant Ossian, elles formaient un puissant royaume, ce qui peut donner la mesure de la puissance des petits rois d'Ecosse de son temps. Il est probable que les Pictes possédèrent ces îles jusqu'à l'époque de la destruction de leur royaume par Kenneth II, en 838. Elles restèrent à la couronne d'Ecosse jusqu'à la fin du XIe siècle; vers le milieu du XIIIe, l'Ecosse les posséda de nouveau; mais ce ne fut qu'après le mariage de Jacques III avec Marguerite de Norwége qu'elles furent définitivement considérées comme faisant partie du territoire écossais (2). Les habitans des Orcades parlent anglais, mais avec l'accent désagréable de l'Ecosse; les classes riches sont polies et hospitalières; les classes pauvres sont naturellement très-superstitieuses. Ce peuple habitué à escalader les rochers avec légèreté, à naviguer dans des parages hérissés d'écueils, fournit d'excellens matelots à la marine anglaise. Son commerce d'exportation consiste en bœufs, en porcs, en poisson salé, en beurre et en suif. Il se procure en échange de ces objets le combustible et les métaux qui lui manquent, les vins, le tabac, des tissus et de la quincaillerie. *Kirkwall*, dans l'île de *Pomona*, est le chef-lieu de tout le comté : elle est petite, sale, et passe pou avoir été fondée en 1138 par Rognwald, comte de Norwége. On y voit les ruines d'une vieille forteresse et d'un ancien palais des comtes des Orcades. Sa cathédrale est un bel édifice gothique. Son port, précédé d'une rade commode et sûre, est défendu par une forteresse construite sous Cromwell.

Kirkwall.

Shetland.

Les habitans des îles Shetland sont vigoureux, bien faits, mais basanés; ils ne sont pas moins hospitaliers que

(1) Cet auteur peu consulté a été surnommé avec raison *le singe de Pline;* son ouvrage, intitulé *Polychistor*, est presque une copie de celui du naturaliste romain.

(2) Voyez Topographical dictionary, par *M. Capper;* les Tables de *J. Blair;* A sporting tour through the Northern parts of england and great part of the highlands of Scotland, par *C. Thornton*.

leurs voisins des Orcades; mais ils passent pour être plus hardis encore et plus laborieux. Ils se marient de très-bonne heure, et rien n'est plus rare chez eux qu'un célibataire. Dans ces îles, une petite hutte, une couverture, une vache, un pot à cuire les alimens, une bêche pour labourer la terre, quelques filets, sont le mobilier d'un ménage pourvu du nécessaire. Des tissus grossiers, des bas de laine et le produit de la pêche, forment une exportation annuelle estimée à 120,000 fr. Les lois, les mœurs, le langage et l'habillement des habitans, sont les mêmes que chez les Ecossais. Leur nombre est d'environ 25,000. *Mainland,* ou la Grande terre, est la plus considérable des *Shetland,* comme, dans les Orcades, Pomona, qui porte la même dénomination. *Yell, Unst, Whalsay, Bressay, Burray, House, Trondray, Fetlar, Papa-Stour, Mickle-Rhoe, Little-Rhoe, Skerries* et *Noss,* viennent ensuite avec les petites îles de *Foula* et de *Fair,* qui s'élèvent entre ce groupe et celui des Orcades. *Lerwick* et *Scalloway,* les seules villes sont toutes deux sur les côtes de Mainland. On a fait diverses conjectures sur l'origine des habitans de ces îles, mais il est probable qu'ils sortirent de la Norwége. Leur archipel a été annexé à la couronne d'Ecosse à la même époque que les Orcades.

Lerwick. Scalloway.

L'Ecosse est la contrée la plus éclairée des îles Britanniques : on y comptait en 1824, 191,000 écoliers; les colléges seuls renfermaient plus de 4,500 étudians. C'est surtout par le genre d'instruction qu'on y répand, que ces sortes d'établissemens se distinguent : elle n'est ni moins étendue ni moins libérale que dans les universités d'Angleterre.

LIVRE CENT SOIXANTE-NEUVIÈME.

Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description historique et topographique des îles Britanniques. — Troisième section. — Description de l'Irlande.*

Coup d'œil général.

PLACÉE sous un ciel brumeux et chargé de vapeurs, l'Irlande, dédaignée par la puissance romaine comme une terre envahie par les hivers et défendue par les tempêtes, reçut de César le nom d'*Hibernia*, qui exprime l'idée que s'en formaient les anciens (1). Son histoire est environnée de ténèbres et d'incertitudes; Strabon peint ses habitans sous des couleurs peu favorables : selon ce géographe, ils étaient plus sauvages que les *Britanni* leurs voisins; ils étaient anthropophages et regardaient comme une action louable de manger les cadavres des auteurs de leurs jours; les unions condamnées par les liens du sang, celles du frère et de la sœur, celles du fils et de la mère, n'étaient point entachées de réprobation (2). Si ces faits, que Strabon ne rapporte qu'avec l'expression du doute, étaient avérés, on serait porté à regarder le peuple irlandais comme un de ceux de l'Europe les moins propres à la civilisation; les partisans de l'intolérance religieuse, qui, dans les deux chambres du parlement britannique, se sont si long-temps refusés à reconnaître aux catholiques d'Irlande le droit de participer à la représentation nationale, auraient été naturellement portés à les considérer comme une race faite pour être muselée; leur affranchissement n'eût jamais été proposé par des hommes d'état dignes de l'époque actuelle, et les chambres n'eussent

(1) C'est aussi celui que lui donne Tacite dans la Vie d'Agricola. Pomponius Mela la désigne sous celui de *Juverna*.

(2) Voyez *Strabon*, lib. IV, cap. V, § 5. Il l'appelle *Ierne;* Diodore de Sicile la nomme *Iris*.

jamais sanctionné une mesure que réclamaient cependant la justice et l'humanité. Trop long-temps les écrivains anglais ont cédé à leur antipathie contre un peuple resté inaccessible à la réformation religieuse, en le représentant comme le rebut de l'espèce humaine, tandis que les auteurs irlandais, par un mouvement d'exagération contraire, ne tarissent pas sur les éloges de leurs ancêtres et sur les vertus de leurs contemporains. L'humiliante loi d'exception qui, pendant plusieurs siècles, s'est appesantie sur ce peuple, a dû aigrir son caractère, dispensons-nous donc de le juger avec trop d'indulgence ou trop de sévérité. Naguère encore il portait l'empreinte d'un sceau réprobateur : ce n'était qu'un peuple conquis; maintenant il est libre : de nouveaux liens l'attachent à la métropole; fier de son émancipation, il se montrera plus d'une fois turbulent dans l'exercice de ses droits, comme l'écolier délivré de la surveillance d'un pédagogue sévère; mais tout fait présager sa régénération complète : les lumières de l'instruction, répandues avec plus de soin, l'éclaireront sur ses vrais intérêts; l'industrie prendra chez lui un nouvel essor, et l'Angleterre aura trouvé dans un acte de justice un nouveau moyen de puissance.

Ancien habitans.

S'il faut en croire Usserius (1), Keder (2), Warœus (3) et d'autres antiquaires, on pourrait faire remonter l'histoire de l'Irlande à cinq siècles au-delà de l'ère chrétienne. Une colonie scythe arrivée par l'Espagne s'y serait établie à cette époque et aurait introduit la langue phénicienne et le goût des lettres parmi les Celtes dont elle était peuplée. Cette sorte de civilisation ne s'accorde guère avec ce qu'en rapporte Strabon qui vivait sous Auguste. Le premier des écrivains ci-dessus prétend que le christianisme fut introduit dans l'île peu de temps après

(1) Auteur des ouvrages intitulés : De la religion des anciens Irlandais et Bretons (en anglais), *Veterum epistolorum, Hibernicarum Sylloge.*

(2) Recherches des médailles frappées en Irlande avant que Henri II s'emparât de ce royaume.

(3) Dissertations sur les antiquités de l'Irlande.

la mort de son divin fondateur; mais on croit avec plus de raison qu'il ne s'y répandit que dans le ve siècle, d'abord par les soins de Pallade, envoyé par le pape Célestin, et peu de temps après par ceux de saint Patrick, qui en fut le premier évêque. Le gaélic, ou l'ancien idiôme celtique, y fut toujours la langue dominante : nous avons vu que deux de ses dialectes se sont conservés en Ecosse; le troisième, appelé *erse, irish* ou *erinach,* est celui du peuple irlandais : c'est dans cet idiôme que les habitans donnent encore le nom d'*Erin* à leur île.

Idiômes.

Race antique de rois.

Au VIIIe siècle, ce pays, gouverné par une race antique de rois, possédait déjà plusieurs arts, puisqu'il employait dans ses relations commerciales des monnaies frappées en argent; cependant on n'y connaissait pas l'usage des habitations en pierres; car ce ne fut qu'à cette époque que les Danois et les Norwégiens, appelés alors les *Osterlings,* vinrent y former des établissemens sur les côtes, et y construisirent des édifices solides et réguliers; jusqu'alors on s'était contenté de mauvaises constructions en bois. Ces étrangers fondèrent Dublin, Waterford, Wexford, Cork et Limerick; mais comme ils étaient en plus grand nombre sur le territoire de Dublin que sur celui de leurs autres possessions, ce territoire reçut des naturels le nom de *Fingal,* c'est-à-dire *terre des étrangers.* Dans le XIIe siècle l'Irlande était divisée en cinq royaumes appelés l'*Ulster,* le *Leinster,* le *Meath,* le *Connaught* et le *Munster,* subdivisés en plusieurs petites principautés, probablement tributaires de chaque couronne. Dès son avénement au trône d'Angleterre, Henri II forma le projet de réunir l'Irlande à ses domaines, mais il fallait un prétexte à cette usurpation; l'occasion sembla s'offrir d'elle-même. Dermot Mac-Murrough, roi de Leinster, tyran cruel, avait été chassé de son royaume pour avoir enlevé la femme de *O'Roisk,* prince de Bressiny (1); réfugié à la cour de Henri II,

Premières cités.

(1) La voyelle o et la syllabe *mac* signifient *fils* et *petit-fils;* c'est la marque de la noblesse. Jadis il n'y avait que les chefs et ceux qui faisaient re-

il sollicita son amitié en lui offrant de se reconnaître comme son vassal, s'il l'aidait à reconquérir sa couronne. Henri, qui n'avait pas besoin de stimulans, accepta cette proposition, envoya des troupes en Irlande et fit rétablir Dermot sur son trône. Mais ce n'était que le premier pas: il sollicita du pape Adrien IV une bulle, qui annexait l'Irlande à ses états, et à la mort de Dermot, il passa dans l'île avec l'élite de sa noblesse et de son armée; il soumit les rois et les petits princes qui faisaient résistance, et, profitant de leurs divisions, il se fit reconnaître seigneur de l'Irlande. Ce titre fut conféré en 1184 à Jean son fils, qui s'y établit et donna un nouveau code aux Irlandais.

L'Irlande sous Henri II.

Ceux-ci, humiliés peut-être de ce que leur pays, qui avait, si long-temps, été divisé en cinq royaumes, ne formait plus qu'une principauté, profitent des succès de Robert-Bruce en Ecosse pour offrir au frère de ce prince la couronne d'Irlande. Robert cède à leurs vœux, débarque dans l'île, force les Anglais à se renfermer dans Dublin, et fait couronner Edouard son frère à Dundalk. Mais celui-ci se fait haïr de ses sujets : attaqué par l'armée anglaise, il meurt en combattant. Après cet événement, qui date de 1318, l'Irlande fut fréquemment ensanglantée par la discorde et la rébellion; trois siècles s'écoulèrent avant que le pouvoir des Anglais y fût consolidé. Henri VIII avait compris que, pour flatter l'amour propre des Irlandais, il fallait ériger leur île en royaume : il prit donc le titre de roi d'Irlande. Jusqu'au règne d'Elisabeth, la réformation religieuse s'était établie sans secousses dans toutes les parties de l'île habitées par les Anglais; mais la cour de Rome et la maison d'Autriche entretenaient par des envois d'argent, d'armes et même de troupes, l'inimitié qui renaissait à propos de la religion, entre les Irlandais et les Anglais. Cette princesse priva les catholiques de l'île de tous les emplois publics; Jacques Ier, aigri par leur résistance, confisqua les terres des insurgés, et les répartit entre ceux

Sous Henri VIII.

Sous Elisabeth.

Sous Jacques Ier.

monter leur origine à une grande antiquité qui pouvaient faire usage de cette distinction.

qui suivaient le parti de la cour. Si la tolérance avait pu être dans l'esprit du siècle qui vit s'opérer la réformation religieuse, l'Irlande ne fût pas devenue le foyer de troubles interminables. Elle se serait éclairée lentement peut-être; mais elle aurait marché d'un pas sûr vers les améliorations que les esprits sages ambitionnaient; on n'aurait pas vu en 1641 s'effectuer en partie un complot qui renouvelait en Irlande l'affreux massacre des Vêpres Siciliennes. Hume porte à 40,000 le nombre des Anglais qui tombèrent sous les coups des catholiques d'Irlande; d'autres écrivains ne l'évaluent qu'à 10,000 au plus. Quoi qu'il en soit, ce funeste événement cimenta jusque dans les derniers temps la haine de deux peuples faits pour être unis.

Massacre des Anglais.

Les Irlandais dûrent prendre le parti de l'infortuné Charles Ier; mais Cromwell aussi se crut autorisé, en 1653, à venger ses compatriotes, en portant la flamme et le fer jusque sur les limites des déserts de Connaught; en proclamant que tout catholique qui serait rencontré hors de cette province pourrait être mis à mort sans jugement, et en distribuant leurs biens à ses partisans. Encouragé par l'exaspération des esprits, Jacques II, rêvant la conquête d'une couronne qu'il avait laissée tomber, compromit encore le sort de ce pays en cherchant dans son sein des défenseurs dont il était incapable de ranimer le courage. A la tête d'une armée presqu'égale à celle de Guillaume, une seule défaite détruisit ses espérances; et quoiqu'il se soit plaint des Français qui devaient le seconder, quelle confiance pouvait-il inspirer à ceux qui combattaient pour lui? Un prince courageux aurait-il quitté si précipitamment le champ de bataille et le royaume? L'Irlande n'avait pas encore atteint ce calme qui justifie mieux que l'exaspération les demandes les plus justes, lorsque l'exemple de la révolution française ranima dans son sein des prétentions à peine étouffées. Des chefs organisent l'anarchie, le bas peuple est armé, le soldat se révolte contre son chef, le serviteur

Sous Charles Ier.

Jacques II et Guillaume.

Insurrections.

conspire contre la vie de son maître, le paysan s'arme contre le seigneur; la terreur se répand dans toutes les classes amies de l'ordre; le magistrat craint de lever le glaive de la justice : quiconque ose parler au nom des lois, tombe sous le fer des assassins. Dans cet état de fièvre et d'anxiété, les Irlandais demandent des secours au directoire de France; une escadre française se dérobe à la vue de la flotte anglaise, va jeter l'ancre dans la baie de Bantry; mais une tempête empêche le débarquement, et l'escadre est forcée de regagner le large. Cependant malgré ce contre-temps l'insurrection s'organise : elle éclate au milieu de l'année 1798; quelques frégates françaises débarquent un millier d'hommes d'infanterie et des provisions de guerre dans la baie de Killala; à cette poignée de soldats se joignent quelques insurgés; mais, attaqués par des forces anglaises plus considérables, ils sont faits prisonniers. Après une troisième expédition qui ne fut pas plus heureuse, le directoire abandonna les Irlandais mécontens à leurs propres forces; ceux-ci furent bientôt réduits à l'obéissance, et d'après la proposition de Pitt, en 1801, le parlement Irlandais fut réuni à celui d'Angleterre, et tint sa première séance le 22 janvier à Westminster.

Parlement.

Le parlement qui s'assemblait à Dublin était composé de 300 membres; aujourd'hui les députés irlandais sont au nombre de cent, et 28 pairs siégent dans la chambre haute. Le lord-lieutenant ou le vice-roi est nommé par la couronne, et depuis cette réunion l'Irlande est gouvernée par les mêmes lois que l'Angleterre.

Etat moral de l'Irlande.

L'Irlande est certainement moins éclairée que l'Angleterre, et surtout que l'Ecosse; cependant on a beaucoup exagéré sa situation sous ce rapport. Elle compte moins d'écoliers que ces deux royaumes, mais à peu près autant que la France. Ce qui la distingue principalement des autres pays, c'est le genre d'instruction qu'elle reçoit : la grande majorité du peuple, dirigée par un clergé catholique, pauvre, peu instruit et rempli de préjugés, est en-

tretenue dans une superstition affligeante, seul principe de l'ignorance qu'on lui reproche. L'instruction élémentaire de la classe populeuse ne doit pas consister seulement à savoir lire et écrire : la religion doit lui enseigner l'étendue de ses devoirs, basés sur les principes de la morale évangélique : mais où puisera-t-elle les lumières indispensables à sa situation, si ce n'est dans les livres destinés à éclairer le chrétien? Le clergé catholique irlandais ne permet point au peuple la lecture de l'Evangile; c'est par de ridicules ouvrages destinés à perpétuer chez lui la superstition et l'ignorance qu'il le façonne à cette sorte de dépendance, qui n'en fait qu'un instrument aveugle d'inimitié contre l'Angleterre, qu'un prétendu chrétien toujours disposé à la révolte. Toutefois on évaluait, en 1824, à plus de 560,000 le nombre des enfans qui fréquentaient les écoles du pays; ce n'est donc, nous le répétons, que le mode d'éducation qu'il faut blâmer. Les grands établissemens d'instruction ne sont pas à l'abri du reproche : ceux qui décorent Dublin n'ont, malgré l'espèce de luxe qui les distingue, rien que de fort ordinaire; aucun ouvrage remarquable n'est sorti de son université protestante. Trop magnifiquement dotée, comme l'église réformée, de biens acquis par l'injuste voie de la confiscation, nous dirons avec un auteur irlandais (1), que ce corps sávant souffre de l'excès des biens de ce monde comme les ecclésiastiques anglicans : si la science languit lorsqu'elle est dans la misère, elle s'endort aussi au sein de l'abondance. L'île ne renferme qu'un seul établissement pour l'éducation ecclésiastique; c'est le collége royal de Saint-Patrick, à *Maynooth*, dirigé par les jésuites et destiné à former des prêtres catholiques : il n'en sort que des sujets élevés dans des préjugés et des préventions défavorables à l'Angleterre. La même petite ville possède aussi, pour les catholiques, un collége laïque, fondé par souscriptions en 1802. A Belfast et à Cork

Ecoliers.

(1) *M. John O'Driscol*, dans son ouvrage intitulé : Views of Ireland, 2 vol. in-8°. Londres, 1823.

on a établi depuis peu d'années des colléges, mais ils ne sont destinés que pour la classe riche; la classe pauvre a beaucoup d'améliorations à réclamer. Les perfectionnemens, dont la marche est si lente en Irlande, devront sans doute quelques progrès à son émancipation. Quatre sociétés bienfaisantes pour l'éducation des pauvres, celle des anabatistes, celle de Dublin, la société hibernienne de Cork et la société du même nom de Londres, ne peuvent manquer d'accroître, par la suite, leur influence; la mémoire de leurs fondateurs sera en vénération lorsque le peuple, devenu plus laborieux, ne croupira plus dans l'abjection et la pauvreté; lorsque les grands propriétaires, s'attachant à une contrée plus digne d'intérêt, cesseront de dépenser en Angleterre les revenus de leurs propriétés, confiées à des agens occupés sans cesse à vexer et à dépouiller le malheureux cultivateur; lorsque le clergé anglican, possesseur de terres considérables, comprendra tout ce qu'a d'honorable la mission d'éclairer un peuple qu'il délaisse pour jouir paisiblement des distractions qu'offre la capitale des trois royaumes. Sociétés de bienfaisance.

L'Irlande est divisée en quatre provinces ecclésiastiques ou archevêchés, dont les siéges sont *Armagh, Dublin, Cashel, Tuam,* et en 19 évêchés suffragans. L'archevêque de Dublin est primat de l'Irlande, celui d'Armagh porte aussi le titre de primat, mais il y joint celui de métropolitain de ce royaume; elle renferme en outre 33 doyennés et 34 archidiaconats. Les évêques anglicans sont nommés par le roi et payés sur les revenus du grand sceau. On peut juger de l'importance de leur revenu lorsqu'on sait que le clergé protestant, composé de 1700 individus, absorbe en appointemens la valeur de 32,500,000 francs. C'est à peu près ce que coûte tout le clergé de France. Chacun des archevêques reçoit annuellement 300 à 375,000 francs. Division ecclésiastique.

L'Irlande se distingua de bonne heure par son industrie; sans les troubles politiques, elle serait arrivée sous Industrie.

ce rapport au plus haut degré d'importance; c'est surtout dans la fabrication des tissus qu'elle acquit une grande supériorité. Sous le règne de Henri VIII, elle était moins renommée par ses toiles que par ses tissus de laine; mais sous celui de Guillaume III, des droits si considérables pesèrent sur ces derniers produits, qu'ils furent abandonnés, et que l'activité des habitans se porta principalement sur la fabrication des toiles et du fil. Le montant des exportations, dans cette branche d'industrie, est évalué à 78,000,000 de francs. Les manufactures de coton n'y ont pas atteint la même importance; toutefois elles suivent depuis le siècle dernier une progression constante, et l'on estime à 2,300,000 kilogrammes le poids du coton qu'elles emploient. Depuis que les entraves qui ruinèrent ses fabriques de laine ont cessé d'exister, elle s'est adonnée à la fabrication des grosses étoffes; aujourd'hui elle en exporte 1,400,000 mètres; ses fabriques de soierie consomment annuellement 64,000 livres de matière première; ses distilleries produisent plus de 450,000 hectolitres d'eau-de-vie. La fertilité de ses terres et l'abondance de ses prairies lui permettent d'expédier chaque année en Angleterre 5,000,000 d'hectolitres de grains, 63,000 bêtes à cornes, 72,000 moutons, 65,000 porcs, et 3,000 chevaux. Le montant de ses exportations pour la Grande-Bretagne ne s'élève pas à moins de 161,000,000 de francs, et celui de toutes ses exportations pour les différentes parties du monde dépasse 200,000,000.

Nombre d'ouvriers.

Les diverses branches d'industrie emploient 7,500 tisserands, 2,500 filateurs de coton, 8,000 individus pour les diverses préparations que nécessitent ces deux branches de fabrication, 3,500 ouvriers dans les soieries, 12,000 individus pour la confection des lainages, et 49,000 pour la pêche fluviale et maritime; mais l'agriculture et les différens métiers sont loin de pouvoir suffire à la subsistance de toute la classe ouvrière, puisque, suivant un recensement fait en 1821, sur 3,931,000 ouvriers de 15 à 70 ans, on en comptait 1,094,000 sans ouvrage.

Les cinq royaumes qui partageaient anciennement l'Irlande forment aujourd'hui quatre grandes provinces qui ont conservé les noms de quatre de ces royaumes, savoir: l'*Ulster* au nord, le *Connaugth* à l'ouest, le *Leinster* à l'est, et le *Munster* au sud. Elles forment 32 comtés, dont 9 appartiennent à la première, 5 à la seconde, 12 à la troisième, et 6 à la dernière. Nous allons parcourir ces provinces dans l'ordre de leur énumération. Divisions administratives.

A l'extrémité du lac de *Foyle*, qui n'est en quelque sorte qu'un golfe qui débouche dans la mer, et qui reçoit les eaux d'une petite rivière, *Londonderry*, ou simplement *Derry*, chef-lieu de comté, est une ville importante bâtie avec régularité, dont les quatre principales rues se coupent à angle droit. On y remarque une belle cathédrale, une prison nouvellement bâtie, et le palais épiscopal. La situation de son port à l'embouchure de la rivière est avantageuse pour son commerce, alimenté par l'importation des denrées coloniales et par les expéditions considérables des tissus indigènes pour l'Amérique et les Indes occidentales. Cette ville soutint en 1688, contre Jacques II, un siége célèbre : tous les officiers avaient été tués sur la brèche ; les assiégés n'avaient plus d'autre ressource que de capituler, lorsqu'ils choisirent pour les commander un ecclésiastique nommé Walker. La garnison, ranimée par l'exaspération de ce nouveau chef, fit des prodiges de valeur; l'escadre anglaise lui amena du renfort, et Jacques II fut forcé de renoncer à son entreprise. Dans le comté d'*Antrim*, dont le chef-lieu n'offre rien de remarquable, *Carrickfergus* occupe l'entrée d'un golfe qui porte le nom de lac de Belfast; cette ville forme une juridiction particulière, tient une cour d'assise indépendante de celles du comté qui s'y rassemblent aussi, et son port est principalement animé par le mouvement des bateaux pêcheurs. En 1760, elle fut prise et pillée par un célèbre corsaire français appelé Therrot. Sa population est d'environ 8,000 habitans. *Belfast*, au fond du même golfe, est trois fois plus peuplée que la précé- Londonderry. Carrickfergus. Belfast.

dente, ce qu'il faut attribuer à ses importantes fabriques de toiles et de cotonnades. On remarque à son extrémité orientale un ancien pont de 21 arches, et de 2,500 pieds de longueur.

Lisburn. *Lisburn*, sur la rive gauche du Lagan, rivière qui sort du lac de Neagh pour se jeter dans la baie de Belfast, est remarquable par ses manufactures, par ses établissemens de bienfaisance, par le haut clocher de son église et par son marché orné d'une coupole: elle est peuplée de 6,000 âmes. Armagh. *Armagh*, chef-lieu de comté, était jadis une ville considérable et la capitale d'un royaume; son université était célèbre, on y compta jusqu'à 7,000 étudians. Tombée en décadence, elle s'est relevée par la munificence d'un de ses archevêques, Richard Robinson, qui répara la cathédrale, rebâtit presque toute la ville, fit construire un superbe palais, un bel observatoire, et enrichit son école et sa bibliothèque. Sur une hauteur voisine on voyait autrefois le château qu'habitaient les rois d'Ulster. Down-Patrick. *Down-Patrick*, près du lac de Strangford, est, dit-on, le lieu où mourut saint Patrick; son tombeau y est en grande vénération; *Neway*, située près d'une rivière et d'un canal, est la ville la plus commerçante du comté de Down.

Le *Connaught*, la plus petite province de l'Irlande, est un pays entrecoupé de lacs, de marais et de montagnes; l'agriculture y est peu florissante, et la population, plus misérable que dans les autres provinces, y est aussi moins considérable. On y remarque cependant 4 capitales de comtés assez importantes. *Sligo*, au fond d'un golfe, possède un port qui reçoit des navires de 200 tonneaux. *Castlebar*, arrosé par une petite rivière, fait un grand commerce de toiles; c'est une longue ville qui ne consiste presque qu'en une seule rue; les Français s'en Galway. emparèrent en 1798. *Galway*, que l'on croit être sur l'emplacement de l'antique et chétive cité d'*Ausoba*, occupe le fond d'une baie, à laquelle elle donne son nom. Elle est entourée de remparts en ruines, et formée de vieil-

les constructions qui depuis plusieurs années se remplacent par des habitations nouvelles; sa cathédrale est belle, et son collége est magnifique. Ville importante par son commerce et ses manufactures, elle possède une bourse, renferme des casernes et plusieurs beaux établissemens; son port, sûr et commode, est défendu par une forteresse.

Dublin.

C'est par la capitale de l'Irlande que nous commencerons la description des principales cités de la province de *Leinster*. Que l'on se représente à l'extrémité d'une baie que l'on pourrait comparer à celle de Naples, si le ciel de l'Irlande ressemblait à celui de l'Italie, une grande cité divisée en deux parties égales par la rivière du Liffey; que l'on élève par la pensée, au nord et à l'ouest de cette capitale, un terrain en pente douce, et que l'on imagine au sud la vue délicieuse des montagnes de Wicklow : on aura une idée de la beauté de sa situation. Sa forme quadrangulaire occupe sur chaque face une longueur d'une lieue; 17,000 maisons en remplissent l'enceinte. Elle renferme deux cathédrales et 20 paroisses du culte anglican, 16 chapelles catholiques, y compris la chapelle métropolitaine, un temple réformé français, une église hollandaise et une danoise, enfin, une synagogue et de nombreuses maisons d'assemblées religieuses. La plupart des rues ont été embellies par des élargissemens successifs; elles sont pavées et éclairées avec soin. Cette capitale est décorée de belles constructions : la douane est un bâtiment magnifique à quatre façades, dont la principale est surmontée d'une jolie coupole et ornée de la statue du commerce : elle n'a pas coûté moins de 500,000 livres sterlings, c'est-à-dire 12,500,000 francs; l'église de Saint-Werburgh est élégante, son portail et sa flèche, élevée de 150 pieds, sont estimés pour leur légèreté; la bourse, ouverte en 1779, et dont les frais de construction, montant à un million de francs, furent couverts par le produit d'une loterie dirigée par les négocians, présente dans sa principale façade trois portes ouvertes sur un péristyle, surmonté par un

Edifices.

dôme que soutiennent 12 colonnes, et formant une promenade circulaire : vis-à-vis de l'entrée du nord une statue de George III, en bronze, repose sur un piédestal en marbre blanc; le palais de justice (*les quatre cours*) est d'une étendue et d'une architecture majestueuse : son dôme domine toute la ville; le palais du lord lieutenant ne répond pas à la beauté de ces édifices : on voit que c'est une vieille forteresse, dont on a changé la destination; mais l'intérieur est d'une grande magnificence. D'autres constructions sont encore remarquables sous divers rapports : la cathédrale de Saint-Patrick est un des plus anciens bâtimens de cette ville; elle fut érigée par l'archevêque Comyn en 1190, décorée d'un clocher en 1370, et surmontée d'une flèche en 1750; l'ancien palais du parlement renferme aujourd'hui la banque nationale; les bâtimens du collége de la Trinité ou de l'université ont toute la magnificence d'une demeure royale, et comprennent une chapelle, un réfectoire, le logement des étudians, un amphithéâtre pour les cours, une bibliothèque et des salles d'anatomie, où l'on voit une superbe collection de modèles en cire. L'école de droit (*Kings-Inn-Temple*) mérite aussi d'être mentionnée. A l'extrémité occidentale de la ville on voit l'hôpital royal de *Kilmainham*, fondé par Charles II sur le plan de celui de Chelsea, pour les invalides de l'armée irlandaise. De tous les établissemens de charité, nous ne citerons que l'hospice des aliénés, fondé par le célèbre doyen Swift, si connu comme auteur des Voyages de Gulliver, et le *Blue-Coat*, maison où l'on élève les fils des bourgeois devenus malheureux. Le nombre des écoles de charité est considérable : elles sont entretenues par les différentes paroisses de chaque communion. Le gazon de Saint-Etienne, *Saint-Stephen's Green*, est la plus grande place de Dublin; elle a près d'une demi-lieue de circonférence : c'est une belle promenade composée d'une pelouse entourée d'un double rang d'arbres, dont le centre est orné d'une statue équestre de George II. Nous ne passerons pas sous

Promenades.

silence le vaste domaine royal appelé le *parc du Phénix*, nom qu'il prend d'une colonne de marbre surmontée de l'image de cet oiseau fabuleux : on y a élevé un monument au duc de Wellington. Dans la même enceinte, mais sur la rive droite du Liffey, on a construit un hôpital militaire; nous mentionnerons aussi la colonne érigée à la gloire de Nelson devant le bel hôtel des postes.

Les constructions qui intéressaient la prospérité commerciale de Dublin n'ont pas été exécutées avec moins de persévérance et de soins que celles qui n'avaient pour but que son embellissement; ainsi, un grand canal, qui de cette ville aboutit à la rivière du Shannon et qui unit la navigation de la mer d'Irlande à celle de l'Océan Atlantique; un mur de 30 pieds d'épaisseur sur 10 d'élévation au-dessus de la marée haute, construit à l'entrée de la baie pour empêcher la réunion de deux bancs de sable, connus sous le nom de taureau du nord et taureau du sud, *North-Bull* et *South-Bull;* l'érection d'un phare; la *Casoon*, bâtiment circulaire qui semble sortir du sein des flots; le nouveau bassin construit pour recevoir les paquebots qui arrivent journellement de l'Angleterre, et pour mettre en sûreté les navires qui, dans la baie, resteraient exposés au vent d'est et de nord-est; d'autres qui peuvent contenir plusieurs milliers de navires; enfin dans toute l'étendue de la ville, la rivière resserrée par des quais, prouvent que rien d'utile n'y a été épargné. Canaux et autres constructions.

Le gouvernement et la police de Dublin sont confiés aux soins du lord-maire, assisté d'un *recorder*, de deux *sherifs*, de 24 *aldermenns* et d'un conseil municipal; la garde, aux ordres des magistrats, se compose de 40 cavaliers et de 400 fantassins qui fournissent des sentinelles à tous les postes convenables; elle ne peut franchir la route circulaire qui forme une promenade autour de la ville. Police.

On fabrique à Dublin des toiles, des cotonnades, des tissus de laine, des tricots et des soieries; ses importa- Industrie.

tions doivent être très-considérables, puisque les droits de douane s'y élèvent annuellement à environ 23 millions de francs.

Histoire de Dublin.

Cette ville a porté différens noms : Ptolémée la nomme *Ascled;* elle prit ensuite celui d'*Auliana,* du nom de la fille d'Alpinus qui se noya dans le Liffey; plus tard on la nomma *Dublana* ou *Dubleana,* qui signifie *le noir lac de la mer;* dans l'idiôme gaélic elle fut nommée *Bally-Ath-Cliath;* c'est-à-dire la *ville du gué des claies,* parce que ses habitans se servaient pour pêcher de *claies* ou de *gores,* instrumens encore en usage sur diverses côtes des îles Britanniques, et même sur la plupart de celles de la France; mais il ne faudrait pas croire que du temps de Ptolémée elle fût autre chose qu'un amas de misérables huttes de pêcheurs, puisqu'au XIIe siècle, quoiqu'elle fût la plus belle cité du royaume de Leinster, et qu'elle renfermât quelques constructions en pierres, elle était si peu considérable que Henri II, qui s'en était emparé, la donna pour étrennes à ses sujets de Bristol. Elle ne prit de l'accroissement qu'un siècle plus tard; sous le règne d'Elisabeth, il s'y fit plusieurs embellissemens; Charles Ier l'agrandit, mais les guerres civiles la ruinèrent à tel point, que, vers le commencement du XVIIIe siècle, on la citait comme l'une des villes les plus pauvres de l'Europe; et ce n'est que depuis un demi-siècle que son commerce l'a placée au rang qu'elle occupe aujourd'hui. Elle est la patrie d'Usserius, de Swift et de Sheridan.

Drogheda.

Après cette belle capitale les autres villes paraissent bien peu intéressantes. Dans le comté de *Louth, Drogheda,* la plus importante, est riche et bien bâtie; l'embouchure de la Doyne y forme un assez bon port. On voit près de la ville, sur le bord de cette rivière, l'obélisque d'Ollbridge, érigé en mémoire de la victoire que remporta Guillaume III sur Jacques II. *Kildare,* autre chef-lieu de comté, était autrefois considérable : les guerres du XVIIe siècle le ruinèrent; aujourd'hui sa principale ressource est dans les belles courses de chevaux qui se font

Kildare.

quatre fois par an dans une plaine voisine appelée *Carragh. Kilkenny*, sur la Nore, est l'une des plus jolies, des plus agréables et des plus industrieuses villes de l'Irlande : ses portes, ses tours, ses vieux bastions, ses églises, ses abbayes et d'autres constructions, annoncent qu'elle fut jadis plus importante. Kilkenny.

La province de *Munster* ne le cède en population qu'à celle d'Ulster : on y compte beaucoup plus de villes considérables que dans les autres parties de l'Irlande. Nous traverserons le Shannon sur un pont de 19 arches, à *Killaloe*, dans le comté de *Clare ;* nous suivrons ensuite la rive gauche du fleuve jusqu'à *Limerick*, ville florissante avec de jolies rues, de beaux quais, une cathédrale curieuse par sa grande antiquité, des édifices publics d'une belle construction, de grandes casernes d'infanterie et de cavalerie, et un port commode ouvert aux navires de 300 tonneaux qui peuvent y arriver jusqu'à la douane. Elle est divisée en trois parties : la *ville irlandaise*, la *ville anglaise* et *Newton-Pery*, nouveau quartier construit avec élégance quoiqu'en briques, et qui porte le nom de celui qui le fit bâtir. Vers le sud-est, *Cashell*, à une lieue de la rive gauche du Suir, est l'antique cité d'*Iernis ;* à peine peuplée de 4,000 âmes, elle renferme une belle cathédrale d'architecture grecque, des écoles, des casernes et un grand hôpital. Deux imposantes ruines lui donnent une physionomie tout-à-fait pittoresque : ce sont celles de l'ancienne cathédrale sur le haut d'un rocher, et près de là celles d'une abbaye célèbre, antique résidence des rois de Munster. A quelques lieues plus bas, *Clonmel*, ville de 8,000 âmes, et patrie de Sterne, est bâtie avec élégance sur la rive gauche du Suir, qui coule sous un pont composé de 20 arches. Limerik. Cashell.

Killarney, jolie cité du comté de *Kerry*, compte dans ses murs 5,000 habitans. La beauté du lac près duquel elle s'élève y amène un grand nombre de ces curieux désœuvrés dont l'Angleterre abonde. Ce lac mérite au surplus la réputation dont il jouit : sa longueur est de 3 lieues et demie, et Killarney. Description de son lac.

sa plus grande largeur d'environ une lieue. Il se compose de trois parties distinctes, appelées le lac supérieur, le lac du milieu et le lac inférieur; ce dernier est le plus considérable : il est long de deux lieues. Le lac Killarney est entouré de monts escarpés dont l'un, le *Mangerton*, a sur sa cime un lac circulaire d'une immense profondeur, d'où se précipite après de fortes pluies une belle cascade; tandis que le roc appelé le *nid des aigles*, parce qu'il leur sert de repaire, fait retentir des échos nombreux qui donnent au son du cor l'éclat et le bruit de cent instrumens, et à la décharge d'une arme à feu le roulement prolongé de la foudre. Il reçoit de tous côtés le tribut de vingt petites rivières qui traversent ici des champs et des prairies, là des bois touffus et des bosquets impénétrables aux rayons du soleil, ou forment des chutes écumeuses dont la plus remarquable est la cascade de *O'Sullivan*, qui s'échappe avec un fracas épouvantable, d'un berceau de verdure à 70 pieds de hauteur. Des îles parées de la végétation la plus fraîche animent et varient la surface limpide de ces trois lacs : d'abord ce sont les îles *Ronayns*, puis celle de *Denis*, celle d'*Innisfallen*, où les ruines d'une célèbre abbaye, fondée au VIe siècle, bravent encore la main du temps; celle de *Ross*, qui renferme de riches filons de cuivre et de plomb, ainsi qu'un ancien château fort; et celle qu'on appelle *la prison d'O'Donaghoé*. Les eaux, en s'écoulant avec rapidité, forment à leur sortie du lac inférieur la petite rivière du Lean qui va se jeter dans la baie de Dingle.

Cork. *Cork*, chef-lieu de comté et capitale de la province, est, après Dublin, la plus importante ville de l'Irlande; ses édifices publics, simples dans leur architecture, mais vastes et commodes, la placent au rang des belles cités du royaume. Elle a deux théâtres et deux belles places, dont l'une, qui sert à passer la garnison en revue, est décorée d'une statue équestre de George II. Une bourse, une société savante et plusieurs établissemens de charité prouvent son importance commerciale, les lumières de

ses habitans et leur philantropie. Placée à l'embouchure de la Lée, à l'extrémité d'une baie profonde dont les côtés sont découpés par des golfes, et le centre occupé par une grande île, on l'a mise à l'abri de toute insulte par des forts qui défendent cette baie. Son port, renommé pour sa sûreté, a plus de trois lieues de long sur deux de large. Cork fournit presque seul l'immense quantité de viande salée employée aux approvisionnemens de la Grande-Bretagne. *Kinsale,* au sud de Cork, est dans une situation tout-à-fait singulière : bâtie sur une montagne, sa principale rue en fait exactement le tour, et reçoit sur un grand nombre de points l'extrémité de chacune des autres rues. Son port est de forme circulaire et abrité par des collines; il est assez spacieux pour recevoir des flottes considérables. Un fort construit par Charles II en défend l'entrée; en temps de guerre il est fréquenté par les navires qui reviennent de l'Asie et de l'Amérique; mais la prospérité de Cork a porté les plus grands préjudices à son commerce. Elle se soutient principalement par la pêche maritime, qui emploie annuellement près de 300 bateaux; dans la belle saison elle est très-fréquentée pour les bains de mer; malgré sa décadence, elle ne compte pas moins de 10,000 habitans. Ce fut dans cette ville que débarqua Jacques II à son retour de France en 1688. *Youghall,* autre ville maritime à dix lieues à l'est de Cork, est un peu moins peuplée que la précédente : une barre placée à l'entrée de sa baie empêche les gros vaisseaux d'entrer dans son port. *Waterford,* au fond d'une baie, à l'endroit où se réunissent les eaux du Suir et celles du Barrow, n'a pas le même inconvénient que Youghall ; son port est avantageusement situé pour le commerce; les bâtimens peuvent arriver chargés jusqu'au bord de son long et large quai; aussi occupe-t-il 70 vaisseaux pour la seule pêche de Terre-Neuve. Mais ce qui contrebalance ces avantages, c'est que Waterford n'est composé que de rues étroites, et que l'air qu'on y respire est malsain.

Kinsale.

Waterford.

Coup d'œil sur l'Irlande.

Quoique l'Irlande soit inférieure à l'Angleterre par son instruction, par son industrie, par son commerce et surtout par son agriculture; que le cultivateur misérable n'ait pour nourriture que des pommes-de-terre, ce qui a fait donner par les Anglais, à cette île, le surnom de *Land of potatoes* (*pays aux pommes-de-terre*); elle possède des germes féconds de prospérité future : nous n'en donnerons pour preuve que l'accroissement de ses produits en moins d'un siècle, et surtout celui de sa population. En 1726, celle-ci se composait de 2,309,000 individus; en 1827 elle était de 7,672,000 âmes (1). Des renseignemens plus récens la portent même à 8,500,000. Ainsi, chose extraordinaire, sa population a presque quadruplé en moins d'un siècle : ce qui annoncerait des ressources immenses ou une dépopulation considérable pendant les troubles et les révolutions qui ont si longtemps agité ce pays.

Accroissement de population.

On dirait que l'humidité de l'atmosphère qui entretient en Irlande une végétation si fraîche, y contribue aussi à la beauté du sang : il y a peu de peuples aussi beaux que les Irlandais. Ce n'est pas seulement dans les classes supérieures que l'on fait cette remarque : sous les haillons de la misère on trouve dans les campagnes des hommes grands et vigoureux, et des femmes dont les traits réguliers, dont les grâces et la fraîcheur seraient enviés par plus d'une élégante de Dublin. La noblesse irlandaise, dédaignant généralement les occupations productives, aime le luxe et la dépense; mais la partie la plus riche de la nation est celle qui se compose des nombreuses familles anglaises et écossaises appartenant principalement à la classe industrielle : elle habite les côtes orientales et septentrionales de l'île. La population de l'Irlande se compose donc de la grande masse des prolétaires indigènes séparés du reste des habitans par leur manière de vivre, leur langage et leur abrutissement, et façonnés aux humiliations des

Habitans.

(1) D'après *M. César Moreau*, consul de France à Londres

propriétaires; de riches Irlandais dont les mœurs et le langage ne diffèrent pas de ceux des Anglais; de presbytériens écossais, descendans de ceux qui, fuyant la persécution sous le règne de Jacques Ier et de ses successeurs, s'établirent avec leur industrie sur les côtes septentrionales de l'île; et des négocians anglais qui ont répandu le mouvement et la vie sur les côtes orientales.

L'Irlande, ainsi que le prouvent quelques noms que nous avons eu occasion de citer en parcourant ses villes, a produit un grand nombre d'hommes célèbres. Dès le VIIe siècle, les arguties de la théologie scolastique avaient acquis de la réputation à quelques-uns de ses ecclésiastiques; les troubles qui ravagèrent le pays ne permirent aux lettres et aux sciences d'y ressaisir leur empire que pendant le XVIIe siècle : ce fut alors que l'archevêque *Usserius* se fit connaître par d'utiles travaux; *Boyle* agrandit la sphère des connaissances physiques; *Steele* associa sa plume à celle d'Adisson; *Congrève* enrichit le répertoire théâtral de plusieurs comédies piquantes, dont quelques-unes sont encore jouées; *Swift* mérita de Voltaire le surnom de Rabelais de la bonne compagnie; *Sloane*, médecin habile, cultiva la botanique avec succès; l'évêque *Berclay* se livra à l'étude des sciences exactes, et répandit de nouvelles lumières sur la métaphysique; *Sterne*, par l'originalité qui distingue ses romans, acquit une réputation européenne; *Nell* se fit connaître par des poésies légères et faciles, et *Goldsmith*, comme littérateur, comme historien et comme naturaliste; enfin *Burke*, *Shéridan*, *Flood*, et plusieurs autres, brillèrent à la tribune nationale.

Hommes célèbres.

La position géographique des îles Britanniques a dû nécessairement élever la puissance commerciale et maritime du royaume uni à un degré de prospérité supérieur à tout ce que nous offre l'antiquité. On a longtemps comparé sa force à celle de Carthage; mais rien ne justifie cette prétendue ressemblance. Établi sur un continent, jamais cet État n'aurait atteint la prépondé-

Position avantageuse des îles Britanniques.

rance qu'il exerce; si ses deux grandes îles n'en formaient qu'une seule, il n'en obtiendrait pas les mêmes avantages. L'étendue de ses côtes y entretient une immense population de marins, et lui ôte la crainte d'avoir quelques rivaux dans l'empire des mers. Aurait-il à redouter même une invasion étrangère, jamais il n'aura d'ennemis assez puissans pour subjuguer son territoire.

Coup d'œil historique.

Le secret de sa force ne commença à être bien compris que par Elisabeth. Appelée au trône quand la réformation religieuse, qui caractérisait une grande époque, comme la réformation politique caractérise la nôtre, venait d'être entravée dans sa marche sous le règne sanglant et court de Marie, cette grande reine se mit à la tête du mouvement qui entraînait tous les esprits. Injuste et cruelle envers Marie Stuart, les difficultés de sa situation politique peuvent à peine atténuer l'horreur de son crime; mais sous d'autres rapports, on ne peut trop admirer la grandeur de ses conceptions. C'est elle qui fonda la puissance de l'Angleterre; qui, la première, arma des vaisseaux pour faire le tour du monde; qui, après avoir envoyé des colonies dans les deux Indes, jeta les fondemens de cette compagnie commerciale, peut-être inutile aujourd'hui, mais l'une des principales causes de la prospérité du commerce anglais. Habile à tirer parti de la constitution anglaise, elle eut le talent de gouverner despotiquement sans blesser la nation, de rétablir le pouvoir des lois, de ramener l'ordre et l'économie dans les finances, et de donner une nouvelle impulsion au commerce et à la marine. L'avénement de Jacques VI d'Ecosse au trône d'Angleterre sous le nom de Jacques Ier, eut l'avantage de réunir, sans secousse, deux couronnes que l'intérêt commun devait placer sur la même tête. Son règne fut troublé par des complots qui ne devaient finir qu'avec les Stuarts, mais la paix extérieure favorisa l'industrie. Charles Ier, après plusieurs actes d'indécision, de faiblesse et de despotisme, périt sur l'échafaud, à la vue d'un peuple qui avait appris par la fin tragique de Jeanne

Elisabeth.

Jacques Ier.

Charles Ier.

Gray et de Marie Stuart à voir sans frémir tomber une tête couronnée. Sous le protectorat de Cromwell, la marine anglaise acquit une puissance et une considération qui sont les titres de gloire que l'on ne peut refuser à ce cruel et fourbe usurpateur. Charles II, rétabli sur le trône de ses pères, confirme l'abolition des lois féodales, encourage le commerce et l'agriculture, fonde la Société royale de Londres; mais la dissipation et les plaisirs l'entraînent à de folles dépenses : afin d'y satisfaire, il épouse l'infante de Portugal, uniquement pour jouir de la riche dot qu'elle lui apporte; il vend Dunkerque à la France pour une somme de 25,000 liv. sterl.; il compromet l'intérêt de l'Angleterre en s'unissant à Louis XIV pour détruire la puissance hollandaise; son despotisme et ses exactions préparent une nouvelle révolution, qu'accélèrent encore les prétentions du parti jésuitique et les méfiances des protestans : de chaque côté des victimes ensanglantent les échafauds, et Jacques II, au milieu de ces troubles, avant-coureurs de la guerre civile, succède à son frère, heurte les idées de la nation sur la liberté politique et la liberté religieuse, et fuit à l'approche de Guillaume d'Orange. Eclairé par l'expérience du passé, le parlement, en décernant la couronne au gendre de Jacques, rédigea la célèbre pétition des droits (*bill of right*), qui restreignait la puissance royale dans de justes limites. Les chambres eurent la surveillance des dépenses publiques, et le roi eut sa liste civile. En vain Louis XIV, par attachement au culte catholique, par générosité pour un prince malheureux, et par haine contre Guillaume, mit-il à la disposition de Jacques son argent, ses soldats et ses vaisseaux : les batailles de Boyne et d'Aghrim, dans lesquelles celui-ci ne montra ni le courage ni la présence d'esprit si nécessaires aux rois, lui firent à jamais renoncer à l'espoir de reconquérir son trône. Enfin, après treize années de règne, Guillaume, qui, pour soutenir des guerres coûteuses contre la France, avait eu recours à la voie des emprunts, mou-

Cromwell.

Charles II.

Jacques II.

Guillaume III.

rut en laissant l'État obéré d'une somme de 260,000,000 de fr., c'est-à-dire décuple du montant de la dette en 1688.

Anne.

Anne, fille de Jacques II, en plaçant Marlborough à la tête des armées, vit la gloire nationale se relever par les victoires de Blenheim et de Ramillies, et les batailles d'Oudenarde et de Malplaquet faire oublier celle d'Almanza. Sous ce règne, Terre-Neuve et la baie d'Hudson, Minorque et Gibraltar sont reconnues possessions anglaises. Conformément à l'acte de succession, la maison de Brunswick fournit en 1714 une nouvelle dynastie à la Grande-Bretagne; George Ier et George II eurent à lutter contre les entreprises hardies de Charles-Edouard, petit-fils de Jacques II, jusqu'à la journée de Culloden, qui, en 1746, renversa le parti du Prétendant et délivra l'Angleterre de la guerre civile et des craintes d'une nouvelle révolution. Vers la moitié du règne de Georges Ier, les fortunes particulières de ce pays furent bouleversées par des projets de commerce dans la mer du Sud, comme elles le furent en France, à la même époque, par le système financier de Law. Le règne de George II, plus long et rempli d'événemens importans, vit naître entre la Grande-Bretagne et la France cette rivalité qui devait avoir tant d'influence sur la politique européenne. La première se consola de la perte de la bataille de Fontenoy et des revers du duc de Cumberland, en Flandre, par les avantages qu'elle remporta sur mer et dans l'Inde, et par la prise de l'île de Gorée, la conquête de la Guadeloupe et celle du Canada.

Maison de Brunswick.

George III.

Ce fut sous des auspices aussi favorables que George III succéda à son aïeul, en 1760. Né sur le sol anglais, il avait un grand avantage sur son prédécesseur : aussi fut-il l'idole de la nation. Une guerre qui durait depuis 1755 entre la France et l'Angleterre fut prolongée pendant trois ans encore; mais enfin si la première avait perdu sa marine, la seconde avait épuisé ses finances et pouvait à peine lever encore des soldats : ces résultats amenèrent le traité de 1763. La Grande-Bretagne conserva le Canada, l'île du

cap Breton, la Dominique, la Grenade, Tabago, Saint-Vincent et le Sénégal; mais ces conquêtes lui valaient encore une dette décuple : elle se monta à 3,552,000,000 de fr. Ce n'était pas le moment de diminuer les impôts, c'était encore moins celui de les augmenter, surtout au sein de colonies aussi importantes que celles de l'Amérique septentrionale, et qui méritaient autant de ménagemens. Ces colonies avaient toujours eu le droit de s'imposer dans leurs assemblées provinciales. Le parlement britannique vota, en 1765, une loi qui les soumettait au droit du timbre. Les colonies américaines prirent par représailles la résolution de n'employer aucune marchandise anglaise. La métropole crut devoir dédaigner la voie des concessions et n'employer que la force. Les députés des colonies, réunis en congrès national, se préparèrent à la guerre, placèrent Wasingthon à la tête de l'armée, et publièrent la déclaration par laquelle les colonies coalisées étaient érigées en états libres et souverains, sous le titre des *Treize Etats unis*. La victoire, long-temps indécise, parut se ranger du côté des Américains; en 1778, la France conclut avec cette nouvelle confédération un traité par lequel elle s'engageait à défendre sa cause. C'était une déclaration de guerre contre le gouvernement anglais; elle fut opiniâtre et sanglante, et les succès furent même partagés, ainsi qu'il résulte du traité de paix de 1783, par lequel la Grande-Bretagne cédait à la France Tabago, les rives du Sénégal et quelques districts dans le voisinage de Pondichéry; restituait les conquêtes qu'elle avait faites à cette puissance et à l'Espagne, son alliée, et renonçait à la démolition du port de Dunkerque. La France rendit aussi ses conquêtes, et la conséquence de cet accord fut la reconnaissance de l'indépendance des Etats-Unis. Les événemens remarquables dans les affaires de l'Angleterre jusqu'à sa rupture avec la France, sont, à l'extérieur, la conquête de la moitié des Etats de Tippoo-Saëb, dans l'Inde, et à l'intérieur, les progrès de la tolérance religieuse, l'extension

Guerre de l'Amérique.

des droits des jurés appelés en matière criminelle, non-seulement à juger le fait, mais la loi; et l'abolition de l'esclavage, proposée par le vertueux Wilberforce, adoptée par la chambre des communes et rejetée d'abord par celle des pairs.

Coalitions contre la France.

Cependant les principes qui avaient fait naître la révolution française étaient proclamés avec enthousiasme dans les réunions politiques de l'Angleterre : le parlement adopta alors le bill pour l'exclusion des étrangers, ainsi que celui qui défendait l'exportation des grains en France. Celle-ci se plaignit de la violation du traité de commerce de 1787; mais la Grande-Bretagne renvoya le ministre de cette puissance et organisa contre elle, en 1793, la première coalition, dont elle fut l'âme, et qui se composa de presque toute l'Europe. Les victoires des Français rompirent cette alliance et rendirent la France plus puissante que jamais. L'Angleterre réorganisa, en 1799, une seconde coalition; mais elle fut elle-même forcée à la paix, et le traité d'Amiens fut signé en 1802. En 1805, nouvelle coalition sous ses auspices : nouvelles victoires remportées par la France, nouveaux traités, nouveaux agrandissemens de celle-ci aux dépens de l'étranger. En 1807, la quatrième coalition anglaise est de nouveau rompue par le traité de Tilsitt; mais, en 1809, se forme une cinquième coalition qui se termine par le traité de Vienne et par un nouvel accroissement de territoire pour la France; enfin, après une persévérance qui donne la mesure de la puissance de l'Angleterre et des ressources immenses qu'elle sait trouver, sa sixième coalition, renouée en 1813, a pour résultats la chute de l'empire français, le rétablissement de la maison de Bourbon, et le traité de paix conclu à Paris en 1814.

Avenir de l'Angleterre.

Nous terminerons ici l'histoire de l'influence britannique dans les affaires de l'Europe : les événemens qui se sont succédé depuis 1814 sont trop connus et trop rapprochés de nous pour que nous ayons besoin de les rappeler; tous s'accorderaient, d'ailleurs, pour prou-

ver que depuis le règne glorieux d'Elisabeth la prépondérance anglaise n'a cessé de s'accroître. Elle n'est cependant pas à l'abri de la décadence, qui menace tout ce qui repose sur la fragilité des institutions humaines. L'émancipation volontaire ou forcée de ses colonies doit un jour porter atteinte à sa puissance; l'énormité de sa dette, qui, depuis treize années de paix, n'a diminué que d'environ 24 millions de livres sterlings, c'est-à-dire de moins de 3 p. 100, ne peut-elle pas finir par ébranler le crédit public(1)? Le fardeau si lourd de la taxe des pauvres est parvenu à un tel accroissement, que plusieurs écrivains ont osé dire que pour y remédier il fallait arrêter les progrès de la population (2). Ces causes de destruction appellent les méditations des hommes d'état : il est temps qu'on y porte remède. Les Anglais eux-mêmes ne se dissimulent pas que plusieurs de leurs lois, que toutes les branches de l'administration, réclament impérieusement une réforme. Réforme indispensable.

Le régime féodal est miné en Angleterre comme dans tous les Etats où les lumières et la civilisation ont fait naître de nouveaux intérêts. Le droit d'aînesse a pu être utile à l'époque où la noblesse se composait de seigneurs, chez qui l'hérédité devait être le principe conservateur de leur force, comme elle l'est encore de celle des Etats monarchiques. Mais aujourd'hui que la division des propriétés est incontestablement le plus sûr garant de la prospérité d'un pays, combien est préjudiciable l'usage répandu en Angleterre? Encore n'est-ce pas seulement la noblesse qui adopte cette coutume : le paysan, propriétaire d'un arpent de terre, ne s'empresse-t-il pas d'avantager son fils aîné à l'imitation de son riche seigneur? il en résulte que, tandis que deux millions d'hommes se rangent dans la classe des propriétaires, treize autres mil- Droit d'aînesse.

(1) En 1816, elle était de 834,499,880 liv. sterl. ou de 20,862,497,000 de francs, sur lesquels il n'a été remboursé que 600,000,000 de francs.

(2) Doctrine imaginée par le *Rév. M. Malthus*, qui, dans un pays où l'on parle beaucoup de religion, de morale et de philantropie, n'a trouvé que trop de sectateurs.

lions, exclus du partage et de la culture des terres, n'ont d'autre ressource que leurs bras, qu'ils trouvent à peine à employer, ou grossissent la masse effrayante des prolétaires. L'abolition du droit d'aînesse serait donc un bienfait pour l'Angleterre : la France est là pour le prouver. Maintenant, si le gouvernement anglais, pour conserver ses colonies, pour les attacher à la mère-patrie, et pour compenser avec avantage l'abolition de l'infâme traite des noirs, distribuait, dans ses possessions d'outre mer, des terres à sa population sans ouvrage; s'il intéressait ses grands propriétaires à se fixer dans ces possessions; ne trouverait-il pas déjà un immense soulagement dans la diminution de sa taxe des pauvres, et de nouveaux débouchés pour ses produits manufacturiers, en transformant les prolétaires en laborieux cultivateurs, c'est-à-dire en producteurs et en consommateurs? D'ailleurs, le sol de l'Angleterre n'offre-t-il pas assez de terrains incultes pour occuper une partie de sa population pauvre et inactive?

Remède contre la taxe des pauvres.

Il est donc facile de voir que ce pays, qui ne le cède à aucun autre pour la fertilité de son sol, qui possède dans le règne minéral une source immense de richesses, qui emploie dans ses transactions commerciales et dans ses manufactures des capitaux plus considérables que ceux des industriels des autres nations; que ce pays, qui, guidé par le génie des spéculations, présente le tableau d'une masse énorme de producteurs toujours disposés à s'aider par une confiance mutuelle; que ce pays, qui a multiplié dans tous les sens les routes et les canaux, sources d'une activité sans exemple, et qui voit son gouvernement favoriser par ses forces navales l'extension de son commerce, et le protéger sur tous les points de l'univers, peut reculer à une époque presque indéfinie le moment de sa décadence, ou même trouver les moyens de l'éviter à jamais.

Avantages dont jouit l'Angleterre.

La constitution anglaise, bien qu'appropriée aux mœurs de la nation, n'est pas sans défauts : c'est une mosaïque composée de morceaux appartenant à différentes époques;

Gouvernement.

c'est la grande Charte de Henri Ier (1), modifiée un siècle plus tard et que Jeau-sans-Terre fut forcé d'accepter (2); c'est celle que confirma, avec de grands changemens, Henri III (3), et que sanctionna Edouard Ier (4). Son complément est la déclaration des droits de 1688. Mais elle offre l'avantage de n'entraver en aucune manière le développement de toutes les facultés; de garantir toutes les libertés par l'exercice sans bornes de celle de la presse, et de relever la qualité de citoyen, en plaçant sa vie et sa propriété sous la sauve-garde des lois. Le roi d'Angleterre unit à la dignité de magistrat suprême celle de chef de l'église. La première lui donne le droit de faire la paix et la guerre, de conclure des alliances et des traités, de lever des soldats, d'assembler, de proroger, d'ajourner ou de dissoudre le parlement, de nommer à tous les emplois civils et militaires, et aux principales dignités ecclésiastiques, de faire grâce aux condamnés ou de commuer leur peine; la seconde lui confère celui de convoquer les synodes nationaux et provinciaux, qui, de son consentement, règlent le dogme et la discipline. Le parlement jouit d'une prérogative inusitée en France : celle de proposer des lois; mais aucun de ses actes n'a de valeur, qu'autant qu'il a reçu la sanction royale; d'un autre côté, la volonté du prince ou de ses ministres, la demande annuelle de nouveaux impôts, ne peuvent être érigées en loi que lorsque, sous cette forme, elles ont été sanctionnées par le vote des deux chambres. Le roi peut augmenter non-seulement le nombre des pairs, mais encore celui des membres de la chambre des communes, en autorisant une ville à envoyer des députés au parlement. Il atteint sa majorité à dix-huit ans, et à son avénement, il doit approuver toutes les lois rendues pendant sa minorité. Les femmes participent comme les hommes à l'hérédité de la couronne. La responsabilité des ministres, qui n'est pas un vain mot en Angleterre, consacre l'inviolabilité du monarque. Ils

Parlement.

Ministres.

(1) En 1100. — (2) En 1215. — (3) En 1265. — (4) En 1272.

sont au nombre de quatre, indépendans des uns des autres : le secrétaire d'état au département des affaires étrangères ; le lord de la trésorerie ou de l'échiquier, qui a dans son département les contributions, les douanes, le timbre et la poste ; le secrétaire d'état au département de l'intérieur, qui a sous sa surveillance les colonies, à l'exception des Indes orientales ; le secrétaire d'état au département de la guerre, qui étend son autorité sur les Indes orientales. Un conseil est organisé pour examiner tout ce qui se rapporte aux affaires des Indes ; un autre, chargé du commerce et des colonies, est composé d'hommes éclairés qui combinent entre eux les intérêts de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, et qui étudient sans cesse les besoins et les goûts de tous les peuples pour trouver les moyens de les subordonner en quelque sorte à l'industrie britannique. La chambre des communes se compose de 658 membres, dont 489 représentent l'Angleterre, 24 la principauté de Galles, 45 l'Ecosse, et 100 l'Irlande. Mais comme le droit d'élection n'a pas été changé depuis environ cinq siècles, la représentation nationale est faussée dans son principe et nécessite une réforme qui doit mettre fin à des abus crians : ainsi des lieux jadis importans, aujourd'hui occupés par une seule famille, et que leur décadence a fait surnommer *bourgs pourris*, continuent à jouir d'un privilége dont restent privés d'antiques hameaux devenus villes riches et populeuses.

Communes.

Armée.

L'armée anglaise ne se renouvelle que par enrôlemens volontaires : nul individu ne peut être forcé à prendre les armes qu'en vertu d'une loi qui déclare le territoire en danger. On forme alors le corps de la milice par la voie du tirage au sort. Chaque année le parlement fixe le nombre des troupes régulières : en temps de guerre, on les augmente par des levées faites en pays étrangers. La garde des colonies est confiée à des mercenaires ramassés chez toutes les nations ; mais les régimens britanniques, réservés au service de l'intérieur, ne doivent être com-

posés que de nationaux. Les volontaires à cheval forment un corps appelé *yeomanry cavalry*, dont le service ne peut être comparé qu'à celui de la gendarmerie en France. Il est à remarquer que les grades militaires sont, comme les emplois civils, presque la propriété de ceux à qui ils sont confiés : ainsi un colonel ou un capitaine cède, moyennant finances et suivans certains réglemens, son régiment ou sa compagnie. C'est principalement dans la marine que l'avancement est réglé d'après le rang d'ancienneté. Quant à la levée des troupes de mer, elle se fait par recrutement, comme pour celle de terre; mais en temps de guerre, le gouvernement est souvent obligé d'avoir recours aux enrôlemens forcés, à cette coutume inique de la *presse*, anomalie monstrueuse dans un pays où la liberté individuelle est admise en principe, et qui consiste à s'emparer de tous ceux qui paraissent propres au service de la marine.

Caractère du peuple des îles Britanniques.

Les nuances qui caractérisent les trois principaux peuples des îles Britanniques sont plus tranchées que celles qui distinguent les habitans des provinces de la France et des autres contrées européennes. Nous avons vu par quelques détails historiques que la longue séparation dans laquelle se trouvèrent ces peuples a dû, plus encore que la différence de religion, s'opposer à une fusion complète.

Anglais.

Les Anglais mènent en général un genre de vie uniforme : un ton de réserve, un air de roideur, une sorte d'étiquette, règnent dans leurs salons, et même au sein des sociétés les plus intimes. Ils reçoivent l'étranger avec politesse, mais jamais avec cordialité. Franchement égoïste, si l'Anglais vous accueille, c'est plutôt pour chercher les moyens de vous congédier honnêtement que pour vous retenir par des sollicitations prévenantes. En Angleterre, l'habitude qu'ont les hommes de se réunir entre eux contribue peut-être à leur donner cet esprit réfléchi, ce caractère franc qui les distinguent; tandis que les femmes vivant loin de la compagnie des hommes, conservent un air de réserve, qui passerait en France pour un défaut d'usage. En Angleterre,

toutes les classes d'individus cherchent à se procurer les douceurs et les commodités de la vie; l'intérieur de l'habitation d'un paysan n'offre pas la moindre ressemblance avec celui de nos maisons de village. L'habitant des campagnes recherche des meubles propres et commodes; il est presque aussi bien vêtu que l'habitant des villes : aussi, dans les réunions des grandes solennités, a-t-on de la peine à distinguer le villageois du citadin, l'ouvrier du manufacturier, le domestique du maître. On a dit que l'Angleterre est le pays où l'on a le moins de honte de demander et de recevoir de l'argent; que partout ailleurs la pauvreté est un malheur, mais que là elle est un crime. C'est en effet celui où l'on juge le plus l'homme d'après son extérieur; le mérite n'y peut réussir qu'avec les dehors de l'aisance. L'Ecossais est hospitalier, religieux, fier, entreprenant, courageux et fortement attaché à ses principes. Son caractère est léger; il se passionne aisément, mais sa prévenance est si grande qu'elle fait souvent douter de sa sincérité. L'Irlandais est intelligent, inconstant dans ses inclinations, toujours extrême dans son amitié comme dans sa haine; mais il est gai, brillant, agréable dans ses manières. Un auteur anglais (1) peint à peu près dans les termes suivans ses compatriotes : L'Anglais est guidé par l'habitude; l'Ecossais, par la réflexion et par l'impulsion; l'Irlandais, par l'impulsion seule. Le premier est persévérant, mais tardif; le second a plus de légèreté dans l'esprit, mais aussi plus de fixité; le dernier a la mobilité du vent, mais rien n'est solide en lui : c'est le ballon rempli d'air. L'Anglais en crédit est hautain; l'Ecossais, intrigant; l'Irlandais, toujours vain. Enfin, on peut juger d'après cet auteur les différences qui existent dans la législation des trois royaumes, et dans le caractère de leurs habitans. En Ecosse, un homme est banni pour avoir commis un grand crime; en Angleterre,

Ecossais.

Irlandais.

(1) *M. Mudie :* Attic fragments of characters customs, opinions and scenes. London, 1825. Voyez aussi l'extrait qu'a donné de cet ouvrage, la Revue britannique de décembre 1825.

pour un crime léger; en Irlande, pour la moindre faute; mais sur la terre d'exil de la Nouvelle-Galles du sud, l'Irlandais pourra devenir un excellent homme; l'Anglais, un homme passable; tandis que l'Ecossais restera incorrigible.

TABLEAUX STATISTIQUES

DE L'ANGLETERRE.

TABLEAU DE LA DIVISION DES ÎLES BRITANNIQUES EN COMTÉS, INDIQUANT LA POPULATION DE CEUX-CI, CELLE DE LEURS CHEFS-LIEUX, LE NOMBRE DE LEURS PAROISSES ET CELUI DE LEURS DÉPUTÉS.

Comtés et chefs lieux.	POPULATION EN 1821, du comté.	du chef-lieu.	NOMBRE DE paroisses.	députés.
A. ROYAUME D'ANGLETERRE.				
SUPERFICIE, 6,500 LIEUES CARRÉES.				
BEDFORT.	83,716	»	123	4
Bedford.	»	5,466	»	»
BERKS.	131,977	»	151	9
Reading.	»	9,026	»	»
BUCKINGHAM.	134,068	»	202	14
Buckingham.	»	3,465	»	»
CAMBRIDGE.	121,909	»	167	6
Cambridge.	»	14,141	»	»
CHESTER.	270,098	»	90	4
Chester.	»	19,949	»	»
CORNWALL.	257,447	»	203	44
Launceston.	»	2,183	»	»
CUMBERLAND.	156,124	»	104	6
Carlisle.	»	15,476	»	»
DERBY.	213,333	»	139	4
Derby.	»	17,423	»	»
DEVON.	439,040	»	465	26
Exeter.	»	23,479	»	»
DORSET.	144,499	»	271	20
Dorchester.	»	2,743	»	»
DURHAM.	207,673	»	75	4
Durham.	»	9,822	»	»
ESSEX.	289,424	»	406	8
Chelmsford.	»	4,994	»	»
GLOUCESTER.	335,843	»	339	8
Gloucester.	»	9,744	»	»
HEREFORD.	103,231	»	219	8
Hereford.	»	9,990	»	»
HERTFORD.	129,714	»	132	6
Hertford.	»	4,265	»	»
A reporter.	3,018,096		3,086	171

Comtés et chefs-lieux.	POPULATION EN 1821, du comté.	du chef-lieu.	NOMBRE DE paroisses.	députés.
Report. . . .	3,018,096		3,086	171
HUNTINGDON.	48,771	»	103	4
Huntingdon.	»	2,806	»	»
KENT	426,016	»	411	18
Cantorbéry.	»	12,745	»	»
LANCASTER.	1,052,859	»	70	14
Lancaster.	»	10,144	»	»
LEICESTER.	174,571	»	216	4
Leicester.	»	30,125	»	»
LINCOLN.	283,058	»	629	12
Lincoln.	»	10,367	»	»
MIDDLESEX	1,243,883	»	197	8
Londres.	»	1,225,694	»	»
MONMOUTH.	71,835	»	125	3
Monmouth.	»	4,164	»	»
NORFOLK.	344,368	»	731	12
Norwich.	»	50,288	»	»
NORTHAMPTON.	163,483	»	306	9
Northampton.	»	10,793	»	»
NORTHUMBERLAND. . . .	198,965	»	88	8
Newcastle.	»	35,181	»	»
NOTTINGHAM.	186,874	»	212	8
Nottingham.	»	40,415	»	»
OXFORD.	134,327	»	217	9
Oxford.	»	16,364	»	»
RUTLAND.	18,487	»	52	2
Okeham.	»	796	»	»
SALOP.	206,266	»	216	12
Shrewsbury.	»	19,602	»	»
SOMERSET.	355,314	»	475	18
Bath.	»	36,812	»	»
SOUTHAMPTON.	282,203	»	298	26
Winchester.	»	7,739	»	»
STAFFORD.	341,824	»	145	10
Stafford.	»	5,736	»	»
SUFFOLK.	270,542	»	510	16
Ipswich.	»	17,186	»	»
SURREY.	398,658	»	142	14
Guildford.	»	3,161	»	»
SUSSEX.	232,927	»	310	28
Chichester.	»	7,362	»	»
WARWICK.	274,392	»	205	6
Warwick.	»	8,235	»	»
WESTMORELAND. . . .	51,359	»	32	4
Kendal.	»	8,984	»	»
WILTS.	222,157	»	300	34
Salisbury.	»	8,763	»	»
WORCESTER.	184,424	»	171	9
Worcester.	»	17,023	»	»
YORK. Riding oriental. .	190,709	»	237	10
YORK. Riding septent. .	183,694	»	183	10
YORK. Riding occid. . .	800,848	»	193	10
York.	»	20,787	»	»
Totaux. . .	11,350,900		9,860	489

Comtés et chefs lieux.	POPULATION EN 1821, du comté.	du chef-lieu.	NOMBRE DE paroisses.	députés.

B. PRINCIPAUTÉ DE GALLES.

SUPERFICIE, 1,050 LIEUES CARRÉES.

ANGLESEA.	45,063	»	67	2
Beaumaris.	»	2,205	»	»
BRECON.	43,613	»	66	2
Brocknok.	»	4,193	»	»
CARDIGAN.	57,311	»	65	2
Cardigan.	»	2,397	»	»
CAERMARTHEN.	90,239	»	77	2
Caermarthen.	»	8,906	»	»
CAERNARVON.	57,958	»	69	2
Caernarvon.		5,788	»	»
DENBIGH.	76,511		59	2
Denbigh.	»	3,195	»	»
FLINT.	53,784	»	27	2
Flint.	»	1,612	»	»
GLAMORGAN.	101,737	»	125	2
Cardiff.	»	3,521	»	»
MERIONETH.	33,900	»	45	1
Dolgelly.	»	2,093	»	»
MONTGOMERY.	59,000	»	92	2
Montgomery.	»	1,062	»	»
PEMBROKE.	75,309	»	141	3
Pembroke.	»	4,925	»	»
RADNOR.	23,573	»	52	2
Presteigne.	»	1,941	»	»
Totaux.	717,998		885	24

C. ROYAUME D'ÉCOSSE.

SUPERFICIE, 3,830 LIEUS CARRÉES.

ABERDEEN.	155,045	»	82	1
Aberdeen.	»	33,639	»	»
ARGYLE.	96,165	»	50	1
Inverary.	»	1,137	»	»
AYR.	127,299	»	46	2?
Ayr.	»	7,455	»	»
BANFF.	43,561	»	23	2?
Banff.	»	3,825	»	»
BERWICK.	33,385	»	33	1?
Dunse.	»	3,773	»	»
BUTE.	13,797	»	5	1
Rothsay.	»	5,709	»	»
CAITHNESS.	30,238	»	10	1
Wick.	»	1,000	»	»
CLACKMANAN.	13,263	»	5	1
Clackmanan.	»	3,605	»	»
A reporter.	512,753		254	9?

Comtés et chefs lieux.	POPULATION EN 1821, du comté.	du chef-lieu.	NOMBRE DE paroisses.	députés.
Report.	512,753		254	9?
DUMBARTON.	27,217	»	12	1
Dumbarton.	»	3,481	»	»
DUMFRIES.	70,878	»	43	4
Dumfries.	»	11,052	»	»
EDINBURGH.	191,514	»	41	?
Edinburgh.	»	138,235	»	1
ELGIN.	31,162	»	20	1
Elgin.	»	5,308	»	»
FIFE.	114,552	»	61	1
Saint-André.	»	4,899	»	»
FORFAR ou ANGUS.	113,430	»	54	1?
Forfar.	»	5,197	»	?
HADDINGTON.	35,127	»	24	?
Haddington.	»	5,255	»	»
INVERNESS.	90,157	»	30	1?
Inverness.	»	12,264	»	»
KINCARDINE.	29,118	»	19	1
Bervie ou Inbervie.	»	1,092	»	»
KINROSS.	7,762	»	4	?
Kinross.	»	5,253	»	»
KIRCUDBRIGHT.	38,903	»	28	1
Kircudbright.	»	1,841	»	»
LANARK.	244,387	»	50	1
Lanark.	»	7,085	»	»
LINLITHGOW.	22,685	»	13	?
Linlithgow.	»	2,600	»	»
NAIRN.	9,006	»	4	1?
Nairn.	»	2,000	»	»
ORKNEY et SHETLAND.	53,124	»	53	1
Kirkwal.	»	2,212	»	»
PEEBLES.	10,046	»	16	?
Peebles.	»	2,205	»	»
PERTH.	139,050	»	81	?
Perth.	»	19,068	»	»
RENFREW.	112,175	»	17	?
Renfrew.	»	2,646	»	»
Ross.	64,513	»	30	1
Tain.	»	2,861	»	»
CROMARTY.	4,315	»	3	1?
Cromarty.	»	2,413	»	»
ROXBURGH.	40,893	»	32	1
Jedburg.	»	5,251	»	»
SELKIRK.	6,637	»	5	1
Selkirk.	»	1,500	»	»
STIRLING.	65,331	»	24	1
Stirling.	»	7,314	»	»
SUTHERLAND.	23,840	»	13	1
Dornoch.	»	3,100	»	»
WIGTON.	33,240	»	17	?
Stornway.	»	4,119	»	»
Totaux.	2,091,815		984	45

Comtés et chefs-lieux.	Population en 1821, du comté.	Population en 1821, du chef lieu.	Nombre de paroisses.	Nombre de députés.
D. ROYAUME D'IRLANDE.				
SUPERFICIE, 3,548 LIEUES CARRÉES.				
A. PROVINCE D'ULSTER.				
Antrim.	261,400	»	56	5
Antrim.	»	2,200	»	»
Armagh.	197,500	»	10	2
Armagh ††.	»	8,000	»	»
Cavan.	194,830	»	30	2
Cavan.	»	3,000	»	»
Kilmore †.	»	»	»	»
Donegal.	249,883	»	42	2
Donegal.	»	4,000	»	»
Raphoe †.	»	»	»	»
Down.	329,848	»	72	4
Down-Patrick †.	»	5,000	»	»
Dromère †.	»	»	»	»
Fermanag.	131,300	»	19	3
Enniskilling.	»	3,500	»	»
Londonderry.	194,200	»	31	4
Londonderry †.	»	20,000	»	»
Monaghan.	178,500	»	21	2?
Monaghan.	»	3,000?	»	»
Tyrone.	260,800	»	35	3
Dungannon.	»	4,000?	»	»
Clogher †.	»	»	»	»
Totaux.	1,998,261		316	29
B. PROVINCE DE CONNAUGHT.				
Galway.	314,700	»	116	2
Galway.	»	27,827	»	»
Clonfert †.	»	»	»	»
Tuam ††.	»	»	»	»
Leitrim.	117,976	»	21	2?
Carrick-upon-Shannon	»	2,000?	»	»
Mayo.	305,538	»	68	2
Castlebar.	»	5,000	»	»
Killala †.	»	»	»	»
Roscommon.	228,777	»	50	2
Roscommon.	»	2,000?	»	»
Elphin †.	»	»	»	»
Sligo.	138,879	»	39	3
Sligo.	»	10,000	»	»
Totaux.	1,105,870		294	13
C. PROVINCE DE LEINSTER.				
Carlow.	81,287	»	50	2
Carlow.	»	7,000	»	»
Leighlin †.	»	»	»	»
Dublin.	346,550	»	107	5
Dublin ††.	»	200,000	»	»
A reporter.	427,837		157	7

Comtés et chefs-lieux.	POPULATION EN 1821, du comté.	du chef-lieu.	NOMBRE DE paroisses.	députés.
Report. . .	427,837		157	7
KILDARE.	101,715	»	100	2?
Kildare †.	»	3,000?	»	»
KILKENNY	180,097	»	127	3
Kilkenny.	»	23,000	»	»
KINGS-COUNTY.	131,319	»	52	2
Birr ou Parson's-Town. .	»	5,500	»	»
LONGFORD.	107,702	»	24	2?
Longford.	»	3,000?	»	»
LOUTH.	101,070	»	61	4
Drogheda.	»	18,118	»	»
MEATH.	174,716	»	147	2?
Trim.	»	2,000?	»	»
Meath †.	»	»	»	»
QUEEN'S-COUNTY. . . .	129,391	»	50	3
Marborough.	»	2,000?	»	»
Assori †.	»	»	»	»
WESTMEATH.	128,042	»	62	3
Mullinghar.	»	2,000?	»	»
WEXFORD.	169,305	»	109	4
Wexford.	»	9,000	»	»
Ferns †.	»	»	»	»
WICKLOW.	115,165	»	58	2
Wicklow.	»	2,000?	»	»
Totaux. . .	1,767,359		947	37
D. PROVINCE DE MUNSTER.				
CLARE.	209,595	»	79	3
Clare.	»	1,000	»	»
Killaloe †.	»	»	»	»
CORK.	802,000	»	232	2?
Cork †.	»	100,535	»	»
Cloyne †.	»	»	»	»
KERRY.	205,037	»	84	4
Tralée.	»	3,000?	»	»
LIMERICK.	224,286	»	125	2
Limerick †.	»	66,042	»	»
TIPPERARY.	353,402	»	147	4
Clonmel.	»	8,000	»	»
Cashel ††.	»	»	»	»
WATERFORD.	135,990	»	34	4
Waterford †.	»	26,787	»	»
Totaux. . .	1,930,310	»	700	21
Ulster.	1,998,261	»	316	29
Connaught.	1,105,870	»	294	13
Leinster.	1,767,359	»	947	37
	6,801,800	»	2,257	100
Angleterre.	11,350,900	»	9,860	489
Galles.	717,998	»	885	24
Ecosse.	2,091,815	»	948	45
Totaux généraux. . .	20,963,513	»	13,950	658

TABLEAU

DE LA POPULATION D'APRÈS LE RECENSEMENT FAIT EN 1821,

Indiquant le nombre d'individus employés à l'agriculture, au commerce et aux manufactures.

	Nombre d'individus employés à l'agriculture.	Nombre d'individus employés au commerce et aux manufactures.	Nombre d'individus employés de toute autre manière ou sans occupation.	Nombre d'enfans jusqu'à l'âge de 10 ans.	Total de la population.	Total général par royaume.
Grande-Bretagne.						
Angleterre, Man et ses îles anglo-normandes. . .	2,851,600	4,078,800	1,673,200	2,747,300	11,350,900	12,068,300
Principauté de Galles.	264,800	148,700	108,600	195,300	717 400	
Ecosse.	459,300	668,100	446,200	518,400	2,092,000	2,092,000
Irlande.						
Province d'Ulster.	328,800	584,100	617,200	468,400	1,998,500	6,801,800
——— de Leinster.	252,600	215,800	796,600	492,500	1,757,500	
——— de Munster.	320,000	145,900	895,700	574,000	1,935,600	
——— de Connaught.	236,600	224,200	313,100	336,300	1,110,200	
Totaux.	4,713,700	6,065,600	4,850,600	5,332,200	20.962,100	20,962,100

Tableau des importations et des exportations des îles Britanniques, pendant les années qui ont fini le 5 janvier 1827 et 1828, extrait principalement des Tableaux publiés par M. César Moreau, *consul de France à Londres.*

Années.		Importations. Valeur en liv. sterl.	Importations. Valeur en francs.	Exportations. Valeur en liv. sterl.	Exportations. Valeur en francs.
1827.	Or en bancs ou monnayé.	5,800,000	145,000,000	»	»
»	Argent. *Id.*	2,400,000	60,000,000	»	»
1827.	Laine brute.	478,419	11,960,475	»	»
1828.	*Id.*	883,785	22,094,625	»	»
1827.	Laine filée et tissée.	»	»	5,041,568	126,039,200
1828.	*Id.*	»	»	5,979,701	149,492,525
1829.	*Id.*	»	»	5,277,861	131,946,525
1827.	Soies brute et filée.	1,272,490	31,812,250	»	»
1828.	*Id.*	2,080,058	52,001,450	»	»
1827.	Soie fabriquée.	»	»	106,648	2,666,200
1828.	*Id.*	»	»	173,334	4,333,350
1827.	Coton en laine.	5,726,997	143,174,925	»	»
1828.	*Id.*	8,963,688	224,092,200	»	»
1827.	Coton tissé.	»	»	24,445,742	611,143,550
1828.	*Id.*	»	»	29,203,138	730,078,450
1827.	Coton filé.	»	»	3,748,526	93,713,150
1828.	*Id.*	»	»	3,979,759	99,493,975
1827.	Lin brut.	1,346,802	33,770,050	»	»
1828.	*Id.*	1,786,304	44,657,600	»	»
1827.	Lin tissé.	»	»	2,056,553	51,413,825
1828.	*Id.*	»	»	2,808,081	70,202,025
1827.	Fil de lin brut.	142,555	3,563,875	»	»
1828.	*Id.*	181,548	4,358,700	»	»
1827.	Toiles étrangères.	88,783	2,219,575	»	»
1828.	*Id.*	67,695	1,692,325	»	»
1827.	Etoffes des Indes.	725,321	18,133,025	»	»
1828.	*Id.*	449,306	11,232,650	»	»
1827.	Graines de lin et autres.	229,160	5,729,000	»	»
1828.	*Id.*	259,668	6,491,700	»	»
1827.	Sucre brut.	5,602,844	140,071,100	»	»
1828.	*Id.*	5,328,114	133,202,850	»	»
1827.	Sucre raffiné.	»	»	917,130	23,926,250
1828.	*Id.*	»	»	1,117,329	27,933,225
1827.	Café.	2,569,245	64,231,025	»	»
1828.	*Id.*	2,945,028	73,625,700	»	»
1827.	Thé.	2,984,040	74,401,000	»	»
1828.	*Id.*	3,974,623	99,365,575	»	»
1827.	Blés, grains et farines.	2,117,390	52,934,750	19,326	483,150
1828.	*Id.*	1,994,214	49,855,350	27,577	689,425
1827.	Bois de toute espèce.	1,070,287	26,757,175	»	»
1828.	*Id.*	994,675	24,866,875	»	»
1827.	Indigo.	1,084,749	26,118,725	»	»
1828.	*Id.*	801,393	20,034,825	»	»
1827.	Vins de tous les pays.	786,440	19,661,000	»	»
1828.	*Id.*	867,545	21,688,625	»	»
1827.	Rum.	416,447	10,411,175	»	»
1828.	*Id.*	497,207	12,430,175	»	»
1827.	Peaux brutes et tannées.	558,507	13,962,675	»	»

Années.		IMPORTATIONS. Valeur en liv. sterl.	IMPORTATIONS. Valeur en francs.	EXPORTATIONS. Valeur en liv. sterl.	EXPORTATIONS. Valeur en francs.
1828.	Peaux brutes et tannées. . .	423,789	10,594,725	»	»
1827.	Peaux et fourrures. . . .	242,709	6,067,525	»	»
1828.	*Id.*	314,093	7,852,325	»	»
1827.	Eaux-de-vie.	199,534	4,988,350	»	»
1828.	*Id.*	236,788	5,919,700	»	»
1827.	Beurre et fromages. . . .	532,303	13,307,575	55,091	1,377,275
1828.	*Id.*	564,304	14,107,600	53,830	1,345,750
1827.	Fer forgé et acier. . . .	126,620	3,165,500	1,329,559	33,238,875
1828.	*Id.*	180,439	4,510,875	1,581,413	39,535,325
1827.	Quincaillerie et coutellerie.	»	»	563,147	14,078,675
1828.	*Id.*	»	»	713,523	17,848,075
1827.	Ouvrag. en cuivre et bronze.	»	»	524,626	13,115,650
1828.	*Id.*	»	»	776,895	19,422,275
1827.	Etain brut.	»	»	159,691	3,992,275
1828.	*Id.*	»	»	180,768	4,519,200
1827.	Etain travaillé.	»	»	241,017	6,025,425
1828.	*Id.*	»	»	299,799	7,494,975
1827.	Joaillerie et orfévrerie. . .	»	»	163,163	3,829,075
1828.	*Id.*	»	»	168,003	4,200,075
1827.	Chapeaux de toute espèce. .	»	»	167,778	4,194,350
1828.	*Id.*	»	»	159,485	3,987,125
1827.	Charbon de terre.	»	»	298,069	7,451,725
1828.	*Id.*	»	»	314,200	7,855,000
1827.	Huile de baleine.	410,260	10,456,500	9,111	197,775
1828.	*Id.*	497,323	12,433,200	16,434	410,850
1827.	Garance.	330,391	8,259,775	»	»
1828.	*Id.*	451,086	11,277,150	»	»
1827.	Piment, poiv., can., gir., musc.	444,406	11,110,150	»	»
1828.	*Id.*	541,337	13,533,425	»	»
1827.	Sel.	»	»	202,343	5,058,575
1828.	*Id.*	»	»	245,918	6,147,950
1827.	Poissons de toute espèce. . .	»	»	178,612	4,465,300
1828.	*Id.*	»	»	187,252	4,681,300
1827.	Papeterie.	»	»	182,240	4,556,000
1828.	*Id.*	»	»	193,246	4,831,150
1827.	Verrerie.	»	»	111,408	2,785,200
1828.	*Id.*	»	»	146,109	3,452,725

Tableau comparatif de quelques objets de consommation dans la Grande-Bretagne et en France.

	Dans la Grande-Bretagne.	En France.	POUR CHAQUE MILLION d'anglais.	POUR CHAQUE MILLION de français.
	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.
Sucre (en 1824).	202,000,000	58,000,000	10,000,000	1,920,000
Thé (terme moyen). . . .	9,740,000	88,000	512,000	2,900
Café.	3,600,000	9,000,000	182,000	300,000
Tabac.	7,600,000	3,200,000	380,000	123,000
	lit.	lit.	lit.	lit.
Vin.	38,190,000	31,800,000,000	1,410,000	104,000,000
Liq. spiritueuses (en 1826). — étrang. 17,980,000 lit — indigè. 109,230,000	127,210,000	26,200,000	6,400,000	860,000
Bière.	1,910,000,000	704,000,000	95,000,000	23,470,000

TABLEAU

DES POSSESSIONS ANGLAISES DANS LES CINQ PARTIES DU MONDE, EN 1821 (1).

		Population.
EUROPE.	Royaume de Hanovre.	1,434,000
	Gibraltar.	15,000
	Ile d'Helgoland.	4,000
	Malte, Gozzo et Comino.	95,000
	Iles Ioniennes.	227,000
ASIE.	Hindoustan.	83,000,000
	Tributaires et alliés hindous.	40,000,000
	Ceylan.	1,200,000
AFRIQUE.	Sierra Leone et dépendances.	13,000
	Etablissemens de la Côte-d'Or.	10,000
	Cap de Bonne-Espérance.	120,000
	Ile-de-France ou Maurice.	90,000
	Seychelles.	7,000
	Sainte-Hélène.	4,000
	Ascension (station).	»
AMÉRIQUE.	Nouvelle-Bretagne.	675,000
	Bermudes.	4,000
	Lucayes.	15,000
	Jamaïque.	390,000
	Virgin-Gorda, Tortola, etc.	18,000
	Anguilla.	1,000
	Saint-Christophe.	32,000
	Nevis.	16,000
	Montserrat.	11,000
	Barboude.	2,000
	Antigua.	41,000
	Dominique.	27,000
	Sainte-Lucie.	25,000
	Barbade.	116,000
	Saint-Vincent.	27,000
	Grenade ou Grenadilles.	35,000
	Tabago.	18,000
	Trinité.	33,000
	Etablissemens de la baie de Honduras.	4,000
	Guyane.	110,000
	Hopparo.	400
OCÉANIE.	Nouvelle-Galles méridionale.	21,000
	Terre de Diemen.	4,000
	Total des possessions anglaises.	127,864,400
	Population des îles Britanniques.	20,962,513
	Total général de l'empire britannique.	148,826,913

(1) Le dernier recensement officiel des îles Britanniques est de 1821.

Forces militaires britanniques, en 1827.

	Vaisseaux de 98 à 120 can.	10 à 84 can.	42 à 48 can.	24 à 38 can.	16 à 22 can.	Sloops.	Cutters.	Bomb.	Yachts.	Total.	Matelots et soldats.
Marine. . .	28	137	117	42	85	67	110	12	13	606	34,000
Armée de terre.											68,000
Total des armées de terre et de mer.											102,000

Montant de la taxe des pauvres depuis 1820 jusqu'en 1827.

1820. . . .	8,334,313 liv. sterl.	288,357,825 fr.
1821. . . .	7,695,235	192,380,875
1822. . . .	6,921,187	173,029,675
1823. . . .	6,874,496	171,862,400
1824. . . .	6,999,190	174,979,570
1825. . . .	6,699,981	167,599,525
1826. . . .	6,696,156	167,403 900
1827. . . .	7,803,465	195,086,625

Tableau du nombre de condamnations prononcées pour crimes commis dans le royaume d'Angleterre.

Nature des crimes.	1820.	1821.	1822.	1823.	1824.	1825.	1826.
Outrage aux mœurs et tentatives contre nature.	23	15	46	37	24	35	79
Viol consommé et tentatives. .	44	38	58	57	52	48	87
Bigamie.	14	18	23	19	22	25	35
Vol avec effraction.	283	294	322	261	302	276	309
Vol de bestiaux et de chevaux.	133	143	111	158	123	189	141
Vol avec assassinat.	1	1	»	»	2	»	»
Vol avec escalade dans les maisons en plein jour.	158	167	102	124	128	112	125
Vol simple.	6,499	6,152	5,946	5,977	6,914	7,293	8,081
Vol sur les personnes.	454	337	343	329	446	532	658
Vols dans les habitations, les boutiques, les magasins, etc.	204	140	135	146	190	186	223
Vol de lettres contenant des valeurs.	»	»	»	»	1	2	»
Vol dans les rues et sur les grandes routes.	133	160	141	113	124	93	144
Vol de brebis avec violence. .	143	90	66	79	105	104	127
Recélé de biens volés, leur colportage, etc.	121	157	125	121	187	135	168
Rapt d'enfans.	3	3	3	1	»	3	1
Escroqueries.	163	211	182	147	142	176	157
Infidélité dans le service dom.	43	42	58	64	71	70	91
Fabrication de fausse monnaie.	169	206	183	175	206	176	210
Contrefaçon de billets de banq.	272	180	1	»	»	»	4
A reporter. . .	8,860	8,354	7,845	7,808	9,039	9,455	10,640

NATURE DES CRIMES.	1820.	1821.	1822.	1823.	1824.	1825.	1826.
Report.	8,860	8,354	7,845	7,808	9,039	9,455	10,640
Contref. de div. objets d'indust.	101	70	35	29	22	18	23
Destruction de machines.	»	1	»	»	»	3	»
Contravent. au droit de chasse.	131	149	97	153	140	109	128
Envoi de lettres de menaces.	2	1	1	»	2	»	2
Homicide sans préméditation.	36	49	49	53	50	62	62
Assassinat.	14	23	24	12	17	12	13
Id. et empois. préméd. pour vol.	8	12	33	14	21	17	14
Infanticide.	7	2	9	9	6	7	7
Blasphème.	1	»	»	»	»	»	»
Parjure.	8	8	9	4	3	7	6
Sacrilége.	9	5	8	4	4	1	4
Piraterie.	»	»	»	»	»	2	»
Haute trahison.	33	1	»	»	»	»	»
Traite des Noirs. — Contrebande à main armée. — Délivrance des criminels. — Destruction des plantations et autres crimes entraîn. la peine capitale.	108	113	99	118	121	271	196
Total des condamnations.	9,318	8,788	8,209	8,204	9,425	9,964	11,095
Individus qui n'ont point été atteints ou poursuivis.	1,881	1,826	1,684	1,579	1,662	1,685	1,786
Individus acquittés.	2,511	2,501	2,348	2,480	2,611	2,788	3,266
Total des prévenus.	13,710	13,115	12,241	12,263	13,698	14,437	16,147
Sur ce total on comptait homm.	11,595	11,173	10,369	10,342	11,475	11,889	13,461
Sur ce total on comptait femm.	2,115	1,942	1,872	1,921	2,223	2,548	2,686
Désignation des peines.							
Déportat. pour la vie.	221	155	132	116	117	126	133
Déportat. pour 10 à 14 ans.	342	273	84	78	107	129	185
Déportat. pour 4 à 7 ans.	1,655	1,675	1,316	1,327	1,492	1,419	1,945
Empris. pour 3 à 5 ans.	15	11	13	11	11	7	11
Empris. pour 1 à 2 ans.	355	286	376	324	339	365	297
Empris. pour 6 mois à 1 an.	1,153	1,117	1,129	1,074	1,218	1,193	1,201
Empris. pour 6 mois et au-des.	4,089	3,872	3,899	4,040	4,861	5,408	5,813
Fouet et amende.	252	265	244	266	214	281	310
Peine de mort.	1,236	1,134	1,016	968	1,066	1,036	1,200
Total égal aux condam. ci-dessus.	9,318	8,788	8,209	8,204	9,425	9,964	11,095
Sur les condam. à mort ci-dessus.	1,236	1,134	1,016	968	1,066	1,036	1,200
Ont reçu leur exécution.	107	114	97	54	49	50	57
Total des peines capitales commuées.	1,129	1,020	919	914	1,017	986	1,143

ETAT des revenus et des dépenses de la Grande-Bretagne dans les deux dernières années finissant au 5 janvier 1828 et 1829.

Revenus.

	1828.	1829.	DIMINUTION.	AUGMENTAT.
	liv. sterl.	liv. sterl.	liv. sterl.	liv. sterl.
Douanes.	16,391,838	16,125,118	266,720	»
Accises.	16,969,564	18,700,373	»	1,730,809
Timbre.	6,375,140	6,666,363	»	291,223
Postes.	1,385,000	1,400,000	»	15,000
Taxes.	4,768,273	4,849,302	»	81,029
Mélanges.	754,860	564,169	190,694	»
Totaux. . . .	46,644,675	48,305,322	457,414	2,118,661
Diminution à déduire.				457,414
Augmentation de 1828 sur l'année précédente. . . .				1,660,647

Dépenses : année moyenne.

	liv. sterl.
Annuités de l'échiquier.	46,000
Compagnie de la mer du Sud.	369,000
Banque sur son capital.	536,000
Dividendes.	12,866,000
Dette nationale.	2,424,000
Consignations pour le paiement des pensions militaires.	5,600,000
Liste civile.	850,000 (1)
Pensions.	375,000
Diverses autres charges.	900,000
Total des dépenses prévues.	23,966,000
Dépenses éventuelles.	11,000,000
Total approximatif des dépenses.	34,966,000
Excéd. déterminé de la recette sur les dépenses.	11,000,000
	45,966,000

Récapitulation de la recette et de la dépense évaluées en francs.

La recette annuelle, d'après la moyenne des quatre dernières années, est de. . .	47,072,588 liv. sterl. ou en fr.	1,176,814,700
La dépense est de.	34,966,000	874,150,000
Excédant. . . .	12,106,588	302,664,700

Dette publique.

1,280,000,000 liv. sterl. en fr. 32,000,000,000 (2).

(1) La liste civile sur la Grande-Bretagne se monte en francs à . . . 21,250,000
Sur l'Irlande elle est de. 9,250,000
La Grande-Bretagne et les colonies y ajoutent. 15,000,000
L'amirauté y ajoute aussi. 12,000,000
Le total de la liste civile est donc de. 57,500,000

(2) Suivant le discours de *M. Roy*, ministre des finances, prononcé le 19 mai 1828 à la chambre des députés. *M. Balbi*, dans sa Balance politique du globe, ne l'évalue à la même époque qu'à 20,345,000,000 de fr.

LIVRE CENT SOIXANTE-DIXIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — *Description de la Péninsule scandinave. — Première section. — Royaume de Norwége.*

Aux extrémités septentrionales de l'Europe, dans ces régions où l'hiver, caractérisé par de longues et belles gelées, perdant la teinte grisâtre qu'il offre dans les climats tempérés, couvre la terre d'un éclatant tapis de neige et se pare des feux éblouissans de l'aurore boréale; où les longs jours de l'été, plus chauds même que sous le ciel de l'Italie, doivent aux rayons brûlans du soleil les bienfaits d'une végétation qui se développe avec une surprenante rapidité, vit un peuple qui, au sein d'une civilisation avancée, a religieusement conservé les lois et les mœurs de ses ancêtres. Ce peuple est le Norwégien.

Sorti probablement de la même souche que le Suédois et le Danois, l'habitant de la Norwége parle une langue qui a la même origine que celle de ces deux peuples. Au VIIIe siècle un seul idiôme n'en faisait qu'une grande famille. C'est dans cet idiôme que furent composés les chants consacrés aux mystères et aux croyances mythologiques des Scandinaves. Les brillantes fictions qui animent encore notre poésie paraissent avoir été sinon enfantées, du moins colorées avec goût sous le beau ciel de la Grèce; cependant on trouve une partie de leur éclat dans l'ancienne Edda, le plus précieux recueil des poèmes scaldes. Ouvrons l'un de ces poèmes, la *Vol-Uspa*, ou l'oracle de la prophétesse *Vola* : la création du monde et sa destruction y sont peintes à grands traits. Au commencement l'immense chaos régnait sur l'univers; les dieux mêmes sommeillaient au sein de l'antique et profonde nuit. Le géant *Ymer* apparaît avec ses frères au milieu de cet océan de vapeurs qui remplissait l'immensité, et façonne

Idiômes des poètes scaldes.

Poèmes scandinaves.

un monde gigantesque, sans proportions, environné de ténèbres. Mais *Odin*, le dieu de la lumière, vient, avec ses deux frères *Vé* et *Vilé*, régner sur cet univers encore informe et grossier : bientôt le soleil, errant dans l'espace, entraîne dans sa marche régulière les autres astres autour de notre planète; les saisons se succèdent avec régularité; Ymer tombe sous les coups d'Odin, et dans son sang les géans, ses frères, sont noyés, à l'exception d'un seul, qui, plus heureux, se réfugie dans les montagnes, où il propage une race qui doit un jour ensanglanter le monde.

Création du monde et de l'homme.

Odin, occupé d'embellir l'univers, crée l'homme et la femme, d'un tronc d'arbre rejeté par les flots sur la plage; ce trait ne cache-t-il pas une pensée philosophique? Ne pourrait-on voir dans ce débris agité par l'océan et qui devient la souche de la race humaine, la cause de la vie orageuse qui attend celle-ci dans ce monde? Quoi qu'il en soit, les dieux s'empressent d'orner des plus belles qualités ces nouvelles créatures; la terre présente l'image de la félicité; l'innocence et les lumières y règnent; les arts s'y répandent; l'or y est le plus commun des métaux. Mais les filles des géans sortent de leurs montagnes; *Gullveiga* ou la *peseuse d'or*, l'une d'elles, répand chez les humaines l'avarice et la cupidité; trois fois les dieux la livrent aux flammes, et trois fois elle renaît de sa cendre. Elle vit encore : c'est elle qui la première a fait couler le sang humain; par elle il ne cessera de couler.

Olympe du nord.

L'*Asagard* est l'olympe scandinave : c'est là que s'élève au milieu des nuages et resplendissant de lumière, le *Valhal* ou le palais d'Odin, le séjour des dieux, l'asile réservé aux mortels qui par leurs vertus ont su s'en rendre dignes; c'est là que le héros mort dans les combats est admis au banquet des dieux; c'est là que *Freya*, fille du dieu des mers comme Vénus l'est de l'onde, se pare de tous les charmes de la jeunesse : c'est la déesse de l'amour et de la beauté; sous le nom de *Vanadis*, c'est celle de l'espérance. Elle partage avec Odin la moitié des morts,

parce que souvent c'est l'amour malheureux qui entraîne ses victimes dans la carrière des combats. La chaste épouse d'Odin, *Frigga*, la Cérès et la Junon des Scandinaves, reçoit aussi près d'elle les épouses distinguées par une héroïque fidélité, tandis que *Thor*, son fils aîné, qui de sa massue effraie les géans et les fait rentrer dans les limites du *Jotounheim*, enceinte qui leur est réservée, récompense après leur mort les esclaves fidèles. Dans le palais des immortels, *Bragor*, le dieu des arts et de l'harmonie, charme les oreilles divines par les accords de sa harpe dorée; *Idunna*, son épouse, distribue aux habitans des cieux des pommes qui perpétuent leur immortalité; *Forsète*, autre fils d'Odin, a pour mission de réconcilier les hommes, et la déesse *Vara* préside à la foi des sermens. En dehors de l'enceinte sacrée, le dieu *Uller*, glissant sur ses patins radieux, fend l'air avec la rapidité de l'éclair et précède les vents, tandis que le vigilant *Heimdal*, sentinelle attentive aux mouvemens des mauvais génies, garde jour et nuit cette voûte aérienne, dont les mortels aperçoivent souvent les sept couleurs. Mais l'objet de l'affection de tous les dieux est le fils d'Odin, *Balder*, le plus aimable et le plus brillant des immortels, doué par le destin de toutes les qualités de l'âme, de tous les dons de l'esprit et de tous les avantages physiques. Rien n'égale sa beauté, ses yeux brillent d'un éclat plus vif que celui des rayons de l'astre du matin. Lui seul a le pouvoir d'apaiser les tempêtes. Etranger aux passions qui agitent les dieux, à leurs projets belliqueux, à leurs bruyantes jouissances, il ne paraît que rarement à leurs assemblées et vit paisiblement dans un palais dont l'emplacement est indiqué par cette bande blanchâtre qui pendant les plus belles nuits brille à la voûte du ciel.

Mais ce monde organisé par Odin doit s'écrouler un jour et rentrer dans l'empire du chaos : la mort de Balder a été prédite; Odin a lu ce terrible secret dans la fontaine du destin. *Siona*, la déesse de la sympathie et de l'amour, *Snotra*, qui inspire la prudence et la modestie, *Lowna*, Destruction de l'univers.

qui préside à la fidélité conjugale, les trois *Nornies*, qui règlent la destinée des mortels, les douze *Valkiries*, nymphes qui accompagnent les héros aux combats, tous les dieux enfin, ont frémi en apprenant l'avenir qui les menace; tous ont conjuré la nature soumise à leur empire de ne fournir aucune arme fatale à la vie de Balder : le feu, l'eau, les végétaux et les rochers ont été liés par ce serment; une seule plante parasite, le gui, a été oublié. *Loke*, le génie du mal, a reconnu cette fatale omission, et le chétif végétal lui servira à accomplir l'arrêt du destin. Assuré que tous les élémens respecteront ses jours, Balder, dans les exercices guerriers du Valhal, se fera un plaisir de présenter sa poitrine invulnérable aux traits lancés par les dieux; Loke, dans une de ces réunions célestes, engagera *Hoder*, le fils d'Odin, quoique aveugle, à se mêler aux joûtes; il lui remettra la branche de gui, et, dirigeant son bras, le génie du mal verra, par un fratricide, ses vœux s'accomplir. Locke rassemblera les géans, ses fils; il ouvrira les portes du *Nastrond*, enfer glacé où des fleuves de venin conservent seuls leur liquidité; il en fera sortir les parjures, les assassins, et l'horrible *Hela*, déesse de la mort; *Surtur*, le génie du feu, s'échappera du *Muspalheim*, son séjour enflammé; tous ces monstres et leurs cohortes attaqueront les dieux; le serpent *Jormungandur* brisera la terre dans ses replis immenses; le loup *Fenris* dévorera l'astre du jour et le valeureux Odin; les astres se détacheront de la voûte azurée; les deux armées célestes tomberont mutuellement anéanties, et l'univers, désorganisé par tant d'efforts opposés, n'offrira plus qu'un vaste amas d'élémens confusément mélangés.

Résurrection du monde.

Cependant les prédictions de la sibylle *Vola* ne s'arrêtent point à cette affreuse catastrophe : elle invoque un dieu plus grand que tous ceux qui succomberont dans la conflagration générale qu'elle décrit. Cet être supérieur à tous les êtres paraîtra pour établir des lois éternelles; une nouvelle terre sortira du chaos, brillante de jeu-

nesse; les climats du Nord n'auront plus ni glaces ni frimats, un printemps éternel y règnera, et le dieu de la paix, Balder, ressuscité, rassemblera autour de lui tous les hommes vertueux (1).

Dans cet exposé de la mythologie scandinave on retrouve des rapports avec les écrits de Platon, et plusieurs fictions semblables à celles qui distinguent les systèmes philosophiques esclavons, persans, indiens. Ces divers points d'analogie prouvent-ils que dans tous les climats l'homme a donné la même forme à ses idées dogmatiques, ainsi que le pense un auteur estimable (2); ou bien annoncent-ils que les anciens dogmes du Nord tirent leur origine des rêveries sacrées que l'on regarde comme nées dans l'Inde; ou bien enfin n'ont-elles pas plutôt été transportées des régions septentrionales jusqu'en Orient? L'étude des monumens échappés à la destruction des siècles, la connaissance des anciennes langues du Nord et leur comparaison avec celles de l'Inde n'ont peut-être point encore suffisamment éclairci ces questions. Il est difficile de ne pas reconnaître la frappante ressemblance qui existe entre le *normano-gothique*, la langue des Scaldes, celle dans laquelle sont écrits les deux poèmes d'Edda et de Voluspa, et le sanskrit; l'alphabet *runique*, qui rappelle les caractères phéniciens et ceux des antiques inscriptions de Persépolis, est en usage dans le Nord depuis une époque immémoriale (3). Admettrons-nous avec quelques auteurs modernes que le conquérant qui sous le nom d'Odin fut divinisé dans les régions humides et glacées de la Scandinavie, où il fonda une croyance nou-

Origine de cette cosmogonie.

Alphabet runique.

(1) Voyez l'ouvrage intitulé : Edda Rhythmica seu antiquior, vulgò sœmundina dicta, etc. Copenhague, 1827.

(2) Résumé de l'histoire de Suède, par *Ch. Coquerel*, 2e édition, 1825.

(3) Les caractères *runiques* sont appelés ainsi du vieux mot latin *runa* (javelot), parce qu'ils sont en forme de pointes; l'écriture persépolitaine est formée de lettres que l'on désigne sous le nom de *cunéiformes*, à cause de leur ressemblance avec un coin, un fer de flèche.

Les caractères runiques qui ressemblent aussi à ceux des Samaritains, des anciens Grecs et des Celtibériens, sont au nombre de seize.

velle et un nouvel empire, était sorti de la Tartarie asiatique, quand une foule de traditions et de monumens prouvent que le culte scandinave ou d'Odin était depuis la plus haute antiquité établi dans la Germanie, lorsque les Romains y pénétrèrent? L'histoire ne nous montre-t-elle pas dans toutes les contrées du globe les peuples septentrionaux asservissant les nations méridionales, et seulement ces dernières, par l'instinct de leur conservation, réagissant de loin en loin vers le Nord, pour contenir les phalanges prêtes à les envahir? Si la filiation des langues n'est pas une chimère; si le premier idiôme, si le premier alphabet, si les premiers arts qu'adopta chaque peuple ne sont point des effets naturels et généraux de l'organisation physique et morale de l'homme; s'ils ne se ressemblent pas par la même raison qui fait que dans tous les pays les dessins esquissés par l'enfant ou par l'homme du peuple ont un caractère identique : nous dirons que pour remonter à leur origine il faut s'avancer vers le nord plutôt que vers le midi, parce qu'il n'est pas naturel que des peuples quittent des régions chaudes ou tempérées pour des régions septentrionales, qui n'ont même pas assez d'attraits pour retenir les indigènes, ainsi que le prouvent les fréquentes migrations envoyées par le Nord vers des climats favorisés. Il nous semble donc difficile de prouver que la nation scandinave n'est pas descendue d'une race primitive et indigène des contrées qu'elle habite encore.

Origine des Scandinaves.

Anciens noms.

Sous le nom de *Scandia* les anciens désignaient toutes les terres qui forment aujourd'hui la Norwége et la Suède; Pline l'appelle *Scandia insula*. L'origine de cette dénomination vient de ce que du temps du naturaliste latin on ne connaissait de toute la contrée, et seulement par le rapport de quelques Germains, que le pays appelé *Skane* ou *Skoné;* c'est l'ancienne province de *Schonen* ou de *Scania,* la plus méridionale de la Suède. Son nom fut transformé ensuite en celui de *Scandinavia*.

Anciens peuples.

Les peuples scandinaves s'adonnaient beaucoup plus à la chasse et à la pêche qu'à l'agriculture. Ces occu-

pations étaient les principales garanties de leur indépendance. C'est chez eux que semble être né le gouvernement représentatif. Ils obéissaient à des chefs ou rois qui étaient à la fois juges et grands pontifes, et dont le pouvoir était limité par les assemblées nationales composées des hommes libres; l'autorité souveraine était en partie héréditaire et en partie élective : cette organisation mixte s'est même long-temps conservée en Suède. Ils n'avaient que des habitations éparses : pour eux comme pour les Germains, l'enceinte d'une ville n'eût été qu'une insupportable prison. Leurs mœurs étaient sévères : chez eux, l'hospitalité était le premier des devoirs; la lâcheté et l'adultère étaient les deux plus grands crimes. Ils inhumaient leurs guerriers sur les plages alternativement couvertes et abandonnées par les flots : « Ces peuples, dit un auteur, dont nous avons invoqué déjà le témoignage, s'étaient imaginé que les ombres des héros devaient préférer le bruit majestueux des vagues au repos silencieux d'un vallon ou d'une plaine; et que leur spectre s'élevant dans les nuages du soir, aimerait à contempler les fils d'Odin revenir de leurs expéditions lointaines en répétant les chansons guerrières qu'ils avaient inspirées (1). »

Mœurs antiques.

L'estime qu'ils avaient pour leurs femmes était portée beaucoup plus loin encore que chez les Celtes et les Germains. Dans les festins, dans les réunions publiques, dans les fêtes, les femmes occupaient toujours la place d'honneur. Celles-ci se rendaient dignes du respect des hommes par leurs vertus et par leur attachement pour leurs époux. Souvent elles les accompagnaient dans les combats, périssaient avec eux ou rassemblaient des troupes pour les venger; d'autres fois, mais ce n'était point un usage général, elles s'immolaient sur le bûcher de leurs époux. Le respect sévère que les Scandinaves avaient pour la chasteté était la première sauve-garde

(1) Résumé de l'histoire de Suède, par *C. Coquerel.*

des mœurs; les femmes ne vivaient pas séquestrées des hommes; les jeunes filles pouvaient recevoir dans leur chambre leurs parens et même leurs prétendus. Lorsque dans les voyages deux individus de sexes différens, non mariés, étaient obligés de reposer sur la même couche, l'homme plaçait son épée nue entre la femme et lui : c'était une barrière plus sûre que les verroux des modernes. L'éducation que recevaient les filles d'un rang distingué prouve aussi le respect que les mœurs leur assuraient. Elles apprenaient à lire et à graver les caractères runiques, connaissance interdite aux esclaves; elles s'exerçaient à la musique et à la poésie : les *Sagas*, anciennes relations historiques, citent un grand nombre de princesses qui aspiraient au titre de poète. Les femmes seules exerçaient la médecine et la chirurgie; c'étaient elles qui pansaient les blessés. Elles excellaient aussi dans l'art d'expliquer les songes, de prédire l'avenir et de reconnaître le caractère des individus d'après l'ensemble des traits et la physionomie. Cependant cette éducation brillante n'excluait pas les occupations domestiques; les reines mêmes savaient coudre, broder, faire le pain et la bière.

Si la religion et les mœurs des anciens Scandinaves offrent un tableau digne de quelque intérêt par l'idée qu'il donne des Norwégiens et des Suédois avant que le christianisme eût été porté parmi eux, celui qu'elles présentent aujourd'hui mérite aussi que nous en esquissions quelques traits. Commençons par la Norwége. Malgré les idées vagues que les anciens avaient sur les contrées septentrionales de l'Europe, on ne peut douter que le pays que Pline appelle *Nérigon* (1) ne soit la Norwége. Plusieurs géographes (2) ont répété que ce nom signifie *chemin du Nord* (3); mais sa véritable éty-

Anciens noms de la Norwége.

(1) Lib. IV, cap. 16.

(2) Voyez l'article *Norwége* dans le dictionnaire géographique de l'Encyclopédie.

(3) De *nord* et de *weg* (chemin) : *Norweg*.

mologie est *Nor-Rige*, royaume du Nord, ou mieux peut-être, en prenant le mot *nor* comme signifiant *golfe*, *royaume des Golfes*, parce qu'en effet ses côtes sont beaucoup plus découpées que celles de la Suède. On voit par cette explication que le nom de *Nérigon* a beaucoup plus d'analogie avec celui de *Norrige* qu'avec celui de *Norweg*, qui au premier abord paraîtrait devoir être l'origine du nom moderne.

Souvenirs historiques.

Les petits souverains qui se partageaient la Norwége étaient, depuis les temps les plus reculés, restés indépendans, en reconnaissant toutefois une sorte de suprématie aux rois de Suède et de Danemark, lorsque, vers l'an 940, Harald aux *beaux cheveux* parvint, après de longs combats, à former un seul royaume de toutes ces principautés. Olof Trygvason, connu aussi sous le nom d'Olaüs, dont les aventures hardies étonnèrent le Nord, possesseur du trône de Norwége en 991, essaya, par la violence et la cruauté, d'extirper le culte d'Odin de ses nouveaux États. Cependant un autre Olof, au commencement du XIe siècle, surpassa le précédent en zèle et en tyrannie : l'Église en fit un saint; à Constantinople on lui éleva des temples, et son tombeau fut visité par les pélerins du Nord et même de l'Europe entière. Jusqu'au XIVe siècle, plusieurs rois, dont nous ne retracerons ni les vices ni les vertus, se succédèrent au milieu des orages politiques. En 1350, la Norwége, le Danemark et la Suède furent réunis sur la même tête; cependant Eric XIII, quelques années après, régna seul en Suède, et les deux autres royaumes restèrent presque toujours sous un seul sceptre, jusqu'à la réunion définitive de la Norwége avec la Suède en 1814.

Etat actuel.

Dans un pays où l'homme semble avoir toujours joui de ses droits et conservé l'exercice de sa dignité; où le paysan, loin d'être soumis à l'espèce de nullité politique et morale sous laquelle il est partout courbé, vit libre, et se fait représenter par des députés aux assemblées nationales; où le riche propriétaire n'est, pour ainsi dire, qu'un

riche paysan; où l'institution de la noblesse est presque inconnue; où les châteaux et les grandes propriétés sont plus rares que dans aucune autre contrée, l'époque de la réformation religieuse dut être une ère qui semblait amener la consolidation des institutions chères à une population jalouse de sa liberté : aussi le protestantisme y fut-il facilement établi dès l'an 1525. Le clergé norwégien, non moins charitable et vertueux que celui des autres pays de la chrétienté, leur est supérieur en lumières. C'est dans cette classe respectable que l'habitant de la campagne trouve des instituteurs instruits, des censeurs indulgens, des consolateurs zélés et des modèles de conduite. Tout ce qui touche à l'intérêt général, à l'utilité publique, à la prospérité du pays, trouve de sages appréciateurs dans les plus simples curés de villages; aussi est-ce à leurs conseils et à leur influence que l'administration s'empresse avec raison de recourir, lorsqu'il s'agit d'élever des greniers d'abondance, de réparer les ponts et les chemins, ou de faire adopter dans les campagnes quelque nouveau genre de culture. Il est rare de ne pas trouver, parmi les ecclésiastiques, des minéralogistes, des économistes, des botanistes et des agriculteurs instruits. On en a vu plusieurs assez habiles en astronomie pour se faire un plaisir de répandre la connaissance de cette science, et assez zélés pour faire construire des observatoires munis de tous les instrumens nécessaires; on en a vu enfin introduire chez leurs paroissiens l'art de fabriquer des montres et des horloges.

Occupations de l'été.

On reconnaît encore en parcourant la Norwége ce que nous avons dit du goût des Scandinaves pour les habitations isolées : un village est souvent composé de maisons éparses çà et là, et formant une seule paroisse sur un espace de plusieurs lieues. Le dimanche on voit les chemins couverts de légères carioles qui portent le paysan avec toute sa famille en habits de fêtes, et se rendant à l'église pour assister au service divin; les temples, quoique vastes, peuvent rarement contenir la foule, empressée d'en-

tendre la voix de son pasteur. Après le sermon toute la population se livre au plaisir de la danse, à des joûtes et à divers exercices gymnastiques. Souvent les jeunes gens se réunissent pour exécuter des manœuvres militaires. Tous les ans, à une époque fixe, cette jeunesse, qui conserve les inclinations guerrières de ses ancêtres, enrôlée volontairement dans la milice, se rassemble sous le commandement de ses officiers, et forme des camps d'instruction où elle s'exerce au maniement des armes et aux évolutions.

Le travail et la frugalité, sources des vertus civiles, sont un des traits caractéristiques de la population norwégienne; les lumières et l'éducation, en cimentant chez elle ces qualités précieuses, la mettent à l'abri de la corruption et entretiennent dans tous les cœurs le feu sacré de l'amour pour l'indépendance. Les approches de Noël sont la seule époque de l'année où quelques réunions de familles et des festins font dévier le Norwégien de ses habitudes simples et frugales. C'est aussi vers le même temps, et pendant la durée du mois de janvier, que l'habitant de la campagne, s'abandonnant à la rapidité de son traîneau, se dirige vers les villes pour y échanger, contre le produit de ses récoltes, les outils et les autres objets fabriqués, propres à satisfaire ses besoins et ses goûts. Son aptitude à tout imiter est telle que dans les longues soirées d'hiver on voit dans chaque famille, réunie autour du foyer, les hommes faire eux-mêmes leurs couteaux, leurs cuillères, leurs souliers et les boutons de leurs habits; les femmes fabriquer les étoffes de lin et de laine dont elles se vêtissent, et même les teindre avec les lichens colorans dont le pays est si riche. Aussi, l'adresse qui distingue cette population a-t-elle, dans certains cantons, transformé chaque habitation en une petite manufacture, dont les produits s'exportent dans les cantons moins industrieux. Occupations de l'hiver.

En Norwége on voit peu de grands propriétaires, mais aussi l'extrême pauvreté y est inconnue; rien n'est plus Caractère du Norwégien.

rare que la rencontre d'un mendiant. Si l'âge ou les infirmités mettent un malheureux dans l'impossibilité de travailler, il trouve des secours et des soins généreux au sein de sa famille ou de sa paroisse. La compassion envers l'indigence et l'infortune est, chez le Norwégien, une vertu antique plutôt que l'effet de la charité chrétienne. Il en est de même de l'hospitalité : c'est pour lui un devoir sacré. A ces qualités personnelles il joint une grande aptitude d'esprit, un caractère vif et franc, une loyauté qui ne se dément jamais; il aime sa patrie et son souverain avec enthousiasme, respecte ses supérieurs, mais leur refuse un hommage servile. Ses manières sont douces, polies, affectueuses; son port est noble, sa démarche aisée, son habillement toujours propre. Le costume des femmes est simple et gracieux; dans l'intérieur de leur ménage, elles portent une simple jupe avec une chemise de toile d'une blancheur éclatante, plissée autour du cou et retenue par un collier. Un teint de lis et de rose, une belle chevelure blonde, une taille élevée et svelte leur donnent une grâce particulière que l'étranger serait tenté de prendre pour de la coquetterie, si la pudeur et la fierté scandinaves ne se décelaient jusque dans leur regard et leur maintien. Quelques cantons situés dans les montagnes, comme celui de Valvers, où l'on ne voit plus les habitans, d'après une antique coutume, se battre à coups de couteau, après s'être attachés mutuellement par le bout de la ceinture; celui de Tellemark, où la confiance et la loyauté laissent ignorer l'usage des serrures; les vallées enfin où quelques familles de paysans qui ne s'allient qu'entre elles prétendent descendre des anciens rois du pays, ont conservé des restes du costume scandinave.

Costume.

Mœurs moins pures dans les villes.

Telles sont les mœurs des habitans de la campagne : ceux des villes en ont, il est vrai, de moins respectables et de moins pures; quelques germes de corruption s'y font déjà remarquer, mais sans rappeler en rien la dépravation que nous remarquons dans les cités des autres contrées de l'Europe.

Jetons maintenant un coup d'œil sur la constitution physique de la Norwége. Les montagnes qui traversent ce royaume et la Suède forment un seul système que l'on peut appeler *scandinavique,* et qui se divise en trois groupes. Celui des *Kœlen,* le plus considérable par sa longueur, s'étend depuis l'extrémité septentrionale de la Laponie jusqu'à son embranchement avec les *monts Dover,* près de la source de la petite rivière du Nidelv. Ce n'est rigoureusement qu'une grande chaîne, mais les rameaux qu'il dirige à droite et à gauche, les montueuses îles de Lofoden, qui ne sont que les sommets de quelques-unes de ses branches, les montagnes qui se terminent près du lac Enara dans la Laponie russe, lui méritent le nom de groupe. Celui du *Dover* ou le *Dovrefield* peut être considéré comme formant avec le mont *Snœ-Hœttan* à l'ouest, et avec les *monts Seveberg* et *Svuku,* qui se terminent en plateaux dans la Suède méridionale, un second groupe; enfin, ce groupe est séparé par le cours du Vog de celui qui se compose des monts *Langfield, Soynefield,* ou *Sunnanfield,* et *Hardangerfield,* et des rameaux qu'ils dirigent à l'ouest, à l'est et au sud. Ce dernier occupe toute la partie méridionale de la Norwége (1). Montagnes.

La distance moyenne de la crête des monts Kœlen aux côtes de la Norwége n'étant que d'une vingtaine de lieues, ils ne peuvent envoyer dans la mer du Nord que des cours d'eau d'une faible étendue : le plus important est le *Namsen,* qui, depuis sa sortie des lacs qui lui donnent naissance, n'a pas plus de 30 lieues. D'autres plus considérables descendent des monts Dovrefield et Sunnanfield : ce sont le *Glommen,* le *Drammenselv* et le *Lougen ;* ils se jettent dans le détroit de *Skager Rack* qui sépare le Danemark de la Norwége. Le Glommen est un fleuve de 150 lieues de longueur, dont le principal affluent, le *Vormen-elv,* n'a pas moins de 50 lieues de cours. Le fleuve forme un grand nombre de cascades; à la fonte des neiges Cours d'eau.

(1) Voyez pour la hauteur de ces montagnes, tom. VI, pag. 28.

ou après les grandes pluies, il acquiert une effrayante rapidité, et ses débordemens ravagent les campagnes. La pente des terrains ne permet pas aux lacs de la Norwége d'être aussi considérables que ceux de la Suède : le plus grand est le *Miœsen*, long de 20 lieues sur 2 de large, que traverse le Vormen-elv. Les plus importantes chutes d'eau sont celle de *Feiumfos*, près de Lister, de 600 pieds de hauteur, et celle de *Rœgenfos*, dans la province de Tellemark : on lui donne 850 pieds d'élévation.

Constitution géologique.

Le sol de la Norwége est en général composé de terrains primitifs; dans les monts Hardangerfield, la cîme du Vetta-Kelden se compose de porphyre rouge qui, à une profondeur de 20 à 30 pieds, prend tous les caractères de la roche appelée syénite. Dans les plus hautes montagnes du groupe le gneiss domine; depuis le mont Lie jusqu'au ruisseau de Totak, c'est au contraire le micaschiste; dans toute cette région montagneuse le schiste se montre à chaque pas, et fournit ici des ardoises qui se délitent avec facilité en plaques étroites et longues, ou bien, comme aux environs de Groven, donnent lieu à des exploitations de pierres à aiguiser. Sur les bords du Totak, le sol est jonché de blocs de pierres de 30 à 40 pieds de hauteur; l'emplacement qu'elles occupent est trop éloigné des montagnes pour que l'on puisse expliquer leur origine; cependant elles ne peuvent être que le résultat d'alluvions formées à une des dernières époques géologiques par des courans d'eau douce qui se sont dirigés vers la mer. De tout temps ces blocs ont excité l'étonnement des habitans de la contrée; suivant même une tradition mythologique, c'est le dieu Thor qui les brisa avec son marteau, mais qui, après avoir laissé tomber cet instrument, les retourna à droite et à gauche pour le chercher. Un géologue qui irait détacher des échantillons de ces blocs erratiques, pourrait bien encore être pris aujourd'hui par les habitans pour un sectateur de Thor. Près de Bergen, dans l'île d'Hiertoen, on remarque au-dessus des flots un amas de laves noires et poreuses de 20

à 30 pieds d'épaisseur. Toute la partie méridionale de la Norwége a souvent éprouvé des tremblemens de terre; un naturaliste (1) a prétendu que les laves que nous venons de signaler avaient pu être soulevées du sein des flots; on dit même qu'à 15 lieues au sud de Bergen, au fond de la baie de Bukfiord, il sort quelquefois du feu par une crevasse qui divise une falaise en gneiss.

Toutes les montagnes, et principalement celles du midi, recèlent un grand nombre de minéraux recherchés dans les collections, et de métaux utilisés par l'homme; les environs de Drontheim, au pied des monts Kœlen, et de Raraas, à la base des monts Dovrefield, renferment le cuivre le plus estimé; les meilleures mines de fer s'exploitent dans le district d'Arendal. L'abondance de ces métaux dédommage la Norwége du peu de richesse des mines d'argent de Kongsberg, dont l'exploitation a cependant été reprise depuis 1815; dans d'autres localités on trouve du plomb, du cobalt et de la plombagine. On tire des flancs de plusieurs montagnes diverses espèces de marbres dont quelques-uns sont employés dans les arts, principalement aux environs de Bergen. Richesse minérale.

Dans la Norwége méridionale les montagnes sont souvent surmontées de sommités arrondies, couronnées par des bois; dans le nord, au contraire, les montagnes, quoique moins élevées, sont presque toujours couvertes de neige et conséquemment dépouillées de végétation; mais les collines, le plus souvent composées de sables, donnent naissance à plusieurs végétaux cryptogames. Celles dont la superficie est formée de terre végétale se couvrent de diverses espèces de saxifrages, et d'autres plantes dispersées çà et là : ici le *diapensia laponica* forme des touffes toujours vertes; là l'élégante andromède (*andromeda Cœrulea* Linn.) s'élève en petits buissons à côté de l'azalée (*azalea procumbens*) dont les rameaux rampans conservent leur fraîcheur au milieu des rigueurs de Végétation.

(1) Voyez les Observations sur la géographie physique de la Scandinavie, par le professeur *Steffens*. *Hertha*, vol. X et XI.

l'hiver. Au pied de ces collines, un arbre dont la sève recueillie par le Norwégien lui sert à faire une boisson qui ressemble au vin blanc mousseux, le bouleau balance dans les airs ses branches légères et flexibles, et forme souvent avec l'érable, le pin et le sapin, des forêts d'une immense étendue. La forme pyramidale de ces végétaux résineux est en harmonie avec les rochers aigus qui leur servent de base, et avec les glaçons qui pendant plusieurs mois chargent leurs branches d'élégantes stalactites. Le sapin atteint une hauteur de 160 pieds; il est recherché pour la mâture et comme bois de charpente. Après l'avoir coupé on le précipite du haut des sommets escarpés dans les petites rivières qui descendent des montagnes jusqu'à la mer. Entraîné par ces cours d'eau rapides, il franchit les cataractes et ne s'arrête qu'aux rangées de pieux fixés à peu de distance des criques ou petites baies où il est livré au commerce. Dans les terrains bas l'arbousier traînant, la camarine à fleur écarlate (*impetrum nigrum*) et le bouleau nain, dont la gélinotte blanche cherche, pendant l'hiver, les graines cachées sous la neige, s'élèvent au milieu des lichens qui servent de nourriture aux rennes. Dans les régions moyennes, la végétation du tremble est vigoureuse; aux environs de Drontheim, au-delà du 63e degré de latitude, le chêne commence à paraître; près de Christiana, on le voit prospérer; mais ce n'est que dans la région méridionale que cet arbre forme de belles forêts. Dans la même région les pommes et les cerises parviennent à une parfaite maturité; près de Drontheim elles ne mûrissent plus, mais la douce influence de la mer, que nous avons eu déjà l'occasion de faire remarquer, se fait tellement sentir dans l'île de Touterœ, à 2 degrés ½ du cercle polaire, que ces fruits y atteignent sans peine leur maturité. Dans quelques jardins de la région méridionale, on cultive le pêcher, l'abricotier et le melon, qui réussissent parfaitement; il est même probable que, lorsque l'horticulture aura fait quelques progrès chez les paysans, ils finiront

par acclimater dans leurs champs beaucoup de plantes de nos climats tempérés. Jusqu'à présent celles qu'ils cultivent avec le plus de soins et de succès sont le lin, le chanvre et le houblon; déjà la culture de la pomme-de-terre a prouvé qu'il serait toujours facile à la Norwége d'éviter le fléau de la disette, en multipliant ce végétal, qui peut remplacer les céréales. Le blé ne vient qu'en petite quantité, l'orge est plus abondante, l'avoine est, de toutes les sortes de grains, celle qui réussit le mieux dans ce pays, où l'agriculture a mille obstacles à surmonter, où les terrains bas sont fréquemment exposés aux inondations, et dont les hauteurs sont tour à tour rendues stériles, par le froid et par la chaleur.

Règne animal.

L'augmentation du nombre d'habitans a causé en Norwége la diminution de celui des animaux sauvages; on ne rencontre plus l'élan que très-rarement; l'ours, dressé sur ses pattes de derrière, attaque encore le chasseur qui l'attend armé de son couteau; le loup est toujours la terreur des troupeaux; mais tandis que le premier se réfugie dans les montagnes boisées, le second semble craindre les bois et les haies; il s'établit dans les plaines découvertes, et quelquefois même sur la glace. Diverses espèces de renards habitent les rivages baignés par l'Océan glacial, et le lemming descend en troupes des montagnes de Kœlen, et, dans sa marche en colonnes serrées, il ravage les champs cultivés. Une foule d'oiseaux habitent les côtes de l'Océan : c'est la Norwége qui fournit la plus grande partie de l'édredon sur lequel nos petites maîtresses reposent leurs fréquentes migraines. Rien n'est plus périlleux que la manière dont le Norwégien va recueillir, sur les rochers qui bordent la mer, ce duvet recherché par la mollesse : suspendu au-dessus des flots, il se hisse à l'aide d'une corde pour atteindre les fentes et les cavités où les oiseaux font leurs nids. Si la corde casse, si le bâton sur lequel il s'appuie se brise, le malheureux chasseur, précipité du haut des rochers, trouve au milieu des écueils une mort affreuse. Le Norwégien nourrit dans ses vallées de nombreux trou-

peaux : ses chevaux sont petits, mais vifs et d'un pied sûr, comme tous ceux des contrées montueuses; ses bêtes à cornes paissent en liberté dans les îles qui bordent la côte occidentale; souvent elles y deviennent tellement sauvages qu'on est obligé de les tuer à coups de fusil. Le poisson abonde dans les mers, les lacs et les rivières, et l'intrépide Norwégien tire de la pêche un produit considérable.

Climat. Le climat de la Norwége offre plus de variété qu'on ne le croit généralement : il n'est pas partout également froid et rude; c'est vers l'est et dans l'intérieur que l'hiver a le plus de durée et le froid la plus grande intensité. Cette saison est la plus favorable aux communications des habitans et à leurs rapports commerciaux; c'est aussi la saison de ces parties de plaisir si peu connues dans les climats plus doux : alors se succèdent, aux environs des villes, de brillantes courses sur la neige, où l'élégance et la richesse des traîneaux, le luxe des attelages, la beauté des chevaux, qui, rapides comme le vent, font retentir l'air du bruit argentin de leurs sonnettes, surpassent par leur éclat et leur mouvement les brillantes réunions d'équipages de Paris, de Vienne et de Londres. Le printemps ne s'annonce que par les ravages de débâcles aussi terribles que subites; pendant le mois d'avril et la plus grande partie de mai, le pays est impraticable; on ne peut même voyager dans les montagnes que vers le mois de septembre, parce que les neiges qui les couvrent sont en grande partie fondues, et que les chaleurs de l'été ont perdu de leur force. A Bergen les longs jours de cette saison durent environ 19 heures, et trois semaines aux environs de Drontheim. La température moyenne de l'année est, à Christiania, de 5 degrés de chaleur du thermomètre de Réaumur; elle n'est que de 3 degrés à Pétersbourg, sous la même latitude. Près des côtes méridionales, la température permet de faire dans certains cantons deux récoltes de grains, on en fait même trois dans les années chaudes. Généralement le climat est sa-

lubre. Mais vers les côtes occidentales le pays prend un autre aspect : les exhalaisons salines de la mer nuisent à la végétation; les golfes n'y gèlent jamais; le froid ne s'y fait sentir que lorsque règne le vent d'est qui traverse les hautes montagnes, ou celui du nord qui vient de l'Océan glacial; les brouillards, les pluies et les tempêtes étendent leur nuisible influence, dont l'un des effets est de favoriser les ravages du scorbut (1).

On voit par cet exposé que, située entre le 58e et le 71e degré de latitude, et longue de plus de 400 lieues sur une largeur d'environ 20 lieues au nord du 64e degré et de 80 au sud, la Norwége doit présenter les aspects les plus rians et les plus sauvages : ici de sombres forêts d'arbres résineux s'élèvent au bord de ravins effrayans par leur profondeur; des glaciers éternels les dominent, et l'aquilon mugissant interrompt seul le silence du désert; là des habitations couvertes en toiles rouges et placées sur les flancs des collines, des clochers isolés qui se reflètent sur la surface des lacs, des usines et des moulins suspendus au-dessus des torrens, annoncent un pays où la civilisation et l'industrie marchent sans obstacles dans la route des améliorations. Sur les côtes, les golfes entourés d'écueils se succèdent avec la plus triste monotonie. Mais en pénétrant dans l'intérieur de ceux-ci, la scène change tout-à-coup, en offrant au fond de ces baies et de ces anses, dont l'étroite et sombre entrée est souvent dangereuse, des villes d'un aspect agréable. Prenons-en quelques exemples dans les plus importantes. Aspect général.

Drontheim ou *Trondhiem* est située au fond d'un golfe d'une grande étendue; c'est la seule ville fermée de la Norwége, mais ses murailles et ses deux forts tombent en ruines; elle est construite en bois, mais les fréquens incendies dont elle fut victime ont fait remplacer de vieilles habitations par des maisons construites avec goût, et des ruelles tortueuses par des rues larges et droites. Elle Villes. Drontheim.

(1) Voyez l'Excursion aux monts Fieldstuen, par *M. W.-M. Carpelan*; publiée en Suède en 1824.

fut fondée en 997 par Olof Tryggwason, sur l'emplacement de la cité scandinave de *Nideros*. A une demi-lieue de son enceinte, l'église de *Hlada* remplace le temple de Thor et d'Odin que détruisit Olof. Elle fut long-temps la résidence des rois; on voit encore leur trône antique dans le palais qui sert aujourd'hui d'arsenal. Elle possédait autrefois une magnifique cathédrale que les Norwégiens comparaient à l'église de Saint-Pierre de Rome: en 1719 un affreux incendie la détruisit. Elle a été remplacée par une église moins magnifique, mais dont les ornemens, les colonnes en marbre et l'étendue, sont cependant remarquables. D'après le traité d'union, elle jouit comme la précédente du privilége d'être la basilique où l'on couronne les rois (1). Après cet édifice, les plus considérables sont l'hôtel du gouvernement, et celui de la société des sciences qui renferme une belle bibliothèque et un cabinet d'histoire naturelle. Les environs de Drontheim sont d'un aspect riant : de jolies maisons de plaisance s'élèvent çà et là dans la campagne et sur les bords du golfe; ils sont embellis encore par deux belles chutes d'eau appelées le grand et le petit *Leerfos*.

Ses édifices.

Bergen.

C'est également au milieu d'une longue baie hérissée d'écueils et bordée de rochers que *Bergen* fait un grand commerce de bois de construction, de vergues, de cuirs, et surtout de poissons secs et salés. Sept montagnes s'élèvent en demi-cercle autour de la ville; celle-ci est défendue par plusieurs fortifications et par de hautes murailles; le vieux château, bâti l'an 1070 par le roi Olof Kyrre, servit de résidence aux souverains de la Norwége jusqu'à l'époque célèbre de l'union de Calmar, vers la fin du XIVe siècle; il sert aujourd'hui de prison, de magasin d'approvisionnement, et d'habitation pour le commandant de la place. Bergen est bâtie irrégulièrement, mais parmi ses 3,000 maisons, qui sont presque toutes à un seul étage et peintes en dehors, on en voit plusieurs en pierres. On y

(1) Reise durch das westliche Schweden Norwegen und Finland, von Fried. Wilh. von Schubert.

compte 4 églises, plusieurs écoles et des établissemens de bienfaisance. Elle est la patrie d'Eric Pontoppidan, qui en devint l'évêque et qui fonda le collége, ainsi que de Louis Holberg, écrivain distingué comme historien et comme auteur de comédies. Au moyen âge Bergen était un comptoir de la ligue anséatique; son port est vaste et bien fortifié. Dans cette ville, 1003 électeurs envoient quatre représentans au *Storting* de Norwége (1).

Sur les côtes méridionales, *Christiansand* est la quatrième ville du royaume. Elle avait été fondée en 1641 par Christian IV, roi de Danemark, qui voulut en faire la principale station de sa marine : elle fut ruinée en 1807 par les Anglais. Son port a été restauré : il est profond et bien fortifié; c'est le principal refuge des navires qui ont éprouvé des avaries pendant la dangereuse traversée du Cattegat. Le plus bel édifice de cette ville est la cathédrale. A une demi-lieue de la côte on a élevé sur une île un établissement de quarantaine. *Friderikstadt,* à l'embouchure du Glommen, fait un commerce considérable en bois de construction; des batteries élevées sur plusieurs îles, et deux forts qui communiquent par un passage souterrain, défendent l'entrée de son port; c'est la seule ville de Norwége qui soit bâtie en pierres. *Kongsberg,* connu par ses mines d'argent et ses fabriques de jouets d'enfans, est arrosé par le Lauven, qui coule dans une vallée profonde et sauvage.

Christiansand.

Friderikstadt.

A 12 lieues à l'est de cette ville, le golfe de Christiania se divise en plusieurs baies sur une longueur de 22 lieues du sud au nord; sa plus grande largeur est de 5 lieues, sa partie la plus étroite n'en a pas plus d'une demie. Il est entouré de hautes montagnes et parsemé d'îles dont quelques-unes sont assez considérables. Plusieurs petites villes s'élèvent sur ses bords, entre autres celle de *Moss,* où fut conclu, le 14 août 1814, la convention qui a préparé la réunion de la Suède

(1) Voyez Bergens beskrivelse, par *M. L. Sagen,* 1 vol. in-8°, 1824.

avec la Norwége. C'est à son extrémité que l'on voit *Christiania*, dont les maisons et les jardins, groupés en cercle autour du port, semblent s'appuyer sur un amphithéâtre de rochers et de forêts. L'aspect de cette capitale est agréable autant que majestueux; ses rues sont larges et bien pavées; si elle renfermait moins de maisons en bois, elle serait une des plus belles villes du Nord. Ses faubourgs sont considérables; l'un d'eux, appelé le *vieux Opslo*, est tout ce qui reste de l'ancienne capitale de la Norwége, fondée par Harald aux beaux cheveux, au xie siècle, et détruite en 1624 par un incendie. La moderne capitale porte le nom de Christian IV son fondateur. Ses constructions régulières s'augmentent de jour en jour avec sa population. Ses plus beaux édifices sont la cathédrale, le palais du gouvernement, le nouvel hôtel-de-ville, l'école militaire, la nouvelle bourse et le grand collége. C'est dans le réfectoire de cet établissement que se tiennent annuellement les séances de l'assemblée constitutionnelle appelée le *Storting*. Depuis 1813 il existe à Christiania une université pour le royaume. Sa bibliothèque renferme 80,000 volumes; elle possède un beau cabinet de physique, un observatoire, un jardin botanique et une collection d'histoire naturelle; quinze professeurs y instruisent la jeunesse. Christiania compte plusieurs établissemens de bienfaisance, entre autres deux maisons d'orphelins : l'une pour ceux qui sont nés dans la ville, et l'autre appelée la maison d'*Anker*, pour ceux de tout le royaume. Ce dernier, le plus important de tous, distribue des secours aux pauvres honteux, aux familles indigentes, et fait instruire à ses frais les enfans que leurs parens n'ont pas le moyen d'élever.

Christiania.

A l'est de l'embouchure du Glommen, près des frontières de la Suède, *Friderikshald*, dont le port peut contenir des vaisseaux de haut bord, a joint à son ancien nom de *Halden* celui de Frédéric, que lui donna en 1665 Frédéric III, pour sa courageuse défense contre les Suédois. C'est au pied de sa forteresse, appelée *Friderik-*

Friderikshald.

teen, que Charles XII fut atteint d'une balle mortelle, le 11 décembre 1718. En 1814, les Suédois ont fait élever une pyramide sur la place même où ce grand homme expira.

Les îles de la Norwége peuvent être comprises sous la dénomination d'*archipel norwégien* (1) et divisées en trois groupes : celui de Bergen et celui de Drontheim, baignés par la mer du Nord; celui de Loffoden, dans l'Océan glacial. Le premier commence au sud, au golfe de Berkeford; ses principales îles sont *Carmoé* et *Fidjé,* où l'on dit que le premier roi de Norwége, Harald, fixa long-temps sa résidence; dans le groupe de *Drontheim* trois îles se font remarquer par leur étendue : *Smœlen, Averoen* ou *Frojen,* et *Hitteren,* la plus grande des trois; mais les plus célèbres sont les petites îles *Vigten,* d'où partit, pour la conquête de la Normandie, le Norwégien ou Normand Rolf, plus connu sous le nom de Roul ou de Rollon. Le groupe des *Loffoden* occupe une longueur de 60 lieues; les plus considérables sont la longue *Andœn,* l'irrégulière *Langœn, Hindœn,* la plus importante de toutes; *Mageroe,* où se trouve le Cap-Nord, *Seyland,* où l'on voit un pic d'une grande élévation; *Soroe,* profondément découpée par un grand nombre de golfes, et *Ost-Vaagen,* le point central de l'importante expédition qui, chaque année, pendant les mois de février et de mars, rassemble dans ces parages plus de 20 mille pêcheurs. C'est entre *Vœroe* et *Mosken Moskenœsoe,* que se trouve le dangereux goufre de *Mal-Strœm,* si redouté des navigateurs. Archipel norwégien.

La principale branche d'industrie norwégienne est certainement la pêche : les exportations annuelles que fait le royaume en harengs et en morue sont évaluées à 6 ou 7 millions de francs. En 1827 il vendit à l'Angleterre plus de 1,100,000 homards. Le négociant de Bergen approvisionne l'Espagne et l'Italie de cette immense quantité Industrie de la Norwége.

(1) *M. A. Balbi* a proposé le premier cette dénomination et cette division.

de poissons que l'on y consomme pendant le carême; l'hiver le Norwégien nourrit même ses bestiaux avec des entrailles de poissons; par la vente de ses fers, il s'approvisionne, dans les ports de la mer Baltique, de la quantité de blé nécessaire à sa consommation; le commerçant anglais recherche les mâts et les planches de Christiania; les sapins de Drontheim, moins estimés, sont enlevés par l'Irlandais. Avec ces matières premières et beaucoup d'autres d'une moindre importance, l'habitant de la Norwége se procure les douceurs de la vie et même les jouissances du luxe : les femmes des vallées les plus reculées portent sur leur cou des mouchoirs de Masulipatnam; dans les monts Dovrefield, les hôpitaux sont toujours abondamment pourvus de thé, de sucre et de café; les riches couvrent leurs tables de flacons de Bordeaux et de Chypre, d'oranges de Malte et de raisins de Corinthe; enfin, dans ce pays que l'on ne cite point pour sa richesse, les meubles d'acajou, les porcelaines précieuses et les mets recherchés ne sont pas plus rares, sous le toit hospitalier du négociant de Bergen et de Christiania, que chez le riche marchand de Londres, ou que chez le brillant banquier de Paris.

LIVRE CENT SOIXANTE-ONZIÈME.

Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de la Péninsule scandinave. — Deuxième section. — Description de la Suède.*

Le caractère des habitans de la Suède, et sous certains rapports la constitution physique du pays, offrent plus d'un trait de ressemblance avec le peuple et le climat de la Norwége. On se représente les Lapons comme des hommes d'une petite stature, d'une couleur basanée ou jaunâtre et d'une physionomie désagréable : rien n'est moins exact que l'idée qu'on s'en fait. Dans le nord de la Laponie norwégienne et suédoise, ils sont plus grands que dans le sud; cependant leur taille ne dépasse pas 5 pieds 2 à 3 pouces; leur teint cuivré est plutôt le résultat d'un séjour habituel dans des huttes enfumées qu'un caractère de race. Les Lapons montagnards, qui vivent presque toujours à l'air, ont la peau très-peu basanée; la plupart de leurs femmes sont même assez blanches; chez les deux sexes on remarque des figures aussi agréables que chez les autres peuples. Leur humeur est d'une égalité parfaite : jamais leur gaîté ne se dément; leur probité est à toute épreuve : le vol et l'assassinat sont presque inconnus parmi eux; ils sont laborieux et sobres, mais ils ne peuvent résister à la tentation de boire des liqueurs fortes (1). Dans la *Westro-Bothnie*, disent les voyageurs, la force physique et la beauté distinguent l'un et l'autre sexe; une hospitalité sans bornes envers l'étranger, une humeur gaie, un caractère entreprenant, sont des qualités communes à toute la population qui s'étend jusqu'au cercle polaire. Le peuple de la *Jemtie* a la taille svelte, le corps

Caractère des habitans de la Suède.

Lapons.

Westro-Bothnie.

Jemtie.

(1) Reise durh das nœrdliche schweden und Lappland, etc., von *F.-W. von Schubert*. Leipzig, 1823.

Helsingien. agile, et la chevelure blonde des Norwégiens. L'*Helsingien* est brave : il attaque l'ours avec autant d'intrépidité que le montagnard de la Norwége; on a même vu souvent la jeune bergère défendre avec succès, contre un de ces animaux, le troupeau confié à sa garde : il est vrai que, suivant une vieille superstition, l'ours ne peut rien

Néricie. contre une vierge. Le peuple de la *Néricie* a l'air sombre et taciturne : son caractère est un mélange de loyauté et de fierté, de méfiance et d'opiniâtreté. Dans les pro-

Dalécarlie. vinces d'*Upland*, de *Westmannie* et de *Dalécarlie*, la population, renommée par sa bravoure, conserve encore les caractères physiques des habitans les plus septentrionaux : des cheveux noirs, des yeux enfoncés, un regard un peu farouche, quoique rempli d'expression et de vivacité, des muscles fortement prononcés, des os saillans, une taille presque gigantesque. C'est en *Westro - Gothie*

Gothie. et surtout en *Gothie* que l'on voit dominer les cheveux blonds, les yeux bleus, les tailles moyennes, sveltes et élancées, les physionomies pleines de franchise, de douceur et d'une certaine exaltation sentimentale, du moins chez le beau sexe. Le peuple des autres provinces participe de ces diverses qualités physiques et morales (1).

La Suède est séparée de la Norwége par les monts *Kœlen*, *Svuku* et *Seveberg*. La distance de la mer à ces montagnes étant beaucoup plus grande qu'en Norwége, les terrains y ont moins de pente, les cours d'eau y sont plus considérables, et les lacs plus nom-

Cours d'eau. breux et plus étendus; cependant aucun des fleuves de ce royaume ne surpasse en longueur le fleuve norwégien du Glommen : les plus considérables parcourent à peine une étendue de 100 lieues. L'un des plus importans est la Tornea, qui sort du lac de ce nom, situé au pied des monts Kœlen, et qui, parmi les rivières qu'il reçoit, compte le Muonio, barrière naturelle qui sépare la Suède de la Russie jusqu'à son embouchure, depuis laquelle la

(1) Voyez Mélanges scientifiques et littéraires, tom. I.

Tornea sert aussi de limite aux deux états. La Lulea et l'Umea ne le cédent point en étendue aux précédens. Toutes ces rivières, et beaucoup d'autres que nous ne nommons point, traversent des lacs d'une grande superficie, et se jettent dans le golfe de Bothnie; les trois plus importans lacs de la Péninsule scandinave sont, dans l'ordre de leur grandeur : le *Wener* (1), le *Mœlar* (2), le *Wetter* (3) et le *Hielmar* (4); ils sont tous quatre situés dans la Suède méridionale; le premier est, après ceux de Ladoga et d'Onéga dans l'empire russe, le plus grand de l'Europe. Il donne naissance à la Gœta, petite rivière qui se jette dans le Cattegat, après s'être fait jour au milieu de rochers escarpés qui forment des cataractes effrayantes. Lacs.

Aucun pays n'était plus facile à canaliser que la Suède; aussi dès le règne de Charles XI, le gouvernement suédois a-t-il eu soin de profiter de la disposition du sol pour multiplier les moyens de communication par eau. Le canal qui porte le nom de la rivière *Arboga* conduit celle-ci du lac Hielmar dans le Mœlar; le canal de *Sœdertlege*, terminé depuis 1819, réunit les eaux du Mœlar à celles de la Baltique; le canal du *Wœdde* abrége la navigation du golfe de Bothnie avec la Baltique, en évitant le dangereux bras de mer situé entre la Suède et les îles d'Aland; celui d'*Almare-Stœk*, terminé en 1823, établit une communication facile entre Upsal et Stockholm (5). D'autres canaux ont été exécutés ou commencés pour rendre navigables plusieurs rivières et donner plus de valeur aux immenses forêts situées dans les provinces septentrionales; mais le plus important de ces travaux est le canal de *Gœta*, que l'on est sur le point d'achever, et qui, à l'aide de plusieurs Canaux.

(1) Le *Wener*, long de 35 lieues sur 20 de largeur.
(2) Le *Mœlar* a 25 lieues de long sur 9 à 18 de large.
(3) Le *Wetter*, de 24 lieues de long sur 6 à 7 de large.
(4) Le *Hielmar* a 16 lieues de long sur 4 de large.
(5) Consultez le résumé des rapports faits au roi de Suède et de Norwége, sur les travaux publics exécutés en 1823 : Revue encyclopédique de 1824.

petits lacs, ouvrira un passage facile entre le Wetter et la mer Baltique.

La Suède possède dans cette mer deux îles importantes : *Œland* et *Gothland*. La première est séparée de la terre ferme par le détroit de Calmar; elle est longue de 30 lieues et large de 3 à 5; son sol est composé de roches schisteuses, siliceuses et calcaires; ses vallées sont agréables et bien arrosées; elle est riche en pâturages et en prairies; elle nourrit un grand nombre de bestiaux et renferme une population nombreuse. La seconde, beaucoup plus considérable puisqu'elle a 25 lieues de long sur 10 large, est un plateau calcaire et sablonneux de 150 à 200 pieds de hauteur, sur lequel s'élèvent des collines, dont les sommets nus et arides ont à peu près la même élévation; l'une de ces collines, appelée le *Hoborg*, renferme un grand nombre de cavernes. L'île est arrosée par des lacs et plusieurs rivières; l'une d'elles, appelée le *Lummelund*, sort du petit lac de *Martebœ*, coule pendant quelque temps dans un canal souterrain, et reparaît par une ouverture large de 12 pieds, pour se jeter dans la mer. Le climat de Gothland est beaucoup moins rigoureux que celui des parties de la Suède situées à la même latitude. Elle est riche en forêts et en gibier, en terres arables et en bestiaux; les mérinos y sont parfaitement acclimatés; les chèvres y atteignent une très-haute taille. L'agriculture y est susceptible de grandes améliorations; mais comme l'île ne nourrit point de familles nobles et que les propriétés y sont très-divisées, l'habitant y est dans l'aisance et se procure des denrées coloniales, du vin et d'autres objets de première nécessité, en échange de ses bois, de son goudron, de ses marbres, de ses poissons, de ses bestiaux et des excellens navets qu'il cultive. Une petite île remarquable sous d'autres rapports, est celle d'*Huen*, à l'entrée du Sund; elle fut habitée par le célèbre Tycho-Brahé, qui y fit construire l'observatoire auquel il donna le nom d'*Uranienbourg*.

Œland. Gothland. Huen.

Géologie.

La constitution physique de la Suède a été le sujet des

observations de plusieurs naturalistes distingués; l'un d'eux, dans un travail fait avec beaucoup de précision et de clarté, nous en donne une idée assez juste pour que nous puissions en tracer en peu de mots les principaux caractères (1). Nous avons déjà vu que le *gneiss* et le *granite* dominent dans les montagnes que nous considérons comme formant le système *scandinavique*. Partout où l'on aperçoit ces deux sortes de roches, elles alternent ensemble, passent insensiblement de l'une à l'autre, comme si elles avaient été formées en même temps, et la première occupe toujours une étendue plus considérable que la seconde. Cependant celle-ci se montre principalement seule sur les bords du Muonio, sur les côtes de la Baltique, au nord de Calmar, et dans les provinces de l'Upland, de la Westmannie, de l'Ostro-Gothie et de la Westro-Gothie. Le gneiss renferme les plus importans filons de fer, de cuivre et de plomb argentifère exploités en Suède; cette roche contient un bien plus grand nombre de couches d'autres roches que partout ailleurs; dans les montagnes elles sont généralement inclinées du nord-est au sud-ouest. Les plus anciens terrains à débris organiques sont en Suède, beaucoup plus étendus, relativement à leur épaisseur, que dans les autres contrées de l'Europe; on y voit se succéder des calcaires compactes renfermant des dépouilles de ces animaux marins à enveloppe cloisonnée, appelés *orthocérés*; des schistes argileux contenant de petits corps organisés que Linné nomma le premier *graptolithes*, et appartenant à la même famille que les précédens; enfin des grès et différentes sortes de roches formées de diverses substances agglomérées. La Dalécarlie, la Jemtie, la Néritie et l'Ostro-Gothie sont couvertes de ces anciens dépôts. C'est en Scanie que l'on voit paraître des formations moins anciennes comprenant les terrains houillers et le calcaire à coquilles de l'ancienne mer, le *muschelkalk* des Allemands, auquel suc-

Roches et filons.

(1) Voyez l'Introduction à la géographie minéralogique de la Suède, par *M. Hisenger*, traduit en allemand par le docteur *Wœhler*.

cèdent, dans l'ordre de leur formation, des couches sableuses et calcaires ainsi que des bancs épais de craie. Dans cette province, des roches qui portent les caractères d'une origine ignée traversent les divers terrains et se montrent à la surface du sol; c'est sur son sol que l'un de nos savans (1) a reconnu dans les vastes terrains de transport, composés de sables, de cailloux roulés et de blocs énormes de roches granitiques dont l'accumulation forme çà et là, aux environs d'Upsal, sur les bords du lac Wener et jusqu'au détroit du Sund, ces collines appelées *ose* en suédois, l'origine des dépôts de même nature qui couvrent le duché de Mecklembourg, la Poméranie et les provinces russes, jusqu'à l'embouchure de la Newa. Ainsi c'est de la Norwége et de la Suède que sont descendus, entraînés par d'immenses courans, ces débris que l'on est étonné de retrouver des deux côtés de la Baltique, mais qui les ont couverts sans doute, alors que cette mer n'existait point encore, ou lorsque le pays, plus couvert de forêts et conséquemment plus froid, voyait le Sund et les autres détroits se couvrir de glaçons, et présenter pendant les rigueurs de l'hiver un chemin tout tracé pour ces éruptions. Un mot nous suffira pour donner une idée de la richesse minérale des mines de fer de la Suède : on les exploite à ciel ouvert comme des carrières de pierres, et l'on a calculé qu'elles pourraient à peine être épuisées dans 15 siècles.

Terrains de transport.

Ce que nous avons dit de la végétation en Norwége convient à celle de la Suède; cependant nous ajouterons, d'après les recherches d'un savant botaniste (2), que la primevère (*primula elatior*), qu'on voit fleurir dans nos bois dès les premiers jours du printemps, se montre communément en Scanie; que l'érable commun (*acer campestre*), le plus petit de ce genre, s'élève à

Végétation.

(1) *M. Al. Brongniart :* voyez sa Notice sur les blocs de roches des terrains de transport en Suède. Ann. des sciences naturelles, tom. XIV.

(2) *M. Fries*, auteur d'un mémoire intitulé : Excursions botaniques dans quelques provinces de la Suède.

côté de plusieurs arbres de nos forêts; que l'humble asaret (*asarum europeum*) rampe à la surface du sol dans les terrains sablonneux; que le millepertuis (*hypericum*) se fait reconnaître par sa fleur jaune dans les sables de Bleking; que le saule amandier (*salix amygdalina*) multiplie dans les lieux humides ses flexibles rameaux, et voit croître à ses pieds la myosotide vivace aux fleurs du plus joli bleu. Vers le 62e et le 63e degré, les arbres fruitiers cessent de prospérer; le cerisier n'est plus qu'un chétif arbrisseau; mais la nature a multiplié depuis cette latitude jusqu'aux extrémités septentrionales de la Suède, avec plusieurs ronces connues dans le reste de l'Europe, deux espèces, dont les fruits délicieux seraient goûtés avec plaisir, même dans nos climats. L'une est le *rubus arcticus :* sa baie rafraîchissante, sucrée, aromatique, tient le milieu entre la fraise et la framboise; on a vainement cherché à l'acclimater en Suède: on dirait qu'elle a été donnée à la Bothnie septentrionale pour la dédommager des arbres fruitiers qui lui manquent. L'autre, plus répandue, le *rubus chamærorus*, descend jusqu'au 60e degré; elle fournit aux Suédois une espèce de limonade aussi saine qu'agréable. L'abondance de ces baies et la nécessité de les utiliser en ont multiplié l'usage à l'infini. Toute la partie de la Suède comprise entre le détroit du Sund et le cours de la Dala a fait depuis vingt ans de grands progrès en agriculture; elle produit du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine et des légumes farineux en assez grande abondance. Dans la Dalécarlie, la Jemtie et l'Angermanie, on cultive partout le lin, le chanvre et la pomme-de-terre; mais au nord de ces provinces l'insuffisance des récoltes oblige l'habitant à mêler avec le grain l'écorce du *pinus silvestris*, pour se procurer une nourriture plus abondante.

Ronces.

Agriculture.

Le climat de la Suède, généralement moins rude que celui de la Norwége, est toujours un sujet d'étonnement pour l'étranger. En Gothie, la douceur de la température et la fertilité du sol ont tellement favorisé la reproduction,

Climat.

que, bien que cette province soit à peine égale au quart de tout le royaume, sa population en forme à peu près les deux tiers. A Stockholm, l'Allemand des bords de la Baltique ne retrouve point ces brouillards qui s'étendent sur une grande partie de l'Allemagne; le Français n'y regrette point le climat du nord de la France, il n'y éprouve même pas ces changemens brusques et fréquens qui nuisent à l'agrément du séjour de Paris. Dans la capitale du royaume, les plus longs jours et les plus longues nuits sont de 18 heures et demie. A Calix, près de la frontière du nord, l'hiver dure 9 mois, et l'été 3 mois qui se terminent avec celui de septembre; le soleil ne quitte pas l'horizon dans la saison des plus longs jours, et ne se montre point dans celle des plus longues nuits. En général on respire en Suède un air pur, et l'on n'y éprouve jamais les ravages des maladies contagieuses. La beauté d'un été chaud et sec, qui, dans sa courte durée, voit les frimas disparaître tout-à-coup et, presque d'heure en heure, les plantes se parer de feuilles et de fleurs, fait oublier que le printemps y est inconnu. L'Europe méridionale, ainsi qu'on l'a dit avec justesse, ne connaît pas cette douce clarté d'une matinée ou d'une soirée du Nord, cette lente disparition des rayons du soleil réfléchis dans un océan de nuages pourprés, et ces nuits encore embellies par la faible lueur du crépuscule, au moment où l'aube matinale se montre à l'Orient.

Saisons.

Parcourons maintenant la Suède dans toute sa longueur, visitons les villes, esquissons les mœurs des principales provinces, et lorsqu'arrivés à l'extrémité méridionale de la péninsule scandinave, nous examinerons ses institutions, son industrie et son commerce, nous aurons préparé le lecteur à apprécier sous tous les rapports la monarchie suédoise.

Villes.

Les villes de la Suède sont en général très-peu peuplées; il ne faut point s'en étonner : on ne connaît pas dans ce pays cette foule d'oisifs qui viennent consommer au sein des cités leurs pensions ou les revenus de leurs

terres; le propriétaire, le noble même, jouissent à la campagne et au sein de leur famille de toutes les douceurs de la vie domestique et des occupations agricoles, laissant aux fabricans et aux négocians à peupler les villes et les ports de mer. *Lulea* ou *Luleo*, dans la Bothnie septentrionale, est une petite ville de 4,000 habitans au plus, dont le port, à l'embouchure de la rivière du même nom, fait quelque commerce avec les Lapons. Les alluvions de la rivière ont fait abandonner l'ancienne *Lulea*, maintenant trop éloignée de la mer. *Pitea* est encore moins importante que la précédente. *Umea*, dans la Westrobothie, avec 1100 habitans, entretient une société d'agriculture et une école; elle est, comme les précédentes, à l'embouchure d'une rivière dont elle porte le nom. Lulea. Pitea.

La Suède septentrionale, dont nous venons de citer les trois principales villes, est peuplée de Lapons et de Suédois; on y distingue quatre classes de Lapons : ceux des montagnes, ceux des forêts, les pêcheurs et les prolétaires. Les premiers vivent du produit de leurs troupeaux de rennes; ils se tiennent l'été dans les montagnes et l'hiver dans les plaines; leur vie nomade les oblige à transporter avec eux leurs familles, leurs animaux et leurs cabanes. Les seconds sont sédentaires; leurs troupeaux de rennes sont moins considérables; ils les conduisent dans les forêts, ou bien ils les laissent paître en liberté, et s'occupent de la culture de leurs terres. Les Lapons pêcheurs ont encore moins d'animaux que les précédens; ils les confient à leurs compatriotes des forêts, ou bien, pendant qu'ils exploitent les lacs les uns après les autres, ils envoient leurs femmes et leurs enfans paître les troupeaux dans les montagnes. Les Lapons prolétaires vivent d'aumônes ou se mettent au service des paysans suédois; d'autres, après avoir vu périr leurs troupeaux par les attaques des loups ou par d'autres événemens malheureux, fabriquent des paniers et des corbeilles en osier. La rigueur du climat, la misère qui atteint fréquemment les Lapons, le peu de fécondité de Mœurs des Lapons.

leurs femmes, s'opposent à l'accroissement de leur population. Le Westrobothnien et les autres Suédois habitans des mêmes régions, animés de l'amour du travail, unis par la plus franche cordialité, vivent heureux dans leurs ménages, où règnent l'ordre et la propreté. Leurs femmes relèvent leurs charmes naturels par une sorte d'élégance dans leurs vêtemens. Ces provinces septentrionales renferment peu de nobles et de négocians; le clergé seul forme la classe la plus respectée, la plus influente et la plus heureuse, parce qu'elle ne doit sa considération qu'à la reconnaissance que les habitans ont pour ses bienfaits.

Mœurs des Suédois du Nord.

Hernœsand.

Hernœsand, plus considérable que les cités du nord, porte le nom de la petite île d'*Hernœn,* sur laquelle elle est située. Sa position, à l'entrée d'un golfe, donne de l'importance à son port; elle est le siége d'un évêché; sa construction est régulière; elle renferme plusieurs fabriques et possède un collége, un jardin botanique et une imprimerie qui publie des ouvrages en langue lapone.

Gefle.

Gefle, à l'embouchure d'une petite rivière appelée Gefle-An, a des rues irrégulières, mais larges et bien pavées, un assez bon port, deux chantiers de construction, des manufactures, plusieurs écoles et un gymnase renommé.

Falun.

A *Falun,* situé dans une vallée et divisée en deux parties par une petite rivière qui unit le lac *Varpan* et celui de *Rumis,* on fabrique des toiles, des rubans, des pipes; des manufactures de produits chimiques et des filatures de coton et de laine y sont aussi établies. Son école de mineurs a de la réputation. C'est dans les environs de cette ville que se trouvent les mines de cuivre les plus considérables du royaume, ainsi que quelques mines d'or et d'argent : on évalue à 500 le nombre d'ouvriers qui y sont employés.

Mœurs du Dalécarlien.

Le Dalécarlien a de grandes relations de commerce avec le Norwégien : c'est au plus fort de l'hiver qu'il franchit les montagnes pour porter ses produits aux marchés de Drontheim. Ces voyages se font par caravanes de 300 à 400 hommes, et de plus de 1000 chevaux. C'est un

spectacle singulier que celui de ces paysans faisant retentir les airs de leurs chants joyeux, montés dans de légers traîneaux, glissant avec la rapidité du vent sur la neige ou sur la surface des lacs solidifiés par le froid. L'Helsingien, habitant une contrée maritime, jouit d'un climat moins rude que le Dalécarlien; son sol n'est pas fertile, mais, à force de travail et d'industrie, le pays qu'il habite est peut-être l'un des plus heureux de l'Europe. Il cultive assez de céréales pour sa nourriture; ses troupeaux lui fournissent en abondance du beurre et des fromages excellens; ses forêts sont peuplées de gibier exquis; ses rivières sont remplies de poissons et de saumons délicats; ses exportations en fer et en chanvre sont considérables. Ses habitations sont commodes, solides et garnies de tout ce qui est nécessaire; chez les riches une chambre est ordinairement remplie de plus de linge et d'habits que la famille n'en pourrait user dans un siècle. L'ordre et la prévoyance sont les vertus de ce peuple. Mœurs de l'Helsingien.

En approchant d'Upsal, on aperçoit sur une hauteur un château qui fut bâti par Gustave Ier. *Upsal* ou *Upsala*, appelée jadis *OEster-Aros*, est arrosée par la petite rivière de la Fyrisa. Elle est célèbre par son université, où l'on compte 60 professeurs et plus de 800 élèves. Sa situation dans une plaine fertile, à 15 lieues de Stockholm, est favorable à un établissement de ce genre, qui, autant qu'il est possible, doit être placé loin des objets de tentation que renferme toujours une capitale. Linné, Cronstedt, Bergmann, Wallerius et plusieurs autres grands hommes y ont occupé des chaires. Les bâtimens réservés à cette université sont sans contredit les plus beaux de la ville; l'académie Gustavienne, que Gustave-Adolphe fit construire, renferme une bibliothèque de 80,000 volumes; on y remarque aussi une belle collection de manuscrits. Dans la salle qui leur est destinée, on remarque deux coffres que Gustave III y déposa pour être ouverts 50 ans après sa mort: c'est en 1830 que ses intentions doivent être remplies. Le même édifice contient l'amphi- Upsal. Etablissemens d'instruction.

théâtre d'anatomie; à l'observatoire, parfaitement situé, est jointe une bibliothèque considérable, composée d'ouvrages sur l'astronomie; le laboratoire de chimie et de physique, le musée d'histoire naturelle et le nouveau jardin botanique, sont des collections d'une grande richesse. Les bâtimens de l'université comprennent aussi des salles d'armes et de danse, ainsi qu'un magnifique manége pour l'école d'équitation. La ville compte encore d'autres établissemens utiles : la société des sciences, fondée en 1712 par Eric Berzélius, d'abord bibliothécaire et qui devint archevêque d'Upsal; l'école cathédrale, espèce d'école secondaire, où l'on enseigne la littérature et les sciences; les écoles du dimanche, qui se tiennent dans une des salles de la sacristie de la cathédrale; une école pour les pauvres, une maison de travaux volontaires pour la classe indigente, une institution particulière pour le soulagement des personnes de distinction, victimes des vicissitudes de la fortune, et principalement pour les femmes, un hôtel des Invalides, dont une partie sert de maison de correction, enfin une société biblique.

Les maisons d'Upsal sont bâties les unes en pierres et les autres en bois; les plus belles ont des jardins d'où la vue s'étend au loin dans la campagne; ses rues sont larges et droites, principalement celles qui aboutissent à sa grande et superbe place. Sa cathédrale est la plus vaste et la plus magnifique église de la monarchie suédoise : sa construction gothique rappelle celle de Notre-Dame de Paris. Elle fut commencée en 1258 et terminée en 1435; elle est couverte en lames de cuivre. Sa longueur est de 330 pieds, sa largeur de 140 et sa hauteur de 105. A l'entrée de cette église on remarque la figure du roi saint Olof, foulant aux pieds un monstre, symbole de l'idolâtrie; c'est dans la nef que les souverains suédois recevaient la couronne et qu'ils prenaient jadis le titre de rois d'Upsal. L'intérieur de cet édifice est rempli de tombeaux et d'autres objets du plus grand intérêt : près de

Cathédrale.

Curiosités qu'elle renferme.

l'autel reposent les cendres d'Olaüs-Pétri, le réformateur de la Suède; plus loin, un monument en albâtre renferme les restes de Gustave Ier et de ses trois femmes. Ici, l'on voit le cercueil en argent d'Eric IX, et les sarcophages de plusieurs rois de Suède; là c'est le magnifique monument en marbre érigé à la mémoire du baron Charles de Geer, historien et naturaliste; un autre se fait remarquer par sa simplicité : c'est celui de Linné, élevé en 1798 par les amis de ce grand homme. Dans les deux sacristies d'autres objets frappent les regards : l'une contient les portraits des principaux ecclésiastiques de la Suède; dans l'autre on voit le vêtement que portait l'infortuné Nils-Sture, si injustement accusé de trahison par Eric XIV, et poignardé de la main de ce prince dans le château d'Upsal; la pierre à repasser, longue de trois pieds, que le roi de Suède Albert de Mecklenbourg envoya par dérision à la reine Marguerite de Danemark, afin qu'elle s'en servît pour aiguiser ses aiguilles, plutôt que de se préparer à lui faire la guerre; et le drapeau que cette reine fit faire avec les morceaux de ses chemises et qu'elle lui envoya en retour. On sait qu'Albert appelait Marguerite *la reine sans-culotte*, et que cette guerre d'épigrammes se termina par la bataille de Falkœping, dans laquelle la victoire plaça la couronne de Suède sur la tête de Marguerite. Une autre salle contient plusieurs objets de grand prix, tels qu'une croix en vermeil renfermant un morceau du bois de la vraie croix envoyé par le pape Alexandre III; un calice en or de 17 pouces de hauteur, enrichi de diamans, qui fut pris à Prague par Kœnigsmark, ainsi qu'une vieille idole en bois, représentant le dieu Thor.

La nature, généreuse dans ses bienfaits, a réuni avec tant de prodigalité aux environs de Stockholm les sites les plus variés, que cette ville semble placée au milieu d'un grand et superbe jardin. D'un côté s'élèvent des montagnes majestueuses que garnit le sombre feuillage des pins, alternant avec les rameaux touffus de l'orme et du chêne, tandis que de l'autre s'ouvre une agréable vallée; ici le Stockholm.

Paysage qui l'entoure.

lac Mœlar étale sa surface irrégulièrement découpée par des golfes et des promontoires, et couverte d'une multitude de rochers de granite, les uns escarpés et nus, les autres décorés de maisons de plaisance ou de touffes de bois; là s'élève une forêt sur une pente garnie de verdure; plus loin la vue se repose sur des coteaux ou sur des îles. Des châteaux, résidences d'été de la famille royale; des maisons de campagnes et des jardins animent ce paysage. La capitale de la Suède est dans une situation singulière et romantique qui frappe d'étonnement tous ceux qui s'y présentent. Elle occupe deux presqu'îles et plusieurs îles baignées par le lac Mœlar, au fond d'un golfe où il se décharge dans la mer Baltique; aussi l'a-t-on sous ce rapport comparée à Venise. Canut, fils d'Eric le Saint, en jeta les fondations vers la fin du XIIe siècle dans un lieu qui ne contenait que de misérables cabanes de pêcheurs et qu'il voulait défendre contre les attaques des pirates. Le *Norrmalm* et le *Sœdermalm*, ses deux grands faubourgs, occupent plusieurs îles et sont en partie bâtis sur pilotis. Ainsi ses dix quartiers sont séparés par les divers bras du Mœlar et par la mer; ils communiquent entre eux par treize principaux ponts en pierres et plusieurs autres en bois; beaucoup d'habitations sont entourées de jardins dont les murs s'élèvent au bord des eaux; d'autres comme dans le Sœdermalm s'appuient sur les rochers qui, plus hauts que les toits, s'élèvent comme des murailles au milieu de ces îles. Stockholm est bâtie sans régularité, la plus grande partie est en pierre et en briques, plusieurs sont en bois, peintes en rouge; ses vingt places publiques sont petites et sans noblesse; c'est dans le Norrmalm que se trouvent les plus larges et les plus belles rues : la plus longue est la *Drottninggata*, que décorent les façades de plusieurs palais. Le port, défendu par deux forts, est d'une entrée difficile, mais son enceinte est vaste et sûre; l'eau en est limpide comme le cristal, et si profonde que les grands navires peuvent aborder jusqu'à son extrémité au centre de la ville, et débarquer leurs marchandises sur le quai,

Ses deux grands faubourgs.

Le port.

bordé par de belles maisons et de vastes magasins. Plusieurs rues de la cité s'élèvent à l'entour, l'une au-dessus de l'autre, sur la pente d'une colline, et forment un bel amphithéâtre couronné par le palais du roi. Cet édifice, depuis son origine jusqu'au XVIe siècle, ne fut qu'une forteresse; reconstruit plusieurs fois depuis, ce que l'on en voit aujourd'hui date de l'année de 1753; c'est un bâtiment carré flanqué de deux ailes, bâti dans un très-beau style et rempli de meubles précieux et de collections d'un si grand prix, qu'on peut le comparer aux plus belles demeures royales de l'Europe. La chapelle est d'une grande richesse : c'est là que le 20 décembre de chaque année on célèbre une fête en l'honneur de Gustave-Adolphe, pour rappeler la noble persévérance avec laquelle il combattit pour la liberté de la communion protestante. La bibliothèque du roi renferme 40,000 volumes, ainsi que de nombreux manuscrits, et possède le livre d'heures de l'empereur Ferdinand, l'un des trophées de Gustave-Adolphe pendant la guerre de 30 ans, et l'exemplaire de la Bible selon la Vulgate, sur lequel Luther écrivit des notes relatives à son plan de réformation. La collection de tableaux se compose de différens ouvrages des grands maîtres de l'école italienne et des meilleurs peintres suédois. Le musée des antiques est riche en statues grecques et en médailles. Au bas de la plate-forme qu'occupe le château, s'élève la statue de Gustave III, érigée par la bourgeoisie de Stockholm; sur la place de l'hôtel des chevaliers, une statue en bronze représente Gustave Wasa. La place de Gustave-Adolphe est décorée de la statue équestre et en bronze de ce prince. C'est dans le jardin royal que l'on voit celle de Charles XIII, fondue à Paris en 1821. La belle église de Saint-Nicolas, celle de l'île des chevaliers (*Riddarholmen*), qui renferme les cendres de plusieurs rois et des généraux les plus célèbres de la Suède, et qui est décorée de 5,000 étendards étrangers; la grande église ou la cathédrale appelée *Storkyrka*, sont des édifices du premier ordre. Cette dernière est la plus ancienne : elle sert au

Palais du roi.

Places.

Églises.

Cathédrale.

couronnement des rois depuis que cette cérémonie ne se fait plus à Upsal; son autel incrusté d'or, d'argent et d'ivoire, représentant la naissance du Christ; un candélabre en argent pesant 78 livres; le panache et l'éperon du roi saint Olof, ne sont pas les seules curiosités qu'on y remarque. Joignez à ces édifices le magnifique bâtiment de la bourse, la salle de l'Opéra, l'hôtel-de-ville, celui de la monnaie, l'immense bâtiment où l'on emmagasine le fer, le parc d'artillerie, les chantiers et l'amirauté, le palais de Sophie, et à l'extrémité septentrionale de la Drottninggata, sur un rocher isolé, le beau bâtiment de l'observatoire: n'est-il pas à regretter que la plupart des constructions particulières soient peu en harmonie avec la beauté de ces monumens? Nous ne dirons rien de l'institut central vétérinaire, de l'institut forestier destinés à former des élèves habiles, des collections scientifiques, des sociétés savantes, telles que l'académie des sciences et celle des belles-lettres, les écoles de médecine, des mines et d'autres non moins utiles. Parmi les établissemens philanthropiques soutenus par la sagesse du gouvernement et par le zèle des particuliers, nous ne citerons que la société *Pro-Patria* qui encourage les vertus dans toutes les classes, en distribuant des médailles d'argent pour récompenser les longs et pénibles services des maîtres des écoles primaires, ceux des sages-femmes, et la bonne conduite des ouvriers et des serviteurs fidèles, le soin des paysans à perfectionner l'agriculture.

Institutions utiles.

Le commerce de Stockholm est d'une grande importance. Cette ville, abritée contre le souffle des vents, semblerait devoir être saine, cependant la mortalité y est plus considérable, proportion gardée avec sa population, que dans les autres capitales de l'Europe; la cause ne peut en être attribuée qu'aux exhalaisons des eaux et des terrains marécageux qui l'entourent. Nous avons parlé des châteaux royaux que l'on aperçoit en approchant de ses murs: celui de *Drottningholm* est le plus beau; il offre quelque ressemblance avec celui de Versailles, mais sa

Environs de Stockholm.

position sur la pointe septentrionale de l'île Lofœ, dans le lac Mœlar, la beauté de ses jardins, l'abondance de ses eaux, le rendent bien plus remarquable; *Carlsberg*, sur les bords du lac, est connu aussi pour son habitation royale, mais surtout pour son école militaire qui renferme 200 élèves; *Haga*, petit pavillon entouré de sites enchanteurs, est le séjour ordinaire du roi pendant la belle saison. Enfin la belle résidence de la *Villa-Botanique* est celle où il invite de préférence les personnes qui lui sont présentées.

Après avoir quitté les bords du lac Mœlar, on voit *Œrebro*, près du Hielmar, et *Carlstad*, au bord du Wener. Ces deux chefs-lieux, de 2,000 à 3,000 âmes, possèdent, comme la plupart des cités suédoises, plus d'établissemens d'instruction qu'on n'en voit dans des villes de France plus considérables. La première renferme une école normale, d'autres écoles et une société d'agriculture; la seconde a une société semblable, un gymnase, un observatoire et un cabinet d'histoire naturelle. *Wenersborg*, à l'extrémité méridionale du lac Wener, est l'un des principaux entrepôts de fer; *Nykœping*, avec un petit port sur la Baltique, exporte des canons et des boulets : c'est dans son vieux château, dont une partie sert de prison, que le roi Birger, qui gouverna en prince habile, mais dont les talens ne sauraient faire pardonner les crimes, fit enfermer en 1318 deux de ses frères et les laissa mourir de faim. *Linkœping*, au milieu d'une des plaines les plus fertiles de l'Ostrogothie, est bâtie avec régularité; il s'y tient plusieurs foires très-fréquentées; son gymnase a la jouissance d'une belle bibliothèque et d'un musée d'histoire naturelle et d'antiquités; sa cathédrale est, après celle d'Upsal, la plus grande et la plus belle du royaume. *Jœnkœping*, bâti avec régularité sur le bord méridional du lac Wetter, compte plusieurs rues régulières depuis qu'un incendie la détruisit presqu'entièrement en 1790; *Gœteborg*, à l'embouchure du *Gœta-Elf* dans le Cattegat, est, après Stockholm, la ville

Œrebro. Carlstad. Linkœping. Gœteborg.

la plus commerçante de la Suède : c'est aussi l'une des plus importantes par sa population; *Halmstad*, située, comme la précédente, au bord du Cattégat, serait considérable si son port n'était pas encombré de sable et de cailloux; près de la colline de Lybers, sur laquelle les anciens Goths élisaient leurs rois, *Lund* possède une université. *Malmœ*, la plus importante ville de la Scanie, est peuplée d'Allemands et de Suédois; ses commerçans y possèdent plusieurs belles habitations; l'une de ses deux églises, sous l'invocation de saint Pierre, est grande et magnifique : on y remarque un superbe monument élevé au négociant Tullstrœm, qui légua la moitié de sa fortune pour la construction de l'orgue, et l'autre pour l'entretien de plusieurs établissemens de bienfaisance. *Christianstad*, joli chef-lieu de préfecture, au fond d'un golfe dans la mer Baltique, est une place fortifiée avec art, mais son commerce est peu considérable. Elle fut fondée en 1614 par Christian IV, roi de Danemark. Son église est assez belle : une partie de ses constructions est due aux souscriptions des habitans, qui apprirent avec joie en 1814 la réunion de la Norwége à la Suède; ils y ont fait graver les armes et les noms des différens membres de la famille royale : Charles XIII, Charles-Jean, François Oscar, et Eugénie Bernardine Désirée. Le principal port militaire du royaume est celui de *Calscrona* : il contient plus de 100 navires; on vient de construire pour sa défense une importante forteresse, et pour former des matelots, une école de mousses. La ville est assez belle, mais presque toutes ses rues sont désertes, à l'exception de celles du quartier de l'amirauté. On remarque dans celui-ci le vieux bassin ou *Docke*, creusé dans le roc : il a 80 pieds de profondeur et 200 de largeur; on le met facilement à sec pour radouber les vaisseaux. Le nouveau bassin, construit dans le même genre, n'est pas inférieur au précédent : il est en partie couvert d'une toiture en cuivre; l'arsenal, non moins remarquable, renferme des modèles de navires de toutes les classes et de toutes les

Malmœ.

Christianstad.

Carlscrona.

nations; dans la collection de l'artillerie, on conserve plusieurs armes des anciens Goths : les sabres de ces ancêtres des Suédois ont jusqu'à quatre pouces de largeur. L'église de l'amirauté n'est pas la plus belle de la ville : elle est construite en bois, mais elle contient 5,000 personnes.

Sur le bord du détroit formé par l'île d'OEland et la terre ferme, *Calmar* est régulièrement bâti, quoique la plupart de ses maisons soient en bois. Son plus bel édifice est la cathédrale, construite au centre d'une grande place, et dont la voûte hardie se soutient sans piliers. Son vieux château, situé dans le faubourg, passait autrefois pour une des clefs du royaume; il est célèbre dans l'histoire de Suède par l'assemblée du 20 juillet 1397, dans laquelle fut conclu le funeste acte d'union qui mit la couronne de Danemark en possession de la Suède et de la Norwége. La salle où s'assembla ce congrès sert de grenier de réserve, le reste de l'édifice a été transformé en une maison de correction et de travail. Vis-à-vis de ce bâtiment flotte le pavillon du royaume uni de Suède et de Norwége, qui signale le bonheur de deux peuples amis, et la sagesse d'un prince qui a su accomplir une union mieux combinée que celle de Calmar. La ville a plusieurs manufactures de draps et des tanneries; mais elle jouissait autrefois d'un commerce plus considérable qu'aujourd'hui; son port, petit et sûr, est abrité au sud par le cap Stensœ, où Gustave Vasa aborda en 1520 pour délivrer sa patrie d'un joug tyrannique. Louis XVIII, pendant son exil, se fixa quelque temps à Calmar, où ses malheurs et son affabilité lui gagnèrent tous les cœurs. Digne admirateur des vertus qui distinguaient le héros suédois, il fit élever à sa mémoire sur le cap Stensœ une pierre portant une inscription qu'il composa. Il appartenait à celui qui, après de longues infortunes, devait fonder en France la liberté politique, de rendre hommage au prince que l'amour de ses compatriotes plaça sur le trône de ses ancêtres, et qui établit en Suède la liberté

Calmar.

religieuse par la réformation, que l'on peut appeler la charte du XVIe siècle.

Wisby.

L'île de Gothland, qui forme a elle seule un département, a pour chef-lieu *Wisby*, la seule ville qu'elle renferme, dont toute l'industrie consiste en fabriques d'ouvrages en marbre, et dont toute la marine marchande se compose de quelques petits navires. Plusieurs antiquités, trouvées dans ses environs et sur quelques autres points de l'île, donnent lieu de croire qu'elle fut habitée par ces Goths belliqueux qui se rendirent maîtres des plus belles provinces de l'empire romain, et qui, fixés aussi dans la Gothie ou la Suède méridionale, envoyèrent ces colonies armées qui fondèrent plusieurs royaumes dans le midi de l'Europe.

Mœurs de la Suède méridionale.

Le philosophe genevois a dit qu'il fallait visiter le midi pendant l'été et le nord pendant l'hiver. La capitale de la Suède offre durant cette saison une activité difficile à décrire : nous avons déjà vu que c'est à l'époque des glaces que les habitans de l'intérieur de la péninsule scandinave se rassemblent momentanément dans les villes. La société de Stockholm, toujours animée par la politesse la plus cordiale et par la plus franche gaîté, mais ordinairement peu nombreuse, le devient lorsque les longs frimas ont repris leur empire. Les fêtes et les parties de plaisir s'y succèdent chaque jour; les bords du lac Mœlar se couvrent de traîneaux, que des courses lointaines dispersent en longues files sur les flots glacés ou sur la neige qui blanchit la campagne; une musique militaire accompagne ces joyeuses caravanes, qui, après le dîner, rentrent à la ville à la lueur des flambeaux. Le soir, la foule se porte au théâtre pour assister à la représentation de quelque comédie nationale. Le 1er mai l'étranger voit avec étonnement les promenades extérieures de la capitale se couvrir d'une triple rangée de brillans équipages, qui rappellent l'affluence qui règne pendant les trois derniers jours de la semaine sainte sur la route de Longchamp à Paris. Dans l'été, une société

Fêtes et plaisirs.

choisie se rassemble aux eaux de *Ramlosa* en Scanie, et à celles de *Mederi* en Ostrogothie, ou bien l'attrait d'un spectacle militaire, attrait puissant chez un peuple naturellement guerrier, attire les curieux près des camps d'exercice des régimens nationaux. Ces réunions ne ressemblent à aucune de celles qui se font dans nos climats : des dîners sous la tente, et des bals en plein air, succèdent aux évolutions militaires, dit un témoin de ces fêtes; le son du violon se mêle au roulement du tambour : la valeur et la beauté se partagent l'empire.

Instruction.

La péninsule scandinave, beaucoup plus éclairée que la France, surpasse encore en instruction les îles Britanniques et la Prusse : en Norwége, l'enseignement mutuel est répandu dans les campagnes les plus éloignées; des caisses d'épargne et de prévoyance sont établies dans toutes les provinces; des greniers d'abondance existent sur différens points; le régime des prisons parvient à ramener à des sentimens de probité des malheureux qui ailleurs s'y endurcissent au crime. En Suède tous les paysans savent lire, tous connaissent leurs droits, tous joignent à un attachement raisonné pour leur religion, un attachement non moins vif pour une forme de gouvernement qui depuis des siècles protége leur liberté. Aussi point de dépravation, surtout hors des villes; nul besoin de ces moyens répressifs qui, dans l'intention de maintenir la tranquillité, ne servent trop souvent qu'à légitimer l'abus de la force, quand il faudrait entretenir l'idée de l'empire de l'ordre et de la justice. La sûreté des routes n'est pas confiée à des gendarmes : cette police militaire y est inconnue parce qu'elle y est inutile; de loin en loin on rencontre quelques officiers de paix auxquels les habitans prêtent leur appui, lorsqu'il est nécessaire. Le recrutement de l'armée se fait en publiant dans les églises les noms de ceux qui doivent faire partie de la milice, et ce simple appel suffit pour que la jeunesse aille se ranger sous les drapeaux (1).

Police.

(1) Les hommes de 20 à 25 ans sont obligés de servir. Ils forment cinq classes.

Digitized by Google

Contributions. On prélève les contributions de la même manière, en annonçant en chaire la quotité de chaque citoyen : ces charges, qui pèsent également sur tous, ne s'élèvent pas à plus de 5 pour 100 du revenu; les impôts indirects sont inconnus. La marine militaire suédoise occupe le 3e rang en Europe; elle se recrute dans la marine marchande, et quoiqu'elle soit peu considérable, parce que le gouvernement n'est point assez riche pour en augmenter le matériel, il suffit, pour donner la mesure de son habileté, de dire qu'à force égale, un vaisseau suédois a l'avantage sur un vaisseau russe.

Marine.

Lois. Les lois sont sages, claires et précises. Sauf quelques modifications adoptées sous Gustave III, qui abolit la question, et sous les successeurs de ce prince, le code en vigueur est celui qui fut rédigé au commencement du XVIIIe siècle, sous le règne de Frédéric Ier. La peine de mort n'y est point abolie, mais l'application en est rare, parce qu'il se commet en Suède moins de meurtres qu'ailleurs, et parce que cette peine n'est prononcée que lorsque l'accusé fait l'aveu de son crime. En matière civile, les deux parties paient chacune leur part des frais : celui qui perd son procès n'est jamais condamné aux dépens. Un nouveau code doit être discuté à la session prochaine.

Gouvernement. La constitution décrétée sous le règne de Gustave III, par suite de la révolution qui déjoua les plans du sénat et de la noblesse, sert de base au gouvernement suédois. Le pouvoir monarchique est héréditaire, mais les femmes en sont exclues. Le roi de Suède est peut-être, de tous les monarques constitutionnels de l'Europe, celui dont la puissance est la plus limitée : il n'atteint sa majorité qu'à 21 ans; depuis sa 18e année jusqu'à cet âge, il peut siéger dans les différens conseils, mais il n'y a pas voix délibérative; s'il se met à la tête des armées ou s'il quitte le royaume par tout autre motif, il doit en confier l'administration à une régence, composée de quatre membres du conseil d'état et du ministre de la justice. Si son

absence dure plus d'une année, ou si quelque maladie l'empêche pendant le même espace de temps de s'occuper des affaires, le Conseil d'Etat convoque la diète (*Stœnderne*) ou les Etats-Généraux qui doivent prendre une décision relative aux intérêts du pays. Jusqu'à ce que cette décision soit prise, les ambassadeurs étrangers se tiennent au moins à 24 lieues de la ville où les Etats sont assemblés. Le sénat ou la cour des Pairs se compose de 22 membres; douze conseillers de la couronne forment un collége qui correspond à notre conseil d'Etat (1); il donne ses avis, et le roi décide. Celui-ci nomme à tous les emplois, a le droit de faire grâce, mais ne peut rendre aucune loi nouvelle, interpréter les anciennes, lever des impôts et déclarer la guerre, sans le consentement des Etats, que lui seul a le droit de convoquer. Aucun jugement ne peut être rendu par une commission; la loi garantit les droits et les propriétés des citoyens; la liberté de la presse est au nombre des lois fondamentales qui ne peuvent être modifiées sans la participation du monarque et des Etats. Ceux-ci ont dans leurs attributions la gestion de la dette publique et de la banque du royaume. Ils se composent de quatre ordres : la noblesse, dont chaque famille a son représentant; le clergé, représenté par les évêques, ainsi que par les pasteurs élus dans chaque chapitre; la bourgeoisie, dont les députés sont élus par les principales villes du royaume; et l'ordre des paysans, choisis par ceux-ci dans leurs assemblées. Chaque député doit avoir 25 ans accomplis, appartenir à l'un de ces ordres et professer la religion protestante. Les députés de la noblesse sont les plus nombreux, inconvénient modifié par une disposition importante qui n'admet pas le vote par tête, mais par ordre. Les Etats s'assemblent ordinairement tous les cinq ans, à moins de circonstances extraordinaires. Le royaume de Norwége participe aux avantages qu'offre

Sénat.

Conseil d'Etat.

Etats-Généraux.

(1) Sveriges och Norriges calender for aret 1829 : Almanach de la Suède et de la Norwége pour 1829.

cette constitution que le progrès des lumières modifiera sans doute avec le temps; mais il n'a qu'une seule chambre législative (*Storting*) dont les membres ne jouissent d'aucune distinction entre eux.

Industrie et commerce.

L'industrie est peu développée en Suède et moins encore en Norwége; on ne compte dans la première que 7,000 fabriques de tous genres et 3,000 négocians. Le gouvernement a depuis plusieurs années fait les plus grands efforts pour encourager la fabrication de l'acier et les manufactures de draps, de glaces et de faïence; mais les produits de l'industrie sont loin de suffire à la consommation du pays, argument sans réplique contre les partisans du régime prohibitif. Il serait plus avantageux pour la Suède d'abandonner plusieurs branches de fabrication qui ne se soutiennent que par un régime de douanes sévère, et de donner plus d'extension à l'exploitation de ses mines de fer, de cuivre et de cobalt; à son commerce de bois de construction, que l'on peut regarder comme une source de richesses inépuisable si l'on entretient la reproduction des forêts; à la fabrication des instrumens de mathématiques et de physique, pour laquelle Stockholm jouit de quelque célébrité; à ses tanneries et à ses fabriques de gants, branche d'industrie dans laquelle les Suédois ont peu de rivaux; à ses fonderies, qui lui procurent de si grands avantages; à ses fabriques de cordages, dans laquelle excelle la ville de Falun; à la confection des vases et autres objets d'ornemens en porphyre, qui occupe une partie de la population d'*Elfevedal*, dans la préfecture du Stora Kopparberg; à la pêche productive de la morue et du hareng; enfin à la construction des navires si recherchés par l'étranger. L'extension de ces diverses branches d'industrie lui offrirait les moyens d'augmenter son commerce, déjà si important, et lui procurerait une foule d'objets qu'elle ne peut fabriquer au même prix que les autres nations. Par là elle pourrait renoncer à la prohibition du vin, du thé, du rum et d'autres denrées étrangères à son climat, prohibition qui

n'a d'autre avantage que de nourrir quelques troupes de contrebandiers; par là encore elle trouverait, dans des relations plus étendues, le moyen d'accroître le produit d'un sol où l'agriculture est peut-être plus avancée que dans aucun autre pays agricole, et qui même fait des exportations en céréales; par là même, elle augmenterait les bénéfices qu'elle fait à transporter sur ses vaisseaux dans les différens ports de l'Europe, ainsi que dans les siens, les marchandises des nations étrangères. Mais la nation suédoise peut tout espérer de l'avenir : l'accomplissement de ses vœux n'a point à redouter de gothiques préjugés; les Etats sont unanimes dans leurs désirs d'assurer la prospérité publique. Les partisans opiniâtres des restrictions commerciales n'ont pu empêcher la réduction des droits sur les denrées coloniales importées par les États-Unis; la liberté du commerce est à l'ordre d'être proclamée en Suède.

Le gouvernement favorise partout l'usage de la vaccine, la division des terres, le desséchement des marais, l'établissement de colonies pour utiliser les terrains nouvellement rendus à la culture, les pépinières pour la propagation du chêne et les bergeries pour l'amélioration des bêtes à laine. Les canaux et les routes se multiplient; des mesures viennent d'être adoptées pour rendre plus égal et conséquemment plus supportable le fardeau du service militaire (1); l'organisation communale et départementale reçoit les changemens désirés par la nation (2); les terres sont presque entièrement cadastrées; des navires à vapeur établissent des communications fréquentes entre les villes maritimes (3); enfin l'accroissement de la population depuis 1821 est tel, qu'en soixante et un ans

Amélioration.

(1) En Norwége la conscription est établie depuis plusieurs années; la durée du service militaire est de 5 à 7 ans.

(2) Exposé de l'administration générale du royaume, donné au château de Stockholm le 15 novembre 1828. — Voyez le Bulletin des sciences de février 1829.

(3) Rapport fait par le ministre de l'intérieur à la dernière assemblée législative de la Norwége.

elle sera doublée (1); preuve évidente d'un bien-être général. On doit donc dire avec satisfaction que les peuples de la Suède et de la Norwége jouissent, à l'abri d'un gouvernement franchement constitutionnel, d'une félicité que le présent garantit pour l'avenir.

(1) Rapport de la commission royale de statistique, fait au roi sur la population, etc. Stockholm, 1828. Bullet. des scienc. de mars 1829.

Digitized by Google

TABLEAUX STATISTIQUES

DE LA

MONARCHIE SUÉDOISE.

Tableau des divisions géographiques et administratives anciennes et modernes de la Péninsule scandinave (1).

ROYAUME DE SUÈDE.

SUPERFICIE, 22,051 LIEUES CARRÉES.
POPULATION PAR LIEUE CARRÉE, 127 HABITANS.

A. RÉGION MÉRIDIONALE : GOETHLAND ou *Gothie* (2).

Anciennes provinces.	Préfectures.	Villes (3).	Population.
Æster-Gœthland ou *Ostrogothie.*	Linkœping.	LINKŒPING †.	3,000
		Norrkœping.	2,900
		Wadstena.	1,400
		Sœderkœping.	900
Smœland.	Calmar.	CALMAR †.	4,500
		Westerwik.	3,000
		Borgholm (4).	500?
	Jœnkœping.	JOENKŒPING †.	3,000
		Adelfors.	500?
	Kronoberg.	Ekesjœ.	1,100
		WEXIO.	1,300
Bleking.	Bleking.	CARSLKRONA.	11,000
		Ronneby.	300
		Carlshamn.	3,400
Dalsland et Westergothland.	Elfsborg.	WENERSBORG.	1,500
		Bœrœs.	2,000
		Trollhœttan.	500
		Amal.	800
Westergothland ou *Westrogothie.*	Skaraborg.	MARIESTAD.	1,100
		Lidkœping.	1,500
		Skara.	1,000
	Gœteborg et Bohus.	GOETEBORG.	21,000
		Marstrand.	1,200
		Uddevalla.	4,000
		Strœmstad.	1,000
Halland.	Halmstad.	HALMSTAD.	1,500
		Warberg.	1,300
		Laholm.	900

(1) *M. Ad. Balbi* la désigne sous le nom de monarchie *norwégiéno-suédoise*; mais il propose la dénomination de *suédo-norwégienne*, plus douce à la prononciation.

(2) *M. Hagelstam*, savant géographe suédois, partage le royaume en 3 grandes régions : elles se subdivisent en 24 *laen* ou préfectures, qui ont remplacé l'ancienne division par provinces.

(3) Les évêchés et archevêchés sont indiqués par les signes † et ††.

(4) Dans l'île d'OEland.

Anciennes provinces.	Préfectures.	Villes.	Population.
Scanoe ou *Scanie*.	Christianstad.	CHRISTIANSTAD.	3,000
		Engelholm.	500
		Cimbrishamn.	700
	Malmœhus.	MALMOE.	6,000
		Ystad.	2,600
		Lund.	3,200
		Landskrona.	3,800
		Helsioborg.	4,000
Gottlaod (île de).	Gottland.	WISBY.	3,800

B. RÉGION CENTRALE : SVEALAND ou *Suède*.

Upland.	Upsala.	UPSALA ††.	4,500
		Lœfsta.	1,500
		Elskalerby.	600?
		Sœderfors.	500?
		Daooemora.	400
Uplaod et Sœdermanland.	Stockholm.	STOCKHOLM.	79,000
		Drottningholm.	3,500
		Nortelge.	800
		Sœdertelge.	500
		Vexholm.	500
Sœdermanland ou *Sudermanie*.	Nykœping.	NYKOEPING.	2,300
		Strengnœs.	1,100
		Eskilstuna.	1,500
Westmanland ou *Westmanie*.	Vesteras.	WESTERAS †.	3,000
		Sala.	2,000
		Arboga.	1,500
		Kœping.	1,200
Westmanland et Nerike ou *Néricie*.	Ærebro.	ÆREBRO.	3,000
		Nora.	800
		Askersund.	800
Vermeland.	Carlstad.	CARLSTAD †.	2,200
		Christineham.	2,000
Dalarne ou *Dalécarlie*.	Stora-Kopparberg.	FALUN.	4,700
		Hedemora.	800
		Ayesta.	700
Gestrikland ou *Gestricie* et Helsingland ou *Helsingie*.	Gefleborg.	GEFLE †.	6,000
		Sœderhamm.	1,400
		Huddikswall.	1,500

C. RÉGION SEPTENTRIONALE : NORRLAND ou *pays du Nord*.

Wester-Botteo ou *Bothnie occident.* et Lappmark ou *Laponie*.	Norrbotten ou *Bothnie septentrionale.*	PITEA.	800
		Lulea.	1,000
		Gellivara.	1,100
	Wester-Botteo ou *Bothnie occidentale.*	UMEA.	1,100
Medelpad et Aogermanlaod ou *Angermanie*.	Wester-Norrlaod.	HERNOESAND †.	1,800
		Sundswall.	1,600
Jœmtlaod ou *Jemtie* et Herje OEdalen.	Jœmtlaod.	ÆSTERSUND.	200
		Ljusoedal.	150

ROYAUME DE NORWÉGE (1).

SUPERFICIE, 16,668 LIEUES CARRÉES.
POPULATION PAR LIEUE CARRÉE, 63 HABITANS.

A. RÉGION MÉRIDIONALE : SOENOENFIELD ou *au sud des montagnes.*

Diocèses.	Districts.	Villes.	Population.
Aggershuus.	Aggershuus.	CHRISTIANIA (2).	20,600
		Drœbak.	1,400
		Moss.	1,400
	Smaalehnen.	Friderikshald.	4,000
		Friderikstad.	2,300
		Hoff.	»
	Hedemarken.	Kongsvinger.	400
		Elverum.	3,000
	Christian.	Lessoe.	» ?
		Biri.	» ?
		Kongsberg.	7,000
	Buskerud.	Modum.	4,500
		Drammen.	6,000
		Eger.	2,000
	Comté de Jalsberg.	Tonsberg.	1,500
	Id. de Laurvig.	*Laurvig.*	1,800
		Friderikswœrn.	600
Christiansand.	Bradsberg.	Skeen.	1,800
		Porsgrund.	1,500
	Nedenœs.	*Arendal.*	1,700
	Mandal.	CHRISTIANSAND.	4,900
		Mandal.	1,600
	Stavanger.	*Stavanger.*	2,400

B. RÉGION CENTRALE : NORDENFIELD ou *au nord des montagnes.*

Bergen.	Sœndre Bergenhuus.	BERGEN.	20,800
		Rosendahl (baronie).	»
	Nordre Bergenhuus.	Indvig.	3,900
		Vüg.	» ?
		Leganger.	3,200
Drontheim.	Sœndre Drontheim.	DRONTHEIM.	9,000
		Rœraas.	3,000
	Nordre Drontheim.	Leyanger.	300
		Stœrdalen.	» ?
		Skogn.	» ?
	Romsdal.	CHRISTIANSUND.	1,600
		Molde.	800

(1) La Norwége se divise en 3 régions physiques, en 4 diocèses formés de 16 districts ou bailliages, et de 2 comtés.
(2) Nous n'indiquons pas la capitale de chaque district, parce que ni le voyage de *M. de Schubert*, ni la carte de *M. Hagelstam*, ni l'almanach royal de Suède ne les désignent.

Digitized by Google

C. RÉGION SEPTENTRIONALE : Nordland ou *pays du nord*.

Diocèses.	Districts.	Villes.	Population.
Drontheim.	Nordland.	Bodoe.	300
		Alstahaug.	» ?
		Iles West-Vangen et Ost-Vangen.	4,000
		Ile Langreu.	
		— Hindœen.	
	Finmark.	Tromsoee	200
		Altengaard.	2,000
		Hammerfest.	» ?
		Wardœehuus.	
		Iles Senjen.	
		— Sorœe.	
		— Mageroe.	

COLONIES DE LA MONARCHIE SUÉDO-NORWÉGIENNE.

Archipel des Antilles. — Ile Saint-Barthelemi. 16,000

Mouvement de la population d'après les derniers recensemens.

Suède.	Nobles.	20,500	2,800,000
	Ecclésiastiques.	14,000	
	Bourgeois (sans les fonct. civ.).	57,330	
	Paysans.	2,636,540	
	Fonctionnaires civils.	9,270	
	Arm. de terre et de mer. officiers. 2,200 / sold. et mat. 40,160	42,360	
	Total de la population en 1826.	2,800,000	
	Total de la population en 1815, d'après *M. Hagelstam* (1).	2,465,000	
	Excédant de 1815 à 1826.	335,000	
Norwége.	Habitans des villes.	105,000	1,050,000
	—— des frontières.	10,600	
	—— des campagnes.	934,400	
	Total de la population en 1826.	1,050,000	
	Total de la population en 1815 (2).	886,400	
	Excédant de 1815 à 1826.	163,600	
	Total général de la population.		3,866,000

(1) Voyez Reise durch das Westliche Schweden norwegen und Finland, par *M. de Schubert*.
(2) Voyez l'ouvrage ci-dessus.

Digitized by Google

Tableau des naissances en Suède.

Années.	Légitimes. Mâles.	Légitimes. Femelles.	Légitimes. Total.	Illégitimes. Mâles.	Illégitimes. Femelles.	Illégitimes. Total.	Total général.
1821.	43,938	41,868	85,806	3,218	3,048	6,266	92,072
1822.	44,647	42,737	87,384	3,595	3,330	6,925	94,309
1823.	46,639	44,440	91,079	3,548	3,632	7,180	98,259
1824.	44,477	42,606	87,083	3,316	3,178	6,494	93,577
1825.	47,751	45,863	93,614	3,344	3,357	6,701	100,315
Totaux.	227,452	217,514	444,966	17,021	16,545	33,566	478,532
Terme moyen des 5 ann.	45,490	43,503	88,993	3,404	3,309	6,713	95,706
T. moy. des 5 ann. préc.	40,634	38,724	79,358	2,997	2,898	5,895	85,253
Accroiss. ann. des naiss. pend. les 5 dern. ann.	4,856	4,779	9,635	407	411	818	10,453(1)

Tableau de la mortalité en Suède.

	Mâles.	Femelles.	Total.
1821.	33,466	32,950	66,416
1822.	30,500	28,890	69,390
1823.	28,802	27,265	56,067
1824.	29,071	27,185	56,256
1825.	29,180	27,285	56,465
Totaux.	151,019	143,575	294 594
Enfans au-dessous d'un an.	8,316	6,887	15,203

Dans les cinq années ci-dessus on comptait parmi les morts :

1° Enfans morts-nés.	12,623
2° Enfans étouffés dans le lit de leurs mères ou nourrices.	388
3° Enfans assassinés.	12
4° Adultes *id.*	35
5° Individus noyés.	1,126
6° *Id.* suicidés.	151
7° Morts d'ivresse.	36
8° Tués par la foudre.	6
9° Condamnés à mort et exécutés.	7

Tableaux des mariages en Suède.

	Entre célibataires.	Entre veufs et célibat.	Total.
1821.	17,798	5,182	22,890
1822.	19,026	5,405	24,431
1823.	19,017	4,976	23,993
1824.	18,971	4,936	23,907
1825.	19,097	4,543	23,640
Totaux.	93,819	25,042	118,861

(1) Les naissances illégitimes dans les 5 dernières années sont aux naissances totales comme 1 est à 13 3/10. Dans les 5 années précédentes elles avaient été comme 1 à 14 1/2.

Classement des ménages en Suède, suivant le nombre d'individus qui les composent. Fin de 1825.

De 2 individus.	77,334
De 3 à 5.	244,641
De 6 à 10.	181,361
De 10 à 15.	16,076
De plus de 15.	2,643
Total des ménages.	522,055

Mendicité en Suède. Fin de 1825.

Pauvres chez les particuliers.	9,664
—— recevant des secours à domicile.	8,991
—— dans les hospices.	2,033
—— dans les hôpitaux.	528
Total.	21,216

Prisonniers dans les deux royaumes, en 1827.

En Suède.	environ 1,838	2,700
En Norwége.	862	

Terme moyen du commerce de la Suède.

1050 fabriques servies par 7,200 ouvriers produisent annuellement pour rixd.	6,840,000	ou en fr.	15,390,000
Les exportat. en fer et autres métaux, ainsi qu'en blé, peuvent être estimées à environ rixd.	12,188,000	ou en fr.	27,423,000
Importations de toute nature. rixd.	14,294,000	ou en fr.	32,161,500

Aperçu des diverses professions en 1827.

		En Suède.	En Norwége.
Prêtres.		3,193	415
Autres individus attachés à l'église.		3,753	»
Professeurs et maîtres.		763	47
Fonctionnaires publics.		4,375	304
Médecins et chirurgiens.		391	118
Architectes.		11	»
Employés aux salpêtrières.		300	»
Id.	des domaines de la couronne.	1,180	460
Id.	des douanes et octrois.	1,326	313
Id.	des mines, chasses et forêts.	474	37
Id.	de police.	273	103
Ponts-et-chaussées.		483	15
Armée.	Officiers de terre et de mer.	1,872	798
	Sous-officiers.	2,514	1,153
	Cadets (à l'académie de Carlberg).	130	70
	Soldats et marins.	43,113	12,533
	Musiciens et tambours.	711	417
	Pilotes et gardiens de phares.	779	1,013

Marine de la Suède et de la Norwége.

BATIMENS ARMÉS.			
Vaisseaux de ligne.	Frégates.	Bâtimens inférieurs	Total.
12	13	60	85.

Finances des deux royaumes.

Revenus en fr. 42,000,000 Dette en fr. 200,000,000

Digitized by Google

LIVRE CENT SOIXANTE-DOUZIÈME.

Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description du Danemark et des îles Fœroe.*

QUE de grands souvenirs se rattachent à l'histoire de cette petite péninsule, qui, baignée à l'orient par la mer du Nord, à l'occident par le détroit du Cattegat, et au nord par celui de Skager-Rack; flanquée à l'est par des îles considérables, et à l'ouest par un petit archipel, s'avance entre la Suède et la Norwége! Berceau des redoutables *Cimbri*, les anciens l'appelèrent *Chersonèse cimbrique*. C'est de cette contrée que sortirent, environ cent ans avant notre ère, ces peuples qui, joints à plusieurs nations des bords de la Baltique, ravagèrent les Gaules et l'Helvétie, firent trembler l'Italie, battirent plusieurs fois les Romains et furent enfin défaits par Marius. Ce sont ces mêmes peuples qui, sous le nom de *Jûtes* et d'*Angli*, envahirent l'Angleterre, et qui, hardis navigateurs, grossirent cet essaim de pirates sortis de la Norwége et de la Suède que le moyen âge confondit sous le nom de Normands, et qui furent pendant plusieurs siècles l'effroi du reste de l'Europe (1).

Limites du Danemark.

Le *Jutland*, qui comprend toute la péninsule qu'habitaient les *Jutes*, dont elle porte le nom; le duché de *Sleswig*, isthme qui, ainsi que le *Holstein* et le duché de *Lauenbourg*, auxquels il se joint, étaient peuplés par les *Angli*; les îles de *Fionie*, de *Sécland*, de *Laaland*, et plusieurs autres moins importantes, forment le royaume de Danemark, et présentent un développement de plus de 1500 lieues de côtes.

A la vue de ces terres que séparent plusieurs détroits

(1) Au IXe siècle on ajoutait aux Litanies ces mots : *A furore Normannorum libera nos, ô Domine.*

dangereux par leurs écueils et leur faible largeur, tels que ceux du *Sund*, du *Grand* et du *Petit Belt*, on est tenté d'aborder une question plus d'une fois agitée et dont la solution divise des savans estimables, qui, habitant les bords de la Baltique, sont favorablement placés pour vérifier les faits connus et pour faire des observations nouvelles. L'abaissement du niveau de cette mer est-il certain? Olof Dalin dit qu'elle perd annuellement un demi-pouce du côté de la Suède; André Celsius a calculé que sa diminution est de quatre pouces cinq lignes par siècle; l'évêque Pontoppidan a fait la même observation sur les côtes du Danemark (1); Bergman regardait le fait comme incontestable. Vérifié avec soin, on croit avoir acquis la certitude que cet abaissement est fort inégal; que dans le golfe de Bothnie il peut être évalué à quatre pieds par siècle; qu'il n'est que de deux pieds sur la côte de Calmar, et bien moindre encore sur celle du Danemark. Les habitans des îles du nord de la mer Baltique, persuadés de ce changement de niveau, l'attribuent, non à l'abaissement des eaux, mais à l'élévation du sol. Beaucoup de faits géologiques prouvent, il est vrai, que les roches anciennes ont été soulevées à une époque fort reculée, par une force agissant du centre vers la surface de la terre; mais il n'est guère probable que de tels soulèvemens aient lieu aujourd'hui. Au surplus, quoiqu'il soit naturel de penser que les dépouilles des animaux marins et d'autres causes également lentes doivent contribuer à diminuer, par une longue accumulation de siècles, la profondeur des mers, l'abaissement de la Baltique, mer sans flux ni reflux, pourrait bien n'être qu'une illusion. Les alluvions que les fleuves et les rivières y charrient reculent, comme dans les autres mers, ses limites sur quelques points; le balancement de ses eaux, soulevées par la violence des vents, favorise encore l'idée de son abaissement. Ici des villes, jadis sur ses bords, en sont éloignées

Abaissement de la Baltique.

(1) Dans sa Géographie intitulée : l'Atlas danois.

aujourd'hui; là plusieurs rochers, baignés dans les eaux les plus hautes, vues à d'autres époques, paraissent confirmer un changement de niveau, mais d'autant moins probable qu'il est faux, malgré l'opinion de quelques anciens observateurs, que les eaux de la Baltique sont plus élevées que celles de l'Océan (1).

Constitution géologique.

Le Danemark n'est que le prolongement des vastes plaines qui à l'est et au sud bordent cette mer. Les plus hautes inégalités du sol dans le duché de Holstein et dans celui de Sleswig ne dépassent pas 1000 pieds; il en est de même des îles qui en font partie: les montagnes de Fionie et celles du centre de Séeland ne sont que des collines. Le sol n'est composé jusqu'à une assez grande profondeur, que de sable et d'argile, dépôts d'alluvions qui recouvrent partout un sédiment crayeux. L'argile supporte le sable: dans la première, qui est ordinairement bleuâtre, on trouve un grand nombre de coquilles marines qui ont conservé en partie leurs couleurs primitives, et dont plusieurs ont leurs analogues dans la mer, comme pour prouver à l'observateur que cette argile est l'une des formations les plus récentes de celles que l'on distingue en géologie. Sur quelques points de la côte, ce terrain renferme accidentellement des troncs d'arbres à moitié décomposés, et non-seulement des empreintes, mais des couches entières de végétaux de la famille des *aroïdées*, dont plusieurs individus ressemblent parfaitement au *zostera-marina*. Le sable supérieur est quelquefois mêlé d'argile rougeâtre; on y a trouvé des débris de plantes qui sembleraient avoir été carbonisés. Dans le *Jutland septentrional* ce sable diluvial ne paraît pas renfermer de restes d'ossemens de ces grands animaux, si fréquens ailleurs dans des dépôts semblables; mais dans plusieurs autres parties du Danemark le même sable en contient. Le savant qui nous fournit ces renseigne-

Végétaux fossiles.

(1) Consultez les Observations de *M. N. Brunrona*, sur l'abaissement de la mer Baltique, suivies de Remarques par *M. Hœllstrœm*: Mémoires de l'académie de Stockholm, 1823 et 1824.

mens (1) prétend n'y avoir trouvé que sur un seul point des blocs roulés de roches granitiques arrachés aux montagnes de la Norwége. Un autre savant (2) pense que ces masses de roches ont été charriées en Danemark par les glaces, comme cela se voit encore dans quelques régions plus septentrionales. Ce qui prouve que ce sable appartient à une autre époque que l'argile qu'il couvre, c'est que, lors même que celle-ci affecte une disposition irrégulière ou ondulée, le sable est toujours dans une position horizontale. Dans le *Vindsyssel* ce dernier dépôt est remplacé par des couches de tourbe d'une grande étendue, qui sur les bords de la mer sont couvertes par le sable des dunes. Cette tourbe fournit un bon combustible. L'île de Fionie présente la même organisation géologique que le Danemark continental : ainsi les sédimens marins supérieurs, représentés par l'argile bleue dans le Jutland, se développent dans le Holstein de manière à offrir dans la partie montagneuse de ce duché des bancs de pierre à bâtir : de même en Fionie on trouve la craie, l'argile, le calcaire grossier propre aux constructions, et la tourbe. Dans la Séeland le terrain crayeux paraît avoir été remanié par les eaux depuis sa formation. L'île de Bornholm, beaucoup plus près de la Suède que du Danemark, se distingue de ce pays et des îles qui en font partie : des roches granitiques y supportent des dépôts de différentes époques, jusqu'à ceux qui commencent à appartenir à la formation crayeuse (3). D'après l'idée que nous venons de donner de la constitution géologique du Danemark, on ne sera pas étonné d'apprendre qu'il ne renferme pas de métaux en quantité suffisante pour être exploités.

Nous avons dit que les détroits qui séparent les îles de

(1) Mémoire de M. le docteur *Pingel*, sur le diluvium et l'alluvium du Jutland septentrional.

(2) Observations géognostiques et minéralogiques sur le Jutland septentrional, par le docteur *Bredsdorff*.

(3) Observations géognostiques sur la Scanie et l'île de Bornholm, par *M. Forchhammer*.

ce royaume offrent une navigation difficile; les bas-fonds, les courans rapides, les vagues courtes et précipitées, concourent à rendre très-dangereux les autres parages, et surtout ceux du Jutland. Les rivières de cette contrée et des duchés de Sleswig et du Holstein sont peu considérables, mais le pays est dédommagé de ce désavantage par des baies étroites qui pénètrent à une grande distance dans les terres, et qui rendent plus commodes les ports qui y sont établis. Les Danois les appellent *Fiords*: le plus important était il y a quelques années le *Lym-Fiord*, dans la partie septentrionale du Jutland; il avait son entrée dans le Cattégat, et se terminait à une langue de terre baignée par la mer du Nord; mais cet isthme étroit n'a pu résister à la fureur des vagues; il s'est rompu dans le courant de février 1825, et le Lym-Fiord, qui vers l'ouest prend la forme d'un grand lac, au milieu duquel s'élève l'île de *Mors*, ouvert à l'est et à l'ouest, a transformé l'extrémité septentrionale du Jutland en une île longue et irrégulière. L'issue qu'il s'est faite n'est malheureusement d'aucun avantage pour le commerce: elle n'est pas navigable, et probablement elle ne le sera jamais, parce qu'il faudrait faire une dépense trop considérable pour achever ce que la nature a commencé. Les plus importantes des autres baies sont le *Ringkiœbing-Fiord* et le *Nissum-Fiord*, sur la côte occidentale de la péninsule; le *Flensburg-Fiord* et le *Schley*, sur la côte orientale du Sleswig; l'*Odensée-Fiord*, au nord de Fionie; enfin l'*Ise-Fiord* et le *Rœskilde-Fiord*, au nord de Séeland. Un grand nombre de lacs s'étendent sur le Danemark continental et sur ses îles: le Jutland en renferme 25, le Sleswig 1, et le Holstein 3; dans l'île de Séeland on en compte plus de 12, et l'on en voit aussi plusieurs sur celle de Fionie. On a calculé que les lacs et les marais couvrent la 21me partie de la superficie du Danemark, que la 78me partie est occupée par le cours des rivières, en sorte que, sans compter les baies, les golfes et les canaux, les eaux forment la 16me partie de la surface du royaume, évaluée à

Baies.

Lacs.

2865 lieues, dont 2210 appartiennent au continent et 655 aux îles. Les trois principaux canaux du Danemark sont celui d'*Odensée*, qui, malgré son peu d'étendue, est important pour le commerce de cette ville, puisqu'il lui ouvre une communication avec le grand Belt; celui de la *Steckenitz*, qui, par la réunion de cet affluent de la Trave avec le Delvenau, affluent de l'Elbe, joint ce fleuve à la mer Baltique; le canal de *Sleswig-Holstein*, le plus grand des trois, qui, portant les eaux de l'Eider au golfe de Kiel, réunit la mer du Nord à la Baltique. D'autres canaux sont projetés dans l'intérêt des relations commerciales du royaume. Canaux.

La longueur de ses provinces continentales, depuis le cours de l'Elbe, qui trace en partie la limite méridionale des duchés de Holstein et de Lauenbourg, jusqu'au cap Skagen au nord, qui sépare le Gattegat du détroit de Skager-Rack, est de 107 lieues géographiques; leur plus grande largeur est de 38 lieues, et leur plus petite de 11. Dans la partie la plus large de la péninsule danoise, il n'est pas un seul endroit qui soit éloigné de plus de 14 lieues de la mer : de-là vient que, malgré sa situation, à l'extrémité septentrionale de la zone tempérée boréale, le Danemark est exposé à un climat moins froid que ne l'annonce sa latitude. L'abondance des eaux et la proximité de la mer couvrent le pays de vapeurs et de brouillards humides; pendant l'hiver, le thermomètre descend à trois degrés au moins et à 11 degrés au plus, pendant l'été il s'élève de 12 à 18 degrés; les vents, dont la force n'est arrêtée par aucunes montagnes, dissipent ordinairement les exhalaisons et les nuages. Sous ce ciel brumeux, le printemps ne se pare point de ces charmes qui, dans les régions plus tempérées, annoncent le réveil de la nature : l'humidité alterne avec les vents et la gelée. L'été, presque toujours très-variable, ne dure que depuis juin jusqu'au milieu d'août : à la chaleur du jour, dont le plus long est de 17 heures, succède la fraîcheur des nuits. L'automne est la plus belle des saisons, mais sa du- Dimensions du Danemark. Climat. Saisons.

rée est courte : le froid reprend en octobre, et le mois de novembre se passe en pluies froides et en tempêtes. L'hiver, neigeux et pluvieux, surtout en janvier et en février, voit rarement les côtes se couvrir de glaçons : le jour le plus court y dure environ 7 heures.

Végétation. La constante humidité de l'atmosphère favorise la végétation dans le Danemark; cependant la violence des tempêtes s'oppose à la prospérité des forêts : un vent du nord-ouest, appelé *skai*, dont le souffle pernicieux se fait sentir en mai et en juin, dessèche le sommet des arbres; tandis que le vent d'ouest est assez fréquent pour leur imprimer une inclinaison très-marquée. Les sombres forêts qui, vers le xe et le xie siècles, couvraient la péninsule du Jutland, ne forment plus que de longues bandes sur toute sa partie orientale; le Holstein n'en conserve plus que des lambeaux au milieu de ses bruyères; le Lauenbourg, au sud du Holstein, renferme celle du Sachsenwald, jadis beaucoup plus considérable. Dans ces trois contrées les bois se composent de frênes, d'aunes, de chênes et surtout de bouleaux : le pin et le sapin y sont rares. L'île de Fionie est entrecoupée de petits bois; le nord-est de Séeland, près des bords du Sund, est la partie qui en possède encore; l'île de Falster en renferme plusieurs; Forêts. et dans celle de Bornholm on voit des forêts de bouleaux. La totalité des bois du Danemark forme une superficie de 130 lieues carrées. Leur imprévoyante destruction près des bords de la mer a livré les rivages aux envahissemens des dunes. Sur les côtes croissent la soude commune (*salsola soda*), le génevrier, le myrtile, la ronce et quelques autres buissons à baies bordent les chemins et la lisière des bois; une plante que les Danois nomment manne (*Festuca fluitans* Linn.) pousses pontanément ses utiles rameaux sur plusieurs îles, et surtout dans celle de Laaland : sa graine donne un très-bon gruau. Plusieurs autres végétaux indigènes sont utilisés par la médecine comme médicamens, et par l'industrie pour la teinture.

Prairies. Les prairies du Danemark offrent une verdure aussi frai-

che que celles de l'Angleterre : depuis long-temps le cultivateur en agrandit le domaine en desséchant les marais et en multipliant les prairies artificielles. Il y a cependant sur les côtes occidentales du Jutland méridional et du Holstein des pâturages naturellement si gras et si fertiles, qu'ils rendent toute culture superflue. Dans le Holstein, le Sleswig et le Jutland, on cultive du lin et du chanvre; mais quoique les terrains soient propres à ces végétaux, ils y sont très-négligés. Dans le Jutland on plante aussi du tabac et l'on sème beaucoup de sarrasin. Les céréales réussissent partout; leur récolte, évaluée à 7 millions de tonnes ou à 1,300,000,000 de kilogrammes, excède les besoins de la population : on estime surtout l'avoine de Bornholm, le seigle du Jutland, le froment de Laaland, et l'orge de Séeland, du Sleswig et du Holstein. La pomme-de-terre, le cumin, la moutarde, ainsi que d'autres plantes économiques, sont l'objet des soins du cultivateur; les potagers abondent en artichaux, en choux-fleurs, en asperges et en melons, d'une excellente qualité. Ces végétaux se cultivent aussi dans les champs, mais ils y sont moins répandus qu'en France et qu'en Allemagne. Le raisin ne peut mûrir que dans les serres; mais dans les vergers, si les pêchers et les abricotiers sont plus rares qu'en France, l'habitant trouve une ample compensation dans la culture du prunier, du cerisier, du poirier, et surtout du pommier : les pommes de Gravenstein en Sleswig ont une grande réputation; la récolte des fruits forme un article d'exportation considérable : on les expédie en Suède et en Russie. Culture.

En perdant leurs vastes forêts, le territoire danois et ses îles ont vu s'éteindre les races de grands animaux sauvages : le loup, qui désolait jadis cette contrée, paraît avoir entièrement disparu; le sanglier est devenu très-rare; le cerf et le daim n'existent plus que dans les parcs; le renard, la martre, la fouine, le rat et quelques autres petits quadrupèdes sont les seuls qui causent des dommages dans les propriétés, parce qu'ils sont en très-grand Animaux sauvages.

nombre. Le gibier est abondant surtout sur les côtes du Jutland : les lièvres y ont de la réputation pour la saveur de leur chair; les oies et les canards sauvages, les perdrix, les bécassines et les grives peuplent les marais et les champs; les cygnes vivent en liberté dans le golfe de Lym-Fiord et sur les îles d'Amack et de Bornholm, qu'ils ne quittent que lorsque la rigueur du froid les y contraint; le canard connu sous le nom d'édredon tapisse de son moelleux duvet les nids qu'il fait dans les anfractuosités des rochers et des falaises : on en trouve beaucoup l'hiver sur les bords du grand Belt; l'aigle et les autres grands oiseaux de proie se montrent rarement : ils semblent dédaigner une contrée qui n'offre point de sommets assez élevés où ils puissent choisir une demeure.

Animaux domestiques.

Les animaux domestiques forment la principale richesse du Danemark : les oies et les autres volatiles donnent un profit considérable au cultivateur. Les chevaux danois appartiennent à deux races : l'une, petite et vigoureuse, est répandue dans les îles; l'autre, grande, forte et taillée avec élégance, est particulière au Jutland et au Holstein, et recherchée par les étrangers. Les bêtes à cornes sont aussi plus petites dans les îles que sur le continent; leur grand nombre, ainsi que celui des moutons dont les races ont éprouvé d'importantes améliorations depuis vingt ans par leur croisement avec des bêtes d'Espagne et d'Angleterre, attestent l'avancement de l'agriculture; les porcs du Jutland, envoyés par bandes considérables dans le Holstein, sont, pour ce duché, une double branche d'industrie : on les y engraisse et l'on sale leur chair pour les exportations maritimes. Enfin le Danemark a fourni long-temps au continent cette race de chiens appelés danois, renommés par leur force et leur fidélité, et ces petits carlins à museau noir si recherchés en France il y a vingt-cinq ans.

Poissons.

Quoique moins poissonneuses que celles de la Norwége, les mers qui baignent le Danemark récompensent le pêcheur, de son activité. Elles fournissent à la nourri-

ture de la plupart des habitans et même à l'exportation : la plie (*pleuronectes platessa*), que l'on prend dans les parages du cap Skagen, est achetée sèche par le Lubecquois, qui l'emballe élégamment et l'envoie jusqu'en Italie; la côte occidentale du Sleswig et du Jutland est garnie de bancs d'huîtres; sur les bords du Cattegat on pêche beaucoup de homards; les marsouins et les chiens de mer se prennent souvent dans les filets qu'ils endommagent; la petite rivière de Slie en Sleswig fournit une sorte de hareng estimée; celle de Guden-Aae, la plus considérable du Jutland, un excellent saumon.

Le Danois trouve donc un moyen assuré d'existence dans les produits du sol, dans les bestiaux qu'il nourrit et dans le poisson de ses étangs, de ses cours d'eaux et de ses mers. Il exporte des grains, du fromage, des laines, des viandes salées, du suif, des peaux de chevaux et de bœufs, du duvet et du poisson; son industrie livre de plus au commerce, de la poterie grossière, de la bonneterie, de la dentelle et des tissus de coton; mais la plupart de ces exportations ont diminué depuis plusieurs années : ce qu'il faut attribuer en partie aux entraves que les douanes mettent au commerce et à celles que les contributions indirectes mettent au développement de l'industrie. Le gouvernement devrait encourager la culture du houblon, du pastel et des plantes oléagineuses, l'éducation des abeilles, le perfectionnement des laines et la fabrication des fromages (1). Commerce.

A l'exception de quelques milliers de Juifs, la plupart établis à Altona et à Copenhague, les habitans du Danemark descendent, ainsi que nous l'avons dit, de l'une de ces nations antiques dont la réunion forme la souche germanique. L'idiôme que l'on parle dans le Jutland, le Sleswig et l'archipel danois est un dialecte de la langue des Scaldes ou Scandinaves; celui du Holstein et celui du petit archipel situé près des côtes occidentales du Sles- Idiômes.

(1) Voyez l'ouvrage du conseiller d'Etat *J. Collin*, intitulé : *For historie og statistik især Fædrelandets*, tom. II. Copenhague, 1825.

wig, sont deux dialectes de l'ancien saxon. C'est dans ces idiômes que l'on trouve la signification des noms que portent les îles et les provinces qui forment le *Danemark* : ce nom signifie *champs bas* (1); Fionie, *joli pays;* Lalaland, *pays bas;* Séeland, *pays entouré d'eau* (2). Belt désigne une *ceinture :* et, en effet, les deux Belt sont longs et étroits. Le nom de Jutland ne paraît être qu'une corruption du mot *Gothland :* c'était encore un pays de Goths. Le Holstein, que les chroniques irlandaises appellent *Holsaturland,* est l'Holsatie ou la *Saxe boisée* (3). La langue danoise chez les personnes de la bonne société est douce et harmonieuse : ce qui la distingue principalement du suédois, c'est la substitution de l'*e* à l'*a* dans la plupart des mots.

Le climat du Danemark n'est pas nuisible à la santé des habitans, ainsi que le prouve le rapport entre la population et la superficie de ce pays. Il se pourrait cependant que l'humidité de l'atmosphère et la quantité de viande et de poisson salés dont se nourrit le Danois, contribuassent à rendre son caractère lourd, patient, difficile à émouvoir. « Autrefois conquérant insatiable, aujourd'hui brave, mais pacifique; peu entreprenant, mais laborieux et persévérant; modeste et orgueilleux, hospitalier, mais non pas officieux; gai et franc avec ses compatriotes, mais un peu froid et cérémonieux envers les étrangers; aimant ses aises plus que le faste, plus économe qu'industrieux, quelquefois par vanité ou par paresse; imitateur des autres peuples, observateur judicieux, penseur profond, mais lent et minutieux; doué d'une imagination plus forte que riche; constant, romanesque et jaloux dans ses affections; capable d'un grand enthousiasme, mais rarement de ces saillies d'esprit, de ces finesses qui surprennent le succès ou l'admiration; très-attaché à son

Caractère du Danois.

(1) De *daun*, en bas, et *mark*, champs.

(2) L'ancien nom de cette île était *Sia-Lund*, qui voulait dire *forêt dans la mer* : de *sia*, mer, et *lund*, forêt.

(3) *Holz* signifie bois.

sol natal et aux intérêts de sa patrie; trop peu soigneux de la gloire nationale; accoutumé au calme de la monarchie, mais ennemi de la servitude et du pouvoir arbitraire; tel est le portrait du Danois (1). » Le Holstenois ne se reconnaîtrait pas dans ce portrait : c'est qu'en effet l'habitant du Holstein diffère sous beaucoup de rapports de celui du Danemark : il est économe et industrieux comme le Hollandais, et non moins hardi dans ses conceptions commerciales. Le Danois est généralement d'une taille moyenne, bien fait, blond, et d'une physionomie douce et agréable; le Holstenois a rarement dans ses traits la noblesse et la finesse des visages du Nord. Chez ces deux peuples, des vertus privées, des mœurs plus sévères en réalité qu'en apparence, des manières polies plutôt que recherchées, distinguent les classes élevées; dans les basses classes l'amour de l'ordre n'est pas une qualité rare, excepté chez le matelot qui, par son genre de vie, est poussé à prendre la plupart des vices des diverses nations. Le paysan est laborieux; il s'habille avec propreté; il aime à chanter et à danser, et paraît être plus heureux que dans le reste de l'Europe et surtout qu'en France. Il est devenu propriétaire, comme dans ce dernier pays, par l'avantage qu'offre à ceux qui les possèdent la vente des terres seigneuriales par petites portions. Les corvées auxquelles il était assujéti sont depuis long-temps abolies, ou remplacées par une rétribution annuelle; beaucoup de fermes sont louées à titre de bail héréditaire, ce qui n'a pas peu contribué à l'avancement de l'agriculture. Holstenois.

Il y a beaucoup plus d'instruction en Danemark qu'en France : il est rare de rencontrer un paysan ou un autre homme du peuple qui ne sache pas lire. En 1822, le gouvernement permit l'introduction de l'enseignement mutuel dans les écoles élémentaires publiques : l'année suivante, le nombre de celles qui avaient adopté cette mé- Instruction.

(1) Géographie mathématique, physique et politique, etc., tom. II.

thode s'élevait à 244, et au commencement de 1829, il était d'environ 2,500. On comptait à la même époque plus de 4,500 écoles primaires dont 400 particulières. Ces progrès rapides sont dus au zèle de la *Société pour l'enseignement élémentaire*, établie à Copenhague. En Danemark, cet enseignement ne se borne pas, comme en France, à la lecture, à l'écriture, au calcul et à l'instruction religieuse : il comprend encore la langue nationale, l'histoire du pays, la géographie et l'histoire naturelle (1). Les hautes études jouissent de la même faveur que l'enseignement primaire.

Savans. Des écrivains et des savans distingués ont honoré la nation danoise : Holberg, auteur comique, a enrichi la littérature nationale d'un poème héroï-comique regardé comme classique par ses compatriotes (2) : ses comédies lui ont mérité le surnom de Plaute du Nord; Pram s'est fait connaître par une belle épopée et par quelques bonnes tragédies; Thormodus-Torfœus, Gram-Langebeck, Schjonning et quelques autres ont porté dans l'étude de l'histoire et des antiquités du Nord, les lumières d'une vaste érudition; Malling, parmi les historiens, s'est fait remarquer par l'élégance du style; on doit plusieurs traités de philosophie à Boye, à Gamborg et à Treschow, qui a réfuté les opinions de Kant. Parmi les hommes qui ont cultivé avec succès les sciences physiques et naturelles, Laurensberg, Sténon et Gaspard Thomas ont laissé des ouvrages estimés sur la minéralogie; Erasme Bartholin découvrit la double réfraction de la chaux carbonatée appelée *spath d'Irlande;* Pontoppidan, évêque de Bergen, a fait connaître les minéraux du Danemark et de la Norwége; Brünnich composa le premier en danois un manuel de minéralogie; Abildgaard, savant médecin, écrivit sur les minéraux et sur les animaux; Winslow passe pour le créateur de l'anatomie descriptive; Borch,

(1) Voyez l'Extrait du rapport au roi de Danemark, inséré dans la Revue encyclopédique, avril 1828.

(2) Il est intitulé : *Peders Pors.*

à la fois médecin, chimiste et philologue, a laissé de nombreux écrits; Thomas Bartholin, auteur d'une foule d'ouvrages, fut considéré comme le premier médecin de son siècle; Fabricius, si célèbre comme entomologiste, a porté dans plusieurs questions d'histoire naturelle et d'économie politique le flambeau de son génie. Si tant de noms distingués ne suffisaient pas à la gloire du Danemark, rappelons que celui de Tycho-Brahé seul est un titre d'illustration pour ce pays. Il est moins riche en artistes célèbres, conséquence naturelle du petit nombre de grandes fortunes dans cette contrée; cependant, plus sensibles à la gloire qu'aux faveurs de la fortune, plusieurs Danois se sont fait une réputation dans la peinture, la gravure et la sculpture. Artistes.

Le Danemark, qui, pendant des siècles, avait, comme la Suède et la Norwége, été gouverné par des rois électifs dont le pouvoir était restreint par une représentation nationale, n'est plus depuis 1661 qu'une monarchie héréditaire soumise à l'autorité la plus absolue qui existe en Europe, puisqu'elle n'a d'autres limites que la volonté même du prince. Avant la révolution dont nous parlons, le gouvernement résidait dans des Etats-Généraux composés de la noblesse, du clergé, de la bourgeoisie, des paysans et dans la puissance royale; mais les Etats étaient rarement convoqués : la noblesse, insouciante sur les affaires, ne désirait pas la réunion d'une assemblée dans laquelle elle n'exerçait qu'une influence limitée. Le sénat devint donc, par le fait, seul dépositaire d'une partie de l'autorité : ses membres, presque tous dispersés dans les provinces comme gouverneurs, s'assemblaient une fois par an pour voter les lois de concert avec quelques personnages de la cour. Ce sénat, qui exerçait sans responsabilité et sans mission légale un pouvoir usurpé, perdit avec le temps le caractère imposant qui avait long-temps attiré sur lui les respects de la nation. C'est dans les crises politiques que l'on peut juger la force réelle des gouvernemens : lorsqu'elle ne prend pas sa source dans les intérêts Gouvernement.

de tous, elle ressemble à un frêle échafaudage, qu'un souffle suffit pour renverser. La guerre déclarée à la Suède par le Danemark attira sur ce royaume les désastres d'une invasion ; la paix fut bientôt conclue, mais le pays avait perdu plusieurs provinces, le trésor était obéré, les campagnes étaient ruinées, l'industrie et le commerce avaient éprouvé de funestes atteintes, la perception des impôts était entravée, les troupes réclamaient l'arriéré de leur solde, la marine exigeait des réparations urgentes : le mécontentement était général. Ce fut sous de tels auspices que vers la fin de l'an 1660 on convoqua l'assemblée des Etats. La cour méditait un grand changement : ce qui le prouve, c'est que l'ordre des paysans ne fut pas représenté à cette réunion, qui se composa des députés du clergé, de la noblesse et de la bourgeoisie. La noblesse renouvela ses antiques prétentions à la suprématie ; le clergé jaloux faisait des vœux pour la voir humiliée ; les bourgeois de Copenhague, fiers de la confiance que leur témoignait le gouvernement et pleins d'espoir pour les faveurs qu'ils en attendaient, manifestaient leur dévoûment pour la couronne. Ils se rappelaient les dangers que le monarque avait affrontés pendant le siége de la capitale, et les principaux traits par lesquels il s'était acquis une grande popularité. Pendant cette disposition des esprits, le prince affectait de ne pas s'occuper de ce qui se préparait, les agens de la cour agissaient en secret. Déjà quelques hommes influens dans les trois ordres avaient été gagnés, lorsque l'assemblée examina les moyens de remédier aux maux qui accablaient le pays. La noblesse proposa un impôt sur la consommation, auquel elle consentait à prendre part, mais avec tant de restrictions que le fardeau n'en eût été supportable que pour elle seule : ce fut le signal de la dissension. Le sénat faisait cause commune avec la noblesse ; il acheva de la dépopulariser. Pendant que la discussion régnait entre les nobles et le clergé, celui-ci, d'accord avec la bourgeoisie, rédigeait des mémoires dans lesquels

Révolution de 1660.

on voyait pour la première fois transpirer des idées de monarchie héréditaire, qui trouvaient des partisans dans le public et surtout à la cour. La proposition d'un édit sur le timbre augmenta la confusion; des murmures se firent entendre au sein de chacun des trois ordres; l'un des députés influens de la bourgeoisie osa proposer l'hérédité *afin*, ajouta-t-il, *que le roi fût le maître;* la même motion fut faite au milieu du clergé : ces deux ordres l'accueillirent. La noblesse manifesta d'abord son refus, mais comme il circulait des écrits dans lesquels ses prérogatives étaient attaquées avec énergie, elle finit par donner son consentement à cet important changement. L'hérédité rendait nulle la capitulation que le roi avait signée à son avénement au trône; d'ailleurs, les rapports entre le monarque et les Etats devaient éprouver de grandes modifications; la bourgeoisie désirait sortir de la nullité politique où l'avaient jusqu'alors tenue de lointaines convocations. Cependant les esprits paraissaient trop agités pour pouvoir examiner avec la prudence nécessaire des questions relatives à une nouvelle constitution : on décida qu'elles seraient confiées à la discussion d'un comité, et pour que la nomination de celui-ci ne se ressentît pas de l'agitation générale, le choix des membres fut abandonné au roi. Soit feinte ou réalité, le comité, unanime sur la nullité du serment prêté, ne put jamais tomber d'accord sur la forme de la nouvelle capitulation; l'évêque de Séeland, l'un des membres gagnés par la cour, fit alors la motion d'abandonner à l'impartialité du roi la décision d'une question sur laquelle les intéressés avaient tant de peine à s'accorder. Les trois ordres sanctionnèrent cette délibération : on prêta un nouveau serment entre les mains du nouveau monarque héréditaire; et, afin de donner plus de solennité à cette imposante cérémonie, l'ordre des paysans fut convoqué, mais seulement pour joindre son serment à celui des autres ordres. A la pompe des fêtes et des grandes réceptions, succédèrent les délibérations des Etats sur les prérogatives qu'ils devaient conser-

ver : l'agitation, l'incertitude et l'exaspération des partis furent encore plus grandes qu'elles ne l'avaient été; enfin, par lassitude ou par corruption, les Etats renoncèrent à leurs droits. Un acte solennel du 10 janvier 1661 déclara que le roi était à jamais investi du pouvoir absolu.

Établissement du régime absolu.

Forme actuelle du gouvernement.

D'après un décret émané de la couronne, le roi est majeur à 14 ans : il préside le conseil d'état spécialement chargé de toutes les affaires majeures. Des colléges composés de plusieurs membres et d'un président remplacent ce qu'on appelle ailleurs des ministères : celui de la *chancellerie* administre la justice, la police générale, l'église, l'instruction publique et tout ce qui regarde l'intérieur du royaume; celui des *finances* propose les taxes, surveille toutes les affaires pécuniaires de l'Etat, et a sous ses ordres, des conseils chargés du trésor, des rentes, des domaines, etc.; le collége d'*économie et de commerce* a, dans ses attributions les manufactures et tout ce qui intéresse l'industrie. Les baillis ont à peu près le même pouvoir que les préfets en France; une cour suprême, quelquefois présidée par le roi lui-même, juge en dernier ressort les affaires civiles et criminelles : la peine de mort est prononcée très-rarement.

Ordres.

Le clergé ne forme point un ordre séparé : les trois seules classes distinctes dans l'Etat sont la noblesse, la bourgeoisie et les paysans. Tout fonctionnaire du roi fait partie de la noblesse; mais les comtes et les barons jouissent de grands priviléges : ces titres et quelques autres sont assujétis à un droit appelé taxe du rang; l'honneur d'être traité d'excellence s'accorde à qui veut le payer. Les nobles ont plusieurs prérogatives, qui, cependant, diffèrent dans les provinces danoises et allemandes : ainsi, dans le Holstein et le Lauenbourg auxquels leur ancienne constitution a été garantie par la diète germanique, la noblesse domine au sein des Etats; les Frisons des îles qui bordent les côtes occidentales du Sleswig, et les habitans de la ville d'Altona dans le Holstein, jouissent au contraire d'une liberté très-étendue.

Priviléges de quelques provinces.

Ses provinces allemandes placent le roi de Danemark dans la confédération germanique, à laquelle il fournit un corps de 3,000 hommes; elles lui donnent une voix à la diète. Du reste, le gouvernement danois se montre paternel dans l'exercice de son pouvoir, et fort tolérant sous le rapport religieux : la confession d'Augsbourg est la religion dominante; mais les catholiques, les réformés, les mennonites, les Juifs mêmes, sont admis sans distinction aux emplois et aux dignités publiques.

Nous n'avons rien négligé pour donner une connaissance exacte du pays dans son ensemble; une excursion dans ses principales villes nous reste encore à faire : elle sera courte parce qu'elles sont peu nombreuses. Autant les côtes de la Suède sont arides et sauvages, autant celles du Danemark sont riantes et bien cultivées : leurs bosquets touffus, dit un voyageur (1), les pentes adoucies de leurs collines, les prairies qui descendent mollement jusqu'au bord de la mer, et le vert d'émeraude qui, pendant la belle saison, forme la teinte générale de ce riant tableau, produisent un coup d'œil enchanteur. On ne peut voir le détroit du Sund, couvert de bâtimens de toutes les nations, soumis à un droit qui rapporte 2 à 3 millions de francs à la couronne de Danemark, sans s'étonner qu'une puissance de cinquième ordre soit parvenue à rendre tributaires toutes les nations qui commercent dans la mer Baltique. On ignore l'époque qui a vu naître cet impôt : au xve siècle, il reposait déjà sur une coutume fort ancienne; il est probable qu'il a pour origine la dépense pour la construction et l'entretien de plusieurs fanaux que le Danemark fit placer sur la côte dans l'intérêt des navigateurs, et que, d'après des stipulations oubliées aujourd'hui, ceux-ci consentirent à en faire les frais par un péage auquel chaque navire fut soumis.

Aspect des côtes du Danemark.

Droits du Sund.

La capitale du Danemark, appelée en danois *Kiœbenhavn*, occupe, dans le Sund, le fond d'un golfe de l'île de

Copenhague.

(1) *William Coxe*, dans son Voyage en Danemark.

Séeland, ainsi qu'une partie de l'extrémité septentrionale de la petite île d'*Amak* ou d'*Amager*. Depuis sa fondation, que l'on attribue à l'évêque Axel, qui, en 1168, obtint du roi de Danemark la concession d'un petit territoire occupé par un hameau de pêcheurs, et qui protégea ce territoire par des travaux de fortifications, elle fut en moins d'un siècle assez considérable pour obtenir les priviléges de cité. Dans le XIVe siècle elle devint la résidence de la cour; ses constructions en bois, détruites en 1728, en 1794 et 1795, par de violens incendies, furent remplacées par des habitations élégantes et des rues régulières. Elle était regardée comme une des plus belles villes de l'Europe, lorsqu'en 1807, surprise en pleine paix par une escadre anglaise, elle essuya un terrible bombardement qui détruisit sa cathédrale, une partie de son université, et mutila plusieurs de ses principaux édifices. Sa flotte, et la plupart des munitions de tous genres accumulées dans ses magasins et ses arsenaux, furent emmenées en Angleterre. Ce fut ainsi qu'elle paya le refus que le Danemark avait fait d'entrer dans la coalition contre la France. Le 18 novembre 1824, un terrible ouragan éleva les eaux de la mer jusque dans la ville, et causa de grands ravages. Malgré des désastres si récens, *Copenhague*, défendue par 24 bastions, par des fossés remplis d'eau, et par une forte citadelle, est encore une des plus belles capitales de l'Europe : on y compte 10 places publiques et 5 marchés, 3 palais royaux, 9 églises paroissiales, une chapelle catholique, 3 couvens, une maison de réunion pour le culte des dissidens appelés *hernutes*, 5 synagogues, 1 hospice d'enfans trouvés, 13 hôpitaux et 30 maisons pour les pauvres. Vue de l'étroite entrée du port, qui peut recevoir 500 navires marchands, et les vaisseaux de la marine royale du royaume, elle présente un aspect magnifique; ses trois quartiers, la vieille ville, la nouvelle ville et Christiansavn, qui portaient autrefois le caractère de leur origine plus ou moins ancienne, doivent à des réparations contemporaines leur moderne

Désastres qu'elle éprouve.

élégance. La vieille ville, ou la cité proprement dite, séparée de la nouvelle par le nouveau canal, ne le cède point à celle-ci; elle est même plus populeuse et plus grande; ses maisons, quoique bâties en briques et en bois, ont une belle apparence : on y voit la vaste place du nouveau marché, dont l'irrégularité disparaît presque devant les constructions qui la décorent, telles que le palais de Charlottenbourg, jadis résidence de la cour, et maintenant occupé par l'académie des beaux-arts et par une superbe galerie de tableaux, le dépôt d'artillerie, le théâtre et la statue équestre de Christiern V. Du côté du port se trouve la bourse et la banque. La cité renferme encore le palais du prince Frédéric; l'arsenal, où l'on voit la bibliothèque royale composée de 250,000 volumes et les manuscrits arabes de Niébuhr; l'université, qui possède une belle bibliothèque, plusieurs collections scientifiques, un jardin botanique et un observatoire établi dans une tour d'une singulière construction. La plus belle partie de la nouvelle ville est celle que l'on appelle Friedrickstadt. L'ancien château royal de Rosenbourg qui renferme une belle collection d'antiquités, et la magnifique salle dans laquelle le roi ouvre les séances de la haute cour de justice, et dont le jardin sert de promenade publique; l'Amalienbourg, construction composée de quatre palais distincts : celui du roi, celui de son fils, celui de son frère, et l'école de la marine, rangés autour d'une place octogone, dont le centre est occupé par la statue équestre de Frédéric V, sont les deux principaux édifices de ce quartier. Dans l'île d'Amak, le Christiansavn, qui porte le nom de Christian IV, son fondateur, offre des rues régulières et bien bâties; ses places sont belles et vastes; il comprend les chantiers de constructions, le grand magasin de la compagnie des Indes, le port pour les vaisseaux de guerre, et l'église du Sauveur, la plus belle de Copenhague : celle de la Trinité, dont le dôme contient la bibliothèque universitaire, et le grand globe de Tycho-Brahé, ne peut, malgré sa

Ses quartiers.

beauté, lui être comparée. Copenhague possède un grand nombre d'établissemens littéraires et de sociétés académiques; les plus importantes de celles-ci sont : la société royale des sciences, celles d'histoire naturelle, de médecine, des langues orientales, et celle de la littérature scandinave, dont une partie réside à Reikiavick en Islande. Jusque dans ces derniers temps on a pu la considérer comme le centre de l'industrie et du commerce du royaume ; en 1826, on y comptait environ 240 distilleries, 50 brasseries, 30 manufactures de tabac, 20 de draps, 15 de cotonnades, 18 de chapeaux, 24 de gants, 30 de toile de lin, 29 tanneries, et diverses autres fabriques qui occupaient en tout plus de 11,000 personnes, ou près du 10e de la population; on estimait alors à plus de 5,000 le nombre de bâtimens qui entraient dans son port; mais le système prohibitif a depuis cette époque porté dans cette ville les fruits qu'on doit tôt ou tard en attendre : les étrangers n'y viennent plus chercher les eaux-de-vie qu'elle fabriquait ; ses autres produits ne peuvent plus soutenir la concurrence étrangère ; les Anglais et les Américains ont par leur rivalité porté un coup mortel à ses relations commerciales avec les Indes : elle est maintenant réduite au seul commerce de consommation ; toutes les affaires du Danemark se sont concentrées à Altona, dont le port jouit depuis long-temps d'une complète franchise. La ruine de l'insdustrie a considérablement fait baisser de valeur les maisons de Copenhague : on a vu même tout récemment des propriétaires vendre les leurs parce qu'ils étaient dans l'impossibilité de payer les contributions.

Sociétés savantes.

Industrie et commerce.

La police de cette capitale est sous la surveillance d'une direction spéciale; la sûreté publique y est confiée à la garnison et à la garde nationale; des compagnies de pompiers sont réparties dans les différens quartiers; une commission de médecins et de chirurgiens est chargée de veiller à la police sanitaire : surveillance d'autant plus nécessaire que l'air y est hu-

Police.

mide et malsain, que l'eau y est mauvaise, et que la mortalité y est plus grande que dans les autres villes du royaume.

Parmi les lieux les plus remarquables des environs de Copenhague : *Frédériksberg*, magnifique château, résidence habituelle du roi pendant l'été, est bâti sur une hauteur : de ses beaux jardins, ouverts au public, on jouit d'une vue magnifique. *Frédériksbourg*, autre château royal, est un beau monument du moyen âge : la salle des chevaliers est digne de fixer l'attention. *Ræskilde*, petite ville de 2000 âmes, jadis la capitale du Danemark, reçoit maintenant les dépouilles mortelles de ses rois. *Jægers-Preis* est encore une résidence royale où reposent les cendres des anciens héros du Nord et de plusieurs hommes célèbres : on y voit le tombeau du grand Bonstorf et celui de Tycho Brahé. *Elseneur*, en Danois *Helsingœr*, est située sur la côte, à 8 lieues au nord de Copenhague. Elle est assez bien bâtie ; c'est à tort que plusieurs géographes parlent de son port : elle n'a qu'une petite rade où les navires qui passent le Sund jettent l'ancre pour s'approvisionner, et pour payer le droit auquel tous les navires sont assujétis, et qui s'élève à 1 p. 100 de la valeur des marchandises pour les nations privilégiées, et 1 ½ pour les autres, et même pour les Danois. Près de la ville s'élève sur la côte la forteresse de *Kronborg* ou de *Kronenbourg*, dans laquelle fut enfermée, en 1771, l'infortunée reine de Danemark, Caroline Malthide, victime des intrigues et de la calomnie.

Environs de Copenhague.

Elseneur.

L'île de *Bornholm*, située à 32 lieues à l'est de celle de Séeland dans la mer Baltique, est peuplée de 20,000 habitans ; on y compte 7 villes et 21 paroisses ; la capitale est *Rœhne*, connue par ses poteries et son horlogerie : elle exporte annuellement pour 13,000 rixdales de montres. La petite île de *Mœen*, à l'extrémité septentrionale de Séeland, renfermant 7,000 habitans, a pour chef-lieu *Steege*, dont le seul établissement industriel est une tannerie. L'île de *Fionie*, en Danois *Fyen*, entre le Sleswig et Séeland, a 18 lieues de longueur, 12 dans sa largeur

Iles.

moyenne, 154 de superficie et 110,000 habitans. *Odensée*, sa capitale, se nommait dans l'origine *Othins-Ey*, c'est-à-dire le *domaine d'Odin*. Elle est au centre de l'île, au milieu d'une grande plaine : on y fabrique des gants, du savon et des draps; sa cathédrale est belle; elle a un collége et deux bibliothèques : c'est une des plus jolies villes du Danemark. *Svendborg* a des tanneries et des manufactures de bas, et fait un grand commerce de seigle. L'île de *Langeland*, qui signifie *terre longue*, s'étend du sud-est au nord-ouest, entre la précédente et celle de Laaland : on y compte 11,000 habitans; *Rudkiœbing*, sa principale ville, exporte aussi du seigle. *Laaland* ou *Lolland*, peuplée de 4,000 âmes, a pour chef-lieu *Mariebœe*, qu'enrichit son commerce de grains. La petite île de *Falster*, à l'est de la précédente, compte 16,000 habitans : *Nikiœbing*, son chef-lieu est dans une position magnifique ; la cour y possède un beau château qui était autrefois le séjour des reines douairières du Danemark. *Sami-Sœe*, *Fanœe*, *Anholt*, *Lysœe* et d'autres petites îles sont trop peu importantes pour que nous en parlions.

Aalborg. Dans la péninsule danoise, *Aalborg*, siége d'un évêché du Jutland septentrional, est une ville entourée de fossés, qui renferme des savonneries, un séminaire, des écoles et des bibliothèques, un hôpital et deux hospices, et dont le port, dans le Lym-Fior, reçoit annuellement 500 navires qui en exportent des grains et des harengs. *Viborg*, l'une des plus anciennes villes du Danemark, fut autrefois plus importante qu'aujourd'hui : il s'y tient, vers la fin de juin, une foire qui attire un grand nombre d'étrangers. *Aarhus*, dans un golfe de la côte orientale, a des manufactures de tabac, des fabriques de tissus de laine et de coton; un petit port d'où l'on exporte des grains et du bétail : sa cathédrale, monument gothique, passe pour la plus haute du Danemark. *Randers*, sur le Guden-Aae, s'occupe de la même industrie que la précédente. Les plus beaux chevaux et le meilleur bétail du Danemark viennent des environs de cette ville. *Ripe* ou

Ripen, à l'embouchure de la Nibes, sur la côte occidentale, fait un grand commerce de toiles et renferme une cathédrale où l'on voit les tombeaux de plusieurs rois danois. *Fridéricia*, à laquelle il manque un bon port pour être importante, est sur un promontoire qui commande l'entrée septentrionale du petit Belt. On y perçoit un droit sur tous les bâtimens qui traversent ce détroit. Dans le Jutland méridional *Sleswig* est la capitale du duché auquel cette ville donne son nom, dont la véritable orthographe est *Schleswig*, parce qu'elle est située à l'extrémité du bras de mer nommé *Schley*, au bord duquel elle s'élève en amphithéâtre. Le plus beau de ces édifices est le château de Gottorp, résidence du gouverneur général de ce duché et de celui de Holstein. *Flensbourg* ou *Flensborg*, à six lieues au nord de Sleswig, est propre et bien bâtie; ses places publiques sont ornées de fontaines; l'hôtel-de-ville, la bourse et le théâtre sont de jolis édifices. C'est la ville la plus florissante du Jutland; elle renferme 10 raffineries de sucre, des savonneries, des moulins à huile et des manufactures de tabac. Hors de ses murs mal entretenus, on voit une fonderie de cuivre et des tuileries considérables; son port, situé à l'extrémité occidentale du *Flensborg-Fior*, est fréquenté annuellement par plus de 800 bâtimens, dont 250 appartiennent à cette place. Le territoire compris entre son enceinte et celle de Sleswig porte encore le nom d'*Angeln*; il faut croire que c'était une partie du pays des Angli, peuple qui joue un rôle si important dans l'histoire, mais qui, suivant le savant *Weddegen*, constituait seulement une peuplade des *Angrivarii* qui occupaient le Holstein et une partie de la Westphalie.

Sleswig.

Husum, à l'embouchure de l'Héver; *Tondern*, sur la Widau; *Apenrade*, dont le petit port, au fond d'un golfe, fait un bon commerce; *Hadersleben*, sur la côte orientale; petites villes que nous ne devons point omettre, parce qu'elles sont chefs-lieux de bailliage, n'offrent rien de particulier. Nous ne devons pas oublier non plus les petites îles qui bor-

Iles de la côte occidentale.

dent la côte occidentale. *Fanœe*, plus considérable que celle du même nom, qui s'élève dans le petit Belt, est peuplée de pêcheurs et de constructeurs de petits bâtimens marchands; *Rœmœe* est moins industrieuse; *Sylt* nourrit des bestiaux et produit de bons marins; *Fœhr*, peuplée de 6,000 âmes, est fréquentée pour ses bains de mer et possède un banc d'huîtres, dont on fait une grande exportation à Hambourg: elle est le rendez-vous d'un si grand nombre de canards sauvages, qu'on évalue à plus de 100,000 ceux qu'on y prend chaque année; *Nordstrand* possède une excellente race de bêtes à cornes : ses vaches donnent par jour jusqu'à 22 pintes de lait; *Pelworn*, sans les fortes digues qui la protégent serait engloutie par la mer; elle forme, avec Nordstrand et plusieurs petits îlots, les restes d'une grande île qui disparut sous les flots en 1634. Près de la côte occidentale, *Alsen*, longue de 7 lieues et large de 2, est par ses forêts, ses petits lacs et sa culture, l'une des plus agréables îles de la Baltique : sa population est d'environ 16,000 âmes; *Sonderbourg*, son chef-lieu, possède un château royal, un bon port, et un gymnase; *Avrœe*, couverte de terrains fertiles en grains et en plantes potagères, nourrit près de 8,000 habitans; *Femern*, non moins riche que la précédente, est un peu plus peuplée : ses habitans ont conservé des mœurs antiques et simples; *Burg*, ancienne cité qui occupe son centre, est un chef-lieu de bailliage.

Iles de la côte orientale.

Duché de Holstein.

Le duché de Holstein est partagé en plusieurs subdivisions : le Holstein proprement dit, le *Dithmarschen*, la seigneurie de *Pinneberg*, le comté de *Randzau*, et le territoire des 30 paroisses de la noblesse. La capitale de cet assemblage féodal est *Gluckstadt*. Elle est régulièrement bâtie sur la rive droite de l'embouchure de l'Elbe; plusieurs canaux la traversent, mais l'eau potable y est tellement rare, que l'on est obligé de recueillir celle de pluie dans des citernes. Elle fut fondée en 1617 par Christian II. *Kiel*, jolie ville entourée de sites charmans, est importante par ses établissemens d'instruction et de bien-

Gluckstadt.

Kiel.

faisance. La bibliothèque de son université possède 60,000 volumes. Bâtie sur une langue de terre, à l'extrémité d'un golfe de la mer Baltique, son port est sûr et très-commerçant : il y entre annuellement plus de 500 navires. Sur une colline des environs de la ville, on voit un joli château royal que les habitans ont fait construire. *Rendsbourg* peut passer pour la ville la mieux bâtie du Holstein ; elle est sur le bord d'un canal qui se réunit à l'Eyder. Elle est importante par son arsenal, ses magasins, ses casernes, et surtout par ses fortifications. C'est la principale forteresse du Danemark continental, depuis que les bastions de Gluckstadt ont été rasés. *Heydé* et *Preetz* ne sont que des petites villes intéressantes par leurs écoles. *Pinneberg* n'est qu'un village, mais *Altona*, sur la rive droite de l'Elbe, est la plus grande ville du royaume, après Copenhague, et la seule dont le commerce soit florissant ; c'est aussi celle qui renferme le plus de manufactures. On y trouve tous les établissemens d'utilité et de plaisirs qui distinguent les riches cités ; elle fait d'importantes expéditions pour la pêche du hareng et de la baleine. Altona.

Le petit duché de Lauenbourg faisait autrefois partie du département français des Bouches de l'Elbe ; par le traité de 1815 il échut à la Prusse, qui le céda au Danemark contre la Poméranie suédoise, qui avait été donnée à cette puissance par la Suède en échange de la Norwége. Ce duché est divisé en deux bailliages. *Ratzebourg* est sa capitale ; elle est située dans une île, sur un lac auquel elle donne son nom. La petite rivière de la Wackenitz établit une communication active entre cette ville et le port de Lubeck. Mais ce que Ratzebourg offre de particulier, c'est que ses deux quartiers appelés le *Domhoff* et le *Palmberg* appartiennent au grand-duc de Mecklenbourg-Strelitz. *Lauenbourg*, la ville la plus méridionale du Danemark, s'élève sur la rive droite de l'Elbe, au point de jonction de ce fleuve et du canal de la Steckenitz. Elle renferme des savonneries, des brasseries et des fa- Duché de Lauenbourg. Ratzebourg.

briques de faïence commune : le péage établi sur l'Elbe lui rapporte seul 75,000 florins par an. Ce chef-lieu de bailliage tire son nom d'un vieux château, dont on voit encore les restes, et qui, en l'honneur de Henri le Lion qui le fit bâtir, reçut celui de *Lœwenburg* (fort du Lion). C'est dans ce château que fut signé en 1803 le traité par lequel le Hanovre fut cédé à la France.

Iles Faroe. Situé entre l'archipel britannique des Shetland et l'Islande, l'archipel suédois de *Fœroe* dépend du gouvernement de cette dernière. Cependant ce petit archipel, qui s'élève au sein de l'Océan atlantique, appartient à l'Europe; tandis que l'Islande, considérée sous le rapport physique, est une dépendance du Groenland, terre qui fait partie de l'Amérique (1). Les îles *Fœroe* ou *Farœer* furent découvertes pendant le IXe siècle par des Norwégiens qui s'y fixèrent. Ils leur donnèrent le nom de *Farœer*, du mot *faar*, qui, en langue scandinave, signifie *mouton*, parce que cet animal y était seul maître du sol. Elles sont au nombre de 35, dont 17 sont habitées. Leur population totale est d'environ 6,000 âmes. La plus grande est celle de *Strœmœ* : elle a 13 lieues de long sur 5 de large; *Asterœe*, à l'ouest, *Suderœe*, au sud, sont ensuite les plus importantes; les autres : *Sandœe*, *Waargœe*, *Bordœe*, *Windeœre*, diminuent graduellement de grandeur et sont entourées de 28 plus petites dont quelques-unes mêmes n'ont pas une lieue carrée. La plupart de ces îles sont couvertes de montagnes d'origine ignée, qui s'élèvent à 1800 ou 2,000 pieds au-dessus du niveau de l'Océan; la décomposition des roches dont elles sont formées produit une terre graveleuse et noirâtre, qui se couvre de pâturages d'autant plus riches qu'ils sont arrosés par de nombreux ruisseaux; des baies profondément découpées entourent ces îles et augmentent les dangers qu'offrent leurs parages remplis d'écueils et de courans rapides. Leur climat est moins froid que ne l'indique leur latitu-

(1) L'Islande est décrite tom. V, pag. 280.

de(1) : les gelées n'y durent pas plus d'un mois, et même l'hiver y est rarement assez rigoureux pour que les baies se couvrent de glaces. L'été ne dure que les deux mois de juillet et d'août; mais par une de ces compensations qu'offre la sagesse de la nature, les tempêtes furieuses qui désolent ces îles purifient l'air en chassant au loin les miasmes pestilentiels qui pourraient menacer les habitans. Rarement le blé y mûrit, mais l'orge, le seigle et les légumes y réussissent parfaitement. Au surplus l'éducation des bestiaux y est beaucoup plus soignée que l'agriculture. Le cheval, le bœuf et les autres animaux domestiques y sont d'une bonne race et d'une petite taille; les moutons y sont couverts d'une toison assez fine. La pêche de la baleine et du hareng, et la chasse aux oiseaux aquatiques, produisent de grands bénéfices aux habitans; après ce genre d'industrie, celui qui leur en procure le plus est le tricotage des bas de laine : ils en exportent environ 120,000 paires par an. Les îles Fœroe sont divisées en 6 districts et 17 paroisses, dont le gouvernement est confié à un bailli qui réside à *Thornshawn*, la seule ville qu'elles renferment. Elle est située sur la côte orientale de l'île Strœmœe : un petit fort la défend, une église, un gymnase, une école latine et un hôpital sont ses principaux édifices. Thornshawn.

(1) Elles sont entre le 61e degré 20 min. et le 62e 30 min. de latitude septentrionale, et entre le 7e degré 55 min. et le 10e 25 min. de longitude occidentale.

TABLEAUX STATISTIQUES

DE LA

MONARCHIE DANOISE.

Divisions administratives des possessions danoises en Europe (1).

A. DANEMARK PROPREMENT DIT.

Provinces et duchés.	Iles.	Villes.	Population.
Séeland.	Séeland.	COPENHAGUE.	104,000
		Rœskilde.	2,000
		Frederiksborg.	1,200
		Elseneur.	7,000
	Mœn.	Steege.	1,000
	Bornholm.	*Rœnne.*	2,500
	Stromœe.	*Thorshavn.*	1,500
Fionie.	Fionie.	ODENSÉE.	7,000
		Svenborg.	2,000
	Langland.	Rudkiœbing.	1,200
Laaland	Laaland.	MARIBOEE.	2,000
	Falster.	Nykiœbing.	1,000

A. JUTLAND SEPTENTRIONAL.

Aalborg.	»	AALBORG.	6,500
		Thisted.	1,000
Viborg.	»	VIBORG.	5,000
Ribe.	»	RIBE.	2,000
		Fredericia.	4,000
Aarhuus.	»	AARHUUS.	6,000
		Randers.	4,500

B. JUTLAND MÉRIDIONAL.

Sleswig.	»	SLESWIG.	8,000
	»	*Flensbourg*	16,000
	»	*Husum.*	4,000
	»	*Tondern.*	2,500
	»	*Apenrade.*	3,000
	»	*Hadersleben.*	3,500
	Alsen.	*Sonderbourg.*	2,500
	Femern.	*Burg.*	1,500

(1) Les noms en petites CAPITALES sont ceux des chefs-lieux de province ; ceux en *italiques*, des chefs-lieux de baillage.

Provinces et duchés.	Iles.	Villes.	Population.
		B. PROVINCES ALLEMANDES.	
Holstein.	»	GLÜCKSTADT.	5,000
	»	*Kiel.*	7,000
	»	*Rendsbourg.*	6,000
	»	*Heyde.*	2,500
	»	Preetz.	3,000
	»	*Altona.*	24,000
Lauenbourg.	»	RATZEBOURG.	2,000
	»	*Lauenbourg.*	2,500

Population des Etats du Danemark, d'après le recensement dressé à la fin de 1827.

EUROPE.

Provinces danoises, y compris le duché de Sleswig.	1,521,270	1,937,150
Duché de Holstein.	374,740	
Id. de Lauenbourg.	35,640	
Iles Feroe.	5,500	

AMÉRIQUE.

Islande.	49,820	55,560
Groenland.	5,740	
Antilles. — Ile Saint-Thomas. — Saint-Jean. — Sainte-Croix.	46,290	46,290

AFRIQUE.

Côtes de Guinée. — Christiansborg, Frederiksborg et quelques forts.	25,000	25,000

ASIE.

Hindoustan. — Tranguebar et Frederiknagor.	61,000	61,000
Total des possessions danoises.		2,125,000

Rapports que présente la population danoise en Europe.

Superficie en lieues carrées. 2,865. Habitans par lieue carrée. 677.

	Légitimes.	Illégitimes.	Total.
Naissances en 1827.	34,315	2,639	36,954
Décès en 1827.	»	»	26,160
Excédant des naissances sur les décès.			10,794

Rapport des enfans illégitimes aux légitimes.	1 à 14
—— des décès aux naissances.	2 à 3
—— des naissances à la population.	1 à 52
—— des décès à la population.	1 à 74

Population européenne d'après le langage.

Parlant danois.	1,320,000 individus.
——— allemand.	550,000
——— anglo-iotique.	18,000
——— frison.	49,000

Nombre de bestiaux.

Chevaux 500,000. — Bêtes à cornes 1,100,000. — Brebis 1,500,000.

Terme moyen des exportations en bestiaux.

Chevaux entiers 3,000. — Jumens 12,000. — Vaches 4,000. — Porcs 18,000.

Forces militaires.

Armée de terre.		38,800 hommes (1).
Marine.	Vaisseaux.	4
	Frégates.	7
	Bâtimens inférieurs.	18

Finances.

Revenus en francs. 40,000,000 Dette publique. 270,000,000

(1) Suivant M. le conseiller d'état danois, *Thaarup*, l'armée, en 1825, était forte de 60,000 hommes.

LIVRE CENT SOIXANTE-TREIZIÈME.

Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description du royaume des Pays-Bas.* — *Première section.* — *Provinces hollandaises.*

LORSQUE le droit de conquête décide seul du sort des peuples; lorsque la force, plutôt que l'intérêt politique, fixe leurs limites, ils portent long-temps les traces d'une sorte de malaise indéfinissable. L'agglomération complète de nations étrangères les unes aux autres, par les mœurs, le langage et les besoins, est une œuvre que le temps peut accomplir, lorsqu'il est aidé par de sages institutions. Le royaume que nous allons parcourir offre cet assemblage de pays qui diffèrent par leur idiôme, leur religion et leurs coutumes. Dans la Hollande, l'esprit d'examen avait entretenu l'antique amour de l'indépendance et de la liberté, en sauvant des atteintes de Charles-Quint même, un système de représentation nationale qui plaçait la principale force du gouvernement dans l'assemblée des Etats; lorsque la tyrannie de son fils crut trouver dans les doctrines d'un fanastime aveugle un solide appui contre les idées qui dominaient son siècle, son joug n'en devint que plus insupportable à un peuple assez courageux pour être libre, assez éclairé pour comprendre les avantages de la tolérance religieuse. Le Hollandais, par 70 années de résistance, conquit son indépendance et fonda une république formidable autant qu'industrieuse. La Belgique, animée d'un autre esprit, resta catholique et soumise. Démembrée par Louis XIII et Louis XIV, elle s'est toujours montrée plus française qu'allemande; aussi le territoire connu autrefois sous le nom de Flandre autrichienne fut-il facilement incorporé au sol français. Napoléon n'eut la pensée de réunir la Hollande à son empire que lorsque sa puissance pa-

Coup d'œil général.

raissait être à l'abri des revers; ce pays fut à peine 4 ans soumis, tandis que les provinces autrichiennes de Flandre se considérèrent pendant 20 années comme françaises. Le grand-duché de Luxembourg, français par le territoire de Bouillon qui relevait de la France, il y a plus de deux siècles, français par le souvenir de Louis XIV, qui augmenta les fortifications de sa capitale et qui la garda pendant 13 ans, est français aussi par 20 ans de réunion à la France. Tels sont les élémens dont se compose la monarchie *neerlandaise*, la plus jeune des monarchies européennes. Pour donner de la consistance à ce corps formé de parties hétérogènes, il a fallu qu'un gouvernement paternel garantît à tous, par les avantages d'un système représentatif, la liberté civile et religieuse, en évitant l'influence des intrigues de quelques congrégations sur l'esprit des provinces catholiques. Cependant la nécessité de conserver deux capitales sur une étendue qui devrait n'en réclamer qu'une, indique l'union de deux peuples et non leur amalgame complet : nous les examinerons donc séparément, lorsque nous aurons confondu leur territoire dans une seule description physique.

Montagnes. Les aspérités du sol ne sont dans la Belgique que de petites montagnes que l'on pourrait considérer même comme de simples collines : elles appartiennent au groupe du système alpique qui domine en France, et que nous appelons *Franco-Celtique* (1). Ainsi celles qui s'étendent dans le grand-duché de Luxembourg et dans la province de Liége, ne sont qu'un prolongement de la chaîne que nous avons désignée sous le nom de *Cevenno-Vosgienne*. La branche des Ardennes, qui appartient à la même chaîne, s'étend jusque dans le Hainaut, la province de Namur et celle de Limbourg. Dans la Hollande on ne voit que des plaines, interrompues quelquefois par des collines encore plus petites que les précédentes. Le royaume des Pays-Bas est, par son faible niveau au-dessus de l'Océan, le rendez-vous de plusieurs fleuves qui traversent majes-

Cours d'eau.

(1) Voyez la Description de la France, pag. 183.

tueusement ses plaines sablonneuses. L'Escaut, en brabançon *Schelde*, quitte le territoire français, traverse une partie du Hainaut, borde à l'orient la Flandre occidentale, sépare en deux parties la Flandre orientale, et forme la ligne de démarcation entre celle-ci et la province d'Anvers, avant de se diviser en deux principales branches qui, en tombant dans la mer, forment les îles dont se compose la *Zéelande*. La *Meuse*, que le Belge appelle *Maas*, et qui à sept lieues des frontières de la France reçoit les eaux de la Sambre, arrose les provinces de Namur, de Liége et de Limbourg, sépare le Brabant septentrional de la Hollande, et, se réunissant au Wahal ou au Rhin, usurpe le rang de ce grand fleuve; erreur populaire qui ferait croire que le Rhin se jette dans la Meuse, tandis que c'est le Wahal, son principal bras, qui entraîne dans l'Océan les eaux de cette rivière, pendant que d'autres bras moins considérables conservent le nom de Rhin, en disparaissant au milieu des sables près de Leyde et dans un golfe du Zuyderzée.

Dans les Pays-Bas belgiques, il n'existe aucun lac de quelque importance; les Pays-Bas hollandais en comptent plusieurs, surtout dans la Frise; cependant le seul qui soit digne d'être cité, est celui qui porte le nom de *mer de Harlem*, dans la province de Hollande. Il communique par le golfe de l'Y avec le Zuyderzée; il a 5 lieues de long sur 2 ½ de large, et partout il est navigable. Une langue de terre d'environ 2 lieues de largeur le sépare de la mer du Nord. Ce lac fut formé, il y a trois siècles et demi, par une inondation maritime. Les Juifs d'Amsterdam ont offert de le dessécher sous la condition qu'on leur accorderait la propriété du terrain, mais d'autres intérêts se sont opposés à l'exécution de ce projet, qui aurait transformé en un fertile *polder* une superficie d'eau de près de 20,000 arpens. Parmi les lacs qui ont subi cette utile métamorphose, principalement dans la Hollande septentrionale, le plus important est la *mer de Naarden*. Le *Bies-Bosch*, sur la frontière du Bra- Lacs et marais.

bant septentrional, est un lac d'environ 12 lieues carrées, qui est dû à un événement plus funeste que celui qui forma la mer de Harlem : il fut produit le 19 novembre 1421 par la rupture de plusieurs digues ; 72 villages, dont la population s'élevait à 100,000 âmes, furent submergés. Plusieurs bras de la Meuse s'y jettent ; à sa sortie ils en forment un seul sous le nom de Hollands-Diep. Parmi les nombreux marais des Pays-Bas, le *Bourtang*, dans les provinces de Groningue et de Drenthe, et le *Peel*, dans celles de Limbourg et du Brabant septentrional, couvrent une grande surface.

Golfes. De tous les golfes qui bordent la côte et servent d'embouchures aux principales rivières, les deux plus importans sont le *Dollart*, entre la province de Groningue et le Hanovre, et le *Zuyderzée*, entre la Hollande et la Frise. Le premier, qui reçoit les eaux de l'Ems, a 3 lieues de largeur et 7 à 8 d'enfoncement; il est le résultat d'une terrible inondation qui, en 1277, engloutit plusieurs villages. Le second, dans lequel se jettent le Reest, l'Yssel et plusieurs autres rivières, fut formé, en 1225, par une éruption de la mer qui couvrit trente lieues de pays; son nom signifie *mer du Midi*, parce qu'il est au sud de l'Océan.

Iles. Les îles du royaume des Pays-Bas forment deux groupes bien distincts (1); le méridional comprend les plus grandes, baignées par les différens bras de l'Escaut, de la Meuse et du Rhin ; ce sont *Walcheren*, *Nord et Sud-Beveland*, *Tholen*, *Schouwen*, *Over-Flakee*, *Voorne* et *Beyerland*; le septentrional est composé des îles *Wieringen*, *Texel*, *Vlieland*, *Ter-Schelling* et *Ameland*, toutes rangées à l'entrée du Zuyderzée et sur les côtes de la Frise.

Constitution géologique. L'examen géologique de tous les terrains du royaume des Pays-Bas nous montre dans la partie la plus élevée, c'est-à-dire dans les montagnes du grand-duché de Luxembourg, des schistes ardoisiers qui s'étendent vers le nord, entourés de roches granitiques, et sur lesquels s'appuient

(1) Voyez l'Abrégé de géographie de *M. Ad. Balbi*.

à l'est, jusqu'au bord de la Moselle, des calcaires anciens à débris organiques; à l'ouest, au contraire, en descendant vers Bruxelles, les schistes forment un grand bassin rempli de calcaires renfermant de l'anthracite, le combustible des terrains anciens, puis de grès, puis de toutes les roches du terrain houiller. Ce qu'offrent de plus remarquable ces dépôts enclavés au milieu des schistes dont on tire l'ardoise, c'est que les roches qui les composent, au lieu de se présenter en bancs inclinés, s'élèvent verticalement à la surface du sol, ce qui oblige à exploiter au moyen de puits les immenses houillères des environs de Namur et de Mons. Quelles convulsions n'a-t-il pas fallu pour donner à ces couches, originairement horizontales, la disposition qu'elles offrent aujourd'hui, soit que l'on recherche la cause de leur bouleversement dans d'épouvantables affaissemens, ou dans des soulèvemens dus à l'action terrible des feux souterrains? Sur les dépôts qui recouvrent les schistes, d'autres dépôts moins anciens, que recouvre la formation crayeuse, recouverte d'argile et de sable appartenant aux sédimens supérieurs, s'étendent sur la plus grande partie des Pays-Bas, depuis les frontières de France jusqu'à l'embouchure de l'Ems; car les terrains plus anciens occupent, sur une ligne que l'on pourrait tracer depuis Tournay jusqu'à Maëstricht, toute la contrée qui s'étend jusqu'à la Moselle.

Cette contrée est sillonnée par un grand nombre de vallées et de vallons. « Ce mouvement du sol, dit un savant belge (1), l'existence d'une multitude de petites rivières, et le mélange des rochers escarpés avec des prairies, des terres labourables et de petites forêts, lui donnent un aspect très-pittoresque; mais, comme dans presque tous les pays où dominent les terrains primordiaux, le sol est peu fertile, à l'exception cependant des parties situées au nord de la Sambre et de la Meuse, sur lesquelles se sont étendus des dépôts meubles de terrains secondaires; Configuration du sol de la Flandre.

(1) Mémoires pour servir à la description géologique des Pays-Bas, de la France, par *M. J.-J. d'Omalius d'Halloy.*

de sorte que les richesses agricoles et les richesses minérales s'y trouvent réunies; ce qui a fait dire que le mineur et le minéralogiste, accoutumés à habiter des montagnes arides, étaient étonnés de se rencontrer, dans le Hainaut, au milieu de plaines couvertes d'une végétation brillante, où la culture est portée au plus haut point de perfection. » Le même observateur fait remarquer que, sur la rive droite de la Meuse, la disposition des vallées présente deux modifications distinctes : les unes sont droites, larges, peu profondes, bordées de coteaux en pente douce, et dirigées du nord-est au sud-ouest; mais elles sont déchirées par des vallées plus profondes, irrégulières, dirigées en tous sens, et servant d'écoulement aux rivières : disposition qui est due à la constitution géologique du pays. Les autres vallées n'ont aucun rapport avec la nature du sol : elles ne se sont pas fait jour à travers les roches dures, et sont arrêtées par des dépôts arénacés. Elles semblent démontrer qu'il ne faut point attribuer le creusement des vallées à l'action errosive des eaux, mais à des crevasses qui ont agi sur les roches les plus dures, dont les eaux auront profité pour s'écouler.

Exploitations. Les roches quartzeuses et celles qui renferment de l'amphibole, et qui forment des couches au milieu du terrain ardoisier, constituent une branche importante d'exploitation pour le pavage des routes : c'est dans le terrain qui contient de l'anthracite, que se trouve cette grande variété de marbres, l'une des richesses minérales des Pays-Bas, et principalement celui qui doit à de nombreux débris de corps organisés marins le nom de *petit granite*; le même terrain contient en abondance de riches minerais de fer et de plomb, et donne naissance aux célèbres eaux thermales de Chaudfontaine près de Liége. Au milieu des roches schisteuses de la rive droite de la Meuse, pays aride ou couvert de forêts, on exploite ces pierres à rasoirs que l'on expédie sur tous les points de l'Europe, et ces schistes chargés d'alun que l'on vend sous le nom de crayons de char-

pentiers; enfin, c'est du terrain ardoisier que jaillissent les eaux minérales de Spa, qui ont acquis en Europe une si grande célébrité.

Les diverses régions du royaume des Pays-Bas diffèrent principalement par leur humidité plus ou moins grande. Dans le duché de Luxembourg le climat est sain et tempéré, cependant plutôt humide que froid. Le chêne, le frêne et le hêtre dominent dans ses belles forêts; les bêtes à cornes y trouvent des pâturages abondans; on y cultive quelques vignes qui donnent un vin médiocre; les arbres fruitiers y sont rares; le blé y réussit avec peine; mais l'habitant tire un grand avantage de la culture du seigle, de l'avoine, et surtout de la pomme-de-terre. Dans la province de Liége l'air est souvent brumeux; ses vallées fertiles et bien cultivées, principalement celle qu'arrosent l'*Ourthe* et l'*Embleve*, donnent outre les productions du Luxembourg, une belle qualité de froment; son territoire n'est pas moins riche que le précédent en forêts, en gibier, en porcs et en bêtes à cornes. L'air de la province de Namur est vif et sain; le sol, très-varié, est docile à la culture; les moutons ont une laine plus belle et une chair plus succulente que dans les deux autres provinces. On respire dans le Hainaut un air aussi sain; on y jouit d'un climat aussi tempéré; on y remarque la même fertilité, et les forêts, quoique plus disséminées, procurent de beaux bois de charpente. La Flandre occidentale et la Flandre orientale sont sous l'influence d'un climat humide qui fait naître fréquemment des fièvres dangereuses; l'été y est chaud, mais pluvieux; l'hiver y est froid; les vents du nord-ouest rendent souvent dans la première de ces provinces cette saison redoutable, par les inondations qu'ils causent. Les deux Flandres nourrissent des chevaux trop lourds comme monture, mais excellens pour le trait. Les autres animaux domestiques s'y font remarquer, par leurs qualités, qu'ils doivent à de bons pâturages. Les végétaux qui y réussissent le mieux sont le tabac, le chanvre, la ga-

Belgique. Climat et culture.

rance, et surtout le lin, principale richesse du pays. Dépourvues de forêts, mais abondantes en tourbe, on y fait un grand usage de ce combustible. Les provinces du Brabant méridional, d'Anvers et du Brabant septentrional, sont saines quoique humides; le sol y est partout fertile, excepté dans le nord de la dernière, où les bruyères et quelques forêts de pins couvrent encore des landes sablonneuses, où la tourbe s'accumule au fond des grands marécages; cependant des travaux assidus pourraient, comme sur le territoire d'Anvers, transformer en fertiles prairies des terrains inutiles. Le Limbourg, non moins marécageux, se livre avec un grand avantage à l'éducation des bestiaux et des abeilles.

Hollande. Climat et culture.

Les provinces hollandaises, conquêtes de l'homme sur l'Océan, empruntent aux brumes de la mer et aux exhalaisons des marais, leurs brouillards et leur humidité. Cependant l'hiver, qui y règne pendant quatre mois de l'année, et qui couvre la terre de frimats et de glace; le vent d'est, qui souffle fréquemment pendant cette saison, dissipent les miasmes d'une atmosphère insalubre. L'industrie du cultivateur y multiplie les bestiaux et les pâturages. Bien que ce pays ne présente pas l'agréable variété d'un sol irrégulier, la belle saison le pare de ses charmes, d'immenses prairies, brillantes de la plus fraîche verdure, sont, pendant huit mois, couvertes de bestiaux, dont les flancs arrondis annoncent une abondante et saine nourriture; ces nombreux animaux domestiques n'attestent pas moins la richesse du campagnard, que les champs en culture n'indiquent ailleurs l'intelligence et l'assiduité d'une population laborieuse. Dans le nord, le blé, le lin, la garance, et dans la région méridionale, le tabac et quelques arbres fruitiers, couvrent les meilleures terres. C'est chez le Hollandais que l'horticulture a fait les plus grands progrès; que la culture de mille plantes d'agrément, et surtout des jacinthes et des tulipes, a été portée si loin, que le prix d'une

fleur y dépasse souvent ce que coûterait l'entretien annuel de vingt familles.

La population du royaume des Pays-Bas, considérée sous le rapport religieux, se subdivise en un grand nombre de religions, de communions et de sectes. Aucune n'y est considérée comme étant celle de l'État; toutes jouissent des mêmes droits et d'une égale liberté. Cependant la religion catholique est celle du plus grand nombre d'habitans; elle domine principalement dans les provinces belgiques; la communion réformée domine au contraire dans les provinces hollandaises; les chrétiens de la confession d'Augsbourg occupent le troisième rang; les mennonites, d'autres membres de différentes sectes et les Juifs, beaucoup moins nombreux, sont répartis dans toutes les provinces. Sous le rapport ethnographique, la population offre des nuances encore plus nombreuses : le langage y appartient à trois souches principales. La plus importante est la souche *germanique* : les peuples de la Frise et des îles du Zuy-der-Zée, ceux qui parlent le hollandais, ceux qui ont conservé les dialectes néerlandais de la Gueldre, de la Zéelande, et des autres provinces du nord, les Flamands des provinces belgiques septentrionales, les habitans des cantons voisins de l'Allemagne, en font partie. La souche *greco-latine* comprend ceux qui conservent le wallon et le flamand français, dialectes de la langue française, et qui habitent les deux provinces de Flandre, celles de Liége et de Namur, le Brabant méridional et le Hainaut. Les Juifs forment la souche *sémitique* : originaires du Portugal, ils se servent de l'idiôme qui leur était familier lorsqu'ils s'établirent dans les Pays-Bas.

Religions.

Idiômes.

Les plus anciens peuples de la contrée étaient les *Frisii*, dans les provinces hollandaises, et les *Belgæ* dans les provinces belgiques. Les *Frisii*, ancêtres des Frisons, occupaient du sud au nord le pays compris entre le Rhin et l'Océan : leur nom latin vient probablement d'un ancien mot de la langue germanique, *friessen*, qui signifie défricher, creuser des marais. Ils étaient l'une des nations les plus

Anciens peuples.

puissantes de la Germanie occidentale. Braves, jaloux de leur liberté, ils furent long-temps les dévoués auxiliaires des Romains; leur indépendance ne fut jamais contestée; on les voit, après la mort de Drusus, choisir des chefs ou des ducs au sein de leur nation. Celle des *Batavi* était, à ce que l'on croit, une colonie du peuple germain appelé *Chatti*; forcés, par suite de dissensions intestines, de quitter leur patrie, ils s'installèrent dans le pays sablonneux et marécageux circonscrit par le Rhin et la Meuse: leurs voisins les appelèrent pour cette raison *Wattàwer* (1), dénomination que les Romains transformèrent en *Batavi*. Lorsque César entreprit la conquête des Gaules, ils étaient déjà puissans et maîtres d'une partie des terres au sud de la basse Meuse. Leur cavalerie était redoutable : leurs chevaux étaient dressés à traverser les fleuves à la nage sans rompre leurs rangs. A la bataille de Pharsale ils décidèrent la victoire en faveur de César. Leur bravoure et leur loyauté leur valurent le titre d'amis et de frères des Romains, et l'honneur de former la garde prétorienne; Tacite dit qu'on ne les chargeait point d'impôts; ils restèrent fidèles à l'Empire jusqu'à sa chute. Leur territoire était compris dans la *seconde Germanie*. Les *Belgæ*, nation celtique dont le nom, dans leur propre idiôme, signifiait habitant du nord, se divisaient en plusieurs peuples lorsque les Romains les subjuguèrent et les circonscrivirent dans les limites de la *seconde Belgique*.

Divisions territoriales.

De ces généralités qu'il est inutile d'étendre davantage, passons aux villes importantes des diverses provinces hollandaises. Lorsque ces provinces, soulevées contre la tyrannie de Philippe II, se lièrent par le traité d'Utrecht en 1579, elles étaient au nombre de sept : les seigneuries de Groningue, de Frise, d'Over-Yssel et d'Utrecht, le duché de Gueldre, et les comtés de Hollande et de Zéelande. Le pays de Drenthe était leur allié; le Brabant hollandais et la Flandre orientale étaient sous leur dépendance. En

(1) En hollandais et en bas allemand, *watt* signifie encore *banc de sable*, *awe* ou *ave*, *pays bas*, *prairie*.

1798, le gouvernement républicain de France, dont les armées avaient envahi le territoire des *sept provinces unies*, les détermina à modifier leur organisation : elles prirent le nom de *république batave*. Leur division politique changea ; elles furent divisées en 8 départemens (1). Cette division ne dura que 18 mois ; celle qui rappelait les beaux jours de l'indépendance hollandaise revint en usage, et subsista jusqu'à l'époque où Napoléon imposa un souverain aux descendans de ces républicains qui avaient cimenté leur indépendance par le sang des phalanges espagnoles. Leur pays fut alors divisé en 11 départemens (2). Réunie le 9 juillet 1810 à l'empire français, la Hollande forma 7 départemens (3) ; depuis que, jointe à la Belgique, elle compose la *monarchie néerlandaise*, sa division primitive a prévalu sur toutes celles qui s'étaient succédé.

Groningue, chef-lieu de province, est la plus importante ville du nord de ce royaume. Arrosée par la Hunsé ; située à l'embranchement de trois grands canaux, qui la font communiquer avec plusieurs villes commerçantes ; possédant un port qui, bien qu'il soit à 5 lieues de l'embouchure de l'Ems, reçoit les plus gros navires marchands, il n'est point étonnant que cette cité florissante ait une bonne université, des écoles, de belles collections et des sociétés scientifiques. Elle a vu naître plusieurs savans distingués, entre autres Rudolphe Agricola, l'orientaliste Albert Schultens, et Muntinck qui fonda le jardin botanique qu'on y admire. Ses plus beaux édifices sont l'église gothique de Saint-Martin, dont la flèche a 330 pieds de hauteur, et l'hôtel-de-ville, construit, en 1793, sur une place qui passe pour une des plus belles

Groningue.

(1) On les désigna par les noms de Delft, Dommel, Amstel, Ems, Escaut et Meuse, Rhin, Texel et Vieux-Yssel, qui étaient ceux des principaux cours d'eau qui les traversaient.

(2) Amstelland, Brabant, Zéeland, Utrecht, Gueldre, Maasland, Frise, Ost-Frise, Over-Yssel, Drenthe et Groningue.

(3) Ceux de l'Ems-Oriental, de l'Ems-Occidental, de la Frise, des Bouches-de-l'Yssel, de l'Yssel supérieur, du Zuy-der-Zée et des Bouches-de-la-Meuse.

de la Hollande. L'un de ses ponts, appelé Botering-Hoog, est regardé comme un chef-d'œuvre. Ces constructions et plusieurs autres que l'on y remarque, la propreté et la régularité de ses rues, placent Groningue au rang des plus belles villes des Pays-Bas. Elle fit jadis partie de la ligue anséatique; on prétend, sur quelques données fort incertaines, qu'elle a été bâtie autour de la forteresse romaine que Tacite nomme *Corbulonis monumentum*; cependant l'histoire n'en fait mention pour la première fois que vers le IXe siècle; et ce n'est que pendant le XIVe qu'on y éleva des fortifications qui ont toujours été entretenues depuis avec beaucoup de soin.

Leeuwarden. Dans la province de Frise, *Leeuwarden* communique avec la précédente par un canal, et par d'autres canaux elle entretient un commerce actif avec plusieurs villes : *Dokkum, Sneek*, etc. Cette jolie capitale est entourée d'un fossé et d'un rempart en terre; l'une de ses 12 églises renferme les tombeaux des princes d'Orange; le palais de ceux-ci est l'un de ses principaux édifices. Sur l'emplacement d'un hameau que la mer engloutit en 1134, s'élève *Harlingen*, importante par ses fortifications; près de son port on voit un monument qu'elle érigea en l'honneur de Gaspard Robles, qui, en améliorant les digues de la province, a mérité la reconnaissance de ses concitoyens.

Assen. *Assen*, chef-lieu de la province de Drenthe, est une jolie ville qui, par un canal, communique avec *Meppel*, bourg de 4,000 âmes, et avec le Zuy-der-Zée. On a découvert dans ses environs des tombeaux d'anciens Germains. *Kœvorden*, bâtie en forme de pentagone, est entourée de fortifications regardées comme le chef-d'œuvre de Cœhorn; elle est en outre environnée de marais qui en rendent l'accès difficile. La province d'Over-Yssel renferme plusieurs villes importantes : à *Zwool*, sa capitale, l'église de Saint-Michel est remarquable par la beauté de son orgue et les sculptures de la chaire évangélique; *Kampen*, sur la rive gauche de l'Yssel, à peu de distance de son embouchure dans le Zuy-der-Zée, est entourée de murailles et

de fossés; les sables qui obstruent son port menacent d'une destruction totale son commerce depuis long-temps déchu; *Deventer*, dont on vante la quincaillerie, la bière et le pain d'épice, possède quelques beaux édifices : c'est la patrie du philosophe Gronovius.

La Gueldre, qui a conservé le nom d'une ville qui fut cédée à la Prusse, il y a plus d'un siècle, était habitée jadis par les *Sicambri*, peuple de la Germanie. La première ville que l'on y traverse en suivant le cours de l'Yssel, est *Zutphen*, défendue par quelques fortifications; sur le bord d'un des bras du Rhin, *Arnhem*, non moins forte, est le siége du gouvernement de la province; elle fut fortifiée par le célèbre Cœhorn; ses remparts, plantés de beaux ormes, forment une agréable promenade; son port est beau, ses rues sont alignées, sa principale église renferme les tombeaux des anciens ducs et comtes de Gueldre. A quelques lieues au sud de ce chef-lieu, une ville beaucoup plus considérable est celle de *Nimègue*. Son ancien nom était *Noviomagus*, qui, dans le moyen âge, se changea en celui de *Numaga*. Elle est célèbre par deux traités de paix : le premier, conclu en 1678 par l'Espagne, la France et la Hollande, et le second, l'année suivante, par l'empire d'Allemagne et la Suède. Arnhem.

L'un des bras du Rhin traverse *Utrecht*, ville beaucoup plus considérable que toutes celles que nous venons de citer. Le nom de *Trajectum* sous lequel elle est désignée dans l'Itinéraire d'Antonin, annonce qu'elle dut être une des 50 forteresses que Drusus fit bâtir chez les *Batavi*, pour s'assurer du cours des principales rivières. Cette cité naissante fut plusieurs fois détruite par les Barbares sous le règne de Valentinien; Ulpius-Trajan la rétablit, ce qui lui valut le nom de *Trajectum Ulpii*. Ses édifices ont un caractère d'ancienneté qui inspire le respect, en les examinant, le souvenir de l'acte d'union de 1579 qui proclama l'indépendance de la république des sept provinces unies; celui de la paix qui y fut signée en 1713, se présentent à l'esprit : ce fut donc au sein de cette ville, berceau du précep- Utrecht.

teur de Charles-Quint, le pape Adrien VI, que se forma cette puissance maritime qui lutta contre l'Angleterre, qui fut humiliée par Louis XIV, et qui fit trembler le grand roi. Dans sa cathédrale reposent les cendres de plusieurs empereurs. Son université, ses collections scientifiques et ses sociétés des arts, des sciences et du bien public, sont dignes du rang qu'elle occupe dans les annales de la Hollande. Elle a donné son nom à un genre de velours qu'elle fabrique encore. *Amersfoort* est la seconde ville de la province d'Utrecht; elle est grande et bien fortifiée; elle s'enorgueillit d'avoir vu naître le célèbre Olden Barnevelt, victime de l'ambition et du despotisme de Maurice de Nassau.

Iles du Zuy-der-Zée.

Depuis le fond du Zuy-der-Zée jusqu'à l'île de *Schiermonnik Oog*, la plus petite et la plus septentrionale de celles qui bordent l'entrée de ce grand golfe, la traversée est de 40 lieues et la navigation très-dangereuse, parce qu'il faut passer entre un grand nombre de bancs de sable. L'île que nous venons de nommer, ainsi que celle d'*Ameland*, où l'on compte 3,000 habitans, et celle de *Ter-Schelling*, plus étendue, mais à peu près aussi peuplée, dépendent de la province de Frise. Au sud-ouest de celles-ci, *Vlieland*, entourée de bancs de sable; l'importante île du *Texel*, et *Wieringen*, couverte de prairies, de champs en culture, et peuplée de 1200 âmes, appartiennent à la Hollande septentrionale, ou, suivant l'expression du pays, à la *Nord-Hollande*. Le Texel est célèbre par plusieurs batailles navales qui se livrèrent près de ses côtes, et surtout par celle de 1653, dans laquelle l'amiral Tromp perdit la vie. L'île produit beaucoup de tabac; ses prairies sont couvertes de bestiaux et principalement de brebis, dont le lait sert à faire un excellent fromage vert, qui doit, dit-on, sa couleur à la fiente de brebis. La population de l'île est de 4,400 habitans; sur sa côte méridionale elle offre une rade commode où se rassemblent les vaisseaux pour y attendre les vents du nord-est, qui doi-

vent leur faire passer le dangereux courant du *Mars-Diep*, et les pousser vers Amsterdam.

L'extrémité septentrionale de la Nord-Hollande, qui s'avance en pointe vis-à-vis l'île du Texel, est un pays aride et sablonneux qui porte les traces du séjour récent de la mer, et que les Hollandais appellent leur Sibérie. Les flots baignent le joli bourg du Helder; près de là, *Willems-Ord* est un établissement maritime fondé par Napoléon, et protégé par le souverain actuel, qui lui donna son nom; il y possède même un petit palais dont le parc, planté d'arbres rabougris, ressemble à une petite oasis au milieu d'une aride steppe. Sur la côte du Zuy-der-Zée, *Médenblick*, petite ville de 2,000 âmes, avec un port, est, dans les grandes tempêtes, menacée d'une submersion complète; on la regarde comme la plus vieille ville de la Hollande septentrionale, et comme la résidence des anciens rois de Frise. *Horn*, au fond d'une baie, est la patrie de Guillaume Schouten, qui découvrit en 1616 le cap américain auquel il donna le nom de sa ville natale. Elle est assez bien bâtie; son port est bon; ses environs sont embellis par des jardins et des maisons de campagne. En 1557 les eaux du Zuy-der-Zée rompirent les digues et menacèrent de l'engloutir. A l'embouchure du *Zaan*, dans le long golfe de l'Y, *Zaandam* ou *Saardam*, ville importante divisée en deux parties, est célèbre par le séjour qu'y fit Pierre le Grand, en qualité de simple charpentier. La cabane qu'il habita est la seule curiosité qu'elle renferme : tous les voyageurs y inscrivent leurs noms. Zaandam a des chantiers considérables et fait un grand commerce de bois de construction et de papier. Il n'est point en Europe de cité de 10,000 âmes dont la population soit aussi opulente.

Willems-Ord.

Saardam.

Des bords septentrionaux du golfe de l'Y, la traversée n'est que d'une demi-lieue pour entrer dans le port d'*Amsterdam*. D'immenses prairies parsemées de villages et d'habitations entourent la capitale de la Hollande; le cours tranquille de l'Amstel, petite rivière qui la tra-

Amsterdam.

verse et dont les bords sont couverts, pendant la belle saison, de prés fleuris et d'arbres chargés d'un beau feuillage, complète le brillant tableau qu'offrent ses environs. Cette ville, ceinte de fossés et de remparts convertis en boulevards, ne craint point l'approche de l'ennemi; elle peut au moyen de ses écluses inonder tout le pays qui l'entoure. Une foule de canaux, la plupart bordés de rangées d'arbres, la traversent en formant 90 îles qui communiquent par 280 ponts dont le plus beau est celui de l'Amstel : il a 660 pieds de longueur, 70 de largeur, et se compose de 35 arches. L'eau saumâtre et fangeuse qu'ils renferment, quoique souvent agitée par le mouvement des écluses, répand dans cette vaste cité des miasmes dangereux qui se joignent à l'humidité de l'atmosphère et du sol pour rendre son séjour malsain. L'un des inconvéniens qu'elle offre est le défaut d'eau douce; celle de l'Amstel est mauvaise : on se sert de celle de la petite rivière du Vecht, que l'on va puiser à quelques lieues de la ville; mais la meilleure est celle que l'on fait venir d'Utrecht à grands frais. Les rues, presque toutes alignées au bord des canaux, sont bien pavées, garnies de trottoirs, et la nuit, éclairées avec soin; les deux plus belles, appelées le *Heeren-Gragt* et le *Keisers-Gragt*, sont magnifiques : elles ont plus d'une demi-lieue de longueur. Rien n'égale leur richesse; mais ce ne sont pas, comme dans les villes d'Italie, des palais qui en font l'ornement; les maisons, toutes bâties en briques et peintes de diverses couleurs, sont garnies avec goût des plus brillantes étoffes, et la profusion des magasins, ornés de tous les produits des deux mondes, annonce la richesse d'une ville qui posséda long-temps le commerce de l'univers. Le *Kalver-Straat* et le *Nievedek* surtout ressemblent à des galeries d'exposition en plein air de tous les trésors de l'industrie.

Ses plus belles rues.

Edifices.

De beaux édifices publics font ressortir encore la richesse commerciale d'Amsterdam : sur la place du Dam, la plus magnifique construction est le palais du roi, l'ancien hôtel-de-ville. On lui reproche seulement des pro-

portions peu en harmonie entre elles : ainsi, sa hauteur, qui est de 116 pieds, non compris une tour qui en a 41, est trop considérable pour sa longueur qui en a 282, et pour sa profondeur qui est de 222 pieds. Il est bâti sur 13,659 pilotis. L'intérieur atteste la splendeur de la capitale, à l'époque où elle fit construire un bâtiment aussi somptueux pour ses magistrats; les ornemens n'ont point été épargnés : les marbres, les statues, les tableaux y sont même en profusion. La salle royale est l'une des plus vastes qui existent en Europe : elle a 120 pieds de long, 56 de large et 98 de haut; elle est traversée par une méridienne que traça le célèbre Huyghens; les marbres dont le parquet, les murs et le plafond sont revêtus, les colonnes qui supportent celui-ci, les drapeaux enlevés sur les Espagnols, la décorent avec une magnificence que rien ne pourrait remplacer. Les appartemens royaux sont encore tels que le roi Louis les fit orner et meubler. La bourse, bâtie sur un large pont qui cache le cours de l'Amstel, est un édifice dans le goût gothique, long de 250 pieds sur 140 de largeur; sa principale façade est ornée d'un Mercure colossal. Les temples et les églises d'Amsterdam sont au nombre de 49 (1); celle de Saint-Nicolas, appelée aussi *Ouder-Kerk* ou la vieille église, est un bel édifice dont la voûte est soutenue par 42 colonnes en pierres sur laquelle s'élève une tour de 240 pieds de hauteur, portant un carillon composé de 36 cloches. Celle de Sainte-Catherine ou l'église neuve, *Nieuwe-Kerk*, est une des plus belles du royaume; on y remarque le tombeau du célèbre amiral Ruyter. Dans la belle rue appelée *Heren-Gragt*, se trouve la société *Felix meritis*, qui, par ses cours de sciences, de littérature et de commerce, est l'une des plus importantes et des plus fréquentées de cette capitale. Le bâtiment où elle tient ses séances peut passer pour un de ses plus beaux édifices. La plus

(1) Savoir : 11 pour le culte réformé, 2 françaises, 1 anglaise, 1 écossaise, 2 pour la confession d'Augsbourg, 1 arménienne, 3 pour les anabaptistes, 24 chapelles catholiques, 1 pour les quakers et 3 synagogues.

belle porte de la ville est celle de Harlem. On compte à Amsterdam trois théâtres et un nombre considérable d'hôpitaux et d'hospices : il y en a six pour les seuls orphelins, et un même nombre de maisons de correction et de travail. Ces établissemens, beaucoup mieux tenus que dans la plupart des autres contrées de l'Europe, sont un fléau inévitable dans une cité, le rendez-vous d'une foule d'étrangers qui y sèment l'or et corrompent les classes inférieures. Il faut voir le vaste hôtel de la compagnie des Indes, les bâtimens de l'amirauté, qui ressemblent à une ville séparée, les chantiers de construction et la majestueuse enceinte du port, pour juger de ce que devait être autrefois l'activité d'Amsterdam, par le mouvement qui y règne encore. Il y entre annuellement 3,000 navires; son commerce avec les deux mondes ne contribue pas seul à nourrir sa population : on y fabrique un grand nombre d'étoffes, des produits chimiques, du tabac, de la quincaillerie et de l'orfévrerie; on y distille une grande quantité d'eau-de-vie, de genièvre; l'art du lapidaire surtout y est encore porté au plus haut degré de perfection. Cette grande capitale était, au XIIe siècle, bâtie au pied d'un château au bord de l'Amstel qui lui donna son nom; vers le milieu du XIVe siècle elle reçut le titre de cité; en 1482 elle fut entourée de murailles; et ce ne fut qu'en 1578, lorsqu'elle eut adhéré à la pacification de Gand, qu'elle acquit de l'importance; un siècle plus tard, elle attira dans ses murs tout le commerce dont Anvers était depuis long-temps en possession. Au commencement du XVIe siècle elle ne renfermait que 2,500 maisons : aujourd'hui leur nombre s'élève à plus de 27,000. S'il faut en croire un géographe instruit (1), l'entretien de ses ponts, de ses canaux, de ses digues et de celles qui dépendent de sa banlieue, coûte 30 mille francs par jour; que de trésors ne faut-il point à la Hollande pour retenir

Commerce et industrie.

(1) *M. Reichart*, conseiller du duc de Saxe-Cobourg Gotha, auteur du Guide des voyageurs en Europe.

les flots de l'Océan dans les barrières factices qu'elle lui oppose !

Un canal de 4 lieues de long conduit d'Amsterdam à *Harlem*, ville importante, entourée de fossés et de remparts flanqués de tours, qui rappellent les horreurs d'un siége trop fameux qu'elle soutint en 1573 contre les Espagnols commandés par le duc d'Albe. Après un échange de têtes coupées fait entre les assiégeans et les assiégés, et une résistance de six mois, le duc força la place à capituler, promit une amnistie et fit périr en moins de trois jours, dans des supplices affreux, les magistrats, les ministres protestans, 2,000 citoyens et ce qui restait de la garnison. Les constructions de cette ville sont belles; ses rues ne sont pas larges, mais garnies de trottoirs bordés de balustrades et traversées par des canaux plantés d'arbres; elles présentent un ensemble d'autant plus agréable que la plupart des maisons sont ornées de marbre, de plaques de cuivre éclatantes et de peintures. Le plus beau de ses édifices est l'hôtel-de-ville. L'église de Saint-Bavon est célèbre par son magnifique buffet d'orgue composé de 8,000 tuyaux, dont l'harmonie est au-dessus de tout ce que l'on peut imaginer de plus mélodieux. Sur la place du marché, une statue érigée à Laurent Coster annonce que cette ville se glorifie d'avoir vu naître cet homme qui passe, surtout à Harlem, pour le véritable inventeur de l'imprimerie, à qui Faust et Guttemberg auraient volé ses caractères, son secret et ses titres à la reconnaissance de la postérité. Cette ville est aussi la patrie du savant helléniste Corneille Schrevelius, de Wouwermans, de Van-der-Helst et de plusieurs autres peintres célèbres. Sa société des sciences, qui compte parmi ses membres des hommes distingués; celle appelée Teylérienne, qui, tous les ans, propose des prix pour la solution de plusieurs questions scientifiques, placent Harlem au rang des cités savantes de la Hollande. Elle est renommée pour ses blanchisseries, ses tissus de laine et de soie, ses tapis et ses velours, ses savonneries et ses fonderies de caractères

Harlem.

d'imprimerie, mais surtout par ses jardins où la culture des tulipes a presque dégénéré en manie. Toute la banlieue est consacrée à ce genre d'industrie : ce qui ajoute à la beauté de ses environs, où l'on remarque une magnifique promenade appelée le Bois, des maisons de plaisance du plus beau style, et les ruines de la vieille forteresse de Brederode, dont les tours rougeâtres s'élèvent majestueusement dans les airs.

Leyde. La route d'Harlem à *Leyde*, tracée entre un canal et la tranquille mer d'Harlem, est aussi belle et aussi bien entretenue qu'une allée de jardin anglais : elle n'est point encombrée par des charrettes, tout se transporte par les canaux dans la Hollande. Ce n'est sur un espace de six lieues jusqu'à cette ville, patrie de Rembrandt, de Gérard Dow, de Muschenbroeck et du chef des anabaptistes, Jean de Leyde, qu'une agréable promenade au milieu de prairies, de maisons de campagne et d'élégans villages. Autrefois célèbre par son industrie, et par le commerce de librairie que rendaient si actifs les presses des Elzéviers, elle renferme encore plus de 28,000 âmes. Son université, fondée en 1575, possédant de belles collections, une bibliothèque de 60,000 volumes qui peut compter 14,000 manuscrits, est toujours très-fréquentée. Vaste, entourée de fossés et de murailles, et percée de huit portes, Leyde n'est que la réunion d'un grand nombre d'îles entrecoupées de canaux bordés d'arbres, couvertes de rues larges et droites qui communiquent entre elles par une infinité de ponts la plupart en pierres. C'est dans son hôtel-de-ville que l'on voit un des plus beaux tableaux de Lucas, l'un de ses peintres, représentant le jugement dernier. L'église gothique de Saint-Pierre renferme le tombeau de Boërhaave. Le vieux château, témoin du fameux siége que soutint la ville en 1574 contre les Espagnols, pendant lequel plus de 6,000 personnes périrent par la famine, présente un labyrinthe que les étrangers vont visiter. Plusieurs parties de cette forteresse paraissent être de construction romaine, ce qui confirmerait

l'opinion encore incertaine que Leyde occupe l'emplacement de *Lugdunum Batavorum*, mentionnée dans la Table théodosienne, dans l'Itinéraire d'Antonin, et par Ptolémée, comme la plus importante cité des *Batavi*. Cette ville et La Haye, qui n'en est qu'à trois lieues, sont dans la Hollande méridionale. Le nombre de cités considérables qui couvrent le sol de cette petite province est réellement extraordinaire; nous ne parlerons que de celles qui offrent le plus d'intérêt : *La Haye*, en hollandais, *Haag* ou *S'Growenhgaa*, s'offre en première ligne parce qu'elle est, avec Bruxelles, la résidence de la cour et des États-Généraux. Elle n'est pas d'une grande importance par son étendue et sa population, mais on ne peut se dispenser de la comprendre parmi les plus belles villes de l'Europe. Elle est du petit nombre de celles des Pays-Bas où le sol est sec et l'air pur et sain. Les deux tiers de ses rues sont entrecoupées de canaux bordés d'arbres ; de belles plantations couvrent aussi ses places, et rendent plus agréable à l'œil la régularité des édifices. Un air d'aisance se fait remarquer dans tous les quartiers de cette cité, plutôt parlementaire que commerçante. Les quartiers marchands sont composés de rues étroites, mais d'une grande propreté ; dans ceux de la bourgeoisie, les maisons ont une belle apparence ; les rues en sont larges, droites et pavées en briques ; la plus belle est le *Prinzen-Gracht*. Le vieux Palais-Royal, bâtiment immense, mais assemblage sans goût de plusieurs ordres d'architecture, renferme une belle bibliothèque, une collection de médailles, des tableaux précieux et les archives du royaume. Le palais neuf, bâti par Guillaume III ; celui du comte de Bentheim et celui du prince Maurice de Nassau, brillent chacun dans leur genre. Le musée, que le dernier renferme, est visité par tous les curieux : plus de 400 tableaux y rappellent l'ancienne splendeur des écoles flamande et hollandaise. Un musée, composé de plusieurs salles, contient une magnifique collection de curiosités chinoises et japonaises, ainsi que des objets d'un grand prix

La Haye.

Leyde.

aux yeux des Hollandais qui connaissent l'histoire de leur pays. Ici se conservent les habits que portait Guillaume de Nassau, le fondateur de la république hollandaise, lorsqu'il fut atteint d'une balle par le fanatique Balthasar Gérard; plus loin ce sont les vêtemens du stathouder Guillaume III, des cheveux de Guillaume IV, le chapeau de Ruyter, les gobelets d'argent du marquis de Spinola, et la truelle du même métal dont se servit l'empereur Alexandre pour sceller une pierre dans la cabane de son aïeul à Saardam. L'hôtel-de-ville, la halle aux grains et le temple neuf sont aussi de beaux édifices; le dernier est surtout remarquable par sa charpente. Nous aurions trop à faire si nous voulions énumérer ou décrire les hospices, les maisons de charité, les écoles, les collections et les sociétés scientifiques de La Haye. Toutes les villes des Pays-Bas renferment de semblables établissemens. Rappelons seulement que cette cité royale est la patrie de l'astronome Huyghens et du poète Jean Second, qui se servit avec tant de grâce et de facilité de la langue d'Ovide. Les environs de cette ville, si rians et si verts, sont encore embellis par de charmantes habitations et par des promenades magnifiques. La beauté de celle que l'on nomme *le Bois* surpasse tout ce qu'on peut imaginer; des arbres majestueux entrelacent dans les airs leur épais feuillage; à ses extrémités, les pavillons, qui déguisent sous d'élégantes façades des guinguettes ou des cafés, servent de rendez-vous aux promeneurs; car le Hollandais aime mieux s'enfermer dans ces pavillons, où l'attire le dimanche un orchestre choisi, que de respirer un air pur sous les voûtes silencieuses de ce bois magnifique. Près de la promenade est située la jolie maison royale d'*Orangenzaal*. Une belle avenue conduit au village de *Schweningen*, où se trouvent réunis divers lieux de divertissement. Au sud-est de la ville on voit le château de *Riswick*, où fut signé, en 1697, le traité de paix conclu entre l'Empire, l'Espagne, l'Angleterre, la Hol-

Environs de La Haye.

lande et la France. Un obélisque rappelle la mémoire de cet événement.

Delft, à deux lieues de La Haye, occupe une jolie position sur les bords de la *Schie;* c'est une place de guerre de troisième classe, une ville sans mouvement et presque sans commerce, quoiqu'elle possède des fabriques de draps, de tapis, de savon, et des brasseries estimées. Elle compte 800 ans d'antiquité, et cependant elle est bien bâtie; ses édifices publics sont magnifiques. On voit dans sa vieille église les tombeaux de l'amiral Heyn et du célèbre Tromp; l'église neuve renferme ceux de Grotius et du physicien Leuwenhœck, qui ont illustré cette ville où ils reçurent le jour; mais le monument le plus remarquable dans ce temple, est le mausolée de Guillaume 1er: c'est au *Prinsen-Hof,* à quelques pas de là, que ce prince fut assassiné par Balthasar Gérard. En moins de deux heures on arrive de cette ville à *Rotterdam,* la cité la plus commerçante et la plus populeuse de la Hollande, après la capitale. Elle possède des écoles et des sociétés savantes; elle est la patrie d'Érasme, dont on voit encore la maison, et à qui elle érigea une statue; et cependant c'est peut-être la seule grande ville des Pays-Pas qui ne possède point de bibliothèque publique. Nous n'en tirerons pas, ainsi qu'on l'a fait, une conséquence trop rigoureuse, en nommant ses habitans les Béotiens des Pays-Bas. Absorbés par leurs occupations commerciales, ils doivent être bien courts les instans qu'ils peuvent consacrer à l'étude des lettres et des sciences! Le nom de cette ville signifie la *digue de Rotter,* parce qu'elle est située à l'endroit où cette petite rivière se jette dans le cours d'eau que l'on appelle la basse Meuse. Entre un bras de ce fleuve et le lac de Biesbosch, une ville dispute d'ancienneté avec Delft; c'est celle de *Dordrecht.* Elle n'est éloignée de Rotterdam que de quatre lieues; sa situation au milieu d'une île la défendrait au besoin beaucoup mieux que ses vieux remparts. C'est dans son enceinte que se tint, en 1618 et 1619, le synode qui condamna les doctrines

Delft.

Rotterdam.

d'Arminius, et qui, dévoué au prince Maurice, envoya à la mort le grand pensionnaire Barnewelt.

La province de Zéelande, formée des îles qui s'élèvent à l'embouchure de l'Escaut, a pour capitale *Middelbourg*, dans l'île de Walcheren. C'est une ville industrieuse, commerçante, riche et même savante, ou du moins possédant une société des sciences, et patrie de Leydeker, auteur de la république des Hébreux. Un large canal, construit en 1817, remplace son ancien port. Dans la même île, *Flessingue* ou *Vlissingen*, est défendue par d'importans travaux de fortification, possède un port vaste et sûr, des bassins qui peuvent contenir 80 vaisseaux de ligne, des chantiers et des magasins immenses, constructions dues en grande partie aux Français, qui, après en avoir chassé les Anglais en 1809, conservèrent cette place jusqu'en 1814. Elle fut la première ville qui, en 1572, arbora l'étendard de la liberté; elle eut la gloire de donner le jour à l'amiral Ruyter.

Middelbourg

Dans le Brabant septentrional, la plus méridionale des provinces hollandaises et la plus importante par le rang qu'elle occupe aux États-Généraux, dix villes mériteraient d'être mentionnées, si nous ne voulions éviter les répétitions monotones qu'entraînerait la description d'un grand nombre de cités qui offrent la même physionomie. Les trois principaux chefs-lieux sont trois places de guerre ; sur la rive droite de l'Escaut oriental, *Berg-op-zoom* ou *Bergen-op-zoom*, est célèbre comme forteresse, et renommée par les anchois que l'on pêche dans ses environs et par les poteries qu'elle fabrique. La tour de son château s'élève en s'élargissant et semble prête à s'écrouler, ébranlée par le moindre vent. *Bois-le-Duc*, en hollandais *Hertogenbosch*, est la capitale de la province. Arrosée par le Dommel et l'Aa, qui s'y réunissent pour se jeter à une lieue plus bas dans la Meuse, elle peut augmenter les moyens de défense que lui offrent sa citadelle et ses deux forts, en inondant ses environs. Ses rues sont droites et bien bâties; ses canaux la divisent en neuf quartiers ;

Berg-op-Zoom.

Bois-le-Duc.

son hôtel-de-ville et sa cathédrale sont ses plus beaux édifices, et son commerce est important. Parmi ses hommes célèbres, on cite le peintre Jérôme Bos et le mathématicien S'Gravesande. Entre ces deux villes, et à huit lieues de l'une et de l'autre, *Breda* est défendue par des fortifications qui ont près d'une lieue de tour et par de vastes marais. Elle est célèbre dans les annales de la guerre : en 1590 Maurice de Nassau s'en rendit maître en cachant, dans un bateau de tourbe qu'il fit entrer la nuit dans la place, 80 soldats, qui s'emparèrent du gouverneur et ouvrirent les portes. Spinola, 35 ans plus tard, la força de se rendre et fit brûler le fameux bateau; les Français s'en emparèrent en 1794; mais en 1813, pendant une sortie qu'ils firent pour attaquer l'armée russe, les habitans se révoltèrent, fermèrent les portes et empêchèrent la garnison de rentrer. L'un de ses plus beaux édifices est sa grande église, dont la flèche a 360 pieds de hauteur. Breda.

Il est peu de pays où la constitution physique du sol paraisse avoir plus d'influence sur le caractère et les mœurs des habitans que les provinces hollandaises. L'humidité du climat les rend lourds, flegmatiques et lents; ils sont rarement affectés par de grandes passions, mais leur apathie cesse dès que leurs intérêts sont froissés. L'égoïsme est, dit-on, la base de leurs actions, l'amour du gain leur premier stimulant. Convenons cependant que ces deux défauts ont été les causes de leur grandeur passée, de leurs richesses, de leur patriotisme, de la sagesse même de leurs institutions, et que l'économie est devenue une de leurs vertus politiques. Si leur parcimonie les porta à secouer le joug de l'Espagne qui les accablait d'impôts, à refuser de payer la dîme au clergé, et les indulgences au pontife romain; dans la grande lutte qu'ils soutinrent au XVIe siècle, leur esprit de calcul et leur persévérance triomphèrent de tous les obstacles. Ils sentirent que la liberté religieuse était la base de la liberté civile; que celle-ci assurait celle du com- Caractère des Hollandais.

merce et de l'industrie; ils conservèrent tant qu'ils le purent les avantages du régime représentatif. A cet égard, quel que soit le mobile de leurs grandes actions, ils ont du moins le mérite d'avoir dirigé leurs vues intéressées vers les moyens d'assurer la prospérité de leur patrie. Ceux qui les ont détractés ont cru qu'il suffisait de faire ressortir leurs défauts pour diminuer l'impression favorable que laisse dans l'esprit cette foule de travaux et d'établissemens utiles entretenus à grands frais, qui donnent à leur pays une physionomie particulière. Ces digues élevées pour arrêter les efforts de l'Océan ne sont dues, a-t-on dit, qu'à l'intérêt de leur propre conservation; ces canaux qui coupent leur pays dans tous les sens ne sont creusés que dans le but de favoriser leurs relations commerciales; ces hôpitaux, ces établissemens de bienfaisance, si beaux et si nombreux, ne sont fondés que pour mettre l'aristocratie des riches à l'abri des attaques de la classe indigente; leur bonne foi dans les affaires n'est que le besoin de capter la confiance (1). L'homme est un composé de vertus et de vices; on ne doit pas exiger chez un peuple plus de désintéressement que chez un individu. Qui ne voit qu'en attribuant à leur intérêt seul les institutions et l'esprit d'ordre qui font honneur aux Hollandais, on rend hommage à leur jugement! On leur reproche leur orgueil national,... Quelle est donc la nation qui n'aime à se rappeler sa splendeur passée? Le Français lui-même, le peuple le plus spirituel de la terre, ne préfère-t-il pas reporter sa pensée sur sa gloire militaire que sur celle qu'il s'est acquise dans les arts, la littérature et les sciences?

Mœurs des Hollandais.

Les mœurs des Hollandais ne sont pas déréglées: ce que l'on attribue, avec quelque raison, à la froideur de leur caractère et à leur penchant pour l'économie. Peu délicats dans leurs affections, ceux qui se donnent des maîtresses les choisissent dans la classe domestique, et quelquefois les femmes ne se montrent pas plus difficiles

(1) Voyez l'ouvrage intitulé : Quatre mois dans les Pays-Bas, tom. II.

dans le choix des objets de leurs faiblesses. On remarque beaucoup moins de dépravation dans la classe du peuple en Hollande que dans le reste de l'Europe. Il est fort rare qu'on y entende parler de vols, et plus rare encore que l'on y commette des crimes. Sortir peu, fumer beaucoup, boire et manger souvent, sont à peu près les principaux passetemps des riches hollandais. Ils n'apprécient pas les plaisirs de la société, mais ils savent goûter les jouissances paisibles de la vie intérieure. Les seules réunions suivies ne sont que des rassemblemens d'hommes, qui se partagent par classes : celles des armateurs, des riches négocians, des magistrats, des commerçans, des courtiers, des marchands et des bourgeois. Ces classes ne se mélangent jamais, et vivent même dans une sorte de jalousie les unes à l'égard des autres. Les artistes et les gens de lettres sont peu considérés, et quoiqu'il n'y ait pas de pays où l'on trouve plus de musées, de collections scientifiques, de sociétés littéraires et savantes, les beaux jours qui virent briller en Hollande tant de littérateurs, de savans et de peintres célèbres, sont à jamais passés ; les sciences et les arts ne sont plus que les délassemens des riches industriels, qui tous, appréciant dignement les nobles produits de l'esprit humain, n'épargnent aucune dépense pour donner à leurs enfans une éducation qui les dispose à se ménager de semblables jouissances.

LIVRE CENT SOIXANTE-QUATORZIÈME.

Suite de la Description de l'Europe. — *Description du royaume des Pays-Bas. — Deuxième section. — Provinces belgiques et grand-duché de Luxembourg.*

Les provinces belgiques tiennent, sous plusieurs rapports, de la Hollande et de la France; leur sol, moins bas que celui des provinces hollandaises, et moins élevé que celui des départemens français limitrophes, est moins humide que dans les premières et mieux cultivé que dans ceux-ci. Les villes y sont aussi bien bâties qu'en France, et aussi propres, aussi rapprochées qu'en Hollande. Les habitans offrent plusieurs points de ressemblance avec les deux peuples qui les séparent : le Belge est aussi loyal, aussi ami de l'indépendance que le Hollandais; mais par sa gaîté, par ses manières polies, par sa générosité, par son amour pour le luxe et les cérémonies, il se rapproche du Français.

Anvers. Sur le bord de l'Escault, *Anvers*, en flamand *Antwerpen*, est, par les souvenirs de deux époques mémorables et par son importance actuelle, digne d'attirer nos regards. Après avoir été, à ce que l'on croit, la cité des *Ambivarites*, peuple dont parle César; après avoir supporté les ravages des Normands au IXe siècle, elle ne cessa de s'agrandir jusqu'au XVIe, pendant lequel elle passa pour une des plus riches et des plus florissantes villes de l'Europe. Devenue, après sa réunion à la France, chef-lieu du département des *Deux-Nèthes*, des travaux immenses l'élevèrent momentanément au rang des principales villes maritimes de l'empire français. Sa cathédrale est la merveille des Pays-Bas; c'est l'une des plus belles constructions gothiques de l'Europe : elle a 500 pieds de long,

230 de large, 360 de haut ; ses voûtes sont soutenues par 125 piliers formant 230 arcades. Plusieurs tableaux de Rubens et d'autres grands maîtres décorent son intérieur; des colonnes en marbre de diverses couleurs ornent le chœur, les chapelles et le portail ; sa flèche s'élève à 451 pieds au-dessus du sol ; elle renferme un des plus beaux carillons de la Belgique. Montons jusqu'à la plus haute galerie de cette tour pyramidale, et jetons un coup d'œil sur le magnifique spectale qui s'offre à la vue. On se trouve au centre d'un panorama de 15 lieues de rayon ; on voit se diriger en tous sens les 212 rues de la ville et ses 22 places publiques ; on remarque l'hôtel-de-ville, que l'on cite pour sa belle architecture, et les maisons qui l'entourent, dont la hauteur est si grande, qu'elles surpassent de beaucoup les plus élevées de Paris, et dont les frontons triangulaires, étagés en forme de gradins, indiquent l'ancienneté; la bourse, l'une des plus belles de l'Europe, et l'église de Saint-Jacques, où l'on voit le tombeau de Rubens; sur la belle place de *Meer*, le ci-devant palais impérial, bâti par Napoléon. Les six portes de la ville, ses quais, ses chantiers, le magnifique faubourg de Bergerhout, le port, destiné à contenir plus de mille vaisseaux, l'arsenal, d'une étendue considérable, et la citadelle, une des plus fortes de la Belgique, l'Escaut, dont la largeur est de 1600 pieds, à quelque distance du port, rendent magnifique l'aspect de cette ville, patrie de Teniers, de Van-Dyck, de Jordaens et d'autres hommes célèbres. En dirigeant ses regards vers le nord-est, on voit, à 9 lieues d'Anvers, la ville de *Turnhout*, où l'on fabrique des dentelles et divers tissus de lin, de chanvre et de laine; et à 5 lieues au sud, *Malines* ou *Mechelen*, ville grande et bien bâtie; dont l'antique cathédrale est le plus bel édifice. Malines

Ces campagnes sans bornes, dont l'œil mesure sans obstacle la riche et fertile étendue, n'offrent pas un seul monticule ; ce ne sont que des prairies alternant avec des champs et des bois. Vers l'ouest on voit s'étendre la

Flandre orientale, avec ses vingt villes, toutes plus importantes les unes que les autres. A quatre lieues d'Anvers, l'élégante cité de *Saint-Nicolas*, riche de ses fabriques, est traversée par une route magnifique; à trois lieues au-delà, *Lokeren* est arrosée par la Durme, qui, canalisée jusqu'aux bouches de l'Escaut, favorise l'important commerce que cette ville fait en grains et en denrées de toute espèce. Plus loin encore, à trois lieues de celle-ci, brillent les clochers de *Gand* ou de *Gent*, cette ancienne capitale de la Flandre, qui, du temps de Charles-Quint, surpassait Paris en superficie. Sa forme est triangulaire; l'Escaut, la Lys et les deux petites rivières de la Liève et de la Moère y forment plus de 26 îles réunies par plus de 300 ponts. On reconnaît encore en parcourant cette ville des traces de la domination espagnole; un grand nombre de maisons rappellent, par leur architecture, celles de Madrid, ce qui forme un singulier contraste avec la multiplicité de ses canaux, qui la font ressembler à Amsterdam. Des quais magnifiques, de grandes places publiques, des promenades agréables, dans une enceinte murée de quatre lieues de circonférence, placent Gand au rang des belles et vastes cités; mais peu peuplée relativement à son étendue, l'aspect en est monotone et triste; sa population n'est que d'environ 70,000 âmes. La citadelle que fit bâtir Charles-Quint est une des plus grandes de l'Europe; elle est d'une faible défense et ne donne à la ville que le second rang parmi les places fortes des Pays-Bas. La cathédrale, monument de la munificence du même empereur, est trop surchargée d'ornemens, mais sa nef est magnifique. La tour voisine, appelée le béfroi, porte un carillon célèbre par le nombre de ses cloches. Les sciences, les arts et la philanthropie possèdent de riches et précieux établissemens dans cette patrie de l'helléniste Daniel Heinsius, du sculpteur Delvaux et de l'astronome Philippe Laensberg, dans cette ville industrieuse et riche, qui, pendant 30 ans, fut le chef-lieu du département français de l'Escaut. Sur les rives de la *Den-*

Gand.

dre, à cinq lieues au sud-est de Gand, *Alost*, en flamand *Aalst*, renferme un hôtel-de-ville remarquable par son ancienneté; elle eut jadis le titre de ville impériale. Audenarde.
Audenarde, que les Flamands appellent *Oudenaarden*, et que les Français démantelèrent en 1745, est célèbre par le combat de 1708, dans lequel ils furent forcés de céder à la force numérique de l'armée des confédérés autrichiens, hollandais et anglais, commandés par le prince Eugène.

Rassasiés du magnifique spectacle dont on jouit du haut de la cathédrale d'Anvers, traversons la province que nous venons de parcourir des yeux; suivons l'une des belles routes qui partent de Gand, son point central, et dirigeons-nous sur Bruges, la capitale de la *Flandre occidentale*. Flandre occidentale.
Quiconque a traversé ce pays n'a pu s'empêcher de remarquer la fraîcheur et la beauté des femmes de la haute classe, dont on croit avoir vu les traits dans les tableaux des grands peintres flamands, et les visages brillans d'embonpoint et de gaîté de ces grosses villageoises que le pinceau de Teniers a si fidèlement représentées dans ses fêtes de village et dans ses scènes de cabaret. Les villes, les bourgs, les hameaux se pressent tellement dans cette populeuse contrée, qu'étonné de ce spectacle, on s'écrie comme Philippe II : *Ce n'est qu'une grande ville.*

Bruges ou *Brugge*, qui fut le chef-lieu du département de la Lys, est une des plus anciennes cités flamandes; elle était fortifiée dès l'an 867; il serait même possible que quelques parties de ses murailles remontassent à cette époque. Ses rues sont larges, mais ses maisons à pignons triangulaires leur donnent un aspect gothique assez désagréable; sa principale église, sous l'invocation de Notre-Dame, est surmontée d'un clocher fort élevé que l'on ne tarde point à apercevoir en sortant de la Tamise. Cette ville a donné le jour à plusieurs grands hommes, entre autres à Louis Bergen, qui inventa l'art de tailler le diamant. Elle possède encore une académie Bruges.

de sculpture et de peinture, des bibliothèques et de riches collections. Son bassin peut contenir plus de 100 navires; mais après avoir été pendant le XIIIe jusqu'au XVe siècle l'une des villes les plus commerçantes de l'Europe, et la résidence des comtes de Flandre, sa prospérité a toujours été en déclinant. Elle entretient cependant des communications fréquentes avec Gand par un beau canal qui porte son nom, et, par un autre canal, des navires de deux à trois cents tonneaux remontent d'*Ostende* jusque dans son port. Cette dernière, trois fois moins peuplée, puisqu'elle n'a que 10,000 habitans, est menacée aussi de voir tomber son commerce; déjà son port, encombré par le sable et les galets, ne reçoit plus les gros bâtimens qu'à la faveur de la marée montante. A 9 lieues au sud de cette ville, *Ypres*, sur le bord de l'*Yperlée*, était jadis la rivale de Bruges en industrie et en commerce; sa population était alors plus considérable qu'aujourd'hui. Elle fabrique encore des étoffes de laine et de la dentelle; mais elle n'est réellement importante que par ses fortifications rétablies depuis la paix. Si nous voulons voir une ville industrieuse, il faut nous diriger sur *Courtray*, que la Lys divise en deux quartiers à peu près égaux; ses belles toiles, son linge de table et ses dentelles, qui imitent celles que l'on fabrique à Valenciennes, sont l'aliment de son commerce. Il s'y tient tous les ans deux foires considérables. *Cortryck*, son nom flamand, paraît venir de celui de *Cortoriacum*, ville gauloise dont elle occupe sans doute l'emplacement Elle fut plusieurs fois prise et reprise par les Français. Ses environs sont fameux dans l'histoire par un grand nombre de batailles; en 1302, l'armée française perdit contre les Flamands celle que l'on appella la *bataille des Eperons*, parce que les ennemis trouvèrent sur le terrain plus de 4,000 éperons dorés. En 1382, Charles VI vengea cette défaite par la victoire de Rosebecke, qui fit éprouver une perte de 40,000 hommes aux Flamands; en 1794, une armée de jeunes Français y battit deux fois les vieilles

Ostende.

Courtray.

bandes autrichiennes soutenues par les Anglais et les Hanovriens.

Sur la rive droite de l'Escaut, le Hainault comprend aussi plusieurs lieux mémorables dans les fastes de la stratégie : près de Tournay, *Fontenoy* rappelle la victoire à laquelle assista Louis XV ; *Fleurus* est célèbre dans les annales de l'Espagne par la bataille que gagnèrent ses troupes sur Mansfeld en 1622, et, dans la longue série de nos victoires, par celle que livra avec tant de succès, en 1690, le maréchal de Luxembourg à l'armée impériale; par la journée dans laquelle Jourdan défit les Anglais et les Autrichiens, et fit tomber la Belgique au pouvoir des Français; enfin, par celle qui précéda de deux jours la célèbre défaite de 1815. Aux environs de Mons, *Saint-Denis* et *Steenkerke* ont vu, en 1678 et en 1692, Luxembourg battre les alliés commandés par Guillaume d'Orange, et *Jemmappes* a vu Dumouriez se couvrir de gloire le 6 novembre 1792. Champs de bataille.

Tournay, à deux lieues de la frontière, est partagé par l'Escaut en *ville vieille* et *ville neuve*; dans celle-ci, un superbe quai planté d'arbres forme la promenade la plus belle et la plus fréquentée de la ville; les maisons en sont bien bâties, les rues propres et assez droites; l'autre quartier, bien moins beau, représente la ville qui servit de résidence à plusieurs rois de France de la première race, et qui fut érigée en évêché au ve siècle. On admire la beauté de la cathédrale dont les quatre clochers noirâtres s'aperçoivent à une distance considérable ; l'intérieur est surchargé de sculptures et d'ornemens de la plus grande richesse. Il est à croire qu'elle fut fondée par Childéric Ier, dont le tombeau fut découvert par hasard en 1655, en démolissant quelques vieilles maisons qui entouraient cette église. Une fouille faite à sept pieds de profondeur mit au jour un sac de cuir renfermant plus de 100 pièces de monnaie d'or et autant en argent; le fer d'une hache et celui d'un javelot, une lame d'épée, cinq agrafes, un étui avec un style pour écrire, les charnières de deux tablettes, une petite tête Tournay. Tombeau de Childéric Ier.

de bœuf émaillée, deux anneaux dont un portant un cachet sur lequel on lisait ces mots : *Childerici regis*. Ces divers ornemens en or étaient accompagnés de plusieurs figures d'abeilles en or et en argent, qui paraissaient avoir appartenu à un manteau royal ; le tout se trouvait mêlé à des ossemens, parmi lesquels on remarquait deux têtes humaines et le squelette d'un cheval, ce qui servit à confirmer la coutume qu'avaient les Francs de se faire enterrer avec leurs armes, leurs habits, leur cheval de bataille, leurs bijoux les plus précieux, et peut-être quelques dépouilles de leurs ennemis, car l'une de ces deux têtes était vraisemblablement celle d'un esclave ou d'un guerrier vaincu. Tournay, qui pourrait contenir plus de 60,000 âmes, n'en renferme qu'un peu plus de la moitié ; elle est cependant industrieuse et commerçante ; ses tapis, ses toiles, ses camelots et ses porcelaines sont connus dans toute l'Europe.

Nous quitterons à *Ath*, petite ville connue par son collége et dont les bastions n'ont jamais résisté aux attaques des ennemis, la belle route de Bruxelles, et nous suivrons sur la droite celle de *Mons*. Cette ville, qui tire de ses houillères sa principale richesse, est le chef-lieu de la province. On croit qu'elle est bâtie sur l'emplacement de *Castrilocus*. Elle est grande et fortifiée ; il en est peu qui aient plus souffert des maux inévitables de la guerre. En 1572, Louis de Nassau employa un singulier stratagème pour s'en rendre maître : il y fit entrer des soldats déguisés en marchands de vins qui conduisaient des charrettes chargées de tonneaux à double enveloppe, dont l'extérieure renfermait du vin, et l'intérieure des armes. Après avoir payé les droits, les prétendus marchands de vins égorgèrent les employés de l'octroi et la garde, et livrèrent les portes à leur chef. A cinq lieues au-delà du cours de la Sambre, que l'on traverse près du bourg de *Merbesle*, on aperçoit sur une colline la petite place forte de *Philippe-Ville*, l'ancien village de *Corbigni*, que la sœur de Charles-Quint, Marie, reine de Hongrie, fit

fortifier en 1555, et à laquelle elle donna le nom de Philippe II son neveu; à deux lieues au sud-ouest, la place de *Marienbourg*, moins importante encore, et bâtie par la même reine. Sur la rive droite de la Meuse, *Dinant* est défendue par une bonne citadelle. Ce chef-lieu d'arrondissement renferme plusieurs églises dont une paraît fort ancienne; nous n'osons cependant pas admettre qu'elle ait remplacé un temple de Diane qui aurait donné son nom à la ville.

Une route aussi belle qu'elle est pittoresque borde la rive gauche du fleuve et conduit à *Namur*, bâti à l'embouchure de la Sambre. On croit que cette place, devenue plus forte que jamais, depuis l'érection du royaume des Pays-Bas, a succédé à l'*Oppidum Atuaticorum*, mentionné dans les Commentaires de César. Sa situation au confluent de deux grands cours d'eau favorise son commerce et son industrie : la coutellerie fine, la fabrication de poterie commune, et l'art de préparer le cuir y occupent un grand nombre de bras; la vente de ses marbres est une des plus importantes branches de son commerce. Rien de plus enchanteur que les environs de cette ville! Ici vous voyez le fleuve resserré entre des montagnes escarpées couronnées par des forêts touffues; là son lit s'élargit, sa pente devient plus rapide, le terrain s'abaisse, et ses flots se pressent avec rapidité; bientôt des prairies s'étendent sur ses rives; il y promène lentement ses larges contours comme pour jouir plus long-temps de la fraîcheur d'une belle verdure; sa surface couverte de bateaux, son lit que bordent une route passagère et des champs fertilisés par le travail, présentent un tableau mouvant qui rend plus intéressante la variété des paysages; mais il faut renoncer à ce spectacle, s'élever à l'ouest de colline en colline, et redescendre dans les belles plaines du Brabant méridional. Namur

La première ville que nous traverserons est *Nivelles*, que l'on dit avoir été fort importante. Au commencement du XIIIe siècle elle était entourée de murailles; elle a trois Nivelles

faubourgs, cinq églises et un hôpital. Il y a 40 ans, elle était célèbre par une abbaye de chanoinesses qui, le soir, quittaient l'habit religieux pour jouir des distractions de la vie mondaine : leur abbesse prenait le titre de princesse de Nivelles. La tour de l'horloge porte à son sommet un homme en fer qui frappe les heures avec un marteau, figure appelée dans le pays *Jean-de-Nivelles*. Ce n'est cependant point à ce sonneur qu'il faut attribuer un proverbe connu. D'après les recherches de plusieurs historiens, Jean II de Montmorency, père de Jean, seigneur de Nivelles, et de Louis, baron du Fosseu, épousa en secondes noces Marguerite d'Orgemont; les deux jeunes gens, qui n'avaient probablement point à se louer de leur belle-mère, se retirèrent à la cour du comte de Flandre et devinrent la souche des deux branches de la maison de Montmorency. Leur père les somma vainement de revenir; sur leur refus, il les traita de *chiens* et les déshérita. La sommation avait été faite à l'aîné, Jean de Nivelles, ce qui donna lieu au dicton populaire : *Il ressemble au chien de Jean de Nivelles, qui s'enfuit quand on l'appelle.*

Quittons le petit plateau de Nivelles, avançons dans ces plaines où toutes les armées de l'Europe se donnèrent rendez-vous pour renverser un conquérant fameux. Voici les *Quatre-Bras*, *la Belle-Alliance*, *Mont Saint-Jean*, *Waterloo*, lieux qui rappellent une lutte sanglante, que les soldats soutinrent avec un courage héroïque, malgré les fautes des deux chefs, et dans laquelle la victoire, infidèle à celui qui croyait la tenir, se tourna vers celui qui ne l'attendait plus. *Bruxelles* ou *Brussel*, capitale de toutes les provinces belgiques et chef-lieu de celle du Brabant méridional, n'est qu'à 4 grandes lieues de ce champ de bataille, que domine une colline élevée de main d'homme, et surmontée du lion belgique, figure gigantesque en fer coulé. L'origine de cette ville date du VIIIe siècle; saint Géri, évêque d'Arras et de Cambrai, fonda une chapelle dans une petite île formée par la Senne, et cette île devint

Bruxelles.

la ville de *Brussella*, que sa position agréable fit choisir par Othon II pour sa résidence, et qui devint ensuite celle des ducs de Lorraine, des ducs de Brabant et des gouverneurs autrichiens. Joseph II transforma ses anciennes fortifications en une belle promenade; c'était une ville entourée d'une simple muraille, lorsque du rang de capitale des Pays-Bas autrichiens, elle descendit, en 1794, à celui de chef-lieu du département français de la Dyle. Elle est bâtie sur un terrain inégal, et plusieurs de ses rues sont très-escarpées. Sa partie basse, la moins saine et la moins régulière, renferme beaucoup de maisons dans le goût gothique; mais le quartier voisin du *Parc*, magnifique promenade ornée de statues en marbre, est composé de rues larges, bien alignées et de maisons élégamment bâties; quelques-unes cependant sont peintes en vert, en jaune, en gris, selon la coutume qui règne dans les deux portions du royaume. On compte dans toute la ville 290 rues, 13,000 maisons, 27 ponts et 8 places publiques. La plus belle est la place Royale, dont l'enceinte quadrangulaire est formée par le beau portail de l'église de Saint-Jacques de Condenberg, par plusieurs édifices magnifiques et par quatre portiques. La grande place offre un aspect tout différent; les constructions qui l'entourent sont des divers genres d'architecture, espagnol, flamand et gothique : la principale est l'hôtel-de-ville, bâtiment flanqué de cinq tourelles hexagones, et surmonté par un béfroi haut de 366 pieds, couronné par une statue de saint Michel en cuivre doré, de 17 pieds de proportion, et tournant sur un pivot au moindre vent. La construction de cette tour est de l'an 1445. L'intérieur de l'édifice est décoré encore comme il l'était lorsque Charles-Quint, en 1555, déterminé par les embarras que lui suscitait un clergé qui lui reprochait sa prétendue tolérance, abdiqua la souveraineté de la moitié du monde en faveur du fanatique Philippe II. C'est devant cet hôtel-de-ville, comme devant celui de Paris, que se font les cérémonies municipales et les exécutions criminelles, alliance monstrueuse

Places.

qu'il est pénible de faire remarquer au XIXe siècle. La grande place du Sablon est ornée d'une belle fontaine en marbre blanc, représentant une Minerve assise. La place de Saint-Michel n'est pas d'une grande étendue, mais elle est plantée d'arbres et entourée de bâtimens d'une élégante architecture. Sur celle de la Monnaie, dont la plupart des constructions sont remarquables, on distingue la nouvelle salle de spectacle ou le grand théâtre royal. Sur le monticule appelé *Molenberg*, à peu de distance de la grande place, l'antique église de Sainte-Gudule étale son imposante façade gothique; on y monte par un escalier composé de 36 marches; la sculpture de sa chaire en bois est digne de fixer l'attention. Dans celle de Saint-Nicolas on remarque des tableaux précieux et de nombreuses reliques. La ville est arrosée par plusieurs fontaines presque toutes embellies de sculptures, et alimentées par les eaux d'un petit lac situé à un tiers de lieue de ses murs dans la direction de l'Orient. Celle de *Steenporte* et celle de la grande rue neuve ne sont pas les moins belles, mais elles ne jouissent pas de la réputation populaire du *Mannekenpisse*, enfant en bronze, dont le nom exprime par quelle voie il jette un indécent filet d'eau. Cette statue, qui n'est pas fort ancienne, en a remplacé une dont l'origine remonte peut-être au XIIe siècle. Elle porte, chez le peuple, le titre *du plus ancien bourgeois de Bruxelles;* aux jours de fête on lui met un habit bleu. Plusieurs autres édifices que nous n'avons pas nommés décorent cette ville; tels sont le palais des États, le nouveau palais de justice et le château du roi, construit depuis peu d'années.

Eglises.

Fontaines.

Population des divers quartiers.

La capitale des Pays-Bas belgiques est, dans une circonférence de deux lieues et demie, comme une réunion de plusieurs petites cités qui diffèrent par leur langage, leurs occupations et leurs mœurs. Le quartier du Parc est habité par les ministres, la noblesse et les riches banquiers; c'est aussi celui que choisissent de prédilection les Anglais. Autour de ses belles demeures réside une petite

colonie de Français, tandis que vers l'extrémité méridionale de la ville, une colonie espagnole, échappée aux tourmentes révolutionnaires de la Péninsule, a fixé son séjour. Vers le sud-est, une population active et rusée, mais peu nombreuse et composée de Wallons, se distingue par sa physionomie et son langage. La ville basse est presque exclusivement peuplée de Flamands, attachés à leur idiôme et à leurs anciennes coutumes. Le quartier situé entre ce dernier et celui du Parc est le centre du commerce et des plaisirs, la demeure des bijoutiers, des modistes et de tous les industriels qui trafiquent sur le luxe des gens riches, le point de réunion des plus beaux magasins. Les juifs n'habitent pas, comme à Amsterdam, un quartier séparé : les plus pauvres se concentrent dans les rues les plus sales, et les plus opulens se répandent dans tout le reste de la ville (1). L'accroissement que prennent certaines parties prouve que l'industrie et le commerce y sont encore florissans : en effet, on y compte des manufactures de tous genres; des établissemens de charité pour les vieillards, les orphelins, les aliénés, les malades et les aveugles, y sont entretenus soigneusement. Les académies des sciences et belles-lettres; deux sociétés royales de littérature, une de botanique, un athénée, des académies de peinture et de dessin; un musée, un cabinet de physique, une belle bibliothèque publique, établie dans l'ancien palais des gouverneurs-généraux; un jardin botanique qui occupe l'emplacement des jardins de l'ancienne cour, et quelques autres établissemens que nous passons sous silence, pourraient donner une idée très-favorable des vertus philanthropiques et des facultés intellectuelles des Bruxellois, si notre excursion dans les deux parties du royaume ne nous avait prouvé que la plupart des villes des Pays-Bas jouissent à peu près des mêmes avantages sous ces deux points de vue. Parmi les hommes marquans auxquels Bruxelles a donné le jour, les deux Champagne,

Etablissemens scientifiques et de bienfaisance.

(1) Voyez l'ouvrage intitulé : Quatre mois dans les Pays-Bas. Paris, 1829.

peintres estimés, et Bochius, connu par ses vers latins, doivent être placés au premier rang.

Promenades. Les habitans de cette ville, plus actifs que ceux d'Amsterdam, aiment à jouir des belles promenades qu'ils possèdent. Ils ont un *Tivoli*, qui ne rappelle que par le nom celui de Paris; il est moins grand, mais plus frais et surtout plus varié dans les plaisirs qu'on y trouve. Sur le bord du canal, qui communique par le Rupel à l'Escaut, l'*allée verte* est une charmante promenade composée de trois avenues longues de près d'une demi-lieue, dont celle du milieu est réservée aux équipages et aux cavaliers. Tous les jours fréquentée, elle prend, le dimanche, le brillant aspect du Longchamps de Paris. Ses belles allées se prolongent jusqu'au pont de Laeken, à peu de distance du village de ce nom, où les riches Bruxellois ont leurs maisons de campagne, où le roi possède un parc et un magnifique palais, lieu de sa résidence pendant la belle saison.

Nous traversons la *Senne* et le canal de Bruxelles à *Vilvorde*, ville de 3,000 âmes, qui doit à Joseph II une maison de détention remarquable par la beauté de ses ateliers. A quatre lieues à l'est, nous apercevons sur un autre canal *Louvain* ou *Leuven*, qui possédait au XIVe siècle 4,000 fabriques de draps, dont les 18,000 ouvriers, forcés de s'expatrier par suite d'une révolte contre le duc de Brabant, allèrent porter leur industrie en Angleterre. Aujourd'hui elle n'est plus célèbre que par la fabrication de son excellente bière, dont elle exporte annuellement plus de 150 mille tonneaux. Son canal, qui porte des navires d'un fort tonnage, et le cours de la Dyle, activent cette branche de commerce. Deux beaux établissemens donnent encore de l'importance à cette ville; l'un est un hôtel des invalides qui peut recevoir 2,500 personnes, l'autre est l'université, qui fut fondée en 1426, supprimée par les Français en 1797, et rétablie depuis 1815. L'enceinte murée de Louvain, trop vaste pour une population d'environ 16,000 âmes, renferme des jardins

Louvain.

et des champs, des rues assez régulières, mais des maisons mal bâties et peu de beaux édifices. Il en est de même de *Tirlemont*, que les Brabançons appellent *Théenen*. Arrosé par la Gaette, ses remparts ont plus d'une lieue et demie de circonférence, et sa population égale à peine la moitié de celle de Louvain.

C'est par la route qui, passant par Tirlemont, conduit à Aix-la-Chapelle, que nous entrerons dans le Limbourg. *Saint-Trond*, qu'il faut d'abord traverser, trafique de ses dentelles et du produit de ses forges. Nous laissons sur notre gauche le bourg de *Looz*, dont nous apercevons le magnifique château, et nous arrivons au bord du *Jaar*, où *Tongres*, en flamand *Tongeren*, est fréquenté pour ses eaux minérales ferrugineuses. Cette ville était du temps de César une forteresse des *Tungri*, appelée *Atuatuca*; elle fut ruinée en 451 par Attila, et en 881 par les Normands; elle renferme à peine 4,000 habitans.

Une vallée qui s'élargit devant nous, laisse apercevoir dans le lointain *Maëstricht* et la montagne de Saint-Pierre qui le domine entre la rive gauche de la Meuse et le cours du Jaar; cette montagne calcaire, dont on tire depuis plus de 15 siècles une pierre tendre et crayeuse, est traversée par un si grand nombre de galeries, qu'elle forme un labyrinthe inextricable d'environ six lieues de circonférence. On a découvert dans cette masse divers ossemens fossiles d'un grand intérêt pour la science, entre autres deux têtes de Sauriens gigantesques, qui ne vivent plus à la surface du globe, et que les savans s'accordent à désigner sous le nom de *Mosasaurus* (1). L'une a été transportée dans le musée d'Harlem, et l'autre se voit au muséum d'histoire naturelle de Paris; sa longueur est de 3 pieds 9 pouces, ce qui fait présumer que ce monstrueux lézard avait environ 24 pieds de longueur. La montagne de Saint-Pierre, qui porte le nom d'un vil-

Maëstricht.

(1) Voyez Histoire de la montagne de Saint-Pierre de Maëstricht, par *Faujas de Saint-Fond*. — Mémoire sur le plateau de Saint-Pierre, par *M. Bory de Saint-Vincent*. Ann. gén. des sciences physiques, tom. I.

lage qui sert de faubourg à la ville, ou plutôt de l'église de Saint-Pierre qui précéda la fondation de ce village, s'appelait, au moyen âge, le *Mont des Huns* (mons Hunnorum). Sur le sommet de la montagne, une vieille tour a conservé la dénomination de *Tour de César;* plus loin on croit qu'il exista un camp romain. Ajoutons à ces noms fondés sur des traditions, que le nom brabançon de *Maastricht,* n'est que la traduction de l'expression latine de *Trajectum ad Mosam* (1), *passage de la Meuse;* ne doit-on pas en conclure que les Romains n'y possédaient qu'un camp retranché? Rien n'annonce que cette cité puisse être antérieure au IVe siècle. Les remparts, les fossés et les bastions qui la défendent, ainsi que le fort Saint-Pierre, en font une des plus fortes places des Pays-Bas. Elle est bien bâtie; on ne peut se dispenser de remarquer la beauté de son hôtel-de-ville, de sa halle et de l'église de Saint-Gervais. On y fabrique des armes à feu, des épingles et des draps; le cours de la Meuse donne de l'activité à son commerce. Les autres villes de la province paraîtront bien peu intéressantes après celle-ci; sans nous éloigner des bords du fleuve nous pouvons voir
Maaseyk. *Maaseyk,* qui n'a que 3,000 âmes, mais qui est la patrie de Jean Van-Eyk, plus connu sous le nom de Jean de Bruges, qui, au commencement du XVe siècle, inventa la peinture à l'huile. Un peu plus loin nous apercevons sur notre gauche la petite, mais commerçante ville de *Wert,* où naquit le fameux *Jean de Wert,* qui, de garçon cordonnier, devint soldat, puis général, puis vice-roi de Bohême, et qui, par la prise de plusieurs places de la Picardie, sous le règne de Louis XIII, porta la terreur jusqu'au cœur de Paris, où son nom servait de refrain aux chansons du Pont-Neuf, comme sous le règne suivant celui de Marlborough. Nous traverserons la Meuse à *Venloo,* ville de 6,000 âmes, dont la principale industrie est la fabrication des épingles. En remontant le fleuve sur sa

(1) Dictionnaire abrégé géographique et historique du Brabant hollandais.

rive droite, nous verrons, à l'embouchure de la Roer, *Ruremonde* ou *Roermond*, patrie du célèbre géographe Mercator.

C'est en continuant à marcher dans la même direction, que nous arriverons près de *Limbourg*, ancienne capitale du duché de ce nom, petite ville de 2,000 âmes, comprise aujourd'hui dans la province de Liége. *Verviers*, dans ses environs, continue à s'enrichir par la vente de ses draps estimés; on traverse cette jolie ville avant d'arriver à *Spa*, bourg connu par ses élégans ouvrages en bois verni et par ses eaux minérales qui, tous les ans à la fin de mai, sont fréquentées par plus de 1000 étrangers, que le plaisir autant que le soin de leur santé y attirent. Tout le commerce du pays se concentre à *Liége*, appelé *Luik* en brabançon. Cette sombre et sale cité, qui s'étend sur le bord de la Meuse, est l'entrepôt des marchandises des Pays-Bas, de la France et de l'Allemagne. L'exploitation des houillères, les forges, les fonderies de canons, la fabrication des armes, et plusieurs autres genres d'industrie, occupent ses habitans. Dix faubourgs, dix-sept ponts, douze places publiques, un arsenal, une bourse, une chambre de commerce, une université, fondée en 1817, des écoles et des sociétés savantes, attestent sa richesse et son importance. Ses fortifications avaient cessé d'être entretenues sous le gouvernement français; mais une vaste citadelle s'est élevée depuis peu d'années sur l'emplacement de l'ancienne; elle a maintenant le rang de place de seconde classe. Ses monumens publics sont peu remarquables, si nous en exceptons sa massive cathédrale et son nouveau théâtre, construit sur le modèle de l'Odéon de Paris. Elle a vu naître plusieurs hommes célèbres; leur mémoire doit lui être chère, à en juger par le prix qu'elle a paru mettre à posséder le cœur de notre inimitable Grétry. Quittons enfin le riche bassin de la Meuse, traversons la rivière de l'Ourthe, et terminons nos excursions par la province la plus méridionale du royaume des Pays-Bas.

Limbourg. Vérviers. Spa. Liége.

La possession du grand-duché de Luxembourg place

Grand-duché de Luxembourg

le royaume des Pays-Bas dans la confédération germanique. Sa superficie, d'environ 230 lieues, est peuplée de 292,000 habitans, ce qui porte sa population relative à 1269 individus par lieue carrée. Sans en excepter sa capitale, ce territoire ne renferme aucune importante cité. Aux pieds des montagnes qui séparent le cours de l'Ourthe de celui de la Lesse, nous apercevons *Saint-Hubert*, petite ville où l'on conserve les restes du patron des chasseurs, et dont la chapelle reçoit les fréquentes visites des paysans qui veulent mettre et leurs personnes et leurs troupeaux à l'abri de la rage. La position de *Bouillon* dans une gorge profonde que le Semoy parcourt en serpentant, lui donne un aspect triste et romantique. L'ancien château, qui domine cette vieille capitale de duché, la défendrait mal contre un ennemi redoutable, parce qu'il est commandé par les monts environnans. Au milieu des forêts, sur une des collines qui donnent naissance au Semoy, l'on aperçoit la petite ville d'*Arlon*, qui commerce en fer et en grains; c'est une antique cité, mentionnée sous le nom d'*Orolaunum* dans l'Itinéraire d'Antonin. Lorsque l'on fouille son sol, on y trouve souvent des objets antiques. Deux fois, en 1793 et 1794, les Français y mirent les Autrichiens en déroute.

Bouillon.

Luxembourg.

Avançons vers l'orient, *Luxembourg* nous montrera sur le bord de l'Alzette l'importante forteresse qui, pendant vingt ans, fut le chef-lieu du département français des Forêts. La ville basse est arrosée par cette petite rivière, qui la partage en deux quartiers que l'on peut considérer comme les faubourgs de la place; un chemin tortueux et taillé dans le roc conduit au sommet du rocher qui supporte celle-ci; il est tellement escarpé que les voitures ne peuvent le gravir qu'avec peine. De larges fossés de 80 pieds de profondeur suffiraient à la défense de la ville, et cependant, outre ces fossés, un double rang d'ouvrages extérieurs en défend l'approche. Ce n'est donc point une exagération de dire que c'est une des plus fortes places de l'Europe; aussi, sous le rapport militaire, ne dépend-

elle point du seul royaume des Pays-Bas ; la nomination du chef qui y commande est soumise à l'approbation de la confédération germanique. C'est là tout ce qui constitue l'importance de Luxembourg; il nous serait difficile de mentionner, parmi ses édifices, un seul bâtiment civil digne du rang que cette ville occupe.

Gouvernement néerlandais.

Arrivés au terme de notre excursion chorographique, nous sentons la nécessité de jeter un coup d'œil sur l'organisation politique de la monarchie néerlandaise. Suivant une loi organique promulguée le 24 août 1815, elle est gouvernée par un roi qui partage avec les *Etats-Généraux*, divisés en deux chambres, le pouvoir législatif, mais qui seul a le droit de faire la paix ou la guerre, de conclure des alliances et de ratifier des traités. Il doit cependant, lorsque l'intérêt ou la sûreté du pays le réclame, en donner communication aux États. Il dispose des emplois civils et militaires; il confère la noblesse; il gouverne à son gré les colonies; il propose les lois aux chambres, mais celles-ci ont le droit aussi de lui soumettre des propositions qu'il peut adopter ou rejeter. La couronne est héréditaire de mâle en mâle, par droit de primogéniture; mais les femmes peuvent être appelées au trône après l'extinction complète de la ligne masculine. La nation se divise en trois classes : la noblesse ou l'ordre équestre, l'ordre des villes et l'ordre des campagnes. Le premier a pour représentant naturel aux Etats-Généraux, la chambre *haute*, composée de 40 à 60 membres, dont les prérogatives, conférées par le roi, ne sont pas héréditaires, mais à vie. La chambre basse comprend 110 députés nommés par les provinces. Ces deux chambres, qui forment la représentation nationale, sont convoquées tous les ans. Dans chaque province, des questions d'un intérêt plus immédiat sont soumises à la délibération des députés des trois ordres, qui forment les *Etats provinciaux*, et dont les membres jouissent de droits égaux, d'une indépendance et d'une liberté semblables. Ils s'assemblent

au moins une fois par an, et chaque fois que le roi les convoque.

Loi. On aperçoit dans l'ensemble et les détails de cette organisation des avantages qui manquent à la constitution anglaise et même à la charte française. Cependant les débats parlementaires des Pays-Bas ont révélé à l'Europe les vices de plusieurs lois qui régissent encore ce pays. Il réclame un allégement dans le fardeau des impôts, ainsi que des institutions indispensables au bonheur de la nation, telles que l'entière liberté de la presse, l'institution du jury et l'inamovibilité des juges. Les peines portées contre les délits de la presse sont d'une rigidité peu proportionnée à l'état de la civilisation; une législation qui n'est point abrogée permet aux juges d'appliquer, dans la répression de certains délits, des peines arbitraires et même les plus avilissantes : celles de la marque et du fouet. Cependant le gouvernement des Pays-Bas n'est point hostile aux besoins du pays; plusieurs abus ont été redressés; les méthodes nouvelles d'enseignement n'y sont pas flétries des titres d'immorales et de dangereuses par les clameurs d'un parti stationnaire et puissant. Aussi le nombre des écoliers y est-il, relativement à la population, presque deux fois plus considérable qu'en France. On met injustement dans les provinces belgiques des entraves au libre usage de la langue française, comme si l'on voulait que ce pays regrettât l'époque où il n'était qu'une fraction de la France. Qu'il conserve un idiôme qui offre plus d'alimens aux facultés et au développement de l'esprit, et qui possède tant de trésors que les nations étrangères envient; mais que des lois plus en harmonie avec la civilisation à laquelle il s'élève avec calme, assurent sa prospérité : ce sera un nouvel exemple de régénération politique, un nouveau bienfait, dus à l'influence d'un gouvernement constitutionnel.

644783

TABLEAUX STATISTIQUES

DE LA

MONARCHIE NÉERLANDAISE.

Division administrative, superficie et population des provinces hollandaises et belgiques.

A. PROVINCES HOLLANDAISES.

Provinces.	Population en 1827.	Superficie en hectares.	Chefs-lieux et villes principales.	Population.
Hollande septentrionale.	405,929	229,200	Amsterdam † (1).	201,009
			Harlem.	21,000
			Horn.	10,000
			Alkmaar.	9,000
			Zaandam.	10,000
Hollande méridionale.	440,662	277,830	Rotterdam.	66,000
			La Haye.	49,000
			Delft.	14,000
			Leyde.	29,000
			Dordrecht.	21,000
			Gorcum.	5,000
Zéelande.	132,321	158,036	Middelbourg.	13,000
			Flessingue.	5,000
Utrecht.	122,395	127,617	Utrecht.	36,000
			Amersfort.	9,000
Gueldre.	284,266	517,098	Arnheim.	10,000
			Nimégue.	13,000
			Zutphen.	7,000
			Harderwyk.	3,800
Over-Yssel.	157,158	329,961	Zwolle.	13,000
			Deventer.	10,000
			Kampen.	7,000
Drenthe.	56,979	223,852	Meppel.	4,000
			Cœverden.	2,000
Groningue.	157,973	205,059	Groningue.	24,000
			Dellzyl.	3,000
Frise.	200,654	260,732	Leuwarden.	17,000
			Horlingen.	7,000
Brabant septentrional.	327,326	484,896	Bois-le-Duc †.	13,000
			Breda.	11,000
			Berg-op-Zoom.	6,000
A reporter.	2,285,663	2,814,281		

(1) Les signes † et †† indiquent les évêchés et les archevêchés.

B. PROVINCES BELGIQUES.

Provinces.	Population en 1827.	Superficie en hectares.	Chefs-lieux et villes principales.	Population.
Report.	2,285,663	2,814,281	Bruxelles. . . .	100,000
Brabant méridional. . . .	492,736	307,733	Louvain.	16,000
			Tirlemont. . . .	8,000
			Nivelles.	7,000
Hainaut.	546,245	377,390	Mons.	20,000
			Tournay †. . . .	33,000
			Ath.	8,000
Namur.	190,482	345,610	Namur †.	17,000
			Dinant.	4,000
Liége.	337,556	282,593	Liége †.	49,000
			Verviers.	10,000
			Huy.	5,000
Limbourg.	324,368	455,316	Maestricht. . .	19,000
			Venloo.	6,000
			Ruremonde. . .	4,000
			Hasselt.	6,000
			Saint-Trond. . .	7,000
Anvers.	319,285	282,293	Anvers.	65,000
			Turnhout. . . .	10,000
			Malines ††. . . .	18,000
			Lière.	11,000
Flandre orientale.	689,158	298,370	Gand †.	70,000
			Audenarde. . . .	5,000
			Alost.	12,000
			Termonde. . . .	6,000
			Renaix.	10,000
			Saint-Nicolas. .	14,000
			Lokeren.	13,000
Flandre occidentale. . . .	671,034	317,422	Bruges †.	36,000
			Ostende.	10,000
			Courtray.	16,000
			Menin.	5,000
			Thielt.	10,000
			Ypres.	15,000
Luxembourg.	291,759	626,343	Luxembourg. . .	10,000
			Arlon.	3,000
			Bouillon.	3,000
Totaux. . .	6,148,286	6,107,351		
Population des colonies détaillées ci-contre. .	9,400,000	»		
Total de la population de la monarchie néerlandaise.	15,548,286	»		

Colonies néerlandaises.

	Elmina ou Saint-George de la Mine.	Afrique.
	Divers petits forts sur la Côte-d'Or en Guinée. .	
	Sumatra (la plus grande partie de cette île avec Bencoulen).	
	Java, dont Batavia la capitale, est celle de toute l'Océanie néerlandaise.	
	Madoura en totalité.	
	Sumatra en grande partie.	
	Célèbes. . *Id.*	
	Bornéo. *Id.*	Océanie.
9,400,000	Archipel de *Sumbava* et de *Timor* presque en entier.	
	Archipel des *Moluques* presque en entier. . .	
	Terre des *Papous* dans la Nouvelle-Guinée. . .	
	Iles des *Papous*.	
	Riow, îlot devenu depuis peu important pour le commerce.	
	Iles *Bonair*, *Curaçao*, *Saint-Eustache*, une partie de celle de *Saint-Martin*, celle de *Saba* et quelques îlots peu importans.	Amérique.
	Colonie de *Surinam* à la Guyane.	

Tableau du nombre d'élèves dans les écoles et colléges du royaume des Pays-Bas, en 1827.

	Ecoles des petits enfans.	Ecoles de travail.	Ecoles primaires.	Colléges.	Total gén. des élèves.	Rapp. des élèves à la popul. par 1000 habit.
Overyssel. . . .	1,582	219	23,958	113	25,872	164. 62
Drenthe. . . .	90	»	8,781	28	8,899	156. 18
Groningue. . . .	331	»	21,173	84	21,588	136. 65
Frise.	2,011	»	24,801	121	26,933	134. 22
Namur.	1,247	27	21,269	435	22,978	120. 68
Luxembourg. . .	160	»	34,239	505	34,904	119. 63
Hollande septentr.	9,062	88	38,677	221	48,048	118. 36
Gueldre. . . .	2,031	»	30,952	172	33,155	116. 63
Brabant septent. .	2,624	195	34,739	420	37,978	116. 02
Hollande méridion.	8,179	1,296	40,473	225	50,173	113. 40
Utrecht. . . .	1,468	277	11,802	119	13,666	111. 65
Hainaut.	6,504	18	52,652	1,263	60,437	110. 64
Zélande. . . .	1,386	47	12,735	37	14,205	107. 35
Anvers.	2,969	713	27,149	570	31,401	98. 35
Brabant méridion.	4,863	508	37,391	779	43,541	88. 36
Flandre occident.	6,888	11,376	38,602	256	57,122	85. 12
Flandre orientale.	6,399	1,624	47,575	274	55,872	81. 07
Limbourg. . . .	1,466	»	21,506	782	23,754	73. 23
Liége.	933	67	21,699	634	23,333	69. 12
Totaux. .	60,193	16,455	550,173	7,038	633,859	103. 09

Tableau du mouvement commercial des principaux ports du royaume pendant les trois dernières années.

	1826.	1827.	1828.
Navires entrés à Amsterdam. . . .	1,887	1,982	2,132
Id. à Rotterdam	1,587	1,731	2,085
Id. à Anvers.	928	822	955
Id. à Ostende.	482	501	574
Nav. sortis pour la pêche du hareng.	131	142	»

Tableau de l'industrie typographique des Pays-Bas, non compris les ouvrages périodiques et les réimpressions faites à l'étranger.

NATURE DES OUVRAGES.	1825.	1826.	1827.
Théologie.	111	103	99
Jurisprudence, médecine physique, etc.	93	105	146
Histoire.	94	96	96
Philologie, poésie, théâtre.	135	134	114
Mélanges, romans.	246	325	286
Totaux. . .	679	763	741

Forces de terre et de mer en 1829.

Armée de terre.			43,297 hommes.
Marine.	Equipages en activité.		4,314 h.
	Vaisseaux de ligne. . . .	12	131 bâtimens.
	Frégates.	33	
	Corvettes.	36	
	Bâtimens inférieurs. . . .	50	

Finances.

Revenus en fr. 161,836,000 Dette en fr. 3,800,000,000

TABLE

DES MATIÈRES

Contenues dans ce huitième volume.

LIVRE CENT CINQUANTE-SIXIÈME. — *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description physique de la Péninsule Hispanique. — Coup d'œil historique sur les anciens peuples de l'Espagne et du Portugal, jusqu'à la fin de la domination musulmane.*

Etendue et superficie. Systèmes de montagnes. . . 2
Système Pyrénaïque. Roches. 3
Système Ibérique. Ossemens fossiles. Roches. Système Carpetano-Vettonique. 4
Roches. Système Lusitanique. Système Marianique. 5
Roches. Système Cunéique. Roches. Système Bétique. 6
Neiges éternelles. 7
Roches. Gibraltar. Paraméras. Division par bassins. 8
Bassin du Tage. 9
Bassin de la Guadiana. Bassin du Duero. 10
Bassin du Guadalquivir. 11
Sel gemme. Bassin de l'Ebre. 12
Bassins peu importans. Guadalaviar. Jucar. Ségura. 13
Mino. Mondégo. Versans. 14
Division en six régions. Région Celtibérique. Végétation. 15
Région Bétique. Végétation. 16
Régions Lusitanique, Gallécique, Cantabrique. . . 17
Iles Baléares. Fromentera. Ivice. 18
Majorque. Minorque. 19
Anciens habitans. 20
Origine du mot Espagne. 21
Anciens habitans. Celtibérie. Leurs mœurs. . . . 22
Premières colonies. L'Espagne, province romaine. . 23

Lusitanique. Bétique. Tarraconaise. Peuples de la Lusitanique. 24
Peuples de la Bétique. Peoples de la Tarraconaise. . 25
Mœurs des anciens Espagnols. Costume. L'Espagne au moyen âge. 27
L'Espagne sous les Maures. Conquête du royaume de Grenade. 29
Expulsion des Maures. 30

LIVRE CENT CINQUANTE-SEPTIÈME. — *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de la Péninsule Hispanique. — Royaume de Portugal et d'Algarve.*

Position astronomique. Limites politiques. Limites naturelles. 33
Superficie et population. Climat. 34
Saisons et température. 35
Climat de Lisbonne et des provinces. 36
Orages. Salubrité du climat. 37
Maladies. Tremblemens de terre. 38
Richesses minérales. Agriculture. 39
Bétail. Huile et fruits. 40
Vins. 41
Faune portugaise. Poissons. 42
Religion. Clergé. 43
Mœurs. Caractère. 44
Portrait physique. 45
Plaisirs. Langues. 46
Littérature et sciences. Beaux-arts. 47
Instruction publique. Gouvernement. Origine des Cortès. 48
Leurs prérogatives. Constitution de 1821. 49
Possessions portugaises d'outre-mer. Commerce du Portugal. 57

Tableaux statistiques du Portugal. 59

LIVRE CENT CINQUANTE-HUITIÈME. — *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de la Péninsule Hispanique. — Description du royaume d'Espagne.*

Origine de la monarchie espagnole. Population de l'Espagne. 64

Religion. Caractère physique et moral des Espagnols. 65
Langue et littérature. 66
Sciences et arts. Gouvernement. 67
Révolution. 68
Pouvoir du roi. Agriculture. Ses produits. . . . 69
Vignobles. 71
Bêtes à laine. Mesta. 72
Bergers. Tonte des brebis. Bêtes à cornes. 73
Porcs. Chevaux. Mulets. Animaux sauvages. . . . 74
Sauterelles. Poissons. Division territoriale. . . . 75
Coup d'œil sur les Catalans. 89
Mines de sel gemme. 91
Cascades de Saint-Michel. 94
Chemin de Tarragone. 95
Caractère du Valencien. Langage. 96
Costume. 97
Police de Valence. Instruction. 99
Combats de Taureaux. 102
Peuple de la Castille. Mœurs des habitans de Madrid. 110
Caractère de l'habitant de la Manche. 112
Antiquités de Mérida. 115
Caractère de l'Andalous. 117
Ruines d'Italica. 123
Vignobles de Malaga. 129
Mœurs, costumes, mariages des habitans des îles Baléares. 136
Costume des habitans de Majorque. 138
Industrie et commerce. 139
République d'Andorre. Son origine. Son gouvernement. 141

Tableaux statistiques de l'Espagne. 143

LIVRE CENT CINQUANTE-NEUVIÈME. — *Suite de la* DESCRIPION DE L'EUROPE. — *Description de la France. — Coup d'œil historique sur cette contrée.*

Ancienne population. Caractère. 155
Division de la Gaule sous les Romains. 156
Langue celtique. 161
Gouvernement des Celtes. Mœurs. 162
Mariages. 163
Culte. Prêtres. 164
Recherche du gui. 165
Chef des druides. Druidesses. Influence de la domination romaine. 166

Le christianisme succède au druidisme. Bourguignons et Visigoths. 167
Francs. 168
La France à la mort de Clovis. Sous Charlemagne. . 169
La France sous Hugues Capet et ses successeurs. . 170
Sous Philippe de Valois et ses successeurs. 171
Sous Henri IV. Sous Louis XIII. 172
Sous Louis XIV. Sous Louis XV. Révolution française. 173
La France en départemens. Règne de la terreur. Réunion de Montbéliard et de Mulhausen. . . 174
Limites du Rhin. Réunion de Nice et d'une partie de la Suisse. Empire français. Réunion du Piémont à l'Empire. 175
Réunion d'une partie de l'Italie, des bords de l'Ebre et de la Baltique. La France resserrée dans ses anciennes limites. Retour de Napoléon. 176
Perte de Sarre-Louis. Position de la France. Ses dimensions. 177
Superficie. Population. Ile de Corse. 178
Anciens noms. Ancien peuple. 179
Histoire et révolutions de la Corse. 180

LIVRE CENT SOIXANTIÈME. — *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description physique du royaume de France.*

Montagnes. 182
Groupe Franco-Celtique. Chaîne Céveno-Vosgienne. 183
Chaîne Armorique. 184
Bassins et rivières. 185
Golfes et Baies. 193
Iles. 194
Généralités géologiques. 195
Substances employées dans les arts. 201
Substances minérales non-métalliques. 205
Sources minérales. Phénomènes atmosphériques. . 206
Régions. 208
Plantes acclimatées sur notre sol. 210
Arbres forestiers, fruitiers. Plantes potagères. Sol de la France. 212
Animaux sauvages. 214
Animaux domestiques. 221

LIVRE CENT SOIXANTE-UNIÈME. — *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description du*

royaume de France. — Première section. — Région méridionale.

Division de la France en cinq régions. 225
Procession de la Fête-Dieu à Aix. 234
Description de la grande Chartreuse. 244
Offrande d'omelettes. 246
Etymologie du nom d'Helvia. 249
Domaine des Ubas. 252
Caractère du peuple de l'Ardèche. Climats. 255
Volcans éteints de la Haute-Loire. 256
Richesses minérales. 257
Vierge miraculeuse du Puy. 258
Rocher tremblant. 270
Cascade de Gavernie. 282
Le dernier comte d'Armagnac. 298
Houillères embrasées. 302
Ancienne cérémonie. 305
Ancien privilége. 306

LIVRE CENT SOIXANTE-DEUXIÈME. — *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description du royaume de France. — Deuxième section. — Région occidentale.*

Sol et industrie de la Loire-Inférieure. . 327

LIVRE CENT SOIXANTE-TROISIÈME. — *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description du royaume de France. — Troisième section. — Région centrale.*

Ancienne industrie de la Touraine. 350
Sol du Loiret. 363
Industrie du Cantal. 381
Fontaine de Sainte-Alyre, à Clermont-Ferraud. . 392
Mœurs des habitans du Puy-de-Dôme. 399

LIVRE CENT SOIXANTE-QUATRIÈME. — *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description du*

royaume de France. — Quatrième section. — Région orientale.

Route en fer de Saint-Etienne. 402
Souvenirs historiques à Lyon. 408
Fête des Fous à Sens. 423
Anciennes coutumes du Jura. 433
Campagnards alsaciens. 445

LIVRE CENT SOIXANTE-CINQUIÈME. — *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description du royaume de France. — Cinquième section. — Région septentrionale.*

Aspect des Vosges. 457
Eponine et Sabinus. 465
Dépenses de Versailles. 497
Richesse de Seine-et-Oise. 500
Population de Paris. 507
Routes de la France. 540
Canaux. Numéraire. 541

Tableaux statistiques de la France. 542

LIVRE CENT SOIXANTE-SIXIÈME. — *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description physique des îles Britanniques.*

Enumération des îles Britaniques. 566
Iles Anglo-Normandes. 567
Montagnes. Bassins. Cours d'eau. 569
Climat. 571
Animaux des îles Britanniques. 577

LIVRE CENT SOIXANTE-SEPTIÈME. — *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description historique et topographique des îles Britanniques.*

— Première section. — Royaume d'Angleterre et principauté de Galles.

Limites de l'Angleterre. Origine du nom de Bretagne. 580
Ancien peuple. 581
Les *Britanni* au moyen âge. Invasion des *Angli*, des *Jutes*, etc. Heptarchie. 582
Division politique de l'Angleterre. 583
Industrie du comté de Cornouailles. 585
Forêt de Dartmoor. 586
Forêt d'Exmoor. 589
Aspect et richesse du comté de Gloucester. 591
Anciens habitans du comté de Kent. 597
Histoire de Londres. 598
Vallée du Cheval blanc. 609
Coup d'œil sur le comté d'Hertford. 613
Culture et côtes du comté de Norfolk. 617
Ses fabriques. 618
Industrie et habitans du comté de Lancastre. 630
Administration de la justice dans la principauté de Galles. 647

LIVRE CENT SOIXANTE-HUITIÈME. — *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description historique et topographique des îles Britanniques. — Deuxième section. — Description de l'Ecosse.*

Division de l'Ecosse. 652
Langues. 653
Antiquités. Anciens peuples. 654
Cimbri. Picti. Attacotti. Période du moyen âge. 655
Rivalité de l'Ecosse et de l'Angleterre. 656
Indépendance de l'Ecosse. Sa réunion à l'Angleterre. Administration de la justice. 657
Organisation ecclésiastique. Instruction publique. 658
Industrie. 659
Mœurs d'Edimbourg. 663
Accroissement de population et d'industrie. 664
Basse et haute Ecosse. 669
Mœurs des habitans. 670

LIVRE CENT SOIXANTE-NEUVIÈME. — *Suite*

de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description historique et topographique des îles Britanniques.* — *Troisième section.* — *Description de l'Irlande.*

Coup d'œil général. 678
Anciens habitans. 679
Idiômes. Race antique de rois. Premières cités. . . 680
L'Irlande sous Henri II. Sous Henri VIII. Sous Elisabeth. Sous Jacques Ier. 681
Massacre des Anglais. Sous Charles Ier. Sous Jacques II et Guillaume. Insurrection. 682
Parlement. Etat moral de l'Irlande. 683
Ecoliers. 684
Sociétés de bienfaisance. Division ecclésiastique. Industrie. 685
Divisions administratives. 687
Histoire de Dublin. 692
Coup d'œil sur l'Irlande. Accroissement de population. Habitans. 696
Hommes célèbres de l'Irlande. Position avantageuse des îles Britanniques. 697
Coup d'œil historique. 698
Avenir de l'Angleterre. 702
Réforme indispensable. Droit d'aînesse. 703
Remède contre la taxe des pauvres. Avantages dont jouit l'Angleterre. Gouvernement. 704
Parlement. Ministres. 705
Communes. Armée. 706
Caractère du peuple des îles Britanniques. 707

Tableaux statistiques de l'Angleterre. 710

LIVRE CENT SOIXANTE-DIXIÈME. — *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de la Péninsule scandinave.* — *Première section.* — *Royaume de Norwége.*

Idiôme des poètes scaldes. Poèmes scandinaves. . . 723
Origine de la cosmogonie scandinave. Alphabet runique. 727
Origine des Scandinaves. Anciens noms. Anciens peuples. 728

Mœurs antiques. 729
Ancien nom de la Norwége. 730
Souvenirs historiques. Etat actuel. 731
Occupations de l'été. 732
Occupations de l'hiver. Caractère du Norwégien. . 733
Costume. Mœurs moins pures dans les villes. . . . 734
Montagnes. Cours d'eau. 735
Constitution géologique. 736
Richesse minérale. Végétation. 737
Règne animal. 739
Climat. 740
Aspect général. Villes. 741
Archipel norwégien. Industrie de la Norwége. . . 745

LIVRE CENT SOIXANTE-ONZIÈME. — *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de la Péninsule scandinave. — Deuxième section. — Description de la Suède.*

Caractère des habitans de la Suède. 747
Cours d'eau. 748
Lacs. Canaux. 749
Géologie. 751
Végétation. 752
Climat. 753
Mœurs des Lapons. 755
Mœurs des Suédois du nord. Du Dalécarlien. . . 756
Mœurs de l'Helsingien. 757
Mœurs de la Suède méridionale. 766
Instruction. Police. 767
Contributions. Marine. Lois. Gouvernement. . . 768
Sénat. Conseil d'Etat. Etats-Généraux. 769
Industrie et commerce. 770

Tableaux statistiques de la monarchie suédoise. . . 773

LIVRE CENT SOIXANTE-DOUZIÈME. — *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description du Danemark et des îles Fœroe.*

Limites du Danemark. 780
Abaissement de la Baltique. 781

Constitution géologique. Végétaux fossiles. 782
Baies. Lacs. 784
Canaux, Dimensions du Danemark. Climat. Saisons. 785
Végétation. Forêts. Prairies. 786
Culture. Animaux sauvages. 787
Animaux domestiques. Poissons. 788
Commerce. Idiômes. 789
Caractère du Danois. 790
Holstenois. Instruction. 791
Savans. 792
Artistes. Gouvernemens. 793
Révolution de 1660. 794
Forme actuelle du gouvernement. Ordres. 796
Aspect des côtes du Danemark. Droits du Sund. . . 797
Industrie et commerce de Copenhague. Police. . . 800
Iles de la côte occidentale. Iles de la côte orientale. . . 804

Tableaux statistiques de la monarchie danoise. . . 808

LIVRE CENT SOIXANTE-TREIZIÈME. — *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description du royaume des Pays-Bas. — Première section. — Provinces hollandaises.*

Coup d'œil général. 811
Montagnes. Cours d'eau. 812
Lacs et marais. 813
Golfes. Iles. Constitution géologique. 814
Configuration du sol de la Flandre. 815
Exploitations. 816
Belgique. Climat et culture. 817
Hollande. Climat et culture. 818
Religion. Idiôme. Ancien peuple. 819
Divisions territoriales. 820
Iles du Zuy-der-Zée. 824
Caractère des Hollandais. 835
Mœurs. 836

LIVRE CENT SOIXANTE-QUATORZIÈME. — *Suite de la* DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description du royaume des Pays-Bas. — Deuxième sec-*

tion. — Provinces belgiques et grand-duché de Luxembourg.

Champs de bataille. Tombeau de Childéric Ier. . . 843
Population des divers quartiers de Bruxelles. . . 848
Etablissemens scientifiques et de bienfaisance. . . 849
Promenades. 850
Gouvernement néerlandais. 855
Lois. 856

Tableaux statistiques de la monarchie néerlandaise. 857

FIN DE LA TABLE DU TOME HUITIÈME ET DERNIER.

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

DE LA

GÉOGRAPHIE ANCIENNE ET MODERNE,

CONTENANT

Les noms des contrées, royaumes, provinces, îles, caps, mers, golfes, baies, lacs, cours d'eau, montagnes, villes et autres lieux décrits dans cet ouvrage.

NOTA. Les chiffres romains indiquent les tomes; les chiffres arabes, les pages, et les mots en italique, les noms de la géographie ancienne. — Les abréviations h. bg. fl. l. pr. r. v. vill., etc., signifient *baie, bourg, fleuve, île, province, rivière, ville, village*, etc.

A

Aa, r. (Russie). VI 546
Aa, r. (Pays-Bas). VIII 834
Aalborg, v. VIII 802
Aar, r. VI 24; VII 539
Aarhus, v. VIII 802
Aasi, fl. III 127
Abacu, l. V 768
Abakansk, v. III 390, 404, 407
Abalus, l. I 106
Abascia (l'). I 456
Abassie (l'). III 42, 62
Abbeville, v. VIII 528
Abdon, v. VI 161
Abend (lac d'). VI 14
Abensberg, v. VII 374
Aberbrothock, v. VIII 669
Aberdeen (New-), v. VIII 669
Aberdeen (Old-), v. VIII 669
Aberkhou, v. III 285
Abex (côte d'). IV 542
Abo, v. VI 517
Abomey, v. IV 628
Abosloi, fort. VI 518
Abou-Chehr, v. III 256, 283
Abou-el-Cheykh, canton. IV 515
Aboukir (lac d'). IV 451
Aboukir, v. IV 484
Abousir, v. IV 487
Aboutiche, v. IV 494
Abrollios, cap. V 772
Abrud-Banya, bg. VI 361
Absarus, v. III 95
Abus, mont. III 99
Abydos (chât. d'). III 84
Abydus, v. III 84
Abyssinie (l'). IV 523
Acadie (l'). V 313
Acapulco, v. V 506, 766
Achem, v. IV 260, 315
Achem, rme. IV 259, 260
Achen (lac d'). VI 18
Achenrein, vill. VII 500
Acherusia, lac. VI 191
Achsikat, v. III 319
Achtyrka, v. VI 610
Acla (lac d'). III 127
Açores, l. I 424, 428, 479; III 173; VIII 17, 57
Aconti, v. III 59
Acqui, vill. VII 568
Acre (St.-Jean-d'), v. III 135, 157
Acro-Cérauniens (monts), ou monte de Chimera. VI 127
Actium. VI 193
Adam (le pont d'), récifs. IV 98
Adam (le pic d'). IV 123
Adamstown, v. IV 621
Adana, v. III 80, 96
Adchmyr (l'), ou Agimère. IV 55, 165
Adda, r. VI 26; VII 539
Adeil (l'). IV 549
Adel (l'). V 100
Adèle, l. IV 342, 347
Adelsberg, v. VII 512
Aden (port d'). I 455
Aden, v. III 211
Adieux (cap des). IV 348
Adige, fl. VI 26; VII 568
Adjerbidjan (l'). III 243, 284
Adjissing (l'). IV 65
Adjodin, v. IV 49
Adomera, l. VIII 57
Adonis, fl. III 135
Adony, v. IV 100
Adou (côte d'). IV 622
Adour, r. VI 25; VIII 3, 14, 18, 190
Adramyttium, v. III 90, 92, 94
Adrianople, v. VI 158
Adriatique, mer. VI 10, 12
Adu, l. V 121
Afghanistan propre (l'). III 261
Afnou (l'). IV 650
Afrique. I 196, 300, 365; IV 423; VI à 194; VIII 5, 28

Afrique d'Hérodote. I 60, 155
Afrique selon Ptolémée. I 299
Afrique selon Homère. I 27, 42
Afrique de Pline. I 184
Afrique de Strabon. I 157, 174
Afrique (Saint-). VIII 304
Agadez, v. IV 600, 650
Agadir, v. IV 586
Agana, v. IV 389
Agathon, v. IV 629
Agde, v. VIII 269
Agen, v. VIII 296
Agi (cap). V 381
Agimère, v. IV 55
Agina, v. VIII 87
Agona, v. IV 628
Agouna (l'). IV 626
Agosta, i. VI 355
Agra, p. et v. IV 58, 150, 164
Agra, r. VIII 12
Agram, v. VI 347
Agrigam, i. IV 388
Agrugente, v. VII 723
Agroa, v. IV 63
Agtélek (cav. d'). VI 324
Aguadilla (l'), v. V 745, 767
Ahkaf (désert d'). III 201
Ahmednagar, v. IV 87
Ahuissa, v. VI 350
Ahssenabad, v. IV 89
Aï, bg. VIII 472
Aia, cap. VI 413
Aiagha-Tag (l'), m. III 227
Aias, v. I 419
Aiazzo, v. I 419
Aidab, port. IV 546
Aigle (l'), v. VIII 515
Aignau (St.-), i. IV 379
Aignan (St.-), v. VIII 350
Aigues, r. VIII 186
Aigues-mortes, v. VIII 264
Aigues-perse, v. VIII 398
Aiguilles (c. des). V 188
Aiguille, mont. VIII 259
Aigurande, v. VIII 375
Aijana, v. III 199
Aikobah ou Banga (Pays des). IV 182
Ailah, v. III 193
Ain, r. VIII 186
Ain (dépt. de l'). VIII 412
Aino-Moxori, i. III 459
Ainos (l'), mont. VI 183
Aintab, v. III 96, 132, 157
Aire, v. (Landes). VIII 288
Aire, v. (P.-de-C.). VIII 532
Aisne. VIII 482
Aisne (dép. de l'). VIII 479
Aitodoro, cap. VI 413
Aix, v. VIII 233
Aix (île d'). VIII 316
Aix-la-Chapelle, v. VII 225
Aize, r. VIII 189
Ajaccio, golfe. VIII 195
Ajaccio, v. VIII 226
Ajan (côte d'). I 487 V 99
Ajandula, r. VIII 11
Akbar-Abad, v. IV 58
Akbarnagar, v. IV 73
Akhissar, v. III 84, 93
Akhmym, v. IV 494
Ak-Kierman, v. VI 400
Akkissar, v. III 182
Aklamsk, vill. III 405
Akalzike (forter). III 104
Akmetchet, v. VI 413
Akrefell, mont. V 281
Aksakol (lac d'). III 14
Akschar, v. III 93
Akserai, v. III 78, 96
Akshehr (lac d'). III 70
Aksbehr, v. III 77, 95
Ak-Tau, mont. III 310
Akumbo, v. IV 660
Akuscha, v. III 63
Alabande, v. III 90
Ala-Dagh, m. III 67, 99
Alagon, r. VIII 10
Alais, v. VIII 261
Alak, mont. III 7, 310
Alakuoundra (l'), r. IV 14, 74
Alamos, v. V 498
Aland, i. VI 518
Alands-Haf, dét. VI 518
Alanich, v. (ancienne *Syde*). III 96
Alasan, r. III 37
Alaska (pén. d'). V 246
Alava, prov. VIII 26
Alavara, port. VI 166
Albanie. I 121; VI 153
Albano, v. VII 568
Albany Ottway, c. IV 330
Albany, fl. V 198
Albany, fort. V 266
Albany, v. V 356, 765
Albarracin, m. VIII 8, 13, 26, 87
Albaracin (sierra de). VIII 4
Alberche, r. VIII 9, 111
Albermale-Sound, i. V. 337, 770
Albion (la Nouvelle). V 489, 506
Albaleyra, sierra. VIII 6
Albius, mont. VI 124
Albuquerque (serras d'). V 668
Albuquerque, v. V 493
Alby, v. VIII 269
Alcala, v. VIII 108
Alcamo, r. VII 726
Alcañiz, r. VIII 88
Alcaras, v. VIII 112
Alcaras, sierra. VIII 6, 14
Alcantara, v. VIII 114
Alcoba (sierra de). VIII 14
Aldan, r. III 10, 345
Al-Dgiehal (l'). III 243
Alderney, i. VIII 9, 567, 584
Alençon, v. VIII 516
Alet, v. VIII 276
Alen-Tejo (l'). VIII 6. 36, 56
Aléoutiennes, i. V 242
Alep-Vieux (lac du). III 127
Alep, v. III 131, 157, 183
Alessio, v. VI 196
Alexandrette ou Scanderoun, v. III 132
Alexandria, v. V 431
Alexandria ad *Paropamisum*, v. III 261
Alexandrie d'Egypte, v. I 167, 298
Alexandrie d'Egypte, v. IV 482, 515
Alexandrie, v. Piémont. VII 625
Alfich, v. IV 493
Alforéses (Pays des). IV 284, 293, 380
Algamilla (sierra de). VIII 15
Algarves. VIII 6, 16, 21, 32, 36, 56
Alger (Etat d'). IV 579
Alger, v. IV 580; V 186
Alghéro, v. VII 631
Algmski, m. III 311, 315
Algoa, baie. V 50, 64
Algodonales, m. VIII 7

Alhama (sierra d'). VIII 7
Alibama, r. V 337, 375
Alicante, v. VIII 71, 99
Alicata, v. VII 723
Aliga, r. IV 106
Alicudi, i. VII 585
Alla-Schehr, v. III 84, 93
Allahabad (l'). IV 65, 167
Allah-Abad, v. IV 66
Alle, r. VII 14
Alleghany ou Apaloches, monts. V 329
Allegranza, i. V 193
Allemagne. VII 35
Allemagne (m. d'). VI 6, 12
Allendorf, v. VII 277
Aller, r. VI 24; VII 47
Allier, r. VI 25; VIII 187
Allier (dép. de l'). VIII 365
Alma-Dagh, mont jadis *Amanas*. III 67
Almagro, v. VIII 112
Al-Modaïn, ou les deux villes. III 116
Almora, mont. IV 5
Almora, v. IV 75
Aln, r. VIII 626
Alnwick, v. VIII 625
Alokiœ, i. I 242
Alomho (l'). V 26
Alost, v. VIII 840
Aloutchti, v. VI 414
Alpes, suivant Strabon. I 107
Alpes. VI 18; VII 536, VIII 3
Alpes Bastarniques. VI 21
Alpes Carniques. VII 37
Alpes Cottiennes. VII 566
Alpes Dinariennes. VI 19
Alpes Grecques. VII 566
Alpes Juliennes. VI 294; VII 502
Alpes de Liptau. VI 288
Alpes Maritimes. VII 566
Alpes Noriques. VII 494
Alpes Pennines. VII 566
Alpes Rhétiques. VII 37
Alpes Styriennes. VI 294; VII 502
Alphée, r. VI 26, 134
Alphonse, i. V 191
Alpons, mont. III 226, 231
Alpujarras (les), ou sierra Nevada. VI 19
Al-Qamar ou monts de la Lune. IV 441
Alsen, i. VIII 804
Alsfeld, v. VII 285
Alstedt, v. VII 264
Altai, monts. III 7
Altai (le petit), m. III 338, 352
Altamaha, r. V 337
Altamura, v. VII 700
Altembourg, v. VII 267
Alten, fl. VI 481
Altena, v. VII 208
Altenkirchen, v. VII 117
Alt-Gradiska, v. VI 349
Altkirch, v. VIII 440
Altona, v. VIII 805
Altorf, v. VII 554
Alt-Strélitz, v. VII 166
Aluta, r. VI 26, 130, 252, 253, 302
Alva, r. VIII 14
Alvarado (le Rio), r. V 454
Amadia ou Imadieh, v. III 107, 119
Amak, i. VIII 798
Amakusa, i. III 479
Amam-Roches-Savines (St.-), v. VIII 399
Amand (St.-), N. VIII 536
Amaniques (les portes). III 68
Amanus, mont. III 67
Amany, i. IV 124
Amarbay, montag. V 668
Amargura, i. IV 398, 419
Amasée, v. I 127
Amassiah, v. III 95
Amasie, v. III 74, 91, 95
Amasserah, v. III 94
Amassero, v. III 182
Amastris, v. III 75, 91
Amastro, v. III 75
Amathonte, v. III 87, 91
Amathus, v. III 153
Amatitlan, v. V 512
Amaxichi, v. VI 182
Amazone ou Maragnon, fl. V 198, 520; VI 27
Amazor, v. IV 586
Amba-Gedéon (l') IV 525, 531
Ambelakia, bs. VI 169
Amber, v. IV 54
Amberg, v. VII 373
Amberssir, v. IV 47
Ambert, v. VIII 399
Amboine, i. IV 301, 306
Amboine, v. IV 308
Amboise, v. VIII 352
Amboses (l'). IV 631
Ambonle, vall. V 123
Ambracia, v. VIII 113
Ambriz, r. V 23, 188
Ambro, cap. V. 117, 121, 190
Ambroise Paré, c. IV 348
Ambrym, i. IV 363
Amdoa (l'). III 571
Ameland, i. VIII 817
Amérique. I 500; V 195
Amérique anglaise. V 325
Amérique espagnole. V 437
Amérique franç. VIII 558
Amérique russe. V 242
Amerkot, v. IV 49
Amersfoort, v. VIII 824
Amersham, v. VIII 612
Amhara (l'). IV 532
Amiens, v. VIII 529
Amid, v. ancienne *Amida*. III 109, 119
Amirantes, i. V 110
Amirauté (i. de l'). IV 374, 376, 385; V 250, 255
Amis (les i. des). IV 394, 419
Amisus, v. III 74, 91
Amlwich, v. VIII 650
Ammer, mont. IV 579
Ammer (lac d'). VI 14; VII 348
Ammon (l'). IV 569
Amol, v. III 250, 284
Amolar (serra das Pedras de). V 667
Amorgo, i. VI 178
Amorium, v. III 91
Amu-Daria, ou Gihon, fl. III 11, 311
Amour (St.-), v. VIII 433
Ampampetoca, v. V 129
Ampatris, prov. V 127
Amphila, baie. V 190
Amplepuis, v. VIII 405
Amposta, v. VIII 13
Amstel, r. VIII 825
Amsterdam, v. VIII 825
Amsterdam, i. V 145, 192
Amsterdam (la Nouvelle), v. V 718
Amur ou Saghalien, fl. III 10, 44, 435

An (l. du nouvel). V 773
Anadhouly (Pachalick d'). III 93
Anadyr, fl. III 10, 346
Anagundy, fort. IV 100
Anah, v. III 113
Anahuac (l'). V 439, 450
Ana-Kutan, l. III 468
Anam (l'). IV 195, 198
Anamouka ou Rotterdam, l. IV 397, 419
Anarghia, port. III 40
Anas, fl. VIII 10
Anatajan, l. IV 388
Anatolico, v. VI 171
Anatolie. III 64, 68, 72, 75, 77, 79
Anazarbus, v. III 92
Ambari, v. III 312
Ancenis, v. VIII 329
Ancône, v. VII 674
Ancove, pr. V 125, 126, 127
Ancyra, v. III 91, 92, 94
Andalousie, prov. VIII 28, 41, 116
Andamanes, l. IV 188
Andance, v. VIII 255
Andegan, v. III 319
Andelys (les), v. VIII 513
Ander (St.-), v. V 499
Ander (le nouveau St.-). V 499, 766
Anderab, v. III 330
Andernach, v. VII 229
Andes ou Cordillières du Mexique. V 447, 526
Andevourante, r. V 117, 122
Ando, lac. VI 13
Andæn, l. VIII 745
Andorra, république et v. VIII 2, 141
Andragiri (l'). IV 259, 264
André (St.-), cap. III 182
André (St.-), l. IV 387
André (St.-), r. IV 624
Andrew (St.-), v. VIII 668
Andrichow, v. VI 736
Andrieux (les), h. VIII 246
Andros, l. VI 180
Andros (mte d'). VI 127
Andujar, v. VIII 118
Anegada, l. V 746
Angara, désert. IV 580
Angara (l'), r. III 344, 345
Angazija, l. V 112
Angermunde, v. VII 110
Angers, v. VIII 325
Anglais (l. des). IV 348
Anglesey, l. VIII 572, 646
Angleterre (Nlle). V 349, 124
Anhalt (duc. d'). VII 295
Anhalt-Berubourg (duché d'). VII 297
Anhalt-Dessau (duché d'). VII 296
Anhalt-Kœthen (duché d'). VII 299
Anholt, l. VIII 802
Anian (dét. d'). I 503
Aniane, v. VIII 265
Aniwa, baie. III 467
Anjeuga, rade. IV 168
Anjouan, l. V 112
Anklam, v. VII 119
Angola (rme). V 5, 6, 26, 27, 91
Angora, v. III 78, 132
Augot (l'). IV 533
Angoulême, v. VIII 312
Angouri, v. III 94
Augra, v. V 175, 181
Angra-Fria, b. V 46
Angra do Ilheo, b. V 46
Anguille (Têt. de l'). V 747
Anna (Santa), l. IV 370
Anuan, fl. (*I.-Ch.*). IV 171
Annan, r. VIII 652
Annapolis, v. V 315, 361
Anne (Ste.-), cap. V 187
Anne (Sainte-), v. V 313
Annecy, lac. VI 14
Annobon, l. V 155, 188
Annonay, v. VIII 255
Annonpectoumion (les monts). IV 183
Ansa, r. VIII 79
Ansana, v. IV 493
Ansbach, v. VII 378
Anta (l'). IV 626
Antakie, bg L'anc. *Antiochie*. III 132, 157
Antaliach, v. Anc. *Atalia*. III 93
Anteopolis, v. IV 494
Antibes, v. VIII 228
Anticosti, l. V 317
Antigue, l. V 749, 768
Antilia (l'). I 426
Antilles, l. V 724, 766
Antinoopolis, v. IV 493
Antiochia ad Pisidiam, v. III 77
Antiochia ad Saturum, v. III 95
Antiochie, lac. III 127
Antiochie, v. III 132, 148, 153, 155
Antiparus (la Caverne d'). VI 137
Antisana, mont. V 531
Anti-Taurus, mt. III 66
Antivari, v. VI 198
Antoine (Saint-), l. V 158
Antoine (St.-) cap. (Ile de Cuba). V 766
Antoine (Saint-), cap. (Brésil). V 772
Antonin (St.-), v. VIII 301
Antongil, baie. V 117, 121, 191
Antonio (St.-), l. V 158, 193
Antonio de Bejar (St.-), vill. V 499
Antoquia (l'). V 555, 557, 558, 559
Antrim (c. d'). VIII 687
Antsianax, lac. V 117
Anurodguro, v. IV 123
Anvers, v. VIII 838
Anzelly, v. III 249
Anziko. V 10, 43, 44
Anzin, v. VIII 535
Aoste, v. VII 623
Aons, rivière. VI 131
Apacouché, riv. V 375
Apali-Palva, v. VI 361
Apalaches, mts. V 329, 375
Apalache, vill. V 376
Apalachi-Cola, r. V 377
Apamée, lac. III 127
Apamée, v. III 91, 133, 153, 155
Apcheron (la péninsule d'). III 60
Apenuins, monts. VI 18; VII 566, 574
Apenrade, v. VIII 803
Aphamieh, v. III, 133
Aphioun, v. III 182
Api, l. IV 363
Apolda, v. VII 264
Apollonia (l'). IV 626
Apollonia, cap. V 187
Apo-Paro, r. V 198
Appenzell (canton d'). VII 549
Appleby, v. VIII 629
Approuague (l'). V 711
Aps, vill. VIII 253
Apt, v. VIII 237

Apurimac, r. V 520
Aquelaon, l. IV 125
Aquetoyaque, r. V 502
Aquila, v. VII 699
Aquiléja, bourg. VII 517
Aquilonda, lac. V 5
Aquitaine (la 1re). I 265
Aquitaine (la 2e). I 266
Aquitaine (la 3e). I 266
Arabie. I 150, 212, 216; V 110
Arabie-Déserte. III 194
Arabie-Heureuse. III 195
Arabie-Nouvelle. IV 542
Arabie-Pétrée. III 194
Arabique, golfe. III 186
Arabog, v. III 219
Aracan (l'). IV 178 182
Aracan, v. IV 182
Aracena (sierra d'). VIII 10
Aradus, v. III, 134, 153
Aragon (l'). I 476
Aragon, rme. VIII 24, 26, 87, 88.
Araguay (l'). V 522
Aragui, r. III 34
Aral (mer d'). III 14, 312
Arama-Kutan, i. III 468
Aram (l'). III 124
Aranijos, r. VI 300, 308
Aranjuez, v. VIII 112
Arapuitza, monts. VI 162
Ararat, monts. III 98, 102, 226
Arau, v. VII 549
Araucos, fort. V 616
Araxe, fl. III 12, 34
Arbe, i. VI 351
Arbelles, v. III 107
Arbois, v. VIII 431
Arbourg, v. VII 550
Arbresle. VIII 412
Arc (île de l'). IV 410, 420
Arcachon (b. d'). VIII 288
Archipel dangereux (l'). IV 410, 420
Archipel (l'). Anc. mer *Egée*. VI 10, 129
Archipel norwégien. VIII 745
Arcis-sur-Aube, v. VIII 469
Arequipa, v. V 591
Arcueil, vill. VIII 511
Arcy-sur-Eure, vill. VIII 420
Arda, r. VI 158
Ardebil, v. III 244, 284
Ardèche, r. VIII 186
Ardèche (dép. de l'). VIII 248
Ardennes (dép. des). VIII 475
Ardgis, v. III 103, 119
Ardila, r. VIII 10
Ardova, v. IV 531
Ardra (l'). IV 627
Ardres, v. VIII 532
Ardschis, r. VI 252
Ardschis, bs. VI 255
Arebkir, v. Anc. *Arpuract.* III 95
Arelate, v. I 277
Arensberg, v. VII 207
Arensburg, v. VI 553
Arezzo, v. VII 646
Arfuk, mont. IV 378
Argæus, mont. III 66
Argelès, v. VIII 282
Argens, r. VIII 191
Argent (îles d'), IV 390
Argentan, v. VIII 515
Argentaro, mts. VI 125
Argenteuil, bs. VIII 494
Argentière (l'), i. VI 135
Argentière, v. VIII 253
Argenton, v. VIII 375
Argis-Dag, mont. III 66
Argos, bourgade. VI 172
Argostoli, v. VI 183
Argoun, fl. III 407
Argovie (canton d'). VII 549
Arguin (golfe d'). IV 594
Argyrokastron, v. Anc. *Argyas.* VI 194
Aria, v. I 143
Aria-Palus, lac. III 229
Ariaca (l'). I 218
Ariane (l'). I 143
Ariano. VII 699
Arica, v. V 588, 770
Ariège, r. VIII 185
Ariège (dép. de l'). VIII 278
Arimoa, i. IV 381
Arinthod, bg. VIII 434
Arispe, v. V 498
Arkansas, établ. V 386, 425
Arkanzas, fl. V 198, 335, 404, 410
Arkhangel (l'). VI 466
Arkhangel, v. VI 470
Arkhangel (Nouveau-), fort. V 247
Arkiko, v. IV 548; V 190
Arlant, v. VIII 399
Arlberg, mont. VII 494
Arles (rme d'). I 475
Arles. L'ancienne *Arelas.* VIII 235
Arlon. VIII 854
Armagh, v. VIII 688
Armalecco, v. I 461
Arménie (l'). I 125; III, 97, 224
Armentières, v. VIII 537
Armorique (l'). I 271
Armorique, chne. VIII 183
Arnaoutlik (l'). VI 199
Arnheim, terre. IV 343
Arnhem. VIII 823
Arno, fl. VI 25; VII 568, 642
Arnstadt, v. VII 292
Arouari (l'). V 711
Arran (I. d'). VIII 573, 671
Arras, v. VIII 533
Arrée (monts d'). VIII 184
Arron, i. IV 310
Ars-sur-Moselle, vill. VIII 451
Arsacides (les terres) i. IV 369
Arsamas, v. VI 592
Arséou, v. IV 581
Arsinoë, v. IV 473
Arsk, v. VI 460
Arsissa-Palus, lac. III 102
Arta, golfe. VI 192
Arta, fl. VI 192
Arta, v. VI 192
Arubonite, r. V 744
Arz, i. VIII 330
Artuby, r. VIII 192
Aruba, i. V 757
Arundel, v. VIII 595
Arze, v. III 119
Arzen, v. III 119
Arzori, v. IV 575
Asali, v. IV 586
Asaph (St-), v. VIII 649
Ascardo, v. III 573
Ascension (île de l'). V 152, 192
Ascension, v. V 425, 519
Ascha, v. III 201
Aschaffenbourg, v. VII 382

Aschan (l'). IV 77, 164
Aschersleben, v. VII 138
Aschkunipi, lac. V 270
Ascoli, v. VII 675
Aschraf, v. III 250
Asdod ou *Azotus*, v. III 153
Asie. I 303, 311, 488; III 1
Asie des Arabes. I 369
Asie d'Hérodote. I 57
Asie d'Homère. I 27, 38, 40
Asie d'Hippocrate. III 20
Asie de Strabon. I 118, 135
Asie-Mineure ou Anatolie. III 65
Asie centrale. III 5, 412
Asie méridionale. III 7
Asie occidentale. III 9
Asie orientale. III 8
Asie septentr^le. III 8
Asie (Ile à l'est de l'). I 494
Asinara, i. VII 591
Ashford, v. VIII 634
Ashley, r. V 367
Asphaltite, lac. III 13, 127, 151
Aspropotamo (l'), r. VI 26, 192
Assab, port. IV 549
Assen, v. VIII 822
Assiniboil (lac d'). V 199
Assiniboils, r. V 198
Assise, v. VII 672
Assomption, i. IV 389, 418
Assomption, v. V 425, 624
Assyrie (l'). I 136
Astan, torr. III 199, 204
Astara, v. III 284
Aster-Abad, v. III 250, 284
Asteræ, i. VIII 806
Asti, v. VII 625
Astorga, v. VIII 83
Astoria, fort. V 254
Astrakan (l'). VI 427, 428, 430
Astrakan, v. I 439; VI 432
Asturies. VIII 29, 79
Asymabad, v. IV 67
Atabapo, r. V 551
Atabyrion, mont. III 145
Atanjauja, v. V 589
Atacama (l'). V 581, 593
Atacama (dét. de). V 593
Atchan, i. V 244
Ath. VIII 844
Athapescow, r. V 261
Athapescow, lac. V 261
Athènes, v. I 115; III 95; VI 174
Athis, vill. VIII 516
Athol, v. VIII 673
Athos, m^t. VI 125, 162, 163
Atitan, volcan. V 513
Atkis ou Atskesi, vill. III 466
Atlantide (l'). I 33, 76; VIII 22
Atlas (l'), mont. IV 426,
Atlas, mont d'Hérodote. I 63
Atlas (rég. de l'). IV 550
Atlisco, v. V 508
Atorkou, i. III 459
Atowi, i. IV 417, 422
Atrato, r. V 455
Atropatène (l'). I 124
Attakapas, v. V 425
Attalée, v. III 90, 92
Atter, lac. VI 14; VII 468
Attigny, v. VIII 476
Attok, v. IV 48 163
Anachitta, v. V 425
Aual, autrefois *Tylos*, i. III 205
Aube, r. VIII 187
Aube (dép. de l'). VIII 466
Aubenas, v. VIII 254
Aubeterre, v. VIII 313
Aubigny, v. VIII 371
Aubrac (d'), m^ts. VIII 183
Aubusson, v. VIII 369
Ança-Gurel, v. V 100
Auch, v. VIII 297
Aude, r. VIII 191
Aude (dép. de l'). VIII 274
Audenarde, v. VIII 841
Audli, v. IV 64
Audjelah (Oasis), ancienne *Angila*. IV 570
Augsbourg, v. VII 383
Augustin (St-), b. V 117, 190
Augustin (St-), p. de la b. V 128
Augustin (St-), cap. IV 315
Augustin (St-), v. V 382
Augustin (St-), i. IV 393
Augustowo, v. VI 714
Augustowo (l'). VI 707
Auhd (l'). IV 63, 150, 164
Auilad-el-Hadji, IV 595
Aullagas, lac. V 526
Aumale, v. VIII 527
Aura, r. VI 517
Auress, m^ts. IV 579, 582
Auriflac, v. VIII 382
Aurore, i. IV 363
Aurung-Abad (l'). IV 82, 87
Aussée, vill. VII 505
Austel (St-), v. VIII 585
Australe, terre. I 368; IV 226
Austrasie (l'). I 340
Autel, montag. V 532
Autriche, archiduché. VII 465
Autun, v. VIII 416
Auxerre, v. VIII 421
Auxonne, v. VIII 419
Auzat, vill. VIII 390
Ava (l'). IV 178, 181, 183
Ava, fl. IV 170
Ava, v. IV 183
Ava, fl. ou Ken-Duen. III 11
Avalites, golfe. I 205
Avallon, v. VIII 420
Avaricum, v. I 265
Avatscha, volcan. III 341
Aveiro, v. VIII 54
Avellino, v. VII 698
Aventure, b. IV 327
Averoen, i. VIII 745
Avesne, v. VIII 534
Aveyron (départ. de l'). VIII 301
Avignon, v. VIII 236
Avila, v. VIII 8, 9, 11, 15, 87
Avize, l^e. VIII 472
Avongo, fl. V 5, 19
Avoyelles, v. V 425
Avranches, v. VIII 517
Avræ, i. VIII 804
Avre, r. VIII 189
Awatscha, r. III 596
Ax, v. VIII 279
Axius, r. VI 131
Axum, v. IV 536
Ay, i. IV 4, 309
Ayas, v. III 80
Ayasaluk, v. III 93
Ayazmend, v. III 94
Ayer-Raya, volc. IV 255
Aylesbury (vallée d'). VIII 611
Aylesbury, v. VIII 612
Ayumbo, V 19
Ayr, v. VIII 666
Ayre, i. VIII 18
Azanie (côte d'). I 173

Azania, I 205
Azotus, v. III 153
Azof, mer. *Palus meotis* des anc. VI 10, 426
Azof, v. VI 407
Aztèque, r^ne. V 439

B

Baba, cap. II 182
Baba-Dagh (le), m. III 68
Babadaghi, v. VI 244
Babber, i. IV 310
Bab-el-Mandeb (dét. de). III 187; IV 424; V 94
Bab-el-Mandeb, i. V 189
Babia-Gora, mont. VI 722
Babylonie (la). I 146, 147
Babylone, v. III 117, 183
Baccarat, v. VIII 461
Bac-Khin, v. IV 197
Bacmuth, v. VI 406
Baco, v. IV 292
Bactriane (la). I 122
Badac-Schan (le). I 372
Badajoz, v. VIII 116
Badakshan (le). III 573
Badakshan, v. III 329
Bade (gr.-duché). VII 322
Bade, v. VII 386
Bade, ou Baden, v. VII 549
Baden, v. autrich. VII 486
Badenweiler, vill. VII 337
Baëdou (le). IV 645
Badonvillers, bs. VIII 461
Badouem (mines d'or, argent de). IV 181
Badrikasram (le). IV 75, 163
Badrinat, v. IV 75
Baeza, v. VIII 118
Baffa, port. III 87, 183
Baffin (baie de). V 272
Bagd, lac. VI 430
Bagdad, v. III 146, 119, 183
Baghirmah (le). IV 656
Baghyretty, r. IV 14
Baglana (le). IV 82, 88
Bagnagar, v. IV 89
Bagneaux, i. VIII 194
Bagnères de Bigorre, v. VIII 282
Bagnères-de-Luchon, v. VIII 273
Bagnols, v. VIII 262
Bagnols-les-Bains, vill. VIII 261
Bahama, i. V 727, 745
Bahama, nouv. canal. V 745
Bahar, v. IV 67, 151, 164
Bahar-el-Kades, lac. III 127
Baharein, i. III 205
Bahher-Attaba, r. IV 651
Bahher-el-Abiad, r. IV 653
Bahher-el-Abiad, v. IV 654
Bahher-el-Harras, r. IV 653
Bahher-Esrack, r. IV 653
Bahher-Indry, r. IV 653
Bahia (le). V 683, 694
Bahia, v. V 695, 271
Bahia-Negro, baie. V 668
Bahr-el-Azurek, fl. IV 525
Baibouth, v. III 103
Baikal, lac. III 346
Baikaliens, m^ts. III 339
Bailleul, v. VIII 538
Baingonga, r. IV 16
Baireuth, v. VII 375
Bairut, v. III 135
Bake-Bake (les). V 43
Bakholm, i. VI 516
Bakian, i. IV 299, 303
Bakloui, r. VI 262
Bakony, monts. VI 294
Baktchi-Sarai, v. VI 413
Bakteghian, lac. III 229
Bakou, v. III 61, 63
Bala, v. VIII 649
Baladeschan (le). III 574
Balaghan. III 60
Bala-Ghats, monts IV 10
Balaguer, v. VIII 90
Balaklanova Gora, col. VI 591
Balaklava, v. VI 413
Balakna, v. VI 592
Balamboang, i. IV 285, 315
Balambouang, v. IV 272
Balaton, lac. VI 295
Balaxiam (le). I 446
Balbec, v. l'anc. *Héliopolis*. III 142
Beldhead, cap. IV 336
Bâle, canton. VII 550
Baléares, i. VIII 18, 20, 24
Baleines, b. (des). V 46
Balfrouch, v. III 250, 283, 284
Bali, i. IV 279
Bali, dét. IV 280
Bali (le). IV 533
Baliapatnam, v. IV 111
Balikesri, v. III 94
Balise, v. V 511
Balk, v. III 330
Balkan, m^ts. VI 124
Balkan, b. III 322
Balkars (Pays des). III 51
Balkaschi, lac. III 14
Ballasore, v. IV 90, 164, 168
Balle, mont. VI 189
Ballenstedt, v. VII 298
Ballegistan (le petit) ou Nardek. IV 54, 164
Ballons, montag. VIII 455
Ballontchestan (le). IV 49
Ballum-Ary (le). IV 260
Balola, v. IV 620
Balrampour, v. IV 64
Balta-Wierda, vill. VI 238
Baltia, i. I 105
Baltimore, v. V 362, 431
Baltique, mer. I 106, 386; VI 8, 12; VIII 781
Baltram, i. VII 198
Baltisch-Port, v. VI 548
Baltistan (le). III 574
Baly, dét. IV 244
Bamba (le). V 24, 25
Bambarra (le). IV 644 665
Bamberg, v. VII 375
Bamian, v. III 285, 329
Bamon, v. IV 181
Banas, r. IV 51
Baubong, v. IV 202
Banbury, v. VIII 611
Banca, i. IV 263, 264, 315
Bancahoulo (le). IV 266
Bancapour, v. IV 100
Bancoar, r. V 26
Bancok, v. IV 215
Banda, i. IV 301, 309
Bandhou (le). IV 65
Banff, v. VIII 674
Bangala, v. IV 74
Bangalore, v. IV 102
Baogar, v. VIII 650
Banialaka, v. VI 247
Baniouwangni, fort. IV 272
Banjer-Massing, r. IV 281
Banjer-Massing, v. IV 282, 285, 315
Banks (dét. de). IV 326
Banks, i. IV 366
Banna, r. V 19

Bannat (les m. du). VI 293
Bantam (le). IV 270
Bantam, v. IV 270
Banza-Loango, v. V 20
Baol (le). IV 615
Bar, v. VI 613
Bar-le-Duc, v. VIII 454
Bar-sur-Aube, v. VIII 467
Bar-sur-Seine, v. VIII 468
Baraba (steppe de). III 342
Baran, r. IV 13
Barataria, lac. V 385
Barbacoa (le). V 555, 557, 558
Barbade, i. 754, 768
Barbados, i. IV 421
Barbara, i. V 99
Barbara (Santa-), v. V 490
Barbara (Santa-) i. V 772
Barbarie, IV 550; V 100
Barbas (cap das). V 180
Barbastro, v. VIII 88
Barbeacou, ham. VIII 640
Berbeli, r. V 26
Barbezieux, v. VIII 313
Barboude, i. V 749
Barby, v. VII 138
Barca (le). IV 368
Barcelonne, v. VIII 93
Barcelonne (Nlle), v. V. 548
Barcelonette, v. VIII 9
Barcelonette (vlée). VIII 239
Barcelore, v. IV 106
Barcia (chaîne de montagnes). VIII 14
Barda, residence. IV 578
Bardah, v. III 93
Bardez, prov. VIII 57
Bargusin, v. III 405
Bari (Terre-de-). VII 700
Bari, v. VII 701
Barkale, bourg. IV 111
Bar-Koulla, fl. IV 442
Barletta, v. et port. VII 701
Barma ou Brama (le). IV 184
Barnabas, cap. V 763
Barnaoul, v. III 389, 404, 407
Barnunowa. VI 592
Baros (le). IV 260
Baros, v. IV 261
Barotek, v. IV 53
Barr, v. VIII 443
Barren, i. IV 190
Barren, i. de l'Archipel Glacial. V 272
Barrens-Plaines (les). V 372
Barschil, v. III 59, 63
Bartenstein, v. VII 21
Barth, v. VII 119
Barthelemy, i. IV 342
Barthelemy (S.-), i. V 748
Bartholomæus, i. VII 348
Bartin, autrefois *Partheniùs*, fl. III 69
Barva, v. IV 549
Barvell, i. IV 366
Barygaza, v. IV 53
Basiante (la). III 51
Basilia, i. de Pytheas. I 105
Basilluzzo, i. VII 584
Bass, détroit. IV 234, 326
Bassas, cap. V 189
Basseb, r. V 80
Basseim, v. IV 163, 168
Bassora ou Basra, v. III 108, 119, 183
Bastia, v. VIII 127
Baszkid, mont. VI 288
Batalha, bourg. VIII 54
Batanea, v. III 144
Batavia, v. IV 266, 267, 270, 315
Batekale, v. IV 106
Batgang, v. IV 76
Bath, v. VIII 589
Bath, port. V 431
Baticalo, fort. IV 121
Batjong, v. IV 211
Batnir, v. IV 54
Baton-Rouge, paroisse. V 425
Batopilas, v. V 498
Batoumi, v. III 95
Batroun, v. III 135
Batta, province. V 25, 32
Batta-Silondong (le). IV 260.
Baugé, v. VIII 324
Baumann, i. IV 414, 421
Baumaris, v. VIII 650
Bautzen, v. VII 261
Baux, i. IV 411, 421
Bavay, v. VIII 535
Baviere, rme. VII 343
Bay, lac. IV 289
Bayadi Rama (mines de cuivre). VI 253
Bayanio, v. V 736
Buyazid, v. III 119
Bayerdorf, v. VII 380
Bayeux, v. VIII 520
Baylour, port. IV 549
Bayonne, v. VIII 285
Bazarkeni, v. III 94
Bazas, v. VIII 289
Beat (St.-), v. VIII 273
Beaucaire, v. VIII 264
Beaugency, v. VIII 362
Beaujeu, v. VIII 405
Beaume-les-Dames, v. VIII 438
Beaumont, v. VIII 491
Beaune, v. VIII 417
Beaupré, i. IV 360
Beaupréau, v. VIII 326
Beauvais, v. VIII 490
Bebra, i. VIII 18
Bec-d'Ambès (langue de terre). VIII 293
Bechrad (le). IV 40
Beddas (le). IV 133
Beder (le). IV 83, 166
Bedford, v. et c. VIII 638
Beeseb-Tau, mt. III 29
Bedout, i. IV 341
Bedout, cap. IV 348
Befort, v. VIII 440
Befour, mont. V 125
Begamder (le). IV 532
Begombab (le). IV 664
Behar (le). IV 66
Behring, i. III 398; V 242
Behut, r. IV 13
Beibazar, v. III 78
Beikem, r. III 344
Beit-el-fakih, v. III 211, 219
Beja, v. VIII 37, 56
Beja (le). IV 545
Bejah, r. IV 13
Bejapour (le). IV 82
Bejetek, v. VI 582
Bela, v. VI 323
Belbeis, v. IV 486, 515
Belesme, v. VIII 515
Belfast, v. VIII 687
Belgard. VII 123
Belgique (la 1re). I 273
Belgique (2e). I 271
Belgium (le). I 271
Belgorod, v. VI 601
Belgrade, v. VI 233
Belici, r. VII 580
Belidor, cap. IV 348
Betitz, v. VII 97
Bellac, v. VIII 376
Bellaspour, v. IV 63
Belle-Ile, i. VIII 194

Belle-Ile-en-Mer. VIII 331
Belle-Nation (l. de la). IV 393
Bellenzone, v. VII 559
Belleville-sur-Saône, v. VIII 405
Belley, v. VIII 413
Bellone, l. IV 372
Bellovar, v. VI 347
Bellune, v. VII 611
Belour, monts. I 446; III 7; IV 7
Belour (le), III 573; IV 163
Belt (le grand), dét. VI 8; VIII 781
Belt (le petit), dét. VI 8; VIII 782
Belur (le), mont. III 310
Belvès, v. VIII 307
Belz, v. VI 733
Belzig, v. VII 97
Bemba, pr. V 29
Bemba-Roughe, r. V 46
Benarès, v. IV 68 167
Benavarre, v. VIII 88
Bencoolen, v. IV 261, 315
Bend-Emir, r. III 230
Bend-Erekli, v. III 94
Bender, v. VI 399
Bender-Abassi, v. III 257, 285
Bender-Boucher, v. III 256, 283, 285
Bender-Kœng, v. III 257
Bender-Rigk, v. III 256, 285
Bénévent, v. VII 675
Bengale (le). I 377, 491; IV 70, 149, 164
Bengale (l. du golfe de). I 451
Bengazi, v. IV 568
Bengo, r. V 28
Beni, r. V 198, 199, 520
Benin, v. IV 629
Benin (côte de). IV 622, 629, 667, 668
Bennington, v. V 351
Benisouef, v. IV 493, 515
Bengnola, rme. V 29
Benguela (St.-Philippe de), établ. V 30, 188
Benoist-du-Sault (Saint-), v. VIII 375
Benown, v. IV 644
Beotie (la), VI 133
Berar (le). IV 83, 88, 165, 166
Berat, v. VI 195
Berbers (les). IV 434, 564; V 100
Berbice (la). V 710, 719
Berbir, v. VI 227
Bercy, vill. VIII 511
Berdachyr, v. III 258, 285
Bèrdoa (oasis), ou *Tibbos-Bourg*. IV 574
Berdyczew, v. VI 614
Bere (étang de). VIII 192
Bérénice, port. I 169
Bérésina, r. VI 403
Bérézof, v. III 352, 383, 402, 406, 407
Berg, r. V 48
Bergame, v. VII 606
Bergamo, v. III 84
Bergen, v. VIII 742
Bergerac, v. VIII 308
Berg-op-Zoom, v. VIII 834
Bergues, v. VIII 538
Berimbâl, v. IV 488
Beriquète (le). V 555
Berissa, v. IV 649
Berk (comté de). VIII 608
Berka, vill. VII 264
Berlin, v. VII 100
Bermudes, l. V 318
Bernardo (San-), mont. VIII 110
Bernard (St.-), l. IV 421
Bernau, v. VII 109
Bernay, v. VIII 514
Bernbourg, v. VII 298
Berne (cant. de). VII 551
Berne, v. VII 551
Bernouilli, cap. IV 378
Bernus (le), mont. VI 162
Beroea, v. III 131, 153
Berthier, l. IV 333
Berthier, cap. IV 333, 348
Bertholet, cap. IV 341, 347
Bertrand-de-Comminges (St.-), v. VIII 273
Bervie, v. VIII 669
Berwick, pr. VIII 625, 660
Berytus, v. III 135
Besançon, v. VIII 437
Beschibai (les). III 44
Beskow, v. VII 96
Bessarabie (la). VI 399
Bessestadr, v. V 287
Bessi, l. IV 303
Betancuria, v. V 160
Betanzon, port. VIII 71, 81
Bethléem, vill III 150
Bethléem, v. V 361
Bethsau, v. III 156
Bethulia, v. III 145
Béthune, v. VIII 532
Bétique (la) de Strabon. I 98, 283; VIII 15, 24
Betlis, v. III 106, 119
Betvah (la), r. IV 15
Beutlingue, v. VII 320
Beycheri, v. III 95
Beyerland, l. VIII 814
Beykanir (le). IV 54, 165
Beypasha (le). IV 13
Béziers, v. VIII 268
Bhagirety, r. IV 74
Bhakar, v. IV 49
Bhalner, v. IV 88
Bhogpour, v. IV 63
Bi (le), r. III 344
Biafra (golfe de). IV 631
Biala, v. VI 730
Bialystoch (vice-gouvern.). VI 641, 658
Biar, r. VIII 11
Biarmie (la). I 383
Biberach, v. VII 521
Bibey, r. VIII 14
Bidassoa, r. VIII 78
Bidouze, r. VIII 190
Biecziad, mont. VI 722
Bielaia (la), r. VI 27, 447
Bidchenagar, v. IV 100
Bienna (lac de). VII 539
Bienne, v. VII 551
Biel (lac de). VI 14
Bielefeld, v. VII 204
Bielew, v. VI 598
Bielitz, v. VII 467
Bielo-Osero, lac. VI 13
Bielo-Osersk, v. VI 577
Biolopolie, v. VI 610
Biéquen, l. V 745
Bies-Bosch, lac. VIII 813
Bigah, v. Anc. Zélia. III 94
Biguba, v. IV 620
Bichacz, v. VI 227
Bihary (Hégy, mont. VI 293
Bihma, r. IV 17
Bilbao, v. VIII 79
Biledulgerid (le). IV 593
Bilin (sources minérales). VII 423
Billiton, l. IV 263
Billom, v. VIII 390
Bima, l. IV 313
Bindrobau, v. IV 60

Bingen, v. VII 285
Bin-Tuam (le). IV 208
Biœrneborg, v. VI 518
Bir, v. III 132, 157
Birkenfeld, v. VII 175
Birmau (empire). IV 178
Birmingham, v. VIII 639
Birnbaum, v. VII 32
Birou (le). IV 644
Birnhalm, bs. VI 358
Biscarosse (étang de). VIII 192
Biscaye, pr. VIII 26, 79
Biscaye (golfe de). VI 9
Biscaye (la Nie) ou le Durango. V 498
Bischbarmark, ou montag. à cinq doigts (le). III 29
Bischofskappe, mt. VII 453
Bischofzell, v. VII 548
Biserta, v. IV 578
Bisignano, v. VII 703
Bisnagor (rme de). I 490
Bisnagar, v. IV 100
Bisontoun, m. III 227, 242
Bissagos, l. IV 619
Bissantagan, v. IV 52
Bissao, v. VIII 57
Bissaos, l. IV 612
Bissayes, l. IV 286, 290
Bitche, fort. VIII 449
Bithynie (la), I 128; III 91
Bithynium, v. III 91
Bitolia ou Monastir, v. VI 166
Bitonto, v. VII 700
Black-Hole, ét. VIII 627
Blaise (St.-), cap. V 188
Blâmont, v. VIII 460
Blanc (le fl.). IV 441
Blanche (la mer). VI 6, 12
Blanco, cap. V 773
Blankenbourg, v. VII 302
Blas (San-), port. V 500, 766
Blanberg (le), mont. VI 544
Blanc, cap (Amérique méridle). V 636
Blanc, cap (Côte de Sahara. IV 594
Blaye, v. VIII 293
Bleiberg, vill. VII 515
Blenheim, vill. VII 384
Bleu, fl. III 11, 503; IV 441
Bleue (la mer). III 499
Bleues (les mers.) V 329
Blida, v. IV 581
Bligh, cap. V 192
Blois, v. VIII 355
Blue-Ridge, montagnes. V 329
Boa-Vista, l. V 157, 193; VIII 57
Bocca-Silota, détroit. VI 180
Bocchetta (col de la). VII 626
Bocklet, sources minérales. VII 349
Bochnia, v. Mine de sel. VI 225
Bocholt, v. VII 206
Bodenmais, bg. VII 371
Bodge-Bodge, v. IV 51
Bodmin, bourg. VIII 585
Bodrog, r. VI 300
Boeza, r. VIII 83
Bog, r. VI 26, 692
Bogd-Ola, montagne. VI 439
Boghdo, mont. III 6
Bogota (Rio de). V 560
Bogs, marais. VIII 576
Bogtcha-Adassi, l. III 84
Bohême (royaume de). VI 5; VII 419
Boiana, m VI 131
Boianowa, v. VII 33
Boiohemum (le). I 252
Boin, l. VIII 318
Bois-d'Amont, bs. VIII 434
Bois-le-Duc, v. VIII 834
Boitzenbourg, bg VII 110
Bajador, cap. IV 594
Bolchow, v. VI 600
Boli, v. III 94
Bolischeï (lac de). III 46
Bologne, v. VII 673
Bolchaja-Rieka, r. III 396
Bolscheretzkoi, hamean. III 398, 407,
Boluschani, v. VI 262
Bolzena, lac. VII 568
Bombay. V 115
Bombay, v. IV 104, 168
Bombetoc, v. V 129, 190
Bomst, v. VII 32
Bon, cap. V 186
Bona, v. IV 581
Bonair, l. V 757
Bonanno, l. V 155
Bonaparte (archipel). IV 342
Bonaparte, golfe. IV 333
Bondou (le). IV 615
Bonn, v. VII 220
Bonne-Espérance (cap de). I 484; IV 424; V 188
Bonneval, bs. VIII 360
Bouifacio, port. VIII 227
Bonoa, l. IV 309
Bonpal, v. IV 57
Bonthain, v. IV 296
Bony (baie de). IV 295
Bony, v. (Célèbes). IV 296
Bony, v. (Côte de Guinée). IV 631
Boppart, v. VII 229
Bora (le), m. VI 126, 162
Borabora, l. IV 409, 420
Bordeaux, v. VIII 290
Borderie (vill. de la). VIII 376
Bordœe, l. VIII 806
Borgo, v. VI 614
Boriras-Araviras (les). V 702
Borissoglebsk, v. VI 690
Borja, v. VIII 87
Borken, v. VII 206
Borkum, l. VII 198
Bornéo, l. I 449; IV 280
Bornéo, v. IV 283
Bornholm, l. VIII 783, 801
Bornou, fl. IV 429
Borowsk, v. VI 598
Bort, v. VIII 380
Bosa, port. VII 631
Boscham (le). V 105
Boschin (le). IV 197
Bosna, r. VI 223, 225, 301
Bosnie (la). VI 153
Bosphore (le), dét. VI 10, 128, 158
Bossut, cap. IV 341
Bost, v. III 260
Bostan, v. III 96
Boston, v. V 351, 431, 765
Boston, port. VIII 619
Bostra, v. III 144, 153, 155
Botany-Bay, établ. anglais. IV 324
Botonga, rme. V 88
Bothin (le). III 144
Bothnie (le golfe de). VI 8, 12
Botza (mines de). VI 308
Botzen, v. VII 501
Bouali ou Banza-

Loango, v. V 20
Bouche du Dragon (la), dét. V 755, 769
Bouches-du-Rh. (départ. des). VIII 233
Bouche-du-Serpent (la), dét. V 755
Bouchet (lac du). VIII 256
Boufflers, cap. IV 330
Bougainville, l. IV 234, 342, 347, 369, 371
Bongia, v. IV 581
Bouillon. VIII 854
Bouka, l. IV 369, 371, 385
Boulak, v. IV 488
Boulan, v. IV 296, 297
Boulogne, port. VIII 531
Boulwadin, v. III 94
Bounty, l. IV 356
Bouram-Pouter ou Bieramputer, fl. III 11; IV 15, 170
Bouran (le). IV 260
Bourbon (l. de). V 117, 134, 148
Bourbon, fl. V 262
Bourbon, lac. V 262
Bourbon, port. V 140
Bourbon-Lancy (sources min.). VIII 415
Bourbon-l'Archambault, v VIII 367
Bourbonne-les-Bains, v. et eaux thermales. VIII 464
Bourbon-Vendée, v. VIII 318
Bourg-Argental, v. VIII 402
Bourg-en-Bresse, v. VIII 413
Bourg-Saint-Andéol, v. VIII 253
Bourganeuf, v. VIII 369
Bourgas (golfe de). VI 161
Bourges, v. VIII 371
Bourgneuf, baie. VIII 193
Bourgogne, rme. I 380
Bourgogne cisjurane (la). I 475
Bourgogne transjurane (la). I 475
Bourgoultei, mts. III 392
Bourlos, lac. IV 485
Bourmont, v. VIII 465
Bournabachi, vill. Ancienne Troie ou Ilium. III 84, 94
Bournou, v. IV 661, 665, 667
Bournou (le). IV 650, 658
Bouro, l. IV 304, 315
Bourtang (marais du). VIII 814
Boussac, v. VIII 379
Bontan, l. et v. IV 299
Boutan (le). III 567, 571
Bontoune, r. VIII 190
Bouvet, l. V 192
Bouxviller, v. VIII 446
Bouzonville, bs. VIII 449
Bova, v. VII 705
Bowan, v. IV 294
Boyador, cap. V 186
Boyana, r. VI 26, 198
Bœhmer-Wald, m. VII 40, 346, 420
Braclaw, v. VI 651
Bradford, v. VIII 622
Bardley, bas f. IV 372, 384
Braga, v. VIII 25, 28, 37, 55
Bragance, v. VIII 37, 55
Brabestad, v. VI 621
Brahma-Poutre (le), fl. III 566
Bramagéa, v. IV 67
Brailow, v. VI 257
Brampor, v. IV 65
Brandebourg (pr. de). VII 86
Brandebourg, v. VII 106
Branan, v. VII 491
Brandœ, l. VI 518
Brandon (St.-), l. V 168
Brantôme, v. VIII 308
Braubach, v. VII 305
Braunfels, v. VII 235
Braunsberg, v. VII 21
Brava (le). V 97, 189
Brava, l. V 157, 193
Bray-sur-Seine, v. VIII 486
Brazza, l. VI 351
Brecknock (v. et comté de). VIII 645, 648
Breda. VIII 835
Brédiong (le). III 571
Bregens, v. VII 500
Brême, v. VII 402
Brendisi, v. et p. VII 701
Brenne. VIII 373
Brenta, r. VII 568
Brescia, v. VII 607
Brésil V 101, 121, 163
Breslau, v. VII 81
Bressay, l. VIII 677
Bressuire, v. VIII 320
Brest, v. VIII 336
Bretagne (Nlle.), archipel. IV 373; V 266
Briaikhimova, v. VI 453
Briançon, v. VIII 242
Briansk, v. VI 600
Briare, v. VIII 362
Bridgetown, v. V 431, 755
Bredgewater, cap. IV 330
Brié-Comte-Robert, v. VIII 484
Brieg, v. VII 82
Brienne, v. VIII 468
Brienz (lac de). VI 14
Brieuc (St.-), v. VIII 338
Brieuc (St.-), b. VIII 193
Briey, v. VIII 450
Brighton, v. VIII 595
Brignolles, v. VIII 230
Brioude, v. VIII 259
Brisach, v. VII 336
Bristol, l. IV 356
Bristol, v. VIII 590
Bresson (St.-), bg. VIII 425
Btitania de Strabon. I 100
Britanniques (les îles). I 257
Brius, fl. III 562
Brives-la-Gaillarde, v. VIII 380
Broads ou Lacs. VIII 617
Broach, v. IV 53, 167
Brochon, vignoble. VIII 418
Brocken, mont. VII 41, 126
Brod, forteresse. VI 349
Brodé (le mont). III 442
Brodera, v. IV 53, 165
Brody, v. IV 733
Broken-Bay, baie. IV 324
Broos, bg. VI 358
Broussah, v. III 76
Brousse, v. III 182
Bruchsal, v. VII 334
Brück, v. VII 506
Bruckenau, sources minérales. VII 349
Bruges, v. VIII 841
Brugnière (la), v. VIII 271
Brühl, v. VII 221
Brune, cap. IV 334, 348
Brunique, bg. VIII 3[illegible]
Brünn, v. VII 469
Brunswich, v. et duché. VII 300

Brunswick (le Nouveau-). V 312
Brunswick, comptoir. V 266
Bruny, i. IV 325
Bruxelles, v. VIII 846
Brzesc, v. VI 710
Brzesc-Litewska, v. VI 657
Bua, i. VI 351
Bubastus, v. I 166
Buccari, port. VI 348
Bucharest, v. VI 256
Buckebourg, v. VII 290
Buckingham, v. et comté. VIII 611
Bude, v. VI 318
Buenavista, i. IV 376
Buenos-Ayres (le). V 438, 619
Buenos-Ayres, v. V 629, 772
Buetpore (le). IV 56
Buffle, r. V 73
Bufadlor del papa Luna (grotte de). VIII 97
Bug, r. VI 24, 692
Bugio, fort. VIII 50
Buglas, i. IV 291
Bugue. VIII 308
Bujalance, v. VIII 119
Bukhara ou Bokhara, v. III 328
Bukharie (la grande). III 327
Bukharie (la petite). I 446; III 412, 419
Bukovine (la). VI 738
Bulama, i. IV 619
Bulgarie (la grande). I 351
Bulgarie (la), I 371; VI 153
Bullague, r. VIII 10
Bundeleund (le). IV 65, 66, 166
Bundy (le). IV 165
Bungshat (le). IV 40
Buntzlau, v. VII 85
Buragan (le mont). V 528
Burdigala, v. I 266
Buragrag, r. IV 586
Burford, v. VIII 611
Burg, v. Danemark. VIII 804
Burg, v. Prusse. VII 139
Burgel, bg. VII 265
Burgos, v. VIII 85
Burhampour, v. IV 87
Burkdorf, v. VII 551
Burlington (baie de). V 304
Burons (les). VIII 381
Burray, i. VIII 675, 677
Burtscheid, v. VII 226
Burzenland (le). VI 358
Busching, i. IV 344
Busco, v. VI 566
Busiris, v. I 167
Bussang, v. VIII 459
Bustereh, v. III 95
Butchez, mont. VI 253
Bute (i. de). VIII 671
Butetsch, mont. VI 243
Butrinto, v. VI 193
Button, i. V 764
Butua, rme. V 90
Butweis, v. VII 449
Buxton, sources minérales. VIII 634
Buzançois, v. VIII 374
Byblos, v. III 135

C

Cabardie (la). III 48
Cabezzo (le). V 30
Cabinde, rme. VIII 22
Cabinde, baie. V 22
Cabo-Corso, v. IV 625
Cabrera, i. VIII 18
Cacamo, v. III 81
Cacères-Nueva, v. IV 290
Cacères, v. VIII 115
Càchemire (le) I 376
Cachéo, fort. IV 619
Cacongo, rme V 21, 30, 40
Cadillac, v. VIII 290
Cadix, v. VIII 23
Caen, v. VIII 521
Caermarthen (c de). VIII 645
Caernarvon, port. VIII 649
Caerwys, v. VIII 649
Cæsarea Philippi, v. III 153
Caffa (le) IV 533
Caffa (le détroit de). VI 10
Caffa, v. VI 414
Caffarelli, i. IV 347
Cafrerie (la), V 68
Cagliari, v. VII 630
Cagnone (montagnes de la). VIII 195
Cahors, v. VIII 305
Cahoune, v. IV 615
Caiba, r. V 27
Caire (le), v. IV 488, 515
Cai-Song-Fou, v. III 532
Caithness (le). VIII 675
Calabar (côte de). IV 622, 630
Calabar, fl. IV 605
Calabre. VII 203
Calais, port. VIII 531
Calais (Saint-), r. VIII 347
Calamata, v. VI 173
Calami (vallée du). VIII 230
Calamianes, i. VI 291
Calani-Ganga, r. IV 121
Calata-Bellota, r. VII 724
Calatagirone, v. VII 722
Calbium, cap. I 101
Calca-y-Lares, v. V 590
Calcutta, v. IV 71, 168
Calderona (sierra). VIII 26
Calédoniens (les monts). VI 17
Calédonie (la). I 297
Calédonie (la Nouvelle-). I 518; IV 357
Calicut, v. IV 111, 167
Californie (la). I 503
Californie (la Nouvelle-). V 489
Californie (la Vieille-). V 491
Calimne, i. III 86
Calistro, mont. VII 703
Callao, port. V 587, 770
Callington, bs. VIII 585
Calmar, v. VIII 765
Calvados (département du). VIII 520
Calveri (i. de). IV 418
Calvi, port. VIII 227
Cam, r. VIII 616
Camargue (i. de la). VIII 194
Camarones, r. IV 631
Cambacères, pres-

qu'île. IV 333
Cambat (le). IV 533
Cambaye (rme de). I 490
Cambaye, v. I 454; IV 52
Cambaye (baie de). IV 11
Cambello, v. IV 304
Cambodja Comboje (le). I 493; IV 209
Cambedja ou Camboge, fl. III 11, 566; IV 170; 210
Comboje, v. IV 210
Cambouri, v. IV 215
Cambrai, v. VIII 534
Cambridge, v. Et.-Unis. V 352
Cambridge, v. et comté. VIII 615
Cambriques (les montagnes). VI 17
Camérino, v. VII 675
Camexu, v. I 461
Campan, bg. VIII 282
Campanella, cap. VII 567
Campêche, v. V 511, 766
Camper (le). IV 264
Campobasso, v. VII 699
Campo-Bianco, mont. VII 585
Campo-di-Sangue, plaine. VII 700
Campos-Geraes, plateau. V 665
Campo-Grande, bg. VIII 53
Campos-Parexis, plateau. V 199, 523
Campre-Moldo, bg. VII 636
Canada (le). V 296
Canal de onze degrés (le). IV 125
Cananor, v. IV 110, 167, 168
Canara (le). IV 83, 105 167,
Canaries, l. I 79, 192, 423; IV 428; V 159
Canarie la grande, île. V 160, 164, 193
Canarin, l. IV 104
Canau, étang. VIII 192
Cancale, baie. VIII 193
Cancale, v. VIII 340
Canches, v. V 590
Candahar (le). III 261, 285
Candahar, v. III 261, 285
Candaviens (les monts). VI 162
Candelaro, r. VII 700
Candie, l. VI 176
Candie, v. VI 177
Candu, l. V 111
Candy (rme de). IV 123
Candy, v. IV 123
Cane, r. IV 15
Canée, v. VI 177
Canes, v. V 590
Canete, port. V 588
Cangas-de-Onis, v. VIII 80
Cangipuram, v. IV 95
Cangoxima, v. III 479
Caniclou (le). III 562
Cannes, vill. VII 700
Cannes, v. VIII 229
Canoge (le). I 377
Canosa, bg. VII 700
Cantal (département du). VIII 389
Cantara, r. VII 717
Canton, v. III 506, 527
Cantorbéry, v. VIII 596
Cantabrique, région. VIII 17
Canso (détroit de). V 316
Canzir, c. III 183
Caona, mont. VIII 195
Caouda, v. IV 620
Cap (le). V 46
Cap-Vert. VIII 57
Cap-Vert (îles du). V 156
Cap de Bonne-Espérance et pays des Hottentots (région physique du). V 47
Cap de Bonne-Espérance (la colonie du). V 63
Cap de Bonne-Espérance (le), v. V 64, 188
Cap Breton (île du). V 316
— Tableaux du commerce et de la navigation. 322, 323, 324
Cap Français (le), v. V 743, 767
Cap-Fear (r. du), ou Clarendon. V 337
Capanna, mont. VII 588
Capdenac. VIII 305
Capitanate (province de la). VII 699
Capoton, lac. III 229
Capoué, v. VII 687
Capo-d'Istria, v. VII 518
Cappoce (la). III 91
Cappodoce (le), r. III 78
Cappadocie (la). I 125
Capraja, l. VII 587
Caprara, l. VII 591
Capri, l. VII 586
Capricorne, cap. VII 347
Caraccas (le). V 438
Caracas (chaîne de montagnes de). V 527
Caracas, v. V 548, 769
Caracorum, v. I 438
Carahissar, v. III 182
Caraiam (le). III 562
Carakitai (le). I 431
Caraman, v. III 78
Carangas (le). V 580
Caransèbes, fort. VI 331
Carcans (étang de). VIII 192
Carcassonne, v. VIII 275
Cardenet, r. VIII 91
Cardif, port. VIII 647
Cardigan (comté de). VIII 645
Cardigan, port. VIII 648
Cardona. VIII 92
Carélie (la). VI 512
Caremboule, pr. V 127
Carénage, port. V 753
Cargados, l. V 134, 192
Carhaix, v. VIII 335
Cariacou, l. V 754
Cariati, v. VII 763
Caribes (la m. des). V 724
Caridi (le). III 562
Carie (la). I 130; III 90
Carini, vill. VII 733
Carinthie (la). I 346
Carleby, v. VI 520
Carlisle, v. Etats-Unis. V 361
Carlisle, v. VIII 626
Carlobago, port. VI 348
Carlos (San-) de Charcao, port. V 616
Carlos (San-), détroit. V 645
Carlowitz, bg. VI 49
Carlsbad, v. VII 448
Carlsberg, château

royal. VIII 763
Carlscrona, v. VIII 764
Carlshof, l. IV 420
Carlstad, v. VIII 763
Carlstadt, v. VI 347
Carlsruhe, v. VII 334
Carmanie (la). I 143
Carmarthan, v. et comté. VIII 647
Carmel, mont. III 146
Carmoé, l. VIII 745
Carmona, v. VIII 120
Carnac, vill. IV 495, 515
Carnac, bg. VIII 331
Carnavon (comté de). VIII 646
Carnatac, v. IV 100, 149
Carnatic (le). IV 83, 148
Carnatic (le bas) ou Coromandel proprem. dit. IV 92
Carnatic (le haut). IV 99, 167
Carniole (la). I 346
Carnot, l. IV 342
Carolines, l. IV 390
Caroline du Nord (la). V 365
Caroline du Sud (la). V 366
Caron, fl. IV 343
Carore, citadelle. IV 87
Carpathes, proprem. dits (les monts). VI 20, 287
Carpentarie (golfe de). IV 234, 343
Carpentarie (la baie de). I 512
Carpentras, v. VIII 237
Carpetano-Vettonique, système. VIII 4
Carrare, v. VII 639
Carrickfergus, p. VIII 687
Carrión de los Condes, v. VIII 85
Carrock, mont. VIII 627
Carron, vill. VIII 667
Carthage, v. I 62, 195
Carthage, v. IV 528
Carthagena (le). V 555, 563
Carthagène des Indes, v. V 556, 563, 769
Carthago-Amérique, v. V 518, 769
Casa de Muertos, rocher. V 767
Casal, v. VII 625
Cashin ou Kazouyn, v. III 242, 283, 284
Cashell, v. VIII 693
Cashgar (le) ou Hashgar. III 420
Casimir, fl. III 127
Casius, mont. III 125, 133
Casnarina (récif de la). IV 341
Caspienne, mer. I 55, 312, 371, 440; III 13, 289; VI 11
Caspiennes (les portes). III 30, 226
Cassai, v. I 462
Cassana, v. IV 617
Cassano, v. VII 703
Cassay (le). IV 178, 181
Cassel, v. VII 277
Cassel, v. (Nord). VIII 538
Cassembazar, v. IV 73, 151
Cassini, l. IV 343
Cassiquiary, r. V 199, 526
Cassitérides (les l.) I 99
Castellane, v. VIII 231
Castellon de la Plana, v. VIII 97
Castel-Naudary, v. VIII 225
Castel-Novo, v. VI 356
Castebrosso, l. III 86
Castel-Sarrazin, v. VIII 300
Castera-Vivent, vill. VIII 297
Castille. VIII 24, 36, 41
Castille (Vieille). VIII 5
Castille (Nle). VIII 5
Castille-d'Or (la). V 547
Castlebar, v. VIII 688
Castletown, port. VIII 628
Castoria, v. VI 168
Castravan (le). III 138
Castres (Tarn), v. VIII 270
Castres (Gironde), v. VIII 290
Castro, v. III 84
Castro-Giovani. VII 723
Catacombole, r. V 27
Catahula, paroisse. V 425
Catalina (Santa-), archipel de Salomon, l. IV 370
Catalina (Santa-), Mexique, l. V 490
Catalogne. VIII 24, 36, 87, 89
Catane. VII 719
Catanzaro. VII 704
Cataonie (la). I 126
Catastrophe, cap. IV 334
Cathai (le). I 375
Cathaya (le) ou Kitay. III 413
Catherine (Ste-), l. V 683, 687, 671
Catherine (Ste-), v. V 688
Catherine (Ste-), baie. V 19
Cattanachowes (les) V 267
Cattaro, v. VI 356
Cattaro (les bouches de). VI 355
Cattenom, bg. VIII 450
Cauca, r. V 556, 557.
Caucase, mont. III 28, 31
Caucase (l'isthme du). III 28
Caucase (les portes du). I 370
Caucasie (gouvernement de). III 46, 62
Caucasienne (la région). III 61
Caudebec, v. VIII 525
Causang, v. IV 197
Cauterets, bs. VIII 282
Cavado, r. VIII 55
Cavaleire (golfe de). VIII 194
Cavallo, cap. VII 701
Cavery, fl. IV 17
Cavite, port. IV 290
Caxamarca, v. V 589
Cayambé, mont. V 531
Caylus. VIII 301
Cayeli, bs. IV 304, 315
Cayenne, v. V 720, 769
Cayos, v. V 767
Cayor (le). IV 615
Cayqués, l. V 768
Cazaulon, v. VIII 297
Celaya, v. V 502
Celeno, v. III 277
Cebu, l. IV 290
Célèbes (la m. de). IV 234
Célèbes, l. IV 295
Celle, r. VIII 80
Celle, r. VIII 189
Celle, r. VIII 185
Celtibérique (région). VIII 215
Celtique (la) de Strabon. I 98, 263
Cenopolis, v. IV 495
Céphalonie, l. VI 183

Céran, l. IV 304
Ceronii montes. III 29
Cerasus, v. III 95
Cère, r. VIII 185
Ceret, v. VIII 278
Cérigo, l. VI 183
Cernay, v. VIII 440
Cerne (l. de). I 173
Cerro do Frio (le). V 672
Cerro de San-Fernando, mont. V 528
Cerro de Tuquillo (le), mont. V 528
Cervera, v. VIII 91
Césarée, v. III 140, 153
Césarée de Cappadoce, v. III 79, 91, 92
Cette, port. VIII 268
Cettina, bg. VI 218
Cettina, r. VI 350
Ceuta, v. IV 585; V 186
Cévennes (les), montagnes. VI 19; VIII 183
Céveno-Vosgieune, chaîne. VIII 183
Ceylan (l. de). I 221, 378, 492; IV 113, 121, 301; V 112
Chablis, v. VIII 421
Chaboras, r. III 110
Chacapoyas, v. V 589
Chagacamus, port. V 756
Chagaing, v. IV 186
Chagos, l. V 191
Cha-Méran, bg. III 107
Chaîne-Armorique. VIII 184
Chaîne (l. de la). IV 410, 420
Chalcedon, v. I 128
Chalco, lac. V 503
Chaldée (la). I 147
Chaledat, l. I 365
Chalerdon, v. III 92
Chalonne, v. VIII 326
Châlons-s.-Marne, v. VIII 472
Châlons-s.-Saône, v. VIII 415
Chalibon, v. III 132, 153
Chamaillère, bg. VIII 394
Chambertin, vignoble. VIII 418
Chambéry, v. VII 622
Chambon, lac. VIII 389
Chambon, bg. VIII 402
Chambord (château de). VIII 355
Chamond (St.-), v. VIII 402
Champ des Pierres (le). I 277
Champagne-Pouilleuse. VIII 466
Champagney, vill. VIII 426
Champagny, port. IV 333, 348
Champlain, lac. V 298
Champtercier, v. VIII 232
Chanal, l. IV 421
Chandernagor, v. IV 72
Chandi, vill. IV 520
Chandra, r. VIII 34
Chang (le). IV 201
Chang-Pechan, m. III 448
Chanka, v. III 326
Chanza, r. VIII 10
Chao, l. V 242
Chao-King-Fou, v. III 523
Chapala, lac. V 454, 500
Charente, fl. VI 25; VIII 190
Charente (département de la). VIII 310
Charente-Inférre. (dépt. de la). VIII 313
Charlemont, fort. VIII 478
Charles (St.-), établissemt, haute Louisiane. V 386
Charles (St.-), paroisse, Nouvelle-Orléans. V 425
Charlestown, v. IV 367, 431
Charleval, vill. VIII 513
Charleville, v. VIII 477
Charlotte (détroit de la reine). V 250
Charlotte (l. de la reine). IV 367
Charnwood (forêt de). VIII 636
Charolles, v. VIII 415
Charræ, v. III 111, 119
Charran, ancienne Charræ, v. III 119
Chartres, v. VIII 358
Chatanga, r. III 345
Château-Chinon, v. VIII 364
Châteaubriant. VIII 329
Château-Cornet, fort. VIII 584
Châteaudun, v. VIII 360
Château-des-Prés, vill. VIII 434
Château-du-Loir, v. VIII 348
Château-Gonthier, v. VIII 344
Châteaulin, v. VIII 335
Château-Lambert, vill. VIII 426
Château-Neuf, bg. VIII 325
Châteauneuf-de-Randon, bg. VIII 260
Châteauroux, v. VIII 374
Château-Renaud, v. VIII 353
Château-Salins, v. VIII 460
Château-Thierry, v. VIII 483
Chatellerault, v. VIII 322
Chatham, l. IV 357, 383
Chatham, v. VIII 597
Chatillon-s.-Loing, v. VIII 362
Chatillon-s.-Seine, v. VIII 419
Chatonga, fl. III 10
Chatonié, lac. III 111
Chatterpour, v. IV 66
Chaudery, v. IV 57
Chaudes-Aigues, v. VIII 384
Chaulan (le). III 144
Chanmont, v. VIII 465
Chaussée-des-Géans. VIII 250
Chaux, r. III 78
Chaux-de-Fonds, v. VII 241
Chaves, v. VIII 55
Chelaskys, vill. V 259
Chélidonie (c. de). III 182
Chelles, bg. VIII 484
Chelmos, ancien Cyllène, mont. VI 126
Chelmsford, v. VIII 614
Chelsea, vill. VIII 607
Chemillé, v. VIII 326
Chemmis, v. IV 464
Chemnitz, v. VII 259
Chen-Alia, mont. III 448
Chenab, r. IV 13
Chenevari, montagne. VIII 250
Chenouf, v. IV 487
Chepstow, port. VIII 643
Cher, r. VI 25
Cher (dép. du). VIII 370
Cherbourg, v. VIII 518
Cherbury (châ-

teau de). VIII 609
Cheribon (le), IV 270, 271
Cheribon, v. IV 272
Chérosh, v. IV 472
Cherry, I. IV 366
Cherso, I. VI 351
Chersonèse-d'Or (la). I 305; IV 176
Chersonèse-Taurique (la). I 112
Chesapeak (baie de). V 337, 361
Chesinus, fl. I 295
Chessy, vill. VIII 466
Chester, v. et comté. VIII 633
Cheviots, monts. VIII 560
Chiamay, v. IV 184
Chiapa (le). V 513
Chiapa, v. V 513
Chicas (le). V 593
Chichester, v. VIII 594
Chicova, rme. V 89
Chicova, fort. V 90
Chiem (lac de). VI 14; VII 348
Chiens (I. des). IV 420
Chiens-Marins (baie des). IV 339
Chieti, v. VII 699
Chihuahua, v. V 498
Chihakole, v. IV 92
Chikotan, I. III 469
Chili (le). V 438
Chilicothe, v. V 369
Chilka, lac. IV 91
Chiloé, I. V 616, 770
Chiltern-Hills, collines. VIII 611
Chimaugada, v. IV 77
Chimborazo, mont. V 531, 568
Chimera, monts. VI 127
Chimilapa, r. V 455
Chinapatnam, v. IV 102
Chincay, lac. V 520
Chine (la). I 375, 447, 462, 493; III 497
Chine (mer de la). I 449; III 499; IV 234
Chingala, I. IV 113
Chingala-Nagor, v. IV 123
Chinôn, v. VIII 353
Chin-Schan, I. III 522
Chios (I. de). I 132
Chipiouan, fort. V 266
Chiquin-el-Koum. IV 487
Chiqultos (le). V 593, 603
Chitore, v. IV 56
Chitteldroog, v. IV 102
Choco (le). V 555, 557, 558, 565
Choczin, v. VI 398
Cholet, v. VIII 326
Cholula, v. V 506, 507
Choni, v. III 38
Chonos (archipel de). V 616
Chora, v. III 182
Choumlah, v. IV 75
Chousistan (le). III 251
Christiania, v. VIII 744
Christiansand, p. VIII 743
Christianstad, v. (Suède). VIII 764
Christianstad, v. (I. St.-Thomas). V 747
Christine (Ste.-), I. IV 411, 421
Christinestad, v. VI 520
Christmass, port. V 644
Christophe (St.-). V 750
Christophe (St.-), montagne. VIII 77
Christoral, I. IV 367
Christoval (St.-), I. IV 370
Chrobatie (la gde). I 348
Chryse, I. I 306
Chrysopolis, v. III 94
Chumulari, mont. IV 6
Chumularie, mont. III 566
Chunar, v. IV 70
Chûnsag (le). III 56
Chunsag, v. III 58, 62
Chuntungian, r. III 441
Churbar, port. III 259
Churchill, fort. V 266
Chypre (I. de). I 133; III 87
Cianga, lac. III 435
Cianglu, v. III 563, 573
Ciarchian ou Ciartians, v. III 422
Ciartiam (le). I 442
Cihao, montagnes. V 241
Cilicie (la). I 133
Cilly, v. VII 508
Cimbebas (côtes des). V 46
Cimbrique (la péninsule). I 241
Cinaloa (le). V 498
Cinaloa, v. V 498
Cinca, r. VIII 18
Cincinnati, v. V 765
Cingaza, mont. V 528
Cintra, mont. VIII 17
Cintra, v. VIII 53
Circars du Nord, province. IV 91, 149, 166
Circassie (la). III 62
Circoncision (I. de la). V 150
Cirey. VIII 460
Citlal-Tepetl (le), volcan. V 448, 451
Ciudad-Réal, v. VIII 112
Ciudad-Rodrigo, v. VIII 84
Civita-Vecchia, port. VII 672
Clvray, v. VIII 321
Claaset, détroit. V 250
Clackmannan, v. VIII 668
Clair (St.-), lac. V 296
Clairac, v. VIII 295
Clairvaux, bs. VIII 467
Clamecy, v. VIII 367
Clamina, Guinée. IV 628
Clara, r. VI 24
Clare (comté de). VIII 693
Clarendon, r. V 337
Claude (St.-), v. VIII 435
Claudiapolis, v. III 92
Clausemburg ou Kolos-Var, v. VI 360
Clazomenes, v. III 90
Clementina, I. IV 366
Clerke, I. V 763
Clermont-Ferrand, v. VIII 391
Clermont-de-Lodève, v. VIII 265
Clermont-Oise, v. VIII 489
Clèves, v. VII 213
Clifton, sources minérales. VIII 590
Climax-Megale, défilé. III 227
Clinches, r. V 373
Clisson, v. VIII 329
Clonmel, v. VIII 693
Cloud (St.-), ts. VIII 494
Cluny, v. VIII 415
Clyde (canal de la). VIII 570
Clyde (golfe de la). VIII 652
Clysma, v. IV 474
Cnide, v. III 90
Coanga, fl. V 5
Coanza. V 3, 4, 27, 30
Coava, fl. V 69, 95

Coavo, r. V 95
Coban, v. V 514
Cobbé, v. IV 653
Cobi ou Shamo (désert de). III 433
Coblentz, v. VII 228
Cobourg, v. VII 269
Cocale, v. IV 92
Cochabamba (le). V 593
Coclin, r. IV 107
Cochin, v. IV 111, 151, 167, 168
Cochinchine (la). IV 200
Cochon, i. V 751
Cockermout, v. VIII 627
Cocos (i. des). IV 375
Codamus (le golfe). I 242
Codan, canal maritime. VI 12
Coetivy, i. V 191
Cofre-de-Perote, montagne. V 448, 451
Cognac, v. VIII 313
Cohahuila (le). V 499
Coimbre (nouvelle), fort. V 623, 668
Coimbre, v. VIII 37, 54
Coire, v. VII 559
Colberg, v. VII 121
Colchester, v. VIII 614
Colchide. III 40
Colchide (la), selon Homère. I 39, 121
Colebrooke-Dale, vill. VIII 641
Coleram, fl. IV 17
Collam, v. IV 111
Collioure, port. VIII 276
Colmar, v. VIII 441
Colmars, v. VIII 232
Colofaro ou Charybde. VII 583
Cologne, v. VII 217
Colombia, fl. V 198, 249, 250, 252
Colombo, v. IV 121
Colonia Agrippina, v. I 274
Colonnes d'Hercule dans le n. I 227
Colophon, v. III 96
Colorado (le Rio), r. V 198, 409, 453, 497, 635
Colonri, i. VI 179
Columbia (le), États-Unis. V 421, 422, 424, 429
Columbia, v. V 367
Columbia, r. V 405, 763
Comana de cataonie, v. III 91, 96
Comarca Desierta (la). V 636
Comayagua, v. V 514
Combo (le). III 571
Côme, v. VII 606
Cominn, i. VII 584
Commercy, v. VIII 455
Commines, v. VIII 537
Como (lac de). VI 14, VII 539, 568
Comores, i. V 411
Comorin (le cap). IV 10, 112, 168
Compagnie (terre de la). III 459
Compiègne, v. VIII 488
Compostella, v. V 500
Concarneau, i. et v. VIII 335
Conceptinn (b. de la). V 616
Conceptinn (la), v. V 615
Conches, v. VIII 512
Conclusinn, port. V 763
Concordia, fort. IV 310
Concordia, p. V 425
Condé, v. VIII 536
Condé-sur-Noireau, v. VIII 521
Condillac, cap. IV 348
Condom, v. VIII 296
Conduroma. V 591
Condrieux, vig. VIII 405
Confolans. VIII 312
Congo (le). I 482; V 1, 23, 103
Congo, fl. V 30
Cóni, v. VII 625
Conistone-Meer, lac. VIII 629
Connaught, pr. VIII 688
Conéjéra-Gde., i. VIII 18
Connecticut (le). V 349, 354
Connecticut (le N.). V 369
Connecticut, fl. V 198, 337
Constance, v. VII 337
Constance (l. de). VI 14; VII 539
Constantia, v. III 87, 92
Constantina, sierria. VIII 12
Constansine, v. IV 581
Constantinople, v. VI 153
Contessa (g. de). VI 162
Continent polaire. V 236
Contrarietes (i. des). IV 369, 370
Contrexeville, vill. VIII 457
Conversion de St.-Paul, i. IV 409
Cook (dét. de). IV 234
Cook (golfe de). V 246
Cooper, r. V 367
Copais, lac. VI 133
Copenhague, v. VIII 797
Copiapo, v. V 614, 770
Coptos, v. IV 495
Coquimba, v. V 614, 770
Corail (mer de). IV 235
Coraxici montes. III 29
Corbach, v. VII 303
Corbava, r. VI 342
Corbeil, v. VIII 500
Corbigny. VIII 364
Corcyrien (l'ant.). I 133
Cordilière (la grande), mont. V 666
Cordilière du Chili, mont. V 534
Cordilière du Pérou, mont. V 533
Cordilière de Quito, mont. V 530, 531
Corduba, i. IV 366
Cordoue, v. VIII 119
Cordoue, v. (Paraguay). V 618
Corduba. VIII 24
Corée (la), pén. III 447
Corée (dét. de). III 457
Corentin (le). V 710
Coreny, i. IV 124
Corfou, i. et v. VI 182
Coria, v. VIII 114
Corinthe, v. I 115; VI 172
Corisao, i. IV 631
Cork (comté de). VIII 694
Cornas, vig. VIII 254
Corne-du-Cerf (la), roche. V 274
Corne-du-Midi (la), prom. I 173
Corneille, roch. VIII 256
Cornouailles (c. de). VIII 584
Cornouailles (le Nouveau-). V 250, 255
Coro, v. V 548
Corogne, port. VIII 82
Coromandel (côte de). I 490
Corompandel. IV 83, 92, 110
Coronata, i. VI 351
Corre, v. VIII 428

Correa, cap. IV 333, 348
Corrèze (départ. de la). VIII 378
Corrib, lac. VIII 576
Corrientes (les). V 625
Corrientes, cap. V 88, 188, 500
Corritiva (pl. de). V 688
Corse (l. de). VIII 178, 195
Corse, cap. VIII 195
Corse (départ. de la). VIII 226
Corte, v. VIII 228
Cortona, v. VII 646
Corville. VIII 359
Corvo, l. V 173, 184, 194
Corycius (l'antre de). VI 138
Cos, l. III 86, 90
Cosaques de la m. N. (pays des). III 62
Cosenza, v. VII 703
Cosigirachui, v. V 498
Cosmoledo, l. V 191
Cosne, v. VIII 363
Coss, r. IV 15
Cossade, v. VIII 301
Cosseir, port. IV 500, 513
Costa-Rica (la). V 518
Costwold (d. de). VIII 591
Cotatisou Kutais, autrefois *Cythoa*, bs. III 38
Côte-Saint-André (la), bs. VIII 248
Côte-d'Or (dép. de la). VIII 416
Côtes-du-Nord (départ. des). VIII 337
Côte-rôtie, vig. VIII 254
Coto (le). IV 627
Cotopaxi (le), volc. V 568
Cottbus. VII 97
Cotupaxi (le), mt. V 531
Cotyæum, v. III 77, 91, 92, 93
Courtray, v. VIII 872
Coutance, v. VIII 517
Coutch (le). IV 54, 164
Coutch (baie de). IV 11
Coutch-Behar (le). IV 77, 164
Couesnon, r. VIII 324
Cougivouram, v. IV 95
Coulan (le). I 454
Coulanges, v. VIII 421
Conlommiers, v. VIII 487
Coullou, v. IV 581
Coupang, v. IV 311
Courlande (la). VI 539
Courouguati, v. V 627
Courpierre, v. VIII 399
Cours, vill. VIII 405
Courtisou, vill. VIII 473
Coventry, v. VIII 639
Cozumel, l. V 511
Cracatoa, l. IV 315
Cracovie, v. VI 716
Cracovie (la république de). VI 688
Cracovie (le Waiwodat de). VI 707
Cragus, mont. III 67
Cranganor, v. IV 111, 168
Craon, v. VIII 345
Crapone, v. VIII 259
Crédit, r. V 311
Crefeld, v. VII 215
Creil, bs. VIII 488
Cremone, v. VII 606
Crépy, v. VIII 487
Crète (l. de). I 116
Creuse (départ. de la). VIII 368
Creusot, bs. VIII 416
Creux, cap. VIII 16
Crickalde. VIII 592
Crimée (la) ou Tauride. VI 408
Cristallins (les monts). IV 280; V 26
Croatie (la). VI 286
Croatie turque (la). VI 220
Crocodiles (l. des). IV 343
Croix (Ste-), l. V 747, 768
Croix (Ste-) r. V 338
Cromarty, v. VIII 674
Cronium Mare. I 226
Cronslot, fort. VI 538
Cronstadt, v. VI 538
Cross-Sound, golfe. V 763
Crossen, v. VII 97
Crotona, v. VII 704
Crown-Point, fort. V 357
Croya ou Cronia, v. VI 196
Cruz-Santa, archipel. IV 367, 368, 384
Cruz-Santa, v. (Maroc). IV 586
Cruz-Santa, l. (Amérique). V 490
Cruz de la Sierra (Santa-), v. V 593
Cruz-Santa, port. (Terres magellaniques.) V 773
Cruz-Ste, v. (de Ténériffe). V 162, 193
Cruz de las Palmas (Santa-), v. V 164, 193
Crysorant, r. IV 222
Cserbat, montes. VI 289
Ctésiphon, v. III 116
Cuama, fl. IV 425, 429; V 189
Cuba, l. V 727, 734
Cubegi, r. V 29
Cuchivara, r. V 521
Cuença (Sierra de) montes. VIII 4, 8
Cuença, v. VIII 100
Cuernavaca, v. V 505
Cuiaba, r. V 667
Cuiaba, v. V 699
Cuivre (l. de). V 242
Cuivre (les montagnes de). V 51
Culiacan (le). V 498
Culiacan, v. V 498
Culm, v. VII 25
Cumana (le) ou Nouvelle-Andalousie. V 544
Cumana, v. V 548, 769
Cumanacoa, v. V 769
Cumanie, grande et petite (la). VI 336
Cumberland, r. V 335
Cumberland (comté de). VIII 626
Cumières, bs. VIII 472
Cunlliat, bs. VIII 399
Cupar, v. VIII 668
Cuptana (le), mont. V 534
Curaçao, l. V 757
Curaçao, port. V 757
Curisch-Haff, lac maritime. VII 15
Currura, r. IV 87
Cururana (le), mt. V 533
Curzola, l. VI 352
Cusset, v. VIII 367
Custrin, v. VII 109
Cusu-Levon, fl. V 198
Cuvier, cap. IV 348
Cuyu (le). V 617
Cuzco, v. V 587, 596
Cybistre, v. III 91
Cyclades (les), l. VI 178
Cyclades (grandes), l. IV 360
Cygnes, r. IV 337, 348
Cyme, v. III 90
Cynthus, mont. VI 180

Cyprien (St.-), p. IV 504
Cyprus (i. de). I 133
Cyr (St.-), vill. VIII 498
Cyrénaïque (la). I 61, 176
Cyrène, v. IV 569
Cyrus, fl. III 12, 34
Cythæa, v. III 38
Cyzique, v. III 76, 90
Czaf (le), mont. VI 293
Czany, lac. III 14
Czemerno (le), m. VI 231
Czenstochowa, couv. fortifié. VI 711
Czerna-Gora, m. VI 721
Czernowitz, v. VI 738
Czerak, x. VI 710
Czirknitz (lac de). VII 513

D

Daboul, v. IV 105
Dachanabades (le). I 217
Dacie. I 295
Dafar, port. III 207
Daghestan (le). III 55, 63
Dagon, i. IV 373
Dag-oe, i. VI 553
Dahalac, i. IV 547; V 190
Dahistan (le). III 263
Dahomey (le). IV 628, 668
Dakka, v. IV 74
Dala, r. VI 21
Dalberg, i. IV 333
Dalécarlie (la). VIII 748
D'Alembert, cap. IV 348
Dalmatie (la). VI 186, 350
Dalmatie hongroise (la). VI 347
Dalmatie turque (la). VI 219
Dalrimple, port. IV 326
Damanhour, v. IV 488
Damansch, lac. VII 49
Damaô (côte de Malabar.) VIII 57
Damar, v. III 210
Damas (pachalick de). III 157
Damas, v. III 142
Damascus, v. III 142, 153, 155
Damaun, v. IV 103
Damavend, mont. III 227, 231
Damegan, v. III 263
Dame-Marie, cap. V 767
Damiette, v. IV 485, 515
Dammartin, bs. VIII 483
Damote (le). IV 533
Dampier (détroit de). IV 234, 373
Dampier (archipel de). IV 341
Danemark (le) I 385, 476; VIII 780
Dangaia (le). IV 65
Danger (i. du). IV 421
Dankali (le). IV 549
Dano, lac. IV 262
Dansbourg, fort. IV 97
Dantzick, v. VII 22
Danube ou Donau, fl. VI 15, 26, 130, 298; VII 43, 309
Dao, i. IV 312
Daourie (mont. de la). III 7, 340
Darabgherd, v. III 285
Dardanelles (détroit des). VI 10, 128
Dardanie (la). I 113
Dardaniens (les monts). VI 125
Dar-Kab, désert. IV 653
Dar-Koulla, r. IV 655
Dar-el-Abbid (le). IV 654
Dar-el-Abiad (le). IV 441
Darfour (le). IV 650
Dargasp, v. III 260, 285
Darien (golfe de). V 555, 563
Darmstadt, v. VII 285
Darnac, vill. VIII 376
Dart, r. VIII 586
Dartmoor (forêt de). VIII 586
Darwar, v. IV 100
Dauletabad, v. IV 87
Daum (le). III 571
Dauphine, baie. V 117, 123
David (St.-), bs. VIII 648
David (St.-), fort. IV 97
David (St.-), i. IV 382
Dax, v. VIII 287
Dara, forteresse, III 111
Dariel, fort. III 30, 52
Dchah-Schehanabad, v. IV 61
Dchabekan, r. III 344
Dchalwar, v. IV 55
Dchepour (le). IV 54
Dchigat, i. IV 51
Dchilhangyrnagar, v. IV 74
Dchodelpour (le). IV 55
Dchunaghar, v. IV 51
Dean, forêt. VIII 591
Debreczin, v. VI 330
Debrota, v. VI 356
Décan (le). I 217, 489; IV 46, 81, 89, 102
Découverte, port. V 257
Decrés, i. IV 333 348
Dée, r. VIII 652
Degerando, i. IV 347
Degombah (le). IV 627
Deir-el-Kamar, bs. III 140, 157
Deira, montagnes. IV 260
Delaware (le). V 361, 420, 421, 422, 429, 432, 433, 434
Delaware, r. V 337
Delaware (baie de). V 337
Deleb, v. IV 522
Delft, v. VIII 833
Delgado, cap. V 88, 93, 94, 189
Delhy (le). IV 61, 163, 164; IV 63
Delby, v. IV 61
Délivrance (i. de la). IV 369
Delly (le). IV 259
Delly, v. IV 260
Delmenhorst, v. VII 174
Delos (i. de). I 116; VI 180
Delta (le). I 166; IV 481
Delta du Mississipi (le). V 384
Delvino, v. VI 194
Demanova (cavernes de). VI 321
Demba (le). V 6
Dembea, lac. IV 525
Dembea (le). IV 532
Demerari, r. V 710
Démérary, colonie. V 718
Demir-Kapu, défilé. VI 159, 234
Demmin, v. VII 119
Demotica, v. VI 161
Denain, v. VIII 536
Denbigh (comté de). VIII 646

Denbigh, v. VIII 649
Dender, fl. IV 525
Denderah, v. IV 495 515
Denia, v. VIII 99
Denis (l. de). VIII 694
Denis (Saint-), l. Bourbon. V 136, 192
Denis (Saint-), v. VIII 510
Denon, baie. IV 334
Deoghir, v. I 219 IV 87
Deoghir (le), IV 8
Depiford, v. VIII 507
Depuch, l. IV 341, 348
Derbend, v. III 59, 61, 63
Derby, v. et comté. VIII 631
Derne, v. IV 568
Derreia, v. III 201
Derwent, r. VIII 624
Derwent (Nouv.-Holl.), r. et b. IV 327
Derwent-Water, lac. VIII 627
Desaguadero, lac. V 591
Descht-by-Daulet, désert. IV 21
Désirade (la), l. V 750
Désiré, port. V 753
Desna, r. VI 27, 403, 600
Désolation (l. de la). V 147
Despoty-Dag, monts. VI 20, 125
Dessau, v. VII 297
Deste, r. VIII 56
Detmold, v. VII 289
Détroit, v. V 358
Deux-Ponts, v. VII 388
Deux-Sèvres (départ. des) VIII 319
Deux-Sicilles (royaume des). VII 676
Deva, bg. VI 361
Deven, lac. VI 544
Deventer, v. VIII 823
Déveron, fl. VIII 674
Devicotta (le). IV 160
Devonshire (comté de). VIII 586
Dewa, r. IV 15
Dewan (le). IV 40
Dewaprag, v. IV 74
Dgebel-el-Mokattel, rocher. III 196
Dgebel-Nimroud, mont. III 102
Dgerrasch, v. III 144
Dgezira, v. III 107
Dgiamdeh, vill. III 118
Dgiaour-Kouri, v. III 111
Dgioudi, mont. III 107
Diakovar, bg. VI 349
Dialà, r. III 106
Diarbekir ou Amid, v. III 109, 183
Diarbekir (pachalick de). III 109, 119
Dibbi ou Lac noir, lac. IV 645
Die, v. VIII 241
Dié (Saint-). VIII 459
Diego-Alvarez, l. V 150
Diego-Garcia, l. V 111, 191
Diego-Ramirez, l. V 271
Diego-Rodriguez, l. V 141
Diego (San-), établissement. V 489, 766
Diémen (terre de), I 512; IV 326, 347
Diémen (baie de). IV 343
Diémen ou Léoben (cap Van). IV 343
Dieppe. VIII 527
Dieuze. VIII 460
Difficile, baie. IV 343
Diggs, cap. V 764
Diglichinour, v. IV 123
Dignes, v. VIII 231
Dijon, v. VIII 418
Dilew, r. IV 18
Dilil, fort. IV 311
Dillembourg, v. VII 305
Dilling, vill. VII 234
Dimas (St.-), l. IV 370
Dina, l. V 147
Dinan, v. VIII 339
Dinant, v. VIII 845
Dindigoul, v. IV 99, 167
Din-Foan, v. IV 202
Dingle (baie de). VIII 694
Dinkelabühl, chât. VII 380
Dinning, terre. IV 338
Dioma, r. VI 447
Dioscorides (l. de). I 218
Dioscurias, v. III 46
Diospolis, v. I 169
Dionriki, v. III 95
Dipael, v. IV 75
Dirk-Hartigs (rade de). IV 348
Dirk-Hartog, l. IV 339
Diseo, l. V 274
Disconosida. V 766
Dismal-Swamp, marais. V 334
Dithmarschen, province. VIII 804
Ditz, v. VII 305
Diu, l. IV 52, 167
Diu (cap de). IV 10, 168
Diu, v. côte de Malabar. VIII 57
Divenou, r. VII 49
Divni-Gori, montagnes. VI 602
Dizier (St.-), v. VIII 466
Djam-Chir, défilé. III 312
Djanik, mont. III 98
Djapan, mont. IV 266
Djebail, v. III 135, 157
Djebel-Abad, m^ts. III 227
Djedyd, r. IV 429
Djenistau (le). III 413
Djezira, v. III 119
Djibbal-el-Djinsé, montagne. IV 654
Djibbal el-Temmarou, montagne. IV 654
Djirdjeh, v. IV 494
Djobie, l. IV 377
Djobla, v. III 211
Djogo-Carta, v. IV 272
Djordjan (le), III 263
Dmitrof, v. VI 586
Dnieper, fl. VI 15, 26, 403
Dniester, fl. VI 26, 397, 692
Doab (le). IV 60
Doan, v. III 207
Doanas, fl. I 305
Doarka, l. IV 51
Dobarva, v. IV 549
Dobaunt, lac. V 262
Dobberna, v. VII 166
Dobrilugk, v. VII 97
Dobrudscha, r. VI 244
Dobschau, bg. VI 324
Dofrines (les monts). VI 16
Dogne, r. VIII 388
Dokimi, mont. VI 125
Dokkum, v. VIII 822
Dol (marais de). VIII 340
Dolé, v. VIII 429
Dolgelly, v. VIII 649
Dollart, golfe. VI 73 VII 473 VIII 814
Dolmar, mont. VII 126
Dolphin, v. VIII 584
Domdra, cap. IV 768
Domenes, cap. VI 552
Domfront, v. VIII 516

Dominique, l. V 751, 768; IV 421
Domma, l. IV 310
Dommel, r. VIII 834
Domingo (San-), v. V 742, 767
Domingue (St.-), l. V 727, 740
Domong, mont. IV 266
Domremy, vill. VIII 456
Don, fl. VI 15, 27, 425
Don, r. VIII 192
Donawærth, v. VII 384
Donebery, v. VIII 477
Donetz, r. VI 27, 425
Dong-Kin, v. IV 197
Dongola (le). IV 520
Dongola, v. IV 520
Donnai (le). IV 208
Donnersberg, mont Tonnerre. VII 41
Dor, r. VIII 388
Doran, v. III 210
Dorat, v. VIII 376
Dorchester, v. VIII 588
Dordogne (dép. de la). VIII 307
Dordogne, r. VI 25; VIII 185
Dordrecht, v. VIII 831
Doria, r. VII 567
Doride. I 131
Dornoch, v. VIII 675
Doroca, v. VIII 87
Dorogobousch, v. VI 581
Dorouiusk, v. III 405
Dorpt, v. VI 550
Dorre, l. IV 339
Dorset (comté de). VIII 588
Dortmund, v. VII 208
Dotis, bs. VI 339
Doty, v. IV 75
Douay, v. VIII 536
Douarnenez (baie de). VIII 193
Doubs, r. VI 25
Doubs (dép. du) VIII 435
Doué, v. VIII 324
Douglas, v. VIII 628
Doulens, v. VIII 530
Dourados, mont. V 667
Dourdan, v. VIII 499
Dourlach, v. VII 534
Douro, fl. VI 25, 27
Douvres, v. VIII 595
Dover, monts. VIII 735
Dowlet-Abad (le). IV 82
Down-Patrick. VIII 688
Doyne, fl. VIII 692
Drac, r. VIII 273
Dragonera, l. VIII 18
Drama, v. VI 166
Draguignan, v. VIII 231
Drammenselv, r. VIII 735
Drave, r. VI 26, 299; VII 404, 502
Dresde, v. VII 256
Dreux, v. VIII 357
Dribourg, v. VII 205
Drin, fl. VI 196
Drina, r. VII 32, 220, 301
Drin-Blanc, r. VI 197
Drin-Noir, fl. VI 196
Drin septentrional, r. VI 26
Drogeo (pays de). I 404
Drogheda, v. VIII 692
Drohobitz, v. VI 733
Drôme, r. VIII 186
Drôme (départ. de la). VIII 240
Drontheim, v. VIII 741
Drottingholm, chât. royal. VIII 762
Droitwich, v. VIII 642
Drymon, r. VI 196
Dsœjebbel-Mousa, mont. III 195
Dsanclo, v. III 561
Dsassa, v. III 572
Dsheeki, v. III 60
Dubieza, v. VI 227
Dublin, v. VIII 689
Dubuo, v. VI 614
Dubrowna, v. VI 650
Ducie, l. IV 410, 419
Duero, fl. VIII 5, 9, 13, 24, 29, 34, 41
Duff, récif. IV 418
Duisbourg, v. VII 215
Dukagin, v. VI 197
Duleh, mont. IV 78
Dulcigno, v. VI 198
Dumbarton, v. VIII 672
Dumfries, v. VIII 651
Dumnos (le). I 243
Duna ou Dwina, fl. VI 24, 467, 546
Dunabourg, v. VI 579
Dunajec, r. VI 302
Dundée, v. VIII 669
Dunfermline, v. VIII 668
Dunkerque, port. VIII 538
Dunse, v. VIII 660
Dunstable, v. VIII 638
Dunvegan, bg. VIII 674
Dupindcha, m^ts, ancien *Scomius*. VI 125, 163
Dupuy, cap. IV 341
Durance, r. VI 25; VIII 186
Durango, v. V 498
Duratschevo, v. VI 588
Durazzo, v. VI 195
Düren, v. VII 227
Durenberg, v. VII 131
Durham, v. et comté. VIII 623
Durme, r. VIII 840
Durra ou Zéré (lac de). III 229
Dusseldorf, v. VII 215
Dweed. VIII 624
Dyle, r. VIII 850
Dylem ou Deilam (le). III 249
Dyre, montagne. IV 441
Dysoros, monts. VI 162

E

Eahéianomawe, l. IV 350
Eastern-Branch, r. V 362
Eause, v. VIII 297
Ebelai, lac. III 14
Ebeloï, lac. III 348
Ebersdorf, v. VII 295
Ebre, fl. VI 16; VIII 3, 12, 28
Echelles, b. VIII 246
Echenos-les-Molines, grot. VIII 428
Echiquier, l. IV 376
Ecija, v. VIII 320
Ecosse (Nouvelle-). V 313
Ecouan, v. IV 497
Ecsed, marais. VI 326
Edapalli, v. IV 111
Eday, l. VIII 675
Edels (terre d'). IV 332

Eden, III 245
Edenton, v. V 431
Edessa, v. III 119
Edfou, v. IV 497, 515
Edjecumbe, h. IV 347
Edjehills, plateau. VIII 640
Edinburgh, v. VIII 660
Edouard (île du Prince). V 147, 192
Edremid, v. III 97
Edystone (Nouvelle-), rocher. V 255
Eenvok, v. V 210
Egée, mer. VI 129
Eger, r. VII 423
Eger, v. VII 449
Eglise (Etats de l'). I 477; VIII 652
Egmont, pic. IV 351, 362
Egmont, port. V 774
Egra, r. VII 48
Egypte, selon Homère. I 41
Egypte d'Hérodote. I 60
Egypte ancienne. I 163
Egypte moderne. IV 441
Ehrenbreistein, v. VII 228
Eichsteidt, v. VII 374
Eimeo, i. IV 409, 420
Eisenberg, v. VII 267
Eisenerz, bg. VII 505
Eisenstadt, v. VI 339
Eisleben, v. VII 133
Eisnach, v. VII 264
Ekatérinbourg, v. III 381, 402
Ekaterinodar, v. III 62
Ekeroe, i. VI 518
Elma, v. III 94
El-Alwas, mont. III 251
El-Aice (l'). IV 523
Elan, r. V 261
El-Araisch, v. IV 585
El-Ared, mont. III 200
Elbassan, v. VI 195
Elbe (l. d'). VII 588, 630
Elbe, fl. VI 16, 24, 27; VII 47
Erberfeld, v. VII 216
Elbeuf, v. VIII 527
Elbing, v. VII 24
Elbura, mont. III 29
El-Djidid, fl. IV 582
El-Dorado. I 507; V 722
Elfévedal, v. VIII 770
Eléazar (St.-), fort. V 494
Eléthya (grottes d'). IV 497
Eléphant, r. V 48
Eléphanta, i. IV 104
Eléphantine, i. IV 499
Eleutherus, r. III 127
Elgin, v. VIII 674
El-Heif, l. IV 499
Elichpour, v. IV 88; 166
Elie (St.-), mont. V 247
Elisée selon Homère. I 32
Eliza, cap. IV 348
El-Khargé, v. IV 502
Elkas-Dagh, m. III 68
Ellacouda, m. IV 9
Ellore, v. IV 87
Ellrich, v. VII 136
Ellwangen, v. VII 319
El-Mardgi, lac. III 127
Elmina, v. IV 625
Elne, v. VIII 278
El-Gangah, v. IV 486
El-Sag, l. IV 499
Elseneur, v. VIII 801
Elton (lac d'). VI 451
Elvas, v. VIII 56
Elwend, mont. III 227
Ely, v. VIII 616
Emblève, r. VIII 817
Embrun, v. VIII 242
Emden, v. VII 197
Emerandes (l'île des). IV 545
Emessa, v. III 133, 153
Emfras, v. IV 532
Emilion (St.-), bg. VIII 288
Emmerich, v. VII 213
Emodus, mont. IV 6
Emouy, port. III 524
Ems, r. VI 24; VII 47
Enara, lac. VI 482
Enarée (l'). IV 533
Encens (la région de l'). I 213
Endéavour (dét. de l'). IV 234, 325
Endéavour, r. IV 318, 325
Ende, i. IV 213
Endery, v. III 58, 63
Endracht (terres d'). I 512; IV 338, 348
Endrebet (l'). IV 600
Enfant perdu (i. de l'). IV 398, 419
Enganno, i. IV 265
Enganno, cap. V 767
Enger, v. VII 264
Engia, i. VI 179
English Harbour, port. V 749
Engrie (l'). I 341
Engronelandt (l'). VI 400
Enos, v. VI 161
Ens, r. VII 44, 468, 502
Entrecasteaux, i. IV 372
Entrecasteaux (canal d'). IV 327
Entrées (baie des). IV 347
Entre Douro et Minho. VIII 36, 55
Enyrd, v. VI 361
Enz, r. VII 308
Enzely, v. III 284
Eolide (l'). I 131
Eoua, i. IV 397, 419
Eperies, v. VI 323
Epernay, v. VIII 471
Epernon, v. VIII 358
Ephése, v. III 81, 90
Ephrata, v. V 361
Epiceries (l. des). I 380
Epices (l. aux). IV 294
Epigia (l'). I 233
Epinal, v. VIII 458
Epire (l'). I 115
Epping (fort d'). VIII 614
Eptanomie (l'). IV 481, 493
Equius, v. I 436
Erasinus (l'), r. VI 134
Erbil, bg. III 107, 119
Eregli, v. III 182
Erekli, v. L'anc. Héraclée. III 75, 95
Eresma, r. VIII 11
Erfurt, v. VII 134
Ergent ou Krevasta, r. VI 195
Erginé, r. VI 161
Ergioul (l'). III 427
Eridan, fl. I 37
Erié, lac. V 199, 296
Erié, fort. V 304
Erigon, r. VI 163
Erivan (l'). III 284
Erivan, v. III 244, 284
Erivan (lac d'). III 229
Erix, mont. VII 726
Erlan, r. VI 300
Erlangen, v. VII 378
Erlau, v. VI 324
Erment, vill. IV 496
Erne, lac. VIII 575
Erythrienne (périple de la mer). I 182
Erythres, v. III 96
Erzanis (les). VI 456
Erzindgiah. III 103

Erzeroum (pachalick d'). III 119
Erzeroum, v. III 103, 119, 183
Ertz-Gebirge, mont. VI 21; VII 40, 250, 420
Escaut, fl. VI 24; VIII 189, 813
Eschref, v. III 284
Eschwege, v. VII 277
Esclaves (côte des). IV 622, 627
Esclave (lac de l'). V 199, 261
Esclave (fl. de l'). V 261
Esclavonie (l'). VI 286
Escurial de Abajo, bs. VIII 108
Eskerdon. III 573
Eski-Mossoul, vill. III 119
Eski-Sagra, v. VI 160
Eskishehr, v. III 94
Esla, r. VI 25; VIII 11
Esmeralda, fort. V 553, 769
Esmeraldas (Cerro das), mont. V 665
Esné, v. IV 497, 515
Espadan (sierra de). VIII 4
Espagne I 476; VII 1
Espagne de Strabon. I 98
Espagne citér. VIII 24
Espagne ultér. VIII 24
Espagne (la Nouvelle-), ou Mexique. V 438, 439
Espagne (la port d'). V 756
Espalion, v. VIII 304
Espalmador, i. VIII 18
Espardell, i. VIII 18
Esparto, i. VIII 18
Espinouse, monts. VIII 183
Espiritu-Santo (le). V 684, 692
Esprit (Saint-) (baie du). V 381
Esprit (Saint-) (i. du). IV 363
Esprit (Saint-) (archipel du). IV 360, 384
Esquéva, r. VIII 84
Essek, v. VI 349
Essequebo, fl. V 198, 710
Essequebo, colonie. V 718
Essex (comté d'). VIII 613
Esslingue, v. VII 319
Essonne, v. VIII 500
Es-Szalth, v. III 145
Estairs, vill. VIII 538
Esteiras, cap. IV 631
Estrella (sierra d'). VIII 5, 30
Esterhaza, v. VI 339
Esthonie (l'). VI 539
Est-Main (l'). V 266
Estotiland (l'). I 403
Estramadure (l'). VIII 5, 24, 33, 36, 39, 41
Estramadure (la Nouvelle-). V 499
Estrella (sierra d'). VI 20; VIII 14, 42, 45
Estremos (sierra d'). VIII 17, 36
Estremoz, v. VIII 56
Estrica (sierra). VIII 14
Étampes, v. VIII 499
Étain, v. VIII 454
États (i. des). III 458, 459
États-Unis anglo-américains (les). V 325
Ethiopie (l'). I 200
Etienne (Saint-), v. VIII 405
Etna, mont. VII 580
Etoile (pic de l'). IV 366
Etorpou, i. III 468
Etsch ou Adige, r. VII 494
Etsen (lac d'). VI 450
Eubée (i. d'). I 116; VI 151
Eugène, i. IV 334
Eugeniusberg, chât. VI 335
Eulen-Gebirge. VII 68
Eupen. VII 227
Euphrate. III 12, 90, 187
Eure, r. VIII 187
Eure (dépt. de l'). VIII 512
Eure-et-Loir (dép. d'). VIII 556
Europe d'Homère. I 27
Europe d'Hérodote. I 50
Europe de Strabon. I 98
Europe d'après Pline et Tacite. I 225
Europe selon Hippocrate. II 20
Europe (peupl. anc. et modern.). VI 104, 122
Europe (régions physiques). VI 67, 76
Eurotas, r. VI 26
Eustache (Saint-), i. V 748
Eutin, v. VII 175
Eveuing, i. IV 388
Evora, v. VIII 56
Evreux, v. VIII 512
Exe, r. VIII 586
Exeter, v. VIII 587
Exeter (vallée d'). VIII 586
Exmoor (forêt). VIII 589
Expailly, vill. VIII 258
Eyfel, mont. VII 42, 224

F

Fabuleuses, i. I 366
Facardins (i. des quatre). IV 420
Faconi, lac. III 470
Faconi, (montagnes de). III 470
Fœhr, i. VIII 804
Faenza, v. VII 673
Fœroe, i. VIII 806
Fagaras, v. VI 358
Fair, i. VIII 672
Fal, r. VIII 586
Falaise, v. VIII 521
Falkirk, v. VIII 667
Fallalo, i. IV 391
Falmouth, v. VIII 585
False, b. V 64
Falster, i. VIII 802
Famagouste, v. III 87
Famars, vill. VIII 536
Famitch, v. III 157
Fanœ, i. (côte occid. du Danemark). VIII 804
Fanœe, i. (petit Belt). VIII 802
Fanegoria, v. III 44
Fanfoué, i. IV 398, 419
Fango, r. VIII 195
Fanthée (le). IV 627
Farachabab, v. IV 60
Farewel, cap. V 764
Faro, v. VIII 56
Farra, v. III 285
Fars (le). III 252, 255, 285
Fatra, mont. VI 288

Fatisio, l. III 479
Fattapour, v. IV 59
Faucilles, monts. VIII 184
Fancogney, v. VIII 426
Favignana, l. VII 584
Faxardo, lg. V 745
Fayal, l. V 173, 181, 194
Fazuelo (le). IV 523
Fécamp, port. VIII 525
Fedal, l. V 186
Fehrlbelin, v. VII 108
Felisten, lac. VI 546
Feinmfos, chute d'eau. VIII 730
Feketc-Hégy, mt. VI 290
Feldberg, mont. VII 323
Feldon (le). VIII 640
Felicudi, l. VII 585
Felicuri, l. VII 734
Felipe (San-) (Colombie), v. V 618
Felipe (San-) (Espagne), v. VIII 100
Felipe (Rio-San-), r. V 404, 409, 490
Felix, port. I 9
Felletin, v. VIII 36
Fells, marais. VIII 628
Felsœ-Banya, bg. VI 326
Femern, l. VIII 804
Fer (l. de). V, 164, 193
Fer (montagne de). V 329
Fer (mont de). III 442
Fère (la), v. VIII 481
Fère-Champenoise, v. VIII 471
Ferlach, vill. VII 515
Fermat, cap. IV 348
Fermo. VII 675
Fernambouc (le). V 683, 696, 771
Fernando-Noronha, l. V 772
Fernando-Po, l. IV 631, V 153, 187
Ferney, vill. VIII 414
Feroer ou Fœroe, l. I 390, 399, VIII 806
Ferrare, v. VII 673
Ferrol, port. VIII 81
Ferté-Bernard (la), v. VIII 346
Ferté-Milon (la), v. VIII 482
Ferté-sous-Jonare (la), v. VIII 483
Fetlar, l. VIII 677
Feurs, v. VIII 403
Fez, v. IV 586
Fezzan (le). IV 571
Fiassi, l. III 460
Fichtel-Gebirge, mont. VII 40, 346
Fidgi, l. IV 394, 418
Fife (comté de). VIII 668
Figeac, v. VIII 305
Figuières, v. VIII 90
Filibé, v. VI 150
Fils, r. VII 308
Finistère (dépt. du). VIII 333
Finlande (la). I 385, VI 517, 605
Finlande (golfe de). VI 8, 12, 531
Finnmarchie (la). I 383
Fiogo, v. III 478
Fionie, l. VIII 780, 783, 801
Firando, l. III 476
Firmini, b. VIII 402
Firouzabad, v. III 255, 285
Firuz-Pour, v. IV 49
Fisch ou Poisson, r. V 47, 55, 70
Fitzhughes (détroit de). V 254
Fiume, v. VI 347
Fizabad, v. IV 64
Flattery, cap. IV 325, 347, V 763
Flèche (la), v. VIII 348
Flensborg-Fiord, golfe. VIII 784, 803
Flers, v. VIII 516
Flessingue, v. VIII 834
Fleurance, v. VIII 297
Fleurieu, l. V 256
Fleurieu, baie. IV 327
Fleurieu, presqu'l. IV 332
Fleurus, vill. VIII 843
Fleury (vallée de). VIII 513
Flevo, lac. VI 7
Flint, v. et comté. VIII 679
Florac, v. VIII 261
Florence (duché de). I 477
Florence, v. VII 644
Florent (St.-), v. VIII 227
Florent (St.-), golfe. VIII 195
Flores-Océaniques. IV 313
Flores-Açores, l. V 173, 184, 191
Florida, l. IV 370
Floride (la). I 507
Floride Américaine (la). V 376, 381
Flour (St.-), v. VIII 383
Flumendoza, r. VII 589
Fluvanna (le). V 337
Foggia, v. VII 700
Fogo-Brava, l. VIII 57
Foix, v. VIII 279
Fokschani, v. VI 257
Folembray, vill. VIII 481
Foligno, v. VII 672
Fondi, v. VII 689
Fonseca, golfe. V 517
Fontagne, montagne. VIII 302
Fontainebleau, v. VIII 485
Fontaine-de-Ste.-Alyre. VIII 392
Fontaine-Française, lg. VIII 419
Fontanes, l. IV 342
Fontarabie, v. VIII 78
Font-Ibre, vill. VIII 12
Fontenay-aux-Roses, vill. VIII 511
Fontenay-le-Comte, v. VIII 317
Fontenoy, vill. VIII 843
Forbach, bg. VIII 449
Forcalquier, v. VIII 232
Forestier (archipel). IV 341
Forêt, vill. VIII 320
Forêt-Noire. VII 41
Forez, monts. VIII 184
Forfar, v. VIII 668
Forli, v. VII 673
Formigas, îlots. V 180, 194
Formosa, fl. IV 605
Formose, l. III 506, 524
Formose (canal de). III 499
Formoso, cap. V 187
Forotinah, l. IV 621
Fort Royal, v. V 752
Fortaventure, l. V 160, 164
Forth, r. VIII 569, 673
Forth (golfe de). VIII 652
Fortunées, l. I 33, 76, 188
Foss-Dike, lac. VIII 620
Fotschia, v. VI 230
Fouah, v. IV 488
Fou-Chouang, v. IV 201
Fougères, v. VIII 340
Fougerolles, lg. VIII 426
Fou-Kien (le). III 524
Foula, l. VIII 677
Foulpointe, b. V 117, 121, 122

191
Foulweather, cap. V 76
Fourcroy, cap. IV 342, 347
Fourneaux, l. IV 326, 327
Fousi, mont. III 470
Fou-Tcheou-Fou, v. III 524
Foy (le). IV 202
Foyle, lac. VIII 687
Français (le port des). V 247
Françaises, l. IV 373
Francfort, v. Kentuckey. V 373
Francfort (sur le-Mein), v. VII 412
Francfort (sur-l'Oder), v. VII 95
France gauloise. I 338
France teutonique. I 339
France. VIII 2
France (l. de). V 138
Francia (sierra de). VIII 110
Francisco (San-), fl. V 198
Francisco (San-), l. IV 368
Francisco (San-), port. V 490
François (Saint-), archipel. IV 334
François (Saint-), port. V 689
François d'Atacama (St.-). V 593
Frankenhausen, v. VII 292
Frankenthal, v. VII 388
Frascati, v. VII 670
Frat, r. III 99
Frauenburg, v. VII 22
Frauenfeld, v. VII 548
Fraustadt, v. VII 32
Frébuge, vill. VIII 413
Freetown, v. IV 621
Frederick's-Town. V 313, 362
Freiberg, v. VII 260
Fréjus, v. VIII 229
Frères (île des deux). IV 122
Frewill, l. IV 382
Freycinet, havre. IV 339
Fribourg, v. VII 336
Fribourg (canton de). VII 554
Fridéricia, v. VIII 803
Friderikshald, p. VIII 744
Friderikshamn, v. VI 512
Friderikstadt, v. VIII 743
Friedensberg, m. VI 651
Friedland, v. VII 165
Frio, cap. V 46, 771
Frio (cerroudo), m. V 665
Frisch-Haff, lac marit. VII 15
Frise (seigneurie de). VIII 820
Frislande, l. I 397
Frislande (Nouvelle-). V 290
Frome, r. VIII 588
Fromentera, l. VIII 18
Fronsac (détroit de). V 316
Frontignan, v. VIII 268
Frontogua, m. VIII 195
Fruska-Gora, montagnes. VI 204
Fucino, lac. VII 568
Fuego, l. V 157, 193
Fueu-Ho, r. III 504
Fulda, r. VII 47
Fulde, v. VII 279
Fumay, v. VIII 478
Funchal, v. V 172, 194
Funfkirchen ou Pecs, v. VI 336
Fungeni (le). V 45
Funit, v. III 285
Fura, mont. V 90
Furies (l. des). I 191
Furness, l. VIII 639
Furstemberg, v. VII 96
Furth, v. VII 378
Fusi-Gawa, r. III 470

G

Gabes, v. IV 579
Gabon, r. IV 631
Gabon (côte de). IV 622
Gabriel, r. VIII 13
Gadames ou Gdamsia (le). IV 579
Gadara, v. III 153
Gœdœllo, v. VI 319
Gades, v. I 283
Gaeta, v. VII 687
Gaette, r. VIII 851
Gœppingue, v. VII 320
Gœrlitz, v. VII 86
Gœrz, v. VII 516
Gœteborg, v. VIII 763
Gœttingue, v. VII 197
Gagra, fl. III 566
Gallenreuth, vill. VII 376
Gaillac, v. VIII 270
Gaina, mont. VI 293
Gajah, v. IV 67
Galacz, v. VI 263
Galam (le). IV 613
Galatie (la). I 129
Galega, l. V 112
Galice (la). VIII 33, 80
Galilée (la). III 145
Galilée (mer de). III 145
Galinasse, l. IV 398, 419
Galitsch, v. VI 590
Gallapagos, l. V 569
Gallatin (le), r. V 404
Gallæcia. VIII 25
Gallécique (rég.). VIII 17
Gallego (le rio). V 643, 773
Gallegos, r. VIII 12
Galles (principauté de). VIII 644
Galles (la Nouvelle-). V 266
Galles du Sud (la Nouv.-). I 518; IV 316, 347
Galles (archipel du prince de). V 250
Galles (l. du pr. de). IV 223, 224, 420
Galles (cap du pr. de). V 763
Galles (fort du pr. de). V 761
Gallia-Belgica. I 272
Gallia-Lugdunensis. I 267
Gallice. VIII 24
Gallice (la Nouv.-). V 500
Gallicie (la). VI 688
Gallipoli, v. (Turquie). VI 161
Gallipoli, port (Italie). VII 702
Galloa. V 19
Galmier (St.-), v. VIII 404

Galway, v. VIII 688
Gamaleccu, v. I 462
Gambie, fl. IV 425, 429, 604; V 185
Gana (le). IV 649
Gana, v. IV 649
Gand, v. VIII 840
Gang-Desh (le). III 562
Gange, fl. I 138; III 11; IV 14
Gange, v. VIII 265
Gangistan (le). IV 56
Gangra, fl. IV 75
Gangra, v. III 91
Gaudia, v. VIII 19
Gandjikotta (le). IV 100, 167
Gandjam, v. IV 91
Ganjam (le). IV 168
Gannat, v. VIII 367
Gantheaume, l. IV 341
Gantheaume, cap. IV 348
Gaour (monts de). III 310
Gaour, v. III 329
Gap, v. VIII 241
Garajon, l. V 192
Gard, r. VIII 186
Gard (dépt. du). VIII 261
Garda (lac de). VI 143; VII 568
Gardarike (le). I 388
Gardner, mont. IV 337
Gardon, r. VIII 261
Gargono, mont. VII 699
Gariep, r. V 48
Garonne, fl. VI 25, 27, VIII 3, 185
Garpuba, r. IV 87
Garriguen, mts. VIII 183
Garrow (le). IV 79, 164
Gatine (haut. de). VIII 183
Gascogne. VIII 2
Gascogne ou Biscaye (le golf. de). VI 9
Gasima, v. III 477
Gaspar, l. IV 315
Gaspe, baie. V 764
Gaspésie (la). V 302, 312
Gastonni, v. VI 172
Gastor (mont del). VIII 7
Gata (sierra de). VIII 5, 11, 15
Gate. VIII 8, 15
Gates, monts. IV 8, 150
Gatschina. v. VI 538
Gaudens (St.-), v. VIII 273
Gaule (la). I 263, 278
Gaule de Strabon. I 99
Gaule - Aquitaine (la). I 263
Gaule belgique (la). I 272
Gaule lyonnaise (la). I 267
Gaule narbonnaise (la). I 275
Gauley (le mont). V 329
Gaur (les monts). III 226
Gau-Shenkié, v. IV 494
Gavarnie, casc. VIII 282
Gaves d'Azau, r. VIII 282
Gave-d'Eleron, r. VIII 190
Gave-de-Pau, r. VIII 190
Gaviarra, mont. VIII 36
Gaza, v. III 147, 153, 157
Geba, place (Sénégambie). VIII 57
Gebatseh, mont. VIII 494
Gebel-al-Nairon, montagnes. IV 444
Gebel-Tar, l. III 187
Gedrosia ou Kédrosia, v. III 259
Geer, cap. V 186
Gefle, port. VIII 756
Geisslingue, v. VII 319
Geldern, v. VII 214
Gelnhausen, v. VII 277
Genargentu, m. VII 588
Gèues, v. VII 626
Gênes (le golfe de). VI 9
Genève, v. VII 557
Genève (cant. de). VII 556
Genève (lac de). VI 143; VII 556
Genies - d'Olt (Saint-), v. VIII 304
Genis-Laval (St.-). VIII 412
Génil, r. VIII 12
Genuavra, l., ou Scilly. IV 409, 420
Géographe (b. du). IV 337
Georges, fort. V 304
Georges III (archipel de). V 247, 250, 255
Georges (l. du roi). IV 420
Georges (port du roi). IV 336
Georges (Saint-), l. et v. V 319, 768
Georges (Saint-), lac. V 381
Georges della Minna (Saint-). V 187
Georges (Saint-), I V 173, 181, 194
Géorgie (la), (Etats-Unis). V 367 434
Georgie (la Nle). V 250
Géorgie, l. V 774
Géorgie ou Gurgistan. III 34
Géorgie turque (la). III 34, 62, 104
Géorgie (la Nlle-). I. IV 370
Géorgie (golfe de). V 250
Gépidia (la). I 335
Gera, v. VII 295
Geracé, v. VII 704
Gérard de Nys, l. IV 376
Gerardmer, lac. VIII 459
Gerasa, v. III 144, 153
Gerasus, v. III 92
Gerdauen, v. VII 22
Gergovia (montagne de). VIII 390
Germah, v. Ancienne Garama. IV 571
German (Saint-), l. IV 370
Germain (St.-), v. VIII 493
Germanicia, v. III 80
Germanie (la). I 252
Germanie romaine (la). I 249
Germanie (la) de Strabon. I 109
Germanie transrhénane (la). I 273
Germano (San-), bs. V 742
Germe, torrent. VIII 244
Germersheim, v. VII 389
Géromé, bs. VIII 459
Gérone, v. VIII 90
Gerra, v. III 194
Gerrha, v. I 152
Gers, r. VIII 185
Gers (dép. du). VIII 296
Gertes, r. VIII 113
Gesenker - Gebirge, mont. VII 39, 68
Gété, volcan. IV 266
Getha (le). III 425
Gevray, v. VIII 418
Gex, v. VIII 414
Geyser, source chaude. V 283
Ghasipour, v. IV 70
Ghazni, v. IV 41
Ghazny (le). IV 40
Ghelindjik, port. III 44

Ghergong, v. IV 78
Gherri, v. IV 522
Ghilan (le). III 248, 284
Ghinala, v. IV 620
Ghirnal (le), m. IV 51
Ghizeh, v. et pyramides. IV 488, 490
Ghyr, fl. IV 633
Gianuti, l. VII 587
Giaretta. VII 580
Gibel-al-Attaká, montagnes. IV 444
Gibraltar, vill. V 548
Gibraltar (dét. de). IV 424; VI 92; VIII 9
Gibraltar (rocher de). VIII 8
Gien, v. VIII 362
Giessen, v. VII 284
Giglio, l. VII 587
Gihon, fl. III 11, 300, 311, 323
Gijon. VIII 80
Gijuela, r. VIII 10
Gila, fl. V 497
Gilge, r. VII 14
Gilgil, v. IV 279
Gilolo, l. IV 302
Gindgi, forteresse. IV 93
Gingiro (le). V 44, 105
Gioustindil, v. VI 166, 235
Girardeau (le cap), district. V 425
Girgeh, v. IV 494, 515
Girgenti, v. VII 723
Giron (St.-), v. VIII 279
Gironde (dép. de la). VIII 288
Gisine, v. IV 522
Gisors, v. VIII 513
Giulamerk, v. III 106, 119
Giurgewo, v. VI 257
Givet, v. VIII 478
Gját, v. VI 581
Glacé, cap. V 763
Glaciale (la mer). V 235; VI 6
Glamorgan (comté de). VIII 645
Glaris (canton de). VII 553
Glascow, v. VIII 664
Glikis, r. VI 191
Gljubotin, monts. VI 186
Glogau, r. VII 85
Glomma, r. VI 24
Glommen, fl. VIII 235
Gloucester, f. IV 400
Gloucester, v. VIII 590
Gloucester (comté de). VIII 590
Glüchow, v. VI 612
Gluckstadt, v. VIII 804
Gmund, v. VII 319
Gmunden, v. VII 490
Gnesne, v. VII 33
Goa, v. IV 105, 167, 168
Goa, fl. IV 105
Goayre, port. V 548
Gobain (St.-), b. VIII 481
Godaveri, fl. III 11; VI 16
Godavery, cap. IV 168
Goeta, r. VIII 740
Gog (le). I 374
Gogra, r. IV 15
Golconde, v. IV 88
Golconda (le). IV 83, 166
Goldapp, v. VII 22
Goldberg, mont. VII 224
Goletta, fort. IV 578
Golo, r. VIII 195
Golssen, v. VII 97
Gomère, l. V 163, 198
Gomron, v. III 257
Gonaïve, l. V 767
Gondar, v. IV 532
Gondouk, r. IV 15
Gondwana (le). IV 83
Gonnong-Kandang, montagne. IV 266
Gonong, l. IV 309
Gonzalo-Alvarez, l. V 150
Goraghat, v. IV 73
Gorague (le). V 105
Gordium, v. III 91
Gordiens, mts. III 98, 106
Gore, l. V 763
Gorée, l. IV 612; V 186
Gorekpour, v. IV 64
Gorgona, l. VII 587
Gorgone, l. V 516
Gorgones (l. des). I 191
Goring, v. VIII 611
Gorka (le). IV 75; 164
Gorka, v. IV 75
Gorka, mont. IV 5
Gorkah (mts de). III 565
Gorljce, v. VI 730
Gorontala, v. IV 296, 297
Gortyne (cavernes de). VI 137
Goslar, v. VII 196
Gossegong, bs. IV 29
Gondalour, v. IV 66
Gotha, v. VII 269
Gotha, r. VI 24
Gothard (St.-), b. VI 339
Gothie (la). I 322; VIII 748
Gothland, l. VIII 750
Gotto, archipel. III 470
Gotto (le). IV 645
Gondet, vill. VIII 257
Gough, l. V 150, 193
Goumty, r. IV 15
Gonnich, v. III 95
Gounong-Lelang (le mont). IV 220
Gour, v. IV 73
Gourdon, v. VIII 306
Gour, font. VIII 306
Gournay, v. VIII 527
Gousinoi, lac. III 348
Goya, r. VI 546
Goyam (le). IV 532
Goyaz (le). V 683, 694
Gozzo, l. VII 584
Graaf-Kynet (le). V 64
Graatz, v. VII 506
Gracias à Dios, cap. V 514
Gracieuse, l. V 173, 181, 194
Gradichtia, bg. VI 361
Gradiska la turque, v. VI 227
Gradnar, canal. V 250, 255
Graines (côte des). IV 622
Gram-Para, r. V 198
Grampian, monts. VI 173; VIII 569
Gran, r. VI 298
Gran, v. VI 319
Granada, v. V 517
Gran-Coçal, l. IV 393
Grand, bg. VIII 457
Grande-Bretagne de Pythéas. I 102
Grande-Bretagne de Strabon. I 100
Gde.-Bretagne. VIII 568
Grand-Lieu (lac de). VIII 191
Grand-Poisson, r. V 48
Grand-Pajonal (le). V 601
Gran-Para, v. V 698
Gran-Para (le). V 683, 697
Gransée, v. VII 108
Granvilla. VIII 517
Grasse, v. VIII 231
Gratianopolis, v. I 277
Graudentz, v. VII 25
Grave, vignoble. VIII 288

Gravelines, v. VIII 538
Gravone, r. VIII 195
Gravosa, port. VI 354
Gray (havre de). V 763
Gray, v. VIII 428
Great-Inlet, l. IV 333
Grèce selon Homère. I 28, 114
Grèce (la). VI 153
Grèce (l. de la). I 116
Gredot (sierra de). VIII 5
Green-Mountains, m. V 329
Greenock, v. VIII 667
Greenwich, v. VIII 597
Gregoriewsk, v. III 46; 62
Grégory, cap. V 763
Greifensée (lac de). VI 14
Greifswalde, v. VII 119
Grimer-Wald, m. VII 466
Greitz, v. VII 293
Grenade, v. VIII 271
Grenade (la). l. V 754, 768
Grenade (la Nouvelle-). V 438, 544
Grenadilles (les), îlots. V 754
Grenoble, v. VIII 243
Greussen, v. VII 292
Grin, l. V 767
Grimarens, v. VIII 55
Grimaud (golfe de). VIII 194
Grisons (canton des). VII 559
Groaix, l. VIII 194, 331
Grodno (le). VI 641
Grodno, v. VI 651
Groenland (le). I 390; V 273
Groningue, l. IV 414, 421
Groningue (seigneurie de). VIII 820
Groningue, v. VIII 821
Grossa, l. VI 351
Gross-Schenck, ls. VI 358
Gruneberg, v. VII 85
Grunstadt, v. VII 388
Grusie, 1me. III 34
Gruyère, v. V 554
Guadalaviar, r. VIII 13
Guadalcana, l. IV 367, 370
Guadalaxara (Amérique), v. V 500
Guadalaxara (le). V 500
Guadalaxara (Espagne), v. VIII 101
Guadalcua, r. VIII 10
Guadaléte, r. VIII 29
Guad-al-Kebir. VIII 11
Guadalope, r. VIII 12
Guadalquivir, fl. VI 16; VIII 11
Guadalupe, l. V 766
Guadalupe (sierra de). VIII 5, 10
Guadarfui, cap. V 99
Guadarmena, r. VIII 11
Guadarrama, r. VIII 9
Guadarrama, m. VI 20
VIII 6
Guadel, cap. III 259
Guadelimar, r. VIII 118
Guadeloupe, l. V 727, 750
Guadelupe, l. IV 370
Guadiana, fl. VI 25; VIII 10
Guaguetlan, v. V 513
Guainia, r. V 551
Gualdar, vill. V 160
Gualgavos, mine d'argent. V 580
Guamanga, v. V 590
Guamoer, monts. V 557
Guan, l. IV 388, 389, 418
Guanacas, mont. V 528
Guanaxuato (le). V 501
Guanáxuato, v. V 501, 566
Guanca-Velica, v. V 581, 590
Guanica, baie. V 745
Guanos, pointe. V 766
Guapihi, r. V 522
Guaratuba. V 771
Guarda, v. VIII 37
Guardafui, cap. IV 424; V 189
Guardia, mont. VII 587
Guargala (le). IV 382
Guastalla, v. VII 635
Guasteca (le). V 508
Guatimala (le). V 438, 648
Guatimala, v. V 512
Guaxaca, v. V 509
Guayanilla, baie. V 745
Guayaquil (le). V 555, 567
Guayaquil, v. V 556, 567, 770
Guayna-Putena, volcan. V 591
Guaytecas, l. V 616
Guben, v. VII 97
Gudar (sierra de). VIII 4
Gedecherat, v. IV 42
Guebviller, v. VIII 441
Gueldre (duché de). VIII 820
Guérande, v. VIII 329
Gueret, v. VIII 369
Guernesey, l. VIII 194, 584
Guernesey, v. VIII 567
Gnesdoba, monts. IV 569
Guigan, v. IV 290
Guildford, bourg. VIII 608
Guillaume (l. du prince). IV 394
Guinée (la). I 481, 602
Guinée mérid. ou Congo (la). V 1
Guinée (le golfe de). IV 424; V 150
Guinée (la Nouvelle-). IV 377
Gnines, v. VIII 532
Guingamp, v. VIII 338
Guepana, l. VI 355
Guipuscoa, pr. VIII 78
Guise, v. VIII 480
Guito, r. V 566
Gumbinnen, v. VII 21
Günz, v. VI 339
Gurie (la). III 39
Gurtchiné, mt. VI 161
Gusel-Hissar, v. III 83, 93
Gustafs-Svoerd, l. VI 517
Gustafs-Vern, l. VI 516
Gustavia, v. V 748
Gutpurba, r. IV 17
Guttalas, fl. I 232
Guyane (la). V 709
Guyane anglaise (la). V 718
Guyane espagnole (la). V 544
Guyane française (la). V 720
— Tribus indigènes. 721
Guyane hollandaise (la). V 719
Guyavari, r. V 524
Guzurate, v. IV 52
Guzarate (le). I 376; IV 10, 51, 150
Gyalà, v. VI 361
Gyongios, v. VI 324
Gyr, fl. I 302
Gyula, r. VI 342

H

Habichtwald, mt. VII 270
Habsaf, v. VI 548
Hacha (rio de la), v. V 564
Hackelberg, mont. VII 453
Hackney, bs. VIII 607
Haddington, v. VIII 660
Hadersleben, v. VIII 803
Hadjikan (l'). IV 48
Hadjipour, v. IV 62
Hadoty (l'). IV 55
Hadramaut (l'). III 207
Hægiæs, v. VI 340
Hæssgang, r. VII 44
Haff, lac. VII 118
Hagen, v. VII 208
Hague ou Hogue (cap de la). VIII 192
Haguenau, v. VIII 446
Haifa, bs. III 146
Haiuola (la). VI 514
Halberstadt, v. VII 137
Hâlemm, r. IV 658
Halfaya, v. IV 522
Halicz, v. VI 733
Halifax, v. (Amérique). V 315, 764
Halifax, v. (Angleterre). VIII 622
Hall de Souabe, v. VII 319
Hall, r. (Tyrol). VII 501
Halle, v. VII 131
Hallstad (lac d'). VI 14
Halmstad, v. VIII 264
Halstadt, v. VII 491
Halycarnasse, v. III 81, 90
Halya, fl. III 12
Ham, v. VIII 530
Hamadan, v. III 242, 284
Hamamet, v. IV 579
Hamath, v. III 133
Hambourg, v. VII 404
Hambourg (golfe d'). VI 7
Hamelin, cap, IV 337, 348
Hamil, v. I 447, 461
Hamilton, v. V 319
Hamm, v. VII 207
Hammelbourg, v. VII 382
Hamoa, l. IV 398
Hampton-Court, vill. VIII 607
Hanau, v. VII 280
Hanazo, fl. IV 525
Hango-Udd, cap. VI 516
Hang-Yang-Fou, v. III 532
Hanka-Vesi, lac. VI 514
Hanovre, v. VII 192
Hanovre (la Nouvelle-). V 250, 254
Hanovre (la Nouvelle-), l. IV 374, 376, 385
Han-Tcheu-Fou, v. III 523
Han-Vints, v. IV 197
Haoussa, v. IV 649
Haoussa (le). IV 649
Haranpor, v. IV 50
Harbagi, v. IV 522
Hardangerfield, monts. VIII 735
Harlem, v. VIII 829
Harlingen, v. VIII 822
Harmuza, v. I 144
Harpe (l. de la). IV 410, 420
Harran, v. III 111
Hartford, v. V 354
Harwich, v. VIII 614
Harzgerode, v. VII 298
Hasec, port. III 207
Hashgar ou Cashgar, v. III 420
Hassan-Palanka, v. VI 233
Hastinapour, v. IV 63
Hastings, port. VIII 595
Hatteras, cap. V 765
Haura, v. III 196
Hauran (l'). III 144
Haut-Brion, vignoble. VIII 288
Hautes-Alpes (départ. des). VIII 241
Haute-Garonne (dép. de la). VIII 271
Haute-Marne (dép. de la). VIII 460
Hautes-Pyrénées (dép. des). VIII 280
Haut-Rhin (dép. du). VIII 439
Haute-Saône (dép. de la). VIII 425
Haute-Vienne (dép. de la). VIII 375
Haut-Pic, montagnes. VIII 634
Hautvillers, vignoble. VIII 472
Havane, v. V 735, 766
Havel, r. VII 48, 107
Havelberg, v. VII 107
Havre (le), v. VIII 524
Haye (la), v. VIII 831
Haye-Descartes (la), v. VIII 354
Hawash, fl. IV 525
Hawskesbury, r. IV 318, 324
Hayduks, monts. VI 231
Hayle, vill. VIII 585
Haynau, l. III 529
Hazebrouck, v. VIII 538
Hean, v. IV 197
Hearne, r. V 261
Hébudes, l. I 390
Hébrides, l. VIII 573, 675
Hébrides (les Nouv.-), l. IV 360
Hébron, v. III 151, 153
Hébrus ou Moritza, r. VI 131
Hébudes, l. I 390
Heckingen, v. VII 341
Hector, cap. V 256
Heddije, v. III 196
Hedjaz (l'). III 196
Hegy-Allya, monts. VI 290
Heidelberg, v. VII 333
Heiderabad, v. IV 88
Heilbronn, v. VII 319
Heilsberg, v. VII 21
Helder, bs. VIII 825
Hélène (Ste.-), cap. IV 347
Hélène (Ste.-), l. V 151, 192
Hélicé, v. VI 134
Hélicon, mont. VI 20
Hélier (St.-), v. VIII 584
Heliopolis, v. I 149; III 142, 153
Hella ou Hellé, v. III 117, 119
Hellade, r. VI 170
Hellah, v. III 183
Hellespont. VI 128
Helmstædt, v. VII 301
Helsingfors, v. VI 516
Heltan, bs. VI 358
Hemakote, monts. IV 6
Hemodus, mont. III 565
Hems, v. III 133
Hemskerk, bas-f. IV 418
Hémus, monts. VI 20, 124
Henrichemont, v. VIII 371
Henry, cap. V 337

Heptanomis (l'). I 168
Herac, v. III 195
Héraclée, v. III 75, 91, 94
Herat, v. III 262, 284
Hérault, r. VIII 191
Hérault (dép. de l'). VIII 265
Herberg, mont. VII 223
Herculanum, v. VII 694
Hercyniens, monts. VI 20
Hercynienne (la forêt). I 252
Hercynio-Karpathiennes (mnes.). VII 37
Herford, v. VII 204
Hereford, v. et comté. VIII 642
Héricourt, bg. VIII 425
Herizau, v. VII 549
Herjas, v. VIII 34
Hermanstadt, v. VI 357
Hermitage, vignoble. VIII 254
Hermites (l. des). IV 376, 377, 385
Hermont, mont. III 125
Hermonthis, v. IV 496
Hermus, fl. III 69
Hernæsand, v. VIII 756
Hernat, r. VI 306
Hero, v. IV 469
Herrebgrund, v. VI 321
Hertford, v. et comté. VIII 612
Hertzberg, bg. VII 195
Hervey (baie d'). IV 326
Hesdin, v. VIII 531
Hesse-Darmstadt. VII 281
Hesse électorale. VII 270
Hesse-Homburg. VII 280
Hespérides (les), l. I 199
Hespériques, mts. VIII 4
Hestsaed, v. VII 133
Hetzerdara, monts. III 227
Heugton, v. VIII 584
Heydé, v. VIII 805
Hiaqui (le). V 497
Hibernia, l. I 261, 297
Hicarkor, v. IV 615
Hiddensée, l. VII 115
Hielmar, lac. VIII 749
Hien-King (l'). III 449
Hiéropolis, v. I 149; III 132, 155
Hierosolima, v. III 153
High, l. IV 409
Hildbourghausen, v. VII 267
Hildesheim, v. VII 196
Himmala, monts. III 6, 565
Himmalaya, monts. IV 5, 6
Hinchinbroock, cap et canal. V 250, 763
Hindœn, l. VIII 745
Hindmend, r. III 230
Hindostan, selon les Arabes. I 376
Hindou-Kohs, mont. III 310; IV 7
Hindoue, v. IV 59
Hingham, v. V 424
Hinlopen, cap. V 765
Hinzonan, l. V 112, 113
Hippici, montes. III 29
Hippolyte (St.-), v. VIII 430
Hircania, v. III 263
Hircanie (l'). I 122
Hirschberg, v. VII 85
Hirson, bs. VIII 480
Hispania. I 281
Hitteren, l. VIII 745
Hoang-Ho ou fl. Jaune (le). III 11, 435, 503, 566
Hoan-Klang, fl. III 504
Hoay-Ho, r. III 504
Hor (le). III 571
Hoborg, colline. VIII 750
Hochvogel, mont. VII 345
Hodeiba, port. III 312
Hoden (oasis). IV 595
Hoedic, l. VIII 331
Hoei-Ho, r. III 504
Hoei-Tcheou, v. III 522
Hoff, v. VII 376
Hogoléu, l. IV 392, 418
Hoho-Nor, lac. III 15
Hohenstaufen, vill. VII 320
Hohenzollern, mt. VII 308
Hohenzollern (principauté d'). VII 340
Hohenzollern Heckingen. VII 340
Hohenzollern Sigmaringen. VII 341
Hohe-Veen (plateau d'). VII 42
Hola, v. V 764
Holiwell, v. VIII 639
Hollande (comté de). VIII 820
Hollande (la Nle-). I 406, 509; IV 241, 329, 343
Holothuries (banc des). IV 342
Holsen, v. VII 303
Holstein. VIII 780, 783, 804
Holston, r. V 873
Holy-Island, l. VIII 625
Holzappel, v. VII 305
Hombourg, v. VII 281
Honimos, l. IV 309
Honan (le). III 532
Honan-Fou, v. III 533
Honda, v. V 556, 769
Hondo (l'). IV 623
Hondo, r. V 511
Hondtschoote, v. VIII 528
Honduras (le). V 514
Hone, cap. IV 580
Honfleur, v. VIII 523
Hongrie. I 353; VI 286, 383
Hon-Kian, fl. III 11
Honorat (St.-), l. VIII 194
Honorine-la-Guillaume (Sainte-), vill. VIII 515
Hontse-Hou, lac. III 505
Hood (l. de). IV 421
Horn, cap. V 653, 774
Horn (l. de). IV 398, 419
Horn, v. (Lippe). VII 289
Horn, v. VIII 825
Hostimuri, v. V 498
Hoti-Kiang, fl. IV 196
Houal (l'). IV 612
Houat, l. VIII 331
Hoopers-Island. IV 418
Hou-Quang (le). III 531
House, l. VIII 677
Houssa, v. IV 674
Houtiniqua (l'). V 64
Houtman's-Abrolhos, cap. IV 338, 348
Howe, cap. IV 326, 347
Howe (l. de lord). IV 372, 409, 420
Hoy, l. VIII 675
Hoytiaïnen, lac. VI 314
Huaheine, l. IV 401, 409, 420
Huanuco, v. V 589
Huasacualeco, r. V 454, 455
Huayatecas (l'archipel des). V 534
Hubert (St.-), v. VIII 854
Huddersfield, v. VIII 622
Hudson, v. V 357

Hudson (baie d'). I 509; V 263
Hudson, fl. V 337
Hué (le). IV 261
Hué-Hane, r. IV 203
Huecar, r. VIII 100
Huehue-Tlapallan (le). V 507
Huen (l. d'). VIII 750
Huerva, r. VIII 88
Huesca, v. VIII 88
Huéto, v. VIII 100
Huitserk, mont. V 273
Hull, v. VIII 622
Humantz, l. VII 115
Humber, r. VI 25
Hundsruck, plateau. VII 41
Hunie (la grande). I 820
Huningsberg, mt. VI 544
Huningue, v. VIII 440
Hun-Nam, v. IV 197
Hunnia (la petite). I 321
Hunnivar (le). I 351; VI 382
Hunter, l. IV 347, 372
Hurdwar, v. IV 63
Huron, lac. V 199, 296
Huskoken, mont. VII 516
Husum, v. VIII 803
Huszt, v. VI 326
Huttingdon, v. et comté. VIII 638
Huygens, cap. IV 341, 347
Hydaspe, r. IV 13
Hyderabad (l'). IV 83, 166
Hyder-Nagor, v. IV 105
Hydra, l. VI 180
Hyères (l. d'). VIII 194
Hyères, v. VIII 229
Hyphasis, fl. I 137

I

Iablynnoi, monts. III 340
Iacy, v. III 502
Iaidsehiler, lac. VI 164
Iago (San-), l. V 156
Iago (San-), v. V 157
Iakatak, b. V 237
Iakutsk, v. III 394, 405, 406, 407
Ialovitza, r. VI 252
Ialutorowsk, v. III 385, 402
Iamby (l'). IV 259, 264
Iamisch, lac. III 348
Iana, fl. III 10
Iangoma (l'). IV 191
Iantra, r. VI 244
Iarensk, v. VI 473
Iaroslaw, v. VI 589, 733
Iaroslaw (l'). VI 566
Iasiolda, r. VI 657
Iassy, v. VI 262
Iasz-Bereny, l.s. VI 338
Iavornik, monts. VI 288
Iazygie (la). VI 338
Iban, v. III 119
Ibar, r. VI 231
Ibérie de Strabon. I 98; VIII 92
Ibérie ou Iwerie (l'). III 34
Ibérique (rég.). VIII 16
Ibérique (système). VIII 4
Ibérus, r. III 34
Iberville, v. V 425
Ibrahim, l. V 191
Ibrahim-Pacha ou *Adon*, fl. III 135
Ica, v. V 588
Iconium, v. III 78, 91, 92
Icononzo, vallée. V 561
Ida, mont. (Asie). III 68
Ida, mt. (Candie). VI 176
Idria, v. VII 516
Idubeda, montne. VIII 87
Iedo, v. III 476
Iegorlewsk (lacs de). VI 595
Iekaterinodar. VI 421
Iekaterinoslav, v. VI 404
Ielatma, v. VI 594
Ieletz, v. VI 599
Ielisawetgrad, v. VI 405
Iémama, v. III 199
Iena, v. VII 264
Ieni-Bazar, v. VI 230
Ienidscher, v. VI 161
Ienissei, fl. III 344
Iénisei, v. III 387, 403, 407
Ienotaievsk, v. VI 433
Ierne, l. I 100, 261, 297
Iessi, v. III 319
Iesso, l. III 458
Iesso-Kita, l. III 466
Iesso-Oku, l. III 466
Iessa Kita. III 467
Ieuzatt, v. III 79
Igelüm, l. III 396
Iglau, v. VII 462
Igoatimy, r. V 668
Igualada, v. VIII 91
Iguape. V 271
Ighder, v. III 93
Iin-Eugny, v. III 94
Ik, r. VI 447
Ikarma, volcan. III 468
Ila, l. hébrides. VIII 573
Ilawla, r. VI 426
Ile de France. V 111, 148
Ili, r. III 425
Ilimani, mont. V 533, 580
Iliuskaia, v. VI 405
Ill, r. VIII 488
Ille-et-Vilaine (départ. d'). VIII 339
Iller, r. VII 43, 494
Illi, mont. IV 100
Illinois, r. V 335
Illinois (l'). V 370, 422
Illuro, v. VIII 93
Illyrie (l'). I 112; VII 510
Ilmen, lac. VI 13, 577
Ilmeneau, v. VII 265
Iloca, v. IV 87
Imandra, lac. VI 482
Imaüs, mont. III 565; IV 5
Imbro, l. VI 181
Imirette (l'). III 34
Immer, l. IV 361
Imoglin, l. III 396
Imst, l.s. VII 500
Indore, v. IV 57, 165
Inde de Ctésias. I 136
Inde d'Hérodote. I 136
Inde au-delà du Gange. I 303
Inde de Strabon. I 135
Inde ou Hindoustan. IV 1, 127, 163, 222
Inde anglaise. IV 164
Inde danoise. IV 167
Inde française. IV 167
Inde hollandaise. IV 167
Inde portugaise. IV 167
Indeni, l. IV 593
Indersk (lac d'). III 316
Indge-Karason, r. VI 163
Indiana. V 370, 421, 422
Indigirka (l'). III 345
Indigirka, fl. III 10

Indo-Chine (l'). IV 169
Indrapoura (l'). IV 260
Indrapoura, v. IV 261
Indre (étang de l'). VIII 192
Indre (départ. de l'). VIII 373
Indre-et-Loire (départ. d'). VIII 349
Indus, fl. I 137; III 11, 573; IV 12
Ingada, r. III 441
Ingolstadt, v. VII 374
Ingrande, l. VIII 326
Ingrie (l'). VI 531, 532
Ingrowitz, v. VII 462
Ingul, r. VI 405
Inhambané (l'). V 88
Inichi, v. III 18
Inn, r. VI 26; VII 43, 494
Innisfallen, i. VIII 69
Innspruck, v. VII 500
Insara, v. VI 593
Insterburg, v. VII 21
Inverary, b. VIII 672
Inverness, v. VIII 673
Inzelli ou Anzelli, v. III 249
Ionie (l'). I 131
Ioniennes (les 7 i.) VI 181
Iora, r. III 34
Iotun-Heim (le). VI 424
Iong, r. VI 468
Iougorie (l'). VI 473
Ipsartah, v. III 93
Ipswich, v. VIII 615
Irabaddy, fl. III 11
Irac-Araby (l'). III 97
Irak-Adjemi (l'). III 239, 284
Iran (l'). III 264
Irangue, lac. V 117
Iraouaddy, fl. IV 170, 180
Irbit, foire. III 381, 402
Irghiz, r. III 312
Iris, fl. III 69
Irizéh, ancienne *Rhisaeum*. v. III 95
Irkutsk, v. III 390, 404, 406, 407
Irlande (l'). I 100, 261, 388; IV 374; VIII 575
Irlande (canal d'), mer. VI 12
Irraouady (l'). III 560
Irtich, r. III 10, 344
Isabella, i. IV 367, 370, 384
Isakdchi, v. VI 245
Isar, r. VII 43, 494
Isaure, v. III 90, 95
Ischia, i. VII 586
Ischora, r. VI 531
Iscudar, v. III 94
Ise-Fiord. VIII 784
Iséo (lac d'). VI 14; VII 568
Isère, r. VI 25; VIII 186
Isère (dép. de l'). VIII 242
Iser-Kamm, m. VII 68
Iserlohn, v. VII 208
Isetskoi-Ostrog, v. III 402
Isgaour, v. III 62
Isegny, bs. VIII 520
Isis, r. VIII 611
Isker, r. VI 244
Iskorest, v. VI 613
Iskuriah, v. III 40
Islamabad, v. IV 74
Islande, i. I 390, 476; V 280
Isle, r. VIII 185
Ismaïl, v. VI 400
Ismir ou Smyrne, v. III 94
Isnik, v. III 76, 94
Isnikmid, v. III 76, 94
Ispahan, v. III 239, 283, 284
Ispir, v. III 103, 119
Issa, v. VI 451, 593
Issedon Scythica, v. III 320
Issim, r. III 344
Issim, v. III 386, 402
Issim (steppe d'). III 342
Issoire, v. VIII 389
Issoudun, v. VIII 373
Issus, v. III 80
Istakhar ou *Persépolis*, v. III 253
Ister, fl. I 51
Istib, v. VI 166
Italie selon Homère. I 30
Italie selon Strabon. VII 565
Italie (mer d'). VI 9
Itchin, r. VIII 593
Itiapaba, monts. V 666
Iturissa, v. VIII 78
Iung-Bunzlau, v. VII 448
Iurna, r. V 198
Iuterbogk, v. VII 97
Iutland. VIII 782
Ivice, i. VIII 18
Ivoire (côte d'). IV 622, 624
Iwanow, lac. VI 425
Izborsk, v. VI 580
Izlas, v. VI 258
Izonzo, r. VII 514
Iztaoci-Huatl, volc. V 448

J

Jaar, r. VIII 851
Jaba-Diu, i. I 311
Jabalon, r. VIII 10
Jaca, v. VIII 88
Jacatra (le). IV 270
Jackson, port. IV 324
Jacobstadt, v. VI 520, 552
Jacques (St.-), cap. IV 209
Jacques-de-Compostelle (St.-), v. VIII 80
Jacques de l'Esterro (St.-), v. V 618
Jægernsdorf, v. VII 464
Jaen, v. VIII 118
Jaen (rme de). VIII 118
Jaffa ou Jafa, v. III 147
Jafnapatnam, v. IV 121
Jagrenaut, v. IV 90
Jaicza, v. VI 227
Jallonkadou (le). IV 614
Jalour, v. IV 55
Jamaïque (la), i. V 736
Jambo, port. III 197
Jambro ou Pâlté, lac. III 567
James, i. V 272
James, fl. V 329, 337
James, v. V 425
James (St.-), cap. V 250, 763
Jamestown, v. V 152
Jamysch, lac. III 14
Janagour, v. IV 51
Jananus, fl. VI 512
Janina, v. VI 191
Jankœping, v. VIII 763
Jaonna, i. V 112
Japara, v. IV 272
Japon. I 449, 497; III 469
Japon (mer du). III 457, 490
Jarama, r. VIII 9

Jardins (les), récifs. IV 390
Jarnac, v. VIII 313
Jaune, mer. III 499
Janne, fl. III 11, 503
Jaune (la monte). V 329
Java (l. de) I 380; IV 265; V 111
Java (la petite), l. I 450
Javana, v. IV 272
Javornick, mt. VII 513
Jaxt, r. VII 309
Jean-d'Angely (St.-). VIII 314
Jean (St.-), cap. IV 631
Jean (St.-), r. V 381, 516
Jean (St.-), v. V 749
Jean (St.-) ou du prince Edouard, l. V 316
Jean (St.-), l. Archipel colombien. V 747
Jean (St.-), lac. V 298
Jean-Baptiste (St.-), v. V 425, 764
Jean de Porto Rico (St.-), v. V 745
Jean-de-Losne, v. VIII 417
Jean Euca (détroit de). V 250
Jean l'Évangéliste (St.-), l. V 770
Jean de Mayenne (l. de). V 289, 293, 764
Jedburg, l. VIII 659
Jedo-Gawa, r. III 470
Jefferson, r. V 404
Jegnishehr, v. III 94
Jekil-Irmak, fl. III 69
Jemboa, v. III 219
Jemmapes, vill. VIII 843
Jemtie (la). VIII 747
Jenidsché, v. VI 167
Jenissei, fl. III 10
Jéricho, v. III 151, 153
Jerkend ou Meliescha, fl. III 11
Jérôme, l. IV 334
Jersey, l. VIII 567
Jersey, v. VIII 587
Jérusalem, v. III 149, 153, 155, 157, 183
Jesselmère, v. IV 55
Jésus (l. de). IV 393
Jetchick, r. III 51
Jeuzgatt, v. III 95
Jinne, v. IV 645
Jioupour, v. IV 69
Jitomirz, v. VI 614
Joao del Rey (St.-), v. V 693
Johanna, v. V 112
John (St.-), v. V 318
Johor (le). IV 222
Joigny, v. VIII 422
Joinville, v. VIII 466
Jonzac, v. VIII 314
Joppe, v. III 147, 153
Joseph d'Oruna (St.-), v. V 756
Joséphine, golfe. IV 332, 348
Joséphine, l. IV 334
Joudpore (le). IV 55, 165
Joudpore, v. IV 55
Joulo, l. IV 293
Jourdain, fl. III 126
Jouy, vill. (Seine-et-Oise). VIII 498
Jouy, vill. (Moselle). VIII 452
Juan, golfe. VIII 194
Juan de Bracamoros (le). V 555
Juan de Castro (San). V 616
Juan de Lisboa, l. V 141, 142, 143, 144, 145
Juan de los Llanos (le San-). V 552, 555, 564
Juan-Fernandez, (l. de). V 616
Juan ou Tololotlan (rio San-), r. V 500
Juan ou Rio Noamana (rio San-), r. V 566
Jubo (le). V 97
Jucar, r. VIII 9, 13
Judée. I 150; III 147
Judenbourg, v. VII 506
Juilly, b. VIII 484
Juist, l. VII 198
Jujui, v. V 618
Julfar, v. III 206
Julien (St.-). VIII 378
Juliers, v. VII 225
Jumna, r. IV 14
Junagar, v. IV 51
Junkseilon, l. IV 215
Junquera, b. VIII 89
Junto, mont. VIII 4
Jura, monts. VI 193; VII 535
Jura (départ. du). VIII 429
Jura, l. (Hébrides). VIII 572, 672
Jurgean, mont. VIII 183
Jurjura, mont. IV 579
Jussey, v. VIII 428
Juthya, v. IV 214, 224
Jutland. I 103; VIII 780
Jutland (le canal du). VI 7
Juva (le). V 26
Jypore (le). IV 54, 165
Jypore, v. IV 54

K

Kaarta (le). IV 644
Kabila, v. V 93
Kaboul (le). IV 40, 163
Kaboul, v. IV 41
Kaboulestan (le). IV 40
Kabudana, v. III 62
Kachan, v. III 241, 284
Kachemire (le). IV 42, 163
Kachemire, v. IV 44
Kacheti (le). III 34
Kadaka, lac. VI 163
Kadikeui, v. III 94
Kadunpour, v. IV 52
Kagiswera, v. IV 87
Kalraug (le). III 571
Kahlemberg, mont. VI 18
Kai, r. V 25
Kaidak, v. III 63
Kailassam, mont. IV 5
Kaiman, fl. V 50
Kaïnsk, v. III 388, 402
Kairouan, v. IV 579
Kais, l. III 258
Kaisarish, v. III 79, 96
Kaiserslautern, v. VII 388
Kalabouri, l. IV 104
Kalalin-Nounet (le). V 277
Kalamas, fl. VI 191, 193
Kalbe, v. VII 138
Kalberge, v. IV 89

Kalisch (le). VI 707
Kalisch, v. VI 710
Kalla-Vesi, lac. VI 514
Kalliade, v. IV 56
Kallian, v. IV 104
Kalmoukie (la). III 412, 424
Kalmouks (steppe des). III 342
Kalpeny, l. IV 125
Kaluga (le). VI 566, 598
Kaluga, v. VI 598
Kalwary, v. VI 715
Kama, r. VI 16, 27, 428
Kamaran, l. III 212
Kambahat, v. IV 52
Kambing, l. IV 312
Kameh, r. IV 13
Kamennoï-Poyas, monts. VI 467
Kamenskoï-Ostrog, v. III 402
Kamgonga, r. IV 15
Kaminie, v. VI 613
Kam-Kossip. VI 460
Kamnitz, v. VII 448
Kamorte, l. IV 190
Kampang (le). IV 260
Kampen, v. VIII 822
Kamroup, v. IV 77, 164
Kamtschatka, r. III 10, 396
Kamtschatka (montagnes de). III 341
Kamtschatka (volcan de). III 341
Kamtschatka (le), péninsule. III 396
Kamtschatka, cap. III 407
Kamtchatskien, golfe. V 246
Kamyschlowa, v. III 402
Kamyschlowa (lac de). III 369
Kan, fl. III 504
Kanal, lac. IV 75
Kanaghi, l. V 244
Kanaitzien, golfe. V 246
Kandez (le). IV 82
Kauem (le). IV 658
Kangai, monts. III 7
Kangourous (l. aux). IV 333
Kangrah, v. IV 48
Kanliawa, r. V 329
Kanischa, v. VI 339
Kankaragay (le). III 424
Kanoge, v. IV 60
Kanses, r. V 410
Kantal (les), mts. IV 5
Kantcheou ou Kansou (le). III 535
Kantel, mont. III 566
Kantscheou, v. III 427
Kaoli (le). III 449
Kaoyeu-Hou, lac. III 505
Kapella, monts. VI 341
Kapondagui, v. III 94
Kaptschack (le). I 460
Kaptschack (déserts de). I 371
Karabouroum, cap. III 85
Kara-Dgiolan, v. III 107, 119
Kara-Hissar, v. III 77, 94
Karaia (le). III 421
Kara-Korum, v. III 485
Karakum (dés. de). III 228
Karampoulo, v. IV 74
Karancs, monts. VI 289
Karason. Ancien Melas, ou 1me Nègre. III 79
Karasou. Ancien Nestus, r. VI 161
Karason. Ancien Pontus, r. VI 163
Karato, l. III 460
Kara-Veria, v. VI 168
Karazuzkie, lac. III 34
Karduel inférieur (le). III 34
Karduel moyen (le). III 34
Karduel supérieur (le). III 34
Kardzag, bs VI 336
Karck ou Kharedje, l. III 257
Karg-Algydin, lac. III 347
Kargapol, v. VI 478
Kargowa, v. VII 32
Karkis, bg. VI 166
Karlsburg, forteresse. VI 361
Karlstadt, v. VII 382
Karna, v. IV 657
Karnal, v. IV 63
Karoly (le). IV 55
Karoly, l. IV 125, 168
Karros, plaines. IV 426
Karrou's, plateaux. V 48
Kars (pachalick de). III 119
Kars, v. III 103
Kars-Zoulkadry, v. III 96
Kartalinic ou Kartwel (1me de). III 34
Karwar, v. IV 106
Kasan (le). VI 452
Kasan, v. VI 453
Kaschau, v. VI 324
Kaschin, v. VI 582
Kaschna (le). IV 649
Kaschna, v. IV 650
Kasimow, v. VI 595
Kaskoe, v. VI 520
Kasmi (le), r. III 127
Kasmisch, v. III 62
Kaspla, r. VI 581
Kaspour, v. IV 182
Kassina (le). IV 645
Kasson (le). IV 615
Kastamouni, v. III 75, 94
Katakekauméné (le). I 129
Katchar (le). IV 182
Katif, v III 204
Katmandou, v. IV 76
Kattak (le). IV 90
Kattak, v. IV 90
Katte-Gat ou Catte-Gat. VI 8
Katunia, r. III 344
Katzenkopf, mt VII 308
Kawalang, l. V 242
Kawith, l. III 469
Kawschani, v. VI 399
Kayserberg, v. VIII 441
Kazouyn, v. III 242
Kazronn, v. III 255, 285
Keddo, mont. IV 266
Keenee-Bollo, mt. IV 280
Keft, v. IV 495
Ké-Hoa, v. IV 201
Kehra, r. IV 13
Keláng, l. IV 309
Kelat, v. III 263
Kelso, v. VIII 659
Kelyoubéh (le). IV 486
Kemaonn, mont. IV 5
Kémi, fl. VI 482
Kempen, v. VII 215
Kempten, v. VII 385
Kendal, v. VIII 629
Ken Duem, fl. IV 181
Ken-Duen, fl. III 11
Kéué, v. IV 495, 515
Kennet, r. VIII 609
Ken-Pou, fl. IV 170
Kent (comté de). VIII 595
Kentaïssé, monts III 6
IV 6
Kentoukey, r. V 335
Kentuckey (le). V 372

Kenty, v. VI 730
Keraudren, l. IV 342
Kerasoumte, v. III 73
Kerempé, cap. III 182
Kerguelon, l. V 147
Kerka, r. VI 350
Kerkina, r. VI 163
Kerlon, r. III 435, 441
Kermadec, l. IV 398
Kerman (le). III 258, 285
Kerman, v. III 258, 285
Kermashin, v. III 258
Kermassir (le). III 257, 285
Keroly, v. IV 59
Kerry (comté de). VIII 693
Kerryeray, port. VIII 672
Kertch, v. VI 414
Kertis, mont. III 85
Keschin, v. III 207
Kescho, v. IV 197
Kesfin, bs. III 135
Kesmarck, bs. VI 323
Kesraouan ou Castravan (le). III 138
Kesthely, bg. VI 339
Ket, v. III 326
Ketskemet, bg. VI 335
Ketterin, lac. VIII 673
Key, r. VII 73, 80
Keys, l. IV 309
Keyskamma, r. V 73
Khabour, autrefois *Chaboras*, r. III 110
Khalil, v. III 151
Khana, v. III 60
Khan-Ola, mont. III 434
Khanous, ancienne Théodosiopolis, v. III 103
Kharkof (le). VI 604, 610
Kharkof, v. VI 610
Kherson, v. VI 404
Khirtepour, v. IV 76
Khiwa, v. III 326
Kholmogory, v. VI 473
Khomda ou Hemedan, v. III 258
Khony, v. III 284
Khorasan (le). III 261, 284
Khourestan (le). III 251, 285
Khowarezm (le). I 372, III 323
Khyrabad, v. IV 64
Kiab (désert de). III 228
Kiachta, v. III 391, 407
Kiang (le). III 571
Kiangari, v. III 94
Kiang-Nan (le). III 520
Kiang-Si (le). III 531
Kiang-Yuen (le). III 447, 449
Kian-Ku, fl. III 566
Kiavoh, mont. III 107
Kichengour (le). IV 66, 165
Kidarnout, v. IV 75
Kidderminster, v. VIII 672
Kidge, v. III 250
Kieh, v. III 259, 285
Kiel, v. VIII 804
Kielce, v. VI 712
Kien-Ching, v. III 492
Kiew (le). VI 604, 608, 612
Kiew, v. VI 608
Kieydani, v. VI 642
Kikiai, l. III 492
Kildare, v. VIII 692
Kilia, v. VI 400
Kilkenni, v. VIII 603
Killaloe, v. VIII 693
Killarney, v. VIII 693
Killarney, lac. VIII 576, 693
Kilmory, parois. VIII 672
Kimara, monts. VI 186
Kimoli, l. VI 179
Kimpina, bs. VI 257
Kimpolung, bs. VI 257
Kincardine, pr. VIII 669
King, l. IV 326
King, b. IV 330
Kingélé, v. V 22
King-Ki (le). III 449
King-Ki-Tao, v. III 449
Kingston, v. V 304, 740, 753, 767
Kingswoode, vill. VIII 590
King-Ti-Tching, v. III 531
Kinnuga, v. IV 60
Kinkan (le). III 449
Kinross, v. VIII 668
Kinsale, v. VIII 695
Kin-Shan, v. III 451
Kin-Tcheou-Fou, v. III 532
Kio-Seou-Hieu, v. III 520
Kioun-Tcheou-Fou, v. III 530
Kircsonut, v. III 95
Kirensk, v. III 391, 404, 407
Kirguis (pays des). III 315
Kirk-Agatch, v. III 84
Kirkcudbright, v. VIII 651
Kirker-Nor, lac. III 14
Kirk-Kilissi, v. VI 160
Kirkwal, v. VIII 678
Kirmanschah, v. III 242, 284
Kirschchery, v. III 96
Kischenau, v. VI 398
Kischmis, l. III 258
Kirshehr, v. III 98
Kishengonga, r. IV 13
Kishna, fl. III 11
Kisik-Tag (le), m. III 310
Kisil-Daria, r. III 312
Kisil-Irmak, fl. III 69
Kisilkoscha, v. III 327
Kisliar, v. VI 483
Kis-Maria, lac. VI 310
Kistie ou Kisteüe (la). III 53
Kistna, fl. IV 17
Kittam, l. IV 124
Kitzingen, v. VII 382
Kiusiu, l. III 469, 478
Kiutaïéh, v. III 77, 93
Kizil-Osen, r. III 230
Kladova, v. VI 234
Kladowa (le), m. VI 293
Klagenfurt, v. VII 515
Klak, monts. VI 288
Klausthal, v. VII 195
Kleïssoura, v. et défilés. VI 194
Kliasma, r. VI 587
Klimata, montagnes. VI 414
Klingenthal, vill. VIII 443
Kliutch, r. VI 219
Kloster-Neubourg, v. VII 486
Knlebis, mont. VII 308
Knoxville, v. V 373
Kobi ou Schamo (désert de). III 6
Kobilbaiki, v. VI 611
Kochel, lac. VII 348
Kocher, r. VII 309
Kodiak, l. V 244, 763
Kodgeascheher, v. III 94
Koei-Yang-Fou, v. III 536
Koeit-Cheou (le). III 536
Koelen, monts. VIII 735
Kœniggreta, v. VII 449
Kœnigsberg, v. (Hongrie). VI 321

Kœnigsberg, v. (Prusse). VII 19
Kœnigsstein, v. VII 260
Kœrfeld, v. VII 207
Kœrœs, r. VI 299
Kœrœs-Noir, r. VI 299
Kœrœs-Blanc, r. VI 299
Koeres-Vasarhely, v. VI 347
Kœslin, v. VII 122
Kœthen, v. VII 299
Kœvorden, v. VIII 822
Kohi-Seiban, mt. III 102
Kohistan (le). III 263
Koimbettour (le). IV 83, 101, 167
Koiran, mont. III 566
Kokani (le). III 320
Kokar, v. IV 48
Koko-Nor, lac. III 15
Kokura, v. III 479
Kolkis, lac. VI 13
Kolocza, v. VI 335
Kolomna, v. VI 586
Koliwan, v. III 388, 404, 407
Kom ou Qom, v. III 241, 284
Komaoun (le). IV 75, 163
Komaoun, v. IV 75
Komis (le). III 263
Kommcha, v. III 255, 285
Komorn, v. VI 320
Kong, monts. IV 426, 427
Kongsberg, v. VIII 743
Konieh (pach. de). III 95
Konieh, v. Anc. *Iconium*. III 78, 95
Konitza, v. VI 194
Konkan (le). IV 105, 167
Konrat, v. III 327
Kopaumeg, mont. VI 231
Kophez, mont. III 258
Korayn, oasis. IV 503
Kordofan (le). IV 523
Koroes-Banya, bs. VI 361
Korovitza, r. VI 220
Kortitzkaia, l. VI 404
Kosima, l. III 466
Koslow, v. VI 413, 594
Kosmodemiansk, v. VI 453
Kosogol, lac. III 435
Kostendil, v. VI 166
Kostroma (le). VI 566, 590
Kostroma, v. VI 590
Koten ou Kotan (le). III 421
Koikou (le). IV 658
Kotta, v. IV 57, 165
Kouba ou Kuba, v. III 59, 63
Kouban, lac. VI 468
Koueit, v. III 204
Koufa, v. III 118
Kouhar, r. IV 16
Koukia-Karasou, r. IV 166
Koum-Ombos. IV 515
Koumo, r. VI 506
Kouna-Schir, l. III 468
Koura, v. III 63
Kouriles (les grandes), l. III 468
Kouriles (les petites), l. III 468
Kouroumana, r. V 81, 82
Kouskouskie, r. V 251
Kousma, v. III 211
Kousnachir (l. de). III 459
Kouttore (le). IV 41, 163
Kow, r. IV 13
Kowno, v. VI 651
Kowyma, fl. III 10, 345
Kozelsk, v. VI 598
Krainbourg, v. VII 515
Kralowa, v. VI 234
Krapina, bs. VI 347
Krasno-Slobodsk, v. VI 593
Krasnoiar, v. VI 433
Krasnoiarsk, v. III 390, 404, 407
Kratovo, v. VI 234
Krayowa, v. VI 257
Krementchuk, v. VI 611
Kremnitz, v. VI 321
Kremsier, v. VII 463
Kreuznach, v. VII 229
Krishna, fl. IV 17
Kromau, v. VII 462
Kronborg, fort. VIII 801
Kronstadt, v. VI 358
Krooked, l. V 768
Krosno, v. VI 730
Krostochin, v. VII 33
Kruschevacz, v. VI 234
Kuban (bouches du), fl. III 44
Kubascha, v. III 58
Kubensk, lac. VI 13
Kudalor, v. IV 96
Kuhascha, v. III 63
Kukullo, r. VI 300
Kullah, fl. IV 429
Kulmback, v. VII 376
Kulpa, r. VI 301
Kumlinge, l. VI 518
Kummer, lac. VII 423
Kumuk, v. III 62
Kungur, v. VI 463
Kuopio, lac. VI 13
Kuopio (le). VI 513
Kuopio, v. VI 514
Kupribazar, v. III 93
Kur ou *Cyrus*, fl. III 12, 34, 60
Kurdistan (le). III 106, 119
Kurdistan Persan (le). III 243, 284
Kurgan, v. III 385, 402
Kurgos, l. IV 520
Kurrucham, vill. V 82
Kursk (le). VI 566, 600
Kursk, v. VI 600
Kutaieh, v. III 182
Kutatis, v. III 62
Kutcho-Blaton, lac. VI 288
Kuttac, fl. IV 16
Kuttack (le). IV 164
Kuttno, v. VI 710
Kutty, v. VI 234
Kutznezk, monts. III 339
Kutznesk, v. III 389, 404
Kwana, v. III 427
Kymmène, r. VI 506
Kyræ, v. III 436
Kyrilow, v. VI 577
Kyro-Joki, r. VI 520

L

Laacha, lac. VII 229
Laaland, l. VIII 780, 802
Labbana, v. III 119
Labdistas, lac. VI 192
Labrador (le). V 270
Lac-Blanc. VIII 459
Lac-Noir. VIII 459
Lac-Tho (le). IV 191
Lacha, mu. VI 126, 163
Lacépède, l. IV 342
La Charité, v. VIII 364
La Châtre, v. VIII 375

Lacondy, l. IV 125
Laconie (la). I 115
Lacrosse, l. IV 347
Ladikié ou Latakié, v. III 134, 157
Ladoga, lac. VI 13, 531
Lafontaine, cap. IV 348
Lagartos (le rio), r. V 766
Lagoa, b. V, 70, 81, 88
Lagos, v. VIII 57
Lagrange, l. IV 333, 378
Laguna, v. V 163
Lahn, r. VII 46
Lahore, v. IV 46, 150
Lahou, cap. IV 624
Lahoukar (le). IV 40
Lahr, v. VII 336
Lahsa ou Hajar (le). III 204
Lahsa, v. III 204
Lairu, v. VIII 674
Laita, r. VI 298
La-Kiang, r. III 504
Lakno, v. IV 64
Laknot, v. IV 73
Lamalmon, mont. IV 525
Lamballe, v. VIII 330
Lambay, r. VIII 13
Lambhuns, v. V 764
Lamégo, v. VIII 54
Lamery (l. de). I 379
Lamiash, v. VIII 672
Lammas, mont. IV 370
Lammermuir, monts. VIII 660
Lamo, pay. V 97, 98
Lampeduse, l. VII 584
Lampon (golfe de). IV 289
Lampouns (le). IV 260, 262
Lampiaeus, v. III 84, 90
Lamsaki, v. III 84
Lamurca, l. IV 391, 418
Lancaster, v. (Pensylvanie). V 361, 765
Lancastre, v. VIII 630
Lancastre (comté de). VIII 629
Lancerotte, l. V 159, 160
Lanchidol (mer de). I 495; IV 235
Lanciano, v. VII 699
Landa, mont. IV 78
Landak, v. IV 281, 282
Landau, v. VII 389
Landeau, vill. VIII 341
Landerneau, v. VIII 337
Landes (dt. des). VIII 286
Landrecy, v. VIII 534
Landsberg, v. VII 110
Landscrone, mn. VII 86
Landsitz, bg. VI 320
Lanerk, v. VIII 664
Langaness, cap. V 764
Langara, l. V 763
Langeais, v. VIII 353
Langeland (l. de). VIII 802
Langensalza, v. VII 136
Langer-Oog, l. VII 198
Langœn, l. VIII 745
Langfield, mn. VIII 735
Langle (le Pic de). III 466
Lang-Oe, l. VI 516
Langogne, v. VIII 261
Langon, v. VIII 289
Langour, mont. III 566
Langres, v. VIII 464
Lannes, cap. IV 348
Lannion, v. VIII 338
Lansleboug, v. VII 623
Lant-Chang, v. IV 193
Lantor. IV 309
Lantsang-Kiang, fl. IV 171
Laodicée, v. III 83, 91, 134, 153
Laon, v. VIII 481
Laos (le). IV 192
Lap (lac de). III 15
La Perouse (détroit de). III 457
Lapethus, v. III 91
Laplace, l. IV 334
Laponie (la). VI 479
Laquedives (les l.). IV 124, 168
Lar (le). I 453
Lar, v. III 257, 283, 285
Larache, v. IV 585
Laranda, v. III 92
Larantouka, v. IV 313
Larat, l. IV 310
Larcana, v. III 183
Larice (le). I 217
Larisse, v. VI 168
Laristan (le). III 257, 285
Larnica, v. III 87
La Rochefoucault, v. VIII 312
Larrey, cap. IV 347
Larrons (îles des). III 529
Larrons (îles des). IV 388
Las-Palmas, v. V 160
Lasta (le). IV 532
Latak, v. III 573
Latak (le). III 571
Latakia, v. III 183
Latano, r. V 29
Latchiva, r. VI 223, 226
Lati, l. IV 310
Latopolis, v. IV 497
Latscha, lacs. VI 13
Latté, l. IV 419
Laubau ou Lubau, v. VII 85
Laudeac, v. VIII 338
Lauenbourg, b. VII 123
Lauenbourg (duché de). VIII 805
Lauenbourg, v. VIII 805
Laufen (chute du Rhin). VII 548
Launceston, b. VIII 585
Laura, m. VII 722
Laurell, mt. V 329
Laurent-les-Bains (St.-). VIII 253
Laurent (St.-), fl. V 198, 296, 297
Lauricocha, lac. V 521
Lausane, v. VII 556
Lauzerte, v. VIII 300
Laval, v. VIII 344
Lavaux, v. VIII 271
Lavoisier, cap. IV 378
Lawrance-Waltham. VIII 609
Laxenbourg, vill. VII 486
Laybach, v. VII 515
Layvonito, mont. V 744
Lean, r. VIII 694
Leao-Tong (le). III 442
Leao-Yang, v. III 443
Leba, v. VII 123
Lebedias (le). I 353
Lebedus, v. III 90
Lebida, v. IV 575
Leblanc, v. VIII 375
Lecce, v. VII 701
Lecce (lac de). VI 14
Lech, r. VI 26; VII 43, 494
Leck, r. VII 46
Lectoure, v. VIII 298
Leeds, v. VIII 622
Leeuwarden, v. VIII 822
Lefcosiah, v. III 96
Legrand, b. IV 335
Leibnitz, b. VII 507
Leicester, v. VIII 636

Leicester (comté de). VIII 635
Leine, r. VII 47
Leinster (pr. de). VIII 680
Leipsick, v. VII 258
Leiria, v. VIII 54
Leitmeritz, v. VII 448
Lelunda, r. V 25
Lemaire (dét. de). I 508
Lemberg, v. VI 228
Lemgo, v. VII 280
Lemland, i. VI 518
Lemlem (le). IV 640
Lemnos, i. VI 181
Lena, fl. III 10, 345
Lengkeran, v. III 284
Lenoir, cap. IV 342
Lens, v. VIII 532
Lentschau, v. IV 324
Leoben, cap. IV 342
Leoben, v. VII 506
Léon, v. (Mexique). V 517
Léon (Espagne). VIII 82
Léon (nouveau royaume de). V 499
Léonard (St.-), v. VIII 377
Leone, i. IV 398, 419
Léopoldstad, v. VI 320
Lépante, v. VI 171
Lépreux (l. des). IV 363
Lequeyo (Archipel de). III 491
Lerida, v. VIII 90
Lérins (l. de). VIII 194
Lero, i. III 86
Lesbos, i. III 84
Leschkum (le). III 41
Lesghistan (le). III 55, 58, 62
Lesina, i. VI 351
Leuca, cap. VII 567
Lençade, roch. VI 127
Leucate (étang de). VIII 192
Leuwin (terre de). IV 337, 348
Levanzo, i. VII 584
Levezou, monts. XIII 183
Levroux, v. VIII 374
Lewes, b. VIII 595
Lewis, riv. V 252
Lewis, i. VIII 574
Lexa, l. VI 13
Lexington, v. V 373
Leyde, v. VIII 830
Lhassa, v. III 572
Liachof (terre de). V 236
Llaikhof, îles. III 367, 395
Liakoura, mont. VI 126
Liamone, r. VIII 195
Liam-Po, v. III 523
Liancourt, vill. VIII 490
Liancourt, c. IV 333
Liban, mont. I 149; III 125, 137
Libau, v. VI 551
Libora, v. VIII 24
Libourne, v. VIII 293
Libre (la) selon Homère. I 42
Lica, r. VI 342
Liechtenstein (principauté de). VII 341
Liége, v. VIII 853
Liegnitz, v. VII 84
Lieu-Kieu (archipel de). III 491
Liève, r. VIII 840
Ligny, v. VIII 455
Ligor (le). IV 216
Likeo, i. III 479
Lilla-Oester-Svartoe, i. VI 516
Lille, v. VIII 532
Lillebonne, v. VIII 525
Lima, v. V 586, 770
Limasol, v. III 87, 183
Limay, b. VIII 492
Limbourg, v. (P.-Bas). VIII 853
Limbourg, v. (Pr.). VII 200
Limerick, v. VIII 693
Limi, r. VI 198
Limmat, r. VII 539
Limoges, v. VIII 376
Limoux, v. VIII 276
Limyrica, mont. IV 106
Limyrica (la). I 220
Lincoln (comté de). VIII 618
Lincoln, v. VIII 619
Lindau, v. VII 385
Lindesness, cap. VI 12
Lindow, v. VII 108
Lingan, i. IV 264
Linkœping, v. VIII 763
Linlithgow, v. VIII 664
Linnhe, lac. VIII 652
Lintz, v. VII 489
Lion (golfe du). VIII 193
Lion-d'Angers, v. VIII 325
Lipari, i. VII 585
Lippa, v. VII 448
Lippe, r. VI 24; VII 46
Lippe-Detmold, principauté. VII 288
Lippe-Schauenbourg, principauté. VII 290
Lippstadt, v. VII 290
Lisbonne, v. VIII 34, 38, 50
Lisburn, v. VIII 688
Li-Sien, r. IV 196
Lissa, i. VI 352
Lissa, v. VII 32
Lissa-Bata, v. IV 304
Litakou, v. V 82
Litchfield, v. VIII 640
Lithuanie (la). I 475; VI 636
Little-Inlet (golfe). IV 332
Little-Rhoe, i. (Shetland). VIII 677
Liverpool, v. VIII 632
Livno, v. VI 220
Livonie (la). VI 539
Livourne. VII 648
Lizier (St.-). b. VIII 279
Lizieux, v. VIII 522
Llandaff, vill. VIII 647
Llanos, déserts. V 552
Llanelli, v. VIII 648
Llobrega, fl. VIII 2
Lô (Saint-), v. VIII 519
Loanda, i. V 28
Loanda-san-Paolo, v. V 28
Loango, rme. V 20, 38
Lobenstein, v. VII 295
Lobos, îlot. V 193
Locarno, b. VII 559
Loches, v. VIII 354
Locle, v. VII 241
Lodève, v. VIII 265
Lodi, v. VII 605
Loeach, v. IV 214
Loga (sierra de). VIII 7
Lobeia, v. III 212, 219
Lohoc, v. IV 304
Loir-et-Cher (départem. de). VIII 354
Loire, fl. VI 16, 27; VIII 186
Loire (départ. de la). VIII 401
Loire-Inférieure (départ. de la). VIII 326
Loires, vill. VIII 53
Lokeren, v. VIII 840
Lombard-Vénitien, rme. VII 592

Lombatta, l. IV 313
Lombers, vill. VIII 270
Lombès, v. VIII 297
Lombok ou Salanpurang, l. IV 314
Lombok (dét. de). IV 279
Lomond, lac. VIII 570, 672
Londinium, v. I 260
Loudon, v. (Canada). V 304
Londonderry, v. VIII 687
Londres, v. I 260; VIII 598
Longemer, lac. VIII 459
Long-Island, l. V 357
Long-Kiang-Fou, v. III 522
Long-Ngan-Fou, v. III 526
Longue, r. V 335
Longwy, v. VIII 450
Lons-le-Saulnier, v. VIII 432
Looz, b. VIII 851
Lop, lac. III 420
Lop, v. III 421
Lopello, montag. V 741
Lopez, cap. V 188
Loppis, lac. VI 515
Lorenço Marquez (b. de). V 81
Lorette, v. VII 674
Lorient, v. VIII 332
Los ouale los Idolos (l. de). IV 621; V 187
Lossary, r. IV 270
Lot, r. VI 25; VIII 185
Lot (départ. du). VIII 304
Lot-et-Garonne (départ. de). VIII 294
Lotharingie (la). I 475
Lothian central. VIII 660
Lothian oriental. VIII 660
Loubartesse, volcan éteint. VIII 253
Loudéah, autrefois Palus Tritonis, lac. IV 577
Loudun, v. VIII 322
Lougen, r. VIII 735
Louhans, v. VIII 415
Louis, b. IV 334
Louis, port. V 139, 191
Louis (St.-), v. (Louisiane). V 386
Louisbourg ou Port-Anglais, port. V 316, 764
Louisiade (l. de la). IV 372
Louisiane (la). V 386, 410
Louisville, v. V 367, 373
Loukka, r. IV 13
Loup (Saint-), v. VIII 426
Louquès, port. V 117, 191
Lourdes, v. VIII 282
Louth (comté de). VIII 692
Louvain, v. VIII 850
Louviers, v. VIII 513
Louvok, v. IV 214
Louvon, mont. IV 266
Lovisa, v. VI 514
Lowa-Schan (le). IV 183
Lowat, monts. IV 579
Lowat, r. VI 577
Lowdore (cataracte de). VIII 627
Lowendal, l. IV 341
Lowicz, v. VI 710
Loxa, v. V 770
Loyalty, l. IV 360
Loz, r. V 25
Lozère, mont. VIII 183
Lozère (dép. de la). VIII 259
Lubben, v. VII 96
Lubeck (principauté de). VII 175
Lubeck, v. VII 410
Lubersac, b. VIII 380
Lublin (le) (Pologne). VI 707
Lublin, v. VI 712
Lubolo, prov. V 29, 32
Lucar (San-), v. (Californie). V 766
Lucas (St.-), cap. V 491
Lucayes, l. V 745, 767
Luccos, r. IV 585
Luce (Ste-), baie. V 117, 191
Lucena, v. VIII 119
Lucerne (canton de). VII 152
Lucerne (lac de). VII 539
Lucia (Ste-), l. V 158
Lucie (Sainte-), l. V 753
Lucipara, l. IV 315
Luckau, v. VII 97
Lucomorie (la). VI 473
Lucques (duché de). VII 639
Lucques, v. VII 639
Luçon, l. IV 289, 315
Luçon, v. VIII 318
Ludamar (le). IV 644
Lude, v. VIII 348
Ludwisbourg, v. VII 319
Lugano, lac. VI 14; VII 539, 568
Lugano, v. VII 559
Lugdunum, v. I 267
Lugo, v. VIII 8
Luis de Potosi (San-), v. V 499
Luisna, r. VI 24
Luknow ou Lakno, v. IV 64
Lulea, r. VIII 749
Luleu, v. VIII 755
Lummelund, r. VIII 750
Lumparland, l. VI 518
Lund, v. VIII 764
Lune (monts de la). IV 426
Lunebourg, v. VII 197
Lunel, v. VIII 267
Lunéville, v. VIII 461
Lung-Hoang-Chau, l. du Soufre. III 492
Lupata ou Epine du monde, m. IV 426; V 70
Lurcy-Lévy, b. VIII 367
Lure, v. VIII 426
Lusitania, v. I 282
Lusitanique, région. VIII 17
Lusitaniques (systèmes). VIII 5
Lutetia, v. I 269
Luttemberg, v. VII 508
Luxembourg (grand-duché de). VIII 853
Luxembourg, v. VIII 854
Luxeuil, v. VIII 426
Luxor, vill. IV 495
Luxuri, v. VI 183
Luy, r. VIII 100
Luyne, b. VIII 353
Luzarches, v. VIII 491
Luzia (Santa-), l. (Cap-Vert). VIII 57
Lycaonie (la). I 136
Lycée, mont. VI 20
Lychnites, lac. III 229
Lycie (la). III 90
Lycus, fl. III 99
Lydie (la). I 130, 132; III 90
Lym-Fiord, golfe. VIII 784
Lynn-Bégis, port. VIII 817

Lyon, v. VIII 406
Lyonnaise (la 1re). I 268
Lyonnaise (la 2e). I 269
Lyonnaise (la 3e). I 270
Lyonnaise (la 4e). I 269
Lys, r. VIII 840
Lysa-Gora ou S.-Croix, montag. VI 711
Lysœe, l. VIII 802

M

Maan, v. III 196
Maaseyk, v. VIII 852
Mabog, v. L'ancienne *Hierapolis*. III 132
Macanao, cap. V 769
Macao, v. III 529
Macapa (le). V 684
Macas (le). V 555, 567
Macassar (détr. de). IV 234, 295
Macassar, v. IV 296
Macédoine (la). I 114; VI 153
Maccrata, v. VII 675
Machadou, v. et b. V 112
Machenzie, fl. V 198, 261
Machéou, vill. V 82
Machynleth, v. VIII 649
Macoco (le). V 26
Mâcon, v. VIII 414
Mactau, l. IV 290
Madagascar, l. I 368, 456; IV 428; V 92
Madalena (Santa-) ou Guaporé, r. V 522
Maddalena, l. VII 591
Made (monts de la). VIII 184
Madeleine, fl. V 198, 556
Madeleine (Ste.-), l. IV 411, 421
Madeira, r. V 522, 667
Madère (l. de). I 424, 479; V 168, 194
Madewipatnam, v. IV 97
Madian, v. III 196
Madisson, r. V 404
Madre de Dios, l. V 770
Madrid, v. VIII 101
Madura, l. IV 279
Madure (le). IV 83, 97, 166
Madure, ancienne *Modura*, v. IV 98, 166
Maduretna, v. IV 279
Maëstricht, v. VIII 851
Mafamede. V 189
Mafra, v. VIII 53
Mafumo, r. V 81
Magdebourg, v. VII 138
Magellan (détroit de). V 643
Mageroe, l. VIII 745
Magindanao, v. IV 292
Maglay, v. VI 227
Magnadesham (le). IV 83
Magnesia, v. III 93
Magnus signus. I 310
Magog (le). I 374
Magry, v. IV 102
Maguelonne (étang de). VIII 192
Maha-Balara (rme du). I 377
Mahafalle, prov. V 127
Mahanady ou Cuttac, fl. IV 16
Mahé, l. V 110
Mahé, v. IV 111, 151
Mahmoudabad, v. IV 52
Maia, r. III 345
Maikaun du Laos, fl. III 566
Maillebois, b. VIII 357
Maimatschin, v. III 436
Maina, montagnes. VI 169
Maine (le). V 349, 350, 420, 421, 422
Maine-et-Loire (dép. de). VIII 323
Mainland, l. VIII 677
Maintenon, v. VIII 358
Maipures, v. V 769
Maissour ou Mysore (le). IV 83
Maïtéa, v. IV 409, 420
Maixent (St.-), v. VIII 320
Majeur (le lac). VI 14; VII 568
Majorque, l. VIII 18
Makadschec, fl. IV 429
Makariew-Unsha, v. VI 590
Makian, l. IV 299, 303
Malabar (le). I 219, 377, 465, 489; IV 83, 110; V 112
Malaca ou Malaya (le). IV 219, 221
Malaca (dét. de). IV 234
Malaca, v. IV 222, 224
Malaga, v. VIII 71
Malalé, l. V 113
Malan, v. Ancienne *Malana*. III 259, 285
Malatiah, v. L'ancienne *Melitène*. III 80, 96
Malava, montag. VI 177
Malayala, monts. IV 9
Malayta, l. IV 371
Maldives, l. I 378, 491; V 111, 125, 168
Maldonado, v. V 626, 772
Malé, l. IV 126
Maleg, fl. IV 525
Malembé, port. V 21, 118
Malespina, port. V 773
Maliarpha, v. IV 95
Malines, v. VIII 839
Malique ou Malicut, l. IV 125
Mallicolo, l. IV 363
Mallorca, l. VIII 819
Malmédy, v. VII 227
Malmœ, v. VIII 764
Malmsbury, b. VIII 592
Malo (Saint-), v. VIII 340
Malo (St.-) (golfe de). VIII 193
Maloiaroslawetz, v. VI 599
Malouet, cap. IV 341, 348
Malouines (les l.). V 645
Malpurba, r. IV 17
Mal-Strœm, goufre. VIII 745
Malte, l. VII 583
Malvah (le). IV 56
Mamaï, v. III 44
Mamers, v. VIII 345
Mamès (sierra de). VIII 15, 17, 113
Mames (Saint-) (sierra de). VIII 5, 30
Mamora, v. IV 585
Mamore, r. V 522
Mamunster, v. VIII 440
Man (l. de). VIII 573, 628
Manaar, l. IV 122
Manado, v. IV 296, 297
Manang-Cabo (le). IV 221
Manangara, r. V 117, 124

Mananzari, r. V 117, 123
Manar (le golfe de). IV 98
Manche, prov. VIII 112
Manche de Tartarie, mer. III 457
Manche (la) ou canal Britannique, mer. VI 9, 12
Mancha (départ. de la). VIII 516
Manchelpaleiam ou Newtown, v. IV 97
Manchester, v. VIII 631
Manei, i. IV 393
Mandewskoi, lac. VI 591
Mandragore, r. VIII 88
Manfredonia, v. VII 700
Mangalor, v. (Guzurat). IV 52
Mangaseïsk, v. III 387
Mangerton, m. VIII 694
Mangia, i. IV 409, 419
Mangischak, v. III 322
Mangislack, mont. III 311
Mangola, i. IV 303
Mangolore, v. IV 106, 150, 151
Mangourou, r. V 117, 123, 125
Manhart, mont. VII 466
Manhuf, v. III 327
Maniana (le). IV 645
Manica (le). V 89
Manille (golfe de). IV 289
Manille, v. IV 290, 315
Maniolæ, i. I 311
Manipa, i. IV 309
Mannheim, v. VII 332
Mannu, r. VII 589
Manoa, v. V 722
Manresa, v. VIII 91
Maus, v. VIII 346
Man Satanaxio (isola de la). I 427
Manselka, montagnes. VI 505
Mansfield, i. V 764
Mansora, r. IV 16
Mansourah, v. IV 486
Mantchou (le). III 443
Mantchou, v. III 443
Mantchourie (la). III 440
Mantes, v. VIII 492
Mantoue, v. VII 607
Manytsch, r. VI 426
Manzanares, r. VIII 107
Maouana, i. IV 398
Mapija, i. IV 409, 420
Mapoula, r. V 23
Mapucho, r. V 614
Maquinis, r. V 81
Maracaibo, lac. V 545
Maracaibo, v. V 548
Maracayer, montagnes. V 668
Maragha, v. III 244, 284
Maragnon, fl. V 198
Marais des Caymans (le grand). V 334
Marais Pontins. VII 671
Marais (le). VIII 317
Maranham (le). V 683
Maranhao (Saint-Louis de), v. V 697, 771
Maranhao (le), torrent. V 669
Maranon, r. V 5
Marans, v. VIII 316
Marao, mont. VIII 34
Maravi, lac. V 103, 104
Marawar (le). IV 166
Marblehead, v. V 431
Marbourg, v. (Hesse). VII 278
Marbourg, v. (Styrie). VII 568
Marca Hispanica, aujourd'hui Catalogne. VIII 89
Marcella, monts. V 666
Marcellin (St.-), v. VIII 248
Mareh ou Morave, r. VI 298; VII 468
Marehand, i. IV 421
Marcos (St.-), i. IV 366
Mardus, fl. III 230
Mareb, fl. IV 525
Mareb ou Mariaba. L'anc. *Saba*. III 210
Maremma (région de Toscana). VII 640
Marengo, l. IV 348
Marengo, cap. IV 330, 348
Maréotis, lac. IV 451
Mareseh, r. VI 26
Maretimo, i. VII 584, 726
Mareuil, bg. VIII 472
Mar-Gab, r. III 312
Margeride, montagne. VIII 283
Marguerite (Ste), i. Amérique. V 544, 549, 769
Maria, i. IV 327, 347
Maria (Sa-), cap. V 772
Maria (Sa-), v. V 180
Maria-d'Agosta (Sa-), i. V 773
Maria-Hitzing, vill. VII 486
Mariana, v. Brésil. V 693
Mariana, b. Corse. VIII 227
Mariannes, i. V 130
Marianiques, mts. VIII 26
Marie-Galante, i. V 450
Marie (Ste-), i. V 173, 180, 194
Marie (Ste-) ou Nossi-Ibrahim, i. V 121, 191
Marie (Ste-), i. VIII 584
Marie-aux-Mines (Ste-), v. VIII 441
Mariebœe, v. VIII 802
Marienbourg, lac. VI 546
Marienbourg, v. Prusse. VII 24
Mariembourg, v. Pays-Bas. VIII 845
Marienwerder, v. VII 25
Maringues, v. VIII 398
Marion, i. V 147
Marithi montes. III 200
Maritza, ancien *Hébrus*, r. VI 26, 131, 158
Markhohenleuben, v. VII 294
Marks, lac. IV 580
Marly, vill. VIII 494
Marmande, v. VIII 295
Marmara (la mer de) ou la *Propontide*. VI 10, 128
Marmara, i. III 182
Marne, r. VI 25; VIII 187
Marne (dt. de la). VIII 470
Maroc (empire de). IV 583
Maroc ou Merakasch, v. IV 586
Marol, r. VIII 90
Marolles, vill. VIII 535
Maros ou Mureschul, r. VI 300
Maros, v. IV 297
Maros-Vasarhely, v. VI 360
Marquises, i. IV 411
Marra, montagne. IV 651
Marsac, bs. VIII 399
Marsal, v. VIII 460
Marsala, port. VII 725
Marsalkibir, fort. IV 581

Marseille, v. VIII 234
Marseveen, l. V 147
Marsinga (le). V 26
Martaban (r. de). IV 170
Martaban, v. IV 185
Martapana, v. IV 282
Martebœ, lac. VIII 750
Martes (sierra). VIII 15, 16
Martha (sierra). V 666
Martha (la Ste-). V 555, 564
Martha (Ste-), v. V 564
Marthas-Winyard, ou vigne de Marthe, l. V 353
Martin (St.-), l. V 644, 747, 768
Martin (St.-), bg. VI 321
Martin-Vaz, l. V 773
Martin (St.-), cap. VIII 18
Martinique (la), l. V 752
Martinique (la petite), l. V 753
Martory (St.-), v. VIII 253
Martos, v. VIII 118
Martyrs (l. des). IV 387
Maru-el-Rud, v. III 284
Marvejols, v. VIII 261
Maryland (le). V 361
Marzivan, ancienne *Phazemon*, v. III 95
Masafuceo, l. V 770
Masangano, v. V 4
Masaya, volcan. V 516
Mascalat, v. III 206
Mascara (le). IV 580, 581
Mascara, v. IV, 581
Mascareignes, l. V 134, 148
Mascate, v. V 96, 109
Masius, mont. III 98
Masicystes, mont. III 67
Maskat ou Mascate, v. III 206
Maslar, l. IV 418
Masovie (la). VI 707
Massa, v. et duché. VII 638
Massachussets (le). V 349, 351
Masse, l. IV 421
Massilia, v. I 100, 277
Matachel, r. VIII 10
Matamba, prov. V 30
Matanzas, v. V 736, 766
Matapan, ancien *Ténare*, cap. VI 126
Mataram (rme de). IV 272
Mataram, v. IV 266
Mataro, v. VIII 93
Matelotes, l. IV 38
Matera, v. VII 703
Matharyeh, l. IV 486
Mathieu (St.-), l. V 156, 192
Mathra ou Moturapouri, v. IV 60
Mati, fl. Ancien *Mathis*. VI 195
Matogrosso (le). V 683, 698
Matra, mont. VI 28
Matsan, v. IV 658
Matsimai, v. III 465
Matsumay ou Jesso, l. III 458, 463
Maturé, v. IV 121
Matzige ou Matza, v. III 469
Maubeuge, v. VIII 535
Maubile ou Coza, r. V 380
Maubile, port. V 374
Maudou, v. IV 57
Maudrerei, r. V 127
Mauguio (étang de). VIII 192
Mauléon, v. VIII 285
Maure (Ste.-), l. Anc. *Leucade*. VI 182
Mauriac, v. VIII 384
Mauritanie (la). I 174
Maurs, v. VIII 882
Mauzé, v. VIII 320
Mavaliganga, fl. IV 122
Mavareluahr (le). I 371
Maxuzabad, v. IV 73
Mayaco, lac. V 380
Mayence, v. VII 286
Mayenne, r. VIII 187
Mayenne (dépt. de la). VIII 343
Mayenne, v. VIII 345
Mayn, bg. III 253
Maynas (le). V 567
Mayo, l. V 157
Mayo (le). V 497
Mayo, cap. V 765
Mayomba (le). V 6, 19
Mayon, volcan. IV 286
Mayorga, l. IV 398, 419
Mayotte, l. V 113
Mazaca ou *Césaréa*, v. III 91
Mazagap, v. IV 586
Mazanderan (le). III 249, 284
Mazulipatan, v. IV 92, 148
Mazzara, v. VII 425
Méandre, fl. III 12, 69
Meaux, v. VIII 484
Mechebed-Ser, v. III 250
Mechoacan (le). V 501
Mecklenbourg (g.-duché de). VII 158
Meckley (le). IV 181
Mecque (la), v. III 197, 219
Médeublick, v. VIII 825
Médie (la). I 123
Médine, v. III 196
Méditerranée, mer. I 31, 298; VI 9, 10, 12; VIII 2
Mednoi-Ostrow, l. III 399
Médoc, vignoble. VIII 288
Medrashem, v. IV 581
Méduses (banc des). IV 342
Medway, r. VIII 597
Medweditza, r. VI 27, 426
Medwisck, v. VI 358
Médyne, v. IV 493
Megalo-Chori, v. III 85
Mehallet ou El-Kebir, v. IV 487
Mehescha, fl. III 11
Mehun, v. VIII 373
Mei-Kong, fl. IV 171
Meiling, montag. III 501
Mein, r. VI 24; VII 46, 346
Meinam, fl. IV 212
Melnder, fl. III 69
Meisner, mont. VII 40, 271
Méjerdah (le). IV 577
Mé-Kom ou Cambodja, fl. III 11
Mékran (le). III 259, 285
Mékran (des. de). III 228
Melasso, v. III 83, 93
Melaykerd, v. III 119
Meleda, l. VI 356
Melilla, v. IV 585; V 186
Mélinde (rme de). I 486
Mélinde, v. V 97, 98, 104, 105
Melisey, bg. VIII 426
Melitene, v. III 80, 82, 91, 92
Mellavi, v. IV 493
Melle, v. VIII 320
Melrose, v. VIII 659
Melun, v. VIII 484
Memel, v. VII 21
Memmingen, v. VII 385

Memphis, v. I 168; IV 492, 515
Mé-Nan, fl. III 11
Ménang - Kabo (empire de). IV 259, 262
Menangkabo, v. IV 256
Mendou Kurenk, r. III 230
Mende, v. VIII 259
Mendes, v. IV 486
Menduiri, lac. V 667
Mendocino (le cap). V 489, 763
Mendoza, v. V 617
Menehould (Ste.-), v. VIII 474
Ménez, monts. VIII 184
Menimen, v. Ancienne *Temnus*. III 94
Ménoméne, r. V 390
Menorca, i. VIII 19
Mentelle, cap. IV 337
Mentesche, v. Ancienne *Myndus*. III 93
Menzaléh, lac. IV 451, 515
Menzaléh, v. IV 486
Meppel, bg. VIII 822
Méquinez, v. IV 585
Mequinenza, v. VIII 12
Mer d'Herbes ou de Sargasso (la). V 158
Mer de Harlem, lac. VIII 813
Mer de Naarden, lac. VIII 813
Mer du Nord (la), ou d'Allemagne. VI 6, 12
Mer de Tonnerre (la). V 156
Merasche (pachalick de). III 96
Merasche ou Marasch, v. III 80, 96
Merba, port. III 207
Merbesle, bg. VIII 844
Mérdin, v. Ancienne *Miredis*. III 110, 119
Merghen, v. III 443
Mergui, port. IV 215, 224
Merida, v. (Amérique). V 511, 549
Mérida, v. VIII 115
Merioneth (comté de). VIII 646
Méroë (empire de). I 170
Méroë, v. I 66, 169; IV 520
Merou, mont. IV 5
Merou-Shajean, v. III 263
Merseburg, v. VII 131
Merville, v. VIII 538
Mesched, v. III 263, 284
Mesched-Aly, v. III 118
Mesched-Hossein, v. III 108
Méserita, v. VII 32
Mésopotamie (la). I 146; III 97, 109, 115
Messeinheim, bg. VII 281
Messila, v. IV 581
Messine, v. VII 715
Messogis, mont. III 68
Mesurado, cap. V 187
Mesurate ou Mezrata, v. IV 575
Mesuril, bg. V 92
Metelar, i. IV 124
Mételine, l'ancienne *Lesbos*, i. III 84
Metz, v. VIII 452
Metzen, r. VI 24
Meu, r. VIII 190
Meudon, vill. VIII 495
Meulan, v. VIII 492
Meun, v. VIII 362
Meursault, vignoble. VIII 417
Meurthe (dép. de la). VIII 459
Meuse, fl. VI 24; VIII 188, 833
Meuse (dép. de la). VIII 454
Mewar (le). IV 55
Mexique (le). V 509
Mexique (golfe du). V 456
Mexico, v. V 439, 503
Mexique (le Nouveau). V 493
Mextitlan, lac. V 454
Mezen, mont. VIII 184
Mezen, fl. VI 467
Mezen, v. VI 473
Mézières, v. VIII 477
Mezzovo, ancien *Pindus*, mts. VI 125, 163
Mezzovo, bourgade. VI 192
Miaco, v. III 477
Miani, v. IV 47
Miava, bg. VI 321
Michael, i. IV 409
Michailowka, v. VI 601
Michel (St.-), i. V 173, 175, 194
Michigan, lac. V 199, 296
Michigan (le). V 368, 412, 429
Micklé-Rhoe, i. VIII 677
Miconi, i. VI 180
Middelburg ou Eoua, i. IV 397, 419
Middelbourg, v. VIII 834
Middlessex (comté de). VIII 598
Middletown, v. V 431
Midiah, ancienne *Salmydessus*, v. VI 160
Midouze, r. VIII 190
Miedniki, v. VI 672
Mien (rme de). I 449
Miguel (St.-), v. V 618
Miguel-el-Grande (San-), v. V 502
Mihiel (St.-), v. VIII 455
Miklos-Var, bg. VI 360
Milan, v. VII 509
Milazzo, v. VII 734
Milet, v. I 131
Milète, v. III 91
Miletopolis, v. III 94
Milford-Hawen, b. et v. VIII 648
Milhau, bg. VIII 381
Milhau, v. VIII 304
Miliaska, r. VI 226
Mi-Lin, montag. III 531
Mille-Iles (lacdes). V 297
Milo, i. VI 135, 179
Minas-Geraes (le). V 683, 692
Minau, v. III 285
Mindanao, i. IV 292
Minden, v. VII 204
Mindoro, i. IV 291
Mingrélie (la). III 40
Minho, fl. VI 25; VIII 14, 32, 45
Minieh, v. IV 493, 515
Minorque, i. VIII 18
Minsk (le). VI 641
Minsk, v. VI 656
Miœsen, lac. VIII 736
Mirambeau, bg. VIII 314
Miramont, bg. VIII 189
Miranda, v. VIII 55
Mirande, v. VIII 297
Mirandella, v. VIII 37
Mirandolle, v. VII 638
Mirdchy, v. IV 86
Mirecourt, v. VIII 457
Miredis, v. III 119

Miremont, bg. VIII 308
Mirepoix, v. VIII 279
Mirgorod, v. VI 611
Mirnitz, vill. VII 505
Misitra, v. VI 172
Miskolcz, bs. VI 325
Misselad, r. IV 429, 442
Missiessy, cap. IV 345, 347
Missinipi ou de Churchill, r. V 262
Mississipi, fl. V 198, 334
Missolunghi, v. VI 171
Missouri, fl. V 198, 248, 334, 391
Missourie (la). V 391
Mistkogel, mont. VII 462
Mit-Gamar, v. IV 486
Mithridatium, v. III 95
Mitla, v. V 509
Mitrahénue, v. IV 492
Mitrowitz, bs. VI 349
Mittau ou Ielgawa, v. VI 551
Mittel-Gebirge, monts. VII 40
Mittenwald, bs. VII 97
Mixoal, l. IV 303
Mnasek, v. III 211
Moa, l. IV 310, 381, 385
Mobba (le). IV 655
Moçaudon, cap. III 207
Mocha ou Nlle-Conception, v. V 616
Modène (duché de). VII 637
Modène, v. VII 637
Moère, r. VIII 840
Mœen (l. de). VIII 801
Mœlar, lac. VI 13; VIII 749
Mœris ou Birket-él-Karoun, lac. I 166; IV 451
Mœrisches-Gebirge, mont. VII 420
Mœrs, v. VII 214
Mœtling, v. VII 516
Mogador, v. IV 586
Mogador, l. V 186
Mogilew, v. VI 613
Mogistan (le). III 258
Moguldshar ou Mangischlak, mt. III 311, 321
Mohannan, v. IV 492
Mohilew (le). VI 641
Mohilew, v. VI 652
Mohnr-Bundeh (le). IV 90
Moissac, v. VIII 300
Moka, v. III 211, 219
Mokampour (le). IV 77, 164
Mokarrah, monts. IV 569
Mokattan, mont. IV 488
Mola, v. VII 689
Moldau, r. VII 423
Moldavie (la). VI 153, 25
Moldavie russe (la). VI 398
Molina (sierra de). VIII 4, 8, 13, 15
Molise (prov. de). VII 699
Mollien, cap. IV 342, 347
Mologa, r. VI 27
Molsheim, v. VIII 443
Moluques, l. I 495; IV 234, 294, 314
Momantombo, volcan. V 452
Mombaza, v. V 97
Mombaze, v. I 486
Momfalont, v. IV 493
Momfia, l. V 96
Mompox, v. V 769
Mona, l. I 259
Monaco (principauté de). VII 629
Moncayo (sierra de). VIII 4, 12, 15, 26, 55, 87
Monchique (sierra de). VIII 6, 37, 57
Monchique, v. VIII 37
Monclova, v. V 499
Mondego, r. V 668
Mondego, fl. VIII 9, 14, 36
Mondonedo (sierra de). VIII 14
Moudoñedo, v. VIII 81
Mongolie (la). III 6, 412, 433
Mongols-Kalkas (pays des), ou Mongals-Noirs. III 434
Mongols-Seharra (pays des), ou Mongols-Jaunes. III 434
Mongoudo, v. IV 296, 297
Montjuich, ou Montjoui (fort). VIII 94
Mono-Emngi (le). V 104
Monomotapa (le). I 485; V 82
Monopin, mont. IV 315
Mons, v. VIII 844
Monsol, v. V 44
Montagues de l'Europe (leur hauteur). VI 28 à 41
Montag. Blanch. VI 176
Montagne de Cuivre. V 51, 58
Montagnes Westphaliennes. VII 41
Montagnes (lac des). V 261
Montaigne, cap. IV 330, 348
Montanches (sierra de). VIII 10, 113
Montargia, v. VIII 362
Montataire, bs. VIII 488
Montauban, v. VIII 300
Montbard, v. VIII 419
Montbelliard, v. VIII 439
Mont-Blanc. VI 18
Montbrison, v. VIII 404
Mont-Cassin. VII 684
Mont-Cenis. VII 623; VIII 416
Mont-Dauphin, v. VIII 242
Montdidier, v. VIII 530
Mont-d'Or. VIII 385
Monte-Cristo, l. VII 587
Monte das Pedras, l. V 772
Montélimart, v. VIII 240
Monte-Moro-Novo, v. VIII 37
Montenegro (le). VI 217
Monte-Nuovo. VII 578
Montercy (San-Carlos-de), v. V 490
Montercy, v. V 499, 766
Montereau-Font-Yonne, v. VIII 486
Monte-Video (le). V 625
Monte-Video, v. V 625, 772
Montezuma (Rio de), r. V 454
Mont-Ferrant, v. VIII 394
Montfort-l'Amaury, v. VIII 498
Montfort-sur-Meu, v. VIII 341
Montgomery (comté de). VIII 646
Montgomery, v. VIII 649
Montilla, v. VIII 109
Mont-Luçon, v. VIII 368
Montluel, v. VIII 412
Montmédy, v. VIII 454
Montmirail, v. VIII 471

Montmorency (r. de). V 298
Montmorillon, v. VIII 321
Montmout, v. et comté. VIII 643
Mont-Raleigh, l. V 272
Montréal, v. (Amérique). V 303
Montréal, v. VII 727
Montrelais, bs. VIII 327
Montreuil, v. VIII 530
Montrose, b. VIII 669
Mont-de-Marsan, v. VIII 288
Monts des Maures. VIII 230
Montpellier, v. VIII 266
Mont Perdu. VIII 280
Montserrat, l. V 750
Mont-Serrat. VIII 91
Monza, v. VII 604
Moon, l. VI 553
Montzée, bs. VII 491
Mopsuestia, v. III 91
Morang (le). IV 77, 164
Morant, cap. V 767
Morat, v. VII 554
Morat (lac de). VII 539
Moravie (la). VII 452
Morawa, r. VI 26, 130, 231; VII 44
Morbeia, r. IV 585, 586
Morbihan (baie du). VIII 193
Morchedabad ou Maxuzabad, v. IV 73
Morée ou Péloponèse (la). VI 172
Morena (sierra). VIII 6, 10, 15
Moret, v. VIII 486
Moresot, mont. VIII 184
Morfil (l. au). IV 612
Morges, v. VII 556
Morlaix, v. VIII 337
Morotoi, l. IV 417, 422
Morro-Excavado, mont. V 667
Mors, l. VIII 784
Morshansk, v. VI 594
Mortagne, v. VIII 515
Mortain, v. VIII 517
Mortay, l. IV 302
Morte (la mer). III 13, 151
Morter, l. VI 351
Mortondo (le). V 26
Moschiques, mts. III 66
Moschka, r. VI 592
Moscou, v. VI 582
Mosdok, v. III 46, 61; VI 433
Moselle, r. VI 24; VII 46; VIII 188
Moselle (départ. de la). VIII 448
Moshaisk, v. VI 582
Moss, v. VIII 743
Mossart, monts. III 6
Mossel, b. V 64
Mossoul (pachalick de). III 110, 119
Mossoul, v. Anc. *Labbana*. III 110, 119
Mostagan, v. IV 581
Mostar, v. VI 220
Motir, l. IV 299, 303
Moturapouri, v. IV 60
Mouches (l. aux). IV 420
Mougyr, v. IV 67
Mouhilly ou Malalé, l. V 113
Monkden ou Schin-Yang, v. III 443
Moulins, v. VIII 366
Moultan (le). IV 48, 150, 163
Moultan, v. IV 48
Mounakoah, mt. IV 416
Mon-Nimigi (le). V 104
Mouroundava ou Menabé, r. V 117, 128, 190
Mourzouk, v. IV 571
Mouzangaye, v. V 129, 190
Mowii, l. IV 416, 417
Moxillones, cap. V 770
Moxos (le). V 580, 593, 601
Moyale Levon ou Colorado, fl. V 198
Moyenvic, v. VIII 460
Mozambique (le). V 88
Mozambique, v. V 92, 189
Mozambique (canal de). V 112
Mstislawl, v. VI 655
Mnchawiec, r. VI 656
Muga, r. VIII 90
Muhlberg, bg. VII 236
Mulda, r. VII 48
Mulgrave, l. IV 392, 418
Mulahacan, mt. VIII 7
Mulhouse, v. VIII 441
Mull, l. VIII 573, 672
Mullah, v. III 93
Mullenbach, bs. VI 358
Mulluia, r. IV 585
Multnomah, r. V 253, 404, 409
Münden, v. VII 195
Munich, v. VII 365
Munnapoura, v. IV 181
Munster (P.-B.). VIII 693
Munster, v. (Fr.). VIII 441
Munster, v. (Pr.). VII 205
Muonio, fl. VI 481; VIII 748
Mur, r. VI 301; VII 592
Murad, r. III 99
Murat, v. VIII 384
Murat, bg. IV 334, 348
Murat, cap. IV 340, 348
Murcie, v. VIII 24
Muret, v. VIII 273
Murom, v. VI 588
Murray (golfe de). VIII 652
Musachie (le) ou moyenne Albanie. VI 195
Musart, mont. III 310
Muska, v. VII 85
Mustag, autrefois *Imaüs*, mt. III 6, 564; IV 51
Mustajabad, v. IV 65
Mutzig, v. VIII 443
Mylasse, v. III 90
Myra, v. III 81, 90, 92
Mysie (la). I 115, 128; III 90
Mysore (le), ou Maïsour ou Maheswar. IV 83, 101, 167
Mysore, v. IV 101
Mythen, monts. VII 553
Mytilène, v. III 90
Myus, v. III 82, 90
Mzcheti, v. III 36

N

Nabagana, r. V 80
Nabaho (le). V 494
Nachitchevan, v. VI 407
Nacolia, v. III 93
Naotchitchevan, ou Naeschi-

wan, v. III 245, 284
Nagari (le). III 571
Nagor, v. IV 55
Nagpour, v. IV 88, 165
Nagy-Banya, v. VI 326
Nagrakot, v. IV 48
Nagyszale, mont. VI 289
Nagy-Varad, ou Gros-Waradin, v. VI 331
Nahar-el-Kebir, anc. *Eleutherus*, r. III 127
Nahn, v. IV 63, 163
Nalon, r. VIII 80
Namur, v. VIII 845
Nambou, v. III 477
Namera, mont. IV 220
Namsen, r. VIII 735
Namslau, v. VII 82
Nancy, v. VIII 462
Nandère (le). IV 166
Nankin, v. III 521
Nauphi, l. VI 178
Nan-Tchang-Fou, v. III 531
Nantes, v. VIII 32
Nantouket, l. V 353
Nantua, v. VIII 413
Nantwich, v. VIII 633
Naoun, v. III 436
Naphtonie, l. III 322
Naples, v. VII 690
Naplouse, l'ancienne *Néapolis* ou *Sichem*, v. III 146
Napo, r. V 198, 521
Napoléon, terre. IV 332
Napoli de Malvoisie, ou Manemvaria, v. VI 172
Napolie de Romanie, v. VI 172
Naponle (golfe de). VIII 194
Narbo, v. I 100, 276
Narbonensis prima. I 276
Narbonaise (la 2e). I 277
Narbonne, v. VIII 276
Nardek (le). IV 54
Nareq, rme. V 105
Narenta, r. VI 26, 220
Narewa, r. VI 24, 600
Narsinga (le). IV 82
Narva, v. VI 538
Narvah, v. IV 59
Narym, v. III 387, 403, 407
Nassan, l. IV 264, 315
Nassau (duché de). VII 304
Natal (côte de). V 70, 188
Natchez, v. V 374, 765
Natchitoches, v. V 425
Nattal (le). IV 260
Nattal, v. IV 261
Naturaliste (cap du). IV 337, 348
Naudpara, v. IV 64
Nauhcampa-Tepetl (le) ou Coffre de Parote, volcan. V 448, 451
Naumbourg, v. VII 129
Naussary, v. IV 103
Navarino, v. VI 172
Navarre (royaume de). VIII 77
Navarre (la Nouvelle). V 497
Navigateurs (l'archipel des). I 518; IV 398
Naxos (l. de). I 116; VI 151, 178
Nay, v. VIII 284
Nazareth, bg. III 145, 153
Nazianzus Dio-Cæsarea, v. III 78, 91
Nazirabad, v. IV 100
Nazirpour (le). IV 49
N'Damba (le). V 26
Né, r. VIII 190
Neagh, lac. VIII 576
Néapolis en Palestine, v. III 146, 153
Neath, v. VIII 647
Necker ou Neckar, r. VI 24; VII 46, 308
Necker, l. IV 422
Nectaire (S.-), bg. VIII 389
Nedjed (le). III 190
Neemboucou, v. V 624
Neuf-Brisach, v. VIII 441
Neuf-Châtel, v. VIII 525
Négapatam, ancienne *Nigama*, v. IV 97, 167
Neghb ou Andréanowski, l. V 242
Nègrepelisse, v. VIII 301
Négro, r. V 635
Negropoute ou Egripo, l. VI 180
Nehenk, r. III 230
Nejin ou Neschin, v. VI 612
Nellore ou Nelour, v. IV 93
Nelson, fl. V 198, 262
Nemet-Gyula, v. VI 331
Nemours, v. VIII 485
Nen, r. VIII 637
Neo-Césarée, v. III 91, 92
Neo-Planta ou Ui-Videk, v. VI 335
Népal ou Neepaul. IV 76, 164
Nepaul, mt. IV 5
Nera, l. IV 309
Nérac, v. VIII 296
Nerbuddah, fl. III 11; IV 16
Néricle (la). VIII 748
Néris-les-Bains, bs. VIII 368
Nertschinsk (montagnes de). III 7, 340, 353
Nertchinsk, v. III 393, 405, 407
Nertchinskoi-Sawod, v. III 405
Nésa, v. III 263
Nesbin, bg. ancienne *Nisibis*, v. III 111, 119
Netze, r. VI 24
Neu-Arad, bg. VI 331
Neubourg, v. VII 384
Neubrandebourg, v. VII 165
Neuchâtel (lac de). VI 14
Neuchâtel, v. VII 239
Neudorf ou Iglo, v. VI 323
Neuf-Château, v. VIII 457
Neuffen, mont. VII 308
Neu-Ruppin, v. VII 108
Neu-Sandec, v. VI 730
Neusiedel, v. VI 329
Neusohl, v. VI 321
Neuss, v. VII 215
Neustadt, v. VII 486
Neustedt, v. VII 5
Neu-Stettin, v. VII 122
Neu-Strélitz, v. VII 166
Neuwied. VII 227
Néva, fl. VI 24, 531
Nevado de Toluca, volcan. V 448
Nevers, v. VIII 365
Nevis, l. V 750

Newark ou Niagara, v. V 304
Neway, v. VIII 688
New-Bedford, v. V 431
Newbern, v. V 431
Newburg-Port, v. V 352, 431
New-Castle, v. (comté de Stafford). VIII 640
Newcastle, v. (comté de Northumberland). VIII 626
New-Hampshire (le). V 349, 429
New-Haven, v. V 354, 431, 765
New-Jersey (le). V 357
New-London, v. V 354, 431
New-Madrid, v. V 386, 425, 765
New-Market, v. VIII 615
Newport, v. VIII 619
Newport, v. (Rhode-Island). V 354, 431
Newport-Paguel, v. VIII 638
New-Yorck (le). V 354
New-Yorck, v. V 356
Ngan-King-Fou, v. III 522
Niagara, fl. V 297
Niagara, v. V 304
Niamtsch, v. VI 262
Niaron (le). IV 202
Niatlang (le). IV 202
Nicaragua (le). V 515
Nicaragua, lac. V 454, 515
Nicaragua, v. V 517
Nicaria, i. III 85
Nice, r. V 27
Nice, v. VII 629
Nicée, v. I 128
Nicephorium, v. III 119
Nicobar, i. IV 189
Nicolas (St.-), i. V 158, 193
Nicolas (St.-), v. V 767
Nicolas-du-Port (St.-), v. VIII 461
Nicolas (St.-), v. VIII 840
Nicolsbourg, v. VII 461
Nicomédie de Bithynie, v. III 76, 91
Nicosia, v. III 87, 96, 183
Nicoya, v. V 518
Nigama, v. IV 97
Niger, fl. I 184, 202, 302, 367; IV 425
Nighdé, v. III 95
Nigrais, cap. IV 188, 224
Nigritie (la). I 202; IV 643, 650; V 105
Niémen, fl. VI 24, 647, 693; VII 14
Nieswitz, v. VI 656
Nièvre (département de la). VIII 363
Nikidé, v. III 78
Nikiœbing, v. VIII 802
Nikolaief, v. VI 405
Nikolsk, v. VI 473
Nil, fl. I 41, 164, 167, 170, 184; IV 425; V 105
Nil selon Eratosthènes. 155
Nil selon Hérodote. I 64
Nilembinour, v. IV 123
Nimègue, v. VIII 823
Nimes, v. VIII 262
Nimkar, v. IV 64
Ning-po-Fou, ou Liam-Po, v. III 523
Ningouta, v. III 443
Ninive, v. I 147
Nio, i. VI 179
Niort, v. VIII 319
Niphates, mont. III 226
Niphates, monts. III 98, 106
Niphon, i. III 469
Nisa, ou Nischa, mont. IV 7
Nischnei-Newiansk, v. III 402
Nischnei-Udinsk, v. III 404
Nischney-Nowogorod, v. VI 591
Nischney-Nowogorod (le). VI 566, 590
Nissa, v. VI 234
Nissum-Fiord, g. VIII 784
Nith, r. VIII 652
Nivelles, v. VIII 845
Noangour, v. IV 51
Noel ou Christmas (i. de). IV 421
Noesen ou Bistritz, v. VI 359
Nœrdlingen, r. VII 380
Nogent-le-Roi, v. VIII 465
Nogent-le-Rotron, v. VIII 357
Nogent-sur-Seine, v. VIII 470
Noire ou *Pont-Euxin* (la mer). VI 10, 128
Noire (la m.). V 329
Noireau, r. VIII 189
Noires, m. VIII 183
Noirmoutiers (i. de). VIII 194, 318
Nokian, v. III 563
Nolay, v. VIII 417
Non (le cap). I 479
Nontron, v. VIII 309
Nord-Beveland, i. VIII 808
Norderney, i. VII 198
Noricum. I 113
Nordstramd, i. VIII 804
Nora, r. VIII 8
Nord (Islande), cap. V 764
Nord, i. Mageroc (le cap). VI 17
Nord (dép. du). VIII 533
Nor-hausen, v. VII 135
Nore, r. VIII 693
Norfolk, i. IV 357
Norfolk, v. V 364, 431
Norfolk (le Nouveau). V 250
Norfolk (comté de). VIII 616
Norte (le Rio-Bravo del), r. V 453
Norte (le Rio del), fl. V 198, 253, 392, 404, 409, 494
Norte (le Rio grande do). V 684
Northampton, v. et comté. VIII 637
Northmain, i. V, 272
Nort-Ronaldsay, i. VIII 675
North-Uist, i. VIII 574
Northumberland, cap. IV, 330
Northumberland, (comté de). VIII 624
Norwége. I 383, 476; VIII 723
Norwich, v. VIII 617
Noss, i. VIII 677
Notre-Dame-de-Liesse, bs. VIII 482
Nottingham, v. VIII 635
Noukakiva ou Baux, i. IV 411 421
Noukian, fl. III 566
Nourpour, v. IV 47
Noussa-Laout, i. IV 308
Noutka, i. V 250, 253, 256, 763

Nouvelle-Castille (la). VIII 100
Nouvion-en-Tierarche, bs. VIII 480
Nova-Berda, v. VI 231, 234
Novare, v. VII 623
Novemiasto, v. VI 715
Novem populania. I 266
Novi, v. en Bosnie. VI 227
Novi-Bazar ou Jeni-Bazar, v. VI 230
Novita (le). V 555
Novogorod (le). VI 566
Novogorod-Seversk, v. VI 612
Novogorod-Weliki, v. VI 575
Noyon, v. V 489
N'Sella (le). V 26
N'Susso (le). V 26
N'Teka (le) ou Grand-Angeca. V 43
Nubie (la). IV 516
Nuchi, v. III 63
Nuestra Sennora da Luz, l. IV 366
Numance, v. VIII 85
Nuno-Tristao, r. ou Nonunas. IV 621
Nuremberg, v. VII 379
Nuyts (terre de). I 512; IV 334
Nyns, l. IV 264
Nykœping, v. VIII 763
Nyknaar (le). IV 40
Nylande (la). VI 515
Nyon, v. (Suisse). VII 56
Nyons, v. (Fr.). VIII 241
Nyschabour, v. III 263, 284
Nyslot ou Savolinna, v. VI 512
Nystad, v. VI 518
N'Zanga (le). V 26
N'Zolo (le). V 26

O

Oacco (l'). V 30
Oakham, v. VIII 636
Oanna, l. IV 420
Oatouah, l. IV 398
Oaxaca (l') ou Guaxaca. V 509
Obdoric (l'). III 383
Oberstein, bg. VII 175
Obi, fl. III 10, 344; VI 27
Obra, r. VII 29
Obrziko, v. VII 32
Oca (sierra). VIII 4, 11, 12, 15
Occa, r. VI 27, 587
Océan africain. V 150
Océan occidental ou Atlantique, mer. VI 6
Océan oriental d'Homère. I 39
Océan Sérique. I 223
Océanie ou Océanique. I 495; IV 225
Océanique Orientale ou Polynésie. IV 229, 386
Ochrida, lac. VI 131, 196
Ochrida, v. VI 196
Oczacof ou Otchakof, v. VI 405
Odchan, v. IV 56
Odensée, v. VIII 801
Odensée (canal d'). VIII 785
Odenwald, mont. VII 323
Oder, fl. VI 24, 27; VII, 48
Odessa, v. VI 405
Odon, r. VIII 189
Odowara, v. III 477
Œland, l. VIII 750
Oels, v. VII 82
Œnœ, v. III 73, 91
Œsel, ou Kurri-Saar, l. VI 552
Oéta, mont. VI 20
Of, v. III 73
Ofanto, r. VI 26
Ofen, v. VI 318
Offenbach, v. VII 285
Offenbourg, v. VII 336
Oggy (l'). IV 541
Oginski, canal. VI 657
Oglio, r. VI 26; VII 567
Ogurtchi, l. III 322
Ohio, fl. V 198, 335, 765
Ohio (l'). V 368, 420, 421, 422, 424, 432, 434
Ohitahou, ou Ste-Christine, l. IV 411, 421
Ohiteroa, l. IV 409
Ohitoa, ou Ste-Madelaine, l. IV 411, 421
Ohivaroa, l. IV 421
Ohlau, v. VII 83
Oise, r. VIII 187
Oise (département de l'). VIII 487
Oitz (lac d'). III 471
Ojos de Guadiana, sources. VIII 10
Ojin-Gawa, r. III 470
Oka, r. VI 429
Okhostsk (monts d'). III 340
Okhostsk, v. III 396, 405, 406, 407
Okno (caverne d'). VI 322
Okosaki, v. III 477
Okosiri, l. III 466
Oldenbourg, v. VII 174
Oldenbourg (grand-duché d'). VII 168
Oleggio, v. VII 568
Olekma, r. III 345
Olekminsk, v. III 394, 405, 407
Olenek, fl. III 10, 345
Olensk, v. III 394, 405, 406
Oléron, l. VIII 194, 316
Olgassys, mt. III 68
Oliergues, bs. VIII 399
Olimbos, mont. VI 163
Olinda, v. V 696
Olischew, v. VI 473
Olivet, bg. VIII 362
Olivenza, v. VIII 116
Olkusz, v. VI 697
Ollioules (gorges d'). VIII 230
Olmutz, v. VII 463
Olonetz, monts. VI 478
Olonetz (l'). VI 478
Olonetz, v. VI 478
Oloron, v. VIII 285
Olouze, mont. VIII 183
Olpe, v. VII 209
Olutorskoi, cap. III 407
Olympe, monts. VI 20, 126
Olympe d'Amérique, mont. V 251, 763
Olympe de Mysie, mont. III 68
Oma, l. IV 309
Oman (l'). III 206
Omba, l. IV 313

Ombrone, r. VII 642
Omer (Saint-), v. VIII 532
Ommirabic, r. IV 585
Omo-Tepeti, volcan. V 452, 515
Omsk, v. III 386, 402, 407
Onateyo, ou San-Pedro, l. IV 411, 421
Ondour, v. IV 57
Onéga, lac. VI 13, 531
Onéga, fl. VI 468
Onéga, v. VI 473
Oni, v. III 38
Onihow, l. IV 422
Onon (l'). III 435
Onou, r. III 441
Onour, v. IV 106
Ontario, lac. V 199, 297
Ontong-Java, l. IV 372
Oomi, r. III 471
Oparo, l. IV 409, 419
Opatow, v. VI 712
Ophir, mont. IV 220, 255
Ophis. I 17
Opoun, l. IV 398, 419
Oppidolo, l. VII 734
Or (l. d'). IV 390
Or (côte d'). IV 622, 624, 669
Oran, v. IV 581; V 186
Orange, fl. IV 429
Orange, v. VIII 239
Oranienbourg, v. VII 108
Orasehul de Flots, v. VI 257
Orayétéa, l. IV 409, 420
Orbe, v. VII 556
Orbelus, monts. VI 162
Orbieux, r. VIII 191
Orca, r. VII 567
Orcades, l. VIII 574, 675
Orchies, v. VIII 537
Orchon, r. III 345, 435
Orel ou Oriol ou Ariol (l'). VI 566, 599
Orel, v. VI 599
Orellana, fl. V 521
Orenbourg, prov. VI 445
Orenbourg, v. VI 448
Orénoque, fl. V 198, 523, 525, 551
Orensé, v. VIII 81
Orfa (Mousselinat d'). III 110, 119
Orfa, ancienne *Edessa*, v. III 110, 119
Orford, cap. V 489
Orfui ou Hafoun, cap. V 189
Organon (pays d'). I 436
Organzi, v. I 460
Orhey, v. VI 399
Oriel, r. VI 606
Orihuela, mont. VIII 16
Orihuella, v. VIII 100
Orissa ou Oriah (l'). IV 83, 90, 165
Orissa ou Oriah, v. IV 90
Oristano, r. VII 589
Oristano, v. VII 631
Orixa (rme d'). I 491
Orizaba ou Ozizava, volcan. V 448, 451, 766
Orkup, ancienne *Procopia*, v. VI 234
Orléans, v. VIII 360
Orléans (la Nlle-). V 384, 422, 424, 425, 429, 432, 434
Orléans (Nlle-), v. V 386, 425, 765
Ormouz ou Hormouz, l. III 258, 283
Ormus (l. d'). I 455
Ormus (détroit d'). III 187
Ornans, v. VIII 438
Orne, r. VIII 189
Orne (dép. de l'). VIII 514
Oronte ou Aasi, fl. III 12, 126
Oropesa, v. V 593
Oroshawa, v. VI 331
Orotawa, v. V 163, 193
Oro-Vesi, lac. VI 514
Orta, v. V 182
Ortegal, cap. VIII 14
Orthez, v. VIII 285
Orvietto, v. VII 672
Orzik, r. VI 714
Osaeca, port. III 478
Osca, v. VIII 88
Osero, l. VI 351
Osero, v. VI 351
Osima, l. III 466
Osmandjik, v. III 95
Osnabruck, v. VII 199
Osrashin, v. III 319
Ostaschkow, v. VI 581
Ostende, v. VIII 842
Ostie, v. VII 671
Ostrobothnie (l'), ou Pohjan-Ma, ou Kainu-Ma. VI 519
Ostrog, v. VI 614
Ostrogoschk, v. VI 602
O'Sullivan, casc. VIII 604
Ostroky, mont. VI 289
Ostrolenka, v. VI 714
Ostromeza ou Strumitza, v. VI 166
Ost-Vaagen, l. VIII 745
Osztra ou Buk-Hégy, monts. VI 200
Otaha, l. IV 409
Otawhy, l. IV 398
Otrante (terre d'). VII 701
Otrante, v. VII 701
Otrar, v. III 319
Otter, pic. V 330
Ottorocoros, mt. I 315
Ouari (l'), ou Aweri ou Warée. IV 630
Ouanfin, v. III 443
Oubi, l. IV 303
Oudipour ou Mewar (l'). IV 55, 165
Oudipour, v. IV 56
Oudon, b. VIII 327
Ouessant (l. de). I 102; VIII 339
Oufa, v. VI 449
Oufou ou Tatao, l. III 491
Oufou-Chima, l. III 491
Ougein ou Odchan, v. IV 56, 165
Ougly, v. IV 73
Ouinipeg ou Bourbon, lac. V 262
Ouidah (l'). IV 627, 665, 668
Ouisconsin, r. V 335
Oulil, l. IV 640
Ounanak, l. V 244
Ounalaschka, l. V 243, 244, 763
Oungigah ou Fleuve de la paix, fl. V 198, 248, 261
Ouniènch, v. L'ancienne *OEnoe*. III 73, 95, 182
Ourals, monts. VI 16
Oural ou Jaik, fl. VI 27
Oure, r. V 311
Ourem, v. VIII 37
Ourique, v. VIII 37
Ourlach, v. III 94
Ourmia, v. III 244, 284
Ourmia (lac d'). III 13, 229
Ouroup ou Urup, l. III 468
Ours (l. des). III 396
Ourthe. VIII 817, 853
Ouse, r. VIII 569

Oostiong-Weliki, v. VI 472
Oostsysolk, v. VI 473
Ootore, v. IV 86
Outawas, fl. V 198, 298
Ovaudo (l'). V 26
Over-Flakée, l. VII 814
Over-Yssel (seigneurie d'). VIII 820
Oviédo, rme. VIII 29
Oviedo, v. VIII 79
Ovidovo, lac. VI 397
Owhyée ou Owaihi, l. IV 414, 415, 422
Oxford ou Cap-Blanc, cap. V 763
Oxford, v. Etats-Unis d'Amérique. V 431
Oxfort, v. et comté. VIII 609
Oyapok, r. V 710
Oyolava, l. IV 398, 400
Oyonnax, bg. VIII 413
Ozieri, r. VII 589

P

Pacem (le). IV 259
Pactole, fl. III 69
Padang (le). IV 260
Padang, v. IV 256, 261
Padakassam, v. IV 279
Paddar, r. IV 51
Pader, v. III 574
Paderborn, v. VII 205
Padoue, v. VII 610
Padraon, cap. V 188
Pago, l. VI 351
Pagodes (la mont. des Sept-). IV 95
Pagou, l. IV 388
Pahang, v. IV 222
Paieu-Ghats, mts. IV 10
Paimbœuf, v. VIII 329
Paimpol, v. VIII 338
Paimpont, bg. VIII 341
Paisley, v. VIII 667
Paix (r. de la). V 198
Pakpattan, v. IV 49
Palais (St.-), v. VIII 331
Palawan, l. IV 291
Palcati (lac de). III 14, 425
Palembang (le). IV 260, 262
Palembang, v. IV 263
Palencia, v. VIII 83
Palerme, v. VII 727
Palestine (la). III 124, 143, 154, 157
Palet, v. VIII 329
Palibothra, v. I 139; IV 66
Palicate, v. IV 94, 148, 149
Palics (le lac de). VI 297
Palisse (La), v. VIII 367
Palliser, l. IV 420
Palma, l. V 163, 164, 193
Palmarola, l. VII 587
Palmas (cap das). V 187
Palmerston, l. IV 401, 409, 419
Palmiers (l. des). V 111
Palmyras, l. IV 421
Palmyre, v. I 149
Palo, v. VII 580
Palos, cap. VIII 16
Palou, v. IV 297
Palté, lac. III 567
Pamiers, v. VIII 27
Pamlico-Sound, lagune. V 337
Pampas, plaines. V 601, 620, 635
Pampelune, v. VIII 77
Pamphylie (la). I 132; III 90
Panama (isthme de). V 528, 563
Panama (le). V 555, 563
Panamá, v. V 562
Panarin, l. VII 586, 734
Panaro, v. VII 567
Panay, l. IV 291
Panchœa, l. I 177
Pandionis regio. I 140
Pandore, l. IV 366
Panga (le). V 24, 26
Pangarayoung, v. IV 262
Pangerangon, ou montag. Bleues. IV 266
Pangæus, mont. VI 161
Paoier-Foule, lac. IV 612
Pannonia (la). I 113
Panoasan, ou St. Thomé, v. V 154
Panuco, r. V 454
Panuco, v. V 508
Pao-Ting-Fou, v. III 519
Paoun, l. IV 363
Papa, montag. IV 260
Papa-Stour, l. VIII 677
Paphlagonie (la). I 128; III 91
Paphos, port. III 87, 91
Papuk, mont. VI 343
Pâques (l. de). IV 409, 410, 419
Para, r. V 522
Para, v. V 770
Parachoatra, m. III 251
Paragoa, l. IV 292
Paraguay, fl. V 198, 523, 667
Paraguay (le). V 120, 623
Paraiba (le). V 684, 697
Paraiba, v. V 697
Paramaribo, v. V 9
Paramatta, v. IV 325
Parameras, ou Plateaux. VIII 8
Paramithi, v. VI 193
Paramo de la Sammapaz, mt. V 528
Parana, ou Rio de la Plata, fl. V 198, 521, 522
Parana-Guza, ou Madeira, r. V 198
Paranaiba, v. V 771
Parapanema, mts. V 665
Paropomisus, m. III 226; IV 7
Parenzo, v. VII 518
Parestan (le). III 574
Parexis (plateau des). V 667
Parga, v. VI 193
Pari, r. V 520
Paria (le golfe de). V 755
Paris, cap. V 549
Parima, lac. V 199, 523, 526
Paris, v. VIII 500
Parme, v. et duché. VII 633, 635
Parna, ou Panna, v. IV 66
Parnaiba, fl. V 198
Parnasse, ou Liakoura, mont. VI 20, 126, 171
Paros, l. VI 150, 179
Parras, lac. V 454
Parthenay, v. VIII 320
Parthenius, fl. III 69

Parvèti, monts. IV 8
Paryadres, (le mt). III 66
Pasco, v. V 580, 589
Pas-de-Calais, détroit. VI 9
Pas-de-Calais, (dép. du). VIII 530
Pasewalk, v. VII 120
Passages (baie des). IV 325
Passaik, cascades. V 358
Passaman, v. IV 261
Passondava, v. V 190
Passau, v. VII 370
Passe, r. VI 482
Passir, v. IV 283
Passo-del-Norte, v. V 493
Pasto, v. V 565, 769
Patagonie (la). V 637
Patala ou Patalène (le). IV 49
Patani (le). IV 221
Patani, v. IV 221
Patapsco, r. V 362
Patare, v. III 90
Paterne (St.-), bg. VIII 353
Pathmos, i. III 86
Patna ou Asymabad, v. IV 67, 151
Patowmak, r. V 337
Patras, v. VI 172
Patratchick, v. VI 170
Pattan du Nepal, v. IV 76
Pattan ou Pattansumnat du Gazarate, v. IV 52, 164
Pau, v. VIII 283
Paul (St.-), i. V 141, 145
Paul (St.-), v. V 690, 771
Paul (St.-) (le). V 683, 689
Paulo ou Penedo de San-Pedro (San-), i. V 772
Pausilippe, mont. VII 695
Pawdinskoe-Kamen, mont. III 336, VI 446
Paxo, i. VI 182
Payana, lac. VI 507
Payerne, v. VII 565
Pay-Ho, fl. III 504
Pays-Bas (l'm des). VIII 811
Paz, v. V 592
Pazcuaro, lac. V 454, 501
Pêcheurs (i. des). IV 392
Péder (le). IV 259
Pédie (la grande), r. V 337
Pédir, v. IV 260
Pedro, i. IV 387
Pedro (San-), i. IV 411, 421
Pedro-del-Rey (San-), v. V 699, 771
Peebles, v. VIII 666
Peebleshire (comté de). VIII 666
Peel, bg. VIII 814
Peene, r. VII 49
Pegou ou Baigou (le). IV 178, 184
Pégou, v. IV 184
Pégu (le). I 493
Pégu, r. III 11; IV 170
Peipus, lac. VI 13, 296
Peischawer ou Peishour, v. IV 42
Peisern ou Pizdry, v. VI 711
Peiso, lac. VI 296
Pekhely ou Pukholy (le), autrefois *Peucelaotis*. IV 41, 163
Pekhely, v. Ancienne *Peukelaotis*. IV 48
Pekin, v. III 507, 517
Pelegrino, mt. VII 733
Pelew ou Palaos, i. IV 386
Pella, v. III 153
Péloponèse (le). I 114
Peluse, v. IV 486
Pelworn, i. VIII 804
Pelym, v. III 384
Pemba (prov.). V 25, 97
Pemba, i. V 97
Pembroke (comté de). VIII 645
Pembroke, v. VIII 648
Peña de Francia, montagne. VIII 5
Pena Galoca, montagnes. VIII 12
Penagache, mt. VIII 14, 33
Penantipodes, i. IV 356
Peñas, cap. VIII 80
Peñas de San-Pedro, monts. VIII 14
Penchyn (i. de). IV 421
Pendjab (le) ou Pendchab. IV 46, 150, 163
Pendjpour, v. III 285
Penée, r. VI 26, 131
Péninsule hispanique. VIII 1
Peñiscola, v. VIII 97
Pennas (golfe de). V 633
Pennon-de-Velez, v. IV 585
Penobscot, v. et b. V 431
Pensacola, v. V 381
Pensylvanie (la). V 358
Pentecôte, i. IV 363, 420
Pentellaria, i. VII 58, 734
Penza (le). VI 566, 592
Penza, v. VI 593
Pérah (le). IV 221, 223
Perangipettai, v. IV 97
Perasto, v. VI 356
Peray (St.-), bg. VIII 254
Percy (i. de Lady Julie). IV 336
Père (la mont. du Grand) ou Great-Father-Mountain. V 329
Pérécop ou Or, v. VI 412
Pérécop (l'isthme de). VI 408
Pereslawl, v. VI 588
Pergame, v. I 129; III 84, 90, 92
Périaslavl, v. VI 611
Périgueux, v. VIII 308
Perim, i. III 219; V 189
Périmulus, golfe. I 306
Peripi, port. V 688
Péristern, mont. VI 125
Perle, i. IV 410
Perleberg, v. VII 107
Perles (les i. aux). V 566
Perm, v. VI 463
Perme (le). VI 461
Pernambuco ou Fernambouc (le). V 683, 696
Pernau, v. VI 550
Peræa, v. III 145
Péron, cap. IV 339, 347
Péronne, v. VIII 729
Pérou. V 438, 576, 589
Pérouse, lac. VII 568
Péronse, v. VII 672
Perpignan, v. VIII 277
Perroquets (i. des). IV 631
Persagno, v. VI 356
Perse (la). III 220 à 286
Persépolis, aujourd'hui Istakhar, v. I 144; III 253
Perserendi, anc. *Justiniana Prima*, v. VI 197

Persidé (la). I 144, III 207
Persique, golfe. III 186, 257
Perth, v. et comté. VIII 673
Perth-Amboy, v. V 431
Pescaria (le). IV 97
Pessinus, v. III 91, 92
Pest, v. VI 319
Pestum, aujourd'hui Pesto. VII 698
Petcheli (le). III 517
Petchora ou Petzora, fl. VI 467
Peterborough, v. VIII 637
Pétersbourg des Etats-Unis, v. V 364, 431
Pétersbourg (St.-), v. VI 533
Peterwaradin ou Petervaras, forteresse. VI 349
Petræa, v. III 155
Petrikau ou Piotrkow, v. VI 711
Petropaulofskaia, forteresse. III 386, 398, 405, 407
Petrosavodsk, v. VI 478
Pettau, v. VII 508
Pettoland (le). I 389
Pezenas, v. VIII 269
Pforzheim, v. VII 335
Phallaté (le). IV 658
Phalsbourg, v. VIII 460
Phambalou, l. V 116
Pharnacée, v. III 91
Pharus, port. I 41
Phasis, fl. I 395 III 12
Phazanie (la). I 197, 198
Phebol, l. I 83, V 116
Phelipe (San-). V 198
Phénicie (la). I 150
Philadelphie (Asie mineure), v. III 84, 90, 92
Philadelphie (Palestine), v. III 153
Philadelphie (Etats-Unis), v. V 360
Philæ, l. IV 496, 525
Philipechti, v. VI 257
Philippe-Ville, v. VIII 844
Philippines, l. IV 286
Philipsbourg, v. VII 334
Philomelium, v. III 94
Phocée, aujourd'hui Phokia, v. III 84, 90, 92
Phrygie (la). I 129; III, 91
Piana, r. VI 591
Pianosa, l. VII 587
Piasiga, fl. III 10
Piatra, v. VI 262
Piauhy (le). V 684, 697
Piave, r. VII 568
Pic (le grand) ou Big-Horn, mt. V 409
Pic-de-Glace (le). V 274
Pic de Diane, mg. V 151
Pic du Canigou. VIII 2
Pichincha, mt. V 531, 568
Pico, l. V 173, 183, 194
Pico, volcan des Açores. V 183, 194
Picos-Fragosos, monts. V 92
Pielis, lac. VI 514
Pierres-Ponces (rivière des). IV 326
Pierre (St.-) ou Georgie, l. V 646
Pierre (S.-), archipel. IV 334
Pierre (S.-), Martinique, v. V 753
Pierre (St.-), ou Amsterdam, l. V 145
Pierre (St.-), v. (l. Guernesey). VIII 584
Pierre-Latte, bs. VIII 240
Pierry, v. VIII 472
Pilat, mont. VIII 184
Pilate, mont. VII 552
Pilcomayo, r. V 198, 523, 592
Pilica (la), r. VI 692
Pilier de Saragosse (le), l. IV 366
Piliza, mont. VI 294
Pillar, cap. IV 347
Pilzen, v. VII 419
Pina, r. VI 657
Pinarelli, l. VII 584
Pincerais (le). VIII 492
Pindus, ou Metzovo, mont. VI 125, 192
Pinero, cap. V 752
Piney, bs. VIII 469
Ping-Ngan (le). III 449
Pinneberg, v. VIII 8..
Pins (l. des). IV 360
Piask, v. VI 657
Piombino, v. VII 679
Piquets, mont. V 50
Pirano, v. VII 518
Pirates (côte des). I 219, IV 105
Pirmassens, v. VII 368
Pise, v. VII 643
Piack, v. VII 449
Pisidie (la). I 132; III 90
Pistoja, v. VII 646
Pisuerga, r. VIII 11
Pitcairn, l. IV 410, 419
Pitea, v. VIII 255
Pithiviers, v. VIII 362
Pithom, v. IV 469
Piton de Carbet, montagne. V 752
Pitt, l. IV 366, 372
Pitt, archipel. V 250
Pittsburg, v. V 361, 765
Pityus, v., aujourd'hui Pitzounda. III 44
Piura, v. V 588
Pizzo, v. VII 704
Plaisance, v. de Terre-Neuve. V 318
Plaisance, v. VII 635
Plancher-les-Mines, bs. VIII 426
Planitza, monts. VI 187
Plaquemine, v. V 425
Plasencia, v. VIII 113
Plassenbourg, v. VII 376
Plata (Rio de la) ou Parana, fl. V 198, 522, 619; VI 27
Plata (la) ou Chaquisaca, v. V 592
Platani, r. VII 580
Platte (l'île). V 191
Platte, r. V 198, 592, 409
Plauen, bs. VII 260
Pleschtow, lac. VI 588
Pleskow ou Pskow (le). VI 566
Pleskow, v. VI 579
Plettenberg, b. V 50, 64
Plissivitza, mont. VI 342
Plock, v. VI 714
Ploermel, v. VIII 332
Plokenstein, lac. VII 423
Plomb, mont. VIII 581
Plombières, v. VIII 459
Ployesti, v. VI 257
Plymouth, v. (Etats-Unis), v. V 352, 431
Plymouth, v. (Angleterre). VIII 587
Po, fleuve. VI 16, 26, 27; VII 567
Podgorze, v. VI 730
Podlachie (la). VI 641, 658

Podolie (la). VI 604, 612
Podor, v. IV 596
Poeha-Joggi, r. VI 558
Pœlle, mont. VII 323
Pœsteny, bs. VI 321
Poganovo, lac. VI 589
Poggy, l. IV 264
Poglitza (la). VI 353
Pointe-Coupée, v. V 425
Pointe-à-Pitre, v. V 751
Pointe-Rouge, cap. IV 348
Poisson ou Fisch (r. du). V 46, 47
Poissy, v. VIII 492
Poitiers, v. VIII 321
Poivre, cap. IV 341
Pokhar, étang. IV 55
Pokutie, montag. VI 734
Pol (St.-), v. VIII 532
Pol-de-Léon (St.-), v. VIII 337
Pola, l. IV 398, 419
Pola, v. VII 518
Polanabery, mont. VI 289
Politeastro, v. VII 698
Polignac (rocher de). VIII 256
Poligny, v. VIII 430
Pollensa, v. VIII 21
Pollino, mont. VII 703
Polna, v. VI 198
Pologne (la). I 475; VI 688
Polotzk, v. VI 570
Polycandro, l. VI 138
Polynésie ou Océanique orientale (la). IV 229, 386
Polzen, v. VII 122
Pomard, bs. VIII 417
Poméranie (la). I 349; VII 110
Pomona, l. VIII 675
Pompeia, v. VII 693
Pompeiopolis, v. III 75, 91, 92
Pon de Léon, golfe. V 381
Pondichéry ou Pondoutchery, v. IV 96, 167, 168
Ponferrada, v. VIII 83
Pongo (le). IV 631
Pongou ou Pescadores (archipel des I.). III 526
Ponoi, r. VI 482
Pontare, l. IV 3[illegible]
Pont-à-Mousson, v. VIII 463
Pontarlier, v. VIII 436
Pont-Audemer, v. VIII 514
Pontchartrain, lac. V 385
Pont-de-l'Arche, v. VIII 514
Pont-de-Beauvoisin, v. VIII 246
Pont-du-Château, v. VIII 391
Pont-de-Cé, v. VIII 326
Pont-de-Vaux, v. VIII 413
Ponte-Corvo, v. VII 675
Pont-Gibaud, v. VIII 396
Ponthiamas, v. IV 211
Ponthiamas (le). IV 211
Pontiana ou Succadana, r. IV 281
Pontivy, v. VIII 332
Pont-l'Evêque, v. VIII 523
Pontoise, v. VIII 491
Pont-St.-Esp., v. VIII 262
Pont-St.-Max., v. VIII 488
Pontus (rme de). I 126
Ponza, l. VII 587
Popagaio, golfe. V 517
Popayan (le). V 555, 565
Popayan, v. V 565, 769
Popo (le). IV 627
Popoca-Tepetl ou Grand-Volcan (le), volcan. V 448, 451, 765
Popovo, lac. VI 219
Popovo (la plaine de). VI 188
Poprad, r. VI 302
Porentruy, v. VII 551
Poretchié, v. VI 581
Poromu-Schir, l. III 468
Porquerolles, l. VIII 194
Porrudo, r. V 667
Porselouc, v. IV 215
Port-au-Prince, v. V 744, 767
Portail de Belen, l. IV 366
Portalègre, v. VIII 41
Port-Bourbon, v. V 140
Port-Croz, l. VIII 194
Port du Passage. VIII 78
Portes Caspiennes. I 123
Portici, v. VII 694
Portland, v. V 350, 431
Portland, cap. IV 34[illegible]
Portland (I. de). VIII 588
Portland, l. IV 376
Portland (canal de). V 250
Port-Louis, v. (I.-de-France.) V 139
Port-Louis, v. (France). VIII 332
Porto, v. VIII 36, 41, 55
Porto, golfe. VIII 195
Porto-Bello, v. V 562
Porto-Cavello, v. V 548
Porto-Conte, port. VII 631
Porto-Farina, port. IV 578
Porto-Ferrajo, v. VII 649
Porto-Longone, v. VII 649
Porto-Nuovo ou Perangipettai, v. IV 97
Porto-Rico, l. V 744
Porto-Rico, v. V 767
Porto-Santo, l. V 168, 172, 194
Porto-Seguro, v. V 692
Porto-Vecchio, bs. VIII 227
Port-Patrick, bs. VIII 651
Port-Royal, v. V 740
Portsmouth, v. (Angleterre). VIII 593
Portsmouth, v. (Rhode-Island). V 353
Portsmouth, v. (New-Hampshire). V 350, 431
Portugal (le). I 476; VIII 1, 38
Port-Vendre, v. VIII 278
Posen (grand-duché de). VII 29
Posen, v. VII 31
Possega, v. VI 349
Potenza, r. VII 703
Potomack, fl. V 329
Potosi, v. V 592
Potschinski, v. VI 592
Potzdam, v. VII 98
Pouancé, bs. VIII 325
Pouilly, v. VIII 364
Pouliguen, port. VIII 329
Poulinaland (le). I 387
Poullaouen, v. VIII 335
Poulo-Binlang, l. IV 222
Poulo-Condor, l. IV 209, 224
Poulo-Pinang ou île du prince de Galles. IV 223, 224
Poulo-Pisang, l. IV 256
Pounah, v. IV 86
Pounah (le). IV 86, 165
Pourania ou Pourneah, v. IV 73
Pourçain (St.-), v. VIII 368
Pouzzole, v. VII 568

Pouzzole (grotte de). VII 695
Poy, v. VIII 287
Po-Yang-Hou, lac. III 505
Poym (le). III 421
Pracels ou Paracels (le), archip. IV 209
Praga de Varsovie, v. VI 708
Prague, v. VII 446
Praslin, i. V 191
Prato, v. VII 675
Prayadas Neves ou Plages des neiges. V 46
Précy, bg. VIII 371
Preetz, v. VIII 805
Pregel, r. I 232; VII 14
Premithi, ancienne *Brebeta*, v. VI 194
Prenslow, v. VII 110
Prepitz, r. VI 403, 607, 657, 691
Preran, v. VII 463
Presbourg ou Posony, v. VI 320
Presteigne, bg. VIII 648
Prévalaye (la), hameau. VIII 343
Prevesa, v. VI 193
Priaman (le). IV 260
Priangan (le). IV 271
Priangan, v. IV 266
Prienè, v. III 90
Priepetz, r. VI 26
Priestholm, i. VIII 578
Prieta (Sierra). VIII 7
Prince (île du) (Océanie). IV 315
Prince (île du) (Afrique). IV 631; V 153, 187
Prince Édouard (i. du). V 147
Princesse royale (île de la). V 250
Pristina, v. VI 235
Privas, v. VIII 264
Procida, i. VII 586
Proloza, lac. VI 188
Pronie, v. IV 183
Propontide ou mer de Marmara. VI 128
Prositschka, m. VII 463
Prosna, r. VI 710
Protschen, mont. VII 261
Providence, v. V 431, 769
Provins, v. VIII 486
Pruse, v. III 76
Prusse. VII 1, 13
Pruth, r. VI 26, 130, 258
Przemsyl, v. VI 733
Psiol, r. VI 403, 606
Ptolémaïs, v. I 168; III 135, 153, 155
Puebla de los Angelos (le). V 506
Puebla de los Angelos, v. V 507, 766
Puerto-del-Principe, v. V 735
Puerto-Praga, v. V 157
Puig-Major, montagne. VIII 19
Puig de Torcella, montagne. VIII 19
Punta de Gale, v. IV 121
Punta-Delgada, v. V 176
Pultava (le). VI 604, 610
Pultawa, v. VI 611
Pultusk, v. VI 715
Purbeek (i. de). VIII 518
Purification (la), v. V 500
Puru-Vesi, lac. VI 514
Puruz, r. V 521
Pu-Shan, v. III 451
Puta-La, montag. III 522
Putbus, v. VII 117
Putiwl, v. VI 601
Puy (le), v. VIII 267
Puy-Choplue, m. VIII 396
Puy-de-Dôme, mont. VIII 395
Puy-de-Dôme (départ. du). VIII 384
Puy-de-Nugère, mont. VIII 396
Puy-de-Pariou, mont. VIII 396
Puy-de-Sancy, mont. VIII 183, 386
Pylstaeri, i. IV 394, 419
Pyramus, r. III 69
Pyrmont, v. VII 303
Pyrénaïque (système). VIII 3
Pyrénées, monts. VI 19; VIII 2, 25
Pyrénées (Bass.-) (départ. des). VIII 283
Pyrénées-Orientales (départ. des). VIII 276

Q

Qàou-el-koubra, v. IV 515
Quadra et Vancouver, ou Noutka, i. V 250
Quambin (le). IV 201
Quang-si (le). III 536
Quan-hia, ou Quansia (le). IV 202
Quan-tcheou-fou, ou Canton, v. III 527
Quautong, v. du Lowa-Shan. IV 184
Quarnero (g. du). VI 348
Quatre Cantons (le lac des). VI 14
Quebec, v. V 303, 764
Quebrada's (les). V 530
Quéda (le). IV 221, 223
Quéda, v. IV 223
Quedlimbourg, v. VII 137
Queila, r. VIII 77
Quei-ling-fou, v. III 537
Quelpaert, i. III 449
Quentin (St.-), i. IV 420
Quentin (St.-) v. VIII 480
Quérétaro, v. V 505, 765
Querfurt, v. VII 134
Queriniba, i. V 189
Quesaltenango (le), V 513
Quesnoy-sur-Deule, v. VIII 537
Quiberon, v. VIII 831
Quieto, r. VII 514
Qui-fou, v. IV 202
Quilimanci, fl. V 69, 98
Quillebeuf, v. VIII 514
Quilloto, v. V 614
Quiloa, i. V 95 à 104
Quilonga, r. V 21
Quimper, v. VIII 334
Quimperlé, v. VIII 333
Quinaun, ou Quin-Nong (le). IV 202
Quinam, v. IV 202
Quindiu, mont. V 528
Quinsay, v. I 462
Quinfin, v. VIII 338
Quipar, r. VIII 14
Quirin (St.-), v. VIII 460

Quitama, prov. V 27
Quito, v. V 566, 770
Quito (le). V 544, 555, 559, 566, 568
Quixos (le). V 555, 567
Quoya (le). IV 623

R

Raab, r. VI 298
Raab ou Gyor, v. VI 339
Rabastens, v. VIII 281
Rabat, v. IV 586; V 186
Rabicho (la serra do). V 668
Racca, v. Ancienne *Nicephorium*. III 119
Racholka, volcan. III 468
Radchapour, v. IV 105
Radchepour, v. IV 70
Radkersbourg, v. VII 507
Radnor, v. VIII 638
Radnor (cté de). VIII 636
Radow, v. VI 712
Radussa, monts. VI 187
Rœskilde-Fiord. VIII 784
Ragbil, v. IV 658
Ragian, v. III 252
Raguse ou Dobrovnik, v. VI 354
Rahad, fl. IV 525
Rahmanié, bs. IV 488
Rainier, mont. V 231
Raitzes, v. VI 233
Rajepoutana (le). IV 165
Rajemahl ou Akbarnagar, v. IV 73
Raleigh, v. V 365
Ral-el-Euf, le *Smaragdus*, cap. IV 544
Rama, cap. IV 105
Rama (le pont de), récifs. IV 98
Ramani (rme de). I 379
Ramberviller, v. VIII 457
Rambouillet, v. VIII 499
Ramdaspour, v. IV 47
Ramisseram, i. et v. IV 98
Ramlosa, v. VIII 767
Ramos (dos), r. V 29
Rampanpan, v. V 82
Rampour, v. IV 65, 164
Ramsay, bs. VIII 628
Ramsin, lac. VI 244
Ranai, i. IV 417
Rance, r. VIII 190
Randers, v. VIII 802
Randzau, comté. VIII 804
Rangamaty, v. IV 74
Rangoun, v. IV 185
Rangpour, v. IV 74
Ranick, monts. VI 187
Rann, v. VII 508
Ranny-Bednore, v. IV 105
Raphael, cap. V 767
Rapides (contrée des). V 425
Raposo (la). V 555
Rappahannok, v. V 431
Rapperschwyl, v. VII 553
Rariton, b. V 358
Ras-Agug ou Ras-Ahehas, cap. IV 647
Ras-al-had, ou Rosalgate, cap. III 207
Rascie (la). VI 230
Raspadura (ravin et canal). V 566
Rassoi-Bé (lac). V 117
Rassoi-Massaïe, lac. V 117
Rastadt, v. VII 335
Rastenburg, v. VII 21
Rathenau. VII 107
Ratisbonne, v. VII 372
Ratskeve, bs. VI 335
Rattan, i. V 611
Ratzebourg, bs. VIII 805
Rauhe-Alb, mt. VII 41, 308
Raumo, v. VI 518
Ravenne, v. VII 673
Ravey, r. IV 13
Rawitz, v. VII 33
Rayboug, v. IV 86
Raz (cap du). VIII 193
Raz-Abou-Mohamed. III 219
Razal, cap. V 186
Raze, cap. V 764
Raz-el-Comol, jadis *Basium*, cap. IV 545
Raz-sem, v. IV 571
Ré (i. de). VIII 194, 316
Reading, v. VIII 609
Réalejo, port. V 517
Recherche (archipel de la). IV 334
Redon, v. VIII 341
Refounsiri, i. III 466
Reggio, v. VII 637, 705
Reiangs (pays des). IV 260
Reikiavck, v. V 287
Reinsberg, v. VII 108
Reischtadt, v. VII 448
Reismarkt, bs. VI 358
Rembang, v. IV 272
Remiremont, v. VIII 458
Rémoulin, bs. VIII 261
Rems, r. VIII 308
Remy (St.) (Puy-de-Dôme), vill. VIII 398
Remy (St.) (B.-du-Rhône), v. VIII 233
Renac, v. VIII 341
Rendsbourg, v. VIII 805
Renfrew, bs. VIII 666
Rennes, v. VIII 341
Réole (la), v. VIII 293
Reps, v. VI 258
Rescht, v. III 249, 284
Résolution, cap. V 764
Rethel, v. VIII 476
Retournemer, lac. VIII 459
Retu-Sari, i. VI 538
Reuss, r. VI 24
Reuss (principauté de). VII 293
Reuss-Greitz, principauté. VII 293
Reuss-Lobeinstein-Ebersdorf, principauté. VII 294
Reuss-Schleiz, principauté. VII 294
Reuss, v. (Catalogne). VIII 95
Rey, fl. IV 630
Rey ou Arsacia, v. III 242
Reykianess, cap. V 764
Reynosa (vallée de). VIII 12
Reval (le). VI 547
Reval, v. VI 547
Rha, fl. I 293
Rhagæ ou *Rhagianæ*, v. III 242
Rhat-ci-co, monts. III 502
Rheims, v. VIII 474
Rhetymo, ancienne *Rithyme*, v. VI 177
Rhin, fl. I 256; VI 15 à 27; VII 44, 539; VIII 188
Rhin (Bas-) (dép. du). VIII 442

Digitized by Google

Rhin (dép. du Haut-). VIII 439
Rhode-Island (le), V 349, 353, 420 à 434
Rhodes (l. de). I 132; III 86, 92, 182
Rhodez, v. VIII 303
Rhodope, monts. VI 20, 126
Rhœn, mont. VII 40, 346
Rhône, fl. VI 15, 25; VII 539; VIII 186
Rhône (dép. du). VIII 464
Rhulière, cap. IV 342, 347
Rhuys (presqu'île de). VIII 330
Ribeauviller, v. VIII 441
Ribeira-Grande, v. V 157
Ribeira-Quente, r. V 176
Riberac, v. VIII 309
Riccya, v. VIII 468
Richelieu, v. VIII 354
Richemond, v. VIII 608
Richemond, v. (Et.-Unis). V 364, 431
Ricote (vallée de). VIII 14
Riduera (lagunes de). VIII 10
Rieggersbourg, bs. VII 507
Riezen-Gebirge, mont. VII 39, 420
Riez, v. VIII 233
Riga, v. et gouv. VI 548
Rigi, mont. VII 552
Rima-Szombath, bs. VI 321
Rimac, r. V 586
Rimba, prov. V 29
Rimini, v. VII 674
Ringkiœbing-Fiord. VIII 784
Ringui-Talas (le). III 425
Rinteln, v. VII 277
Rio-Alambra, r. VIII 88
Rio-Almauzor, r. VIII 6, 24, 27
Rio-Arlanzon, r. VIII 85
Riobamba, v. V 770
Rio del Monte, r. VIII 10
Rio des Solimoens, r. V 521
Rio-Dolce, fl. V 617
Rio-de-Ouro, port. IV 594
Riœsan (le). VI 566, 594
Riœsan, v. VI 595
Rio-Formosa, r. IV 629
Rio-Grande (Guinée), fl. IV 604, 620
Rio-Grande (Brésil). V 683, 686
Rio-Grande, v. V 686
Rio-Grande, torrent. V 669
Rio-Grande de Saint-Pedro, fl. V 670
Rio Henarès, r. VIII 101
Rioja, r. VIII 26
Rioja, v. V 618
Rio-Janeiro (le). V 683, 685
Rio-Janeiro, v. V 671, 685, 771
Riom, v. VIII 397
Rio-Mesurado, fl. IV 605
Rio-Mijarès, r. VIII 98
Rio-Mundo, r. VIII 14
Rione, fl. III 12
Rio-Negro (Espagne). VIII 92
Rio-Negro, r. (Amérique). V 198, 521
Rio-Negro (le). V 684, 698
Rio-Novo, torrent. V 667
Rio-Noya, r. VIII 91
Rions, v. VIII 290
Rio-Nunnez, r. V 187
Riosiri, l. III 466
Riou, l. IV 421
Rio-Volta, fl. IV 605
Ripe, v. VIII 802
Riphées, monts. I 34, 225
Ripon, bs. VIII 622
Riswick, v. VIII 832
Rio-Coa, r. VIII 11
Rive-de-Gier, v. VIII 402
Rivesaltes, bs. VIII 276
Rivière du Levant. VII 629
Rivière du Ponent. VII 629
Rizano, v. VI 356
Rizé, v. III 73, 91, 95
Rjew-Wladimirow, v. VI 581
Roabouga, l. IV 421
Roanoke, r. V 359
Roanne, v. VIII 404
Roapoa, l. IV 421
Roca, cap. VIII 17
Roch (Saint-), cap. V 771
Rochechouard, v. VIII 378
Rochefort, v. VIII 315
Rochelle (La), v. VIII 315
Rochemaure, bs. VIII 250
Rochester, v. VIII 597
Rocheuses (les montagnes). V 248, 400 à 406
Rockingham, v. VIII 657
Rocroy, v. VIII 479
Roc-Sourds, rocher (Lozère). VIII 259
Rodosto, v. VI 161
Rodrigue, l. V 134, 141, 192
Rœmœ, l. VIII 804
Rœnne, v. VIII 801
Roer, r. VIII 853
Rœskilde, v. VIII 801
Rofner, glacier. VII 494
Roggewyn (archipel de). IV 414, 421
Rogosko, v. VII 32
Rohilkendou Kottair (le). IV 64, 164
Rohiteck, bs. VII 506
Roi (l. du). IV 631
Rokhadjé ou Arokhadge, v. III 260, 285
Rokhang (le). IV 182
Rolas, l. V 155
Rolle, v. VII 556
Roman, v. VI 262
Romania, cap. IV 222, 224
Romanie (la). VI 23
Romanèche, vill. VIII 415
Romarin, l. IV 341, 348
Rombonu, montag. IV 421
Rome. I 108; VII 656
Romilly, bs. VIII 470
Romorantin, v. VIII 356
Ronayns, l. VIII 694
Roncevaux (vallée de). VIII 27
Ronda (serrania de), mont. VIII 7
Ronnebourg, v. VII 267
Roquemaure, v. VIII 262
Roquette (la), l. VIII 270
Ros, r. VI 607
Rosaly, mont. VI 293
Rosenau, bs. VI 324
Roses, v. VIII 90
Rosette, v. IV 484, 515
Rosheim, v. VIII 443
Rosiénie, v. VI 642

Rosière aux-Salines, bs. VIII 461
Rosily, l. IV 340
Rosinar, bg. VI 358
Rosny, bs. VIII 492
Rosocolmo, cap. VII 580
Rosoy, v. VIII 486
Ross (l. de). VIII 694
Rossaoo, v. VII 703
Rossel, l. IV 372, 385
Ross (comté de). VIII 675
Rossus, mont. III 125
Rostak, v. III 206
Rostock, v. VII 166
Rostow, lac. VI 588
Rostow, v. VI 589
Rota, v. VIII 71
Rothenbourg, v. (Hesse). VII 277
Rothenbourg, v. (Bavière). VII 380
Rothesay, bg. VIII 672
Rotschensalm, v. VI 512
Rotter, r. VIII 833
Rotterdam, v. VIII 833
Rotthenbourg, vill. VII 133
Rottnest, l. IV 338
Rotty, l. IV 312
Rotumah, l. IV 366
Rotumahou ou Taumaco, l. IV 393, 418
Roubaix, v. VIII 538
Rouen, v. VIII 526
Rouffach, v. VIII 441
Rouge, mer. I 487; III 186
Rouge ou Arkansas (la r.). V 198, 262, 335, 410
Rouhi, v. III 263, 284
Roum (le). I 414
Roustchouk, v. VI 214
Roveredo, v. VII 502
Rovigo, v. VII 609
Rovigoo, v. VII 518
Roxburgh, v. VIII 659
Royat, vill. VIII 397
Ruad, l. III 134
Rubieszow, v. VI 713
Ruden, l. VII 115
Rudkioeching, bs. VIII 802
Rudolstadt, v. VII 291
Rueil, bg. VIII 494
Ruffec, v. VIII 312
Rugen (l. de). VII 115
Rugenwalde, v. VII 123
Ruhr, r. VII 46
Ruivo, pic. V 169
Rulla, montagne. VI 125
Rum, l. VIII 573
Rums, lac. VIII 756
Runa, l. VI 552
Runsala, l. VI 518
Ruremonde, v. VIII 853
Russie (la). I 370, 474; VI 397, 605, 641, 652
Russie (la Nlle-). VI 407
Rust, v. VI 339
Rutland, v. V 351
Rutland (comté de). VIII 636
Ruttumpour, v. IV 88, 166
Ruza, v. IV 87
Rybensk, v. VI 590
Rzezow, v. VI 730

S

Saablestan ou Sabulistan (le). III 260, 285
Saade, bg. III 211
Saalfeld, bg. VII 267
Saale, r. VI 24; VII 48
Saardam, bg. VIII 825
Saatz, v. VII 448
Saba (rme de). III 208
Saba ou Sarda, v. VI 190
Saba, rocher. V 749, 768
Sabacz, v. VI 233
Sabaracus (le golfe). I 305
Sabart ou vieux Tripoli, v. IV 575
Sabæ, v. I 172
Sabiencello ou Peliesatz (péninsule). VI 355
Sable (cap de). IV 326
Sablé, v. VIII 348
Sables-d'Olonne, v. VIII 318
Sabrata, v. IV 575
Sabus, v. III 92
Sachachawin ou fleuve Bourbon, fl. V 248
Sachiwersk, vill. III 405
Saclas, bg. VIII 500
Sacramento (colonia del), v. V 620
Sado, r. VIII 54
Sadrass ou Sadras-Patnam, bg. IV 95
Safad ou Saphet, l'anc. *Béthulia*, v. III 145, 157
Safi, v. IV 586; V 186
Sagan, v. VII 85
Sagard, bg. VII 117
Sagavedra, l. IV 387
Saghalien, fl. III 10, 441; VI 27
Sagittaria, l. I 515
Sagra (sierra), m. VIII 11, 14
Sagre, v. VIII 57
Saguenay, r. V 298
Sahara ou Grand Désert. IV 428, 593
Saharanpour, v. IV 63
Sahoudi, bg. IV 493
Saianskoï-Ostrog, vill. III 407
Seighur ou Sheker, v. III 573
Saigong, v. IV 209, 224
Saïma, lac. VI 13, 507
Saïn, v. I 165
Saipan, l. IV 388
Sainte-Marguerite, l. VIII 194
Sainte-Marie, v. (l. d'Ustica). VII 734
Saintes (l. des). V 750
Saint-Esprit (terre du). I 515
Saint-Gall (canton de). VII 549
Saint-Jean-de-Maurienne, v. VII 622
St.-Julien (bains). VII 568
Saint-Laurent, l. I 486
Saint-Marin (république de). VII 650
Saints (la baie de tous les). V 694
Saint-Veit, v. VII 515
Sajo, r. VI 300
Sakara, bg. IV 492
Sakua, v. IV 571
Sala, v. IV 649
Salado (le). V 523
Salado, r. V 198, 616
Salagora, port. VI 192
Salamanque, v. VIII 5, 33, 83

Salamine ou Colouri, i. VI 179
Salamis, v. III 91, 92
Salankémen, v. VI 349
Salauparang, i. IV 314
Salawaty, i. IV 382
Salayer, i. IV 209, 315
Salces, vignoble. VIII 276
Salcey (forêt de). VIII 637
Saldan, l. III 466
Salé (le lac). III 14
Salé, v. IV 586
Sâlehied, oasis. IV 503
Salehieh, v. IV 486
Salem, v. V 352, 424, 431
Salerne, v. VII 698
Salers, v. VIII 384
Salghir, r. VI 409
Salies, v. VIII 285
Salina, i. VII 585
Salines (golfe des). V 518
Salines, bg. III 87
Salins, v. VIII 431
Salisbury, i. V 764
Salisbury, v. VIII 592
Sallian, v. III 58, 63
Salomon, i. I 514; IV 367
Salona, v. VI 350
Salonique, v. VI 164
Salonique (gfe de). VI 162
Salop (comté de). VIII 641
Saloum (le). IV 615
Salsette ou Canarin, I. IV 104
Salso, v. VII 580
Salto del Lobo, cascade. VIII 10
Salvador (San-), v. (Congo). V 24
Salvages, i. V 168, 194
Salzbourg, v. VII 491
Salzburger-Kopf, mont. VII 304
Salzwedel, v. VII 140
Samachie-Nouveau, v. III 60
Samadang (le). IV 271
Samakow. VI 159
Samana, cap. V 767
Samannoud ou Djemnouti, ancienne *Sebennytus*, Lg. IV 487
Samar, i. IV 291
Samara, r. VI 27
Samara, v. VI 452
Samarang, v. IV 272
Samarcand, v. I 472, III 328
Samaria, v. III 147, 153
Samarie (la) III 146
Sambalaca, v. IV 67
Sambelong, i. IV 190
Sambhel, v. IV 65
Sambor, v. VI 733
Sambonangan, v. IV 293
Sambre, r. VIII 845
Sameu (le). IV 551
Samen, mont. IV 525
Samhar (le). IV 548
Samnanap, v. IV 279
Samodraki, i. Anc. *Samothrace*. VI 181
Samogitie (la). VI 641
Samos, I. III 85
Samosata, v. III 153, 155
Samosate, v. III 96
Samour, r. L'anc. *Albanus*. III 59
Sampan, v. IV 279
Sam-See (l. de). VIII 802
Samsoun, bg. L'anc. *Amisus*, v. III 74, 95
San, r. VI 692
Sana, v. III 209, 219
San-Antioco, i. VII 591
San-Benito, r. IV 631
San-Clemente, v. VIII 100
Sandarghoi, v. III 94
Sanday, i. VIII 675
Sandœe, i. VIII 806
Sandelbosch, i. ou Poulo-Tjiunana. IV 312
Sandi, prov. V 26
Sandoukhi, v. III 94
Sandrio, bg. VII 606
Sandwich, i. IV 363, 384, 414
Sandwich (terres), ou Thule australe, i. V 647, 774
Sandy, cap. IV 347
Sané, cap. IV 348
Sanga, v. III 479
Sangala, v. IV 47
Sangarius, fl. III 12, 69
Sangay, volcan. V 569
Sangerhausen, v. VII 134
San-Germano, v. VII 684
Sanghir, i. IV 299
Sang-Koi, ou Hoti-Kiang, fl. IV 196
Sangoncra, r. VIII 14
Sankara, ou Aiala (l'), fl. III 69
San-Marcos-d'Asserra, salines. VIII 37
San-Miguel, montagne. VIII 116
Saône, r. VI 25; VIII 186
Saône-et-Loire (département de). VIII 414
San-Pietro, i. VII 591
Sans-Fond, ou Soudergrond, i. IV 420
San-Stephano, i. VII 587
Santa-Fé, v. (Buenos-Ayres). V 629
Santa-Fé, v. (Nouv.-Mexique). V 493, 766
Santa-Fé de Bogota (le). V 555, 557, 572
Santa-Fé de Bogota, v. V 559, 769
Santos, port. V 689
Santarem, v. VIII 64
Santorin, i. VI 135, 179
Santa-Lucia (sources minérales.) VII 568
Santander, v. VIII 85
San-Vito, cap. VII 580
Sanyah, monts. IV 10
Sapy (détroit de). IV 313
Saragosse, v. VIII 88
Saraïtschik, ou Saracanco, v. VI 433
Sarakina, ancienne *Peparethos*, i. VI 181
Saransk, v. VI 593
Sarapana, v. III 38
Sarapul, v. VI 459
Sarasu, r. III 312
Saratchik, v. I 460
Saratow (le). VI 451
Saratow, v. VI 451
Saray, v. I 460
Sarcony (le grand), mont. VIII 396
Sardaigne (l. de). VII 629
Sardes, v. III 90
Sardjou, fl. III 566
Sarepta, v. VI 451
Sagasso (la mer de). V 158
Sari, v. III 250, 284
Sark, i. VIII 567
Sarlat, v. VIII 307
Sarmatie (la). I 293
Sarmatiques (portes). III 30
Sarmizagethusa ou

Ulpia-Trajana, v. VI 361
Sarnem, bs. VII 554
Saros (golfe de). VI 181
Sarospatak, v. VI 325
Saroug, v. IV 57
Sarralbe, v. VIII 449
Sarrebourg, v. VII 234
Sarrebourg, ville (Meurthe). VIII 460
Sarrebrück, v. VII 234
Sarguemines, v. VIII 449
Sarrelouis, v. VII 234
Sarri-Ma, i. VI 552
Sart, vill. III 84
Sartène, v. VIII 227
Sarthe (département de la). VIII 345
Sarytchew-Pic, volcan. III 468
Sarzeau, v. VIII 330
Saschaschawan, fl. V 262
Sassari, v. VII 631
Sassbach, vill. VII 336
Sassenage, bs. VIII 244
Satalia, v. III 81
Satanag, v. IV 302
Sat-Chou, fl. IV 171
Saterland (le). VII 174
Satscheon, v. III 427
Satzkame, sources minérales. VII 423
Sauken, lac. VI 552
Saulieu, v. VIII 419
Saumou (r. du), ou Annah-you-Tessé. V 258
Saumur, v. VIII 323
Sauveur(St.-), b. VIII 383
Sauvillanges, v. VIII 390
Savage, i. IV 394
Savanna, r. V 337
Savannah, v. V 367, 431, 765
Save, r. I 51; VI 26, 221, 299; VII 514
Save, r. (France). VIII 185
Savenay, v. VIII 329
Saverne, v. VIII 446
Savoie (la). VII 619
Savolax ou Savo-Ma (le). VI 513
Savone, v. VII 629
Savon, i. IV 312
Sawar ou Salzbourg, v. VI 324
Saxe (prov. de) VII 113
Saxe (t^me de). VII 249
Saxe-Altenbourg (duché de). VII 267
Saxe-Cobourg-Gotha (duché de). VII 267
Saxe-Meiningen (duché de). VII 266
Saxe-Weimar (grand-duché de). VII 62
Sayaniens, monts. III 339
Scala-Nuova, port. III 83
Scalloway, v. VIII 877
Scamandre, fl. III 69
Scandia (la). I 243
Scandinavia (la). I 241, 243
Scandinavie (la). I 383; VI 13; VIII 723
Scara (le). V 684
Scarborough, v. VIII 622
Scarpa, r. VI 426
Sceaux, bs. VIII 511
Scela (le). V 29
Schabat, v. III 320
Schabran, l'auc. *Samuria*, le III 59
Schacken, v. VII 303
Schaffouse, v. et canton. VII 548
Schahak, mont. III 188
Schahnawas, v. IV 49
Schamachie, v. III 58, 63, 284
Schamo (désert de). III 6
Schammar, autrefois *Zamctas*, mont. III 200
Schandau, v. VII 260
Schansi (le). III 533
Schanton (le). III 520
Schaourapo (le défilé de). III 30
Schar-Dag, ancien *Scardus*, mont. VI 125, 162
Scharnitz, v. VII 500
Schauch-Poulah, v. III 243, 284
Sheffield, v. VIII 622
Schelestat, v. VIII 442
Schemnitz, v. VI 321
Schen-si (le). III 534
Scheppenstœdt, v. VII 301
Schesburg ou Segesvar, v. VI 358
Schestakow, v. VI 459
Schiacca, v. VII 724
Schie, r. VIII 833
Schiermonnik-Oog, i. VIII 8
Schilka, r. III 441
Schillouks (le pays des). IV 653
Schiraz, v. III 252, 283, 285
Schirwan (le). III 58, 63, 284
Schin-Yang, v. III 443
Schlangenberg, bs. III 389, 404, 408
Schleiz, v. VII 294
Schiley, baie. VIII 784
Schlusselburg, forteresse. VI 538
Schmœlnitz, bs. VI 324
Schneeberg, m. VII 487
Schœnbrunn, vill. VII 485
Schœnebeck, v. VII 139
Schoraban, autrefois *Sarapania*, v. III 38
Schott ou Schatt, pl. IV 580
Schousche, v. III 284
Schouten, i. IV 377, 381
Schouwen, i. VIII 814
Schumna ou Schumla, v. VI 244
Schutt ou Czallokoez, i. VI 320
Schwabach, v. VII 380
Schwarzbourg-Rudolstadt, principauté. VII 291
Schwarzbourg-Sondershausen, principauté. VII 292
Schwarz-Wald, mont. VII 308
Schwatz, v. VII 501
Schwedt, v. VII 110
Schweidnitz, v. VII 83
Schwelm, v. VII 208
Schweningen, v. VIII 832
Schwerin, v. de Prusse. VII 82
Schwerin (v. et grand-duché de). VII 166
Schwitz (canton de). VII 553
Scilly (i. de). IV 409, 420
Scio ou Chios, i. et v. III 85, 182
Scopélo, i. VI 181
Scott, cap. V 763

Scutari (le lac de). VI 131
Scutari, v. (Asie). III 76
Scutari ou Scodra, v. (Europe). VI 197
Scylla, écueil. VII 58
Seyros, I. VI 181
Scythie (la). I 312
Scythie asiatique (la). III 306
Scythie d'Europe (la). I 229
Scythopolis ou Bethsan, v. III 155
Sébastia (du Pont), v. III 79, 91
Sébastien (St.-), forteresse. V 685
Sébastien (St.-), v. (Ténériffe). V 163
Sebastien (St.-), v. (Espagne). VIII 78
Sebenico, v. VI 351
Sebennytus, v. IV 487
Sedan, v. VIII 476
Sedjelmessa, v. IV 586
Sedlitz, v. VII 423
Seeland, I. VIII 780, 784
Seez, v. VIII 515
Seg, lac. VI 13
Segestè, v. VIII 726
Seghalien, I. III 459, 466
Seghalien-Oula, v. III 443
Seghalien (détroit de). III 460
Seghistan (le). III 259, 285
Sego, v. IV 644
Segondera, montagnes. VIII 34
Segorbe, v. Ancienne *Segobriga*. VIII 98
Segovia-Nueva, v. IV 200
Segovie, v. VII 26, 85
Segra, r. VI 25; VIII 3, 12, 90
Segura, r. V 25
Segura (sierra de). VIII 6, 15
Segura, v. VIII 9, 2[illegible]
Seiche, v. VIII 190
Seidlitschévo, lac. III 347
Seiboun (le), r. Autrefois *Pyramus*. III 69
Seim ou Sem, r. VI 600
Seine, fl. VI 16, 25, 27; VIII 13, 187
Seine (département de la). VIII 500
Seine-Inférieure (département de la). VIII 524
Seine-et-Marne (département de). VIII 483
Seine-et-Oise (département de). VIII 491
Seire, r. VIII 14
Sel (île du). V 157, 193
Selefkeh, v. III 96
Seleuginsk, v. III 392, 404, 407
Seleucia, v. I 147; III 91, 92, 96, 153
Selge, v. III 90
Selkirk (colonie de lord). V 266
Selimnia, v. VI 160
Selin, ou Serin, v. III 428, 573
Selinga, fl. III 11, 345, 435
Selinginskoi, lac. III 348
Selinonte, v. VII 725
Selinti, v. III 96
Selinus, v. III 91, 92, 96
Selivria, v. VI 161
Selkirk, v. VIII 660
Seltz, v. VIII 446
Sem, r. VI 26, 606
Sémégonda, v. IV 658
Semendria, ou Semendreno, v. VI 233
Semendrowa, ou St.-André, v. VI 262
Semil, r. IV 13
Semipalatnoi. III 388, 408
Semlin, v. VI 349
Sémoy, r. VIII 854
Sempach, v. VII 552
Semur-en-Auxois, v. VIII 419
Sena, I. I 271
Sena (le). V 88
Sendomir (le). VI 707
Sendomir, v. VI 712
Sénégal (le). I 481
Sénégal, fl. IV 425, 429, 604
Sénégambie (la). IV 601
Senlis, v. VIII 487
Sennaar, v. IV 522
Sennaar (le). IV 520
Senne, r. VIII 846
Senney, v. III 243, 283, 284
Senonches, bs. VIII 357
Sens, v. VIII 422
Senus, fl. I 308
Sept-Chutes (les), cataractes. V 669
Sept-Frères (I. des). V 111
Septimania (la). I 276
Septmoncel, vill. VIII 434
Sequanoise (la grande). I 274
Sera, v. Ancienne *Sera-Metropolis*. III 572
Serajévo ou Bosna-Seraï, v. VI 226
Serampor, v. IV 72
Serbie, I. IV 313
Serés, v. VI 166
Sereth, r. VI 26, 130
Sereth, v. VI 738
Sergipe (le). V 684, 696
Sergipe, v. V 696
Seringapatam ou Siringapatnam, v. IV 101
Seringham, v. IV 98
Seripho, I. VI 179
Sérique (la). I 223, 313, 413
Serke, v. IV 522
Serki-Serai, anc. *Isaura*, v. III 95
Sernoie Ozero ou lac de Soufre, lac. VI 447
Serondje ou Saroug, v. IV 57
Serpoukof, v. VI 586
Serra, cap. V 46
Serrato, mont. VII 723
Servia, v. VI 168
Servie (la). I 347; VI 153
Servant (St.-), v. VIII 340
Sesarga, I. IV 367, 370
Sesthos ou Sestre, v. IV 623; V 187
Setabi, r. V 81
Se-Tchou-Fou, v. III 536
Sétchuen (le). III 535
Setlege, r. IV 13
Sette, r. V 19
Setta-Cittade (I. de). I 427
Sétubal, v. VIII 54
Seugne, r. VIII 190

Sevastopol ou Aktiar, v. VI 413
Seveberg, monts. VIII 735
Sever, r. VIII 34
Sever (St.-), v. VIII 288
Severac-le-Château, v. VIII 304
Severn, fl. V 198, 262, 305; VIII 570
Sèves, monts. VI 17
Séville (prov. de). VIII 120
Séville (Hispolis), v. VIII 12, 29, 33
Seyo, mont. I 232
Sèvre-Nantaise, r. VIII 319
Sèvre-Niortaise, r. VIII 319
Sèvres, bs. VIII 495
Sewad, r. IV 13
Sewad (le), autrefois *Suastène*. IV 40
Sewalik, monts. III 565; IV 5
Sewistan (le). IV 49
Seychelles, I. V 110, 111, 112
Seyde, l'ancienne *Sidon*, v. III 135, 157
Seyland, I. VIII 745
Sézanne, bs. VIII 471
Sezis, r. VII 567
Sfakes, v. IV 579
Shamo ou Cobi (désert de). III 433
Shannon, fl. VIII 575, 693
Shapinshay, I. Orcades. VIII 675
Shaskashawsn, fl. III 198
Shat-al-Arab, fl. (*Tigre* et *Euphrate* réunis). III 101
Shelburne, v. V 316
Shellif, r. IV 579
Shersel, v. Ancienne *Césarée*. IV 581
Shetland, I. I 389; VIII 574, 677
Shigansk, v. III 394
Shrewsbury, v. VIII 641
Siak, r. IV 259
Sialkott ou Saleot, v. IV 47
Siam (rme de). I 492; IV 211
Siam (golfe de). IV 211
Siam, fl. IV 170, 171
Siam ou Juthya, v. IV 214, 224
Siangonrih, v. V 123
Siauw, I. IV 299
Sibir, v. III 383
Sibérie (la). III 7, 334, 395
Sibérie nouv. (la). III 395
Sibun, r. V 514
Sicambé, rme. V 89
Sichem, v. III 146, 153
Sicile selon Homère. I 30
Sicile de Strabon. I 109
Siciles (rme des Deux-). I 477
Sicile, I. VII 579, 711
Sidney-Cove, v. IV 325
Sidon, v. III 135, 153
Sieebersreuth, s. minérales. VII 349
Siedlec, v. VI 713
Siegbourg, v. VII 221
Siegen, v. VII 209
Sienne, v. VII 647
Sierck, v. VIII 450
Sierra, cap. V 188
Sierra-Leone, établissement. IV 621, 668; V 187
Sierra-Madre ou Tépé-Suenne. V 448
Sierra de Los-Mimbres. V 449
Sierra-Morena. VI 20
Sierra Nevada ou Alpujarras. V 448; VI 19
Sierra Nevada de Mérida. V 527
Sierra dos Pedernales. V 449
Sierra-Verde. V 404, 449
Siewsk, v. VI 600
Sig, r. VI 468
Sigean (étang de). VIII 192
Sigeth, v. VI 339
Sigmaringen, v. VII 341
Sigtun (le). I 384
Siguenza, v. VIII 101
Sihon ou Sirr-Daria, r. III 312
Sikino, I. VI 179
Sikokf, I. III 469
Sil, r. VIII 14
Silésie (la). VII 65
Silésie autrichne (la). VII 453
Silistria, v. VI 244
Silla de Caracas, mont. V 527
Sillida (le). IV 256, 260
Simamore (le). IV 260
Simao, I. IV 312
Simbirsk (le). VI 452
Simbirsk, v. VI 452
Simbu, I. IV 370
Simoïs, fl. III 69
Simon (St.-), I. IV 420
Simonoseki, v. III 479
Simonsthurn, v. VI 340
Simplon, mont. VII 623
Sin (le). I 395; IV 616
Sina Métropolis, v. I 309
Sinaï, mont. III 195
Sinamari, r. V 711
Sind, fl. IV 12, 49, 164
Sinde, fl. III 11
Sindhistan (le). IV 40
Sindjar, mont. III 111
Sines (le pays des). I 310
Singala, I. IV 113
Si-ngan-Fou, v. III 534
Sini, r. VI 446
Sinkol, r. IV 259
Sinope, v. III 75, 91, 92, 182
Sinoub, v. III 94
Sin-Tchin, v. III 443
Sin (le) ou Tchin. III 500
Sion, v. VII 558
Siouth, v. IV 494, 515
Siphante, I. Ancienne *Siphnos*. VI 151, 179
Sipylus (le), mont. III 68
Sirdjan, v. III 258
Siré (le). IV 531
Sirhinde, v. IV 63, 163
Sirium, v. IV 185
Sirinagar (le). IV 74, 163
Sirinagar, v. IV 74
Sirinagor ou Kachemire, v. IV 44
Sis, v. III 80
Siskit, r. III 344
Sisteron, v. VIII 232
Sitarah, v. IV 86
Sithanak, I. V 243
Sitka ou Nouvelle Arkangel, établissement. V 247
Sittace, v. III 119
Sitzikamma (le). V 64
Siveh, côte. V 128

Siwash ou mer Putride ou Guiloï-More, golfe. VI 408
Siwas, v. Ancienne *Sébastia*. III 79, 95
Siynthia ou Juthya ou Odia, v. IV 214
Skagen, cap. VI 8
Skager-Rack, détroit. VIII 735
Skanderoun, v. III 157
Skantzland, l. VI 517
Skenderah, v. Ancienne *Alexandrie du Paropamisus*. IV 41
Skerries, l. VIII 677
Skiatos, l. VI 181
Skiddaw, mont. VIII 627
Skleno, bs. VI 321
Skye, l. VIII 573, 674
Slatina, v. VI 257
Slawkow, v. VI 712
Sleswig, duché. VIII 784
Sleswig, v. VIII 803
Sleswig-Holstein (canal de). VIII 780, 785
Sligo, v. VIII 688
Slobodsk, v. VI 459
Slobojat, v. VI 257
Slonim, v. VI 656
Sluck, v. VI 656
Sluinchicza, r. VI 342
Smalcalde, v. VII 278
Smeriglio, cap. VI 151
Smolensk, v. VI 580
Smolensk (le). VI 566, 580
Smolen, l. VIII 745
Smyrne, v. I 131; III 83, 92, 182
Snares, Iles, ou groupe de lord Aukland. IV 356
Sné ou Esné, v. Ancienne *Latopolis*. IV 497
Sneck, v. VIII 822
Sniatyn, v. VI 734
Sniecznicza, mont. VI 355
Snoe-Hoettan, monts. VIII 735
Sonne, r. IV 15
Sobair (le). IV 582
Socalites (le golfe). I 213
Sochachzew. VI 710
Société (l. de la). IV 401, 420
Soconusco (le). V 512
Socor ou Soucor (le). III 428
Socotra, l. I 213; V 109, 189
Soest, v. VII 207
Soeya, b. III 466
Sofala, v. I 485
Sofala ou Sephala (le). V 88, 189
Sogd ou r. de Samarcand, r. III 312, 327
Sogno, prov. V 24, 32, 39, 40
Soissons, v. VIII 482
Sok, r. VI 447
Solarghaut (défilé de). IV 9
Soledad, port. V 774
Soleure, v. et cant. VII 551
Soleyman, mt. III 227
Solingen, v. VII 215
Soliskamsk, v. VI 463
Solitaire, l. IV 393
Solola, volcan. V 513
Solor, l. IV 313
Solowetskoï, l. VI 479
Solsona, v. VIII 92
Solway (golfe de). VIII 651
Sombor, v. VI 335
Somchet (le). III 34
Someisath, anc. *Samosate*, v. III 96
Somerset (comté de). VIII 589
Somme, fl. VI 25; VIII 189
Somme (dép. de la). VIII 528
Somo (sierra). VIII 5, 15, 26
Sonde ou Sunda (le détroit de la). IV 234, 265, 316
Sonde (l. de la). IV 255
Sonderbourg, v. VIII 804
Sondershausen, v. VII 292
Sonehut, v. IV 88
Songaar (détroit de). III 457, 458
Songari-Ula, r. III 10, 441
Songarie (la). III 424
Sommemberg, mt. VII 268
Sonora (le). V 497
Sonora, v. V 498
Sophia ou Triditza, v. VI 243
Sorelle, r. V 298
Sorelle, v. V 304
Soreth ou Ssurat (le). IV 51, 165
Soréze, v. VIII 271
Sorgues, r. VIII 239
Soria, prov. VIII 8
Soria, v. VIII 85
Sorlingues, l. VIII 568, 584
Soroe, l. VIII 745
Soroka, v. VI 399
Sos, v. VIII 88
Sosna, r. VI 403
Sotara, volcan. V 565
Sotto-la-Marina, port. V 499
Souey, bs. VIII 423
Soudak, port. VI 414
Soudan (la mer de). IV 645
Soudara-Soudara, ou les Deux-Frères, montagnes. IV 266
Soudjoukalé ou Soutchoum-Kalé, pt. III 44
Soufré (l. de). IV 390, 418
Souillac, v. VIII 306
Souk ou Soucour, v. III 573
Soukapoma (le). IV 271
Soukhien, monts. IV 10
Souli, v. VI 193
Soulo ou Joulo, l. IV 293
Soulth-Uist, l. VIII 574
Soultz-sous-Forêts, v. VIII 446
Soumerou, mont. IV 5
Soumlah, v. III 95
Soummoulpour, anc. *Sambalaca*, v. IV 67
Sour, l'ancienne *Tyr*, vill. III 135
Soura, r. VI 592
Sourabaya, v. IV 272, 315
Soura-Carta, v. IV 272
Sourgont, v. III 402
Souris (la r. de la). V 394
Souster ou Tchoustcr, v. III 252, 285
Sou-Tcheou-Fou, v. III 522
Southampton, l. V 272
Southampton (comté de). VIII 592
Southampton, v. VIII 593
Sout-Ronaldsay, l. VIII 675
Souvigny, v. VIII 367

Soynefield, mts. VIII 735
Souza, v. IV 578
Spa, bg. VIII 817, 853
Spalato, v. VI 351
Sparta ou Isparté, l'anc. *Sagalessus*, v. III 81
Spartel, cap. V 186
Spauta, lac. III 229
Spessart, mont. VII 315
Spenlt, r. IV 343
Spey, r. VIII 569
Spézzia, l. VI 180
Spezzia, v. VII 629
Sphachia, port. VI 178
Spicker-Oog, v. VII 198
Spiegelberge, collines. VII 138
Spire, v. VII 387
Spithead (rade de). VIII 594
Spitzberg (le). I 508; V 289
Spolette, v. VII 672
Sporades Australes, l. IV 409
Sporades du Nord, l. VI 181
Sprée, r. VI 24; VII 48
Spremberg, v. VII 97
Ssodrus, monts. VI 162
Ssopour, v. IV 54
Ssultaupour, v. IV 49
Ssurat (le). IV 51
Stabroek, v. V 718
Stade, v. VII 197
Staffel, v. VII 348
Stafford, v. et comté. VIII 640
Stagno, v. VI 355
Stampalia, l. VI 178
Stan-Co, l. III 86
Stanislawow, v. VI 733
Stannovoi, monts. III 340, 440
Stantz, v. VII 554
Staraia-Russa, v. VI 577
Stargard, v. (Prusse occidentale). VII 165
Stargard, v. (Cercle de Stellin). VII 121
Stat, cap. VI 6
Steckenitz (canal de). VIII 785
Steege, v. VIII 801
Steenkerke, v. VIII 843
Steigerwald, mgne. VII 41
Stein-Am-Anger ou Szombat-Hély, bg. VI 339
Steinfurt, v. VII 207
Stellembosch (le). V 63
Stenay, v. VIII 454
Stephano (Sau-), mont. VI 185
Stephans, port. IV 326
Sterzing, v. VII 501
Stettin, v. VII 120
Stewart, l. IV 372
Steyer, v. VII 489
Stirling, v. VIII 667
Stockholm, v. VIII 759
Stockton, v. VIII 624
Stolacz (le grand), mont. VI 189
Stolberg, v. VII 134
Stolpe, r. VII 122
Stokafixa, l. I 425
Stoney-Mountains ou Montag. rocheuses. V 248
Stora-OEster-Svartoe, l. VI 516
Storuberg, mont. VII 308
Stour, r. (comté de Kent). VIII 596
Stour, r. (comté d'Essex). VIII 614
Stralsund, v. VII 118
Straudschéa, mts. VI 160
Stratonicée, v. III 90, 92
Strasbourg, v. VIII 443
Straubing, v. VII 371
Strehlen, v. VII 83
Strélitz, v. VII 165
Stridova, v. VI 339
Strobnitz, sources minérales. VII 423
Strœmœe, l. VIII 806
Strogonof, golfe. III 466
Strok, source chde. V 283
Stromboli, l. VII 586, 734
Strousay, l. VIII 675
Stroud, v. VIII 591
Strumitza, v. VI 167
Stry, r. VI 692
Strymon, r. VI 26, 131, 163
Stubbenkammer, mont. VII 116
Studiauka, vill. VI 656
Stuhl-Weissembourg, ou Székes-Feyer-Var, ou Bieligrad, v. VI 340
Stuifenberg, mt. VII 308
Stuttgart, v. VII 318
Stutzerbach, v. VII 265
Stymphale, r. VI 134
Stymphale, lac. VI 172
Styrie (la). VII 502
Suaquem ou Szawaken, v. IV 547
Subu, r. IV 585
Succadana, v. IV 281, 282
Succès (la b. du), cap. V 615, 773
Suchista, r. VI 194
Suchitepeque (le). V 513
Suchona, r. VI 468
Suczawa, v. VI 738
Sud-Beveland, l. VIII 814
Suderœe, l. VIII 806
Suder-Eyar, l. I 390
Sudètes ou les Géants. VI 21
Suède (la). I 106, 384. 476; VIII 747
Suez ou Sôues, v. IV 501, 515
Suez (l'isthme de). IV 424, 466
Suffolk (cte de). VIII 614
Suhl, v. VII 236
Suir, r. VIII 693
Suisse (la). VII 535
Suisse (la Nle-). V 371
Sula (le). VI 606
Suleymau-Khos (les mts de). Autrefois *Parveti*. IV 8
Sultania, v. I 471
Sultanich, v. (Pse). III 242
Sulthangauchy, v. IV 67
Sulu-Derbend, défilé. VI 159
Sumatra (l. de). I 450, 466; IV 255; V 111
Sumbapour, v. IV 211
Sumbawa ou Bima, l. IV 313
Sumbawa, v. IV 313
Sumbi, province. V 27
Sumboulou Sambhel, v. IV 65
Sumi, v. VI 610
Sumtchu, l. III 468
Sund, détroit. VI 8; VIII 780, 787
Sunda-Calappa, v. IV 270
Sunderland, v. VIII 624

Suome-Linna, v. IV 512
Supérieur (le lac) (Canada). V 199, 296
Sura, r. VI 27
Surate, v. IV 103, 149, 167; V 115, 129
Surgut, r. VI 447
Surgut, v. III 384, 408
Surinam (le). V 719
Surinam, r. V 710
Surmineh, v. III 73
Suroce, volcan. V 565
Surrey (cté de). VIII 608
Sursée, v. VII 552
Sursée (lac de). VI 14
Susdal, v. VI 588
Suse, v. (Perse). I 145; III 251
Susiane (la). I 145
Susquehanna, r. V 329, 337
Sussex (cté de). VIII 594
Sutherland, province d'Ecosse. VIII 675
Suwalki, v. VI 715
Suze, bs. VIII 347
Svarthalm, fort. VI 514
Svéaborg, forteresse. VI 516
Svetewhora, montagne. VI 244
Svizuica, lac. VI 657
Svendborg, v. VIII 802
Svuku, monts. VIII 735
Swallow, i. IV 368, 384
Swansea, v. VIII 647
Swapa, r. VI 602
Sweinfurth, v. VII 382
Swine, r. VII 49
Swir, r. VI 530
Syagros, cap. I 213
Syas-Kutan, i. III 468
Syde, v. III 96
Sydney-Cove, port Jackson. IV 347
Syène, v. I 169
Syène, v. IV 497, 515
Sylt, i. VIII 804
Sympheropol ou Akmetchet, v. VI 413
Symphorien-de-Lay (St.-), bg. VIII 404
Synnada, v. III 91, 92
Syonah, oasis. IV 569
Sypotuba, r. V 667
Syra, i. VI 180
Syracuse, v. VII 720
Syr-Daria, fl. III 11
Syrem, v. VII 33
Syrie (la Haute-). I 148
Syrie-Cœle (la). I 149
Syrie (les portes de) III 68
Syrie (la). III 124
Syrmie (la). VI 349
Syrte (la grande), golfe. VI 10
Syrtes (golfe des). IV 424
Sysran, v. VI 452
Szabadka ou Thérésienstadt, v. VI 335
Szamos, r. VI 299
Szamos-Falva, v. VI 361
Szamos-Uivar ou Armenienstadt, v. VI 361
Szang ou Chang (le). III 571
Szarygrod, v. VI 613
Szathmar, v. VI 326
Szavas, v. VI 331
Szczara, r. VI 657
Szegedin, v. VI 335
Szemenik, mont. VI 293
Szent-Gyorgy, bg. VI 360
Szent-Marton, bs. VI 339
Szent-Miklos, v. VI 361
Szent-Miklos, bs. VI 360
Szigeth, bg. VI 326
Szilka, r. III 10
Szilitze (caverne de). VI 324
Szisna, monts. VI 289
Szulyo, vill. VI 322

T

Taais, v. III 219
Tabarya, l'ancienne *Tiberias*, bs. III 145
Tabago, i. V 755; 768
Tabasco (le). V 509
Tabasseran (le). III 57
Tabasseran, v. III 59
Tahlado, r. VIII 12
Table (baie de la). V 50, 64
Table (montagne de la). IV 426; V 50
Taberistan (le). III 251
Tabis, cap. III 340, 413
Tabor, v VII 449
Tacazé, fl. IV 441, 525
Tacna, v. V 589
Tacpour (le). III 571
Tacoutche-Tassé, fl. V 198
Tadmor ou *Palmyra*, v. III 133, 153, 155, 157
Taéz, v. III 211
Tafilet, v. IV 586
Tafona, i. IV 398
Tagal, montagne. IV 266
Tagal, v. IV 272
Tagam, îlot. VIII 18
Tagaurok, v. VI 407
Tagara, v. I 218; IV 87
Tagayo, r. IV 289
Tage. VI 16, 25, 27; VIII 14, 17, 24, 34, 49
Tagliamento, r. VII 568
Tahontché-Tessé ou Columbia, r. V 249, 254
Tai-Fou, v. IV 202
Tai-Hou, lac. III 505
Tai-Ouan ou Formose, i. III 524
Tai-Ouan, v. III 525
Tai-Yuen-Fou, v. III 533
Tain, v. VIII 674
Taïti, i. IV 401
Takawangha, i. V 244
Talas, r. III 312
Talautse, i. IV 299
Talavera de la Reyna, v. VIII 111
Talca, v. V 615
Talcaguana, v. V 616, 770
Talitchery, rade. IV 168
Tallapouse, r. V 375
Talleyrand, baie. IV 330
Talleyrand, i. IV 348
Talza, lac. III 70
Tam, r. VIII 611
Taman, i. III 44
Taman, presqu'i. VI 421
Taman, v. VI 422
Tamar, r. VIII 586
Tamarida, vill. V 109
Tamba, prov. V 29
Tambof (le). VI 566, 593
Tambof, v. VI 594
Tamboukou, v. IV 297
Tameya, r. VIII 11, 55

Tamise, r. (Nlle-Zélande). IV 351
Tamise, fl. VI 25; VIII 570
Tampico, r. V 766
Tana, r. VI 24, 482
Tanaga, l. V 244
Tanah, v. IV 104
Tanais, v. I 111
Tanane-Arrivon, vill. V 125
Tanao-Sima, l. III 479
Tanaro, r. VI 26; VII 567
Tanaxima, l. III 491
Tandelty, v. IV 653
Tanger, v. IV 585; V 186
Tangont (le). III 427
Tanis, v. IV 486
Tanjaour (le). IV 97, 166
Tanjaour, v. IV 97
Tanna, l. IV 361
Taormina, v. VII 717
Taos, v. V 493
Tapanouly (le). IV 260
Tapanouly, v. IV 261
Taprobane, l. I 140; V 116
Tapsacus, v. III 153
Tapti, fl. IV 16
Taquari, r. V 668
Tara, r. VI 198
Tara, v. III 385, 403
Tarabasan ou *Trébisonde*, v. III 73, 95, 182
Tarabolous ou Tripoli de Syrie, v. III 134, 157, 183
Tarare, v. VIII 405
Taras, r. III 312
Tarascon, v. Ariège. VIII 279
Tarascon, v. Bouches-du-Rhône. VIII 236
Taravo, vill. VIII 195
Tarazona, v. VIII 87
Tarbes, v. VIII 287
Tarczal, r. VI 300
Tarente, v. VII 701
Targa (désert de). IV 600
Targowiez, v. VI 613
Tarija, v. V 593
Tarku, v. III 58, 63
Tarma (le). V 581
Tarma, v. V 589
Tarn, r. VI 25; VIII 185
Tarn (dép. du). VIII 269
Tarn-et-Garonne (dép. de). VIII 300
Tarnow, v. VI 730
Taro, r. VII 567
Taro, v. III 119
Tarodant, v. IV 586
Taroum, v. III 285
Tarquinio, pic. V 766
Tarragone, v. VIII 95
Tarraco, v. I 281
Tarraconaise (la). I 281, VIII 21
Tarse (rme de). I 464
Tarsus, aujourd'hui Tarsous, v. I 17, 133; III 80, 91, 96
Tartarie (la). I 373, 467; III 5, 8, 306, 309
Tartas, mont. VIII 256
Tartas, v. VIII 288
Tarut, v. III 205
Tarutino, v. VI 599
Taschkeut, v. III 320
Tasch-Kouprou, bs. III 75, 94
Tasco, v. V 506
Tasman (péninsule de). IV 327
Tasman, fl. IV 343
Tasselot, mont. VIII 184
Tassisudon, v. III 523
Tatao, l. III 491
Tatar-Bazardgik, v. VI 159
Tatas, fort. IV 282
Tatra, monts. VI 287
Tatta (le). IV 49
Tatta, v. IV 49
Taumaco, l. IV 366, 393, 418
Taurjs ou Tebris, v. III 243
Taurus, mont. I 118; III 65, 98, 225
Tavastie (la). VI 515
Tavastie (lac de). VI 513
Tavasteborg, fort. VI 516
Tavastehus, v. VI 516
Tavay, v. IV 185
Tavignano, bs. VIII 195
Tavi-Poënammou, l. IV 350
Tavira, v. VIII 37, 56
Tavium, v. III 91, 95
Tavolara, l. VII 591
Tawi, r. VIII 647
Tay, fl. VI 25
Taz, r. III 345
Tazla, lac. III 13
Tchambou, v. IV 163
Tchampanyr, v. IV 53
Tchanda, v. IV 88
Tchandnyghat, v. IV 75
Tchang-Tcheou-Fou, v. III 524
Tchany, lac. III 346
Tchao-Sien (le). III 449
Tchardak. III 83
Tcharuck ou Batoum, fl. III 73
Tchatigaim, v. IV 74
Tcheboskary, v. VI 453
Tché-Kiang (le). III 523
Tcheldir ou Keldir, mont. III 66, 98
Tchernikow, v. VI 656
Tcherkask, v. VI 422, 424, 425
Tcherkask-Novoï, v. VI 425
Tcherkassy, v. VI 612
Tcherkis, v. III 94
Tchernigof (le). VI 604, 611
Tchernigof, v. VI 612
Tchéterkot, v. IV 66
Tchetyr-Dag, mt. VI 409
Tchiampa (le). IV 208
Tchin (le). I 375
Tchiñarghar, v. IV 70
Tching-Tou-Fou, v. III 535
Tchin-Kiang-Fou, v. III 522, 538
Tchinnany, v. IV 47
Tchintchura, v. IV 73
Tchirmen, v. VI 160
Tchitoor, v. IV 56
Tchoka, l. III 466
Tchoue ou Yan-Kiang (le), r. III 504
Tchougatchien, gte. V 247
Tchougoniew, v. VI 610
Tchonkotchoï, cap. III 407
Tchouktches (pays des). III 396
Tchoulym, v. III 387, 402
Tchouroum, v. III 95
Tchufut-Kali, v. VI 413
Tchu-Sin (le). III 449
Teachi, ancienne *Itaque*, l. VI 183
Téara, r. VI 161
Tebbes ou Tabas, v. III 263, 284
Teboua, l. IV 421

Teck, mont. VII 308
Tedèles, cap. V 186
Tedjen, r. Autrefois *Ochus*. III 230
Teembo, v. IV 618
Tees, r. VIII 624
Tegarn, lac. VII 348
Tegla, mont. IV 431
Tegorarin (le). IV 582
Téguise, v. V 159
Téhéran (défilé de). III 30
Téhéran, v. III 241, 283, 284
Tehuantepec (l'isthme de). V 455
Tehuantepec, v. V 509
Tejeda (sierra), mont. VIII 7
Tejuco, v. V 694
Tekiri-Dag (le), monts. VI 161
Telegul, lac. III 14
Telemsen, v. IV 581
Télesme ou Talisman, mont. III 228
Telicheri, v. IV 111
Telinga (le). IV 83
Tell-Bastah, v. IV 486
Temelfica, l. IV 393
Têmes, r. VI 299
Temeswar, v. VI 331
Temi, r. V 551
Temnus, v. III 94
Tempe, lac. IV 296
Tempé (vallée de). VI 131
Tempêtes (h. des). IV 327
Tenaserim, v. IV 215
Ténédos, l. III 84, 182
Ténériffe, l. V 135, 160
Teneesée, r. V 335
Teneesée (le). V 373
Tengale, v. IV 121
Tennis, v. IV 486
Tensif, r. IV 585
Tentah, v. IV 487
Teos, v. III 90
Tepelen, v. VI 194
Teplitz, vill. VI 321
Teramo, v. VII 699
Terceira, l. V 173, 180, 194
Tergowischti, v. VI 256
Terkiri, lac. III 15, 567
Termed, v. III 329
Termini, v. VII 733
Ternate, l. IV 299, 302
Terracine, v. VII 688
Terranch, v. IV 488
Terre (mesures de la). I 89
Terres (détroit des). IV 325
Terre des États (la), l. V 644
Terre-Ferme (rme de). V 555, 562
Terre de Feu (la), archipel. V 644
Terres du grand Océan. I 509
Terre-Neuve, l. V 317
Ter-Schelling, l. VIII 814, 824
Teruel, v. VIII 88
Teschen, v. VII 463
Teschmitz, lac. VII 423
Tescuco, lac. V 503
Tessin, r. VI 26; VII 539, 567
Tessin (canton du). VII 559
Tessoi, détroit. III 457
Tessouale, vill. VIII 326
Tête ou San-Yago, fort. V 89, 90
Tetirew, r. VI 607
Tethuroa, l. IV 409
Tetschen, v. VII 423
Tétuan, v. IV 585
Teufels-Gebirge, mont. VII 420
Teutoburg (forêt de). I 248
Texas (le). V 499
Texel, l. VIII 814, 824
Tezcuco, v. V 766
Thabor, mont. III 145
Thaddé (St.-), cap. III 407
Thaluan, fl. IV 170
Thamiatis, v. IV 485
Thanassor, v. IV 63
Thanessar (le). IV 54
Thasos, l. VI 151, 181
Thau (étang de). VIII 192
Thébaïde ou Saïd (la). I 168; IV 481, 493
Thèbes d'Egypte, v. I 169; IV 496, 515
Thèbes ou Thives, v. (Grèce). VI 171
Theisse, r. VI 26, 200
Theodo, bourgade. VI 356
Théodosiopolis, v. III 103
Theoux, vill. VIII 233
Théra, l. VI 179
Theresienstadt, v. VII 448
Thermia, l. VI 179
Thessalie (la). I 115
Thevenard, l. IV 340
Thibet (le). I 372; III 560, 573; IV 163
Thicocan (le). IV 103
Thienhoven, l. IV 414, 421
Thiers, v. VIII 398
Thinæ, v. I 308
Thionville, v. VIII 450
Thisy, bs. VIII 405
Thinuis, v. IV 186
Thoissey, v. VIII 472
Tholen (l. de). VIII 814
Thomas (Saint-), golfe. V 46
Thomas (Saint-), (Antilles), l. V 747, 768
Thomé (Saint-) (l. de). I 482; IV 631; V 154, 187
Thomé de l'Angostura (San-), v. V 550, 769
Thomé (Saint-), bs. IV 95, 148, 149
Thongô, v. IV 183
Thorda, v. VI 361
Thorn, v. VII 25
Thornshawn, v. VIII 807
Thouars, v. VIII 320
Thrace (la). I 29, 114; VI 153
Thule (la). I 103, 105, 296
Thun (lac de). VI 14
Thurgovie (canton de). VII 548
Thuringer-Wald, forêt. VII 40
Thurso, bs. VIII 675
Thyatire, v. III 84, 90, 93
Thiam ou Thiem (le). IV 202
Tiberias, v. III 146, 153
Tibre, fl. VI 25; VII 568
Ticonderoga, fort. V 357
Tidore, l. IV 299, 303
Tietar, r. VIII 9
Tietis, r. V 690
Tiflis, v. III 36, 61, 62
Tifseh, v. IV 581
Tigiblas-Cottas (le). IV 262
Tigre, fl. III 12 100
Tilenina, lac. VI 591
Tilsitt, v. VII 21
Timbah (le). IV 627
Timmah, v. IV 632
Timor, l. IV 310

Timor-Laout, i. IV 310
Timpanogos, lac. V 490
Tinchebrai, v. VIII 516
Tine, l. VI 180
Tinevelly, v. IV 99, 166
Ting-Pon-Hien, v. III 533
Tinian, l. IV 388, 418
Tioukéa, l. IV 410
Tioumen, v. III 385, 402
Tipra, mont. IV 79, 164
Tirèh, v. III 83, 93
Tirhot, v. IV 67
Tirlemont, v. VIII 851
Tirnovo, v. VI 244
Titan (l. du). VIII 194
Titawa, vill. VI 598
Titicaca, lac. V 520, 526, 591
Titizighe, v. III 62
Titul, v. VI 335
Tivoli, v. VII 671
Tiz, v. III 259, 285
Tlapallan (le). V 507
Tlascala, v. V 507
Tmolus, mont. III 68
Toau-Hoa (le). IV 201
Tobol, r. III 19, 344
Tobolsk, v. III 381, 382, 403, 406, 408
Tocantin, fl. V 198, 522
Tocat, v. III 74, 95
Tocrout (le). IV 649
Tocrour, v. IV 649
Todnauerberg, mt. VII 323
Tœplitz, v. et bains (Bohême). VII 448
Tœplitz, v. et bains (Silésie). VII 464
Tœplitz, v. et bains (Styrie). VII 508
Tofoa, l. IV 419
Tokhat, v. III 94
Tokai, bs. VI 325
Tokarestan (le). III 330
Tolatola, v. IV 297
Tolbatschick (volcan de). III 341
Tolède, v. VIII 5, 8, 15, 26, 111
Tolède (l'archipel de). V 644
Tolna, v. VI 340
Tolo (baie de). IV 295
Tololotlan, fl. V 454, 500
Tolomera, v. Anc. *Ptolémaïs*. IV 569
Toluca, v. V 506
Tomassew, v. VI 713
Tombighi, r. V 375
Tombouctou (le). IV 645
Tombouctou, v. IV 645, 646, 665
Tomina, v. V 592
Tomini (baie de). IV 295
Tomsk, v. III 388, 403, 406, 408
Tomourki, mt. VI 186
Tonala, v. V 500
Tonderu, v. VIII 803
Tondiman (le). IV 97, 166
Tongatabou, l. IV 394
Tongres, v. VIII 851
Tong-Ting-Hou (lac de). III 504
Tonkin ou mer de Chine (golfe de). III 499, 506
Tonnay-Charente, v. VIII 315
Tonneins, v. IV 295
Tonnerre, v. VIII 424
Tonquin ou Tunkin (golfe de) (Indo-Chine). IV 195
Tonquin ou Tunkin (le). IV 195
Tonting-Hou, lac. III 504
Tonuse, r. IV 15
Topayon, r. V 198, 522, 667
Topazes (l. aux), aujourd'hui Zemorget. IV 545
Tor, v. III 195, 219
Torcello, l. VII 616
Tordesillas, v. VIII 83
Torgau, v. VII 129
Torjok, v. VI 581
Tormès, r. VIII 5, 11, 24
Tornea, v. VIII 748
Tornéo, r. VI 24, 481
Toro, v. VIII 83
Toropa, r. VI 578
Toropetz, v. VI 579
Torqual, mont. VIII 7
Torosko, bs. VI 361
Torres (détroit de). IV 234, 378
Tortola, l. V 746
Tortone, v. VII 626
Tortose, v. VIII 96
Tortue, lac. V 335
Tortues (l. aux). IV 418
Tosan (le). III 428
Toscane (grand-duché de). VII 640
Toser, v. IV 579
Totma, v. VI 473
Toubouai, l. IV 401, 409, 419
Toul, v. VIII 463
Toulon, v. VIII 229
Toulouse, v. VIII 271
Toumabloush, l. IV 398
Toun, v. III 284
Tounzemahn, lac. IV 183
Touran (le). III 264
Tour-du-Pin, v. VIII 246
Tourenterga, mt. IV 266
Tourne, source minérale. VIII 253
Tournon, v. VIII 254
Tournus, v. VIII 415
Tournavos, v. VI 169
Tournay, v. VIII 843
Tours, v. VIII 351
Toussieh, v. Anc. *Tocia*. III 94
Toutouillab, l. IV 398
Touzla-Vélika, Saline. VI 224
Traboli, v. III 73
Traitres (l. des). IV 394
Tranach, v. IV 197
Trani, v. VII 700
Tranmah, v. IV 194
Tranquebar, v. IV 97, 167
Transylvanie (la). VI 286
Trapani, v. VII 725
Trapezus, v. III 73, 91, 92
Trara, mont. IV 580
Tras-os-Montes. VIII 32, 35, 39, 41, 55
Traste, port. VI 356
Trau, v. VI 351
Traun, lac. VIII 468
Travancore (le). IV 110, 167
Travancore, v. IV 112
Travemunde, v. VII 411
Trawnick, v. VI 226
Trébia, r. VII 567
Trébigne, v. VI 219
Trebinitza, r. VI 219
Trebitsch, v. VII 462
Trebnitz, bs. VII 82
Treguier, v. VIII 338
Treize (les l.). IV 392, 418
Trent, r. Canada. V 305

Trent ou Humber, r. Angleterre. VI 25; VIII 620
Trente, v. VII 501
Trenton, v. V 358
Treptow, v. VII 121
Tresco (l. de). VIII 584
Tres-Forcas, cap. V 186
Trésorerie (l. de la). IV 370, 371
Tres-Puntas, cap. V 187
Tréves, v. VII 230
Trévise, v. VII 611
Trévoux, v. VIII 412
Tribulation, cap. IV 325
Tricala, v. VI 169
Tridchour, v. IV 111
Trieste, v. VIII 517
Trikeri, v. VI 170
Trinidad, b. V 489, 763
Trinité (l'archipel de la Ste.-). V 644
Trinité ou Trinitad (la), l. V 755
Trinité ou Trinidad (la), v. V 736, 766
Trinquemale, v. IV 122, 168
Tripoli (Etat de). IV 574, 575, 576
Tripoli de Syrie (pachalick de). III 134
Tripoli, v. IV 575; V 186
Tripolitza, v. VI 172
Tristan d'Acunha, l. VII 150, 151
Triste (le golfe). V 524
Tritchinapoly, v. IV 98, 166
Trobriand, l. IV 372
Troglodytes (monts des). IV 426
Troglodytique ou côte d'Habesch (la). IV 542, 545
Troie ou *Ilium*, v. III 84, 90
Trois-Milles (l'île de). V 404
Trois-Montagnes (presqu'île des). V 632
Trois-Rivières (v. des). V 304
Troitzk, v. III 381, 402; VI 449
Troki (le). VI 641
Troki, v. VI 651
Trompeuse, l. IV 265
Trond (St.-), v. VIII 851
Troudray, l. VIII 677
Tronganon (le). IV 221, 222
Tronganon, v. IV 222
Tropez, r. VI 97
Tropez (St.-), v. VIII 220
Troppau, v. VII 464
Trou-de-Soucy. VIII 385
Troyes, v. VIII 468
Trujilo ou Truxillo (Espagne), v. VIII 115
Truro, v. VIII 785
Truxillo (le), (Amérique). V 580
Truxillo, v. V 514, 549, 588, 770
Truyère, r. VIII 185
Tsahan, lac. III 435
Tsahan-Tala (le), ou la Plaine blanche. III 424
Tsampo ou Buramputer, fl. III 11; IV 15, 170
Tschernowand, m. VII 494
Tsi-Nan-fou, v. III 520
Tsusima, l. III 479
Tuamini, r. V 561
Tuat ou Thouat, oasis. IV 600
Tubingue, v. VII 320
Tubuali, v. IV 581
Tucapel, fort. V 616
Tucopia, l. IV 366
Tucuman (le). V 617
Tudela, v. VIII 13, 77
Tula (le). VI 566, 596
Tula, v. VI 597
Tulla ou *Tollan*, v. V 566
Tulà ou Tola, r. III 34
Tulbagh (le). V 63
Tulcar, v. V 128
Tulczyn, château. VI 613
Tulle, v. VIII 379
Tuloma, r. VI 482
Tu-men, r. III 448
Tundscha, r. VI 158
Tungurahua, volcan. V 569
Tunguska-Podkamenaïa, r. III 345
Tungusta, r. III 10
Tunis (rme de). IV 577
Tunis, v. IV 578; V 186
Turbaco, vill. V 563, 769
Turcoing, b. VIII 538
Turcomanie (la). III 321
Turenne, cap. IV 348
Turenne, v. VIII 380
Turfan (le). III 426
Turfan, v. III 426
Turgai, r. III 312
Turin, v. VII 624
Turinsk, v. III 384, 402
Turk-Endh (le). III 565
Turkestan (le). III 319
Turkestan ou Taras, v. III 320
Turnef, l. V 511
Turnhout, v. VIII 839
Turnischa, v. VI 340
Turon, r. VIII 34
Turon (baie de). IV 202, 224
Turopolia (le). VI 348
Turques ou Caïques, l. V 746, 767
Turquie d'Asie (la). I 64, 97; III 64, 124
Turquie d'Europe. VI 123, 277
Turukhansk ou Mangaséisk, v. III 387, 403, 406
Tusis, v. VII 559
Tuyn (le). V 635
Tweed, r. VIII 659
Twer (le). VI 566, 581
Twer, v. VI 581
Tyane, v. III 91, 92
Tygré (le). IV 530
Tylos, l. I 215; III 205
Tyne, r. VIII 624
Tyr, v. I 49, 150; III 135
Tyriœum, v. III 77, 95
Tyrnau ou Nagy-Szombath, v. VI 320
Tyrol (le). VII 493
Tyrus, v. III 153
Tzchiuval, v. III 36
Tzena, r. VI 594
Tziemlianskaia, vill. VI 425
Tzinista (le). I 309
Tzinzontzan, vill. V 501
Tzitchacar, v. III 443

U

Ubeda, v. VIII 118
Uberkingen, bains d'eaux minér. VII 320
Ubrique, monts. VIII 7
Ucaya, r. V 198, 520
Udine, v. VII 611
Udoric (l'). VI 473
Udskoi-Ostreg, vill. III 408
Udwarhely, b. VI 360
Uffeln, v. VII 289
Ugiitsch, v. VI 590
Uj-Palanka, fort. VI 331
Ukraine (l'). VI 605
Uléa, lac. VI 13, 521
Uléa, r. VI 506, 521
Uléa, l. IV 392
Uléaborg, v. VI 521
Uliétéa, l. IV 401, 409, 420
Uli-Ilely, bg. VI 325
Uim, v. VII 320
Uister, pr. VIII 687
Ulu-Tau, mont. III 311, 315
Uman, v. VI 612
Umanak, établiss. V 274
Umbre, r. V 44
Umea, r. VIII 749
Umea, v. VIII 755
Ummerapoura, v. IV 181, 183, 186
Ungawa (distr. d'). V 271
Ung-Var, château-fort. VI 326
Unna, r. VI 225, 301
Unna, v. VII 208
Unst, l. VIII 677
Unterwald (canton d'). VII 554
Upernavick, établissem. V 274 764
Upland, province. VIII 748
Upsal, v. VIII 757
Upsallata, mont. V 615
Uraguay (l'). V 625
Uraguay, r. V 198, 523, 619
Ural, mont. VI 436
Ural, fl. ou Jaik. VI 433
Uraliens, monts. III 336
Uralsk, v. VI 434
Urbion, pic. VIII 11
Urbino, v. VII 674
Urcino, port. VIII 227
Urga, camp. III 435
Urgel, v. VIII 90
Urghenz (la Nle-), v. III 326
Uri (canton d'). VII 554
Urman, mont. III 339
Urup ou Ouroup, f. III 459, 468
Urupinskaia, v. VI 425
Uschatky. VI 656
Usedom, l. VII 118
Usi-Schir, l. III 468
Uskub, ancienne *Scopia*, v. VI 166
Ussel, v. VIII 380
Ussitza, v. VI 234
Ustica, l. VII 584, 734
Ustiushna, v. VI 577
Usuri ou Usull, r. III 441
Utique, v. IV 578
Utkaia (l'). IV 83
Utrecht (seigneurie d'). VIII 820
Utrecht, v. VIII 823
Uxisama, l. I 102
Uzel, v. VIII 338
Uzerche, v. VIII 379
Uzez, v. VIII 261

V

Vacz, v. VI 319
Vadutz, bg. VII 342
Vag, r. VI 298
Vaga, r. VI 468
Vaison, v. VIII 239
Vakvak (terre de). V 93
Valachie (la). VI 153
Valachie (la Petite). VI 255
Valadia, v. IV 586
Valais (cant. du). VII 558
Valanghe della Lalomba (vallée). VII 581
Valdez, port. V 773
Val-di-Gargano, vill. VII 698
Valdivia, v. V 616, 770
Valancay, v. VIII 374
Valence (royaume de). VIII 96
Valence, v. (Espagne). VIII 98
Valence, v. (France). VIII 240
Valencia, lac. V 546
Valencia, v. V 548
Valencienne, v. VIII 535
Valery (St-), port. VIII 528
Valformoso, r. VIII 56
Valgorge, bg. VIII 253
Valinco, golfe. VIII 195
Valinco, bg. VIII 195
Valladolid (le) (Amérique). V 501
Valladolid, ancienne *Méchoacan*, v. V 501, 765
Valladolid, v. (Espagne). VIII 83
Vallée d'Enfer (Puy-de-Dôme). VIII 387
Vallée du Cheval-Blanc (Angleterre). VIII 609
Vallon, v. VIII 251
Valogne, v. VIII 519
Valparayso, v. V 614
Vais, v. VIII 250
Valverde, v. V 164
Vancouver, l. V 250
Vandotena, l. VII 587
Vannes, v. VIII 330
Var (département du). VIII 238
Vara, v. IV 655
Vardar, ancien *Axius*, r. VI 26, 131, 163
Varel, bg. VII 174
Varinas (le). V 514
Varinas, v. V 519
Varna, v. VI 214
Varpan, lac. VIII 756
Varsovie ou Warszawa, v. VI 707
Varu, volcan. V 482
Vasarhely, bg. VI 331

Vasili-Potamo, jadis *Eurotas*, r. VI 172
Vas-Kapa, défilé. VI 361
Vaskho, mont. VI 293
Vasquez (ile de). IV 398
Vassy, v. VIII 466
Vathi, port. III 85
Vaucluse (fontaine de). VIII 238
Vaucluse (département de). VIII 236
Vauconleurs, v. VIII 455
Vaud (canton de). VII 555
Vavao, i. IV 398, 419
Vaypi, I. IV 107
Vega (ile St.-Domingue). V 742
Vega, v. V 736
Veglia, i. VI 351
Velazgherd, v. III 258, 285
Velchi, r. VI 191
Veletri, v. VII 671
Vellore, v. IV 93
Vendée, r. VIII 316
Vendée (département de la). VIII 317
Vendôme, v. VIII 356
Vendrell, bg. VIII 95
Veneznela (le) ou Caracas. V 544
Venise, v. VII 612
Venloo, v. VIII 852
Vent (côte du). IV 622
Ventoux, mont. VI 18
Vepor, mont. VI 289
Vera-Cruz (la). V 508
Vera-Cruz, v. V 508, 766
Veragna (le). V 518
Vera-Paz (le). V 514
Verbagna, r. VI 220
Verbas, r. VI 301
Verbatch, r. VI 223, 225
Verceil, v. VII 623
Verdun, v. VIII 454
Vergel, i. IV 360
Verghitission, mts. VI 163
Vermanton, v. VIII 420
Vermeille, mer, ou golfe de Californie. V 491
Vermejo, r. V 198
Vermejo (le). V 523
Vermion, monts. Anc. *Bernicus*. VI 163
Vermont (le). V 349, 351, 420
Vernon, v. VIII 512
Vero, r. VIII 88
Verone, v. VII 609
Verreries (b. des). IV 326
Versailles, v. VIII 495
Versant Cantabrique. VIII 14
Versant Ibérique. VIII 15
Vert (le cap). IV 424, 615; V 186
Vertus (les), v. VIII 472
Verviers, v. VIII 853
Vervins, v. VIII 480
Vesoul, v. VIII 426
Vesprim, v. VI 340
Vésuve (le), volcan. I 109; VII 578
Vétérani, caverne. VI 331
Veray, village (Etats-Unis). V 371
Vevay, v. (Suisse). VII 536
Vezère, r. VIII 185
Viborg, v. VIII 802
Vibourg, v. VI 512
Vic, v. VIII 460
Vic-en-Bigorre, v. VIII 281
Vic-en-Carladez, v. VIII 383
Vic-le-Comte, b. VIII 390
Vicence, v. VII 611
Vich, v. VIII 92
Vichy, v. VIII 367
Victoria, fort (Ile d'Amboine). IV 315
Vieille-Castille. VIII 84
Vienna, v. (Etats-Unis). V 431
Vienne, v. (Autriche). VII 476
Vienne (départ. de la). VIII 321
Vienne (la), r. VI 25; VIII 187
Vienne, v. (Fr.). VIII 247
Viennoise (la). I 172
Vierges (i. des). V 746
Vierzon, v. VIII 323
Vig, r. VI 468
Vigan, v. VIII 264
Vigten, iles. VIII 746
Vihorlet, monts. VI 290
Vijanagara, v. IV 100
Vikali, v. III 95
Vilaine, r. VI 25; VIII 190
Villa-Boa, v. V 694
Villa-Franca, v. VIII 95
Villa-Nova, v. VIII 95
Villa-Nova-de-Portimao, v. VIII 57
Villa-do-Principe, v. V 693
Villa-Rica, v. V 693
Villach, v. VII 515
Villagos, mont. VI 293
Villaret, c. IV 341, 347
Villarica (la Nouvelle-). V 624
Ville-Franche, v. (Aveyron). VIII 303
Ville-Franche, v. (Haute-Gar.). VIII 273
Ville-Franche (Rhône). VIII 405
Villemur, v. VIII 271
Villeneuve-d'Agen, v. VIII 295
Villeneuve-de-Berg, v. VIII 254
Villepreux, bg. VIII 498
Villers (étang de). VIII 192
Vilvorde, v. VIII 850
Vimoutiers, v. VIII 515
Vinadio, bg. VII 568
Vincennes, vill. (Etats-Unis). V 371
Vincennes, vill. (France). VIII 511
Vincent (St.-), i. V 753
Vincent (St.-), c. VIII 57
Vincente (Sn), i. V 158
Vindhia, monts. IV 10
Vingorla, fort. IV 105
Vinland (le). I, 405; V 312
Vinur, r. VI 468
Viranscheher, v. III 94
Vire, v. VIII 521
Virgin-Gorda, i. V 746
Virginie (la). I 507; V 363
Visapour (le). IV 82, 86
Vischegrad, v. VI 227
Viseu, v. VIII 54
Vistritza, ancien *Erigon*, r. VI 163
Vistule (la). VI 16, 24, 27, 288, 692; VII 14
Viterbe, v. VII 672
Vitoraga, monts. VI 187
Vitré, v. VIII 343
Vitry-le-Brûlé, vill. VIII 470
Vitry-le-Français, v. VIII 471
Viverols, bg. VIII 399
Vivien, bg. VIII 254
Vizille, v. VIII 243

Digitized by Google

Vlieland, l. VIII 814, 824
Vodina, ancienne *Edesse*, v. VI 167
Vogliera, v. VII 620
Vohemard, b. V 121
Voloussa, ancien *Vedis*, r. VI 26, 131, 192
Voitzberg (canton de). VII 508
Volcano-Bay, ou baie du Volcan. III 466
Volney, l. IV 333
Volney, c. IV 348
Volney, vill. VIII 417
Volo (golfe de). VI 169
Volo, anc. *Démétriade*, v. VI 169
Voltaire, c. IV 35
Volterra, v. VII 648
Volturno, r. VI 25
Volvic, bs. VIII 397
Voorne, l. VIII 814
Vorneck, l. VII 513
Vosges, m^ts. VI 19; VIII 184
Vosges (départ. des). VIII 456
Vou-Chan-Fou, v. III 532
Vouga, r. VIII 54
Vouting-Fou, v. III 538
Vouziers, v. VIII 476
Vrandouk, v. VI 227
Vukovar, bs. VI 349
Vulcano, l. VII 585

W

Waal, fl. VII 46
Waargœe, l. VIII 806
Wadan, v. IV 571
Wadi-Jidi, r. IV 579
Wadreag (le). IV 582
Wady-Arab-es-Szyrhan. III 200
Waigiou (détroit de). IV 234
Waigiou, l. IV 381
Wakfield, v. VIII 622
Walchen, lac. VII 348
Walcheren (l. de). VIII 814
Waidaï (collines de). VI 568
Waldeck (principauté de). VII 302
Walet, v. IV 644
Waliekada, v. IV 94
Wallengin, v. VII 241
Walli, monts. III 227
Wallis, l. IV 419
Walney, l. VIII 629
Wals, l. Orcades. VIII 675
Walsingham, c. V 764
Walvrisch, b. V 46
Wan ou d'Ardgis, ancien *Arsissa-Palus* (lac de). III 13, 103
Wan (pachalick de). III 119
Wan, v. III 103, 119
Wanashisre, mont. IV 552
Wandersleben, bg. VII 236
Wandicotta (le). IV 100
Wangara (lac de). IV 425
Wanger-Oog, l. VII 198
Wangue (le). V 45
Wannougah, m^t. IV 579
Wantage, v. VIII 609
Warasdin, v. VI 347
Wârdân, v. IV 488
Wardoe, l. VI 518
Ware, v. VIII 613
Warendorf, v. VII 207
Wargœ, l. VI 516
Warlitz, v. VII 297
Warnemunde, bg. VII 167
Warnitza, v. VI 400
Warnsdorf, vill. VII 448
Wartha, r. VI 24, 692; VII 29, 49.
Warwick, v. et comté. VIII 639
Warvich, l. IV 387
Wasa, v. VI 520
Wasbash, r. V 335
Wash, golfe. VI 6; VIII 618
Washington, v. V 362, 765
Washington (le Petit), v. V 373
Watéou, l. IV 409
Waterford, v. VIII 695
Waterland, l. IV 420
Waterloo, vill. VIII 846
Wartzmann, m^t. VII 345
Waveney, r. VIII 616
Wehlau, v. VII 21
Weilbourg, bs. VII 305
Weimar, v. VII 263
Weinheim, v. VII 334
Weiskirschen, v. VII 464
Weissenburg, bs (Transylvanie). VI 361
Weissenfels, v. VII 130
Weleome, golfe. V 272
Welikaia-Reka, r. VI 577
Weliki-Luki, v. VI 579
Welikoi-Selo, vill. VI 590
Wellebit, mont. VI 341
Weltefrede. IV 271
Wellington, v. VIII 871
Wells, v. VIII 589
Wenden ou Zehsis, v. VI 550
Wener, l. VI 13; VIII 749
Wenersborg, v. VIII 763
Wenew, v. VI 598
Wentsun, r. VIII 617
Weraia, v. VI 586
Werbitz, v. VI 586
Werchoturie, v. III 402, 408
Wernigerode, v. VII 137
Werra, r. VII 47
Wersitz, bs. VI 331
Wert, v. VIII 852
Werth, lac. VII 515
Wertheim, v. VII 332
Werzierw, lac. VI 546
Wesel, v. VII 213
Weser, r. VI 24; VII 47
Wesnodland (le). I 387
Westmannie, pr. VIII 748
Westmoreland (comté de). VIII 628
Westphalie (la). I 341; VII 202
Wester-Svartoe, l. VI 516
Western, port. IV 330
Westerwald, montagne. VII 40
Westray, l. VIII 675
Westro-Bothnie, pr. VIII 747
Westro-Gothie, pr. VIII 748
Wetter, lac. VIII 749
Wettin, v. VII 133
Wetluga, r. VI 27
Wetzlar, v. VII 235
Whalsay, l. VIII 677
Wheeling, v. V 364

Whithy, v. VIII 622
White-Hills, montagnes. V 329
Whitlesea-Mere, lac. VIII 638
Whittleburg (forêt de). VIII 637
Wiaisma, v. VI 581
Wiaitka, v. VI 459
Wiatka, r. VI 27
Wiatka (le). VI 458
Wick, bs. VIII 675
Wichwood (forêt de). VIII 611
Widin, v. VI 244
Wieliczka, mine de sel. VI 725
Wieprz, r. VI 712
Wieringen, I. VIII 824
Wiesbaden, v. VII 306
Wig, lac. VI 13
Wight (île de). VIII 572
Wigton (b. de). VIII 651
Wildeshausen, v. VII 174
Wilhelmsbad, vill. VII 280
Wilia, r. VI 647
Willaumez, I. IV 374
Willem, cap. IV 340
Willems-Ord, vill. VIII 825
Willemstadt, v. V 757
Williamsbourg, v. V 364
Willingen, v. VII 337
Willoughby, fort. V 768
Wilmanstrand, v. VI 512
Wilmington, v. V 361, 431
Wilna (le). VI 641
Wilna, v. VI 650
Wiloui, r. III 10, 345
Wilson, cap. IV 326, 347
Wilt (comté de). VIII 592
Wimbah, v. IV 626
Winandermere, lac. VIII 628
Winchelsea, v. VIII 637
Winchester, v. (Etats-Unis). V 364
Winchester, v. (Angleterre). VIII 593
Winderœe, I. VIII 806
Windsor, v. (Etats-Unis). V 351
Windsor, v. (Angleterre). VIII 608
Windau, r. VI 546
Winkiau, v. IV 193
Winland (le). I 394
Winnipeg (lac de). V 199
Winterthur, v. VII 549
Wirtz, lac. VI 13
Wisby, v. VIII 766
Wiskupié, bs. VI 652
Wismar, v. VII 166
Wissembourg, v. VIII 442
Witchegda, r. VI 468
Witepsk (le). VI 566
Witepsk, v. VI 579
Witim, r. III 345
Witland (le). I 387
Witney, v. VIII 611
Witt (terre de). IV 339
Wittemberg, v. VII 127
Wladimir (le). VI 566
Wladimir, v. VI 587
Woahou, I. IV 417, 422
Wodzimierz, v. VI 614
Wog, r. VI 26
Wogara (le). IV 531
Wogels, monts. VII 270
Wohlische-Kamm, monts. VII 68
Wohlau, v. VII 82
Woja, lac. VI 13
Wolborz, v. VI 711
Wolchonski, plateau. VI 567
Wolfenbüttel, v. VII 301
Wolga, fl. VI 15, 27, 427
Wolgaïque, chaîne de montagnes. VI 569
Wolgast, v. VII 119
Wolhynie (la). VI 604, 613
Wollin, I. VII 118
Wolmar, v. VI 550
Wologda (le). VI 466
Wologda, v. VI 472
Wolverhampton, bs. VIII 640
Woodstock, v. VIII 611
Woolwich, v. VIII 597
Worcester, v. VIII 642
Worcester (comté de). VIII 641
Worengen, bs. VII 220
Wormen-Elv, r. VIII 735
Worms, v. VII 285
Worms, I. VI 553
Woronesch, r. VI 602
Woronesch, v. VI 602
Woronesch (le). VI 566, 601
Worskla, r. VI 606
Worstead, vill. VIII 617
Wouhosou-Taun, montagne. IV 181
Woully (le). IV 617
Woxa, r. VI 507
Wrottesley, vill. VIII 640
Wurm, r. VII 348
Wurtemberg (rme de). VII 308
Wurtzbourg, v. VII 381
Wyschney-Wolotschok, canal. VI 429, 581
Wysoka, mont. VI 125

X

Xalapa, v. V 509, 766
Xalon, r. VIII 12, 87,
Xanten, v. VII 214
Xarayes, lac. V 199, 523, 668
Xenel, r. VI 25
Xerès, v. (Mexique). V 517
Xerès, v. (Espagne). VIII 29, 71
Xerolivado, anciens *Bercetesius*, mts. VI 163
Xicqna, v. VIII 100
Xingu, r. V 198, 522, 667
Xoa. IV 533
Xochialco, fort. V 505
Xochimilco, lac. V 503
Xucar, r. VI 25
Xulla ou Tatiabo, I. IV 303

Y

Yadoma, r. III 345
Yaga (San-), v. V 518
Yago (San-) (Chili). V 614
Yago (San-) (I. St.-Domingue). V 742
Yago de Catagoita (San-), mine d'or. V 580
Yago de Cuba (San-), v. V 735

Yago de la Vega (San-), v. (I. Jamaique). V 740
Yalou-Kiang, r. III 504
Ya-Lou, r. III 448
Yang-Tcheou-Fou, v. III 522
Yang-Tsé-Kiang ou Fl.-Bleu. III 11, 503
Yang-Ho, r. III 504
Yan-Kiang, r. III 504
Yap, I. IV 391, 418
Yapizlaga (l'). V 622
Yaquesila, r. V 497
Yare, r. VIII 617
Yarkand (l'). III 421
Yarkand, r. III 420
Yarkand, v. III 421
Yarmouth, v. VIII 594
Yarmouth (rade d'). VIII 617
Ybera, lac. V 199
Yell, I. VIII 677
Yémen (l'), autrefois 1me de *Saba*. III 5, 208
Yenden ou Sin-Tchin, v. III 443
Yenikalé, forteresse. VI 414
Yenikali (détroit de). VI 408
Yen-Ping-Fou, v. III 524
Yesdekast, v. III 285
Yeu (I. d'). VIII 194, 318
Yeu-Tcheou-Fou, v. III 520
Yezd, v. III 255, 283, 285
Yomba, c. V 188
Yonggelah, fl. V 128
Yonne, r. VIII 187
Yonne (dép. de l'). VIII 419
Yorck (I. du duc d'). IV 376
Yorck, v. (Etats-Unis). V 361
Yorck, c. IV 325, 347
Yorck, fort. V 266
Yorck du Canada, v. V 304
Yorck, v. et comté (Angleterre). VIII 620
Yotau, r. V 193
Youghall, v. VIII 695
Youghioghegy, r. V 353
Youna, r. V 743
Ypava, lac. V 523
Ypres, v. VIII 842
Yriex (St-), v. VIII 378
Yssel, r. VII 46; VIII 822
Yssengeaux, v. VIII 259
Yucatan (l'). V 510
Yucatan anglais (l'). V 511
Yuen-Kiang, r. III 504
Yunnan-Fou, v. III 538
Yunnan (l'). III 537
Yupura (le). V 521
Yutay, r. V 521
Yvat (l'). IV 533
Yverdun, v. VII 556
Yvetot, v. VIII 525
Yvoine (Saint-), vill. VIII 390
Yvoy-le-Pré, vill. VIII 370

Z

Zaab, r. III 106
Zaan, fl. III 825
Zab (le). IV 580, 582
Zacatecas (le). V 500
Zacatecas, v. V 500
Zacatlau, v. V 507
Zacatula (rio de), r. V 454
Zacatula, v. V 506
Zadis, v. III 38
Za-Drina (le). VI 197
Zafra, v. VIII 116
Zagathai (le). I 373
Zagora (la). VI 160
Zagora, bg. VI 169
Zagrus, mont. III 98, 227, 231
Zagyra, r. VI 300
Zaire, fl. IV 425, 429; V 23
Zaizan, lac. III 424
Zalatna ou Zlatna, v. VI 361
Zambeze, fl. IV 429; V 66, 89
Zamora, v. VIII 33, 83
Zamosc, v. VI 713
Zanguebar (le). I 456; V 94, 111, 130
Zannone, I. VII 587
Zante, I. VI 152, 183
Zante, v. VI 183
Zanzibar, I. V 96, 189
Zara, v. VI 350
Zara-Vechia, v. VI 345, 351
Zarang, v. III 260, 285
Zarew-Kurgan, col. VI 452
Zarki, v. VI 712
Zarpane, I. IV 388
Zéa, I. VI 179
Zebéc, fl. IV 525; V 98, 105
Zebid, v. III 312, 319
Zédum, v. VII 33
Zéelande (comté de). VIII 820
Zeila, v. V 99, 189
Zeitoun, v. VI 170
Zeitz, v. VII 134
Zélande (la Nouvelle-), I. IV 349
Zelia, v. III 94
Zell, v. VII 505
Zelle, v. VII 197
Zem, r. VI 198
Zemble (Nouvelle-), I. III 342
Zemorget, I. IV 545
Zengh ou Segni, pr. VI 348
Zerbi, I. IV 575
Zerbst, v. VII 297
Zéré (lac de). III 513
Zezere, r. VIII 10
Zeulenrode, v. VII 294
Zhé-Holl, montagne. III 440
Zile, l'ancienne *Zéla*, bg. III 74
Zimara, v. III 91
Zimbaoe, v. V 90
Zindjerân (défilé de). III 252
Zinghan, v. III 242
Zipaquira, montagne de sel gemme. V 561
Zips (comté de). VI 322
Zittau, v. VII 261
Znaim, v. VII 461
Zoffingen, v. VII 550
Zombouk (le pays de). III 113
Zomo, r. V 80
Zouilah, v. IV 572
Zouy, r. III 313
Zuanitz, forteresse. VI 317

Zuenziga, désert. IV 600
Zug (lac de). VI 14
Zug (canton de). VII 553
Zuia-Maxondo (le). V 26
Zuiona (le). V 26
Zuja. VIII 10
Zullichau, v. VII 95
Zulpich, v. VII 220
Zumbo, fort. V 90
Zurich (lac de). VI 14; VII 539
Zurich (cant. de). VII 549
Zutphen, v. VIII 823
Zuy-der-Zée, golfe. VI 7; VIII 814, 824
Zwellendam (le). V 64
Zwool, v. VIII 822
Zwornick, v. VI 227

ERRATA ET CORRECTIONS

POUR LE TOME VIII.

Pages.	Lignes.		
15,	2,	Ibérique,	*lisez* Bétique.
15,	7,	Bétique,	*lisez* Ibérique.
24,	16,	Méditerranée,	*lisez* Océan.
82,	2,	*Caronium*,	*lisez* *Coronium*.
86,	9,	destructibles,	*lisez* destructifs.
87,	21,	au sud,	*lisez* à l'ouest.
95,	10,	cité,	*lisez* citée.
165,	25,	violente,	*lisez* volontaire.
168,	22,	dont ils,	*lisez* parce qu'ils.
182,	10,	fluviatile,	*lisez* fluviale.
191,	28,	12,	*lisez* 10.
193,	18,	Bourganeuf,	*lisez* Bourgneuf.
200,	8,	du même genre,	*lisez* des mêmes genres.
205,	30,	*après le mot* bitume,	....*ajoutez* 4,000 quint. mét.
270,	16,	posé,	*lisez* placé.
278,	10,	à peu de distance,	*lisez* au sud-est.
281,	18,	Aleric,	*lisez* Alaric.
296,	6,	importante,	*lisez* considérable.
317,	1,	orientale,	*lisez* occidentale.
412,	18,	l'orientale,	*lisez* l'occidentale.
Ib.	20,	l'occidentale,	*lisez* l'orientale.
447,	8,	de,	*lisez* des.
482,	14,	*Loviodunum*,	*lisez* *Noviodunum*.
486,	3,	Montereau-Font-Yonne,	*lisez* Montereau-Faut-Yonne.
509,	8,	cinq,	*lisez* six.
593,	1,	est,	*lisez* et.
Ib.	13,	dénomination,	*lisez* domination.
625,	3,	moins,	*lisez* moindre.
642,	12,	peuplent,	*lisez* peuple.
666,	19,	qu'ait épargnés,	*lisez* qu'aient épargné.
704,	4,	prolélaires,	*lisez* prolétaires.
732,	9,	leur,	*lisez* lui.
737,	7,	en Gneiss,	*lisez* de Gneiss.
760,	28,	*après* plusieurs,	*ajoutez* de ses maisons.
786,	32,	pousses,	*lisez* pousse.

RECTIFICATIONS ET ADDITIONS

A FAIRE AU TOME VII.

Pages.	Lignes.		
38,	13,	restent au-dessus,	*lisez* restent au-dessous.
40,	34,	la Wersa, source du Weser,	*lisez* la Werra, l'une des sources du Weser.
120,	28,	une université, des écoles d'astronomie, etc.	*lisez* un gymnase, un observatoire, etc.
122,	25,	une université,	*lisez* un gymnase.
126,	25,	limite orientale,	*lisez* limite occidentale.
137,	25,	80,000 volumes,	*lisez* 40,000 volumes.
140,	18,	par la Hesse,	*ajoutez* le royaume de Hanovre.
141,	18,	Le nombre des enfans illégitimes en Prusse est, d'après de nouvelles données, de 10 sur 135 naissances, terme moyen.	
228,	10 à 18,	De grands travaux faits à *Ehrenbreitstein* et aux environs de *Coblentz* rendent cette place une des positions militaires les plus fortes de l'Europe.	
256,	27,	l'église des femmes,	*lisez* l'église Notre-Dame.
257,	3,	celui des princes,	*lisez* ceux des princes.
260,	8,	arrosé par la *Fulda*,	*lisez* arrosé par la *Mülda*.
366,	10,	Un nouveau palais remplace l'ancien château royal de Munich : il le surpassera sous le rapport de l'architecture.	
Ib.	27,	l'église des femmes,	(dénomination à supprimer).
369,	22,	L'université de Landshut a été transférée à Munich.	
384,	9,	dont les revenus,	*lisez* dont les capitaux.
476,	18,	250,000 habitans,	*lisez* 300,000 habitans.
479,	25,	près de là,	*lisez* loin de là.
566,	10,	du nord-est au sud-ouest,	*lisez* du nord-ouest au sud-est.
568,	13,	pentes orientales,	*lisez* pentes occidentales.
611,		Dans la description de Padoue, on a omis de mentionner son université, aujourd'hui l'une des plus importantes de l'Italie.	
627,		Gênes possède maintenant un magnifique théâtre.	
645,		Outre la belle place de *Sainte-Marie-Nouvelle*, on admire à Florence celle du *Grand-Duc* qui est plus remarquable encore, où l'on voit le *Vieux-Palais*, édifice aussi curieux que gigantesque, habité jadis par les Médicis.	

Digitized by Google

Digitized by Google